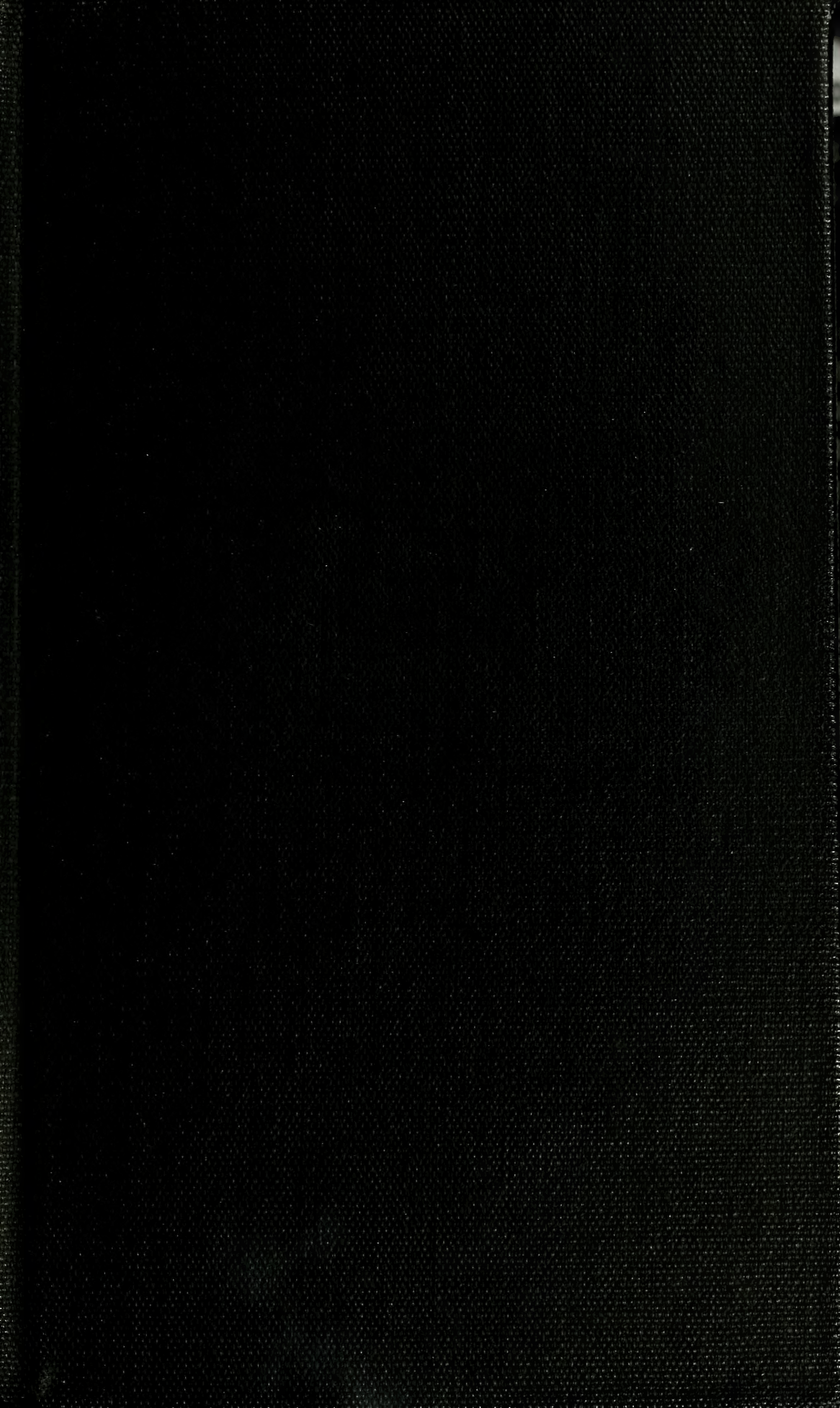


ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

DE FRANCE

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

DE FRANCE

FONDÉE LE 29 FÉVRIER 1832

RECONNUE COMME INSTITUTION D'UTILITÉ PUBLIQUE

par décret du 23 août 1878

Natura maxime miranda in minimis

Année 1894 — Volume LXIII

PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

HOTEL DES SOCIÉTÉS SAVANTES

28, Rue Serpente, 28

1894

ARTICLE 52 DES STATUTS ET DU RÈGLEMENT. *Les opinions émises dans les Annales sont entièrement propres à leurs auteurs; la Société n'entend aucunement en assumer la responsabilité.*

PARIS. — Typographie ÉDOUARD DURUY, rue Dussoubs, 22.

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

CONGRÈS ANNUEL

Séance du 28 février 1894

Notes sur les Cétoines et sur les larves de Trichodes ammios

Par Valéry MAYET.

1° Concernant les Cétoines non floricoles. Je puis ajouter quelques renseignements à ceux qui ont été fournis par nos collègues J. Künckel d'Herculais (séance du 25 octobre) et A. Giard (séance du 8 novembre 1893). Dans le Gard, l'Hérault, l'Aude et les Pyrénées-Orientales, *Cetonia morio* partage, avec les *Cerambyx,* le nom de *Manja pero* (mange poires). Cette espèce est, en effet, assez friande de toutes les matières sucrées : fleurs, tiges de Carduacées, écoulements de sève et surtout fruits. Elle pénètre dans les poires mûres au point d'y disparaître à moitié, de même dans les tiges des gros Chardons. Sa larve vit habituellement dans le sol, des débris végétaux qui y sont enfouis. Il en est de même de *Cetonia oblonga* et *floralis* que je n'ai jamais rencontrés à l'état larvaire autrement que dans le sol. Ils ont, du reste, cela de commun avec les espèces *C. hirta, squalida* et *stictica* que j'ai signalées (*Progrès agricole et viticole,* 16 avril 1893) comme multipliées dans les cultures par l'emploi des fumiers pailleux.

De là, des mœurs à l'occasion souterraines pour l'Insecte parfait ; de là aussi, la terre desséchée, dont sont souvent couverts les individus rencontrés hors du sol.

En ce qui touche les Cétoines mangeuses de feuilles et celles qui se trouvent dans les déjections, je ne puis, pour amples détails, que ren-

voyer à mon livre : *les Insectes de la Vigne* (Paris, Masson, 1890, Introduction et p. 398). On y verra qu'en Algérie, en Grèce, en Corse et en Provence, dans les régions pauvres en fleurs, les bourgeons de la Vigne sont attaqués par *Cetonia hirta, squalida* et *stictica.* J'ai reçu, l'été dernier, de M. Mouline, inspecteur d'agriculture à Tunis, des *Cetonia floralis* ayant dévasté certaines Vignes dans la vallée de la Medjerda.

De nombreuses analyses de bourgeons de Vigne, faites par nous, donnent l'explication de ces faits. La liqueur de Fehling révèle autant et même plus de sucre dans les gros bourgeons fraîchement éclos de nos cépages méridionaux que dans les pétales, les étamines, les carpelles et même les nectaires des roses. Les Cétoines ne se contentent pas, dans une fleur, de sucer le produit de ces nectaires, elles *broutent* toutes les parties riches en sucre, rien d'étonnant à ce qu'elles s'adressent aux bourgeons sucrés, si les fleurs sont rares dans le pays.

Le vigneron commence par multiplier les Cétoines au moyen de son fumier pailleux (j'en ai trouvées en hiver dans certains vignobles de l'Hérault, en moyenne 10 par pied de Vigne, soit 40,000 par hectare de 4,000 ceps), puis il supprime, par ses binages, toutes les plantes dont les fleurs pourraient nourrir l'Insecte parfait. Il n'a pas le droit de s'étonner si les bourgeons de ses Vignes sont attaqués au printemps.

Les Cétoines, avons-nous dit, se trouvent parfois dans les déjections. L'exemple cité par M. A. Giard, à propos de deux espèces du sud de l'Afrique, *C. carnifex* et *C. pubescens,* n'est pas un fait unique et ne doit pas être, croyons-nous, attribué au besoin qu'éprouvent ces Insectes de se mettre à l'abri de la lumière.

Nous avons personnellement fait la même observation dans le sud de la Tunisie. Dans les grandes plaines désertiques, qui séparent Gabès de Gafsa, il nous est arrivé bien souvent de trouver, dans les déjections de nos chevaux, des *Cetonia squalida* occupés à manger les grains d'Orge entiers, dont l'amidon avait été changé en sucre par la digestion.

Vivant là dans des régions où il n'y a ni fleurs, ni bourgeons, ni fruits à brouter, ces Insectes s'adressent aux déjections renfermant des graines mal digérées pour y trouver l'aliment sucré qui leur est nécessaire. Ces *Cetonia squalida,* devenus coprophages, sont presque entièrement dépouillés de leurs poils.

2° Au mois de septembre 1889, nous venait d'Oran un envoi assez important d'œufs de Criquets *(Acridium maroccanum)* enfermés dans leur longue gaine terreuse. Deux larves, d'un beau rose, appartenant

évidemment à un Cléride, *Trichodes ammios*, parasite, comme on sait, de ces Orthoptères, se trouvaient aussi dans la boîte. Secouées sans doute par les cahots de la route, elles avaient quitté les oothèques.

L'une fut mise dans l'alcool, comme échantillon de collection ; l'autre, conservée en observation dans un tube de verre placé horizontalement. Ce fut en vain que, pendant tout l'hiver, des œufs de Criquets furent offerts à ma prisonnière. Les gaines étant ouvertes, les œufs se desséchaient du jour au lendemain, sans que l'Insecte y eût touché ; mais il ne paraissait nullement souffrir de cette abstinence.

En 1890, j'essayai à diverses reprises, mais sans succès, des larves d'*Apis mellifica*, dont se nourrit volontiers la larve de *Trichodes apiarius*, de celles d'Odynères, dans les nids desquels je trouve souvent les divers états de *T. alvearius*, de celles enfin d'un autre Hyménoptère du genre *Ceratina*, abondant dans les tiges de Ronces et décimé, aux environs de Montpellier, par la larve de *Trichodes leucopsideus*. Je ne fus pas plus heureux avec des larves de Fourmis et des Mouches à demi écrasées. Une de ces dernières cependant fut un jour saisie et soulevée à la force des mandibules ; mais cette proie fut bien vite lâchée et l'examen à la loupe me convainquit que l'Insecte n'avait rien absorbé.

En 1891, ayant renoncé à nourrir ma larve, je ne fis plus sur elle qu'un expérience de durée de jeûne. Tous les quinze ou vingt jours, j'ouvrais le tube et renouvelais le papier blanc sur lequel reposait l'Insecte. De temps en temps, je trouvais sur ce papier une petite tache de déjections liquides, riches en acide urique, ce qui indiquait que les fonctions d'excrétion n'avaient pas cessé.

A la fin de cette seconde année de jeûne, l'Insecte continuait à circuler lentement dans sa prison, mais sa taille avait un peu diminué (10 mill. de long au lieu de 12 mill.).

Pendant les trois premiers mois de 1892, toujours même situation ! Vers le milieu d'avril, ayant remarqué que le retour de la chaleur avait un peu ranimé ma recluse, l'idée me vint (que ne m'était-elle venue plus tôt !) d'essayer de la viande crue. Un fragment, gros comme un Pois, de chair de Mouton, très rouge, mis à la portée de ma larve, fut de suite accepté. La partie antérieure de sa tête y disparut et l'activité des organes buccaux, ainsi que les mouvements de la tête, me montrèrent que l'Insecte mangeait.

Au bout d'une heure, le repas était terminé et le morceau, sucé dans toutes ses parties, diminué de moitié, était abandonné, comme desséché. Le lendemain matin, une mue s'était opérée, la dépouille transparente

de la larve était là, témoignant de l'accroissement obtenu pendant la nuit. Un second repas était accepté dans l'après-midi et pendant tout l'année 1892, à la ville ou à la campagne, chez moi ou en voyage, la boîte renfermant ma larve m'a suivi partout. L'Insecte mangeait tous les trois ou quatre jours, gros comme un Pois, de Mouton ou de Bœuf, le Veau ou la volaille étaient acceptés avec peine et produisaient un effet purgatif.

Trois mues se sont opérées en 1892, et, à l'entrée de l'hiver, l'Insecte avait atteint 15 mill. de long. L'hiver se passa sans encombre avec un seul repas par semaine, je pouvais espérer mener mon expérience à bonne fin.

Qu'arriva-t-il au printemps de 1893? Le dernier repas eut lieu fin mars. Avril entier se passa sans que la larve ait voulu manger et, le 30 au matin, je la trouvais morte! Peut-être avait-elle eu besoin, pour opérer sa nymphose, de s'enfoncer dans le sol! L'idée m'en vint, hélas, trop tard! Les larves de Clérides, pour cette importante métamorphose, se préparent dans un milieu facile à creuser, une loge tapissée d'une mince pellicule blanche de nature encore mal connue. Les parois de verre d'un tube à essai n'offraient aucune des conditions voulues pour établir cette retraite.

L'expérience ne prouve nullement que le cycle des métamorphoses soit de quatre ans chez les *Trichodes ;* elles n'est intéressante qu'au point de vue de cette résistance de deux ans et demi à un jeûne absolu.

Note sur **Eumenes pomiformis** Fabr.

Par Aloyse BONNEFOIS.

Lors d'une excursion entomologique, au mois de septembre dernier, aux environs de Paris, près Orly, étant en observation devant un talus vertical exposé au levant et au midi, et criblé de nombreuses galeries d'Anthophores, mon attention fut attirée par le vol silencieux d'*Eumenes pomiformis* qui planait, pour ainsi dire, à mes côtés. Intrigué de l'insistance que montrait l'Insecte à ne pas quitter la place, je me mis à l'écart pour lui laisser le champ libre; aussitôt, je vis l'Eumène se précipiter sur son nid et en fermer l'ouverture avec une petite pelote de terre maintenue entre ses mandibules.

Ce nid, en terre gâchée, de la grosseur d'une noisette, était dissimulé

dans une crevasse du talus; pour le remarquer, il avait fallu que ce soit l'ouvrier qui me servît de guide, et me fît admirer son œuvre.

En examinant le voisinage, je vis plusieurs nids semblables; la plupart étaient placés dans les galeries des Anthophores, à une profondeur de 3 à 5 centimètres. Ayant ouvert plusieurs nids, je remarquai que quelques-uns étaient vides; d'autres renfermaient un cocon et même deux; enfin, un était approvisionné de trois petites chenilles vertes et l'œuf de l'Eumène, attaché à un fil, gisait au milieu d'elles.

Je recueillis chenilles et œuf dans un tube en verre et j'emportai le tout pour un examen plus attentif.

M. Fabre est le premier, je crois, qui a signalé l'œuf suspendu de l'Eumène et celui de son voisin l'Odynère; mais le sagace observateur de Sérignan dit avoir échoué dans l'élevage de l'Eumène; la larve se laissant piteusement mourir sans toucher à ses vivres.

Devant un pareil insuccès, il me restait peu d'espoir. Pourtant, j'ai tenté l'expérience et, si elle n'a pas été complète, j'ai du moins obtenu un certain résultat.

Pour cela, j'ai eu recours à un appareil d'incubation bien simple, un tube en verre, long de 5 centimètres et d'un diamètre d'un centimètre et demi, la capacité ayant été réduite par un cylindre de Sureau; sur ce cylindre furent placées les trois chenilles; l'œuf, retenu à son câble, fut collé au centre du bouchon obturateur du tube. Ce dispositif se rapproche, autant que possible, de l'état naturel, avec cet avantage qu'on peut voir ce qui se passe à l'intérieur de la chambre en verre.

Les deux premiers jours, pas de changement appréciable dans l'intérieur de la chambre d'incubation; on y voit l'œuf, de forme cylindrique, hyalin, suspendu par un fil d'une extrême finesse, de 3 à 4 millimètres de longueur, il oscille sur les vivres à la plus légère trépidation.

Le troisième jour, la larve est éclose. Comme l'œuf, elle est attachée au cordon; le même jour, le fil de suspension s'est modifié; il est devenu plus long, a pris l'aspect d'un ruban blanc. La larve s'est laissée choir sur les vivres. La première chenille attaquée présente peu de vitalité; le gonflement de ses arceaux indique un commencement de nymphose; le jeune nourrisson, n'éprouvant aucune inquiétude, met trois jours pour consommer sa première proie. Après ce repas, la larve, par la transparence de ses tissus, présente une teinte verte.

Le huitième jour, c'est le tour de la deuxième chenille; celle-ci, plus vigoureuse que la précédente, oppose quelque résistance aux premières

morsures de la larve qui paraît un moment hésitante, quitte sa proie, revient sur elle, s'enroule autour de la victime et, dans cette position, fouille ses entrailles. Le lendemain, le gibier était entièrement consommé.

La larve change de couleur, de verte qu'elle était, elle prend un ton blanc sale.

Le neuvième jour, la troisième et dernière chenille, épuisée par une longue macération, manifeste peu de résistance aux attaques du petit ogre ; en un seul jour, il l'a complètement dévorée.

C'est la fin des victuailles.

La larve, complètement développée et paraissant bien constituée, a 12 millimètres de longueur et 5 millimètres de largeur ; son corps, glabre et apode, est composé de quatorze anneaux, y compris la tête. Elle manifeste quelque inquiétude ; s'étant rapprochée près de la paroi du tube, elle jette quelques fils autour de son corps.

L'éclosion de l'œuf et le développement de la larve ayant été obtenus, j'aurais dû arrêter là mon expérience et conserver, dans son parfait état, la larve dans l'alcool ; mais, j'ai voulu suivre le cycle complet de l'évolution, assister à la confection du cocon et en voir sortir l'Insecte parfait. Ce résultat n'a pas été atteint ; après avoir conservé, encore pendant huit jours, la larve vivante, elle est morte sans filer son cocon.

Cet insuccès est dû aussi à mon imprudence ; au début de l'observation, j'avais porté une grande attention à mon jeune nourrisson ; le voyant grand et robuste, j'avais négligé de fermer le tube en verre qui servait de chambre d'incubation, et c'est sans doute à l'air sec de ma chambre que je dois la perte de mon élève.

Les chenilles qui ont servi de victuaille appartiennent à la grande famille des Phalénides, c'est *Lythria purpuraria* Linné, chenille verte ou vineuse à ventre clair, vivant sur les *Polygonum* et les *Rumex* ; le Papillon vole en plein jour dans les lieux secs et chauds.

C'est à l'obligeance de M. H. Lhotte, que je dois la détermination des chenilles, je l'en remercie.

Ayant égard au régime peu variable des Hyménoptères déprédateurs, il est permis de supposer que notre Eumène doit aussi rester fidèle à la nature de son gibier servant à approvisionner sa progéniture.

M. M. Maindron (1), lors d'un voyage dans les Indes orientales, a

(1) Ann. Soc. ent. Fr., 1885, p. 219.

observé, dans le nid d'*Eumenes petiolatus* Fab., des chenilles du groupe des Géomètres. Il trouva aussi une chrysalide parfaitement vivante au milieu des chenilles plus ou moins attaquées. Cette chrysalide donna naissance à un Papillon dont il n'a pas pu malheureusement connaître l'espèce, l'Insecte parfait s'étant échappé.

J'ai aussi remarqué, dans un nid d'*Eumenes pomiformis,* la présence d'un être bizarre, de taille très exiguë, 1 millimètre à peine de longueur, avec une grosse tête ; des antennes coudées d'une forme extraordinaire, le scape muni d'une cavité dans laquelle l'animal pouvait dissimuler le funicule de l'antenne ; des ailes très courtes, cachant à peine la base de l'abdomen ; les pattes munies de ventouses.

Pour examiner ce petit être au microscope, j'ai dû l'arracher aux parois intérieures du nid où il adhérait avec force au moyen de ses ventouses.

Quel était cet intrus à mine suspecte ? Il m'était absolument inconnu. Vaguement, je crus me souvenir qu'il devait déjà être signalé comme parasite d'un Mellifère. En consultant *Les Abeilles,* Paris, 1889, l'excellent livre de notre savant collègue M. J. Pérez, j'ai établi son état civil ; ce n'était pas un vagabond, mais son casier judiciaire était chargé de plusieurs délits ; c'était un malfaiteur dont la femelle fracture les cellules des Anthophores pour déposer ses œufs sur la larve somnolente du Mellifère. C'était le mâle de *Melittobia Audouini* Westw.

(*Cirrospilus acasta* Westw.). Chalcidide parasite d'*Anthophora retusa* Lep.

C'est fort probablement aussi un parasite de la larve de l'Eumène.

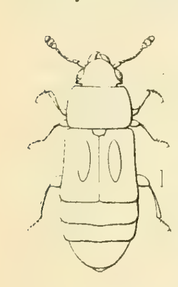
Il me reste à connaître par quel procédé la chenille est paralysée par l'aiguillon de l'Eumène. Si je n'ai pas assisté à l'opération, à juger par l'attitude que présente l'opérée, il est très probable que la région thoracique seule est atteinte par le stylet de la Guêpe solitaire : les six vraies pattes sont inertes, la tête manifeste quelques mouvements, les mandibules s'ouvrent et se referment ; mais c'est la partie postérieure de la victime qui conserve la plus grande vitalité ; on remarque parfois la chenille dans sa pose naturelle sans pouvoir progresser, la translation est complètement abolie. Les organes digestifs conservent toute leur activité, l'animal expulse ses excréments ; l'évolution ne subit aucun arrêt, la chenille pouvant se chrysalider et donner naissance à l'Insecte parfait.

Descriptions de nouveaux Clavicornes exotiques

Par A. GROUVELLE.

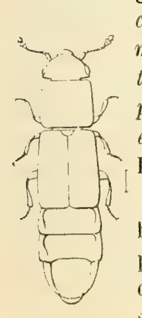
1. **Brachypeplus bimaculatus**, n. sp. — *Elongatus, oblongus, subdepressus, nitidus, pubescens, fuscus; disco elytrorum testaceo maculato; antennis clava excepta pedibusque testaceis; capite prothoraceque dense punctatis; scutello transverso, angulis basis subrectis, apice arcuato; elytris striatis, intervallis subdepressis, lineo-punctulatis.* — Long. 2 1/2 mill. à 3 mill.

Allongé, oblong, presque déprimé, brillant, pubescent; antennes, sauf la massue, pattes et une tache plus ou moins grande sur le disque des élytres, testacées. Tête et prothorax densément ponctués, deux impressions entre les bases des antennes. Prothorax deux fois aussi large que long, parallèle dans les trois quarts de sa longueur à partir de la base, rétréci dans le dernier quart; base rebordée, tronquée dans le milieu, légèrement infléchie vers l'arrière de chaque côté. Écusson transversal, angles basilaires subrectangulaires, sommet arrondi, ponctuation serrée. Élytres deux fois aussi longs que le prothorax, un peu élargis vers le sommet, striés; intervalles ponctués en lignes. Abdomen ponctué, acuminé vers le sommet; segments étroitement bordés de testacé au sommet. Dessous roux brun, brillant, densément ponctué. Dernier segment de l'abdomen du mâle faiblement arrondi au sommet.



Gabon, coll. Grouvelle.

2. **Cillæus gabonensis**, n. sp. — *Elongatissimus, parallelus, vix convexus, nitidus, pubescens, fuscus; antennis, pedibus, marginibus segmentorum abdominis rufis; angulis posticis capitis acutis; capite prothoraceque dense punctatis; prothorace transverso; scutello triangulari, punctato; elytris punctato-striatis, intervallis punctato-lineatis.* — Long. 2 1/2 mill. à 3 mill.

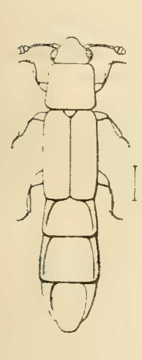


Très allongé, parallèle, à peine convexe, brillant, pubescent, noirâtre, parfois rougeâtre sur les côtés du prothorax et des élytres; antennes, pattes et bord apical des segments de l'abdomen roux. Tête transversale, densément ponctuée, légèrement sillonnée entre les bases

des antennes ; yeux subcontigus aux angles postérieurs, ceux-ci aigus, presque dentés. Prothorax subrectangulaire, une fois et demie plus large que long, moins densément, mais plus fortement ponctué que la tête, bords latéraux étroitement relevés. Écusson triangulaire, ponctué. Élytres près de deux fois aussi longs que le prothorax, ponctués-striés, intervalles avec une ligne de points plus fins ; pubescence disposée en lignes. Dessous plus ou moins rougeâtre ; métasternum longitudinalement sillonné. Dernier segment de l'abdomen du mâle largement échancré au sommet.

Gabon, coll. Alluaud et Grouvelle.

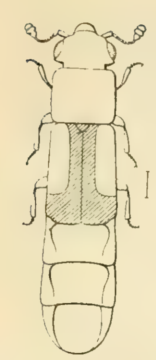
3. C. **Fauveli**, n. sp. — *Elongatissimus, parallelus, depressus, nitidus, pubescens, rufus, reticulatus ; capite et apice elytrorum leviter infuscatis ; capite transverso, parce profundeque punctato, margine antico sinuato, oculis magnis juxta angulos posticos admotis ; prothorace subtransverso, punctato, angulis anticis et posticis obtusis ; scutello parce punctato ; elytris punctato-striatis, intervallis punctato-lineatis.* — Long. 3 1/2 mill.



Très allongé, parallèle, déprimé, assez brillant, finement réticulé, pubescent, roux ; tête et sommet des élytres plus ou moins rembrunis. Massue des antennes très brusque. Tête ovale, transversale, éparsément et assez fortement ponctuée ; yeux placés contre les angles postérieurs, ceux-ci non marqués, marge basilaire arrondie : épistome sinué. Prothorax un peu moins long que large, ponctué à peu près comme la tête, tous ses angles émoussés ; bords latéraux finement rebordés. Écusson en triangle curviligne, éparsement ponctué. Élytres un peu plus de deux fois plus longs que le prothorax, ponctués-striés, intervalles avec une ligne de points. Segments dorsaux de l'abdomen éparsément ponctués.

Gabon, coll. Alluaud.

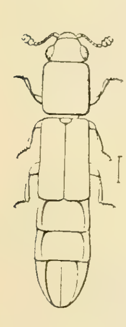
4. C. **reticulatus**, n. sp. — *Elongatissimus, parallelus, subdepressus, nitidus, pubescens, reticulatus, nigricans ; antennis, pedibus, lata plaga basin versus elytrorum et margine apicali segmentorum abdominalium rufis ; capite punctato, antice transversim impresso, angulis posticis rectis ; prothorace transverso, punctato, lateribus stricte reflexis ; scutello triangulari, vix punctato ; elytris punctato-striatis, intervallis haud punctatis.* — Long. 4 mill.



Très allongé, parallèle, presque déprimé, brillant, pubescent, finement réticulé, noirâtre; antennes, pattes, une grande tache à la base de chaque élytre et sommet des segments abdominaux, rougeâtres. Tête transversale, éparsément et fortement ponctuée, impressionnée transversalement au niveau des insertions des antennes; yeux non contigus aux angles postérieurs, ceux-ci droits, non émoussés. Prothorax une fois et demie plus large que long, un peu plus éparsément ponctué que la tête; bords latéraux étroitement explanés, base rebordée de chaque côté. Écusson triangulaire, peu ponctué. Élytres deux fois plus longs que le prothorax, striés-ponctués; intervalles réticulés, mais non ponctués; tache rouge envahissant plus de la moitié de la longueur de l'élytre, du reste peut-être variable. Bord apical du dernier segment de l'abdomen du mâle faiblement sinué de chaque côté.

Gabon, coll. Alluaud.

5. **C. contractus**, n. sp. — *Elongatissimus, parallelus, subconvexus, nitidus, pubescens, nigricans, tenuiter reticulatus; antennis, pedibus, lata plaga basin versus elytrorum, et margine apicali segmentorum abdominalium plus minusve rufis; prothorace quadrato, punctato; scutello punctato, transverso, apice angulato, lateribus rotundatis; elytris punctato-striatis, intervallis parce tenuiterque punctatis; ultimo segmento abdominis supra excavato, medio in longitudinem subelevato.* — Long. 3 mill. à 3 1/2 mill.



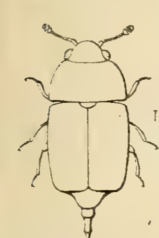
Très allongé, parallèle, un peu convexe, pubescent, très finement réticulé, noir; antennes, pattes, une large tache à la base de chaque élytre et marge apicale des segments abdominaux, plus ou moins rougeâtres. Tête transversale, densément ponctuée, faiblement impressionnée vers la base des antennes; yeux non contigus aux angles postérieurs, ceux-ci anguleux, obtus. Prothorax carré, moins densément et moins fortement ponctué que la tête, peu brillant; bords latéraux très étroitement relevés, base rebordée de chaque côté. Écusson transversal, en triangle curviligne, ponctué. Élytres plus longs que larges ensemble, plus brillants que le prothorax, ponctués-striés; intervalles très éparsément et très finement pointillés. Méta-

sternum longitudinalement sillonné. Dernier segment de l'abdomen du mâle tronqué.

Gabon, coll. Alluaud.

6. **Haptoneura sobrina**, n. sp. — *Ovata, satis convexa, nitida, pubescens, dense punctata, fusco-ochracea; prothorace transverso, antice emarginato, lateribus arcuatis, late explanatis, angulis anticis rotundatis, posticis subrectis; elytris ad apicem subtruncatis.* — Long. 1 3/4 mill.

Ovale, assez convexe, brillant, pubescent, jaune testacé sensiblement enfumé, densément et fortement ponctué. Dernier article de la massue des antennes moins large que le précédent. Front un peu convexe, impressionné de chaque côté vers la base des antennes; angles postérieurs de la tête non dentés. Prothorax transversal, rétréci en avant, présentant sa plus grande largeur un peu au-dessus des angles postérieurs; marge antérieure un peu plus large que la tête, échancrée, subtronquée dans le milieu; bords latéraux régulièrement arqués, assez largement relevés; base tronquée; angles antérieurs arrondis, postérieurs aigus, presque droits; ponctuation plus dense et plus forte que celle de la tête. Écusson triangulaire ponctué. Élytres aussi larges que le prothorax à la base, un peu plus de deux fois plus longs que le prothorax; bords latéraux arqués; sommet un peu plus étroit que la base, subtronqué; angles suturaux arrondis.



Bourbon, îles Séchelles, coll. Alluaud et Grouvelle.

7. **Mychocerus Alluaudi**, n. sp. — *Ovatus, convexus, nitidus, castaneus; antennis pedibusque dilutioribus; margine antico prothoracis emarginato, lateribus anguste marginatis, antice circumcisis; elytris punctato-lineatis, punctis ad apicem evanescentibus.* — Long. 1 mill.

Ovale, convexe, lisse, brillant, brun marron. Tête et prothorax très finement et très éparsément ponctués. Marge antérieure du prothorax échancrée; bords latéraux étroitement rebordés, échancrés dans la moitié antérieure; base finement rebordée de petits points de chaque côté de l'écusson; angles antérieurs et postérieurs bien marqués, presque droits. Écusson lisse. Lignes ponctuées des élytres formées de gros points peu serrés, effacés vers le sommet.

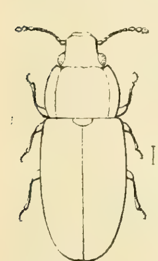
Iles Séchelles (La Digue).

Voisin de *M. Simoni* Grouv., mais distinct par sa taille plus petite, la

marge antérieure du prothorax échancrée, et les bords latéraux étroitement rebordés et nettement échancrés dans leur moitié antérieure.

8. **Læmophloeus Raffrayi**, n. sp. — *Elongato-ovatus, convexus, vix nitidus, ferrugineus, pube brevi lutea vestitus, punctatus; antennis brevibus, articulis 2-3 elongatis; margine capitis trisinuatis; prothorace transverso, utrinque carinato, lateribus arcuatis; elytris tristriatis, ad apicem conjunctim rotundatis, intervallis prope strias leviter elevatis.* — Long. 2 1/2 mill.

Ovale, allongé, convexe, à peine brillant, ferrugineux, densément ponctué, garni d'une pubescence courte, jaunâtre assez dense. Antennes courtes, massue bien marquée, articles 2 et 3 allongés, subégaux. Partie antérieure de la tête transversalement concave; épistome assez saillant, marge antérieure très sinuée, bords latéraux parallèles. Prothorax transversal, sensiblement plus long que la tête, aussi large qu'au sommet, longitudinalement caréné de chaque côté; bord antérieur légèrement échancré de chaque côté au niveau des yeux; côtés arrondis, légèrement ondulés; base tronquée, légèrement réfléchie en arrière de chaque côté, au delà de la base de la carène latérale; angles antérieurs droits, émoussés; postérieurs droits. Écusson transversal, anguleux au sommet. Élytres ovales, un peu plus larges à la base que le prothorax, arrondis ensemble au sommet, chacun avec trois fines stries; interstries légèrement relevés en dedans des stries; épaules dentées.



Abyssinie (Raffray), coll. Grouvelle.

Les Zygènes des environs de Reims

Par L. DEMAISON.

Les environs de Reims sont assez riches en Zygènes. Les espèces de ce genre trouvent en effet dans notre région les conditions variées qui sont nécessaires à leur existence et à leur développement : prairies, bois, marécages, collines exposées au soleil, bruyères et landes arides.

Voici la liste de celles que j'ai observées jusqu'à présent :

Zygoena pilosellæ Esp. — Rare ; un exemplaire pris à Mailly en juillet 1878. Aussi aux environs d'Épernay, colline de Montfélix.

Z. achilleæ Esp. — Espèce commune dans les bois : Berru, Rilly; assez variable; les taches sont souvent confluentes dans le sens longitudinal. C'est la plus précoce de nos Zygènes : elle paraît dès la seconde quinzaine de mai.

Z. meliloti Esp. — Assez commune dans les bois en juin et juillet : Berru, Rilly, Germaine.

Z. trifolii Esp. — Commune en juillet dans les prairies marécageuses : bords de la Vesle et de la Suippe, Cormontreuil, Sillery, Saint-Hilaire-le-Petit, etc.

Ab. *confluens* Staud. — Avec le type; assez rare.

Z. loniceræ Esp. — Espèce commune en juin et juillet dans les allées herbues des bois : Rilly, Germaine, Gueux, Courcy, etc. Cette Zygène, si voisine de la précédente, a un habitat très différent : elle se trouve dans les bois, tandis que l'autre paraît confinée dans les marécages.

Z. filipendulæ L. — Très commune, du mois de juin au mois d'août, dans les prés et les bois : un peu partout, excepté dans les champs cultivés et les prairies artificielles de la plaine crayeuse de Reims.

Ab. *cytisi* Hb. — Peu commune : Berru, Sillery.

Z. var. *hippocrepidis* Hb. — Assez localisée : Merfy, bois Soulain, en juin et juillet.

Z. var. *peucedani* Esp. — Dans les bois, en juillet; peu répandue : Berru, colline de Montfélix, près Épernay.

Ab. *Athamanthæ* Esp. — Courcy, Montfélix.

Ces deux variétés se trouvent en proportion presque égale; la seconde est peut-être un peu plus fréquente.

Z. Fausta L. — Commune au commencement d'août sur les collines couvertes de landes et de bruyères : Berru, Gueux, Villedomange.

Z. carniolica Sc. — Commune en juillet sur les coteaux : Berru, Germaine, Rilly. La plupart des exemplaires appartiennent au type *hedysari* Hb., dépourvu de ceinture rouge. Cette ceinture n'apparaît que chez un certain nombre d'individus, en particulier chez les femelles.

Parmi ces dix espèces de Zygènes de la faune rémoise, la plus intéressante est *Z. meliloti*, qui, je crois, ne se rencontre pas aux environs de Paris, et dont la distribution géographique en France ne semble pas être encore très exactement connue. Dans son Catalogue des Lépidoptères de l'Aube, M. C. Jourdheuille signale sa présence au bois de

Thonan. Du reste, ce département offre exactement les mêmes Zygènes que l'arrondissement de Reims. Il possède seulement en plus, paraît-il, *Z. scabiosæ;* mais on n'en a pris jusqu'à présent qu'un seul exemplaire, dont la détermination est un peu douteuse, et qui, suivant M. C. Jourdheuille, pourrait bien n'être qu'une aberration de *Z. achilleæ.*

Les Zygènes de la faune parisienne sont également identiques aux nôtres ; on n'y compte qu'une espèce en moins, *Z. meliloti.*

Lorsqu'on remonte au nord du département de la Marne, le nombre des espèces décroît rapidement. Les environs de Saint-Quentin n'ont plus que les *Z. trifolii, loniceræ* et *filipendulæ* (Catalogue Dubus). La Belgique n'est guère plus riche : elle a seulement quatre espèces, les trois précédentes, plus *Z. hippocrepidis,* espèce signalée sur quelques points de la région ardennaise (Catalogue Donckier de Donceel). Les Ardennes françaises ne doivent pas être mieux partagées ; mais je ne les ai pas encore suffisamment explorées pour me faire une opinion certaine à cet égard.

Le genre **Dysides** Pert. (**Apoleon** Gorh. in part.)

Par P. LESNE.

Les affinités multiples de ce genre, fort intéressant au point de vue de l'étude générale des Anobiens (1), n'ont pas encore été suffisamment discutées. Je me propose de donner quelques observations nouvelles à ce sujet, et, en même temps, de résumer l'état de nos connaissances à l'égard de ce type.

Le genre *Dysides* fut fondé par Perty en 1830 (Delect. Anim. Artic., p. 113, pl. xxii, fig. 14). La description assez sommaire qu'en donne l'auteur fut complétée par Westwood (Mag. de Zool. de Guér.-Mén., 1835, cl. IX, pl. 123), puis par par Lacordaire (Gen. des Col., IV, p. 527). En 1885, M. Gorham publiait son genre *Apoleon* (Notes Leyd. Mus., VII, p. 51) et le maintenait en 1888 (id., X, p. 158), après que M. L. Fairmaire (id., IX, p. 212) eut proposé sa réunion au genre *Dysides.*

Les différences entre les genres *Dysides* et *Apoleon* sont en réalité peu importantes : elles consistent surtout dans le nombre d'articles des antennes, qui est de 9 chez les *Dysides* et de 10 chez les *Apoleon,* et

(1) C'est-à-dire des Anobiides, Ptinides, Bostrychides, Lyctides et peut-être aussi Hendécatomides.

dans d'autres différences que l'on ne peut considérer comme génériques et qui ont trait aux proportions des articles tarsiens. Or, chez les Anobiens, le nombre des articles antennaires est variable, non seulement dans l'étendue d'une même famille, mais aussi dans les limites d'une même coupe générique. D'ailleurs, aucun caractère ne vient s'ajouter, chez les *Apoleon*, à celui du nombre des articles antennaires, et la réunion de cette forme au genre *Dysides* me paraît suffisamment fondée.

Ainsi compris, le genre *Dysides* peut être caractérisé brièvement comme il suit :

Corps déprimé. Tégument pubescent sur toutes ses parties découvertes. Tempes normales, c'est-à-dire planes, ne surélevant pas le bord postérieur de l'œil. Antennes insérées sous un rebord latéral de l'épistome, terminées par une massue allongée de 3 articles. Pronotum tuberculé, les tubercules principaux, au nombre de 4, formant une rangée transversale en arrière du milieu. Pas de suture prothoracique latérale distincte. Hanches antérieures contiguës. Tibias antérieurs munis à l'extrémité apicale interne de deux éperons subégaux, dont l'antérieur est un peu plus fort et recourbé. Tarses de 5 articles libres. Nervulation alaire presque identique à celle des *Psoa*.

Les espèces se différencient de la façon suivante :

1. Antennes de 9 articles. 1er article des tarses presque aussi long ou plus long que le 2e............. S.-G. Dysides Pert. 2.

— Antennes de 10 articles. 1er article des tarses notablement plus court que le 2e...................... S.-G. Apoleon Gorh.

Prothorax rétréci en avant et en arrière, les tubercules latéraux de la série transversale très saillants. Élytres avec des lignes plus fortement pubescentes correspondant au trajet des nervures. — Long. 9—21 mill..... *D. edax* Gorh. (1).

2. 1er article des tarses intermédiaires un peu plus court que le 2e. Tête insérée à la face antérieure du prothorax. Tubercules pronotaux plus faibles. — Long. 10,5—15 mill.................................. *D. obscurus* Perty (2).

— 1er article des tarses intermédiaires plus long que le 2e.

(1) Notes Leyd. Mus., VII, p. 51.

(2) Delect. Anim. artic., p. 113, pl. XXII, fig. 14. — Westw., Mag. Zool. 1835 Cl. IX, pl. 123.

Tête insérée à la face inféro-antérieure du prothorax. Tubercules pronotaux plus forts. — Long. 11,5 mill.... .... *D. platensis* Fairm. (1).

Les auteurs qui se sont occupés du genre *Dysides* ne sont pas arrivés à des résultats concordants quant à la position systématique qu'il doit occuper. Perty le place avec doute parmi les Ptiniores et le considère comme intermédiaire entre ceux-ci et les Clérides. G. Silberman (2) le rapproche des *Anobium*. Westwood, négligeant les caractères tirés des tarses, le range auprès des *Apate* et des *Psoa*. Guérin-Méneville (3) le classe dans les Bostrychides, et enfin Lacordaire le place à la fin des Anobiides, en indiquant ses affinités avec les Bostrychides. Quant au type *Apoleon*, il a été rangé par M. Gorham dans le voisinage de *Polycaon*.

En réalité, le faciès des *Dysides* est tout à fait spécial. Il participe à la fois de ceux des Anobiides, des Ptinides et des *Psoini*. Les antennes, avec leur longue massue triarticulée, et les tarses sont comparables, sous tous les rapports, avec les mêmes organes des Anobiides, et l'on peut dire que cette analogie s'étend à tous les appendices ventraux. La série transversale des 4 tubercules du pronotum est homologue à celle qui se retrouve si fréquemment chez les Ptinides. La nervulation alaire indique encore une autre affinité : elle est presque identique à celle des *Psoa*, tandis qu'elle s'écarte notablement de celle des autres types d'Anobiens.

En résumé, les caractères du genre *Dysides* présentent une sorte de synthèse de ceux des différentes familles d'Anobiens et témoignent de la parenté que ces familles ont entre elles. Si l'on veut éviter pour ce genre la création d'une nouvelle famille, il sera nécessaire d'en faire une tribu des *Dysidini*, qui sera rattachée aux Anobiides comme s'en écartant le moins.

Je n'ai pas observé de caractères sexuels secondaires chez ces Insectes, mais j'ai constaté que la femelle peut, comme celles de beaucoup d'autres Coléoptères xylophages, évaginer un très long oviscapte membraneux.

Les deux premières espèces *(edax* et *obscurus)* sont assez répandues dans les collections. La première habite toute la presqu'île indo-chinoise

(1) Ann. Soc. ent. Belg., 1892, p. 245.

(2) Revue Entom., 1833, p. 264.

(3) Ann. Soc. ent. Fr., 1845, Bull., p. XVII.

et les îles de Sumatra et de Bornéo ; la seconde se trouve dans toute la partie de l'Amérique méridionale située au nord du tropique. La troisième espèce *(platensis)* est plus rare dans les collections. Je n'en connais que deux individus : le type, faisant partie de la Collection Fairmaire et provenant de La Plata, et un second individu appartenant au Muséum d'histoire naturelle de Paris, recueilli par d'Orbigny dans la province de Corrientes (République Argentine).

Quant à la biologie des *Dysidini,* on peut la considérer comme à peu près inconnue. D'Orbigny a pris *D. obscurus* sur un arbre mort, dans le territoire des Guarayos (Bolivie), en décembre, et *D. platensis* au village d'Haty (province de Corrientes), dans les galeries qu'il creuse dans le bois pourri.

Note sur quelques Mycetophilidæ, Chironomidæ et Dolichopodidæ de l'ambre tertiaire

Par Fernand MEUNIER.

1. MYCETOPHILIDÆ.

Dans un travail précédent (Wiener Entomologischen Zeitung, février 1894), j'ai fait connaître, sous le nom de *Scudderiella,* un genre de *Mycetophilidæ,* intermédiaire entre les genres *Sciophila* Meig. et *Tetragoneura* Winn.

Je donne quelques observations sur deux autres Diptères de cette famille, dont on rencontre seulement quelques individus dans l'ambre tertiaire.

Le genre *Macrocera* Meig. (Illiger's Magazin, II, p. 261, 1803) se distingue immédiatement des autres *Mycetophilidæ* par des antennes généralement très longues, filiformes, poilues ; et avec tous les articles peu distincts, à l'exception de ceux de la base.

Loew avait raison (Ueber den bernstein und die bernstein Fauna, Meseritz, 1850, p. 35) de diviser ce genre en deux groupes. Je viens confirmer, en partie, l'opinion émise par cet éminent paléoentomologiste. Les ailes des *Macrocera* ont une assez grande analogie avec celles des *Platyura* Meig. Je dois cependant ajouter que, au point de vue de la théorie de l'évolution et sans aucune connaissance beaucoup plus complète des formes intermédiaires, il me semble évident que les caractères morphologiques antennaires des *Platyura* et des *Macrocera* Meig. sont trop différents, pour me permettre de supposer une parenté aussi rap-

prochée que l'indique l'auteur du travail sur les Diptères fossiles de cette formation.

Lorsque mes recherches, qui sont basées sur d'immenses matériaux d'étude, seront plus générales, j'indiquerai minutieusement les moindres changements de direction des nervures des ailes et je donnerai d'autres détails sur ces intéressants Diptères *Orthorapha*.

2. CHIRONOMIDÆ.

Le genre *Tanypus* Meig. (Illiger's Magazin, II, p. 261, 103) s'observe peu fréquemment dans l'ambre de la mer Baltique. Dans le Catalogue de la collection paléontologique de Königsberg (Bericht uber geologischen Abteilung des Provinzial-Museums physikalisch-ökonomischen Gesellchaft, 1891), le professeur Jentzsch donne une liste complète des Diptères fossiles déterminés par Loew.

Les auteurs ont très brièvement décrit la longueur et la forme du dernier article des antennes. Chez une femelle que j'ai examinée à un grossissement de 60 et 100 diamètres, le quinzième article est plus long que les précédents, cylindrique et aminci en pointe obtuse à l'extrémité. Aucun diptériste ne donne une description assez minutieuse des articles des palpes. Ceux-ci sont composés de quatre articles : le premier court, le troisième plus long que le deuxième et le dernier le plus allongé. Il serait très utile de faire une étude comparée des palpes des Diptères du succin avec ceux de la faune actuelle. Personne n'a encore donné des observations relatives à la disposition et au nombre des macrochètes implantés sur le thorax de nos Mouches tertiaires. Mes connaissances sur les Diptères fossiles sont encore trop imparfaites pour m'autoriser à émettre quelque idée concernant la valeur de ces caractères.

3. DOLICHOPODIDÆ.

Dans mon aperçu sur les Mouches de cette famille (Ann. Soc. ent. Fr., fasc. III, 1892), j'avais figuré et simplement signalé (en note) la présence du genre *Diaphorus* Meig. Je viens de voir un individu admirablement conservé, qui me permet d'affirmer que ces *Dolichopodidæ* vivaient à l'époque tertiaire. Chez ces Diptères, le troisième article des antennes est rond, le chète est dorsal et s'insère assez près de la base. Le métatarse postérieur est aussi long que le deuxième article. Les troisième et quatrième nervures longitudinales des ailes sont parallèles. Ces curieux êtres semblent n'avoir subi aucune transformation depuis a période cénozoïque.

Descriptions d'espèces nouvelles de Lampyrides

Par Ernest OLIVIER.

1. **Cladodes carbonarius**, n. sp. — Long. 15 mill.; lat. hum, 7 mill. — *Omnino ater, opacus, ultimo ventrali segmento leviter flavescente.*

Venezuela (ma coll., ♂).

Entièrement d'un noir opaque, à l'exception du dernier segment ventral obscurément jaunâtre; élytres finement rugueux, sans carènes saillantes. Diffère de toutes les autres espèces par sa couleur obscure et ses élytres sans lignes saillantes.

2. **Cladodes proteus**, n. sp. — Long. 12 mill.; lat. hum. 5 mill. — *Niger, prothorace testaceo, vitta longitudinali nigra, scutello nigro; elytris testaceis, sutura et vitta transversa post medium nigris; abdomine fulvo, tribus ultimis segmentis nigris.*

Var. *elytris totis testaceis.*

Venezuela (ma coll., ♂).

La coloration de cette espèce paraît assez variable. Ordinairement, le prothorax est testacé, avec une large bande médiane longitudinale noire; l'écusson est noir; les élytres sont testacés, avec une tache juxta-scutellaire; la suture, dans ses deux tiers antérieurs et une bande transversale, noires. Cette bande transversale est tantôt étroite, tantôt élargie, remontant jusqu'au milieu de l'élytre.

Un individu de ma collection, qui ne peut être séparé spécifiquement, a les élytres entièrement d'un testacé fauve.

3. **Cladodes ambiguus**, n. sp. — Long. 14 mill.; lat. hum. 6 mill. — *Niger, prothoracis margine laterali, elytrorum apice et tribus primis ventris segmentis fulvis.*

Venezuela (ma coll., ♂).

Un peu plus grand que le précédent, dont il diffère surtout par son prothorax bien arrondi en avant au lieu d'être en ogive. Les élytres sont, en outre, tout noirs, n'ayant qu'une tache apicale testacée.

4. **Ledocas xanthomus (Cladodes)**, n. sp. — Long. 15 mill.; lat. hum. 4 mill. — *Elongatus, parallelus, niger, elytris bicarinulatis, macula humerali flava notatis.*

Brésil (ma coll., ♂).

Tout noir, sauf une tache humérale flave orangé attenant au bord externe de l'élytre, mais ne touchant ni l'écusson, ni la suture; prothorax arrondi en avant, à bords relevés, creusé, sur le milieu de son disque, d'une fossette longitudinale, à angles postérieurs aigus; élytres chargés de deux petites carènes, l'une juxta-suturale, l'autre partant du calus huméral, toutes deux n'atteignant pas l'extrémité; pygidium trilobé, les lobes latéraux plus longs que le médian.

Bien distinct de *L. parallelus* par sa couleur toute noire, sauf la tache humérale.

5. **Photinus dissidens**, n. sp. — ♂. Long. 10—12 mill.; lat. hum. 3 mill. — *Elongatus, subparallelus, fusco-flavescens; prothorace flavescente, macula basali aurantiaca, punctisque discoidalibus duobus fuscis, fere contiguis, notato; scutello quadrato flavo; elytris fuscis, apicem versus attenuatis, tricarinatis, flavo limbatis; pectore fulvo; abdomine nitido fusco, ultimo segmento pygidioque flavis.*

♀. Long. 12 mill.; lat. hum. 2 mill. — *Elongata, parallela, testacea, aptera; prothorace convexo rotundato, macula discoidali aurantiaca; scutello subquadrato; elytris fuscis, punctatis, tenuiter flavo limbatis, dehiscentibus, brevissimis, metathorace haud longioribus; pygidio semilunari.*

Uruguay : Banda oriental (ma coll., ♂ ♀).

Cette espèce remarquable formera une section des *Photinus* et constituera le genre *Heterophotinus* E. Oliv., dans lequel les femelles sont aptères et n'ont que des rudiments d'élytres. Les *Heterophotinus* sont les analogues dans l'Amérique du Sud des *Lampyris* européens. C'est à M. le professeur Berg (de Buenos-Ayres) que je dois la connaissance d'*H. dissidens*; ce savant observateur a capturé les deux sexes accouplés, et il ne peut y avoir de doute sur la légitimité de leur union; il m'a même envoyé des œufs pondus par une femelle qu'il a gardée quelque temps en captivité : ces œufs sont en assez grand nombre, petits, sphériques, d'un jaune orangé.

Photinus limbipennis Jacq. Duv., de Cuba, devra rentrer dans ce genre, qui ne renferme jusqu'à ce jour que ces deux espèces, mais qui augmentera certainement à mesure que les observations se multiplieront, car, à en juger par analogie, il est à peu près certain que beaucoup de femelles de *Photinus* doivent être aptères.

Quelques mots sur les premiers états de **Diasemia litterata** Sc. (Lépidoptère de la famille des Pyralides)

Par C. JOURDHEUILLE.

Malgré tous les efforts des entomologistes européens, les premiers états des *Diasemia* (genre créé par Guenée) étaient restés jusqu'ici complètement inconnus. Je viens aujourd'hui donner à la Société, non pas encore l'histoire complète de la vie évolutive de ces jolis Insectes, mais tout au moins des renseignements précis sur la manière de pondre, sur la forme et les mœurs de la chenille jusqu'au 4e changement de peau, de *Diasemia litterata* Sc.

Je n'ai pu encore malheureusement observer la chrysalide.

D. litterata Sc. est une espèce commune dans l'Aube où je la trouve en abondance dans une pelouse de mon jardin, très sèche pendant l'été, recouverte partiellement d'eau pendant l'hiver. Elle vole depuis les premiers jours de juin jusqu'au 15 ou 20 août. Les mâles sont beaucoup plus communs que les femelles. Il semble y avoir deux générations : l'une éclosant au commencement de juin, l'autre au commencement d'août ; le mâle apparaît au moins huit jours après la femelle, de sorte que, pendant un temps assez long, on ne trouve que ceux-ci. Les deux sexes ont du reste les mêmes mœurs, s'envolant quand on les dérange et se posant d'ordinaire les ailes étalées sur un brin d'herbe.

Après de nombreux essais infructueux, j'ai obtenu, le 6 août 1892, d'une femelle enfermée dans un tube de verre, une ponte disposée sous la forme d'une petite plaque d'un vert tendre sur une feuille de Graminée. Cette plaque était fort peu épaisse et je n'ai pu étudier l'œuf isolé.

Le 20 août, 7 ou 8 petites chenilles sont apparues. A l'œil nu, la petite bête, ayant à peine 2 mill. de longueur, paraît grise, transparente, avec la tête et l'écusson noirâtre.

A la loupe, la tête et la plaque écailleuse sont d'un brun foncé. Chaque anneau porte des points verruqueux trapézoïdaux, munis d'un ou deux poils raides, ayant la longueur de l'épaisseur du corps. Ces points verruqueux sont au nombre de 6, savoir : 4 en avant, 2 en arrière · ·. .· ·

26 août. *1er changement de peau.* — A la loupe, la chenille apparaît

couleur de chair, tête concolore, plaque écailleuse sur le premier anneau plus rouge : la forme des points verruqueux sur les anneaux s'est modifiée et a pris la forme ci-contre ° ▬ ▬ •

6 septembre. 2e *changement de peau.* — La chenille a pris la forme et les dessins qu'elle conservera jusqu'à la fin. Elle est alors cylindrique, très atténuée aux deux extrémités, couleur de chair, anneaux très saillants; à partir du 4e anneau, points verruqueux d'un brun rouge foncé de la forme indiquée ci-dessus, surmontés d'un ou deux poils assez longs. Tête et plaque écailleuse concolore, stigmates de même couleur que les points verruqueux. Les pattes écailleuses portent deux petits anneaux rouges; au-dessus de chacune des pattes membraneuses, existe une petite tache de même couleur.

En dessous, sous les anneaux 4 et 5, de petits points rouges juxtaposés, sous les 9e, 10e et 11e anneaux, une ligne de 6 petits points de même couleur surmontés comme les premiers d'un poil raide.

14 septembre. 3e *changement de peau.*

21 septembre. 4e *changement de peau.* — La chenille, qui n'a changé ni de couleur, ni deforme, a environ 7 à 8 mill. de longueur. Elle cesse de manger et se fabrique, avec une soie blanche très fine et très serrée, une sorte de coque, soit pour s'y chrysalider, soit simplement pour y passer l'hiver. Je n'ai pu résoudre la question, les chenilles s'étant desséchées dans cette enveloppe de soie.

Je dois ajouter qu'elles n'ont voulu accepter comme nourriture qu'une sorte d'*Hieracium* très commun dans la localité, refusant absolument les Graminées ou les Mousses, que, je ne sais pourquoi, je persistais à leur offrir.

Concurremment avec cette éducation en tubes, qui m'a permis d'étudier chaque jour la chenille, j'en ai tenté une autre, grâce à laquelle j'ai pu connaître en partie les mœurs.

J'avais enfermé une dizaine de femelles dans un pot à fleurs recouvert de gaze et contenant une plaque de gazon enlevé dans l'endroit même où je trouve l'Insecte parfait. A la fin de septembre, je recherchai avec soin les chenilles que j'espérais trouver nombreuses; il n'en était rien malheureusement, et, après de minutieuses investigations, je découvris 2 ou 3 tubes de soie fine montant de la terre sous les feuilles radicales des petits *Hieracium* mélangés à la Mousse et aux Graminées. Dans ces tubes vivait une chenille absolument identique à celles que j'élevais en tubes, très vive, et s'enfonçant dans la terre à la moindre

alerte. Je n'en pus trouver que deux, que je réunis aux autres et qui malheureusement eurent le même sort.

Bien certain alors des conditions dans lesquelles vivait l'Insecte, je me livrai à de minutieuses investigations en plein air. Couché à plat ventre sur le sol, après de longues heures passées ainsi à plusieurs reprises, je finis par trouver ces tubes soyeux en petit nombre; mais la chenille disparaissait en un clin d'œil dans le sol argileux crevassé profondément, et je n'en pus saisir qu'une seule, identique à mes élèves, qui, réunie à celles-ci, n'a pas donné de meilleurs résultats.

Quoi qu'il en soit, il résulte de mes recherches un fait qui permettra à des entomologistes plus heureux que moi de résoudre complètement la question :

« La chenille de *Diasemia litterata* Sc. vit, dans un tube de soie, aux dépens des *Hieracium*, dont elle mange les feuilles radicales. »

Ajoutons une observation que je n'ai vue, je crois, mentionnée nulle part. Les poils raides, que j'ai signalés sur les points existant en dessous de la chenille, servent à celle-ci a obtenir ce mouvement de recul rapide qu'elle exécute lorsqu'on veut la saisir. Ils produisent un effet analogue à celui des épines que l'on voit sur certaines chrysalides permettant à celles-ci, en exécutant un mouvement de torsion, d'avancer ou de reculer. Ils existent d'ailleurs, en plus ou moins grand nombre, chez toutes les chenilles qui vivent dans des tubes de soie longs et étroits.

Note sur une ponte parasitée de Liparis salicis L.

Par P. CHRÉTIEN.

Dans le courant de 1893, le hasard — cet auxiliaire si utile aux entomologistes — m'a permis d'être témoin d'un fait que je tenais depuis longtemps à constater par moi-même.

On sait que les pontes de plusieurs Bombycides et en particulier celle de *Liparis* (alias *Leucoma*) *salicis*, sont très souvent parasitées et, au lieu de chenilles, donnent naissance à de petits Hyménoptères.

On sait, en outre, que cette ponte de *L. salicis* est recouverte d'une sorte de substance blanche, papyracée, qui, à mon avis, n'est qu'une forme particulière de ce liquide gommeux, collant, excrété en même temps que l'œuf est pondu et servant à fixer ce dernier à la partie du végétal sur laquelle les femelles des Bombycides le déposent.

S'il est loisible de voir dans cette substance papyracée une sorte de manteau dont, en mère prévoyante, *Leucoma salicis* ♀ aurait recouvert sa ponte pour la protéger contre les intempéries, les pluies, le froid de l'hiver ou la soustraire aux atteintes d'ennemis plus ou moins imaginaires, il est aussi aisé de prouver qu'une semblable protection est bien illusoire et tout à fait inefficace.

Les œufs de *L. salicis* éclosent en plein été, à l'époque la plus sèche de l'année et ils sont décimés par un parasite microscopique, *Teleas punctatulus* Ratz., qui sait à merveille écarter l'obstacle placé entre son oviducte et l'œuf de *L. salicis*.

Que le hasard ait conduit les pas d'une femelle de *Teleas punctatulus*, en quête d'une ponte à piquer, ou plutôt que ce soit grâce à son flair, à son odorat subtil, que cette femelle ait trouvé une ponte fraîche de *L. salicis*, le résultat est certain : la ponte est à peu près perdue. Le fameux manteau protecteur n'est plus qu'un manteau troué!

Le 23 juin dernier, j'errais sur le versant nord du Mont Valérien et j'inspectais les troncs des Peupliers qui le garnissent. Soudain, sur l'un d'eux une petite plaque blanche me tire les yeux : je m'approche et reconnais une ponte de *L. salicis*. O surprise! sur cette ponte un petit Hyménoptère se promenait et de temps à autre s'arrêtait et recourbait son abdomen qu'il semblait enfoncer dans la ponte. Évidemment, ce devait être une femelle que je prenais *flagrante delicto*, en train de parasiter les œufs de *L. salicis*.

Comprenant parfaitement que son faible oviducte ne parviendrait jamais à traverser l'épaisseur de la matière blanchâtre qui recouvrait la ponte, cette microscopique bestiole n'éprouvait aucun moment d'hésitation, elle se mettait résolument au travail et en quelques coups de mandibules, elle émiettait cette enveloppe, perçait ce manteau et se facilitait un passage pour atteindre l'œuf que son oviscapte devait piquer.

Pendant près de dix minutes, je suivis attentivement les manœuvres de l'Insecte, qui se répétèrent invariablement sans que celui-ci parût le moins du monde gêné par ma présence. Je m'éloignai pour lui laisser le loisir de piquer une grande partie de la ponte et quand je revins à mon arbre au bout de vingt minutes, je trouvai l'Hyménoptère toujours occupé au même travail. Je le capturai dans un tube de verre et découpai l'écorce sur laquelle était la ponte de *L. salicis;* je la plaçai également dans le même tube et emportai le tout à la maison.

Le petit Hyménoptère, arraché ainsi brusquement à son travail, ne

voulut plus le reprendre en captivité et mourut au bout de quelques jours.

Les œufs de cette ponte qui n'avaient pas été parasités donnèrent leur chenille à partir du 7 juillet suivant, tandis que les *Teleas punctatulus* éclorent le 13 juillet, c'est-à-dire vingt jours après le dépôt des œufs de *Teleas* dans ceux de *L. salicis.*

Ces dates sont intéressantes à retenir, car elles déterminent d'une façon certaine l'évolution d'une génération estivale de *Teleas.*

Plusieurs auteurs ont assigné une durée différente à cette évolution : quatre à six semaines (Hartig, Ratzeburg), quatorze jours seulement (Bouché) : il m'a été impossible de savoir sur quelles données documentaires, sur quelles observations sérieuses s'appuyaient de telles assertions.

Dégâts occasionnés sur les tubercules de Pomme de terre par les Fourmis

Par le Dr Frédéric HEIM.

C'est une opinion classique, depuis les observations de Huber, Ebrard, Mayr, Forel, et contrairement à l'ancienne opinion de Latreille, que, dans nos pays, les Fourmis ne causent aucun dommage direct aux végétaux. Nous ne parlons pas, bien entendu, des cas où les plantes, poussant dans des fourmilières, ont leurs racines altérées par les morsures des Fourmis ou par l'acide formique qu'elles dégagent, nous laissons également de côté les altérations particulières, produites sur les graines, par les Fourmis moissonneuses qui les accumulent pour leur alimentation, et les dommages indirects causés aux plantes par la protection des Pucerons.

Dans certaines conditions cependant, l'une de nos espèces les plus communes, la Fourmi brune : *Lasius niger,* peut causer, sur les tubercules de Pomme de terre, des altérations, dont il est bon d'être prévenu. Nous avons observé le fait pendant le dernier été, dont la sécheresse fut extraordinaire, sur un terrain en pente, à l'abri de tout ravinage de la part des eaux ; lieu d'élection, par suite, pour de très nombreux nids de Fourmis. La plus grande partie de ce terrain avait été affectée à la culture des Pommes de terre, et les Fourmis, qui redoutent les terrains fréquemment ameublis, pullulaient seulement dans les endroits

restés incultes. On les voyait très fréquemment se rendre, en bataillons serrés, au sommet des buttes, élevées autour des touffes de Pommes de terre, pour retourner ensuite à la fourmilière. Il fut facile, lors de l'arrachage, de se rendre compte du but de leurs manœuvres. Presque tous les tubercules se trouvaient, sur leur face supérieure, perforés comme des cribles, de petits trous, sensiblement circulaires, de quelques millimètres de diamètre, et d'une profondeur de 2 millimètres à peu près. De petits cylindres avaient été ainsi extraits, successivement, par sciage et déchirure, par les Fourmis, et transportés, comme réserve alimentaire, à la fourmilière.

Cette altération n'est pas sans causer un réel préjudice à la récolte : chaque tubercule est privé d'une zone périphérique de 2 millimètres d'épaisseur, et cela sur presque toute l'étendue de sa surface ; l'épaisseur de cette zone peut aller parfois jusqu'à 5 millimètres. C'est là une perte sèche, mais on doit encore se demander si la dénudation du tubercule n'est pas de nature à entraîner sa pourriture. Le tubercule, ainsi altéré, sera-t-il de bonne conservation ? L'expérience répond par l'affirmative ; il y a, dès lors, lieu de se demander par quel mécanisme le tubercule peut se soustraire à l'action des germes de la putréfaction, et, en particulier de *Bacillus amylobacter*, qui semblent devoir pénétrer, avec la plus grande facilité, par les solutions de continuité de la surface.

Une étude histologique de la couche altérée peut nous renseigner sur ce point. Le tubercule est constitué normalement par un parenchyme homogène, gorgé de grains d'amidon et d'une certaine quantité de matières protéiques, et dont la zone périphérique renferme des cristalloïdes d'aleurone. Le tubercule est revêtu d'une couche assez épaisse de liège, à cellules tabulaires, stratifiées, dont la paroi se colore énergiquement par le vert d'iode.

Sur une portion de tubercule, altéré par les Fourmis, on voit que la couche protectrice de liège a totalement disparu, le parenchyme fondamental a donc été mis à nu, et ses cellules les plus superficielles, déformées et ridées, sont encore riches en grains d'amidon, mais les matières protéiques ont disparu, probablement dissoutes par les bactéries venues de l'extérieur. Les grains d'amidon sont eux-mêmes fortement altérés, et présentent les figures bien connues de corrosion, qui prennent naissance, lors de l'attaque de ces grains par la diastase. Mais, au-dessous de cette couche, s'est différenciée une couche de liège jeune, à parois minces, colorables par le vert d'iode, et qui augmentent d'épaisseur vers la profondeur. On passe progressivement aux larges cellules du parenchyme, gorgées d'amidon et de matières protéiques, car leurs

granules bleuissent fortement par l'iode, tandis que le contenu granuleux jaunit énergiquement. Mais toute la couche de ce parenchyme normal, voisine de la couche de liège, ne contient presque plus de fécule, l'amidon ne s'y trouve qu'à l'état de rares et petits granules, cette couche ne manifeste d'ailleurs aucune coloration jaune par l'iode, preuve que les albuminoïdes y ont disparu. Cette disparition des réserves s'explique probablement par ce fait, qu'elles ont servi à l'édification des membranes subérifiées de la couche de liège en formation. L'épaisseur de la couche subéreuse et de la couche sous-jacente, privée de réserves, atteint au moins 3 millimètres d'épaisseur, ce qui fait une nouvelle zone, indirectement perdue au point de vue du rendement, à ajouter à celle directement disparue, du fait des Fourmis.

L'épaisseur de la couche subéreuse protectrice et celle de ses parois ne le cédant en rien à l'épaisseur de la couche normale, on s'explique bien la résistance du tubercule à la putréfaction. Tandis qu'une simple lésion mécanique ne détermine pas la formation d'une nouvelle assise génératrice de liège d'une épaisseur notable, il est à supposer qu'ici cette formation s'effectue par suite de l'irritation chimique, déterminée sur les éléments cellulaires, par les sécrétions acides des Fourmis, ou peut-être plutôt par leurs sécrétions salivaires (?).

Tout d'abord, l'acide formique jouit de propriétés antiseptiques bien démontrées aujourd'hui (Duclaux). Et cela à ce point que certains auteurs admettaient, à l'exemple d'Hübner, que c'est à cet acide, auquel serait due la réaction acide du miel, que ce dernier doit d'éviter normalement la fermentation. Il n'est même pas hors de propos de rappeler ici que la conservation des cadavres d'Insectes, destinés par certains Hyménoptères à l'alimentation de leurs larves, a pu être attribué également à l'acide formique déversé dans la blessure par l'aiguillon de l'Hyménoptère.

Cette opinion, remarquons-le en passant, serait de nature, si elle se vérifiait, à modifier singulièrement nos idées sur la prétendue anesthésie des larves piquées par les Philanthes et les Pompiles, par exemple.

Carlet avait déjà prétendu que cette anesthésie supposée était purement d'ordre chimique, et ne dépendait nullement de l'habileté de l'Hyménoptère à piquer telle ou telle région du corps, et en particulier les centres nerveux, comme les si intéressantes recherches de Fabre l'avaient fait admettre. De fait, d'après Carlet (C. R., 18 juin 1888), la glande alcaline serait absente. L'acide formique sécrété par les glandes acides pourrait bien jouer simplement, dans le corps de l'Insecte piqué

et mort, le simple rôle de liquide antiseptique et conservateur. Aux spécialistes de nous éclairer sur ce point particulièrement intéressant.

Quoi qu'il en soit de cette hypothèse, les propriétés antiseptiques de l'acide formique (dont on vient tout récemment encore de démontrer l'action nocive sur certaines Bactéries, telles que le Pneumocoque [Société de Biologie : Wurtz et Mony, 2 février 1894]) méritaient d'être rappelées. C'est sans doute cet acide qui pratique une véritable antisepsie du tissu du tubercule attaqué par les Fourmis. En outre, ses propriétés irritantes peuvent peut-être en faire un véritable agent phellogène, car l'influence de certains corps chimiques sur la formation du liège est bien établie aujourd'hui (Kny. Ber. Deutsch. Gesellsch., 1889, Bd. VII, H. 4). Remarquons encore que les nids de Fourmis semblent bien jouer le rôle de milieu antiseptique vis-à-vis de divers corps putrescibles qui y sont enfouis. L'acide formique est-il l'agent de cette conservation ? Ce n'est qu'une hypothèse qui restera à vérifier.

Ce point d'entomologie appliquée n'avait pas encore été signalé, à notre connaissance, et les agriculteurs doivent en tenir compte, au moins dans les années sèches, pour les plantations qui réalisent les conditions signalées au début. La diminution du rendement, du fait de cette altération, n'est nullement négligeable.

Réponse à M. A. Giard, à propos de la tarière (!) d'un Diptère femelle et du Champignon entomophyte Isaria tenuis

Par le Dr Frédéric HEIM.

Nous regrettons d'avoir à occuper, par des questions de polémique toujours stériles, le temps si bien employé par le Congrès à des travaux originaux. Mais, M. A. Giard ayant choisi l'époque du Congrès de l'année précédente pour « noter » ce qu'il croit être nos erreurs, nous choisissons l'époque du Congrès de cette année pour noter les siennes.

Il s'agit, en premier lieu, d'une note, communiquée par nous à la Société, sur un curieux Champignon entomophyte : *Isaria tenuis* (8 février 1893).

1° M. A. Giard déclare « que les femelles des Diptères entomobies n'ont pas de tarière et que leur oviducte, généralement très mou, est in-

capable de percer la peau d'une larve quelconque ». Nous avions parlé de l'ouverture faite dans les téguments d'une larve d'Insecte par la tarière d'un Diptère femelle indéterminé, remarquons-le. Le fait n'était donc indiqué qu'à titre d'hypothèse, et n'était, par suite, en aucune façon passible de l'épithète d'erroné. D'ailleurs, en présence de cette assertion, M. A. Giard aurait pu supposer que cette affirmation de l'existence possible d'une tarière, chez certains Diptères, reposait peut-être sur une observation personnelle.

Tel est, en effet, le cas. En examinant l'extrémité postérieure de l'abdomen de *Phorocera concinnata* Meig. ♀, rien de plus facile que de constater l'existence d'un appendice recourbé, capable de faire fortement saillie au dehors, extrêmement acéré, fortement chitinisé, et, par suite, rigide et creusé en gouttière, progressivement rétrécie, de sa base d'implantation jusqu'à son extrémité libre. L'extrémité molle de l'oviducte débouche à la base de cette gouttière entre deux valves chitinisées.

Peu importe que l'on appelle tarière cet appareil perforant, ou qu'on lui impose un autre nom, cela n'est qu'affaire de mots. Le fait reste établi. Voilà au moins un Diptère entomobie qui est muni d'une sorte de cuilleron acéré, capable de perforer la peau, même très coriace, d'une larve, et pour ce qui est de *Phorocera concinnata,* l'œuf est très certainement pondu à l'intérieur du corps de la larve parasitée.

La détermination spécifique de l'animal a, dans le cas actuel, une grande importance; aussi, pour l'animal que nous avons examiné, avons-nous pris le soin de faire confirmer notre détermination par notre savant collègue M. le Dr H. Meade.

Les genres *Tachina, Nemoræa, Masicera, Echinomyia* (étudiés sur des types que nous devons également à la complaisance de M. Meade), ne sont pas munis d'un appareil perforant aussi acéré, mais il serait singulièrement imprudent de déclarer que les pièces de l'armure génitale de tous les Diptères entomobies sont incapables de perforer la peau de leurs victimes. Nous ne faisons ici qu'effleurer le sujet, nous réservant d'y revenir ultérieurement, avec tous les détails qu'il comporte.

D'ailleurs, ce mot de tarière appliqué aux Diptères, qui attire sur nous les foudres de M. A. Giard, est-il en réalité si impropre ?

Réaumur a parlé de la *tarière* de l'Hypoderme du Bœuf ; il est vrai que, depuis que Black Clark et Hertwig ont insisté sur l'impossibilité de térébration de la peau par cet appendice, on a préféré le terme d'oviscapte. Même pour ce qui est des Œstrides cuticoles, Brauer, le célèbre

monographe du groupe, n'a pu voir s'effectuer la ponte sur la peau que chez *Hypoderma Actæon*, et il se garde bien de conclure à ce qui se passe chez les autres espèces, où il semble bien que personne n'a encore pu voir les œufs déposés sur la peau ou à la base des poils, car, jusqu'à ce jour, on n'a obtenu l'œuf qu'en le faisant sortir, par pression, du corps de la femelle. Certains Œstrides semblent bien être munis d'une tarière : *Dermatobia noxialis*, ou les types voisins : *D. cyaniventris*, *Cuterebra* sp., car nombre d'auteurs, victimes de ces Diptères (Arture, Brick, Grube, Bonnet, Costa, Matas, Riley), cf. Ann. Soc. ent. Fr., 1892, p. 111, 121, 129, 131, 133, 134, ont parlé de leur piqûre au moment de la ponte. Il est parlé dans nos *Annales*, 1892, p. 141, de l'œuf qu'un Œstride adulte est venu déposer dans la peau humaine « au moyen de sa tarière ».

Le jour même du Congrès de 1893, on a parlé d'un Diptère qui dépose ses œufs sous la peau de l'Homme, p. CXXI. Pourquoi ces assertions n'ont-elles pas été relevées par M. A. Giard, puisqu'il s'agit d'Œstrides où l'opinion classique est que la terminaison de l'oviducte est entièrement molle, et puisque l'existence supposée d'une tarière, chez certains Diptères, lui semble une erreur grave?

Ouvrons un livre, qui est entre les mains de tous, Brehm, *Les Insectes*, p. 576. M. J. Künckel d'Herculais y dit, en parlant des Asilides : « leur dernier anneau abdominal laisse apercevoir la tarière ». Mais revenons a un fait précis. Un Tachinide, au moins, possède un véritable appareil perforant à l'extrémité de son abdomen. Notre soi-disant erreur reposait donc sur un fait facilement vérifiable, susceptible sans doute d'extension, et qu'ignorait M. A. Giard.

2° La seconde erreur, à nous reprochée, est exclusivement botanique. Il nous est d'autant plus facile de répondre à cette attaque, que nous avons pu, cet été, retrouver sept échantillons d'*Isaria tenuis*, dans la localité où nous l'avions précédemment observé, et dans des conditions identiques.

Tout d'abord, M. A. Giard nous gratifie d'une dose de naïveté vraiment prodigieuse. Il n'est peut-être pas indispensable aux progrès de la science de rappeler, ne serait-ce qu'à un modeste botaniste, que les feuilles de Noisetier et de l'Orme sont caduques ? Puisque nous voyons, d'après cette observation, que notre communication manquait de clarté sur ce point, empressons-nous de l'éclaircir. Nous supposions que le développement de la forme *Isaria*, ayant passé par un stade botrytioïde, pourrait peut-être exiger au moins une année. C'était dire implicite-

ment que cet *Isaria* continuerait à se développer sur la feuille tombée. Le fait se vérifie.

Nous avons conservé, depuis l'automne passé, deux échantillons d'*Isaria tenuis,* trouvés sous forme conidienne simple *(Sterigmatocystis)* à l'heure actuelle, quelques hyphes commencent à s'enlacer autour de leurs congénères, et il se passera sans doute encore quelques semaines avant que l'on n'arrive à la forme agrégée. Le passage de la forme conidienne libre à la forme agrégée a, dans le cas actuel, exigé déjà quatre mois, et par un hiver très doux, remarquons-le. Il est très vraisemblable de supposer que le développement de cet *Isaria* est susceptible de se continuer, peut-être par vie saprophytique sur la feuille pourrissante, pendant la belle saison de l'année suivante.

Pour ce qui est d'*Isaria farinosa,* nous n'avons jamais obtenu le passage, en cultures de laboratoire, dans un laps de temps inférieur à six semaines, à la température de 15 degrés. C'est donc un temps double de celui indiqué par M. A. Giard, mais la chose a, nous l'avouons, peu d'importance, et les circonstances extérieures doivent influencer notablement le phénomène.

Quant à cette supposition que la larve « pourrait vivre aux dépens du sclérote d'*Isaria tenuis* », elle est manifestement fausse. Il n'y a pas lieu de parler, à vrai dire, de sclérote ; la larve est toujours séparée des hyphes par la cuticule de l'Insecte parasité, et lorsque le feutrage des hyphes à la surface de la cuticule est complet, la larve a beaucoup perdu de sa vitalité et semble approcher du moment de la nymphose. Dans aucun cas, le cryptogame n'attaque la larve du Diptère, même après sa mort, toujours survenue, nous l'avons dit, pendant nos essais pour l'élever.

M. A. Giard suppose (*Bull.,* 8 février 1893) que le mot de symbiose est exagéré, il n'admet qu'une assistance parasitaire. Nous ne tenons pas d'une façon particulière à ce terme. Nous devons cependant ajouter que, sur les sept cas que nous avons à nouveau examinés, les rapports du Champignon et de la larve du Diptère étaient identiques à ceux que nous avons indiqués l'an passé.

Si nous nous reportons à un des mémoires de M. A. Giard (Castration parasitaire, Bull. du Nord de la France, 1887, p. 28), nous voyons qu'il trouve très juste de donner le nom de symbiose aux cas « où deux êtres tirent un profit réciproque de leur association ». Or, ce profit réciproque semble bien exister ici, en ce qui concerne l'Insecte et le Champignon, et la présence simultanée de l'un et de l'autre est établie maintenant par

l'examen de cinq cas en 1892 et de sept cas en 1893. Malheureusement, la larve s'est toujours desséchée en chambre.

Il ne serait pas dépourvu d'intérêt de savoir pour quelle raison M. A. Giard préfère imposer aux formes mycologiques décrites par les autres, tantôt le nom de la forme agrégée, tantôt celui de la forme simple. S'il préfère donner à notre type : *Isaria tenuis*, le nom de la forme simple *Sterigmatocystis*, pourquoi a-t-il écrit une brochure entière, à seule fin de démontrer que, pour un autre type, *I. densa*, le nom de la forme agrégée doit être préféré à celui de la forme simple *Botrytis*.

L'emploi de la méthode du raisonnement par analogie, pour la réfutation de faits que l'on n'a pas eu l'occasion d'étudier soi-même, ne doit pas laisser que de nous surprendre et nous nous étonnons de voir relever, comme erreurs, des faits qui ne sont indiqués que comme hypothèses.

—

La 2e note, déposée à la séance du 28 février par M. le Dr F. Heim : *Réponse à M. A. Giard à propos des galles produites par Nematus salicis*, paraîtra plus tard. — J. G.

Sur le rôle de la spatule sternale chez les larves de Cécidomyes

Par l'abbé J.-J. KIEFFER.

A trois reprises, M. A. Giard a entretenu la Société entomologique du rôle de la spatule sternale des larves de Cécidomyes, c'est-à-dire de ce curieux organe situé à la face inférieure du premier segment thoracique de ces larves et ayant plus ou moins la forme d'une bêche ou d'une lance, ou d'une fourche ou d'un trident. Suivant le savant biologiste, cette spatule serait avant tout un organe de locomotion.

Comme j'ai été mis en scène, il me sera bien permis, je pense, de venir à mon tour traiter cette question et soutenir mon opinion, ou plutôt, comme l'a dit M. A. Giard, celle du premier observateur des spatules sternales, je veux dire de Réaumur. En effet, dans ses Mémoires pour servir à l'Histoire des Insectes, III, cet auteur représente, pl. XXXVI, fig. 5, la larve de *Lasioptera picta* Mg. (*rubi* Heeg.), vue de dessous, avec cette explication au sujet de la spatule : « *e f* est un corps brun et écailleux, se terminant par une fourche, » et dans le texte,

p. 427, il est dit : « ce trait brun, bien examiné et tâté avec quelque pointe, est reconnu pour être d'une substance aussi dure que la corne et on parvient à voir que son bout le plus proche de la tête est non seulement plus gros que l'autre, mais qu'il est composé de deux parties droites, presque parallèles l'une à l'autre et qui ne se touchent pas. Le bout simple, et le plus éloigné de la partie antérieure, sort d'une fente qui est apparemment la bouche, dans laquelle entrent les fragments de fibres qui ont été brisées par la partie fourchue ou le suc qu'elle en a exprimé. C'est sur quoi on ne peut encore que deviner. » Puis, plus loin, la pl. XXXVIII nous montre la larve d'*Oligotrophus fagi* Hart. vue de dessous, fig. 16, avec ces mots d'explication au sujet de la spatule : « *cc* deux espèces de tranchants avec lesquels il (le Ver) peut agir contre les bois de la galle. » Réaumur considérait donc, et avec raison selon moi, cet organe comme servant à entamer ou à perforer.

Mais, laissons de côté cet argument d'autorité auquel je n'accorde pas grande valeur et tâchons de trouver, dans le genre de vie de ces bestioles, la réponse à cette question : A quoi donc leur peut servir ce curieux organe ? Serait-ce à leur permettre, d'accord avec les « papilles cornées du segment anal », de se courber en arc et de s'élancer ensuite ? En ce cas, il faudrait admettre que « chez les Cécidomyes où la métamorphose se fait dans la galle, comme chez *Diplosis buxi* et un grand nombre d'autres formes, la faculté du saut disparaissant...., la spatule devienne un organe plus ou moins rudimentaire » (p. LXXXIII), ou même nul. Or, c'est tout le contraire que l'on observe.

Si nous considérons d'abord les larves douées de la faculté de sauter, c'est-à-dire beaucoup de *Diplosis* auxquels j'ai ajouté les *Winnertzia* et les *Camptomyia*, l'on remarquera que les représentants des deux derniers genres ont une spatule simple, presque hyaline, à peine jaunâtre au bord apical et ne devenant visible que « par l'écrasement de la larve ou l'action de la potasse caustique », et ceux du premier l'ont plus ou moins jaune ou brunâtre, à tige souvent hyaline ou subhyaline. Si, ensuite, nous observons les larves dépourvues de cette faculté et dont la formation se fait dans la galle qui leur a servi de berceau, nous sommes frappés de leur trouver non seulement une spatule aussi bien qu'aux autres, mais une spatule extrêmement développée, c'est-à-dire fortement chitineuse et entièrement d'un brun noir ; telles sont toutes les larves de *Clinorrhyncha*, de *Lasioptera*, d'*Asphondylia* et d'un grand nombre d'espèces des autres genres, et cela même dans le cas où la cellule est tellement petite que la larve peut à peine s'y retourner. La conclusion serait que la Nature aurait donné à ces dernières un organe inutile.

La spatule serait-elle « un organe locomoteur lorsque les larves cherchent dans le sol un endroit pour se transformer en nymphe » ? (p. CCCXLI). En ce cas, il faudrait que cet organe fût bien développé chez les espèces vagabondes et peu développé ou nul dans les espèces condamnées à ne jamais quitter leur berceau tant que durera leur état larvaire.

Or, ici encore, c'est le contraire que nous observons. Ainsi, les larves du genre *Lestodiplosis* qui sont zoophages et par suite obligées : les unes, à vagabonder sous les écorces pour y trouver une proie ; les autres, à quitter la cécidie de leurs hôtes pour se métamorphoser en terre, n'ont aucune trace de spatule ! Celles de *Diplosis brachyntera* et d'*Oligotrophus capreæ*, qui se transforment en terre, n'en ont pas davantage. Celles de *Rubsaamenia* (1), du moins les deux seules que j'ai observées jusqu'ici, voyagent avec agilité sous les écorces, sans avoir pour cela besoin d'une spatule ! Il en est de même des *Epidosis*. Celles de *Campylomyza*, qui glissent avec dextérité entre les fibres du bois pourri ou des feuillets du liber, ont une spatule rudimentaire, hyaline et à laquelle je n'ai jamais pu trouver de tige. Celles des *Winnertzia* et des *Camptomyia*, vivant également sous les écorces et se métamorphosant soit au même endroit, soit en terre, l'ont de même hyaline, à l'exception de l'extrême pointe, qui est faiblement jaune, rarement tout le sommet jaune.

Je n'ignore pas que les espèces aphidivores, qui passent leur vie à suivre les bandes de Pucerons dont elles se nourrissent, ont une spatule, mais relativement peu colorée ; je connais même un petit nombre d'espèces vagabondes ayant une spatule aussi fortement colorée que les larves dont la métamorphose s'accomplit dans une galle ; j'y reviendrai un peu plus loin ; pour le moment, il me suffit d'avoir démontré que beaucoup d'espèces vagabondes sont dépourvues de spatule ou n'ont qu'une spatule rudimentaire.

Si donc cet organe devait être avant tout un organe locomoteur, il faudrait encore une fois conclure que la Nature s'est trompée en le refusant à celles qui en auraient le plus besoin. Mais non, la Nature n'en agit pas ainsi ; elle se montre toujours pleine de prévoyance et de sagesse. Il nous faut donc chercher ailleurs la destination de cet organe.

(1) Genre nouveau, dont j'ai envoyé récemment une courte diagnose ; j'ai encore oublié d'y ajouter que « la pince du mâle offre, à sa partie interne et basale de chaque côté, un appendice plus ou moins proéminent ».

L'usage, ou du moins *un* usage de la spatule (je n'ose être exclusif, car ces chétifs vermisseaux, que nous appelons larves de Cécidomyes, ont encore, je ne l'ignore pas, bien des mystères et bien des merveilles à nous révéler), disons donc : un usage, du moins de cet organe, ne peut demeurer douteux si l'on fait attention au genre de vie de ces petits êtres. Nous venons de voir, en effet, que les larves, dont la transformation a lieu dans la galle, ont une spatule fortement chitineuse et très développée. L'observation montre, en outre, que ces larves, avant de se changer en nymphes, obéissent à un instinct merveilleux.

Comme la plupart de ces galles ne sont pas des « pseudo-carpes déhiscents », mais bien indéhiscents, c'est-à-dire ne s'ouvrant pas à la maturité, que deviendrait le frêle Diptère se trouvant, au moment de son éclosion, captif dans une prison dont il ne pourrait briser les parois? Que deviendrait-il si la Nature n'était venue à son aide auparavant et voici comment. Avant de faire la morte pour se métamorphoser, la larve se met à entamer la paroi de sa prison et y pratique une sortie, en laissant cependant comme séparation d'avec le dehors ou, si l'on veut, comme porte, afin d'empêcher tout étranger de pénétrer chez elle pendant son sommeil, une mince pellicule arrondie, un peu transparente, laquelle sera brisée plus tard, au moment de l'éclosion, par la double armure frontale de la nymphe, ou bien encore, comme je l'ai constaté, par exemple pour celle de *Rhopalomyia syngenesiæ*, elle pratiquera au haut de la galle une entaille circulaire, de sorte qu'au moment de l'éclosion la nymphe n'a plus qu'à pousser contre le sommet de sa prison, et celui-ci se détachera aisément en forme de calotte.

Voici comment M. le Dr A. Laboulbène, dans son beau travail sur *Monarthropalpus buxi* (1), décrit ce travail de la larve : « Vers la fin d'avril ou dès le commencement de mai, et toujours sur la face infé-

(1) Je ne partage pas la manière de voir de M. Rubsaamen qui écrit : *Monarthropalpus flavus* Schrank (*buxi* Lab.). La description donnée par Schrank est telle qu'on ne peut deviner quelle Cécidomye il a eue sous les yeux. Il est vrai que, plus tard, dans son *Enumeratio Insectorum Austriae,* 1781, Schrank identifie cet Insecte avec le *Scatopse du Buis* décrit par Geoffroy. Mais cette affirmation ne prouve rien du tout. Quand Schrank décrit un Insecte obtenu par éclosion, il n'omet pas de le dire ; or, ici, il ne dit pas que son *Tipula flava* a été obtenu du Buis; il est donc probable qu'il s'agit d'un Insecte capturé, et, en ce cas, si Schrank y trouvait les quelques caractères donnés par Geoffroy du Scatopse du Buis, cela n'a pas plus de valeur que quand nous voyons Géné, après avoir décrit longuement *Cecidomyia hyperici* Br., le croire identique à *Tipula juniperina* de Linné !

rieure de la feuille du Buis, on voit un petit espace arrondi, plus mince que le reste de la mine et par conséquent d'une teinte plus claire, bien visible, surtout à contre-jour. Cet espace, ayant environ 1 millimètre de diamètre, est préparé par la larve pour la sortie de la nymphe, et s'il y a deux ou trois larves dans une grande mine devenue commune, il y a deux ou trois espaces amincis et transparents préparés à l'avance » (p. 318).

Dans bien des cas, cette opération doit être une rude besogne pour la larve. Qu'on songe, par exemple, aux *Dichelomyia salicis, saliciperda* et *medullaris !* Quels efforts ne faut-il pas à ces vermisseaux pour traverser la couche ligneuse d'une branche ou d'un rameau de Saule et arriver jusqu'à l'épiderme de l'écorce ! Or, les parties buccales de l'animal ne sont aptes qu'à pomper des liquides, mais nullement à entamer un corps solide ; la spatule seule peut donc donner l'explication du travail opéré. Afin que l'on soit bien persuadé de ceci, j'envoie, avec cette note, un rameau de Saule habité par *Dichelomyia saliciperda,* et je prie la Société de vouloir bien l'examiner ; on y trouvera, dans de petits conduits encore inachevés, la larve couchée sur le dos, comme un mineur dans sa galerie souterraine ; autour d'elle, on remarquera un amas grisâtre qui, examiné au microscope, se montre composé d'une multitude de fibres détachées par la larve ; j'ai même vu une larve ayant de ces fibres dans l'angle formé par l'extrémité de la spatule avec le segment prothoracique, comme c'est le cas pour un rabot avec lequel on a passé sur une planche. Il est donc évident que les larves se servent de leur spatule pour faire des entailles.

Il reste encore à voir comment notre assertion s'accorde avec les variations de la spatule.

Citons encore une fois, comme exemple, la Cécidomye du Buis.

M. le D[r] A. Laboulbène a très bien dessiné la spatule qu'il avait sous les yeux, mais, comme il n'a examiné qu'une larve immature, il n'a eu sous les yeux qu'une spatule incomplète, c'est-à-dire sessile, tandis que, chez les Insectes prêts à se métamorphoser, elle est munie d'une longue tige ; voilà ce que M. Rubsaamen et moi nous avons observé en même temps sur des larves de cet Insecte, provenant d'un envoi que M. Massalongo, professeur à l'Université de Ferrare, a bien voulu nous faire à tous deux.

Or, pourquoi cette spatule n'est-elle bien développée qu'au moment de la maturité de la larve ? Ne serait-ce pas parce qu'il incombe à cette dernière, en ce moment, un travail exigeant un plus grand développement de cet organe, c'est-à-dire ce travail de perforation ?

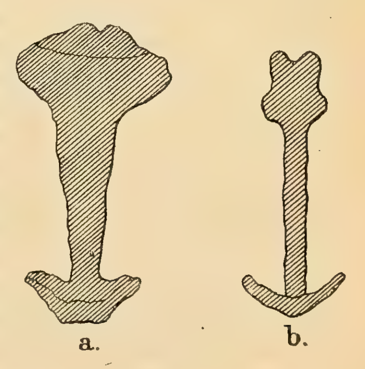
Je dois ajouter cependant que j'ai observé ce développement depuis ce temps sur un grand nombre de larves, et cela sur des espèces se transformant en terre aussi bien que sur celles dont la métamorphose a lieu dans la galle : le rôle perforateur de leur spatule n'est cependant pas exclu, comme on le verra à la fin, à propos du cocon.

Venons à une autre sorte de variation. M. Rubsaamen, qui est aussi bon observateur qu'habile dessinateur, a représenté la spatule de *Diplosis pini* (1) comme étant nettement tronquée au bout; or, deux larves recueillies par moi avaient toutes deux une spatule échancrée au bout, tandis que trois autres l'avaient tronquée.

Ne pourrait-on pas admettre que, dans le premier cas, il y avait eu usure de cet organe ? Mais la variation suivante est plus frappante. Dans mon travail sur les Cécidomyes du Saule (Berliner ent. Zeitschr., 1891, p. 241-258), j'ai représenté la spatule de *Dichelomyia saliciperda* (pl. IX, fig. 1) telle que je l'avais observée à la fin de l'automne 1890.

Or, en 1892, M. Rubsaamen m'écrivait, en date du 28 février, qu'il venait de recevoir un envoi de galles de *Dichelomyia saliciperda,* mais que la spatule de la larve n'était pas comme je l'avais figurée. Je fus fort étonné de cela et me mis de suite à la recherche de ces larves qui, en ce moment, avaient déjà préformé leur trou de sortie, et plusieurs même s'étaient déjà changées en nymphe. Pour le coup, mon étonnement fut encore plus grand en constatant que la spatule était réellement tout autre que je l'avais dessinée ; j'eus beau observer une multitude de larves, peine inutile ; toutes les spatules se ressemblaient entre elles mais aucune à mon dessin !

Comme je m'étais mis, à la demande de M. Rubsaamen, à récolter des larves de Cécidomyes pour le Musée de Berlin, cette espèce fit également partie d'un envoi, et la même année, dans la même Revue, M. Rubsaamen donnait un dessin de la spatule qu'il avait observée sur mes échantillons (pl. XVIII, fig. 6).



Que l'on compare maintenant les deux dessins que je reproduis ici après les avoir fidèlement calqués : le premier, fig. *a*, est celui de

(1) Berliner ent. Zeitschr., 1892, pl. XVIII, fig. 2.

M. Rubsaamen, c'est-à-dire l'organe après le travail perforateur (cette forme diffère un peu de ce que j'ai observé, en ce sens que la spatule me paraît trop élargie ; M. Rubsaamen ne l'aurait-il pas écrasée ?) ; le deuxième, fig. *b*, est le mien, c'est-à-dire l'organe avant le travail perforateur. La portion apicale est, dans la figure *a*, beaucoup moins allongée et semblable à une bêche usée jusqu'au delà de sa moitié. L'explication la plus naturelle serait la suivante : la spatule, dans les cas où l'Insecte a beaucoup à forer, est sujette à l'usure, semblable à cela à tous les instruments.

Pour que l'on ne croie pas à une erreur de ma part, j'envoie six larves de *Dichelomyia saliciperda*, recueillies le 30 janvier 1894, et ayant seulement commencé leur travail perforateur. Je prie la Société de vouloir bien les examiner. Si la larve est couchée sur le dos et qu'on l'observe avec une loupe ou avec un faible grossissement du microscope (1), la spatule s'apercevra très distinctement à cause de sa couleur d'un brun noir. L'on verra, d'abord, que la tige n'est pas fortement élargie comme dans le dessin de M. Rubsaamen, puis que la partie apicale ressemble à la figure *b*, peut-être avec une incision un peu plus prononcée, et non point à la figure *a*.

Mais, dira-t-on, bien des larves, vivant à l'air libre ou dans des galloïdes déhiscents, ont une spatule, bien qu'elles n'aient rien à perforer ; telles sont, par exemple, celles qui produisent une légère excavation à pourtour circulaire, sur la face inférieure du Chêne, du Noisetier, de la Spirée Reine-des-prés (toutes trois du genre *Cecidomyia*) et de divers Érables (du genre *Diplosis*, selon M. A. Giard). J'ai déjà répondu à cette objection en disant que ces espèces ont généralement (2) une spatule moins colorée, moins résistante que celles qui se transforment dans des galles. Je réponds, en outre, que c'est une assertion purement gratuite, d'affirmer que, dans ces cas, cette spatule, moins forte, n'a rien à entamer. En attendant la preuve de cette assertion, je me permettrai d'abord d'avancer, au moins comme conjecture, ce que Réaumur ne craignait pas d'affirmer, à savoir qu'elle pourrait servir à entailler la plante et « à en exprimer le suc » à l'époque où la larve en

(1) Si on veut l'examiner sous un fort grossissement, il faut la vider et la laver avec une solution de potasse caustique.

(2) Je dis : « généralement » parce que je connais des exceptions, non point sur des larves de galloïdes, mais sur des larves vivant sous l'écorce ou dans le bois pourri.

fait une plus grande consommation ; je me permettrai ensuite de montrer une relation que j'ai observée entre la spatule et le cocon.

En effet, si je considère les larves de *Lestodiplosis*, je remarque qu'elles sont dépourvues de spatule et j'en trouve l'explication dans leur genre de vie ; comme elles vivent d'autres larves de Cécidomyes, elles peuvent sans doute introduire sans difficulté leur appareil buccal entre le segment du corps de leur hôte, à moins que leurs singulières palpes à forme aciculaire et à consistance chitineuse, que je ne connais que des espèces zoophages (outre les *Lestodiplosis*, je connais, comme zoophages, le groupe des aphidophages et un autre vivant peut-être d'Acarides), à moins, dis-je, que ces palpes n'aient à jouer ici le rôle d'une arme agressive.

Je ne crois donc pas que ces espèces aient une entaille à faire pour trouver leur nourriture. Mais voilà que, pour nous contrarier, les espèces aphidophages ont une spatule, et pourtant leur genre de vie paraît être absolument identique à celui des *Lestodiplosis*. Si l'on observe bien, on trouvera cependant une différence : les nymphes des *Lestodiplosis* sont sans cocon (du moins celles que j'ai observées), tandis que celles des aphidophages sont renfermées dans un cocon difficile à déchirer.

Si je ne suis pas encore dans le droit d'en conclure que la spatule sert à préformer une ouverture dans ce cocon, je puis du moins le conjecturer jusqu'à preuve du contraire.

Ce qui confirme cette conjecture, c'est que les *Rubsaamenia* et les *Epidosis* (je ne connais qu'une larve de ce dernier), dépourvus aussi de spatule, se métamorphosent sous une enveloppe blanche, en forme de bouclier, recouvrant tout le corps, et tellement mince, qu'il suffit de la toucher avec une pointe pour la briser ; il est, de la sorte, facile à la nymphe de se dégager sans qu'il ait fallu préformer une ouverture. Enfin, pour certaines enveloppes restant à l'air libre, par exemple celle de *Diplosis pini*, la conjecture se change en probabilité.

Laissons ici la parole à E. Perris. Dans son Mémoire sur les Insectes du Pin maritime, 1870, p. 168, cet auteur dit du cocon de *Diplosis pini :* « La régularité de forme et de dimension de la calotte qui se soulève à l'extrémité antérieure de la coque résineuse, pour livrer passage à l'Insecte parfait, me donne la conviction qu'avant de filer son cocon soyeux, la larve prépare les voies en faisant une entaille circulaire dans l'épaisseur de la couche résineuse, au point de détacher presque complètement cette calotte que soulève le moindre effort. »

Ce que Perris a omis de dire, c'est avec quel organe la larve fait cette entaille; encore une fois, je n'en vois pas d'autre que la spatule dont la forme, disons-le pour terminer, montre le rôle perforateur.

Je conclue donc en disant : il est incontestable que la spatule sternale des larves de Cécidomyes, dans beaucoup de cas, serve à perforer; il est probable qu'elle ait encore comme destination d'entamer les plantes pour en obtenir le suc, il est vraisemblable qu'elle ait encore le but d'entailler la coque enveloppant la nymphe; enfin, il est improbable qu'elle serve à la locomotion, dont les organes sont : les verrues spiniformes, les appendices du segment anal, les pseudopodes en certains cas, enfin, probablement encore les papilles sternales, pleurales, ventrales, dorsales et occipitales.

Sur le réceptacle séminal de la Guêpe (**Vespa germanica**)

NOTE PRÉLIMINAIRE

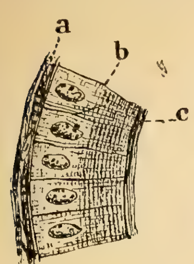
Par le Dr Paul MARCHAL.

Il m'a paru intéressant, parallèlement aux observations biologiques que j'ai commencées sur la reproduction des Guêpes (1), de faire une étude histologique du réceptacle séminal, organe qui, ainsi qu'on le sait, offre une importance capitale au point de vue des phénomènes si curieux de la reproduction des Hyménoptères.

Si la structure anatomique de cet organe est assez bien connue depuis les travaux de Leuckart et de Siebold, il n'en est pas de même de son histologie. Siebold, dans son mémoire sur la *Parthénogénèse des Polistes*, avait déjà reconnu l'existence de trois couches distinctes dans les parois de la capsule séminale : une interne, chitineuse; une intermédiaire, formée de cylindres dirigés radialement, et une troisième, externe, à fibres circulaires. Ayant constaté des mouvements très nets dans les deux dernières, Siebold en conclut qu'elles doivent être de nature musculaire, et il ajoute : « Si je n'ai pu distinguer clairement la musculature du réceptacle séminal, cela tient à la difficulté présentée par la nature de la structure anatomique qui s'oppose ici à l'observation, et ne peut pas aisément être tournée. »

(1) Étude sur la reproduction des Guêpes (C. R. Acad. Sc., 30 octobre 1893).

Grâce aux méthodes de la technique moderne, j'ai pu, par des coupes au 200[e] de mill., après enrobement dans la paraffine, me rendre compte de la structure très particulière du réceptacle. Immédiatement au-dessous de la couche chitineuse (*c*), qui limite la cavité de la capsule remplie de spermatozoïdes, vient un épithélium (*b*) formé de cellules allongées suivant leur hauteur, et renfermant chacune, dans leur partie inférieure, un gros noyau ovalaire et granuleux. Ce qu'il y a de tout à fait inattendu et de spécial, c'est que les éléments qui constituent cet épithélium peuvent, avec autant de raison, être regardés comme des cellules musculaires que comme des cellules épithéliales; ils sont, en effet, à la fois l'un et l'autre.



Si on les examine, après coloration avec l'hématoxyline, à l'aide d'un objectif à immersion, on voit très nettement apparaître une striation transversale. Cette striation n'affecte pas, en général, la cellule dans toute sa largeur, mais correspond à des éléments fibrillaires longitudinaux qui composent la cellule. Elle est due à des disques alternativement clairs et sombres superposés, dont les seconds, qui sont les plus étroits, se colorent par l'hématoxyline. La striation est généralement plus accentuée du côté de la cellule tournée vers la couche chitineuse : celle-ci semble formée par la chitinisation de la substance musculaire à sa surface.

Ainsi donc, les éléments qui constituent la couche à cylindres de Siebold sont des cellules musculaires, dont les noyaux ne se sont pas multipliés, et rappelant, à certains points de vue, les cellules musculaires embryonnaires; mais ces cellules se sont en même temps différenciées dans leur forme et leur agencement, de façon à constituer un épithélium (1). On peut donner à l'épithélium ainsi formé, et dont, je crois, on ne connaît pas encore d'exemple dans le règne animal, le nom d'*épithélium musculaire*.

Ces cellules existent également, mais, en général, plus allongées et plutôt sous forme de fibres radiales uninucléées, sur toute la longueur du canal séminal. Elles sont surtout développées autour de sa partie initiale

(1) Il est à peine besoin de faire remarquer que ces cellules n'ont rien de commun avec les cellules épithéliales se prolongeant à l'intérieur du corps par une fibre musculaire, ainsi qu'on en rencontre dans différentes classes, notamment chez les Cœlentérés et les Crustacés.

en rapport avec la capsule séminale, où elles prennent parfois, notamment chez l'Eumène, un énorme développement, et où elles présentent alors une striation fort accentuée.

La couche externe (*a*) du réceptacle séminal est formée en grande partie, elle aussi, d'éléments musculaires, localisés surtout dans le voisinage de la couche précédente. Ces fibres musculaires paraissent, au premier abord, être des fibres lisses, mais, sur les coupes bien colorées à l'hématoxyline, on aperçoit une striation qui, bien que beaucoup plus pâle que celle des fibres musculaires des pattes ou des ailes, par exemple, n'en est pas moins très nette : elle est formée par des disques se colorant par l'hématoxyline, assez espacés les uns des autres, sans lignes intermédiaires apparentes. Ces fibres musculaires rentrent dans le groupe des fibres musculaires à striation incomplète ou atypique, décrites chez les Arthropodes par certains auteurs, notamment par Mingazzini et Vosseler (1).

L'anatomie elle-même du réceptacle séminal est encore discutée. C'est ainsi qu'il a été publié, en 1885, par Cheshire (2), un travail sur le réceptacle séminal de l'Abeille et de la Guêpe, où l'auteur parle d'un appareil fort compliqué pour la différenciation des sexes. D'après lui, le canal séminal se bifurquerait pour déboucher dans le vagin ; l'un des conduits servirait à l'emmagasinement des spermatozoïdes dans le réceptacle au moment de la copulation ; l'autre conduit servirait, au contraire, de voie de retour aux spermatozoïdes se dirigeant en sens inverse au moment de la fertilisation de l'œuf.

D'après Cheshire, le premier de ces conduits devrait être surtout manifeste et très ouvert au moment de l'accouplement, aussi serait-il très désirable, d'après cet auteur, de disséquer à ce point de vue des reines venant d'être fécondées.

J'ai disséqué plusieurs reines à la fécondation desquelles je venais d'assister, et j'ai toujours trouvé le canal entièrement simple, et débouchant dans le vagin par une partie dilatée en entonnoir. Il n'existe, à aucun moment, de bifurcation du canal séminal, et il est évident, d'après les dessins de Cheshire, qu'il a considéré comme une cloison un plissement accidentel de la membrane chitineuse qui revêt à l'intérieur le canal.

(1) J. Vosseler. Untersuchungen über glatte und unvollkommen quergestreifte Muskeln der Arthropoden. Tübingen, 1891.

(2) F. R. Cheshire. The Apparatus for differentiating the Sexes in Bees and Wasps (Journal of the Roy. Micr. Soc., février 1885).

Je dirai maintenant quelques mots de l'accouplement et de l'emmagasinement de la semence dans le réceptacle séminal. J'ai assisté, dans mes cages d'expériences, un grand nombre de fois à l'accouplement de Guêpes appartenant aux espèces *V. saxonica, V. germanica, V. vulgaris.* Cet accouplement, qui se passe à terre, dure quelques minutes; lorsque la femelle juge que l'acte est terminé, elle se renverse sur le dos du mâle et le mord à l'abdomen pour lui faire lâcher prise : ce fait a déjà été signalé et est assez constant. Les femelles de *V. saxonica,* qui sont déjà fécondées, ont coutume de se rouler en boule pour refuser un nouvel accouplement, lorsque le mâle approche.

Les mâles, ainsi que d'autres auteurs l'ont constaté, peuvent s'accoupler plusieurs fois. Une fois, j'ai vu une femelle de *Vespa vulgaris* s'accoupler deux fois; mais ce fait ne doit pas être très fréquent (1). Enfin, des expériences sur de nombreux individus m'ont démontré que jamais il ne pouvait y avoir accouplement entre *Vespa germanica* et *Vespa vulgaris,* qui, ainsi qu'on le sait, sont des espèces assez voisines pour que certains auteurs aient voulu les réunir en une seule, et que l'on voit constamment confondues dans les ouvrages.

Si l'on dissèque une femelle immédiatement après l'accouplement, on trouve déjà le réceptacle séminal rempli d'une masse vermicellée de filaments spermatiques; dans le vagin, on en trouve aussi un assez grand nombre. Une à deux heures après l'accouplement, le réceptacle se trouve entièrement gorgé, et il n'y a plus dans le vagin qu'un petit nombre de spermatozoïdes. Il résulte de ce qui précède que l'emmagasinement se fait avec une grande rapidité et est presque immédiat après l'accouplement. Siebold, qui avait pour ainsi dire deviné la nature musculaire du réceptacle séminal, pensait qu'au moment de l'accouplement, ce dernier devait pour ainsi dire aspirer la semence par la contraction des cylindres de la couche intermédiaire.

La structure que j'ai fait connaître, et la rapidité avec laquelle la semence s'emmagasine s'accordent entièrement avec cette opinion. Les cylindres épithélio-musculaires de la capsule ne peuvent, en se contractant, qu'augmenter la capacité du réceptacle, et produire, probablement par des mouvements péristaltiques, une aspiration du liquide séminal.

Quant aux cylindres épithélio-musculaires du canal séminal, leur

(1) M. J. Künckel d'Herculais a pourtant obtenu des accouplements avec des femelles qui, peu de temps avant, étaient à l'état d'hibernation (Bull. Soc. ent. Fr., novembre 1866).

fonction ne peut être que d'écarter les parois du conduit séminal, normalement fermé au moins dans une partie de son parcours, et de permettre ainsi, suivant le sens dans lequel leur contraction se propagera, soit la montée du liquide séminal pour son emmagasinement, soit sa descente pour la fertilisation de l'œuf. Pendant ce temps, la tunique externe prêtera son concours, soit pour servir de point d'appui à la contraction des cylindres épithélio-musculaires, soit pour chasser par ses contractions la semence du réceptacle séminal.

Si l'on accepte la théorie de Dzierzon, on doit admettre que la Guêpe, lorsqu'elle veut produire une femelle, contracte son réceptacle, et inversement que, lorsqu'elle veut produire un mâle, elle se dispense de le contracter, laissant ainsi l'œuf passer sans subir la fécondation. Il est, toutefois, de la plus haute importance de noter que l'apparition des mâles est, avant tout, chez la Guêpe, un phénomène saisonnier, et qu'il y a par conséquent un autre facteur en cause pour la différenciation des sexes que la volonté ou les réflexes de la mère. Pour savoir ce qu'il en est réellement à cet égard, il est indispensable de connaître la distribution des sexes dans le guêpier, par rapport aux deux ordres de cellules qu'il renferme. Cette étude était entièrement à faire. J'ai donc examiné, cette année, un certain nombre de nids souterrains pris pendant les mois d'août, de septembre et d'octobre, et je suis arrivé à cette conclusion que, contrairement à ce qui a été dit par Réaumur, *il n'y a pas de cellules spéciales pour les mâles* (1). Les petites cellules contiennent indifféremment des mâles ou des ouvrières jusqu'à la fin de la saison, les premiers ne commençant à apparaître à l'état adulte que vers le milieu d'août. Quant aux grandes cellules, si je m'en rapporte à l'examen des nids étudiés cette année, elles peuvent, jusque vers le milieu de septembre, contenir indifféremment soit des femelles intermédiaires (2), soit des mâles, soit des reines; puis elles deviennent ensuite exclusivement réservées aux reines.

S'il existe une faculté élective pour la production des sexes chez la Guêpe, elle s'exerce donc d'une façon fort imparfaite, et il semblerait assez rationnel d'admettre que l'apparition des mâles dans la progéniture de la reine est due, avant tout, à l'appauvrissement du liquide

(1) Les mâles sont facilement reconnaissables, dès les plus jeunes stades larvaires, à une large tache dorsale géminée et grisâtre, correspondant aux testicules vus par transparence.

(2) Je désigne sous ce nom des individus intermédiaires par la taille entre les ouvrières proprement dites et les reines.

spermatique dans le réceptacle, ses contractions ne se trouvant plus suffisantes pour assurer chaque fois la fécondation. Mais, avant de formuler une théorie à ce sujet, je crois préférable d'attendre que de nouvelles observations me fournissent de plus amples matériaux.

Sur l'œuf d'hiver du Phylloxera (1)

Par le Dr V. LEMOINE

Quand un fait nouveau d'apparence inusitée se présente à notre observation, une tendance à peu près générale nous conduit tout d'abord à exagérer l'étrangeté du sujet soumis à notre étude et à l'isoler des faits de même ordre.

Ce n'est que plus tard que des recherches plus approfondies nous amènent à constater les relations, les points de contact, les transitions entre des faits biologiques en réalité de même nature et dérivant les uns des autres.

J'espère vous démontrer la réalité de cette assertion dans l'étude du développement de l'œuf d'hiver du Phylloxera, qui offre à la fois un si grand intérêt au point de vue théorique et au point de vue pratique.

Cet œuf a tout d'abord frappé les observateurs par son volume inusité, par l'atrophie ou plutôt l'arrêt de développement qu'il amène dans les organes digestifs de la forme sexuée qui le produit. Il est unique; il est fécondable et il présente par suite un appendice polaire inférieur tubulé. Il ne se développe pas immédiatement, bien que le moment de l'année où il est pondu, présente une température spécialement élevée, puisqu'il s'agit du mois d'août. Enfin, la forme agame aptère qui résulte de son éclosion, dans le courant d'avril suivant, est remarquable par le nombre tout spécial des œufs qu'elle contient.

Le contraste semble par suite absolu avec les œufs pondus par les formes agames, aptères et ailées, puisque ces œufs sont multiples, de volume beaucoup moindre, qu'ils ne sont pas fécondables et qu'ils manquent par suite de l'appendice polaire inférieur, et enfin que les formes agames qui en proviennent présentent un nombre d'œufs de

(1) Les figures relatives à cette communication paraîtront dans les *Annales* de la Société entomologique de France.

plus en plus limité, et cela à tel point que l'extinction de l'Insecte aurait lieu à un moment donné, si l'intervention sexuelle ne se produisait pas.

Mais ces différences entre les œufs fécondables et les œufs à développement parthénogénésique sont-elles en réalité aussi absolues qu'il semblerait au premier abord ? La recherche des anomalies est à ce point de vue d'un précieux secours. Nous avons pu constater que des individus agames ailés présentaient parfois un œuf exceptionnellement volumineux et qui paraissait unique.

Voici une forme aptère qui est des plus étranges, car elle offre nettement les yeux composés des Phylloxeras ailés ; elle rappelle d'autre part la mère sexuée par l'œuf unique extrêmement volumineux qu'elle contient et par son tube digestif fort réduit comme volume.

Réciproquement, voici des œufs multiples, au nombre de 2-4, provenant de formes sexuées femelles. Parfois les appendices buccaux qui, d'ordinaire, manquent absolument dans ces types, peuvent se présenter sous une forme réduite, il est vrai, mais néanmoins bien appréciable. Le tube digestif lui-même est souvent complet bien que toujours fort grêle. Ce qui manque d'une façon absolue dans la forme sexuée femelle du Phylloxera, ce sont les glandes thoraciques accessoires du tube digestif et cela dès les premières phases du développement de l'embryon, ce qui lui donne un mode de conformation absolument caractéristique par rapport à l'embryon renfermé dans les œufs des formes agames.

L'appendice tubuleux du pôle inférieur de l'œuf fécondable, dont le rôle paraît si important, a un mode de développement assez spécial et paraît relativement volumineux dans les premières phases de son développement ainsi que vous pouvez le constater sur cette figure.

N'en trouve-t-on aucun vestige dans l'œuf non fécondable? Voici dans ce dernier, également au pôle inférieur, un prolongement filamenteux, mais plein et fort grêle qui relie le contenu de l'œuf à ses membranes d'enveloppe. Si l'observation pouvait être fréquemment renouvelée et par suite prendre une plus grande valeur, on conçoit quelle importance elle pourrait avoir au point de vue théorique. N'y aurait-il pas lieu de se demander si le type sexué du Phylloxera n'aurait pas en réalité précédé les formes agames, secondairement produites sous l'influence de conditions d'alimentation spécialement favorables.

Le développement de l'œuf d'hiver durant ses premières phases est absolument comparable à celui des œufs des formes agames.

Vous pouvez facilement suivre sur ces dessins, relatifs au développement de l'œuf d'hiver et à celui des œufs des formes agames, la première apparition de la masse génitale, puis son élongation, sa subdivision en une série de quatre petits corps disposés en chapelet. Alors que ces corps donnent naissance, dans les formes agames, à toute une série de chambres ovigères, dans la forme sexuée nous ne trouvons que deux de ces chambres, mais tout d'abord identiques; puis l'une de ces chambres s'atrophie, et l'autre, dont la prédominence s'accuse de plus en plus, finit par produire l'œuf unique, d'un volume si inusité.

Nous arrivons maintenant aux caractères absolument spéciaux à l'œuf d'hiver, à savoir : à sa fécondation et à la suspension dans les phénomènes du développement de l'embryon proprement dit. Vous pouvez suivre sur ces figures la pénétration du spermatozoïde dans l'appendice polaire inférieur. Voici une petite masse dérivant du noyau primitif de l'œuf et paraissant pouvoir être assimilée à l'élément femelle primitif.

Ces deux masses voisines nous semblent représenter les deux corps mâle et femelle qui vont se fusionner.

Du résultat de cette fusion proviendrait cette masse globuleuse plurinucléaire qui, suivie dans son développement après la ponte, s'entourerait d'une sorte de coque relativement épaisse, véritable membrane kystique qui nous expliquerait la suspension dans ses phénomènes de développement. La présence de cette enveloppe accessoire si intéressante se traduit en coupe optique par une double ligne circulaire des plus accentuées.

Descriptions de Lépidoptères nocturnes

Par Paul THIERRY-MIEG.

1. **Cidaria satanica**, n. sp. — ♂, 38 mill. — Antennes noires, presque filiformes. Ailes supérieures d'un noir légèrement brunâtre, avec des bandes ondulées vert olive, comme suit : la base vert olive, limité par une mince ligne tremblée noire, ombrée de blanc extérieurement, qui part de la côte à 3 mill. de la base et va rejoindre le bord interne à 4 mill. de la base. Puis vient une bande verte, transversale, se terminant à la côte à 8 mill. de la base et à l'angle interne à cette même distance. Cette bande est très découpée extérieurement, limitée par un filet blanc, et sur le milieu de la bande on voit une ombre transversale noire. Le reste de l'aile est noir, avec une ligne tremblée

blanche, partant de la côte à 4 mill. de l'apex et suivant le bord externe à 4 mill. Cette ligne devient verte et double à la hauteur de la première branche de la médiane, et vient se terminer au bord interne, à 4 mill. de l'angle interne. De l'endroit où cette ligne rencontre la 1re branche de la médiane, part une bande irrégulière, verte bordée de blanc intérieurement, qui aboutit sur la côte à 10 mill. de l'apex. De là jusqu'à l'apex, la côte est mouchetée de vert. De l'apex part un petit trait droit, mais oblique, vert, long de 4 mill. On voit plusieurs taches vertes au bord externe. La frange est noire. Ailes inférieures noir uni, ainsi que la frange. Palpes noirs, verdâtres en dessous. Front jaune clair? Yeux noirs. Vertex et thorax d'un vert mousse. Dessus de l'abdomen noir. Dessous des ailes supérieures noir avec la base et le bord interne blanc grisâtre. Une petite tache grise à l'apex. Frange noire. Ailes inférieures blanches, avec un point cellulaire noir, et une bordure noire au bord externe, large de 5 mill. près de l'apex et beaucoup plus mince (2 mill.) a l'angle anal. Frange noire. Pattes noires annelées de jaune verdâtre. Dessous de l'abdomen jaunâtre.

Bolivie, 1 beau ♂, coll. Staudinger.

2. **Cidaria ignifera**, n. sp. — ♂, 36 mill. — Antennes filiformes. Espèce voisine de *C. probataria* H.-S. Ailes supérieures très prolongées à l'apex, avec un angle vers le milieu du bord externe, d'un vert mousse avec 3 bandes transverses d'un vert plus foncé, la 1re près de la base, la 2e large de 6 mill. sur le milieu de l'aile, sur laquelle se voit un trait cellulaire allongé, noir, entouré de gris, la 3e assez large, près de l'apex, et se rétrécissant avant d'arriver au bord interne. Elle est bordée de chaque côté d'une fine ligne blanche, interrompue. Le trait oblique, apical, commun à beaucoup de *Cidaria*, est représenté ici par une tache d'un gris brun, de 7 mill. de long, assez large dans sa deuxième partie, aboutissant à la ligne blanche qui borde intérieurement la 3e bande transverse. Frange noirâtre, entrecoupée de vert. Ailes inférieures longues de 14 mill., d'un rouge brique, avec une bande grise, large de 6 mill., le long du bord abdominal; un faisceau de poils jaunâtres contenus dans une gouttière anale le long du bord abdominal, avant l'angle anal. Frange entrecoupée de rouge et de gris, et de quelques poils jaunes. Palpes gris, front jaunâtre (?), thorax vert, dessus de l'abdomen mélangé de vert, de rouge et de jaune. Dessous des ailes, comme chez *C. probataria*. Ailes supérieures noires avec la côte rougeâtre, avec une tache d'un blanc jaunâtre entre le trait cellulaire et l'apex, une autre à l'apex et une au milieu du bord externe. Une

série de points internervuraux de même couleur longe le bord externe à 2 mill. Frange noire, entrecoupée de jaune. Ailes inférieures d'un rouge brique pâle, avec plusieurs lignes ondulées, transverses, grises, la dernière, assez large, longe le bord externe. Frange entrecoupée de gris et de rougeâtre. Pattes noirâtres, annelées de gris, dessous de l'abdomen gris.

Bolivie, 1 ♂, coll. Staudinger.

3. **Cidaria Laodice**, n. sp. — Taille et port de *C. picata* Hb. — ♂, 30 mill. — Antennes pubescentes. Ailes supérieures, avec les mêmes dessins et courbes de lignes que chez *C. picata*. Le fond est vert mousse clair avec 3 bandes transverses d'un brun noirâtre, les 2 premières, étroites, près de la base, la 3e large, analogue à la bande du milieu de *C. picata*, sur laquelle se détache un espace vert mousse allant de la côte à la jonction des 1re et 2e branches de la médiane. Un trait cellulaire noirâtre. Sur la côte, à 3 mill. de l'apex, se voit une tache d'un brun noirâtre, au-dessous de laquelle est un trait gris d'ardoise. Une ombre d'un brun noirâtre longe le bord externe, sauf en dessous de l'apex. Frange entrecoupée de brun et de vert. On voit par ce qui précède que les espaces, blancs chez *C. picata*, sont d'un vert mousse ici. Ailes inférieures d'un blanc jaunâtre luisant, avec un petit point cellulaire noir et la base grise. Frange blanche de l'apex au milieu du bord externe; de là à l'angle anal, elle est entrecoupée de noir. Front jaunâtre (à moins qu'il n'ait changé de couleur au ramollissoir, ce qui arrive fréquemment pour les espèces vertes), thorax vert olive, dessus du corps noir. Dessous avec les lignes comme chez *C. picata*, mais aux ailes supérieures les parties grises sont noirâtres, la frange est presque entièrement noire, les ailes inférieures sont plus jaunes. Les 4 points cellulaires sont bien apparents. Pattes noires, annelées de jaunâtre.

Bolivie, 1 ♂, coll. Staudinger.

4. Cidaria Kirschi Maassen, var. **Zalmoxis**, n. var. — Absolument identique à *C. Kirschi*, Maassen, pl. 9, f. 10, aux différences ci-après. Les dessins bruns du dessus des ailes supérieures sont remplacés par du vert mousse pâle, légèrement entrecoupé de brun. On voit sur le disque, à 5 mill. de l'apex, une tache d'un brun châtaigne dont le côté externe est noir. Aux ailes inférieures, le bord abdominal est moins noir que chez *C. Kirschi*, et il n'y a pas de traces de noir à l'apex. Dessous comme chez *C. Kirschi*.

Bolivie, 1 ♂, coll. Staudinger.

Il faudrait voir plusieurs exemplaires pour savoir si cette variété ne forme pas une espèce à part.

5. **Cidaria minois**, n. sp. — ♂, 28 mill. — Antennes filiformes. Ailes supérieures brunes, avec deux lignes transverses d'un brun très clair, presque droites, entre la base et le point cellulaire, qui est noir et très gros. De là au bord externe se voient 2 ou 3 lignes transverses, d'un brun très clair, ondulées, appuyées de plusieurs lignes plus foncées, également ondulées. Frange brune. Ailes inférieures d'un jaune clair, avec un petit point cellulaire brun et une bande brune un peu rétrécie dans son milieu longeant tout le bord externe. Un petit trait brun au bord abdominal, à 3 mill. de l'angle anal. Frange brune. Thorax et abdomen bruns. Dessous des ailes supérieures brun avec le point cellulaire comme en dessus, et une bande large de 2 mill. jaune clair, partant de la côte à 5 mill. de l'apex et se terminant sur la 3e branche de la médiane. Une petite tache d'un jaune clair à l'apex. La partie de la côte qui avoisine l'apex, ainsi que le bord externe, sont d'un brun presque noir, ainsi que la frange. Ailes inférieures, comme en dessus, avec la frange brune un peu blanche à l'apex. Pattes grises annelées de jaunâtre.

Vallée de Cauca (Amérique du Sud) 1 ♂, ma coll.

6. **Sabulodes mimula**, n. sp. — ♂, 35 mill. — Antennes filiformes. Dessus absolument identique comme forme et dessins à *Sabulodes franciscata* Dognin, mais le fond des ailes est d'un brun plus foncé. On voit 2 lignes transverses, d'un vert jaunâtre, ondulées, partant de la côte, la 1re à 6 mill. de la base, la 2e à 3 mill. de l'apex. Cette dernière, concave dans sa deuxième partie, aboutit au bord interne à 4 mill. de l'angle interne. Elle est appuyée intérieurement d'une ombre noirâtre, assez étendue. Une ligne ondulée d'un vert jaunâtre longe le bord externe des ailes inférieures à une distance de 4 mill. Un petit point cellulaire noir aux 4 ailes. Thorax et abdomen d'un brun foncé. Dessous très différent de *S. franciscata*, chez qui le jaunâtre domine. Ailes supérieures d'un brun noir uni, avec un trait cellulaire gris cendré et des traces de même couleur à l'apex. Ailes inférieures d'un blanc cendré, avec une bordure large de 5 mill. d'un brun noir, longeant le bord externe. Un petit point cellulaire noir. Frange brune aux 4 ailes, dessus et dessous. Dessous du thorax, avec des poils bruns, puis gris. Pattes et dessous de l'abdomen gris.

Bolivie, 1 ♂, coll. Staudinger.

7. **Sabulodes mima**, n. sp. — Le dessus rappelle un peu mon *Sabulodes ornatissima.* — ♂, 35 mill. — Antennes filiformes, brunes, picotées de blanc à la base. Les ailes supérieures ont un angle peu marqué au bord externe à la hauteur de la 1re branche de la médiane et les ailes inférieures ont un rudiment de queue au milieu du bord externe. Ailes supérieures d'un brun noisette. La côte est d'un brun foncé picotée de blanc depuis la base sur une longueur de 7 mill. En dessous, on voit une bande d'un gris violet, appuyée elle-même par une bande d'un gris verdâtre, qui part du bord interne, près de la base, vient d'abord aboutir obliquement un peu au-dessous de la naissance de la 3e branche de la médiane, puis, échancrée intérieurement, vient se terminer sur la nervure costale à 6 mill. de la base. On voit un espace brun orangé entre la naissance de la 3e branche de la médiane et le point de jonction des 2 premières branches de cette nervure. Une ligne de taches internervurales d'un gris verdâtre, arquées intérieurement, longe le bord externe à 3 mill. depuis l'apex (qui est picoté de blanc) jusqu'à la 2e branche de la médiane. Deux taches semblables se trouvent, mais à 5 mill. du bord externe, la première entre les 2e et 3e branches de la médiane, la 2e entre la 3e branche de la médiane et la sous-médiane. Ces deux taches sont ombrées de noir violâtre extérieurement. Enfin une dernière tache, d'un gris verdâtre, sous la sous-médiane, à 3 mill. de l'angle interne. Un petit point cellulaire blanc, frange brune. Ailes inférieures brun noisette, avec une ligne de taches internervurales gris verdâtre, arquées intérieurement, longeant le bord externe à 3 mill. L'espace entre cette ligne et le bord externe est plus foncé que le reste des ailes. Un très petit point cellulaire blanc. Frange brune. On voit enfin une ligne, commune aux quatre ailes, d'un brun foncé, qui, partant de la côte des ailes supérieures à environ 6 mill. de l'apex, traverse ces ailes en zigzag, et passant sur le point cellulaire des ailes inférieures, vient aboutir au bord abdominal à 4 mill. de l'angle anal. Front, vertex et épaulettes d'un brun foncé, pérygodes d'un gris violet picoté, dessus de l'abdomen brun. Dessous des ailes supérieures blanc depuis la base jusqu'à la moitié de l'aile. Le reste d'un brun noir, sauf l'apex qui est blanc. Frange d'un brun noir, blanche à l'apex. Ailes inférieures blanches, avec une bordure d'un brun noir longeant le bord externe. Cette bordure a 3 mill. de large à l'apex et s'amincit vers la moitié de son parcours, pour se terminer très étroitement à l'angle anal. Frange d'un brun noir. Dessous du thorax brun très clair près de la tête, puis blanc, pattes antérieures brunes en dessus, blanches en dessous, ailes

inférieures blanches un peu renflées, dessous de l'abdomen d'un blanc jaunâtre.

Pérou, 1 ♂, ma coll; 1 ♂, coll. Staudinger.

8. **Erateina luceria**, n. sp. — Coupe d'ailes à peu près comme *E. undulata* Saund. — ♂, 24 mill. — Antennes noires, filiformes. Ailes supérieures noires, avec une large bande blanche transparente, partant de la costale, à 1 mill. de la côte, et à 7 mill. de la base, large d'abord de 2 mill. et finissant sur la 3e branche de la médiane (où elle est large de 3 mill.), à 3 mill. du bord externe. Frange noire entrecoupée de blanc. Ailes inférieures noires, très étroites (6 mill.), longues de 16 mill. y compris une petite prolongation caudale; une petite tache rouge au bord abdominal près de l'angle anal, surmontée, dans l'intérieur de l'aile, de 2 petits traits blancs, formant ligne ; frange noire, entrecoupée de blanc. Thorax et corps noirs, ce dernier annelé de jaunâtre. Dessous des ailes supérieures d'un rouge cinabre, avec la bande diaphane du dessus atteignant la côte, un trait cellulaire blanchâtre et une ligne jaune d'or, irrégulièrement ondulée, partant de la côte à 3 mill. de l'apex et venant finir à l'angle anal. Frange comme en dessus. Ailes inférieures d'un rouge cinabre, avec un large repli de même couleur, couvert de lignes blanches, allant de la base jusqu'à 7 mill. du bord abdominal. Après ce repli, les nervures sont marquées de blanc et on voit une ligne blanche partant de la côte à 3 mill. de l'apex et finissant par un crochet au bord abdominal à 3 mill. du repli. Cette ligne blanche est appuyée extérieurement par une bande jaune d'or partant de l'apex et finissant au bord abdominal. Franges comme en dessus. Palpes noirs, blancs en dessous, pattes noires annelées de blanc, abdomen blanc.

Bolivie, 2 ♂, ma coll.

9. Scordylia quadruplicaria Hb., var. **latior**, n. var. — Le type de S. *quadruplicaria* Hb., 603, 604, nous donne la bande jaune transverse et oblique du milieu des ailes supérieures mince et formée de 3 taches, les 2 premières, formant une bande, sont généralement réunies, la dernière est isolée et se trouve près du bord interne. La même disposition se retrouve en dessous.

Je propose de donner le nom de var. *latior* aux exemplaires qui ont ces 3 taches réunies en une seule bande, large de 2 mill. se terminant très près de l'angle interne. La bande est également complète en dessous.

Pérou, 2 ♂; Santa-Catharina, 1 ♂, ma coll.

10. Scordylia quadruplicaria Hb., var. **latissima**, n. var. — Cette variété est l'exagération de la précédente. La bande a 2 mill. à la côte, mais elle s'élargit immédiatement et atteint 4 mill. de large. Elle se termine également tout près de l'angle interne. Les deux bandes des ailes inférieures sont un peu plus larges que chez le type dans la var. *latior*, et encore davantage dans la var. *latissima*.

Pérou, 2 ♂, ma coll.; 1 ♂, collection Saudinger.

11. **Clysia Gaujoni**, n. sp. — ♂, 47 mill. — Antennes filiformes; très voisine de *Clysia columbipennis* Wk., mais les quatre ailes sont d'un gris plus foncé. L'angle du bord externe des ailes supérieures est bien moins prononcé. On voit une ligne oblique d'un gris brun, un peu flexueuse, partant de la côte à 9 mill. de la base et rejoignant le bord interne à 10 mill. de la base. Une deuxième ligne, concave, part de la côte à 3 mill. de l'apex et vient aboutir au bord interne à 3 mill. de l'angle interne. On voit une tache de rouille sur la deuxième branche de la médiane et une autre, plus petite, sur la troisième branche de la médiane. Ces deux taches sont appuyées extérieurement contre la deuxième ligne mentionnée plus haut. Ailes inférieures avec une ligne droite d'un gris brun partant de la côte à 5 mill. de l'apex et rejoignant le bord abdominal à 4 mill. de l'angle anal. Un petit point cellulaire noir aux quatre ailes. Dessous un peu plus clair que le dessus (mais plus obscur que chez *C. columbipennis*), avec une bande d'un gris brun, commune aux quatres ailes, longeant le bord externe sans l'atteindre, sauf aux ailes supérieures entre l'indépendante et la 1re branche de la médiane. Les pattes ne sont pas tachetées de brun, mais d'un gris foncé presque uni.

Environs de Loja (Équateur), 6 ♂, ma coll. et coll. Dognin.

Dédiée à M. l'abbé Gaujon. Je tiens cette espèce de la générosité de M. P. Dognin.

12. **Azelina exquisita**, n. sp. — ♂, 46 mill. — Antennes grises, crénelées. La côte des ailes supérieures est fortement bombée un peu avant l'apex. Les ailes sont sans dentelures. Ailes supérieures d'un gris brun, avec la base d'un gris cendré et des rayures plus claires sur la côte. Cet espace gris cendré est limité par une ligne noire, partant de la côte à 8 mill. de la base. Cette ligne est d'abord largement convexe jusqu'à la naissance de la 3e branche de la médiane, puis elle vient atteindre obliquement, en formant d'abord une petite convexité, le bord interne, à 5 mill. de la base. Une ligne brune, presque droite, part de la côte à 10 mill. de l'apex, et aboutit au milieu du bord

interne. Enfin une ligne, d'abord d'un blanc rosé (pendant 1 mill.), puis cendrée, bordée de noir des deux côtés, part de la côte à 7 mill. de l'apex et, concave vers la fin, vient finir au bord interne, à 6 mill. de l'angle interne. Le reste des ailes, entre cette ligne et le bord externe, est d'un gris luisant, marbré à certaines places de noir et de brun. Quelques points noirs internervuraux, parfois mouchetés de blanc, se trouvent au bord externe. La côte est d'un blanc rosé rayé de gris rosé depuis 8 mill. de la base sur un parcours de 9 mill. Frange d'un gris brun. Ailes inférieures d'un gris brun; la moitié des ailes, depuis la base, est rayée d'une foule de lignes droites, brunes. Le reste des ailes est finement strié de brun noir, et l'on voit 3 ou 4 points internervuraux, noirs, au bord externe, près de l'angle anal. Frange grise. Palpes et front gris, thorax gris cendré, abdomen gris brun. Dessous des ailes supérieures gris rosé, finement strié d'une multitude de petites lignes noires, transverses. Une ligne blanche, transverse, presque droite, part de la côte à 5 mill. de l'apex, et vient aboutir au bord interne, à 5 mill. de l'angle interne; mais elle est alors presque effacée. Toute la partie des ailes située entre cette ligne et le bord externe est noire. La côte est grise, sans stries noires depuis la base jusqu'à 5 mill. de l'apex. Un trait cellulaire blanc, allongé. Frange noire. Ailes inférieures d'un rouge brique pâle, nuancé par places de gris rosé, avec une foule de stries transverses jaunâtres, un trait cellulaire blanc, et une ligne ondulée, blanche, partant de la côte à 5 mill. de l'apex et venant finir au bord abdominal, à 5 mill. de l'angle anal. Ces ailes sont picotées de-ci de-là de petites écailles noires. Frange brune. Pattes brunes picotées de jaunâtre, dessous de l'abdomen d'un rouge brique très pâle, presque gris.

Pérou, 1 ♂, ma coll.

Du sexe chez les Scydmænidæ

Par J. CROISSANDEAU.

La détermination du sexe chez les *Scydmænidæ* est extrêmement difficile. Les premiers monographes ont établi leurs doctrines sans les approfondir, le plus souvent par analogie, ou sur quelques exemplaires isolés.

En ce qui regarde les *Cephennium*, M. Reitter avait cru voir tout d'abord, dans la protubérance basale, un caractère mâle; mais il semble

avoir abandonné cette opinion. Il se rejeta ensuite sur la dépression métasternale et l'échancrure des tibias antérieurs. Ces deux caractères mâles semblent définitivement acquis, car tous les exemplaires que j'ai disséqués sont venus les confirmer. Toutefois, rien ne prouve que l'expérience, renouvelée sur une longue suite d'exemplaires ne possédant pas ces caractères, ne révélera pas certains mâles. Je n'en serais pas très étonné, car ces caractères, parfois très accentués, s'effacent singulièrement chez nombre d'individus.

Les antennes des *Cephennium* ne révèlent rien, car elles sont toujours identiques dans les deux sexes, sauf chez deux espèces : *punctithorax* et *pygmæum*, où les articles intermédiaires sont extrêmement mobiles, ce qui permet de supposer qu'ils se raccourcissent chez le mâle, comme pour certaines espèces d'*Euthia*.

Un autre caractère a été adopté pour les mâles des *Chevrolatia* et *Neuraphes*. L'extrémité de la suture s'affaisse. Mais là encore, aucune certitude. Si les expériences que j'ai tentées sont venues prouver que les mâles seuls semblent posséder ce caractère, elles ont établi aussi que nombre de mâles ne le possédaient pas, en attendant que l'on découvre une femelle qui en soit pourvue.

Les antennes des mâles, chez certaines espèces du genre *Euconnus*, sont énergiquement caractérisées et ne laissent aucun doute, puisqu'elles sont toujours corroborées par la dépression du métasternum. Mais peu d'espèces d'abord possèdent ce caractère et, d'autre part, nombre d'espèces ne révèlent aucune dépression métasternale. Donc, pour les espèces dépourvues de ces deux indices, l'incertitude est absolue en dehors de la dissection.

Reste un caractère particulier à certains groupes de *Cyrtoscydmus*.

Tous les auteurs s'accordent à ne considérer, comme mâles, que les exemplaires pourvus de cuisses antérieures anguleuses. Or, les espèces ainsi caractérisées sont peu nombreuses et il est impossible de constater le sexe chez les autres.

Mais un point m'avait frappé. Chez les *Scydmænidæ* à mâles nettement caractérisés, soit par les antennes, soit par la dépression métasternale, les deux sexes se présentent généralement à peu près en égal nombre. Comment expliquer la rareté relative des mâles chez les *Cyrtoscydmus ?*

Donc je pris, parmi les espèces communes, un certain nombre d'exemplaires à cuisses anguleuses et la dissection ne me révéla que des mâles.

Ma conviction était faite et ma monographie des *Cyrtoscydmus* confirme la doctrine établie.

Il est bon d'ajouter que les *Scydmænidæ* ♂, dont l'armature sort de l'abdomen, sont excessivement rares. Si le genre *Cephennium* en offre un peu plus souvent, le genre *Euconnus*, représenté dans ma collection par des milliers d'exemplaires, ne m'en offre qu'un seul, et le genre *Scydmænus* (ancien *Eumicrus*) aucun, sur un nombre au moins égal d'exemplaires.

Et voilà qu'un jour, en étalant avec soin un lot considérable de *Scydmænidæ* innomés de la collection de Saulcy, je tombai sur un groupe assez nombreux de *Cyrtoscydmus Appli*, espèce à mâles énergiquement caractérisés par leurs cuisses anguleuses, et quelle fut ma stupéfaction en découvrant un exemplaire mâle dont l'armature sortait de l'abdomen, et dont les cuisses antérieures étaient régulièrement cintrées !

Je crus d'abord à un mélange de deux espèces voisines : l'une à cuisses mâles caractérisées, l'autre à cuisses normales. Mais un examen approfondi ne me révéla aucun caractère séparatif. Tous appartenaient bien à une seule et même espèce.

Pour la seconde fois, des doutes vinrent ébranler ma conviction et je résolus de les dissiper.

Prenant 30 ou 40 *Helferi*, ♂ et ♀, préparés et déterminés par M. F. de Saulcy lui-même, je les fis baigner, pendant quinze jours, dans une dissolution aqueuse de potasse caustique, puis dans l'acide acétique. Il y avait une dizaine d'exemplaires à cuisses anguleuses, tous étaient des mâles ; mais la dissection me révéla plusieurs mâles parmi les exemplaires à cuisses normales. Or, certains mâles avaient l'angle des cuisses antérieures très atténué ; je craignis une erreur et, ne voulant pas ne me fier qu'à moi-même, je priai alors notre collègue, M. C. Brongniart, de me chercher une personne autorisée qui voulût bien se charger de refaire scientifiquement l'expérience, sans idée préconçue.

Quelques mois après, il m'écrivit qu'un jeune homme des plus compétents en la matière, licencié ès sciences naturelles, et qui préparait sa thèse de doctorat sur les caractères sexuels des Insectes, s'offrait pour opérer la dissection des Insectes que je lui enverrais.

Choisissant une espèce des plus énergiquement caractérisées, je triai 13 femelles superbement étalées, ne laissant par conséquent aucun doute, plus un seul mâle à cuisses très anguleuses et j'envoyai le tout, sans donner la moindre indication.

Je communique le mémoire de l'opérateur :

Détermination du sexe d'Insectes Coléoptères de même espèce

Par M. MARTIN, licencié ès sciences naturelles.

Chaque individu a des caractères extérieurs tels, à un premier examen, qu'il est à peu près impossible d'en déterminer le sexe.

On a essayé divers réactifs pour ramollir la chitine, la rendre transparente, afin d'examiner les organes internes. L'ammoniaque, l'eau de javelle, la glycérine et la soude caustique (lessive des savonniers) ont été successivement employés. Cette dernière, ayant donné les meilleurs résultats, a été prise dans la suite des recherches.

Chaque individu a été marqué par les chiffres 1 à 14. Ce dernier chiffre a été attribué à l'individu isolé dont on spécifiait plus particulièrement la recherche précise du sexe (c'était le seul à cuisses anguleuses).

Après un séjour d'une dizaine de jours dans la soude caustique, les Insectes ont été lavés à l'eau distillée, puis disséqués.

Après en avoir détaché les quatre à cinq derniers anneaux abdominaux, on a fait saillir au dehors, à l'aide d'un cheveu, l'armature génitale des mâles, qui se trouvait régulièrement contenue à l'intérieur de l'abdomen, puis on a passé à l'alcool, puis toluène, puis baume de Canada.

Les préparations microscopiques, numérotées avec les mêmes chiffres que les Insectes, montrent d'une façon très nette les différentes pièces chitineuses des mâles. Quant aux femelles, l'armature génitale est réduite à deux petites lames que l'on verra bien dans quelques préparations.

De plus, j'appellerai l'attention, chez les femelles, sur la présence constante d'un sac chitineux, en relation très certainement, par un canal excessivement délié, avec un des derniers anneaux du corps. Ce sac chitineux, dont un seul a été monté en préparation (n° 10), porte, en outre, enfoncé dans une dépression, une sorte de soie plumeuse. Enfin, ce sac doit être en relation avec l'appareil génital femelle.

Insectes ♂ : nos 1, 2, 3, 5, 6, 9, 11, 13, 14.

Insectes ♀ : nos 4, 7, 8, 10, 12.

Se reporter aux mêmes chiffres portés sur les deux lames de préparations et sur les morceaux de cartons portés par les épingles et sur

lesquels étaient portés les Insectes. Quelques-uns, après dissection, ont été reportés sur leur support de carton.

Le n° 11, après traitement chimique, ayant été de suite reconnu comme mâle, n'a pas été disséqué et a été remonté directement après lavage. Il est donc intact sur son carton.

Les n°s 12 et 13 sont : le 1er ♀, le 2e ♂ ; ils ont été montés en préparation microscopique sans avoir été disséqués, afin de montrer les différences dans la forme des deux abdomens. On aperçoit, par transparence, le pénis du mâle à l'intérieur de l'abdomen.

RÉSULTATS GÉNÉRAUX

1° Les femelles ont les téguments plus clairs que les mâles ; ceci a l'air d'être un caractère à peu près constant.

2° L'abdomen des femelles est plus arrondi que celui des mâles, ainsi que le montrent les deux figures ci-jointes, qui sont simplement un croquis des contours pris à la chambre claire. L'examen au microscope des préparations 12 et 13 le démontrera très bien.

Tel est le mémoire de M. Martin.

Il en résulte que tous les exemplaires à cuisses anguleuses semblent bien être des mâles, puisque le seul envoyé par moi vient corroborer mes expériences personnelles, faites sur de nombreux exemplaires. Toutefois, peut-être, pourrait-on trouver des femelles en recommençant l'expérience sur une longue suite. Le prix, malheureusement, ne m'a pas permis de la poursuivre plus loin.

Par contre, il me semble irréfutablement acquis que c'est une forme accidentelle, puisque parmi les exemplaires à cuisses normales, considérés tous jusqu'ici comme femelles, l'opérateur a trouvé 8 ♂ et 5 ♀.

J'ai alors poursuivi sur d'autres genres mes recherches personnelles et j'ai reconnu que le sexe était assez facile à déterminer, chez es Insectes testacés, par transparence, en écartant les élytres. Chez les Insectes bruns, la dissection seule peut révéler le sexe, en l'absence de caractères extérieurs indiscutables.

Je terminerai en faisant remarquer combien cette expérience vient appuyer mes décisions en ce qui concerne les *Bythinus*. En présence des fluctuations relevées dans les pattes et dans les antennes des mâles de ce genre considérable, je suis de plus en plus convaincu que l'on se noie dans des différences infinitésimales, et comme les femelles, au

contraire, offrent une fixité de caractères inébranlables, peut-être en sera-t-on réduit bientôt à s'appuyer sur elles de préférence pour arrêter définitivement l'espèce.

Note sur les Arthropodes cavernicoles du Transvaal

Par Eugène SIMON.

La faune hypogée a toujours eu pour moi beaucoup d'attrait, aussi mon premier soin, en arrivant dans un pays neuf, est-il de m'enquérir de l'existence des grottes qu'il peut posséder et des moyens d'y atteindre.

La Société entomologique a bien voulu publier, en 1892, le résultat de mes recherches dans les grottes de l'île de Luzon, je lui offre aujourd'hui celui de l'exploration de trois grottes que j'ai pu visiter au Transvaal, aux mois de février et de mars 1893.

La première est située très près de Prétoria, dans un petit vallon fermé où la rivière de Prétoria, dite *Rivière-des-Singes,* prend sa source; elle s'ouvre, à une faible hauteur, sur une colline calcaire et est peu profonde; j'y ai trouvé en assez grand nombre un *Chilifer,* non encore étudié, que j'ai communiqué à M. Balzan, dont je n'ai pas encore reçu la réponse; un Carabique (*Plagiopyga cyclogona* Chaud.), certainement venu du dehors, et un *Loxosceles,* dont j'ai donné la description dans mon *Histoire naturelle des Araignées* (2e édit., p. 273), sous le nom de *L. speluncarum;* cette Araignée, qui file sa toile sur les parois de la grotte de Prétoria, ne diffère guère de *L. rufescens* L. Duf. que par ses pattes plus fines et plus longues.

Les deux autres grottes sont situées sur la limite des provinces du Waterberg et du Zoutpansberg, au nord-est du Transvaal, dans un endroit appelé Makapan; dans la première, célèbre, au moins dans le pays, par la quantité de squelettes humains qu'elle renferme, je n'ai absolument rien trouvé; dans la seconde, qui est beaucoup plus humide, j'ai, au contraire, observé des Thysanures, des Myriopodes, un Coléoptère de la famille des *Tenebrionides : Eurychora Simoni* Fairm., qui vit sous les pierres et qui a l'aspect et les téguments d'un animal cavernicole, bien que ses yeux restent presque normalement développés; enfin, une Araignée fort intéressante, car elle appartient à la famille des *Dictynides*, qui n'avait jusqu'ici aucun représentant dans la faune des grottes,

bien que plusieurs de ses espèces (*Amaurobius*) recherchent ordinairement les endroits sombres. Cette espèce, qui sera le type du nouveau genre *Phyxelida,* habite au plus profond de la grotte de Makapan, sous les pierres et dans les fissures des parois où elle file une toile très irrégulière, à mailles larges, dont les fils sont épais et flasques, comme ceux de toutes les Araignées pourvues du cribellum ; ses cocons ovigères sont floconneux et engagés dans la toile, comme ceux des *Amaurobius.*

DESCRIPTIONS DES ESPÈCES

Loxosceles speluncarum E. Sim., *Hist. Nat. Ar.,* 2e édit., 1893, p. 273 (note). — « ♀. Long. 5 mill. — *Cephalothorax sublævis, pilis longis pronis parce vestitus, obscure fulvo-testaceus, parte cephalica postice vitta lata infuscata, V magnum formante, discreta. Oculi ordinarii. Abdomen ovatum, fusco-testaceum fulvo-pubescens. Pedes longissimi, versus extremitates gracillimi, pallide fusco-testacei, femoribus obscurioribus, sat longe criniti. A* L. rufescenti *præsertim differt pedibus multo longioribus, metatarsis tarsisque gracilioribus.* »

Phyxelida, nov. gen.

Ab Amaurobio *præsertim differt oculis multo minoribus, quatuor posticis in lineam plane rectam, inter se latissime et fere æque distantibus, mediis lateralibus minoribus fere punctiformibus, quatuor anticis in lineam subrectam, mediis inter se subcontiguis sed a lateralibus late distantibus, lateralibus paulo minoribus sed mediis posticis paulo majoribus, area oculorum mediorum circiter æque lata ac longa et antice quam postice multo angustiore, oculis lateralibus utrinque subcontiguis, clypeo oculis anticis saltem quadruplo latiore, sterno latius cordiformi, postice, inter coxas, subacuto, chelis robustis, marginibus sulci longius obliquis, superiore mutico sed crassissime piloso, inferiore dentibus parvis subcontiguis 7-8 armato, pedibus aculeatis multo longioribus et gracilioribus. — Cribellum transversum integrum. Calamistrum carinatum partem apicalem articuli tantum occupans.*

P. makapanensis, n. sp. — ♀. Long. 7—8 mill. — *Fulvo-rufescens lævis, pedibus versus extremitates sensim obscurioribus, partibus oris chelisque castaneis, abdomine pallide cinereo parce et tenuiter piloso.*

♂. Long. 6 mill. — *Chelis paulo gracilioribus ad apicem leviter divaricatis, pedum-maxillarium femore robusto, patella convexa, tibia patella circiter æquilonga sed multo graciliore, supra ad apicem apophysi nigra*

parva, cariniformi, angulo interiore tenuiter producto et uncato instructa, tarso late ovato convexo sed apice acuminato.

Cette Araignée a un peu le faciès, la taille et la coloration d'un *Loxosceles;* son céphalothorax, entièrement lisse et d'un fauve-rouge, est ovale, avec la partie céphalique convexe, la partie thoracique marquée d'un sillon médian et de stries rayonnantes bien accusées, surtout les céphaliques. Les yeux sont petits; les quatre postérieurs, disposés en ligne droite ou très légèrement récurvée, sont largement et presque également espacés, les médians sont visiblement plus petits que les latéraux; les yeux antérieurs sont également en ligne droite, les médians, très rapprochés l'un de l'autre, sont un peu plus petits que les latéraux, mais un peu plus gros que les médians postérieurs, avec lesquels ils figurent un groupe trapézoïde, environ aussi large que long et beaucoup plus étroit en avant qu'en arrière; le bandeau vertical est au moins quatre fois plus large que les yeux antérieurs. Les pièces buccales ressemblent beaucoup à celles des *Amaurobius;* la pièce labiale, plane et plus longue que large, dépasse le milieu des lames, elle est atténuée et très obtusément tronquée à l'extrémité, tandis que les lames sont assez larges et presque droites.


Fig. 1.

Les chélicères diffèrent, au contraire, beaucoup de celles des *Amaurobius,* au moins par l'armature de leurs marges, qui sont plus longuement obliques; la supérieure, dépourvue de dents, est garnie d'une très épaisse scopula, tandis que linférieure présente une série régulière de sept ou huit petites dents presque contiguës (fig. 1).

Le sternum, cordiforme, large et plan, se termine assez brusquement en arrière en pointe subaiguë, un peu plus prolongée que celle des *Amaurobius.*

Les pattes sont relativement très fines et très longues, et garnies de crins fins, longs, principalement en dessous, aux fémurs antérieurs; leurs fémurs portent des épines dorsales; leurs tibias et métatarses des épines inférieures et latérales, assez courtes et disposées par paires; les griffes supérieures sont puissantes et médiocrement courbées, elles portent, dans les deux tiers basilaires, une série de sept ou huit dents, dont les trois terminales, plus longues que les autres, sont un peu dirigées en avant et légèrement divergentes; la griffe inférieure est également robuste, fortement coudée, et pourvue, dans sa concavité, d'une seule dent fine et longue.

L'abdomen, ovale, assez allongé et convexe, est d'un gris testacé et garni de poils fins, peu serrés et longs.

Le cribellum, assez étroit, est transverse et indivis ; il ressemble plus à celui des *Dictyna* qu'à celui des *Amaurobius,* il est bordé en arrière d'une fine ligne chitineuse rougeâtre.

Le cribellum est très développé, mais assez court ; il est situé dans la seconde moitié du métatarse de la quatrième paire et n'atteint pas son extrémité ; il est élevé sur une carène qui occupe, en ce point, la face dorsale et un peu interne de l'article. Cette sinuation du cribellum est très particulière ; dans toutes les autres Araignées cribellatées, il occupe soit toute la longueur de l'article, soit une portion plus ou moins restreinte de sa base.

Le mâle diffère de la femelle par sa taille un peu moindre, ses yeux relativement plus resserrés, ses chélicères plus faibles, très légèrement divergentes à l'extrémité où elles paraissent un peu tordues en dehors.

Sa patte-mâchoire est assez courte ; le fémur est robuste, convexe en dessus où il est pourvu de deux épines ; la patella, un peu plus longue que large, est convexe, géniculée et un peu fusiforme ; le tibia, au moins aussi long que la patella, est beaucoup plus étroit et cylindrique, garni latéralement de longs crins et pourvu à l'extrémité d'une petite apophyse supère, noire, cariniforme, tronquée, avec le bord un peu serrulé et l'angle interne prolongé en une petite pointe fine terminée en crochet relevé ; le tarse, ovale, large et convexe, se termine en pointe subaiguë, son bord externe est obtusément dilaté près la base (fig. 2).


Fig. 2.

M. L. Fairmaire, qui a soigneusement étudié cet *Eurychora* de la grotte de Makapan, nous en a envoyé la diagnose suivante :

Eurychora Simoni, n. sp. (Fairm.). — Long. 10 mill. — *Oblongo-ovalis, rufo-castanescens, nitida, nuda ; capite sat dense subtiliter asperato, ante oculos breviter sulcato, antennis gracilibus, articulo 3° sequentibus 4 conjunctis æquali, 5 ultimis paulo latioribus ; prothorace lateribus foliaceis modice elevatis, haud rotundatis, subtiliter denticulatis, angulis posticis sat rotundatis, dorso medio subtiliter asperulo et transversim profunde impresso, parte laterali foliacea late impressa et laxe punctata, margine postico fere recto, angulos versus leviter obliquo, tenuiter vil-*

losulo; elytris breviter ovatis, ad humeros late rotundatis, apice obtusis, dorso leviter convexis, punctis sat grossis parum dense inordinatis, suturam versus vage subseriatis, margine laterali sat acute carinato, crenulato, hac carina ante apicem abrupte abbreviata; epipleuris similiter punctatis; subtus subtiliter asperula; pedibus gracilibus.

Ressemble assez à *E. punctipennis* Haag, du Benguéla, mais, en outre de la coloration d'un brun-rouge testacé, commune à presque tous les Coléoptères cavernicoles, les antennes sont plus grêles, le 3e article est notablement plus long, le corselet bien différent par ses côtés non arrondis, sa base presque droite avec les angles postérieurs arrondis, l'impression transversale plus profonde, plus grande, et les élytres plus convexes, assez fortement ponctués.

Mission scientifique de M. Ch. Alluaud aux îles Séchelles
(mars, avril, mai 1892)

2e mémoire (1).

FORMICIDES

Par C. EMERY, professeur de Zoologie à l'Université de Bologne.

Notre collègue M. Ch. Alluaud a rapporté, de son voyage aux îles Séchelles, quatorze espèces de Fourmis, et il n'est pas probable que la faune de ces îles soit beaucoup plus riche.

Cinq de ces espèces se retrouvent à Madagascar exclusivement, ce sont : *Ponera Johannæ*, *Pheidole megacephala* var. *scabrior*, *Plagiolepis madecassa*, *Camponotus Grandidieri*, *Prenolepis madagascariensis*; cette dernière est représentée par une variété différente de celle de Madagascar.

Quatre autres sont des formes indiennes, ou bien se rapprochent beaucoup de types indiens, qui n'ont pas encore été rencontrés à Madagascar : *Ponera melanaria* var. *macra*, *Vollenhovia lævithorax* subsp. *Alluaudi*, *Monomorium fossulatum* subsp. *sechellense*, *Prenolepis bourbonica* var. *bengalensis*. Le genre *Vollenhovia* paraissait jusqu'ici propre à la faune malaise et à l'Indo-Chine.

Leptogenys vinsonella se retrouve à la Réunion (où vit aussi la forme typique de *Prenolepis bourbonica*); d'autres variétés de la même espèce

(1) 1er Mémoire : *Bulletin* du 22 février 1893, p. xcvii.

habitent la Malaisie, Ceylan et Madagascar, et une forme très voisine, *L. Pavesii* Emery, provient du pays des Somalis.

Cardiocondyla Emeryi a été observé aux Antilles, en Syrie et à Madagascar.

Enfin, *Crematogaster gibba, Plagiolepis Alluaudi* et *Camponotus* subsp. *fulvus* paraissent propres à la faune des Séchelles.

Un fait digne de remarque est l'absence de *Monomorium Pharaonis* L. *M. destructor* Jerd., *M. floricola* Jerd., *Prenolepis longicornis* Latr., *Tetramorium guineense* F., espèces cosmopolites, répandues par le commerce dans le monde entier. Cela me porte à admettre que les Fourmis qui vivent actuellement aux Séchelles sont toutes véritablement indigènes de ces îles, soit qu'elles représentent des restes de la faune d'un continent submergé, soit, ce qui me paraît plus vraisemblable, qu'elles y aient été apportées sur des bois flottés par les courants ou, à l'état ailé, par les vents.

1. Ponera Johannæ Forel. — La Digue.

Diffère du type de Madagascar par sa taille un peu plus faible (☿, 2 1/3 mill.; ♀, 3 mill.). La suture mésométanotale est un peu moins impressionnée chez l'ouvrière, et l'écaille un peu plus haute et plus mince en haut. Des différences de forme à peu près pareilles existent aussi chez quelques exemplaires de Madagascar et ne me paraissent pas légitimer un nouveau nom.

2. Ponera melanaria Emery, var. **macra**, n. var. — Mahé; une seule ☿.

Diffère du type par la taille un peu plus faible, la tête plus allongée à côtés moins arqués, le thorax plus étroit, la suture mésométanotale plus enfoncée, l'écaille plus épaisse et plus obtuse en haut. — Long. 6 mill.

La couleur est moins foncée : brun foncé, avec les mandibules, le bas du thorax, les funicules, les pattes et le bout de l'abdomen roussâtres.

3. Leptogenys maxillosa F. Sm., var. *Vinsonella* Duf. — Mahé.

Mon ami M. le professeur A. Forel, à qui j'ai envoyé un exemplaire de cette Fourmi, m'écrit l'avoir reçue de la Réunion et croit pouvoir l'identifier à *Formica Vinsonella* de Léon Dufour.

4. Vollenhovia lævithorax Emery, sous-esp. **Alluaudi**, n. subsp. — Praslin.

Très voisin de *V. lævithorax*, de Birmanie; la forme de la tête, du thorax et du pédicule est la même, seulement un peu plus robuste. Sur

la tête, les points-fossettes sont plus gros, plus nombreux et un peu confluents ; sur le derrière de la tête, où les stries s'effacent, les fossettes sont séparées par des intervalles variant de 2/3 à moins de 1/2 de leur diamètre, tandis que, chez *V. lævithorax*, les intervalles sont ordinairement presque aussi grands que le diamètre des fossettes. Le promésonotum a une ponctuation fondamentale bien plus distincte que chez *V. lævithorax* et laisse voir, à un certain jour, de faibles traces de rides : un groupe de rides bien nettes marque le milieu de la suture promésonotale effacée; sur le devant et les côtés, des points-fossettes plus petits que ceux de la tête, mais beaucoup plus gros et plus nombreux que chez *V. lævithorax* et séparés par des intervalles un peu plus grands que leur diamètre. Tout le reste, comme chez *V. lævithorax*, couleur brun foncé, mandibules, antennes et pattes testacées. — Long. 3 1/2 mill.

Je possède un exemplaire de Bornéo, sans localité exacte, qui est à peu près identique à ceux des Séchelles, sauf la taille plus petite (3 mill.).

Une autre forme de Bornéo, que je regarde comme une variété du type de l'espèce (var. **rufescens**, n. var.), a la sculpture des exemplaires de Birmanie, mais encore un peu plus faible ; elle est aussi plus petite (3 mill.) et plus luisante ; couleur brun testacé, tête plus obscure, pattes pâles.

Une ☿, sans localité ; une autre de Poulo-Laut (Doherty).

5. Cardiocondyla Emeryi Forel. — Mahé.

Les exemplaires des Séchelles sont intermédiaires pour la couleur entre le type de l'espèce et la variété *Rasoherinæ* Forel, de Madagascar.

6. Monomorium fossulatum Emery, sous-esp. **sechellense**, n. subsp.



Monomorium fossulatum, s.-esp. *sechellense* ☿. Profil du thorax.

L'ouvrière diffère du type de l'espèce par sa taille un peu plus petite et par la sculpture de la tête ; du reste, en tout même forme ; le corselet a le même profil caractéristique et les dents du métanotum sont également développées. — Long. 1 1/2 mill.

Chez le type de Birmanie, la tête est peu luisante, couverte d'une ponctuation très fine et effacée en arrière, semée de points piligères, entourés chacun d'une large fossette peu profonde et à contours indécis.

Chez la sous-espèce des Séchelles, le tégument de la tête est lisse et luisant, sans sculpture distincte entre les points piligères ; ceux-ci sont

petits, sans aucune apparence de fossettes. Couleur testacé pâle, tête un peu plus foncée, abdomen plus ou moins rembruni.

La femelle est impossible à distinguer de celle du type : elle est seulement un peu plus grande, mais la sculpture caractéristique de la tête, avec sa ponctuation fondamentale serrée, qui la rend mate (sauf un espace lisse derrière les yeux), et ses fossettes piligères profondes, est dentiquement la même.

Ile Marie-Anne.

Le type de l'espèce a été découvert à Rangoon, en Birmanie, par M. Fea ; il sera publié dans un travail actuellement sous presse (in : Annali del Mus. civ. di Genova). Cette Fourmi est très voisine d'une autre espèce nouvelle (*M. subcæcum*), provenant des Antilles, et dont l'ouvrière et la femelle offrent des différences de sculpture analogues à celles que je viens de décrire chez *M. sechellense*. Le corselet de l'espèce américaine n'a pas de dents.

7. **Crematogaster gibba**, n. sp. — ☿. Luisante, abondamment pourvue d'une pubescence jaunâtre, longue et oblique ; presque pas de soies dressées. Tête un peu plus large que longue, lisse, quelques fines rides effacées sur les joues et le devant de l'épistome ; mandibules striées. Antennes de onze articles, à massue de trois articles graduellement plus grands ; les petits articles du funicule peu ou pas plus longs que larges. Thorax lisse, mésopleures pointillées ; suture promésonotale effacée sur le dos ; disque du promésonotum assez plat, en hexagone irrégulier, dont la moitié de derrière est plus allongée que celle de devant, et les angles sont arrondis ; les deux côtés postéro-latéraux de l'hexagone sont un peu concaves et marqués par une arête mousse qui commence au point le plus large du pronotum et se prolonge jusqu'au point le plus élevé du mésonotum, où commence la déclivité postérieure de ce segment, laquelle est transversalement concave ; la limite entre cette déclivité et le disque du promésonotum (côté postérieur de l'hexagone) est indistincte. Métanotum armé de deux épines fines, aiguës, droites, divergentes, pas tout à fait aussi longues que distantes à la base. Sur le profil du corselet, le pronotum et le mésonotum s'élèvent graduellement d'avant en arrière et celui-ci paraît former une bosse qui domine le métanotum. Le profil de ce dernier est presque rectiligne

Crematogaster gibba ☿.

Profil du thorax. Pédicule.

jusqu'aux épines et à peine faiblement déprimé à son extrémité antérieure ; les stigmates sont larges, subréniformes. Le premier segment du pédicule forme un ovale peu allongé, tronqué devant et derrière ; le deuxième (sans sa portion articulaire antérieure) est subglobuleux, parcouru par un sillon longitudinal bien distinct. Couleur testacé brunâtre par-dessus ; tête plus foncée, bout de l'abdomen brun foncé. — Long. 3 1/2—3 3/4 mill.

Praslin.

8. Pheidole megacephala Fab., var. *scabrior* Forel. — Mahé, Praslin, La Digue, Marie-Anne, Ile-Ronde.

Paraît être la Fourmi la plus commune aux Séchelles ; c'est une espèce cosmopolite, mais qui offre des variétés locales assez marquées ; la variété *scabrior* n'a été rencontrée jusqu'ici qu'à Madagascar.

9. Plagiolepis madecassa Forel. — Mahé.

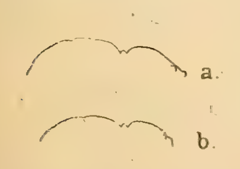
Impossible à distinguer du type de Madagascar.

10. **Plagiolepis Alluaudi**, n. sp. — ☿. Très voisine de *P. pygmæa* et *P. madecassa*, dont elle a la sculpture et la pubescence ; se distingue par sa forme plus élancée et par *la suture mésométanotale entièrement effacée sur le dos*, la partie du mésonotum située derrière l'étranglement étant continue avec le métanotum. Couleur testacé clair, les pattes et antennes pâles ; l'extrémité des antennes à peine un peu rembrunie chez certains exemplaires. — Long. 1 1/4—1 1/3 mill.

Mahé : La Misère.

11. Prenolepis bourbonica Forel, var. *bengalensis* Forel, *in litt.* — Mahé, La Digue, Ile-Ronde.

La détermination de cette variété m'a été obligeamment fournie par M. Forel, qui l'a décrite dans un travail, actuellement sous presse, sur les Fourmis de l'Inde.



Profil dorsal du thorax de *Prenolepis madagascariensis* For., *a* type, *b* var. *sechellensis*.

12. Prenolepis madagascariensis Forel, var. **sechellensis**, n. var. — Mahé.

L'ouvrière diffère du type de Madagascar par le profil du promésonotum moins arqué (V. les figures), par les soies dressées du corps plus épaisses et plus obtuses au bout, et la pubescence de l'abdomen un peu plus longue et plus abondante. Couleur testacé brunâtre, pattes plus claires, l'abdomen, proprement dit, brun.

♀ et ♂ inconnus.

13. Prenolepis sp. ?. — La Digue, 2 ♀ aptères.

C'est peut-être une forme nouvelle que je ne me hasarde pas à décrire sur des matériaux aussi insuffisants.

14. Camponotus Grandidieri Forel. — Mahé ; 3 petites ☿.

Je ne trouve pas de différences sensibles entre ces exemplaires et le type de Madagascar.

15. Camponotus maculatus Fab., sous-esp. **fulvus**, n. subsp. — Cette Fourmi, dont je n'ai vu qu'une petite ouvrière et une femelle provenant de Praslin, a tout à fait la structure de *C. Radamæ* Forel, auquel l'on pourrait la rattacher comme variété, mais elle est bien plus grande et plus mate ; l'écaille est plus épaisse ; les joues portent des soies obliques assez nombreuses. La couleur est assez différente.

L'ouvrière est d'un jaune testacé clair, uniforme, avec le bord des mandibules, de l'épistome et des joues noirâtre, les scapes et les genoux un peu brunâtres, les segments de l'abdomen avec une très faible zone nuageuse brunâtre.

Chez la femelle, la tête est un peu roussâtre, avec les mandibules, le devant des joues et de l'épistome, et une tache entre les ocelles bruns ; une raie noirâtre transversale au bord antérieur de l'écusson ; le bord antérieur du quatrième segment abdominal (3e après le pédicule) a une étroite bande brune à bord postérieur denté et nuageux, le segment suivant a une bande foncée moins marquée ; scapes et genoux rembrunis.

☿ minor. Long. : 9 mill. ; tête, 2,5×1,6 mill. ; scape, 3,1 mill. ; cuisse post., 3,3 mill. — ♀. Long. : 14 1/2 mill. ; tête, 2,7×2,4 mill. ; scape, 3 mill. ; cuisse post., 3 mill.

Descriptions de deux Fourmis nouvelles

Par C. EMERY, profe seur de Zoologie à l'Université de Bologne.

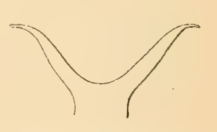
Crematogaster paradoxa, n. sp. — ☿. Mandibules, antennes, thorax, pattes et pédicule testacés ; abdomen proprement dit et tête noirs, lisse et luisante, sans pubescence ; corps avec quelques très longs poils dressés, scapes et pattes avec des poils obliques assez courts et nombreux. Tête de forme ordinaire, mandibules courtes, striées à la base ;

antennes de onze articles à massue de deux articles allongés, les petits articles du funicule un peu plus longs qu'épais. Sutures du thorax effacées; promésonotum déprimé; le métanotum s'élève en bosse, portant deux énormes épines fortement divergentes, très aiguës et un peu recourbées en dehors vers le bout. Premier article du pédicule abdominal

Crematogaster paradoxa ☿.



Profil de l'Insecte.



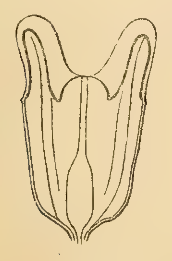
Épines du métanotum vues de face.

très allongé, en forme de massue, très mince en avant, presque deux fois aussi long que le suivant, qui est lui-même bien plus long que large et sans impression longitudinale. L'insertion du pédicule sur l'abdomen proprement dit est portée très en arrière. Pattes longues et grêles. — Long. 3 mill.

Nouvelle-Guinée : Humboldt-Bay; un seul exemplaire, récolté par M. W. Doherty.

Dimorphomyrmex Andrei, n. sp. — ♀. Tête déprimée, arrondie en arrière, à côtés parallèles, tronquée devant; épistome déprimé au milieu; sillon frontal distinct; arêtes frontales très courtes; mandibules, devant des joues et de l'épistome striés, le reste de la tête finement pointillé, assez luisant, très luisant en arrière; yeux latéraux, aucunement réniformes. Antennes de huit articles, épaisses et courtes, le scape dépassant à peine le bord postérieur de l'œil, les articles moyens du funicule plus épais que long. Thorax déprimé, médiocrement luisant, à ponctuation piligère assez forte. Pédicule bas, épais, nodiforme, déprimé en dessus, plus long que haut et bien plus large que long. Pattes courtes, robustes. Pubescence très fine et peu abondante, pilosité abondante, formée de poils ordinaires, nullement tronqués, ni multifides à l'extrémité. Couleur brun de poix, bouche, antennes, articulations, tibias et tarses

Dimorphomyrmex Andrei ♀.



Gésier. Le trait noir marque la ligne d'insertion de la cuticule du jabot.

roussâtres. Ailes enfumées, à nervures très foncées et stigmate presque noir; nervures disposées comme dans le genre *Plagiolepis.* — Long. 5—6 mill.

Bornéo : Poulo-Laut (W. Doherty).

Le genre *Dimorphomyrmex* a été établi par M. Ernest André sur une espèce *(D. Janeti)* de Bornéo, dont il a décrit deux formes d'ouvrières.

Pour fixer la position du genre dans la classification, j'ai disséqué l'abdomen d'un exemplaire de ma nouvelle espèce et je donne ici la figure du gésier, qui est fort curieux. C'est, au fond, un gésier de Camponotide, remarquable par sa forme ramassée et ses sépales fort courts et réfléchis au bout.

Dans le volume LXII (1893) des *Annales,* j'ai décrit (p. 254) un *Polyrhachis hippomanes,* subsp. *lucidula,* et (p. 269) un *P. thrinax,* subsp. *lucidula.* Si l'on admet, avec moi, que les noms de sous-espèces doivent être assimilés à ceux d'espèce et non pas à ceux de variété, pour ce qui a rapport aux règles de nomenclature, le premier nom seul peut être conservé; le deuxième devra être changé, et je propose la dénomination *P. thrinax,* subsp. *lucida* (nom nouv.).

De l'organe copulateur mâle des Hyménoptères et de sa valeur taxonomique

Par J. PÉREZ.

Il y a plus de trente ans, Léon Dufour, dans une promenade entomologique, comme nous en faisions journellement aux environs de Saint-Sever, m'entretenait de je ne sais plus quel Insecte disséqué dans la matinée, et, parlant de l'armure copulatrice mâle, il me dit cette parole que je n'ai point oubliée : « C'est une clé qui ne peut ouvrir qu'une seule serrure. » Mon vénéré maître entendait par là, que cet organe a des formes constantes dans une espèce, et différentes d'une espèce à une autre; c'est un moyen employé par la nature pour mettre obstacle aux unions illégitimes et maintenir la fixité de l'espèce.

Si l'on ne pense plus guère aujourd'hui que l'intégrité de l'espèce ait besoin d'une telle sauvegarde, — l'instinct sexuel en est une autrement sûre, — beaucoup d'entomologistes croient encore que l'organe copulateur mâle fournit des caractères par excellence, supérieurs à tous

les autres, et s'imaginent tenir en lui, grâce à son invariabilité, le criterium de l'espèce. Malheureusement il n'en est point ainsi. Depuis que la description de l'armure génitale a été introduite dans les diagnoses spécifiques, particulièrement chez les Hyménoptères, on n'a pas vu cesser, ni même diminuer les incertitudes et les contestations au sujet de la validité de certaines espèces litigieuses.

Il n'est pas de caractère invariable, et l'organe copulateur n'est pas soustrait à la loi commune, par cela seul qu'il remplit un rôle dans une importante fonction. On peut même affirmer qu'il est plus sujet à variation que la plupart des autres organes. Cela ne peut surprendre, si l'on considère que c'est une machine fort compliquée, surchargée de saillies, de prolongements, d'appendices, de dents, de soies, de poils, etc. La complexité est toujours une condition éminemment favorable à la variation ; on en peut juger, par exemple, par les expansions tégumentaires si extraordinairement développées et non moins changeantes, qui arment la tête et le corselet de tant de Lamellicornes.

Prenons un Hyménoptère des plus vulgaires, *Bombus lapidarius*, espèce dont l'extension est des plus vastes. Voici, dans trois races qu'il présente, celle de nos pays (fig. 1), celle du Caucase (fig. 3) et celle du Kamschatka (fig. 4), la conformation d'une partie très restreinte et la plus simple de son armure génitale, le crochet terminal de la *baguette* (L. Dufour) ou *sagitta* (Thomson).

Il n'est pas nécessaire, pour constater des différences très sensibles, de réunir des formes séparées dans la nature par des distances considérables. Voici, pour qu'on en juge, chez le même Bourdon des pierres, l'extrémité du même organe prise sur un individu très petit (fig. 2), provenant de Bordeaux, comme celui de la figure 1.

On voit déjà, par ces exemples, ce qu'il faut penser de la prétendue constance de l'armure copulatrice. Ce serait bien mieux encore, si, au lieu d'une portion aussi limitée et aussi simple de cette armure, nous considérions le forceps, avec les deux articles qui le terminent.

Que l'organe copulateur soit sujet à beaucoup varier dans une même espèce, c'est loin d'être un avantage, au point de vue de la zoologie pratique. C'en est un grand, au contraire, et une compensation très heureuse, qu'il diffère beaucoup d'une espèce à l'autre. C'est ce qu existe d'ordinaire, et cette circonstance légitime, pour une part, la grande faveur dont jouit aujourd'hui cet organe pour la distinction des espèces. Les différences sont parfois extraordinaires. Pour ne pas sortir du genre *Bombus*, il suffit de comparer les organes mâles des

Bombus hortorum, terrestris, scrimshiranus, par exemple, que la coloration tendrait à faire rapprocher, pour voir sauter aux yeux l'incompatibilité de ces espèces. Autant en peut-on dire des *Bombus lapidarius. pomorum, pyrenæus,* etc.

Mais il n'en est pas toujours ainsi. Dans ce même genre, il est des groupes dans lesquels l'organe mâle présente une uniformité désespérante. Et s'il est des cas fréquents où un simple coup d'œil sur les armures copulatrices suffit pour faire repousser l'une loin de l'autre deux espèces qu'on serait tenté de rapprocher par ailleurs, souvent aussi la considération de cet organe ne fait qu'ajouter de nouvelles incertitudes à celles que l'on s'attendait à voir s'évanouir en le consultant. Les *Bombus pratorum, alticola, pyrenæus* en sont un exemple. Leur organe copulateur est presque identique et exige une grande attention pour y saisir des différences. Tous trois ont les pièces terminales du forceps petites, peu saillantes, formant deux petits lobes au sommet de la branche du forceps. Les différences qu'on y découvre avec peine sont loin d'atteindre le degré de celles qu'on observe souvent entre les différents individus d'une même espèce. En pareil cas, l'organe ne peut être que d'un secours médiocre ou nul pour la distinction des espèces.

En résumé, dans la pratique, il est toujours bon de recourir à l'organe copulateur. Souvent il fournira immédiatement un caractère distinctif excellent; mais il faut s'attendre à voir les différences qu'il présente ne pas dépasser le degré de celles qu'auraient données les caractères extérieurs. Il y aura lieu, en pareil cas, de se demander si les espèces considérées n'en constituent pas une seule, ne sont pas les races ou variétés d'une même espèce. On n'a plus alors d'autre ressource que la comparaison attentive de l'ensemble des caractères, laquelle relève surtout, on le sait, de l'appréciation personnelle et du tact propre de celui qui observe, et l'on reste dans les difficultés ordinaires de la question de l'espèce. Si l'ensemble est uniforme dans les deux types considérés, à l'exception de quelques différences de peu d'importance, la décision ne sera pas douteuse. Ainsi les *B. distinguendus* et *latreillelus,* l'un jaunâtre, l'autre tricolore, ne diffèrent point morphologiquement, y compris l'armure génitale, et tout le monde est aujourd'hui d'accord pour les réunir. Il en est de même pour les *B. elegans* et *pomorum.*

L'organe copulateur n'a donc pas sur les autres parties de l'organisme l'avantage de fournir *toujours* un moyen facile et sûr de distinguer entre elles les espèces d'un même genre. Il suffit que souvent il donne

d'excellents caractères, pour qu'on ne puisse se dispenser d'en tenir compte.

Autant en peut-on dire de son application à la caractéristique des genres. On l'a cependant rarement employé à cet usage. Les genres étant, en général, fondés sur des caractères extérieurs très saisissables, on n'a pas senti le besoin de recourir à l'organe copulateur. On peut cependant faire les remarques suivantes. Dans la majorité des Anthophores, le forceps porte un appendice palpiforme, inséré non loin de son bord dorsal interne, et qui passe au-dessus des baguettes, pour aller toucher presque son congénère, sous un angle plus ou moins ouvert. Dans les *Eucera* et *Macrocera*, que quelques auteurs réunissent, cet appendice s'insère au bord inférieur, et passe au-dessous des baguettes. Ici donc l'organe copulateur apporterait une confirmation aux vues des entomologistes qui réunissent les deux derniers genres, en les séparant des Anthophores. Par contre, on trouve, parmi ces dernières, les espèces d'un type nettement accusé, celui des *Anthophora nidulans, garrula, albigena*, etc., toutes distinguées extérieurement par les franges blanches continues de l'abdomen, qui présentent, dans leur armure génitale, une conformation toute spéciale, les distinguant nettement des autres espèces du genre. De sorte que, à ne considérer que l'armure, on serait tenté de créer pour elles un genre particulier. Rappelons encore un fait bien connu, quoique l'on oublie souvent d'en tenir compte, la parfaite analogie de l'armure génitale des *Halictus* et des *Sphecodes* leurs parasites. Elle est telle que les espèces des deux genres ne diffèrent pas plus entre elles à cet égard que les espèces d'un genre unique. Il en est de même des *Bombus* et des *Psithyrus*.

Par contre, si nous comparons d'autres genres alliés par des rapports morphologiques et biologiques analogues à ceux des précédents, par exemple les *Ceropales*, voisins et parasites, ainsi que je l'ai reconnu, des Pompiliens, ils diffèrent, quant à l'organe copulateur, de ces derniers et aussi des *Pepsis*, dont Lepeletier les rapproche, à tel point que M. le général Radoszkowski estime qu'ils ne peuvent cohabiter ni avec les uns ni avec les autres, et serait disposé à créer pour eux une tribu particulière. Encore un effet de la grande plasticité de l'organe copulateur, exagérant les différences tirées des organes externes.

Cette tendance à l'exagération, souvent très avantageuse, quand il s'agit des degrés inférieurs de la classification, les genres et surtout les espèces, devient d'une utilité fort restreinte par les degrés plus élevés, les tribus et les familles. La grande différenciation de l'armure génitale.

tantôt confirme purement et simplement les données de la morphologie extérieure *(Mutillidæ, Scoliadæ)* (1); d'autres fois, par l'excès même des différences qu'elle présente, elle pourrait porter à dissocier les groupes fondés sur des analogies incontestables.

En résumé :

1° Les caractères fournis par l'organe copulateur ne sont pas de valeur supérieure à ceux que l'on tire des autres organes. Ils n'ont pas, en vertu de leur fonction, une particulière importance;

2° Cet organe manifeste, en général, une tendance marquée à la différenciation;

3° Il en résulte que souvent il rend plus sensibles les différences spécifiques. Il existe cependant des groupes d'espèces où ses variations sont peu marquées, et il ne peut fournir alors aucun bon caractère.

4° Il s'ensuit inversement son peu d'utilité pour les degrés élevés de la classification, et il y a lieu de n'accepter qu'avec prudence les suggestions qu'il pourrait fournir en vue de la séparation de types réunis d'autre part par une affinité manifeste.

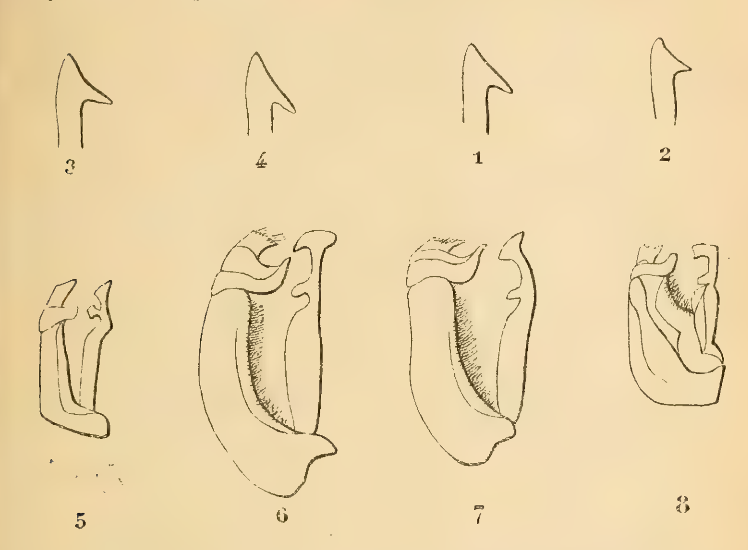
Quelques remarques maintenant sur l'emploi de l'armure copulatrice mâle dans la pratique de la détermination des espèces. Il s'y présente des difficultés particulières que les observations précédentes n'ont pu faire soupçonner.

Si l'on compare les figures de l'organe copulateur d'une même espèce données par plusieurs auteurs, on ne peut s'empêcher d'être frappé des différences souvent considérables que présentent ces figures. On en peut juger par la reproduction ci-jointe des figures données respectivement pour la même espèce, *Bombus distinguendus* par Thomson (fig. 5), Schmiedeknecht (fig. 6), Edw. Saunders (fig. 8). Je relève même ce détail curieux que Schmiedeknecht, alors que l'identité spécifique des *Bombus latreillelus* et *distinguendus* n'était pas encore établie, représente d'une manière très différente (fig. 6 et fig. 7) les armures de l'un et de l'autre.

Il est évident que les différences accusées par ces dessins ne tiennent pas à des variétés individuelles. Elles ne résultent pas non plus uniquement du plus ou moins d'habileté du dessinateur. Quelle est la

(1) Voir Radoszkowski.

meilleure? Cela importe peu à la question. Il suffit de constater que leurs différences sont extrêmes, et j'ajouterai qu'elles sont inévitables, tant qu'une règle fixe n'interviendra pas pour fixer la position dans laquelle l'objet doit être représenté.



L'armure copulatrice n'est pas développée dans un plan, ou cela est fort rare (quelques Gastrilégides parmi les Apiaires). Elle est courbe, s'infléchit vers le bas, en sorte que son extrémité est souvent verticale, la base étant horizontale, et se retourne parfois au point de devenir inférieure et de se diriger en avant *(Xylocopa)*. Une projection horizontale n'en pouvant dès lors donner une idée complète, le dessinateur, involontairement, la redresse plus ou moins, afin de reproduire l'extrémité, qui fournit les caractères les plus importants. Mais comme le redressement varie en degré, suivant les auteurs, que de plus la vue n'est pas prise suivant la même normale à la surface supérieure de l'organe, il en résulte les aspects les plus variés, d'autant plus qu'à cette cause d'inexactitude s'en joint encore une autre, née du besoin de figurer certains détails qu'une vue latérale, seule, peut révéler.

Il serait indispensable d'établir une règle fixe. Je proposerais de représenter toujours l'armure génitale par une projection horizontale véritablement géométrique, sans déformation, pour la vue supérieure de l'organe, celui-ci reposant invariablement, par sa face inférieure, sur le plan

horizontal de projection. Des vues latérales, une vue postérieure, également géométriques, des reproductions détaillées des parties essentielles viendraient utilement compléter la projection horizontale; souvent mêmes ces dernières seraient suffisantes.

Mais il paraît inutile de continuer à donner des figures d'ensemble isolées, dans lesquelles, au mépris de déformations souvent considérables, on a la prétention de reproduire un organe des plus complexes, dont une vue générale, si bien choisie soit-elle, ne peut donner une idée exacte.

Léon Dufour (1) a été le premier, après Audouin, dont le travail est resté inédit, à appeler l'attention sur l'armure copulatrice et à signaler son importance. Il créa, pour en désigner les parties, une terminologie qui a été peu suivie. Schenck (2), sans tenir compte du travail de son prédécesseur, en donna une nouvelle en allemand; Thomson (3), enfin, une troisième en latin. Cette dernière a été fréquemment employée.

Je ne crois pas inutile de donner ici le tableau synonymique de ces trois nomenclatures, car la correspondance de quelques dénominations me paraît avoir été parfois mal comprise.

Léon Dufour.	Schenck.	Thomson.
—	—	—
Armure copulatrice...	*Zangen*.............	*Partes genitales.*
Pièce basilaire.......	Kapsel..............	Cardo.
Branche du forceps...	Stiel................	Stips.
Volselle.............	Oberes Endglied.....	Squama.
Truelle..............	Unteres Endglied....	Lacinia.
Baguettes............	Klappen............	Sagittæ.
Fourreau............	Blättchen...........	Spatha.

A ces termes, il conviendrait d'ajouter encore celui d'*hypotome* (L. Dufour), représentant le 7e arceau ventral et celui de *couvercle génital* (Radoszkowski), comprenant à la fois le 7e et le 8e.

Je ferai remarquer que la *truelle* de L. Dufour ne vient ici que pour la symétrie. Le célèbre entomologiste ne mentionne presque jamais cette pièce, et ne la signale formellement que chez *Psithyrus campestris*, en comparant sa forme, dans cette espèce, à une truelle. Radoszkowski a d'abord employé cette dénomination, qu'il a rejetée depuis.

(1) Rech. anat. et physiol. sur les Orthoptères, les Hyménoptères, etc.

(2) Die Bienen des Herzogthums Nassau.

(3) Hymenoptera Scandinaviæ.

L'homologie des différentes pièces de l'armure dans la série des Hyménoptères peut présenter quelquefois des difficultés. L. Dufour paraît avoir souvent pris les baguettes pour la volselle; la forme très modifiée, et par suite la fonction supposée ont été cause de son erreur.

Rien n'est aussi modifiable que la forme de ces parties, surtout les terminales, dans les différents groupes d'Hyménoptères. Une pièce donnée est susceptible de revêtir les conformations les plus dissemblables, sans le moindre rapport entre elles. Aussi la plupart des dénominations créées par les trois auteurs cités, ont-elles un défaut regrettable, celui d'être expressives, et de ne convenir par conséquent qu'à une forme particulière de la pièce qu'elles désignent. Il n'y a pas lieu d'être surpris, si des conformations différentes ont inspiré des noms nouveaux pour les exprimer. C'est ainsi que Radoskowski a été amené à substituer le nom de *crochets* à celui de baguettes (sagittæ) et à désigner sous le nom de *bouclier* une pièce qui, chez les Sphégiens, représente la volselle, ou la volselle et la truelle.

Cette recherche de désignations significatives, quand il s'agit de parties aussi éminemment variables, me paraît une tendance fâcheuse. Il serait encore temps, peut-être, de l'arrêter, si l'on voulait bien s'astreindre à désigner les pièces de l'armure uniquement d'après leurs rapports réciproques.

Voici donc ce que je proposerais. Les deux organes préhenseurs emboîtés l'un dans l'autre et embrassant le pénis et son fourreau, que les auteurs ont toujours comparés à des forceps ou à des tenailles (forcipes, Zangen), s'appelleraient, l'externe *forceps*, l'interne (baguettes, sagittæ) *forcipule*. Les trois pièces dont est formé d'ordinaire le *forceps* seraient désignées par leur numéro d'ordre :

1er article du forceps = branche, stips.
2e — — = volselle, squama.
3e — — = truelle, lacinia.

Un seul terme nouveau, *forcipule,* n'apporte aucune difficulté, sa forme diminutive disant assez qu'il désigne celle des tenailles qui est embrassée par l'autre. Les noms de *base, article basilaire, cardo,* qui expriment une situation et non une conformation, désigneront toujours clairement le support de l'armure, et doivent être conservés.

Note sur des larves marines d'un Diptère du groupe des Muscidés acalyptérés et probablement du genre **Actora**, trouvées aux îles Chausey (Manche),

Avec trois figures dans le texte,

Par Henri GADEAU DE KERVILLE.

Les entomologistes savent fort bien que les larves des Diptères vivent dans des milieux des plus différents, à la fois solides et liquides. Mais, si l'on connaît beaucoup d'espèces de ces Insectes vivant, à l'état de larve, dans les eaux douces; par contre, la science n'a enregistré jusqu'alors qu'un petit nombre d'observations relatives à des larves de Diptères habitant les eaux salées.

Au cours d'une campagne zoologique que j'ai faite, l'été dernier, dans la région de Granville (Manche) et aux îles Chausey, j'ai eu la bonne fortune de trouver des larves marines d'un Diptère, qui font le sujet de cette notule.

J'ai recueilli ces larves dans le petit archipel de Chausey, au nord et près du rivage de la Grande-Ile, au commencement d'août 1893. Elles vivaient sur du sable vaseux, sous une pierre entourée de sable, et en un point qui est immergé à chaque marée, et où il n'y a aucun filet d'eau douce. J'en récoltai un certain nombre, que je mis dans l'alcool, et un examen superficiel me les fit reconnaître pour des larves d'un Diptère.

De retour à Rouen, je les ai envoyées à M. Josef Mik, le très savant diptériste de Vienne (Autriche), qui m'a écrit, au sujet de ces larves et d'autres larves marines de Diptères français, une lettre fort instructive, pour laquelle je le remercie profondément, et dont j'extrais les passages qui suivent :

« Selon toute probabilité, les larves de Diptère que vous m'avez communiquées appartiennent à *Actora aestuum* Meig. La larve de cette espèce est exclusivement marine, et, à ma connaissance, n'a pas encore été suffisamment décrite et n'a jamais été représentée. Le docteur Gustav Joseph (1), qui a obtenu l'Insecte parfait en élevant cette larve, dit

(1) Dr Gustav Joseph. — *Anatomische und biologische Bemerkungen über* ACTORA AESTUUM Meig., *einer am Strande der Nordsee in Helgoland und Sylt*

qu'elle ressemble à celle de *Scatophaga stercoraria* L., mais qu'elle est plus grosse. Il est vrai qu'il trouva la larve d'*Actora aestuum* parmi des *Fucus vesiculosus* L. du rivage, que le reflux laissait quelque temps à sec ; mais il est possible qu'elle se nourrisse aussi de vase.

« *Actora aestuum* se trouve sur les côtes de France. Avec lui, on ne peut citer, comme espèces françaises exclusivement marines à l'état de larve, que les trois suivantes : *Coelopa frigida* Fall., *C. pilipes* Halid. et *Fucellia arenaria* R.-D., qui appartiennent, comme *Actora aestuum*, au groupe fort nombreux des Muscidés acalyptérés. Il n'est pas impossible que vos larves soient celles de l'une des trois espèces en question, bien qu'elles me paraissent un peu trop grosses. »

On a observé aussi d'autres espèces de Diptères thalassophiles à l'état larvaire ou adulte ; mais en parler serait donner à cette notule plus d'étendue qu'elle n'en comporte.

Voici la description des larves trouvées par moi aux îles Chausey, description que je publie d'après le conseil de M. Josef Mik. Elle est accompagnée de trois figures bien exactes, dessinées par mon ami M. A.-L. Clément, et que nous avons revues ensemble :

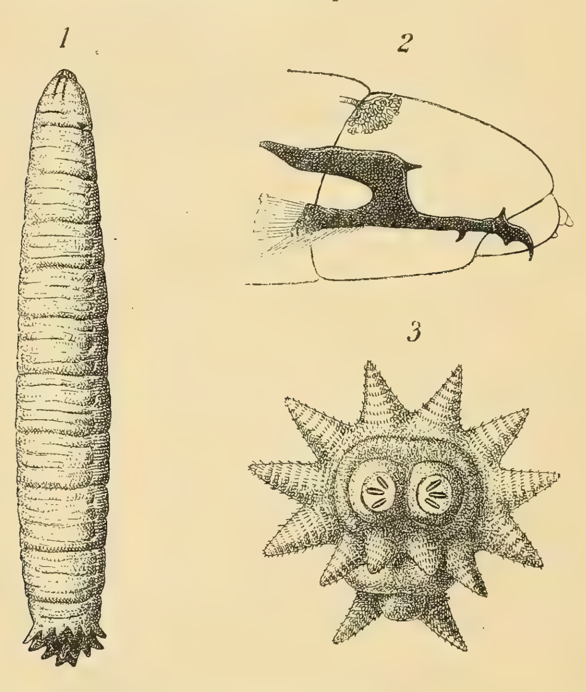
Larve subcylindrique, amincie graduellement dans sa partie antérieure et tronquée à son extrémité postérieure, apode, d'un jaune blanchâtre, peu transparente, mais laissant voir l'armature pharyngienne terminée par deux crochets buccaux, appareil chitineux d'un brun noir, et le contenu verdâtre de l'appareil digestif.

Longueur minimum et maximum des larves récoltées : 10 et 15 millimètres ; largeur minimum et maximum : 2,2 et 3 millimètres ; mesures prises sur des individus conservés dans l'alcool. Ces longueurs doivent être augmentées d'environ deux millimètres pour avoir les longueurs que présentaient ces larves à l'état vivant, et les largeurs doivent être augmentées dans la même proportion.

Cette larve a douze segments, y compris le segment céphalique, très petit et complètement rétractile dans le prothorax. Chacun des segments, sauf le premier, offre, en dessus et en dessous, des sillons et des bourrelets transversaux peu accusés, et toute la larve est couverte de poils très courts et dressés. Le segment céphalique possède deux antennes très petites, ayant chacune deux articles, et deux palpes extrêmement

einheimischen Fliege, in Jahres-Bericht der naturwissensch. Sect. der schlesisch. Gesellsch. für vaterländ. Cultur, Breslau, ann. 1879-80, p. 40 et 202. — Réimpression in Zoologisch. Anzeiger, Leipzig, nº du 24 mai 1880, p. 250.

petits, d'un seul article. Les deux pièces de l'armature pharyngienne sont identiques et bifurquées postérieurement, et, sur la branche inféro-postérieure de chacune de ces deux pièces, sont insérés deux muscles. C'est une larve amphipneustique. Les deux stigmates antérieurs sont situés latéralement dans la partie postérieure du prothorax et entourés d'une petite couronne à festons dont chaque éminence porte une tige très petite, ramifiée en deux ou plusieurs tigelles, chacune terminée en boule, et dont le nombre total est d'une quarantaine environ.



A l'extrémité postérieure de cette larve se trouvent quatorze appendices charnus et pointus, ainsi disposés : huit situés dorsalement et latéralement sur un arc de cercle, et les six autres ventralement, en trois plans parallèles. Les deux plaques stigmatifères, situées chacune au sommet d'un mamelon, sont rondes, et chacune d'elles possède trois stigmates elliptiques, avec un péritrème brun noir. Quant à l'orifice anal, il est situé entre les deux appendices charnus les plus inférieurs, et au-dessous d'eux.

Le point le plus intéressant est à connaître : celui de savoir, d'une manière non douteuse, à quelle espèce ces larves se rapportent, si elles appartiennent à *Actora aestuum* Meig., à une autre espèce d'*Actora* ou à un autre genre.

Ayant le souvenir de l'endroit exact où j'ai trouvé ces larves marines, et porté à croire que le jeune guide qui m'accompagnait se le rappelle aussi, je m'efforcerai d'obtenir par lui — si je ne puis retourner dans cette localité, des plus riches pour le zoologiste et l'algologiste — un certain nombre d'individus vivants de cette larve, que je soignerai de mon mieux pour tâcher d'avoir l'éclosion de l'Insecte parfait. Il va sans dire que, si j'arrive à ce résultat, j'aurai l'honneur d'en informer sans retard la Société entomologique de France.

Explication des figures :

Fig. 1. Vue dorsale, mais un peu inclinée, de la larve, grossie. La tête fait saillie; les deux pièces de l'armature pharyngienne se voient par transparence, et, dans l'angle inféro-droit du prothorax, est visible le stigmate antérieur droit. A ce grossissement, on ne voit pas les poils qui couvrent toute la surface de cette larve.

Fig. 2. Coupe, fortement grossie, de la tête, du prothorax et de la partie antérieure du mésothorax, montrant une antenne de 2 articles, un palpe d'un seul article, un crochet buccal terminant l'une des deux pièces de l'armature pharyngienne, — l'autre pièce, tout à fait semblable, est entièrement cachée par celle-ci, — l'insertion des deux muscles sur la branche inféro-postérieure de cette pièce, et le stigmate prothoracique droit, avec la couronne de poils qui l'entoure.

Fig. 3. Vue transversale, fortement grossie, de l'extrémité postérieure de la larve, montrant les 8 appendices situés sur un même arc de cercle, aux parties dorsale et latérales ; les 6 autres disposés en trois plans parallèles à la partie ventrale ; les 2 plaques stigmatifères, chacune avec ses 3 stigmates, et, tout à fait en bas, sur la ligne médiane, le mamelon qui est au-dessus de l'orifice anal.

Note sur les grands Trombidions des pays chauds

Par le D[r] E. TROUESSART.

Les grands Trombidions des pays intertropicaux sont connus depuis longtemps. L'espèce la plus répandue a été décrite, il y a plus d'un siècle, par Linné, sous le nom d'*Acarus tinctorius*, et par Fabricius, en 1781 et 1793, sous celui de *Trombidium tinctorium*, qu'elle porte encore aujourd'hui.

Malheureusement, ni la description de Linné, ni celle de Fabricius, ne sont assez précises pour qu'il soit possible de déterminer avec certitude le type qu'ils ont eu sous les yeux. Les descriptions de Pallas (1780), de Latreille (1806) et d'Hermann (1804) sont également très vagues et peuvent s'appliquer indifféremment à plusieurs espèces. Par contre, les naturalistes qui sont venus après eux ont multiplié, sans raisons suffisantes, les espèces de ce groupe, considérant comme espèces distinctes des types originaires de régions plus ou moins éloignées l'une de l'autre, mais qui n'en doivent pas moins être rapportées à une seule et même espèce.

Après avoir étudié avec soin les descriptions et les figures données par les auteurs, je suis arrivé à cette conviction que le *Trombidium fasciculatum* de Hahn (1831), les *Trombidium grandissimum* et *T. barbatum* de Koch (1842), se rapportent à une seule et même espèce, qui ne diffère pas du *T. tinctorium* de Fabricius, et qui est actuellement répandue dans toute la zone tropicale.

De toutes les descriptions données par les auteurs que je viens de citer, une seule renferme un caractère assez net pour qu'il soit possible de l'identifier avec les spécimens que l'on trouve actuellement dans les collections : c'est celle de *Trombidium grandissimum* (Koch), que l'auteur décrit comme ayant « le dernier article de la première patte plus court que le précédent ». Ce caractère permet de distinguer, à première vue, l'espèce que je considère comme le vrai *Trombidium tinctorium*, des deux autres espèces, à peu près de même taille, que j'ai actuellement sous les yeux, et que, dans l'état actuel de la science, je suis forcé de décrire comme nouvelles.

Les matériaux de cette étude m'ont été obligeamment fournis par M. C. Brongniart, assistant au Muséum de Paris, qui a mis à ma disposition les types existant dans ce grand établissement ; par M. A. Du-

gès, professeur au Collège de Guanajuato (Mexique), qui m'a envoyé les deux grandes espèces connues au Mexique ; et par M. E. Simon (de Paris), qui a bien voulu me céder les nombreux spécimens réunis, depuis de longues années, dans sa magnifique collection d'Arachnides, et qui proviennent de pays variés.

Je n'ai pu malheureusement me procurer de types provenant de la Guyane ou de la région amazonienne du Brésil : cette lacune est d'autant plus regrettable que la plupart des types ayant servi aux travaux de Fabricius et de Latreille provenaient très certainement de cette région (Surinam). Il est probable que ces types se rapportaient également à l'espèce cosmopolite décrite ici sous le nom de *Trombidium tinctorium*.

Larves. — Je possède un grand nombre de *larves* de Trombidions, provenant des pays chauds et appartenant au parasite que l'on désigne au Mexique sous le nom de *Tlazahuatl*. Ces larves s'attaquent à l'homme et à presque tous les animaux, comme notre *Rouget*, et les petits Mammifères en chair ou en peau rapportés des pays chauds en portent souvent des spécimens, en plus ou moins grande quantité. Ces larves ont le rostre enfoncé dans la peau du ventre de ces animaux et constituent, par conséquent, de véritables parasites. Elles ne diffèrent ni par la taille, ni par aucun caractère de valeur spécifique, de notre type indigène, pas plus qu'elles ne diffèrent entre elles. Il est donc impossible de déterminer l'espèce à laquelle elles se rapportent. Les plus jeunes nymphes des trois grandes espèces connues n'ont d'ailleurs que 3 ou 4 mill. de long : c'est la taille de notre *Trombidium holosericeum* d'Europe. Il est donc permis de croire que la larve des grands Trombidions exotiques n'atteint pas des dimensions supérieures à celles du *Rouget*, et que les grandes espèces ne prennent tout leur accroissement que sous la forme de nymphe libre et errante comme l'adulte.

Moeurs de l'adulte. — Ainsi que je l'ai déjà fait remarquer (*Bulletin*, 14 février 1894, p. xlvi), tous les Trombidions sont carnassiers à l'âge adulte et passent leur vie à faire la chasse aux petits Insectes et aux Acariens, qu'ils saisissent à l'aide de leurs palpes robustes armés d'un ongle recourbé et pointu. Ils sont probablement nocturnes ou crépusculaires et se cachent pendant la grande chaleur du jour. D'après Pavesi, dans le pays de Bogos (Choa), *Trombidium tinctorium* est abondant dans les terrains battus et encombrés de débris végétaux : on le voit apparaître en grand nombre, surtout après une première pluie équatoriale.

Matière colorante. — Je n'ai pu trouver nulle part de détails précis sur le prétendu emploi industriel de la matière colorante rouge qui caractérise tous les Trombidions et qui a valu à la grande espèce la plus anciennement connue le nom de *tinctorium*, que Linné lui a appliqué le premier. A-t-on réellement teint des étoffes à l'aide de cette matière colorante ? Il est permis d'en douter ; dans tous les cas, cet usage n'existe plus nulle part, et je ne serais pas étonné que ce nom de « *tinctorium* » ait son origine simplement dans ce fait que les Trombidions conservés dans l'alcool se décolorent rapidement en cédant leur matière colorante à la liqueur forte.

Cette matière colorante varie d'une façon notable d'une espèce à l'autre et permet, à elle seule, de distinguer les trois espèces décrites dans cette note.

Trombidium tinctorium, qui est, à l'état frais, d'un beau rouge cinabre ou vermillon, se décolore complètement, devenant d'abord orangé, puis d'un blanc sale ou testacé. Cette décoloration atteint aussi bien les poils que la peau. La matière colorante est complètement soluble dans l'alcool.

Trombidium Dugesi, n. sp., est, à l'état frais, d'un rouge de sang ou cramoisi : il se décolore beaucoup plus lentement que le précédent et cette décoloration n'atteint pas les poils, qui restent encore d'un rouge carminé alors que la peau est décolorée. La matière colorante est soluble dans l'alcool.

Trombidium gigas, n. sp., est d'un rouge grenat (1) et ne se décolore jamais complètement : la matière colorante, huileuse et répandant une forte odeur musquée, ne se dissout que très lentement dans l'alcool, où elle forme des gouttelettes de graisse fortement colorée en rouge orangé.

Caractères communs aux trois grandes espèces. — Toutes trois atteignent ou dépassent un centimètre de long, non compris les pattes. La forme générale et les caractères sont ceux du *G. Trombidium* proprement dit, dont le type est *T. holosericeum* (Fabricius), d'Europe. Le corps et les membres sont entièrement couverts de poils fasciculés, sans aucun mélange de poils subspathulés (Berlese), à l'exception de l'unique paire de poils claviformes, ou *pseudo-stigmatiques*, qui surmontent l'organe de la crète, tel que je l'ai précédemment décrit dans le

(1) Autant qu'on en peut juger d'après les spécimens conservés dans l'alcool, qui seuls nous sont connus. L'animal vivant est probablement moins foncé.

Bulletin (14 février 1894, p. XLIV). La *scopula* (1) qui accompagne les griffes existe, mais elle est si petite qu'elle disparaît généralement au milieu des poils fasciculés de l'extrémité des pattes : elle est bien visible sur *T. gigas*, n. sp. Le dernier article de la première paire de pattes n'est pas renflé comme chez les espèces de petite taille. Les yeux pédonculés ont la même forme que chez *T. holosericeum*, c'est-à-dire qu'ils sont cylindriques, deux ou trois fois plus longs que larges et terminés par deux petites cornées. L'ouverture de l'organe génital a la forme d'une fente longitudinale placée entre les pattes des deux paires postérieures et bordée par deux lèvres saillantes. Extérieurement, cette ouverture ne présente pas de différences sensibles suivant les sexes : elle est en grande partie cachée par les longs poils de cette région et manque chez les nymphes. Les mâles se reconnaissent à leurs formes plus élancées, les pattes paraissant plus longues relativement au volume du corps; les femelles ovigères, au contraire, ont des formes plus lourdes et plus massives, par suite du développement de l'abdomen : chez *T. tinctorium*, elles atteignent 15 à 18 mill. de long lorsqu'elles sont pleines d'œufs. Les nymphes presque adultes ont la taille des mâles, avec des formes moins élancées et des pattes plus courtes.

Distinction des espèces. — Indépendamment de la forme du corps, des proportions générales, de la coloration, etc., ce sont les dimensions relatives des *deux derniers articles de la première paire de pattes* et celles *de l'ongle et de la massue des palpes* qui peuvent le mieux servir à déterminer rapidement à laquelle des trois grandes espèces, actuellement connues, se rapporte un spécimen donné. C'est ce que montre le tableau des grands Trombidions (*voir à la fin de cette note*).

Description des espèces.

Genre **Trombidium** Fabricius, 1776.

1. **Trombidium tinctorium** (L.) Fabr.

1767-1788. *Acarus tinctorius* Linné, Systema Naturæ, 13e édit., I, p. 1025, et Gmelin, id., pars 5, p. 2934 (Surinam, Guinée).

1780. *Acarus araneodes* Pallas, Spicilegia Zoologia, fasc. 9, p. 42, pl. 3, fig. 11 ; — Slabber, Microsc., pl. 2.

1781-1793. *Trombidium tinctorium* Fabricius, Entomol. Syst., II, p. 398 ; Specim. Insect., I, p. 534, n° 1.

(1) *Pulvillum* de Berlese.

1806. *Trombidium tinctorium* LATREILLE, Genera Crust. et Insect., I, p. 145; *Trombidion colorant*, Hist. Nat. des Crust. et Ins., VII, p. 397, pl. 61, fig. 1.

1804. *Trombidium tinctorium* HERMANN, Mém. Aptér., p. 20, pl. 1, fig. 1.

1831. ? *Trombidium fasciculatum* HAHN, Die Arachniden, I, p. 21, pl. 6, fig. 17 (de Java).

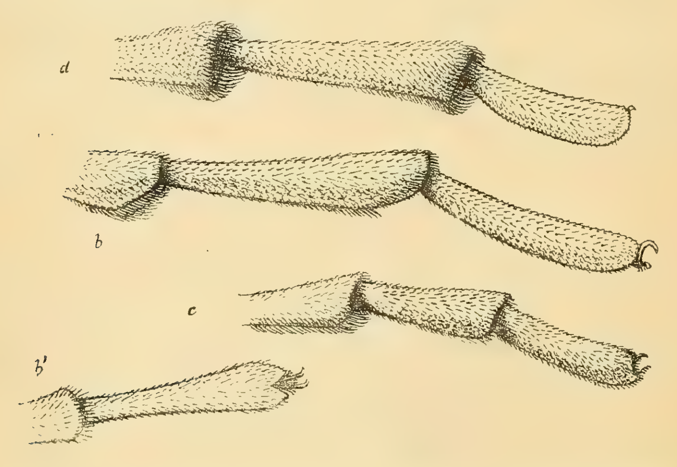
1842. *Trombidium grandissimum* KOCH, Uebersicht der Arachniden-systems, p. 43, pl. VII, fig. 37 (cap de Bonne-Espérance).

1842. *Trombidium barbatum* KOCH, loc. cit., p. 44, pl. VIII, fig. 38 (Sénégal), nymphe du précédent.

1889. *Trombidium grandissimum* BERLESE, Atti Soc. Veneto-Trent., X, fasc. II, p. 4, pl. VII, fig. 7-11 (Afrique, Avambo).

Etc., etc.

CARACTÈRES. — Formes ramassées, notogastre fortement bombé; couleur d'un rouge vermillon velouté. Dernier article de la première paire de pattes toujours plus court que le pénultième (caractère encore plus marqué chez les nymphes), avec des griffes très faibles, en partie cachées dans la gouttière ou entaille onguéale. Ongle du palpe dépassant l'extrémité de la massue du dernier article. Extrémité des cinq premiers articles de la première paire coupée carrément. Taille très grande, surtout chez les femelles ovigères. Coloration disparaissant peu à peu dans l'alcool.



CARACTÈRES DE LA 1re PAIRE DE PATTES : *a*, *Trombidium tinctorium*, patte antérieure vue de profil; — *b*, *T. gigas*, id.; — *b'*, la même vue par-dessus; — *c*, *T. Dugesi*, patte antérieure de profil (× 15).

Le caractère indiqué par les anciens auteurs : « *jambes des pieds antérieurs pâles* », n'est pas assez marqué sur les exemplaires conservés dans l'alcool pour qu'il y ait lieu d'en tenir compte.

DIMENSIONS (*en millimètres*) :

MALE : Longueur totale (les pattes antérieures étendues)...	16	millim.
— du corps avec les palpes................	10—11	»
— — sans les palpes.................	9	»
Largeur à la partie antérieure du notogastre.....	6	»
Pattes de la 1re paire.........................	7—8	»
— de la 4e..................................	6	»
Longueur du pénultième article (1re paire)........	2	»
— du dernier — —	1,5	»
FEMELLE : Longueur totale (avec les pattes)..............	15—20	»
— du corps avec les palpes.............	12—15	»
— — sans les palpes..............	10—13	»
Largeur à la partie antérieure du notogastre....	8	»
Pattes de la 1re paire.........................	7	»
— de la 4e................................	6	»
NYMPHE : Longueur du pénultième article (1re paire).......	1,7	»
— du dernier — —	1	»
Plus jeunes nymphes (longueur totale, sans les pattes)....	3–4	»

HABITAT. — Cette espèce est probablement originaire d'Afrique, où elle est encore actuellement largement répandue dans toute la zone chaude, au sud du Sahara ; mais elle est devenue cosmopolite, ayant été importée, par la navigation, dans toute la zone intertropicale du globe. J'ai sous les yeux des exemplaires des contrées suivantes :

AFRIQUE : Massawa (Abyssinie), spécimens de grande taille (coll. E. SIMON) ; Obock (Dr JOUSSEAUME) ; Kilimandjaro (M. HÖUEL) ; Gabon (coll. E. SIMON) ; Congo (M. DE BRAZZA, Muséum de Paris) ; Dahomey (Muséum de Paris) ; etc., etc.

ASIE : Birmanie (Comoto, coll. E. SIMON), spécimens de grande taille.

AMÉRIQUE : Mexique (Chihuahua, par M. DUGÈS) ; la même espèce est signalée en Californie.

Les différences que présentent les spécimens provenant de ces localités si éloignées sont trop peu importantes pour qu'il y ait lieu d'en tenir compte pour en former des variétés locales.

Je n'ai pu, jusqu'à présent, me procurer de grands Trombidions de l'Amérique méridionale, de Madagascar, de la Nouvelle-Guinée et du Nord de l'Australie, où l'espèce actuelle doit exister, concurremment peut-être avec d'autres espèces d'une taille analogue.

2. **Trombidium gigas**, n. sp.

Caractères. — Forme élancée, trapézoïdale chez le mâle, ovale chez la femelle, avec le notogastre peu saillant ou un peu aplati, les pattes longues et robustes. Couleur d'un rouge grenat due à une matière colorante grasse répandant une odeur fortement musquée. Les deux derniers articles de la première paire sub-égaux ; griffes du tarse plus développées que dans l'espèce précédente et munies d'une *scopula* bien marquée. Ongle du palpe à peu près de même longueur que la massue du dernier article. Extrémité des cinq premiers articles de la première paire tronquée en dessous. Taille très grande, coloration ne disparaissant pas dans l'alcool. Poils plus longs que ceux du *T. tinctorium.*

Dimensions (*en millimètres*) :

Male : Longueur totale (avec les pattes étendues).......	22	millim.
— du corps avec les palpes...............	13	»
— — sans les palpes..............	11	»
Largeur à la partie antérieure du notogastre......	8—9	»
Longueur des pattes de la 1re paire..............	9—10	»
— — 2e paire.............	7	»
— — 3e paire.............	6	»
— — 4e paire...............	7	»
— du pénultième article de la 1re paire....	2,2	»
— du dernier — —	2	»
Femelle : Longueur totale (avec les pattes étendues).....	18	»
— du corps avec les palpes...........	15	»
— — sans les palpes.............	13	»
Largeur du notogastre....................	10	»
Longueur des pattes de la 1re paire	7	»
— — 2e paire.............	6	»
— — 3e paire.............	5	»
— — 4e paire.............	6	»

Habitat. — Inde, Pondichéry (par M. Chaper, Muséum de Paris).

3. **Trombidium Dugesi**, n. sp.

Caractères. — Forme élancée, se rapprochant beaucoup plus, dans son ensemble, de *T. gigas* que de *T. tinctorium*, mais avec le notogastre plus bombé et moins trapézoïdal que dans la première de ces deux espèces ; la femelle est un peu plus trapue que le mâle, l'abdomen étant plus développé sans que les pattes soient plus longues. Couleur d'un rouge écarlate très vif, tirant sur le rouge sang. Les deux derniers articles de la première paire de même longueur ; extrémité des cinq premiers articles de la première paire tronquée en dessous, comme dans l'espèce précédente. Ongle du palpe plus court que la massue du dernier article. Taille un peu moindre qu'un centimètre : coloration se conservant longtemps dans l'alcool, surtout celle des poils.

Dimensions (*en millimètres*) :

Male : Longueur totale (avec les pattes étendues).........	13	millim.
— du corps avec les palpes................	8	»
— — sans les palpes.............	7	»
Largeur à la partie antérieure du notogastre......	5	»
Longueur des pattes de la 1re paire	6	»
— — 4e paire................	4—5	»
— du pénultième article de la 1re paire....	1,5	»
— dernier — —	1,5	»
Femelle : Longueur totale (avec les pattes étendues)......	12	»
— du corps avec les palpes.............	10	»
— — sans les palpes.............	9	»
Largeur du notogastre...........................	7	»
Longueur des pattes de la 1re paire............	6	»
— — 4e paire..	5	»

Cette belle espèce est dédiée à M. A. Dugès (de Guanajuato), qui l'a adressée au Muséum de Paris. Sa grande taille ne permet pas de la confondre avec aucune des autres espèces précédemment décrites du Mexique.

Habitat. — Mexique Sud-Ouest (État de Xalisco, au N.-O. de Mexico), par M. A. Dugès (Muséum de Paris).

TABLEAU DES GRANDS TROMBIDIONS

Genre TROMBIDIUM : Espèces de grande taille (1 centimètre), ayant tout le corps couvert de poils fasciculés.

- *a.* Dernier article de la première paire de pattes plus court que le pénultième, dont l'extrémité est coupée carrément. Ongle du palpe dépassant l'extrémité de la masse du dernier article. Taille très grande; couleur d'un rouge cinabre (vermillon). . . . . *T. tinctorium* Fabr.
- *b.* Les deux derniers articles de la première paire de pattes sensiblement de même longueur. Extrémité du pénultième article tronquée en dessous.
  - *aa.* Taille très grande : ongle du palpe à peu près de même longueur que la massue du dernier article; couleur grenat **T. gigas**, n. sp.
  - *bb.* Taille assez grande : ongle du palpe plus court que la massue du dernier article; couleur d'un rouge de sang. **T. Dugesi**, n. sp.

Étude de la nervulation des Insectes appliquée à la Description des Insectes fossiles paléozoïques.

Par M. CHARLES BRONGNIART,

Assistant à la chaire d'Entomologie du Muséum d'histoire naturelle.

M. Ch. Brongniart fait une communication sur les Insectes paléozoïques et montre l'intérêt que présente l'étude comparée de la nervation des ailes des Insectes vivants, pour la détermination et le groupement des Insectes fossiles.

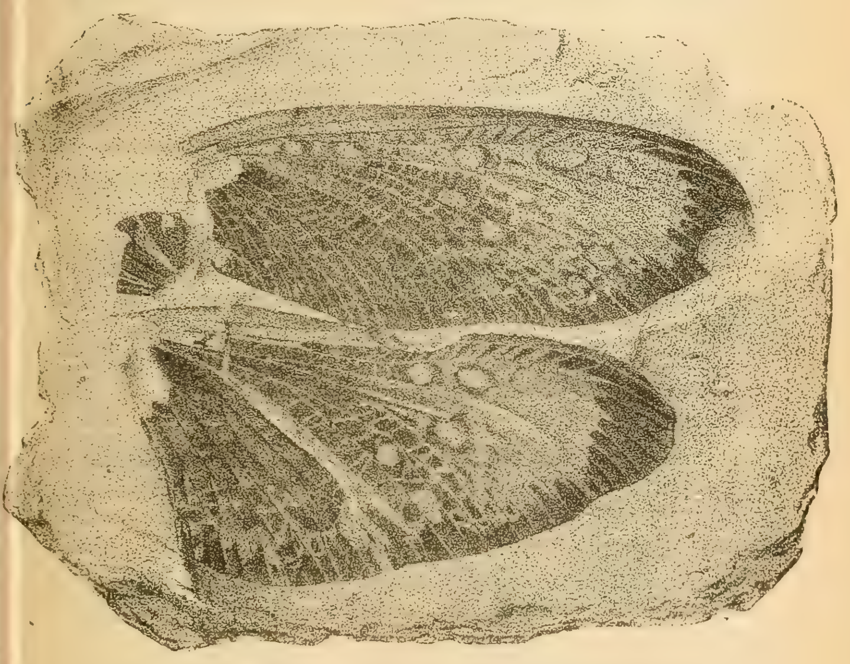
Il rappelle que, dans les temps primaires, il n'existait que des Névroptères Pseudo-Orthoptères, des Orthoptères et des Homoptères Fulgorides. Ayant terminé l'étude de ces êtres, M. Ch. Brongniart donne un

aperçu de cette ancienne faune entomologique. Il passe en revue les Névroptères.

Ceux-ci peuvent être comparés aux Éphémères, aux Odonates et aux Perlides, sans qu'il soit possible cependant de les faire entrer dans les cadres des familles actuelles.

Quatre grandes familles ont surtout des rapports avec les Éphémères : les MEGASECOPTERIDA, les PROTEPHEMERIDA, les PLATYPTERIDA, les STENODICTYOPTERIDA.

La famille des Mégasécoptérides se compose de huit genres, représentés par quatorze espèces ; ce sont des Insectes à corps allongé, dont l'abdomen est terminé par deux longs filets, et dont les ailes, très rétrécies à la base, sont parcourues par des nervures peu nombreuses, espacées, et réunies par de rares nervules ondulées et disposées en



Lamproptilia Grand'Euryi C. Brongn.
(de grandeur naturelle)
Insecte de Commentry, appartenant à la famille des Platyptérides.

lignes assez régulières. Les ailes sont transparentes ou enfumées et, dans ce cas, offrent des taches claires, arrondies.

Les genres *Mischoptera*, *Psilothorax* et *Corydaloides* sont particulièrement remarquables. Ce dernier genre surtout est intéressant, car les Insectes qui le composent offrent, à l'état adulte, des caractères qui ne se retrouvent de nos jours que chez les nymphes ou les larves aquatiques. (Il faut en excepter quelques Perlides du genre *Pteronarcys*.) Les anneaux de l'abdomen portent des branchies trachéennes et les deux membranes des ailes ne sont pas intimement unies, le sang devait pouvoir circuler entre elles.

La famille des Protéphémérides comprend des genres dévoniens et carbonifères. Nous citerons entre autres le genre *Blanchardia*, créé pour des Insectes dont l'abdomen est terminé par trois filets et dont la nervation avait les plus grands rapports avec celle des Éphémères actuelles, mais, tandis que ces dernières ont les ailes de la seconde paire plus ou moins atrophiées, les espèces fossiles avaient quatre ailes bien développées. Dans un autre genre, *Homaloneura*, il y a de chaque côté du prothorax des expansions latérales qui peuvent être considérées comme des rudiments d'ailes. Il existe de ces ailes rudimentaires chez d'autres types paléozoïques, ce qui ne laisse pas que d'avoir une grande importance.

Cette famille des Protéphémérides, qui comprend cinq genres représentés par onze espèces, est celle qui se rapproche le plus des Éphémères actuelles ; en effet, comme chez ces dernières, le radius est simple et n'a pas de secteur ; en outre, il existe des nervures intercalaires.

La famille des Platyptérides est divisée en trois sous-familles ; elle comprend dix-neuf genres représentés par trente-sept espèces, toutes de grande taille.

Le corps est plus épais que dans les genres de la famille précédente et l'abdomen est terminé par deux filets multiarticulés et velus. Les ailes sont larges et souvent ornées de taches qui prouvent qu'elles devaient être brillamment colorées.

Dans plusieurs genres, on remarque des rudiments d'ailes prothoraciques, analogues aux élytres que les Phasmes actuels ont sur le mésothorax.

La réticulation des ailes est assez variable ; elle consiste en nervules tantôt régulièrement disposées en lignes, et assez espacées les unes des autres, tantôt, au contraire, irrégulières et formant, entre les nervures, un réseau très délicat.

Plusieurs espèces étaient de véritables géants ; ainsi, *Megaptilus Blanchardi* ne mesurait pas moins de 36 centimètres d'envergure ; *Archæoptilus Brullei* devait avoir de 55 à 60 centimètres d'envergure.

La famille des Sténodictyptérides est créée pour des Insectes dont les nervures sont peu ramifiées, et réunies par une réticulation d'une extrême finesse. Le corps est épais, et l'abdomen porte sur les côtés des trachéo-branchies lamelleuses. Le prothorax présente des ailes rudimentaires parcourues par plusieurs nervures.

Nous avons reconnu dans cette famille six genres, dont un trouvé en Amérique, un second rencontré dans le carbonifère de Sarrebrück, les autres de Commentry ; ces six genres comprennent vingt-quatre espèces.

Les deux dernières familles de Névroptères Pseudo-Orthoptères que nous avons à examiner se rapprochent, l'une des Odonates, l'autre des Perlides.

La famille des Protodonates comprend six genres représentés par sept espèces. Nous citerons en particulier le genre *Meganeura,* dont l'une des espèces a des dimensions gigantesques ; en effet, *Meganeura Monyi* mesurait environ 70 centimètres d'envergure.

La nervation des ailes a beaucoup de rapport avec celle des Libellules.

La tête est grosse, armée de puissantes mandibules ; les yeux sont gros ; le prothorax est court, l'abdomen est long et gros. Les pattes sont longues et épineuses.

Enfin, la famille des Protoperlides contient quatre genres et cinq espèces, dont l'une, *Protoperla Westwoodi,* représentée par une aile de petite taille bien conservée, se rapproche beaucoup de certaines Perlides actuelles.

En résumé, les Névroptères des temps primaires appartiennent tous au sous-ordre des Pseudo-Orthoptères, et se rapprochent des Éphémérides, des Odonates et des Perlides, sans toutefois pouvoir y prendre place. Il a fallu créer des groupes nouveaux, six familles, dont quatre ont des analogies avec les Éphémérides, une avec les Odonates, une autre avec les Perlides.

Ces six familles comprennent *quarante-huit genres,* représentés par *cent espèces,* dont *soixante-sept* sont nouvelles et proviennent de Commentry.

Sans parler de leurs dimensions souvent gigantesques, ces Insectes présentent des caractères du plus haut intérêt qui ne se rencontrent

chez aucun Insecte de notre époque, et qui ont une importance au point de vue de l'histoire du développement de ces êtres ; à savoir : la présences d'ailes rudimentaires sur le prothorax et de branchies trachéennes sur les côtés de l'abdomen chez des Insectes adultes.

Les Orthoptères et les Fulgorides étaient également nombreux en espèces.

M. Ch. Brongniart se réserve d'en parler à une séance ultérieure.

A la suite de sa communication, M. C. Brongniart fait passer sous les yeux de la Société douze planches in-folio, gravées, représentant les ailes des Névroptères, des Orthoptères et des Fulgorides actuels, étudiées au point de vue de la disposition des nervures.

Sur le groupe des **Microhoria** dans le genre **Anthicus**

Par Maurice PIC.

M. le Dr Sicard, par ses chasses en Tunisie, ayant augmenté de deux espèces nouvelles le groupe *Microhoria* des *Anthicus bifossicolles,* je crois bon d'indiquer quelques caractères pour aider à déterminer les mâles (qui ont des pattes postérieures si particulières) des espèces qui doivent se ranger sous ce nom et qui, du moins toutes celles que je connais, proviennent du nord de l'Afrique.

Le nom de *Microhoria,* que de Marseul juge avec raison mal choisi (Mon. Anth., p. 195), ce qui n'est pas un motif suffisant pour sa suppression, a été créé par Chevrolat (Ann. Soc. ent. Fr., 1877, p. 168) pour désigner un groupe du genre *Anthicus* dont les mâles ont des pattes monstrueuses, d'une structure plus ou moins tordue, avec l'extrémité élytrale diversement et quelquefois profondément échancrée. Si les caractères des élytres échancrés ne sont pas toujours très nets, à cause des différents aspects sous lesquels ont peu voir le même Insecte, les caractères des pattes tordues restent saillants et visibles dans toutes les positions ; aussi je crois bon de maintenir dans la section des *Anthicus bifossicolles* (*Anthicus* à prothorax marqué de fossettes sur la base) cette coupe des *Microhoria.*

Tableau synoptique des ♂ du groupe des **Microhoria** Chevr.

1. Tibias noirs, rarement roussâtres. Élytres peu atténués à l'extrémité.. 2.

— Tibias jaunâtres. Élytres allongés, bien atténués à l'extrémité .... *scaurus* Fairm. (1).

2. Prothorax noir. Tibias postérieurs très nettement tordus, ordinairement épais.............................. 3.

— Prothorax rougeâtre. Tibias postérieurs minces, à peine sinués.. *Sicardi* Pic.

3. Tibias postérieurs sinués, mais non munis de dent triangulaire saillante.............................. 5.

— Tibias postérieurs munis d'une forte dent triangulaire au sommet.. 4.

4. Prothorax non anguleusement dilaté, mais bien arrondi en avant. Plus trapu, ordinairement un peu moins grand; bien pubescent de gris, avec les pattes quelquefois roussâtres.. *valgus* Fairm.

— Prothorax un peu anguleusement arrondi en avant. Plus brillant, avec les côtés des élytres parallèles; quelquefois une bande postscutellaire de duvet gris. var. *succinctus* Chevr. (2).

5. Forme médiocrement allongée. Prothorax moins court.... 6.

— Forme trapue. Prothorax court, large. Une bande de duvet blanchâtre condensé sur les élytres........... *Leprieuri* Desbr.

6. Un peu moins allongé. Extrémité élytrale nettement échancrée. Bande de duvet plus nette.............. *tumidipes* Mars.

— Assez grand, médiocrement étroit. Extrémité élytrale presque arrondie. Tibias minces................ *tunisicus* Pic.

Toutes les femelles de ces espèces ont les pattes postérieures simples, quelquefois un peu incurvées; quelques-unes se distinguent difficile-

(1) J'ai déjà dit quelques mots (Bull. Soc. ent. Fr., 1892, p. ccxii) au sujet de la synonymie des *A. scaurus* et *valgus*, je n'y reviendrai pas.

(2) *A. valgus* et *A. succinctus* sont bien voisins; je crois cependant qu'ils peuvent être séparés comme espèce et comme variété, grâce aux petites modifications que je signale. Je n'affirme pas que l'Insecte décrit par moi sous le nom de *succinctus* soit le même que le *type* de Chevrolat; la description désigne tout aussi bien *tumidipes* Mars. Tous les exemplaires des *Anthicus* à pattes tordues, de Constantine, que j'ai vus, appartiennent à la forme que je signale, et c'est pourquoi je crois devoir rapporter ces Insectes à *A. succinctus*, décrit de Constantine, plutôt que de rapporter la description de *succinctus* à une autre forme que je connais seulement d'autres provenances.

ment entre elles, bien qu'ayant chacune un certain faciès commun avec leur mâle. Leur plus sûre détermination proviendra des captures des deux sexes réunis dans la même localité.

La femelle de la variété *succinctus* Chevr. est généralement un peu plus grande, plus brillante; celle d'*A. valgus* est bien pubescente, avec les élytres bombés en ovale court; *A. tumidipes* ♀ offre, dans la partie antérieure des élytres, une bande de duvet gris blanc condensé, avec une forme un peu moins trapue.

Je possède, de Biskra, une femelle, appartenant sans doute à une nouvelle espèce de ce groupe. Elle offre les pattes rougeâtres, avec les tibias postérieurs peu épais, très légèrement incurvés. Les antennes sont noires, assez longues et grêles; la tête est large, légèrement tronquée en arrière; le prothorax assez long, courtement dilaté-arrondi en avant, à ponctuation bien marquée; les élytres sont un peu bombés, à ponctuation fine et à pubescence antérieure grise. Pattes modérément courtes et peu épaisses. Long. 2 1/4 mill. La coloration générale est moins foncée que chez les espèces voisines.

J'ai vu dans la collection L. Bedel un très joli *Anthicus*, provenant de Tunis, que je crois être *A. Sicardi* ♀. Cet Insecte est d'un beau bleu d'acier, à bande antérieure argentée très nette sur les élytres, avec un prothorax d'un rougeâtre clair, à fossettes profondes.

Catalogue des Anthicides bifossicoles du groupe des **Microhoria**.

1. scaurus Fairm., Petites Nouv., 15 mai 1875, p. 495. — Algérie : Alger (Poupillier, Lallemant), Hussein-Dey (Desbröchers, coll. Pic), Batna (Lethierry, Pic), Géryville (Dr Munier, coll. Bedel).

   tortiscelis Mars., Ann. Soc. ent. Fr., 1876, p. 469.

   emarginatus Chevr., *in litt.*

   ? ♂ *Œdipus* Chevr. (1), Rev. et Mag. Zool., 1860, p. 210.

2. Sicardi Pic, L'Échange, 1893. — Tunisie : env. de Teboursouk (coll. Sicard, Pic), Tunis (coll. Bedel) ? ♀.

3. valgus Fairm., Petites Nouv., 1875, p. 496. — Algérie : Edough (Puton, Leprieur), Bône (Pic).

   varus Mars., L'Ab., XIV, Nouv. 10, p. 38, et Mon., p. 194.

(1) Ne connaissant pas le type de cette espèce, fort douteuse, je préfère la porter en synonymie d'une espèce postérieure, bien décrite, dont le type peut très facilement être consulté.

var. SUCCINCTUS Chevr., Ann. Soc. ent. Fr., 1877, p. 168.

Chevrolati Pic, *in litt.*

4. LEPRIEURI (1) Baudi, Eteromeri, p. 151, 1877. — Algérie : Oran (Moisson), Arzeu (Hénon), Chanzy (Vauloger).

5. TUMIDIPES Mars., Mon. Anth., p. 195, 1879. — Algérie : Alger (Lallemant), Blida (Desbrochers, coll. Pic).

6. TUNISICUS Pic, L'Échange, 1893. — Tunisie : env. de Teboursouk (coll. Sicard, Pic).

Habitats de quelques Coléoptères algériens et descriptions d'espèces nouvelles

Par MAURICE PIC.

Grâce à mes chasses en Algérie et aux matériaux trouvés dans la collection Leprieur, je puis donner ici quelques renseignements nouveaux sur les Coléoptères de cette région et ajouter à la Faune de notre colonie cinq espèces nouvelles, décrites à la fin de ce Mémoire (2).

Trichis maculata Klug. — Tougourt, lieux salés, au pied des plantes grasses. Déjà capturé à Biskra, dans les mêmes conditions (voir L'Échange, n° 104).

Orthomus Leprieuri, n. sp. — Mont Edough, près Bône.

Orthomus rubicundus Coq. (Ann. Soc. ent. Fr., 1858, p. 769), *modicus* Coq. — Edough (Leprieur), Philippeville, Robertville (Pic).

Hydroporus djurjurensis Rég. (Ann. Soc. ent. Belge). — Teniet-el-Had.

Hydroporus productus Fairm. — Batna, fontaine du pic de Tougour.

Hydrovatus cuspidatus Kunze. — Biskra, rivière de la Fontaine-Chaude.

Bledius carinicollis Fvl. — Enterré dans le sable humide (Chegga) ou au vol, le soir (Tougourt).

(1) J'ai vu, ces derniers temps, dans la collection du Dr Martin, une femelle provenant de ses chasses d'Aïn-Ograb, que je pense devoir rapporter à cette espèce.

(2) Cette liste est la continuation de mes premières notes de chasses publiées dans L'Échange, n° 104, p. 87 (août 1893).

Paussus armatus Westw. — Tougourt (Soubiron, coll. Pic). — Espèce remarquable par sa grande taille et sa corne frontale.

Desimia Pici Croiss., n. sp. — Biskra, en fauchant, le soir, dans l'oasis.

Machærites Theryi Guillb. (Ann. Soc. ent. Fr., 1893, Bull., p. CCXCII). — Edough; en criblant des mousses dans une gorge, en mai.

Tychus castaneus Saulcy. — Mont Edough, dans des détritus de plantes.

Euplectus sp. ? (*intermedius* Woll. ou n. sp.). — Biskra, en fauchant. — Insecte assez large, d'un brun rougeâtre, avec les pattes et antennes (à dernier article énorme) plus claires ; élytres longs, de cette dernière coloration. — Long. 1 1/2 mill.

Euplectus Theryi Guillb. (Ann. Soc. ent. Fr., 1893, Bull., p. CCXCI). — Safsaf, bords de la rivière du même nom.

Chevrolatia maroccana Reitt. — Oasis de Biskra, en fauchant à la tombée de la nuit; Batna, sous une pierre enfoncée.

Pyracoderus Lemoroi Guillb. (Rev. d'Ent., 1892, p. 187). — Tougourt.

Cychramus Fairmairei Pic (Feuille des J^nes^ Nat., n° 279). — Edough, sur les fleurs d'arbustes.

Sternodea Grilati Reitt. — Edough; détritus.

Telopes brunneonotatus Pic (Feuille des J^nes^ Nat., n° 280). — Cette race est variable; peut-être n'est-elle qu'une modification de *T. Heydeni* Reitt. à bandes brunes et fascies grises ou jaunâtres plus nettes, avec le prothorax quelquefois orné de petites macules brunâtres. Dans sa coloration la plus tranchée, *T. brunneonotatus* a, sur les élytres, trois bandes de duvet gris ou jaunâtre, l'antérieure étant plus large, avec le pourtour de l'écusson et l'extrémité garnis ou non de même duvet, sur couleur foncière d'un brun plus ou moins foncé.

Telopes lineatus Pic (Le Naturaliste, n° 169, mars 1894). — Mostaganem (coll. Leprieur).

Heterocerus pallidivestis Guillb. (Ann. Soc. ent. Fr., 1893, Bull., p. CCXXVI) = *major* Pic (L'Échange, n° 107). — Tougourt; au vol, le soir.

Mendidius granulifrons Fairm. (Ann. Soc. ent. Belg., mars 1893). — Tougourt; au vol, le soir.

Aphodius (*Erytus*) *opacus* Reitt. (Best.-Tab., XXIV, p. 53). — Tougourt; excréments humains.

Aphodius (*Melaphodius*) *irritans* Reitt. (loc. cit., p. 101). — Palestro.

Acmæodera Vaulogeri Ab. (Rev. d'Ent., juin 1893, p. 133). — Les Salines; sur les fleurs d'Ombellifères, avec *A. Vaillanti* Spin., en mai 1892.

Chrysobothris heliophilus Ab. (Ann. Soc. ent. Fr., décembre 1893, Bull., p. CCLII). — Je pense que c'est seulement une variété, forme africaine sans doute, de notre *C. affinis* Fabr. — Pas très rare, en mai, à l'Edough, sur les tas de bois de Chêne; aussi à La Calle (Leprieur).

Agrilus angustulus var. *bicoloratus* Ab. Voir loc. cit., Bull., p. CCCLV. — Je l'ai eu d'éclosion, provenant de bois de Chêne liège et de Chêne blanc, en mai.

Fornax algericus, n. sp. — Bou-Saâda, bords de l'oued Chaïr (Ch. Leprieur).

Stenomera Blanchardi et var. *nigrina* Pic (L'Échange, n° 107). — En battant des fagots de sarments à Palestro. J'ai capturé aussi de cette façon *Niptodes rotundicollis* Luc.

Opilo barbarus (*foveicollis* olim) Ab. (Ann. Soc. ent. Fr., 1892, Bull., p. CCXXVI). — Je l'ai eu d'éclosion, en juin, de branches de Chêne venant de l'Edough. Cette espèce se trouve encore à Teniet-el-Had (Vauloger) et à Bône, où C.-E. Leprieur en a recueilli plusieurs exemplaires, en juillet et août, dès l'année 1853.

Xyletinus Leprieuri, n. sp. — Bou-Saâda (Ch. Leprieur).

Ptinus (*Pseudoptinus*) *Martini* Pic. — En battant des Lentisques; Thaya, mai 1893. Dans la province d'Oran, on trouve une forme (var. *obscuricollis*) offrant, avec une coloration plus foncée, noirâtre sur le prothorax, des bandes plus courtes, et la pubescence un peu plus longue.

Ptinus (*Eutaphrus*) *algericus* Pic (Le Naturaliste, n° 165). — Bouira ou Maison-Carrée.

Ptinus (*Bruchus*) *Reitteri* Pic (Le Naturaliste, n° 169, mars 1894). — Cette espèce, voisine de *P. phlomidis* Boield., mais ayant les épaules arrondies, rappelant *P. subpilosus* Strm. de forme, se sépare de la plupart des espèces du groupe des *Bruchus* par la forme de son prothorax long, granuleux, dépourvu de touffes de poils nettes; bien caractérisé par la forme plus ou moins ovalaire chez le mâle et la femelle. Paraît vivre sur le Chêne; février à novembre. — Bône (Leprieur); Edough (Pic).

Cartodere elegans Aubé. — Bône, en mars (Leprieur).

Metophthalmus Revelierei Belon. — Edough (Leprieur); montagnes de Batna, dans des détritus de plantes, en avril (Pic).

Anoncodes flaviceps Fairm. (Ann. Soc. ent. Fr., 1866, p. 57). — Bou-Saâda (Ch. Leprieur). — Rappelle bien *Nacerdes melanura* Lin., avec une coloration uniforme jaunâtre.

Eupsalis Reichei Fairm. (Ann. Soc. ent. Fr., 1859, Bull., p. CLXIV). — Biskra (Hénon); Tougourt (coll. Pic). — Brenthide nouveau pour l'Algérie.

Choragus aurolineatus Ab. (L'Échange, n°s 103 et 104). — Edough. Aussi capturé à Safsaf, en mai 1893.

Urodon Baudii Desbr. (Le Frelon, n° 5, 1893, p. 14). — Tougourt, trouvé sur des fleurs. — Cette curieuse espèce, décrite d'Algérie sans désignation de localité, est remarquable par la forme élytrale plus élargie que chez ses congénères, avec le pygidium longuement sillonné et orné de quelques points râpeux noirs, le prothorax à forte ponctuation sur sa base, les élytres ornés de quelques poils mi-hérissés blancs. — Capturé depuis longtemps par MM. Hénon et le Dr Martin à Laghouat, repris dernièrement à Aïn-Sefra, sur les fleurs de *Moricandia teretifolia*.

Lissotarsus Bedeli Faust. — Ourlana.

Titubæa 13-punctata Desbr. (Lef., Mon., p. 81). — Rouge testacé, brillant, avec cinq points au prothorax et quatre taches noires sur chaque élytre; écusson noir. Un mâle capturé en avril, à M'raïer, sur *Limoniastrum guyonianum* Coss.

Cryptocephalus limoniastri, n. sp. — Dans le lit de l'oued Biskra. Sur *Limoniastrum guyonianum*.

Cryptocephalus acupunctatus Raffr. (*acupictus* Mars.). — Espèce très reconnaissable à sa coloration générale jaunâtre, moins une grosse tache brune sur le milieu des côtés du prothorax. — En battant les *Tamarix*, dans le lit de l'oued Biskra.

Pachybrachis Caroli Mars., var. *brunneomaculatus* Pic (L'Échange, n° 107). — Bou-Saâda (Ch. Leprieur).

Chrysomela edughensis Fairm. — Philippeville, du côté de Stora.

DESCRIPTIONS DES ESPÈCES NOUVELLES

Orthomus Leprieuri, n. sp. — Médiocrement élancé, noir brillant, quelquefois brunâtre (immatures), avec les antennes et pattes plus ou

moins fauves, lisse en dessus. Prothorax plan, à peine diminué vers la base, avec les angles antérieurs peu saillants, arrondis, les postérieurs droits; ligne médiane assez profonde; une deuxième ligne enfoncée, courte, sur la base, flanquée d'une petite dépression bien marquée, presque lisse. Élytres à peine plus larges que le bord postérieur du prothorax, presque parallèles et arrondis à l'extrémité, à stries profondes, ordinairement marquées de deux points enfoncés, l'un sur la deuxième strie avant leur milieu, l'autre au milieu sur le troisième intervalle. Pièces sternales non ponctuées. Segments abdominaux presque lisses. — Long. 8—10 mill.

Mont Edough.

Près d'*Orthomus aquilus* Coq., dont il se distingue nettement par la poitrine imponctuée, la forme plus étroite; diffère davantage d'*O. rubicundus* Coq. par la coloration plus foncée, la forme du prothorax et la disposition des gros points élytraux.

J'ai recueilli plusieurs exemplaires de cette espèce en criblant des feuilles à l'Edough (mai 1893); capturée avant moi par M. L. Bedel et par C.-E. Leprieur (novembre 1857).

Fornax algericus, n. sp. — Allongé, modérément étroit, graduellement atténué en arrière, d'un brun fauve, à pubescence jaunâtre assez rapprochée. Tête non carénée, à ponctuation rugueuse, avec le front bombé, un peu déprimé entre les antennes. Antennes fauves, assez longues, filiformes. Prothorax bien ponctué, granuleux, un peu moins long que large, à côtés largement arrondis en arc, marqué sur chaque côté de sa base d'une large impression; angles postérieurs très saillants. Écusson assez étroit, long. Élytres graduellement atténués, nettement striés (la strie juxta-suturale étant plus profonde), à ponctuation modérément fine, assez dense. Dessous du corps d'un brun fauve. Pattes et tarses ferrugineux; tibias antérieurs un peu épaissis. Saillie prosternale non saillante ni carénée. — Long. 6 mill.

Bou-Saâda.

Après avoir étudié le remarquable ouvrage de M. H. de Bonvouloir, je ne pense pas devoir me tromper en classant cette espèce dans le genre *Fornax*. Par ses antennes à 2e article un peu plus long que le 4e, le 4e égalant le 5e, les élytres légèrement, mais distinctement striés, cette espèce me paraît devoir se rapprocher de *F. Dohrni* Bonv. (Mon., p. 329), dont elle doit différer très nettement, à première vue, par la coloration uniforme.

Cryptocephalus limoniastri, n. esp. — Médiocrement large, assez brillant. Yeux noirs et dessus du corps en partie grisâtre ; pygidium jaune ; pattes variées de rougeâtre et jaune. Tête jaune, à pourtour brun, marquée de trois taches noirâtres. Prothorax à ponctuation forte, irrégulière, jaunâtre à macules brunes nombreuses variables. Écusson jaune, à sommet brun. Élytres à pontuation foncée forte, écartée, irrégulière, jaunâtres, marqués de taches postérieures obscurcies variables, dessinant ordinairement une sorte de bande près de l'extrémité. Dessins bruns ordinairement plus marqués chez le mâle. — Long. 3 1/2—4 1/2 mill.

Sur *Limoniastrum guyonianum,* dans le lit de l'oued Biskra ; paraît rare.

—

Description de Desimia Pici

Par J. CROISSANDEAU.

Desimia Pici, n. sp. — Plus petit que *D. Ghilianii,* plus étranglé, moins parallèle, arrière-corps plus dilaté, d'un rouge jaune unicolore, brillant.

Tête exactement conformée comme celle de *D. Ghilianii,* un peu raboteuse, à fossettes moins accentuées ; une petite touffe de poils jaunes sur les joues ; yeux gros et saillants.

Antennes grêles et velues, un quart plus longues que tête et prothorax réunis, à massue une fois et demie longue comme la tige ; article 1er assez large, deux fois long comme large, compris la partie cachée dans la rainure frontale sous le tubercule juxta-antennaire ; 2 un peu plus étroit, une fois un quart long comme large ; 3 plus étroit que 2, une fois un quart long comme large ; 4-7 larges comme 3, carrés, subégaux ; 8 plus large que 7, autant que 1, trois fois long comme large ; 9-10 plus larges que 8, plus courts, grossissant progressivement, une fois et demie longs comme larges ; 11 plus gros et aussi long que 9-10 réunis, droit intérieurement de la base au sommet, parallèle extérieurement de la base au milieu où il se courbe brusquement pour former une pointe apicale aiguë.

Prothorax court, subsphérique, légèrement transverse, aussi large que la tête, compris les yeux, et que les élytres aux épaules ; ponctuation fine et serrée ; poils jaunes excessivement fins, courts et serrés, sauf aux angles postérieurs et au milieu de la base, où ils forment trois paquets d'apparence squameuse.

Élytres plus longs que tête et prothorax réunis, trapézoïdaux, très étranglés à la base, très larges au sommet; épaules biaises, très saillantes, côtés obliques jusqu'au 3e quart postérieur, où elles se redressent parallèlement; suture déprimée dans toute sa longueur; disque convexe; écusson invisible; entre l'épaule et l'écusson, une gorge profonde se poursuit, en s'atténuant, jusqu'au 3e quart postérieur, bordée intérieurement d'une strie profonde, divergente, et, du côté de l'épaule, d'une strie obsolète et convergente qui s'efface avant de rejoindre la première; ponctuation nulle; poils jaunes, extrêmement fins, serrés, un peu plus longs que sur le prothorax; mais tout le sommet est garni d'une bande de poils jaune d'or plus longs, plus forts et comme doublés d'une petite bande squameuse un peu plus claire.

Abdomen à quatre segments dorsaux, plus court que les élytres, lisse, couvert de poils jaunes plus courts et plus écartés que sur les élytres; 1er segment court; 2e trois fois plus long que le 1er; 3e égal au 1er; 4e à peine plus long et un peu plus étroit que le 3e.

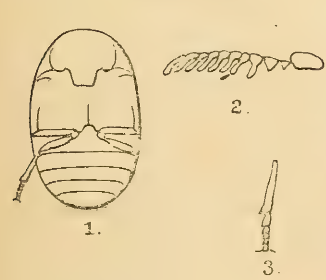
Pattes longues et grêles.

Un seul exemplaire ♂, Biskra (coll. Pic).

Description de Xyletinus Leprieuri, n. sp.

Par le Dr A. CHOBAUT.

Xyletinus Leprieuri, n. sp. — Large et court, arrondi aux deux extrémités, avec les côtés parallèles, revêtu d'une courte, fine et épaisse pubescence blonde, très densément et très finement ponctué, peu brillant, d'un noir de poix, avec les élytres, l'écusson, les pattes, les palpes et les antennes d'un roux ferrugineux obscur. Front large et convexe, sans sillon ni carène. Yeux grands, ovalaires. Antennes allongées, fortement pectinées à partir du 4e article inclusivement; 1er oblong, pas tout à fait aussi long que les deux suivants réunis, épais, en forme de pentagone irrégulier; 2e court, triangulaire, un peu plus large que long; 3e un peu plus grand que le 2e, en triangle



1. Métasternum et abdomen.
2. Antenne droite.
3. Jambe et tarse postérieurs gauche.

isocèle; les suivants munis en dehors d'un prolongement linéaire, cylindrique, arrondi au sommet, étranglé à la base et aussi long que l'ensemble de trois articles consécutifs; le 11e et dernier épais, allongé, ovalaire. Prothorax fortement transversal, à angles antérieurs droits et émoussés, à angles postérieurs très obtus, largement arrondis, et, partant, peu marqués, à côtés rectilignes, bisinué à la base, fortement mais régulièrement convexe, sans gibbosité. Écusson plus long que large, à côtés convexes en dehors, à sommet coupé carrément. Élytres, pris ensemble, d'un tiers plus longs que larges, arrondis séparément à l'angle sutural, munis de douze stries formées de points très allongés, une strie juxta-scutellaire, une strie subhumérale, dix stries dorsales entières unies entre elles de la façon suivante : 1° à la base : 2e avec 3e, 4e avec 5e, 6e avec 7e, 8e avec 9e en arrière du calus huméral, 10e avec 11e, toutes deux recourbées en dedans pour s'unir en avant et en dehors de ce même calus; 2° à l'extrémité : 2e avec 11e, 3e avec 10e, 4e avec 5e, 6e à angle aigu avec 9e, 7e à angle plus aigu encore avec 8e; intervalles de ces stries plans. Métasternum non caréné à sa partie antérieure, avec une échancrure semi-circulaire au milieu de son bord postérieur et un sillon médian sur sa moitié postérieure, sillon aboutissant au sommet de l'échancrure. Abdomen de cinq segments : les deux premiers égaux, soudés; les deux suivants plus courts, égaux entre eux; le 5e et dernier un peu plus long que le 4e. Tarses aussi longs que les deux tiers de la jambe, épais, à 1er article allongé, mais moins longs que les 2e et 3e articles réunis. Cuisses plus ou moins rembrunies. — Long. (à l'état de repos, c'est-à-dire avec la tête ramenée sous le prothorax) 4 mill.; larg. 2,1 mill.

Cette espèce est des plus remarquables. Elle est tout à fait à part par sa forme large et courte, la coloration roussâtre de l'écusson et des élytres tranchant sur un fond noir, la forte pectination des antennes, etc.

Cette description est faite sur deux mâles, de la collection Leprieur, communiqués par M. Maurice Pic (de Digoin); ils proviennent des chasses de Charles Leprieur à Bou-Saâda (Algérie).

Note sur l'habitat de Drurya Antimachus

Par Armand JANET (de Toulon).

L'une des plus belles espèces de Lépidoptères Rhopalocères africains est *Drurya Antimachus*.

Les premiers spécimens de *Drurya Antimachus* provenaient de Fernando-Po ; c'est ensuite de Sierra-Leone, du Kameroun et du Gabon que sont venus les individus suivants. En dernier lieu, la mission Dybowski en a donné au Muséum d'histoire naturelle de Paris provenant de la région de l'Oubanghi, dans le nord de l'Hinterland du Congo-Français.

Je viens d'en recevoir un exemplaire, dans un envoi qui m'a été fait par M. Le Chatelier, chef d'une mission organisée par la Société d'études et d'exploitation du Congo-Français, mission dans laquelle MM. Leconte et Alvernhe s'occupent principalement des diverses branches de l'histoire naturelle.

Or, cet exemplaire provient du Niari, c'est-à-dire de la région la plus méridionale du Congo-Français.

L'aire de distribution de *Drurya Antimachus* doit donc être considérée comme s'étendant vers le Sud plus que les provenances précédentes ne la faisaient connaître.

Il serait très intéressant de pouvoir déterminer exactement les limites de cette aire vers l'Est. Cette espèce n'a pas, en effet, été signalée sur la côte orientale, alors qu'un très grand nombre d'espèces africaines traversent ce continent d'une côte à l'autre.

ÉTUDE SUR LES FOURMIS

6e NOTE (1).

—

Sur l'appareil de stridulation de **Myrmica rubra** L.

Par Charles JANET,

Ingénieur des Arts et Manufactures à Beauvais.

Production des sons chez les Fourmis. — La question de la production des sons chez les Fourmis a été étudiée récemment avec détails par David Sharp (7).

Il rapporte l'observation de C. Wroughton, qui a entendu d'une

(1) Voir 1re note, Ann. Soc. ent. Fr., LXII, p. 159, 1893 ; — 2e note, Ann. Soc. ent. Fr., LXII, 1893 ; — 3e note, Bull. Soc. zool. Fr., XVIII, p. 168, 1893 ; — 4e note, Soc. zool. Fr., 1894 ; — 5e note, Mém. Soc. acad. de l'Oise, 1894

façon à peu près certaine un son émis par *Cremastogaster rogenhoferi* : « I am almost certain, however, that I have head such sounds ».

Lui-même a obtenu artificiellement des sons distincts en opérant sur des échantillons conservés dans l'alcool : « A very distinct sound is also heard when the appropriate movements are made with *Dinoponera grandis* and *Paltothyrcus commutatus* and I have also been able to hear an extremely faint sound by working with the abdomen of a species of *Pseudomyrma* ».

Il a examiné (**7**, p. 209), au point de vue de la production des sons, un bon nombre d'individus appartenant à une espèce indéterminée d'*Atta*, de Guatemala. Il a reconnu que les diverses formes d'ouvrières permettaient d'obtenir un son bien perceptible. Cependant, sur un certain nombre d'individus, des tentatives répétées pour produire un son ne lui ont donné aucun résultat. Une femelle de cette espèce a fourni une stridulation plus intense que celle obtenue de toutes les autres Fourmis examinées.

La question est d'ailleurs maintenant définitivement tranchée par la petite expérience très simple que j'ai décrite récemment (**8**), expérience que tout le monde peut répéter avec la plus grande facilité et qui permet d'entendre, sur le vivant, les bruits de stridulation produits par les Myrmicides les plus communes et même les plus petites de nos pays.

Situation de l'appareil de stridulation. — Parmi toutes les surfaces rugueuses qui se trouvent sur le squelette chitineux des Myrmicides, c'est bien certainement, comme l'admet Sharp, la région moyenne du bourrelet articulaire situé à la partie supérieure de l'arceau dorsal du septième anneau post-céphalique qui constitue la surface de stridulation. La coupe transversale de cet organe est bien nette dans les coupes sagittales représentées 7e note, fig. 1 et 3. On peut sur ces figures comparer le bourrelet articulaire dorsal qui nous occupe ici *(Str. s)* avec le bourrelet similaire de l'arceau ventral correspondant et aussi avec ceux du segment précédent. Sa surface est beaucoup plus grande et les aspérités s'y traduisent par des saillies bien plus fines. La crête tranchante qui se présente au-dessus de chaque bourrelet, à la partie inférieure de l'arceau précédent, ne présente qu'ici ce léger rebroussement, perpendiculaire à la surface striée, qui constitue la crête de stridulation *(Str. c)*. Il est peut-être intéressant de faire remarquer sur ces deux figures que le tronc trachéen transversal dorsal du 2e nœud (T 39) est très rapproché de l'appareil de stridulation, tandis

qu'il occupe sur le premier nœud une situation relativement plus élevée (T 38).

Description de l'appareil de stridulation de *Myrmica rubra* L. — Les deux figures ci-jointes (fig. 1 et 2) représentent à une plus grande échelle les détails de l'appareil de stridulation de *Myrmica rubra* L., race *lævinodis* Nyl. femelle.

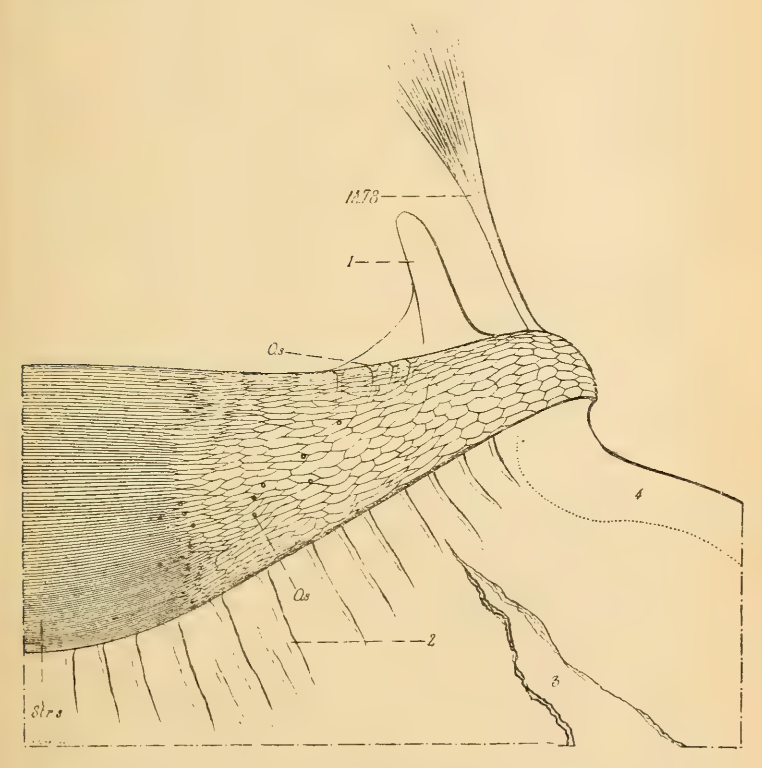


Fig. 1. Gross. 200 fois environ. *Myrmica rubra* L., race *lævinodis* Nyl., femelle. Vue de face du bourrelet articulaire situé à la partie supérieure de l'arceau dorsal du 7e segment post-céphalique. Le squelette chitineux a été débarrassé des autres tissus et est assez fortement comprimé.

Str. s. Aire striée de l'organe de stridulation.

Os. Organes sensitifs.

1. Apophyse latérale sur laquelle s'attache le muscle *M 79* de la figure 2.

M 78. Tendon d'un muscle dorsal externe, dont les brins divergents vont se fixer sur l'arceau dorsal précédent, en dehors du muscle *M 79.*

2. Nervures inférieures au sillon situé au-dessous du bourrelet.

3. Cassure due à la compression, montrant la structure stratifiée du squelette chitineux.

4. Articulation des arceaux dorsal et ventral du segment *Se 7.*

La figure 1 représente, vue de face, la moitié du bourrelet articulaire de l'arceau dorsal du 7e segment post-céphalique (1).

Cet arceau, qui est très fortement courbé, puisqu'il embrasse presque les deux tiers de la circonférence du corps, a été comprimé pour faciliter le dessin et cette compression a entraîné une rupture que j'ai figurée pour montrer son aspect stratifié bien en rapport avec le mode de formation de la cuticule qui constitue le squelette chitineux.

Au-dessous du bourrelet, il y a un sillon très accentué que la figure 2 montre en coupe transversale. Au-dessous de la partie la plus profonde de ce sillon et par conséquent ne le traversant pas (fig. 2), il y a un certain nombre de petites nervures transversales plus ou moins allongées suivant les individus observés.

A la partie supérieure du bourrelet, sur les côtés, nous voyons en *1* l'apophyse sur laquelle s'attache un grand muscle (2) dont les brins divergent et s'insèrent, assez près de la ligne médiane et un peu bas, sur l'arceau dorsal précédent. Le tendon *M 78*, situé un peu plus sur les côtés, est l'attache d'un muscle dont les brins vont se fixer auprès de ceux du muscle précédent, mais un peu plus latéralement et un peu plus haut.

Le bourrelet articulaire montre sur ses flancs, d'une façon bien nette et bien prononcée, l'ornementation habituelle, formée de mailles dont le contour produit une légère saillie vers le bas, de manière à donner l'aspect imbriqué qui apparaît à droite sur la figure. Les mailles, qui sont grandes sur les côtés, deviennent plus petites et de plus en plus allongées dans le sens horizontal à mesure que l'on se rapproche de la région médiane et elles finissent par perdre la forme de mailles pour

(1) Voir aussi 5e note, fig. 1, l'ensemble de l'arceau dorsal du 7e segment vu par sa face interne et en coupe transversale.

(2) 7e note, fig. 3, *M* 79.

donner ces stries caractéristiques si fines et si régulières dont l'ensemble constitue l'aire striée de l'organe de stridulation. Le passage n'est pas ici très brusque. L'aire striée est relativement très étendue, elle est loin d'être aussi nettement limitée qu'elle l'est, par exemple, chez les Ponérides (Sharp, **7**, fig. 3).

Sur toutes les figures données par Sharp (**7**, pl. 9), à l'exception d'une seule, les stries de l'aire médiane sont également espacées sur toute la surface. Sur la figure 5 au contraire (*Sima?* ☿, Australie), les stries antérieures sont très espacées, tandis que les stries postérieures sont très serrées : le passage est brusque. Il est possible, comme le fait remarquer Sharp, que l'emploi de cette surface de stridulation puisse produire un bruit formé de deux sons successifs bien différents, sons que l'Insecte peut peut-être produire séparément. C'est la seule espèce qui lui ait présenté cette particularité.

Chez *Sima rufo-nigra* Jerdon ☿, des Indes, les stries de l'aire médiane sont plus grosses à la partie antérieure, plus fines et plus régulières à la partie postérieure (Sharp, **7**, p. 208).

Ainsi que je l'ai déjà signalé (**8**, p. 165), les aspérités qui couvrent l'aire striée sont, aussi chez *Myrmica*, plus fortes dans la zone supérieure que dans la zone inférieure, mais le changement de grandeur a lieu d'une façon continue et tout à fait insensible, comme le montre la figure 2.

Il y a à signaler, sur le bourrelet portant l'organe de stridulation, deux groupes d'organes sensitifs. Les uns (fig. 1, *Os*, en bas) se trouvent sur la surface rugueuse elle-même et vont jusqu'au contact de l'aire striée sur laquelle ils empiètent un peu. Les autres (*Os*, en haut) se trouvent à la partie tout à fait supérieure du bourrelet, auprès et un peu en dedans de l'apophyse, et leurs longues tubulures d'accès sont bien visibles par transparence. Ces organes sensitifs se retrouvent d'ailleurs sur le bourrelet de l'arceau ventral correspondant.

Sur la figure 2, j'ai représenté à un fort grossissement la coupe transversale de l'organe (1). Le bourrelet y montre bien nettement sa surface sphérique et la décroissance des aspérités en allant du haut vers le bas. A la partie supérieure du bourrelet, le squelette chitineux se réfléchit vers l'intérieur en une forte nervure sur laquelle s'attache le muscle *M. 73*, qui va se fixer par un large tendon sur le milieu du bord du plancher correspondant de l'arceau dorsal précédent.

(1) Voir la figure d'ensemble, 7e note, fig. 3.

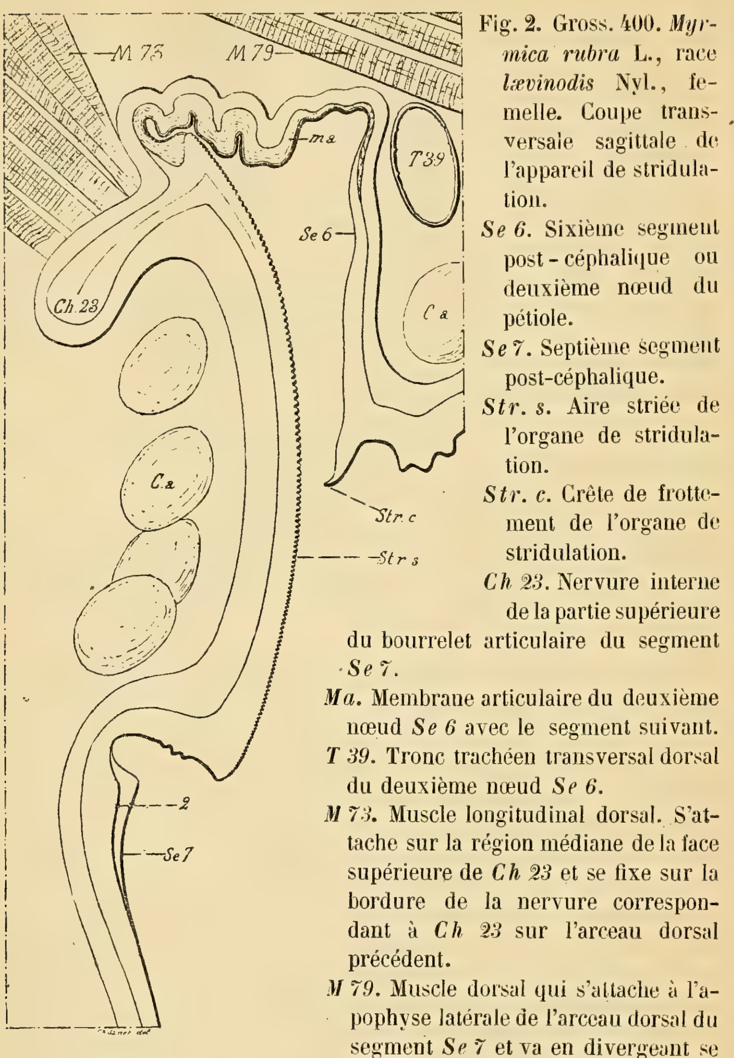


Fig. 2. Gross. 400. *Myrmica rubra* L., race *lævinodis* Nyl., femelle. Coupe transversale sagittale de l'appareil de stridulation.

Se 6. Sixième segment post-céphalique ou deuxième nœud du pétiole.

Se 7. Septième segment post-céphalique.

Str. s. Aire striée de l'organe de stridulation.

Str. c. Crête de frottement de l'organe de stridulation.

Ch 23. Nervure interne de la partie supérieure du bourrelet articulaire du segment *Se 7*.

Ma. Membrane articulaire du deuxième nœud *Se 6* avec le segment suivant.

T 39. Tronc trachéen transversal dorsal du deuxième nœud *Se 6*.

M 73. Muscle longitudinal dorsal. S'attache sur la région médiane de la face supérieure de *Ch 23* et se fixe sur la bordure de la nervure correspondant à *Ch 23* sur l'arceau dorsal précédent.

M 79. Muscle dorsal qui s'attache à l'apophyse latérale de l'arceau dorsal du segment *Se 7* et va en divergeant se fixer près de la ligne médiane et assez bas sur l'arceau dorsal du deuxième nœud.

Ca. Tissu adipeux.

La membrane articulaire prend naissance immédiatement au-dessus des aspérités supérieures. Elle est fortement colorable par l'hématoxyline. Sa surface est recouverte d'une couche fortement chitinisée, jaune, à laquelle son extrême minceur assure une grande flexibilité. Tandis que les membranes articulaires, normalement ou fréquemment mises à découvert dans les mouvements de l'animal (1), sont recouvertes de petits tubercules protecteurs qui lui donnent un aspect chagriné, la membrane articulaire figurée ici est tout à fait lisse, parce qu'elle n'est guère exposée à être découverte. Elle s'amincit notablement pour passer insensiblement au segment précédent, *Se* 6, auquel d'ailleurs elle appartient morphologiquement.

La partie inférieure de l'arceau dorsal de ce segment (2) présente une disposition spéciale. Elle se termine par une crête lamellaire (*Str. c*) analogue à celle que l'on voit au même endroit sur le segment précédent (1er nœud); mais son tranchant, au lieu de rester droit, se recourbe vers l'aire striée, de manière à être perpendiculaire à la surface de cette aire et à se trouver par conséquent dans les conditions voulues pour la production des sons. Ce tranchant recourbé constitue la crête de friction de l'organe de stridulation.

Pour *Myrmica scabrinodis* Nyl., ouvrière, qui est comme *M. lævinodis* Nyl. que j'étudie ici, une race de *M. rubra* L., Sharp donne la description suivante :

La partie articulaire du segment qui fait suite au deuxième nœud est couverte de crêtes vives, irrégulières, courtes, disposées transversalement. Au milieu est un large espace d'aspect tout à fait lisse et poli, qui, vu à un fort grossissement, se montre couvert de stries très fines d'une régularité remarquable. La bordure postérieure du second nœud qui frotte sur la surface striée est extrêmement fine.

Sharp ne parle pas ici du recourbement que j'ai représenté fig. 2, mais il est bien probable que des coupes transversales le mettraient en évidence chez cette espèce comme aussi chez toutes les autres espèces réellement stridulantes.

Cette inflexion de la crête de frottement a d'ailleurs été vue par Sharp chez une Ponéride australienne, *Odontomachus ruficeps* Smith ☿ (7, p. 206). « The scraping edge of the preceding segment is in this

(1) Ex. : Membrane articulaire ventrale entre le thorax et le premier nœud, 7e note, fig. 1, 2, 3.

(2) Voir aussi 7e note, fig. 3.

species provided with a peculiar structure, the sharp edge just over the band being a little more turned downwards so that it rakes more vertically over the lines. »

Appareils de quelques autres espèces européennes d'après Sharp. — Voici ce que Sharp a vu chez les ouvrières de quelques autres espèces européennes.

Chez *Camponotus cruentatus* Latr. ☿ et chez *Lasius flavus* Fab. ☿, il n'y a pas de surface de stridulation.

Chez *Ponera contracta* Latr. ☿, la sculpture de la partie recouverte du troisième segment abdominal est particulièrement grossière et espacée, sauf dans sa région médiane, où il y a une aire couverte de lignes extrêmement fines, bien différentes du reste de la sculpture. C'est de toutes les Ponérides examinées celle où l'aire finement striée est le plus différenciée de la sculpture des parties voisines dont elle est aussi très nettement séparée.

Chez *Aphænogaster barbara* L. ☿, la partie articulaire du segment qui fait suite au deuxième nœud est couverte, sur toute sa partie médiane, de stries fines, serrées, ininterrompues et droites, tandis que ses côtés ont une sculpture fine et serrée, mais bien différente.

Écartement des stries chez les femelles, les ouvrières et les males. — Chez *Myrmica lævinodis,* la surface de stridulation est bien nette chez les femelles, chez les ouvrières et chez les mâles.

Voici en millièmes de millimètre la moyenne des dimensions que j'ai trouvées :

	FEMELLES.	OUVRIÈRES.	MALES.
Hauteur de la surface striée........	212	148	172
Écartement des stries, en haut......	2	2	2
— en bas.......	1	1	1

Le bourrelet articulaire étant strié sur toute sa largeur, la dimension que j'indique ci-dessus pour la hauteur de la surface de stridulation n'est autre que la largeur du bourrelet.

Je n'ai constaté ici aucune différence bien notable entre l'écartement des stries chez les trois formes femelle, ouvrière et mâle.

Chez *Atta cephalotes* L., de l'Amérique du Sud (Sharp **7**, p. 209), les stries sont plus fines chez la femelle que chez l'ouvrière, bien que la première soit d une taille très grande en comparaison de la seconde.

C'est chez une Myrmicide indéterminée *(Amazonas)* que Sharp a vu

(7, p. 208) les stries les plus fines et les plus serrées. Elles y sont au nombre d'environ deux cents sur une longueur de cinq huitièmes de millimètre (= mm 0,625). Cela donne 3 μ comme écartement.

Les stries de *Myrmica lævinodis*, écartées de 1 μ à la partie inférieure du bourrelet et de 2 μ à sa partie supérieure, sont donc encore plus serrées que celles mesurées par Sharp.

Musculature. — On trouvera dans ma 7e note le rôle de la musculature du 2e nœud dans le fonctionnement de l'appareil de stridulation.

—

ADDITIONS A L'INDEX BIBLIOGRAPHIQUE DE LA 1re NOTE

7. Sharp (David). *On stridulation in Ants. Trans. Ent. Soc. Lond.*, 1893, Part 2, p. 199.

8. Janet (Charles). *Études sur les Fourmis*, 1re note. — *Note sur la production des sons chez les Fourmis et sur les organes qui les produisent* (Ann. Soc. ent. Fr., 1893, LXII, p. 159.

Métamorphoses d'**Aulacochilus Chevrolati** Luc.

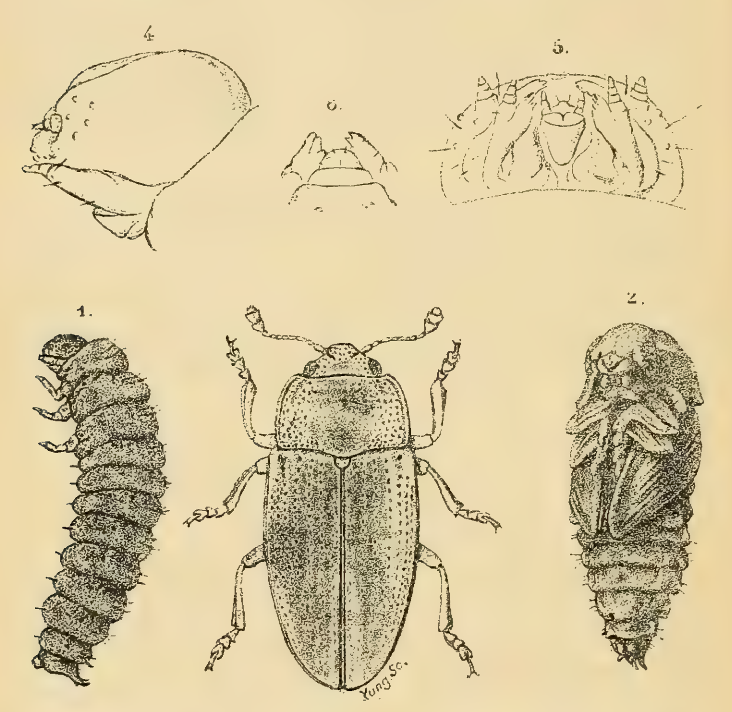
Par G.-A. POUJADE.

Larve. — Long. 9 mill. — Hexapode, d'un blanc d'os, très convexe en dessus, moins en dessous, presque glabre, terminée par deux crochets peu divergents et à deux pointes : la supérieure relevée, dure et brune, l'autre très petite en dessous.

Tête assez ronde, légèrement déprimée en dessus, ayant sur le front deux petites fossettes ; épistome transversal à bords arrondis ainsi que le labre ; mandibules larges, tridentées, brunes ; mâchoires à lobe atteignant environ le deuxième article des palpes maxillaires, ceux-ci paraissant composés de trois articles. Menton presque triangulaire, lèvre transversale, palpes labiaux semblables aux palpes maxillaires. Antennes courtes, coniques, le dernier article muni de deux ou trois cils. Ocelles au nombre de cinq : deux en avant et trois en arrière.

Segments du thorax un peu plus larges que ceux de l'abdomen, tous, sauf le dernier, ayant sur le dos deux plis transversaux garnis de poils courts roussâtres, plus deux petites taches brunes basilaires formant une double rangée dorsale. Ces plis sont enclavés dans deux paires de fos-

settes latérales qui limitent une sorte de bourrelet. Stigmates ronds, peu visibles, partie ventrale avec deux rangées latérales de plis longitudinaux. Le dernier segment montre en plus des crochets recourbés un mamelon anal servant, sans nul doute, à la locomotion.



1. Larve ; — 2. Nymphe ; — 3. Imago ; — 4. Tête de larve, vue latérale ; — 5. Id., vue ventrale ; — 6. Labre et mandibules de la larve, vue dorsale.

Nymphe. — Les fourreaux des élytres et des pattes sont striés ; le dessus du prothorax et le bord des segments dorsaux garnis de poils courts et peu abondants ; côtés de l'abdomen mamelonnés, le dernier segment présente les crochets recourbés de la larve et en dessous deux tubercules subcylindriques plus courts et composés de deux articles dont le dernier très court.

Les métamorphoses d'*Aulacochilus Chevrolati* ont été découvertes par MM. A. Léveillé et M. Sedillot, à Kef-Kourrat (province de Constantine), et à El-Freidja (Tunisie-Kroumyrie). Cet Insecte vit dans des Polypores

frais, qui couvrent le tronc dépouillé des Chênes-Lièges abandonnés depuis longtemps après l'extraction de leur écorce.

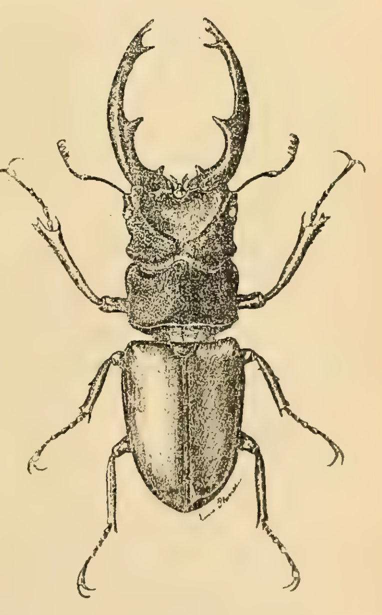
C'est en juin 1886 que parut l'Insecte parfait ; mais cette époque doit varier suivant la température, l'altitude, etc., comme chez beaucoup d'Insectes, et même l'on trouve en même temps des larves à tous les âges et des nymphes.

La durée de l'évolution complète de l'Insecte n'a pas pu être évaluée.

Sur Cladognatus Umhangi

Par L. PLANET.

Je dois à l'obligeance de notre président honoraire, M. L. Fairmaire, la communication de *Cladognathus Umhangi* Fairm., dont il a donné la diagnose à la page CXCII du *Bulletin* de la Société entomologique (séance du 23 décembre 1891).



Cet Insecte n'ayant pas encore été figuré, je crois intéressant d'en donner ci-joint le dessin d'après nature.

Je rappelle en même temps, ci-après, la description de ce beau Coléoptère.

Cladognathus Umhangi. — Long. 42 mill., cum mandibulis 57 mill. — *Elongatus, fuscus, parum nitidus, mandibulis et corpore subtus nitidis, elytris dilute castaneis, nitidis, basi, sutura et margine anguste fuscis; capite prothoraceque densissime sat subtiliter granulatis, illo magno, prothorace vix angustiore, subquadrato, margine antico medio paulo reflexo et profunde marginato, mandibulis intus ante medium dente valido et ante apicem dentibus 2 minoribus armatis; prothorace*

brevi, lateribus fere parallelis; elytris sat brevibus, subtiliter densissime coriaceis, extus marginatis; pedibus castaneo-piceis, tibiis anticis subtiliter crenulatis.

Zanzibar.

Description d'une nouvelle espèce de Tinéite (**Trichophaga coprobiella**) provenant d'Obock (mer Rouge)

Par E.-L. RAGONOT.

Cette intéressante espèce a été découverte par M. le Dr Lionel Faurot, de Rennes, pendant son voyage au golfe de Tadjoura. En parcourant le plateau des Gazelles, au commencement de janvier 1886, l'attention de M. Faurot fut attirée par de singulières excroissances sur une crotte de chameau. Cette crotte, qui affectait la forme allongée et conique d'un obus, était longue de 55 mill., épaisse de 27 mill., cylindrique, conique à un bout, aplatie et un peu oblique à l'autre extrémité, d'un blanc jaunâtre sale; elle était surmontée d'une dizaine de longs tuyaux ou cheminées bruns, groupés presque tous ensemble à la surface longitudinale supérieure, et ressemblant aux tubes des *Serpulæ*. Ces cheminées étaient longues de 18 à 38 mill., larges de 3 mill., plus ou moins courbées, cylindriques, et formaient évidemment le prolongement de galeries ou cavités internes.

En examinant attentivement ces cheminées, M. Faurot trouva un petit papillon posé contre le sommet de l'une d'elles et il remarqua que plusieurs tuyaux étaient surmontés de chrysalides vides. Il rapporta la crotte, garnie de ses singuliers appendices, et quatre papillons en mauvais état; il eut la bonté de me les faire remettre, l'année suivante, par l'entremise obligeante de notre collègue M. L. Bedel.

J'ai ouvert en partie la crotte et j'ai constaté qu'elle était remplie de poils gris ou blanc sale, qui forment un épais feutrage; j'estime donc que la chenille ne vit pas, comme on aurait pu d'abord le supposer, sur les matières produites par la digestion, mais bien sur les *poils* que le chameau avale en se léchant, comme le font beaucoup d'animaux; par conséquent, sa nourriture ne s'éloigne pas de celles de la plupart de ses congénères; il est même possible qu'on retrouve la chenille sur des pelleteries et des lainages. Les tuyaux (qui sont formés de soie, mélangée

avec les déjections de la chenille, et de grains de sable) ont peut-être été construits par les chenilles pour leur permettre de remonter à la surface du sol, parce que les crottes étaient en partie enfouies sous le sable, et aussi, sans doute, pour aider à l'éclosion du papillon. Nous voyons souvent des chenilles, surtout chez les Phycites, qui se forment une longue galerie souterraine, soit pour descendre aux racines des plantes, soit pour se cacher le jour et remonter la nuit, afin de dévorer les feuilles des plantes, mais des tuyaux fixes, aussi bien formés que ceux trouvés par le Dr Faurot, n'avaient certainement pas été signalés jusqu'à présent.

En ouvrant cette singulière habitation, j'ai trouvé une chenille morte et desséchée ; elle était d'un jaune d'os, l'écusson et la plaque anale cornés et luisants, couleur d'ambre ; la tête d'un brun-rouge luisant, avec la bouche noirâtre. Pattes couleur d'ambre, rougeâtres à l'extrémité.

La chrysalide est couleur d'ambre, plus foncée à son extrémité ; le bord de chaque anneau est armé de fines épines ou crochets, et le segment anal est surmonté d'une protubérance ou plaque cornée, aplatie, courte, en forme de dent, presque rectangulaire, également armée d'épines à son sommet, ce qui prouve qu'au moment de l'éclosion, la chrysalide remonte son tuyau en s'aidant de ses crochets.

Trichophaga coprobiella, n. sp., ♀. — 22 mill. — Ailes supérieures relativement plus larges que chez *T. tapetzella*, presque droites sur la côte, obliques sur le bord externe ; elles sont mi-brunâtres, mi-blanches, comme dans *T. bipartitella* ; la partie foncée s'étend de la base au milieu de l'aile, où elle est coupée en ligne verticale ; elle est d'un brun uni semé de quelques écailles noires ; au delà, l'aile est *blanche*, mais presque entièrement recouverte de nombreuses *marbrures grises*, irrégulières, transversales, qui se réunissent souvent et sont plus distinctes sur les bords de l'aile ; les marbrures de l'extrémité de l'aile sont d'un brun roussâtre et la frange est roussâtre. Le pli discoïdal est plus blanc, surtout la cellule, qui est marquée à son extrémité d'une tache discoïdale *noire, ronde* et bien *distincte*. Le dessous de l'aile est ocracé et on voit à peine, par transparence, les marbrures, qui forment des taches un peu noirâtres.

Ailes inférieures jaunâtre pâle, transparentes, avec la frange jaune.

Tête et thorax blanchâtres ; antennes brunes ; palpes blanchâtre sale ; palpes maxillaires distincts. Abdomen ocracé grisâtre.

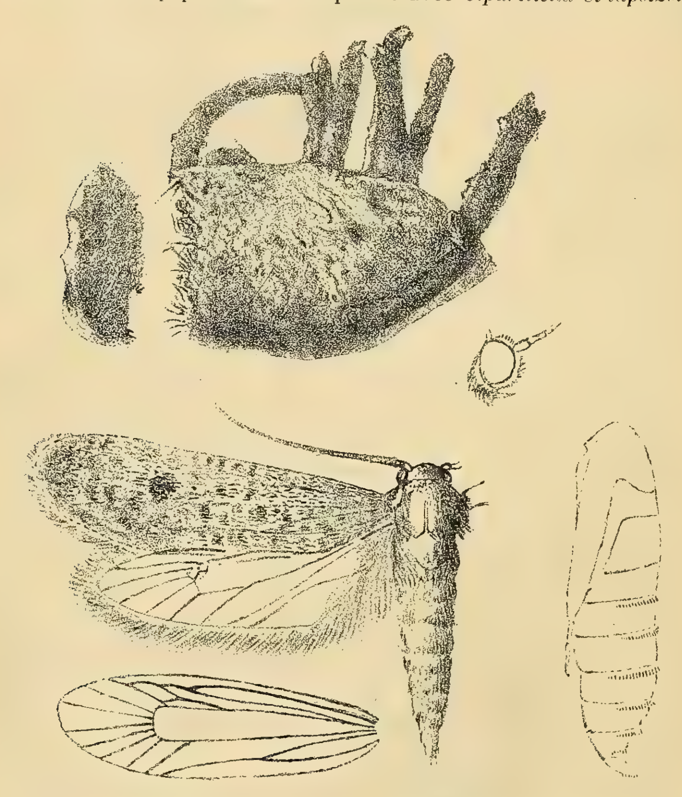
Le papillon ressemble beaucoup aux *T. tapetzella* L. et *T. bipartitella* Rag., et ses dessins participent de ceux de ces deux espèces, mais il se

distingue immédiatement par une tache discoïdale noire, ronde et très bien écrite, par ses ailes bien plus striées de marbrures grises tournant au brun roussâtre au sommet, par la frange ocracé rougeâtre, et les ailes inférieures pâles et transparentes.

Trichophaga.

Trois spécimens (dont deux très mauvais) dans ma collection, et un dans celle de Lord Walsingham.

En étudiant le papillon et le comparant avec *bipartitella* et *tapetzella*,



Crotte de Chameau portant les fourreaux d'éclosion (grandeur naturelle). — *Trichophaga coprobiella* Rag. (× 5).

j'ai découvert un caractère très curieux, qui distingue ces trois espèces des autres du genre *Tinea* ; c'est la disposition des nervures 10, 11 et 12

aux ailes supérieures. Au lieu d'atteindre, comme toujours, le bord de l'aile, ces nervures, en se dirigeant vers la côte, se courbent parallèlement à la côte, en se *renflant*, et se soudent l'une à l'autre à leur extrémité avant d'atteindre la côte, formant ainsi *trois cellules supplémentaires*. La nervure 9 atteint la côte ; 10 est parallèle à 9, mais se soude à elle, en se courbant, à un point au-dessous de la côte ; la nervure 11, qui est très longue, naissant peu loin de la base de la sous-costale, est parallèle en partie avec 10, et se soude à elle en se courbant à son extrémité ; la costale se défléchit à son extrémité et se soude à 11.

Si *T. bipartitella* et *T. coprobiella* sont identiques comme nervulation et palpes, *tapetzella* semble former le passage aux *Tinea* proprement dits, car les palpes sont cylindriques, obliques, le 3e article défléchi, le 2e article lisse, avec seulement quelques longs poils rares et implantés irrégulièrement ; en outre, aux ailes supérieures, la nervure 10 se continue vers la côte après sa jonction avec 11, la nervure dorsale montre un sinus distinct dans la partie supérieure de la boucle, près de la base.

Je considère donc comme le type du nouveau genre, que j'appelle *Trichophaga,* cette nouvelle espèce découverte par M. le Dr L. Faurot.

Trichophaga, g. n.

♀ *Tête* poilue en dessus et par devant. *Stemmates* nuls. *Palpes labiaux* ascendants, un peu obliques, le 2e article assez fortement squameux par devant, le 3e article mince, aigu, moitié du 2e, nu. *Palpes maxillaires* cylindriques, minces, distincts. *Antennes* moitié de la côte, faiblement pubescentes, l'article basilaire gros. *Trompe* indistincte. *Ailes supérieures* allongées, faiblement arrondies sur la côte, obliques sur le bord externe ; avec douze nervures, la cellule longue, élargie vers la côte, à son extrémité, la partie élargie séparée par une fine nervure formant, en apparence, la continuation de la sous-costale, et marquant ainsi une cellule supra-cellulaire ; la nervure transversale presque verticale. La dorsale, avec une grande boucle basilaire, s'étendant à la moitié de la nervure ; 2, 3, 4, 5 et 6 régulièrement écartées, s'étendant au bord externe, 7, 8 et 9 dans la côte, 10 courbée et soudée à 9 avant la côte, 11 soudée de même à 10, naissant près de la base, 12 soudée à 11, ces trois nervures renflées à leur extrémité et n'atteignant pas la côte.

Ailes inférieures allongées, aussi larges que les supérieures, acuminées, l'apex arrondi, le bord externe oblique, entier, la côte droite, bombée dans sa moitié basilaire ; la nervure costale suit ses contours,

formant un espace ovale libre entre elle et la nervure sous-costale; celle-ci est également sinueuse dans la cellule, droite ensuite; 5 et 6 naissent de la transversale, écartées, parallèles, courbées vers le bord externe, 3 et 4 sont droites, 3 de l'angle, 2 bien avant l'angle, 1 *a* et 1 *b* naissent ensemble, puis s'écartent fortement l'une de l'autre, en s'arrondissant, 1 *c* est sinueuse. Une nervure fine, s'étendant de la base jusqu'à la nervure transversale, entre les nervures 5 et 6, forme une cellule supplémentaire dans la cellule.

Ce genre nouveau viendrait après *Scardia* Tr. et se compose des espèces suivantes :

*

coprobiella Rag. .... *Obock.*
bipartitella Rag., Bull. Soc. ent. Fr., 1892, p. LXXXII. *Gabès (Tunisie).*

* *

tapetzella Lin....... .... *Europe, etc.*

Sur le mimétisme parasitaire

Par Alfred GIARD.

Les animaux parasites peuvent présenter, et présentent en effet, toutes les variétés de mimétisme observées chez les animaux qui vivent d'une vie indépendante en simples prédateurs.

Pour ne parler que des Insectes parasites, nous rencontrons parmi eux :

1° Le *mimétisme offensif*, dont les Volucelles, les Entomobies cimécophages, etc., nous fournissent des exemples bien connus;

2° Le *mimétisme défensif*, tel que celui des *Conops* et des Syrphides qui ressemblent à des Guêpes;

3° Le *mimétisme indirect* ou *professionnel*. Telle est la ressemblance que présentent les larves entomophages de Diptères et d'Hyménoptères, les Poux et les Mallophages, les chenilles et les larves de Tenthrèdes parasites des végétaux;

4° Enfin, on trouve aussi chez les Insectes parasites des cas de *mimétisme isotypique* analogues à ceux que Fritz Mueller a si bien étudiés chez les *Ithomia*, les *Euplæa*, et les *Acræa* du Brésil.

Chose curieuse, ce mimétisme isotypique des parasites avait déjà

frappé Ratzeburg, qui en cite des exemples nombreux dans son admirable ouvrage sur les Ichneumons (1). Les Diptères parasites ne sont d'ailleurs pas moins remarquables à ce point de vue.

L'explication que Ratzeburg essaie de donner de la ressemblance isotypique de certains Ichneumons est assez amusante :

« Certes, dit-il, il peut paraître étrange de comparer les parasites d'un même hôte à des frères de lait et d'admettre qu'une similitude de sucs nourriciers et des conditions identiques de développement puissent déterminer une similitude de formes, un même système de coloration etc., chez deux Ichneumons appartenant à deux espèces distinctes, parfois même à deux genres différents. Mais comment expliquer autrement cette étonnante ressemblance? Ces faits se multiplient d'année en année et leur existence ne peut donc être attribuée au hasard » (*Ichneumonen*, III, 1852, p. 7.) (2).

Tout en faisant aux facteurs primaires de l'évolution la part qui leur convient, nous devons reconnaître que Fritz Mueller a donné de l'isotypie une explication très rationnelle. Parmi les espèces isotypiques, il en est constamment une beaucoup plus rare que l'autre, et l'espèce la plus rare se trouve protégée, car elle ne perd dans la lutte pour l'existence que les quelques individus rencontrés par hasard au milieu de l'espèce la plus nombreuse; l'ensemble des espèces isotypes perd,

(1) La première mention que Ratzeburg ait faite de ces ressemblances se trouve dans *Ichneumonen der Forstinsecten*, I, 1844, p. 29, parag. 6. Dans le second volume du même ouvrage (1848, p. 21), Ratzeburg signale plus longuement ces cas singuliers et leur consacre tout un chapitre (le 16e) de la partie générale, sous ce titre : *Aenlichkeit gewisser aus einem Wirthe oder aus mehreren Verwandten abstammender Ichneumonen.* Il rappelle qu'il en a déjà parlé, mais il ne se souvient plus où (*ich weiss aber nitcht mehr wo*). Enfin, dans le tome III, 1852, p. 7, il revient encore avec insistance sur le même sujet et paraît de plus en plus convaincu de son importance.

(2) Cette conception, un peu exagérée de l'influence de l'environnement, jointe, comme il le dit lui-même, à d'autres considérations, a conduit Ratzeburg à se déclarer transformiste au sens Lamarckien. En parlant de l'isotypie d'*Eulophus leptoneuros* et *E. pachymeros*, parasites tous deux d'un même *Coccus*, il écrit, en effet, cette phrase bien remarquable pour l'époque (1844) : « La grande ressemblance de ces deux co-locataires, nés dans en espace si restreint, est particulièrement remarquable et, jointe à d'autres faits (*in Verbindung mit andern Thatsachen*), elle contribue puissamment à nous faire comprendre les idées émises d'autre part sur le développement successif des espèces, par dérivation les unes des autres (loc. cit, II, p. 139). »

en tout, autant d'individus qu'en perdrait chacune d'elles sans ce mimétisme protecteur (1).

Peut-être aussi convient-il de faire intervenir dans l'explication de certains cas d'isotypie chez les Insectes non parasites les faits que nous avons signalés ailleurs sous le nom de *poecilogonie*.

Mais ce n'est pas ici le lieu d'insister sur ce point, et nous voulons montrer surtout qu'en dehors des diverses catégories de mimétisme dont nous venons de parler et qui ne sont pas spéciales aux animaux parasites, on trouve, chez ces derniers, une forme très particulière de mimique à laquelle il convient d'appliquer le nom de *mimétisme parasitaire* proprement dit, et qu'on pourrait appeler aussi *mimétisme modifiant*.

Certains parasites déterminent, en effet, des modifications morphologiques parfois très importantes chez leurs victimes, et leur donnent ainsi une ressemblance avec d'autres objets, ressemblance dont le rôle protecteur, par rapport au parasite, est souvent très manifeste.

Les Braconides du genre *Rhogas* nous offrent de bons exemples de ce mimétisme modifiant.

Rhogas nigricornis Wesm., que j'observe chaque année très communément à Wimereux, pond dans les jeunes chenilles d'une Noctuelle, *Xilophasia rurea* Fabr. Chaque chenille héberge une seule larve. Lorsque cette dernière est arrivée à maturité, la chenille quitte la plante nourricière et va se fixer au bas d'un mur, contre une clôture ou contre un arbre. Sa peau se dessèche et noircit tout en restant bien tendue. Le corps devient fusiforme et adhère au substratum par la partie céphalique au moyen d'une sécrétion due à la larve parasite. Sous cette forme, la chenille de *Xilophasia* devient méconnaissable (2); elle ressemble à l'étui de certains *Coleophora* ou mieux encore aux Mollusques du genre *Clausilia*. La tête, déjetée sur un côté, donne l'illusion du péristome. Le changement d'instinct de la chenille, qui, avant de périr, va se fixer

(1) L'explication de Fritz Mueller a trait aux espèces non comestibles, *Ithomia*, *Acraea*, etc., dont un certain nombre d'individus sont, chaque année, sacrifiés, sans profit, par les jeunes Oiseaux pour leur éducation. Mais, les Ichneumons sont justement dans le même cas, la plupart d'entre eux exhalant des odeurs désagréables et possédant des saveurs d'encre, de tannin. Notre collègue, M. J. de Gaulle, m'a signalé des exemples fort intéressants de ces odeurs chez les *Pimpla* et beaucoup d'autres genres d'Hyménoptères parasites.

(2) J'en dois la détermination à l'obligeance de notre collègue M. H. Lhotte.

justement dans les endroits qu'affectionnent les Clausilies, achève de dérouter l'observateur.

L'Hyménoptère est ainsi protégé pendant tout le temps de la nymphose et éclôt vers le mois de mai.

Une autre espèce, *Rhogas geniculator* Nees, attaque à Wimereux les jeunes chenilles d'*Arctia*. Celles-ci vont se fixer contre les tiges des Graminées, la tête en bas, à la façon des chenilles infestées par les Entomophthorées. *Rhogas geniculator* éclôt fin septembre. On sait que les chenilles infestées par les Champignons sont respectées par les Oiseaux insectivores, bien qu'elles soient le plus souvent placées en des endroits très visibles.

C. G. Nees avait déjà fait une observation analogue sur *Rhogas bicolor* Spinola (*R. zygænæ* Nees) :

« Ex larva *Zygænæ filipendulæ*, quæ nondum adepta justam magnitudinem, pedibus anticis culmo graminis cujusdam adhærens perierat et post mortem exuviis exsiccatis *naturali sua forma et colore duraverat* per foramen dorsale supra anum irregulari exitu parato, prodiit imago die septimo Julii a. 1810 (1). »

Or, les chenilles de *Zygæna filipendulæ* sont très souvent infestées par un champignon du genre *Isaria*, qui les transforme en une momie tout à fait semblable à celle déterminée par *R. bicolor*.

Un cas très curieux de mimétisme parasitaire a été signalé récemment par Howard chez un Insecte d'un autre groupe. Il s'agit d'une Cochenille d'Amérique (un *Dactylopius*) qui, parasitée par un Chalcidien de la famille des Encyrtines (*Leptomastix dactylopii*), prend la forme d'une pupe de Diptère (2). Les parasites des Diptères étant généralement différents de ceux des Hyménoptères, le Chalcidien est protégé par ce déguisement contre un certain nombre d'ennemis.

Il convient évidemment de rapprocher de ces exemples de mimétisme parasitaire modifiant, les faits que j'ai signalés naguère chez les Crustacés dans mes mémoires sur la *castration parasitaire* (3). Les Rhi-

(1) Nees ab Esenbeck. Hymenopterorum Ichneumonibus affinium monographia. I, 1834, p. 210.

(2) Howard. Resemblance of a parasitic mealy-bug to puparium of Diptera (Proceedings Entom. Soc. Washington, II, 1893, p. 237).

(3) A. Giard. La castration parasitaire et son influence sur les caractères exté-

zocéphales, lorsqu'ils se fixent sur un Crabe mâle, font apparaître chez celui-ci les caractères sexuels secondaires de la femelle ; la queue, notamment, s'élargit et protège le parasite chez le mâle féminisé, comme elle protège les œufs chez la femelle gravide. Dans ce cas, le mimétisme modifiant s'observe sur l'hôte vivant et non sur l'hôte mort comme dans les exemples signalés ci-dessus.

Nous pouvons rappeler également ici les faits si extraordinaires de mimétisme modifiant interne, que nous avons rencontrés dans nos recherches sur les Bopyriens. Certains Entonisciens imitent absolument les viscères des Crabes, foie et glandes génitales, dont ils ont déterminé l'atrophie.

Enfin la production, par certains parasites (Diptères, Hyménoptères, etc.), de galles végétales semblables à des fruits, constitue aussi tout un chapitre de l'histoire, encore à faire, du mimétisme parasitaire modifiant. Les Insectes cécidiogènes sont protégés par le *faux* fruit contre les Oiseaux insectivores, et, s'ils courent quelque risque du côté des Oiseaux frugivores, ceux-ci sont bien vite dégoûtés par la saveur astringente due aux tannins que la plupart des galles renferment en grande quantité.

Convergence et Poecilogonie chez les Insectes

Par ALFRED GIARD.

C'est un fait bien connu de tous les entomologistes que certains Insectes, très semblables entre eux à l'état adulte, ont des larves fort différentes. De nombreux exemples de cette particularité ont été signalés, principalement parmi les Lépidoptères, dont les larves sont mieux connues que celles des autres groupes. Mais tous les Insectes à méta-

rieurs du sexe du mâle chez les Crustacés Décapodes (Bulletin scientifique du Nord de la France, XVIII, 1887, p. 1-28).

A. GIARD. La castration parasitaire, nouvelles recherches (Bulletin scientifique de la France et de la Belgique, XIX, 1888, p. 12-45).

A. GIARD et J. BONNIER. Contributions à l'Étude des Bopyriens, 1887, p. 181-185.

A. GIARD. Sur la castration parasitaire de l'*Hypericum perforatum* L. par *Cecidomyia hyperici* Bremi (C. R., de l'Acad. des Sciences, 19 août 1889).

morphoses complètes peuvent présenter le même phénomène, et, s'il est beaucoup plus rare chez les *Ametabola,* c'est que, chez ceux-ci, le passage de l'état larvaire à l'état parfait se faisant graduellement, d'une façon insensible, la larve et l'*imago* sont soumises à peu près aux mêmes adaptations.

Une des questions les plus importantes et en même temps un des problèmes les plus difficiles à résoudre de la zoologie moderne est de savoir si, dans l'appréciation des rapports de parenté entre animaux semblables, mais présentant une embryogénie différente, il convient d'attacher plus d'importance aux dissemblances évolutives qu'à la similitude des adultes.

La question se résoudrait immédiatement par l'affirmative si le principe de Fritz Mueller, la loi biogénétique fondamentale de Serres et de Hæckel était applicable dans toute sa rigueur, c'est-à-dire si les divers stades ontogéniques d'un animal répétaient exactement la phylogénie ou les formes ancestrales successives. En effet, s'il en était ainsi, l'embryogénie nous indiquerait les véritables rapports de parenté, et la ressemblance plus ou moins grande des adultes dans certains cas, devrait être interprétée comme le résultat d'une convergence due à l'éthologie similaire de ces formes adultes.

Mais, chez les animaux à métamorphoses, les formes embryonnaires sont soumises, pendant une longue période, à l'action modificatrice des milieux et souvent même leur évolution dépend, dans une large mesure, de l'éthologie de l'adulte. Dès lors, le principe de Fritz Mueller devient difficilement applicable, et, chose singulière, mais pourtant très réelle, la détermination des rapports de parenté devient d'autant plus ardue que l'on connaît mieux les diverses phases évolutives. Il est vrai que, si une demi-science vient ainsi compliquer le problème, nous pouvons espérer qu'une science plus complète, je veux dire la connaissance de l'embryogénie dynamique d'un plus grand nombre d'espèces, nous en donnera la solution.

Dès aujourd'hui, nous pouvons distinguer deux grandes catégories d'Insectes se ressemblant à l'état adulte et différant aux stades primordiaux de l'évolution.

1° Certains Insectes appartenant à un même genre ou à des genres distincts, parfois même assez éloignés, et présentant, en tous cas, des états larvaires bien différents, ont des formes adultes très voisines par suite de convergences dues aux conditions de milieu, quelle que soit

d'ailleurs la nature de ces convergences (ressemblance protectrice, mimétisme direct ou indirect, isotypie, etc.);

2° Chez d'autres Insectes, les diverses générations d'une même espèce, considérées aux divers points de la distribution géographique, aux diverses saisons de l'année ou dans des conditions de nutrition différentes, ont des larves qui ne se ressemblent pas, bien que l'adulte reste constamment semblable à lui-même ou ne présente que des modifications très légères. C'est ce que nous avons appelé *poecilogonie* (1). Dans ce cas, les larves sont devenues divergentes en s'adaptant à des milieux éthologiques différents.

Le résultat final est le même dans les deux cas; mais, au point de vue de la consanguinité et par suite de la classification naturelle, ces deux catégories de faits sont loin d'avoir la même signification. Les espèces voisines *d'origine poecilogonique* ont entre elles la parenté la plus étroite et doivent être rapprochées les unes des autres malgré leurs divergences embryonnaires; les espèces qui se ressemblent *par convergence* peuvent, au contraire, n'avoir que des rapports phylogéniques assez éloignés et doivent être considérées comme nettement distinctes.

Au point de vue pratique, il n'est pas toujours bien commode de décider si deux formes ressemblantes sont des espèces *poecilogoniques* ou des espèces *convergentes.*

Dans certains cas, cependant, la distinction est facile et le doute n'est pas permis.

Lorsque, par exemple, les espèces qui, par une lente sélection, sont devenues convergentes, appartiennent à des genres suffisamment éloignés, les caractères anatomiques profonds et les caractères embryogéniques ne sont pas altérés par la convergence au point d'être méconnaissables. La ressemblance n'est que superficielle, et si les anciens naturalistes ont pu être trompés par l'aspect similaire des adultes, l'erreur n'est plus possible aujourd'hui. Le mimétisme si parfait des *Leptalis* et des *Ithomia*, celui de *Papilio paradoxa* et d'*Euplæa midamus*, l'imitation des Danaïdes ou des Acréides par diverses espèces de *Papilio* ou de *Diadema* n'en imposent plus à aucun entomologiste.

(1) A. Giard. Sur le bourgeonnement des larves d'*Astellium spongiforme* Gd. et sur la *Poecilogonie* chez les Ascidies composées (C. R. de l'Académie des sciences, 2 février 1891).

A. Giard. Nouvelles remarques sur la *Poecilogonie* (C. R. de l'Académie des sciences, 27 juin 1891).

La ressemblance, d'ailleurs moins exacte, de *Dichonia aprilina* L. et *Moma Orion* Esp., est encore un exemple du même genre (1).

Même lorsque la convergence des adultes a lieu chez des espèces congénères, ce qui nous prive, en grande partie, des indications de l'anatomie comparée, on peut encore, dans bien des cas, reconnaître l'origine nettement distincte des deux espèces et établir que leur ressemblance est due à l'action du milieu sur l'*imago*. C'est ce qui a lieu, par exemple, dans les cas d'isotypie. Quelque voisines que soient des formes telles que *Pieris brassicæ* et *Pieris rapæ*, les divers *Euplæa*, etc., le fait que ces espèces fréquentent les mêmes localités sans se confondre et sans se croiser, indique clairement que les différences larvaires qu'elles présentent, dans des conditions de milieu identique, sont des différences phylogéniques anciennes.

La chose est encore bien plus évidente lorsqu'il s'agit d'Hyménoptères parasites, isotypes, dont les larves ont habité dans un même hôte ou de parasites des végétaux dont les larves ont vécu côte à côte sur la même plante. *Hormomyia capreæ* Bremi se distingue à peine, à l'état

(1) Dans un article *sur quelques cas de faux mimétisme*, publié récemment dans *Le Naturaliste* (15 février 1894), M. le professeur Plateau regarde comme faux le mimétisme de ces deux Noctuéliens, car les dates d'apparition des deux espèces sont si différentes, dit notre collègue, qu'il faudrait de véritables perturbations dans les saisons pour les rencontrer à la même époque de l'année. Nous ne pouvons accepter cette manière de voir; les conditions que M. Plateau réclame pour le mimétisme vrai sont beaucoup trop étroites. Il suffit de lire les travaux de Wallace pour comprendre que, même actuellement, une espèce imitatrice n'a pas nécessairement la même distribution que l'espèce mimée, l'une ou l'autre pouvant disparaître par extinction ou apparaître par introduction d'une façon indépendante dans certaines localités. Il faut, dans les questions de ce genre, envisager les espèces en question non seulement dans l'espace, mais dans le temps, le mimétisme pouvant survivre aux causes qui l'ont produit. En ce qui concerne les deux Noctuelles qui nous occupent, il est facile de répondre à l'objection de M. Plateau. *Moma Orion* paraît en plaine vers le mois de juin, mais, dans nos régions montagneuses, il est plus précoce et on le rencontre en avril-mai; quant à *Dichonia aprilina*, Bruand l'a obtenu d'éclosion printanière et Berce émet la supposition très vraisemblable que, en Suède, où l'hiver arrive de bonne heure, les éclosions n'ont lieu qu'au mois d'avril, ce qui justifierait le nom donné par Linné (voir Berce, Faune ent. Fr., Noctuelles, 2e part., p. 52). D'ailleurs, le mimétisme des *N. Orion* et *M. aprilina* est manifestement un mimétisme indirect; ces deux papillons ressemblent aux Lichens et le dessin fondamental, très constant chez les diverses Noctuelles, vient aider à la convergence.

adulte, d'une autre Cécidomye, vivant également très souvent sur le Saule-Marceau, *Salix capræa*, et dont la galle a été décrite par Schlechtendal sous le n° 332 (1). Mais les larves de ces deux Diptères restent distinctes et produisent des galles très différentes sur les feuilles du même arbre. Il n'y a donc nul doute que la ressemblance des adultes est une simple convergence et n'indique pas une parenté immédiate.

Lorsque, au lieu de vivre dans un même milieu, les larves ont un habitat différent, la question devient beaucoup plus délicate à résoudre.

Guenée, dans un remarquable mémoire sur quelques *Bombyx* européens (2), a considéré comme espèces distinctes deux types, *Bombyx spartii* Hb. et *Bombyx callunæ* Palen, qui représentent, l'un une forme méridionale, l'autre une forme septentrionale, du *B. quercus* L. Si l'on examine une collection un peu étendue de *B. quercus*, telle que celle de notre collègue M. J. Fallou, on voit facilement qu'il est à peu près impossible de séparer les adultes de ces trois espèces, certaines formes de *B. quercus* passant manifestement, comme Guenée et Bellier de la Chavignerie le reconnaissaient déjà, soit à *B. spartii*, soit à *B. callunæ*.

Guenée a découvert que la chenille jeune de *B. callunæ* diffère de celle de *B. quercus*, mais que les divergences ne tardent pas à diminuer après les premières mues et finissent même par disparaître. On pourrait être tenté de voir dans cette dissemblance des larves à l'état jeune une preuve de la séparation primitive des deux espèces. Mais l'habitat différent suffirait à expliquer cette divergence ; l'une des deux formes, sans doute *B. callunæ*, a gardé la première larve ancestrale, qui s'est altérée chez *B. quercus* et *B. spartii*, et ces espèces doivent vraisemblablement être considérées comme des formes poecilogoniques légèrement modifiées à l'état adulte (3).

(1) Schlechtendal. Die Gallbildungen (Zooceciden), 1891, p. 40.

(2) Ann. Soc. ent. Fr., 1858, p. 435 à 442.

(3) La fécondité des espèces considérées dans leurs croisements *inter se* pourra quelquefois permettre de reconnaître si, dans un cas donné, il y a convergence ou poecilogonie. En effet, chez les espèces convergentes, la différenciation spécifique étant établie depuis longtemps et bien antérieurement à la convergence, celle-ci ne s'exerçant pas d'ailleurs sur les organes génitaux, les croisements seront stériles et souvent même impossibles. Chez les espèces d'origine poecilogonique, au contraire, la différenciation des adultes portant sur des caractères quelconques et souvent indépendants du système génital, la fécondité des croisements pourra être gardée. Mais ce dernier point n'est pas constant et les

Nous avons d'ailleurs des preuves directes de l'existence de la poecilogonie chez les Insectes.

Dans deux mémoires très importants, publiés en russe, et dont nous devons l'analyse à notre savant collègue C.-R. von Osten-Sacken, l'entomologiste russe Portchinsky a démontré que la vulgaire *Musca corvina* présente deux formes larvaires distinctes dans les diverses parties de son vaste habitat. Dans le nord de la Russie, cette Mouche coprophage pond généralement vingt-quatre œufs de taille moyenne, d'où sortent des larves qui présentent deux phases très nettes d'évolution. En Crimée et dans le sud de la Russie, où les Insectes coprophages sont plus abondants et par suite la concurrence vitale plus intense, le même Diptère ne pond plus qu'un œuf très volumineux, dont la métamorphose, très rapide et condensée, rappelle celle des Pupipares, la larve arrivant presque d'emblée à sa dernière phase évolutive.

Des faits analogues sont d'ailleurs connus chez divers Lépidoptères et notamment chez le Ver à soie du Mûrier (*Sericaria mori*). Dans le sud de l'Europe, cette espèce fournit une race intéressante, dite *Trevoltini*, qui, non seulement, donne plusieurs générations annuelles, mais se distingue du type en ce que les chenilles ne subissent que trois mues au lieu de quatre. Cultivée dans le nord, cette race ne tarde pas à reprendre les caractères ordinaires de l'espèce (la seconde ou la troisième année), ainsi que l'a constaté Robinet (1).

Comme la chenille de *Sericaria mori* varie peu en grandissant, la particularité physiologique de la suppression d'une mue ne frappe guère l'œil ; mais, dans d'autres cas, les modifications morphologiques sont plus apparentes.

Th. Goossens a signalé plusieurs exemples fort intéressants de poecilogonie géographique. La chenille de *Deilephila euphorbiæ* ne présente pas, dans l'Ardèche et dans le département du Var, le pointillé jaune ordinaire et les taches rosées sont remplacées par des taches d'un jaune pâle. La chenille d'*Heliothis marginata*, blonde ou verte dans le nord, est le plus souvent d'un brun presque noir en Provence. Dans le midi de la France, la partie dorsale de la chenille de *Zygæna fausta* est presque toujours fauve ; à Paris, cette partie est vert d'eau (2).

organes génitaux peuvent être modifiés rapidement chez des espèces nettement poecilogoniques.

(1) Robinet. Art d'élever les Vers à soie ; traduction du comte Dandolo, 1825, p. 317.

(2) Th. Goossens. *Des variations sur les chenilles* (Ann. Soc. ent. Fr., 1871,

Que, dans des cas de ce genre, les adultes des deux variétés poecilogoniques arrivent à différer quelque peu aux deux extrémités de l'habitat, et l'on ne manquera pas d'établir deux espèces en disant : Sans doute, les Insectes parfaits sont peu différents, mais les larves présentent aussi des dissemblances qui ne permettent pas la réunion des deux formes.

C'est ce qui est arrivé bien certainement pour un grand nombre d'espèces dites *vicariantes* ou *représentatives* de l'ancien et du nouveau continent : *Triæna psi* et *Triæna occidentalis*, par exemple. La comparaison des iconographies de Guenée et d'Abbot est très instructive à cet égard (1).

Parfois même, la variation des adultes portera exclusivement sur les caractères anatomiques de l'armature génitale, de telle sorte que les formes poecilogoniques, tout en gardant une grande ressemblance à l'état adulte, ne pourront plus être croisées, et cet état d'amixie facilitera plus tard la divergence des deux espèces, même si elles restent en contact dans un point de leur habitat. C'est ainsi que, d'après Grote et Smith, *Agrotis haruspica* et *Agrotis rubifera* sont des formes américaines représentatives des types européens *A. augur* et *A. rubi*, dont elles diffèrent seulement par l'armature génitale mâle (2).

Mais, dès que ces modifications de l'appareil génital interviennent, on peut se demander si elles n'ont pas précédé et déterminé la poecilogonie, au lieu d'être causées par elle ou produites après elle. Cette question est difficilement résoluble aujourd'hui et rentre dans les nombreux problèmes que Romanes a posés dans son travail sur la *sélection physiologique* (3).

p. 118). — Voir aussi sur le même sujet les observations de Mac Lachlan, Maurice Girard et J. Fallou (Ann. Soc. ent. Fr., 1867, p. 323 et suiv.). Ces diverses publications ont été trop oubliées par les auteurs qui se sont occupés récemment de ces questions si importantes et généralement si mal étudiées.

(1) Un cas opposé à celui de la *convergence* est celui de la *divergence* des adultes chez des espèces ayant des larves semblables, par exemple *Jochoaera alni* d'Europe et *J. funeralis* d'Amérique. Les faits de ce genre rendent plus compréhensibles les cas de *poecilogonie* énumérés ci-dessus.

(2) Voir aussi Tutt, British Noctuæ, V, 1892, Introduction, p. xvi.

(3) Au même ordre d'idées se rattache l'étude des variétés génitales des Orthoptères du genre *Nisoniades* et des diverses espèces de *Typhlocyba*, du groupe de *T. rosae, hippocastani, Douglasi*, etc. J'ai signalé ailleurs la ressemblance extraordinaire de ces dernières, qui vivent sur les mêmes végétaux et aux mêmes

Dans d'autres circonstances, la poecilogonie paraît être due à la nourriture différente des larves. Si certaines chenilles sont modifiées directement par la plante nourricière, comme cela est connu chez un grand nombre d'espèces, on comprend aussi que quelques-unes se soient adaptées définitivement à une plante déterminée et aient gardé d'une façon permanente une livrée différente. Poulton a montré, en effet, après bien d'autres, que beaucoup de chenilles se laissent mourir de faim plutôt que de toucher à une nourriture dont leur race a perdu l'habitude. Peut-être est-ce à une poecilogonie nourricière qu'il faut attribuer la livrée différente des chenilles de *Cucullia verbasci* et *C. scrophulariæ*, Noctuelles dont la similitude à l'état adulte ne s'explique guère facilement par la convergence.

Enfin, certains cas de ressemblance chez des Insectes dont les larves sont différentes, mais vivent dans les mêmes localités, parfois sur les mêmes plantes, sont difficiles à interpréter dans l'une ou l'autre des alternatives que nous avons indiquées *(convergence* ou *poecilogonie)*. Nous citerons, par exemple, *Lithosia complana* et *L. lurideola, Deilephila euphorbiæ* et *D. nicæa.*

Au reste, nous nous sommes donné uniquement pour but, dans cette courte note, de poser un problème très important de biologie générale, touchant à la fois à l'embryogénie, à l'éthologie et à la taxonomie. Peut-être, par certains côtés, le problème est-il abordable expérimentalement. En tous cas, la question pourra recevoir de vives lumières de la part de nos collègues spécialistes, s'ils veulent bien étudier de près les divers cas du genre de ceux énumérés ci-dessus, qui passent journellement sous leurs yeux et dont ils peuvent, mieux que personne, préciser le déterminisme naturel.

époques, mais dans un état d'amixie forcée. Les parasites de ces *Typhlocyba* (Diptères et Hyménoptères) étant identiques, il est difficile de voir dans cette ressemblance un mimétisme direct. [Voir A. Giard, *Nouvelles recherches sur la poecilogonie*, C. R. de l'Académie, 27 juin 1892, et sur la castration parasitaire des *Typhlocyba* par une larve d'Hyménoptère (*Aphelopus melaleucos* Dalm.) et par une larve de Diptère (*Athalenevra spuria* Meig.). C. R. de l'Académie des sciences, 4 novembre 1889].

L'hypnodie chez les Cantharidiens. La phase dite de pseudochrysalide considérée comme un phénomène d'enkystement

Par J. KÜNCKEL D'HERCULAIS.

Le froid étant le facteur par excellence de la suspension des phénomènes physiologiques qui déterminent la manifestation de la vie, on est tenté d'attribuer à l'hibernation le rôle principal dans les retards qui surviennent dans l'évolution. Par contre, la chaleur étant l'agent principal qui détermine les phénomènes de développement, on est porté à admettre qu'elle est toujours susceptible de produire l'accélération de l'évolution. Cependant, il est une foule de cas où la chaleur cause des temps d'arrêt dans le développement au même titre que le froid, et l'on est obligé de reconnaître qu'il peut y avoir estivation, comme il y a hibernation, avec ralentissement de tous les actes fonctionnels.

J.-H. Fabre avait parfaitement établi que, lorsque des pseudochrysalides ne s'étaient pas développées normalement dans l'été qui suit la ponte, l'exposition prolongée à la chaleur solaire — sous un abri de drap noir, pour éviter l'insolation directe — ne modifiait en rien leur état de somnolence, n'activait nullement les phases évolutives, ne hâtait pas d'un jour l'apparition des adultes. Ces expériences ont été faites sur les pseudochrysalides de *Cerocoma Schreberi* Fab. (1). Les observations que j'ai été à même de faire en Algérie sur *l'évolution retardée* des Mylabres, notamment de *Mylabris Schreibersi* Reiche, m'ont amené à constater que c'était sous la forme, dite pseudochrysalide, que ces Insectes pouvaient traverser à l'état de vie latente plusieurs étés et plusieurs hivers, *jusqu'à trois étés et trois hivers*, résistant à toutes les causes de déperdition, dessiccation, dénutrition, etc.

L'enveloppe chitineuse de la pseudochrysalide joue absolument le même rôle que la paroi chitineuse des kystes, dans lesquels s'abritent une foule d'êtres, pour s'isoler des milieux extérieurs ; en réalité, les Insectes vésicants s'enkystent comme le font nombre de Protozoaires, d'Infusoires flagellés ou ciliés, de Vers trématodes ou nématodes, etc.

De ce rapprochement, ressortent des conclusions qu'il importe de dégager.

(1) J.-H. Fabre, *Souvenirs entomologiques*, 3e série, chap. XIII, *Cerocomes, Mylabris* et *Zonitis*, p. 264.

D'une part, l'expression de pseudochrysalide est impropre, parce que l'enveloppe tégumentaire ne cache pas une nymphe, une chrysalide, mais une larve, et ne s'ouvrira que pour laisser voir une larve identiquement semblable à elle-même. Le terme de pseudolarve, employé par Newport, dès 1845, ne répond pas mieux à la réalité des faits, puisque le tégument desséché protège une larve, dont les caractères n'ont subi aucune modification. Il est préférable de se servir du mot nouveau d'*hypnothèque* qui exprime fidèlement l'idée d'un être qui sommeille dans une loge, dans un étui.

D'autre part, le changement en nymphe, en chrysalide, est toujours accompagné de phénomènes d'histolyse et d'histogénèse, alors que l'enkystement des larves des Vésicants n'est jamais accompagné de transformation des systèmes organiques. S'il n'y a pas de transformation des organes pendant la période d'enkystement des Cantharidiens, il n'y a pas de métamorphose ; l'expression d'*hypermétamorphose* est donc morphologiquement et physiologiquement impropre. Je propose de lui substituer le terme d'*hypnodie* (somnolence, assoupissement), qui exprime d'une façon plus exacte l'arrêt du développement qui se manifeste dans l'évolution des Insectes Vésicants. Ce néologisme a pour lui l'avantage de pouvoir s'appliquer à tous les phénomènes analogues d'arrêt de développement avec enkystement qui ne sont pas accompagnés d'histolyse et d'histogénèse.

Invasions des Sauterelles vraies (Locustides). Vols et ravages de **Decticus albifrons** Fabricius ou **Bou-Sag** des Arabes, en Algérie. Les instincts carnassiers du Dectique à front blanc

Par J. KÜNCKEL D'HERCULAIS.

On sait que les invasions de Sauterelles, au sens vulgaire du mot, sont en réalité, suivant la rigueur des termes scientifiques, des invasions d'Acridiens. Il était intéressant de s'assurer si, dans certaines circonstances, les Locustides ne pouvaient pas se multiplier à la façon des Acridides et constituer des colonnes d'invasion de jeunes Sauterelles aptères, des vols importants d'individus ailés ; il était même utile de savoir si jeunes ou adultes causaient des ravages dans les cultures.

D'après les observations que chacun a pu faire, les Locustides de nos

pays ne sont pas capables de franchir de longues distances ; loin d'être bons voiliers, ces Insectes ne fournissent que de courtes étapes ; ils volettent plutôt qu'ils ne volent. Les Dectiques, en particulier, avec leurs élytres et leurs ailes, souvent plus courts que l'abdomen, ne paraissent pas être doués pour la locomotion aérienne ; cependant *Decticus albifrons,* aux élytres et aux ailes longs, plus longs que l'abdomen, semble, au contraire, par sa structure anatomique, être très capable de faire route à travers l'espace ; c'est peut-être ce qui permet d'expliquer l'étendue de son aire de distribution géographique qui embrasse tout le bassin de la Méditerranée : la France méridionale, l'Italie, la Russie, l'Espagne, le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, etc.

Mais ce ne sont là que des conjectures qui réclament l'appui de l'observation.

C'est pendant l'été 1888 que, pour la première fois, mon attention fut appelée sur les aptitudes privilégiées du Dectique au front blanc ; j'habitais, à Alger, le quatrième étage d'une maison dont les fenêtres donnent sur le boulevard de la République, au-dessus du vieux port, faisant face, d'un côté, à la Djama-Kebir, la grande Mosquée ; de l'autre, à la Marine et au Palais des Langoustes (1) ; elle est donc très dégagée et battue par tous les vents.

Par une de ces nuits tropicales, où, pour goûter quelque fraîcheur, on laisse volontiers les fenêtres ouvertes, je fus réveillé en sursaut par les accents d'une musique étrange, musique arabe ou nègre, car c'était la répétition ininterrompue du même motif ; tantôt elle semblait s'assourdir, tantôt elle acquérait un degré d'intensité extrême ; je reconnus bientôt qu'elle était produite par stridulation sous l'impulsion d'un être vivant qui la modulait à son gré. Je fus prestement sur pied, et, la bougie à la main, je ne tardais pas à découvrir mon guitariste errant dans un corridor et bientôt je le surpris donnant une sérénade à la belle de son choix.

Profitant des ombres de la nuit, le couple amoureux affolé, d'une aile légère, avait quitté les champs, et, quêtant un abri discret, s'était introduit dans mon logis ; ce n'était, certes, pas par un escalier dérobé qu'il était descendu de la terrasse ; la disposition des lieux ne permettait pas de douter que, s'étant posé sur le balcon, il avait passé par une croisée... à la faveur du clair de lune.

(1) Nom populaire du Laboratoire de Zoologie marine de l'École des sciences d'Alger.

J'arrêtais d'abord le musicien pour tapage nocturne et le coffrais dans une geôle soigneusement verrouillée ; je courus ensuite à la recherche de la belle cause de l'algarade ; j'allais la saisir lorsque, d'un bond, elle se précipita par la fenêtre... de désespoir ! Peut-être ?

Je ne doutais plus que les Dectiques à front blanc ne fussent des Insectes de haut vol, mais, pour plus ample informé, je commençais une enquête sur les faits et gestes de ces Locustides.

Je ne tardais pas à être renseigné ; le 27 juillet m'arrivait, documentée et avec pièce à l'appui, une lettre de M. E. Reybaud, administrateur de la commune mixte de Bordj-Bou-Arreridj [arrondissement de Sétif, département de Constantine (1)].

« Je vous envoie, disait-elle, par le courrier de ce jour, sous le couvert de M. le Gouverneur général, une boîte de Sauterelles dont un vol assez important s'est abattu sur un point de la Commune, d'où elles sont reparties le lendemain en laissant quelques spécimens.

« Ces Sauterelles, nommées par les indigènes *Bou-Sag*, sont les mêmes que celles qui ont dévoré les jardins de Bordj-R'dir, il y a deux ans. Elles sont puissamment armées et coupent facilement la tige d'une plante. En les prenant, faites attention, car elles pincent fort. »

Sitôt reçue, j'ouvrais la boîte et je trouvais une légion de Sauterelles qui n'étaient autres que des *Decticus albifrons ;* il y en avait bien quelques-unes qui, n'ayant pu résister à la captivité et aux fatigues du voyage, gisaient pantelantes au fond de leur prison, mais il y en avait nombre d'autres, mâles et femelles, qui avaient survécu et qui, portées au grand air sous des grillages, se remirent promptement et se laissèrent observer à loisir pendant des semaines.

Ce point éclairé, je ne tardais pas à savoir qu'un vol de ces mêmes Insectes, dont on me remit les échantillons, avait atterri au commencement du mois sur la commune de Saint-Eugène, aux environs d'Alger. Rapprochant les dates, j'acquis la certitude que les amoureux tombés chez moi, si à propos pour troubler mon sommeil, étaient des individus égarés qui avaient fait partie de la même bande.

Ne jugeant pas ces observations suffisantes, je me tins sur la réserve, attendant l'occasion de faire sur le terrain des études personnelles.

(1) J'adresse ici tous mes remerciements à M. E. Reybaud, aujourd'hui administrateur de la commune mixte des Rhira, chez lequel, lors de mes tournées d'inspection, j'ai toujours trouvé le meilleur accueil et qui a mis une obligeance extrême à me fournir les renseignements ainsi que les matériaux dont j'avais besoin pour mes études.

En juin et juillet 1889, alors que l'invasion des Stauronotes marocains battait son plein dans la province de Constantine, j'étais sur pied du lever du jour au coucher du soleil pour inspecter les chantiers de destruction ; cela me donna, à maintes reprises, l'occasion de remarquer que les toiles des appareils cypriotes étaient souvent couvertes non seulement de jeunes Criquets, mais aussi de jeunes Locustes, de voir dans les fosses, creusées au pied des appareils, pêle-mêle avec les Stauronotes, des masses de petites Sauterelles, reconnaissables à leurs longues antennes.

La fin de la campagne arrivée, sur les toiles encore dressées aux environs de Constantine, j'observai quantité de nymphes qui, pendues la tête en bas par les crochets de leurs pattes postérieures, effectuaient leur métamorphose ; elles se débarrassaient de leur enveloppe tégumentaire par le même procédé que les Acridiens, procédé que j'ai décrit (1) ; elles chassent le sang contenu dans la cavité générale vers la région qui relie la tête au corselet, ou région cervicale, qu'elles transforment en ampoule (*ampoule cervicale*) et déterminent ainsi la rupture du tégument qui s'effectue longitudinalement suivant une ligne médiane qui commence sur le vertex de la tête et se continue sur le tergum du thorax jusqu'à la base de l'abdomen. Bientôt après, au milieu des chaumes, je rencontrais d'innombrables Dectiques au front blanc qui sautaient et voletaient à mon approche ; il y en avait partout, et, là où les jeunes n'avaient pas été pourchassés avec les Stauronotes marocains, ils constituaient des bandes comparables par leur nombre et la taille des individus à celles que forment les Criquets pèlerins ailés.

Voici, d'ailleurs, une observation, remontant à quelques années, qui corrobore les miennes :

D'après une communication faite à la Société entomologique de Londres, les Dectiques à front blanc étaient si nombreux parmi les Stauronotes marocains qui ravageaient certaines provinces du sud de l'Espagne, en 1876, qu'on leur attribuait les méfaits causés par ceux-ci ; les coques ovigères étaient même considérés comme l'œuvre des Dectiques (2).

(1) J. Künckel d'Herculais, *Mécanisme physiologique de l'éclosion, des mues et de la métamorphose chez les Insectes Orthoptères de la famille des Acridides*. Comptes rendus Acad. des Sc., 24 mars 1890. — *Du rôle de l'air dans le mécanisme physiologique de l'éclosion, des mues et de la métamorphose chez les Insectes Orthoptères de la famille des Acridides*. Comptes rendus Acad. des Sc., 14 avril 1890.

(2) Proceedings of the entomological Society of London, 2 août 1876, p. XXI.

Je reçus, en 1890, d'autres renseignements qui vinrent grossir le dossier des Dectiques. Les voici textuellement :

« Ce matin, 22 juillet, il a été apporté d'Aïn-Roua, à la sous-préfecture de Sétif, une certaine quantité de Sauterelles *avec une gerbette de blé dévoré par elles.*

« Au premier examen, il est facile de reconnaître que ces Locustes ne ressemblent en aucune façon aux Acridiens ravageurs de ces dernières années, *Djerad-el-Adami* (STAURONOTUS MAROCCANUS), non plus qu'aux Acridiens des invasions bibliques, *Djerad-el-Arbi* (ACRIDIUM PEREGRINUM).

« Elles s'étendent dans les contrées, dont elles paraissent originaires, sur une superficie de 20 hectares et détruisent les récoltes avec voracité.

« Je joins quelques sujets comme spécimens, ainsi qu'un échantillon des céréales dévorées. »

« M. l'Administrateur de la commune mixte de la Sommam informe M. le Sous-Préfet de Bougie (3 septembre 1890) et j'ai l'honneur de vous rendre compte que les Sauterelles du pays et connues sous le nom d'« *Abziz* » (1) ont fait leur apparition dans une partie de la tribu des Hadjadjen sur une superficie d'environ 500 hectares, où elles ont fait quelques dégâts dans les jardins potagers.

« M. l'adjoint Brugnier a établi un croquis des lieux et y a indiqué l'emplacement des jardins ravagés et les points qui doivent être surveillés comme lieux de ponte. »

Je reconnus immédiatement *Decticus albifrons* comme auteur des ravages causés à Aïn-Roua comme chez les Hadjadjen.

Il n'y a donc plus de doute à avoir ; sur les hauts plateaux de l'Algérie, ces Locustides se réunissent en troupe et constituent des vols, à la façon des Acridides ; ces vols fondent sur un territoire dont ils dévastent les cultures, et, lorsqu'ils ont fait table rase, ils quittent la place pour porter ailleurs leurs ravages.

Les *Decticus albifrons* que j'ai tenus en captivité m'ont permis de faire quelques observations biologiques qui ne sont pas dénuées d'intérêt. Si le régime herbivore paraît suffire à leurs besoins, à l'occasion, le régime carnivore semble ne pas leur déplaire ; ils leur arrivent souvent d'être

(1) Les Arabes donnent indistinctement le nom de *Abziz* ou de *Bou-Beziz* aux différentes espèces de Sauterelles ; il correspond à notre appellation de Locustes.

Dectiphages. Malgré tout le respect dû au sexe laid, l'estomac sans doute fatigué par une consommation trop prolongée de salade, Mme Dectique ne craignait pas de dévorer son époux. J'ai assisté même à une étrange scène de cannibalisme : certains d'entre eux détachaient leurs pattes postérieures, par autotomie, et s'offraient leurs propres cuisses comme plat de résistance.

Il n'y a d'ailleurs rien de surprenant à ce que les Dectiques aient des instincts semblables à ceux de notre Sauterelle *(Locusta viridissima)*, qui, on le sait, se nourrit volontiers d'Insectes qu'elle capture habilement, et prend même au gîte, pendant la nuit (1).

Contributions à l'étude des Diptères parasites

(2e série)

Par le Dr Raphael BLANCHARD,

Membre de l'Académie de médecine.

V. — Nouvelles observations sur le *Torcel.*

Le 25 janvier 1893 (2), j'ai présenté à la Société une note relative à quinze *Torcel* que j'avais reçus de M. le professeur da Silva Araujo, et que ce savant avait recueillis, en 1885, sur le Bœuf et sur le Chien, dans l'État de Minas-Geraes.

M. da Silva Araujo m'a envoyé depuis *quarante-neuf* autres larves, recueillies en même temps que les précédentes. Toutes sont parvenues à la troisième période larvaire et appartiennent à la forme à laquelle j'ai attribué le nom de *Torcel;* 47 sont normales et conformes à mes descriptions précédentes, les 2 autres présentent d'intéressantes variations, qui portent sur le huitième segment :

I. — Le bord antérieur du huitième segment porte 2 crochets en rétroversion, à la face dorsale et à gauche.

J. — Le bord postérieur du huitième segment porte à la face dorsale 3 crochets à gauche et 2 crochets à droite, disposés en antéversion.

(1) J. Künckel d'Herculais, *Les Insectes, les Myriopodes, les Arachnides et les Crustacés.* Édit. franç. de Brehm. — *La Sauterelle verte. Mœurs, habitudes, régime,* p. 442 et 443, pl. VIII.

(2) Bulletin, p. XXIV, 1893.

On peut donc observer, sur le huitième segment de *Torcel*, parfaitement caractérisés, des rudiments non équivoques de la grande ceinture antérieure et de la rangée supplémentaire. Nous nous bornons, quant à présent, à signaler ces dispositions exceptionnelles, dont nous discuterons plus loin la signification : elles s'observent rarement l'une et l'autre, puisque nous n'avons vu chacune d'elles qu'une seule fois, sur un total de 80 *Torcel* que nous avons examinés.

Parmi les 64 larves rapportées de Minas-Geraes par M. da Silva Araujo figuraient donc 64 *Torcel* et 1 Ver macaque. Ces chiffres peuvent donner une idée de la fréquence relative de ces deux sortes de larves, tout au moins chez les animaux domestiques, dans l'État de Minas-Geraes; ils ne sont point contredits par des observations faites dans l'État de Rio-de-Janeiro, dont il va être question au chapitre suivant.

J'ai donné quelques-uns des *Torcel* indiqués ci-dessus au Muséum de Paris, au Musée d'histoire naturelle de la Faculté de médecine de Lille, au Musée zoologique de Berlin, aux Musées des Écoles vétérinaires d'Alfort et de Toulouse, au Musée zoologique de Leyde et à M. Valéry Mayet; les autres font partie de ma collection.

VI. — Sur les Dermatobies de l'État de Rio-de-Janeiro.

A la date du 19 mars 1893, M. da Silva Araujo m'écrivait une longue lettre, dont j'extrais les passages suivants :

« La saison actuelle étant celle où le *Berne* se rencontre ici chez l'Homme et chez les bestiaux, je tâchai de me transporter dans une *fazenda* de l'État de Rio-de-Janeiro. Je me rendis, le 5 mars, chez le Dr Horace Moreira Guimarães, distingué avocat de Rio, dont la fazenda, nommée Samambaia, est à 32 kilomètres de Rio et à 6 kilomètres de la gare de Petropolis. Je vous donne tous ces renseignements pour vous faire remarquer que le parasitisme du *Berne* est fréquent dans des endroits peu éloignés de Rio.

« Le Dr H. Guimarães a mis à ma disposition les bestiaux et d'autres animaux domestiques de sa fazenda, ce qui m'a permis d'arriver aux résultats suivants :

« 1° Chien de chasse appelé *Alegre* (le gai), *paqueiro* (employé pour la chasse au Paca), haut de $0^{m}60$. Cet animal portait au moins 32 tumeurs; quelques-unes étaient si agglomérées qu'il m'était difficile de les compter : toutes étaient situées du côté droit!

« Comment expliquer ce fait? La Mouche a-t-elle attaqué le Chien, pour pondre ses œufs, au moment où celui-ci était couché sur le côté gauche? ou bien le Chien s'est-il frotté contre des feuilles chargées des œufs de la Dermatobie? J'ai entendu dire plusieurs fois aux paysans que la Mouche du *Berne* aime à pondre sur les plantes, au bord des sentiers, et que l'Homme ou les animaux peuvent attraper la maladie en passant auprès des plantes dont les feuilles portent les œufs du Diptère. Le resserrement des sentiers, si fréquents dans la campagne, expliquerait ce mode de contamination.

« J'ai ouvert quatre tumeurs, et chacune d'elles m'a donné une larve, non sans que le Chien manifestât une vive douleur. L'extraction eut lieu vers 2 heures de l'après-midi. Le lendemain, vers midi, les quatre larves étaient encore vivantes : trois d'entre elles se déplaçaient facilement; la quatrième était un peu raccourcie, avait pris une forme ovoïde et ne bougeait point, mais présentait pourtant quelques légères contractions, reconnaissables à la loupe. Le simple examen à l'œil nu m'a fait croire que ces larves appartenaient au *Torcel.*

« 2° Vache *Estrella* (l'étoile), de race Alderney, taille ordinaire. Elle était tellement couverte de tumeurs, répandues sur tous les points de la peau, que je ne me suis pas donné la peine de les compter. Cette pauvre Vache souffrait beaucoup de la petite opération que je lui faisais pour la délivrer de ses parasites, ce qui ne m'empêcha pas de lui ôter 2 *Torcel* et 6 Vers macaques, les premiers d'une couleur jaunâtre et les autres d'un blanc grisâtre.

« Le lendemain, j'ai examiné les larves retirées de la Vache Estrella; un *Torcel* et un Ver macaque étaient très vivaces; un *Torcel* et un Ver macaque avaient des mouvements très lents; trois Vers macaques, les plus petits de la série, étaient immobiles.

« 3° Vache *Selika*, taille ordinaire, race Jersey, métisse. Elle était moins attaquée que la précédente, mais les tumeurs étaient bien plus confluentes. Dans la plupart, les larves étaient mortes; j'en ai cependant obtenu 4 vivantes.

« En procédant à l'examen de ces larves, le jour suivant, j'ai reconnu que l'une d'entre elles était morte, les trois autres étant bien vivaces.

« 4° Bouc *Pery*, haut de 0m80. Il portait plusieurs tumeurs sur le cou, sur la poitrine et sur les hanches, des deux côtés. Nous avons retiré 4 *Torcel*, dont un déformé. La partie déformée, de couleur un peu plus grisâtre, est devenue noire dans l'alcool, dès le deuxième

jour après l'immersion. Cette larve ne bougeait point, mais les autres étaient très vivaces.

« J'ai cherché en vain des *Berne* chez un Porc : on m'a affirmé cependant que le Cochon est parfois victime de ces parasites, et on m'a communiqué l'observation d'un cas de *Berne* chez une Truie.

« Le pus qui sortait des tumeurs contenant des larves vivantes était séreux, jaunâtre, quelquefois rayé de sang. Au contraire, quand les larves périssent à l'intérieur des tumeurs, celles-ci se transforment en abcès : leur trou est alors recouvert d'une croûte et l'ouverture de ces abcès ou la pression sur leur base fait sortir un jet de pus verdâtre, de mauvaise odeur, puis une masse plus épaisse, formée des débris de la larve. »

M. da Silva Araujo parle aussi d'un jeune garçon de 14 ans, occupé à la fazenda de Samambaia et qui portait une tumeur à la face externe du talon. Le parasite ne put être extrait; il avait été tué par du tabac mâché. « C'est, d'ailleurs, ajoute M. da Silva Araujo, un procédé très employé parmi nos paysans. C'est pourtant un mauvais procédé, parce qu'il tue le parasite, qui se putréfie alors dans la tumeur. Le peuple fait encore usage d'autres procédés plus efficaces, par exemple l'application sur la tumeur d'un morceau de lard non salé, d'un emplâtre d'almecega (1), d'un emplâtre mercuriel, etc. La larve y pénètre pour pouvoir respirer, cherchant à ouvrir un nouveau trou, l'ancien étant bouché par l'emplâtre, le lard ou toute autre substance employée dans ce but.

« On voit donc, de par ce cas, que la maladie existe, à Samambaia, chez l'Homme ainsi que chez les animaux. Remarquons cependant que les Chevaux (et il y en a plusieurs à Samambaia) ne sont point attaqués par le *Berne*.

« A propos de l'étymologie de ce dernier mot, je vous transmets la note suivante, que le Dr Araripe junior m'a donnée, il y a quelques années :

« La larve, que nous appelons *Berne*, porte aussi le nom de *Verme* : cette coïncidence nous autorise à considérer le premier nom comme une double corruption du second. Dans le nord du Portugal, le peuple prononce *Berme* au lieu de *Verme* : or, la plupart des Portugais qui arrivent au Brésil viennent du nord du Portugal, et leur prononciation vicieuse a été adoptée dans les campagnes, où la maladie est fréquente.

(1) Résine de *Bursera balsamifera*, Térébinthacée.

Quant à la transformation de *Berme* en *Berne,* elle s'explique naturellement par la loi que les philologues appellent « loi du moindre effort » (1). »

Les larves dont M. da Silva Araujo m'annonçait l'envoi me sont parvenues en excellent état. L'étude que j'en ai faite m'a conduit à des constatations intéressantes, que je vais exposer en suivant le même ordre que ci-dessus :

1° Chien *Alegre.* — Les quatre larves appartiennent au *Torcel,* ainsi que M. da Silva Araujo l'avait reconnu.

A. — Le bord postérieur du septième segment présente à la face dorsale 32 crochets en antéversion et vers le milieu de la face ventrale 1 crochet en antéversion. Le bord postérieur du huitième segment porte un crochet en antéversion dans la région médio-dorsale.

B. — Le bord postérieur du septième segment porte 31 crochets à la face dorsale. Le bord postérieur du huitième segment porte un crochet en antéversion à la face dorsale.

Les deux autres larves sont normales ; l'une d'elles a été donnée par moi au Musée zoologique de Berlin.

2° Vache *Estrella.* — Les huit larves comprennent 3 Vers macaques et 5 *Torcel :* en m'écrivant qu'il avait déterminé deux de ces larves comme des *Torcel* et les six autres comme des Vers macaques, M. da Silva Araujo a, sans aucun doute, commis un *lapsus calami,* car la détermination est facile en invoquant les caractères que j'ai fait connaître précédemment.

Les trois Vers macaques sont entièrement conformes à ma description précédente (2). Ils sont en complète extension, d'aspect piriforme ou claviforme et mesurent une longueur de 10 à 12^{mm} pour une largeur maximum de $2^{mm},75$ à 4^{mm}.

Les cinq *Torcel* sont de taille et d'âge inégaux : eux aussi sont conformes à mes descriptions antérieures ; il convient toutefois de noter les particularités suivantes :

(1) La transformation du V en B est bien connue en linguistique ; elle existait déjà chez les Latins. La preuve en est dans les deux inscriptions suivantes, que j'ai relevées à Rome :

« Hic reliciæ Pelopis. Sit terra lebis. » — Columbarium de la vigna Codini, via appia n° 13, Ier siècle de notre ère.

« Car. Kyriaco fil. dulcissimo. *Vibas* (ici, le mot *in* est représenté seulement par un *n*) n spirito. » — Catacombes de Saint-Calixte, galerie des sacrements, IIIe siècle de notre ère.

(2) *Sur les Œstrides américains dont la larve vit dans la peau de l'Homme* (Ann. Soc. ent. Fr., p. 109, 1892 [Voir p. 136-140]).

A. — Grand exemplaire, long de 18^{mm}, large de 10^{mm}. Les deux stigmates antérieurs sont évaginés et se montrent hérissés en brosse. Le bord postérieur du septième segment porte 33 crochets en antéversion, 14 à droite, 16 à gauche et 3 dans la zone médio-dorsale. Le bord postérieur du huitième segment présente deux crochets en antéversion, dans la moitié droite de la face dorsale.

B. — Exemplaire long de 14^{mm}, large de $6^{mm},5$. Les stigmates antérieurs ont le même aspect que chez l'individu précédent. Le bord postérieur du septième segment porte 51 crochets en antéversion, 24 à droite, 24 à gauche et 3 dans la zone médio-dorsale.

C. — Exemplaire long de 14^{mm}, large de $5^{mm},5$. Le bord postérieur du septième segment porte seulement 4 crochets en antéversion, 2 à droite, 1 à gauche et 1 dans la zone médio-dorsale.

3° Vache *Selika.* — Les quatre larves sont des *Torcel*, d'âge différent : deux sont assez avancés dans leur troisième stade ; les deux autres, dont les épines sont encore molles et incomplètement noires, viennent de subir une mue et de quitter la deuxième phase larvaire.

A'. — Individu avancé en âge, long de 12^{mm}, large de 5^{mm}. A la face dorsale, le bord postérieur du septième segment porte 32 crochets en antéversion, 11 à droite et 21 à gauche ; le bord postérieur du huitième segment porte 3 crochets en antéversion, 1 à droite et 2 à gauche.

B'. — Individu ayant mué récemment, long de 12^{mm}, large de $3^{mm},5$. Le bord postérieur du septième segment porte 30 crochets à la face dorsale, 21 à droite et dans la zone médiane et 9 à gauche ; il porte également 5 crochets à la face ventrale, 3 à droite et 2 à gauche.

C'. — Individu ayant mué récemment, en état de complète extension, long de 15^{mm}, large de 3^{mm} ; les quatre derniers segments sont très allongés, cylindriques, et occupent les deux tiers de la longueur totale. Le septième segment présente 13 crochets au bord postérieur de sa face dorsale, 5 à droite, 6 à gauche, et 2 dans la zone médiane.

4° Bouc *Pery.* — Les quatre larves sont effectivement des *Torcel*, comme M. da Silva Araujo l'avait reconnu ; elles sont parvenues à leur entier développement larvaire.

A. — Le bord postérieur du septième segment ne porte que 2 crochets, à droite.

B. — Le bord postérieur du septième segment porte 58 crochets à la face dorsale, 24 à droite et 34 à gauche. Le bord postérieur du huitième segment est orné de 3 crochets à droite.

C. — Cet individu a ses huit premiers segments constitués normale-

ment ; le neuvième présente, sur l'un de ses côtés, une énorme tuméfaction, qui donne à la larve un aspect monstrueux et dévie l'axe de la portion postérieure.

En résumé, les 20 larves recueillies par M. da Silva Araujo aux environs de Rio-de-Janeiro, sur le Chien, la Vache et le Bouc, comprennent 3 Vers macaques et 17 *Torcel.* Comme ces deux sortes de larves se rencontrent également chez l'Homme, on en peut donc conclure que les deux Diptères dont elles dérivent (*Dermatobia noxialis*, et probablement *D. cyaniventris)* s'attaquent assez indifféremment aux divers Mammifères qui s'offrent à eux.

On dit généralement, par un abus de langage, que ces Mouches pondent leurs œufs dans la peau ; mais on sait bien que la femelle est sans tarière et ne peut que déposer sa ponte à la surface de la peau ; la larve éclòt et pénètre dans le tégument. Telles sont, selon toute vraisemblance, les conditions très simples suivant lesquelles se fait l'infestation de l'Homme ou des animaux : celle-ci ne se fait point au contact de plantes sur lesquelles la Mouche aurait déposé ses œufs, contrairement à la croyance répandue parmi les paysans brésiliens.

Jusqu'à ce jour, j'ai examiné 87 larves de *Dermatobia*, provenant du Brésil, et recueillies sur l'Homme et les animaux domestiques. Le tableau suivant résume ces observations :

LOCALITÉ	HÔTE	NATURE DES LARVES			Recueillies par
		Berne	*Ver macaque*	*Torcel*	
État de Rio.	Homme.	1	»		P. S. de Magalhães.
	Chien..	»	»	4	Da Silva Araujo.
	Bœuf...	»	3	9	
	Bouc...	»	»	4	
État de Minas Geraes	Homme.	»	1	»	Em. Gounelle.
	Chien ou Bœuf...	»	1	63	Da Silva Araujo.
État de Saint-Paul.	Homme.	»	»	1	Dr Torre (Musée de Gênes).
TOTAUX. ...	»	1	5	81	

Eu égard au grand nombre de *Torcel* que j'ai étudiés jusqu'à présent,

je crois avoir observé les principales variations que peuvent subir les larves de ce type. J'ai montré, dans ce travail et dans une note précédente (1), que le nombre des crochets varie considérablement sur le septième segment : ils persistent toujours au bord antérieur et y conservent leur disposition générale, mais ils présentent la plus grande diversité au bord postérieur.

Le tableau suivant est très démonstratif à cet égard : il en ressort que

LOCALITÉ	HÔTE	DÉSIGNATION de la larve	7e SEGMENT bord postérieur		8e SEGMENT	
			face dorsale	face ventrale	bord antér.	bord postér.
État de Minas Geraes.	Chien ou Bœuf	B	1			
		C	3-4			
		D	41			
		E	13			
		F	»			
		G	35			
		H	3			
		I	nombreux		2	
		J	nombreux			7
État de Rio-Janeiro..	Chien	A	32	1		1
		B	31			1
	Vache	A	33			2
		B	51			
		C	4			
		A′	32			3
		B′	30	5		
		C′	13			
	Bouc	A	2			
		B	58			3

la rangée supplémentaire peut, selon les cas, faire totalement défaut, n'être représentée que par un petit nombre de crochets, ou atteindre, au contraire, un grand développement ; dans ce dernier cas, on peut même trouver quelques crochets en antéversion dans la région moyenne de la face ventrale. Comme il était facile de le prévoir, le nombre des crochets

(1) *Note sur des larves de* Dermatobia *provenant du Brésil.* Bull. de la Soc. entom. Fr., p. XXIV, 1893.

dépend uniquement de circonstances individuelles ; il n'a aucun rapport avec la nature de l'hôte chez lequel se développe la larve.

Ce tableau nous démontre encore que, lorsque la ceinture et la rangée supplémentaire sont bien développées sur le septième segment, le huitième tend lui-même à se laisser envahir par les crochets : ceux-ci peuvent alors se montrer en petit nombre à la face dorsale ; ils se disposent en rétroversion au bord antérieur et en antéversion au bord postérieur. Ainsi apparaissent les rudiments d'une ceinture et d'une rangée supplémentaire ; cette dernière est généralement plus riche en crochets que la ceinture.

La larve que j'ai décrite naguère sous le nom de *Berne* présente tous les caractères que nous venons d'énumérer : le septième segment possède un très grand nombre de crochets : 70 à la ceinture et 55 à la rangée supplémentaire. Il n'est donc pas surprenant, d'après ce que nous venons de dire, que le huitième segment soit envahi lui-même par les crochets ; il en présente, en effet, 8 au bord antérieur et 23 au bord postérieur. D'où je conclus que la distinction entre le *Berne* et le *Torcel* n'a plus sa raison d'être. Ces deux dénominations pourront sans doute continuer à être employées, la première au Brésil, la seconde dans les pays de langue espagnole, mais il demeure entendu qu'elles s'appliquent à une seule et même larve.

Il faut convenir que la séparation spécifique du *Torcel* et du *Berne* était parfaitement plausible au moment où je l'ai proposée. Je n'avais alors qu'un petit nombre de larves : une seule d'entre elles portait une ceinture et une rangée supplémentaire sur le huitième segment, et le hasard m'avait mis précisément en présence d'un individu chez lequel ces séries inconstantes de crochets, que j'avais alors tout lieu de considérer comme normales, atteignaient un développement exagéré.

Les larves de *Dermatobia*, qui peuvent s'observer dans la peau de l'Homme et des animaux domestiques, dans l'Amérique du Sud, appartiennent donc, jusqu'à plus ample information, à deux espèces seulement : le Ver macaque est la larve de *Dermatobia noxialis ;* le *Torcel* ou *Berne* est vraisemblablement la larve de *Dermatobia noxialis*. Il va sans dire que nous ne faisons ici allusion qu'aux larves, d'ailleurs nombreuses, qu'il nous a été donné d'examiner ; il est possible qu'on observe quelque jour, chez l'Homme ou le bétail, notamment sur le versant occidental des Andes, une myase causée par des larves cuticoles appartenant à d'autres espèces.

Par suite des observations qui précèdent, la diagnose du Ver macaque

ne doit subir aucune modification ; il convient, au contraire, de corriger celle du *Torcel* ou *Berne*, qui devra être libellée ainsi :

Les premiers segments n'ont pas de spinules. Les segments 2 à 7 inclusivement portent à leur bord antérieur une ceinture complète de crochets en rétroversion ; toutefois, cette ceinture peut se raréfier ou disparaître même entièrement sur les faces latérales et ventrale du deuxième segment. Les segments 4 à 6 inclusivement portent vers leur bord postérieur, et à la face dorsale, une demi-ceinture de crochets en rétroversion. Les segments 4 à 7 inclusivement portent à leur bord postérieur, en arrière de la demi-ceinture, une rangée supplémentaire de crochets en antéversion. Il n'est pas rare d'observer, sur le huitième segment, une ceinture et une rangée supplémentaire plus ou moins rudimentaires. Tous les autres segments sont dépourvus de crochets.

Quant au Ver moyocuil, son identité reste toujours douteuse, ainsi que je l'ai déjà fait remarquer (1). J'espère pouvoir communiquer bientôt à la Société le résultat de mes observations sur cette larve cuticole.

VII. — Sur deux *Torcel* ou *Berne* du Musée de Madrid.

Grâce à l'amabilité de M. Ignacio Bolivar, professeur d'entomologie à l'Université de Madrid, j'ai pu étudier deux larves d'Œstrides américains qui appartiennent au Musée de cette ville.

1° L'une d'elles porte cette simple indication : « America meridional ». Sa provenance exacte est inconnue, ainsi que l'hôte dans la peau duquel son développement s'était effectué ; il est néanmoins probable qu'elle a été prise sur l'Homme. Cette larve présente tous les caractères du Torcel et ne mérite pas de nous arrêter plus longtemps.

2° L'autre larve est plus intéressante, tant par sa provenance que par sa structure. Elle a été extraite de la cuisse de M. Jimenez de la Espada, zoologiste de l'expédition espagnole qui, de 1862 à 1865, explora le rio Napo et l'Amazone. Je dois à la grande courtoisie du savant espagnol l'intéressante lettre que nous traduisons ci-dessous et qui relate les circonstances dans lesquelles il a été attaqué par la Dermatobie :

« Le cours du rio Napo a plus de 200 lieues de longueur, en comptant de sa source la plus élevée. Mais comment pourrais-je me rappeler l'époque et le lieu où le Taon m'a piqué ? Le seul fait certain dont j'aie

(1) *Note additionnelle sur les Œstrides américains dont la larve vit dans la peau de l'Homme* (Bull. Soc. ent. Fr., p. CCIX, 1892).

gardé le souvenir, c'est qu'à Loreto, sur les bords de l'Amazone et à la frontière du Pérou et du Brésil, par 4° lat. S. et 72° 30′ long. W. de Paris, vers le milieu d'août 1865, du pus très fluide s'écoulait abondamment le long de ma jambe, suintant du trou percé au sommet de la tumeur que la larve avait formée à la partie moyenne et à la face externe de ma cuisse droite.

« Dès le mois de février et depuis Baeza, ville située au milieu des bois, sur le versant oriental de l'Ecuador, j'accommodai mes habits aux conditions du sol, toujours humide, fangeux et marécageux : mon pantalon était réduit à une sorte de caleçon de bain, qui ne dépassait pas le milieu de la cuisse. On peut donc admettre que, depuis ce moment, le Taon put faire sa ponte sans le moindre obstacle. Mais je ne crois pas qu'il la fit alors, ni même dans le reste de la traversée des Andes, mais plutôt à l'entrée du rio Napo dans les plaines de l'Amazone, à 30 lieues environ de son embouchure dans ce fleuve et à 80 lieues de Loreto. Pendant tout ce trajet, que nous fîmes, mes compagnons et moi, pendant les derniers jours de juillet et la première quinzaine d'août, je me baignais fréquemment.

« A partir de Loreto, la sécrétion alla en augmentant, ainsi que le volume de la tumeur, que je prenais pour un simple bouton. Nous arrivâmes ainsi à Pernambuco, en octobre de la même année. Fatigué de porter avec moi cette fontaine qui coulait toujours, j'eus l'idée d'en boucher l'orifice avec un morceau de taffetas d'Angleterre : l'écoulement s'arrêta, et la démangeaison, seul malaise que la présence de la larve me fit éprouver, cessa de même au bout de deux ou trois jours. Levant alors le taffetas, je vis avec étonnement apparaître à l'orifice de la tumeur un objet de couleur obscure, quelque chose comme l'extrémité d'un suçoir : le saisissant avec les pinces, je le tirai au dehors et découvris ainsi tout le mystère. La petite blessure se ferma promptement, ne me laissant comme souvenir qu'une cicatrice sensible à certains changements de temps.

« J'ai indiqué plus haut, comme époque et endroit où le Taon put pondre son œuf dans ma jambe, la fin de juillet et la région inférieure du rio Napo, dont l'altitude ne dépasse guère 500 mètres, en tenant compte de l'extraordinaire rapidité avec laquelle se développent les œufs de Diptères dans ces régions équatoriales. A ce propos, je crois devoir citer un fait dont j'ai été témoin et qui concerne l'un des Chiens que nous avons amenés de Guyaquil (Ecuador).

« Non loin de cette ville et au début de notre seconde journée de

marche, cet animal manifestait une vive douleur des testicules et s'arrêtait fréquemment pour se lécher. A la fin de la journée, ces organes étaient considérablement enflammés. Un homme du pays me dit en quoi cette maladie consistait : ayant incisé le scrotum, je le trouvai plein de Vers ayant chacun à peu près un centimètre de longueur (1).

« Comme j'avais l'idée que la tumeur causée par la larve était un simple furoncle, je n'ai pas demandé si des cas semblables au mien étaient fréquents dans le pays. Il est possible que le Taon du rio Napo ponde aussi ses œufs sur le corps des Mammifères, et cette supposition se fonde sur le récit que fait le Père Cobo (2).

« Quoi qu'il en soit, je suis satisfait que mes chairs aient contribué à

(1) Voici en quels termes M. Jimenez de la Espada rend compte de cette observation, dans les notes ajoutées au récit du P. Cobo : « Dans le chemin de Guayaquil à Quito, je ne sais quelle espèce de Diptère a déposé ses œufs dans le scrotum d'un de nos Chiens; il a suffi d'une demi-journée pour le développement des larves, qui causaient de si vives douleurs à l'animal qu'il faillit mourir. Nous l'avons sauvé en lui ouvrant le sac testiculaire et en lui ôtant les larves. » *Loco citato*, II, p. 255, en note.

(2) El P. Bernabé Cobo, de la Compañia de Jesús, *Historia del nuevo mundo*, publicada por primera vez, con notas y otras ilustraciones de D. Marcos Jimenez de la Espada (costeada por la Sociedad de Bibliófilos andaluces). Sevilla, 1890. Le manuscrit porte la date de 1653. — Tome II, page 254 : « Dans certaines terres *yuncas* (*a*) se trouve une espèce de *Mosquitos* qui sont sans doute les plus nuisibles; ils ressemblent aux *Zancudos* (*b*) et leur couleur tire sur le rouge. Dans chaque piqûre de ces Mosquitos croît bientôt, au-dedans de la chair, un Ver velu de la taille d'un Haricot et même plus grand, qu'il faut extraire avec une épingle de la même manière que les *Niguas* (*c*). Un Homme digne de foi m'a conté qu'un Chien s'étant perdu dans un bois ou fourré de la province d'Alvarado (Nouvelle-Espagne), il en sortit au bout de trois jours et revint si plein de Vers résultant des piqûres de ces Mosquitos, que, d'accord avec ses compagnons, il préféra le laisser mourir, car ils étaient en nombre infini; et, en effet, le Chien mourut promptement, tourmenté par ces Vers (*d*). »

a. — Le P. Cobo appelait *tierras yuncas* les régions situées à l'est de la Cordillère de Cuzco (Pérou). Les Espagnols ont généralisé ce terme et l'appliquent à toutes les terres qui sont dans les mêmes conditions, c'est-à-dire qui sont toute l'année humides et chaudes.

b. — Les *Zancudos* sont des Moucherons à pattes longues.

c. — La *Nigua* est la Chique (*Sarcopsylla penetrans*).

d. — « J'ai eu logé dans la cuisse droite un de ces Vers, larve d'*Œstrus hominis*, pendant les deux ou trois derniers mois de mon voyage de l'Amazone. » — Note de M. Jimenez de la Espada.

la découverte d'un nouveau Taon et que cette circonstance élève mes jambes, sinon mon nom, à la hauteur de celles de Livingstone (1) ! »

La larve en question n'est peut-être pas nouvelle, comme le dit M. Jimenez de la Espada d'après les premiers renseignements que je lui avais communiqués; elle présente du moins un certain intérêt et mérite une description particulière.

Elle est longue de 29 mm, large de 10 mm au niveau du cinquième segment et épaisse de 7 mm à ce même niveau. Elle présente à la face dorsale trois séries de grosses bosselures, l'une médiane, les deux autres latérales, correspondant exactement à celles qui s'observent chez le *Berne* ou *Torcel;* elles ont encore la teinte blanc sale du reste du tégument et n'offrent point l'aspect corné et la teinte brun foncé qui se voient chez les vieilles larves. Bien que de taille considérable et bien qu'elle eût vraisemblablement achevé sa croissance, cette larve n'était donc pas très âgée.

Les trois séries de bosselures sont très marquées sur les segments 2 et 3, ainsi que sur la moitié antérieure du segment 4; la moitié postérieure de ce même segment ne présente que les deux bosselures latérales. A partir de ce point, les bosselures latérales s'atténuent au contraire et deviennent peu distinctes, tandis que l'écusson médian se montre encore sur les segments suivants. On le voit sur la moitié antérieure du segment 5 et sur la moitié postérieure du segment 8; il se dédouble même sur la moitié antérieure du segment 6 et sur le segment 7.

Premier segment. — A la face dorsale, le bord antérieur porte 4 ou 5 très petits crochets; le reste du segment n'a ni crochets ni spinules. Les stigmates antérieurs occupent leur position ordinaire.

Deuxième segment. — Le bord antérieur est occupé par une ceinture complète de très petits crochets en rétroversion, notablement plus fins à la face ventrale qu'à la face dorsale. On en compte 30 à 35 sur cette dernière, disposés irrégulièrement, et une vingtaine à la face ventrale, disposés sur un rang dans les parties latérales et sur deux rangs très irréguliers dans la région médiane.

Troisième segment. — Le bord antérieur est occupé par une ceinture complète de crochets en rétroversion, plus gros, d'une façon générale, que ceux du segment 2, mais encore de petite dimension. Ils sont au

(1) Allusion à ma note *Sur une larve extraite de la jambe de Livingstone* (Bull. Soc. ent. Fr., p. CXXIX, 1893).

nombre de 50 et vaguement disposés sur 2 à 3 rangs à la face dorsale; ils sont plus nombreux, plus petits et disposés sur 3 à 4 rangs à la face ventrale.

Quatrième segment. — La ceinture est complète, formée de crochets nombreux, tous de même taille, disposés irrégulièrement sur 2 à 3 rangs et un peu plus gros que ceux des segments précédents. La taille définitive des crochets n'est pourtant atteinte que sur la demi-ceinture, qui comprend 37 crochets en rétroversion, 19 à droite et 18 à gauche, séparés par une lacune médiane. Le bord postérieur présente en outre une rangée supplémentaire de 8 petits crochets en antéversion, ininterrompue dans la région médiane.

Cinquième segment. — La ceinture comprend une première rangée de 45 grands crochets, plus ou moins distants les uns des autres et de même dimension que ceux de la demi-ceinture du segment 4. Elle est doublée postérieurement, à la face ventrale et sur les parties latérales de la face dorsale, d'une rangée irrégulière de crochets plus petits. La demi-ceinture, interrompue en son milieu, comprend 16 crochets à droite et 17 à gauche. La rangée supplémentaire, ininterrompue dans la région médiane, comprend 16 petits crochets.

Sixième segment. — La ceinture est complète et doublée, à la face ventrale, d'un rang de crochets plus petits. La demi-ceinture, interrompue en son milieu, présente 14 crochets à droite et 13 à gauche. La rangée supplémentaire comprend 15 crochets en antéversion.

Septième segment. — La ceinture est complète et doublée, à la face ventrale, d'un rang de crochets plus petits, représenté aussi à la face dorsale par 2 ou 3 crochets. La demi-ceinture fait défaut. Sur les parties latérales et au bord postérieur de la face dorsale, on observe un petit nombre de très fins crochets en antéversion.

Huitième segment. — On ne voit ni ceinture, ni demi-ceinture, ni rangée supplémentaire, non plus que sur les segments suivants. Sur la face latérale gauche, on remarque un crochet de taille moyenne, tourné vers la face dorsale; sur la face latérale droite, un crochet en rétroversion.

Neuvième segment. — Sur la partie latérale gauche de la face ventrale et près du bord antérieur, un crochet en antéversion.

Dixième segment. — Sur la face latérale droite et près du bord antérieur, un crochet en antéversion.

Cette larve présente évidemment les caractères généraux du *Torcel*

ou *Berne;* elle s'en distingue néanmoins par la plus grande finesse des crochets qui hérissent les segments 2 et 3, ainsi que la partie antérieure du segment 4. Par leur forme en piquant de Rosier, leur disposition en ceinture et leur localisation au bord antérieur ou dans la partie antérieure du segment, ces crochets se montrent très différents des fines spinules qui, chez le Ver macaque ou larve de *Dermatobia noxialis*, sont disséminées sur les mêmes régions du corps.

La larve qui nous occupe n'est donc point celle de *Dermatobia noxialis*. Nous pensons qu'elle a été engendrée par une variété occidentale de *Dermatobia cyaniventris*.

L'existence de quelques crochets au bord antérieur du premier segment, ainsi que sur les segments 8, 9 et 10, ne sort pas du domaine des variations individuelles et n'a aucune valeur spécifique.

La présente observation démontre à la fois la grande extension du *Berne* au Brésil et la nature véritable des larves qui se développent sous la peau de l'Homme, dans les régions occidentales de l'Amérique tropicale. Il va sans dire que nous ne rejetons pas la possibilité de la myase causée par *Dermatobia noxialis* ou quelque espèce voisine.

VIII. — Nouveaux cas de *Berne* observés chez l'Homme.

1° Le Dr G. Sangalli, chirurgien de l'hôpital de Treviglio (Lombardie), a publié l'observation que nous résumons ci-dessous (1) :

En août 1892, une larve d'Œstride fut trouvée sur le corps d'un garçon de 11 ans, revenu récemment de São-Paulo du Brésil. La tumeur siégeait sur la partie moyenne du dos, entre les deux épaules ; le patient n'avait jamais ressenti aucune piqûre et ne s'était aperçu de sa tumeur que pendant le voyage de retour en Italie. Cette petite tumeur devenant de plus en plus douloureuse, et s'étant percée à son sommet d'un orifice laissant couler du pus, le jeune garçon entra à l'hôpital. L'incision de la tumeur fut pratiquée : elle livra passage à une larve vivante, qui fut ensuite conservée dans l'alcool. Cette larve, dont Sangalli donne une description et une figure assez confuse, était un *Torcel*, long de 19mm et large de 9mm au niveau du sixième segment.

Vers la même époque, un autre habitant de Treviglio revint aussi du Brésil avec un abcès scapulaire contenant une larve de *Dermatobia*. Mais celle-ci, extraite par incision, était en mauvais état et à peine recon-

(1) G. Sangalli, Echinococcus *ed* Œstrus *nell'uomo*. Gazzetta med. ital. lomb. (9), V, n° 6, p. 71, 1893. Voir p. 76.

naissable, sans doute à cause de son séjour prolongé dans le pus de l'abcès.

2° Le 3 juin 1893, M. P.-S. de Magalhães m'écrivait : « Dernièrement, on m'a présenté une larve de Dermatobie, extraite d'une des paupières d'un patient : elle possédait une couronne de crochets en antéversion sur le (bord postérieur du) huitième segment. C'était donc un *Berne*, d'après votre division ».

3° Le 14 juin 1893, M. da Silva Araujo m'a envoyé un *Berne*, pris sur un ingénieur brésilien, attaché au chemin de fer dans l'État de Goyaz, au centre même du Brésil. Ce nouveau parasite était intéressant, à cause de son pays d'origine. Il était accompagné de la notice suivante :

« La tumeur était placée au tiers moyen de la face interne de la jambe gauche. L'introduction de la larve devait avoir eu lieu 30 ou 40 jours auparavant, quand le malade se trouvait encore à Goyaz. J'ai fait appliquer une tranche de lard sur la tumeur, de façon à en oblitérer l'orifice. Le malade put vaquer à ses occupations, après avoir bien attaché le morceau de lard sur la tumeur au moyen d'un bandage. Revenu chez lui, au bout de 3 à 4 heures, il enleva le lard et constata que presque la moitié du corps de la larve sortait de la tumeur ; il exerça une légère pression à la base de celle-ci, et cela suffit pour énucléer la larve.

« J'ai lavé ce parasite dans l'alcool absolu, puis je l'ai plongé dans un mélange de glycérine et d'une solution alcoolique de bichlorure de mercure, dans l'espoir que ce liquide le durcirait moins que l'alcool pur. Vous pourrez ainsi, je crois, avoir une meilleure idée de la couleur de la larve à l'état frais.

« Le malade présente encore, au niveau de la région trochantérienne droite, une autre tumeur plus petite, qui lui semble être aussi due à une larve : l'orifice en est bouché par une petite croûte. Je surveille la marche de cette petite tumeur. Le malade m'a montré aussi, de ce même côté, mais un peu plus haut, la cicatrice d'une tumeur d'où il avait fait sortir une autre larve, il y a quelques jours. »

La larve en question mesure 10^{mm} de long sur 5^{mm} de large. Le procédé par lequel M. da Silva Araujo l'a préparée ne semble pas donner de meilleurs résultats qu'une immersion pure et simple dans l'alcool : la larve est tout aussi dure et racornie que celles qui sont conservées par le procédé ordinaire. Sa moitié antérieure, comprenant les segments 1 à 7, présente la teinte fauve foncé habituelle; la partie postérieure, comprenant les segments 8 à 11, est, au contraire, d'un blanc sale. Cette

différence d'aspect résulte apparemment de l'action des réactifs, ici sur le tégument enduit de substance grasse, par suite de la pénétration des derniers segments dans le lard, là sur le tégument non enduit de graisse.

Un rapide examen permet de constater que cette larve correspond, dans ses traits essentiels, à la description que, dans notre premier mémoire, nous avons donnée du *Berne.*

La ceinture est complète au bord antérieur du deuxième segment, mais beaucoup plus clairsemée à la face ventrale. Au septième segment, le bord postérieur est occupé par une ceinture complète de crochets en antéversion. Sur le huitième segment, la ceinture et la demi-ceinture font défaut ; la rangée supplémentaire est constituée par 27 crochets en antéversion, 13 à droite et 14 à gauche. Les segments 3 à 6 n'offrent rien de particulier et ne méritent pas d'être envisagés ici.

4° Le 5 juillet 1893, M. da Silva Araujo m'envoyait une nouvelle larve, en même temps que la lettre suivante :

« Je vous envoie un *Berne* que j'ai retiré de ce même ingénieur, auquel j'avais déjà fait l'extraction du *Berne* que vous avez reçu tout dernièrement.

« J'ai fait l'extraction de cette larve par l'incision cruciale de la petite tumeur et son immédiate compression. La larve sauta, en se présentant par l'extrémité caudale (présentation podalique, vérifiée par moi et par les Drs Alfredo Porto et Luiz d'Araujo). La tumeur était située sur le tiers moyen de la face postérieure de la cuisse gauche. Le patient disait héberger ce parasite depuis deux mois au moins. »

Cette larve est longue de 12^{mm}, large de 4^{mm} dans sa plus grande largeur : c'est un *Berne* bien caractérisé. La ceinture du deuxième segment est réduite à 6 crochets à la face ventrale. Le septième segment a une ceinture complète et une rangée supplémentaire très développée, descendant jusque sur les flancs, comprenant 19 crochets en antéversion à droite et 18 à gauche. Le huitième segment porte une rangée supplémentaire de 12 crochets en antéversion, 9 à droite et 3 à gauche.

Les deux larves dont il vient d'être question présentent incontestablement les signes distinctifs du *Berne :* ces caractères sont même accusés tout autant que sur l'unique individu qui nous avait conduit à envisager le *Berne* comme une espèce distincte. Aujourd'hui, comme on l'a vu plus haut, nous considérons cette forme comme une simple variété du *Torcel.*

Il n'en est pas moins remarquable de ne rencontrer, jusqu'à ce jour, que dans l'espèce humaine les larves à spiculation exagérée, constituant une ceinture plus ou moins complète au bord postérieur du septième segment et une rangée supplémentaire au bord postérieur du huitième. On dirait vraiment que les spicules se développent plus ou moins, suivant le terrain sur lequel croît la larve, c'est-à-dire suivant l'espèce animale dont elle envahit le tégument, et qu'ils atteignent leur maximum de développement chez les larves parasites de l'espèce humaine.

IX. — Quelle est la forme adulte du *Berne* ?

1° Le 16 mars 1893, M. le professeur P.-S. de Magalhães m'écrivait ce qui suit :

« Je vous adresse deux Mouches, qui m'ont été envoyées de São Paulo comme étant des *Berne* adultes. Elles sont bien différentes l'une de l'autre, et par la taille et par la couleur.

« Dans votre communication du 25 janvier 1893, vous parlez de deux Moustiques qui vous ont été adressés par M. da Silva Araujo, en même temps que la vraie *Dermatobia cyaniventris*. C'est une croyance très répandue dans nos campagnes que d'attribuer le *Berne* à un Mosquito. Déjà au temps colonial, le Dr Alexandro Ferreira rapportait le *Berne* au Mosquito carapanã, Insecte très commun sur les bords de l'Amazone.

« Dernièrement encore, j'ai pu constater à quel point cette erreur est répandue parmi les gens de la campagne. Je demandais des *Berne* et des Insectes parfaits à un individu habitant l'État d'Espirito-Santo et s'occupant de travaux forestiers : malgré tous mes efforts pour le convaincre de ce que l'Insecte adulte présente l'aspect d'une Mouche, il s'obstinait à m'assurer que j'étais dans l'erreur et que le Berne provenait d'un grand Mosquito.

« Comme vous voyez, il est facile d'expliquer que des Mosquitos aient pu vous être envoyés comme les progéniteurs du *Berne*. C'est là une erreur populaire, très répandue au Brésil. »

Les deux Diptères en question sont, l'un *Dermatobia cyaniventris* (Macquart), l'autre *Volucella obesa* Fabricius ; la détermination en a été vérifiée par M. le professeur Fr. Brauer, de Vienne, auquel j'adresse mes meilleurs remerciements. On sait que les larves de Volucelle vivent dans les nids de Guêpe et de Bourdon et n'ont rien à voir avec la myase.

2° Le 19 novembre 1893, j'ai reçu de M. da Silva Araujo sept Diptères provenant de l'État de Minas-Geraes, et considérés dans ce pays comme engendrant le *Berne*. Aucun d'eux n'appartenait pourtant au genre *Dermatobia*, ni même à la famille des Œstrides. On pouvait reconnaître en eux :

Trois *Lucilia ruficornis* Macquart;

Deux *Sarcophaga chrysostoma* Wd ;

Un *Sarcophaga plinthopyga* Wd (probablement simple variété de *S. chrysostoma) ;*

Et un *Hystricia* d'espèce indéterminée, pour cause de conservation défectueuse.

La plus grande incertitude règne donc au Brésil, quant à l'Insecte qui engendre le *Berne*. On est d'accord pour faire intervenir un Diptère, mais on émet les avis les plus différents, dès qu'il s'agit d'en préciser l'espèce. Les uns accusent les Nématocères (Moustiques divers, *Tipula*), dont la larve est pourtant connue pour vivre dans l'eau ou dans la terre. Les autres incriminent les Muscides (*Lucilia, Sarcophaga, Hystricia*), dont la larve vit dans des conditions très variables (dans des matières organiques en décomposition, à la surface des plaies, dans les cavités naturelles de divers animaux, etc.), mais, en réalité, n'a jamais été vue sous la peau. D'autres enfin, mieux avisés, attribuent le *Berne* à un Œstride et spécialement à *Dermatobia cyaniventris* (Macquart).

La multiplicité des témoignages qui concernent cette dernière espèce, nous semble plaider fortement en faveur de sa culpabilité : la preuve directe, expérimentale, basée sur l'éducation de la larve, fait toujours défaut, mais cette espèce se trouve désignée en quelque sorte par des présomptions de plus en plus probantes.



Notes synonymiques sur les Microlépidoptères

ET

DESCRIPTIONS D'ESPÈCES PEU CONNUES OU INÉDITES

Planche 1 col.

Par E.-L. RAGONOT.

Séance du 14 décembre 1892.

Il est nécessaire de jeter, de temps en temps, un regard sur le chemin parcouru par la science pour revoir ce qui a été écrit, rectifier les erreurs et réparer les omissions.

Les Catalogues de MM. Staudinger et Wocke ont rendu un grand service à la science en permettant à chaque étudiant de corriger, avec les moyens dont il dispose, les erreurs qui ne pouvaient manquer de se trouver dans une publication de cette nature. En apurant ainsi ces Catalogues et en les augmentant chaque fois des espèces nouvellement décrites ou des espèces omises, chaque édition nouvelle de ce travail peut être considérée comme un tableau des connaissances actuelles de la science, servant en même temps comme un répertoire indispensable aux nombreuses publications dans lesquelles sont éparpillées les descriptions d'espèces et observations dans tous les pays.

MM. Staudinger et Wocke ayant manifesté l'intention de publier prochainement une nouvelle édition de leur grand Catalogue, je profite de l'occasion pour réunir les diverses notes synonymiques et autres que j'ai prises depuis quelques années, ayant eu la bonne fortune de pouvoir étudier les collections de Duponchel, Guenée, Millière, de Peyerimhoff et Bruand.

L'Iconographie de Duponchel restera toujours, malgré ses imperfections, un monument de la plus grande utilité, car l'auteur a fait tout son possible pour figurer toutes les espèces alors connues. Ces figures sont parfois mauvaises, notamment dans le volume supplémentaire n° IV, mais Lord Walsingham possède les aquarelles de l'iconographie et il les déclare admirables comme exactitude et comme fini; il est

regrettable qu'elles aient été souvent mal reproduites. Nous possédons, en outre, les types originaux de la plupart des espèces au Musée national, où la collection de Duponchel forme le fond de la collection de Microlépidoptères.

Sur la demande de M. le professeur Émile Blanchard, j'ai reclassé cette collection en suivant l'ordre existant dans l'édition de 1871 du Catalogue de MM. Staudinger et Wocke (ajoutant bon nombre d'espèces), mais j'ai eu soin de conserver toutes les étiquettes originales, notant scrupuleusement, avant d'y toucher, les individus de diverses espèces qui étaient parfois réunis sous un même nom. Il sera donc facile de retrouver les types de Duponchel, tant qu'ils existeront au Musée. J'ai étudié avec soin les types de Duponchel, et chaque fois que j'ai trouvé des espèces douteuses, je les ai soumises au grand lépidoptériste de Stettin, feu le professeur P.-C. Zeller. C'est donc le résultat de ces études que je vais faire connaître dans ce travail.

Il y a quelques années, M. Charles Oberthür m'a gracieusement offert d'étudier, dans son beau musée, les Microlépidoptères de la collection de Guenée. J'ai été heureux de profiter de cette occasion dans l'intérêt de la science. Notre collègue a eu l'obligeance également de me confier des types de Guenée, de façon que j'ai pu déterminer très exactement toutes les espèces décrites dans l'*Index methodicus*, de 1845, dont les noms priment souvent ceux de Zeller et toujours ceux d'Herrich-Schaeffer. Guenée avait créé un grand nombre de noms de genres, mais, comme aucune description n'accompagne ces noms, il est rare qu'on puisse les utiliser, contrairement à ceux du Catalogue de Hübner. La collection de Guenée est en bonnes mains et ses types ne peuvent disparaître.

La collection de Millière a été partagée en deux portions : les Macrolépidoptères, y compris les Pyralites, ont été légués à Son Altesse le prince Ferdinand de Saxe-Cobourg-Gotha, prince de Bulgarie, membre de notre Société, et les Microlépidoptères ont été partagés entre mon ami M. Alexandre Constant et moi, de façon que j'ai pu connaître toutes les espèces publiées par notre regretté collègue, et les types sont soigneusement étiquetés.

Quant à la collection de Bruand, j'ai eu occasion de la voir à Besançon où elle est, malheureusement, exposée dans des vitrines au Musée d'Histoire naturelle, et les spécimens sont, pour la plupart, tout à fait décolorés ou en mauvais état ; c'est surtout regrettable pour ses types des *Psychidae*, puisqu'il avait écrit une monographie importante sur cette famille. La collection s'étend dans les Microlépidoptères jusqu'aux

Gelechidae en partie et la fin se trouvait entre les mains de feu H. T. Stainton, qui a bien voulu m'en faire cadeau, mais il s'y trouve très peu de types, les espèces principales étaient entièrement dévorées par les parasites lorsque les boîtes me parvinrent, je ne pourrai donc faire connaître qu'une partie des espèces de Bruand.

Dans la rédaction des notes qui vont suivre, je prends comme base le Catalogue de Staudinger et Wocke de 1871, citant successivement les espèces dans l'ordre où elles se trouvent, intercalant les espèces nouvelles. Je ne parlerai pas des espèces décrites par Duponchel où la synonymie est bien indiquée.

PYRALIDINA

15. **Stemmatophora combustalis** F. R. — Ajouter après *lucidalis* Tr. : *rubidalis* Dup., VIII, 233, 7, p. 345.

27 *bis*. **Aglossa Brabanti** Rag., *Bull. Soc. ent. Fr.*, 1884, p. VI; *Ann. Soc. ent. Fr.*, 1888, p. 277, pl. 6, fig. 6.

De cette espèce, jusqu'ici unique, M. Thierry-Mieg a eu la bonté de me donner un individu capturé par lui près de Perpignan, ce qui prouve que l'Insecte doit être assez répandu dans le Midi.

Dans cet exemplaire, on voit des faibles traces de lignes transversales pâles, les dessins étant un peu moins confus, et les ailes inférieures sont bordées d'une assez large bande gris brunâtre. Comme dans le type provenant des Basses-Alpes, la nervure 4 aux ailes inférieures manque, aussi je crois devoir placer *Brabanti* dans un genre ou sous-genre que je nommerai **Agriope.**

29. **Asopia rubidalis** S. V. — Au lieu de Dup., VIII, p. 223, lire : Dup., *Suppl.*, IV, pl. 82, fig. 7, p. 401.

Hypotia russulalis Chr., *Hor. Ent. Ross.*, 1877, p. 263, pl. VII, fig. 35.

J'ai étudié un beau mâle, pris le 23 avril, à Biskra (Algérie), par M. Staudinger. C'est, évidemment, une espèce voisine de *pudicalis* Dup. et elle appartient au genre *Emprepes* Ld.

Arnatula melanophia Stgr., *Isis*, V, pl. III, fig. 22, VI, p. 78.

Cette curieuse espèce forme bien un genre distinct, mais il appartient à la sous-famille des *Epipaschiinae*, et je le placerais après *Titanoceros* Meyr., à côté de *Lepidogma* (*Hypotia*) *tamaricalis* Mann.

46. **Scoparia incertalis** Dup. — Il en existe trois exemplaires dans la collection de Duponchel, mais ce n'est qu'une variété plus grande et plus pâle d'*ambigualis* Tr. L'espèce connue généralement sous le nom d'*incertalis* doit porter celui de *pyrenaealis* Dup.; cette dernière espèce est bien figurée par Duponchel et Herrich-Schaeffer ; le type existe.

50. **Scoparia erralis** Guen., *Pyr.*, p. 421. — Le spécimen décrit existe dans la collection Duponchel, étiqueté *ramalella.*

47. **Scoparia ambigualis** Tr. — Ajouter après Treitschke : Dup., VIII, p. 229, fig. 5, p. 288, et biffer cette citation au n° 69; les spécimens de la collection sont bien des *ambigualis.*

64. **Scoparia sudetica** Z. — Après *sudeticalis,* intercaler : Dup., *Suppl.,* IV, pl. 84, fig. 7, p. 427, puis Guenée.

60 *bis.* **Scoparia gallica** de Peyr., *Petites Nouv.*, 1873, p. 42.
Cet Insecte paraît une bonne espèce proche voisine de *valesialis* Dup.

71. **Scoparia frequentella** Stt. — Après Hein., ajouter : *crataegalis* Dup., VIII, pl. 229, fig. 7, p. 292, et biffer cette citation au n° 70.

72. **Scoparia amissella** (Lah.) Mill. — Lire : pl. 50, non 59.

Mimasarta Rag., gen. nov.

♂. *Front* un peu bombé. *Stemmates* distincts. *Trompe* forte. *Antennes* moyennes, cylindriques, brièvement et finement ciliées sur deux rangs. *Palpes labiaux* porrigés, longs comme deux fois la largeur de la tête, minces, aciculés, faiblement coudés, le 3e article horizontal, aussi long que le 2e; ils sont entièrement revêtus de très longs poils dirigés en avant, parallèles aux articles des palpes qu'ils cachent, un peu divergeants et hérissés à leur extrémité. *Palpes maxillaires* filiformes, surmontés de très longs poils divergeants. Corps grêle, les ptérygodes normaux, le segment anal terminé par une touffe de longs poils, les pinces saillantes, velues. *Ailes supérieures* sub-triangulaires, courtes, élargies postérieurement, faiblement courbées sur la côte, obliques sur le bord externe; elles ont douze nervures : 6 et 7 écartées, de la transversale oblique, 8 et 9 tigées, de l'angle, aboutissant à la côte, 10 et 11 écartées, parallèles à 8, 2 à 6 parallèles, écartées, 4 de l'angle, 2 éloignée. *Ailes inférieures* triangulaires, faiblement sinueuses sous l'apex arrondi; elles ont sept nervures : 5 *paraissant oblitérée;* cellule moyenne, son extrémité conique, la partie supérieure rentrant d'abord obliquement,

puis paraissant se perdre en se dirigeant vers la base avant d'atteindre la sous-costale, 3 et 5 écartées de son apex, 2 éloignée, 6 rattachée à 7 par un très court filet oblique au premier tiers, 8 très courte, naissant distinctement du dernier quart de 7 ; la médiane en dessus nue. *Pattes* grêles, nues ; les pattes postérieures avec les éperons presque égaux.

Comme l'indique le nom de genre, l'unique espèce ressemble tellement aux *Asarta* que, à première vue, je l'avais prise pour une espèce voisine de ce genre. *Mimasarta* se distingue immédiatement de *Metaxmeste* Hb. (*Hercyna*), dont il est voisin par une foule de caractères : forme d'ailes, palpes et nervulation. La disparition de la nervule 5 aux ailes inférieures est très singulière et anormale.

Mimasarta niveifascialis Rag. n. sp., *Mon. des Phycit.*, II, pl. XXIV, fig. 6 (*Rom. Mém. sur les Lépid.*, vol. VIII, n. éd.).

16 mill. — ♂. Ailes supérieures d'un *brun noir*, finement poudrées de *noir*, traversées par *deux bandes blanches :* la première au milieu, très *oblique, droite ;* la deuxième oblique, coudée extérieurement sur la nervure 6, convergeante, rapprochée de la première sur le bord interne ; entre les deux, parallèle à la première, rapprochée de la côte, se trouve une longue *strie discoïdale blanche.* Frange noire à la base, paraissant blanche à son extrémité à l'apex. Ailes inférieures noirâtre uni, les écailles granuleuses, noires ; la frange comme aux supérieures. Dessous des ailes comme en dessus, mais les dessins moins distincts.

Tête, palpes, corps et pattes noirâtres ; les antennes, en dessus, blanches, annelées de noir.

Margelan, un ♂, coll. Staudinger.

123. **Botys aurata** Sc. — Après *porphyralis* Hb., p. 36, ajouter : Dup., *Suppl.*, IV, pl. 82, fig. 8, p. 403.

133 *bis*. **Botys sexpunctalis** Chrétien, *Le Naturaliste*, 1891, p. 67.
Cette espèce paraît distincte de *dulcinalis* Tr.

134 *a*. Var. **intermedialis** Dup. — Avant H.-S., intercaler : Dup., VIII, pl. 225, fig. 4.

141 *bis*. **Botys ochreocapitalis**, n. sp., de l'Amour.
16 mill., ♂. — Ailes supérieures droites sur la côte, s'arrondissant près de l'apex, très obliques, arrondies sur le bord externe, d'un *brun foncé luisant uni,* traversées par deux lignes noirâtres peu distinctes, rapprochées et parallèles dans leur moitié dorsale, écartées dans leur moitié costale, où la 2e ligne décrit un fort sinus postérieurement ; la 1re ligne presque verticale, un

peu coudée au milieu extérieurement. Une petite strie noirâtre, oblique, sur le disque. Frange noire, sa moitié externe *blanche*. Ailes inférieures brun foncé uni, plus foncées que les supérieures par la présence de nombreuses écailles noires, et traversées par une ligne médiane noire, un peu courbée. Frange comme aux supérieures. Dessous des ailes brun uni, avec l'indication en noirâtre de la 2e ligne des supérieures et de la ligne médiane des inférieures.

Tête ocracée. Thorax brun. Abdomen grêle, long, noirâtre, zoné de blanchâtre sur le bord de chaque anneau. Antennes ocracées, tachetées de brun, finement pubescentes. Pattes ocracé pâle, lisses, les tibias plus foncés, squameux, les éperons des tibias postérieurs inégaux. Palpes épais, squameux, obliques, coudés, le 3e article défléchi, indistinct; ils sont ocracés, blancs en dessous. Palpes maxillaires aussi longs, dilatés au sommet. Stemmates et trompe distincts.

Cette petite espèce est très voisine de *murinalis* F. R., mais, comme forme d'aile, ressemble surtout à *Pyrausta niveicilialis* Grote, de l'Amérique du Nord; comme couleur et dessins, elle rappelle *Omiodes tristrialis* Brem.

144. **Botys lutealis** Hb. — Après Hübner, 145, intercaler : Haw., *Lep. Br.*, p. 380, et biffer cette citation au n° 196; *elutalis* n'existant pas en Angleterre, mais bien *lutealis* Hb.

148. **Botys decrepitalis** H.-S. — Existe aussi en Angleterre.

163. **Botys palustralis** Hb. — Après Treitschke, intercaler : Frr., V, p. 76, pl. 428, fig. 2.

173. **Botys fuscalis** Tr. — La citation de Duponchel doit venir après celle de Hübner.

175. **Botys diffusalis** Gn. — Ajouter après Guenée : Mill. (1), *Icon.*, III, p. 25, pl. 103, fig. 8-12.

182. **Botys verbascalis** Schiff. — Après *arcualis*, ajouter : Hüb., *Vög.*, p. 693; Hb., 80.

185 *bis*. **Botys (Phlyctaenia) caliginosalis**, n. sp., de l'Amour.

28 mill., ♂. — Ailes supérieures larges, très élargies postérieurement, la côte droite jusque près de l'apex, où elle s'ar-

(1) J'ai remarqué que le Catalogue de 1871 ne cite pas toujours Millière. Il est fort regrettable aussi que ce Catalogue ne cite pas les descriptions dans le précieux travail de Stainton « *The Tineina of Southern Europe* », publié en 1869.

rondit; le bord externe sinueux sous l'apex, puis presque vertical, un peu bombé. Elles sont d'un *ocracé brunâtre uni* et *luisant*, traversées par *deux fines lignes noires*, qui sont très écartées sur la côte et très rapprochées sur le bord interne; la première est coudée postérieurement, la deuxième est oblique, s'arrondissant, puis rentrant en un fort angle sur le pli dorsal, ensuite formant un petit angle externe un peu au-dessus de la nervure dorsale; la *boucle* est *nettement* et *longuement serratiforme*. Les taches orbiculaire et réniforme bien indiquées par leur fine bordure noirâtre. Frange noirâtre, un peu plombée, précédée de petits points noirs. Dessous ocracé pâle lavé de noirâtre vers la base, la deuxième ligne noirâtre, distincte.

Ailes inférieures larges, à peine sinueuses sous l'apex, brunâtres, avec une légère teinte pourpre, traversées par une ligne médiane noirâtre, irrégulière, peu distincte. Dessous ocracé pâle, rougeâtre sur la côte, les nervures marquées en brun vers le bord externe, où elles s'élargissent en taches cunéiformes; une ligne médiane noirâtre et deux points noirs sur la nervure transversale.

Tête ocracée, une strie blanche au milieu. Thorax ocracé brunâtre. Antennes aplaties, finement pubescentes. Palpes triangulaires, porrigés, défléchis, d'un brun rougeâtre foncé, blancs à la base. Palpes maxillaires distincts, dilatés et squameux au sommet. Stemmates et trompe distincts. Pattes blanchâtres, les tarses ocracés, l'éperon externe des tibias postérieurs rudimentaire.

Très voisine de *fulvalis*, mais les ailes sont bien plus larges, non prolongées à l'apex; la couleur est bien différente, les taches discoïdales non plus foncées que le fond, les lignes plus rapprochées de la partie dorsale, la deuxième ligne plus longuement dentée, la côte non striée alternativement de noirâtre et de blanchâtre près de l'apex, etc.

196. **Botys institalis** Hb. — Ajouter après Steph. : Dup., *Suppl.*, IV, pl. 80, fig. 8, p. 379.

199. **Botys pandalis** Hb. — Ajouter à la suite : *oblitalis* Dup., *Suppl.*, IV, pl. 82, fig. 4, p. 396.

207. **Eurycreon peltalis** Ev. — Ajouter après Eversmann : Frr., V, p. 83, pl. 430, fig. 4.

213. **Eurycreon clathralis** Hb. — Après Duponchel, VIII, 231, 3, ajouter : pl. 236, fig. 8 et 9.

241. **Orobena frumentalis** L. — Les individus du Turkestan sont plus bruns, la deuxième ligne est plus étroite, les taches blanches qui la composent étant bien moins longues que dans le type. En outre, la fine ligne blanche, festonnée, qui l'accompagne manque totalement dans la race touranienne que nous nommerons **asiaticalis**.

243 *bis*. **Orobena orientalis** Ev. est une espèce bien distincte d'*umbrosalis* F. R. — Lire : *Bull. M.*, 1851, p. 642, non 1842.

243 *ter*. **Orobena plumbofascialis**, n. sp.

25 mill., ♀. — Ailes supérieures allongées, très étroites à la base, élargies au sommet, droites sur la côte, s'arrondissant près de l'apex, le bord externe oblique, coudé au milieu, étant plus oblique dans sa moitié dorsale. Elles sont d'un *brun uni luisant*, le bord interne à la base blanc. *Lignes* transversales *noires*, fines, très rapprochées au milieu de l'aile, *très obliques*, la première simplement courbée, très faiblement du côté externe et rentrant en un angle au milieu du côté interne. Deuxième ligne très sinueuse et dentée, presque parallèle, mais plus écartée de la première dans sa partie costale que dans sa partie dorsale, plus épaisse et formant trois festons près de la côte, bombée au milieu, rentrant sur les plis, projetant une dent sur la nervure 2 et sur le bord interne extérieurement, rentrant, très concave, sur le pli dorsal. Elle est *suivie* d'une *large bande gris de plomb* indistinctement lisérée de blanc des deux côtés. Le bord de l'aile est plus clair, mais marqué d'une série de taches noirâtres et d'un liséré noir. Frange concolore, non entrecoupée, avec trois lignes noirâtres, dont une plus large à la base. Sur le disque, on voit une tache réniforme noire suivie d'une autre moins distincte. Dessous brunâtre, plus pâle sur les bords, la deuxième ligne indiquée en noir et suivie d'une large ombre transversale noirâtre.

Ailes inférieures gris brunâtre, teintées de pourpre, ombrées de noirâtre sur le bord externe vers la côte et traversées par une ligne médiane noirâtre. Dessous semblable, mais plus pâle.

Tête blanche sur les côtés, par derrière, et le collier brun. Thorax blanc, lavé de gris et d'ocracé par places. Abdomen blanc ocracé sale. Antennes noires. Palpes courts, ascendants, l'extrémité défléchie en avant ; ils sont squameux par devant, brunâtres, blancs à la base, au milieu et au sommet. Palpes maxillaires blancs, très longs.

Cette espèce ne peut se confondre avec aucune autre à frange unie à cause de ses ailes allongées, sa couleur et ses dessins ; elle ressemble plutôt à *desertalis* Hb. et surtout à *orientalis* Ev., mais s'en distingue bien facilement. Dans une nouvelle classification, elle précédera *desertalis*.

Malaga, un exemplaire, pris par M. Max Korb ; dans ma collection.

260. **Cybalomia pentadalis** Led. — Lire : *V. z. b. W.*, 1855, p. 217. Ajouter : *Wien. ent. Mts.*, 1863, p. 420.

262 *a*. **Metasia hymenalis** Gn. — C'est à tort que cette espèce figure dans le Catalogue comme variété de *suppandalis* Hb., car elle s'en distingue facilement par sa couleur d'un blanc pur, avec ses dessins ocracés bien nets, la frange blanche faiblement striée et entrecoupée de gris, et, enfin, les éperons des pattes postérieures distinctement plus courts que chez *suppandalis*.

J'ai reçu cette jolie espèce du Cuenca (Castille) et M. Thierry-Mieg l'a prise à Perpignan.

262 *bis*. **Metasia inustalis**, n. sp.

18 mill., ♂. — Ailes supérieures subtriangulaires, très faiblement, mais régulièrement arquées sur la côte, très obliques, arrondies sur le bord externe, l'apex assez aigu. Elles sont *blanches*, avec la *côte* et le *bord externe* lavés de roussâtre ; les *lignes* transversales *très distinctes*, continues, la première presque verticale, oblique sur la côte, parallèle et rapprochée de la moitié dorsale de la deuxième ligne dont la moitié costale est rapprochée et parallèle au bord externe, descendant jusqu'à la nervure 2, où elle forme une dent en remontant intérieurement à la nervure 5, touchant presque la tache réniforme ; celle-ci est roussâtre, à centre blanc. Frange blanche, traversée par un fin filet roussâtre. Dessous teinté d'ocracé, surtout vers la côte et le bord externe, les lignes et tache discoïdale faiblement indiquées en roussâtre.

Ailes inférieures blanches, avec une ligne médiane et un liséré terminal roussâtre pâle ; la frange comme aux supérieures.

Tête et thorax blancs, lavés de roussâtre. Antennes blanches, annelées de roux, pubescentes en dessous. Palpes porrigés, triangulaires, squameux, le 3[e] article invisible ; ils sont d'un roussâtre foncé, en dessous, étroitement blancs vers la base. Palpes

maxillaires volumineux, squameux, dilatés au sommet. Trompe nulle. Stemmates distincts. Nervulation de *carnealis.*

Cette espèce rappelle *hymenalis* par sa couleur et la netteté de ses dessins, mais ceux-ci sont différents, surtout la deuxième ligne qui ressemble davantage à celle *d'olbienalis.*

Ressemble beaucoup à *ochrofascialis* Chr., mais celle-ci est plus grande, son bord externe est presque vertical, sinueux, la forme de la deuxième ligne est bien différente, l'espace terminal est coupé par une troisième ligne roussâtre, la frange des ailes est ocracée, etc.

Mardin (Mésopotamie); coll. Staudinger.

262 *c*. **Metasia virginalis**, n. sp., de Mardin.

17 mill., ♂♀. — Ailes supérieures subtriangulaires, presque droites sur la côte, obliques sur le bord externe, assez aiguës à l'apex; elles sont d'un *blanc pur,* traversées par deux *lignes jaunâtres* relevées par places par des écailles ocracé foncé ne formant pas de ligne continue; ces lignes sont très écartées l'une de l'autre, surtout sur la côte; la première est verticale, arrondie postérieurement, et reliée à la base par une strie costale foncée; la deuxième est verticale, sinueuse, et s'étend au pli dorsal tout près du bord externe, rentrant sur le pli, puis se dirige obliquement au bord interne intérieurement; la partie dorsale est très courte. Sur le disque, on voit une tache ocracée, ronde. Le bord de l'aile est liséré d'ocracé pâle, la frange est blanche. Dessous blanc, la côte et le liséré terminal faiblement teintés d'ocracé; la deuxième ligne indiquée par trois points ocracés sur les nervures.

Ailes inférieures entièrement d'un *blanc uni* un peu blanchâtre, sans dessins; en dessous, on voit le commencement d'une bande médiane ocracée.

Tête et corps blancs. Antennes épaisses, un peu moniliformes, pubescentes. Stemmates distincts. Trompe nulle. Palpes courts, défléchis, courbés, squameux, le 3e article invisible. Palpes maxillaires dilatés au sommet. Front avec une bosse cornée assez petite, recouvert d'écailles. Éperons courts, l'éperon externe des pattes postérieures un tiers de l'interne. Nervulation normale.

Ressemble à *inustalis* comme taille, mais non comme dessins; c'est l'espèce la plus pauvre du genre comme dessins.

263 *bis*. **Metasia ibericalis**, n. sp. — 19 à 22 mill.

Cette race ou espèce varie comme taille et intensité de cou-

leur. Je prends comme type les spécimens les plus grands provenant de Cuenca (Castille).

M. ibericalis a les ailes plus larges relativement que chez *M. corsicalis;* elles sont d'un brun ocracé rougeâtre, plus pâle dans l'espace médian; la première ligne est fine, noirâtre et coudée postérieurement. La deuxième est oblique, *bombée* au *milieu;* dans sa partie dorsale, elle est *parallèle* au *bord externe* dont elle est très rapprochée, rentrant sur la côte, mais non sur le pli dorsal; nettement limitée postérieurement, cette ligne est très large, noirâtre, et se *fond graduellement,* du côté interne, dans la partie bombée, avançant jusque sous la tache réniforme. Les taches réniforme et orbiculaire sont de la couleur du fond, lisérées de noir. La frange est noirâtre, à la base blanchâtre entrecoupée de noirâtre. Ailes inférieures noirâtre uni, la ligne médiane plus foncée, peu distincte, la frange comme aux supérieures.

Un exemplaire de Cuenca et un autre de Coïmbre (Portugal) sont plus petits, d'un brun uni, avec les lignes noirâtres, assez épaisses; les ailes inférieures comme dans le type.

265. **Metasia corsicalis** Dup. — J'ai déjà différencié cette espèce de celles appartenant au groupe de *carnealis* (1), mais tout n'a pas été dit sur *corsicalis,* qui semble varier très sensiblement.

Le type se trouve dans le Midi de la France et en Corse, et se rapproche beaucoup de *carnealis;* il se distingue par sa couleur brune, les ailes supérieures irrégulièrement tachetées de blanchâtre dans la cellule et après la deuxième ligne, les lignes transversales d'un brun foncé, fines, assez mal écrites, les ailes inférieures brunes, blanchâtres vers la base, avec une ligne médiane brune assez distincte.

Dans la péninsule ibérique, nous trouvons une race spéciale qui pourrait former une espèce distincte et qui mérite, en tous cas, de recevoir un nom. Je la nommerai :

266 *bis*. **Metasia cuencalis**, n. sp.

20 mill., ♂. — Cette espèce est très voisine de *M. ophialis* Tr., mais ses ailes paraissent plus étroites, partant plus acuminées; la couleur est bien différente, ses ailes étant d'un gris brunâtre, mais tellement saupoudrées d'écailles granuleuses noires, plus

(1) Ann. Soc. ent. Fr., 1890, p. 451.

fines et plus denses dans l'espace terminal, que l'Insecte paraît *tout noir*. Les *lignes* sont disposées comme chez *M. ophialis*, mais la deuxième ligne ne forme pas d'angle sur la nervure dorsale et se dilate graduellement sur la côte ; elles sont d'un *noir profond*. Les taches réniforme et orbiculaire sont plus pâles que le fond et lisérées de noir.

Les ailes inférieures sont d'un noir plus uni, les écailles étant plus fines ; la ligne médiane brisée est plus foncée, mais indistincte et ne semble pas former deux lignes, comme chez *M. ophialis* ; la tache discoïdale est invisible. La frange des quatre ailes est noire, pâle et entrecoupée indistinctement à la base ; le dessous des ailes est noirâtre uni ; les lignes à peine indiquées. Antennes brunes, fortement ciliées. Palpes noirâtres, blancs en dessous. Tête et corps noirâtres, les derniers segments de l'abdomen noirs sur le bord.

Quatre exemplaires, pris par M. Max Korb ; dans ma collection.

Metasiodes, gen. nov.

♂. *Stemmates* distincts. *Trompe* nulle. *Front* avec protubérance cornée conique très courte, à peine visible, coupée droit transversalement par devant. *Antennes* assez épaisses, filiformes, à articles entiers, lisses, brièvement ciliées sur deux rangs ; elles atteignent la moitié de la côte. *Palpes labiaux* porrigés, un peu obliques, cylindriques, à écailles assez hérissées, surtout en dessous, de la longueur de la tête, ou une fois et demie la tête (chez *M. rhodobaphialis*), le 3e article visible, court, obtus, chez *M. rhodobaphialis* long et aigu. *Palpes maxillaires* filiformes, un peu squameux à l'extrémité. *Ptérygodes* normaux. Abdomen grêle, dépassant un peu les ailes, sans touffe anale. *Pattes* nues, assez fortes, les éperons des pattes postérieures presque égaux. *Ailes supérieures* subtriangulaires, à côte droite, abaissée près de l'apex, à bord externe oblique, à apex aigu, avec douze nervures, la cellule longue, écartée de la côte, les nervures toutes bien écartées, comme dans *Metasia suppandalis*, mais les nervures 6 et 7 sont rapprochées à leur naissance et très écartées ensuite, et la nervure 10, également rapprochée de la tige de 8 et 9 à sa naissance, est contournée au delà. *Ailes inférieures* très larges, obtuses, non sinueuses, avec huit nervures disposées comme chez *Metasia*, mais l'angle inférieur de la cellule est prolongé et les nervures 6 et 7 sont très brièvement tigées. Type *vestalis*.

Ce genre est très voisin de *Metasia* et lui ressemble comme nervulation en général et par l'absence de trompe, mais les palpes ne sont pas triangulaires, la bosse frontale est à peine visible et il y a des différences dans la nervulation ; les dessins sont bien différents.

Pour éviter de multiplier par trop les coupes génériques, je place dans ce genre une espèce dont les palpes diffèrent sensiblement de ceux du type ; la cellule des ailes inférieures est un peu plus courte et la nervure costale n'est pas droite, mais courbée à sa naissance.

Metasiodes vestalis, n. sp., de Mardin (Mésopotamie). — 20 mill., ♂. — Ailes supérieures d'un *jaune soufre uni* teintées faiblement d'ocracé, étroitement sur la côte, plus largement sur le bord externe ; la frange jaune pâle, son extrémité blanche. Dessous ocracé pâle, la frange blanche. Ailes inférieures blanches, teintées d'ocracé vers le bord externe, qui est plus foncé ; frange blanche. Tête blanchâtre, thorax jaune pâle. Antennes ocracé foncé. Palpes blancs, teintés d'ocracé sur les côtés. Abdomen blanchâtre. Pattes ocracées.

M. rhodobaphialis, n. sp. — 28 mill., ♂. — Ailes supérieures à apex plus prolongé que dans *M. vestalis,* d'un *jaune pâle sale,* la côte, une large bande subterminale, un grand nuage sur le disque et toutes les nervures avant la deuxième ligne, d'un *rose obscur*. L'extrémité de la côte n'est pas teintée de rose ; la *deuxième ligne* (seule visible) est *très distincte,* fine, *brun rosé,* n'atteignant pas la côte, naissant de la nervure 9, s'étendant postérieurement tout près du bord externe, puis traversant obliquement l'aile à partir de la nervure 8, s'éloignant du bord, atteignant le deuxième tiers du bord interne. Au milieu de l'aile se trouve une *ombre rose* irrégulière naissant de la côte, formant un Z indistinct, *ménageant la cellule* et une tache allongée, parallèle, entre l'ombre rose et la deuxième ligne au milieu, se fondant postérieurement dans la bande subterminale rose au-dessus de l'angle anal. On voit une petite tache rose au milieu de la cellule. Le bord externe et la frange jaunâtre sale, marqués de deux fines lignes gris noirâtre. Dessous brun noirâtre, teinté de rose sur la côte, l'apex costal jaunâtre, la frange blanc jaunâtre ; on aperçoit à peine la deuxième ligne plus foncée.

Ailes inférieures brun noirâtre, avec une ligne médiane plus foncée, faiblement indiquée ; frange blanc jaunâtre. Dessous blanc grisâtre, les nervures et la ligne médiane un peu rosées.

Tête blanche, grise au milieu. Antennes blanches, lavées d'ocracé près de la base. Palpes blanc ocracé, lavés de rouge brique en dessus. Thorax blanc jaunâtre, tacheté de rose. Abdomen gris jaunâtre.

Cette jolie espèce a été prise par Haberhauer, dans la province de Samarkand ; coll. Staudinger.

282 *bis*. **Hydrocampa (Nymphula) distinctalis**, n. sp., de l'Amour.

16 mill., ♀. — Cette espèce ressemble, comme forme et dessins, à *H. stagnata* Don., s'en distinguant par sa taille plus petite, ses bandes formées de lignes doubles, entièrement remplies de brun foncé (sauf la bande subterminale dont le centre est blanc), formant ainsi des lignes brunes, épaisses, très nettes, rétrécissant les parties blanches de l'aile, réduisant la grandeur des taches, surtout la tache dorsale médiane. La côte est lavée de brun de la base à la réniforme. Les ailes inférieures portent également deux larges bandes brunes ; celle au milieu plus large, entière et non sinueuse, comme dans *H. stagnata*. En dessous, les ailes diffèrent de la même manière ; aux supérieures, 10 naît de la tige 8 et 9.

Les ptérygodes ont chacun une tache noire au milieu ; l'abdomen, à la base de chaque anneau, est brun. Les palpes labiaux sont *entièrement* blancs, sauf l'extrémité qui est noire. Palpes maxillaires jaunâtres, avec le sommet noir.

282 *ter*. **Hydrocampa (Nymphula) sultschana**, n. sp., de l'Amour.

Cette espèce rappelle, comme dessins, *H. nymphaeata* L., mais ressemble davantage à *Nymph. responsalis* Walk., des Indes orientales.

20 mill., ♀. — Ailes supérieures assez étroites, faiblement convexes sur la côte, obliques et sinueuses sur le bord externe, qui est un peu bombé au milieu. Elles sont d'un *ocracé brunâtre*, teintées de noir avant la première ligne, l'espace subterminal *entièrement noir*, les lignes transversales très fines, blanches, interrompues, irrégulières, dentées. La première, au milieu, est très oblique et droite sur la côte, puis rentre obliquement, dentée sur les plis ; elle est bordée de noir des deux côtés, surtout sur la côte. La deuxième est très indistincte, paraissant former une longue boucle postérieurement dans sa moitié costale, mais elle est indiquée seulement par une très courte strie costale noire, bordée de blanc des deux côtés, et sur le pli dorsal on devine la partie inférieure de la boucle par quelques écailles plus pâles ; au-dessous, la ligne devient verticale, anguleuse du côté externe, et très rapprochée de la première ligne. L'espace subterminal, noir, est limité par une ligne blanche supplémentaire oblique, interrompue, dentée, échancrée sur les plis ; le bord de l'aile est

ocracé brunâtre et liséré de noir; la frange est plus pâle. Sur le disque, on voit un fin croissant noir, sa convexité tournée vers la base, dans une tache blanche sur un fond ocracé brunâtre. Nervure 10 de la tige de 8 et 9.

Ailes inférieures noirâtres, plus foncées vers les bords, traversées par une bande médiane blanchâtre, large sur la côte, arrivant presque en pointe sur le bord abdominal, liserée de noir, puis de blanc. Avant le bord, on voit une ligne parallèle, blanche, festonnée, irrégulière. La frange est comme aux supérieures. Une tache noire, fondue, sur le disque. En dessous, les ailes sont grises, les dessins du dessus répétés, mais peu distincts; le bord externe des ailes inférieures est précédé d'une série de taches cunéiformes noires bordées de blanc.

Tête ocracée, les antennes plus pâles; les palpes sont hérissés de longues écailles formant, par devant, une touffe triangulaire; ils sont, ainsi que les palpes maxillaires, jaunâtres, lavés de noirâtre au-dessus. Thorax brunâtre, ainsi que l'abdomen. Pattes ocracé sale.

312. **Crambus carectellus** Z. — Ajouter : *lugdunellus* Mill., *Ic.*, II, p. 305, pl. 83, fig. 2.

313. **C. pallidellus** Dup. — Ajouter : *oxybiellus* Mill., *Ic.*, III, p. 284, pl. 135, fig. 1.

336. **C. craterellus** Sc. — Ajouter après *linetella* F. : *chrysonuchellus* Hb., 43.

346. **C. pauperellus** Tr. — Biffer la citation de Duponchel, qui doit être reportée à *conchellus*.

351. **C. myellus** Hb. — Se trouve en France et en Écosse.

356. **C. pyramidellis** Tr. — Ajouter : *adamantellus* Guen., *Ind.*, p. 89.

365. **C. fascelinellus** Hb. — Ajouter à la suite : *pedriolellus* Guen., *Bull. Soc. ent. Fr.*, 1843, p. XLI; Stt., *Man.*, II, p. 182. — Trompé par la ressemblance, Guenée a confondu *C. fascelinellus*, qui se trouve sur le littoral et dans les endroits sablonneux (à Lardy), avec *C. spuriellus* Hb., qui ne se prend que sur les hautes montagnes.

369. **C. spuriellus** Hb. — Biffer la citation de Stt., *Man.*, II, p. 182, qui concerne *C. fascelinellus*.

Myelois clothella Mill., *Cat. des Alpes-Maritimes*, p. 262.

M. philemonella Mill., *loc. cit.*, p. 263.

Ces deux espèces ne sont autres que l'*Ephestia* (*Myelois*) *afflatella* Mann.

503 *bis*. **Epischnia castillella**, n. sp.

34 mill., ♂; 32 mill., ♀. — Ailes supérieures allongées, mais relativement larges postérieurement, courbées sur la côte au dernier quart, obliques et arrondies sur le bord externe, d'un *gris foncé*, *plus foncées* sur les *nervures*, fortement saupoudrées d'*écailles* allongées, *blanches*, surtout dans la *moitié dorsale* et entre les nervures; la *nervure médiane* distinctement *blanche*, *renflée* en fer de lance et marquée d'un *gros point noirâtre* à l'angle de la cellule, le point discoïdal supérieur invisible. Lignes transversales très indistinctes : la première formant un angle rentrant, très aigu, noirâtre, sur la nervure dorsale au premier tiers; la deuxième se devine plutôt qu'elle ne se voit, par l'absence d'écailles blanches dans l'espace terminal; elle semble disposée comme chez *E. prodromella*. La côte, au milieu de l'espace, est plus foncée et fait ressortir les contours des lignes. Frange plus pâle, saupoudrée et striée de gris foncé.

Ailes supérieures *très luisantes*, *gris brunâtre*, avec une teinte pourpre; elles sont plus foncées à l'apex et sur les nervures, plus pâles sur le bord abdominal; frange blanche, largement gris foncé à la base. Dessous semblable, les supérieures plus grises, plus foncées.

Tête, palpes et thorax gris cendré; abdomen gris brunâtre. La tige des antennes nue, aplatie, courbée, et avec un long sinus ou échancrure nettement marqué à la base, formant un angle ou arête vive dans sa partie supérieure où la tige s'élargit; le sinus sans dents; l'article basilaire long. Palpes labiaux très longs, ascendants, dépassant de près de leur moitié la tête, le 2e article un peu courbé au sommet, le 3e article oblique, un peu défléchi, assez long, distinct. Le thorax, en dessous, est garni d'une longue touffe de poils jaunes recouverts par de longues écailles plates et blanches; le corps en dessous est gris cendré, les pattes plus foncées, les tarses brunâtres.

La femelle est plus petite, son thorax en dessous est garni d'écailles blanches plates, mais pas aussi longues que chez le mâle, et elle n'a pas de touffe de poils jaunes; les palpes sont plus obliques, plus coudés en dessus, le 3e article plus long.

Cette espèce doit se placer entre *E. gregariella* et *E. prodromella*. Elle se rapproche surtout d'*E. prodromella*, mais ses ailes sont plus larges, fortement saupoudrées de blanc, ses ailes inférieures ne sont pas blanches, et ses palpes sont bien différents.

Cuenca (Castille). 2 ♂ et 1 ♀, dans ma collection, pris par M. Max Korb.

600 *bis*. **Euzophera nelliella**, n. sp.

22 mill. — Ailes supérieures de la forme de celles d'*E. pinguis*, à laquelle *Nelliella* ressemble comme dessins, mais l'aile *entière* est *noirâtre*, excepté l'*extrême base* et les *lignes transversales* qui sont *jaunâtres*. Une *tache* oblongue, transversale, *jaunâtre* sur le *disque*. Frange gris jaunâtre. Ailes inférieures blanchâtres, teintées de gris brunâtre sur la côte et les nervures, lisérées de brun, la frange blanche.

Tête, palpes, thorax et abdomen gris brunâtre pâle, les antennes brunes.

Se distingue de suite de *pinguis* par sa couleur et la tache discoïdale pâle.

Bône (Algérie). Une ♀, prise par M. le Dr Vallantin, qu'il a bien voulu me donner ; j'ai le plaisir de dédier cette espèce à Mme Nelly Vallantin.

601. **Euzophera mediterranella** Mill., *Rev. zool.*, 1874, p. 7 ; *Cat. des Alpes-Maritimes*, p. 264 = *Ephestia* (*Euzophera*) *tephrinella* Led.

602. **Ephestia polyxenella** Mill. (1), *Rev. zool.*, 1871-1872, p. 63 ; *Ic.*, III, p. 285-286, pl. 135, fig. 2, 3 = *Euzophera fuliginosella* Hein.

603. **Ephestia egeriella** Mill., *Ic.*, III, p. 328, pl. 141, fig. 4 et 5 = *Euzophera bigella* Z.

629 *bis*. **Anerastia Seeboldi**, n. sp.

20 mill. — Ailes étroites, d'un *jaunâtre sale, plus ou moins teintées* et *saupoudrées de brunâtre,* sauf sur la *côte* qui est *plus pâle*. Sur le disque se trouve une *grande tache transversale* brune. Frange d'un jaune plus pâle. Ailes inférieures soyeuses, *luisantes*, d'un blanc jaunâtre, *teintées* de *brunâtre*, surtout sur les bords, non blanc jaunâtre uni, comme dans *A. ablutella*, sa plus proche

(1) *Rev. zool.*, 1871-72, p. 63.

voisine. Le corps et les palpes sont de la couleur des ailes supérieures. Le front a une épine très distincte.

Cadiz (Andalousie). Plusieurs exemplaires, coll. Seebold et Ragonot.

TORTRICINA (1).

648. **Rhacodia caudana** F. — Ajouter après la citation de Duponchel : Wilk., p. 180 ; Stt., *Man.*, II, p. 236.

650. **Teras cristana** F., ab. *rossiana*. — Ajouter après la citation de Fabricius : *cristana* Wd., 1060.

Ab. **albipunctana** Steph., *subvittana*. — Lire Wd., 1059, non 159.

Ab. **profanana** F., non *profana*.

Ab. **albicostana** Sand, *Cat. Lep. Berry*, p. 133.

Cette aberration semble, en effet, inédite et prendrait place avant l'aberration *vittana* Steph.

652. **Teras hastiana** L.

Ab. **byringerana** Hb. — Ajouter *articana* Guen., *Ind.*, p. 10.

Le type est plus petit et plus foncé ; biffer cette citation au n° 656.

Ab. **radiana** Hb. et **divisana** Hb. — Biffer les citations de *crassana* Dup., qui concernent *rufana* S. V.

Ab. **centrovittana** Steph. — Ajouter : *longepartitana* Bruand, *Cat.*, p. 34.

653. **Teras abietana** Hb., ab. *opacana* Hb. — Ajouter : *erebana* Guen., *Ind.*, p. 12 ; citation à biffer du n° 654.

656. **Teras mixtana** Hb. — Biffer (Dup.), pl. 261 et *articana* Guen., et ajouter à la suite : *permixtana* Dup., pl. 261, fig. 8, puis :

Ab. **provinciana** de Peyer., *Mitth. Schweiz. ent. Ges.*, III, p. 410 ; *Ann. Soc. ent. Fr.*, 1872, p. 5, pl. 5, fig. 2.

Lord Walsingham, à qui j'ai communiqué le type, serait disposé à considérer *T. provinciana* comme une espèce distincte, trouvant que le 3[e] article des palpes est un peu plus long que

(1) Je me servirai pour certaines espèces des notes nombreuses publiées par M. C. G. Barrett, dans l'*Entomologist's Monthly Magazine*, sur les *Tortricina*, afin de les porter à la connaissance des lecteurs français.

Nota. Très souvent le Catalogue ne cite pas Wilkinson et Stainton, dont les ouvrages pourtant sont très employés en Angleterre.

dans *T. mixtana*. La différence que signale notre savant collègue est si minime et, d'autre part, la forme des ailes, la couleur et les dessins des ailes inférieures sont tellement semblables à *T. mixtana*, que je suis forcé de regarder *T. provinciana* comme une aberration de cette espèce extrêmement variable ; c'était, du reste, l'avis de feu de Peyerimhoff.

Pour un Insecte dont les ailes supérieures et le thorax sont blanchâtres, il est très singulier de voir les palpes et la tête colorés en brun rouge, comme dans le type.

659. **Teras permutatana** Dup. — Lire : *permutana*.

663. **Teras parisiana** Gn. Est, sans aucun doute, la forme automnale de *Boscana* et doit être réunie à elle comme variété ; M. West, de Greenwich, a élevé des *parisiana* d'œufs pondus par une femelle de *boscana* (voir *Ent. Monthly Magaz.*, XIV, p. 160).

664. Ab. *tricolorana* Hw. — Lire : Hb., *Vögel*, 14, Hb., 95.

665. **Teras niveana** F. — Après *cerusana* Dup., ajouter : *scotana* Wilk., p. 162 ; Stt., *Man.*, II, p. 231.

669. **Teras cyaneana** de Peyer., *Mitth. Schweiz. ent. Ges.*, III, p. 409 ; *Ann. Soc. ent. Fr.*, 1872, p. 7, pl. 5, fig. 1.

D'après Lord Walsingham, cet Insecte serait une variété de *Teras lacordairana* Dup. ; son opinion serait confirmée par l'aquarelle originale de Duponchel et des spécimens dans la collection de Zeller (1). *Lacordairana* se distingue facilement de toutes les variétés de *literana* L. par la disposition des touffes d'écailles répandues sur les ailes, ainsi que par ses ailes sinueuses et falquées.

671. **Teras rufana** S. V. — Ajouter comme variété : *crassana* Dup., *Suppl.*, IV, pl. 61, fig. 9 et 10, p. 138.

676 *bis*. **Teras caledoniana** Steph. — Cette espèce est distincte de *ferrugana* Tr.

686. **Teras contaminana** Hb., var. *dimidiana* Fröl. — Après Wood, ajouter : Dup., IX, pl. 244, 11, p. 174 ; Wilk., 150.

684. **Teras lorquiniana** Dup. — Cette espèce varie, étant plus ou moins saupoudrée de grossières écailles noires. Une variété assez commune se trouve en Allemagne ; elle est ornée d'une large

(1) La collection de Zeller a été acquise par lord Walsingham, qui l'a donnée au British Museum, sauf les *Tortricina* et *Tineina*, qu'il s'est réservés.

bande roussâtre foncé, tournant au noir, qui s'étend de la base à l'apex au milieu de l'aile ; son nom inédit de **striatana** lui convient bien ; c'est la variété *b.* de Schleich.

Je possède encore deux exemplaires pâles et luisants chez lesquels les points noirs ordinaires font absolument défaut, à peine en voit-on sur le disque, tandis que la tache noire, allongée sur le disque, est remarquablement distincte et épaisse ; les points marginaux n'existent pas. En dessous, même absence de points noirs. De même, aux ailes inférieures, on ne trouve que quelques rares taches noires en dessous, près du bord. C'est une forme de *T. atrosignana* H.-S., dont le nom mériterait d'être conservé pour le distinguer du type ordinaire de *T. lorquiniana.*

Au lieu de *Atrosignana* H.-S., fig. 300, lire : fig. 360.

686. **Tortrix podana** Sc. — Après *congeriana* Hb., ajouter : Dup., IX, p. 56, pl. 238, 2.

688. **Tortrix decretana** Tr. — Après F. R., ajouter : Dup., *Suppl.*, IV, p. 346, pl. 79, fig. 1.

695. **Tortrix laevigana** S. V. — Intercaler après Fischer : Dup., *Suppl.*, IV, pl. 79, 3, p. 349.

695. **Tortrix costana** F. — Ajouter à la suite : *latiorana* Stt., *Ann.*, 1857, p. 100 ; Stt., *Man.*, II, p. 202 ; Wilk., p. 57.

695 *bis.* **Tortrix sarthana**, n. sp., de la Touraine. — Cette belle espèce rappelle par sa taille (♂, 21 à 22 mill. ; ♀, 24 mill.), la disposition de la bande centrale et de la stache costale, *T. steineriana ;* sa couleur est semblable, mais plus pâle, l'aile est entièrement réticulée de brun roussâtre, le bord externe est moins oblique, la côte a un repli costal, le sommet de l'aile n'est pas brisé. Les ailes inférieures sont blanchâtres, teintées de gris brunâtre. La femelle est plus grande et ses ailes inférieures sont plus foncées.

Cette espèce doit prendre place après *T. costana* F.

713 *bis.* **Tortrix striolana** Rag., *Bull. Soc. ent. Fr.*, 1879, p. CXXXII (Pl. 1, fig. 3).

♂♀, 17 mill. — Ailes supérieures oblongo-triangulaires, brisées sur le disque, la côte à la base un peu arquée, le repli costal fortement accusé chez le mâle, roussâtre, la côte à peine sinuée près de l'apex, le bord externe oblique ; elles sont d'un *gris carné luisant*, traversées par de nombreuses petites stries ou *réticula-*

tions irrégulières, interrompues, d'un *roussâtre pâle;* la frange d'un roussâtre plus clair. Ailes inférieures d'un gris roussâtre pâle, blanches sur le bord costal.

Au-dessous, les supérieures sont brunâtres au milieu et d'un roux pâle autour, sauf sur le bord interne qui est blanchâtre; les inférieures sont entièrement blanchâtres.

La tête et le thorax, les antennes et les palpes sont roux. L'abdomen est d'un gris roussâtre, ainsi que les pattes, sauf la première paire qui est noirâtre par devant.

La femelle est semblable au mâle, mais elle est plus foncée, les réticulations sont moins distinctes et les ailes inférieures sont plus enfumées. Les palpes dans les deux sexes sont courts et le dernier article est presque imperceptible.

Cette espèce, très distincte, ne ressemble à aucune autre du genre *Tortrix;* elle rappelle un peu *Teras quercinana,* avec laquelle elle avait été confondue, mais elle s'en distingue par sa taille bien plus grande, par la présence du repli costal, par ses ailes inférieures pâles et sans dessins. Elle devra être placée entre *T. unifasciana* et *T. strigana.* Elle provient de Suisse.

713 *bis.* **Tortrix caesareana** L. de Joannis, *Bull. Soc. ent. Fr.*, 1891, p. LXXXIII. — Cette espèce curieuse est très voisine de *T. strigana* Hb.

717. **Tortrix formosana** Hb. — Se trouve en Corse.

719. **Tortrix politana** Hb. — Après *sylvana* Tr., ajouter : Dup., *Suppl.,* IV, p. 168, pl. 64, fig. 8.

Tortrix eatoniana, Rag., *Ent. Mo. Mag.*, XVII, p. 231 (Pl. 1, fig. 1).

16 mill. — ♂. Ailes supérieures assez allongées, arquées à la base, le bord externe oblique et arrondi, l'apex obtus, non prolongé. De couleur *fauve pâle, luisantes, réticulées* de *brun rouge,* plus distinctement au sommet, traversées par une *bande centrale* oblique, très distincte, *noire,* parfois interrompue avant d'atteindre l'angle anal, large, un peu renflée au milieu. Sur la côte, près de l'apex, se trouve une *tache triangulaire noire* s'appuyant à la côte et continuée en se rétrécissant jusqu'à l'apex. Près de la base, sur le bord interne, on voit une petite tache noire. Frange fauve pâle.

Ailes inférieures gris foncé, distinctement réticulées de noirâtre en dessous, indistinctement en dessus, la frange gris jaunâtre pâle. Tête

et thorax ocracé rougeâtre, le front brunâtre; l'abdomen brun, la touffe anale fauve.

Cette petite espèce appartient au sous-genre *Lophoderus*, toutes les nervures étant séparées, la côte simple chez le mâle, le sommet de l'aile non brisé, le bord externe oblique; aux inférieures, 6 et 7 sont tigées. Sa position serait entre *T. politana* et *T. cinctana*. Ressemble beaucoup à *T. unifasciana* et plus encore à *siciliana*.

Deux ♂ dans ma collection, un pris le 24 avril et l'autre le 12 juin, près de Lisbonne (Portugal); un autre, rapporté par M. le Dr Vallantin, de Bône (Algérie).

Tortrix siciliana, n. sp. (Pl. 1, fig. 2).

18 mill. — Ailes supérieures assez fortement arquées à la base, la côte avec un faible sinus près de l'apex, qui est un peu prolongé et aigu; le bord externe est très oblique, sinueux sous l'apex. Ailes d'un *jaune ocracé*, faiblement réticulées de brun rouge postérieurement, traversées par une *bande oblique*, étroite, bien marquée, *brun rouge*, dont les bords sont sinueux, formant un angle du côté interne sur le pli dorsal. Au milieu, entre cette bande et l'apex, se trouve une *tache triangulaire*, appuyée à la côte, d'un *brun rouge*, non oblique, comme dans les espèces voisines; le bord de l'aile est finement liséré de brun rouge, faisant contraste avec la *frange*, qui est d'un *jaune clair*.

Ailes inférieures d'un noir pourpre uni, la frange plus pâle, un peu jaunâtre. Tête et thorax de la couleur des ailes supérieures, les antennes serratiformes, assez longuement ciliées sur deux rangs; l'abdomen brunâtre, la touffe anale un peu ocracée.

Cette espèce ressemble beaucoup à *T. unifasciana* et surtout à *T. eatoniana*, à côté de laquelle je la placerais, mais, chez *T. eatoniana*, le bord externe est simplement oblique et arrondi, la bande centrale et la tache costale sont noires, l'aile est plus jaune et entièrement réticulée, pendant que les ailes inférieures sont d'un gris foncé et réticulées de couleur foncée.

Sicile. Deux exemplaires dans ma collection.

741. **Tortrix hyerana** Mill., *Ann. Soc. ent. Fr.*, 1857, p. 799, pl. 14, III; H.-S., *n. Schm.*, p. 15, fig. 93. — Millière, en 1857, décrivit cette espèce et la plaça dans un genre spécial, *Hastula*, parce que ses antennes ne lui permettaient pas de la classer parmi les vraies *Tortrix* et la forme des ailes l'éloignait du genre *Amphysa* Curt. Lederer ne se donna pas la peine d'étudier la nervulation et plaça l'Insecte à côté de *T. palleana* Tr. *T. hyerana* a

les nervures 7 et 8 des ailes supérieures tigées, la côte des ailes supérieures sans repli chez le mâle, qui a des antennes fortement ciliées sur deux rangs, par conséquent le genre *Hastula* est identique avec *Dichelia* Guen. et devrait lui être préféré parce que le genre *Dichelia* était hétérogène et n'a pas été décrit par son auteur; toutefois, Wilkinson a restreint le genre à *grotiana* F., qui devient ainsi le véritable type du genre *Dichelia.*

T. hyerana peut être placé en tête du genre en la faisant suivre par *T. gnomana.* M. le Dr Vallantin a trouvé *T. hyerana* communément près de Bône (Algérie).

Tortrix decosseana Rössler (*Die Schuppenflügler,* 1881, p. 234). — Je trouve parmi mes notes que Rössler m'avait communiquées sous ce nom un mâle et une femelle de *Teras aspersana* ou d'une espèce lui ressemblant beaucoup.

744. **Tortrix amplana** Hb. — Lire : fig. 201, non 157. Après H.-S., IV, p. 164, ajouter (1) : *n. Schm.*, p. 15, fig. 92. *T. chrysitana* Dup. est une aberration d'*Amplana ;* le type n'existe plus.

746. **Tortrix lusana** H.-S. — Il n'y a aucun doute que cette espèce ne soit la *rogana* Gn.

Quelque confusion s'est produite relativement à cette espèce et *T. dohrniana* H.-S., parce que Herrich-Schaeffer a varié dans sa description de *T. lusana,* prenant d'abord comme couleur du fond les parties grisâtres et lustrées de l'aile, et ensuite la couleur jaunâtre, de façon que j'ai reçu de Zeller et de Frey, sous le nom de *T. dohrniana,* le type à ailes larges, à fond gris luisant, réticulé de jaune olivâtre, qui est la véritable *T. rogana* (*lusana*), à la place du type à ailes étroites, d'un jaune ocracé uni, sans traces de parties lustrées (ou à peine), qui est *T. dohrniana,* décrite par Herrich-Schaeffer, vol. IV, p. 174. Heinemann s'est également trompé. La synonymie serait donc comme il suit :

T. rogana Guen., *Ind.*, 6 ; *lusana* H.-S., IV, p. 174, fig. 330, VI, p. 156 ; Hein., 46 (*e.r. p.*) ; *steineriana* H.-S., IV, fig. 419, non Hb.

Var. *dohrniana* H.-S., IV, p. 174, VI, p. 156.

T. rogana est certainement distincte de *T. steineriana* Hb.

(1) Beaucoup de citations de l'ouvrage d'Herrich-Schaeffer : « *Neue Schmetterlinge aus Europa und den angrenzenden Ländern* », ont été omises dans le Catalogue de 1871.

746. **Tortrix steineriana**, var. *stelviana* Mill., *Icon.*, III, p. 434, pl. 153, fig. 11-14. — C'est à tort que Millière rapporte cet Insecte à *T. steineriana*, c'est simplement l'*Ablabia osseana* Sc., et la citation de Millière doit être ajoutée à la fin du n° 767.

746 *bis*. **Tortrix Moeschleriana** Wocke, *Stett. e. Z.*, 1862, p. 45; *algidana* Mschl., *Wien. Mts.*, 1862, p. 138; *gelidana* Mschl., *loc. cit.*, pl. 1, fig. 10.

a. Var. *gelidana* Mschl., *loc. cit.*, pl. 1, fig. 9.

Cette espèce est très variable; les exemplaires foncés se rapprochent de *T. rubicundana* H.-S., fig. 415 (non 414, comme le cite le Dr Wocke, laquelle représente bien *T. gerningana*) et les réticulations brun rougeâtre sont plus ou moins épaisses, pendant que les individus pâles n'ont souvent pas de réticulations, le fond de l'aile est d'un jaune paille luisant et ses dessins rappellent surtout ceux de la femelle de *T. rogana*, à côté de laquelle *T. moeschleriana* doit être placée, car les nervures 7 et 8 aux ailes supérieures sont séparées.

Pour distinguer la forme pâle si distincte, je propose de lui réserver le nom de *T. gelidana* Moeschler figurant sur la planche, mais non dans la description.

752. Le nom de genre de Duponchel *Oenophthira* (*Cat.*, p. 289) est antérieur à *Oenectra* Guen.; lequel n'est pas décrit; par conséquent, le nom donné au genre par Duponchel s'impose.

Ajouter après, Dup., IX, 239, 8; IV, 79, fig. 4, p. 351.

762. **Tortrix rhombicana** H.-S. — Lire : 271 (non 46), au lieu de : 171 (non 61).

767. **Ablabia osseana** Sc. — Ajouter à la fin : *stelviana* Mill., *Icon.*, III, p. 434, pl. 153, fig. 11 à 13. — Je possède plusieurs exemplaires de sa collection, ainsi étiquetés. Millière figure une chenille brune comme étant celle d'*osseana*, mais l'Insecte a été élevé par M. L. de Joannis, en Angleterre, d'une chenille d'un vert jaunâtre, souvent jaune pâle, avec une ligne dorsale pâle et une strie sous-dorsale plus obscure de chaque côté; le corps, en dessous, de la teinte de la ligne dorsale. La tête est d'un jaune roussâtre, et de chaque côté de l'anneau suivant se trouve une tache roussâtre. La chenille est épaissie au milieu et atténuée aux extrémités; la tête plus étroite que le corps.

Elle vit, vers le milieu du mois de juin, dans les fleurs de

Leucanthemum vulgare, dont elle replie les pétales et se nourrit des fleurs du réceptacle; le Papillon paraît au commencement de juillet (L. de Joannis).

769. **Ablabia blandana** Ev. — Lire : H.-S., 359, au lieu de 339.

770. **Ablabia argentana** Cl. — Après *margaritalis* Hb., ajouter : Dup., VIII, p. 372.

771. **Sciaphila longana** Hw.; *ictericana* Hw. — Après H.-S., lire : VI, p. 157, non IV. Devant *lutosana* Hb. enlever le ?; *capillana* Gn., *Ind.*, p. 33, est bien la même que *longana*.

772. **Sciaphila segetana** Zell. — Ce nom doit être primé par celui de *Gueneana* Dup., IX, p. 439, pl. 259, fig. 3 (1834), espèce qui a été placée à tort dans le genre *Eudemis*.

776. **Sciaphila penziana**, var. *styriacana* H.-S. (1849). — Le nom antérieur est *canescana* Guen., *Ind.*, p. 32 (1845), et il faut biffer la citation comme synonyme de *monochromana* Hein. *Diurneana* Gn. est bien un synonyme de *penziana*.

780. **Sciaphila wahlbomiana** L. — Ajouter à la suite : *abieticolana* Bruand, *Cat. des Micr. du Doubs*, p. 42.

b. Var. *virgaureana* Tr. — Avant H.-S., intercaler Dup., *Suppl.*, IV, pl. 62, 7, p. 145, 647.

e. Var. *incertana* Tr.; *subjectana* Guen., Wilk. et Staint., est un synonyme d'*incertana* et non de *communana*.

781. **Sciaphila pumicana** Z. — Au lieu de p. 670, lire : p. 669.

786. **Sciaphila policolana** Guen. — Cette espèce n'existe plus dans la collection, non plus que *Phlaeodes estreyana* Gn. (*Ind.*, p. 39).

787. **Sphaleroptera diniana** Gn., *Ind.*, p. 33 (1845). — N'appartient pas à ce genre, mais à celui de *Steganoptycha* où le nom de *diniana* doit primer celui de *pinicolana* Z. (1846) et *occultana* Wilk.

789. **Doloploca punctulana** S. V. — Après *punctulella* Tr. ajouter : Frr., *B.*, 126, 1; Dup., *Suppl.* IV, 84, 1, p. 420.

790. **Cheimatophila tortricella** Hb. — Ajouter, après *hyemella* Tr.: Dup., *Suppl.*, IV, pl. 67, fig. 3, p. 199. — M. l'abbé L. de Joannis m'a communiqué la description de la chenille qu'il a découverte.

Cette chenille a seize pattes; elle est brune, plus pâle en dessous, marquée de trois lignes dorsales très fines; tête fauve.

Elle vit au mois de mai et en juin sur le Chêne, au-dessous

d'une toile de soie qui enveloppe graduellement l'extrémité de la branche, renfermant parfois plusieurs feuilles que la chenille réunit, formant une galerie à travers; elle vit en famille par petits groupes. Le cocon est d'un tissu membraneux et est formé à l'intérieur de l'habitation; la chenille y repose très longtemps sans se transformer et le Papillon paraît au commencement de mars.

792 *bis*. **Exapate duratella** Heyd., *Mitth. Schweiz. e. Gesell.*, I, p. 190. Cette espèce, découverte par C. von Heyden dans la Haute-Engadine, a été élevée par M. A. Constant, à Saint-Martin-Vésubie (Alpes-Maritimes) sur le Mélèze.

793. **Olindia hybridana** Hb. — La figure 238 de Hübner est douteuse, la couleur du fond trop uniforme, la bande pâle, après la tache basilaire, n'étant pas assez blanche, et les ailes inférieures sont trop foncées. Elle me paraît avoir plus d'analogie avec la femelle du type, très répandu en Angleterre et en France; pourtant Fischer von Rösslerstamm, qui était en relations suivies avec Treitschke, a envoyé à Zeller, à Duponchel et à Guenée, sous le nom d'*hybridana,* le type parfaitement figuré par Herrich-Schaeffer (fig. 132 et 133), pendant qu'il distribuait, sous le nom d'*albulana* Tr., le type figuré par Herrich-Schaeffer (fig. 190 et 191), connu en Angleterre sous le nom d'*hybridana.* J'ai soumis la question à Lord Walsingham qui, lui aussi, est d'avis que l'espèce anglaise doit porter le nom d'*albulana,* ou plutôt celui de *rectifasciana* Hw., qui est plus ancien, et non d'*hybridana.*

Par conséquent, la synonymie de ces deux formes doit être établie de la façon suivante :

O. hybridana Hb., 238; Froel., Tr., H.-S., 132-3, IV, p. 198; Hein.; *puellana* Froel., n° 127; *fingalella* Mill., *Revue d'Ent.*, 1884, p. 3.

Var. *rectifasciana* Hw., 465; Steph., *Ill.*, IV, p. 130; Wood, 1004; *nemorana* Froel, n° 126; *curvifasciana* Steph., *loc. cit.*; Wd., 1005; *albulana* Tr., X, 3, 85; H.-S., IV, p. 197, fig. 190-1; Hein., 66; *modestana* Dup., IX, p. 528, pl. 256, fig. 6; *hybridana* Wilk., 249; Stn., *Man.*, II, p. 257.

Haworth parle distinctement, comme le fait Duponchel, des points noirs dans les bandes foncées, et il n'y a aucun doute que sa *rectifasciana* ne soit l'*albulana* Tr. La figure de *modestana* Dup. est exagérée comme taille, mais la description est bonne.

Dans les collections de Duponchel et de Guenée, les deux formes sont étiquetées *hybridana* et *albulana*, comme ci-dessus.

La variété *castiliana* (Stgr., *i. l.*) est plus petite (13 mill.) que le type d'*hybridana*, les bandes foncées sont comme dans cette espèce, mais les bandes claires sont d'un *gris bleuâtre très foncé, striées* dans toute leur longueur de lignes *gris foncé ;* ces bandes sont bien plus étroites que dans le type, surtout la première. Les ailes inférieures sont plus foncées.

Il se peut que *O. castiliana* (qui provient d'Espagne) soit une espèce distincte.

Fingalella Mill. ne diffère d'*hybridana* que par la couleur plus ocracée de ses bandes, le fond plus blanc de ses ailes, moins saupoudré d'atomes foncés, les ailes inférieures plus claires.

793 *bis.* **Olindia stramentana** Guen., *Ind.*, p. 33 (Rag., pl. 1, fig. 7).

18 mill., ♂. — Ailes supérieures larges, subtriangulaires, faiblement courbées sur la côte, obliques sur le bord externe, l'apex assez aigu. Elles sont d'un *gris blanchâtre, striées* et *réticulées*, de nombreuses petites taches irrégulières, très serrées, d'un *ocracé brunâtre,* ayant une tendance à se grouper pour former des bandes et taches comme dans *hybridana*, mais elles sont très indistinctes, les petites taches ou stries n'étant pas confluentes. La base de l'aile n'est pas plus foncée que le reste, mais la côte est marquée de courtes stries noirâtres. La frange est d'un blanc jaunâtre sale, précédée d'une ligne noire.

Ailes inférieures gris noirâtre uni, la frange gris jaunâtre.

Dessous des ailes supérieures brun noirâtre, avec des taches costales jaunâtres près de l'apex ; ailes inférieures gris blanchâtre, marbrées de gris foncé.

Antennes brunes, pubescentes en dessous. Tête ocracée, blanchâtre au milieu, le thorax ocracé.

Cette espèce est bien distincte d'*hybridana* et de la variété *rectifasciana ;* elle se trouve dans la France orientale, méridionale et occidentale. M. Bonneville l'a prise en nombre en battant des haies d'Aubépine (*Crataegus*), près d'Angers. Les types de la collection Guenée viennent du Vernet ; celui figuré est un des mieux marqués.

Conchylis adamantana Guen., *Ind. Meth.*, p. 65, (Rag., Pl. 1, fig. 5).

22 mill. — Ailes supérieures courtes, larges, la côte arrondie,

le bord externe semi-oblique, sinueux, l'apex un peu aigu ; d'un *blanc nacré luisant*, avec *deux bandes* irrégulières, obliques, d'un *brun rougeâtre, disposées en croix*, une bande commençant à l'apex, s'étendant jusqu'au premier tiers du bord interne, se continuant jusqu'à la base et ensuite le long de la côte au premier quart. La deuxième bande s'étend du milieu de la côte jusqu'à l'angle anal, se prolongeant, en s'atténuant, le long du bord externe. La frange est gris brunâtre, précédée d'une fine ligne noire très distincte.

Ailes inférieures d'un gris brunâtre foncé uni, la frange blanchâtre, l'extrémité et une ligne à la base gris brunâtre.

Tête et thorax brun rougeâtre, les palpes plus pâles, triangulaires, très squameux, ainsi que le front. Abdomen gris brunâtre.

Dessous des supérieures brun, la frange plus claire, les nervures libres, 7 sous l'apex ; dessous des inférieures gris brunâtre pâle, 6 et 7, ainsi que 3 et 4, longuement tigées, 5 écartée, presque droite.

Deux individus dans la collection Guenée. Guenée supposait d'abord qu'ils provenaient de Laponie, mais il m'écrivait : « Je pense maintenant que c'est une espèce américaine que Boisduval avait mêlée dans sa collection, comme il l'a fait pour plusieurs Noctuélites. »

Je possède aussi un spécimen en mauvais état qui provient certainement du nord d'Amérique.

Voisine de *C. locupletana*.

795. **Conchylis anargyrana** (Stgr., *i. l.*), de l'Allemagne méridionale, orientale, n'est pas autre chose que la variété commune de *Parreyssiana* Dup., avec les *taches d'argent teintées* de *jaunâtre*, de façon qu'elles se détachent à peine de la couleur plus foncée du fond de l'aile et ne sont plus nacrées.

Sous le nom de *dives*, M. Staudinger distribue une espèce provenant de l'Amour, qui ne diffère en rien de *parreyssiana* type.

802 *bis*. **Conchylis dictyodana** Stgr., *Hor. Ross.*, XV, p. 238 (80), du Pont. — Cette espèce est voisine de *fulvana* F. R., dont elle a presque la taille (23 mill.) ; ses dessins sont semblables, mais la couleur du fond est d'un *blanc nacré obscur*, distinctement *réticulé* de *jaune*. Les ailes inférieures sont d'un gris noirâtre

uni, avec la frange blanche ; en dessous, elles sont plus pâles et mouchetées de gris noirâtre.

M. Staudinger décrit (*loc. cit.*), comme une aberration de *dictyodana*, son *insignatana*, que je considère comme une espèce distincte, voisine de *perfusana* Gn.

803 *bis*. **Conchylis aureopunctana**, n. sp. — Cette jolie espèce est très voisine de *procerana* Led. et de *purana* Guen.; elle doit précéder la première.

Plus petite que *procerana* (14 mill.), sa couleur et ses dessins sont semblables, c'est-à-dire qu'elle a, sur un fond d'un *beau blanc*, des *bandes orangées*, ornées de *gros boutons* en relief d'un *bronze métallique très brillant*, rappelant ceux des espèces du genre *Stagmatophora ;* ceux de la bande centrale (qui est verticale) très gros, placés trois du côté interne et deux du côté externe. Ceux de la deuxième bande (très rapprochée du bord externe et non bordée d'une ligne foncée) sont plus petits et disposés en une longue figure de 8 ; d'autres se trouvent aussi sur la côte près de la base. La frange est orangée et entrecoupée de blanc.

Les ailes inférieures sont d'un jaune brunâtre pâle, faiblement réticulées de brunâtre, la frange plus pâle.

Au-dessous, les supérieures sont d'un brun ocracé, la côte entièrement entrecoupée de taches blanchâtres, le bord interne blanchâtre sale. Ailes inférieures plus pâles qu'en dessus, également réticulées vers l'apex.

Outre sa taille, se distingue de *procerana* par ses bandes placées verticalement, l'absence d'une tache basilaire orangée, d'une bordure foncée à la deuxième bande et la couleur du dessous des ailes supérieures. *C. purana* Gn. ressemble beaucoup plus à *C. procerana*, mais l'espace après la première bande est bien plus large, la bande sub-marginale étant très étroite.

C. aureopunctana se trouve en Syrie.

803 *bis*. **Conchylis amasiana** n. sp.

12 mill., ♀. — Ailes supérieures étroites, presque droites sur la côte, obliques sur le bord externe, l'apex assez aigu. Elles sont *blanches*, avec des *bandes orangé roussâtre*, tournant au brunâtre sur la côte. La base a une tache orangée qui se prolonge un peu sur le côté ; au milieu se trouve une étroite bande presque verticale, élargie un peu sur la côte, et marquée sur le

bord interne, sur les nervures médiane et dorsale, d'un point noir d'écailles en relief. Deuxième bande verticale, plus large, atteignant l'angle anal, effacée sur le bord interne du côté de la base et bordée d'une strie noire en relief en partie sur la partie oblique, et un point noir en relief au-dessus; elle est précédée sur le bord interne d'un point orangé. L'extrémité de l'aile est faiblement teintée d'orangé, le bord est irrégulièrement marqué d'orangé. La frange est roussâtre, plus pâle à la base. La côte est indistinctement pointillée de brun. Dessous brun foncé, les dessins un peu plus foncés, à peine visibles, la côte avec quelques taches jaunâtres, la frange comme en dessus.

Ailes inférieures *gris noirâtre uni,* les écailles granuleuses, la frange grise à la base. Dessous gris noirâtre, l'apex gris pâle, ainsi que la frange.

Tête, thorax et palpes orangé roussâtre, les palpes blancs en dessous. Abdomen noirâtre. Pattes noires, zonées de blanc; les pattes postérieures blanchâtres au milieu.

Petite espèce, bien distincte, voisine d'*amiantana* Hb. et de *ruficinctana* Const.

Amasie. Un individu, dans ma collection, pris par M. Max Korb.

809. **Conchylis zebrana** Hb. — La citation Duponchel, IX, 260, 3, p. 454, se rapporte à *dipoltella* et doit être ajoutée à la suite; compléter l'autre citation Dup., *Suppl.*, IV, p. 173, pl. 65, fig. 2. Dans la collection, il y avait trois spécimens sous le nom de *zebrana,* dont un, étiqueté *zebrana* Tr., est une *dipoltella* et a été figuré sur la planche 260; c'est à cette figure que la description (p. 454) convient. Duponchel avait probablement voulu comparer les deux espèces et aura laissé, par mégarde, l'espèce *dipoltella* dont il parle dans le *Suppl.*, IV, p. 173, avec ses *zebrana.*

811. **Conchylis perfusana** Guen., *Ind.*, 64; H.-S., 247-8, IV, p. 183; Hein., 73 (Rag., Pl. 1, fig. 4).

20 mill., ♂. — Ailes supérieures larges, obtuses à l'apex, brisées sur le disque, d'un *jaune paille, recouvertes* entièrement par de *nombreuses petites taches* rondes *d'argent* qui rarement se réunissent pour former des lignes ou dessins réguliers; au milieu de l'aile, on semble apercevoir une bande très oblique et anguleuse près de la côte, de la couleur du fond, mais elle est très indistincte. La frange est plus pâle que le fond et précédée

d'une ligne indistincte plus foncée. Dessous gris noirâtre; la frange jaunâtre avec une ligne noirâtre à la base.

Ailes inférieures d'un gris foncé uni, la frange gris jaunâtre; en dessous, moins foncées, à peine réticulées vers le bord externe.

C. respirantana s'en approche beaucoup, mais elle est beaucoup plus petite et plus jaune, les taches jaunes étant plus grandes et se réunissant pour former de nombreuses lignes transversales qui sont presque confluentes dans certains individus, lesquels paraissent alors tout jaunes. Les ailes supérieures sont aussi plus étroites et très aiguës à l'apex; la frange des ailes inférieures est blanche.

J'ai cru devoir faire figurer de nouveau cette espèce d'après le type de Guenée, les figures données par Herrich-Schaeffer étant insuffisantes.

Cette espèce se trouve dans la Styrie, le Valais et en Serbie.

818. **Conchylis griseana** Hw. — M. Barrett dit (*Ent. Mo. Mag.*, XI, p. 155) que, sous ce nom, il existe, dans la collection de Stephens, au Musée britannique, huit exemplaires d'une *Conchylis* qui est, à son avis, distincte de toutes les espèces connues. Ces individus sont d'un « gris brunâtre avec une bande centrale d'un brun foncé atténuée vers le bord interne et une strie ou étroite bande brune avant l'apex. Frange ocracée avec des taches brunes. Ailes inférieures brun noirâtre ».

La description de Stephens se rapporterait bien aux spécimens de sa collection. En tous cas, il est certain que *C. griseana* de Haworth n'est pas l'*udana* de Guenée, qui est, ainsi que je l'ai déjà indiqué (*Bull. Soc. ent. Fr.*, 1883, p. CXVIII), la *notulana* Zell., dont la chenille vit sur la Menthe; on ne peut non plus confondre *griseana* avec l'espèce qui vit sur l'*Alisma plantago*, et pour laquelle j'ai proposé (*loc. cit.*, p. CXIX) le nom d'*alismana*. Il est probable que *griseana* appartient au groupe de *mussehliana*, ainsi que les espèces qui la suivent : *affinitana* Dgl., *vectisana* Westw. et *alismana* Rag.

826. **Conchylis andorrana** Mill., *Icon.*, II, p. 167, pl. 69, 4 et 5. — Je possède un des types originaux de cette espèce, et je l'ai comparé à *flavidana* Gn. (*Ind.*, 66) et *sulphurana* Gn. (*Ind.*, 67); ces trois espèces n'en font qu'une, que nous appellerons **flavidana** Gn. Quelque confusion peut s'élever par suite d'erreurs

dans les descriptions de Guenée et de Millière. Guenée dit que la femelle ne diffère du mâle que par sa taille plus petite, ajoutant que les deux sexes sont jaunes, avec deux bandes roussâtres; or, dans sa collection, il n'y a que deux femelles à bandes. Millière dit qu'il a pris un certain nombre de mâles et pas une femelle, décrivant l'espèce avec ses deux bandes, mais le spécimen type, étiqueté par lui *andorrana*, est une femelle, tandis qu'il décrit comme variété un individu sans dessins, dont il n'indique pas le sexe; c'était évidemment le mâle, — du reste, l'artiste ne s'est pas trompé, car il a bien figuré, pl. 69, le mâle sans bandes et la femelle avec des bandes. D'autre part, Guenée a décrit le mâle sous le nom de *sulphurana* Hub., mais la *sulphurana* Hb., fig. 162, est plutôt une Pyrale et est rapportée avec un ? à *Botys rhododendronalis* Dup. dans le Catalogue.

Le mâle a les palpes plus courts que la femelle, et ses ailes, d'un jaune soufre uni, sont, en dessous, noires jusqu'à la frange et non lavées de blanchâtre sur le bord externe.

C. flavidana Guen. se prend dans les montagnes de l'Ariège, près d'Andorre, et à Bayonne, dans la montagne, en mai et juin. On peut la laisser après *ambiguella* Hb.

840. **Conchylis dipoltella** Hb. — Ajouter à la suite : *zephyrana* Dup., IX, 260, 3, p. 454. L'aberration *biviana* Dup., dont il existe deux ailes dans la collection, me paraît un individu de *dipoltella* frotté.

841. **Conchylis zephyrana** Tr. — Cette espèce est considérée comme très variable, et on finit par s'embrouiller dans la synonymie :

C. zephyrana type est une espèce à ailes supérieures d'un *jaune* un *peu verdâtre*, traversées ordinairement par *deux bandes* d'un *rouge brunâtre* et environ six lignes irrégulières de taches métalliques bleuâtres, la *frange jaune* avec une ligne foncée au milieu. Les ailes inférieures sont d'un gris noirâtre chez le mâle avec la frange blanche; en dessous, d'un gris noirâtre uni.

C. margarotana Dup. se reconnaît souvent à sa taille plus grande (elle varie beaucoup sous ce rapport), mais surtout à ses ailes presque entièrement couvertes de nombreuses stries d'un brun rouge, leur donnant une teinte olivâtre, et pointillées de

nombreuses taches métalliques, la *frange distinctement entrecoupée* de brun rouge.

Les ailes inférieures, en dessus, comme chez *zephyrana;* mais, en dessous, elles sont mouchetées entièrement de gris clair et de gris noirâtre.

C. scabidulana Led. est *jaune,* presque entièrement lavée de *rouge brunâtre vif,* sauf sur le pli près de la base; la frange est *entièrement jaune d'or.* Les lignes de points métalliques sont moins nombreuses; elles sont plus distinctes à partir du milieu et sont presque noires.

Les ailes inférieures sont noires avec la frange blanche (au moins chez le mâle); en dessous, elles sont noires, faiblement mouchetées de gris.

C. marmoratana Curt. est évidemment une *zephyrana* type; la frange semble entrecoupée dans la figure de Wood, mais les traits n'ont été gravés que pour former la frange, comme dans toutes les espèces.

C. maritimana Guen. est d'un *beau jaune,* les ailes *traversées* par *deux lignes roussâtres* assez distinctes, dont la première forme un coude bien marqué sur le disque extérieurement, et la deuxième est assez oblique et arrondie vers le sommet. La *frange* est d'un *jaune* plus clair, *entrecoupée* par plusieurs *stries roussâtres.* Les ailes sont, en outre, traversées par plusieurs lignes argentées, métalliques, irrégulières, et tachetées, surtout sur les bords, de petites taches rousses.

Les ailes inférieures sont noirâtres, plus claires vers la base, et la frange est blanche.

Le dessous des supérieures est noirâtre, tacheté de jaunâtre, laquelle couleur prédomine sur les bords. Les ailes inférieures sont blanchâtres, lavées de noirâtre le long des nervures et mouchetées de noirâtre dans la partie inférieure, près du bord anal.

Enfin, *dubrisana,* ou plutôt *williana* Brahm (nom antérieur, d'après Fuchs) (1) est facile à reconnaître à sa très petite taille, sa couleur gris olivâtre couverte de nombreuses taches argen-

(1) *Stettiner ent. Zeit.,* 1880, p. 231.

tées, sa frange d'un blanc uni, ses ailes inférieures entièrement blanches, un peu salies chez la femelle.

J'estime que les dessins, la frange unie des supérieures, les ailes inférieures sans mouchetures en dessous, prouvent que *zephyrana* est une espèce distincte.

C. margarotana Dup. est une espèce distincte, facile à reconnaître à ses dessins, sa frange entrecoupée, ses ailes inférieures en dessus d'un noirâtre uni, mouchetées ou réticulées, en dessous, de gris pâle.

C. maritimana Guen. pourrait peut-être être considérée comme une variété de *margarotana*, mais elle s'en éloigne bien par la couleur des ailes supérieures et celle des ailes inférieures.

C. scabidulana et *williana* sont sûrement des espèces distinctes des autres du groupe.

Malheureusement, on ne paraît pas avoir élevé d'autres espèces que *williana* (qui se trouve partout dans les tiges d'*Eryngium campestre* et qu'on confond avec la véritable *zephyrana*) et la *maritimana*, qui vit dans les tiges d'*Eryngium maritimum*.

Je proposerais donc d'établir comme suit la synonymie pour ces espèces :

841 *a*. **C. zephyrana** Tr., Dup., *Suppl.*, IV, 65, fig. 7 (mauvaise), p. 179; H.-S., 70 à 73, p. 183; Hein., 79, *pars; marmoratana* Curt., Steph., Wood.

841 *b*. **C. margarotana** Dup., IX, 258, 7, p. 429; H.-S., 47, 48, IV, p. 186; VI, p. 157.

841 *c*. **C. maritimana** Guen., *Ind.*, 63; Wilk., 293; Stt., *Man.*, II, p. 270; Stt., *Ann.*, 1856, p. 34.

841 *d*. **C. scabidulana** Led., *V. z. b. W.*, 1855, 223, pl. 4; *Wien, Mts.*, 1857, p. 101.

841 *e*. **C. williana** Brahm.; *dubrisana* Curt., Steph., Wood; *luteolana* Steph., Wood; *virginana* Gn.; *zephyrana* H.-S., fig. 74.

841 *f*. **C. cremonana**, n. sp. — Sa place est ici, car la nervure 7 aux supérieures aboutit à l'apex et aux inférieures, 3 et 4 sont écartées. Du reste, cette espèce ressemble à *zephyrana;* comme chez celle-ci, les deux bandes transversales de *cremonana* sont ornées de nombreuses petites taches formées d'écailles couleur

d'acier et très brillantes, mais *cremonana* est bien plus petite (10 mill.), ses ailes sont bien plus allongées, aiguës à l'apex, très obliques sur le bord externe, d'un *jaune serin*, la *base*, *une large bande* oblique *au milieu* et une *très large bande* sur le *bord* de l'aile, d'un *rouge vermillon*; la *frange jaune pâle*.

C. cremonana provient de la Syrie.

841 *g*. **Conchylis palpana** n. sp. — Appartient au groupe de *zephyrana*, se distinguant par sa grande taille (25 mill.) et la netteté de ses dessins. Les ailes supérieures sont *jaunes*, *traversées* par *deux bandes rousses*, *liserées* de *chaque côté* d'une ligne en relief ou *bourrelet* d'un *blanc luisant*, *surchargé d'écailles* d'un *gris* de *plomb*. La première bande est interrompue au milieu, sa partie dorsale est verticale, la partie costale se dirige obliquement en arrière. La deuxième bande est régulièrement courbée et présente sa partie convexe vers le bord externe; elle est interrompue au milieu par des écailles plombées. Les nervures sont blanchâtres et luisantes. Les trois *bords* de l'aile sont *marqués* alternativement de *taches noires*, *blanches* et *rousses*. La frange est *blanche*, *entrecoupée* de *taches rousses*, et d'autres taches rousses, entourées de blanc et de gris, précèdent la frange. Au-dessous, les ailes sont d'un noir brun, mouchetées de gris postérieurement, la côte entrecoupée de taches jaunes disposées par paires.

Ailes inférieures entièrement noires, la frange plus pâle. En dessous, elles sont grises, réticulées et mouchetées de noir, plus foncées vers la base.

Tête et thorax roussâtres. Palpes très longs, hérissés, porrigés, d'un blanc ocracé, saupoudrés de noirâtre. Antennes brièvement ciliées sur deux rangs, les cils écartés.

Hadjin (Asie Mineure). Un ♂, dans ma collection.

Au groupe d'espèces qui, comme *meridiana* Stgr., sont de couleurs pâles, sans dessins distincts et remarquables par leurs ailes *raboteuses*, plusieurs peuvent être ajoutées à ma connaissance :

841 *bis*. **Conchylis nomadana** Erschoff, *Lép. du Turk.*, pl. VI, fig. 102 ♂, p. 93.

Voisine de *meridiana*, mais plus grande (30 mill.), d'un *jaune pâle uni*, avec la frange plus pâle, marquée seulement d'une

grande tache ocracé roussâtre dans *l'angle* formé par la *brisure*, au delà du disque, et une *bande transversale* très indistincte au *milieu*, n'atteignant pas la côte et également *ocracé brunâtre*; ces taches renferment quelques écailles rougeâtres en relief. La côte vers la base est marquée de points roussâtres. Ailes inférieures d'un blanc jaunâtre uni et soyeux, la frange d'un blanc pur. Tête et thorax jaunes, l'abdomen jaune grisâtre pâle.

Turkestan. Un ♂, dans ma collection.

842 *bis*. **Conchylis mongolicana**, n. sp.

Ressemble tout à fait à *meridiana* Stgr. comme taille et comme couleur, mais elle n'a pas de points argentés; ses ailes sont d'un *jaune ocracé, traversées* par de *nombreux boutons d'écailles* un peu en *relief*, un peu plus pâles que le fond; ceux sur le bord interne et d'autres, marquant la brisure de l'aile, sont un peu roussâtres.

Ailes inférieures d'un noirâtre pourpre, avec la frange blanche; en dessous, jaunâtre pâle, réticulé de brunâtre; les nervures 3 et 4 sont plus ou moins longuement tigées.

Touran. Deux ♂, dans ma collection.

842 *ter*. **Conchylis meridiolana**, n. sp.

Cette espèce est également voisine de *meridiana* Stgr., dont elle a la taille et la forme, sauf que les ailes inférieures sont plus larges (surtout chez la femelle) et l'angle apical moins prolongé.

Comme chez *meridiana*, les ailes supérieures portent de nombreux boutons d'écailles en relief sur toute la surface, mais moins dans la cellule; le fond de l'aile, toutefois, est d'un blanc de crème d'où se détachent les boutons d'écailles ocracées, formant un ⊳ distinct sur la brisure, mais on ne voit pas de points argentés semés sur la surface de l'aile comme dans l'espèce voisine. Les ailes inférieures sont d'un noirâtre uni, avec la frange blanche.

La tête et le thorax sont d'un ocracé mêlé de blanc sale.

La femelle est plus grande que le mâle (28 mill. au lieu de 24 mill.), ses ailes sont plus larges, les inférieures plus pâles, brunes.

Turkestan.

842 *quater*. **Conchylis tamerlana**, n. sp. (du Turkestan) appartient

au même groupe que les précédentes, mais n'a pas de boutons en relief ni de traces d'écailles luisantes. Sa taille est de 23 mill., sa couleur bien différente, étant blanchâtre, mais tellement réticulée et lavé d'ocracé brunâtre, que la couleur du fond disparaît presque; les écailles sont très grossières et presque en relief. La frange est blanche, sillonnée d'une ligne brunâtre. Les ailes inférieures sont d'un noir brunâtre uni, la frange plus pâle, blanche à l'apex; en dessous, elles sont fortement mouchetées de gris, leur donnant ainsi une teinte gris noirâtre uni.

La tête et les palpes sont blanchâtres, le thorax gris ocracé, l'abdomen noirâtre.

858. **Conchylis kindermanniana** Tr. — M. L. de Joannis m'a soumis un exemplaire qu'il avait pris à Canterbury, le 9 août; cette espèce est nouvelle pour la faune anglaise.

859. **Conchylis sanguinana** Tr. — *C. flagellana* H.-S. est celle de Duponchel, la citation doit donc être biffée.

C. sanguinana se trouvait assez communément dans les terrains vagues et sablonneux de Boulogne et de Champigny, près de Paris. Sa chenille est grosse, inerte, d'un jaune d'os luisant teinté de verdâtre, le vaisseau dorsal un peu plus foncé. La tête est assez large, d'un noir luisant; la bouche brunâtre. Écusson grand, corné, postérieurement d'un noir luisant; les lobes postérieurs de la tête, rentrant souvent sous l'écusson, le font paraître tout noir. Points verruqueux grands, gris, surmontés d'un poil foncé et court; les stigmates sont grands, noir foncé luisant, en cercles. La plaque anale cornée jaune d'os. Pattes écailleuses noir luisant, annelées de blanc.

Elle vit en juin et juillet dans les tiges d'*Eryngium campestre*, dans lesquelles elle creuse des galeries courtes, rejetant au dehors, par un trou, ses déjections qui prennent une couleur orangée, et c'est par la présence, en grande abondance, de ces déjections à l'extérieur de la tige, que la chenille trahit sa présence.

Elle se trouve ordinairement au-dessus de l'endroit d'où naissent les feuilles, et souvent elle choisit la gaine de la feuille pour filer son cocon au milieu de ses déjections avant de se transformer. Elle préfère la tige principale, et parfois on trouve six chenilles, ou davantage, presque ensemble.

Vers la fin de juillet, elle agrandit le trou qui servira de sortie

pour le papillon et le bouche avec un opercule transparent de soie; pour plus de sûreté, elle file encore quatre ou cinq opercules de distance en distance dans sa galerie et se transforme ensuite, la tête tournée vers la sortie, sans former de cocon. La chrysalide, longue de 6 mill., est d'un jaune brunâtre, marbrée de brunâtre sur les ptérothèques et la tête, laquelle a une petite proéminence aiguë qui sert à briser les opercules, et les rangs de crochets, dont sont armés les anneaux, l'aident à sortir. Le Papillon éclôt fin juillet.

860. **Conchylis francillana** F. — Biffer les citations de Heinemann, Duponchel et Herrich-Schaeffer; ajouter après Wilk., 312 : pl. 2, fig. 11.

862. **Conchylis flagellana** Dup. — Est une espèce distincte de *francillana* et de *sanguinana*, et identique avec *eryngiana* Heyd. et *francillana* Hein., de façon que la synonymie s'établira comme suit :

C. *flagellana* Dup., IX, 259, 6, p. 441; H.-S., 95, IV, p. 182; *francillana* Hein., 80; *eryngiana* Heyd., *Stett. e. Z.*, 1865, p. 100 (note).

863. **Conchylis dilucidana** Steph. — Est une bonne espèce distincte de *francillana* et *flagellana*.

876. **Conchylis pudorana** Stgr. — Ajouter : H.-S., *n. Schm.*, 97, p. 16.

878. **Conchylis implicitana** H.-S. — D'après M. Durrant, il faut ajouter à la suite, comme synonyme : *anthemidana* Wilk., p. 309.

880. **Conchylis nana** Hw., Steph., Wd., Wilk., Stt., *Man.* — Ajouter : *ambiguana* Froel., H.-S.; *carneana* Gn., *Ind.*, 60; *pallidana* H.-S.; *pumilana* H.-S., Hein., réunissant ainsi les nos 880 et 898.

880 *bis*. **Conchylis degreyana** Mac Lach., Stt., *Ann.*, 1869, p. 91, *Ent. Mo. Mag.*, V, p. 245, a été omise du *Catalogue*.

881. **Conchylis flaviciliana** Wlk., indiqué comme synonyme d'*epilinana*, serait une espèce distincte, d'après M. Barrett (*Ent. Mo. Mag.*, XI, p. 194).

887. **Conchylis purpuratana** H.-S. — Cette espèce doit être réunie au no 885, *ostrinana* Gn., dont le nom doit prévaloir.

890. **Conchylis cancellana** Z., *Is.*, 1847, p. 739. — D'après Lord

Walsingham (*Ent. Mo. Mag.*, 1891, p. 1), est un synonyme d'*affinitana* Dgl., *Zool.* IV (1846), p. 1269, 1268, fig. 7.

La chenille d'*affinitana* vit dans les tiges de *Statice limonium* et d'*Aster trifolium*.

893. **Conchylis manniana** F. R. — L'espèce figurée sous ce nom par Duponchel n'est pas *manniana*, mais celle que j'ai nommée *alismana ;* il faut donc biffer la citation.

899. **Conchylis hybridella** Hb. — La citation de *sodaliana* Steph. doit être biffée et reportée au n° 910, mettant en synonymie *amandana* H.-S.

916. **Retinia sylvestrana** Curt. — Biffer l'insignifiante citation de Stt., *Ann.*, 1855, p. 53 (non 31) et ajouter : *pollinis* Mill., *Revue et Mag. de Zoologie*, 1874, p. 251 (10). — *C. pollinis*, en effet, n'est autre que *sylvestrana* Curtis, connue comme ayant été élevée des pousses du *Pinus sylvestris*, mais, en Angleterre, on l'a élevée depuis, en même temps que *Penthina bifasciana* Hw. (*silphana* Mill.), des fleurs ou pollen du Pin.

923. **Retinia margarotana** H.-S. — La synonymie de cette espèce est assez embrouillée. Herrich-Schaeffer, dans son volume IV, p. 182, parle de *Conchylis margarotana* Dup. et cite ses figures 47 et 48 qui, en effet, représentent bien l'espèce de Duponchel, mais il figure, sous le n° 148, une Tordeuse qu'il nomme également *margarotana*, sans la décrire, et dans son volume VI, dans la table alphabétique, p. 33, il rapporte cette figure au *Conchylis*, sans faire attention que c'était une toute autre espèce, une *Retinia*.

Von Heinemann, ayant reçu une espèce qui lui ressemblait beaucoup, la décrivit sous le nom de *Retinia margarotana* H.-S.

Plus tard, de Peyerimhoff trouva près de Colmar une *Retinia* qui lui parut voisine de *margarotana* Hein. et, ne connaissant pas la figure 148 donnée par Herrich-Schaeffer, mais seulement la description de von Heinemann, il décrivit son espèce sous le nom d'*amethystana*.

Enfin, le Dr Wocke, qui avait reçu une *Retinia* élevée des pommes du Pin, la communiqua à von Heinemann, qui la nomma *margarotana*, mais, en 1879, il apprit à connaître la véritable *margarotana* H.-S., en élevant en nombre le papillon des cônes de Sapins. S'étant rendu compte que l'espèce décrite par von Hei-

nemann était une espèce distincte, il lui imposa le nom de *retiferana,* mais, pour être logique, il aurait dû débaptiser l'espèce figurée par Herrich-Schaeffer, puisque celui-ci l'avait considérée comme étant l'espèce de Duponchel ; or, c'est précisément ce qu'à fait de Peyerimhoff sans s'en douter.

La synonymie de ces espèces sera donc la suivante :

Retinia amethystana de Peyr., *Petites Nouv. ent.*, 1872, p. 239 ; *Icon.*, Mill., III, p. 336, pl. 142, fig. 12 ; *margarotana* H.-S., 148 ; Wocke, *Zeitsch. für Ent.*, *Breslaw*, 1879, p. 73 (4).

923 *bis*. **Retinia retiferana** Wocke, *loc. cit.*, p. 73 ; *margarotana* Hein. (*nec* H.-S.), p. 95.

Amethystana se trouve donc en Bohême, en Alsace et en Silésie.

Elle est facile à reconnaître à ses ailes inférieures noires, à frange blanche, et à sa tête de la couleur des ailes supérieures. *Retiferana,* au contraire, a les ailes inférieures d'un gris brunâtre, avec la frange gris pâle et la tête rousse. Cette espèce se trouve en Silésie, en Angleterre, et j'en ai pris un exemplaire, le 7 avril, à Bourron, près de Fontainebleau.

924. **Retinia resinella** L. — Biffer la citation de *? piceana* Hb., 72, et la reporter au n° 1066, avant celle de Zettersted.

927 *bis*. **Penthina vicinana** n. sp. — Cette espèce, qui vient de l'Amour, est voisine de *salicella* L., dont elle a la forme d'aile, mais elle est un peu plus grande (26 mill.), et s'en distingue de suite par sa côte largement blanchâtre, distinctement marquée de courtes stries noires, obliques, alternativement fines et épaisses, pendant que la partie dorsale est entièrement foncée, brunâtre, vers la base plus pâle, mêlée de blanchâtre et traversée par de nombreuses lignes noires, irrégulières et interrompues. Une tache allongée sur le bord interne à la base et la bande médiane plus foncée, séparée par une tache dorsale arrondie, plus pâle et plombée au milieu, comme dans *gentiana ;* la bande médiane est verticale et très irrégulière, fortement sinueuse et noire sur le bord externe, avançant en une pointe au milieu ; elle est suivie d'une sorte d'écusson allongé, droit, à bords parallèles, placé obliquement de la nervure 5 jusqu'avant l'angle anal, gris noirâtre, liséré de blanc des deux côtés, marqué entre les nervures de quatre stries noires. Le bord externe est plombé et dans l'angle

apical lavé de noir, formant une grande tache triangulaire, un peu comme chez *sauciana.* Frange noirâtre, blanche à l'angle anal. Ailes inférieures brunes, la frange blanche. Tête et thorax gris mêlé de noir, antennes gris brunâtre — Un ♂.

930. **Penthina scriptana** Hb. — Après la citation de Duponchel, intercaler : Frr., *n. Beit.,* IV, p. 90, pl. 342.

930 *a*. **Penthina scriptana** Hb., aberration *nubiferana.* — Herrich-Schaeffer figure cette aberration comme une variété de *scriptana,* mais elle appartient à *variegana,* et la synonymie, d'après Lord Walsingham, serait comme suit :

P. variegana, ab. *nubiferana* Hw., *Lep. Br.,* 431; Steph., *Ill.,* IV, 91 (1834), 395 (1835); Wd., 896; *hartmanniana* H.-S., 162.

932. **Penthina corticana** Hb. — Après la citation de Duponchel, ajouter : pl. 245, fig. 4 *b.*

933. **Penthina betulaetana** Hw. — Ajouter après *capreana :* Dup., pl. 245, fig. 4 *a,* puis H.-S., fig. 182.

936. **Penthina grevillana** Curt. — M. Barrett a eu occasion d'examiner les types de cette espèce et déclare que ce ne sont que des spécimens pâles de *sauciana ;* il faut donc l'ajouter en synonymie à cette espèce.

939. **Penthina ochroleucana** Hb. — Lire : Wilk., p. 25 (non 35) et ajouter : *gentiana* Dup., IX, pl. 245, 7, p. 197, et biffer cette citation au n° 945.

943. **Penthina oblongana** Hw. — Biffer le ? devant *similana* Wilk.

944. **Penthina sellana** Hb. — Il semble impossible de rapporter la figure 331, d'Hübner, à aucune espèce connue, car la *sellana* authentique n'existe dans aucune collection. Zeller m'écrivait qu'il n'était pas plus avancé que von Heinemann dans sa détermination de cette espèce.

En 1830, Geyer, qui avait continué l'iconographie d'Hübner, et fait graver la figure 331 en question, cite la description de Froelich dans son texte, comme suit :

« Tab. 52, f. 331, ♂. T SELLANA *alis anticis nigro ferrugineoque variis plumbeo-lacunosis; macula media dorsali fasciaque postica ochroleucis, costa albopunctata, capite thoraceque flavo fuscoque variis.* Froel., *En.,* p. 47, n° 96; *affinis* T. BRUNNICHIANA », et il ajoute : « Ailes supérieures noires, tachetées de brun roussâtre ;

au milieu du bord interne, une tache et, postérieurement, une bande couleur crème; la côte ponctuée de blanc, la tête et le thorax noir tacheté de jaune. Semblable à *T. brunnichiana* Froel., *loc. cit.*, mais deux fois plus petit. La tache dorsale ordinaire est placée en face d'une tache costale semblable, brune, ponctuée de blanc. La bande est interrompue sur le disque par une tache noire. Le thorax est crêté. »

Cette dernière indication prouve bien que *sellana* est une *Penthina,* mais il n'en existe aucune qui serait moitié de la taille de *brunnichiana* et à bande couleur crème. Guenée, ainsi que Herrich-Schaeffer, trompés par la description de Froelich, avaient adopté, comme étant *sellana* Hb.-Geyer, l'espèce déjà connue d'Haworth, *oblongana*, à cause de sa petitesse et de la couleur de la bande, mais la forme et la taille de l'espèce figurée par Geyer sont bien différentes et se rapprochent beaucoup plus de *sororculana.* Wilkinson et Stainton, ainsi que Heinemann, ont suivi Guenée et Herrich-Schaeffer, mais beaucoup de lépidoptéristes, ne faisant pas attention à la taille réelle indiquée par ce dernier auteur et le sexe qu'il représente, confondent *sellana* (*oblongana*) avec *gentiana;* c'est pourquoi ces deux espèces sont *mélangées* dans les collections. En résumé, le nom d'*oblongana* était de beaucoup le plus ancien, il faut rétablir comme suit la synonymie :

P. oblongana Hw., Steph., Wd.; *marginana* Hw., Steph., Wd., Wilk., Stt., Hein.; *gentianana* var. Tr.; *pullana* Steph.; *sauciana* Dup.; *sellana* Gn., H.-S., Wilk., Stt., Hein.; *similana* Wilk., Stt.; ? *sellana* Hb., 331 ; Froel.

P. oblongana vit sur les *Dipsacus;* je l'ai élevée de *Scabiosa succisa,* et M. Barrett de *Betonica officinalis* L.

944. **Penthina oxybiana** Mill., *Ic.*, III, pl. 152, fig. 15. — Millière dit que *P. sellana,* se trouve partout où croît le Chardon à foulon (*Dipsacus*), et que sa variété constante, *oxybiana,* lui a semblé presque aussi abondante que le type; mais, dans la collection, il n'existe qu'un seul individu sans abdomen, à ailes sans franges. Au premier abord, on prendrait ce spécimen pour *oblongana* Hw., mais le frein est simple, c'est donc un mâle, et les ailes inférieures sont d'un brun noir uni. *P. oxybiana* se distingue de *P. gentiana* Hb. par sa taille bien plus petite, sa couleur *blanc carné,* plombée par places, sauf à la base, qui est pâle. La tache basilaire n'est indiquée que par sa bordure brun fauve inter-

rompue vers la côte; elle est suivie par une large bande blanc carné sale, plombée vers la côte. La bande brun fauve, au milieu, est, comme chez *P. oblongana*, très étroite et bien nette, contrairement à ce qui se voit chez *P. gentiana*. Le reste ressemble aussi à *P. oblongana*, mais la tête est distinctement d'un brun rouge.

Il se pourrait que nous soyons en présence d'une espèce distincte.

945. **Penthina gentiana** Hb. — Biffer la citation de Duponchel et la reporter au n° 939, *ochroleucana* Hb., qu'elle représente.

La chenille de *P. gentiana* vit sur le Chardon à foulon, mais aussi dans les fruits de Gentiane.

947. **Penthina dalecarliana** Gn. — Il existe, dans la collection Guenée, un exemplaire que j'ai reconnu identique avec *pyrolana* Wocke, dont le nom devra tomber en synonymie. Biffer, par contre, la citation de Guenée au n° 946.

949 *bis*. **Penthina semicremana** Christ., *Bull. Mosc.*, LVI, p. 77 (165), de l'Amour. — Cette espèce est remarquable par ses dessins et couleurs, rappelant comme disposition des dessins *Steganoptycha ocellana* F.; elle est voisine de *noricana* H.-S.

953. **Penthina lapideana** H.-S.; *digitalina* Mühlig.

J'ai pris dans mon jardin, le 18 mai 1892, une femelle de cette espèce intéressante; la chenille vit dans les racines de *Digitalis*, plante dont je cultive des pieds.

954. **Penthina postremana** Zell. (*Is.*, 1846). — Dans la collection de Guenée se trouve un exemplaire de cette espèce décrite par lui (*Ind.*, p. 25), en 1845, sous le nom de *Sericoris penthinana*. C'est une femelle très chargée d'écailles jaunes dans la bande médiane sur le bord interne et sur la côte, ainsi qu'à l'extrémité de l'aile. Guenée avait reçu cette espèce d'Angleterre.

959. **Penthina mygindana** S. V. — Après *fulvipunctana* Hw., Wd., ajouter Wilk., 260; Stt., *Man.*, II, p. 261.

963. **Penthina branderiana** L. — *Donzelana* Gn. est bien cette espèce.

967. **Penthina metallicana** Hb. — Dans la collection de Duponchel, sous ce nom, il y avait quatre spécimens, dont trois *metallicana* et un (le type figuré) étiqueté *metallicana*, mais qui est une *metalliferana* H.-S. La fig. 6, pl. 246, se rapporte, ainsi que

le texte, à cette dernière espèce seulement; il faut donc biffer ici la citation et la reporter à la suite de *metalliferana* H.-S., ainsi que *scoriana* Gn.

967 *bis*. **Penthina**, var. **irriguana** H.-S. — *P. irriguana* est une espèce distincte de *P. metallicana*, mais le nom est à modifier. D'après Zeller, c'est *P. nebulosana* Zett. et, d'après la collection de Guenée, c'est sa *schoenerrhana;* la synonymie devra donc être établie de la façon suivante :

P. nebulosana Zett. (g. *Eana*), *Ins. Lapp.*, p. 985; Zeller, *Stett. ent. Zeit.*, 1878, p. 105; *schoenerrhana* Guen., *Ind.*, p. 24; *irriguana* H.-S., 425, 426, VI, p. 160; Hein., p. 117; *metallicana* Wocke, *Stett. ent. Zeit.*, 1862, p. 56.

970. **Penthina stibiana** Gn. — Biffer la citation de Duponchel; sa *micana* est bien celle de Frölich.

971. **Penthina metalliferana** H.-S. — Ici encore le nom antérieur de *scoriana* Gn. (*Ind.*, p. 24) doit remplacer celui de Herrich-Schaeffer, suivi de : *metallicana* Dup., IX, 246, 6, p. 219.

972. **Penthina palustrana** Zell., *Is.*, 1846, p. 230 (non 630). — Intercaler après H.-S. : Wilk., p. 277, et après Hein. : *olivana* Dup., IX, 246, 4, p. 215. — C'est par erreur que Guenée note l'espèce comme une variété de *rurestrana*, qui est une espèce bien distincte, ressemblant à *lucivagana*, mais moins foncée et avec la bande plus distincte.

977. **Penthina spuriana** H.-S. — Guenée a encore été plus diligent que Herrich-Schaeffer pour cette espèce, qui figure dans l'*Index*, p. 27, sous le nom d'*anderreggana*.

978. **Penthina olivana** Tr., VIII, p. 151 (non 101). — C'est à tort que le nom de *micana* Hb. a été mis de côté, car il n'est pas douteux que la fig. 28 représente bien l'espèce décrite plus tard par Treitschke sous le nom d'*olivana;* cette figure est grossière, mais elle indique bien les caractères de l'espèce, et puisqu'on accepte généralement que la *micana* Treit. est l'espèce redécrite par Guenée sous le nom de *stibiana*, il faut rétablir comme suit la synonymie :

P. micana Hb., 28; Froel., Dup., IX, 246, 5, p. 217; Wilk., Stt.; *pinetana* Hw.; *haworthana* Steph., Wd.; *olivana* Tr., Zell., H.-S., 218-9; Hein.; biffant Dup., 246, 4, et H.-S., 243.

982. **Penthina umbrosana** Frr. — Cette espèce n'existe pas en

Angleterre, c'est donc à tort que le D[r] Wocke a fait suivre comme synonyme *alternella (sic)* Wilk.

982 *bis*. **Penthina alternana** Wilk., p. 269, et Stt., *Man.*, II, 263. — Cette espèce a été portée sur la Liste de Doubleday sous le nom de *daleana* pour éviter une confusion de nom, ceux d'*alternana* et *alternella* ayant été employés plusieurs fois, néanmoins le nom d'*alternana* doit être maintenu. L'espèce de Wilkinson ressemble singulièrement à la femelle de *sudetana* Standfuss, mais, dans *sudetana*, le mâle est presque unicolore, tandis que chez *alternana* Wilk., les deux sexes se ressemblent; en outre, *sudetana* est marquée de nombreuses écailles métalliques bleuâtres en bordure des bandes plus ou moins distinctes, qui n'existent pas chez *alternana* Wilk.; *sudetana* a aussi les franges blanchâtres. En tous cas, ce sont deux espèces voisines de *metallicana* et non d'*umbrosana*.

983. **Penthina urticana** Hb. — Biffer la citation de Duponchel qui doit être reportée à *lacunana*. Dans la collection, sous le nom d'*urticana*, se trouvait le type étiqueté (qui est une *lacunana*), plus une *lacunana* et deux *umbrosana*.

985. **Penthina rurestrana** Dup., IV, p. 426, pl. 84, 6 (*ruprestrana* par erreur); H.-S., 211-2, IV, p. 215; *rupestrana* Hein., 126; ? *disertana* Hein., 127. — L'erreur n'existe que sur la planche.

987. **Penthina herbana** Gn., *Ind.*, p. 157. (Rag., Pl. 1, fig. 6).

Dans la collection Guenée se trouvent trois spécimens sous le nom d'*herbana*; un est simplement une *rivulana* mâle foncée, les deux autres, quoique dissemblables, paraissent former une bonne espèce intermédiaire entre *lacunana* Dup. et *cespitana* Hb.

17 mill. — Fond de la couleur de *lacunana*; sa taille et sa forme, ainsi que ses dessins, sont à peu près les mêmes, mais les dessins sont *bruns*, sans teinte olivâtre, et se détachent distinctement du fond clair de l'aile. La tache basilaire est grande, à contours bien accusés, formant deux petits angles sur le disque, et rétrécie sur la nervure dorsale. La bande médiane est régulièrement arquée, sa concavité du côté de la base; elle a à peu près la forme de celle de *cespitana*, mais elle est moins droite. La tache sur le bord interne, avant l'angle anal, et la tache naissant du bord externe sont comme chez *lacunana*, formant, comme chez elle, une tache noirâtre distincte dans la frange. Les espaces

clairs sont striés de lignes argentées et saupoudrées d'atomes noirâtres très fins, ne formant pas de lignes comme dans *lacunana.* La frange est deux fois entrecoupée au-dessus.

Le thorax est brun; pour le reste, *herbana* ressemble à *lacunana,* dont elle diffère surtout par sa couleur, par l'absence de lignes ondulées foncées dans les espaces clairs, par ses dessins bien arrêtés, par ses ailes inférieures blanches, saupoudrées de couleur foncée à l'apex en dessous. La frange est blanche, comme chez *lacunana.*

Le second exemplaire se rapproche encore davantage de *lacunana* par la forme de la bande médiane non arquée régulièrement, mais élargie au milieu du côté interne et entrecoupée sur le disque par un espace clair.

Ressemble aussi beaucoup à *urticana,* dont elle pourrait passer pour une variété petite à bandes et taches brunes, mais le second exemplaire, à bande entrecoupée, se rapproche beaucoup plus de *lacunana.*

M. Constant m'a communiqué trois exemplaires d'une *Penthina* provenant du département des Hautes-Alpes, qui ressemblent bien à *herbana,* mais les dessins sont moins nets; un a la frange des supérieures ocracé rougeâtre.

Biffer les citations de Stt., *Ann.,* 1855, p. 34, *herbana* n'ayant pas été trouvée en Angleterre, mais en Bretagne.

988. **Penthina lucivagana** Z. — Cette espèce est extrêmement voisine de *rurestrana* et doit être placée après elle, ne s'en distinguant que par sa couleur noirâtre et non brune, ses dessins plus fondus; la tache sub-anale oblique, allongée, si nette dans *rurestrana,* est entièrement fondue et indistincte chez *lucivagana,* qui, de plus, a la frange, à l'angle anal, blanche et non teintée de noirâtre. Guenée la considérait comme une variété de *rurestrana* et la nomma *lucana,* sans la décrire, de façon que le nom imposé par Zeller doit lui rester.

989. **Penthina cespitana** Hb. — La fig. 3 *a* de Duponchel est bien cette espèce, mais la fig. 3 *b,* représentant, à ce qu'il croyait, une variété de *cespitana,* doit être rapportée à *Steganoptycha ericetana* H.-S.

991. **Penthina bifasciana** Hw. — Ajouter comme synonyme : *silphana* Mill., *Rev. et Mag. zool.,* 1874, p. 247; *Cat. des Alpes-Maritimes,* p. 281, pl. 1, fig. 9.

998. **Penthina fulgidana** Guen. — Guenée, s'étant aperçu que la *textana* Dup. n'était pas la véritable *textana* Hb., lui imposa le nom de *fulgidana* pour la distinguer, ne sachant pas que Duponchel avait déjà appliqué à cette espèce, dans son Catalogue de 1844, p. 301, le nom d'*helveticana*, parce qu'il s'était rendu compte, lui aussi, que ce n'était pas *textana* Hb. C'est donc le nom d'*helveticana* qui doit prévaloir, et il se trouvera ainsi deux Tordeuses du même nom, mais dans deux genres bien différents, de façon qu'il n'y a pas lieu de changer le nom de celle de von Heyden.

1002. **Penthina trifoliana** H.-S. — C'est par erreur que ce nom a été maintenu pour cette espèce, celui d'*ericetana* Westw., datant de 1840-41, doit prévaloir.

Ici encore, nous aurons deux espèces dans deux genres différents, portant le même nom, et si l'un d'eux devait céder à l'autre, ce serait *Steganoptycha ericetana* H.-S.

Genre **Aphelia**. — Ce nom a été créé par Hübner, dans son Catalogue de 1816, pour une espèce du genre *Tortrix*, sous-genre *Heterognomon;* par conséquent, il devrait supplanter ce dernier nom. En tous cas, il ne peut convenir pour le genre dont *lanceolana* Hb. est le type. Cette espèce est placée, dans son Catalogue, dans son genre *Ancylis*, qui comprend toutes les *Phoxopteryx*, il est évident qu'Hübner, trompé par la forme de l'aile, a cru que *lanceolana* appartenait au même genre. Depuis lors, Curtis a adopté le nom d'*Aphelia* pour *lanceolana*, ce qui était une erreur, et, avec raison, Stephens a créé, pour cette espèce protéenne, le genre *Bactra*, qui doit rester.

1007. **Bactra nigrovittana** Steph. — D'après M. Barrett, ce ne serait que la deuxième génération de *lanceolana*, il faut donc intercaler la citation avant *signana* H.-S.

1008. **Bactra littorana** Const., à mon avis, est une variété pâle d'*Acroclita consequana* H.-S. (1).

(1) M. A. Constant, qui connaît mon opinion au sujet de son espèce, se demande comment il se fait que la chenille de *B. littorana* ne se trouve, dans les Landes et en Angleterre, seulement que sur *Euphorbia paralias*, alors qu'on ne la trouve jamais sur cette plante à Cannes, où elle est commune, tandis que la chenille se trouve là sur les *Euphorbia serrata, spinosa, dendriodes, biumbellata*, etc.?

1009. **Bactra venosana** Z., élevée en nombre par M. Lafaury, à Dax (Landes) (voir *Ann. Soc. ent. Fr.*, 1876, p. 425).

1010. **Bactra sareptana** H.-S. — Cette espèce ne peut rester dans le genre *Bactra*, car la nervulation des ailes inférieures n'est pas semblable, les nervures 3 et 5 étant distinctement tigées. Je crée, pour cette espèce, le genre **Epibactra**.

En voici la diagnose :

Antennes du mâle cylindriques, les articles accompagnés de deux poils courts. Palpes labiaux longs, triangulaires, l'apex prolongé. Front avec une touffe conique, le vertex touffu. Corps grêle. Le mâle plus petit que la femelle. Ailes allongées, les supérieures étroites, faiblement courbées sur la côte, très prolongées à l'apex, qui est très aigu, le bord externe très oblique; nervures toutes séparées, 7 aboutissant au bord externe; aux inférieures 6 et 7 d'un point, divergeantes; 5 écartée de l'angle, courbée près de son origine, convergente avec 4; 4 et 5 longuement tigées.

Ce genre peut être laissé près de *Bactra*.

1011. **Bactra furfurana** Hw. — Varie extrêmement et se prend en France à Dax et à Meudon près de Paris, où elle est très abondante dans les marais.

Genre **Eudemis** (Hb.) Wocke. — M. Wocke a adopté à tort ce nom pour le petit genre bien homogène dont *botrana* S. V. peut être considéré comme le type; le nom d'*Eudemis* avait été donné par Hübner à une série d'espèces placées actuellement dans les genres *Penthina, Olindia, Grapholitha* et *Sciaphila,* mais ne comprenant pas une seule des espèces du genre en question. Guenée créa le genre *Lobesia* (*Ind.*, p. 59) pour plusieurs des espèces, ajoutant à tort *Servillana* Dup., qui est une *Grapholitha*, plaçant dans un autre genre, qu'il nomme *Chrosis* (*Ind.*, p. 62), l'*euphorbiana* Frr.

En 1859, Lederer, Wilkinson et Stainton s'occupèrent tous des Tordeuses. Lederer suivit Guenée pour le genre *Lobesia,* mais les auteurs anglais restreignirent le genre *Lobesia* à la première espèce, *permixtana* Hb., les autres n'existant pas en Angleterre, adoptant le genre *Chrosis* Gn. pour deux espèces (*aleella* Schulze et *bifasciana* Hb.), soit une *Conchylis* et une *Tortrix,* laissant *euphorbiana* dans le genre *Sericoris* Tr., avec les autres espèces du genre *Eudemis* (Hb.) Wocke; c'est donc à tort que von Heinemann a adopté le nom de *Chrosis* pour ces

insectes, lesquels restent sans nom générique puisque leur nervulation ne permet pas de les placer avec *permixtana* dans le genre *Lobesia*; par conséquent, je propose de les désigner sous le nom de **Polychrosis.**

1012. **Polychrosis euphorbiana** Frr. — Je trouve la chenille un peu partout, aux environs de Paris, en juin et septembre, et le papillon paraît en juillet et mai. La chenille se trouve au sommet des tiges de la grande *Euphorbia sylvatica*, réunissant les feuilles et pénétrant profondément dans la tige ou dans le paquet de feuilles.

1013. **Polychrosis botrana** S. V. — *Reliquana* Hb. étant égal à *permixtana* Hb., il faut biffer les citations de Hübner, Duponchel, Wilkinson et Stainton et les reporter au n° 1025 *(permixtana)*, laissant toutefois celle de Herrich-Schaeffer.

Tortrix vitisana Jacq. est probablement *P. botrana*, espèce polyphage vivant sur la Vigne, le Romarin, le *Daphne gnidium*, etc.

1014. **Polychrosis lugdunana** Gn. — Cette espèce est identique avec la *bicinctana* Dup. ci-dessous.

1015. **Polychrosis gueneana** Dup. n'est pas une *Polychrosis*, c'est *Sciaphila segetana* Z.

1015 *bis*. **Polychrosis bicinctana** Dup., *Suppl.*, IV, p. 508, pl. 89, fig. 2; Rag., *Bull. Soc. ent. Fr.*, 1876, p. LXXXIII. — Je considère cette espèce comme distincte d'*artemisiana* Z., avec laquelle on prétend la confondre; c'est aussi l'avis de Lord Walsingham. Elle est, en effet, plus grande, d'un brun roussâtre vif, l'espace basilaire brun noirâtre, distinctement plus foncé que le reste de l'aile, la bande claire qui suit bien blanche, la tête brun roussâtre, jaune ocracé par devant, ses palpes jaunes, lavés de roussâtre, les ailes inférieures des mâles largement blanches à la base, la frange blanche. *P. artemisiana* est, au contraire, de couleurs ternes, la bande claire est d'un blanc ocracé, et les ailes inférieures, chez le mâle, sont à peine plus pâles que chez la femelle.

En outre, la chenille de *bicinctana* vit dans les bulbilles des *Allium roseum, porrum, oleraceum* et d'autres espèces du genre *Allium*. Cette chenille a une longueur de 12 mill., elle est d'un gris ardoise teinté de verdâtre, la ligne dorsale plus foncée, les points ordinaires concolores, en relief, surmontés de poils pâles

assez longs. Tête petite, couleur d'ambre, luisante, les ocelles noirs. Écusson gris jaunâtre obscur et luisant. Pattes couleur d'ambre ; avant de se transformer, elle prend une teinte pourpre. Elle est cylindrique, très agile, et vit, en juillet, dans une toile de soie blanche, dans l'ombelle de graines de l'*Allium*, réunissant les bulbilles en petits paquets. Se transforme au commencement d'août, dans un petit cocon de soie blanche, au milieu des bulbilles ou des filets, et le papillon paraît vers la mi-août.

J'ai pris le papillon aussi en mai et juin ; il a donc deux générations.

1016. **Polychrosis artemisiana** Z. — La chenille semble attachée aux Boraginées ; elle vit solitairement dans une touffe de feuilles réunies au sommet des pousses d'*Anchusa officinalis, Echium plantaginium*, etc.

1016 *bis*. **Polychrosis amaryllana** Mill. (*Cat. des Lép. des Alpes-Maritimes*). — C'est une bonne espèce, voisine d'*artemisiana* et d'*abscisana* et vivant sur l'*Onosma echioides*.

1018. **Polychrosis littoralis** Curt. — Cette espèce est commune en France sur le littoral ; la chenille vit sur l'*Armeria plantaginea*.

1020. **Polychrosis anderreggana** Guen. (*nec* H.-S.). — Cette espèce, ai-je dit, n'est pas une *Polychrosis*, mais une *Penthina*. L'*anderreggiana* H.-S. est une toute autre espèce que personne ne semble connaître. D'après la figure de Herrich-Schaeffer et la description, je serais disposé à la considérer comme synonyme de *kreithneriana* Hornig. (*V. z. b. Wien*, 1882, p. 279), dont elle a absolument les dessins ; il est possible que la couleur « vert olivâtre » dont parle Herrich-Schaeffer provient de ce que son exemplaire n'était pas frais. Il serait donc nécessaire de conserver le nom d'*anderreggiana* H.-S. (*nec* Guen.) pour cette espèce, qui pourrait être modifié en *anderreggi* pour éviter une confusion avec celle de Guenée.

1021. **Polychrosis fuligana** Hw. — Cette espèce a été décrite par Haworth sous ce nom, parce qu'il était sous l'impression que c'était la *fuligana* de Hübner, dont il cite la fig. 109, mais c'est une espèce bien distincte ; par conséquent, nous devons adopter le nom de *abscisana* Dbld. (*Liste*, p. 22) proposé à la place, mais sans description.

1022. **Polychrosis porrectana** Z. — Biffer la citation de Dupon-

chel, sa *modestana* étant l'*Olindia rectifasciana* Hw. (*albulana* Tr.).

1024 *bis*. **Polychrosis cinerariae** Nolck. (*Stett. ent. Zeit.*, 1882, p. 183). — Ce nom a été imposé à la *quaggana* Mill. (*Icon.*, III, pl. 152, 7), qui, en effet, n'est pas la *quaggana* de Mann ; il n'est pas certain que l'espèce de Mann se trouve en France.

1024 *ter*. **Polychrosis helichrysana** Rag., *Bull. Soc. ent. Fr.*, 1879, p. 79 (CXXXII), est une espèce bien distincte et voisine de *cinerariae* Nolck.

1025. **Lobesia permixtana** Hb. — Est très commune en France. Il faut reporter à cette espèce les citations de Hübner, Dup., Wilk. et Stt.

1027. **Eccopsis latifasciana** Hw. — *Dormoyana* Dup. et *grapholithana* Gn. sont bien des synonymes de cette espèce, laquelle a été élevée par M. Lafaury de mousses, à Dax.

Genre 122. **Petalea.** — Lire : **Pelatea.**

1031. **Grapholitha grandaevana** Zell. — Cette espèce se trouve aussi en Angleterre, le Dauphiné (Grande-Chartreuse) et à Chamonix.

1034. **Grapholitha hübneriana** Zell. — Lire : H.-S., 343, non 543.

1037. **Grapholitha candidulana** Nolck. — D'après M. Barrett, l'espèce décrite par Wilkinson, p. 243, sous le nom de *wimmerana*, doit être rapportée à cette espèce. J'ai vérifié cette correction.

1041. **Grapholitha hornigiana** Ld. — Malgré la peine que j'éprouve à débaptiser une espèce dédiée à un ancien ami, je suis forcé de déclarer que cette espèce figure déjà dans l'*Index* (p. 55) de Guenée, décrite sous le nom de *cumulana*.

1044. **Grapholitha obumbratana** Zell. — Est un synonyme de *expallidana* Hw. ; à intercaler avant *westwoodiana*.

1046. **Grapholitha hohenwartiana** Tr. — D'après M. Barrett, cette espèce serait la même que *scopoliana* Hw., dont le nom est antérieur. Haworth a dédié cette espèce à Scopoli, ayant connaissance de l'existence d'une autre *scopoliana*, synonyme de *foenella* L., avec laquelle il ne peut exister de confusion, dit-il. C'est aussi *scopoliana* de Steph., IV, 123, mais la figure de Wood (988) est bien mauvaise.

1046 *a*. **Grapholitha jaceana** H.-S.— Il est certain que *fulvana* Steph. est la même que *jaceana ;* par conséquent, il faut modifier la synonymie en biffant, du n° 1046, *fulvana* Steph., Wd.; ? *cana* Hw., Steph., et nous aurons : *fulvana* Steph., *Ill.*, IV, 123 ; Wd., 986 ; Wilk., 89 ; Stt., *Man.*, II, p. 210 ; *jaceana* H.-S., IV, p. 248 ; Hein., 147 ; *pupillana* Hb., 20 (non L.) ; Hw., p. 455.

1047. **Grapholitha carduana** Gn. — Il est évident que c'est la même espèce que *cana* Haw., Steph., Wood, 987, *scopoliana* de Wilkinson, p. 88, mais non de Haworth, Stephens et Wood, qui est la précédente ; il faut donc accepter le nom de *cana* Hw. à la place de *carduana*.

1048 **Grapholitha aemulana** Schl.— Ajouter après *latiorana* H.-S. : *modestana* Wilk., 212 ; Stt., *Man.*, II, p. 254, et biffer ces citations au n° 1052.

1054. **Grapholitha confusana** H.-S. — Cette espèce est connue sous plusieurs noms et en voici la synonymie :

G. trigeminana Steph., *Ill.*, IV, p. 94, pl. 37, fig. 3 ; Wd., 94 ; Wilk., 94 ; Stt., *Man.*, II, 211 ; *argyrana* Steph., *Ill.*, IV, 95, ♀ ; Wd., 908 ; *brunnichiana* Dup., IX, 253, 9, p. 358 ; *poecilana* Gn., *Ind.*, 43 ; H.-S., 226, IV, p. 241 ; Hein., 152 ; *confusana* H.-S., VI, p. 161 ; Hein., 147.

Zeller a déterminé le type de Duponchel comme *hepaticana ;* Rössler était d'avis que *confusana* n'est que la deuxième génération, plus petite que la première, d'*hepaticana*, mais je l'ai prise à Lardy, en juin, et elle se prend, en Angleterre, en juin et juillet. *Hepaticana* vole à la même époque et se trouve seulement en Allemagne et en Alsace ; non seulement elle est plus grande que *trigeminana*, mais elle est bien plus pâle, plus brune, moins noire, sa tache dorsale est bien plus grande et plus distinctement striée de noir. Je crois que ce sont deux espèces distinctes.

1057. **Grapholitha hepatariana** H.-S. — Les citations de ? *inopiana* sont à reporter au n° 707 ; *hepatariana* n'existe pas en Angleterre, mais il est assez commun près de Paris, dans une vieille carrière dans la forêt de Sénart, près de Champrosay, et aux étangs de Commelle. J'avais remarqué qu'elle volait partout où croissait l'*Inula conyza*, et je supposais que la chenille vivait sur les racines de cette plante ; effectivement, M. Chrétien l'y a découverte.

1060. **Grapholitha ravulana**. — M. Lhotte a bien voulu me donner une femelle prise par lui sur un coteau, près de Rouen, le 19 mai.

Lord Walsingham m'assure que c'est bien (comme l'affirmait Stainton) l'*obscurana* Steph., pourtant le spécimen ne concorde pas bien avec la figure ; il ajoute que, dans le Catalogue de Zeller, écrit de sa main, on lit : « 1060 = *tomiana* Z. ». Cette espèce appartient à la division des *Grapholitha* sans repli costal, et doit être placée, avec *exquisitana* Rebel, après *strobilella* L. En voici la synonymie :

G. obscurana Steph., *Ill.*, IV, p. 98 ; Wd., 914 ; *ravulana* H.-S., Tgstr., Wocke ; Knaggs, *in* Stt., *Ann.*, 1868, p. 110, fig. 2 ; Hein.; *tomiana* Z., *Tijds. v. Ent.*, 1868, p. 85 ; de Graaf, *loc. cit.*, p. 59 ; Snell., *de Vlind.*, p. 379.

1064. **Grapholitha nigricana** H.-S. — M. L. de Joannis l'a prise à Vannes au mois de juin.

1073. **Grapholitha penkleriana** F. R. — Après *mitterbacheriana* Dup., intercaler : *oblitana* Dup., *Suppl.*, IV, pl. 63, 5, p. 156 ; c'est une variété foncée de *penkleriana.*

1076. **Grapholitha**, var. **trapezana.** — Au lieu de *sordidana*, lire : *ratana* Dup., etc.

1078. **Grapholitha sordidana** Hb. — Après Treitschke, intercaler : Dup., IX, 254, 6 E, p. 371.

1083. **Grapholitha crenana** Hb. — Après Wilk., 83, ajouter : pl. 1, fig. 5.

1085. **Grapholitha similana** Hb. — Après Froel., intercaler : Dup., IX, pl. 254, 8, p. 364 ; après Wilk., 93, ajouter : Stt., *Man.*, II, p. 211.

1087. **Grapholitha thapsiana** Z. — Cette espèce se trouve à Bilbao et aussi dans le département des Landes.

1090. **Grapholitha rosaecolona** Dbld. — Est une bonne espèce.

1095. **Grapholitha pflugiana** Hw. — Après *scutulana* Tr., biffer Dup. et reporter cette citation au n° 1093 (*asseclana* Hb.) après Hein. Après *sticticana* Wd., 906, ajouter *novana* Gn., *Ind.*, 42, qui est bien cette espèce.

1095. **Grapholitha pflugiana**, var. **alsaticana** de Peyer. (*Ann. Soc. ent. Fr.*, 1872, p. 10, pl. 5, 4), est une forme pâle du type et mérite d'être conservée comme variété.

1096. **Grapholitha cirsiana** Zell. — Le nom antérieur est *luctuosana* Dup., IX (1834), 252, 4, p. 326 ; le type de Duponchel

existe dans la collection et a été examiné par Zeller. Il faut donc modifier comme suit la synonymie :

G. luctuosana Dup., Guen., *Ind.*, p. 43 ; *cirsiana* Z., *Stett. ent. Zeit.*, 1843, p. 150 ; H.-S., 225, IV, p. 241 ; Wilk., 95 ; Stt., *Man.*, II, 211 ; Hein., 150 ; *scutulana* F. R., pl. 64, *b. d.* (non *similana* Dup., reportée au n° 1085), et biffer la citation de Duponchel au n° 1103.

1099. **Grapholitha simploniana** Dup., IX, 248, 7, p. 259. — Il faut ajouter : *sublimana* H.-S., 229, IV, p. 242 ; Hein., 153 ; *pictana* Lah., *Tort.*, n° 139, ♀. Le type existe dans la collection.

1106. **Grapholitha turbidana** Tr. — Après Wilk., ajouter : pl. I, 7.

1110. **Grapholitha sordicomana** Stgr. — Ajouter : H.-S., *n. Schm.*, 94, p. 15.

1126. **Grapholitha parvulana** Wilk., 91 ; Stt., *Man.*, II, 210. — Cette espèce, chez le mâle, a un repli costal distinct et doit être placée avant *aemulana* Schl.

1127. **Grapholitha tenebrosana** Dup. — Le type se trouve dans la collection et concorde avec la figure et la description, mais ce n'est pas l'espèce qui vit dans les gousses des Pois, mais bien *roseticolana* Zell. Duponchel décrit exactement cette espèce et se garde bien de parler de l'écusson dont est orné *tenebrosana* Zell., de façon qu'il faut reporter la citation de Duponchel en tête du n° 1131, mettant *roseticolana* en synonymie, en ajoutant : *germarana* Wilk., 229 ; Stt., *Man.*, II, p. 251.

D'après M. Barrett, l'espèce qui vit dans les siliques des Pois est *nigricana* Fabr., Haworth, Stephens, mais la description de Fabricius « *costa maculis plurimis flavis et apice puncto distincto atro* » est insuffisante pour reconnaître l'Insecte (voir Zeller, *Stett. ent. Zeit.*, 1849, p. 252), il est donc préférable de désigner l'espèce sous le nom donné par Guenée, dont la description est bonne ; la synonymie deviendra :

G. pisana Guen., *Ind.*, p. 48 ; *nigricana* (Fabr. ?) Hw., p. 458 ; Steph., *Ill.*, IV, 101 ; Wd., 925 ; Wilk., 230 ; Stt., *Man.*, II, 251 ; *nebritana* Zell., *Stett. ent. Zeit.*, 1849, 250 ; Led., *Wien. Mts.*, 1859, 33 ; *tenebrosana* Zell., *Stett. ent. Zeit.*, 1849, 252 ; H.-S., 292, IV, 257 ; Led., *Wien. Mts.*, 1859, 338 ; Hein. ; *proximana* Wilk., 231 ; Stt., *Man.*, II, 251.

1128. **Grapholitha nebritana** Tr. — Il faut biffer les citations de *nigricana* Steph. et *pisana* Gn.

1133. **Grapholitha zebeana** Rtz. — M. l'abbé L. de Joannis m'a soumis un spécimen pris à Canterbury, le 7 juin.

1135. **Grapholitha gemmiferana** Tr. — Ajouter comme synonyme : *olbienana* Gn., *Ind.*, p. 54 ; le type existe. *G. gemmiferana* se trouve à Angoulême, au Portugal et en Corse.

1136 *bis*. **Grapholitha obcaecana** Rag., *Bull. Soc. ent. Fr.*, 1876, p. LXV (70). — Je n'ai pas repris cette espèce, n'étant pas retourné à la localité à l'époque, mais il est possible que ce soit une variété de *caecana* Schl., pourtant elle me paraît distincte.

1137. **Grapholitha littorana** Const. — Cette espèce est évidemment la même que l'*Acroclita consequana* H.-S.

1138. **Grapholitha micaceana** Const. — Est la forme unicolore de *succedana* Froel. C'est probablement *gallicana* H.-S. et *conjunctana* Moeschler.

1140. **Grapholithana plumbiferana** Stgr. — Ajouter : pl. III, fig. 2.

1144. **Grapholitha strobilella** L. — Biffer la citation de Duponchel ; sa *strobilana* est *Dichrorampha plumbagana ;* la description de la chenille, toutefois, appartient bien à *strobilella.*

1147. **Grapholitha splendidulana** Gn. — Cette espèce était inconnue à Lederer sous ce nom ; c'est pourquoi il l'avait laissée dans le genre *Grapholitha,* mais il l'avait mise, sous le nom de *plumbatana* Zell., dans son genre *Phthoroblastis* (*Pammene* Hb., *Strophedra* H.-S.), où elle doit, en effet, figurer. Il faut donc réunir les deux n°s 1147 et 1189 avec leur synonymie comme suit :

1149. *P. splendidulana* Gn., *Ind.*, 45 ; Wilk., 215 ; Stt., *Man.*, II, 247 ; *strobilana* Haw., 448 ; *fraternana* Steph., *Ill.*, IV, 98 ; Wd., 915 ; *plumbatana* Zell., *Isis*, 1846, 249 ; H.-S., 321, IV, p. 254 ; Hein., 198.

1151. **Grapholitha coniferana** Rtz. — Après H.-S., ajouter : Wilk., 212, pl. II, 3 ; Stt., *Man.*, II, p. 246.

1153. **Grapholitha opulentana** Mill. — Cette espèce avait déjà été décrite par Moeschler sous le nom de *Phthoroblastis interscindana,* mais c'est, en réalité, une *Grapholitha* voisine de *strobilella* L., *pinetana* Schl., etc.; elle devra être citée comme suit :

G. interscindana Mschl., *Berl. ent. Zeit.*, 1866, p. 141 ; *opulentana* Mill., *Cat. Alpes-Marit.* (1875), p. 287, pl. 2, fig. 14 ; *Ann. Soc. ent. Fr.*, 1877, p. 11 ; *Ann. Soc. ent. Belge*, 1877, pl. 1,

fig. 9-11, p. 62; *Lépidoptérologie*, 1[er] fascicule, p. 12, pl. 1, fig. 14, 2[e] fasc., pl. 2, fig. 11, p. 6.

1154. **Grapholitha Lobarzewskii** Now. — A reporter au n° 1192.

1156 *bis*. **Grapholitha prunivorana** Rag., *Bull. Soc. ent. Fr.*, 1879, p. CXXXII (Pl. 1, fig. 8); Lafaury, *Ann. Soc. ent. Fr.*, 1885, p. 407 (*larva*).

14 mill., ♂ ♀. — Ailes supérieures allongées, faiblement, mais régulièrement courbées sur la côte, très obliques et arrondies sur le bord externe, d'un *brun rougeâtre, teintées* de *pourpre, marbrées* et *striées* de *nombreuses lignes transversales irrégulières*, coudées postérieurement, d'un *noir rougeâtre;* elles sont plus ou moins foncées et distinctes, et naissent de la côte qui est étroitement noire et entrecoupée, de la base à l'apex, par des fines et courtes stries obliques jaunes, plus longues à l'apex. Plusieurs stries transversales sont plus épaisses que les autres, notamment une au milieu et deux autres vers la base; une strie très oblique s'étend de la quatrième strie costale jaune à une tache jaune qui interrompt la frange à la nervure 7; cette strie est bordée des deux côtés d'une ligne bleuâtre et ces lignes prolongées forment l'écusson, qui est peu distinct et marqué de quatre courtes stries noires. Frange brun jaunâtre, plus pâle à la base. Dessous brun uni, la côte marquée de petites taches jaunes.

Ailes inférieures noir brun avec un reflet pourpre, la frange blanc jaunâtre, un peu teintée de roussâtre vers l'apex. Tête et thorax brun rougeâtre, les palpes ascendants, peu squameux, atténués au sommet, le 3[e] article court, mince, distinct; ils sont d'un blanc jaunâtre. Abdomen brun rougeâtre foncé.

Cette espèce ressemble surtout à *janthinana* Dup., en différant d'abord par ses ailes inférieures arrondies et non tronquées vers l'angle abdominal, par ses ailes supérieures bien plus allongées, sa couleur plus rougeâtre, moins noire, les stries costales plus nombreuses et plus nettes, l'extrémité de l'aile non fauve. Comme couleur générale, elle ressemble à *woeberiana*.

La chenille vit dans l'intérieur des prunes au mois de juillet, hâtant leur maturation et les faisant tomber à terre; elle les quitte pour accomplir sa transformation qui a lieu sous les écorces; une partie des papillons paraît au mois de juin et une autre au mois d'août. M. Lafaury en a décrit les mœurs.

G. prunivorana est assez répandue, car elle se trouve à Dax

(département des Landes), à Vannes (pris par M. l'abbé L. de Joannis) et à Rouen (pris par M. Lhotte).

1157. **Grapholitha rufillana** Wilk., 197. — Cette espèce a d'abord été décrite et figurée par Duponchel sous le nom de *Coccyx diana;* cet auteur supposait à tort que c'était *diana* Hb. Guenée, s'apercevant de l'erreur, imposa à l'espèce de Duponchel le nom de *gallicana*, sans la décrire et la laissa parmi ses *Pyraloidi* ou *Choreutidae,* mais dans un genre spécial qu'il nomme *Orchemia*. La synonymie sera donc :

G. gallicana Gn., *Ind.*, 58; *diana* Dup. (non Hb.), IX, 247, 8, p. 243; *pudicana* H.-S., 331, IV, 263; *rufillana* Wilk., 197; Stt., *Man.,* II, 241; Hein., 179.

La chenille de cette espèce vit dans les graines d'Ombellifères; il est très improbable qu'on la trouve, comme on l'a dit, dans les têtes de *Dipsacus*.

1159. **Grapholitha weirana** Dgl. et

1160. **Grapholitha nitidana** F.

Ces deux espèces, très voisines, doivent être reportées au genre *Pammene* Hb. (*Phthoroblastis* Led), à la place de *flexana* Zell.

1162 *bis*. **Grapholitha terstrigana**, n. sp.

15 mill. ♀. — Ailes supérieures courtes, larges, régulièrement convexes sur la côte, le bord externe dans sa moitié costale verticale, rentrant fortement, échancré, sur la nervure 6, oblique dans sa moitié dorsale. Elles sont d'un *brun teinté* de *pourpre,* plus pâles à la base, la *côte noire,* entrecoupée de *nombreuses* courtes *stries,* souvent géminées, *jaunâtres,* étroitement blanches sur la côte; le bord interne, au milieu, est marqué d'une *grande tache* d'un *blanc jaunâtre,* oblique, convexe vers la base, à bords parallèles, atteignant la nervure médiane, où elle est coupée droit, renfermant *trois lignes* longitudinales *brunes,* dont celle du milieu est la plus distincte.

En comptant les stries costales de l'apex (qui est noir), les trois premières sont plus nettes que les autres, les deux suivantes sont géminées et se continuent vers l'écusson en une ligne plombée; la sixième est simple, les suivantes géminées, également continuées vers l'écusson par une ligne plombée oblique; les quatre suivantes sont géminées; au delà, la côte est d'un jaunâtre sale. L'*écusson* est très étroit, vertical, et sa bor-

dure violacée forme une lettre B qui tourne le dos au bord externe. La frange est d'un brun noirâtre très luisant, précédée d'une ligne noire interrompue par un point jaunâtre sur la nervure 6. Dessous brun pourpre, la côte noirâtre, marquée de stries jaunes plus larges et plus distinctes qu'en dessus.

Ailes inférieures brun pourpre foncé uni, la frange gris noirâtre. *Tête ocracé pale;* antennes brunâtres, noires en dessous; *palpes blanc jaunâtre uni*, ascendants, un peu obliques, le 2e article mince, un peu hérissé par devant, le 3e article distinct, cylindrique, acuminé, nu. Thorax brun; abdomen brun noir, en dessous avec le bord postérieur des anneaux blanchâtre. Pattes ocracé pâle, les tarses noirâtres, annelés de jaune.

Cette espèce ne peut se confondre avec aucune autre, se distinguant de suite par sa tache dorsale marquée de trois stries, ses nombreuses stries costales et la forme singulière de l'écusson. Elle est voisine de *compositella*, mais elle est bien plus grande, la tache dorsale relativement bien plus étroite, l'écusson et les stries costales sont différents, ainsi que la couleur de la tête.

Je ne possède qu'une femelle provenant de la collection Millière et sans indication de patrie, mais sans doute du littoral méditerranéen.

1163. **Grapholitha capparidana** Zell. — Cette espèce figure comme synonyme de *leplastriana* Curt., mais Zeller affirmait que c'est une espèce distincte et son appréciation a été confirmée par Lederer (*Wien. Mts.*, 1859, p. 340) et ensuite par M. Barrett, qui a eu occasion de voir un exemplaire. *Gueriniana* Dup. est bien identique avec *leplastriana*.

1165. **Grapholitha duplicana** Zett.— Intercaler après *geminana* Zett. : *jungiana* Dup., IX, 251, 9, p. 318; *inquinatana* Dup. (non Hb.), IX, p. 547, et biffer ces citations au n° 1171.

1170. **Grapholitha discretana** Wocke. — A été prise par M. l'abbé de Joannis, le 15 mai, au Mans (France centrale), et par feu de Peyerimhoff en Alsace.

1172. **Grapholitha leguminana** Zell. — Chose singulière, aucun auteur n'a eu la pensée de comparer cette espèce avec la fig. 207 de Hübner *(lathyrana)*, qui pourtant, à mon avis, représente exactement *leguminana* Zell.; en effet, c'est la même taille et coupe d'ailes, la même couleur, la tache dorsale est pareille, les

ailes inférieures sont également pâles à la base et, enfin, le nom même a une origine commune. La synonymie s'établirait comme suit :

G. lathyrana Hb., 207; *leguminana* Z., *Isis*, 1846, 253; Hein., 185; *deflexana* H.-S., 277, IV, p. 268; *interruptana* Wilk., 210; Stt., *Man.*, II, 245.

Par contre, il faut biffer la citation de Hübner au n° 1167.

1174. **Grapholitha orobana** Tr. — Intercaler après Hein. : Barrett, *Ent. Mo. Mag.*, X, p. 148; *dorsana* Wilk., 211, pl. II, 2; Stt., *Man.*, II, 246.

1176. **Grapholitha coronillana** Z. — Lire H.-S., 286, non 282.

1178. **Grapholitha effusana** Led. — Cette espèce, reçue, en plusieurs exemplaires, de la Syrie par Lederer, était inconnue au Dr Wocke. M. Thierry-Mieg en a pris quatre individus à Carthagène (Espagne), au mois de mars, et a bien voulu me les donner. Lederer compare *effusana* avec *costipunctana* Hw., mais *effusana* est bien une *Grapholitha* par sa nervulation.

1188. **Pammene (Phthoroblastis) argyrana** Hb. — Ajouter à la fin : *lathyrana* Dup., IX, 251, 6, p. 314.

1190. **Pammene costipunctana** Hw. — M. Barrett dit que ce n'est pas la même espèce que celle décrite par Zeller sous le nom de *gallicolana*. D'autre part, *gallicolana* a été décrite d'abord par Guenée sous le nom d'*albuginana* Gn. (*Ind.*, 44) ; c'est aussi *argyrana* Dup., IX, 263, 6, p. 520, noms qui devront précéder celui de *gallicolana* Z. Intercaler après Hein. : *obscurana* Wilk. (*nec* Steph.), 195; Stt., *Man.*, II, 241.

1190 *a*. Var. *amygdalana* Dup.; *kocheilana* Frr.; *gallarum* Graëlls.

Feu von Hornig m'écrivait qu'il élevait cet Insecte en grand nombre, en même temps que *costipunctana* Hw., des galles du Chêne, et il ne pouvait se prononcer sur la question de savoir si réellement *amygdalana* était une espèce distincte ou une variété de *costipunctana;* il a trouvé parfois des exemplaires qui pouvaient passer pour des transitions. Les papillons éclosaient des galles des *Cynips cerricola* Gir., *Kollari* Hrtg., *conglomerata* Gir., *glutinosa* Gir., *Andrinus multiplicatus* Gir., *aestivalis* Gir., *grossulariae* Gir., etc.

Freyer disait que le papillon éclosait au mois d'août de galles récoltées l'année précédente.

1194. **Pammene juliana** Curt. — Après Wilk., 233, ajouter : pl. II, 4.

1195. **Pammene motacillana** Z. (*Isis*, 1847, 736). — Figure dans l'*Index méthodique* de Guenée (1845, p. 44) sous le nom de *insulana*, et le spécimen a été pris à Hyères et non en Angleterre, comme l'indique le Catalogue.

1203. **Pammene regiana** Z. — Ajouter après *trauniana* Hw. Wd. : Dup., IX, 251, 3, p. 306, et biffer cette citation au n° 1204. Le type est une *regiana* bien caractérisée.

1207. **Pammene flexana** Z. — C'est la même espèce que *Grapholitha nitidana* F., et on l'a confondue aussi avec *Pammene weirana* Dgl. Zeller n'avait pas su distinguer sa *flexana* de *weirana*, car ayant élevé plus tard la chenille de cette dernière des feuilles de Hêtre, il rapporta le papillon ainsi obtenu à sa *flexana*. Pourtant, et quoi qu'en dise M. Barrett (*Ent. Mo. Mag.*, XII, p. 8), la description de Zeller ne peut convenir qu'à *nitidana*, car il dit que la face et les palpes sont blanchâtres (on peut dire blancs), les ailes postérieurement devenant de plus en plus foncées et traversées par une bande d'un gris bleuâtre avec des reflets lilas. Or, la face et les palpes de *weirana* sont jaunâtres, les ailes d'un brun uniforme, et les bandes n'ont pas la teinte lilas caractéristique de *nitidana*. J'ajouterai que *weirana* est visiblement plus grande, elle est plus brune, plus obscure, moins noire et moins luisante que *nitidana*, ses dessins sont bien moins marqués, son corps, en dessous, est gris et non blanc comme dans l'espèce voisine.

Les chenilles ont les mêmes mœurs; elles vivent, à l'automne, dans une galerie de soie recouverte de leurs déjections, établie entre deux feuilles réunies à plat ou dans un bout de feuille replié, dont elles rongent le parenchyme, ménageant les côtes et l'épiderme extérieur; seulement *nitidana* semble attachée spécialement au Chêne (pourtant on la trouve aussi sur le Châtaignier), volant, au soleil, sur les feuilles, pendant que *weirana* paraît vivre exclusivement sur le Hêtre. Je les ai souvent élevées.

La synonymie pourra donc être établie comme suit :

1207. **P. nitidana** F., Steph., Wd., Wilk., 205; Stt., *Man.*, II, 244; *redimitana* Gn., *Ind.*, 50 (j'ai vu le type); *flexana* Z., *Stett. e. Z.*, 1849, 281; Hein., 204; *vigeliana* H.-S., 195, V, 94.

1207 *bis*. **P. weirana** Dgl., *Zool.*, VIII (1850), 2806; Wilk., 206; Stt., *Man.*, II, 244.

Nota.— Herrich-Schaeffer a d'abord placé sa *vigeliana* parmi les Tinéites, entre les *Glyphypteryx* et les *Choreutidae*, créant pour cette espèce le genre *Strophosoma* (vol. V, p. 8), modifié ensuite par lui (V, p. 94) en *Strophedra*, parce qu'il existait, en effet, un genre *Strophosoma* dans les Coléoptères; mais, d'après Lord Walsingham, nous devrions revenir au nom de genre **Pammene** Hb., *Verz.* (1816-26), p. 378, genre renfermant deux espèces, *trauniana* S. V. et *aurana* F.; Hübner ayant placé, plus loin, *aurana* dans un nouveau genre (*Eucelis* Hb., *Verz.*, p. 394), *trauniana* est restée le type du genre *Pammene*.

1208. **Pammene germmana** Hb. — Intercaler après *germarana* Hb., Froel., Tr. : Dup., *Suppl.*, IV, pl. 63, 7, p. 159; Hein., 204. C'est bien aussi *immaculana* Guen., dont le type existe.

1213. **Steganoptycha neglectana** Dup. — Après Wilk., 121, ajouter : pl. I, fig. 8.

1214. **Steganoptycha alnetana** Guen. — Ceci est la variété foncée d'*incarnana* Hw., dans laquelle les bandes blanches disparaissent, étant remplacées par des écailles plombées.

1215. **Steganoptycha reconditana** H.-S., 417; *obscurefasciana* Hein., doivent figurer à la suite d'*alnetana* Gn. comme synonymes.

1216. **Steganoptycha simplana** F. R. — Ajouter à la suite : *ambiguana* Dup., IX, pl. 262, 7, p. 505.

1221. **Steganoptycha altheana** Mn. — Cette espèce doit être reportée comme synonyme de *Crocidosema plebejana* Zell.

1223. **Steganoptycha pauperculana** Stgr. — Ajouter : H.-S., *n. Schm.*, 99, p. 16.

1224. **Steganoptycha pinicolana** Z. — Ce nom doit être primé par *diniana* Gn., *Ind.*, 33. Ajouter après *occultana* : Guen., *Ann. Soc. ent. Fr.*, 1847, p. 436, puis Wilk.

Chose singulière, Guenée, qui avait reçu trois spécimens sous ce nom, d'Écosse, n'avait pas su reconnaître que c'était l'espèce déjà décrite par lui sous le nom de *diniana*; il faut dire qu'il était sous l'impression qu'*occultana* pouvait être une variété de *Grapholitha solandriana*.

1225. **Steganoptycha corticana** Hb. — Hübner a figuré cette espèce deux fois, fig. 209 et 270.

1235. **Steganoptycha ericetana** H.-S. — Après Hein., 215, ajouter : *cespitana* Dup., pl. 246, 3 *b*, p. 214.

1241. **Steganoptycha abiegana** Dup.

D'après M. Warren (*Ent. Mo. Mag.*, XXIV, p. 6) et Lord Walsingham (*Ent. Mo. Mag.*, 1893, p. 177), qui ont vu le type au British Museum, *subsequana* Hw. ne serait pas une *Dichrorampha*, mais bien *abiegana* Dup.; d'autre part, *pygmaeana* Wilk. et Stt. serait la même espèce. Il faut donc mettre en tête *subsequana* Hw., *Lep. Br.*, 448, indiquant comme synonymes : *abiegana* Dup., *abiegnana* Zell. et *pygmaeana* Wilk., Stt., biffant cette dernière citation du n° 1240.

1243. **Steganoptycha mercuriana** Hb. — Après *monticolana*, ajouter : Dup., *Suppl.*, IV, 83, 3, p. 408, puis Wilk.

1246 **Steganoptycha cruciana** L. — Après *augustana*, intercaler : Dup., *Suppl.*, IV, 89, 1, p. 507, et biffer cette citation au n° 1245.

1247. **Steganoptycha rubiginosana** H.-S. — Après Hein., ajouter : *Bouchardana* Wilk., 186, pl. II, fig. 1.

1248. **Steganoptycha trimaculana** Don. — A la suite, à part, on peut indiquer :

Var. *stannana* Guen., *Ind.*, 37. C'est la variété unicolore foncée de *trimaculana*.

1249. **Steganoptycha minutana** Hb. — Millière a figuré (*Icon.*, III, pl. 129, 1-3, p. 255-6) le type noirâtre, lavé de brun rouge, avec une teinte rose, à bandes blanches, à écusson blanc, qui est évidemment l'espèce décrite par M. Staudinger sous le nom de *paediscana*. Millière croyait que cette forme méridionale pouvait former une espèce distincte, et il avait remarqué une différence dans les chenilles, car la chenille de *paediscana* a la tête et l'écusson jaune clair, pendant que, chez *minutana* type, ils sont brun foncé. Je crois qu'il n'y a qu'une espèce, et il faut indiquer *paediscana* Stgr. comme une variété.

Genre **Phoxopteryx** Tr. — Comme je l'ai déjà expliqué, Hübner avait créé, pour les espèces connues depuis Treitschke, sous le nom de *Phoxopteryx*, le genre *Ancylis* (*Cat.*, 1816-1826), et nous sommes obligés de l'accepter.

1251. **Ancylis obtusana** Hw. — Après *derasana* Dup., ajouter : *(mag. bis aucta)*, la grandeur naturelle n'étant pas indiquée.

1253. **Ancylis laetana** F. — Avant Wilk., intercaler : *ramella.*

1254. **Ancylis tineana** Hb. — La chenille de cette espèce ne paraît pas avoir été décrite. Elle a une longueur de 9 mill., le corps est cylindrique, très peu atténué postérieurement, d'un jaune d'ambre luisant, les points trapézoïdaux en relief, petits, concolores, surmontés de poils courts et pâles. Tête et écusson couleur d'ambre, les ocelles bruns, la bouche rougeâtre, les pattes écailleuses concolores. D'autres chenilles avaient le corps d'un jaune verdâtre sale, la tête et l'écusson couleur d'ambre et les pattes écailleuses noirâtres.

La chenille est assez active et vit sur les Prunelliers rabougris, réunissant un certain nombre de feuilles en paquet, se formant au milieu une galerie de soie qu'elle recouvre de ses déjections brunes; elle ronge alors les feuilles qui blanchissent et jaunissent. Quand arrive le moment de sa transformation, elle se construit, avec deux ou trois feuilles, une chambre voûtée et se change en une chrysalide jaune.

J'ai trouvé la chenille en grande abondance à Meursault (Côte-d'Or), le 1er juillet, mais beaucoup étaient déjà transformées, et plusieurs papillons sont éclos le 5 juillet et jours suivants.

J'ai aussi pris le papillon en battant une haie d'Aubépine à Bourron, au mois de mai, ce qui indique deux générations.

1255. **Ancylis curvana** Z. — Ce nom est primé par celui de *selenana* Guen. (*Ind.*, p. 36). M. Lafaury a élevé cette espèce à Dax.

1256. **Ancylis**, var. **subarcuana** Dgl. — D'après M. Barrett, *inornatana* H.-S. est une espèce distincte de *biarcuana* et de sa variété *subarcuana*, remarquable par sa couleur gris brunâtre foncé uni, de laquelle se détache *à peine* les deux sinus brun chocolat. L'*inornatana*, au contraire, ressemble à *biarcuana*, mais elle est bien plus petite, gris pâle, avec la côte blanchâtre, la strie sinuée, de couleur chocolat, plus faiblement indiquée que chez *biarcuana*, néanmoins distincte. M. Barrett a eu l'obligeance de m'envoyer un type de la véritable *subarcuana*, qui n'a été décrite que par M. Douglas.

1256 *bis*. **Ancylis**, var. **inornatana** H.-S., 306, IV, p. 287; ajouter : Hein., p. 223; *subarcuana* Wilk., 135; Stt., *Man.*, II, 223.

1266. **Ancylis derasana** Hb. — Après Wilk., 140; ajouter : pl. I, 9.

1270. **Rhyaciona hastana** Hb. — Le genre est de Hübner (*Cat.*, 1816-1826, p. 379), puis de Herrich-Schaeffer. L'espèce a été nommée *hastana*, non *hastiana*.

1274. **Dichrorampha alpinana** Tr.— Une certaine confusion existe sur l'identité de cette espèce, parce que, en Angleterre, on avait l'habitude de considérer *politana* Gn. comme une variété de *petiverella*, pendant que la grande espèce brune à large tache dorsale orangée était appelée *alpinana*. Zeller, en 1878, sépara ce dernier type d'*alpinana* et le nomma *quaestionana*, de façon que nous avons aujourd'hui trois espèces distinctes :

D. petiverella L., dont la chenille vit dans les racines d'*Achillea millefolium*. Des synonymes, il faut biffer *sequana* Wd. et ajouter, d'après Zeller et Barrett : *flavidorsana* Knaggs, *Ent. Mo. Mag.*, III, 176; Stt., *Ann.*, 1867, p. 148, fig. 5; Barrett, *Ent. Mo. Mag.*, IX, 25.

D. alpinana Tr., dont la chenille vit également dans les racines d'*Achillea millefolium*. La synonymie serait comme suit :

D. alpinana Tr.; Dup.; H.-S., fig. 155 (*nec* 156); Hein.; *strigana* Haw.; Wd.; *jacquinana* Hw.; Wd.; *politana* Gn.; Wilk.; Stt.; Barrett, *Ent. Mo. Mag.*, IX, p. 25, XVI, p. 195.

D'après M. George Elisha, *petiverella* et *alpinana* vivent également sur les racines de *Tanacetum*.

D. quaestionana Zell., *Stett. ent. Zeit.*, 1878, p. 114; *alpinana* Wilk., 105; Stt., *Man.*, II, 214; Barrett, *Ent. Mo. Mag.*, IX, p. 25, XVI, 195. La chenille vit dans les vieilles tiges et racines de *Tanacetum vulgare*.

D. alpinana est une espèce très variable, d'une taille moyenne entre *petiverella* et *quaestionana*, se distinguant des deux par ses ailes étroites, à bord externe oblique; elle est presque entièrement saupoudrée de jaune ou d'orangé sombre, sa tache dorsale se fond dans la couleur générale, parfois elle disparaît presque; la côte des ailes est marquée de stries courtes et très nombreuses, surtout chez la femelle, et le bord de l'aile est précédé de trois points noirs et non quatre comme dans *petiverella*.

La figure 156 d'Herrich-Schaeffer est évidemment une variété de *Steganoptycha trimaculana*, car les points du bord de l'aile manquent.

1277. **Dichrorampha agilana** Tgstr. — Cette espèce, une des plus petites du genre, vole en abondance parmi les *Tanacetum vulgare*, dans la forêt de Sénart, près de Champrosay, en juillet, et vit, sans doute, dans les racines de cette plante.

1279. **Dichrorampha ligulana** H.-S. — Ajouter *plusiana* Stgr., *Berl. e. Z.*, 1870, p. 284, et supprimer cette espèce au n° 1281.

1280. **Dichrorampha harpeana** Frey. — Supprimer le nom de *laharpana* et mettre à la place *Stett. e. Z.*, 1871, p. 103.

1282. **Dichrorampha distinctana** Hein. — Espèce très voisine de *consortana* Wilk., mais distincte.

Lord Walsingham m'écrit qu'il considère *distinctana* comme une bonne espèce, le bord externe, chez *distinctana*, étant plus fortement échancré sous l'apex que dans *agilana*.

Après Heinemann, ajouter : Barrett, *Ent. Mo. Mag.*, XXIII, p. 142, et supprimer *plumbagana* Wilk. et Stt., qui est l'espèce suivante.

1283. **Dichrorampha plumbagana** Tr. — Après H.-S., ajouter : Wilk., 107; Stt., *Man.*, II, 215. Après Hein., intercaler : *strobilana* Dup., IX, 250, 4, p. 284, *pars*, et supprimer *tanaceti* Wilk. et Stt.

1284. **Dichrorampha subsequana** Hw. — J'ai expliqué plus haut que cette espèce est celle actuellement connue sous le nom de *Steganoptycha abiegana* Dup.

Monticolana Dup., d'après les types dans la collection, la figure et description, est *Steganoptycha mercuriana* Hb.; par conséquent, l'espèce généralement connue sous le nom de *subsequana* Hw. devra porter celui de *montanana* Dup., *Suppl.*, IV, 83, fig. 7, p. 413.

Il faut supprimer *plumbagana* Wilk. et Stt., qui est bien l'espèce de Treitschke.

D'après Lord Walsingham (*Ent. Mo. Mag.*, 1893, p. 180), *alpestrana* H.-S. est une espèce distincte dont la synonymie s'établira comme suit :

1284 *bis*. **Dichrorampha alpestrana** H.-S., IV, p. 260; Zeller, *Stett. e. Zeit.*, 1878, p. 115; Thurnall, *Ent. Mo. Mag.*, 1893, p. 175; *montanana* H.-S., IV, fig. 193; *monticolana* Hein, p. 235.

1284 *ter*. **Dichrorampha senectana** Guen. (*Ind.*, p. 52).

Cette espèce est peu connue, et elle est confondue avec *saturnana* Guen., à laquelle elle ressemble beaucoup, mais *senectana* se distingue de suite de *saturnana* par la présence d'un repli costal chez le mâle.

Elle devra être placée après *montanana* Dup., dont elle a à peu près la couleur.

1286. **Dichrorampha interscindana** Moeschler.

D'après M. Staudinger, comme je l'ai dit déjà, cette espèce serait une *Grapholitha*, et son nom primerait celui d'*opulentana* Mill.; elle est donc à supprimer du genre *Dichrorampha*.

1286 *bis*. **Dichrorampha tanaceti** Stt. — Cette espèce était peu connue et avait été renommée *herbosana* par M. Barrett, mais M. Warren a retrouvé les types de *tanaceti*, et M. Barrett a reconnu que son *herbosana* est identique.

La synonymie s'établira donc comme suit :

D. tanaceti Stt., *Annual*, 1857, p. 101; *Man.*, II, p. 214; Wilk., 107; *herbosana* Barrett, *Ent. Mo. Mag.*, IX, p. 27.

1297. **Lipoptycha saturnana** Guen. — Ajouter *germana* Dup., IX, pl. 250, fig. 5, p. 287.

1299. **Lipoptycha plumbana** Sc. — *Zachana* Dup. est bien cette espèce, à laquelle Guenée appliqua le nom d'*ulicana*, sans la décrire.

ERRATA

Pages 12 et 13. — Lire : genre **Epimetasia**, le nom de *Metasiodes* venant d'être pris par M. Meyrick.

Page 37. — *Conchylis kindermanniana*. Vérification faite sur une série d'individus, l'espèce est en réalité *C. smeathmanniana* F.

Page 48. — Genre **Epibactra**. Aux ailes inférieures, ce sont les nervures 4 et 3 qui sont tigées, non 4 et 5 ou 3 et 5, comme il a été imprimé par erreur.



Voyage de M. E. Simon dans l'Afrique australe

(Décembre—Mars 1893)

1er Mémoire.

HALIPLIDÆ, DYTISCIDÆ & GYRINIDÆ

Par le Dr Maurice RÉGIMBART.

Séance du 14 juin 1893.

I. HALIPLIDÆ.

1. **Haliplus venustus**, n. sp. — Long. 2 4/5—3 1/2 mill. — *Regulariter ovalis, convexus, postice attenuatus; infra rufo-ferrugineus, supra rufo-testaceus, nigro variegatus; capite rufo-ferrugineo, immaculato, pronoto pallide rufo, in medio vitta longitudinali lata et post medium strangulata ornato; elytris pallide rufis, basi interna extus maculatim dilatata, sutura, linea longitudinali cum sutura connecta et antice ante medium extus curvata, macula postmedia juxtasuturali, linea longitudinali discali nec humeros nec apicem attingente, sæpe antice et postice interrupta, et sæpe ad medium macula laterali minuta nigris, ornatis; capite et pronoto fortiter haud dense et sat regulariter punctatis, hoc post medium transversim lævi; in elytris punctis serierum fere regulariter dispositis, fortiter impressis, intervallis minus fortiter uniseriatim punctatis. Pedibus rufo-ferrugineis, debilibus, parum elongatis.*

Présente beaucoup d'analogie avec *H. pulchellus* Clark, mais a une forme beaucoup plus allongée et surtout plus atténuée et plus acuminée au sommet. La ponctuation est assez semblable, sauf sur le pronotum où on ne retrouve pas les points énormes de chaque côté de la base. La bande longitudinale du pronotum est large et présente un étranglement un peu en arrière du milieu; les dessins des élytres sont très apparents et plus ou moins confluents : la base est noire dans sa moitié interne, se confondant en dehors avec une tache; la suture présente une bande noire assez large, soudée avec une première ligne juxtaposée qui s'en écarte en crochet avant le milieu; une seconde bande discale se diri-

geant de l'épaule vers le sommet est abrégée à ses deux bouts et présente souvent une interruption en avant et en arrière, ce qui la divise alors en trois parties ; enfin, on remarque une tache juxtasuturale en arrière du milieu et une autre inconstante souvent reliée à la ligne discale en dehors, vers le milieu.

Transvaal : Hamman's Kraal, entre Pretoria et Nylstroem ; Bechuanaland : Vryburg.

2. **Haliplus rufescens**, n. sp. — Long. 3 2/3—4 1/4 mill. — *Breviter ovalis, sat crassus, in medio subparallelus, antice et postice subæqualiter attenuatus, rufo-ferrugineus ; capite æqualiter dense punctato ; pronoto in medio convexo, ante medium baseos transversim anguste depresso, irregulariter, antice crebrius et fortius, in medio tenuius, ante basin multo fortius et parum dense punctato ; in elytris serierum punctis grossis, modice approximatis, secundum basin confusis et inordinatis, postice minoribus, nigricantibus et confuse dispositis, intervallis uniseriatim tenuius punctatis, post medium cum seriebus confusis.*

Cette espèce se rapproche un peu d'*H. rubidus* Perris, mais elle est plus petite, beaucoup plus courte et ses élytres sont parfois marqués de taches obscures vagues et à peine perceptibles. La ponctuation est assez forte sur la tête, très irrégulière sur le pronotum, plus dense et grosse vers le sommet, fine et rare sur le disque, très grosse et assez écartée le long de la base qui est très étroitement déprimée en travers au milieu, tandis que le disque est sensiblement convexe. Sur les élytres, les points des séries sont gros, médiocrement rapprochés, plus denses et confondus contre la base, ceux des intervalles beaucoup plus petits, unisériés ; à partir du milieu, les points des intervalles se confondent avec ceux des séries, ayant la même taille et se trouvant disposés sans ordre.

Griqualand, dans le Vaal, deux exemplaires dont l'un, plus grand et plus allongé, pourrait bien constituer une autre espèce. M. Péringuey, sous-directeur du Musée de Cape-Town, m'en a envoyé un exemplaire des environs de cette ville.

3. **Haliplus concolor**, n. sp. — Long. vix 3 mill. — *Elongato-ovalis, sat convexus, rufo-ferrugineus ; capite et pronoto sat fortiter parum dense punctatis, hoc in medio parcius et tenuius punctato ; in elytris seriebus parum regularibus, punctis fortiter impressis, intervallis irregulariter et tenuius uniseriatim punctatis ; pedibus elongatis, sat robustis.*

Insecte d'un roux ferrugineux clair uniforme, avec une tache obscure très vague à l'occiput, de forme assez allongée, rappelant *H. lineaticollis* Marsh.; ponctuation assez forte, peu dense sur la tête et le pronotum, sur le disque duquel elle est plus rare et moins grosse; séries des élytres assez irrégulières, leurs points gros, assez égaux comme dimension, rapprochés, les intervalles pourvus d'une série très irrégulière de points plus petits. Les pattes sont relativement longues et fortes chez le seul exemplaire que je connais, et qui est un mâle.

État libre d'Orange : Bloemfontein.

II. DYTISCIDÆ.

4. Hydroporus hottentotus Gemm. et Harold (*collaris* Boh., *advena* Sharp, *larvatus* Chevr., *in litt.*). — Belle série des environs de Cape-Town.

5. Hydropeplus trimaculatus Cast. — Environs de Cape-Town.

6. Herophydrus inquinatus Boh. — Transvaal : Hamman's Kraal; Orange : Bloemfontein.

7. Herophydrus obscurus Sharp. — Un seul exemplaire, d'un roux testacé clair, variété beaucoup plus rare que le type qui est brun foncé. — Environs de Cape-Town.

8. Hyphydrus grossus Sharp. — Très voisin d'H. *signatus* Sharp, mais plus arrondi, moins acuminé en arrière, beaucoup plus vivement coloré, avec les dessins noirs des élytres bien plus nets et plus étendus, reconnaissable, au premier abord, au dernier article des tarses antérieurs et intermédiaires noir, ponctuation à peu près identique. On retrouve, chez le mâle, les mêmes caractères sexuels très accentués du côté du dernier segment abdominal et des trochanters antérieurs. La femelle présente deux formes : dans la première, la couleur est très brillante et la tête seule représente une réticulation très fine et obsolète; dans la seconde forme (environs de Cape-Town, Péringuey), tout le dessus du corps présente cette même réticulation qui lui donne un aspect opaque.

Transvaal : Hamman's Kraal (les femelles appartiennent à la première forme).

Clypeodytes, nov. gen.

Gen. Bidessi *affine : corpore fortiter punctato, capite planato, clypeo late rotundato, tenuiter et æqualiter marginato, prothoracis plica in elytris fere semper continuata.*

Ce genre, répandu dans le monde entier, s'est manifesté, ces années dernières, par un assez grand nombre d'espèces; comme exemples, je citerai les *C. cribrosus* Schm., *bufo* Sharp., *Severini* Rég., *Gestroi* Rég., *Loriæ* Rég., *pictodes* Sharp, *plicipennis* Crotch, *4-signatus* Sharp, etc. La tête présente la même conformation que chez les *Heterhydrus* Fairm., *Pachydrus* Sharp et *Desmopachria* Bab. Ces quatre genres établissent ainsi le passage des *Hyphydrus* aux *Bidessus.*

9. **Clypeodytes hieroglyphicus**, n. sp. — Long. 1 4/5 mill. — *Ovalis, haud elongatus, modice convexus, testaceus, capite postice nigro, pronoto antice anguste, ad basin bimaculatim nigro, elytris nigro punctatis, basi et sutura anguste maculisque minutis numerosis plus minus confluentibus nigris, margine laterali flavo; capite subtilissime reticulato, parce tenuiter punctulato, clypeo subtiliter marginato, late rotundato, leviter elevato; pronoto sat remote, in disco tenuius, ad basin fortius punctato, plica utrinque angulata, in elytris sat longe continuata, lateralibus obliquis fere rectis; elytris breviter villosis, fortiter dense punctatis. Pedibus pallide rufis, antennis crassiusculis, antice leviter serratis, articulis 3 et 4 minoribus et angustioribus.*

Forme très régulièrement ovale, ni oblongue, ni rhomboïdale, ni atténuée en arrière; couleur d'un testacé pâle un peu ferrugineux en dessous, bord postérieur de la tête, bord antérieur du pronotum et deux taches à la base noirs; élytres ayant la base et la suture bordées de noir, ponctués de noir et ornés de taches nombreuses et petites plus ou moins confluentes; ponctuation de la tête qui, seule, est réticulée, très fine et écartée; celle du pronotum un peu plus grosse sur le disque, plus imprimée le long de la base; celle des élytres très forte, dense et brièvement pilifère. Le clypeus est largement arrondi, représentant environ un quart de cercle, relevé et très finement marginé, marqué en arrière, de chaque côté, d'un tubercule bien net sous lequel s'insère l'antenne; celle-ci, chez l'exemplaire unique que je crois un mâle, est un peu épaisse, légèrement serretée en avant, avec le 3e article et surtout le 4e plus petits et plus étroits; le pli du pronotum, d'abord perpendiculaire à la base, se coude ensuite brusquement en dedans; il se prolonge

sur les élytres par un trait fin qui en occupe à peine le premier cinquième.

Transvaal : Hamman's Kraal.

10. Clypeodytes evanescens Boh. — Jolie petite espèce assez largement ovale, d'un fauve brillant; la base des élytres et la suture sont largement noires, celle-ci se dilatant brusquement en arrière du milieu et abrégée un peu avant le sommet; en outre, il existe une grande tache noire ovalaire sublatérale. — Long. 1 1/2 mill.

Transvaal : Hamman's Kraal (2 exemplaires très pâles, avec des dessins noirs relativement peu étendus).

11. **Clypeodytes coarctaticollis**, n. sp. — Long. 1 4/5 mill. — *Oblongo-ovalis, sat elongatus, parum convexus, rufo-testaceus, pronoto antice anguste nigricante, elytris nigro punctatis, leviter obsolete fusco-nebulosis, brevissime pubescentibus, fortiter dense punctatis; capite subtilissime reticulato, dense tenuiter antice, fortius postice punctulato, clypeo late rotundato, anguste marginato, leviter elevato, postice utrinque tuberculato; pronoto dense sat fortiter punctato, plica utrinque brevi intus curvata, in elytris minime continuata, lateribus fortiter antice curvatis, postice rectis, angulum thoraco-elytralem formantibus.*

Forme oblongue ovale, avec le devant des côtés du pronotum fortement arqué et un angle thoraco-élytral bien sensible; coloration d'un roux testacé assez pâle, avec une bande noirâtre au bord antérieur du pronotum; les élytres ont la ponctuation noire, sont couverts de nébulosités brunâtres très vagues et présentent une pubescence fort courte; la ponctuation est dense, fine en avant de la tête, plus grosse en arrière, ainsi que sur le pronotum, très forte et serrée sur les élytres.

Transvaal : Hamman's Kraal; Griqualand, dans le Vaal.

12. **Anodontochilus** (**Anodochilus** Bab.) **Mocquerysi**, n. sp. — Long. 2 1/3 mill. — *Leviter ovalis, latissimus, testaceo-fulvus, nitidus; pronoto ad basin utrinque nigro notato; elytris flavis, sutura, vitta transversa basali marginem haud attingente, altera vitta transversali in medio extus fortiter abbreviata, macula gemina parvula post medium ad latera, apiceque nigris, ornatis; capite planato tenuiter punctulato, antice secundum clypeum transversim anguste depresso; pronoto tenuiter punctato, brevissimo, utrinque plica obliqua instructo, basi fere recta, in scutello vix angulatim producta, utrinque leviter sinuata; elytris breviter ovatis, haud ventricosis, valde fortiter dense et profunde punctatis,*

tricarinatis, carina interna paululum extra medium latitudinis sita, prothoracis plicam continuante, post medium terminata et ad medium angulatim valde superelevata, carina media et externa multo minus elevatis, vix post medium terminatis, sutura ipsa in medio elevata.

Très belle espèce vivement colorée en fauve brillant, avec les élytres ornés de dessins noirs très nets ; ces dessins consistent en une bande recouvrant la suture et dilatée en trois autres bandes transversales qui se terminent assez loin des bords latéraux : la première touche la base et se termine presque à l'épaule ; la seconde, médiane, est un peu ondulée et dépasse à peine la première côte en dehors ; la troisième, située entre le milieu et le sommet, se dirige d'abord obliquement en dehors et en arrière, puis, faisant un angle brusque, remonte obliquement en avant pour se terminer par une extrémité légèrement renflée sur la terminaison de la première côte ; extérieurement et en arrière du milieu se trouvent deux petites taches situées entre les deux côtes latérales et souvent réunies entre elles. La ponctuation est fine sur le pronotum, très fine sur la tête, formée, sur les élytres, de très gros points ronds fortement enfoncés et presque disposés en séries longitudinales irrégulières ; en dessous du corps, les points sont encore plus gros et plus profonds. Le pli du pronotum est fortement oblique en dedans et présente un bord interne taillé à pic. Les carènes des élytres sont au nombre de trois : la première, faisant suite au pli prothoracique, est très élevée, presque tranchante, se termine vers les trois quarts postérieurs et présente, vers le milieu de la longueur des élytres, une saillie anguleuse fortement surélevée ; les deux côtes extérieures sont beaucoup moins élevées, assez rapprochées et se terminent un peu en arrière du milieu sans se réunir ; la suture forme aussi une côte obtuse sensiblement élevée.

Sénégal : Dakar (Mocquerys), Badumbé (Dr Nodier).

Les exemplaires rapportés par M. E. Simon constituent une variété assez tranchée : les dessins noirs des élytres prennent une extension beaucoup plus grande et dominent complètement les parties jaunes, de sorte que la couleur est noire avec la bordure, le sommet et deux bandes transversales, étroites, jaune roux.

Transvaal : Hamman's Kraal ; Natal (Péringuey.

13. **Anodontochilus natalensis**, n. sp. — Long. vix 2 mill. — *Late ovalis, antice angustior, postice subacuminatus, elytris ovatis, minime parallelis ; capite et pronoto rufis, illo postice, hoc antice et postice*

nigro marginatis; elytris flavis, basi et sutura anguste, regione scutellari latius, lineis duabus longitudinalibus antice et postice inæqualiter abbreviatis, macula magna media juxtasuturali postice linea continuata, macula media sublaterali maculisque tribus minimis ante apicem cum lineis longitudinalibus plus minus conjunctis, nigris, ornatis; clypeo antice truncato et subemarginato, capite antice indistincte, postice parce punctulato; pronoto sat fortiter et dense, præcipue postice punctato, ante basin transversim depresso, utrinque plica obliqua longa instructo, lateribus antice rotundatis, post medium rectis et parallelis; elytris fortiter crebre punctatis, in medio carina fortiter elevata paulo post medium angulatim desinente, ad latera carinulis duabus vix elevatis sat approximatis et vix post medium desinentibus, instructis; corpore subtus nigro, abdomine rufescente.

Élytres largement ovales, formant, avec le pronotum beaucoup plus étroit qu'eux, un angle thoraco-élytral bien accusé; couleur rousse en dessus, d'un jaune plus pâle sur les élytres, noire en dessous avec l'abdomen roux; bord postérieur de la tête, sommet et base du pronotum assez étroitement noirs, de même que les dessins des élytres, ainsi disposés : la base et la suture étroitement, mais plus largement à la région scutellaire, deux lignes longitudinales, l'interne plus abrégée en avant, l'externe située sur la carène, une tache médiane juxta-suturale continuée en arrière par une ligne un peu dilatée au sommet, une tache médiane sublatérale dont le bord interne se continue en arrière par une ligne également dilatée en tache, et enfin une tache terminant la ligne longitudinale interne. La ponctuation de la tête est indistincte en avant, fine et éparse en arrière, celle du pronotum assez forte et dense, surtout en avant de la base où se trouve une dépression transversale étendue entre les deux plis qui sont obliques, très longs et atteignant à peu près les trois quarts de la longueur du pronotum; celle des élytres est forte et dense; les bords latéraux du pronotum sont arrondis et convergent en avant, tandis que, dans leur seconde moitié, ils sont rectilignes et parallèles; la carène interne des élytres est forte et terminée angulairement un peu après le milieu, les deux latérales sont à peine élevées et assez rapprochées.

Transvaal : Makapan, dans le Zoutspansberg, un exemplaire; Natal (Péringuey).

14. Anodontochilus elegantulus Boh. — Forme sensiblement plus allongée que chez les espèces qui précèdent, remarquable par la conformation du pronotum qui est subcordiforme, à côtés largement arqués

en avant, ce qui constitue un angle thoraco-élytral bien évident. La coloration présente une disposition voisine de celle qu'on trouve chez *Bidessus geminus* Fabr. Les élytres, visiblement pubescents, présentent au milieu de leur largeur une petite carène très peu élevée et crénelée en dedans, qui fait suite au pli thoracique, et leur ponctuation est disposée en séries longitudinales. La femelle est très finement réticulée sur la seconde moitié des élytres.

15. Bidessus geminus Fabr., var. capensis Rég. — *Paulo minor, magis elongatus, tenuius punctatus, longius villosus, capite nigricante, prothoracis signatura basali nigra multo magis extensa, usque ad marginem anteriorem producta, elytrorum vitta basali profunde bifida, sæpe disjuncta, rarissime fere indivisa.*

Je ne puis considérer les nombreux individus rapportés, cet hiver, par M. E. Simon et ceux envoyés également par M. Péringuey, autrement que comme une variété de *B. geminus* Fabr. Quelques-uns sont tellement semblables à ceux d'Europe qu'on ne peut y trouver aucune différence. La plupart cependant sont plus petits, plus allongés, plus finement ponctués, surtout sur le pronotum, plus longuement pubescents sur les élytres; la tête est d'un brun noir, la marque noire basale du pronotum, arquée carrément de chaque côté, est très étendue en avant et touche presque toujours le bord antérieur; la bande basale des élytres est profondément bifide, très souvent disjointe, rarement presque entière.

Hamman's Kraal, Makapan; Bloemfontein; environs de Cape-Town.

16. Bidessus confusus Klug, var. transvaalensis Rég. — *Typo statura similis, colore magis nigro, abdomine sæpissime ferrugineo.*

Les exemplaires de cette variété ne diffèrent de ceux d'Égypte que par les dessins foncés du pronotum et des élytres beaucoup plus noirs et plus nets, mais montrant la même variabilité quant à leur étendue, et par la couleur ferrugineuse qui se remarque souvent sur l'abdomen.

Hamman's Kraal, avec la variété précédente.

17. Bidessus lineolatus Boh. — Long. 2 1/3 mill. — Beaucoup plus grand que *B. geminus* Fabr., un peu allongé, extrêmement variable de coloration. Dessous du corps noir, antennes noires, rousses à la base, pattes jaunes, avec l'extrémité des tibias postérieurs pourvue d'une petite tache noire. Tête jaune, plus ou moins marquée de noir à l'occiput et autour des yeux; pronotum fauve, étroitement bordé de noir en avant et en arrière, avec une tache obscure vague et variable au

milieu du disque; élytres habituellement noirâtres, avec la bordure latérale dilatée au sommet et remontant un peu sur la suture, et trois ou quatre lignes longitudinales très pâles, largement confluentes à la base, souvent confondues dans leur longueur, souvent séparées, quelquefois interrompues, quelquefois même très réduites en forme de taches ou de linéaments, ne dépassant pas le milieu où elles s'arrêtent brusquement. Chez quelques exemplaires, ces lignes sont très confuses, à peine indiquées; chez quelques autres, elles sont largement confondues jusqu'au milieu de l'élytre, puis se prolongent plus ou moins loin vers le sommet sur un fond pâle. Enfin, je vois deux spécimens dont les élytres sont entièrement d'un testacé blanchâtre sans aucune marque. Réticulation, ponctuation et strie thoraco-élytrale, comme chez *B. geminus*.

Bloemfontein; Vriburg (Bechuanaland); environs de Cape-Town.

18. Tyndallhydrus caraboides Sharp. — Long. 3 1/5 mill. — Forme ovale-oblongue aux élytres, pronotum cordiforme, à côtés largement arrondis en avant, puis se rétrécissant et même se redressant un peu, formant un angle thoraco-élytral très profond. Dessus du corps opaque, fortement et très densément ponctué, d'un roux clair sur le pronotum, avec les élytres plus blanchâtres, ornés de lignes longitudinales plus ou moins interrompues et de taches noires, ces dessins ressemblent beaucoup à ceux d'*Hydroporus Clarcki* Woll. Dessous du corps entièrement testacé chez la femelle, noir chez le mâle, avec le pronotum, le segment basal et le sommet de l'abdomen testacés.

Bloemfontein, dans une mare servant d'abreuvoir.

19. **Tyndallhydrus coriaceus**, n. sp. — Long. 2 1/3 mill. — *Breviter oblongo-ovalis, opacus, indistincte coriaceo-reticulatus, densissime punctatus, omnino rufo-testaceus, pronoto ad basin utrinque anguste nigro notato, elytris pallide grisescentibus, vage fusco nebulosis; capite in medio subnitido, tenuissime punctulato, clypeo leviter porrecto, utrinque ad antennarum basin subemarginato, pronoto transverso, coriaceo, lateribus antice rotundatis, postice rectis, utrinque plica obliqua sat brevi in elytris haud continuata instructo; elytris fortiter densissime punctatis.*

Chez cette espèce, qui est d'une forme beaucoup plus courte que la précédente, avec le prothorax moins cordiforme et l'angle thoraco-élytral moins profond et plus obtus, le quatrième article des tarses est très visible aux quatre pattes ambulatoires, surtout aux intermédiaires; ces

tarses ont les trois premiers articles largement dilatés, le premier plus large, le troisième peu profondément bilobé; les antennes sont un peu épaisses.

Environs de Cape-Town.

20. **Hydrovatus Simoni**, n. sp. — Long. 2 1/3—2 1/2 mill. — *Brevis, postice acuminatus, nitidissimus, læte rufus, pronoto antice plus minus distincte et ad basin transverse bimaculatim nigro, elytris nigris vel nigro-fuscis, margine laterali lato, post humeros et post medium dilatato, macula magna discali postbasali, altera macula discali obliqua post medium rufis, his maculis aliquoties cum margine conjunctis, sæpissime valde conspicuis, rarius confusis; reticulatione parum distincta, haud profunda; punctatura in capite tenuissima et remota, in pronoto magis densa et sat fortiter impressa, in elytris paulo fortius impressa et parum densa; capite antice leviter producto, utrinque oblique longe et parum profunde impresso, clypeo in medio ♂ fere recto, ♀ vix curvato, tenuissime marginato. Antennis parum longis, haud gracilibus, ♂ crassiusculis, articulis moniliformibus et similibus.*

Cette espèce, quoique voisine de ses congénères, à élytres maculés, diffère au premier aspect, du moins chez le plus grand nombre d'exemplaires, par la maculature des élytres formée de deux taches discales, la post-basale aussi longue que large, arrondie ou carrée, rarement reliée à la bordure par un prolongement externe, la post-médiane oblique, deux fois aussi longue que large, rarement aussi reliée à la bordure; ces taches, ordinairement bien nettes, sont quelquefois confuses. La tête est sensiblement prolongée en avant, avec le clypeus presque tronqué, surtout chez le mâle; les antennes sont assez courtes, un peu épaisses, moniliformes, avec le dernier article non dilaté chez le mâle, mais simplement coupé obliquement en arrière.

Transvaal : Hamman's Kraal; Bechuanaland : Vryburg; environs de Cape-Town.

21. Canthydrus quadrivittatus Boh. — Long. 2 4/5—3 mill. — Forme ovale, atténuée en arrière; testacé fauve, abdomen rembruni, élytres noirâtres ou bruns, avec deux bandes longitudinales jaunes, l'une un peu en dedans du milieu, presque rectiligne, atténuée en arrière où elle se réunit parfois, vers les trois quarts de l'élytre, à l'externe qui part obliquement de l'épaule et se termine aux environs du sommet.

Hamman's Kraal.

22. Laccophilus adspersus Boh. — Long. 4 mill. — Oblong-ovale, un peu convexe, longuement atténué en arrière, testacé, brillant; pronotum immaculé. Élytres entièrement couverts d'une irroration noire subtile et dense, les côtés étroitement pâles, ainsi que quelques taches vagues irrégulières et inconstantes à la base; réticulation double, les grandes aréoles bien imprimées.

Transvaal : Hamman's Kraal ; Natal (Péringuey).

23. Laccophilus tæniolatus Rég. — Long. 3 3/4—4 1/4 mill. — Espèce très répandue en Afrique, très variable comme taille, forme et coloration. Tantôt assez largement ovales, tantôt plus étroits et plus ou moins atténués en arrière, quelques exemplaires ont le pronotum concolore, la plupart l'ont plus ou moins nettement marqué de noir à la base et surtout au sommet; les élytres sont couverts de fines lignes flexueuses très irrégulières chez un certain nombre; chez d'autres, ces lignes sont nettement longitudinales, plus ou moins ondulées, simples ou géminées, ou confluentes deux à deux; le bord latéral et l'extrême sommet en sont dépourvus. Réticulation simple, à aréoles arrondies très fines, fortement imprimées chez les femelles.

Hamman's Kraal; Vryburg.

24. Laccophilus lineatus Aubé (*brevicollis* Sharp). — Long. 4 mill. — Couleur d'un testacé jaune brillant, noire en dessous avec l'abdomen roux; pronotum avec une large tache antérieure et une postérieure plus étroite noires; élytres noirs, avec une bande subbasale plus ou moins interrompue et laciniée, touchant la base en dedans et en dehors, une seconde bande maculaire laciniée et très interrompue au delà du milieu, une tache apicale, le bord externe et sept petites linéoles jaunes, très fines, étendues dans toute la longueur et dont les points de dilatation et de confluence forment les deux bandes. Réticulation double, la fine à mailles rondes bien imprimées, la grande à aréoles assez mal indiquées dans leur contour.

Bechuanaland : Vryburg; Transvaal : Hamman's Kraal.

25. Laccophilus cyclopis Sharp. — Long. 4 1/4—4 1/2 mill. — Ovale, un peu oblong, non atténué en arrière, d'un jaune pâle uniforme en dessus, avec les élytres ornés de sept ou huit lignes longitudinales noires, fines, légèrement ondulées, les externes irrégulières et interrompues en petites taches; dessous roux; réticulation double à mailles bien imprimées.

Bloemfontein; Vryburg.

26. **Laccophilus lineatoguttatus**, n. sp. — Long. vix 4 mill. — *Regulariter ovalis, sat elongatus, parum convexus, læte rufo-testaceus, nitidissimus, pronoto antice et postice transversim nigro ; elytris nigris, margine externo, maculis tribus ad basin quarum interna cum media minore conjuncta et externa cum margine externo confluente, maculis duabus elongatis interna et externa ad medium, maculis tribus ante apicem quarum interna et media minutis et approximatis et externa majore magis postica et cum margine externo confluente, macula minuta apicali, lineisque quinque longitudinalibus e punctis formatis quarum interna juxtasuturali et integra, læte rufis ; prothoracis basi fere recta, angulis posterioribus subacutis, reticulatione simplici, subtilissima, sat fortiter impressa.*

Pronotum très nettement marqué de noir sur le sommet et la base ; élytres d'un beau noir, ornés des dessins suivants d'un jaune vif : trois taches, un peu en arrière de la base, dont l'interne touche la médiane, plus petite et moins prolongée en arrière et dont l'externe, plus éloignée, se confond avec la bordure qui est assez large, deux taches allongées vers le milieu : l'une en dedans, l'autre en dehors, confluente avec la bordure ; trois taches antéapicales : les deux internes petites et rapprochées sur la même ligne transversale ; l'externe, un peu plus en arrière, carrée et confluente avec la bordure ; une petite, apicale, obliquement ovoïde ; cinq lignes longitudinales dont l'interne, juxta-suturale, entière s'étend de la tache interne subbasale à la tache interne antéapicale, et dont les quatre autres sont plus ou moins interrompues en forme de séries de points.

Transvaal : Makapan (une seule femelle)

Cette espèce établit le passage des *Laccophilus* aux *Neptosternus* par les angles du pronotum subaigus et par la réticulation à aréoles très fines, légèrement allongées.

27. **Copelatus depauperatus**, n. sp. — Long. 6 mill. — *Ovalis, elongatus, sat convexus, postice leviter attenuatus, nitidus, niger, capite rufo-ferrugineo in medio angulatim fusco signato ; pronoto rufo-ferrugineo, in medio latissime, a medio baseos usque ad medium apicis nigro ; elytris nigris, late flavo marginatus ; subtus piceus, abdomine ad basin ferrugineo, pedibus antennisque rufis ; supra subtilissime fortiter reticulatus, tenuissime sat dense punctulatus, pronoto minime striolato, elytris stria submarginali destituta, aliis decem tenuibus parum profundis, quarum prima post medium tantummodo videtur, 2ª tenuissima in*

lineolis brevibus divisa, a basi usque ad medium ducta, 4ª, 6ª, 8ª, 10ª postice abbreviatis. — ♂ ignotus.

Forme ovale, allongée, assez convexe, un peu atténuée en arrière; couleur noire; la tête et le pronotum d'un roux ferrugineux clair, la première marquée d'une bande transversale noirâtre en forme d'accent circonflexe à angle tourné en arrière, le second ayant une très grande tache noire, vague sur les bords, occupant toute l'étendue du disque et touchant même les bords antérieur et postérieur au milieu; élytres ornés d'une bande marginale jaune bien apparente extérieurement, assez vaguement limitée en dedans. Réticulation très fine et bien imprimée; ponctuation fine, assez dense, sans aucune striole au pronotum; stries des élytres, au nombre de dix, fines et peu profondes; l'interne, extrêmement abrégée en avant, n'occupe guère que le quart postérieur; la seconde, très effacée et interrompue, n'est formée que de quelques linéoles courtes qui commencent vers la base et se terminent vers le milieu, les 4ᵉ, 6ᵉ, 8ᵉ et 10ᵉ abrégées au dernier quart. Dessous du corps noir brun, avec l'abdomen ferrugineux à la base et sur les côtés.

Appartient au 5ᵉ groupe de la Monographie du docteur Sharp.

Hamman's Kraal (une seule femelle).

28. Copelatus pulchellus (Klug ?) Aubé. — Espèce très variable de taille, de forme, de coloration et même de sculpture chez la femelle. Parmi les quelques exemplaires rapportés par M. E. Simon, deux ou trois sont énormes et dépassent 6 1/2 mill.; les uns ont les élytres fauves, avec les stries et une large tache noires, les autres les ont noirs avec les côtés plus ou moins largement et distinctement fauves; une femelle a les stries qui couvrent les deux interstices externes normales, une autre en est entièrement privée, et une troisième, au contraire, représente une variété très remarquable par le développement considérable de ses strioles flexueuses, serrées et plus ou moins confluentes qui couvrent entièrement les élytres, sauf à l'extrême sommet, et par les points du pronotum qui sont nombreux, forts, allongés, et se transforment en strioles sur les côtés.

Hamman's Kraal; Natal (Péringuey).

29. Copelatus polystrigus Sharp. — Espèce également assez variable. Parmi les quatre exemplaires rapportés par M. E. Simon, trois sont de grande taille (6—6 1/2 mill.), avec les stries élytrales profondes et entières, les strioles du pronotum assez nombreuses, la bande basilaire des élytres bien nette (sauf chez un), la bande latérale entièrement

effacée; le quatrième est beaucoup plus petit (5 mill.), avec la strie interne n'existant qu'en arrière du milieu, et la seconde assez fine et un peu effacée quoique entière, la bande basilaire absente, la bande sublatérale et la tache préapicale, au contraire, bien nettes.

Hamman's Kraal.

30. Hydaticus Leander Rossi. — Un seul exemplaire, de Hamman's Kraal, n'offrant rien de particulier comme forme ni coloration.

31. Hydaticus capicola Aubé. — Un seul mâle, de Cape-Town.

32. Hydaticus Dregei Aubé. — Grande et magnifique espèce, encore très rare, d'un rouge testacé en dessous, jaune pâle en dessus, avec les élytres noirs et très variés de dessins jaunes fort irréguliers.

Transvaal : Makapan ; 1 ♀.

33. Hydaticus bivittatus Cast. — Bloemfontein, Hamman's Kraal ; 2 exempl.

III. GYRINIDÆ.

34. Dineutes africanus Aubé. — Pretoria, Makapan ; 2 exempl.

35. Dineutes æreus Klug. — Makapan ; 1 ♀.

36. Aulonogyrus capensis Thunberg. — Cape-Town.

37. Aulonogyrus marginatus Aubé. — Cape-Town ; 1 exempl.

38. Aulonogyrus splendidulus Aubé. — Cape-Town ; 1 exempl.

39. Aulonogyrus abdominalis Aubé. — Pretoria, Makapan.

40. Gyrinus chalcopleurus Rég. — Cape-Town.

Ichneumonides d'Europe et des pays limitrophes

5 planches

1re Tribu. — ICHNEUMONIENS

Par G.-V. BERTHOUMIEU.

Séance du 24 mai 1893.

PRÉFACE

C'est en raison d'une certaine analogie de mœurs avec l'Ichneumon vénéré par les Égyptiens que, dans son *Histoire des animaux*, Aristote donna ce nom à un Hyménoptère parasite et fouisseur, que l'on croit être un *Sphex*. Après lui et pendant tout le cours du moyen âge, les naturalistes conservèrent scrupuleusement les données du célèbre philosophe. Au XVIIe siècle, Goëdart, qui avait observé les Ophionides, leur donna le nom d'Ichneumon. Albin et Frisch furent les premiers qui décrivirent quelques espèces. Peu après, Linné en augmenta considérablement le nombre et sépara les *Sphex* du groupe *Ichneumon*, qu'il distingua par cette brève diagnose : « *Cauda aculeo partito, alis quatuor* ». A la fin du siècle dernier, Latreille et Fabricius établirent un nouveau système de classification et créèrent les genres *Cryptus*, *Pimpla*, *Ophion*, *Bracon*, *Fænus*, *Stephanus*, etc., qu'ils réunirent sous le titre d'*Ichneumonides*. Comme on le voit, sous cette dénomination, on comprenait encore, à cette époque, plusieurs groupes très nombreux, qui forment autant de familles distinctes. Mais, en 1818, Gravenhorst et Nees von Essenbeck en exclurent les *Evaniides*, les *Cynipides* et les *Proctotrupides*, et distinguèrent seulement deux groupes d'*Ichneumonides* : les *Genuini* et les *Adsciti*. Les premiers comprenaient notre famille actuelle, et les autres, celles des *Braconides* et des *Stephanides*. Enfin, quelques années après, Gravenhorst publiait sa vaste *Ichneumonologia Europæa*, que Boyer de Fonscolombe appelle « *un chef-d'œuvre de sagacité* ». C'est de cette époque que date, pour cette partie de la science

entomologique, une ère de grandeur et d'importance. Cependant l'œuvre de prédilection du savant professeur de Breslau était encore bien imparfaite. Son genre *Ichneumon*, le plus étendu de tous et, en même temps, celui qui présente le plus de difficultés, demandait une réforme complète ; c'est ce que l'illustre Wesmaël entreprit aussitôt avec succès. Mettant de côté les anciens errements, qui négligeaient les caractères plastiques et attiraient toute l'attention sur la couleur des différentes parties de l'Insecte, il créa, dans son *Tentamen*, un nouveau système qui n'a pas subi jusqu'ici de modifications considérables. Grâce à cette classification, les espèces vinrent se ranger dans un ordre plus naturel, et les deux sexes d'une même espèce, si souvent désunis par Gravenhorst, à cause de leur différence de coloration, se trouvèrent réunis sous le même nom.

Depuis Wesmaël, l'Ichneumonologie s'est accrue d'un nombre considérable d'espèces nouvelles ; mais ces documents, dispersés dans une foule de publications allemandes, suédoises, anglaises, etc., et écrites ordinairement dans la langue du pays de leurs auteurs, rendaient la détermination des espèces très difficile et souvent incertaine. Le but principal que je me suis proposé en écrivant la présente monographie a donc été de réunir en un seul bloc ce qui a été publié jusqu'à ce jour sur les Ichneumoniens. Je me suis efforcé, en même temps, de donner plus de clarté à la délimitation des genres et des sections du grand genre *Ichneumon*. Si j'ai réussi à atteindre ce double but, je me plais à déclarer que j'en suis redevable à l'obligeant concours que m'ont prêté les savants de plusieurs pays. MM. le Dr Tosquinet, le Dr Kriesbaumer, Rev. Marschall, le professeur C.-G. Thomson, ont mis à ma disposition leur science et leur bibliothèque. D'autres, comme MM. Er. André, J. de Gaulle, J. Desbrochers, de Stephany-Perez, I. Bolivar, J. Vachal, le général Radoszkowski, A. Ravoux, E. Mocquerys, etc., m'ont communiqué avec empressement leurs collections. Aussi bien, je ne saurais oublier, dans l'expression de ma reconnaissance, M. le marquis H. du Buysson et son frère, M. le vicomte R. du Buysson, dont l'amitié et les connaissances entomologiques ont été pour moi un encouragement et un secours des plus précieux.

La grande famille des Ichneumonides, considérée dans le cadre assez étendu de la Faune européenne, exigerait, pour être traitée convenablement, des recherches incessantes et absorberait tous les loisirs d'un entomologiste. On ne s'attendra donc pas à ce que je publie successivement toutes les tribus dont elle se compose. Je l'envisagerai ici seule-

ment au point de vue des caractères généraux propres à la faire distinguer des familles voisines et à différencier les tribus qu'elle renferme. Cela fait, je traiterai de la première tribu, les *Ichneumoniens*. Je m'étendrai, aussi longuement qu'il me sera possible, sur la morphologie et la biologie de cette tribu; puis viendra la partie descriptive, qui formera le corps principal de l'ouvrage; 800 espèces environ y seront décrites. Ce chiffre respectable est encore loin d'atteindre celui que proclamera, un jour, la Faune européenne. Néanmoins, j'estime qu'il est utile, pour hâter ce résultat final, de publier l'état des connaissances actuelles.

Il est bien à désirer que cette famille, la plus importante des Hyménoptères, sorte de l'oubli dans lequel l'ont laissée la plupart des entomologistes. Son étude, il est vrai, est semée de nombreuses aspérités.

« Ichneumonidum cognitio natura difficilis et spinosa. » Marshall.

Mais ces difficultés, lorsqu'elles sont surmontées, en font le charme; une monographie en acquiert plus de mérite, et si la mienne n'est pas parfaite, elles seront son excuse.

—

ICHNEUMONIDÆ

Caractères généraux. — Larves parasites, Insectes parfaits vivant solitaires. Corps de longueur très variable, d'une consistance crustacée, couverte d'une pubescence courte et peu épaisse.

Antennes non coudées, composées de plus de 16 articles, pourvues d'un annelet à la suite du premier.

Prothorax réuni à la tête par un prolongement médiocre ou peu distinct. Métathorax portant un stigmate ou spiracule sur les métapleures.

Ailes rarement nulles; les supérieures sans cellule lancéolée, munies d'un stigma, et de 2-3 cellules cubitales. La première cellule discoïdale n'étant pas entièrement séparée de la première cubitale, ces deux cellules n'en forment qu'une, sous le nom de discoïdo-cubitale. Deux nervures récurrentes.

Trochanters bi-articulés. Tibias postérieurs munis de deux éperons.

Abdomen pétiolé ou sessile, réuni à la partie inférieure et postérieure du métathorax par une articulation distincte; composé de sept segments dorsaux visibles, le huitième rarement exserte. Tous les segments imbriqués, non soudés, excepté dans le genre *Agriotypus*.

Tableau des tribus

1. Spiracules du premier segment plus éloignés l'un de l'autre que du bord postérieur. Abdomen pétiolé, rarement comprimé. Premier segment coudé et élargi vers son tiers postérieur. Deuxième cellule cubitale (aréole) régulière, pentagonale ou deltoïde; incomplète dans le genre *Hemichneumon*............................ I. **ICHNEUMONINI.**

— Spiracules du premier segment plus rapprochés l'un de l'autre que de son bord postérieur, sinon le segment est coudé près du milieu, ou la tarière est très longue. Abdomen souvent sessile ou subsessile. Premier segment souvent arqué ou tout droit. Aréole souvent irrégulière, incomplète ou nulle.................................. 2.

2. Abdomen déprimé, pétiolé. Premier segment coudé et élargi postérieurement; chez les mâles, il est parfois linéaire ou arqué. Aréole régulière, pentagonale, deltoïde ou carrée; souvent incomplète, mais non pas nulle, le bord externe laissant un vestige. Femelles parfois aptères. Tarière longuement exserte, rarement courte comme chez les *Stilpnus*................................ II. **CRYPTINI.**

— Abdomen souvent comprimé au moins partiellement, ou sessile. Premier segment droit ou légèrement arqué. Aréole rarement pentagonale, souvent pétiolée, irrégulière, ou tout à fait nulle............................ 3.

3. Abdomen jamais comprimé, les segments souvent sillonnés en travers; sessile ou subsessile, pétiolé chez les *Xorides* ou genres affines. Tarière longuement exserte.... III. **PIMPLINI.**

— Abdomen souvent comprimé; segments toujours lisses, souvent fusiforme. Tarière très courte, sinon l'abdomen est comprimé.. 4.

4. Abdomen ordinairement subsessile, sessile dans le genre *Metopius*. Postpétiole non subitement dilaté, plus ou moins arqué. Abdomen souvent fusiforme, déprimé, rarement comprimé chez la femelle. Aréole rarement pentagonale comme chez les *Alomya*.................... IV. **TRYPHONINI.**

— Abdomen plus ou moins comprimé, rarement subcylindrique; dans ce cas, le postpétiole est subitement dilaté.

Premier segment ordinairement grêle et linéaire en dessus, rarement sessile comme chez les *Banchus*... V. **OPHIONINI**.

Observations. *Agriotypus armatus* Walk. pourrait rentrer dans les *Cryptini*, mais, en raison des segments 2-3 de l'abdomen, qui sont soudés, les auteurs en font une tribu distincte, reliant les *Ichneumonidæ* et les *Braconidæ* .... VI **AGRIOTYPINI**.

On n'a pas encore trouvé de caractères sûrs qui permettent de distinguer les mâles des *Pimplini* et des *Tryphonini*.

1re Tribu. — ICHNEUMONINI

Caractères essentiels. — Deuxième cellule cubitale (aréole), complète, sessile, pentagonale ou deltoïde, jamais subcarrée, émettant la seconde nervure récurrente du milieu de sa base ou très près de ce point.

Dans les ailes postérieures, la nervure longitudinale est seulement arquée vers sa base et, par conséquent, droite jusqu'à l'origine de la deuxième cellule externe. La nervure transversale droite ou presque droite émet le nervule de son tiers ou de son quart inférieur.

Métathorax non rétréci en arrière, largement tronqué. Sternaules nuls ou presque nuls.

Abdomen pétiolé, oblong ou ovale-oblong ; convexe, excepté chez quelques femelles, où il est, en partie, comprimé. Toujours formé, dans les deux sexes, de huit segments dorsaux (le 8e ordinairement caché). Les segments ventraux sont au nombre de huit chez les mâles et de six chez les femelles. Le premier segment a le pétiole droit, grêle, deux fois aussi long que le postpétiole.

Celui-ci, très dilaté et incliné en arrière, n'est jamais complètement lisse, les marges latérales étant plus ou moins déprimées. Les deux stigmates sont plus éloignés l'un de l'autre que de l'extrémité du segment.

Tarière dépassant très rarement l'abdomen, à la manière des *Cryptus*.

§ I. Caractères généraux.

1° Ensemble du corps. — C'est dans cette tribu que se rencontrent le plus d'espèces robustes et le moins d'espèces exiguës. Les différences de taille s'échelonnent depuis 4 mill. jusqu'à 30 mill. Les mâles sont ordinairement plus allongés que les femelles : celles-ci ont l'abdomen large

et robuste, tandis que chez ceux-là il est souvent grêle et presque linéaire. Les pattes sont proportionnées à la grosseur du corps. Les Ichneumoniens n'ont jamais le corps très lisse, mais leurs téguments sont toujours plus ou moins fortement ponctués et même en partie rugueux. Les poils qui les couvrent n'ont pas partout le même degré de longueur et de densité; assez longs parfois sur la tête et le thorax, ils sont rares et appliqués sur l'abdomen. La coloration des téguments est peu variée; jamais on n'y voit ces teintes vives et fondues que l'on rencontre chez tant d'autres Hyménoptères. Le noir domine ordinairement, surtout sur la tête et le thorax; l'abdomen, au contraire, est souvent noir et roux ou noir et jaune; lorsqu'il est tout noir, il prend, dans certaines espèces, une teinte bleu foncé. Le blanc n'occupe jamais une surface considérable; il est seulement employé sous forme de taches plus ou moins étendues. Il existe souvent une différence notable de coloration entre les deux sexes : ainsi, tandis que le mâle, dans une espèce donnée, a l'abdomen en partie jaune, la femelle a cette partie rousse ou même toute noire. Dans ce sexe, les derniers segments de l'abdomen sont souvent maculés de blanc, tandis que, dans l'autre, ils sont ordinairement immaculés.

2° Tête et appendices (Pl. I). — La *tête* des Ichneumoniens n'est jamais très grosse, sa largeur est à peu près celle du thorax. Vue de face, elle paraît arrondie ou subcarrée, tandis que les côtés sont peu épais et rétrécis en arrière; elle est toujours fortement échancrée sur l'occiput.

Les *palpes* sont au nombre de quatre : deux labiaux et deux maxillaires. Les premiers, composés de quatre articles, dont les deux premiers sont triangulaires; ils sont tous hérissés de pôils.

Les palpes maxillaires sont beaucoup plus longs que les précédents et composés de cinq articles conformés et hérissés comme les labiaux. Ils peuvent être bruns, fauves ou blancs.

Les *mandibules* sont d'une largeur médiocre, toujours plus épaisses à la base, arquées en dedans et munies d'une petite dent plus ou moins rapprochée de la pointe. Lorsque cette petite dent fait défaut, les mandibules sont dites édentées.

Le *labre*, ordinairement peu apparent, est largement arrondi et cilié au bord. Dans le genre *Heresiarches*, il affecte une forme particulière.

L'*épistome* ou *clypeus* est rarement bien délimité en arrière; parfois un léger sillon le sépare de la face proprement dite. Les fossettes clypéales, situées près des angles latéraux, sont ordinairement très dis-

tinctes. Son bord antérieur est presque toujours droit, tronqué; mais, dans certaines espèces, il est légèrement échancré ou bisinué, et même plus ou moins arrondi. Quant à sa surface, elle est plane ou légèrement convexe, lisse ou ponctuée, rarement surmontée au bord par un petit tubercule.

La *face* proprement dite est la partie qui s'étend de la base des antennes à la limite du clypeus; comme celui-ci, elle est ponctuée, entièrement ou partiellement colorée.

Le *front* est toujours excavé inférieurement, tandis que la partie supérieure est plane ou convexe.

Le sommet de la tête au *vertex* s'étend depuis les oreilles jusqu'à la partie déclive ou *occiput;* on y remarque souvent, sur les côtés, un trait ou un point coloré, qui n'est pas à négliger dans la détermination des espèces.

Les *yeux* sont réniformes, leur villosité est nulle ou à peine visible, et ils offrent bien rarement quelque caractère propre à la classification.

Les *joues* et les *tempes,* au contraire, méritent d'attirer l'attention par leur largeur plus ou moins grande. Les premières sont dites bouffies lorsque, en regardant la tête de face, elles forment, avec les mandibules, un angle presque droit. La tête alors a une apparence carrée. Les joues normales, au contraire, vont en se rétrécissant inférieurement. Dans cette partie, on remarque un large sillon et une carène longitudinale *(Costa genalis)* que M. le professeur Thomson a cherché à utiliser.

Les *tempes* ont parfois une largeur double de la normale; elles sont aussi plus ou moins rétrécies en arrière et couvertes d'une villosité plus longue que dans les autres parties de la tête.

Les *antennes* fournissent des caractères sérieux pour la détermination des espèces. Le *scape* ou premier article, toujours tronqué obliquement en dehors, renferme, comme dans un cornet, le deuxième article, surmonté lui-même d'un autre très court qu'on appelle *annelet.* Les articles qui suivent composent le *funicule* de l'antenne. Le funicule commence donc au quatrième article, et c'est celui-ci qui, dans les descriptions, est appelé le premier.

L'antenne peut être filiforme ou sétacée, grêle ou épaisse, dilatée ou cylindrique; mais, entre ces formes opposées, il y a des transitions qui nuisent parfois à la précision des tableaux dichotomiques; ainsi, entre les filiformes et les sétacées, on distingue les subfiliformes épaissies dans le milieu, mais dont l'extrémité est très obtuse, et les subsétacées, qui sont brièvement, mais fortement atténuées.

Les antennes des mâles possèdent des caractères qui ne se rencontrent pas chez les femelles. Ainsi, elles ont souvent une apparence noduleuse dans leur moitié supérieure, ou bien les articles intermédiaires sont légèrement carénés sur le côté interne et antérieur. De plus, on distingue sur les articles inférieurs du funicule, au côté externe, une sorte de callosité linéaire ou elliptique, dont l'intérieur, au microscope, paraît rempli de petites cellules hyalines. Ces appendices, propres aux mâles, et dont je dois la connaissance à M. R. du Buysson, ont été négligés jusqu'ici par les entomologistes ; cependant, ils paraissent intéressants, et leur nombre, qui varie suivant les espèces, peut être utilisé dans les déterminations. Je les ai nommés *Tyloïdés* (τύλη, *callosité;* εἶδος, *apparence*).

3° Thorax (Pl. II). — La partie antérieure du *thorax* ou *prothorax* est la plus courte des trois qui la composent. La partie dorsale ou *pronotum* se rétrécit en avant, en forme de cou très petit. Celui-ci porte quelquefois au milieu un petit tubercule et parfois aussi un sillon en travers. La face inférieure, *prosternum* et *propleures,* se détache très facilement du reste du prothorax, entraînant la tête avec elle.

Le *mésonotum* se divise en deux parties principales, le *scutum* et le *scutellum.* Le premier, large et légèrement voûté, porte antérieurement deux sillons très courts qui, chez d'autres Hyménoptères, se prolongent jusqu'aux *parapsides,* et divisent alors nettement le mésonotum en trois aires, une médiane et deux latérales. Ces sillons ont été appelés *notaules* (νῶτος, *dos;* αὐλον, *sillon)* ou sillons *parapsidaux.* A la suite du scutum se trouve le *scutellum* ou *écusson,* petite pièce ordinairement convexe et déclive en arrière, quelquefois gibbeuse et pyramidale. Aux angles antérieurs de l'écusson, on distingue une petite carène qui se prolonge parfois jusqu'à son extrémité, en forme de marge ou de bordure. Lorsque le champ de l'écusson est noir, les marges latérales sont assez souvent colorées. Entre l'écusson et l'origine des ailes se trouve une pièce fortement déclive appelée *parapside.* L'*écaille,* qui protège la base des ailes antérieures, fait aussi partie du mésonotum, et, en avant de celle-ci, on distingue une petite pièce ovale et convexe nommée *callus.* Les côtés du mésothorax ou *métapleures* se réunissent en dessous et sont séparés par la suture médiane ou *mésolcus.* Les *sternaules,* dépression en forme de sillon située de chaque côté du mésolcus, sont nuls ou peu sensibles.

Le *métathorax* est, des trois parties thoraciques, celle qui mérite le plus l'attention, à cause des sculptures dont il est orné. Son *scutum,*

qui n'est autre que le *postécusson*, est séparé de la partie postérieure *(scutellum* du *métathorax)* par une dépression plus ou moins large et profonde. Sur les côtés, près de l'insertion des ailes postérieures, se trouvent les *episternum.* Le reste du métathorax est toujours nettement divisé par de petites carènes qui forment entre elles des cellules ou *aréoles* de formes différentes. La plus élevée, qui occupe le milieu, appelée *supéro-médiane,* étant la plus variable de formes, est d'une grande importance pour la délimitation des espèces. A sa base, on distingue une petite aréole transversale appelée *basale,* mais qui, n'étant pas toujours limitée en arrière, se confond avec la *supéro-médiane.* De chaque côté de celle-ci se trouvent les aréoles *supéro-externes* ou *dentipares.* Elles tirent ce dernier nom du petit tubercule en forme de dent ou d'épine qui se voit assez souvent à leur extrémité postérieure. Ces deux aréoles sont ordinairement divisées en travers par une petite cloison; dans ce cas, les aréoles supérieures, y compris la médiane, sont au nombre de cinq. A la suite de ces aréoles se trouve la *postéro-médiane* ou *pétiolaire,* ordinairement tripartite et toujours fortement déclive. Sur les côtés des aréoles *dentipares* se dessinent les *spiraculifères,* ainsi nommées du *stigmate* ou *spiracule* qui se voit à sa base. Cet organe, de formes très variées, linéaire, elliptique, ovale ou arrondi, a une grande importance dans la classification. A la suite des spiraculifères, on distingue les deux petites aréoles *postéro-externes* très déclives. Sur les métapleures se trouvent seulement deux aréoles, la *pleurale* et la *coxale;* mais il arrive assez souvent que celle-ci est nulle, n'étant pas limitée. Les carènes du métathorax sont seulement superficielles et ne forment pas de sections anatomiques. C'est pourquoi la limite supérieure des aréoles pleurales ne correspond pas exactement avec celle des métapleures. La suture, qui sépare ces dernières du scutum du métathorax, est très peu distincte; elle semble passer par le milieu du spiracule et se continuer le long de la bordure inférieure de l'aréole spiraculifère. Cette manière de voir ne va pas à l'encontre du sentiment qui n'admet pas que le scutellum puisse être muni de stigmates.

4° Ailes et pattes (Pl. III). — Les *ailes* des Ichneumoniens sont bien proportionnées; elles sont hyalines, jaunissantes ou enfumées. Les femelles en sont toujours pourvues. Leur réseau est assez compliqué et exigerait, pour être bien compris, des descriptions très détaillées. C'est ici surtout que les figures sont d'un grand secours et même absolument nécessaires. Les auteurs, qui ont traité de la nervulation et de l'aréola-

tion, n'ont pas toujours employé la même nomenclature; j'adopterai celle qui me paraît avoir prévalu.

Ailes antérieures.

Trois nervures partent de la racine de l'aile : la *costale*, qui, chez les Ichneumonides, est réunie à la *sous-costale;* la *médiane*, et une inférieure appelée *anale*. Les trois cellules formées par ces nervures se nomment aussi : *costale, médiane* et *anale*. A la suite de la cellule costale, on en voit une grande qui, chez beaucoup de Braconides, est entièrement divisée par une nervure appelée *dividende*, et dont il ne reste qu'un vestige chez les Ichneumonides; c'est la première *cubitale* ou *discoïdo-cubitale*. A la suite de celle-ci, dans le sens horizontal, se trouve la *deuxième cubitale*, désignée simplement par les auteurs, depuis Gravenhorst, sous le nom d'*aréole*. Cette cellule, la plus petite de toutes, est celle qui attire le plus l'attention, à cause de ses formes variées. Elle prend ordinairement la forme d'un pentagone régulier, dont les côtés supérieurs ne sont jamais parallèles, comme chez certains *Cryptus*, mais plus ou moins inclinés l'un vers l'autre. Lorsque ces deux côtés se réunissent au sommet, l'aréole est dite fermée; on l'appelle encore, dans ce cas, *deltoïde*, parce qu'elle affecte la forme d'un *delta;* mais, en réalité, elle a quatre angles. Il arrive quelquefois, par une sorte d'aberration, que le bord externe de l'aréole est complètement effacé, de sorte qu'elle n'en forme qu'une avec la *première cubitale*. C'est sur une aberration semblable que Gravenhorst a établi son *Brachypterus means*, forme accidentelle d'*I. latrator*. J'ai rencontré le même cas chez un *Probolus concinnus*, avec cette différence que ses ailes étaient bien développées et non en partie atrophiées, comme chez *Brachypterus means*.

Dans le genre *Hemichneumon*, la nervure du côté extérieur est obsolète, mais sa place est imprimée sur l'aile, comme cela a lieu chez les Cryptiniens. L'espace qui s'étend entre l'aréole et la pointe de l'aile comprend la *troisième cubitale*, mais celle-ci est incomplète, n'étant pas délimitée extérieurement. Au-dessus de cet espace se trouve la cellule *radiale*, limitée, d'un côté par le *stigma*, lequel est diversement coloré selon les espèces. Dans la partie inférieure de l'aile se voient encore quatre cellules, dont les deux externes sont appelées *postérieures*, et les deux internes, *discoïdales*.

Les Ichneumonides ont toujours deux nervures récurrentes; la pre-

mière est celle qui sépare la cellule *discoïdo-cubitale* de la première *discoïdale;* la seconde part de la base de *l'aréole* et sépare la *première discoïdale* de la *première postérieure.* Quant aux autres nervures, je prie le lecteur de se reporter à la planche III, fig. 1, qui les fera mieux connaître que les descriptions les plus détaillées.

Ailes postérieures.

Quatre cellules se distinguent à la base de l'aile, ce sont, en commençant par le haut : les cellules *brachiale*, *costale*, *médiane* et *anale*. Trois autres cellules se voient à l'extrémité de l'aile; ce sont, en descendant, la *radiale*, la *cubitale* et la *postérieure.*

L'aréolation de cette aile est rarement utilisée dans la distinction des genres et des espèces. Mais il est une nervure qui peut servir souvent à distinguer les tribus, c'est la *transversale-anale,* qui émet un *nervule* additionnel de son tiers ou de son quart inférieur. Chez les Ichneumoniens, ce nervule n'est jamais obsolète, comme cela arrive dans quelques genres de Cryptiniens.

Les *pattes* ne sont ni grêles ni très robustes. Dans certaines espèces, les *hanches* postérieures portent en dessous, vers l'extrémité, un petit tubercule ou une *scopule,* sorte de brosse à poils très serrés, qui rappelle le *flocculus* de certains Apides.

Cet appendice ne se rencontre jamais chez les mâles. La ponctuation des hanches postérieures présente souvent des différences entre espèces voisines. Les *trochanters* n'ont rien qui mérite d'être mentionné ici.

Les *cuisses* s'écartent rarement de l'épaisseur et de la longueur normales, mais il n'en est pas de même de leur coloration, qui est très variée. Le côté interne des postérieures mérite quelquefois l'examen, à cause de sa ponctuation plus ou moins serrée. Dans quelques espèces, ce côté est lisse et brillant comme la surface d'un miroir.

Les *tibias* antérieurs sont munis d'un seul *éperon,* tandis que les autres en ont deux, ordinairement d'inégale longueur.

Les *tarses,* composés de cinq articles, ont quelquefois le côté inférieur muni de soies très courtes et égales qui forment une espèce de *tomentum.* Les *angles* sont simples, excepté dans le genre *Joppites* et chez les femelles des *Listrodromus* et des *Neotypus.*

5° Abdomen (Pl. IV). — Les Ichneumoniens ont rarement l'*abdomen* très grêle, même chez les mâles. Il est lancéolé, elliptique ou ovale-oblong; jamais fusiforme. Le dos est convexe, très rarement aplati ou

comprimé vers l'extrémité. Chez les femelles du genre *Limerodes*, il est comprimé dans toute sa longueur. Toujours composé de huit segments dorsaux dans les deux sexes, mais le huitième est rarement exserte, comme chez les *Exephanes* et les *Hypomecus*. Néanmoins, il arrive assez souvent, par une cause accidentelle, que ce segment devienne apparent dans des espèces où le contraire est la règle. Le premier segment, très allongé et de plus en plus étroit en allant vers sa base, est toujours fortement coudé vers son tiers postérieur, de sorte qu'on y distingue deux parties : le *pétiole* proprement dit et le *postpétiole*, lequel est subitement dilaté. Le pétiole a ordinairement, sur un point quelconque de sa longueur, les côtés de même largeur que le dessus, tandis que, chez les *Platyuri*, le dessus est plus large que les côtés. Le postpétiole porte, sur les côtés, deux stigmates, qui sont plus éloignés l'un de l'autre que de l'extrémité du segment. Néanmoins, chez certaines espèces affines aux Cryptiniens, ces stigmates semblent être à égale distance l'un de l'autre et de l'extrémité. La surface du postpétiole est plus ou moins convexe, mais jamais complètement lisse et unie. Elle se divise en trois aires, une médiane et deux latérales. Ces dernières se distinguent de l'autre par une dépression ordinairement très sensible. Parfois, l'aire médiane étant légèrement concave, les lignes latérales sont en forme de carène; le postpétiole est alors bicaréné. Cette aire, qui mérite une attention spéciale, est aciculée, rugueuse, chagrinée, ponctuée ou lisse. Dans le genre *Probolus*, elle est gibbeuse. Le deuxième segment est très remarquable par les dépressions plus ou moins fortes qui se trouvent à ses angles antérieurs et s'étendent souvent dans toute sa base; ce sont les *Gastrocèles* (γαστερ, *ventre;* χοῖλος, *creux*), ils sont subarrondis, triangulaires ou en forme de sillon transversal; ils varient aussi beaucoup en profondeur, car ils sont parfois superficiels ou obsolètes et même nuls. La pente antérieure des gastrocèles est opaque et ordinairement rugueuse, tandis que le côté opposé est lisse et translucide; on donne à cette seconde partie le nom de *Thyridie* (θυρις, *vitre*). Sur les deuxième et troisième segments, on distingue, en arrière des stigmates, un petit espace arrondi et lisse, que Förster appelle *lunules*, et dans lesquelles cet auteur a cru reconnaître un caractère propre à séparer certains groupes d'Ichneumonides. Tous les segments de l'abdomen sont plus ou moins fortement ponctués, surtout les premiers; ceux-ci sont même parfois aciculés sur le dos. Les trois premiers segments ne sont ni imbriqués, ni soudés ensemble, mais simplement juxtaposés. Dans certaines espèces, l'intersection est très sensible et forme un sillon transversal. Les autres segments, étant parfaitement imbri-

qués, peuvent, par l'effet de la pression des doigts, rentrer plus ou moins les uns sous les autres.

Les segments ventraux sont au nombre de huit, chez les mâles, et de six chez les femelles; le premier n'est autre que le pétiole de l'abdomen. Ces segments, à partir du deuxième, sont toujours imbriqués. Un pli ou carène se remarque ordinairement sur les arceaux antérieurs; la présence ou l'absence de pli sur le quatrième est un caractère qui sert à distinguer la plupart des mâles des groupes *Oxypygi* et *Ambylpygi*. Le dernier segment ventral ou *Hypopygium*, qui varie souvent de forme et de longueur, mérite d'attirer l'attention. Chez les femelles, il est plus ou moins rentré sous le cinquième; tantôt son extrémité atteint le niveau du septième ou du sixième dorsal *(Amblypygi)*, tantôt elle reste en arrière de ce point *(Oxypygi)*. Les organes génitaux étant surtout utilisés pour la distinction des sexes, je les décrirai un peu plus bas.

La coloration de l'abdomen est plus variable que dans les autres parties du corps. Après le noir pur et le noir bleu, les couleurs qui dominent sont : le roux, le marron, le jaune, avec les nuances intermédiaires. Le blanc n'y occupe jamais un espace considérable, on le voit seulement sous la forme de taches ou de marges étroites.

6° Distinction des sexes (Pl. IV). — La plupart du temps, les deux sexes se distinguent au premier coup d'œil : les mâles, par leurs formes plus allongées et leurs antennes projetées en avant, à peine courbées; les femelles, par leur abdomen plus élargi et leurs antennes fortement courbées et même, le plus souvent, enroulées en crosse après la mort de l'Insecte. Il est bon de remarquer que cette dernière forme n'est pas due à la dessiccation, car, à l'état vivant, les femelles forment déjà un demi-cercle avec l'extrémité de leurs antennes. Mais, si l'on tient à connaître avec certitude le sexe d'un Ichneumonien, il convient de ne pas s'arrêter à ces formes, qui sont parfois trompeuses. Le moyen le plus sûr est de compter les arceaux du ventre qui, dans les mâles, sont au nombre de huit et, chez les femelles, au nombre de six. Sans doute, l'absence de tarière, chez les mâles, est un caractère différentiel de premier ordre, mais cet organe, propre aux femelles, est quelquefois tellement caché dans les plis de l'abdomen que, si l'on s'arrête à un examen superficiel, on s'expose à une grossière méprise. Il faut donc porter encore son attention sur les armures génitales que je vais décrire.

Chez les mâles, les parties externes sont très grandes et en forme de cuillers, ce sont les *valves génitales* ou *branches du forceps*. A l'inté-

rieur, on distingue deux petites pièces appelées *volsella*, munies au sommet d'une *tenette*, petit lobe recourbé. Entre les volsella s'élève le fourreau qui dépasse en longueur les branches du forceps. Cette pièce se divise à l'extrémité en deux lobes obtus appelés *crochets*, qui se replient sur eux-mêmes et s'écartent pour donner passage à la *verge*. Ces diverses armures génitales sont réunies à la base par un léger renflement qui constitue la pièce *basilaire*. Chez les Ichneumoniens, toutes ces pièces conservent la même forme, ou, du moins, on n'y a pas encore constaté de différences sensibles entre les genres et les espèces.

Comme il vient d'être dit, les femelles se distinguent principalement par la présence d'une *tarière* toujours courte, c'est-à-dire dépassant peu ou pas l'abdomen. Cet organe, qui est en même temps l'*oviscapte*, prend naissance sous le sixième segment ventral, qui le recouvre souvent dans sa plus grande partie. Elle est, en outre, entourée de deux gaines, sortes de *baguettes* couvertes de soies noires et abondantes. A l'état de repos, ces divers organes sont placés vers l'extrémité de l'abdomen, logés dans une rainure formée par les derniers segments dorsaux.

Comme chez tous les Hyménoptères, l'oviscapte des Ichneumonides est composé de trois pièces, une principale, beaucoup plus large à la base qu'à l'extrémité, et deux accessoires, en forme de soies raides, dentées au bout, et qui glissent chacune dans une rainure latérale de la pièce principale. Ces deux *spicules* et le demi-tube qui les réunit forment, par leur assemblage, un cylindre creux par lequel passent les œufs et le venin des Ichneumonides. Tels sont les caractères à l'aide desquels on peut distinguer sûrement les deux sexes. Néanmoins, on pourrait en citer d'autres, tels que les joues moins allongées chez les mâles, mais ces caractères n'ont pas la précision des autres.

7° Espèces et variétés. — Les Ichneumoniens sont très polymorphes, non seulement d'espèce à espèce, mais encore de sexe à sexe, aussi leur synonymie est-elle souvent très chargée, et bien qu'un grand nombre d'espèces anciennes aient été réunies sous un type primitif, il reste encore beaucoup à faire sous ce rapport.

Tous les naturalistes savent qu'il ne faut pas attacher beaucoup d'importance à la coloration, mais qu'il convient avant tout d'examiner les traits caractéristiques de la forme et de la sculpture. Les auteurs qui n'ont pas assez tenu compte de ce principe général sont tombés dans les plus grossières erreurs. Ainsi, dans la même espèce, on rencontre des individus à abdomen tout noir, tandis que d'autres l'ont en grande partie roux. Certains sont diversement maculés de roux, de blanc ou de

jaune, tandis que leurs congénères sont privés de ces taches ou, pour mieux dire, de ces ornementations. Les formes plastiques et la sculpture, plus sérieuses et plus stables que les couleurs, ne sont cependant pas exemptes de polymorphisme, et il ne faut pas toujours exiger, sous ce rapport, une concordance parfaite entre les individus d'une même espèce. Ainsi, pour ne citer que quelques exemples, l'aciculation du postpétiole, lorsqu'elle est typiquement faible, peut disparaître complètement. L'aréole supéro-médiane du métathorax, qui a une grande importance dans la classification, peut varier au point de sortir de la règle établie : ainsi, chez les Ichneumons de la seconde section, qui ont cette aréole à côtés droits ou légèrement cintrés, on trouvera des sujets ayant cette aréole hexagone. Ce cas se présente fréquemment chez *I. gracilicornis* ♀. La deuxième cellule cubitale (aréole), qui, dans certaines espèces, est deltoïde, c'est-à-dire fermée au sommet, devient, par exception, notablement ouverte. J'ai cité plus haut des cas où cette aréole disparaît complètement. Ces quelques exemples suffisent à démontrer qu'il faut accorder aux espèces une certaine latitude de forme et de sculpture, dans laquelle elles se meuvent. L'expérience seule peut faire connaître à quels types il convient de rattacher les formes anormales. Quant à la taille, on ne rencontre pas ces écarts considérables que l'on voit chez d'autres Insectes. Un fait digne de remarque, c'est que les espèces des régions septentrionales sont ordinairement plus petites que leurs congénères du centre de l'Europe. Dans la partie descriptive de cet ouvrage, j'ai réuni, dans le signalement typique des espèces, une foule de variétés, que les auteurs ont distinguées par des numéros. J'ai conservé seulement comme telles les variations les plus notables en leur imposant un qualificatif.

Je ne dirai qu'un mot de l'hybridation et de l'hermaphrodisme. Les cas que l'on a signalés chez les Ichneumoniens sont très rares, et, de plus, rien ne prouve qu'ils ne sont pas plutôt une aberration de la nature qu'un véritable gynandromorphisme. Ainsi Wesmaël (Ac. Brux., VI, pl. II) cite un *A. armatorius* Forst. ♀, qui avait la tête et les antennes semblables à celles du mâle. Taschenberg a créé une espèce, *A. hermaphroditus*, qui peut passer pour un produit hybride des *A. fossorius* et *camelinus*. Ce qu'elle a de remarquable, c'est que la femelle a une antenne de forme masculine et l'autre de forme féminine.

§ II. Vie évolutive.

1° Notions générales. — Le parasitisme des *Ichneumoniens* est tou-

jours interne et s'exerce exclusivement sur les chenilles des Lépidoptères. C'est du moins ce qu'il est permis de conclure du nombre considérable d'éclosions qui ont été observées. Ratzeburg cite, il est vrai, deux exceptions à la seconde partie de cette règle ; des larves de Coléoptères lui auraient donné *I. suspicax* Wes. et *I. nanus* Ratz. Mais son témoignage est généralement regardé comme suspect et mérite confirmation, car ce naturaliste a pu se tromper, non seulement sur la véritable origine de ces deux Insectes, mais encore sur leurs caractères externes, dans lesquels il a cru voir un Ichneumon au lieu d'un *Cryptus* ou d'un *Tryphonien*.

Comme tous les Hyménoptères, nos bestioles passent par quatre états différents : œuf, larve, nymphe et Insecte parfait. La larve elle-même subit trois ou quatre mues, et tandis que certaines espèces passent de longs mois à parcourir ces phases diverses, quatre ou cinq semaines de la belle saison suffisent à d'autres pour arriver à l'état parfait. Il en résulte que ces dernières peuvent avoir deux générations dans l'année.

A ces notions générales, j'ajouterai, dans le numéro suivant, des détails plus intimes, mais, je l'avoue, peu nombreux et peut-être insuffisants. Pour qu'ils fussent complets, il aurait fallu observer un plus grand nombre de sujets et les avoir étudiés avec suite, c'est-à-dire sans interruption sur le même individu. Or, c'est là que se présente une sérieuse difficulté. Lorsque la larve de l'Ichneumon a atteint les derniers degrés de sa croissance, n'ayant plus besoin alors de nourriture, on peut impunément la dégager du corps ou plutôt de l'enveloppe de sa victime et étudier, tout à son aise, ses formes et ses dernières métamorphoses, en la conservant dans un petit tube de verre. Mais, si l'on veut, par la dissection d'une chenille ichneumonée, suivre les premiers états du jeune parasite, l'opération détruira du même coup le parasite et sa victime.

De plus, comment reconnaître sûrement qu'une larve, à peine sortie de l'œuf, est celle d'un Ichneumonien et appartient à telle tribu plutôt qu'à telle autre ? leur manière d'être n'étant pas toujours semblable. Pour arriver à cette connaissance, il faudrait qu'un observateur perspicace surprenne la mère *Ichneumon* déposant son œuf sur le corps de sa victime. Il n'y aurait, je crois, qu'un moyen commode et pratique d'obtenir des chenilles ichneumonées par telle ou telle espèce connue d'avance, ce serait la ponte de femelles vivant en captivité avec des victimes assorties ; mais cette méthode, qui a été expérimentée, n'a pas donné les résultats qu'on espérait.

2° Premiers états (Pl. V). — Autant qu'il est permis d'en juger par de nombreuses observations, les œufs des *Ichneumoniens* sont elliptiques ou pyriformes, non pédiculés. Hyalins dans les gaines ovigères, ils sont d'un gris cendré au moment de la ponte et prennent une teinte plus foncée au contact de l'air. Déposés par la mère sur la peau de la chenille, ils y adhèrent par l'enduit visqueux dont ils sont entourés. Probablement, quelques jours après, l'œuf se fend, et la larve, sans quitter entièrement sa coque, commence à sucer le liquide qui exsude du corps de sa nourrice. Peu de temps après cette première éclosion a lieu une première mue, car la dépouille de la larve se voit au fond de l'œuf. Ce fait a été observé par Réaumur, Degéer et Brischke. C'est alors seulement qu'elle pénètre sous la peau de la chenille et s'étend dans le tissu graisseux, évitant tout d'abord de nuire aux parties essentielles de son hôte. A cette époque de son existence, la larve a déjà ses segments bien formés, mais on n'y distingue pas encore de trachées. D'aucuns prétendent qu'elle respire au moyen d'un appendice qui n'est autre que le segment anal développé en forme de tube conique, à épiderme très mince. Ratzeburg, qui a constaté cela chez les Braconides et même dans un genre d'Ophioniens *(Anomalon circumflexum)*, n'en parle pas dans sa description d'une larve d'*I. pisorius* L., celle-ci étant d'un âge trop avancé; mais il est permis de croire qu'il en est ainsi chez les Ichneumoniens. Selon le Dr Boisduval, les larves des parasites internes ne respireraient pas et ne prendraient pas leur nourriture par la bouche. Leur alimentation se ferait par une sorte d'absorption générale, en s'assimilant des fluides déjà imprégnés d'oxygène et d'air atmosphérique.

Après la deuxième ou la troisième mue, le segment anal est réduit à une forme normale; on distingue alors nettement les trachées et les stigmates auxquelles elles aboutissent; c'est l'âge moyen de la larve. Un peu avant cet âge, la chenille, malgré l'hôte perfide qui la ronge lentement, avait pu opérer sa transformation en chrysalide; mais il en est fait d'elle; bientôt, il n'en restera que la carapace. A première vue, les chrysalides dévorées par l'Ichneumon ne diffèrent pas de celles qui sont vivantes; étant remplies d'un liquide épais, dans lequel la larve est plongée, leurs segments sont encore mobiles, mais ils restent dans la position qu'on leur a imprimée, ce qui n'a pas lieu pour les chrysalides vivantes, surtout si l'on a soin de les dégourdir en les tenant un moment dans la main.

Lorsque la larve a atteint son dernier degré de croissance, il est facile.

sans nuire à sa vie, de l'examiner et de suivre chaque jour les transformations qui lui restent à subir. Il suffit, pour cela, d'ouvrir délicatement la chrysalide et de déposer le parasite dans un petit tube de verre, que l'on ferme avec un petit peu de ouate, il y vivra jusqu'à son éclosion. Les larves adultes d'Ichneumoniens qu'on a examinées jusqu'à ce jour n'ont pas présenté de différences notables. Je donnerai, comme exemple typique, celui de deux larves d'*I. rubens* Fons., trouvées à la fin de l'hiver 1891 dans des chrysalides de *Catocala elocata* Esp. M. R. du Buysson, qui est expert dans l'art d'élever et d'étudier les larves d'Hyménoptères, a bien voulu se charger de celles-ci et de relater avec soin leurs modifications successives. Voici le résumé de ses observations :

La plus jeune de ces deux larves, encore gonflée par la nourriture qu'elle avait absorbée, remplissait entièrement l'intérieur de la chrysalide, tandis que l'autre, qui avait commencé à se vider, avait filé au-dessus de sa tête une sorte de cocon, comme une pellicule blanchâtre et très mince. La première mesurait 26 mill. de longueur et 9 mill. de largeur sur le dos. Elle était d'un blanc jaunâtre, atténuée aux deux extrémités et composée de douze segments, non compris les deux premiers qui forment la tête. On distinguait nettement la filière dorsale, ainsi que les stigmates situés en avant des onze premiers segments. Le premier anneau de la tête, plus petit que le suivant, portait, sur le front, deux taches brunes en forme de croissant. Au-dessous de celles-ci étaient deux papilles de même couleur et, un peu plus bas, les mandibules, que l'Insecte faisait mouvoir avec vivacité ; elles étaient grêles, simples et de couleur brune. La bouche, avec ses accessoires rudimentaires, était placée au milieu de quatre petites papilles, racines des palpes, comme celles du front l'étaient des antennes. La larve repliait souvent la partie antérieure du corps sous le ventre ; cette position, qu'elle gardait pendant longtemps, doit être celle du repos.

Le 11 avril, le premier anneau de la tête était rentré dans le second. Le 28, la larve commença à se vider et à rejeter par l'anus des déjections d'un volume égal à la moitié de sa grosseur primitive, de sorte qu'elle ne mesura bientôt que 19 mill. de longueur sur 6 mill. de diamètre. Elle garda, dès lors, la forme droite. Deux grandes taches rousses, obliques, commencèrent à se faire voir sur la partie supérieure de la tête. De plus, les cinq segments laissaient apercevoir, à travers leur peau amincie, des mamelons blanchâtres, un de chaque côté. D'après Goureau, ces mamelons, en se développant alternativement de chaque côté du thorax de la larve, lui servent de jambes ou de bras pour se

mouvoir autour de l'étui qui la protège. A cet âge, les segments thoraciques étaient gonflés et distendus, tandis que les suivants étaient fortement ridés.

Le 6 mai, au matin, la larve avait pris la forme que devait bientôt avoir la nymphe. Le segment postérieur de la tête s'était gonflé et confondu avec le premier. Les deux grandes taches, rudiments des yeux, étaient devenues brunes, subovales et convexes. A 2 heures du soir, la peau de la tête commença à se fendre dans sa longueur, le dos se voûta, et, une demi-heure après, la nymphe était complètement débarrassée de son enveloppe larvaire, qui était rejetée au fond du tube. Les palpes et les ailes étaient formés, mais contournés. Les antennes étaient rejetées en arrière et les pattes repliées sous le ventre.

Enfin, le 17 mai, les parties noires du corps commencèrent à se distinguer sous la peau de la nymphe, et, trois jours après, l'Insecte était arrivé à l'état parfait. C'était une femelle d'*I. rubens* Fons. Lorsque l'Ichneumon éclôt dans la chrysalide, où il a pris naissance, il sort en faisant une incision circulaire autour de sa tête, qui est toujours placée du côté où était celle de sa victime. Puis, heureux d'être libre, il va secouer et sécher ses ailes sur le premier appui à sa portée.

Dans la description d'une larve adulte d'*I. pisorius* L., Ratzeburg ne mentionne que neuf paires de stigmates; mais, comme il dit que celles des segments 7-8-9 étaient peu distinctes, il est à croire que les deux paires postérieures n'étaient pas encore formées. Chez cette larve, l'anus était bilobé.

On peut donc conclure de ces observations que les larves des Ichneumoniens se gorgent du liquide graisseux qu'elles puisent dans le corps de leurs victimes, et qu'elles commencent à se vider seulement lorsqu'elles ont atteint toute la croissance dont elles sont capables. En second lieu, elles ne sortent pas du corps de leur hôte pour opérer leur dernière métamorphose et ne se filent pas de coques épaisses et solides, comme cela se voit dans d'autres tribus d'Ichneumonides.

§ III. **État parfait et mœurs.**

1° Accouplement. — Les Ichneumoniens sont généralement des Insectes agiles et prudents, toujours en quête de quelque chose. « *Inquietum animal, cito avolans, spem illudens* », dit Villers. Les Allemands leur ont donné le nom de *Schlupwespen* (mouche qui échappe). Dans ces conditions, on conçoit combien il est rare et difficile

de les surprendre dans l'acte de la copulation, qui dure si peu, et d'observer leur manière d'agir. Gravenhorst, qui, pendant trente ans, a capturé près de 100,000 Ichneumonides, affirme n'avoir jamais rencontré un cas d'accouplement. D'autres entomologistes ont bien parfois servi de témoins à ces sortes d'unions, mais ils n'ont rien pu dire sur les détails qui les précèdent et les accompagnent. Holmgrem a constaté plusieurs fois l'accouplement d'*I. sicarius* Grav. M. R. du Buysson, ceux des *I. suspiciosus* Wes., *I. balteatus* Wes., *I. proletarius* Wes. M. le Dr Kriechbaumer a capturé dans cet état *I. insidiosus* Wes.

Mais, s'il est regrettable que nos Insectes soient si rarement rencontrés dans cet acte, le plus important de leur existence, ce n'est pas au point de vue de leur mode d'accouplement, qui ne saurait guère différer de celui des autres Hyménoptères et des Braconides en particulier, c'est par rapport à la certitude que cette copulation, suffisamment observée, apporte dans la connaissance des sexes de certaines espèces, que les entomologistes ont souvent séparés sous des noms différents. C'est le cas d'*I. suspiciosus* Wes., cité plus haut. La rencontre des deux sexes de cette espèce, capturés dans la copulation, mettra fin, je l'espère, à la controverse qui existe au sujet du mâle, qu'il convient d'attribuer à *I. suspiciosus* ♀ Wes. Il serait bien à désirer que d'autres rencontres de ce genre aient lieu, principalement pour les espèces du groupe *Extensorius,* dans la 2e section du genre *Ichneumon,* où plusieurs sexes sont douteusement accouplés.

Les sujets que je viens de citer témoignaient par leur fraîcheur qu'il y avait peu de jours qu'ils étaient éclos. En effet, si la nature accorde aux larves un état plus parfait, c'est principalement pour rendre possibles la réunion des sexes et la propagation des espèces.

2° Nourriture. — A l'état parfait, nos Insectes se nourrissent exclusivement des matières sucrées qui se trouvent dans les fleurs ou qui exsudent des feuilles de certaines plantes. Les fleurs qu'ils recherchent de préférence sont celles des grandes Ombellifères, sans doute parce qu'elles sont plus aromatiques et que leurs corolles sont planes; ils ne pourraient, en effet, avec leur languette très courte, atteindre le nectar qui se trouve au fond des corolles tubuliformes. Mais ce ne sont pas toutes les espèces qui affectionnent le suc des fleurs, je crois même que ce n'est que le petit nombre. C'est, sans doute, pour ce motif que ces espèces, qu'on pourrait appeler anthophiles, habitent ordinairement les champs et les prés où les Ombellifères abondent. Au contraire, bien que, dans les bois, on rencontre quelquefois ces sortes de plantes, les

Ichneumons némophiles semblent les dédaigner. Au nectar des fleurs, ceux-ci préfèrent la miellée qui exsude des feuilles des arbres.

Les déjections ou les traces que les pucerons laissent sur les plantes qu'ils ont fréquentées, leur plaisent aussi beaucoup. Je rencontrai, un jour, un pied d'*Inula helenium* qui était dans ces conditions. Sur ses larges feuilles, au milieu de nombreuses Fourmis, se promenaient des *Chasmodes* et autres Ichneumoniens mêlés à des Fourmis. Ayant donné à cette plante une secousse qui en chassa toutes les bestioles qui s'y trouvaient, je fus très surpris de voir, quelques minutes après, cette même plante repeuplée comme auparavant. Je les mettais de nouveau en fuite, mais le régal les avait tellement alléchés qu'ils ne tardèrent pas à paraître de nouveau.

3° Habitat. — La qualité de la nourriture influe médiocrement et souvent même d'aucune façon sur le choix d'un habitat. Ce que nos Insectes recherchent avant tout, ce sont les lieux où abondent les hôtes qui doivent abriter et nourrir leur progéniture. Ceci est vrai pour les deux sexes : toutefois, les mâles, n'étant pas occupés à la recherche des chenilles, mènent une vie plus vagabonde; aussi les trouve-t-on plus communément répandus que les femelles.

Au printemps, nos Insectes fuient les endroits froids et humides. On les voit alors déserter les bois qui les ont vu naître pour habiter des localités plus chaudes et plus saines. Bien que, dans cette saison, ils soient relativement peu nombreux, on les voit de tous côtés, sur les ***Euphorbes*** et les ***Heracleum*** en fleurs, dans les jeunes taillis, autour des massifs d'arbustes, en un mot, dans les lieux incultes exposés aux rayons du soleil. Mais, lorsque les grandes chaleurs commencent à se faire sentir, nos bestioles vont chercher, dans les bois, un habitat plus conforme à leur tempérament. Là, elles trouvent, sous la feuillée, un abri contre les pluies d'orages et la fraîcheur pendant la sécheresse. Quand le sol des bois est desséché, ces Insectes se tiennent ordinairement blottis sous les grandes herbes, et le chasseur d'Ichneumonides, qui espère alors en remplir ses flacons, revient fort désenchanté. Mais qu'après une forte pluie, suivie d'un temps chaud, il retourne dans ces lieux où, la veille, il n'avait rien trouvé, il sera tout étonné de voir les Ichneumons sortis de leurs retraites, maintenant trop humides, voleter de toutes parts. On peut donc établir comme règle générale que les *Ichneumoniens* redoutent également l'humidité et la sécheresse. Aussi bien, il serait peut-être plus vrai de dire que, les chenilles ne fréquen-

tant pas les lieux humides ou trop arides, nos Insectes prennent les habitudes de ceux avec qui leur sort est intimement lié.

A la fin de l'été, les grandes Ombellifères fleuries, répandues dans les campagnes, sont plus recherchées qu'à une autre époque par les Ichneumoniens, et là on trouve souvent des espèces qu'on chercherait vainement ailleurs.

Enfin, lorsque l'hiver est venu, tous les mâles et la plupart des femelles périssent; mais celles qui n'ont pas eu le temps de terminer leur ponte se réfugient sous les écorces des arbres, dans les fissures du tronc ou même tout simplement sous la mousse qui le recouvre. Toutefois, nos Insectes ne paraissent pas indifférents sur le choix des troncs d'arbres plus ou moins moussus; ils dédaignent ceux dont l'écorce est lisse, pour se fixer sur ceux qui sont rugueux. De plus, ils choisissent ordinairement les côtés tournés au Nord et à l'Est, parce que ces faces conservent toujours le même degré d'humidité, tandis que les autres sont exposées à des alternatives et des excès de pluie et de sécheresse. C'est ainsi que ces femelles hivernent, à moitié engourdies, attendant le retour du printemps. Dans la partie descriptive de cette monographie, je mentionnerai les espèces qui passent ainsi l'hiver.

Exposer les divers habitats des Ichneumons, c'est apprendre à ceux qui veulent se livrer à la chasse de ces Insectes ce qui leur importe le plus de connaître. J'ajouterai seulement qu'outre le filet de gaze ou de mousseline claire, il est utile de se servir du filet fauchoir, qui, par sa solidité, permet de s'emparer de petites espèces cachées sous les grandes herbes et les arbustes. L'élevage des chenilles qui peuvent être ichneumonées donne des résultats d'autant plus précieux qu'on peut alors étudier la vie des larves et connaître les victimes dont elles se nourrissent.

4° Moyens de défense. — Pour échapper à leurs nombreux ennemis, la nature a donné à nos Insectes un caractère méfiant et inquiet, qui les empêche de s'arrêter longtemps au même endroit, et, avec cela, un vol très rapide : aussi sont-ils plus difficiles à saisir que la plupart des Hyménoptères. Ils ne possèdent qu'à un très faible degré la faculté d'exhaler cette odeur âcre et pénétrante qui stupéfie et fait lâcher prise aux Insectes qui veulent en faire leur proie. Leur principal moyen de défense est dans la fuite et dans la solidité de leurs téguments, qui les protègent comme une cuirasse. Néanmoins, cette armure, comme celle des anciens chevaliers, présente toujours quelque défaut qui laisse

pénétrer le dard de l'ennemi. Cet endroit vulnérable est le point de jonction de la tête et du pronotum. C'est là que les Araignées et les Diptères, entre autres *Dioctria rufipes* Degeer, qui s'attaque surtout aux Ichneumonides, font pénétrer leur suçoir qui ne tarde pas à donner la mort.

Mais il est une autre arme défensive, attribut exclusif des femelles; je veux parler de leur tarière qui, en cas de danger, fait l'office d'aiguillon, distillant un liquide, sinon vénéneux, du moins capable de paralyser, pour un moment, l'Insecte dont les téguments sont mous. L'anatomie de nos Insectes montre qu'ils sont munis de glandes vénénifiques, linéaires et ramifiées. Le liquide qu'elles sécrètent est emmagasiné dans une vésicule qui aboutit à la tarière par un canal déférent (voir pl. IV). Ces organes se distinguent facilement de ceux qui les avoisinent par leurs parois plus épaisses et partiellement trachéiformes. L'expérience pratique confirme ce que l'anatomie démontre. Prenez, pendant l'hiver, une de ces femelles engourdies par le froid sous les mousses des arbres, elles sont préférables à celles de l'été, parce que, n'étant pas aussi promptes à distiller leur venin, on a le temps de le voir couler. En tenant l'Insecte par les ailes, vous ne tarderez pas à apercevoir une gouttelette fixée à l'extrémité de la tarière. Pour expérimenter l'effet de ce liquide et afin de ne pas confondre la sensation qu'il produit avec la piqûre elle-même, il suffit, après s'être fait sur la main une petite plaie avec une épingle, d'y déposer la gouttelette de venin; une légère sensation brûlante en sera la conséquence. Il m'est arrivé plusieurs fois d'être piqué par un Ichneumon qui se débattait entre mes doigts et de lâcher prise involontairement. Sans doute, la douleur n'est pas aussi vive que celle produite par les guêpes, mais on peut avoir une auréole rouge entourant la piqûre.

Les Ichneumonides, qui ont été rangés dans la section des *Parasites térébrants*, seraient donc mieux placés dans celle des *Porte-Aiguillons*, puisque leur tarière est en même temps une aiguille à venin.

5° Ponte et parasitisme. — J'ai déjà dit que les Ichneumoniens sont exclusivement parasites des larves de Lépidoptères. Aucune exception certaine n'est venue jusqu'ici infirmer cette règle. Telle est l'opinion de plusieurs naturalistes et celle de Brigdman en particulier. Nos Insectes sont donc le fléau des chenilles. En empêchant celles-ci de se multiplier outre mesure, ils ont mérité le titre d'Insectes utiles à l'agriculture. Comme le petit Mammifère des bords du Nil, l'Ichneumon des Égyptiens, vénéré par le peuple à cause de la guerre qu'il faisait aux dange-

reux crocodiles, nos Ichneumons ailés sont sans cesse à la recherche des victimes qui conviennent à l'entretien de leurs larves. Dans l'impatience de les rencontrer, on voit les femelles agitant sans cesse leurs antennes, d'où le nom de *Mouches vibrantes*, qui leur a été donné. Elles se faufilent dans les massifs de feuillage, entre les grandes herbes et jusque sous les mousses, scrutant les moindres cachettes. Dans un pareil chassé-croisé, combien de chenilles sont vouées à une mort certaine. M. Pierret assure que, dans les Basses-Alpes, les deux tiers des chenilles de *Thaïs medesicaste* qu'il capturait étaient ichneumonées.

Toutes les chenilles, paraît-il, ne conviennent pas à toutes les espèces. Il est évident d'abord que la mère Ichneumon doit choisir, pour y déposer son œuf, des sujets dont la taille soit proportionnée à celle que doit atteindre la larve; autrement, s'ils étaient trop petits, celle-ci périrait faute de nourriture. Les cas de parasitisme qui ont été étudiés semblent démontrer que les œufs sont déposés sur des chenilles adultes ou, du moins, sur le point d'atteindre leur dernier développement. Newport, qui a observé plusieurs larves de *Trogus lutorius*, a constaté que l'œuf avait été pondu sur un *Sphinx* après sa dernière mue. Néanmoins, il serait téméraire d'affirmer que les choses se passent toujours ainsi. Comme certains Braconides solitaires qui dédaignent les vieux sujets, les Ichneumoniens peuvent, sans doute, s'accommoder de jeunes chenilles qui grandiront en même temps que la larve parasite. Rœsel prétend que les Ichneumonides attaquent indistinctement les chenilles et même les chrysalides, selon qu'elles se présentent au moment de la ponte.

Certains Ichneumons paraissent rechercher la même espèce de chenille à l'exclusion des autres; mais les cas d'éclosions que l'on a constatés ne sont pas assez nombreux pour permettre d'affirmer un fait qui supposerait un instinct extraordinaire. Au contraire, comme on pourra le voir dans la partie descriptive, les éclosions qui ont été observées témoignent que nos Insectes sont indifférents sur le choix des espèces et ne visent qu'à une chose : donner à leur progéniture un hôte capable de les nourrir jusqu'au terme de leur développement.

La mère pond-elle plusieurs œufs sur le même individu ? C'est ce que l'expérience n'a pas encore démontré. Jusqu'ici, on n'a point d'exemples d'Ichneumons vivant en société chez le même hôte et parvenus à l'état parfait. Bridgman affirme que tous sont solitaires dans leur parasitisme. Néanmoins, il peut arriver que plusieurs œufs soient déposés sur le même sujet par la même mère ou par des mères diffé-

rentes; mais, dans ce cas, les victimes choisies, ne pouvant nourrir qu'une seule larve, s'il y en a plusieurs, elles périssent toutes, ou bien l'une d'elles l'emporte sur ses compagnes, qui périssent avant d'avoir achevé leur croissance.

Le nombre d'œufs pondus par un Ichneumon est assez restreint si on le compare à ce qui a lieu chez d'autres Hyménoptères beaucoup plus féconds. L'anatomie montre généralement dans une femelle huit gaines ovigères, divisées en deux groupes; d'autres ont jusqu'à seize gaines ovigères. Chaque gaine peut produire au moins six œufs. (Pl. IV.)

Quant à la façon dont la mère s'y prend pour déposer ses œufs, Westwood dit qu'elle s'élève le plus possible sur ses pattes de derrière, de manière que l'abdomen et la tarière passent sous le thorax. Mais, avant que l'œuf sorte de l'oviducte, il est probable que la pondeuse inocule dans le corps de la chenille une goutte de son venin, afin de paralyser ses mouvements et les soubresauts qui pourraient nuire à l'accomplissement de ses fonctions.

6° Durée de la vie. — Les Insectes arrivent à l'état parfait afin qu'ils puissent s'accoupler et perpétuer leur race. La durée de cet état est donc, pour les femelles, en raison directe de leur ponte. Les œufs des Ichneumonides se forment successivement dans les gaines ovigères, et, pour un grand nombre, l'hiver arrive avant qu'ils aient eu le temps de s'acquitter de leur plus importante fonction. Cette saison, qui est fatale pour les mâles, épargne les femelles encore prêtes à pondre. Nous avons vu comment elles s'arrangent pour résister aux intempéries. Dès les premiers beaux jours, elles sortent de leurs tristes retraites, s'empressent de prendre un peu de nourriture et, après avoir achevé leur ponte, meurent, alors que la terre est dans toute sa parure.

Les mêmes raisons qui obligent les femelles à hiverner s'appliquent aux larves qui n'ont pas acquis leur entier développement à l'automne; elles éclosent au printemps. Par la chaleur artificielle, on peut avancer de plusieurs mois leur éclosion; ainsi des chenilles ichneumonées, qui avaient été tenues dans une chambre chauffée à 10 ou 15 degrés, ont donné leur parasite au mois de janvier.

Certaines espèces ont deux générations dans la même année; ainsi, *I. gracilicornis* Grav. éclôt au mois de mai, pond, en juin, des œufs qui donnent, après quatre ou cinq semaines de vie larvaire, un Insecte parfait. Celui-ci donne à son tour une génération qui paraît en août et septembre; puis il y a une dernière ponte qui forme une génération

hivernant, soit à l'état parfait, soit à l'état larvaire. D'autres espèces, en grand nombre, comme *I. rubens* Fons., n'ont qu'une génération dans l'année.

On peut voir par là que la vie active des femelles ne dépasse guère deux ou trois mois; celle des mâles doit être encore plus courte.

7° Distribution géographique. — Les recherches, encore trop insuffisantes, ne permettent pas d'établir une comparaison entre les principales contrées d'Europe. Les pays les mieux explorés sont l'Allemagne, la Suède, la Belgique, la France et l'Angleterre. Nous connaissons bien peu de choses de la Russie et des parties orientales et méridionales de la faune européenne. Quel vaste champ ouvert aux explorations ! Si, dans les contrées les mieux connues, on découvre encore si facilement des espèces nouvelles, à quel chiffre s'élèveront-elles lorsque notre faune sera suffisamment explorée ? Il est permis de croire qu'alors leur nombre aura doublé.

Mais quelque incomplètes que soient les statistiques actuelles, il est un fait qui se dégage, c'est que la zone moyenne de notre faune est plus favorable aux Ichneumonides que les zones extrêmes. Est-ce à dire que nos Insectes redoutent les chaleurs excessives et les froids trop rigoureux ? Je ne le pense pas. Cette différence de dispersion doit provenir de l'abondance plus ou moins grande des larves sur lesquelles ils exercent leur parasitisme. Plus un pays est riche en Lépidoptères, plus on y rencontre d'Ichneumoniens. Or, telle est la zone moyenne, c'est-à-dire celle qui s'étend entre les 42e et 54e degrés de latitude. Dans la zone septentrionale, l'été étant beaucoup plus court, le temps fait défaut à ces Insectes pour se multiplier comme la nature le comporte. Ainsi, dans une exploration que fit Holmgrem, en compagnie d'autres naturalistes, dans les îles situées au nord de la Norvège, ce savant rencontra un certain nombre de Pimples, de Tryphons et d'Ophions, mais il ne mentionne aucun Ichneumonien. Dans la zone méridionale, le sol, souvent aride, est dépourvu de plantes propices à la nourriture des chenilles; les Lépidoptères y deviennent rares, et, partant, les Ichneumoniens. Mais, à côté des plaines brûlantes, s'étendent des chaînes de montagnes couvertes de verdure et de fraîches vallées. Là, nos parasites se trouvent de nouveau dans des conditions favorables à leur développement, et leurs espèces se multiplient. Ces faits prouvent la vérité de ce principe bien connu des entomologistes, à savoir : que la faune d'un pays est nécessairement liée à sa flore.

BIBLIOGRAPHIE

DES

OUVRAGES TRAITANT DES ICHNEUMONIENS D'EUROPE

ET PAYS VOISINS

—

BAIRSTOW (D. S.). 1879. Notes on Ichneumons.

BERTHOUMIEU (G.-V.). 1892. Nouvelles espèces d'Ichneumonides (Revue d'Entomologie, T. XI). Caen.

BIGNELL (G. C.). 1880. Parasites of *Abraxas grossulariata* (Entomologist, T. XIII).

BOHEMAN (C. H.). 1857. Svenska sina Ichneumonernas familyer. Stockholm.

BOIE (F). 1840. Entomologische Beitræge (Kräyer, Natur. Tidskr.).

BRIDGMAN (J. B.). 1880. Introductory papers on Ichneumonide (The Ent. Ann.).

— 1881. Additions to Marshall's Catalogue of British Ichneumonidæ (The Trans. of the entomol. Soc. of London). 3e partie.

— 1882-1889. Further Additions to Marschall's Catalogue (The Trans. of the entom. Soc. of London).

DRISCHKE (C. G. A.). 1878. Die Ichneumoniden der Provinz west-und-ost Preussen (Schrift. Nat. Gesells., T. IV).

BRULLÉ (A). 1846. Histoire naturelle des Insectes Hyménoptères, par Lepeletier de Saint-Fargeau. Tome IV, par Brullé.

CHRIST (J. L.). 1791. Naturgeschichte, Klassification und Nomenclatur der Insecten von Bienen, Wespen, und Ameisengeschlecht. Frankfurt.

COQUEBERT DE MOMBRET (A.-J.). 1799-1804. Illustrata iconographia Insectorum, quæ in Musæis Parisinis observavit J. Fabricius-Decas, I, II. Parisiis.

COSTA (A.). 1863. Himenotteri della Fauna di Napoli (Atti dell'Academia di Napoli).

CRESSON (E. T.). 1887. Synopsis of the Families and Genere of the Hymenoptera of America North of Mexico (Trans. of the Amer. ent. Soc.).

Curtis (J.). 1823-1840. British Entomology, 16 mand. London.

Dalman (J. W.). 1823. Analecta Entomologica. Stockholm.

Degeer (Ch.). 1752-1778. Mémoires pour servir à l'histoire des Insectes, I-VII. Stockholm.

Desvignes (Th.). 1856. Catalogue of the British Ichneumonidæ in the British Museum. London.

— 1864. Ichneumon Cambrensis (The Ent. month. Mag., T. IV).

Dufour (L.) et E. Perris. 1840. Mémoires sur les Insectes Hyménoptères qui nichent dans les tiges de la Ronce (Ann. Soc. ent. Fr., 1re série, T. IX).

Fabricius (J. C.). 1775. Systema Entomologiæ. Flensburgi et Lipsiæ.

— 1781. Species Insectorum, T. I. Hamburgi et Kilonii.

— 1787. Mantissa Insectorum, T. I. Hafniæ.

— 1793. Entomologia Systematica, T. II. Hafniæ.

— 1798. Supplementum Entomologiæ Systematicæ. Hafniæ.

— 1804. Systema Piezatorum. Brunsvigæ.

Fitch (E. A.). 1800-1804. Hymenopterous parasites of Lepidoptera (Entomolog., T. XIII-XVII).

Fonscolombe (E.-L. Boyer de). 1847. Ichneumonologie provençale (Ann. Soc. ent. Fr., T. V).

Förster (A.). 1869. Synopsis der Familien und Gattung der Ichneumoniden.

Forster (I. R.). 1771. Novæ Species Insectorum. Londini.

Fourcroy (A.-F. de). 1785. Entomologia Parisiensis, sive Catalogus Insectorum, quæ in agro Parisiensi reperiuntur. Parisiis.

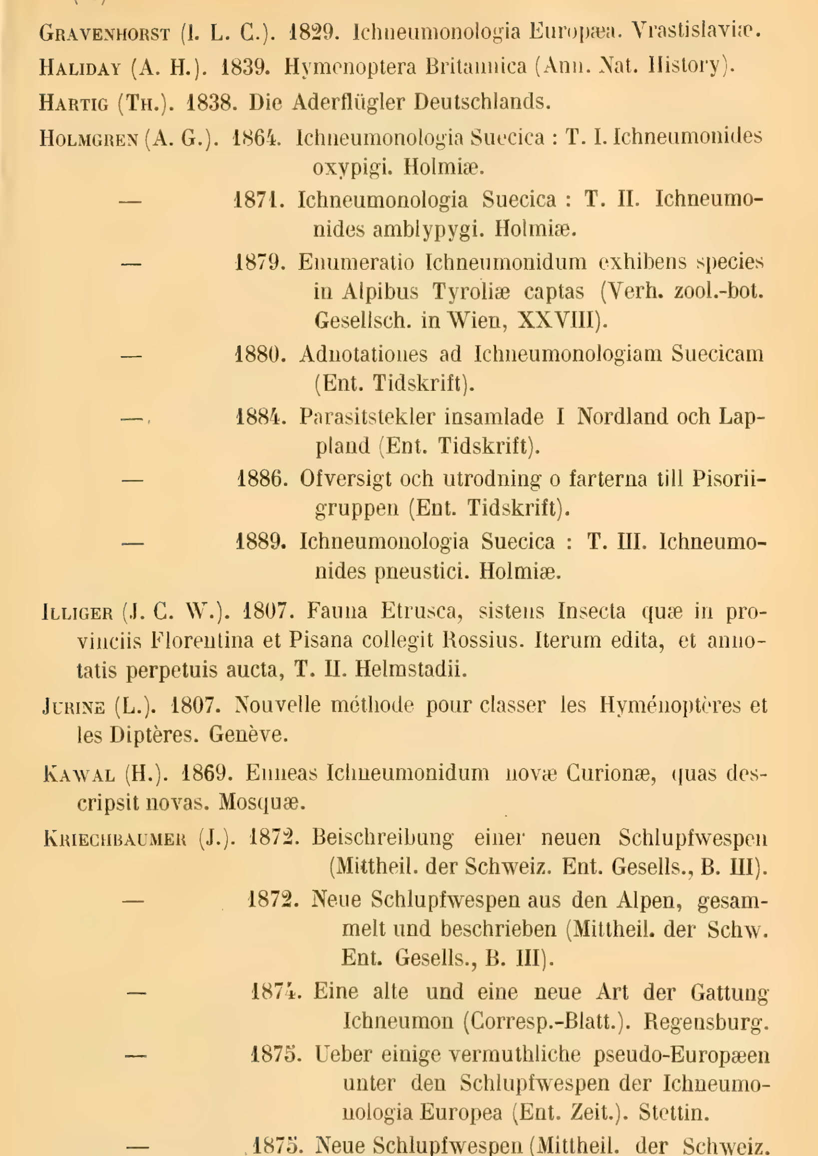
Giraud (J.). 1871. Miscellanées hyménoptérologiques; descriptions d'Hyménoptères nouveaux, avec l'indication des mœurs de la plupart d'entre eux (Ann. Soc. ent. Fr., 5e série, T. I).

Giraud (J.) et A. Laboulbène. 1877. Liste des éclosions observées par le Dr Giraud (Ann. Soc. ent. Fr., 5e série, T. VII).

Gmelin (J. F.). 1788. Caroli a Linné Systema Naturæ, Editio XIII. Lipsiæ.

Goureau (A.). 1847. Parasites d'*Hyponomeuta padella* (Ann. Soc. ent. Fr.).

Gravenhorst (I. L. C.). 1820. Monographia Ichneumonum Pedemontanæ regionis (Memoriæ della Reale Academia di Torino, T. XXIV).



GRAVENHORST (I. L. C.). 1829. Ichneumonologia Europæa. Vratislaviæ.

HALIDAY (A. H.). 1839. Hymenoptera Britannica (Ann. Nat. History).

HARTIG (TH.). 1838. Die Aderflügler Deutschlands.

HOLMGREN (A. G.). 1864. Ichneumonologia Suecica : T. I. Ichneumonides oxypigi. Holmiæ.

— 1871. Ichneumonologia Suecica : T. II. Ichneumonides amblypygi. Holmiæ.

— 1879. Enumeratio Ichneumonidum exhibens species in Alpibus Tyroliæ captas (Verh. zool.-bot. Gesellsch. in Wien, XXVIII).

— 1880. Adnotationes ad Ichneumonologiam Suecicam (Ent. Tidskrift).

— 1884. Parasitstekler insamlade I Nordland och Lappland (Ent. Tidskrift).

— 1886. Ofversigt och utrodning o farterna till Pisorii-gruppen (Ent. Tidskrift).

— 1889. Ichneumonologia Suecica : T. III. Ichneumonides pneustici. Holmiæ.

ILLIGER (J. C. W.). 1807. Fauna Etrusca, sistens Insecta quæ in provinciis Florentina et Pisana collegit Rossius. Iterum edita, et annotatis perpetuis aucta, T. II. Helmstadii.

JURINE (L.). 1807. Nouvelle méthode pour classer les Hyménoptères et les Diptères. Genève.

KAWAL (H.). 1869. Enneas Ichneumonidum novæ Curionæ, quas descripsit novas. Mosquæ.

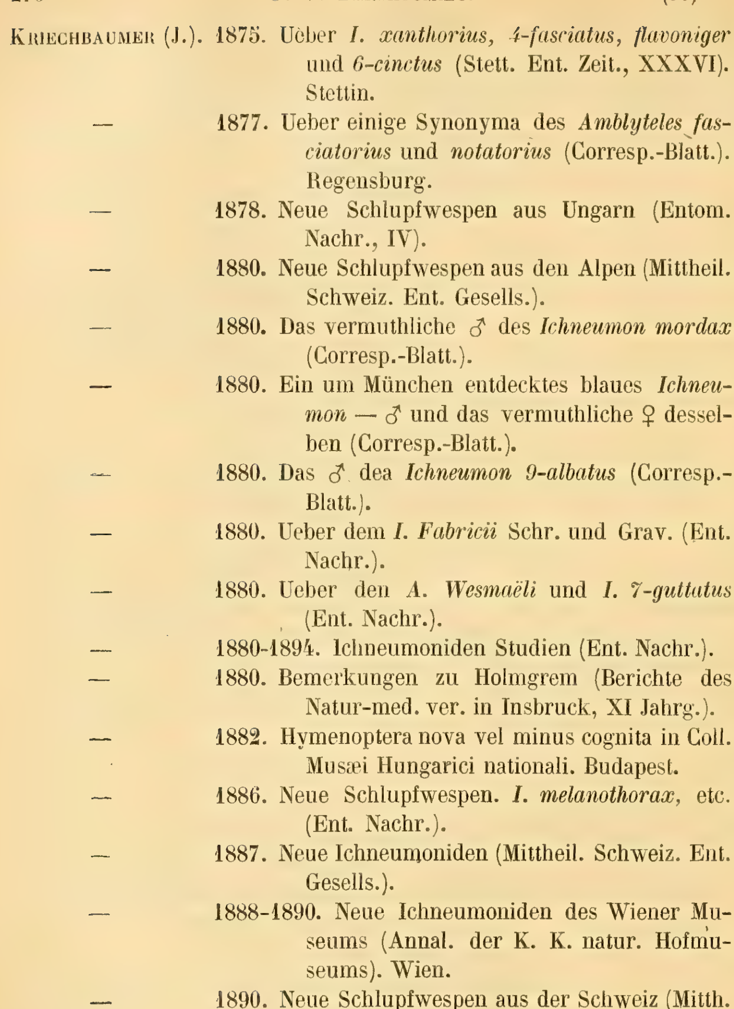
KRIECHBAUMER (J.). 1872. Beischreibung einer neuen Schlupfwespen (Mittheil. der Schweiz. Ent. Gesells., B. III).

— 1872. Neue Schlupfwespen aus den Alpen, gesammelt und beschrieben (Mittheil. der Schw. Ent. Gesells., B. III).

— 1874. Eine alte und eine neue Art der Gattung Ichneumon (Corresp.-Blatt.). Regensburg.

— 1875. Ueber einige vermuthliche pseudo-Europæen unter den Schlupfwespen der Ichneumonologia Europea (Ent. Zeit.). Stettin.

— 1875. Neue Schlupfwespen (Mittheil. der Schweiz. Ent. Gesells.).



Kriechbaumer (J.). 1875. Ueber *I. xanthorius, 4-fasciatus, flavoniger* und *6-cinctus* (Stett. Ent. Zeit., XXXVI). Stettin.

— 1877. Ueber einige Synonyma des *Amblyteles fasciatorius* und *notatorius* (Corresp.-Blatt.). Regensburg.

— 1878. Neue Schlupfwespen aus Ungarn (Entom. Nachr., IV).

— 1880. Neue Schlupfwespen aus den Alpen (Mittheil. Schweiz. Ent. Gesells.).

— 1880. Das vermuthliche ♂ des *Ichneumon mordax* (Corresp.-Blatt.).

— 1880. Ein um München entdecktes blaues *Ichneumon* — ♂ und das vermuthliche ♀ desselben (Corresp.-Blatt.).

— 1880. Das ♂ dea *Ichneumon 9-albatus* (Corresp.-Blatt.).

— 1880. Ueber dem *I. Fabricii* Schr. und Grav. (Ent. Nachr.).

— 1880. Ueber den *A. Wesmaëli* und *I. 7-guttatus* (Ent. Nachr.).

— 1880-1894. Ichneumoniden Studien (Ent. Nachr.).

— 1880. Bemerkungen zu Holmgrem (Berichte des Natur-med. ver. in Insbruck, XI Jahrg.).

— 1882. Hymenoptera nova vel minus cognita in Coll. Musæi Hungarici nationali. Budapest.

— 1886. Neue Schlupfwespen. *I. melanothorax*, etc. (Ent. Nachr.).

— 1887. Neue Ichneumoniden (Mittheil. Schweiz. Ent. Gesells.).

— 1888-1890. Neue Ichneumoniden des Wiener Museums (Annal. der K. K. natur. Hofmuseums). Wien.

— 1890. Neue Schlupfwespen aus der Schweiz (Mitth. der Schweiz. Ent. Gesells.).

— 1890. Neue Schlupfwespen aus Nord- und Mittel-Deutschland (Ent. Nachr.).

Latreille (P.-A.). 1802-1805. Histoire naturelle générale et particulière des Crustacés et des Insectes, T. III et XIII. Paris.

LATREILLE (P.-A.). 1804. Nouveau Dictionnaire d'histoire naturelle, T. II, XI, XII, XIII.

— 1806-1809. Genera Crustaceorum et Insectorum. Paris et Strasbourg.

— 1811-1825. Encyclopédie méthodique, Dictionnaire des Insectes, d'Olivier.

LEPELETIER DE SAINT-FARGEAU (A.-M.). 1827. Encyclopédie méthodique, Dictionnaire des Insectes, d'Olivier.

— 1839-1846. Suites à Buffon. Hist. nat. des Hyménopt., T. IV, par Brullé.

LINNÉ (C. DE). 1761. Fauna Suecica, Edit. II. Stockholmiæ.

— 1766-1768. Systema Naturæ, Edit. XII. Holmiæ.

— 1788-1793. C. de Linné Sistematis Naturæ, Edit. XIII, aucta reformata cura J. F. Gmelin. Lipsiæ.

LUCAS (H.). 1849. Exploration scientifique de l'Algérie, Zoologie, T. III. Paris.

MARSHALL (T. A.). 1872. A Catalogue of British Hymenoptera (Chrysididæ, Ichneumonidæ and Evanidæ). London.

MARSHAM (TH.). 1810. The Transactions of the Linnean Society of London.

MOCSARY (S.). 1881. Data ad cognitionem Ichneumonidum Hungariæ. Budapest.

— 1883. Hymenoptera nova Europea et exotica. Budapest.

MÖLLER (G. F.). 1878. Drei neue Schlupfwespen aus Ungarn (Ent. Nachr., B. IV).

— 1885. Bidrag till Sweriges Hymenopter-Fauna. Contributions à la Faune hyménoptérologique de Suède (Ent. Tidskrift).

MUELLER (O. F.). 1764. Fauna Insectorum Friedrichsdalina. Hafniæ et Lipsiæ.

— 1776. Zoologiæ Danicæ prodromus. Havniæ.

NEES AB ESENBECK (G. C.). 1818. Conspectus generum et familiarum Ichneumonidum (Acta Acad. Leop.-Car. Nat. Curios., T. IX).

OLIVIER (A.-G.). 1792. Encyclopédie méthodique. Histoire naturelle, Insectes, T. VII.

PANZER (G. F.). 1796-1809. Faunæ Insectorum Germanicæ initia. Nürnberg.

Panzer (G. F.). 1804. J. C. Schæfferi Iconum Insectorum circa Ratisbonam indigenarum enumeratio systematica. Erlangæ.

— 1806. Kritische Revision der Insecktenfauna Deutschlands, nach dem Justem bearbeitet. Nürnberg.

Poda (N.). 1761. Insecta Musæi Græcensis, quæ in ordine juxta systema Linnæi digessit.

Pontoppidan (E.). 1765. Kurzgefasste Nachrichten, die Naturhistorie in Dännemark.

Ratzeburg (J. G.). 1841-1852. Die Ichneumonen der Forstinsecten in forstlicher und entomologischer Beziehung (3 Band. Berlin).

Réaumur (R.-F. de). 1734-1742. Mémoires pour servir à l'histoire des Insectes. Paris.

Rondani (C.). 1871-1878. Degli Insetti parasiti e delle loro vittime (Soc. ent. ital., T. III, IV, VIII, X).

— 1872-1874. Degli Insetti nocivi e dei loro parasiti (Soc. ent. ital., T. IV, V, VI).

Rossi (P.). 1790. Fauna Etrusca, sistens Insecta quæ in provinciis Florentina et Pisana præsertim collegit. Liburni.

— 1792-1794. Mantissa Insectorum, exhibens species nuper in Etruria collectas, adjectis Faunæ Etruscæ illustrationibus. Pisæ.

Rudow (F.). 1886-1888. Einige neue Ichneumoniden (Ent. Nachr.). Stettin.

Ruthe (J. F.). 1859. Verzeichniss der von Dr Staudinger in Jahre 1856 auf Island gesammelten Hymenopteren (Ent. Zeit.). Stettin.

Schiödte (J. G.). 1839. Ichneumonidarum Faunæ Danicæ genera et species novæ. Parisiis.

Schrank (F. von P.). 1776. Beiträge zur Naturgeschichte. Leipzig.

— 1780. Entomologische Beiträge. Berlin.

— 1798-1804. Fauna Boica, 2 Bund. Ingolstad.

Schellenberg (I. M.). 1802. Entomologische Beiträge. Winterthur.

Scopoli (J. A.). 1763. Entomologia Carniolica, etc. Vindobonæ.

Sichel (J.). 1860. Liste des Hyménoptères récoltés en Sicile par E. Bellier de la Chavignerie (Ann. Soc. ent. Fr., 3e série, T. VIII).

Snellen van Vollenhoven (S. C.). 1878. Térébrants (Tidschrift voor Ent., T. XXII).

SPINOLA (M.). 1806-1808. Insectorum Liguriæ species novæ aut rariores. Genuæ.

— 1843. Notes sur quelques Hyménoptères peu connus recueillis en Espagne par V. Ghiliani (Ann. Soc. ent. Fr., 2e série, T. I).

STEPHANI-PEREZ (T. DE). 1886. Himmenoteri nuovi o poco conosciuti della Sicilia (Natur. Siciliano). Palermo.

STEPHENS (J. F.). 1828-1846. Illustrations of British Entomology. London. (Voir *Mandibulata*, vol. VII, 1835.)

STROEM. (H.). 1765-1768. Beskrivelse over norske Insecter. Kiobenhavn.

SULZER (I. H.). 1776. Abgekürzte Geschichte der Insekten. Winterthur.

TASCHENBERG (E. L.). 1866. Die drei ersten Sectiones der Gattung *Ichneumon* Grav. (Zeitschrifft für die gesam. Naturw., B. XXVII). Berlin.

— 1870. Die Arten der Gattung *Ichneumon* Grav. mit linealen oder lineal-elliptischen Luftlöchern des Hinterruchens (Zeits. für die gesam. Naturw., B. XXXVIII). Berlin.

— 1871. Einige neue Südeuropaïsche Hymenoptera (Zeits. für die gesam. Nat., B. XXXVIII). Berlin.

THOMSON (C. G.). 1888-1890. Opuscula entomologica. Fasciculus XII-XIV. Holmiæ.

— 1886-1888. Notes hyménoptérologiques. Observations sur le genre *Ichneumon* (Ann. Soc. ent. Fr., série I).

— 1871-1878. Hymenoptera Scandinaviæ. Londæ.

THUNBERG (C. P.). 1784. Novæ Insectorum species (Nova Acta, Upsal, T. IV).

— 1822. Insecta Hymenoptera illustrata, Pars I : Ichneumonidea (Mémoires de l'Académie imp. des Sciences de Saint-Pétersbourg, T. VII).

TISCHBEIN (P.). 1868. Hymenopterologische Beiträge. Beschreibung neuer Arten des Genus *Ichneumon*. (Ent. Zeit., Stettin, T. XXIX).

— 1873-1874. Uebersicht der Europaïschen Arten des Genus *Ichneumon* (Stett. Ent. Zeit., Stettin, T. XXXIV-XXXV).

Tischbein (P.). 1875. Mittheilungen über *Amblyteles uniguttatus* und *Ichneumon aulicus* (Ent. Zeit., Stettin, T. XXXVI).

— 1876-1882. Zusätze und Bemerkungen zu der Uebersicht der Europ. Arten des Genus *Ichneumon* (Ent. Zeit., Stettin, T. XXXVII-XLIII).

Tosquinet (J.). 1888. Sur l'*Ichneumon maculiferus* Tisch. (Ann. Soc. ent. Belg.).

Trentepohl (I.). 1825. Revisio critica generis Ichneumonis specierum (Isis).

— 1829. Zehn Arten des Genus *Ichneumon*, in Lund's Sammlung (Isis).

Villers (C. de). 1789. Caroli Linnæi Entomologie, Faunæ Sueciæ descriptionibus aucta, etc., T. III. Lugduni.

Wesmaël (C.). 1844. Tentamen dispositionis methodicæ Ichneumonum Belgii (Mémoires de l'Académie royale de Bruxelles, T. XVIII).

— 1848. Adnotationes ad descriptiones Ichneumonum Belgii (Acad. roy. Bruxelles).

— 1848. Mantissa Ichneumonum Belgii (Acad. roy. Brux.).

— 1853. Ichneumones Platyuri Europæi (Bull. Acad. roy. Brux.).

— 1854. Ichneumones Amblypygi Europæi (Bull. Acad. roy. Brux.).

— 1855. Ichneumonologica Miscellanea (Bull. Acad. roy. Brux.).

— 1857. Ichneumonologica Otia (Bull. Acad. roy. Brux.).

— 1858. Remarques critiques sur diverses espèces d'Ichneumoniens de la collection Gravenhorst.

Woldstedt (F. W.). 1880. Fundorte Russicher Inchneumoniden. Saint-Pétersbourg.

Zetterstedt (J. L.). 1838-1840. Insecta Lapponica descripta. Lipsiæ.

Nota. — Eversmann n'a point décrit d'Ichneumonides ; mais, dans sa collection, qui appartient aujourd'hui à M. le général Radoszkowsky, il se trouve des espèces nouvelles qu'Eversmann avait déjà nommées. Ayant décrit moi-même ces espèces, j'ai conservé leur nom, en les faisant suivre de la mention : *Berth.-Ev.*

DESCRIPTIONS

DE

Quelques espèces de la famille des PHALACRIDÆ

de la Collection de M. Antoine Grouvelle

Par F. GUILLEBEAU.

Séance du 10 mai 1893.

Les *Phalacridæ* ont été, dans ces derniers temps, l'objet de plusieurs travaux importants, qui ont augmenté de beaucoup le nombre des espèces aujourd'hui connues dans cette famille. Il m'a paru qu'une vue d'ensemble sur les genres précédemment ou présentement publiés ne pourrait qu'être très utile, soit pour des études ultérieures, soit pour permettre d'apprécier plus facilement les espèces décrites ci-après. Je donne donc ici une synopsis de ces genres.

La classification des *Phalacridæ* établie par Erichson et basée sur les tarses ne saurait suffire aux formes si complexes présentées par les espèces exotiques. J'ai dû rechercher d'autres bases plus larges pour asseoir les genres, et pour cela j'ai eu recours aux caractères présentés : 1° par l'épistome; 2° par les pièces thoraciques; 3° par les tarses; 4° par les palpes maxillaires, et enfin à d'autres caractères d'une application plus restreinte.

Quoique j'aie vérifié avec soin les descriptions des espèces déjà décrites, il est possible que quelques-unes de celles qui font partie du présent travail fassent double emploi. Cela provient, soit de ce que j'ai utilisé, pour les genres et les espèces, des caractères qui n'avaient pas encore été employés, soit de ce que je ne connais pas les types du Dr Sharp et du capitaine Casey. Je crois cependant que ces doubles noms, s'il en existe, sont réduits à peu de chose.

PHALACRIDÆ

Antennes de 11 articles, à massue de 3 à 5 articles.

Élytres libres, ailes inférieures normales.

Hanches antérieures et intermédiaires globuleuses, les postérieures transverses.

Postépisternes obliquement tronqués au sommet, qui est plus ou moins spiniforme.

Abdomen de 5 segments libres.

Tarses de 5 articles, le 4e des postérieurs parfois rudimentaire ou indistinct.

Espèces floricoles, de petite taille, de forme ramassée, subhémisphériques, ou ovale large, ovale ou ovale oblong.

Synopsis des Divisions

A. Palpes de longueur ordinaire.

B. Hanches intermédiaires écartées.

C. Mésosternum caché, visible seulement par le rebord étroit qu'il forme au lobe métasternal.

D. Épistome non échancré contre l'œil; antennes insérées par côté de la base des mandibules; massue antennale de 3 articles; 4e article des palpes maxillaires cylindrique; cuisses antérieures non échancrées au côté inférieur.

1 *a*. Sommet du lobe métasternal arrondi, aussi long ou plus long que les hanches intermédiaires, appuyé sur le bord du lobe prosternal, qui est excavé pour le recevoir; écusson grand........................ **PHALACRINI.**

1 *b*. Sommet du lobe métasternal tronqué au sommet, plus court que les hanches intermédiaires, sans contact avec le bord prosternal; écusson petit....... **BIOPHYTINI.**

DD. Épistome échancré contre l'œil; antennes insérées par côté et au-dessus de la base des mandibules.

1 *a*. Épistome trapézoïde; sommet du lobe métasternal appuyé sur le bord du lobe prosternal, plus ou moins

arrondi ; tarses postérieurs et antérieurs subégaux ; massue antennale de 3 articles ; 4e article des palpes maxillaires cylindrique.................... **TOLYPHINI.**

1 *b.* Épistome arrondi au sommet, tarses postérieurs plus longs que les antérieurs.

2 *a.* Sommet du lobe métasternal arrondi au sommet, appuyé sur le bord du lobe prosternal, qui ne dépasse pas les hanches antérieures en arrière ; massue antennale de 3 à 5 articles, le dernier turbiné au sommet ; cuisses antérieures ordinairement échancrées au côté inférieur............................. **OLIBRINI.**

2 *b.* Lobe métasternal ne dépassant pas les hanches intermédiaires, aussi long qu'elles, sans contact avec le bord du lobe prosternal.

3 *a.* Bord du lobe prosternal ne dépassant pas les hanches antérieures en arrière, le reste comme dans les *Olibrini*.............................. **OLIBROMORPHINI.**

3 *b.* Bord du lobe prosternal dépassant les hanches antérieures en arrière, sans contact avec le lobe métasternal, s'appuyant sur le mésosternum, sétosellé ou non sétosellé ; métasternum avec ou sans ligne sous-fémorale ; massue antennale de 3 articles...... **HETEROLIBRINI.**

CC. Mésosternum développé entre les lobes prosternal et métasternal ; épistome arrondi et échancré. Lobe métasternal plus court que les hanches ; tarses postérieurs plus longs que les antérieurs. Bord du lobe prosternal dépassant les hanches antérieures en arrière, appuyé sur le mésosternum, sétosellé ; métasternum ordinairement avec une ligne sous-fémorale............................ **EUSTILBINI.**

CCC. Mésosternum caché, visible seulement par le rebord du lobe métasternal, qui est plus court que les hanches intermédiaires ; lobe prosternal dépassant les hanches antérieures en arrière, sétosellé ou non sétosellé ; métasternum sans ligne sous-fémorale. Tarses postérieurs plus longs que les antérieurs. Épistome arrondi et échancré................................ **HETEROSTERNI.**

BB. Hanches intermédiaires rapprochées ; lobe prosternal dé-

passant les hanches antérieures en arrière, non sétosellé; lobe métasternal plus court que les hanches. Épistome arrondi et échancré; mésosternum plus ou moins apparent. Tarses postérieurs plus longs que les antérieurs... .... OCHROLITINI.

A.A. Palpes maxillaires très allongés, le 2e article atteignant l'angle antérieur du corselet; épistome arrondi, faiblement échancré contre l'œil; antennes insérées plus haut que la base des mandibules, qui sont petites; lobe métasternal plus court que les hanches intermédiaires; lobe prosternal ne dépassant pas les hanches en arrière; mésosternum caché; tarses postérieurs allongés, plus longs que les antérieurs......... .... MEGAPALPINI.

Synopsis des Genres

TOLYPHINI.

1 *a*. 4e article des palpes maxillaires cylindrique; élytres avec des couleurs métalliques et des rangées de points régulières et distinctes.

2 *a*. Yeux avec des facettes de deux grosseurs différentes, formant deux zones, dont la ligne de séparation aboutit juste au point où se trouve l'angle latéral de l'épistome; les facettes de la zone supérieure plus fines que celles de l'inférieure; dessus non réticulé ou chagriné; lobe métasternal dépassant les hanches intermédiaires; ♂ avec une fossette ronde sur le segment anal. — Type : *granulatus* Guérin. .... **Tolyphus** Erichson.

2 *b*. Yeux avec des facettes uniformes; dessus chagriné plus ou moins; lobe métasternal ne dépassant pas les hanches intermédiaires; ♂ segment anal simple. — Type : *punctulatus* Rosenh. . ... **Pharcisinus**, n. g.

PHALACRINI.

1 *a*. Élytres avec une rainure subsuturale; éperons des tibias postérieurs ne dépassant pas la couronne de soies terminales. — Type : *corruscus* Payk.............. **Phalacrus** Paykull.

1 *b*. Élytres sans rainure subsuturale; éperons des tibias posté-

rieurs longs et distincts. — Type : *dispar ex* Casey......
.... **Phalacropsis** Casey (1).

BIOPHYTINI.

Caractères du groupe. — Type : **Grouvellei**, n. sp. ......
.... **Biophytus**, n. g.

OLIBRINI.

1 *a*. 1er article des tarses postérieurs très allongé ; 4e article des palpes maxillaires cylindrique ; élytres avec une seule rainure subsuturale ; suture non rebordée.

2 *a*. Massue antennale de 5 articles. — Type : *Lemoroi* Guilb...
.... **Pyracoderus** Guilb. (2).

2 *b*. Massue antennale de 4 articles. — Type : *Sharpi* Guilb., loc. cit.......... .... **Litochroides** Guilb.

2 *c*. Massue antennale de 3 articles.

3 *a*. 1er article des tarses postérieurs très allongé. — Type : *brunneus* Er.............................. **Litochrus** Er. (3).

3 *b*. 1er article des tarses postérieurs deux ou trois fois aussi long que le 2e ; suture non rebordée. — Type : *Koltzei* Flach.
.... **Micromerus** Guilb., loc. cit.

(Les pattes seraient moins grêles et le 1er article des tarses moins allongé que dans *Litochrus ;* mais ce n'est qu'en comparant les types qu'il sera possible de constater la valeur réelle des deux genres.)

1 *b*. 1er article des tarses postérieurs très allongé ; 4e article des palpes maxillaires ovoïde ; élytres avec une ou deux rai-

(1) Coleopterological Notices, I, 1889.

(2) Revue d'Entomologie, 1892.

(3) Les caractères du genre *Litochrus* résultent de ce qu'en dit Erichson (Nat. Ins. Deutsch , p. 107, 108, 109). Sur des renseignements insuffisants, j'avais cru que *Litochrus pulchellus* Lec. appartenait à ce genre et qu'il devait se placer parmi les *Eustilbini*. Mais, d'après des communications de M. le capitaine Casey, l'espèce *Litochrus pulchellus* est un genre (*Heterolitus* Guilb.), voisin de *Litochrus*, et ce dernier appartient aux *Olibrini*. Ce que j'en dis dans la Revue d'Entomologie de 1892, p. 148 et 189, doit donc être rectifié et annulé dans ce qui n'est pas d'accord avec le présent travail.

nures subsuturales. — Type : *humilis* Grouv., Fleut., Ann. Soc. ent. Fr.............. **Heterolitus** Grouv., Fleut.

1 *c*. 2e article des tarses postérieurs plus long que le 1er ; massue antennale de 3 articles.

4 *a*. 2e article des tarses postérieurs deux ou trois fois aussi long que le 1er, libre ; élytres avec une rainure subsuturale ; métasternum avec une ligne sous-fémorale ; cuisses antérieures échancrées. — Type : **rubellus**, n. sp.......... .... **Ganyrus**, n. g.

4 *b*. 2e article des tarses postérieurs soudé au 1er, six fois aussi long que lui ; élytres sans rainure subsuturale. — Type : *estriatus* ex Sharp...................... **Eulitrus** Sharp (1).

1 *d*. 1er et 4e articles des tarses postérieurs subégaux, libres ; massue antennale de 5 articles ; élytres avec une rainure subsuturale; 4e article des palpes maxillaires ovoïde. — Type : *testacea* ex Tournier, Ent. genevois., 1889....... .... **Olibrosoma** Tournier.

1 *e*. 2e article des tarses postérieurs deux ou trois fois aussi long que le 1er, libre ; 4e article des palpes maxillaires ovoïde ; massue antennale triarticulée ; élytres avec une ou deux rainures subsuturales ; suture bordée ou non bordée ; cuisses antérieures échancrées au côté inférieur. — Type : *bicolor* Fabr......................... **Olibrus** Er., loc. cit.

OLIBROMORPHINI.

1 *a*. Massue antennale de 4 articles ; 1er et 2e articles des tarses postérieurs subégaux, libres ; dernier article des palpes maxillaires ovoïde ; élytres pluristriés, sans rainure subsuturale distincte. — Type : *Brisouti* Guilb............. .... **Helectrus** Guilb., loc. cit.

1 *b*. Massue antennale triarticulée.

2 *a*. 2e article des tarses postérieurs deux ou trois fois aussi long que le 1er.

3 *a*. Dernier article des palpes maxillaires cylindrique ; une seule rainure subsuturale.

4 *a*. 1er et 2e articles des tarses postérieurs soudés, forme ovale. Type : *punctatus* ex Casey....... **Olibroporus** Casey, loc. cit.

(1) Biologia Centr. Amer., 1888.

4 *b*. 1er et 2e articles des tarses postérieurs libres; tibias postérieurs obliquement tronqués au sommet; forme subhémisphérique. — Type : **Grouvellei**, n. sp.. **Parasemus**, n. g.

3 *b*. 4e article des palpes maxillaires ovoïde.

5 *a*. Lobe prosternal non sétosellé; métasternum sans ligne sous-fémorale; intervalle intercostal étroit; cuisses antérieures non échancrées. — Type : *politus* Guilb., Ann. Soc. ent. Fr., 1893.............................. **Pycinus** Guilb.

5 *b*. Lobe prosternal sétosellé; métasternum avec une ligne sous-fémorale; lobe métasternal plus fortement rebordé au sommet que sur les côtés. — Type : **semirufus**, n. sp. .... **Podocesus**, n. g.

HETEROLIBRINI.

1 *a*. Lobe métasternal arrondi au sommet.

2 *a*. 1er et 2e articles des tarses postérieurs soudés; dernier article des palpes maxillaires cylindrique.

3 *a*. 1er article des tarses postérieurs très allongé. — Type : *scalptus* ex Casey, loc. cit............. **Litochropus** Casey.

3 *b*. 2e article des tarses postérieurs très allongé; lobe prosternal sétosellé. — Type : *bicolor* ex Sharp, loc. cit............ .... **Liophalacrus** Sharp.

1 *b*. Lobe métasternal tronqué droit au sommet.

2 *a*. 4e article des palpes maxillaires renflé au côté interne ou ovoïde.

3 *a*. 2e article des tarses postérieurs très allongé, soudé au 1er.

4 *a*. Lobe prosternal avec deux ou trois soies spiniformes; tibias simples. — Type : *obesus* ex Sharp, loc. cit. **Litolibrus** Sharp.

4 *b*. 2e article des tarses postérieurs quatre fois aussi long que le 1er; lobe prosternal plurisétosellé; tibias postérieurs (♂) élargis au sommet et obliquement tronqués. — Type : *aciculatus* ex Sharp., loc. cit............. **Acylomus** Sharp.

2 *b*. 4e article des palpes maxillaires cylindrique.

5 *a*. 1er et 2e articles des tarses postérieurs libres; élytres avec une rainure subsuturale.

6 *a*. 2e article des tarses postérieurs beaucoup plus long que le 1er;

intervalle intercoxal du prosternum étroit; cuisses antérieures non échancrées. — Type : **latus**, n. sp. **Radinus**, n. g.

6 *b*. 2[e] article des tarses postérieurs deux ou trois fois aussi long le 1[er].

7 *a*. Cuisses antérieures non échancrées; intervalle intercoxal du prosternum plus large; suture non rebordée.

8 *a*. Métasternum sans ligne sous-fémorale; lobe prosternal non sétosellé; tibias postérieurs, robustes, non élargis au sommet, tronqués presque droit; tarses courts, les postérieurs cependant plus longs que les antérieurs. — Type : *brevitarsis* Guilb. .... **Ochrodemus** Guilb.

8 *b*. Métasternum avec ou sans ligne sous-fémorale; lobe prosternal sétosellé; tibias postérieurs élargis et tronqués droit au sommet; tarses plus longs; 1[er] segment ventral simple. — Type : **Grouvellei**, n. sp........... **Tinodemus**, n. g.

8 *c*. Élytres avec des rangées de points peu distinctes; lobe prosternal sétosellé; métasternum avec ou sans ligne sous-fémorale; 1[er] segment ventral sillonné et carinulé à la base, dessous finement pubescent. — Type : *Simoni* Guilb., Ann. Soc. ent. Fr.................... **Coelocoelius** Guilb.

8 *d*. Élytres non réticulés, avec des rangées de points distinctes et régulières; métasternum avec une ligne sous-fémorale courte; lobe prosternal plurisétosellé, embrassé de chaque côté par le mésosternum; 1[er] segment ventral simple; dessous à pubescence jaune grossière. — Type : *striatus* Guilb., Ann. Soc. ent. Fr., 1893. **Xanthocomus** Guilb.

8 *e*. Élytres réticulés, à rangées de points moins distinctes; lobe prosternal sétosellé, non embrassé par le mésosternum sur les côtés; métasternum avec une ligne sous-fémorale anguleusement prolongée vers la base; lobe plus fortement rebordé au sommet que sur les côtés; dessous à pubescence fine. — Type : **sublineatus**, n. sp.. **Stilboides** n. g.

7 *b*. Cuisses antérieures échancrées au côté inférieur; suture des élytres rebordée; métasternum avec une ligne sous-fémorale anguleuse courte; lobe prosternal sétosellé. — Type : **limbatus**, n. sp. .... **Dolerus**, n. sp.

EUSTILBINI.

1 *a*. 4[e] article des palpes maxillaires ovoïde ou renflé au côté in-

interne; 2[e] article des tarses postérieurs un peu plus long que le 1[er]; lobe métasternal graduellement rétréci vers le sommet, qui est ordinairement tronqué; métasternum avec ou sans ligne sous-fémorale; lobe prosternal ordinairement sétosellé; élytres avec une rainure subsuturale. — Type : *testaceus* Panz (*Stilbus* Seidlitz).... **Eustilbus** Sharp, loc. cit.

1 *b*. 4[e] article des palpes maxillaires cylindrique; 1[er] article des tarses postérieurs très allongé.

2 *a*. Élytres avec une rainure subsuturale; mésosternum grand, trapézoïde. — Type : *testaceus* Fabr., ex Erichson, loc. cit. (*Litochrus* Er.)......................... **Litostilbus** n. g.

2 *b*. Élytres pluristriés; mésosternum échancré en avant, anguleux sur les côtés en avant; lobe prosternal non sétosellé; métasternum sans ligne sous-fémorale. — Type : *Litochrus pallidus* Woll., Col. Herp., 1857......... **Polyaloxus**, n. g.

HETEROSTERNI.

1 *a*. 1[er] article des tarses postérieurs plus court que le 2[e]; 4[e] article des palpes maxillaires renflé au côté interne; élytres avec une rainure subsuturale; lobe prosternal court, sétosellé; mésosternum formant un bord large et droit au sommet du lobe métasternal; métasternum avec une ligne sous-fémorale. — Type : *nitidus* Lec.... **Microstilbus**, n. g.

1 *b*. 1[er] article des tarses postérieurs aussi long que les deux suivants réunis; lobe prosternal large, saillant en arrière, spatuliforme, sétosellé; mésosternum court, échancré en avant; élytres avec deux rainures subsuturales. — Type : *rubens* Lec.............................. **Gorginus**, n. g.

1 *c*. 2[e] article des tarses postérieurs très allongé; lobe prosternal étroit, saillant en arrière, subarrondi au sommet; mésosternum ne formant qu'un étroit rebord au lobe métasternal, embrassant le lobe prosternal sur les côtés; élytres avec une rainure subsuturale. — Type : *Ochrolitus Simoni* Guilb., Ann. Soc. ent. Fr....... **Gyromorphus** Guilb.

OCHROLITINI.

1 *a*. 4[e] article des palpes maxillaires cylindrique.
1[er] article des tarses postérieurs très allongé; élytres avec une rainure subsuturale; lobe prosternal formant en ar-

rière une saillie arrondie et rebordée au sommet. — Type : *optatus* ex Sharp., loc. cit.. .... **Ochrolitus** Sharp.

1 *b.* 4[e] article des palpes maxillaires renflé au côté interne.

2 *a.* Élytres pluristriés, sans rainure subsuturale distincte ; lobe prosternal saillant en arrière, en forme de fer de lance ; 2[e] article des tarses postérieurs deux fois aussi long que le 1[er]. — Type : *prosternalis* Guilb., Ann. Soc. ent. Fr., 1858, p. CXXXIV........................ **Grouvelleus** Guilb.

2 *b.* Élytres pluristriés, avec une rainure subsuturale ; massue antennale presque en scie ; écusson petit. — Type : *ligatus* ex Motsh., Études ent., 1858........ **Augasmus** Motsch. (1).

MEGAPALPINI.

1\. Antennes paraissant insérées sur les côtés de la base des mandibules, qui sont très petites ; mésosternum formant un bourrelet devant les hanches intermédiaires ; 1[er] article des tarses postérieurs très allongé ; élytres pluristriés avec une rainure subsuturale. — Type : *Simoni* Guilb., Ann. Soc. ent. Fr., 1893........................ **Megapalpus** Guilb.

Synopsis des Espèces

PHALACRINI.

Phalacrus Paykull.

(Le nombre assez considérable de Phalacres exotiques décrits me paraît exiger que j'en donne une synopsis, afin d'éviter la confusion et d'arriver plus facilement à faire connaître les espèces.)

1\. Base du corselet rebordée.

2\. Lobe métasternal dépassant les hanches.

3\. Base du corselet rebordée sur la moitié médiane.

Entièrement noir dessus, brillant, en ovale large et court, arrondi ; antennes et pattes ferrugineuses ; mandibules grandes, avancées ; les points des côtés des élytres larges, arqués, plus ou moins confluents. — Long. 3 mill. — Bahia................................ **brasiliensis**, n. sp.

(1) M. Tournier (Entomol. genevois) rapporte ce genre à *Phalacrus* ; mais la conformation des palpes maxillaires et la dimension de l'écusson interdisent cette synonymie. Je crois que le genre *Augasmus* doit plutôt se placer ici.

3 *b*. Base du corselet rebordée sur son tiers médian.

4 *a*. Forme en ovale large, court, arrondi.

5 *a*. Entièrement noir dessus.

6 *a*. Antennes ferrugineuses, la massue et les pattes noires, tarses rougeâtres ; mandibules grandes, avancées ; élytres avec les stries lisses et des rangées discales de points très fins, transverses, les latérales avec des points transverses et arqués, les intervalles lisses. — Long. 3 mill. — Bogota. .... **tarsalis**, n. sp.

6 *b*. Très brillant, très convexe, antennes et tarses ferrugineux ; élytres avec de très fines rangées de points rapprochés, plus distinctes vers le sommet, les points des rangées alternes sont dans une strie, les côtés avec une réticulation transverse et des rangées de gros points plus rapprochées, les intervalles lisses. — Long. 2 mill. — Zanzibar. .... **Raffrayi**, n. sp.

6 *c*. Même taille, même forme, base des antennes rougeâtre ; élytres avec de très fines rangées de points, plus distinctes sur les côtés, surtout en arrière.— Long. 1 3/4 mill. — Bahia.. **Caseyi**, n. sp.

6 *d*. Très voisin de *corruscus*, plus court, antennes d'un brun roussâtre, angles postérieurs du corselet plus saillants, intervalles des élytres plus distinctement ponctués. — Indes orientales. Ex Motsch., loc. cit.......... INDUS Motsch.

6 *e*. Forme, taille et couleur de *substriatus*, mais pattes antérieures, tarses, palpes et antennes testacés. — Ceylan. Ex Motsch,, loc. cit.............................. RUFITARSIS Motsch.

5 *b*. Dessus noir, angles postérieurs du corselet plus ou moins rougeâtres.

7 *a*. Antennes et pattes rougeâtres, la massue et les cuisses parfois noirâtres, lobe du corselet non arrondi, un peu échancré, élytres avec des stries discales fines, bordées de chaque côté par une très fine rangée de points de force variable, les unes et les autres parfois effacés, les stries parfois sulciformes, les côtés réticulés, avec des points non ocellés. — Long. 2 1/2 mill. — Michigan. ... . **vicinus**, n. sp.

7 *b*. Antennes et pattes comme le précédent, plus brillant, élytres

avec de très fines stries discales, bordées de chaque côté par des rangées de points très fins, beaucoup plus distinctes en arrière, les côtés avec une réticulation oblique et couverts de gros points plats, larges, ronds et serrés. — Long. 2 1/4 mill. — Aden.............. LATERALIS Guilb.

5*c*. Dessus noir, très brillant, les angles postérieurs du corselet et le sommet des élytres rougeâtres.

8*a*. Antennes et pattes rouges; écusson arrondi sur les côtés et au sommet; élytres à rangées de points serrées, plus distinctes vers le sommet, l'intervalle sutural et le premier discal avec des points confus très fins, les points des côtés brillants. — Long. 2 mill. — Zanzibar...... **apicalis**, n. sp.

8*b*. Moins brillant, antennes et pattes rougeâtres, écusson à côtés distinctement arqués, le sommet obtus, élytres avec des stries extrêmement fines, bordées de chaque côté par une rangée de points à peine distincts, les côtés finement réticulés, le dernier article des antennes plus long que les deux précédents réunis. — Long. 2 1/2 mill. — Caracas. .... SIMONI Guilb.

8*c*. Comme le précédent, mais plus petit, antennes et pattes ferrugineuses, le dernier article des antennes pas plus long que les deux précédents réunis. — Long. 1 3/4 mill. — Caracas.................................. MISELLUS Guilb.

8*d*. Petit, côtés du corselet et sommet des élytres largement rougeâtres; écusson à côtés arqués, le sommet un peu obtus, élytres avec de très fines stries et des rangées de points plats, relativement larges. — Long. 1 1/2 mill. — Cuba. — Type ! (Ann. Soc. ent. Fr., 1863, p. 599)..... .... FLAVANGULUS Chevrolat.

4*b*. Forme en ovale large.

9. Dessus entièrement noir.

10*a*. Antennes et pattes d'un ferrugineux foncé; élytres avec des rangées serrées et régulières de points fins, plus distinctes au sommet qui a des rides longitudinales, les rangées pas plus fortes sur les côtés qui sont très finement et obliquement ridés. — Long. 1 3/4 mill. — Zanzibar. **Sharpi**, n. sp.

10*b*. Antennes ferrugineuses à la base, la massue et les pattes couleur de poix, mandibules grandes, avancées, élytres

avec des séries de points extrêmement fins. — Long. 3 mill. — *Ex* Sharp. — Mexique........... OBSCURUS Sharp.

10 *c*. Un peu oblong, pattes et antennes couleur de poix; élytres sans réticulation, avec de faibles rangées de points équidistantes, un peu plus distinctes au sommet et sur les côtés. — Long. 2 1/2—3 mill. Californie. — *Ex* Casey.. PENICILLATUS Say.

10 *d*. Très brillant, lisse, antennes et pattes d'un rouge testacé, tête, corselet et élytres avec de fines réticulations transverses, sans stries distinctes sur le disque, avec des rangées rapprochées de points brusquement grands sur les côtés, en partie confus et largement ocellés, ainsi qu'au sommet. — Long. 1 1/2—2 1/2 mill. — Pensylvanie, Texas. — *Ex* Casey...................... POLITUS Melsh.

10 *e*. Base des antennes, genoux et tarses rougeâtres; tête, corselet et élytres non réticulés, ces derniers avec de fines stries sur le disque, bordées de chaque côté par une rangée de points très fins, parfois effacés, plus distincts, mais non brusquement plus grands et ocellés sur les côtés qui ont de fines réticulations dans leur seconde moitié. — Long. 2 1/2 mill. — Kansas........... **propinquus**, n. sp.

10 *f*. Régulièrement et largement ovale, pattes et antennes d'un testacé jaunâtre, élytres réticulés comme dans *politus*, avec des rangées rapprochées et subégales de points petits et faibles, les points confus, ocellés et beaucoup plus grands sur les côtés. — Long. 1 1/2 mill. — Amérique centrale. — *Ex* Casey........................ PUMILIO Lec.

10 *g*. Pattes et antennes d'un testacé de poix, ovoïde; élytres non réticulés, sauf très faiblement au sommet, avec des stries très faibles, bordées de chaque côté d'une rangée de points très fins et très faibles, devenant brusquement grands et largement ocellés sur les côtés. — Long. 1 1/2 à 2 mill. — Texas. — *Ex* Casey................ SIMPLEX Lec.

4 *c*. Régulièrement et largement elliptique.

11 *a*. Tarses d'un testacé de poix, élytres sans stries sur le disque, faiblement et indistinctement réticulés, avec des rangées distinctes, égales et rapprochées de points qui ne sont pas plus forts sur les côtés. — Long. 2 mill. — Colorado. — *Ex* Casey.............................. SERIATUS Lec.

11 *b*. Antennes et pattes d'un brun rougeâtre, parfois noirâtres, tarses plus clairs; élytres sans réticulations, avec de fines stries bordées de chaque côté par une rangée distincte et régulière de points fins; le premier intervalle après le sutural avec des points confus très fins, les côtés avec des réticulations obliques. — Long. 1 3/3 mill. — Michigan.............................. **americanus**, n. sp.

11 *c*. Très brillant, pattes et antennes couleur de poix; élytres fortement réticulés partout, avec des rangées égales et rapprochées de points petits et distincts, plus forts sur les côtés, ainsi que la réticulation. — Long. 1 1/2—2 mill. — Californie. — *Ex* Casey............... CONJONCTUS Casey.

11 *d*. Antennes couleur de poix à la base, élytres sans réticulation, avec des rangées de points petits, faibles, peu serrés. — Long. 2 mill. — Arizona. — *Ex* Casey....... SAYI Casey.

2 *b*. Lobe métasternal ne dépassant pas les hanches. Régulièrement elliptique, entièrement noir, avec des rangées rapprochées de points petits, distincts et serrés, les rangées alternes plus régulières et plus distinctes. — Long. 1,8—2 mill. — Californie. — *Ex* Casey.......... OVALIS Lec.

1 *b*. Base du corselet finement rebordée de chaque côté du lobe seulement. En ovale court, arrondi, convexe, d'un noir très brillant; antennes et pattes rougeâtres; élytres avec des stries plus ou moins distinctes, bordées de chaque côté par une rangée de points fins, les côtés réticulés avec de larges points en lignes. — Long. 2 mill. — Cap Vert, Sénégal.............................. ATERRIMUS Woll.

1 *c*. Base du corselet non rebordée.

2 *a*. Dessus entièrement noir, en ovale court, large.

3 *a*. Peu convexe, peu brillant, pattes couleur de poix, antennes testacées à massue obscure, élytres avec des séries de points extrêmement fines. — Long. 2 1/2 mill. — Guatemala. — *Ex* Sharp...................... GERMANUS Sharp.

3 *b*. D'un noir brillant, parfois à reflet métallique, base des antennes, tibias et tarses ferrugineux, dernier article des antennes plus long que les deux précédents réunis; élytres avec des stries peu ou pas distinctes et des rangées de points à peine distinctes, plus apparentes vers le sommet,

les côtés obliquement et finement ridés et alutacés, plus distinctement dans la seconde moitié. — Long. 2 mill. — Venezuela .... MICANS Guillb.

2 *b*. Dessus noir, les angles postérieurs du corselet plus ou moins ferrugineux, en ovale large, court; antennes et pattes ferrugineuses; élytres avec des stries très fines, bordées de chaque côté par une fine rangée de points, les côtés obliquement réticulés. — Long. 2 1/2 mill. — Singapore.... .... **tenebrosus**, n. sp.

3 *c*. Dessus noir, côtés du corselet et sommet des élytres rougeâtres.

4 *a*. En ovale large, court, antennes flaves, pattes rouges, élytres opaques, avec des séries de points extrêmement fines, dessous couleur de poix. — Long. 2 1/4 mill. — Mexique. — *Ex* Sharp............................... RUFIPES Sharp.

4 *b*. Même forme, plus petit, antennes flaves, pattes couleur de poix, tibias et tarses testacés, le reste comme *rufipes*. — Guatemala. — *Ex* Sharp .... FLAVICORNIS Sharp.

3 *d*. Dessus de couleurs diverses et claires.

5 *a*. Angles postérieurs du corselet droits.

6 *a*. Forme en ovale court.

7 *a*. Large, peu convexe, rouge, antennes et pattes testacées; corselet de couleur de poix, plus clair sur les côtés, élytres avec une tache scutellaire et une autre latérale noirâtres. — Long. 2 1/2 mill. — Guatemala. — *Ex* Sharp, loc. cit............................ SCUTELLARIS Sharp.

7 *b*. Peu convexe, d'un rouge clair, antennes et pattes testacées. — Long. 2 mill. — Guatemala. — *Ex* Sharp, loc. cit.. .... LUCIDUS Sharp.

7 *c*. Un peu convexe, brillant, d'un ferrugineux rougeâtre, pattes pâles, élytres à stries extrêmement fines, rainure subsuturale distincte, intervalles légèrement ponctués. — Long. 3/4 mill. — Indes orientales. — *Ex* Motschulsky, loc. cit....................................... RUBIDUS Motsch.

7 *d*. Plus arrondi, plus convexe, d'un tiers plus grand que *rubidus*, d'un testacé roussâtre, le front, une tache transversale sur le milieu du corselet, la base des élytres, la

suture, à l'exception de la partie subscutellaire, et une marge raccourcie près des côtés latéraux, plus ou moins rembrunis, les teintes foncées s'effaçant vers le sommet des élytres, dernier article des antennes plus allongé que dans *lucidus* et *rubidus*, les articles de la massue assez distinctement en scie; élytres avec des vestiges d'une rainure subsuturale et de stries discales, les intervalles à points irréguliers; dernier article des palpes maxillaires très long. — Indes orientales. — *Ex* Motschulsky....... .... FESTIVUS Motsch.

6 *b*. Hémisphérique, d'un rouge de poix, corselet obsolètement ponctué, les côtés presque droits, la base et les angles postérieurs arrondis, élytres à ponctuation assez serrée, rainure subsuturale profonde. ♂, mandibule gauche avec une corne élevée aussi longue que la tête. — Long. 0,08 mill. — Amérique septentrionale. — *Ex* Leconte. .... DIFFORMIS Lec.

Phalacrus ?. Pas de rainure subsuturale aux élytres.

Forme de *P. corruscus*, un peu plus court, quatre fois plus petit, d'un brun foncé roussâtre, luisant; le dessous, les pattes, les antennes testacés; élytres à stries à peine visibles, à intervalles lisses. — Indes orientales. — Motschulsky (*Phalacropsis ?*)................ BRUNNEUS Motsch.

Le P. Montrouzier a, en outre, décrit comme *Phalacrus* :

1° *P. brunnipes*, Ann. Soc. Lin. Lyon., 1864, p. 219.

Ovale, convexe, d'un rouge ferrugineux, rembruni sur le dos; tarses presque noirs; élytres munis de points alignés. — Long. 1 mill. — Kanal. — Le type est perdu.

Cette espèce ferait, pour le nom, double emploi avec *P. brunnipes* Bris., mais il me paraît douteux qu'elle appartienne au genre *Phalacrus*, ce dont la vérification n'est, du reste, pas possible. Aussi j'estime que *P. brunnipes* Montr. doit être rayé des catalogues.

2° *P. acaciae*, Ann. Soc. ent. Fr., 1861, p. 303.

Ovale, convexe, coccinelliforme, noir brillant dessus, rouge ferrugineux obscur dessous; dernier article des antennes plus grand que les précédents réunis; élytres très faiblement striés; tranche inférieure des

cuisses postérieures munie de quelques poils raides. — Lifu. — Sur *Acacia falcata.* — Long. un peu moins de 1 mill.

Cette description est insuffisante pour pouvoir apprécier la place de cette espèce.

Descriptions d'espèces nouvelles

Phalacrus brasiliensis, n. sp. — Tête large, épistome légèrement tronqué au sommet, à ponctuation très fine et très serrée, avec deux points enfoncés, assez écartés après le milieu, vertex presque lisse; mandibules rougeâtres, fortement dentées au milieu; massue antennale allongée, le dernier article plus long que les deux précédents réunis; corselet lisse, les angles postérieurs droits; la base bissinuée; écusson assez arqué sur les côtés, le sommet obtus; élytres presque lisses sur le disque, très finement ponctués au sommet, les côtés finement chagrinés, la rainure subsuturale commençant au second tiers de la longueur; métasternum presque lisse, très finement alutacé sous les cuisses, le lobe subogival; 2 à 5 segments ventraux bordés au sommet par une frange de poils fauves couchés en arrière, plus longs au milieu. — Long. 3 1/2 mill. — Bahia, 1 exempl.

P. tarsalis, n. sp. — D'un noir brillant; tête lisse sur le vertex, a ponctuation serrée et distincte sur l'épistome, qui a, de chaque côté, une impression arrondie et évasée; massue antennale oblongue, le dernier article de moitié plus long que les deux précédents réunis, acuminés au sommet; corselet presque lisse, les angles postérieurs droits, vifs, la base légèrement bissinuée; écusson comme dans *P. brasiliensis;* élytres avec des stries à peine distinctes, plus visibles et plus régulières vers le sommet. qui a de petites rides longitudinales; les points des rangées plus forts sur les côtés, qui sont réticulés, surtout dans la seconde moitié; la rainure subsuturale commençant au second quart de la longueur; métasternum finement ponctué au milieu, finement réticulé en lignes sous les cuisses, le lobe grand, arrondi au sommet, qui est plus fortement rebordé que les côtés. — Long. 3 1/2 mill. — Bogota, 1 exempl.

P. Raffrayi, n. sp. — Très convexe, d'un noir brillant; tête à ponctuation très fine et très serrée, mandibules rougeâtres, avancées corselet presque lisse sur le disque, à ponctuation extrêmement fine sur les côtés, les angles postérieurs aigus, la base faiblement bissinuée; écusson à côtés un peu arqués, obtus au sommet; élytres avec des rangées de points fins, les alternes dans une strie, le premier intervalle

après le sutural avec des points confus peu distincts, les rangées des côtés plus serrées, à points plus forts, non ocellés, la rainure subsuturale commençant au second tiers de la longueur ou un peu au-dessous; métasternum à ponctuation fine et plus serrée vers le milieu de la base, le lobe arrondi au sommet, atteignant le tiers des hanches antérieures. — Long. 2 mill. — Zanzibar (Raffray), 2 exempl.

P. Caseyi, n. sp. — Tête à ponctuation extrêmement fine, épistome arrondi au sommet, antennes grêles, massue allongée, le dernier article plus long que les deux précédents réunis, obtus au sommet; corselet à peine distinctement ponctué, les angles postérieurs droits, vifs, la base bissinuée; écusson à côtés un peu arqués, le sommet obtus; élytres avec de très fines rangées de points et des traces de stries peu distinctes, les intervalles avec des réticulations transverses très fines partant des points, les côtés plus fortement réticulés, surtout en arrière, la rainure subsuturale commençant au second sixième de la longueur; métasternum finement pubescent et finement ponctué au milieu; abdomen finement ponctué, les segments avec une bordure de poils en arrière. — Long. 1 3/4 mill. — Bahia, 1 exempl.

P. vicinus, n. sp. — D'un noir brillant dessus; tête à ponctuation fine, égale et distincte, antennes à troisième article plus court que les deux suivants réunis, le dernier un quart plus long que les deux précédents réunis; corselet avec une ponctuation extrêmement fine, les angles postérieurs droits, vifs, la base bissinuée; écusson à côtés un peu arqués, le sommet obtus; élytres avec de très fines stries, parfois indistinctes, accompagnées de chaque côté par une rangée de points fins et serrés, les intervalles lisses, le premier après le sutural confusément et très finement pointillé; la rainure subsuturale commençant au second sixième de la longueur; métasternum rugueusement ponctué au milieu de sa seconde moitié et quelquefois presque sur le lobe métasternal. — ♂. 2 à 5 segments ventraux avec une bordure de poils fauves en arrière. — Long. 2 1/4—2 1/2 mill. — Michigan, Missouri, plusieurs exempl.

Var. *subsulcatus*. — Plus brillant, élytres avec des stries sulciformes. Même localité.

J'ai vu cette espèce venant des États-Unis sous le nom de *P. penicillatus* Say. Mais la description donnée par M. le capitaine Casey pour *P. penicillatus* ne me paraît pas applicable à la présente espèce. Peut-être qu'elle est une variété de *P. penicillatus*, ce qui me paraît cependant douteux.

P. apicalis, n. sp. — D'un noir très brillant dessus. Tête à ponctuation fine et serrée; articles 4 à 8 des antennes graduellement plus courts, 6 et 7 plus étroits que 5, le dernier article plus long que les deux précédents réunis; corselet à ponctuation extrêmement fine et serrée, les angles postérieurs aigus, la base faiblement bissinuée; écusson subhémisphérique, à ponctuation extrêmement fine. Élytres avec de fines rangées de points, les points des côtés larges, ocellés, la rainure subsuturale n'existant que dans la seconde moitié de la longueur; métasternum d'un noir de poix au milieu, rougeâtre sur les côtés, finement ponctué, le lobe allongé, subogival au sommet, qui est plus fortement rebordé que sur les côtés; abdomen ferrugineux. — Long. 2 mill. — Zanzibar (Raffray), 1 exempl.

P. flavangulus Chevr. — Petit, noir dessus, avec la bouche, les côtés du corselet et le sommet des élytres rougeâtres. Tête avec une ponctuation extrêmement fine et serrée; corselet avec une ponctuation à peine distincte, les angles postérieurs droits, la base bissinuée; écusson bien plus large que long, à côtés arqués; élytres avec des rangées de points très fins, assez larges relativement, peu profonds, la rainure subsuturale commençant au second cinquième de l'élytre. Antennes, pattes et palpes d'un ferrugineux rougeâtre, la massue antennale courte; métasternum noir, ponctué au milieu de la base. — Long. 1 1/2 mill. — Cuba. — Type !.

P. Sharpi, n. sp. — Assez convexe, d'un noir brillant; tête à ponctuation distincte et serrée; articles 4 à 8 des antennes graduellement plus courts, le dernier article de moitié plus long que les deux précédents réunis; corselet lisse sur le disque, à ponctuation à peine distincte sur les côtés, les angles postérieurs droits, vifs, la base faiblement bissinuée; écusson assez arqué sur les côtés, obtus au sommet; élytres avec des stries extrêmement fines, effacées par places, les intervalles avec des rugulosités transverses très fines et peu distinctes; la rainure subsuturale commençant au second tiers de la longueur; métasternum ponctué au milieu, très finement alutacé sous les cuisses. — Long. 1 3/4 mill. — Zanzibar (Raffray), 1 exempl.

P. propinquus, n. sp. — D'un noir brillant; tête à ponctuation fine, serrée et distincte, dernier article de la massue antennale plus large que le pénultième, un peu plus long que les deux précédents réunis; corselet à ponctuation extrêmement fine, plus serrée sur les côtés, les angles postérieurs droits, obtus, la base faiblement bissinuée écusson un peu arqué sur les côtés, à sommet obtus; élytres avec de

très fines stries, accompagnées de chaque côté d'une rangée de points très fins, les points de l'externe moins serrés, les rangées plus apparentes au sommet et sur les côtés, qui sont réticulés dans leur seconde moitié, les intervalles avec des rugules transverses à peine distinctes, la suture avec une très fine ligne de points, la rainure subsuturale commençant au second sixième de la longueur; métasternum finement et distinctement ponctué au milieu, le lobe atteignant la moitié des hanches antérieures; abdomen à pubescence longue au milieu et à ponctuation serrée. — Long. 2 1/2 mill. — Kansas.

Envoyé comme *politus* Melsheimer. Mais la description ne s'accorde pas avec la présente espèce.

P. americanus, n. sp. — Tête à ponctuation distincte et serrée, le dernier article des antennes plus long que les deux précédents réunis, obtusément acuminé au sommet; corselet finement et également ponctué, les angles postérieurs droits, la base faiblement bissinuée; écusson distinctement arqué sur les côtés, obtus au sommet; élytres avec des rugules transverses très fines, peu distinctes, avec des rangées de points régulières, égales et distinctes, plus serrées sur les côtés, qui sont obliquement réticulés; la rainure subsuturale commençant au second sixième de la longueur; métasternum mat, ruguleusement ponctué au milieu, très finement alutacé sous les cuisses, le lobe allongé. — ♂. Épistome légèrement tronqué au sommet, les tarses antérieurs fortement dilatés, les 2e à 5e segments avec une bordure de poils fauves en arrière. — Long. 1 3/4 mill. — Michigan, 2 exempl.

P. tenebrosus, n. sp. — Tête finement ponctuée, les points plus serrés sur l'épistome, dernier article des antennes plus long que les deux précédents réunis, obtusément acuminé au sommet; corselet lisse sur le disque, à peine distinctement pointillé sur les côtés, les angles postérieurs droits, la base faiblement bissinuée; écusson faiblement arqué sur les côtés, obtus au sommet; élytres avec de très fines stries bordées de chaque côté par une rangée régulière de points très fins plus faibles au sommet, les côtés avec de fines réticulations obliques et des points larges, peu profonds, évasés en arrière; la rainure subsuturale occupant un peu plus des deux derniers tiers; métasternum finement ponctué au milieu, le lobe grand, large, subogivalement arrondi au sommet, qui est plus fortement rebordé que les côtés. — ♂. Pubescence de l'abdomen jaunâtre et plus longue. — Long. 2—2 1/2 mill. — Singapore (Raffray), plusieurs exempl.

BIOPHYTINI.

Biophytus, n. g.

B. Grouvellei, n. sp. — En ovale un peu oblong, convexe, brillant, entièrement d'un testacé ferrugineux, antennes, palpes et pattes testacés. Tête à ponctuation très fine, serrée et distincte; massue antennale allongée, les deux premiers articles subserriformes, le dernier un peu plus étroit et beaucoup plus court que les deux précédents réunis; corselet à ponctuation à peine distincte, les angles postérieurs droits, vifs, la base faiblement bissinuée, non rebordée. Écusson faiblement arqué sur les côtés, obtus au sommet, plus large que long; élytres avec des stries régulières, très finement ponctuées, les intervalles avec des réticulations transverses, fines, serrées et distinctes, la rainure subsuturale approchant de la base sans l'atteindre, la suture non rebordée. Métasternum finement ponctué, le lobe largement rebordé par le mésosternum; le lobe prosternal dépassant un peu les hanches en arrière, s'appuyant sur le mésosternum; abdomen finement pubescent et ponctué. — Long. 2 1/4 mill. — Zanzibar (Raffray), 1 exempl.

OLIBRINI.

Litochrus Erichson.

« L. BRUNNEUS Er. — *Oblongo-ovatus, convexus, brunneus, nitidus, « elytris subtilissime striato-punctatis, stria suturali postice profun- « diore.* — Long. 1/4 ligne.

« *Statura omnino* Phal. ænei, *supra dilute brunneus, nitidus, infra « cum antennis pedibusque testaceus. Caput, thorax et scutellum omnium « subtilissime punctulata. Thorax basi bissinuatus. Elytra subtilissime « striato-punctata, stria suturali subtili antice abbreviata, postice for- « tiore, lateribus omnium subtilissime punctulatis.* » (Faune de Tasmania, Wieg. Arch., p. 239.)

Erichson donne comme type de son genre *Litochrus*, *Sphæridium testaceum* Fabr. et son *P. brunneus*. Il résulte des communications obligeantes de M. Kolbe, de Berlin, qui a bien voulu examiner ces deux types, que *S. testaceum* appartient aux *Eustilbini* et *L. brunneus* aux *Olibrini*. Erichson ayant placé le genre *Olibrus* actuel dans la première division de son genre *Olibrus*, il me paraît logique de conserver pour type du genre *Litochrus*: *L. brunneus*, qui appartient aux *Olibrini*, et de reporter *L. testaceus* comme genre nouveau parmi les *Eustilbini*. Voir, en outre, ce que j'en ai dit précédemment à la Synopsis des genres.

Micromerus, n. g.

1 *a*. Métasternum sans ligne sous-fémorale.

2 *a*. Subhémisphérique, entièrement d'un testacé rougeâtre, antennes et pattes testacées; 1er article des tarses postérieurs aussi long que les deux suivants réunis; tête à ponctuation très fine, serrée et distincte; corselet très finement pointillé, les angles postérieurs droits, vifs, la base non rebordée, bissinuée; écusson à côtés un peu arqués, obtus au sommet; élytres avec une rainure subsuturale commençant au second tiers; métasternum très finement ponctué; tibias postérieurs obliquement tronqués au sommet.

3 *a*. Élytres sans stries distinctes, presque lisses sur le disque; les côtés et l'extrémité très finement réticulés, avec des rangées de points très fines, plus apparentes en arrière. — Long. 1 1/4—1 1/2 mill. — Australie, 4 exempl...... .... **amabilis**, n. sp.

3 *b*. Élytres avec de fines stries, assez larges, très finement ponctuées, les intervalles avec des réticulations transverses à peine distinctes, les côtés très finement pointillés, avec trois rangées de points plus gros, n'atteignant pas le sommet, qui est très finement réticulé. — Long. 1 3/4 mill. — Sunésie, 1 exempl......... **Grouvellei**, n. sp.

1 *b*. Métasternum avec une ligne sous-fémorale courte, régulièrement arquée en arrière.

En ovale large, dessus d'un brun de poix, avec le pourtour du corselet, l'écusson et le sommet des élytres rougeâtres, antennes et pattes testacées. Tête à ponctuation extrêmement fine, antennes grêles, la massue assez forte, oblongue; corselet presque lisse, deux fois aussi large que long, les angles postérieurs droits, vifs, la base non rebordée, écusson petit, à côtés un peu arqués, obtus au sommet; élytres avec des rangées de points très fines et serrées, les intervalles avec de très fines réticulations transverses partant des points, les côtés plus fortement réticulés, la rainure subsuturale n'existant que dans la seconde moitié de la longueur.

Dessous testacé; métasternum très finement ponctué au

milieu, très finement alutacé sous les cuisses; le lobe lisse, arrondi au sommet, qui est un peu plus fortement rebordé que les côtés; intervalle intercoxal du prosternum étroit; tibias grêles, les éperons fins. — Long. 1 3/4 mill. — Bahia, 1 exempl........................ **moerens**, n. sp.

Heterolitus Gr. Fl.

1 *a*. Élytres avec une seule rainure subsuturale.

2 *a*. Épistome tronqué au sommet; forme en ovale arrondi.

3 *a*. Corselet à ponctuation très fine et serrée, les angles postérieurs droits, la base bissinuée, non rebordée; écusson légèrement arqué sur les côtés, un peu obtus au sommet; élytres avec de fines réticulations transverses, la rainure subsuturale commençant au second tiers de la longueur; tibias postérieurs obliquement tronqués au sommet.

4 *a*. Dessus d'un noir de poix; tête, côtés du corselet et des élytres rougeâtres, antennes, pattes et dessous testacés; élytres avec des réticulations transverses serrées et distinctes, et des points d'une finesse extrême, traversés par des réticulations; métasternum presque lisse. — Long. 1 3/4 mill. — Zanzibar (Raffray), 1 exempl.. **picinus**, n. sp.

4 *b*. Entièrement d'un ferrugineux clair, élytres avec des réticulations transverses peu distinctes, le sommet avec des rangées de points fins, les réticulations allant d'un point à un autre. — Long. 1 1/2 mill. — Cuba, 1 exempl..... .... **strigellus**, n. sp.

2 *b*. Épistome arrondi au sommet; forme ovale, atténuée en arrière.

5 *a*. Entièrement d'un ferrugineux rougeâtre; antennes, pattes et dessous testacés; tête à ponctuation très fine et très serrée; corselet à ponctuation à peine distincte, les angles postérieurs droits, la base bissinuée, non rebordée; écusson à côtés droits, un peu obtus au sommet; élytres avec des réticulations transverses et des stries à peine distinctes, la rainure subsuturale commençant au second tiers de la longueur; métasternum à ponctuation très fine, éperons des tibias postérieurs longs. — Long. 1 1/4 mill. — Sénégal, 3 exempl..................... **senegalensis**, n. sp

3 *b*. Base du corselet rebordée.

En ovale large, convexe, noir, l'épistome, les côtés du corselet largement, une bande transverse commune sur le second quart, les côtés et le dernier tiers des élytres, rouges; antennes et pattes testacées. Tête à ponctuation à peine distincte; corselet ponctué de même, les angles postérieurs droits, vifs, la base bissinuée; écusson petit, arrondi; élytres avec de très fines rangées de points et deux stries à la suite de la rainure, entièrement couverts de réticulations très fines et très serrées, la rainure subsuturale commençant au second tiers de la longueur, ponctuée, la suture relevée, non rebordée.

Dessous ferrugineux; métasternum très finement ponctué vers la base, très finement alutacé sous les cuisses, le lobe lisse, arrondi au sommet, qui est plus fortement rebordé que sur les côtés, une petite ligne sous-fémorale arquée en arrière; tibias postérieurs très obliquement échancrés au sommet. — Long. 1 2/3—1 3/4 mill. — Sumatra, 2 exempl.................. **Grouvellei**, n. sp.

Dans un des exemplaires, la couleur rouge est plus développée; dans l'autre, c'est la couleur noire.

1 *b*. Élytres avec deux rainures subsuturales.

En ovale large, entièrement d'un testacé ferrugineux, antennes et pattes testacées.

Tête à ponctuation extrêmement fine, très serrée, l'épistome arrondi au sommet; corselet deux fois aussi large que long, à ponctuation peu distincte, les angles postérieurs droits, la base bissinuée, non rebordée; écusson plus large que long, à côtés droits, le sommet aigu; élytres avec de très fines réticulations transverses, les rainures subsuturales réunies vers les quatre cinquièmes de la longueur. Métasternum très finement ponctué, le lobe arrondi au sommet, les tibias grêles, tronqués un peu obliquement au sommet. — Long. 1 mill. — Mexique, 1 exempl............................ **mexicanus**, n. sp.

Ganyrus, n. g.

1. En ovale large, entièrement d'un ferrugineux rougeâtre, brillant, antennes et pattes testacées; tête à ponctuation

serrée et extrêmement fine; corselet à ponctuation à peine distincte, les angles postérieurs droits; élytres avec une rainure subsuturale.

2 *a*. Corselet non rebordé à la base; élytres non réticulés; métasternum sans ligne sous-fémorale.

Corselet bissinué à la base; écusson un peu arqué sur les côtés, un peu obtus au sommet; élytres avec trois rangées régulières de points à partir de la rainure, qui est ponctuée, la 3e rangée plus faible que les deux autres, celles qui suivent peu distinctes, les intervalles lisses; suture non rebordée, relevée en arrière; métasternum presque lisse; tibias postérieurs grêles, presque tronqués droit au sommet. — Long. 2 mill. — Abyssinie (Raffray), 1 exempl.................................. **rubellus**, n. sp.

2 *b*. Corselet finement rebordé au milieu de la base; élytres finement réticulés.

Tête à ponctuation extrêmement fine; corselet plus finement ponctué, les angles postérieurs droits, la base bissinuée; écusson arqué sur les côtés, obtus au sommet; élytres avec des rangées serrées de points très fins et des réticulations transverses, la rainure subsuturale commençant au second tiers de la longueur; métasternum très finement ponctué, avec une ligne sous-fémorale courte, le lobe arrondi au sommet; tibias postérieurs obliquement échancrés au sommet. — Long. 1 2/3 mill. — Mexique, 1 exempl............................... **strigillatus**, n. sp.

Olibrus Erichson.

1 *a*. Élytres avec deux rainures subsuturales.

En ovale court, arrondi, d'un bleu métallique brillant, antennes ferrugineuses, la massue et le dessous du corps noirâtres, les pattes d'un brun rougeâtre.

Tête à ponctuation fine et serrée; corselet à ponctuation très fine, les angles postérieurs droits, la base bissinuée, très finement rebordée au milieu; écusson un peu arqué sur les côtés, obtus au sommet; élytres avec de fines stries, accompagnées d'une fine rangée de points au côté interne, les intervalles à peine distinctement ponctués, le sommet subréticulé, les rainures subsuturales réunies en arrière, la suture très finement rebordée; métasternum

très finement ponctué, le lobe assez large. — Long. 1 1/2 mill. — Abyssinie (Raffray).......... **Raffrayi**, n. sp.

1 *b*. Élytres avec une seule rainure subsuturale.

Ovale oblong, d'un brun de poix brillant, le sommet des élytres plus ou moins rougeâtre, antennes et pattes testacées. Tête à ponctuation serrée, égale, distincte; corselet à ponctuation extrêmement fine, les angles postérieurs droits, obtus, la base bissinuée, à peine distinctement rebordée au milieu; écusson un peu arqué sur les côtés, aigu au sommet; élytres avec des stries et des rangées de points plus ou moins distinctes, la suture relevée en arrière, avec un fin rebord n'atteignant pas la base; dessous rougeâtre, métasternum à peine ponctué, tibias postérieurs obliquement tronqués au sommet. — Long. 2 1/4—2 1/2 mill. — Abyssinie (Raffray), 3 exempl..... .... **anthobius**, n. sp.

OLIBROMORPHINI.

Parasemus, n. g.

Subhémisphérique, d'un noir de poix brillant, épistome ferrugineux, antennes, palpes, pattes testacés.

Tête finement et distinctement ponctuée, épistome fortement échancré contre l'œil, qui est grand, avec de grandes facettes; corselet à ponctuation extrêmement fine, les angles postérieurs droits, aigus, étroitement ferrugineux en arrière, la base faiblement bissinuée et finement rebordée au milieu; écusson faiblement arqué sur les côtés, aigu au sommet; élytres avec de fines rangées de points régulières, plus fortes et plus apparentes que sur les côtés, les intervalles plans avec une ponctuation très fine et très serrée, la rainure subsuturale très finement ponctuée, faible sur les deux premiers tiers, la suture non rebordée; métasternum très finement ponctué au milieu de la seconde moitié, finement alutacé sous les cuisses. — Long. 2 3/4 mill. — Australie, 1 exempl. **P. Grouvellei**, n. sp.

HETEROLIBRINI.

Tinodemus, n. g.

1 *a*. Métasternum avec une ligne sous-fémorale courte, arquée en arrière.

Rouge, une bande transversale noire commune au milieu de l'élytre et qui n'atteint pas le bord externe, mais remonte un peu sur les côtés sans atteindre la base, et le long de la suture jusqu'à la base, en sorte qu'il y a sur chaque élytre une large tache rouge basale; antennes et pattes testacées.

En ovale large, atténué en arrière; antennes grêles, la massue allongée; corselet presque lisse, les angles postérieurs droits, vifs, la base bissinuée, très finement rebordée au milieu; écusson triangulaire, faiblement arqué sur les côtés, un peu obtus au sommet; élytres avec des stries d'une finesse extrême, accompagnées, au côté interne, d'une rangée de points très fine, les intervalles à peine distinctement pointillés, la rainure subsuturale commençant au second tiers de la longueur; métasternum très finement ponctué, le lobe large, tronqué droit au sommet. — Long. 1 2/3 mill. — Mexique... ... . **ornatus**, n. sp.

1 *b*. Métasternum sans ligne sous-fémorale.

2 *a*. Lobe métasternal large.

3 *a*. Élytres finement réticulés sur les côtés.

En ovale large, court, d'un brun de poix brillant, la tête d'un ferrugineux testacé, les côtés du corselet et des élytres d'un brun rougeâtre, antennes et pattes testacées.

Tête à ponctuation extrêmement fine, yeux convexes; corselet presque lisse, les angles postérieurs droits, la base bissinuée, finement rebordée au milieu; écusson arqué sur les côtés, le sommet obtus; élytres avec de fines stries et des rangées de points transverses, les intervalles avec de fines rides transverses, la rainure subsuturale bien distincte dans la seconde moitié, où la suture est relevée, non rebordée. Dessous ferrugineux, l'abdomen plus pâle; métasternum presque lisse. — Long. 1 3/4 mill. — Colombie, 1 exempl... .... **flaviceps**, n. sp.

3 *b*. Élytres non réticulés sur les côtés.

Ovale oblong, atténué en arrière, d'un noir de poix avec le pourtour rougeâtre, antennes et pattes testacées.

Tête à ponctuation extrêmement fine, antennes à massue allongée, le dernier article plus court que les

deux précédents réunis; corselet une fois et demie aussi large que long, à peine distinctement pointillé, les angles postérieurs droits, vifs, la base faiblement bissinuée, très finement rebordée au milieu; écusson large, arqué sur les côtés, obtus au sommet; élytres avec de fines rangées de points placés quelquefois dans une strie, dont une, après la rainure, est assez régulière, les intervalles avec de très fines rugules transverses, la rainure subsuturale ponctuée, commençant au second tiers de la longueur; dessous ferrugineux; métasternum finement pointillé au milieu, mésosternum embrassant les côtés du lobe prosternal; tibias postérieurs obliquement tronqués au sommet. — Long. 1 1/2 mill. — Bahia, 1 exempl....... **oblongus**, n. sp

2 *b*. Lobe métasternal plus étroit.

En ovale large et court, noir, le bord de l'épistome ferrugineux, les côtés du corselet et des élytres d'un brun rougeâtre, les antennes et les pattes testacées.

Tête très finement ponctuée, yeux plus convexes; corselet distinctement ponctué, les angles postérieurs aigus, la base bissinuée, rebordée au milieu; écusson un peu arqué sur les côtés, aigu au sommet; élytres avec des stries et des rangées de points à peine distinctes, les côtés finement réticulés avec des rangées plus serrées de points plus forts et transverses, la rainure subsuturale commençant au second tiers, la suture non rebordée, relevée en arrière. Dessous testacé, métasternum sillonné au milieu, finement ponctué de chaque côté du sillon. — Long. 1 3/4 mill. — Michigan.................. **Grouvellei**, n. sp.

Coelocoelius Guilb.

1 *a*. Base du corselet rebordée sur presque toute sa largeur; métasternum sans ligne sous-fémorale.

Petit, subhémisphérique, très convexe, noir dessus, les côtés du corselet et le bord apical des élytres rougeâtres; antennes et pattes testacées.

Tête avec une ponctuation extrêmement fine; massue antennale large, le dernier article plus court que les deux précédents réunis; corselet à ponctuation à peine distincte, deux fois aussi large que long, les angles postérieurs

droits, vifs, la base faiblement bissinuée; élytres avec de fines stries, accompagnées d'une rangée de points au côté interne, la rainure subsuturale ponctuée, commençant au second tiers de la longueur, le premier intervalle, après le sutural, avec des points confus très fins; dessous ferrugineux; métasternum densément pointillé au milieu, le lobe large, presque tronqué droit au sommet; tarses courts. — Long. 11 mill. — Bahia, 1 exempl. .... **subhemisphaericus**, n. sp.

1 *b*. Base du corselet rebordée au milieu; métasternum avec une ligne sous-fémorale.

2 *a*. Noir; métasternum avec une ligne sous-fémorale courte, anguleuse.

3 *a*. Intervalle intercoxal du prosternum large; lobe prosternal avec des soies grossières, peu nombreuses.

En ovale large et court, convexe, d'un noir brillant, antennes et pattes ferrugineuses.

Tête à ponctuation fine et serrée, yeux grands, à grandes facettes; corselet à ponctuation extrêmement fine et serrée, les angles postérieurs droits, la base bissinuée, finement rebordée au milieu; écusson un peu arqué sur les côtés, obtus au sommet; élytres avec des rangées de points transverses, les intervalles avec une réticulation à peine distincte, plus forte au sommet, la rainure subsuturale commençant au second tiers de la longueur, la suture non rebordée, relevée en arrière; métasternum à ponctuation fine et serrée au milieu; tibias postérieurs grêles, cylindriques, obliquement tronqués au sommet. — Long. 1 3/4 mill. — Saint-Domingue, 1 exempl.. **latisternus**, n. sp.

3 *b*. Intervalle intercoxal du prosternum plus étroit.

En ovale large, court et convexe, d'un noir brillant, épistome rougeâtre, antennes et pattes testacées. Tête à peine distinctement ponctuée; corselet ponctué de même, les angles postérieurs droits, la base bissinuée, finement rebordée au milieu; écusson assez grand, arqué sur les côtés, obtus au sommet; élytres avec des rangées de points transverses effacées avant la base, les côtés très finement réticulés, les intervalles avec une réticulation à

peine distincte, la rainure subsuturale commençant un peu avant la moitié de la longueur, la suture non rebordée, relevée en arrière ; métasternum avec une ponctuation fine et serrée au milieu; les tibias postérieurs grêles, obliquement tronqués au sommet. — Long. 1 3/4 mill. — Rio-Grande, 1 exempl......... **vicinus**, n. sp.

2 *b*. Dessus d'un brun de poix; métasternum avec une ligne sous-fémorale anguleusement prolongée en arrière; lobe prosternal avec des soies fines plus nombreuses.

4 *a*. Tibias postérieurs obliquement tronqués au sommet.

Ovale, peu convexe, d'un brun de poix brillant, la tête ferrugineuse; antennes, palpes et pattes testacés. Tête distinctement et également ponctuée; yeux grands; corselet lisse, les angles postérieurs droits, vifs, la base bissinuée, rebordée au milieu; écusson un peu arqué sur les côtés, obtus au sommet; élytres à stries d'une finesse extrême, les intervalles avec des rangées serrées de points transverses arqués en arrière, plus fins sur les côtés, effacés à la base; la rainure subsuturale faible, commençant à la seconde moitié ou peu distincte à partir du second tiers de la longueur, la suture non rebordée. Métasternum finement ponctué au milieu de sa seconde moitié. — Long. 1 1/2 mill. — Martinique, 1 exempl....... **insularis**, n. sp.

3 *b*. Tibias postérieurs tronqués droit au sommet.

Ovale atténué en arrière, dessus d'un brun rougeâtre, la tête, le corselet, le sommet des élytres ferrugineux; antennes, palpes et pattes testacés.

Tête à ponctuation très serrée, peu distincte; corselet presque lisse, à peine distinctement pointillé sur les côtés, les angles postérieurs droits, la base bissinuée et finement rebordée au milieu; écusson distinctement plus large que long, arrondi sur les côtés, obtus au sommet; élytres avec des rangées régulières, distinctes et serrées de points, effacées à la base, plus faibles sur les côtés, qui sont à peine distinctement réticulés, les intervalles presque lisses ou avec une réticulation imperceptible, la rainure subsuturale ponctuée, graduellement approfondie à partir du second quart, la suture non rebordée, relevée en arrière.

Dessous ferrugineux; métasternum très finement ponctué au milieu. — Long. 1—1 1/4 mill. — Brésil, 4 exempl.. . ... **stilboides**, n. sp.

Xanthocomus Guilb.

1*a*. Entièrement d'un ferrugineux rougeâtre, brillant; antennes et pattes testacées.

2*a*. Base du corselet rebordée au milieu.

3*a*. Tibias postérieurs tronqués droit au sommet; métasternum non sillonné au milieu.

En ovale large; tête à ponctuation très fine et très serrée; corselet ponctué de même, les angles postérieurs droits, vifs, la base faiblement bissinuée; écusson large, court, arrondi sur les côtés, obtus au sommet; élytres avec toutes les rangées de points bien distinctes, les points serrés, les intervalles presque lisses; la rainure subsuturale non ponctuée, commençant au second quart de la longueur; métasternum finement ponctué. — Long. 2 mill. — Rio-Grande, 1 exempl................... **rufescens**, n. sp.

3*b*. Tibias postérieurs obliquement tronqués au sommet; métasternum sillonné au milieu.

Ovale oblong, atténué en arrière, d'un ferrugineux rougeâtre, le tiers apical des élytres plus clair; tête très finement pointillée; corselet presque lisse, les angles postérieurs droits, la base bissinuée; écusson plus large que long, arqué sur les côtés, obtus au sommet; élytres avec des rangées régulières de points effacés sur les côtés et au sommet, la rainure subsuturale ponctuée, commençant au second quart; métasternum finement ponctué, sillonné au milieu de sa seconde moitié. — Long. 1 1/3 mill. — Havane, 1 exempl........................... **floralis**, n. sp.

2*b*. Base du corselet non rebordée.

En ovale atténué en arrière; tête et corselet à peine distinctement pointillés, presque lisses, le dernier avec les angles postérieurs droits, obtus, la base faiblement bissinuée; écusson large, court, un peu arqué sur les côtés, obtus au sommet; élytres avec des rangées régulières de

points très fines, plus faibles sur les côtés et en arrière, les intervalles presque lisses, la rainure subsuturale ponctuée, commençant au second quart de la longueur; métasternum à ponctuation très fine et très serrée au milieu; tibias postérieurs obliquement tronqués au sommet. — Long. 1—1 1/2 mill. — Saint-Domingue, 3 exempl. .... **Grouvellei,** n. sp.

Stilboides, n. g.

1 *a*. Élytres avec des rangées régulières de points très fins; 1er segment ventral simple.

En ovale large, entièrement d'un brun rougeâtre, plus clair sur la tête et le corselet; antennes, palpes et pattes testacés.

Tête à peine distinctement pointillée, yeux grands; corselet à ponctuation extrêmement fine, les angles postérieurs droits, la base à peine bissinuée, à peine distinctement rebordée au milieu; écusson à côtés presque droits, le sommet aigu; élytres avec des rangées de points très fines accompagnant des stries à peine distinctes, les intervalles avec de petites réticulations transverses peu visibles, la rainure subsuturale ponctuée, commençant au second tiers de la longueur, la suture relevée en arrière, non rebordée; métasternum sillonné au milieu, avec une ligne sous-fémorale fortement et anguleusement dirigée en arrière; tibias postérieurs obliquement tronqués au sommet. — Long. 1 mill. — Saint-Domingue, 4 exempl...... .... **sublineatus,** n. sp.

1 *b*. Élytres sans rangées de points; 1er segment ventral caréné à la base.

En ovale large atténué en arrière; dessus d'un noir de poix, l'épistome, les côtés du corselet et le sommet des élytres rougeâtres; antennes et pattes testacées.

Tête à ponctuation extrêmement fine; corselet à peine distinctement pointillé, presque deux fois aussi large que long, les angles postérieurs droits, vifs, la base faiblement bissinuée, très finement rebordée; écusson assez grand, un peu arqué sur les côtés, le sommet aigu; élytres avec des vestiges de très fines stries et des réticulations peu

distinctes, les côtés et le sommet plus distinctement réticulés, la rainure subsuturale n'existant que sur la seconde moitié, la suture non rebordée. Dessous testacé; le lobe prosternal sétosellé, le métasternum finement pointillé au milieu, finement alutacé sous les cuisses, avec une ligne sous-fémorale anguleuse prolongée en arrière. — Long. 1 1/4 mill. — Bahia, Havane, plusieurs exempl.........
.... **Grouvellei**, n. sp.

Dolerus, n. g.

En ovale large, arrondi, d'un brun de poix brillant, la tête ferrugineuse, les côtés du corselet, ceux des élytres et leur tiers apical d'un brun rougeâtre; antennes, palpes et pattes testacés.

Tête très finement pointillée; corselet lisse sur le disque, à peine distinctement pointillé sur les côtés, les angles postérieurs droits, la base bissinuée, très finement rebordée au milieu; écusson arqué sur les côtés, arrondi au sommet; élytres presque lisses, avec de très fines réticulations et des points transverses sur le disque à peine distincts, plus apparents vers le sommet; la rainure subsuturale commençant un peu avant la seconde moitié de la longueur; métasternum très finement ponctué au milieu; tibias postérieurs tronqués droit au sommet. — Long. 1 1/2 mill. — Colombie, 1 exempl.....
.... **limbatus**, n. sp.

Eustilbus Sharp.

1 *a*. Cuisses antérieures échancrées. *Entomocnemus,* sub-gen.

En ovale large, assez convexe, d'un brun de poix brillant, épistome, côtés du corselet, côtés et sommet des élytres rougeâtres; antennes et pattes testacées.

Tête à ponctuation très fine; corselet à ponctuation très fine et distincte, même sur le disque, les angles postérieurs droits, vifs, la base faiblement bissinuée, à peine distinctement rebordée au milieu; écusson petit; élytres avec des stries larges, régulières, très finement ponctuées et une rangée de points extrêmement fine au milieu des intervalles, les stries et les rangées plus faibles vers le sommet, en avant atteignant presque la base, la rainure

subsuturale bien distincte seulement dans la seconde moitié de la longueur, réduite à une fine strie en avant, la suture non rebordée; la partie intercoxale du prosternum large, le lobe prosternal sétosellé; métasternum presque lisse, avec une réticulation longitudinale sous les cuisses et une ligne sous-fémorale anguleuse prolongée en arrière; tibias postérieurs à peine obliquement tronqués au sommet. — 1 2/3 mill. — Abyssinie (Raffray), 1 exempl..... .... **Raffrayi**, n. sp.

1 *b*. Cuisses antérieures non échancrées. *Eustilbus*, in sp.

2 *a*. Base du corselet rebordée au milieu.

3 *a*. Bord antérieur du mésosternum droit.

Ovale oblong, dessus d'un brun de poix brillant, antennes et pattes testacées. Tête à peine distinctement ponctuée; corselet ponctué de même, une fois et trois quarts aussi large que long, avec des vestiges très fins de réticulation sur les côtés, les angles postérieurs droits, la base bissinuée; écusson deux fois aussi large que long, les côtés droits, le sommet aigu; élytres avec des rangées de points transverses extrêmement fins et des stries extrêmement fines, les intervalles avec de très fines réticulations transverses, la rainure subsuturale commençant à la seconde moitié de la longueur, suture non rebordée; dessous d'un testacé obscur; lobe prosternal sétosellé; métasternum finement ponctué au milieu, très finement alutacé sous les cuisses, avec une petite ligne sous-fémorale régulièrement arquée en arrière. — Long. 1 mill. — Sumatra, 1 exempl.. **misellus**, n. sp.

3 *b*. Bord antérieur du mésosternum échancré en arc.

En ovale large, assez atténué en arrière; dessus d'un ferrugineux testacé, antennes et pattes testacées.

Tête à ponctuation extrêmement fine, corselet presque lisse, les angles postérieurs droits, la base légèrement bissinuée; écusson plus large que long, arqué sur les côtés, obtus au sommet; élytres avec des stries extrêmement fines et des rangées de points fines et serrées, les points plus serrés dans les rangées alternes, les intervalles très finement ruguleux, la rainure subsuturale ponctuée, remontant près de l'écusson; lobe prosternal sétosellé;

mésosternum échancré largement en avant, avec les angles antérieurs saillants; métasternum finement ponctué, avec une ligne sous-fémorale subogivale assez courte. — Long. 1 mill. — Brésil ?................ **seriatus**, n. sp.

2 *b*. Base du corselet non rebordée au milieu.

4 *a*. Métasternum avec une ligne sous-fémorale courte, régulièrement arquée en arrière.

En ovale large, un peu atténué en arrière, entièrement d'un ferrugineux testacé; antennes et pattes testacées.

Tête à peine distinctement pointillée; corselet ponctué comme la tête, deux fois aussi large que long, les angles postérieurs droits, obtus, la base presque droite; écusson triangulaire, les côtés droits, le sommet aigu; élytres presque lisses, avec des vestiges de rangées de points et des réticulations à peine distinctes, la rainure subsuturale fine, commençant au second quart de la longueur. Lobe prosternal sétosellé, mésosternum court, faiblement échancré en avant, les angles antérieurs saillants; métasternum très finement ponctué. — Long. 1 mill. — Havane, 1 exempl................................. **univestis**, n. sp.

4 *b*. Métasternum avec une ligne sous-fémorale anguleusement prolongée en arrière.

En ovale large et court, dessus d'un brun de poix, l'épistome, les côtés du corselet et l'extrémité des élytres rougeâtres; antennes et pattes testacées.

Tête très finement ponctuée, corselet à ponctuation à peine distincte sur le disque, plus visible sur les côtés, les angles postérieurs droits, vifs, la base à peine bissinuée; écusson un peu arqué sur les côtés, le sommet obtus; élytres sans réticulation distincte, le sommet un peu ruguleux, le disque presque lisse, les côtés et le sommet avec de fines stries et des rangées de points peu distinctes, la rainure subsuturale commençant au second quart de la longueur, la suture non rebordée, relevée en arrière; lobe prosternal sétosellé; métasternum à ponctuation très fine au milieu de la seconde moitié, avec une fine réticulation longitudinale sous les cuisses. — Long. 1 3/4 mill. — Labrador, 1 exempl.......... **borealis**, n. sp.

Litostilbus, n. g.

L. testaceus Fab. — *Sphæridium testaceum :* 28 testaceum, capite obscuriore. Habitat in Americæ meridionalis insulis. *Ent. syst.*, I, 83, 26.

Les indications concernant ce genre m'ont été données par M. Kolbe, de Berlin, ou tirées du 3e vol. de *Nat. Ins. Deutsch.*, p. 106, 107 et 108.

Polyaloxus n. g.

P. pallidus Wollaston *(Litochrus)*. — Col. Hesper., 1867, p. 57.

Uniformément d'un testacé ferrugineux, en ovale large, arrondi, antennes et pattes testacées.

Tête à ponctuation extrêmement fine, corselet lisse, les angles postérieurs droits, la base légèrement bissinuée, non rebordée; écusson un peu arqué sur les côtés, le sommet aigu; élytres sans rainure subsuturale, régulièrement striés, les stries accompagnées, au côté interne, d'une rangée de points à peine distincts, les 1re et 2e stries réunies en arrière, avant le sommet; sauf cette particularité, rien ne distingue ces deux stries des autres; la suture relevée en arrière, non rebordée. Lobe prosternal mutique; métasternum finement ponctué au milieu, sans ligne sous-fémorale; cuisses antérieures non échancrées, tibias postérieurs tronqués droit au sommet. — Long. 2 mill. — Cap-Vert (Janson).

J'ai cru devoir donner cette description à titre de document concernant ce qui a été décrit précédemment comme faisant partie du genre *Litochrus*.



Sur le groupe EPIDOSIS

DE LA FAMILLE DES CECIDOMYIDÆ

Planches 4 et 5.

Par l'abbé J.-J. KIEFFER, professeur au collège de Bitche.

Séance du 13 décembre 1893.

La nombreuse famille des Cécidomyides a été répartie par Schiner (1) en trois subdivisions, à savoir celle des Cécidomyines, la plus étendue, comme aussi la plus intéressante, étant la seule qui comprenne des Tipulaires vivant dans des cécidies, puis celle des Hétéropézines et enfin celle des Lestrémines. Le groupe *Epidosis,* qui est l'objet de ce travail, fait partie de la première de ces trois subdivisions. Les espèces dont il se compose diffèrent de la plupart des autres représentants du même groupe par leur genre de vie, car leurs larves n'habitent pas des galles ni même des plantes saines; toutes celles que l'on connaît jusqu'à ce jour vivent dans du bois ou de l'écorce plus ou moins décomposés. A l'état d'Insecte parfait, on les reconnaît à la forme de la nervure transversale. Dans les deux autres groupes (2) des Cécidomyines *(Lasioptera* et *Diplosis),* celle-ci est plus ou moins visible, en tout cas plus faible et moins marquée que les nervures longitudinales; dans le groupe *Epidosis,* au contraire, elle est toujours aussi apparente et aussi marquée que les autres nervures; souvent aussi elle est tellement inclinée qu'elle court parallèlement à la 1re nervure longitudinale et paraît être comme la base ou la racine de la 2e nervure longitudinale; celle-ci offre alors une double racine, l'une supérieure ou nervure transversale, reliant la 2e nervure à la 1re; l'autre inférieure, plus ou moins sinueuse, rarement droite, reliant la 2e nervure à la base de la 3e. En outre, par les ongles des tarses, qui sont souvent simples, et le bord antérieur de l'aile, qui est poilu, ils se distinguent en particulier du groupe *Lasioptera,* dont les représentants ont les ongles bifides et le bord alaire antérieur couvert d'écailles. Tous, enfin, à l'exception du genre *Winnertzia,* ont, outre le

(1) *Cfr.* Diptera der Novara Expedition, 1868, p. 5.

(2) *Cfr.* Rübsaamen : Die Gallmücken des königl. Museums zu Berlin. Berliner Entom. Zeit., 1892, p. 336-337.

pli alaire ordinaire, un second pli plus court, situé entre la 2e et la 3e nervure et allant du milieu de l'aile au bord postérieur. La 2e nervure longitudinale aboutit au bord postérieur, en dessous de la pointe de l'aile.

Nous allons maintenant communiquer nos observations, que nous avons faites sur ce groupe, en les faisant précéder d'un tableau synoptique des genres dont il se compose; cette division est fondée principalement sur la forme de l'aile.

Aperçu des genres du groupe EPIDOSIS

1re Division : *Aile à trois nervures longitudinales et à deux plis longitudinaux.*

1 (6). 3e nervure longitudinale simple; 2e nervure longitudinale à deux racines.

2 (3). 3e nervure longitudinale atteignant le bord de l'aile; palpes à quatre articles... 1er Genre. **Holoneura,** n. g.

3 (2). 3e nervure longitudinale s'arrêtant vers le milieu de l'aile.

4 (5). 2e nervure longitudinale à racine inférieure presque droite. Palpes bi-articulés (1). Pince du ♂ à ongle en massue.................. 2e Genre. **Colomyia** mihi.

5 (4). 2e nervure longitudinale à racine inférieure contournée en S. Palpes, pince?.... 3e Genre. **Colpodia** Winn.

6 (1). 3e nervure longitudinale bifurquée, la 2e à deux racines. Palpes à quatre articles.

7 (8). Racine inférieure de la 2e nervure longitudinale droite et ne faisant point d'angle avec cette nervure; articles du funicule antennaire du ♂ presque sessiles; pince (d'après l'unique exemplaire observé par M. Rübsaamen) sans ongle.... 4e Genre. **Dirhiza** H. Lw.

8 (7). Racine inférieure de la 2e nervure longitudinale formant un angle avec cette nervure et plus ou moins sinueuse.

(1) Les palpes des Cécidomyides reposent sur un mamelon conique ou même allongé, en forme d'article; dans ce travail, nous ne considérons pas ce mamelon comme faisant partie des palpes.

9 (10). Abdomen gros, non recourbé par en haut; oviducte peu proéminent. Racine inférieure de la 2e nervure longitudinale habituellement médiocrement sinueuse............ 5e Genre. **Epidosis** H. Lw., 1850.

10 (9). Abdomen svelte, recourbé par en haut; oviducte très allongé. Racine inférieure de la 2e nervure longitudinale fortement sinueuse en S.................. .... 6e Genre. **Camptomyia,** n. g.

2e Division : *Aile à quatre nervures longitudinales simples, la 3e sortant de la base de la 4e; palpes à quatre articles.*

11 (16). 2e nervure longitudinale à deux racines, l'inférieure formant un angle avec elle.

12 (13). Abdomen svelte, recourbé en avant............... .... 7e Genre. **Rübsaamenia,** n. g.

13 (12). Abdomen gros, non recourbé en avant.

14 (15). Thorax prolongé en avant comme dans le genre *Clinorrhyncha* (1). Antennes ayant plus de 2+12 articles.............. 8e Genre. **Asynapta** L. Lw., pr. p.

15 (14). Thorax non prolongé. Antennes n'ayant pas plus de 2+12 articles............. 9e Genre. **Clinorhiza,** n. g.

16 (11). 2e nervure longitudinale à racine unique.......... .... 10e genre. **Winnertzia** Rond.

3e Division : *Aile à quatre nervures longitudinales simples, la 3e sortant de la racine inférieure de la 2e; palpes à quatre articles.*

17. 3e nervure très courte, peu distincte, sortant de la racine inférieure de la 2e et semblable à celle des *Campylomyza*....................... 11e Genre. **Diallactes,** n. g.

Les larves des Insectes de ce groupe étaient peu ou point connues jusqu'à ce jour. Léon Dufour est le seul auteur qui en ait décrit et dessiné une espèce, à savoir celle de *Camptomyia populi* Duf.; encore sa description est-elle fort incomplète. Il en est de même de celles que j'ai données récemment de diverses autres larves de *Camptomyia,* de *Winnertzia* et de *Colomyia.* En dehors de là, aucun renseignement n'a été

(1) H. Löw a déjà fait cette remarque en disant du genre *Clinorrhyncha* : « le thorax a la forme de celui du genre *Asynapta* », 1850, p. 21.

fourni sur ce sujet. Dans ce travail, je ferai connaître les larves de huit genres différents et, en outre, deux autres que je n'ai pas encore pu mener à éclosion et que je soupçonne appartenir à deux genres nouveaux. La plupart sont munies de spatules. Toutes portent des papilles, non seulement sur le dessous, mais aussi sur le dessus des segments; le 2ᵉ segment, qui forme le cou ou, si l'on préfère, la base de la tête, en a deux sur le dessous et parfois (peut-être aussi toujours) deux sur le dessus. Toutes encore portent sur le devant de la plupart des segments des verrues plus ou moins pointues en arrière et disposées en rangées transversales; elles sont cependant moins pointues que celles des autres groupes de Cécidomyies que M. Rübsaamen a désignées du nom de *verrucæ ventrales.* Comme ici, ces verrues ne se trouvent pas seulement sur la partie ventrale, mais encore, sauf un seul cas, sur la partie dorsale des segments (ce que j'ai, du reste, remarqué pour beaucoup de larves des autres groupes aussi, mais ces verrues sont alors généralement plus longues sur le dos que sur le dessous des segments), je les désigne du nom de *verrues spiniformes.* Dans la plupart des cas, le segment anal est bilobé ou à 2 crochets. Quant à un caractère général s'adaptant à toutes les larves, de façon à les distinguer de celles des autres groupes, j'en ai vainement cherché, et je ne crois pas qu'il en existe. Les unes, en effet, se rapprochent, pour la forme de leur corps, de celles de *Dichelomyia;* les autres, et c'est le plus grand nombre, offrent la forme grêle et allongée des Lestrémines et des *Sciara;* les larves de ce dernier genre se reconnaissent néanmoins facilement à leur tête brun noir, dépourvue de palpes, mais munie de deux mandibules portant sur leur bord interne 8 à 10 dents et se mouvant rapidement l'une vers l'autre; on n'y trouve, en outre, ni spatule, ni tache oculaire, ni verrues, ni papilles. Quant aux Lestrémines, il est moins facile de les en distinguer, aussi n'est-il pas étonnant que Perris, dans son Mémoire sur les Insectes du Pin maritime (1870, p. 174-175, pl. II, fig. 45 et 46), ait décrit la larve et l'Insecte parfait d'un *Campylomyza* sous le nom de *Cecidomyia.*

Actuellement, il ne me reste plus qu'à trouver les représentants des genres *Colpodia, Dirhiza* et *Asynapta.*

Voici provisoirement un tableau synoptique des larves que j'ai découvertes :

1 (9). Forme subovalaire et déprimée.

2 (8) Dessus des segments muni de huit soies ou appendices tubuleux disposés en rangée transversale.

3 (6 et 7). Dessus des segments couvert de verrues sillonnées ou simples.

4 (5). En avant des verrues spiniformes, 15 à 20 pseudopodes ; spatule tridentée........ .... **Holoneura,** n. g.

5 (4). Point de pseudopodes ; spatule en forme de lance... (Éclosion non encore obtenue. Peut-être espèce du précédent.)

6 (3). Dessus des segments couvert de verrues terminées par une spinule ; ni pseudopodes ni spatule........... .... (Éclosion non obtenue.)

7 (3). Dessus des segments couvert de petites soies....... .... **Epidosis** H. Lw., 1850.

8 (2). Dessus des segments sans soies, mais avec huit papilles. Corps nu. Verrues spiniformes, depuis le 2e segment thoracique jusqu'au segment pénultième inclusivement. Spatule échancrée...... **Colomyia** mihi.

9 (1). Forme très allongée, généralement subcylindrique ; dessus des segments à huit papilles.

10 (17). Verrues spiniformes sur le dos aussi bien que sur la partie ventrale ; commençant à partir du 2e segment thoracique, manquant aux segments pénultième et anal ; papilles pleurales par groupes de trois.

11 (12). Segments rétrécis aux deux bouts et couverts d'écailles, le pénultième avec deux prolongements coniques de chaque côté ; point de spatule. Segment anal à deux lobes obtus divisés chacun en deux parties superposées............. **Rübsaamenia,** n. g.

12 (11). Corps subcylindrique et nu, terminé par deux crochets recourbés par en haut.

13 (14). Segments finement striés longitudinalement ; spatule hyaline, à bout évasé en chapeau... **Winnertzia** Rond.

14 (13). Segments lisses ou à peu près.

15 (16). Spatule subhyaline, à bout évasé en chapeau ; segment anal bilobé, chaque lobe terminé par un crochet... .... **Camptomyia,** n. g.

16 (15). Spatule brun noir, à bout aminci ; segment anal terminé par deux crochets............. **Clinorhiza,** n. g.

17 (10). Verrues spiniformes manquant sur le dos des seg-

ments et sur le dessous du 2e segment thoracique; spatule très foncée, tridentée; papilles pleurales par paires .... **Diallactes,** n. g.

Pour les nymphes de ce groupe, elles se distinguent généralement par leurs stigmates en forme de petit tube plus ou moins proéminent.

1er genre. **Holoneura,** n. g.

Sp. typ. : **H. cincta**, n. sp. — Couleur carnée. Antennes à 2+11 articles (♂) et 2+10 (♀).

Nous décrirons, dans un autre travail, la larve, la nymphe et l'Insecte parfait, ainsi que trois autres espèces du même genre.

2e genre. **Colomyia** mihi.

1. C. clavata mihi (*Cfr.* Berl. entom. Zeitschr., 1891, p. 259-262, fig. 1-3). — Nous ajoutons ici, à la description de cette espèce, quelques observations faites récemment sur la variété *minor* mihi. L'œuf est cylindrique, arrondi à chaque bout, cinq à six fois aussi long que large, de couleur blanche.

La larve est orangée, longue de 1 1/2 mill., sans poils, paraissant glabre; avec un fort grossissement, on aperçoit que sa surface est très faiblement granulée. Palpes biarticulés, une fois et demie aussi longs que gros, ne dépassant pas l'extrémité de la tête. Spatule difficile à découvrir, incolore, atteignant les trois quarts de la longueur du segment, se rétrécissant insensiblement depuis la base jusqu'au sommet, qui n'a plus que la moitié de la largeur de la base et est divisé par une échancrure semi-circulaire en deux petites pointes brunâtres. 2e segment thoracique trois fois aussi large que long, les segments suivants environ quatre fois. Les verrues spiniformes commencent au bord antérieur du 2e segment thoracique et se voient encore sur le pénultième segment; elles se présentent sous la forme de 10 à 15 rangées transversales et sont relativement grosses et très pointues; avec un grossissement de 120, elles apparaissent déjà nettement, tandis que, dans les genres *Camptomyia* et *Winnertzia*, les rangées transversales vues sous le même grossissement ne paraissent encore que comme des lignes. Au segment anal, les verrues ne forment point de rangée, mais elles sont groupées autour de la fente. A l'extrémité de ce segment se trouvent deux petits crochets recourbés par en haut, de couleur jaunâtre, avec une papille à leur base, en dessus.

Nous séparons encore du genre *Epidosis* deux espèces ayant la ner-

vation alaire du genre *Colomyia;* si des observations ultérieures pouvaient établir que ces deux espèces ont les palpes divisés en quatre articles et non point en deux seulement, comme nous le supposons, il faudrait alors créer pour elles un genre nouveau; celui-ci relierait les *Colomyia* aux *Epidosis*. Ces espèces sont :

2. C. DEFECTA (H. Lw.) ♂ ♀, *Cfr.* H. Löw, 1850, p. 88 et 57; Rübsaamen, loc. cit., page 398, pl. X, fig. 7 (dessin de l'aile). — Articles du funicule antennaire du mâle trois fois plus courts que leur pédicelle. Oviducte non proéminent, à lamelles un peu évasées à leur base.

3. C. WINNERTZI mihi (*defecta* Winn.) ♂ ♀, *Cfr.* Winnertz : L. E., 1853, p. 294 et 295 (Remarque). — Diffère du précédent par l'oviducte passablement proéminent et non terminé par des lamelles. Articles du funicule antennaire du mâle deux fois plus courts que leur pédicelle.

3e genre. **Colpodia** Winn., *Cfr.* Winnertz : L. E., 1853, p. 188 et 189.

Ce genre comprend les deux espèces suivantes :

1. C. ANGUSTIPENNIS Winn. ♀ (L. E., 1853, p. 293, pl. I, fig. 29; pl. II, fig. 10).

2. C. PALLIDULA Wulp ♀ (Van der Wulp, Tijdsch. v. Ent., IX, 1874, p. 113, pl. VIII, fig. 1) (1). — Comme la description de cette espèce est peu connue, j'en donne ici une traduction. « Longueur 3/4 de ligne. Entièrement jaune pâle, y compris les antennes, les palpes, les pattes et les balanciers; derniers articles antennaires un peu brunâtres; yeux noirs. Antennes un peu plus courtes que le corps; articles du funicule ovales-oblongs, environ deux fois aussi longs que leur pédicelle. Abomen avec poils longs et blanchâtres; oviducte court, terminé par deux très petites lamelles. Ailes hyalines, à reflets jaunes et violets; nervures et pilosités d'un jaune pâle; quant à la nervation, voir pl. VIII, fig. 1. — Capturé une paire de fois, en avril et en mai, par M. Snellen et par moi-même dans le bois de Schevening. »

4e genre. **Dirhiza** H. Lw., *Cfr.* H. Löw, 1850, p. 21.

Les deux espèces renfermées dans ce genre sont :

1. D. LATERITIA H. Lw. ♂, *Cfr.* H. Löw, 1850, p. 38, et Rübsaamen,

(1) Il m'a été impossible de me procurer cet ouvrage; M. Rübsaamen a eu l'obligeance de me transcrire la description dont je donne la traduction, ainsi que celle d'*Ep. nitida*, du même auteur.

loc. cit., p. 396-397, pl. x, fig. 8 (aile); pl. xi, fig. 15 (pince); pl. 14, fig. 5 (tête).

2. D. rhodophila Hardy ♀, *Cfr.* Ann. Mag., N. H., VI, 1850, p. 186; Scot. Gard., III, 1854, p. 170. — Je n'ai pas réussi à me procurer la description de cet Insecte.

5e genre. **Epidosis** H. Lw. (1850, p. 21, non H. Lw., 1851).

Le genre *Epidosis* H. Lw. (*Porricondyla* Rd. pr. p.) comprend des espèces à abdomen gros, non recourbé en avant. Palpes moins allongés que dans le genre suivant, ne dépassant pas la hauteur de la tête; le dernier article six fois aussi long que gros. Antennes du mâle habituellement de 2 + 14, rarement de 2 + 13 articles longuement pédicellés, plus ou moins globuleux (1), à verticilles de poils très longs; les antennes de la femelle n'ont que 2 + 11, rarement 2 + 10 ou 2 + 12 articles de forme cylindrique ou ellipsoïdale. Racine inférieure de la 2e nervure alaire faiblement sinueuse, c'est-à-dire parallèle à la supérieure et beaucoup plus rapprochée d'elle que de la 3e nervure. H. Löw dit bien de toutes les espèces qu'il décrit (1850) que cette racine est fortement sinueuse; mais il faut se rappeler qu'à cette époque H. Löw ne connaissait pas encore de *Camptomyia,* c'est-à-dire d'*Epidosis* à nervure fortement sinueuse, et qu'il n'avait, par suite, aucun point de comparaison. Du reste, Winnertz, qui a décrit deux des mêmes espèces trois années plus tard, emploie l'expression de *faiblement sinueuse,* et M. Rübsaamen, qui a eu sous les yeux deux autres types de la collection de H. Löw, conservés au Musée de Berlin, dit de même : « nur wenig gebogen ». La pince du mâle, du moins dans la seule espèce que j'ai étudiée, à ongle gros, court et très obtus. Oviducte court, à peine rétractile, terminé par deux lamelles non articulées. Pattes grêles et allongées.

Larve (de la seule espèce observée) couverte d'une pilosité abondante.

Toutes les espèces qu'on a obtenues par éclosion vivaient dans du bois pourri.

(1) H Löw donne cette forme des articles antennaires comme un caractère générique (p. 21); Winnertz, au contraire, n'en parle pas dans les descriptions de ses espèces. La seule antenne d'*Epidosis* ♂ que Winnertz a dessinée (pl. iv, fig. 3) aurait les articles du funicule non globuleux. La figure 4 représente l'antenne d'une femelle et non point d'un mâle, comme l'indique l'auteur à la page 320. Ce genre sera donc probablement démembré encore plus tard.

Dans l'énumération que nous allons faire des espèces de ce genre, nous ne mentionnerons pas *Epidosis nigripes* Fr. Lw.; nous avons démontré (1) que ce Diptère est un *Schizomyia*, et nous avons eu occasion de nous convaincre que c'est le même Insecte qui a été décrit plus tard par M. Rübsaamen sous le nom de *Schizomyia propinqua* (2).

A. *Espèces à tarses blancs en tout ou partie.*

1. E. formosa (Bremi) ♂ *(Cecidomyia formosa), Cfr.* Bremi, 1847, p. 47-48, pl. I, fig. 1 et 6. — Tarses blancs à dernier article noir. Articles du funicule antennaire exactement globuleux. Cette espèce diffère de toutes les suivantes par les articles antennaires noirs à pédicelles blancs.

2. E. albimana Winn. ♀. — Œuf. — Les œufs sont blancs, cylindriques, trois fois aussi longs que gros, arrondis et très faiblement amincis aux deux bouts; l'abdomen d'un Diptère en renfermait 180.

Larve. — La larve est ovale-allongée, d'un jaune paille, longue de 2 mill. et remarquable par sa pilosité abondante. Chaque segment offre inférieurement aussi bien que supérieurement des poils rapprochés, plus ou moins alignés transversalement et portés par de petites verrues; l'on y voit, en outre, en dessus et en dessous, une rangée transversale de six poils beaucoup plus allongés, atteignant la longueur du segment lui-même. Segment anal sans appendice, arrondi au bout et poilu comme les précédents. Deux bandes noirâtres, se dirigeant en arrière, passent des bords de la tête jusqu'au milieu du 1er segment thoracique. Tache oculaire comme d'ordinaire, c'est-à-dire composée de deux petits traits noir brun en forme de virgule renversée, placés l'un à côté de l'autre. Avant la métamorphose, cette larve forme une coque blanche, elliptique, ne recouvrant que le dessus de son corps, tandis que le dessous repose directement sur le bois. Bois de Charme décomposé.

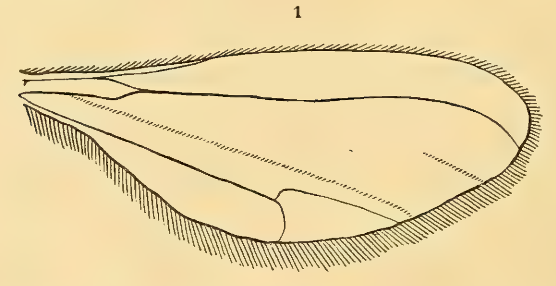
Imago ♀. — Orangée. Pilosité sombre. Antennes ayant les deux tiers de la longueur du corps, noires, à base plus claires, de 2 + 11 ou de 2 + 10 articles dans ce dernier cas, l'article terminal est une fois et demie aussi long que le précédent; 1er article du funicule sessile, aminci à la base, aussi long que le suivant avec son pédicelle, resserré au

(1) Entom. Nachr. Berlin, 1889, p. 183-185, et Wiener entom. Zeitung, 1892, p. 219, pl. I, fig. 7, 11 et 12.

(2) Berliner ent. Zeitschr., 1889, p. 45-46.

milieu ainsi que les quatre suivants; pédicelles mesurant d'abord trois quarts, puis la moitié de la longueur des articles, un peu renflés au bout. Palpes presque aussi longs que la hauteur de la tête; article terminal une fois et demie aussi long que le 3e et cinq à six fois aussi long que gros; le 3e dépassant de peu le 2e. Yeux noirs, non réunis sur le vertex, qui est brunâtre, tandis que l'occiput est noir, avec des poils recourbés en avant. Dessus du thorax avec trois bandes longitudinales confluentes d'un gris ardoisé, dont les latérales se prolongent jusqu'à l'écusson. Balanciers en massue, à poils noirs. Milieu de la poitrine brun. Pattes sombres en dessus, plus claires en dessous; les deux paires antérieures ont l'extrémité du 3e article des tarses, ainsi que le 4e et le 5e en entier, d'un blanc pur; aux tarses postérieurs, l'extrémité du 2e article et les trois postérieurs en entier sont de la même couleur. Ailes (fig. 1) sombres, fortement irisées. 1re nervure longitudinale au

1



moins deux fois plus rapprochée du bord antérieur que de la racine inférieure; 2e nervure longitudinale faiblement infléchie en son milieu, puis fortement courbée par en haut et aboutissant bien en dessous de la pointe de l'aile; rameau supérieur de la 3e nervure courbé par en haut à sa base, puis faiblement en arc; rameau inférieur très court, se séparant presque à angle droit de la nervure. Abdomen luisant, sans tache, presque glabre en dessus, longuement velu en dessous, environ trois fois aussi long que la tête et le thorax ensemble. Oviducte non rétractile, court, terminé en haut et en bas par deux prolongements; les prolongements supérieurs portent chacun une lamelle allongée, dont le but paraît être de maintenir l'œuf au moment de la ponte. — Long. 2 1/2—3 mill.

Habitat : Bitche.

3. **E. lineata**, n. sp., ♀. — Orangée. Palpes plus longs que dans l'espèce précédente. Antennes longues de 1.60 mill., sombres, à base claire,

à 2 + 12 articles; funicule à articles cylindriques, pédicellés, 3 ou 4 fois aussi longs que leur pédicelle. Yeux noirs. Occiput noirâtre. Thorax avec trois larges bandes d'un brun noir. Pattes comme dans l'espèce précédente; les deux paires antérieures ont la moitié terminale du 4e article des tarses et le 5e entièrement blancs; les deux derniers articles aux tarses postérieurs sont de la même couleur. Ailes longues de 3.20 mill. et larges de 1.10 mill., fortement irisées. 1re nervure longitudinale un peu plus rapprochée du bord que de la racine inférieure; 2e nervure semblable à celle de l'espèce précédente; rameau inférieur de la 3e peu marqué. Abdomen avec des bandes transversales d'un brun noir, très larges et interrompues au milieu, de façon à laisser au milieu une ligne longitudinale orangée, ce qui est caractéristique pour cette espèce; dessous de l'abdomen avec de grandes taches rectangulaires brunes. Oviducte ne différant de celui du précédent que par les lamelles plus petites, de forme ovale. — Long. 2.70 mill. — Obtenu de bois de Chêne pourri.

Habitat : Bitche.

4. E. PALLIPES Winn. ♀ à tarses blancs.

5. E. LEUCOPEZA (Mg.) H. Lw. ♀ (1). — 3e, 4e et moitié antérieure du 5e article de tous les tarses, ainsi que le 5e article des tarses postérieurs, blancs. Articles du funicule globuleux et espacés selon Meigen (2), cylindriques et presque sessiles selon H. Löw.

6. E. ALBITARSIS (Mg.) H. Lw. ♀. — 3e et 4e articles des tarses blancs.

7. E. GRACILIS Winn. ♂ ♀. — Les trois derniers articles des tarses blancs.

8. E. LONGIPES H. Lw. ♀, *Cfr.* Rübsaamen, loc. cit., p. 397, pl. x, fig. 6. — Articles 3e, 4e et moitié antérieure du 5e à tous les tarses, ainsi que la moitié du 2e aux tarses postérieurs, blancs.

B. *Espèces à tarses non blancs ni tachés de blanc.*

9. **E. citrina**, n. sp., ♂. — Tête d'un jaune citrin. Palpes comme ceux d'*E. albimana.* Antennes longues de 2 1/2 mill., à 2 + 13 articles; funicule à articles bruns, exactement globuleux, pédicellés; le pédicelle

(1) Winnertz n'a de même connu que la femelle; c'est par erreur qu'il a mis le signe ♂ (1853, p. 296).

(2) Cet auteur a probablement observé le mâle, dont les antennes sont ainsi formées dans ce genre.

de moitié plus long que l'article. Yeux noirs. Thorax orangé, brillant, avec trois bandes cendrées peu visibles, dont les latérales seules atteignent l'écusson. Pattes noires en dessus, brun clair en dessous. Ailes longues de 2.40 mill. et larges de 0.82; racine inférieure presque deux fois plus éloignée de la 1re nervure que celle-ci du bord antérieur; 2e nervure comme pour *E. lineata;* les deux rameaux de la 3e peu marqués, l'inférieur n'atteint pas le bord de l'aile.

Abdomen d'un jaune citrin, sans tache; pince moins large que l'extrémité de l'abdomen, orangée, à ongles noirâtres, courts et très obtus. — Long. 2 1/2 mill.

Habitat : Bitche.

La larve, que j'ai malheureusement négligé d'observer au microscope, est ovale-allongée et de couleur jaune. Elle vit dans du bois de Bouleau en décomposition et s'y forme une enveloppe semblable à celle d'*E. albimana.*

10. E. dorsalis Winn. ♀. — Thorax à trois bandes; segments abdominaux bruns, bordés de noir.

11. E. fragilis H. Lw. ♂ ♀. — Thorax et abdomen bruns, épaules et tache devant le scutellum jaunes.

12. E. sericata H. Lw., *Cfr.* Rübsaamen, loc. cit., p. 397-398, pl. x, fig. 5; pl. xii, fig. 2; pl. xiv, fig. 4. ♀. — Thorax à trois bandes; abdomen rougeâtre, couvert d'une pubescence blanche.

13. E. flavescens Fr. Lw. ♀ (Verh. zool. bot. Ges. Wien, 1874, p. 147). — Thorax à trois bandes rouges; abdomen jaune, très velu; les trois premiers articles du funicule très allongés. Cette espèce, selon Fr. Löw, n'aurait pas de lamelle à l'oviducte (?).

14. E. analis Winn. ♂. — Thorax d'un noir profond, sans bandes; pattes d'un brun noir, avec la base des cuisses rouge; segments abdominaux ayant aux deux bords et en leur milieu une ligne noire transversale.

15. E. nitida Wulp. ♀. — La description de cette espèce étant peu connue, j'en donne ici une traduction : « ♀. Longueur 1 ligne. D'un noir brillant; en dessous de l'aile, une tache d'un jaune rouge. Antennes noires ayant la moitié de la longueur du corps, à 2 + 16 articles; articles du funicule brièvement pédicellés. Oviducte d'un jaune rouge, ayant le tiers de la longueur de l'abdomen. Pattes d'un jaune rouge à tarses bruns. Balanciers jaunes. Ailes grisâtres, très brillantes et irisées, à pilosité grise; nervure transversale peu courbée. Cette espèce se dis-

tingue facilement d'*E. nitida* à sa couleur d'un noir brillant et aux pattes d'un jaune rouge. » (Van der Wulp, Tijdsch. v. Ent., 1871, IV, p. 113.)

Ajoutons comme espèce douteuse : E. PHRAGMITIS Gir. ♀ (Verh. zool. bot. Ges. Wien, 1863, p. 1260). Le nombre des articles des antennes de ce dernier, qui est de 2 + 21, semble faire rentrer cette espèce dans le genre suivant, mais la brièveté de l'oviducte paraît s'y opposer. Les articles du funicule sont presque globuleux, à peine pédicellés et médiocrement munis de poils courts. L'auteur ne dit rien de la racine inférieure de la 2e nervure, ni du nombre des articles des palpes. Enfin, il considère comme vraisemblable que cet Insecte est l'auteur de petites pustules qu'il a observées sur la surface du Roseau. Tout cela nous porte à croire que ce Diptère n'est ni un *Epidosis,* ni un *Camptomyia.*

6e Genre. **Camptomyia,** n. g.

Abdomen svelte, recourbé en dessus, d'où le nom de *Camptomyia;* les cinq premiers articles avec deux rangées transversales de poils allongés, les suivants, qui sont recourbés, à pilosité petite. Pince à ongle aminci à l'extrémité. Oviducte très proéminent, terminé en dessus par deux lamelles articulées, et en dessous par deux lamelles simples. Palpes à quatre articles, plus longs que la hauteur de la tête ; article terminal environ neuf fois aussi long que gros. Antennes de 2 + 14 à 2 + 30 articles ; funicule du mâle à articles brièvement cylindriques ou ellipsoïdaux, pédicellés, à verticilles de poils irisés et encore plus longs que dans le genre précédent. La racine inférieure de la 2e nervure alaire est fortement sinueuse, c'est-à-dire non parallèle à la supérieure qui continue la direction de la nervure ; la cellule formée par ces deux nervures n'est donc pas ici à peu près d'égale largeur comme dans le genre précédent, mais beaucoup plus large dans sa moitié postérieure que dans la partie basale. La 2e nervure est parallèle au bord antérieur, fortement courbée au bout et aboutissant bien en dessous de la pointe de l'aile.

La larve est glabre, sans poils, cylindrique et de forme grêle ; elle a la faculté de se courber en arc et de s'élancer ensuite en détendant son corps. Palpes biarticulés et courts. Spatule difficile à apercevoir, faiblement marquée, plus ou moins linéaire et terminée par un bord un peu élargi en forme de chapeau. Tache oculaire conformée comme dans les autres larves de Cécidomyines. Les verrues spiniformes commencent au 2e segment thoracique sur le dessus et le dessous ; elles manquent à

l'avant-dernier segment, ainsi qu'au segment anal ; ce dernier se termine par deux crochets brunâtres recourbés par en haut. Les papilles forment une rangée transversale de huit sur le dessus des segments et de quatre sur le dessous ; cela est aussi le cas pour le segment pénultième. En outre, les côtés des segments en ont trois formant un triangle en dessous et deux à proximité des stigmates sur le dessus. Quant au segment anal, il en porte quatre en dessus, situées deux à deux à la base des lobes et six en dessous, dont deux de chaque côté de la fente et une à la base des lobes. Les papilles sternales sont éloignées de la spatule ; les papilles pleurales sont groupées en trois triangles ; l'une de ces trois écartée des deux autres et plus grosse. Enfin, le cou porte encore deux papilles en dessous.

Tandis que les larves munies de longues soies ont habituellement aussi les stigmates plus proéminents que ce n'est d'ordinaire le cas, les larves de *Camptomyia,* au contraire, absolument dépourvues de poils, ont des stigmates ne dépassant pas ou à peine la surface du segment.

Toutes les larves de *Camptomyia* que l'on connaît vivent sous l'écorce d'arbres morts, entre les feuillets du liber. Les nymphes ont les stigmates longuement proéminents et un peu courbés ; ceux du thorax plus longs que ceux de l'abdomen.

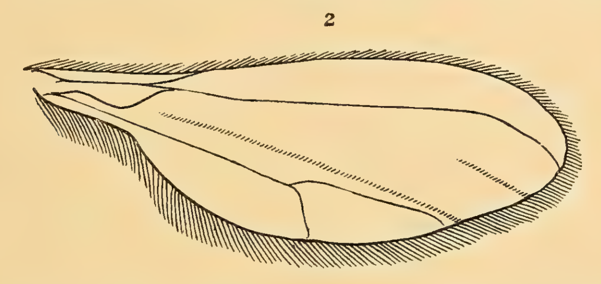
A. *Espèces à thorax muni de trois bandes longitudinales.*

1. **C. binotata**, n. sp. — Œuf. — Celui-ci est blanc, cylindrique, arrondi aux deux bouts, deux fois et demie aussi long que gros. L'abdomen d'un Insecte n'en contenait que de 20 à 30.

Larve. — Orangée, brillante, longue de 3 mill. Échancrure du segment anal arrondie ; écartement des crochets égal à leur longueur ; verrues spiniformes disposées en 10 à 15 rangées ; avec un grossissement de 120, elles ne paraissent que comme des lignes transversales ; leur forme triangulaire ne devient apparente qu'avec un grossissement de 480. Spatule hyaline ; la partie évasée jaune, plus large que haute. Palpes deux fois aussi longs que gros. Sous l'écorce de branches de Charme.

Imago. — ♂. Couleur orangée ; pilosité jaunâtre. 3e article des palpes sept fois aussi long que gros, le dernier dix fois. Yeux noirs, se réunissant au vertex. Antennes brunes à base claire, longues de 3 1/2 mill., composées de 2 + 20 articles ; funicule à articles subcylindriques, à peine arrondis aux deux bouts, une fois un tiers aussi longs que gros, avec trois verticilles de poils gris fortement irisés et diminuant insensi-

blement en même temps que les articles, depuis la base des antennes jusqu'au sommet; le verticille inférieur peu écarté et très petit, n'atteignant pas le sommet de l'article; le verticille moyen écarté horizontalement, très long, atteignant, si on l'applique, le milieu du pédicelle du 3e article suivant; le verticille supérieur peu écarté, atteignant le milieu de l'article suivant. Pédicelles d'abord une fois un quart, puis une fois et demie aussi longs que leurs articles; ceux des deux derniers n'ont plus que la longueur de l'article. Bandes du thorax d'abord ardoisées, puis brun marron, amincies en pointe en arrière; les latérales seules atteignant l'écusson. Poitrine ayant de chaque côté, entre les hanches antérieures et intermédiaires, une grande tache d'un brun luisant. Balanciers à massue arrondie. Pattes sombres en dessus; pieds avec un reflet blanc. Ailes (fig. 2) hyalines, très irisées, longues de 3 mill. et larges de



1 mill. Racine supérieure un peu plus rapprochée du bord antérieur que la racine inférieure; celle-ci plus rapprochée de la 3e nervure dans sa moitié inférieure que de la racine supérieure; cellule formée par les deux racines deux fois aussi larges au tiers supérieur qu'en bas. Rameaux de la 3e nervure peu marqués; le supérieur à peine relevé à sa base, presque droit; l'inférieur presque à angle droit. Pince jaune; ongle un peu plus gros que le tiers de l'article basal, terminé en pointe; lamelle supérieure et intermédiaire atteignant les deux tiers des articles basaux de la pince, l'inférieure les égalant en longueur. Longueur du corps : 3 mill.

♀. Antennes longues de 1 1/2 mill., à 2 + 20 articles; funicule à articles pédicellés, cylindriques, deux fois un quart aussi longs que gros, à trois verticilles; le verticille intermédiaire, étant appliqué, atteint le bout de l'article suivant; pédicelle ayant le quart de la longueur de l'article. Segments de l'abdomen, à partir du 6e, recourbés par en haut, étroits et allongés; 7e segment deux fois et demie aussi long que large, le 8e ou oviducte trois fois aussi long que large; le 2e article de l'ovi-

ducte offre en dessous un appendice appliqué, et en dessus un prolongement terminé par deux lamelles articulées ; celles-ci, vues d'en haut, paraissent consister en une partie basale linéaire et une partie terminale de forme oblongue, amincie à son origine et arrondie à son extrémité, couverte de soies. — Long. 2 1/2 mill.

Habitat : forêts de Bitche.

2. **C. pallida**, n. sp. — Larve. — Semblable à celle de l'espèce précédente. Spatule très étroite, exactement linéaire, arrondie et jaunâtre à l'extrémité. Segment anal ayant en dessous de petites verrues éparses, visibles seulement avec un grossissement de 480 et s'étendant du milieu du segment jusqu'aux deux crochets. Échancrure arrondie ; l'écartement entre les deux lobes est plus grand que leur longueur. — Long. 3—3 1/2 mill. — Sous l'écorce de Hêtre.

Imago. — ♀. Jaune pâle. Yeux noirs. Dernier article des palpes neuf fois aussi long que gros. Antennes de 2 + 18 articles ; funicule à articles deux fois aussi longs que gros, à pédicelles ayant le tiers de la longueur des articles. Les trois bandes du thorax brunes et rétrécies en pointe en arrière. Pattes sombres. Ailes assombries, irisées. Racine supérieure deux fois plus rapprochée du bord antérieur que de la racine inférieure ; celle-ci, dans sa moitié inférieure, à peu près également distante de la racine supérieure et de la 3ᵉ nervure ; cette dernière près du bord postérieur de l'aile, d'où il résulte que le rameau inférieur, qui se sépare d'elle presque à angle droit, est très court ; rameau supérieur peu marqué, très faiblement arqué, relevé par en haut à sa base. — Long. 3 mill.

Habitat : forêts de Bitche.

3. C. erythromma mihi ♂♀ (*Cfr.* Ent. Nachr., Berlin, 1888, p. 200-202). — Larve rouge. Échancrure du segment anal aiguë. Le Diptère est remarquable par ses yeux brun rouge. Pince du mâle plus longue que large ; ongle ayant un peu plus du tiers de l'épaisseur de l'article basal et plus court que lui, aminci en pointe à l'extrémité. Lamelles atteignant le milieu de l'article basal.

4. C. populi (Dufour), *Cfr.* Ann. des Sciences nat. Paris, 1841, 2ᵉ sér., XVI, p. 259-263, pl. 16 a, fig. 9-16. — Cette espèce est facile à reconnaître aux trois derniers articles des tarses, qui sont blancs, et aux articles des antennes qui sont sphéroïdes chez le mâle et globuleux chez la femelle. Dufour la décrit comme il suit :

« Larve. — *Larva acephala, apoda, elongata, subcylindrica, auran-*

tiaca, glaberrima et inermis; mandibulis? brevibus subparallelis; corporis ultimo segmento semicirculatim emarginato, angulis acutis, subaduncis; stigmatibus undecim paribus. — Long. 1 1/2 lin. — *Hab. sub Populorum emortuorum corticibus...*

« Le plus fort grossissement du microscope ne lui découvre ni poils, ni aspérités (1). On remarque une lèvre rétractile demi-circulaire, avec deux palpes labiaux, à deux articles courts et obtus. Je n'aperçois pour mandibules (2) que deux pièces oblongues, noires, pointues, droites, nullement superposées comme dans l'espèce précédente et les Muscides, mais situées à côté l'une de l'autre vers la base du premier segment. C'est la première fois que je vois des mandibules de cette espèce.

« Les stigmates, sous la forme de très petits points, sont au nombre de onze paires (3), placés, à l'exception de ceux du devant et de ceux de derrière, près de l'angle antérieur des neuf segments qui suivent le second. Le premier (4) et le dernier segment n'en ont pas. Le premier stigmate occupe le milieu du bord latéral du second segment et le dernier l'angle postérieur du pénultième... Cette larve peut se dérober à ses ennemis en sautant. Or, voici comment s'exécute le saut. Le dernier segment dorsal présente à son bord postérieur une échancrure arrondie, dont les angles se terminent par une très petite pointe un peu crochue en dedans. Lors du danger, le corps de la larve se courbe en anneau, de manière que la tête et la queue sont contiguës. Les deux petits crochets s'agrafent au-dessous du second ou du troisième segment; ils y prennent un point d'appui et le corps se débande alors avec prestesse pour s'élancer à une assez grande distance.

« NYMPHE. — *Nympha obvoluta, nuda, oblonga, subaurantiaca; oculis? minutis, rotundis, nigris; capitis vertice cornubus duobus truncatis; abdominis segmentis utrinque unispinulosis; ultimo attenuato inermi apice fisso...*

« Les spinules des segments abdominaux et les cornes du vertex sont caduques, car, après l'éclosion de l'Insecte ailé, la dépouille de la nymphe n'en offre plus vestige (fig. 11).

(1) Les verrues spiniformes ne se remarquent guère que sur la peau des larves vidées.

(2) Ces mandibules, ainsi que l'indique la figure 9 *b*, ne sont autre chose que la tache oculaire.

(3) L'auteur n'a pas remarqué que le 2e et le 3e segment thoracique n'ont pas d'orifice respiratoire, voilà pourquoi il indique onze paires au lieu de neuf.

(4) C'est-à-dire la tête.

« Imago. — Cecidomyia populi. *Pallido-grisea, trochanteribus aurantiacis; antennis corporis longitudine moniliformibus, villosis, 25 articulatis, articulis in mare sphæroideis pedicellatis; abdomine molliter villoso in utroque sexu apice resupinato; tarsorum articulis tribus ultimis albis; alis subfumosis.* — Long. 1 1/2 lin...

« Antennes composées dans les deux sexes de 25 articles, mais sensiblement plus longues dans le mâle; 1er et 3e article oblongs-conoïdes, le 2e fort court, arrondi. Les autres sphéroïdes, distincts et pédicellés dans le mâle; globuleux, rapprochés, contigus dans la femelle. Palpes assez longs et filiformes. Corselet pâle, avec trois raies longitudinales obscures. Ailes velues à trois nervures. Abdomen pâle, avec des poils fasciculés sur le dos des segments; il est relevé à son extrémité et l'oviducte de la femelle, qui est allongé, peut s'appliquer sur la région dorsale de l'abdomen. Pattes grêles et pâles, avec le premier article des tarses fort court. »

La figure 13 représente l'abdomen de la femelle recourbé par en haut; on y remarque deux longues lamelles. La figure 15 donne le dessin alaire; la 2e nervure aboutit bien en dessous de la pointe de l'aile; la racine inférieure n'est pas indiquée, de sorte que la nervure semble prendre son origine au milieu de la première; le rameau inférieur de la troisième nervure continue la direction de celle-ci. Les figures 13 et 14 représentent les antennes; celles du mâle ont les articles du funicule ellipsoïdes ou même fusiformes, à pédicelle trois fois plus courts qu'eux; celle de la femelle à articles du funicule sessiles et globuleux, à l'exception du premier qui est cylindrique et le dernier dont la forme est conique. Ce qui rend ces antennes méconnaissables, c'est leur pilosité uniforme et relativement courte. Serait-ce pour ce motif que les auteurs de *Synopsis Cecidomyidarum* ont hésité à mettre cette espèce dans le groupe *Epidosis*? La figure 7 de la même planche aurait pu les rassurer; ce dessin représente une antenne de *Diplosis pini* ♀, avec la même pilosité uniforme, mais encore plus courte; or, les articles du funicule de la femelle de ce Diptère ont, aussi bien que ceux du mâle, trois verticilles de poils dont l'intermédiaire est très grand. Il s'ensuit donc que les antennes de *C. populi* doivent de même être considérées comme verticellées, mais à verticelles encore plus longs que ceux de *Diplosis*. La Cécidomyie du Peuplier, telle qu'elle a été décrite par L. Dufour, offre tous les caractères d'un *Camptomyia*.

5. C. nodicornis (Winn.) ♂ ♀. — Jaune clair. Les trois derniers articles des tarses d'un blanc pur, comme dans l'espèce précédente, dont

il ne diffère guère que par les caractères suivants : Antennes du mâle à 2 + 19 articles ; funicule à articles très gros (forme ?), d'abord aussi longs que leur pédicelle, puis de moitié plus courts ; ceux de la femelle 2 + 24 ; 1er article du funicule presque deux fois aussi long que le 2e, les suivants aussi larges que hauts et presque sessiles (pédicelle n'atteignant qu'un quart ou un cinquième de l'article). Rameau inférieur de la 3e nervure se séparant de celle-ci presque à angle droit. Poitrine noirâtre.

6. C. NEMORALIS (Winn.) ♀. — Semblable au précédent, mais pédicelles des articles antennaires un peu plus longs ; les trois derniers articles des tarses antérieurs et les quatre derniers des tarses postérieurs blancs. Poitrine à deux taches noires. Segments de l'abdomen finement bordés de noir.

7. C. VALVATA (Winn.) ♀. — Semblable au précédent. Les trois derniers articles des tarses blancs. Tête, sauf les yeux, thorax sauf les bandes, abdomen entièrement jaunes. L'auteur n'indique pas que l'abdomen est relevé, mais le dessin qu'il en donne représente l'oviducte d'un *Camptomyia* ; les deux valves noires qu'il indique à l'extrémité de ce dernier me sont inconnues.

B. *Thorax sans bandes distinctes.*

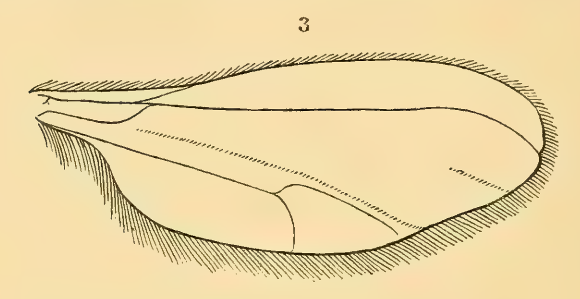
8. C. CORTICALIS (H. Lw) ♂ ♀. *Cfr.* H. Löw, L. E., 1851, p. 377. — Rübsaamen, loc. c., p. 398-399, pl. XIII, fig. 26, 31, 32 ; pl. XV, fig. 12 ; pl. XVII, fig. 22, 38. — Jaune sale ; haut du thorax, côtés de la poitrine et partie de l'abdomen bruns. Antennes à 2 + 24 articles ; funicules ellipsoïdes chez le mâle, cylindriques et à peine pédicellés dans la femelle. H. Löw, en décrivant cette espèce, a omis d'indiquer qu'elle portait l'abdomen recourbé par en haut ; pour ce motif, j'avais déjà rangé l'Insecte parmi les espèces douteuses, quand parut, fort à propos, le travail de M. Rübsaamen sur les types de Cécidomyies conservés au Musée de Berlin ; j'y trouve que ce Diptère a l'abdomen recourbé par en haut et la racine inférieure fortement sinueuse.

9. **C. innotata**, n. sp. — LARVE. — Couleur et forme de celle de *C. binotata*. La spatule et l'échancrure du segment anal n'offrent pas non plus de différence. — Écorce de Charme.

IMAGO ♂. — Jaune. Antennes longues de 3 1/2 mill., à 2 + 20 articles, brunes à base claire ; 1er article du funicule sessile, deux fois un quart aussi long que gros, de la longueur du pédicelle de l'article suivant ;

celui-ci, ainsi que les autres articles, ovoïdes ou ellipsoïdes, à trois verticilles grisâtres et diminuant insensiblement vers le sommet des antennes ; le dernier terminé par une pointe ; le verticille moyen, atteindrait, s'il était appliqué, le bout du deuxième article suivant ; pédicelles dépassant d'un quart la longueur des articles. Palpes aux deux articles terminaux égaux et neuf fois aussi longs que gros. Yeux noirs, confluents. Le thorax offre trois sortes de reflets imitant des bandes ; un individu de deux jours d'âge, par conséquent parfaitement coloré, n'avait de même que des reflets. Balanciers jaunes ; tige presque deux fois aussi longue que la massue, qui est ovoïde. Ailes (fig. 3) hyalines, irisées ;

3



1re nervure partout plus rapprochée du bord antérieur de l'aile que de la racine inférieure ; celle-ci à peine plus rapprochée de la supérieure que de la 3e nervure ; cellule formée par les deux racines n'étant pas deux fois aussi large en haut qu'en bas. Les deux rameaux de la 3e nervure bien marqués ; le supérieur fortement relevé en haut à sa base, puis courbé faiblement en arc ; l'inférieur continue d'abord, sur un très petit espace, la direction de la nervure, puis rejoint, en forme d'arc, le bord postérieur. Pattes sombres au-dessus ; tarses à reflet blanc. Pince jaune, un peu plus large que les derniers segments abdominaux ; lamelles divisées en deux lobes arrondis : la supérieure atteignant les deux tiers, l'inférieure les trois quarts de l'article basal ; ongle ayant le tiers de la grosseur de ce dernier, aminci à la base et se terminant en une petite pointe noirâtre. Pilosité du corps gris jaunâtre. — Long. 3 mill.

♀. Antennes atteignant les deux tiers du corps, à 2 + 20 articles ; 1er article du funicule sessile, épaissi vers le sommet, un peu plus long que le suivant avec le pédicelle ; les autres cylindriques, une fois et demie aussi longs que gros et quatre fois aussi longs que leur pédicelle ;

le dernier sessile. Oviducte comme celui de *C. binotata.* — Long. du corps : 2 1/2 mill.

Habitat : forêts de Bitche.

10. C. LUTESCENS mihi, ♂ ♀. *Cfr.* Ent. Nachr., Berl., 1888, p. 202-203.

LARVE. — Blanche ; échancrure du segment anal en arc et bien plus large que la longueur des crochets.

IMAGO. — Antennes jaunes, même sur des individus qui avaient vécu un jour et demi ; mâles, à 2 + 19 articles ; femelles, à 2 + 27 ou 2 + 28 articles. Pince d'un jaune clair comme tout le corps, plus large que longue, à ongle aminci au bout et très allongé.

11. C. NIGRICORNIS mihi, ♂ ♀. *Cfr.* Ent. Nachr. Berl., 1888, p. 314. Nachtrag. — Cette espèce, que j'avais d'abord confondue avec la précédente, s'en distingue par les caractères suivants :

LARVE. — D'un jaune pâle, longue de 3—4 mill. ; segment anal avec une échancrure profonde, arrondie comme celle de *C. binotata*, n'étant donc pas plus large que les crochets ne sont longs. — Écorce de Bouleau.

NYMPHE. — Svelte, longue de 4 1/4 mill., à abdomen aminci. Soies du vertex longues, divergentes, courbées en avant ; stigmates courts, gros et droits.

IMAGO. — Antennes, même sur les individus récemment éclos, d'un brun noir, à base claire ; celles du mâle, à 2 + 23 et 24 articles, et longues de 5 1/4 mill. ; celles de la femelle, de 2 + 24 à 2 + 27 articles. Ailes longues de 5 1/4 mill. et larges de 2 mill. Pince du mâle plus longue que large, jaune à ongle brun noir, ayant un peu plus du tiers de la grosseur de l'article basal et plus court que ce dernier. Les deux lamelles de l'oviducte plus allongées que dans l'espèce précédente. — Long. du mâle : 4 3/4 mill. ; de la femelle : 3 1/2 à 4 1/2 mill.

12. **C. concolor,** n. sp. — LARVE. — D'un jaune citron, luisante, longue de 3 mill. Segment anal relativement petit, n'ayant guère plus du tiers de la largeur du segment précédent ; échancrure arrondie et profonde ; les crochets atteignent la moitié de la longueur du segment. — Écorce de Hêtre.

IMAGO ♀. — Jaune. Antennes brunes à base claire, longues de 2 mill., à 2 + 23 articles ; 1er article du funicule sessile, très allongé, étant trois à quatre fois aussi long que gros, et une fois et demie aussi long que

le suivant avec son pédicelle ; les autres cylindriques, à peine pédicellés ; le dernier oblong et sessile. Yeux noirs, confluents. Dernier article des palpes plus long que le précédent, neuf fois aussi long que gros. Pattes sombres avec reflet blanc. Oviducte comme dans les espèces précédentes. — Long. 4 1/2 mill.

Habitat : forêts de Bitche.

13. C. FENESTRALIS (Bremi). — Les auteurs du *Synopsis Cecidomyidarum* n'ont pas su à quel genre devait se rapporter cette espèce. Il est vrai que Bremi ne dit rien du nombre des nervures ; j'en conclus que ce nombre est le même que celui des autres Cécidomyies qu'il décrit, c'est-à-dire de trois. Je trouve, d'autre part, dans sa description deux caractères qui font disparaître toute hésitation, à savoir : 1° le petit pli alaire que l'auteur caractérise ainsi : « entre ces nervures, au bord extérieur, un petit trait comme l'extrémité d'une nervure » (ein Strichelchen, wie die Mündund eines Nerv's) ; 2° bout de l'abdomen recourbé sur le dos dans les deux sexes (Genitalien beider Geschlechter gegen den Rücken gekrümmt). Couleur rosée. Yeux, antennes, dessus du thorax et écusson brun noir. Antennes à articles sphériques, pédicellés. Ailes assombries. L'auteur dit bien qu'elles sont d'un noir mat ; mais, comme il emploie cette expression pour d'autres Cécidomyies que nous connaissons et dont les ailes sont seulement assombries, par exemple pour *C. onobrychidis*, nous jugeons qu'il doit en être de même ici.

Ajoutons, enfin, les deux espèces suivantes comme probablement du même genre :

14. C. VENUSTA Winn. ♂. — Nervation alaire du genre *Camptomyia*. Winnertz n'indique pas que l'abdomen est recourbé par en haut ; mais il faut considérer qu'il n'a connu qu'un individu mâle ; or, les mâles ayant, dans tous les genres, la pince recourbée par en haut, Winnertz a pu ne pas remarquer que, dans le cas particulier, une partie de l'abdomen était repliée avec la pince. Cette espèce serait facile à reconnaître à ses articles antennaires noirs, à pédicelles blancs. Thorax à trois bandes. Pieds à reflets blancs.

15. C. HELVEOLA Rübs., ♀. *Cfr*. Verh. Bonn. Jahrg., 47, p. 18-20, pl. III, fig. 10 et 22. — Nervation alaire de *Camptomyia*. Antennes à 2 + 21 articles. Très voisin du précédent dont il n'est peut-être, suivant M. Rübsaamen, que l'autre sexe. L'auteur dit formellement :

« abdomen non recourbé », mais il ajoute aussi : « très svelte, s'amincissant insensiblement », ce qui convient aux *Camptomyia;* pour trancher la question, il faudrait voir si les segments abdominaux, à partir du 6e inclusivement, offrent une pilosité beaucoup plus courte que les précédents. Il arrive souvent que des *Camptomyia,* au moment où on les asphyxie, rabattent leur oviducte pour ne plus le relever.

7e genre **Rübsaamenia,** n. g.

Ce genre, qui diffère du précédent par l'abdomen recourbé par en haut et le prothorax non prolongé en avant, est dédié à M. E. H. Rübsaamen, auquel l'espèce typique, *R. hirticornis* Zett., doit sa réhabilitation. L'on connaît les espèces suivantes.

1. R. HIRTICORNIS (Zett.) (*pectoralis* Winn.), *Cfr.* Karsch : Revision der Gallmücken... Münster, 1878. — Ma notice : Ent. Nachr., Berlin, 1888, p. 205. — Rübsaamen, loc. cit., p. 400-401, pl. x, fig. 9. — Wachtl : Wiener ent. Zeit., 1886, p. 210.

ŒUFS. — Blancs, subcylindriques, à peine amincis aux deux bouts et arrondis, quatre à cinq fois aussi longs que gros ; environ 50 dans un individu.

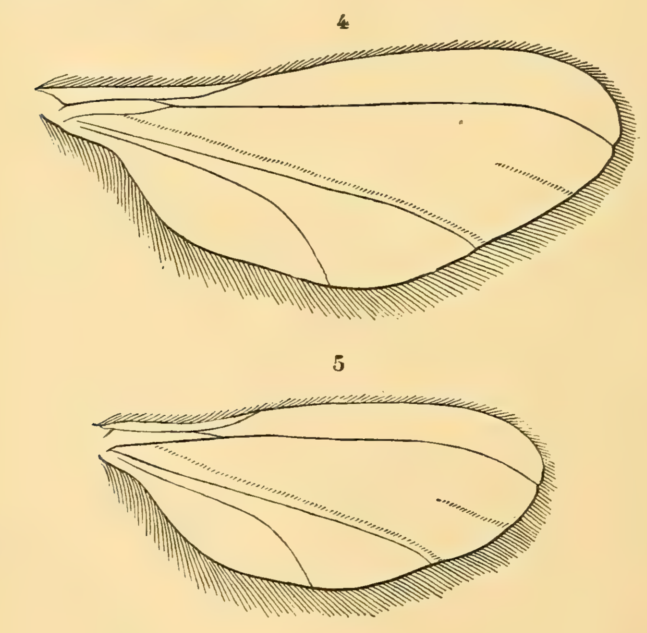
LARVE. — D'un jaune sale. Corps couvert d'écailles, sans poils, long de 2 mill. Segments munis de petites plaques sur la moitié postérieure du dessous. Verrues spiniformes sur le dessus et le dessous, manquant au 1er segment thoracique et aux deux derniers de l'abdomen. Palpes biarticulés, dépassant un peu la tête. Le dessous du corps montre neuf paires de pseudopodes entourés d'une dépression et deux fois aussi longs que gros ; les deux derniers segments, ainsi que le 1er segment thoraciques, en sont dépourvus. L'avant-dernier segment montre de chaque côté, près du bord postérieur, deux prolongements couverts de petites écailles et en forme de cône obtus, entre lesquels se trouve le dernier stigmate; chaque orifice respiratoire entouré de cinq à dix stries en cercles concentriques ; leur forme est donc celle d'un cône aplati. Segment anal divisé par une échancrure profonde, en deux lobes obtus portant chacun une verrue à sa base ; la plaque ventrale du même segment se termine en deux lobes semblables ayant également une verrue à leur base. La spatule manque. — Sous écorce de Hêtre.

IMAGO. — J'ajoute à la description de cette espèce les détails suivants :

♂. Articles basaux de la pince jaunes; au bord intérieur, vers l'extrémité, ils offrent un faible prolongement en dedans avec une pilosité plus abondante; ongles gros, noirs, en massue, ayant les deux tiers de la

grosseur de l'article basal et terminés par une pointe dirigée en dedans. Lamelle supérieure bilobée et aussi longue ou plus longue que les articles basaux; la médiane avec deux lobes étroits, obtus, n'atteignant pas le sommet des articles basaux; lamelle inférieure linéaire, étroite, échancrée à son extrémité et appliquée sur le dessous du stylet; celui-ci porte de chaque côté un appendice linéaire se mouvant avec lui.

♀. Oviducte biarticulé; 1er article deux fois aussi long que gros; le 2e une fois et demie aussi long que gros, aminci à sa base, terminé par quatre lamelles noires. Lamelles supérieures biarticulées, consistant en une partie basale et en une partie oblongue terminale, reliée à la précédente par un petit pédicelle et portant, outres les soies ordinaires, deux poils fort longs; lamelles inférieures n'atteignant que le milieu des supérieures.



2. **R. ruficornis**, n. sp. — Je n'ai capturé que deux exemplaires femelles de cette espèce, en janvier, sur la fenêtre de ma chambre; ils avaient, sans doute, subi leur métamorphose sous l'écorce du bois à brûler. Longueur du corps : 1 1/2 mill. Antennes à 2 + 17 articles Diffèrent du précédent par les caractères suivants :

hirticornis.	**ruficornis.**
Antennes d'un brun noir, à base claire; articles une fois et demie aussi longs que gros; le verticille moyen, si on l'appliquait, atteindrait l'extrémité de l'article suivant.	Antennes et palpes roux; articles du funicule une fois seulement ou une fois et quart aussi longs que gros; leur verticille n'atteignant que le milieu de l'article suivant.
Ailes assombries (fig. 4); partie libre de la 1re nervure plus longue que la partie unie à la racine supérieure; racine inférieure courbe. Lamelle pédicellée oblongue.	Ailes hyalines (fig. 5); partie libre de la 1re nervure plus courte que la partie unie à la racine supérieure; racine inférieure droite. Lamelle pédicellée obovale.

3. **R. flava**, n. sp. — Larve. — Semblable à celle de *R. hirticornis*, mais à couleur d'un blanc rosé et à écailles plus fines. Sans spatule. Pseudopodes et verrues spiniformes depuis le 2e segment thoracique inclusivement jusqu'au segment pénultième exclusivement. Les papilles sont réparties de la façon suivante : les segments thoraciques et abdominaux portent en dessus huit papilles, dont les deux intermédiaires sont rapprochées; en outre, de chaque côté, se trouve, près du stigmate, une papille plus forte que les autres; le segment pénultième en a quatre au milieu et deux autres de chaque côté, situées un peu en dessus du stigmate, ayant la forme d'un prolongement conique, écailleux comme le corps. Segment anal bilobé; chaque lobe se termine par deux parties obtuses et superposées et porte en dessus, à son extrémité et à sa base, une papille; le dessous du segment anal offre dix papilles, deux vers le milieu, quatre autres situées deux à deux sur un grand mamelon qu'on remarque de chaque côté de la fente anale; enfin, l'extrémité de chaque lobe en offre encore deux disposées sur un mamelon commun. Les autres segments abdominaux n'en ont que six sur le dessous; les segments thoraciques en ont encore une fois dix, dont les six intermédiaires représentent les papilles pleurales; le cou, enfin, en présente deux sur le dessous.

Nymphe. — Sa métamorphose a lieu sous une enveloppe très mince, semblable à celle de *R. hirticornis*. Les deux soies du vertex de la nymphe très longues, une fois un quart aussi longues que les yeux. Base de la gaine antennaire avec une petite dent. Thorax non voûté; je n'y ai pas découvert de stigmate. Abdomen couvert de minimes spinules dirigées en arrière; les segments ont, de chaque côté, un stigmate

qui apparaît sous la forme d'un petit prolongement cylindrique, à peine plus long que gros. Segment terminal avec quatre petits lobes superposés deux à deux; chez le mâle, les deux lobes inférieurs sont recourbés en dedans et représentent la forme de la pince.

Imago. — Ne différant de *R. hirticornis* que par les caractères suivants :

3e article des palpes deux fois aussi long que le 2e; ailes blanchâtres; tache pectorale et bande du thorax nulles ou à peine indiquées. Lamelle intermédiaire de la pince du mâle très longue, atteignant jusqu'au milieu des ongles; je n'ai pas pu observer la lamelle supérieure, mais je crois qu'elle a la même forme que celle de *R. hirticornis* (voir fig. 8, pl. 5, où elle est représentée, ayant la partie bilobée repliée en dessus).

Habitat : forêts de Bitche, sous l'écorce des rameaux de Hêtre tombés à terre.

4. R. griseipennis (Fr. Lw.), *Cfr.* Fr. Löw : Verh. zool. bot. Ges. Wien., 1874, p. 149. — D'après l'auteur, « le thorax n'est pas prolongé; 2e nervure avec une sinuosité unique et faible à sa base; nervure transversale très inclinée, en partie étroitement juxtaposée à la 1re nervure... Oviducte très long, à six articulations, terminé par deux grandes lamelles. » Ces six articulations de l'oviducte m'indiquent que cet Insecte porte également l'abdomen recourbé par en haut. L'on a vu plus haut que les trois segments abdominaux recourbés de la sorte sont plus étroits et moins longuement velus que les cinq précédents; Fr. Löw les a considérés, pour ce motif, comme premiers segments de l'oviducte; viennent ensuite les deux véritables articulations de l'oviducte, qui sont presque glabres; enfin, le sixième segment n'est autre chose que la base des lamelles supérieures biarticulées.

5. R. longipennis (Fr. Lw.), *Cfr.* Fr. Löw : Verh. zool. bot. Ges. Wien., 1874, p. 148. — Cette espèce encore est indubitablement un *Rübsaamenia*. D'après l'auteur, « le thorax n'est pas prolongé en avant.... 2e nervure longitudinale faiblement courbée par en haut à sa base, nervure transversale très inclinée. Oviducte presque plus long que l'abdomen, recourbé par en haut, sans lamelles ».

A ces cinq espèces nous en ajoutons une sixième, laquelle, si la description qui nous en est donnée est exacte, devrait former un nouveau genre, différent du précédent par ses palpes à 5 articles et son abdomen non recourbé. Cette espèce, que les auteurs du *Synopsis Cecidomyidarum* ont cru être un *Diplosis*, a été décrite, en 1823, par le

baron de Mannerheim, dans les Mémoires de l'Académie impériale des naturalistes de Moscou, p. 180-183, pl. xx. Cette description étant peu connue, nous en donnons ici une copie :

6. R. AURORA (Mannerheim) (1). « CECIDOMYIA AURORA. — *Aurantiaca pilosa, oculis antennarumque maris nodulis nigris, alis pilositate fuliginosis, pedibus pallide griseis. — Descriptio : caput globosum aurantiacum, oculis nigris reniformibus conniventibus, palpis pallidis, articulis quinque, extrorsum sensim angustioribus, 1-4 obconicis, ultimo subulato. Antennæ in fronte ad oculorum conniventiam arcte approximatæ; maris corpore longiores moniliformes, 26 articulatæ, nodulis nigris pilosis, intervallo glabro aurantiaco invicem distinctis; feminæ breviores, fere setaceæ, articulis 16 obconicis aurantiacis pilosis. Thorax aurantiacus pubescens, maculis tribus dorsalibus griseo-holosericeis. Abdomen aurantiacum pilosum, segmentis novem, anus maris forcipe, feminæ vero oviductu instructus quadri-articulato, articulis uno in altero recipiendis. Alæ subtilissime griseo-pubescentes, squama basali aurantiaca, nervis brunneis. Halteres clavati aurantiaci. Pedes elongati tenues pallidi, artuum apicibus nigrescentibus. Longitudo linearum : 2 cum dimidia. Latitudo alis expansis linearum : 5 cum dimidia.*

« *Larva apoda, in statu perfecto aurantii coloris, segmentis quatuordecim, mandibulis parvis acutis, tracheis lateralibus conspicuis.*

« *Pupa aurantiaca oculis nigris, partes imaginis bene indicans, chrysalidem* Tortricis *vel* Tineæ *facile mentitur.*

« *Finlandiæ non procul ab urbe Aboa in silva acerosa larvos inveni sub cortice Pini emortuæ. Petropoli imagines mihi postea obvenerunt duæ.* »

Si cette description ne suffit pas pour nous renseigner sur la place à assigner à cet Insecte, il n'en est pas de même de la planche coloriée qui l'accompagne. Les figures *a* et *b* montrent la larve en grandeur naturelle : l'une, la larve immature, de couleur jaune citron; l'autre, la larve à maturité, de couleur orangée; les mêmes états sont faiblement grossis dans les figures *A* et *B*, trop faiblement pour que l'on puisse y

(1) Zetterstedt (Insecta lapponica, 1840, p. 822) dit de son *Cecid. rosea* : « affinis et quodammodo similis *Cecid. aurorae* Mann. ». Ceci est une erreur ; les deux Insectes diffèrent surtout par la nervation alaire et la forme du thorax qui, dans *Cecid. rosea*, est prolongé au-dessus de la tête, « caput sub thorace gibboso valde protuberante insertum », caractère des *Hormomyia*.

distinguer les détails. D'après ces dessins, la larve serait glabre, sans poils, et les palpes sombres; le segment anal n'est vu que de côté. La nymphe est représentée par la figure *C;* vertex arrondi, sans dents: l'auteur n'indique pas les stigmates, ni les soies. Enfin, l'Insecte parfait est représenté, dans ses deux sexes, par les figures *D* et *E*. Antennes du mâle à verticilles étalés horizontalement; pédicelles gros, orangés, un peu plus longs que les articles, qui sont noirs et globuleux; les antennes de la femelle ne sont pas moins remarquables, à l'exception des verticilles, qui sont gris et peu écartés; ces antennes sont uniformément orangées; chaque article est obconique, très mince à sa base et s'élargissant insensiblement jusqu'au sommet, où sa largeur ne dépasse guère que la moitié de sa longueur; dernier article oblong. Yeux étroits, à peine confluents dans le mâle, laissant entre eux un petit espace libre dans la femelle. Occiput de la couleur du corps. Aux ailes du mâle, la 1re nervure est d'abord connivente avec la racine supérieure, dont elle ne se distingue pas, comme c'est le cas pour les genres précédents et le suivant; au tiers apical, elle devient visible en se séparant brusquement de la racine supérieure pour rejoindre le bord alaire antérieur; l'auteur a omis de marquer cette 1re nervure sur les ailes de la femelle. La 2e nervure est arquée vers l'extrémité et aboutit en dessous de la pointe apicale de l'aile; racine supérieure ne formant pas d'angle avec la nervure dont elle continue la direction; racine inférieure fortement sinueuse et, sans doute, très rapprochée de la 3e nervure, de laquelle le dessin ne la sépare pas, de sorte qu'elle apparaît comme une nervure transversale; elle a été de même omise sur l'aile de la femelle. Entre la 2e et la 3e nervure se voit le petit pli alaire, autre caractère du groupe *Epidosis.* Les deux dernières nervures longitudinales sont simples; la 3e arquée dans sa moitié apicale; la 4e fortement et subitement courbée dans son tiers apical. La pince du mâle est peu distincte, on n'y voit que deux appendices divergents (les articles basaux); il est, par suite, probable qu'elle n'a point d'ongle ou que celui-ci est très court et peu distinct de l'article basal. L'oviducte de la femelle offre, en réalité, quatre articulations, et il reste encore neuf segments velus pour l'abdomen; les trois premiers segments de cet oviducte de même forme, deux à trois fois aussi longs que gros, avec de courtes soies; le dernier segment, plus court et plus étroit que les autres, ne paraît être qu'une lamelle. Pattes grêles et longues. Enfin, la figure F représente la tête du Diptère. Trompe courte, dépassée par le 1er article des palpes, qui est le plus long et de forme obconique,

comme les suivants; 5e article pas plus long que le précédent, mais plus étroit et aminci au bout; tous les cinq faiblement velus. La longueur des palpes dépasse à peine la hauteur de la tête.

7. R. STROBILINA (Rud.)?. *Cfr.* Rudow : Zeitschr. f. Naturw. Halb., 1875, p. 279. — La nervure transversale (c'est-à-dire la racine supérieure) comme dans *R. pectoralis.* L'auteur ne parle pas de la forme de l'abdomen. Cela importe peu, du reste, car nous ne croyons pas nous tromper en admettant que M. Rudow, comme on le lui a démontré dans bien des cas (pour Hyménoptères et Cécidies), décrit ici un Insecte imaginaire. Un *Asynapta,* « à thorax couvert en dessus et en dessous de soies courtes, serrées et formant une sorte de feutrage », avec cela bariolé comme un arlequin, serait chose bien extraordinaire !

8e genre. **Asynapta** (H. Lw. pr. p.).

Sous cette dénomination H. Löw comprenait toutes les Cécydomyines dont les ailes offrent quatre nervures longitudinales simples. (La 3e et la 4e pourraient, à la rigueur, être considérées comme une seule nervure bifurquée depuis sa base.) Plus tard, Rondani divisa ce genre dans les deux suivants :

1° *Asynapta* (*vena secunda longitudinalis prope basim distincte flexa et primæ approximata.* Sp. typ. : *A. pectoralis* Winn.);

2° *Winnertzia* Rd. (*vena secunda longitudinalis nec flexa nec primæ approximata.* Sp. typ. : *A. lugubris*).

Nous donnons ici à ce genre une extension encore plus restreinte en n'y comprenant que les espèces à prothorax prolongé, comme dans le genre *Clinorrhyncha,* à abdomen non recourbé par en haut et à ailes offrant deux racines à la seconde nervure. Ainsi entendu, ce genre renferme les deux espèces suivantes :

1. A. LONGICOLLIS H. Lw. ♀. — Comme H. Löw n'a décrit que la femelle, nous donnons ici une description détaillée du mâle, que nous avons obtenu de bois de Hêtre pourri.

♂. Jaune. Trompe grosse et fortement proéminente. Palpes longs, à 4 articles. Yeux noirs, confluents, occupant presque toute la tête. Antennes égalant en longueur les deux tiers du corps, à 2 + 19 articles; articles du funicule bruns, à peine plus longs que gros, faiblement resserrés en dessous du milieu, pédicellés et à trois verticilles de poils; le verticille moyen, étalé horizontalement, atteindrait, si on l'appliquait, l'extrémité de l'article suivant; les deux autres plus courts, surtout

l'inférieur, et peu divergents; pédicelles renflés à leur bout, n'atteignant d'abord que les trois quarts des articles, puis les égalant. Prothorax prolongé insensiblement en avant, en forme de cou allongé; ce prolongement occupe environ le tiers de la longueur du thorax. Sur la moitié antérieure du dessus du thorax se voit, de chaque côté, une bande longitudinale noire. Ailes à peine assombries. 1re nervure longitudinale un peu plus près du bord antérieur que de la racine inférieure; sa longueur est la même depuis la spinule alaire jusqu'au point de réunion des deux racines, que de là au point de rencontre avec le bord antérieur de l'aile. Racine supérieure ne formant point d'angle avec la nervure dont elle continue la direction; racine inférieure peu sinueuse, puis parallèle à la supérieure; la 2e nervure est fortement courbée vers son extrémité et aboutit bien en dessous de la pointe de l'aile; 3e nervure droite; 4e nervure fortement arquée dans sa moitié terminale. Poitrine avec deux taches brunes. Pattes sombres en dessus, plus claires en dessous. Abdomen sans tache; pince brunâtre, à ongle gros et en massue; lamelle moyenne atteignant le milieu des articles basaux.

Habitat : Bitche.

2. A. longicauda H. Lw. ♀, *Cfr.* Rübsaamen, loc. cit., p. 400, pl. x, fig. 10; pl. xii, fig. 5; pl. xvii, fig. 23 et 31.

9e genre. **Clinorhiza,** n. g.

Sp. typ. : **C. citrina,** n. sp. — Cet Insecte, de couleur citrine, a la nervation alaire du genre précédent, mais les antennes, le thorax et l'oviducte du genre suivant. La description paraîtra avec celle de *Holoneura* et de *Diallactes crocea* (1).

10e genre. **Winnertzia** Rd.

Les larves de *Winnertzia* pourraient, à première vue, être confondues avec celles de *Camptomyia.* Comme celles-ci, elles ont un corps allongé, subcylindrique, portant au segment anal deux crochets à pointe

(1) Je ne sais s'il faut rapporter au genre *Clinorhiza* l'Insecte que M. Rübsaamen vient de décrire sous le nom d'*Asynapta Thurani,* n. sp. (Ent. Nachr., Berlin, 1893, p. 166). Les antennes sont de 2+23 articles et les crochets des tarses simples ; les trois espèces de *Clinorhiza* que je connais, à savoir : *citrina, nigripennis* et *pictipes,* toutes trois nouvelles, ont leurs antennes comme les *Winnertzia,* c'est-à-dire à 2+12 articles, et leurs tarses ont trois pelotes et des crochets bifides.

brunâtre, séparés par une échancrure; comme celles-ci, elles ont la faculté de se courber et de s'élancer avec plus ou moins de vivacité; elles ont de même une spatule peu marquée, consistant en une partie étroite, linéaire et insensiblement élargie, hyaline, et en une partie terminale semi-circulaire et jaunâtre; des stigmates non proéminents; des rangées de verrues spiniformes ventrales et dorsales aux deux derniers segments thoraciques et aux sept segments abdominaux suivants, au nombre de 10 à 15, occupant un cinquième jusqu'à la moitié d'un segment, pouvant glisser sur le bord postérieur du segment précédent et manquant aux deux derniers. D'autre part, vues au microscope, ces larves se distinguent facilement de celles de *Camptomyia*. Tandis que ces dernières sont lisses, celles de *Winnertzia*, au contraire, ont le corps couvert de stries longitudinales et très serrées; sur le dessous, ces stries s'arrêtent devant les rangées de verrues spiniformes ou manquent presque complètement; leur nombre varie selon les espèces; j'en ai observé, une fois, 280 sur un segment. Tête, premier segment thoracique et parfois aussi le second, faiblement striés. Les papilles sont réparties de la façon suivante. Le dessus des segments offre une rangée transversale de huit, située, comme pour les autres genres, plus haut que les stigmates, au premier segment thoracique et au segment pénultième de l'abdomen, mais au dernier tiers sur les autres anneaux; il y en a, en outre, deux de chaque côté situés plus haut que cette rangée. Sur le dessous, on en voit d'abord deux au cou; les papilles sternales éloignées de la spatule; les papilles pleurales comme chez les *Camptomyia*; de chaque côté, près du stigmate, se voient encore trois papilles disposées en arc. Les 2e et 3e segments thoraciques ont les mêmes papilles que le 1er, comme c'est le cas pour tous les genres précédents. Les segments abdominaux ont une double rangée de papilles; la 1re se compose de quatre papilles, dont les deux extérieures sont très rapprochées des verrues spiniformes; la 2e est située au tiers postérieur du segment et se compose de six papilles, dont les deux intérieures sont très éloignées l'une de l'autre et correspondent chacune à l'extérieure de la 1re rangée; enfin, il en existe encore une de chaque côté, entre cette rangée et le stigmate. Le segment anal a d'habitude deux rangées de quatre sur le dessus; sur le dessous, le nombre varie suivant les espèces. Palpes biarticulés, courts; tache oculaire comme d'ordinaire. La conformation du segment anal est différente suivant les espèces. J'ai observé environ une douzaine d'espèces qui vivaient toutes sous les écorces des branches ou arbres morts.

L'Insecte parfait n'a nullement le port des autres représentants de ce groupe, mais bien plutôt celui des *Sciara* ou des *Campylomyza;* comme ces derniers, on les voit courir avec rapidité sur les parois du bocal d'éclosion, tandis que les *Rübsaamenia* et les *Asynapta,* aux jambes grêles et démesurément allongées, ont les allures des *Epidosis* et des *Camptomyia* et ne s'avancent qu'avec lenteur et gravité. Je ne puis comprendre que H. Löw ait pu jeter pêle-mêle dans un même genre des Insectes si différents les uns des autres. La nervure transversale est conformée comme chez les *Diplosis* et aussi bien marquée que les nervures longitudinales; le nombre des articles antennaires est également le même, c'est-à-dire 2 + 12. Palpes à 4 articulations. Abdomen fortement rétréci en arrière, non recourbé par en haut. Pince du mâle, dans les espèces connues, petite, de la largeur du dernier segment abdominal et du tiers de la largeur des segments médians; ongle comme dans *Rübsaamenia,* ayant au bout une petite pointe dirigée en dedans et trois fois plus courtes que les soies qui recouvrent l'ongle; vue de côté, cette pointe n'est plus simple ou unique, mais elle consiste en trois petites dents placées l'une à côté de l'autre et environ quatre fois aussi longues que grosses. Oviducte de la femelle ressemblant à celui des *Sciara;* il montre, en dessus, deux lamelles réunies dans leur tiers basal, de façon à imiter un segment abdominal si elles sont considérées de dessus; leur partie libre biarticulée; articulations inférieures se prolongeant latéralement et recourbées, imitant une section longitudinale d'un cylindre; articulations terminales plus faiblement concaves en dedans, oblongues, amincies à leur base, largement obtuses au bout, ayant chacune, outre les soies ordinaires, deux soies plus longues. En dessous, deux lamelles simples, fermant l'ouverture de l'oviducte.

A. *Espèces à pince jaune.*

Segment anal de la larve avec échancrure profonde, semi-circulaire.

1. W. citrina mihi, ♂ ♀, *Cfr.* Ent. Nachr., Berlin., 1888, p. 243-245, et Berliner Ent. Zeitsch., 1891, p. 264-266, fig. 5, 6 et 7. — Dans ce dernier travail, il s'est glissé une erreur à la page 264; la largeur de la larve est de 1/2 mill. et non pas 1 1/2; larve blanche, longue de 3 1/2 mill.

J'ai indiqué dans ce même travail que ce Diptère était parfois rempli de petites anguillules; j'ai constaté la même chose depuis pour diverses autres espèces du même genre et même, une fois, pour une larve de

laquelle il s'est détaché une anguillule très grande au moment que je l'ai humectée.

2. W. LUGUBRIS Winn. ♂ ♀. — Pince d'un jaune sale. Semblable à *W. obscura,* mais 4e nervure longitudinale un peu sinueuse avant le milieu; pédicelles des antennes de la femelle ayant un cinquième de la longueur des articles; hanches jaunes.

LARVE. — Inconnue.

B. *Espèces à pince noire.*

a. *Segment anal entièrement strié; échancrure peu profonde, en arc.*

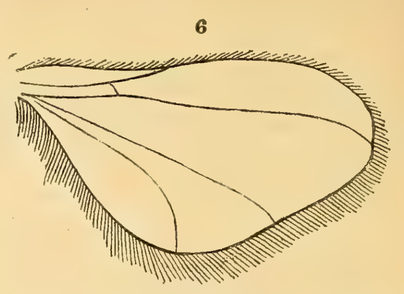
3. **W. rubra**, n. sp. — ŒUF. — Blanc, subcylindrique, un peu plus aminci à un bout qu'à l'autre, trois fois aussi long que gros; j'en ai compté environ 50 dans un individu.

LARVE. — Orangée, longue de 2 1/2 mill. Palpes dépassant à peine la tête. Stries plus serrées que dans les autres espèces; un segment abdominal en offre 140 en dessus et autant en dessous; ces stries sont subparallèles, se réunissent deux à deux en angle aigu, au milieu des segments ainsi qu'aux deux bords, formant ainsi de longues cellules linéaires, acuminées aux deux bouts; elles sont aussi serrées et aussi abondantes au segment anal qu'aux segments précédents; échancrure peu distincte, faiblement en arc, deux fois aussi large que les crochets sont longs; ceux-ci petits, hyalins, à peine plus longs que gros, peu courbés. Les verrues spiniformes occupent d'abord un tiers, puis la moitié d'un segment. Spatule hyaline ou jaunâtre, ou même brunâtre; la partie terminale toujours plus foncée et un peu plus haute que large.

IMAGO. — D'un rouge de chair, puis rouge brun.

♂. Antennes ayant les deux tiers du corps, brunes, à base claire, premier et dernier articles du funicule sessiles, les autres cylindriques, une fois et demie aussi longs que gros, avec un pédicelle renflé au bout, ayant d'abord la moitié, puis les deux tiers de la longueur de l'article; derniers articles plus petits; verticille moyen, grand, étalé horizontalement; si on l'appliquait, il atteindrait le milieu du 2e article suivant. Yeux noirs, amincis au sommet du vertex, où ils se touchent; occiput rouge, noir brun au milieu. Thorax avec trois bandes noires luisantes et confluentes, ne laissant libre qu'une petite tache située devant l'écusson; celui-ci de la couleur du corps. Milieu de la poitrine brun. Hanches et pattes blanches; tarses d'un blanc sale.

Ailes (fig. 6) un peu assombries, fortement irisées et fortement élargies; 1re nervure éloignée du bord alaire, dont elle est, à l'endroit de la nervure transversale, environ également distante que de la 2e nervure. Nervure transversale inclinée, coupant la 1re nervure en deux parties, dont l'antérieure (prise depuis la spinule de la base alaire) est un peu plus longue que la postérieure. La 2e nervure longitudinale est relevée par en haut à la nervure transversale et arquée à l'extrémité; elle aboutit un peu en dessous de la pointe alaire; la 3e droite, courbée seulement à l'extrême bout; la 4e arquée dans sa moitié terminale. Les cinq premiers segments abdominaux bordés finement antérieurement de brun noir; cette bordure descend sur les côtés jusqu'au dernier tiers du segment et offre ainsi l'aspect d'un fer à cheval élargi; les trois suivants n'ont que la bordure antérieure, qui est d'un noir luisant. Dessous des segments avec une large bande transversale brun noir, reliée faiblement sur les côtés à la bordure du dessus. Pince un peu plus grosse que la bordure du dessus; lamelle à deux lobes arrondis, atteignant le milieu des articles basaux, tandis que l'inférieure en atteint le bout. — Long. 2 3/4 mill.



♀. Antennes de moitié plus courtes que le corps; articules du funicule deux fois aussi longs que gros, amincis en un pédicelle à peine distinct, n'ayant qu'un cinquième ou un sixième de la longueur de l'article; dernier article sessile. Oviducte à lamelles brun sombre; articulation terminale oblongue. — Long. 2 1/2 mill.

Habitat : forêts de Bitche.

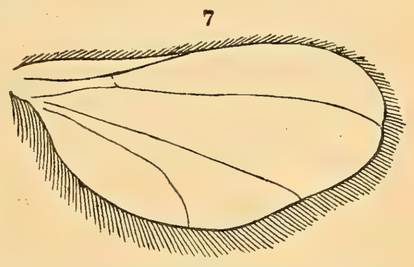
b. *Segment anal de la larve faiblement strié; à échancrure aiguë.*

4. **W. proxima**, n. sp. — Larve. — Blanche, longue de 3 mill. Stries moins nombreuses et moins reliées que dans l'espèce précédente. Spatule jaunâtre; la partie terminale évasée, plus large que haute. Segment anal un peu rétréci en dessous du milieu; en dessus avec quatre ou cinq stries longitudinales allant du bord antérieur au milieu du segment et alternant avec des stries de moitié plus courtes. Échancrure

profonde, aiguë; les deux lobes à crochets triangulaires et quatre fois plus courts que le segment; crochets à bout brun, fortement courbé, avec une verrue à leur base. Sous l'écorce de Hêtre.

Imago. — Cette espèce, très proche de la suivante, est d'un jaune citrin. Tête conformée comme dans l'espèce précédente. Dessus du thorax et écusson d'un brun noir; milieu de la poitrine d'un brun clair. Hanches et pattes d'un blanc jaunâtre. Abdomen d'abord jaunâtre clair, puis jaune brun; dessus avec des bandes transversales plus sombres et peu distinctes. Pilosité grise.

♂. Antennes ayant deux tiers de la longueur du corps, brunes, à base claire et conformées comme dans l'espèce précédente. Pince noire, pas plus large que le segment précédent; lobes des lamelles longues, ayant les trois quarts de la longueur des articles basaux, tandis que l'inférieure en atteint le bout. Ailes (fig. 7) assombries, peu irisées. 1re nervure longitudinale éloignée du bord antérieur, mais moins éloignée au point de contact de la nervure transversale que de la 2e nervure; celle-ci, ainsi que la 3e nervure, semblables à celles de l'espèce précédente. 4e nervure droite dans les deux premiers tiers, arquée dans le dernier. La nervure transversale coupe la 1re nervure en deux parties égales. — Long. 2 mill.


7

♀. Couleur et taille du mâle; antennes et oviducte comme dans l'espèce précédente.

Habitat : forêts de Bitche.

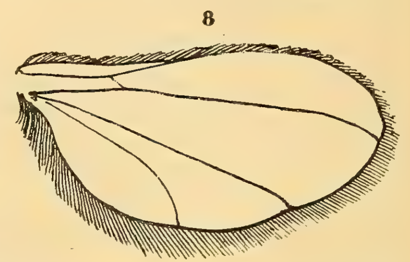
c. *Segment anal de la larve sans stries, à échancrure aiguë.*

5. **W. obscura**, n. sp. — Œuf. — Blanc, de forme subovale, deux fois aussi long que gros; un individu en renfermait environ 60.

Larve. — Blanche, longue de 3 1/4 mill. Palpes ne dépassant pas la tête. Spatule jaunâtre; la partie terminale plus large que haute. Segments abdominaux ayant en dessus de 90 à 100 stries et autant en dessous. Segment anal sans stries, mais finement granulé sur le dessus et le dessous. Les deux lobes séparés par une échancrure aiguë, quatre fois plus courts que le segment et offrant deux stries longitudinales

convergeant à la base des crochets; ceux-ci à extrémité brune. Sous l'écorce de branches de Hêtre tombées à terre. Ces larves y sont quelquefois en si grand nombre qu'elles forment une couche blanche sur le bois, sous l'écorce humide.

Imago. — Semblable à la précédente, dont elle ne se distingue que par les caractères suivants : d'un jaune sale là où la précédente offre la couleur citron. Thorax, balanciers, pattes et abdomen brun noir ou noirs; derniers segments de l'abdomen plus clairs. Ailes (fig. 8) noirâtres (1) et fortement velues ; 4e nervure longitudinale arquée dans la moitié supérieure. Pince du mâle avec la lamelle inférieure à peine plus longue que celle de dessus et atteignant le bout de l'article basal. Articles du funicule de la femelle deux fois aussi longs que gros et environ sept fois plus longs que leur minime pédicelle; celui-ci à peine distinct.



Habitat : forêts de Bitche.

6. W. boucheana (H. Lw.) ♂ ♀, *Cfr.* Rübsaamen, loc. cit., p. 401, pl. xiv, fig. 7; pl. xv, fig. 5; pl. xvii, fig. 26. — Cette espèce est voisine de *W. rubra,* dont elle diffère par les pattes et le thorax d'un noir mat et les ailes noirâtres. — Long. 2 3/4 mill.

Larve. — Inconnue.

Les espèces suivantes ne me sont connues qu'à l'état larvaire.

7. **W. sp. ?** — Échancrure du segment anal arrondie. Larve blanche. Spatule jaune à sommet plus large que haut. Segment anal à dessus sans stries, mais à deux rangées de quatre verrues; la première située au milieu du segment, la deuxième à la base des lobes. Échancrure profonde, semblable à celle de *Camptomyia pallida.* Sous l'écorce de Bouleau.

Habitat : forêts de Bitche, avec les suivantes.

8. **W. sp. ?** — Échancrure du segment anal arrondie. Larve citrine. Spatule jaune à sommet à peine plus large que haut. Stries des seg-

(1) Les trois ailes des *Winnertzia* que nous représentons sont celles du mâle. Les dessins alaires 2 à 8 ont été exécutés, d'après nature, par M. Rübsaamen.

ments abdominaux de 110 à 120 sur le dessus du corps. Segment anal avec quelques stries irrégulières, peu distinctes, plus ou moins bifurquées; la distance des crochets est environ deux fois aussi grande que leur longueur; dessous du segment anal lisse, ayant au milieu, de chaque côté de la fente, un mamelon terminé par deux ou trois petites pointes. Sous l'écorce de Bouleau.

9. **W. sp. ?** — Échancrure du segment anal aiguë. Larve blanche, longue de 3 mill. Spatule de la précédente. Segments abdominaux avec 96 stries parallèles en dessus et autant en dessous; avant-dernier segment avec 40 à 45 seulement. Segment anal divisé par une échancrure aiguë, en deux lobes triangulaires ayant le quart de la longueur du segment; crochets bruns, fortement incurvés, avec une verrue à leur base. Dessus avec des stries égales allant du bord antérieur au milieu du segment; dessous lisse avec un petit mamelon pointu de chaque côté de la fente. Sous l'écorce de Hêtre. (Pl. 5, fig. 32.)

10. **W. sp. ?** — Échancrure du segment anal aiguë. Larve blanche, longue de 3—3 1/4 mill., ne différant de la précédente que par le segment anal. Celui-ci est rétréci avant son milieu; échancrure moins aiguë; dessous avec deux petits mamelons pointus de chaque côté de la fente et avec quatre stries situées dans le premier tiers du segment. Sous l'écorce de Hêtre. (Pl. 5, fig. 34.)

11e genre. **Diallactes,** n. g.

Sp. typ. : **D. crocea,** n. sp. — Cet Insecte, de couleur jaune, a antennes de 2 + 14 articles, relie la sous-famille des Cécidomyines à celle des Lestrémines. Nous donnerons, dans un autre travail, une description plus étendue de la larve, de la nymphe et de l'imago.

Nous n'avons pas tenu compte, dans ce travail, de l'Insecte décrit par Perris dans son Mémoire sur les Insectes du Pin maritime, 1870, p. 172, pl. II, fig. 39 à 44. La larve est semblable à celles des *Camptomyia* et a, comme celles-ci, la faculté de sauter, mais elle en diffère par sa spatule échancrée. Ceci, il est vrai, ne suffirait pas pour l'en exclure, mais l'aile de l'Insecte parfait offrit, d'après Perris, trois bandes transversales grises, fait unique dans le groupe *Epidosis*. L'Insecte décrit par Perris est, selon moi, d'un genre nouveau, que l'on ne pourra préciser qu'après avoir retrouvé un de ses représentants. Si, comme je le suppose, d'après la forme de la larve, Perris a omis de marquer dans son dessin alaire la racine supérieure de la 2e nervure, ce genre serait à ranger entre les *Camptomyia* et les *Epidosis;* si, au contraire, cette racine

supérieure n'existait pas, ce Diptère serait à mettre dans le groupe *Diplosis*.

Nous n'avons pas davantage tenu compte de deux Insectes décrits par Walker. Grâce à l'obligeance de M. A. Giard, nous avons pu prendre connaissance des descriptions données par cet auteur, et nous ne pouvons que confirmer le jugement porté sur Walker par les auteurs du *Synopsis Cecidomyidarum*, au moins en ce qui concerne *Epidosis nigrina* et *Asynapta tenella*; les descriptions ne suffisent même pas à faire reconnaître le genre de ces deux Insectes.

Explication des figures de la planche 4.

Fig. 1, 2 et 3. Tête, segment abdominal et segment anal de la larve d'*Epidosis albimana* Winn.

4 et 5. Deux premiers articles du funicule et palpe d'*Epidosis albimana* Winn. ♀.

6. Oviducte du même Diptère, vu en dessus.

7. Le même, vu de profil.

8. Le même, vu de profil au moment de la ponte.

9. Balancier du même.

10. Pince de *Camptomyia binotata,* n. sp. ♀.

11. Abdomen de la femelle du même, recourbé par en haut.

12. Lamelles de l'oviducte de la même, vues de côté.

13. Lamelles de l'oviducte de la même, vues d'en haut.

14. Balancier du même.

15. Trois articles du funicule du mâle.

16. Segment anal de sa larve.

17. Spatule de la même.

18. Tête avec les palpes du même.

19. Tête, deux premiers segments thoraciques avec la spatule de la larve de *Colomyia clavata* mihi.

20. Segment anal de la même.

21. Derniers segments et oviducte de la femelle.

22. Segment anal de la larve de *Camptomyia concolor*, n. sp.

Fig. 23. Crochet de la même, vu de côté.

24. Segment anal de *Camptomyia lutescens* mihi.

25. Idem de *Camptomyia pallida,* n. sp.

26. Idem de *Camptomyia similis,* n. sp.

27. Idem de *Camptomyia erythromma* mihi.

28. Premiers segments de la larve de *Camptomyia pallida,* n. sp.

29. Ongle de la pince de *Camptomyia innotata,* n. sp.

—

Explication des figures de la planche 5.

Fig. 1. Partie antérieure de la larve de *Winnertzia obscura,* n. sp., vue de dessous.

2. Derniers segments de la même.

3. Lobe anal avec crochet de la même.

4. Pince du mâle de la même espèce.

5. Lamelle inférieure, vue de dessous, avec le stylet.

6. Pince de *Winnertzia rubra,* n. sp.

7. Spatule de *Winnertzia proxima,* n. sp.

8. Pince de *Rübsaamenia hirticornis* Zett. (lamelle supérieure à extrémité relevée).

9. Lamelles (intermédiaire et inférieure) et stylet de cette pince, vus de dessous.

10. Stylet avec sa lamelle linéaire échancrée, vu de dessous.

11. Balancier du même.

12. Tête et thorax d'*Asynapta longicollis* H. Lw.

13. Lamelles de *Rübsaamenia ruficornis,* n. sp., vues de dessous.

14. Oviducte de *Winnertzia rubra,* n. sp , vu d'en haut.

15. Idem, vu de côté.

16. Balancier de *Winnertzia citrina* mihi.

17. Tête de la larve de *Rübsaamenia hirticornis* Zett.

18. Segment abdominal de la même, vu de dessous.

19. Deux derniers segments de la même, vus de dessus.

Fig. 20. Partie de l'abdomen du même Insecte recourbée par en haut (♀).

21. Lamelles, vues de profil.

22. Lamelles, vues d'en haut.

23. Lamelles, vues de dessous.

24. Palpes du même.

25. Article du funicule du même (♀).

26. Œuf du même.

27. Articles du funicule de *Rübsaamenia ruficornis,* n. sp. ♀.

28. Partie antérieure de la larve de *Winnertzia rubra,* n. sp., vue d'en haut.

29. Segment anal de la même, vu de dessus.

30. Spatule de la même.

31. Œuf de *Winnertzia obscura,* n. sp.

32. Segment anal de *Winnertzia sp.?* (n° 9), vu de dessus.

33. Segment anal de *Winnertzia proxima,* n. sp., vu de dessus.

34. Segment anal de *Winnertzia sp.?* (n° 10), vu de dessous.

35. Segment anal de *Winnertzia citrina* mihi.



Caractères généraux des **Euthiconus**

Reitt., Verh. zool. bot. Ges. Wien, 1881, p. 543.

Les *Euthiconus* (1) ont été placés par les auteurs immédiatement après les *Chevrolatia*. Nous n'avons jamais attaché une grande importance à la classification des genres adoptée jusqu'ici, car, selon nous, c'est le faciès surtout qui devrait servir de guide, c'est-à-dire l'enchaînement des formes.

Aussi avons-nous cru devoir placer les *Euthiconus* à la place qui nous paraît la plus rationnelle sous ce rapport, entre les *Cephennium* et les *Neuraphes,* aussitôt après un genre à 4[e] article des palpes non subulé et en tête des genres à 4[e] article subulé.

Les *Euthiconus* ont les yeux placés au bas de la tête, comme les *Neuraphes,* et s'en distinguent uniquement par leur 4[e] article des palpes tronqué.

De même que chez les *Euconnus,* la subulature est extrêmement variable de taille et disparaît même souvent. En somme, c'est une languette aiguë qui doit être douée d'un mouvement particulier qui lui permet de sortir plus ou moins et de rentrer même complètement.

Quand le 4[e] article est piriforme, on voit toujours cette petite languette saillir à l'extrémité même de l'article, mais pas toujours au milieu, et quand ce 4[e] article est tronqué, comme chez les *Euthiconus,* alors elle semble douée d'un mouvement horizontal, de droite à gauche, comme si elle glissait dans une rainure.

Tous les *Pselaphidæ* semblent pourvus d'une languette semblable, mais extrêmement petite et seulement visible au microscope à de très forts grossissements.

Nous avons constaté, chez le très petit nombre d'*Euthiconus* qu'il nous a été permis d'examiner, l'extrême mobilité de cet organe. Certains exemplaires en sont complètement dépourvus, d'autres le portent au milieu de l'article, d'autres vers les angles (fig. 16 et 17). D'autres, enfin, le possèdent à un palpe et non à l'autre.

Scydmænidæ (Monogr.) par J. Croissandeau (2).

(1) Dans la Planche III, (Monogr.), les figures 13 à 15 sont representées à 23 diamètres ; les autres à 46 diamètres.

(2) Voir *Annales* 1893, pages 199 à 238 et 409 à 442.

Les *Euthiconus* sont excessivement rares. Ils vivent dans les vieux troncs pourris, de Sapin généralement. Ils semblent répandus dans toute l'Europe. A peine en connaît-on 15 ou 20 exemplaires. Nous avons pu les étudier presque tous, et nous avons constaté qu'il n'y avait qu'une seule espèce.

Les caractères spécifiques signalés par les auteurs sont illusoires. Ils sont, du reste, tellement vagues qu'ils ne sauraient être acceptés comme sérieux. La couleur n'est exprimée que par des synonymes, les différences prothoraciques également. La gorge frontale est la même chez tous, ainsi que la massue antennaire.

Euthiconus conicicollis (fig. 14) Fairm. et Lab., Fn. Fr., I, p. 352. — *parallelocollis* Saulcy, Deutsch. ent. Zeitsch., 1878, p. 45. — Reitt., Ins. Deutsch., 1882, p. 144. — *Tschapecki* Saulcy, Petites Nouv., 1878, p. 221. — Deutsch. ent. Zeitsch., 1878, p. 46. — Oblong, ovalaire, prothorax et tête nettement détachés; brun, prothorax un peu plus clair; antennes, palpes et pattes jaune rouge. — Long 1,2 à 1,3 mill.

Tête relativement grosse; yeux gros, ronds et saillants, situés au bas de la tête; crâne et épistome creusés d'un sillon large et profond se poursuivant jusqu'au vertex.

Palpes maxillaires de 4 articles : 1 à peine oblong; 2 très petit; 3 long, en virgule; 4 piriforme, tronqué, subulé généralement au milieu et pileux au bord intérieur (fig. 16 et 17).

Antennes plus longues que tête et prothorax réunis, de 11 articles : 2-8 oblongs (8 plus petit que 7); 9-10 plus gros, subsphériques (10 un peu plus gros que 9); 11 piriforme, plus court que 9-10 réunis (fig. 31).

Prothorax plus large que la tête, plus étroit que les élytres, à peine plus long que large à sa base, qui est munie de 4 fovéoles, les 2 latérales oblongues, les médianes plus petites, réunies au sommet par un sillon droit ou par un arc profond chez les uns, obsolète chez d'autres. Angles postérieurs obtus.

Élytres ovales, leur plus grande largeur un peu avant le milieu, assez rétrécis au sommet, où ils s'arrondissent; repli huméral gros et saillant, bordé intérieurement d'une gouttière profonde, divergente; écusson triangulaire, très petit; de chaque côté, une cuvette petite et profonde se prolongeant jusqu'au milieu de l'élytre en une gouttière juxta-suturale bien marquée.

Ponctuation nulle sur la tête, extrêmement fine sur le prothorax, forte mais obsolète sur les élytres; duvet soyeux très court partout.

Dessous brun et brillant, les 6 segments abdominaux plus clairs; métasternum très bombé, surtout à la base, où il se creuse brusquement entre les hanches postérieures : étroitement ♀, largement ♂ (fig. 13), jusque par-dessus celles-ci.

Patrie : Europe; Fontainebleau (baron Bonnaire), Germanie, Transylvanie, Styrie, Alpes françaises : Mormant (Guillebeau).

Observations sur l'ancien genre **Scydmænus.**

Jusqu'en 1859, le genre *Scydmænus* contenait tous les groupes à forme élancée des Carabiques, depuis les *Neuraphes* jusqu'aux *Eumicrus* inclusivement. On le divisa en cinq genres : *Neuraphes, Scydmænus, Napochus, Euconnus* et *Eumicrus*. Le 3e fut réuni ensuite, comme sous-genre, au 4e. Le dernier, nettement caractérisé par ses trochanters, forme un groupe à part, auquel on vient d'attribuer définitivement le nom de *Scydmænus*. Les anciens *Scydmænus* prirent le nom de *Cyrtoscydmus*.

Les trois autres, enfin, offrent entre eux des affinités extraordinaires, et on se heurte à des difficultés inattendues quand on essaie de déterminer nettement leurs caractères respectifs.

Les élytres n'entrèrent pas en ligne de compte. Il en fut de même des antennes, beaucoup trop mobiles pour permettre une classification générique.

Restaient la tête et le prothorax.

Celui-ci, au premier abord, présente des coupes nettement tranchées, et c'est lui qui donna naissance au genre *Napochus*. Mais cet organe offre des fluctuations telles qu'il fallut chercher un point d'appui dans la tête. Celle-ci est non moins flottante, plus peut-être, car certaines espèces nous présentent des variations extraordinaires; mais elle offre, sous le rapport de la structure générale, une consistance remarquable, et elle doit primer le prothorax.

En résumé, le prothorax servit ainsi de base au classement générique :

1° Prothorax caréné latéralement ou au moins muni d'une carinule et d'une gouttière latérales.................. *Neuraphes.*

2° Prothorax muni de simples fovéoles basales, 2 médianes et 2 latérales.................................... *Cyrtoscydmus.*

3° Prothorax muni de 2 ou 3 fovéoles basales et d'une carinule et gouttière latérales.......................... *Euconnus.*

La tête, de son côté, fournit un point d'appui correspondant, qu'on résuma de la manière suivante :

1° Tête fortement engagée dans le prothorax, yeux situés au bas de la tête.... .... *Neuraphes.*
2° Tête moins engagée dans le prothorax, yeux situés au milieu de la tête.................................... *Cyrtoscydmus.*
3° Tête dégagée du prothorax, yeux situés au sommet de la tête............... .... *Euconnus.*

Ces divisions s'appliquent effectivement à la généralité des espèces; mais les exceptions sont assez nombreuses et se multiplient de jour en jour.

Nous l'avons dit, le caractère primordial, ce sont les yeux. Mais, en face d'espèces aveugles, il faut, naturellement, opérer par analogie et se baser sur les autres organes, c'est-à-dire le prothorax d'abord, puis les élytres et les membres, en un mot, sur le faciès général.

C'est ainsi que *Neuraphes cæcus* ne peut s'appuyer que sur son prothorax. Sa tête est tellement étroite, tellement différente des espèces voisines, sans compter l'absence des yeux, qu'elle ne peut entrer en ligne de compte.

Euconnus nanus ne doit son classement primitif qu'à ses poils touffus et à sa tête dégagée, caractères superficiels entre tous, tandis que son prothorax et ses yeux ne le justifient en rien.

Leptocharis Revelieri devint *Euconnus,* d'après M. Reitter. Mais, comme on peut le constater par notre figure 253, ni la tête, ni le prothorax, ni les poils, ni les élytres ne viennent justifier cette décision. Le faciès lui-même semble y avoir été étranger, et tout au plus est-il permis de supposer que M. Reitter n'a été inspiré que par l'exiguïté de la taille, qui ne descend à cette proportion que chez les *Euconnus.*

C'est ainsi que nous avions été amené à classer *E. Saulcyi* parmi les *Neuraphes,* à cause du prothorax, la tête présentant une structure particulière.

Un examen plus attentif nous fit modifier notre détermination première, et nous croyons que son classement parmi les *Euconnus* s'impose, car les yeux sont situés en haut de la tête. Mais ils sont extrêmement petits, presque invisibles, et on trouvera probablement des exemplaires aveugles. Il ne subsistera dès lors qu'un seul caractère justifiant leur place parmi les *Euconnus :* les poils. L'exemplaire unique

de la collection de Saulcy était en très mauvais état, et c'est à peine si l'on peut constater quelques vestiges de poils autour du prothorax et sur les joues. Or, si les *Neuraphes* ont le prothorax entouré de poils débordants, ceux-ci sont moins épais que chez les *Euconnus* et moins enchevêtrés, et leurs joues sont glabres. De nouveaux matériaux viendront certainement consacrer le classement de cette espèce parmi les *Euconnus.* Il est plus que probable, en effet, que, si le prothorax ressemble beaucoup à celui des *Neuraphes,* cela tient à ce qu'il est un peu moins convexe à la base et que les fossettes basales sont relativement très obsolètes.

En résumé, nous croyons que les yeux doivent servir de base principale au classement générique, en tenant compte accessoirement de tous les autres caractères.

Nous n'avons cru devoir nous départir de cette règle absolue que pour un seul cas et créer un genre nouveau : *Microscydmus nanus.* Il était impossible, en effet, de laisser cette espèce parmi les *Euconnus,* à cause des yeux, et, d'autre part, le prothorax et les poils ne permettaient pas de la classer parmi les *Cyrtoscydmus.*

On comprendra cependant combien ces divisions sont fragiles, en vertu de leur délicatesse.

La tête est toujours, ne fût-ce qu'accidentellement, plus ou moins dégagée du prothorax, et les yeux, extrêmement variables, souvent peu visibles, offrent bien peu de solidité pour un caractère générique. Il est même des espèces petites et de couleur sombre dont les yeux, non saillants, sont impossibles à distinguer. Si nous ajoutons que ces Insectes sont le plus souvent mal préparés, on comprendra combien il est difficile à un entomologiste peu exercé et muni de matériaux insuffisants de se reconnaître dans ce dédale inextricable.

Il suffit d'une petite macule, d'un grain de poussière, de quelques poils agglutinés pour donner naissance à des erreurs génériques. C'est ainsi que *Neuraphes ventricosus* fut créé, parce qu'une petite tache latérale existait au prothorax. Le type unique de la collection Reitter, après une préparation méticuleuse, débarrassé de cette macule, devient *C. microphthalmus.*

Enfin, s'il ne fallait tenir compte que des yeux et du dégagement de la tête, il serait bien difficile de classer certaines espèces, comme on peut le voir par nos figures. *Cyrtoscydmus frater*, par exemple (fig. 223), a les yeux plutôt au bas qu'au milieu de la tête et devrait, à la rigueur, être classé parmi les *Neuraphes.* Son prothorax non fovéolé

et sillonné transversalement imposerait également cette classification. Comment l'auteur fut-il amené à en faire un *Cyrtoscydmus?* Uniquement par son faciès qui l'isolerait au milieu d'un groupe auquel il semble complètement étranger. C'est le *passage* entre les deux genres.

Pour conclure, nous sommes persuadé que les découvertes futures et l'accumulation des matériaux modifieront sensiblement les idées acquises et que notre travail n'est qu'une étape qui sera bientôt franchie. Nous sommes bien loin encore du jour où on pourra établir des règles définitives.

Il y aura beaucoup à faire pour les entomologistes futurs en ce qui concerne cette intéressante famille, et nous nous estimerons heureux si nous avons pu leur aplanir la voie.

Neuraphes Thomson, Scand. Col., IV, p. 80, 1861.

Ce genre est nettement caractérisé, chez les premiers groupes surtout, par son prothorax arrondi en haut, peu ou très peu étranglé à la base, dont les angles sont droits et les côtés bordés.

La tête est presque toujours plus large que longue, sans le museau. Elle se rétrécit en avant. Les yeux, gros et saillants, sont placés latéralement un peu au-dessus de la base. Le front est garni en avant par deux tubercules parfois assez accentués, selon que le front est plus ou moins creusé. A leur base, en avant, dans une rainure profonde, sont insérées les antennes. Quand l'Insecte marche, il porte celles-ci en avant. Quand il les meut, c'est toujours latéralement, le 1er article antennaire pivotant autour du tubercule (fig. 150, pl. XIV).

Le front est presque toujours déprimé en avant et le vertex plus ou moins bombé. Parfois le front se creuse profondément et le vertex saillit comme une corne (fig. 150).

Entre les yeux, chez un certain nombre d'espèces à vertex bombé, se trouvent deux fovéoles juxta-oculaires, tantôt très petites, tantôt très grandes et extrêmement variables. Enfin, la dépression frontale envahit parfois le vertex, qu'elle sépare en deux parties indépendantes.

Les antennes sont toujours longues, plus que la tête et le prothorax ensemble. Elles atteignent généralement la moitié de la longueur de l'Insecte. Une espèce surtout possède des antennes longues et grêles dépassant cette proportion. Chez toutes les autres, elles sont robustes, à massue plus ou moins distincte, car les articles 7 et 8 sont extrêmement variables.

Les palpes sont de 4 articles : les 2 premiers très courts; le 3e long et grêle, terminé en massue; le 4e fusiforme, un peu plus long et beaucoup plus gros que le 3e, et terminé par une pointe aiguë qui semble indépendante et insérée au sommet. Cet appendice se retrouve chez les genres suivants.

Le prothorax est toujours plus long que large, arrondi au sommet, droit et peu ou point arrondi à la base.

Chez un certain nombre d'espèces, à la base du prothorax, règne une carène médiane longitudinale plus ou moins longue et saillante. De chaque côté de cette carène, on distingue plus ou moins nettement une fossette large et obsolète, rejoignant parfois une dépression moins large, plus longue et plus profonde, qui part de l'angle postérieur et remonte jusqu'au point où commence la courbe du prothorax. Les bords latéraux de celui-ci, grâce à la profondeur de cette gouttière, semblent se retrousser vigoureusement.

Mais le plus grand nombre des *Neuraphes* ne possèdent pas cette carène. Il en résulte que les fossettes médianes s'effacent parfois complètement. Chez ces mêmes espèces, les bords latéraux s'affaissent de plus en plus, la base s'arrondit, les gouttières latérales deviennent de plus en plus étroites et de moins en moins profondes.

D'autre part, le sommet du prothorax, par suite de l'affaissement des angles postérieurs, semble s'élargir, et, quoique la base soit toujours à peu près aussi large que le sommet, le prothorax revêt souvent un aspect nettement cordiforme. Il est alors très difficile de savoir si on se trouve en présence d'un *Neuraphes* ou d'un *Cyrtoscydmus*.

Le dernier groupe notamment *(myrmecophilus)* n'offre aucun caractère sérieux qui le sépare du genre suivant, et c'est une section, jusqu'à un certain point, arbitraire. Aussi ne devons-nous pas nous étonner de la confusion commise par M. Ragusa et consacrée par M. Reitter au sujet de *N. ventricosus*.

Les élytres sont toujours ovoïdes, plus ou moins élargis et bombés. A la base, ils sont garnis de deux cuvettes juxta-scutellaires généralement larges et profondes, au fond desquelles apparaît, comme chez les *Cephennium*, un petit tubercule squameux, visible seulement chez les grandes espèces. Ces cuvettes se prolongent sur le disque, en longeant la suture qu'elles affectent plus ou moins fortement. Souvent la gouttière juxta-suturale s'écarte brusquement, déprimant le disque et aplatissant l'Insecte.

Le dessous est généralement glabre, unicolore, l'anus plus clair.

Quelques espèces, cependant, sont velues en dessous, et certaines, enfin, possèdent, sous les hanches, un épais bourrelet de poils jaunes, rudimentaire ou nul chez les autres.

Le métasternum est à peu près uniformément bombé.

Un détail infime mérite cependant d'être signalé. Le prothorax est, comme chez les *Euconnus*, garni au sommet de poils qui débordent, lui donnant, au premier coup d'œil, un aspect nettement cordiforme, le plus souvent illusoire.

Il nous reste à noter quelques particularités isolées. La première concerne les antennes. Elles sont toujours plus ou moins variables de longueur, et la massue très souvent flotte, comme chez certains *Cephennium*, entre le transverse et le non-transverse. Tels sont les groupes des *planiceps, subcordatus* et *tenuicornis*.

Chez ce dernier, par exemple, les articles antennaires 9-10 sont tantôt longs comme larges, tantôt transverses ou subtransverses; chez *similaris* et *proximus*, tantôt transverses, tantôt longs comme larges, tantôt même oblongs.

Or, ces espèces habitent les mêmes localités. Pour les classer, il faudrait procéder à un triage méticuleux et séparer des Insectes pris ensemble, fixés sur le même carton. Tout en laissant dans notre collection ces espèces séparées, nous avons cru devoir les réunir dans notre Monographie.

Reste un caractère bizarre. Dans certains groupes (*rubicundus, parallelus, tenuicornis, myrmecophilus*, etc.), on remarque parfois, à l'extrémité des élytres, une échancrure juxta-suturale plus ou moins creuse et très variable (fig. 205 à 210, pl. XIII). Ce caractère semble propre aux mâles. Mais il est simplement accidentel, et on le constatera probablement chez toutes les petites espèces. Il existe même chez les *Chevrolatia.*

Nous étions fort embarrassé. En effet, aucun caractère extérieur ne vient révéler le sexe dans ce genre immense. Heureusement, une des espèces où cette anomalie sexuelle est très accusée se trouvait en notre possession par centaines. C'est *N. similaris*. Deux mâles de la collection de Saulcy ont ce caractère d'une forme particulière et énergiquement caractérisée (fig. 210). Sur une masse semblable, deux mâles, c'était peu. Un examen approfondi nous permit de constater, par-ci, par-là, la petite échancrure de la figure 205, mais étroite, imperceptible.

Nous pouvions marcher largement. Nous sacrifiâmes un certain

nombre d'exemplaires. Un bain prolongé dans une forte dissolution aqueuse de potasse caustique les avait complètement ramollis, et nous pûmes constater que nombre de mâles ne présentaient aucune trace de ce caractère considéré comme une base spécifique absolue.

Dans la collection Dodero, deux mâles offrent ce caractère nettement accusé, mais beaucoup plus chez l'un que chez l'autre. Tandis que l'un présente, à l'angle apical, deux fossettes rondes, relativement larges et profondes (fig. 209), l'autre ne possède que deux petites rainures obliques (fig. 207).

Pour les autres groupes, nos matériaux ne nous permettaient pas un sacrifice de cette nature, et nous dûmes nous borner à constater le fait quand il se présentait. Mais il nous semble impossible d'appuyer une espèce sur ce caractère seul, qui n'est rien moins que solide. Nous n'avons pas vu deux exemplaires identiques d'abord et, le plus souvent, ce caractère est bien difficile à saisir. Nous n'en voulons pour preuve que *N. tricavulus* Reitt. type. Le dessin qui accompagne la description (Best. Tab., V, pl. VI, fig. 20), représente l'extrémité des élytres comme régulièrement trifovéolée en triangle. Or, au-dessus des deux fossettes, situées dans un repli, on distingue tout simplement la dépression suturale des figures 205, 206 et 207 (fig. 209).

En somme, il est impossible de savoir exactement si un *Neuraphes* est mâle ou femelle, à moins de le sacrifier. Et comme la dissection n'a servi jusqu'ici qu'à ébranler les idées acquises, à savoir que, si c'est un caractère mâle (en attendant qu'une femelle le possède), tous les mâles ne le possèdent point, comment baser une espèce sur ce seul caractère ?

Or, il est une règle, une méthode, une doctrine dont il ne faut pas se départir pour le classement des espèces, à savoir qu'un caractère, pour être spécifique, doit, avant tout, être constant.

Cette expérience délicate n'a pu être faite, faute de matériaux, en ce qui concerne la tête. Les caractères sexuels de la tête sont jusqu'ici purement hypothétiques.

Neuraphes.

Espèces à prothorax caréné. .... S.-G. **Tropithorax.**

I. Antennes longues. Un fort bourrelet de poils sous les hanches intermédiaires.

A. Tête à deux fovéoles intra-oculaires.

Au-dessus de la moyenne, rouge foncé, antennes fortes, tous les articles oblongs. — 1,5 à 1,6 mill... 1. **Fauveli.**

B. Tête sans fovéoles intra-oculaires.

Au-dessus de la moyenne, rouge, antennes filiformes, tous les articles longs. — 1,65 mill........ 3. **filicornis.**

Moyen, rouge, antennes longues, massue à articles longs comme larges. — 1,5 mill......... 2. **Pandellei.**

II. Antennes normales, sans bourrelet sous les hanches.

A'. Tête bifovéolée entre les yeux.

a. Massue à articles carrés.

Au-dessus de la moyenne, rouge brun, prothorax large. — 1,5 à 1,7 mill............ 4. **angulatus.**

Le même, plus ventru. — 1,5 à 1,7 mill..... v. **eximius.**

Le même, à prothorax plus étroit. — 1,5 à 1,6 mill. .... v. **Fiorii.**

Le même, plus petit. — 1,45 mill........ v. **antennalis.**

Moyen, prothorax étroit, fovéoles éloignées de l'œil. — 1,5 mill........................... 5. **tripunctatus.**

Le même, plus petit, fovéoles grandes et transverses. — 1,4 mill...................... v. **saucius.**

Petit, rouge, fovéoles petites et isolées. — 1,2 mill.. .... 6. **lederianus.**

b. Massue transverse.

Grand, brun, large, tête large, prothorax large et lisse. — 1,7 mill.......................... 7. **caristosus.**

Moyen, prothorax ponctué. — 1,5 mill.. 8. **elongatulus.**

Grand, large, épais, fovéoles en bas du vertex. — 1,7 mill.................................. 9. **balæna.**

Au-dessous de la moyenne, plat, prothorax étroit et lisse. — 1,3 à 1,4 mill.............. 10. **rubicundus.**

Grand, noir, parallèle, prothorax très large, entièrement ponctué, fovéoles grandes et plates. — 1,75 mill.................................. 11. **caviceps.**

B'. Tête sans fovéoles intra-oculaires.

a'. Massue nettement transverse.

Moyen, brun, très convexe, pattes longues, antennes longues et robustes. — 1,4 mill......... 12. **colchicus.**

Au-dessous de la moyenne, rouge brun, déprimé. — 1,3 mill. . . . . 13. **parallelus.**

Petit, étroit, rouge, ventru, front biimpressionné en avant. — 1,25 mill. 14. **longipilis.**

Petit, testacé, étroit, subparallèle, aveugle. — 1,18 mill. . . . . 15. **cœcus.**

b'. Massue flottant entre le transverse et le non-transverse.

Moyen, noir, brun ou rouge, tête petite, crâne déprimé, vertex relevé en corne. — 1.5 mill. . . . . 16. **coronatus.**

Le plus grand du genre, brun, ventru, tête bombée. — 2 mill. . . . . 17. **regalis.**

Grand, brun, tête aplatie, lisse ou ornée. — 1,8 mill. . . . . 18. **planiceps.**

Le même, tête brillante, sillonnée dans toute sa longueur. . . . . v. **læviceps.**

Le même, tête sillonnée, mais mate . . . . v. **rugiceps.**

Espèces à prothorax non caréné. . . . . S.-G. **Atropidus.**

A. Tête large, prothorax parallèle.

a. Massue flottant entre le transverse et le non-transverse.

Moyen, rouge brun, tête nettement ponctuée. — 1,4 à 1,5 mill. . . . . 19. **occipitalis.**

b. Massue nettement transverse.

Au-dessous de la moyenne, noir, brillant, plat, parallèle. — 1,3 à 1,4 mill. . . . . 20. **longicollis.**

Au-dessous de la moyenne ou petit, rouge brun, convexe, rarement déprimé, repli huméral long, front généralement creusé. — 1 à 1,4 mill. . . . . 21. **Sparshalli.**

Petit, rouge, déprimé, repli long, tête bombée. — 1 à 1,3 mill. . . . . 22. **Revelieri.**

Très petit, rouge, déprimé, repli long, tête bombée. — 0,90 mill. . . . . 23. **pusillimus.**

Petit, rouge, ventru, très étranglé en avant. — 1,2 à 1,3 mill. . . . . 24. **fronto.**

B. Tête moyenne, prothorax subcordiforme.

Massue flottant entre le transverse et le non-transverse.

Petit, élancé, rouge brun, sillon basal du prothorax entier, repli huméral long, très saillant à la base. — 1 à 1,2 mill. .... 25. **subcordatus.**

Le même, prothorax large............ .... v. **Hervei.**

C. Tête petite, prothorax subcordiforme.

a'. Massue flottant entre le transverse et le non-transverse.

Au-dessous de la moyenne, très élancé, rouge, sillon basal entier, repli huméral court, poils courts, élytres ♂ souvent impressionnés. — 1,1 à 1,2 mill. .... 26. **tenuicornis.**

b'. Massue transverse.

Petit, rouge ou testacé, sillon basal très variable, souvent nul, repli huméral long, poils longs. — 1 à 1,2 mill.. .... 27. **myrmecophilus.**

Le même, sillon basal entier........... v. **tricavulus.**

Petit, très étroit, yeux petits, poils assez longs, écartés. — 1,1 à 1,2 mill........... 29. **Margaritæ.**

Très petit, très étroit, sillon entier, repli huméral court, poils fins, courts et denses. — 1 mill.. 28. **titan.**

D. Prothorax bifovéolé sur le disque.

Moyen, rouge, très ventru, tête moyenne. — 1,4 mill.............................. 30. **vulneratus.**

E. Prothorax à sillon basal court, bifovéolé.

Massue à articles 9-10 longs comme larges.

Moyen, rouge, élancé, ventru, tête moyenne. — 1,4 mill.... .... 31. **Reitteri.**

1. **N. Fauveli** (fig. 132) Croiss., Revue franç. d'Ent., 1887, p. 262. — Taille au-dessus de la moyenne, rouge jaune unicolore, palpes et tarses jaunes. — Long. 1,5 à 1,6 mill.

Tête petite, un peu moins large (compris les yeux très saillants) que le prothorax; tubercules juxta-antennaires très saillants; fossettes intra-oculaires petites, biaises, oblongues, éloignées des yeux; front et crâne

déprimés, ainsi que le vertex, même entre les fossettes; ponctuation extrêmement fine et écartée.

Antennes longues et grêles (fig. 201), variables de longueur (notre dessin représente les plus courtes), à massue peu distincte de 4 articles : 1-2 presque deux fois longs comme larges; 3-5 oblongs, égaux; 6 un peu plus long que 3-5; 7 un peu plus long que 6; 8 subcarré, plus long et plus large que 7; 9 plus large que 8, subsphérique; 10 carré, à coins arrondis; 11 piriforme, large comme 10, deux fois plus long.

Prothorax étroit, très étranglé du milieu au sommet, un quart environ plus long que large; dépressions basales souvent obsolètes, comme réunies en un sillon transversal; carène médiane très courte; ponctuation nulle; poils jaunes, soyeux, écartés.

Élytres ovalaires, très dilatés vers le premier tiers ou le premier quart, très brusquement étranglés à la base et se terminant au sommet en ogive large; cuvettes basales larges et profondes, à tubercule gros, prolongées en une gouttière longue et profonde, ou raccourcie et se perdant dans une dépression transversale étroite, obsolète, affectant peu la suture (fig. 132); repli huméral très accentué, très divergent, bordé intérieurement d'une gouttière étroite et profonde; ponctuation nulle; poils jaunes, longs, écartés.

L'exemplaire de la collection Ch. Brisout a les épaules plus accusées que le nôtre. C'est un mâle. Les deux de M. Pandellé sont identiques au nôtre. Ce sont deux femelles. Le nôtre est un mâle. Les élytres des deux mâles ont le sommet de la suture échancré, comme à la figure 132.

M. Pandellé ayant bien voulu nous céder une de ses femelles, nous lui en témoignons toute notre reconnaissance.

Dessous glabre, rouge clair unicolore, anus jaune. Sous les hanches intermédiaires, un très épais, très long et très large bourrelet de poils jaune d'or; métasternum étroit, extraordinairement bombé, fortement déprimé sous les hanches intermédiaires.

Hautes-Pyrénées : Cauterets, Luchon, Gavarnie. — L'exemplaire de M. Ch. Brisout était mélangé parmi ses *rubicundus*. Les deux de M. Pandellé étaient innomés.

2. **N. Pandellei** (fig. 143). — Moyen, élancé, étroit, rouge unicolore, antennes et pattes à peine plus claires, palpes et tarses jaunes. — Long. 1,5 mill.

Tête relativement grosse, subsphérique, plus étroite (♀), à peine (♂),

que le prothorax, raboteuse et presque mate; crâne profondément déprimé, la dépression dépassant même le milieu; ponctuation nulle; poils excessivement fins et courts, clairsemés; yeux très gros et très saillants.

Antennes longues et robustes, mais variables de longueur, à massue indistincte de 5 articles (type 198), un sixième plus longues que la tête et le prothorax réunis; articles 1-2 subégaux, une fois et demie longs comme larges; 3-6 moins gros, oblongs, subégaux; 7 plus gros, long comme large, rétréci à la base; 8-10 très gros, subégaux, longs comme larges, tous les angles arrondis, grossissant progressivement, mais d'une manière peu sensible; 11 piriforme, variable, large comme 10, parfois à peine plus long, parfois une fois et demie long comme 10.

Prothorax un cinquième environ plus long que large, très convexe; dépressions basales bien marquées, mais peu profondes, comme réunies par un sillon transversal; carène médiane entière, très fine, un peu affaiblie par la déclivité du disque; ponctuation nulle; poils jaunes, soyeux, écartés.

Élytres en ovale allongé, faiblement acuminés, subparallèles, peu rétrécis à la base, leur plus grande largeur vers le premier tiers antérieur; cuvettes basales petites et courtes, légèrement convergentes, à tubercule petit et à peine visible; repli huméral court et saillant, bordé d'une gouttière courte, assez large et profonde; ponctuation nulle; poils jaunes, assez longs et assez serrés.

Dessous rouge unicolore, couvert de poils jaunes assez serrés, mais extrêmement courts et fins; sous les hanches intermédiaires, un assez fort bourrelet de poils jaune d'or; métasternum très convexe, sans caractère sexuel apparent.

Trois exemplaires trouvés dans les Hautes-Pyrénées par M. Pandellé, qui nous en a généreusement offert un.

3. **N. filicornis** (fig. 146) Reitt., Deutsch. ent. Zeitsch., 1881, p. 208. — Grand, étroit, rouge jaune unicolore, palpes et tarses jaunes. — Long. 1,65 mill.

Tête étroite et courte, beaucoup plus étroite que le prothorax, lisse, bombée, non fovéolée; front profondément creusé. Palpes longs et grêles (le dessin les représente trop gros).

Antennes presque aussi longues que le corps, excessivement grêles, sans massue distincte. Article 1 cylindrique, deux fois long comme large; 2 égal, un peu plus large, un peu étranglé à la base; 3 beaucoup

plus court et plus mince, oblong; 4 plus long et un peu plus large que 3; 5-6 égaux, un peu plus longs que 4, à peine plus larges; 7 un peu plus long et plus large que 5-6; 8 un peu plus long et plus large que 7; 9 un peu plus large que 8; 10 un peu plus long et plus large que 9 (4-9 ovoïdes); 11 piriforme, allongé, étroit, un peu plus large, une fois et demie plus long que 10.

Prothorax très étroit et un quart environ plus long que large, arrondi en plein cintre au sommet, vaguement étranglé à la base; dépressions basales peu profondes, séparées des angulaires par un vallonnement insensible; carène médiane courte; ponctuation nulle; poils clairsemés, jaunes, assez longs.

Élytres en ovale très allongé, faiblement acuminés, presque parallèles, brusquement, mais peu étranglés à la base; cuvettes basales petites, à tubercule à peine visible; repli huméral court et saillant, bordé d'une gouttière étroite et profonde; ponctuation nulle; poils jaunes, clairsemés, assez longs.

Dessous glabre, rouge jaune unicolore, anus jaune; sous les hanches intermédiaires, un assez fort bourrelet de poils jaunes; métasternum très convexe, sans caractère sexuel apparent.

Drieno, 1 seul exemplaire.

4. **N. angulatus** (fig. 108) Müller, Mon. der Ameis., 1882, p. 104. — *impressus* Sahlberg, Ins. Fen., p. 98. — Var. *delphinus* Saulcy, Verh. zool. bot. Wien, 1879, p. 469. — *Wighami* Denny, Mon. Brit., 1825, p. 71. — *satyrus* (minor) Reitt., Wien Ent. Zeit., 1888, p. 320. — Taille au-dessus de la moyenne, brun, membres rouges, tarses jaunes. — Long. 1,5 à 1,7 mill.

Tête étroite, transverse et courte; front plat, lisse et brillant; yeux gros et saillants. La ponctuation, le plus souvent invisible, s'accuse parfois jusqu'à rendre la tête presque mate. D'autre part, selon que le front et le vertex se gonflent ou s'affaissent, la sculpture du crâne affecte les formes les plus variées. Derrière le premier article antennaire, à sa base, on voit une petite fovéole juxta-oculaire, souvent surmontée d'un petit tubercule squameux. Cette fovéole est extrêmement variable, comme les sculptures du front. Tantôt elle s'efface presque complètement, tantôt elle se creuse et s'étend en long ou en large, jusqu'à se perdre dans la dépression crânienne. On trouve chez *angulatus* toutes les variations reproduites aux figures 108 à 118, 124 à 126 et, sans doute, bien d'autres, car elles sont infinies.

Antennes relativement longues, plus que tête et prothorax réunis,

à massue indistincte de 4 articles, mais très variables de longueur : 1-7 oblongs (1-2 subégaux, presque doubles de 3-6); 7 un peu plus gros; 8-10 carrés; 11 piriforme, double du 10e (type 198).

Prothorax à peine plus long que large, sa moitié antérieure arrondie en ellipse, la postérieure carrée; angles postérieurs droits, antérieurs fortement abaissés; à la base, une carène médiane tranchante s'avance jusqu'au tiers environ, accompagnée à la base de deux dépressions assez profondes; une de chaque côté; les bords latéraux, flanqués d'une gouttière large et profonde, sont relevés et tranchants. Au sommet, de chaque côté, une touffe de longs poils dorés, mais extrêmement caducs; ponctuation nulle; poils jaunes, assez longs, clairsemés.

Nota. — Le prothorax varie de largeur et semble s'allonger en se rétrécissant.

Élytres ovales, de la largeur du prothorax à leur base, s'élargissant jusqu'au tiers antérieur, puis rétrécis régulièrement jusqu'au sommet, qui est arrondi; cuvettes juxta-scutellaires profondes, à tubercule squameux, petit, mais bien visible, prolongées en gouttière juxta-suturale plus ou moins profonde, se poursuivant presque jusqu'au sommet; ponctuation forte, assez dense; poils jaunes, courts, assez forts, serrés.

Nota. — Les élytres sont très variables de largeur et affectent toutes les proportions des figures 108 à 111, 117 et 118. Mais la forme la plus constante, dans l'Europe centrale, est la figure 108. La variété *delphinus* Saulcy n'est qu'un *angulatus* à fossettes intra-oculaires obsolètes, ainsi que *satyrus* Reitt. (fig. 114).

Variations de **N. angulatus**.

Var. **eximius** (fig. 109, 110, 118) Reitt., Best. Tab., V, 1881, p. 117. — *frondosus* Reitt., Deuts. ent. Zeitsch., 1881, p. 231. — *solitarius* Reitt., Best. Tab., V, 1881, p. 116. — *Korbi* Reitt., Deuts. ent. Zeitsch., 1885, p. 372. — Long 1,5 à 1,7 mill.

Var. *eximius* (Caspienne, Daghestan) est généralement plus large; la figure 109 représente le plus gros exemplaire, mais les plus étroits ne peuvent se distinguer des gros *angulatus*.

A cette variété doit être rattaché le groupe d'Espagne. *N. frondosus* (fig. 110) était représenté dans la collection Reitter par 2 types, l'un identique à *angulatus*, l'autre, un peu plus ventru, identique aux *eximius*.

N. Korbi (type unique) est semblable au large *frondosus*.

Quant à *solitarius* (type unique) (fig. 118), il est un peu plus petit que *Korbi* et semble plus trapu; mais un examen attentif nous a permis de constater que l'Insecte est un peu replié, ce qui le fait paraître plus court. Le dessinateur y a été trompé lui-même, et nous n'avons pu corriger l'erreur. En somme, il forme le passage entre *Korbi* et *Fiorii*. *N. antennalis* Saulcy est une variété plus petite (fig. 111) (voir plus bas).

Var. **Fiorii** (fig. 111, 117) Reitt., Deuts. ent. Zeitsch., 1887, p. 272. — *semicastaneus* Reitt., Verh. zool. bot. Ges. Wien, 1879, p. 47. — *Stussineri* Reitt., Wien. ent. Zeit., 1891, p. 246. — *parviceps* Reitt., Deuts. ent. Zeitsch., 1887, p. 272. — *vulcanus* Reitt., Wien. ent. Zeit., 1882, p. 320. — *caviceps* Reitt., Wien. ent. Zeit., 1894, p. 114. = *osmanlis* Reitt. — *nodifrons* (Saulcy). — Long. 1,5 à 1,6 mill.

Ne diffère d'*angulatus* que par son prothorax un peu plus étroit et sa couleur un peu plus claire; mais tous les passages se rencontrent, et, parmi les *angulatus* italiens qui nous sont passés sous les yeux, à chaque instant, un exemplaire nous arrêtait, qu'il était impossible d'attribuer à un groupe plutôt qu'à l'autre.

N. Stussineri (type unique) de Calabre est absolument identique à *N. Fiorii*. — *N. semicastaneus* est un peu plus étroit.

A ce groupe d'*angulatus* à prothorax étroit, nous rattacherons *N. parviceps* (type unique) du Caucase. *N. semicastaneus* (type unique) de Croatie est identique à *parviceps;* si le prothorax semble plus long, c'est qu'il est déboîté.

N. caviceps Reitt. est le même à tête complètement déprimée, plus encore que fig. 114, mais conformé exactement de même.

Nous ferons subir le même sort à *vulcanus* Reitt. et à une espèce inédite de M. de Saulcy, *nodifrons*. On verra, par les dessins, combien est variable la sculpture de la tête. Les 2 *nodifrons* (fig. 112, 113) ont été pris ensemble, ainsi que les 2 *vulcanus* (fig. 115, 116).

La variation infinie des profils se reproduit chez tous les groupes de ce genre. Notamment, en ce qui concerne le prothorax, aussi bien que les élytres, le groupe des *rubicundus* est des plus instructifs. Nous n'avons jamais pu rencontrer deux exemplaires identiques, vu leur petit nombre, probablement.

Il en est ainsi de toutes les espèces d'Insectes à grande expansion.

Var. **antennalis** (fig. 111) Saulcy, Käfer-Fauna, Brünn, 1878, p. 140.

Simple variété de taille, un peu plus petite que le groupe d'*eximius*, type unique du Caucase. — Long. 1,45 mill.

5. **N. tripunctatus** (fig. 120) Reitt., Deuts. ent. Zeitsch., 1885, p. 374. — Moyen, brun clair ou rouge foncé, membres rouges, palpes et tarses jaunes. — Long. 1,5 mill.

Extrêmement voisin d'*angulatus* type. Il ne s'en distingue que par la taille toujours plus petite, le prothorax toujours un peu plus étroit et les fossettes juxta-oculaires toujours petites et éloignées de l'œil, et dont le bord extérieur s'affaisse souvent en un glacis plus ou moins accusé, qui va rejoindre l'œil, tandis que le bord intérieur s'élève sur les flancs d'un vertex quasi tuberculeux et sillonné postérieurement; front déprimé en triangle, dont la pointe se termine entre les fossettes, au sommet du vertex.

Nous nous trouvons probablement en présence d'une nouvelle variété d'*angulatus*. Nous savons, en effet, que la sculpture de la tête est extrêmement variable chez cette espèce si répandue, et fonder une espèce sur la taille est fort dangereux, surtout si la différence est peu sensible. Toutefois, nous devons constater que tous nos exemplaires sont identiques, mais ils ont été pris dans la même localité, à la même date.

Daghestan.

Var. **saucius** Reitt., Wiener ent. Zeit., 1888, p. 319.

C'est cette espèce qui nous a empêché de réunir *N. tripunctatus* à *N. angulatus*. Elle est plus petite encore que *N. tripunctatus*, et les 5 exemplaires typiques sont identiques. — Long. 1,4 mill.

Ils ne diffèrent de celui-ci que par la taille et la sculpture de la tête, deux caractères bien flottants. Celle-ci est voisine de *tripunctatus*, mais les fossettes juxta-oculaires sont relativement énormes. Elles touchent presque l'œil et se dirigent transversalement jusqu'au vertex, qu'elles font surgir étroitement en pointe (fig. 120 *bis*), presque comme chez *coronatus* (fig. 150, pl. XIII).

Si *tripunctatus* devait être considéré comme une variété d'*angulatus*, *saucius* ne le pourrait guère, car la différence de taille, négligeable entre *angulatus* et *tripunctatus*, est considérable entre *angulatus* et *saucius*.

6. **N. lederianus** (fig. 119) Reitt., Best. Tab., V, 1881, p. 116. — Taille au-dessous de la moyenne, très convexe, rouge unicolore, palpes et tarses jaunes. — Long. 1,2 mill.

Tête, sans les yeux, à peine plus large que longue, bombée, à peine déprimée en avant, entre les antennes; yeux saillants et gros; fossettes intra-oculaires petites, peu profondes et assez éloignées des yeux; palpes relativement gros.

Antennes normales, très voisines du type 198, à massue indistincte de 5 articles : 1-2 oblongs, une fois et demie longs comme larges; 3-4 oblongs, plus courts et moins larges que 1-2; 5-6 subsphériques, un peu plus larges et aussi longs que 3-4; 7 subcarré, plus large que 5-6; 8-9 carrés, subégaux; 10 carré, plus grand que 8-9; 11 piriforme, plus gros que 10, une fois et demie plus long.

Prothorax plus long que large, d'apparence cordiforme, très convexe, surtout à la base; carène médiane fine et longue; fossettes basales profondes et nettement isolées; ponctuation nulle; poils extrêmement fins et rares.

Élytres en ovale régulier, arrondis au sommet, étranglés à la base, fortement convexes; cuvettes basales petites et profondes, à tubercule bien visible; repli huméral court, longé intérieurement d'une gouttière obsolète (trop accentuée dans le dessin) qui se perd presque dans la cuvette; au-dessous de celle-ci, une dépression faible et oblique aplatit légèrement le disque, affectant la suture; ponctuation extrêmement fine, écartée; poils fins, courts et peu serrés.

Caucase.

7. **N. caristosus** (fig. 123) Reitt., Deuts. ent. Zeitsch., 1887, p. 272. — *Uzaci* (Dodero). — Identique à *angulatus,* sauf que les articles 8-10 de la massue sont transverses (type 200). — Long. 1,7 mill.

Nous avons établi précédemment que les antennes étaient un caractère relativement flottant. Il serait donc dangereux de baser une espèce sur ce seul caractère, s'il n'était pas appuyé sur d'autres, plus ou moins fixes, formant un ensemble particulier.

Cette espèce confirme pleinement nos observations.

En effet, *caristosus* type est absolument identique aux *angulatus,* en dehors des antennes. Or, nous avons trouvé parmi les types mêmes d'*angulatus,* dans la collection Reitter, un exemplaire semblable.

D'autre part, le type d'*Uzaci,* appartenant à M. Dodero, et un autre exemplaire, provenant également de M. Dodero, ne peuvent en être séparés. Ces 4 Insectes diffèrent tous par la sculpture de la tête. *N. caristosus* type est représenté par la figure 126, *N. Uzaci* par les

figures 124, 125. Enfin, l'exemplaire trouvé parmi les *angulatus* de la collection Reitter, ci-dessus mentionné, aurait la tête à peu près conforme à la figure 126, si elle n'était déformée par une anomalie assez fréquente : la fossette juxta-oculaire droite est beaucoup plus grande que la gauche.

Nous verrons plus loin, à propos de *rugifrons* et de plusieurs autres groupes, que la fluctuation des articles antennaires est un fait incontestable et des plus fréquents.

Quoi qu'il en soit, nous maintenons provisoirement *caristosus* comme espèce jusqu'à ce que des matériaux plus étendus permettent d'établir des règles définitives.

Nota. — Nous retrouvons, dans l'exemplaire unique de *caristosus*, les touffes de poils au sommet du prothorax, comme chez certains *angulatus*.

8. **N. elongatulus** (fig. 127) Müller, Mon. der Ameis., 1822, p. 195. — Moyen, noir ou brun; antennes et pattes rouges, palpes et tarses jaunes. — Long. 1,5 mill.

Tête noire, généralement brillante, plus ou moins ponctuée. Les points sont relativement gros et espacés; mais parfois ils sont plus serrés, et la tête devient mate. Vertex généralement bombé, front déprimé, crâne extrêmement variable; fossettes intra-oculaires, souvent très petites, isolées, parfois grandes et touchant l'œil, parfois encore très profondes, tantôt rondes ou longues et suivant la courbe intérieure de l'œil, tantôt même transversales. Suivant leur profondeur et leur étendue, le crâne se rétrécit, s'élargit où s'élève jusqu'à affecter la forme d'un tubercule ou d'un cône aigu. De même, la dépression frontale s'accentue plus ou moins et, de la combinaison des dépressions et des sinuosités, naît une variété infinie de reflets tels que la tête change continuellement d'aspect, suivant le jour et la position. L'œil s'y perd. Le vertex lui-même est flottant; à sa base apparaissent souvent deux échancrures plus ou moins accentuées, se réunissant parfois en une dépression transversale (fig. 127 à 131).

Antennes normales, à massue subtransverse ou transverse (types 199, 200). Articles 1-2 une fois et demie longs comme larges; 3-6 oblongs, un peu plus étroits et plus courts; 7 oblong, un peu plus long et plus gros que 3-6; 8 carré, plus gros que 7; 9 subtransverse ou transverse, plus large et aussi long que 8; 10 plus gros et plus long que 9; 11 piriforme, plus large que 10, long comme 9-10 réunis.

Prothorax plus long que large, moins large qu'*angulatus* type, visiblement cordiforme, fortement et densément ponctué, comme granuleux même; mais ce caractère est des plus flottants, et la ponctuation s'efface même complètement; carène médiane fine et longue; fossettes basales généralement très accentuées ; poils jaunes, assez serrés.

Élytres acuminés, en ovale peu allongé; repli huméral long, très peu divergent, bordé intérieurement d'une gouttière longue et étroite; cuvettes basales assez grandes et profondes, prolongées en une gouttière juxta-suturale obsolète et divergente à son extrémité (le plus souvent du moins), aplatissant le disque et affectant la suture; ponctuation extrêmement variable; poils jaunes, assez longs et assez serrés.

Europe.

9. N. **balæna** (fig. 122) Saulcy, Käfer-Fauna, Brünn, 1878, p. 140. — Grand, brun rouge, très brillant, très convexe; antennes et pattes rouges, palpes et tarses jaunes. — Long. 1,7 mill.

Tête plus large qu'*angulatus* et un peu plus longue, criblée de gros points, peu brillante, parfois mate, aplatie de l'épistome au vertex; partie intra-oculaire très peu bombée; fossettes intra-oculaires au-dessous de la ligne des yeux, à la base même de la tête, généralement peu profondes, parfois obsolètes et réduites à une espèce de vallonnement; yeux gros et saillants, plus bas qu'*angulatus*. Chez certains exemplaires, le vertex se relève et les fossettes, se trouvant sur le versant postérieur, sont difficilement visibles.

Antennes normales (type 200), à massue de 4 articles : 1-2 une fois et demie longs comme larges; 3-6 plus courts et moins larges, oblongs; 7 oblong, parfois identique à 3-6, parfois un peu plus gros; 8 carré, plus gros que 7; 9 long comme 8, plus large, nettement transverse; 10 plus grand que 9, transverse; 11 piriforme, long comme 9-10 réunis.

Prothorax imponctué, identique à *angulatus*.

Élytres en ovale pur, larges et très convexes; cuvettes basales assez grandes, profondes, à tubercule bien visible, convergentes, non prolongées; suture légèrement déprimée sous l'écusson; repli huméral assez long, très saillant, bordé d'une gouttière étroite et profonde, très nettement distincte de la cuvette; ponctuation très serrée, imperceptible; poils jaunes, courts et serrés. — Patrie : Caucase.

Nota. — La figure 122 représente l'exemplaire le plus ventru. (Réflexion faite, nous avons parfait la figure comme les autres.)

Observations sur **N. rubicundus.**

Cette espèce est extrêmement variable de profils. Tantôt les élytres sont subparallèles, à peine rétrécis à la base et au sommet (figure 135), tantôt les épaules s'effacent en même temps que le sommet s'acumine (fig. 133, 136), tantôt les côtés accusent une courbe plus prononcée, jusqu'à l'ovale (fig. 134, 136).

D'autre part, le prothorax, quoique restant à sa base d'une largeur à peu près constante, s'étrangle, plus ou moins au sommet, du premier quart au premier tiers antérieur (fig. 136). Quant au rétrécissement basal, c'est une illusion d'optique. La convexité antérieure correspond généralement avec l'affaissement des angles postérieurs, qui se noient dans l'ombre. Le prothorax revêt alors une apparence légèrement cordiforme (fig. 133). Mais, si on éclaire l'Insecte avec le miroir de Liberkhune, on constate que le prothorax a les côtés parallèles.

Ce phénomène s'accentue chez les espèces à prothorax non caréné *(atropidus)*.

La tête elle-même varie à l'infini, selon qu'elle se bombe ou s'aplatit, se rétrécit ou s'élargit (fig. 133 à 142).

Il en résulte qu'au premier abord, le faciès revêt des aspects assez divers, et, quand nous aurons dit que l'Insecte varie du brun noir au testacé, qu'il est variable de taille et qu'il est rare, on comprendra que les auteurs, en présence d'un exemplaire isolé, sans matériaux suffisants pour établir les passages, se soient laissé entraîner à décrire des espèces là où ils n'auraient dû constater que des variations.

Nos dessins représentent les faciès extrêmes. Pour reproduire toutes les fluctuations de taille et de profils, une planche n'aurait pu suffire (fig. 133 à 136). La figure 135 représente une tête anormale, phénomène assez fréquent.

Le sommet des élytres, chez les mâles, présente souvent une dépression suturale extrêmement variable (fig. 205 à 208, pl. XIII).

10. **N. rubicundus** (fig. 133 à 136) Schaum., Ann. ent.; Symb., 1841, p. 13. — *carinatus* Mls., Op. ent., 1861, p. 66. — *georgicus* Saulcy, Kafer-fauna, Brünn, 1878, p. 141. — *glyptocephalus* (Saulcy). — *sellatus* Fauv., Rev. fr. d'Ent., 1886, p. 316. — *distinctus* Tourn. *(euconnus)*, Ann. Soc. ent. Fr., 1859, p. xcvii. — *puncticeps* (Saulcy). — Var. *liguricus*. — Taille variable, moyen, noir, brun ou rouge uni-

colore; antennes et pattes rouges, palpes et tarses jaunes. — Long. 1,3 à 1,4 mill.

Tête normale, très variable; front plat; crâne tantôt uniformément bombé, tantôt profondément creusé par un sillon longitudinal de l'épistome à la base du vertex, bordé de chaque côté par une carène partant du tubercule antennaire pour aboutir à la base du vertex, et qui le sépare des fossettes juxta-oculaires, tantôt profondément déprimé, ne laissant surgir que 4 tubercules en carré, tantôt, enfin, profondément creusé en travers, ♂? (fig. 133 à 142); fossettes juxta-oculaires variables, parfois grandes, parfois imperceptibles et collées à l'œil, notamment chez les crânes convexes (fig. 134).

Antennes normales (type 200); articles 1-2 une fois et demie longs comme larges; 3-6 oblongs, un peu moins larges et plus courts, parfois même longs comme larges; 7 carré, plus large que 3-6; 8-10 transverses, grossissant progressivement; 11 piriforme, un peu plus large que 10, à peine une fois plus long.

Nota. — Les antennes sont parfois flottantes; un des deux types de *georgicus* notamment a la massue non transverse.

Prothorax plus long que large; l'affaissement des angles postérieurs lui donne parfois un aspect légèrement cordiforme (fig. 133); parfois, au contraire, il s'étrangle au sommet (var. *liguricus,* coll. Dodero, Gênes) (fig. 136); carène médiane très fine et très variable, parfois coupée un peu au-dessus de la base, comme *parallelus;* fossette médiane peu distincte et parfois réunie à l'angulaire; ponctuation nulle; poils très fins et rares.

Élytres subparallèles, peu acuminés, à peine étranglés à la base, arrondis au sommet, parfois jusqu'à l'ellipse surbaissée; cuvettes basales petites et profondes, à tubercule visible, prolongées en une gouttière étroite et obsolète, brusquement divergente au sommet; disque aplati, affectant plus ou moins la suture; repli huméral court, bordé d'une gouttière étroite et profonde; ponctuation extrêmement fine, écartée; poils très fins, courts et clairsemés.

Observation. — Nous n'avons pas vu *N. sellatus* Fvl.; mais M. Ch. Brisout de Barneville, que nous avons prié de l'étudier, nous affirme que c'est un *rubicundus.* La description, du reste, ne laisse pas le moindre doute.

11. **N. caviceps** (fig. 121) (Saulcy). — Grand, parallèle, noir, peu

brillant; antennes et pattes rouge foncé, palpes et tarses un peu plus clairs ; ailes rudimentaires. — Long. 1,75 mill.

Tête normale, beaucoup plus étroite que le prothorax, fortement transverse; yeux gros et saillants; front aplati; vertex et crâne saillant en une vigoureuse carène longitudinale bordée, de chaque côté, d'une profonde dépression fovéiforme regagnant l'épistome; tubercules juxta-antennaires vigoureux; ponctuation forte.

NOTA. — Chez l'unique exemplaire, la dépression droite est plus grande que la gauche et descend plus bas (fig. 121).

Antennes normales (type 199); articles 1-2 presque deux fois longs comme larges, égaux; 3-6 à peine oblongs (3 un peu plus fort); 7 oblong, plus large que 3-6, subcarré; 8-10 transverses, subégaux; 11 piriforme, long comme 9-10 réunis.

Prothorax beaucoup plus large que la tête, à peine un quart plus étroit que les élytres, à peu près carré, arrondi au sommet en ellipse surbaissée, à peine rétréci à la base, légèrement cordiforme; carène médiane bien marquée; dépressions médianes obsolètes, les angulaires profondes; ponctuation forte et dense; poils courts, clairsemés.

Élytres longs, étroits, parallèles, à peine rétrécis à la base et au sommet, peu convexes; cuvettes basales petites, peu profondes, convergeant vers la suture, où elles se prolongent en une gouttière large et obsolète jusqu'à la dépression discoïdale, qui est transversale et large; tubercules gros et bien visibles; repli huméral peu saillant, bordé d'une gouttière étroite et profonde; ponctuation forte et serrée; poils courts, soyeux et clairsemés (le graveur les a beaucoup trop serrés).

NOTA. — Peut-être de nouveaux exemplaires viendront-ils prouver que les dépressions frontales ne sont que de simples sillons plus ou moins flottants et ne doivent pas être considérés comme des fossettes intra-oculaires. Cette espèce devrait alors rentrer dans la catégorie à tête non fovéolée.

Col de Tende, 1 seul exemplaire.

12. **N. colchicus** (fig. 144) Saulcy, Vehr. zool. bot. Ges. Wien, 1879, p. 470. — *Feliciæ* Reitt., Deuts. ent. Zeit., 1890, p. 145. — *Nakeralæ* Reitt. Best. Tab., X, p. 27, 1884. — Moyen, brun ou rouge, très convexe, ventru, avant-corps étroit, pattes relativement longues, membres rouges, palpes et tarses jaunes. — Long. 1,4 mill.

Tête relativement large, épaisse, crâne bombé, front aplati et garni de 2 impressions parfois très nettes, mais parfois aussi obsolètes ou nulles.

Antennes longues et robustes, moitié du corps, à massue de 4 à 5 articles, indistincte, les 7-8 étant très flottants (type 200) : 1-2 égaux, presque deux fois longs comme larges; 3-6 plus petits, égaux, oblongs; 7 plus gros que 3-6, oblong ou long comme large; 8 plus gros que 7, long comme large ou subtransverse; 9-10 très gros, subégaux, transverses; 11 piriforme, à peine large comme 10, plus court que 9-10 réunis.

Prothorax notablement plus long que large; pour le reste, identique à *N. angulatus;* dépressions basales nettes; ponctuation nulle; poils courts, écartés.

Élytres en ovale pur, très convexes, sans dépression discoïdale; cuvettes basales larges et profondes, à tubercule petit, mais bien visible, à prolongement juxta-sutural insensible; repli huméral court et saillant, bordé d'une gouttière étroite et profonde; ponctuation très forte et très espacée, mais superficielle, difficilement visible; poils courts et peu serrés.

Caucase.

Nota. — Les 2 exemplaires types de *Nakeralæ* sont bruns, l'un un peu plus foncé que l'autre; les *colchicus* types sont plus clairs, et *N. Feliciæ,* type unique, sert de passage.

Observations sur **N. parallelus.**

Nous voici en présence d'un groupe d'une expansion considérable et rare partout. On peut dire qu'il est la reproduction exacte du *rubicundus* sans carène prothoracique. Or, celle-ci est, le plus souvent, coupée en 2 petits tronçons extrêmement ténus et à peu près imperceptibles chez *rubicundus.* C'est ce qui explique le grand nombre d'erreurs relevées dans les collections, nombre de *parallelus* nommés *rubicundus,* ou autres espèces affines, et réciproquement. Un *longicollis* de la collection Jekel n'est autre qu'un *rubicundus* foncé = *carinatus,* et, d'autre part, parmi les 3 types de *carinatus* de la collection Reitter, l'un portant l'étiquette : Brout-Vernet, est un *longicollis.*

Aucune description ne peut donner la fidèle image d'un Insecte si pauvre de caractères et si variable dans ses détails, et c'est sur les détails les plus flottants que sont appuyées les diagnoses. De plus, on croyait les espèces étroitement localisées. Chaque fois qu'on captura un Insecte isolé, on n'y retrouva donc pas les détails exacts de la description originale. L'Insecte fut décrit à nouveau. Sauf les cas où on en

trouva plusieurs exemplaires ensemble, on décrivit autant d'espèces que d'exemplaires. Il en résulte un fouillis inextricable.

La collection Reitter possédait 4 types de *parallelus*. Le 1er porte deux étiquettes de la main de M. Reitter : *rubicundus* ♂ ? et *parallelus* Chaud. Le 2e : *depressulus* ♂, m. typ., sans localité. Le 3e, une étiquette imprimée : Lugano, Silésie, Schneider. Le 4e, trois étiquettes manuscrites : *depressulus*, m. typ., ♀; *parallelus* Chaud., et, enfin, *rubicundus* Saulcy, typ., Silésie. Un 5e a été trouvé par nous parmi les *Hopfgarteni* de la collection Révélière, muni d'une étiquette : Croatie, Reitter. Dans les collections, il figure généralement comme *elongatulus*.

Un examen approfondi de tous les exemplaires des collections Reitter et de Saulcy nous a permis d'établir la similitude des espèces suivantes : *parallelus, Ludyi, Emonæ, Capellæ, plicicollis, nodifer, ornatus, Antoniæ, Sharpi* et *æqualis*, la 2e et la 8e publiées par M. Reitter, alors qu'il ne possédait plus sa collection typique. En résumé, MM. Reitter et de Saulcy semblaient complètement étrangers aux espèces l'un de l'autre. Collection de Saulcy, 1 seul *æqualis*, pas un autre, même *parallelus*. Collection Révélière, 2 *æqualis* vus par M. de Saulcy. Collection Stussiner, l'exemplaire-type unique du *Sharpi* (Saulcy). Collection Révélière, enfin, 1 portant l'étiquette : *parallelus vel nodifer* (Serbie, Merkl). M. Merkl faisait déterminer tous ses *Scydmænidæ* par M. Reitter. Tout le reste provenait de la collection de M. Reitter, plus 5 exemplaires qu'il nous avait vendus. L'incertitude régnait vraisemblablement encore dans l'esprit de celui-ci quand il nous céda sa collection.

La vérité, c'est que toutes ces espèces sont inséparables; leurs caractères ne sont basés que sur des subtilités. Les différences antennaires, notamment, sont illusoires.

13. **N. parallelus** (fig. 145) Chaud., Bull. Mosc., 1845, III, p. 197. — *plicicollis* Reitt., Vehr. zool. bot. Ges. Wien, 1879, p. 538. — *nodifer* Reitt., loc. cit., p. 540. — *ornatus* Reitt., loc. cit., p. 541. — *Antoniæ* Reitt., Deuts. ent. Zeitsch., 1887, p. 270. — *cantalicus* Fvl., Rev. fr. d'Ent., 1891, p. 60. — *depressulus* (Reitt.). — *Sharpi* (Saulcy). — *Adelæ* (Dodero). — *æqualis* (Saulcy). — *Ludyi* Reitt., Deuts. ent. Zeitsch., 1889, p. 275. — *Emonæ* Reitt., Nat. Ins. Deuts., 1882. — *Capellæ* Reitt., Best. Tab., V, 1881, p. 118. — Au-dessous de la moyenne, étroit, arrière-corps subparallèle, aplati, brun ou rouge clair, pattes rouges, palpes et tarses jaunes; taille peu variable. — Long 1,3 mill.

Tête petite, moins large, compris les yeux, que le prothorax, brillante et très finement ponctuée, sans fossettes, bombée, front seul déprimé (♀?), crâne déprimé ou excavé (♂?); yeux plus gros ♂ que ♀, ou plutôt variables simplement, rien ne prouvant que le sexe y soit pour quelque chose.

Antennes normales, variables, plutôt un peu grêles, à massue indistincte de 4 ou 5 articles : 1-2 une fois et demie longs comme larges; 3-6 plus petits, oblongs, parfois longs comme larges; 7 un peu plus gros, subsphérique; 8-10 transverses, grossissant progressivement; 11 piriforme, long comme 9-10 réunis (type 200).

Prothorax un peu plus long que large; carène médiane courte et souvent coupée en deux; dépressions basales, le plus souvent, nettement séparées; ponctuation nulle; poils fins, courts et serrés.

Élytres présentant toutes les variations de *rubicundus* (fig. 133 à 136), de l'ovale pur au subparallèle, celui-ci relativement commun; peu convexes; disque déprimé, affectant la suture; cuvettes basales petites et profondes, faisant saillir la suture juxta-scutellaire, et prolongées en une gouttière obsolète; repli huméral long, peu saillant, bordé d'une gouttière étroite et profonde; ponctuation nulle ou extrêmement fine et assez serrée; poils courts, fins et serrés.

♂. Échancrure suturale au sommet de l'élytre.

Nota. — Toutes les figures de *rubicundus* et *parallelus* (fig. 133 à 136, 145) s'appliquent à l'une et l'autre espèce, en ce qui regarde les profils. La figure 145 représente l'exemplaire le plus trapu, à prothorax large et court. Toutes les fluctuations de la tête de *rubicundus* se rencontrent chez *parallelus* (fig. 133 à 142); le sommet des élytres mâles présente toutes les fluctuations des figures 205 à 210, pl. XIII.

Europe.

14. **N. longipilis** (fig. 147) Croiss., Col., 1891. — Petit, rouge brun unicolore, palpes et tarses jaunes, avant-corps étroit, arrière-corps large, peu convexe. — Long. 1,25 mill.

Tête normale, uniformément bombée, front plat, sans fossettes intraoculaires, mais orné, sous les tubercules antennaires, de 2 très petites fovéoles, ponctuation nulle.

Antennes normales, à massue indistincte de 4 à 5 articles : 1-2 égaux, presque deux fois longs comme larges; 3-6 subégaux, à peine oblongs; 7 carré, plus gros; 8-10 transverses, s'élargissant progressivement; 11 piriforme, à peine long comme 9-10 réunis (type 200).

Prothorax long, parallèle, fortement étranglé au sommet; carène

médiane coupée un peu au-dessus de la base; dépressions médianes et angulaires nettement séparées, profondes; ponctuation nulle; poils courts, soyeux, clairsemés.

Élytres larges, presque deux fois comme le prothorax, brusquement rétrécis à la base, longuement acuminés au sommet, où ils s'arrondissent; cuvettes basales petites et peu profondes, à tubercules gros; repli huméral saillant et long, bordé d'une gouttière relativement large et profonde; ponctuation forte et assez serrée; poils longs, serrés.

Dessous rouge unicolore, entièrement couvert de poils longs et un peu plus écartés que dessus, métasternum normal.

Hautes-Pyrénées.

Nota. — Le dessinateur a reproduit les antennes un peu trop courtes; en réalité, elles sont un peu plus longues que la tête et le prothorax.

15. **N. cœcus** (fig. 148) Reitt., Deuts. ent. Zeitsch., 1887, p. 373. — Petit, testacé, étroit, subparallèle. — Long. 1,18 mill.

Tête très étroite, aussi longue que large en son milieu, bombée, lisse; deux impressions petites et longitudinales entre les antennes; yeux nuls.

Antennes grêles, un peu plus longues que la tête et le prothorax, à massue indistincte de 4 à 5 articles : 1-2 une fois et demie longs comme larges; 3-6 à peine oblongs, de même grosseur que 1-2; 7 un peu plus long et large que 3-6; 8-10 transverses, s'élargissant progressivement; 11 piriforme, un peu plus large que 10 et double de longueur (type 200).

Prothorax étroit, un quart environ plus long que large; pour le reste, identique à *angulatus;* dépressions basales peu profondes et bien séparées; carène médiane très fine et courte; ponctuation nulle; poils excessivement fins et rares.

Élytres très étroits, en ovale allongé, peu convexes; cuvettes basales petites et profondes, sans tubercule visible, prolongées en une gouttière juxta-suturale s'élargissant sur le disque, mais restant droite; repli huméral assez long, peu saillant, tranchant; ponctuation nulle; poils excessivement fins, courts et rares.

Transylvanie.

16. **N. coronatus** (fig. 149) Sahlb., Med. Soc. Fen., 1883, p. 96. — *speculiceps* (Saulcy). — *conifer* Fvl., Rev. fr. d'Ent., 1889, p. 238. — Moyen, noir brun ou rouge, brillant, antennes et pattes rouges, palpes et tarses jaunes. — Long. 1,5 mill.

Tête petite, moins large que le prothorax; yeux saillants; tout le crâne représente une cuvette transverse, à bords tranchants, les latéraux affaissés, et dont la partie postérieure, à la base du vertex, saillit énergiquement en pointe (fig. 150, 151); ponctuation extrêmement fine et serrée, à peu près mate, le plus souvent, sur le crâne surtout.

Antennes normales, à massue de 4 articles : 1-2 oblongs, égaux, une fois longs comme larges; 3-6 oblongs, plus petits; 7 un peu plus long et large que 3-6; 8 plus gros que 7, un peu plus long que large; 9 plus gros que 8, long comme large; 10 subtransverse, un peu plus large que 9; 11 piriforme, court, une fois et demie long comme 10 (type 199).

Prothorax étroit, un cinquième environ plus long que large, étranglé au sommet, arrondi à peu près en plein cintre; carène médiane généralement courte; dépressions basales profondes et nettement séparées; ponctuation très fine et serrée; poils courts et serrés.

Élytres en ovale régulier, ventrus, mais variables (le dessin, fig. 149, représente le plus large de nos exemplaires); repli huméral saillant et assez long; cuvettes basales petites, à tubercule petit, mais visible; dépression subscutellaire à peine marquée; ponctuation très fine, à peine visible; poils courts et serrés.

Auvergne, Finlande, Corse, Suisse (Valais, col Forelaz, Tournier).

17. **N. regalis** (fig. 158) Reitt., Verh. zool. bot. Ges. Wien, 1880, p. 514. — *imperialis* Reitt., Wien. ent. Zeit., 1888, p. 319. — Le plus grand du genre, brun, pattes et antennes rouges, palpes et tarses jaunes. — Long. 2 mill.

Tête épaisse et forte, bombée, sans fossettes, brillante, couverte de points assez serrés, variables; front plus au moins déprimé, la dépression affectant parfois le crâne; vertex généralement lisse; tubercules juxta-antennaires masquant une grande partie du 1er article; yeux gros et saillants.

Antennes longues et robustes, très variables, à massue indistincte de 5 articles : 1 deux fois long comme large, fort; 2 une fois et demie long comme large, un peu plus court et moins large que 1, légèrement étranglé à la base; 3-6 oblongs, plus petits que 2; 7 oblong, un peu plus gros que 3-6; 8 subcarré, un peu plus gros que 7; 9 carré, plus gros que 8; 10 carré, plus gros que 9; 11 piriforme, allongé, un peu plus large que 10, long comme 9-10 réunis (type 198). Souvent l'article 7 devient carré et 8-10 légèrement transverses (type 199).

Prothorax identique à *angulatus*, offrant les mêmes fluctuations, sans cependant varier dans les mêmes proportions; mais les matériaux sont

beaucoup plus restreints. Partie antérieure très convexe, donnant a certains exemplaires un aspect cordiforme; carène médiane courte, mais énergique; dépressions médianes profondes et rejoignant les latérales en une gouttière transversale continue, chez la plupart des exemplaires; fossette latérale se prolongeant très loin en avant, au point d'accuser les angles antérieurs; ponctuation nulle; poils courts et serrés.

Élytres en ovale régulier, très convexes; cuvettes basales plutôt petites, mais profondes, à tubercule petit et parfois invisible, prolongées en une gouttière juxta-suturale obsolète divergeant en accent circonflexe; repli huméral plus long qu'*angulatus*, plus saillant et bordé d'une gouttière plus profonde; ponctuation grosse, serrée, mais obsolète; poils courts et serrés.

Caucase.

18. **N. planiceps** (fig. 152) Reitt., Best. Tab., X, p. 26, 1884. — Taille, forme et couleur des grands *angulatus*, offrant toutes les variations de profils de cette espèce pour le prothorax et les élytres; antennes très variables.

La tête seule offre des différences sérieuses, l'absence de fossettes intra-oculaires notamment; elle est criblée de points, tantôt très fins (tête brillante), tantôt gros, tantôt extrêmement serrés (tête mate). Sa forme est très variable : tantôt uniformément bombée, tantôt aplatie sur le crâne, tantôt excavée longitudinalement d'un bout à l'autre, même entre les antennes, tantôt aplatie entièrement, même sous les tubercules juxta-antennaires, d'un œil à l'autre. Parfois l'épistome seul s'affaisse, le crâne est plat, et une ligne partant de l'œil aboutit au sommet du vertex, formant un angle aigu plus ou moins saillant; l'espace entre le vertex et l'œil, étant déprimé, donne l'illusion de fossettes juxta-oculaires (fig. 153). Enfin, la tête est souvent bombée, aplatie plus ou moins sur le front, et le vertex échancré, parfois fortement (fig. 152 à 157).

Dans ce groupe, nous n'avons pas rencontré deux têtes identiques.

Nous allons décrire les trois types les plus caractéristiques.

1° **planiceps**, *type*.

Tête large, courte, transverse, convexe, large comme les quatre cinquièmes du prothorax, compris les yeux gros et saillants; front aplati en avant; crâne parfois déprimé, laissant régner une carène longitudi-

nale plus ou moins longue, parfois réduite à un simple petit tubercule (fig. 152). — Long. 1,8 mill.

Ponctuation du prothorax nulle; poils courts et clairsemés.

Ponctuation des élytres assez grosse et assez dense, mais obsolète; poils clairsemés, un peu plus longs que sur le prothorax.

Caucase, Europe méridionale, Italie, Provence.

2° **læviceps** (Saulcy).

Cette variété ne diffère du type que par la tête.

Front plat et souvent même profondément creusé jusque sur le crâne; vertex échancré à la base, très convexe, ainsi que toute la partie entre les yeux; toute la tête est brillante, parsemée de points excessivement fins, mais bien visibles, et couverte de poils très courts et très serrés, d'un beau jaune d'or.

Tel est généralement le type des exemplaires d'Italie (fig. 153).

Nous avons trouvé, dans la collection de Saulcy, des exemplaires encore plus accentués, sans patrie. Leur préparation, cependant, semblait indiquer qu'ils provenaient du même entomologiste que ceux de Vallombroza (Italie).

Leur tête est plus ou moins profondément sillonnée, parfois même d'un bout à l'autre (fig. 154, 155), et, pour le reste, identique aux précédentes.

3° **rugiceps** Croiss., Col., 1891.

Tête mate, entièrement criblée de points extrêmement serrés. Des deux exemplaires trouvés ensemble, l'un l'a même râpeuse. Celui-ci a la tête plus aplatie, le sillon médian est très large, absorbant tout le front, le crâne et le vertex, ne laissant saillir que la partie juxta-oculaire (fig. 157). L'autre (fig. 156) est la reproduction moins convexe de la figure 155, à ponctuation moins serrée que son congénère. Il est un peu plus bombé et moins mat que celui-ci.

Mais le détail le plus intéressant est celui-ci : L'exemplaire à tête plus bombée et moins mate (fig. 156) a la massue de l'antenne droite légèrement transverse (articles 8-10); elle l'est à peine à l'antenne gauche, et ce n'est qu'à l'aide d'un très fort grossissement qu'on peut constater un peu plus de largeur que de longueur chez ces articles. En un mot, l'antenne gauche est identique à la plupart des antennes du groupe d'*angulatus* (types 198, 199). Chez l'autre exemplaire, au contraire, la massue est largement transverse (type 200).

Ceci prouve une fois de plus combien est flottante la structure des antennes chez certains groupes de *Scydmænidæ*.

Styrie.

19. **N. occipitalis** (fig. 159) Saulcy, Käfer-Fauna, Brünn, 1878, p. 140. — Var. *leptocerus* Reitt., Best. Tab., V, 1881, p. 120. — *diocletianus* Reitt., loc. cit. — Moyen, rouge foncé unicolore, avant-corps étroit, arrière-corps large, mais très variable. — Long. 1,4 à 1,5 mill.

Tête large, nettement ponctuée, plus étroite que le prothorax : front plus ou moins creusé en avant, très variable; yeux gros et saillants.

Antennes longues, très variables, à massue indistincte de 4 articles : 1-2 égaux, une fois et demie longs comme larges; 3-5 oblongs, égaux, plus courts que 1-2; 6-7 à peine oblongs; 8-10 tantôt oblongs, le plus souvent longs comme larges, tantôt enfin subtransverses, racourcissant l'antenne (types 202, 203).

Prothorax variable de largeur, parallèle, arrondi au sommet, parfois un peu rétréci à la base; celle-ci bordée d'une large gouttière transversale; dépressions médianes nulles ou très obsolètes, les angulaires longues et étroites; ponctuation très fine ou nulle; poils courts, plus longs en haut et sur les côtés.

Élytres ovales, acuminés, plus ou moins ventrus depuis la figure 145 jusqu'à la figure 149, fortement convexes; cuvettes basales petites et profondes, prolongées en une gouttière juxta-suturale obsolète, affectant rarement la suture; repli huméral long et saillant, bordé d'une gouttière étroite et profonde; ponctuation fine et serrée; poils courts et serrés.

Dessous rouge brun unicolore, les derniers segments plus clairs.

Nota. — La tête se présente tantôt avec une excavation frontale courte et peu profonde; tantôt celle-ci s'élargit et dépasse la base des antennes, qu'elle contourne parfois jusqu'aux yeux, réduisant le crâne à un bourrelet transversal médian (fig. 159) ou entier (fig. 160). Toutes ces formes se rencontrent chez les *leptocerus* alpins; mais le bourrelet entier y est rare. C'est, au contraire, un caractère plus fréquent au Caucase (*occipitalis*). La forme intermédiaire, c'est-à-dire le front fortement déprimé (fig. 161), est propre aux deux contrées en égale proportion. Enfin, les *leptocerus* de Corse, dont nous n'avons vu que de rares exemplaires, sont généralement étroits, à front moins déprimé que la moyenne des alpins. Quant à *diocletianus*, dont il n'existait que 2 types dans la collection Reitter, ce sont tout simplement 2 exemplaires choisis parmi les plus larges, les plus trapus.

On se demande comment une telle variabilité n'a pas donné naissance à une foule d'espèces. Ce hasard tient évidemment à sa vulgarité relative, ne permettant pas de séparer des Insectes pris ensemble, et à son faciès constant, surtout comme couleur.

20. **N. longicollis** (fig. 162) Motsch., Bull. Mosc., 1845, p. 49. — *præteritus* Rye, Ent. monthly Mag., IX, p. 5. — Moyen, peu variable, brun foncé ou noir de poix; avant-corps étroit, arrière-corps large, subparallèle, très peu convexe, disque aplati; pattes et antennes rouges, tarses plus clairs, palpes jaunes. — Long. 1,3 à 1,4 mill.

Tête large, vaguement ponctuée, plus étroite que le prothorax; front plus ou moins creusé en avant (fig. 162), parfois bisinué (fig. 163); crâne bombé ou parfois concave et affecté par les sinuosités antérieures (fig. 163); yeux saillants, assez gros.

Antennes normales, à massue de 4 articles : 1-2 égaux, oblongs; 3 et 6 à peine oblongs, égaux; 4 et 5 égaux, longs comme larges; 7 globuleux, plus gros que 3 et 6; 8 plus large que 7, subtransverse; 9-10 transverses, grossissant progressivement; 11 piriforme, à peine long comme 9-10 réunis (type 200).

Prothorax variable de largeur, parallèle, carré à la base, rétréci en avant. Une large gouttière basale règne d'un angle à l'autre et remonte, le long des bords latéraux, jusqu'au point où le prothorax se rétrécit en angles arrondis. Près des angles postérieurs et vers le milieu se dessinent parfois vaguement les 4 dépressions basales du groupe précédent (presque comme à la fig. 159); ponctuation nulle; poils fins et assez serrés.

Élytres variables, parfois parallèles et aussi larges au sommet qu'à la base, faiblement sinués sur les côtés, mais parfois aussi fortement acuminés, jamais ventrus, puisqu'ils sont toujours larges à la base, peu convexes, aplatis sur le disque au tiers antérieur; cuvettes basales petites et profondes, prolongées en une gouttière juxta-suturale obsolète, jusque dans la dépression discoïdale; repli huméral court et saillant, bordé d'une gouttière assez profonde; ponctuation grosse, écartée, obsolète; poils courts, forts et assez serrés.

Dessous brun foncé, les derniers segments plus clairs.

Nota. — Cette espèce est répandue dans les collections sous le nom de *Sparshalli;* celui-ci porte généralement le nom de *helvolus*. Cependant *longicollis* est nettement caractérisé par son faciès tout particulier et sa ponctuation toujours obsolète. Les immatures seuls pourraient, à

la rigueur, être confondus avec les grands *Sparshalli* à ponctuation effacée.

Europe médiane et méridionale ; Lille, Pyrénées (coll. Pandellé).

21. N. **Sparshalli** (fig. 164 à 171).

Observations préliminaires.

Nous voici en présence d'une espèce extrêmement répandue. Son aire d'expansion embrasse toute l'Europe, le nord de l'Afrique, le Caucase, le Daghestan et probablement la Syrie. Rare partout.

Comme tous les *Neuraphes* (à part quelques espèces), il est extrêmement variable de forme et de taille, mais ses proportions se maintiennent avec une constance inébranlable. Il est pourvu de longues ailes qui lui facilitent des migrations considérables ; aussi le croyons-nous moins rare qu'on ne le pense généralement. Son habitat est peut-être peu connu ou peu exploité. Nous le capturons régulièrement à Orléans, dans des paquets de mousses longues émergeant des marais. Il se tient dans la terre même, sur les racines, solitaire.

Les premiers monographes attachaient une importance excessive aux profils et à la couleur. Leurs descriptions portent l'empreinte de cette préoccupation. On pourrait presque dire qu'elles sont géométriques. Or, ces Insectes sont très petits, leur préparation difficile, et on ne les prend jamais en nombre, ce qui ne permet pas de constater de variations séance tenante.

Enfin, chose curieuse, dans la même contrée, généralement, la taille varie peu, mais beaucoup d'une contrée à l'autre. Ceux que nous prenons à Orléans, toujours au même endroit, il est vrai, sont tous semblables, à peu près, petits, identiques aux alpins et aux pyrénéens. En Bretagne, ils sont plus gros et plus foncés, jusqu'au noir *(nigrescens)*; en Angleterre, de même, comme en Autriche. Partout, cependant, certaines variations établissent les passages.

Ainsi, les petits sont rares en Bretagne, mais s'y rencontrent cependant; les gros sont rares dans les Alpes, moins dans les Pyrénées; en Espagne, en Allemagne, on rencontre les différentes tailles comme partout. Enfin, deux collés ensemble, sans provenance (coll. de Saulcy, *forticornis* inéd.), nous montrent une différence de taille considérable chez des congénères. Les *Hopfgarteni* sont identiques à ceux de Bretagne.

Il en est de même des groupes suivants. Les observations qui vont suivre visent donc plusieurs groupes relativement considérables, si nous en jugeons par les espèces actuelles qu'ils contiennent ou plutôt qu'ils sont censés contenir.

Donc, les premiers monographes notèrent géométriquement les proportions et les contours d'abord, le plus souvent sur un ou deux types, en y ajoutant quelques petits détails relevés sur la tête et le prothorax. La couleur jouait un grand rôle. Les descriptions étaient d'autant plus touffues qu'elles étaient plus difficiles, en l'absence de caractères nets et tranchés, ou, ce qui est pire encore, beaucoup trop restreintes et rudimentaires.

Mais les captures postérieures venaient constamment modifier les données absolues du type primitif. On en arriva fatalement à ne plus déterminer que sur la provenance. Ainsi se trouve justifiée, jusqu'à un certain point, si mauvaise qu'elle soit, la doctrine de nos vieux naturalistes, Aubé, par exemple, qui excluaient systématiquement toute indication de provenance, ne voulant voir que l'Insecte même, d'où qu'il vînt.

Les collections particulières étant généralement pauvres, il était difficile à ceux qui étudiaient cette famille de se faire une opinion exacte sur la validité des caractères. Aussi la plupart se bornaient-ils à collectionner sur la détermination des spécialistes.

Le nombre de ceux-ci était des plus restreints; ils travaillaient isolément. Aucun travail d'ensemble n'existait encore, et chacun respectait religieusement les espèces de ses collègues, sans les connaître. Le point le plus intéressant de nos observations fut donc l'étonnante diversité des opinions et les innombrables points de doute accompagnant les déterminations.

Chassant avec opiniâtreté cette famille, nous avons pu réunir une grande quantité d'exemplaires de même provenance et constater l'étonnante mobilité des espèces et la fragilité des caractères adoptés. Séparant avec soin les extrêmes, nous les faisions déterminer, et ils nous revenaient sous des noms différents. Résolus de pousser jusqu'au bout l'épreuve, nous reprîmes les mêmes Insectes, et, changeant la provenance, nous pûmes constater qu'ils changeaient de nom à chaque voyage.

D'autre part, plus nous approfondissions les descriptions et moins

nous nous y reconnaissions. Nous étions décidé à abandonner définitivement cette famille et à nous borner, comme la plupart de nos collègues, à collectionner purement et simplement, quand le hasard nous permit de réunir en un seul bloc les collections Reitter, de Saulcy, Kosiorowicz, Révélière, Jekel, Stussiner et plusieurs autres de moindre importance, ce qui, joint à la nôtre, déjà considérable, nous permettait de travailler sérieusement.

Nous avions, en effet, entre les mains une quantité inouïe de matériaux d'autant plus précieux que tous, sans exception, étaient les types mêmes de MM. Reitter et de Saulcy, et paritypes, c'est-à-dire déterminés par les auteurs. Ce sont ces types que notre dessinateur reproduisit à 46 diamètres.

Après avoir minutieusement exécuté nous-même toutes les corrections de détail, nous pûmes enfin entamer l'étude de chaque groupe, espèce par espèce. Le résultat fut tel que nous croyons devoir le justifier méticuleusement.

Sous le nom de *sulcatulus*, la collection Reitter contenait des Insectes de Sardaigne, de Lenkoran et du Daghestan; nous avons contrôlé le type de M. Fairmaire, il est identique et de France. Tous les exemplaires un peu forts de Dalmatie, Croatie, Carniole, Bohême, Germanie, d'Europe centrale, en un mot, portaient le nom de *Hopfgarteni;* tous ceux de Grèce s'appelaient *profanus;* ceux d'Espagne et de Portugal : *parilis, ædicerus, asturiensis, cordubanus* (sous ce dernier nom 1 d'Italie). Les petits étaient triés avec soin et portaient le nom de *Sparshalli* ou *minutus;* les brun foncé étaient naturellement des *nigrescens.* Deux *Sparshalli,* Germanie et Marmaros, sont de cette couleur. Les *Sparshalli* viennent un peu de partout, sauf d'Espagne et de Grèce. De même les *minutus :* Berlin, Caucase, Hongrie, Corfou, Alpes, etc., etc... Ceux-ci sont identiques aux *profanus* de Morée et *Sparshalli* d'Orléans.

En somme, les espèces strictement localisées sont les plus récentes; les plus anciennes, au contraire, sont très répandues. Cela va de soi. Et comme de ces dernières les exemplaires sont nombreux, c'est là que nous avons trouvé tous les passages. C'est là que nous avons pu constater, chez les types même de MM. Reitter et de Saulcy, toutes les variations de profils et les ondulations du crâne. Quant à la petite, très petite fossette médiane et longitudinale du prothorax de *nigrescens,* elle se retrouve partout, plus ou moins obsolète, et un des *nigrescens* types de M. Reitter ne la possède pas du tout.

Ainsi s'explique comment M. Reitter, de guerre lasse, en était arrivé à introduire, dans les divisions de ses tableaux, la patrie elle-même.

Il nous reste maintenant à parler des descriptions originales.

Nous avions songé à les publier toutes et à les analyser. C'était un énorme volume absolument inutile. Personne, pas même les auteurs, n'eût pu s'y reconnaître. Nous avons dû y renoncer. Rien que pour les groupes de *Sparshalli, subcordatus* et *myrmecophilus,* c'était plus de 50 pages d'impression. Ceux qui voudront faire cette étude intéressante peuvent la tenter.

Nous nous contenterons d'un exemple : Reitt., Nat. der Ins. Deutschlands, Berlin, 1882. En ce qui concerne la rédaction, on verra sur quelles subtilités sont basées les différences spécifiques, par cette citation à peu près littérale. Nous ne citons que le prothorax :

Prothorax. — *N. Capellæ.* — Presque carré, sensiblement plus long que large, un peu plus large au quart antérieur; de là, jusqu'à la base, rétréci en ligne droite vers les angles postérieurs généralement arrondis; disque légèrement voûté, lisse; devant l'écusson une carène fine et courte, avec deux fossettes de chaque côté, devant la base, qui est faiblement renfoncée; la fossette extérieure est ovale.

N. Emonæ. — Plus long que large, presque parallèle; le bord latéral, à partir du tiers antérieur, en ligne droite vers la base, finement bordé; de là, en haut, coupé en biais, le disque insensiblement voûté, lisse, brillant; un pli saillant et court devant l'écusson, et, *toujours,* à la base, dans le sillon transversal faiblement évidé, deux fossettes plates, l'externe ovale, l'interne ronde, mais profonde.

Voilà deux descriptions, de la même main, *de la même date,* qui donneront beaucoup de peine à qui voudra approfondir les différences spécifiques. Car, à la fin de la description d'*Emonæ,* l'auteur ajoute : « *Un seul exemplaire.* Cette espèce se place entre *Capellæ* et *parallelus.* Semblable au premier par la forme et la convexité, la couleur et les élytres larges, ovoïdes; au dernier, par la forme du prothorax et de la tête, qui est plus grande, en triangle ovale. »

Cette phrase établit donc que les prothorax d'*Emonæ* et de *Capellæ* sont assez distincts pour établir une différence spécifique.

D'autre part, à la fin de la description de *Capellæ,* on lit : « Distinct d'*Emonæ* par le prothorax *généralement* arrondi en avant, qui est

chez les autres, comme *parallelus,* épointé en travers, sur les côtés, vers les angles antérieurs. » Or le sommet est toujours arrondi.

Ainsi ce caractère même, d'après l'auteur, n'est pas absolu, puisque, si le prothorax est arrondi, ce n'est que *généralement.* Or, *Emonæ* est unique. Ce qui ne l'empêche pas d'avoir des fossettes prothoraciques basales *toujours* plates.

Quand nous aurons dit que c'est sur des caractères de cette importance qu'on est arrivé à séparer un grand nombre d'espèces, on se fera une idée des difficultés que nous avons rencontrées.

21. **N. Sparshalli** (fig. 164 à 171) Denny, Mon. Brit., 1825, p. 66. — *helvolus* Schaum., Germ. Zeits., V, p. 467. — *minutus* Chaud., Bull. Mos., 1845, III, p. 186. — *nigrescens* Reitt., Best. Tab., V, 1881, p. 126. — *pumilio* Schaum, Stett. ent. Zeit., 1846, p. 356. — *parilis* Reitt., Best. Tab., X, p. 28, 1884. — *profanus* Reitt., loc. cit. — *asturiensis* Reitt., Verh. zool. bot. Ges. Wien, 1879, p. 540. — *ædicerus* Saulcy, Heyd. Reise nach Spanien, Berlin, 1870, p. 92. — *sulcatulus* Fairm., Ann. Soc. ent. Fr., 1861, p. 579. — *subsulcatulus* Reitt., Verh. zool. bot. Ges. Wien, 1879, p. 539. — *cordubanus* Saulcy, Heyd. Reise nach Sp., 1890, p. 92. — *Hopfgarteni* Reitt., Verh. zool. bot. Ges. Wien, 1879, p. 48. — *planifrons* Blatsch., Ent. monthly Mag., 1890, p. 93. — *forticornis* (Saulcy). — *panormitanus* (Saulcy). — *Baudueri* (Saulcy). — *ovalipennis* (Bonnaire). — Taille au-dessous de la moyenne, extrêmement variable de taille et de profils, unicolore, passant du rouge au noir, cette dernière nuance rare. — Long. 1 à 1,4 mill.

Tête large, plus ou moins grossièrement ponctuée; front aplati ou plus ou moins creusé, parfois jusqu'au vertex; yeux gros et saillants; comme dans les groupes de *rubicundus* et *parallelus,* en s'aplatissant, elle s'élargit légèrement et fait saillir davantage les yeux.

Antennes normales, à massue peu distincte de 4 articles : 1-2 égaux, une fois et demie longs comme larges; 3-6 à peine oblongs, égaux; 7 un peu plus gros, long comme large; 8-10 transverses, s'élargissant progressivement; 11 piriforme, long comme 9-10 réunis (type 204).

Prothorax relativement court, parallèle, arrondi au sommet, carré à la base, celle-ci bordée d'une gouttière transversale d'un angle à l'autre; dépressions médianes très vagues, les angulaires nettes; ponctuation nulle ou extrêmement fine; poils courts et assez écartés.

Nota. — Chez de nombreux exemplaires, de toute taille, on aperçoit,

à un fort grossissement, un petit sillon longitudinal, plus ou moins accentué, au-dessus de l'écusson, à la base du prothorax.

Élytres ovales, convexes, plus ou moins acuminés et ventrus, parfois même subtronqués au sommet; cuvettes basales petites et profondes, se prolongeant, jusqu'au tiers antérieur, en une gouttière juxta-suturale plus ou moins profonde, jusqu'à affecter sérieusement le disque et la suture; repli huméral long et saillant; ponctuation généralement forte et serrée; poils courts et serrés.

La figure 164 représente un innomé (Croatie, coll. de Saulcy), la figure 166 est la reproduction d'un *Hopfgarteni* normal; la figure 167 d'un *sulcatulus*, la figure 170 d'un *nigrescens*, la figure 171 d'un *ædicerus*, la figure 165 d'un *minutus*, la figure 169 d'un *parilis*, la figure 168 d'un *Sparshalli*, tous types.

Ces Insectes ont été choisis pour bien marquer tous les passages, aussi bien de taille et de profils que de détails, mais il ne faudrait pas en conclure que chacun est absolument identique à ses congénères. Chaque espèce, ou soi-disant telle, présente les mêmes fluctuations.

22. N. **Revelieri** (fig. 191, 192) Reitt., Best. Tab., V, 1881, p. 127. — *atlanticus* (Saulcy). — *humeralis* (Saulcy). — *Pici* Reitt. — Taille au-dessous de la moyenne ou petite, rouge unicolore, de teinte un peu grisâtre, comme *Sparshalli*, et de même taille que les *Sparshalli* moyens; taille variable cependant, mais sans atteindre les proportions extrêmes de *Sparshalli*; profils peu variables, les élytres affectant toujours l'ovale pur, mais le sommet s'affaisse souvent en ellipse surbaissée, jusqu'à paraître subtronqué. — Long. 1 à 1,3 mill.

Extrêmement voisin de *Sparshalli*, dont il se distingue par sa tête toujours bombée, le front seul aplati, par ses élytres aplatis sur le disque, vers le tiers antérieur, et sa ponctuation fine et obsolète, parfois nulle.

Toutefois, nous ferons observer que le crâne bombé et le front aplati se rencontrent souvent chez *Sparshalli*, que le disque aplati s'y rencontre également, quoique assez rarement, et enfin que la ponctuation de *Sparshalli*, quoique presque toujours relativement forte, s'atténue singulièrement chez certains exemplaires. Il en est de même pour la couleur.

En somme, cette espèce peut rester cataloguée en raison de ses varia-

tions assez restreintes et son habitat particulier ; mais notre conviction est que nous sommes en présence d'une simple race de *Sparshalli*.

Corse, Sardaigne, Algérie.

Nota. — Nous avons vainement cherché les caractères qui séparent *N. atlanticus* de *Revelieri* Reitt. Du reste, *atlanticus* ne figurait pas dans la collection Reitter. Celui-ci ne connaissait probablement pas cette espèce. Par contre, la collection de Saulcy possédait les deux, plus *humeralis* (Algérie). Elles ne se distinguent même pas par la taille, extrêmement variable aussi bien en Afrique qu'en Corse. Elles flottent entre les figures 191 et 192. Parfois même, quelques rares exemplaires dépassent les dimensions de la figure 191.

23. **N. pusillimus** (fig. 194) Reitt., Best. Tab., V, 1881, p. 122. — *Leprieuri* (Saulcy). — Très petit, rouge unicolore, exactement conformé comme *Sparshalli*, beaucoup plus petit, subparallèle, fortement aplati. — Long. 0,9 mill.

Tête relativement grosse, toujours fortement bombée ; front parfois, mais rarement aplati devant, le reste comme *Sparshalli*.

Antennes identiques à *Sparshalli*, mais plus grêles (type 204).

Prothorax identique à *Sparshalli*.

Élytres subparallèles, à sommet elliptique, parfois subtronqué, assez fortement rétrécis à la base ; cuvettes petites et profondes, prolongées en une gouttière juxta-suturale très obsolète, jusqu'à une dépression affectant le disque et la suture un peu en avant le tiers antérieur ; repli huméral long, bordé d'une gouttière étroite et profonde ; ponctuation nulle ; poils très fins, courts et serrés.

Nota. — Nous avons comparé minutieusement l'unique type de *pusillimus* Reitt., de Grèce, avec nos *Leprieuri*, et, malgré tous nos efforts, nous n'avons pu relever le moindre caractère différentiel. Nous avons retrouvé un second exemplaire en Grèce.

Grèce, Algérie.

24. **N. fronto** (fig. 172) (Saulcy). — *rufulus* (Saulcy). — Petit, rouge unicolore, avant-corps très étroit, arrière-corps large, plat, et représentant, au premier coup d'œil, le faciès d'un petit *longicollis* immature. — Long. 1,2 à 1,3 mill.

Tête du mâle (fig. 172) profondément déprimée en arrière et entre les antennes, faisant saillir énergiquement les yeux et les tubercules

juxta-antennaires, et réduisant le vertex à une simple bande transversale très étroite; la tête (fig. 172 *bis*) de la femelle est bombée et impressionnée seulement en avant; mais est-ce bien un caractère sexuel? Tous les autres exemplaires ont le crâne profondément creusé, faisant saillir énergiquement les tubercules antennaires.

Antennes normales, à massue nettement détachée de 4 articles : 1-2 égaux, une fois et demie longs comme larges; 3-6 à peine oblongs; 7 un peu plus gros, ovalaire; 8-10 transverses, s'élargissant progressivement; 11 piriforme, plus large que 10, long comme 9-10 réunis (type 204).

Prothorax long, carré à la base, très étranglé au sommet, en ogive; gouttière transversale d'un angle à l'autre; dépressions médianes obsolètes, les angulaires très profondes; ponctuation nulle; poils très fins, écartés.

Élytres en forme d'écusson, larges à la base, acuminés en ovale pur, très peu aplatis sur le disque; cuvettes basales petites et profondes, prolongées en une gouttière obsolète jusqu'à une petite dépression discoïdale qui n'affecte guère que la suture; repli huméral moyen, divergent, bordé d'une gouttière également divergente, étroite; ponctuation extrêmement fine; poils courts et serrés.

La collection de Saulcy contenait deux exemplaires seulement, qu'il avait reçus de M. Pandellé. Celui-ci nous en communiqua six autres et voulut bien pousser l'obligeance jusqu'à nous en offrir deux. Nous lui en témoignons toute notre reconnaissance.

L'exemplaire femelle portait, dans la collection de Saulcy, deux étiquettes : 1° *rufulus,* 2° *sulcatulus,* exemplaire type.

Hautes-Pyrénées, Luchon.

Nota. — Les tubercules des cuvettes basales, invisibles chez les espèces précédentes, sont apparentes chez certains exemplaires.

N. subcordatus.

Observations préliminaires.

Ce groupe rappelle à peu près exactement celui des *Sparshalli.* Son aire d'expansion est la même, l'Europe, le Caucase et jusqu'au Daghestan. Comme lui, il est muni de longues ailes qui permettent des migrations considérables.

Nous assistons aux mêmes phénomènes. Les variations sont cependant moins nombreuses. Les profils sont encore flottants; l'Insecte est plus ou moins ovale, mais la troncature des élytres n'est plus, pour ainsi dire, qu'accidentelle. La forme la plus commune est représentée par la figure 178, à prothorax subcordiforme; à élytres ovales, allongés, étroits; à gouttière juxta-suturale obsolète; à dépressions prothoraciques médianes peu sensibles.

Tous les autres dessins représentent des variations choisies parmi les autres espèces, dont nous avions fait plusieurs centaines de préparations microscopiques.

La figure 173 représente une forme extrême trouvée parmi les *clandestinus* types; la figure 176 également, choisie parmi les *Yermolowi;* mais on les retrouve chez toutes les espèces du groupe.

La taille est extrêmement variable, et nous trouvons tous les degrés en Corse, depuis les plus grands *(latens)* (Saulcy) jusqu'aux plus petits *(dubius)*.

Les antennes présentent un caractère particulier à de nombreux groupes de *Scydmænidæ*. La massue varie (articles 8-10) du carré au transverse, parfois même à l'oblong (types 202 à 204). La massue non transverse est relativement rare, mais elle se rencontre dans toutes les espèces que nous possédons en nombre, notamment *subcordatus*, *dubius*, *geticus*, etc. Donc, ce caractère ne saurait être considéré comme spécifique.

Quant à la longueur, les antennes semblent varier. C'est pur accident. Les articles, d'abord, comme nous l'avons dit pour la massue, varient de longueur, souvent ils sont rapprochés, se touchant, souvent ils sont écartés. On conçoit aisément que 10 jointures s'élargissant peuvent allonger considérablement une antenne. Nous en avons fait l'expérience sur un *latitans* qui semblait possesseur d'antennes très courtes, et nous nous demandions si nous n'étions pas en présence d'un caractère sérieux. Nous le fîmes ramollir et, après l'avoir étalé sur une plaque de cristal, nous voilà frottant légèrement en long l'antenne avec un pinceau mouillé, très fin. Elle s'allongea d'un sixième. L'expérience était concluante. Il n'y a aucune valeur caractéristique à attacher à la longueur des antennes dans ce groupe, et encore moins, par conséquent, à l'écartement de certains articles, ceux de la massue, par exemple. On ne doit tenir compte que des dimensions des articles.

Il semble futile d'ajouter que les divisions régionales : espèces de l'Europe orientale, occidentale, etc..., sont de pure convention. Si elles facilitent la détermination en la restreignant à un groupe peu étendu, elles ont pour résultat fatal d'amener les entomologistes à nommer sur la provenance, ce qui n'est rien moins que scientifique. Mais, en présence d'une telle quantité d'espèces factices, ne possédant aucun caractère sérieux, il eût été impossible à M. Reitter de dresser un tableau. Cette nécessité même aurait dû lui ouvrir les yeux.

En somme, le groupe des *subcordatus* se distingue des *Sparshalli* par une taille moindre, en moyenne, une tête plus étroite, plus petite, à peu près invariable, des yeux moins saillants, une forme généralement plus convexe, plus étroite, moins parallèle, la gouttière prothoracique basale plus effacée, le repli huméral moins accentué, et, enfin, par l'absence de dépression discoïdale sur les élytres; celle-ci n'est fréquente que chez *Sparshalli;* on ne la rencontre pas, pour ainsi dire, chez *subcordatus*. D'autre part, la gouttière juxta-suturale existe toujours chez *Sparshalli* et souvent profonde; chez *subcordatus,* elle est toujours obsolète ou nulle. La ponctuation est, le plus souvent, forte et nettement marquée chez *Sparshalli;* elle est, le plus souvent, obsolète ou nulle chez *subcordatus.*

Tous ces caractères réunis ne valent pas un bon caractère organique; mais il faut se contenter de ce qu'on a, et, malgré les nombreuses suppressions, il sera encore très difficile de déterminer sûrement.

Enfin, les angles postérieurs du prothorax sont parfois très affaissés, chez *subcordatus* type par exemple, ce qui donne plus de relief au disque antérieur et au prothorax un aspect très cordiforme, ce qui n'est, en réalité, qu'une illusion d'optique.

Chez toutes ces espèces, notamment *subcordatus,* au-dessus de l'écusson, on aperçoit souvent comme une petite saillie à la base du prothorax; mais elle est très difficile à percevoir et manque souvent.

Reste un dernier détail, les poils. Tous les Insectes de ce groupe sont généralement très velus. Les poils sont longs, drus et couchés, sauf au sommet du prothorax, où ils sont dressés et divergents. Le prothorax semble très cordiforme; mais, au microscope, quand l'Insecte est vigoureusement éclairé en dessus et en dessous, on peut constater qu'en fait, chez tous les exemplaires, le prothorax est à peu près parallèle, comme on peut le voir par nos dessins.

Ce qui nous étonne, c'est qu'on ait pu tirer des deux groupes : *Sparshalli* et *subcordatus*, 30 espèces (décrites ou inédites); ou, plutôt, étant donné le système adopté, qu'on en ait pas tiré un cent.

25. **N. subcordatus** Fairm., Ann. Soc. ent. Fr., 1859, Bull., p. 235. — *flaveolus* Reitt., Deuts. ent. Zeits., 1881, p. 210. — *Flaminii* Reitt., Best. Tab., X, p. 27, 1884. — *geticus* Saulcy, Verh. nat. Ver., Brünn, 1877, p. 14. — *latitans* Saulcy, Deuts. ent. Zeits., 1878, p. 46. — *subparallelus* Saulcy, loc. cit., 1875, p. 359. — *latens* (Saulcy). — *sulcipennis* Reitt., Deuts., ent. Zeits., 1881, 210. — *clandestinus* (Schaum.). — *bulgaricus* Reitt., Verh. zool. bot. Ges. Wien, 1879, p. 540. — *Yermolowi* Saulcy, Käfer-Fauna, Brünn, 1878, p. 141. — *dubius* Reitt., Best. Tab., V, 1881, p. 224. — *Hervei* Bris., Rev. fr. d'Ent., 1884, p. 297. — Petit, très variable de taille, étroit, allongé, passant du brun au testacé, presque toujours unicolore, à part quelques exemplaires à prothorax plus clair. Toutes les parties du corps, chez toutes les races, offrent une grande variabilité. — Long. 1 à 1,2 mill.

Tête moyenne, yeux peu saillants, front plat; tubercules juxta-antennaires peu accentués; ponctuation variable.

Antennes normales, très variables, à massue indistincte de 4 articles : 1-2 égaux, une fois et demie longs comme larges; 3-6 égaux, à peine oblongs; 7 plus gros, long comme large; 8 subtransverse; 9-10 transverses; 11 piriforme, moins long généralement que 9-10 réunis (type 204), mais elles présentent toutes les variations des types 202, un peu moins accentué, à 204.

Prothorax extrêmement variable, tantôt parallèle, tantôt d'aspect manifestement cordiforme, plus ou moins large, souvent comme affaissé devant, ce qui le raccourcit; gouttière transversale effacée; fossettes médianes obsolètes ou nulles; ponctuation nulle; poils fins et courts.

Élytres ovales, parfois tronqués, mais le plus souvent acuminés, uniformément convexes, sans dépression discoïdale; cuvettes basales petites et profondes, se poursuivant en une gouttière juxta-suturale obsolète, parfois nulle, et alors remplacée par un insensible affaissement de la suture vers le tiers antérieur; repli huméral saillant, à la base seulement, et parfois se poursuivant assez loin en une ondulation insensible, bordé d'une gouttière étroite; ponctuation fine et dense, parfois imperceptible; poils relativement longs, forts et denses.

Nota. — Nous avions cru d'abord à la validité de *Hervei* Bris., qui se

distingue par un faciès particulier (fig. 180), à massue transverse. Mais il n'en existe que trois exemplaires pris ensemble et un quatrième postérieurement dans les environs de Rennes, par M. Bleuse. Or, nous possédons un exemplaire de *subcordatus* pyrénéen, de la collection de Saulcy (collé entre deux autres), qui lui est identique, sauf la massue, qui est carrée; l'exemplaire de *geticus*, que nous avons reproduit (fig. 177), s'en rapproche singulièrement; un *subcordatus* de Tours en est inséparable; la collection Krueper possède un exemplaire de *Yermolowi* identique, à ponctuation plus forte, et, enfin, l'exemplaire de M. Hervé est moins caractérisé que celui de M. Ch. Brisout, que nous avons reproduit. En somme, il est impossible de le maintenir comme espèce. Nous profitons de l'occasion pour remercier M. Hervé de nous avoir gracieusement offert son type.

26. **N. tenuicornis** (fig. 182, 183) Reitt., Best. Tab., V, 1881, p. 121. — *proximus* Reitt., loc. cit. — *similaris* Reitt., loc. cit. — *Brucki* Reitt., loc. cit., p. 124. — *similis* (Saulcy). — *Doderoi* (Reitt.). — Petit, très allongé, étroit, acuminé, très convexe, rouge clair ou testacé. — Long. 1,1 à 1,2 mill.

Tête moyenne, comme le précédent, légèrement aplatie devant.

Antennes normales, à massue indistincte de 4 articles : 1-2 égaux, une fois et demie longs comme larges; 3-6 à peine plus longs que larges; 7 plus gros, plus ou moins arrondi; 8 plus large que 7, subtransverse; 9-10 transverses, mais souvent aussi carrés, parfois même légèrement oblongs; 11 piriforme, moins long que 9-10 réunis (types 202 à 204).

Prothorax plus étroit que la moitié des élytres, subcordiforme, très convexe; gouttière transversale profonde; dépressions médianes généralement bien visibles; ponctuation nulle; poils longs, assez serrés.

Élytres en ovale allongé, acuminés, généralement un peu étroits, mais variables, très convexes; cuvettes basales très petites et très étroites; repli huméral court et peu saillant; ponctuation nulle; poils longs et assez serrés. Chez certains exemplaires, cependant, on distingue une ponctuation relativement forte, assez écartée et très obsolète.

Italie, Corse, Sardaigne.

Nota. — *N. proximus* est identique. Ce sont des Insectes triés, possédant les articles de la massue le plus longs. Ils proviennent des

mêmes localités. Cette sélection ne se justifie en rien, certains exemplaires ayant deux antennes différentes.

Nous retrouvons chez ce groupe la petite dépression caractéristique du mâle, comme chez *rubicundus* et *parallelus* (fig. 205 à 210, pl. XIII).

N. myrmecophilus (fig. 185 à 189).

Observations préliminaires.

Nous voici en présence d'un groupe spécial, à tête petite, extrêmement répandu, et dont les fluctuations de détail ont enfanté des espèces plus que problématiques.

En effet, un seul caractère infinitésimal et très flottant a servi de base spécifique à cette classification. C'est la gouttière transversale du prothorax. *N. myrmecophilus* des Alpes françaises a la base bombée sans sillon. Tel est le type d'Aubé. Nous en avons étudié minutieusement des centaines, et, chez les exemplaires de Saint-Martin-Lantosque, nous avons constaté que le tiers environ possédait un petit sillon obsolète prenant naissance dans les dépressions médianes, parfois assez nettement marquées. Plus rarement, le disque même de la base possède une légère impression. Or, ceux d'Autriche, notamment les types Reitter, ont l'impression médiane accentuée, se prolongeant parfois assez loin en un sillon transversal accusé (fig. 189). Tels sont également *N. microglenes* de Corse (que M. Reitter déterminait toujours *myrmecophilus*) et *tritomus* (fig. 185), qu'il fait synonyme de *microglenes*. *N. strictus* des Pyrénées a parfois le sillon transversal entier (fig. 186), mais plus souvent encore un demi-sillon médian (fig. 185). *N. tricavulus* représente les exemplaires autrichiens à sillon entier ou à peu près, et dépressions médianes parfois assez accusées de chaque côté du milieu. Enfin, *N. subtetratomus* (fig. 188) représente les exemplaires à impression médiane et sillon court. En somme, il ne faut voir en tout ceci que de simples variations d'une même espèce. Nos figures les représentent toutes, à peu près.

27. **N. myrmecophilus** (fig. 185 à 189) Aubé, Ann. Soc. ent. Fr., 1851, p. 197. — *mycroglenes* (Saulcy). — *subtetratomus* Reitt., Best. Tab., X, p. 28, 1884. — *tritomus* Reitt., Deuts. ent. Zeits., 1881, p. 184. — *tricavulus* Reitt., loc. cit., p. 209. — *mysticus* (Saulcy). — *strictus* Fairm., Ann. Soc. ent. Fr., 1861, p. 580. — *Mulsanti* Reitt., Best. Tab., V, 1881, p. 224. — *longicollis* Muls., Op., 1861, p. 65. — Petit,

variable, rouge clair ou testacé, étroit, très convexe, acuminé. — Long. 1 à 1,2 mill.

Tête petite, bombée; front légèrement aplati devant.

Antennes normales à massue indistincte de 4 articles : 1-2 égaux, une fois et demie longs comme larges; 3-6 à peine oblongs; 7 plus gros, long comme large, 8 subtransverse; 9-10 transverses; 11 piriforme, à peine long comme 9-10 réunis (type 204).

Prothorax subcordiforme, assez long, relativement étroit, très variable; ponctuation nulle; poils longs et assez serrés.

Élytres convexes, ovales, étroits; cuvettes basales petites; repli huméral parfois court, mais généralement assez long; ponctuation très variable, tantôt nulle, tantôt bien marquée, mais peu profonde et assez serrée; poils longs et assez serrés.

Europe médiane et méridionale, Caucase.

28. **N. titan** (fig. 190) Reitt., Best. Tab., V, 1881, p. 121. — *guadarranus* (Saulcy). — Très petit, très étroit, testacé, acuminé, convexe. — Long. 1 à 1,1 mill.

Tête très petite, bombée, aplatie devant; yeux à peine saillants.

Antennes normales (type 204) à massue très indistincte de 4 articles : 1-2 une fois et demie longs comme larges; 3-6 à peine oblongs; 7 plus gros, globuleux; 8 subtransverse; 9-10 transverses; 11 piriforme, long comme 9-10 réunis.

Prothorax subcordiforme, sillonné d'un angle à l'autre; ponctuation fine; poils fins, très courts et serrés.

Élytres convexes, en ovale allongé; cuvettes basales grandes, peu profondes, prolongées assez loin sur le disque; repli huméral court, peu saillant, droit, variable; ponctuation bien marquée, fine et serrée; poils très courts, très fins et serrés.

Espagne.

29. **N. Margaritæ** (fig. 184) Reitt., Best. Tab., V, 1881, p. 121. — Petit, très étroit, très convexe, acuminé, testacé. — Long. 1,1 à 1,2 mill.

Tête très étroite, variable, bombée, aplatie devant, parfois même un peu creusée; épistome tombant brusquement : yeux généralement

petits, peu saillants, très variables, parfois gros et saillants, parfois presque nuls.

Antennes normales à massue nettement détachée de 3 articles : 1-2 égaux, une fois et demie longs comme larges; 3-7 à peine oblongs; 8 sphérique, un peu plus gros; 9-10 transverses; 11 piriforme, long comme 9-10 réunis (type 204).

Prothorax cordiforme, généralement très étroit; gouttière basale entière, mais laissant voir distinctement les 4 fovéoles; ponctuation nulle; poils assez longs et assez écartés.

Élytres en ovale très allongé, très convexes et très acuminés, mais souvent élargis brusquement au premier tiers, en angle très obtus, et non moins acuminés; cuvettes basales relativement assez grandes, profondes, nettement délimitées sur le disque, mais se perdant parfois plus ou moins dans la gouttière humérale; repli huméral extrêmement variable, tantôt court et saillant, tantôt plus long et moins accusé; ponctuation extrêmement fine; poils assez longs, écartés.

Cette espèce remplace, en Algérie, *N. myrmecophilus,* dont il n'est qu'une race probablement.

Algérie.

Nota. — Quatre exemplaires du sud de l'Espagne, pris par M. Dieck près Valencia, sont identiques aux africains, sauf que tous quatre ont la massue flottant entre le carré et le transverse. Peut-être des matériaux plus considérables démontreront-ils que toutes les espèces de ce groupe ont la massue flottante? C'est pourquoi nous nous refusons à créer une espèce sur ce seul caractère infinitésimal.

30. **N. vulneratus** (fig. 196) Reitt., Best. Tab., X, p. 28, 1884. — Moyen, rouge unicolore, très ventru, très convexe, avant-corps très étroit. — Long. 1,4 mill.

Tête moyenne, bombée, aplatie devant, creusée même parfois; yeux petits, peu saillants.

Antennes assez longues et grêles, à massue assez nettement détachée de 4 articles : 1-2 égaux, une fois et demie longs comme larges; 3-7 oblongs, subégaux; 8 oblong, beaucoup plus gros; 9-10 transverses; 11 piriforme, à peu près long comme 9-10 réunis (type 204).

Prothorax long, parallèle, sillonné transversalement à la base et garni, en plein disque, passé le milieu, de deux cuvettes larges et pro-

fondes, se poursuivant en virgule presque jusqu'au sillon ou gouttière transversale; celle-ci terminée par une fossette oblongue et profonde; entre les cuvettes, un sillon longitudinal plus ou moins accentué, partant de la gouttière basale; ponctuation nulle; poils très fins et serrés. Parfois le disque est déprimé devant, au-dessus des cuvettes discoïdales.

Élytres très ventrus, presque ronds, faiblement acuminés, aplatis du premier tiers antérieur à la base; cuvettes larges et profondes, convergentes, nettement délimitées, prolongées en une longue gouttière juxtasuturale; parfois profonde; repli huméral très court, peu saillant, divergent, à peine distinct; ponctuation extrêmement fine, parfois nulle poils courts et serrés.

Corse, Sardaigne.

Nota. — Cette espèce est extrêmement variable et vient justifier toutes nos doctrines sur cette famille si flottante. Ici, pas d'erreur possible. L'espèce est tellement caractérisée qu'on ne peut songer à voir un passage quelconque. Or, les cuvettes discoïdales du prothorax varient jusqu'à disparaître et à ne plus représenter qu'un fin sillon latéral; plus les cuvettes s'effacent, plus le sillon médian s'atténue, jusqu'à disparaître, et la collection Dodero possède un exemplaire qui justifierait la création d'une espèce nouvelle s'il n'existait des matériaux suffisants pour combler tous les passages.

On serait presque amené, par analogie, à réunir les *parallelus* à une espèce voisine d'*atropidus*, la carène longitudinale du prothorax se réduisant parfois à une protubérance infinitésimale. La variabilité extrême des fossettes intra-oculaires, d'autre part, conduirait à sa réunion au *rubicundus*. Quand on aura pu réunir des matériaux considérables, tout ceci s'éclaircira. Nous ne chercherons pas à expliquer de si étranges phénomènes, l'entomologie n'étant qu'une science de constat. Tout au plus pourrait-on se demander si la cause ne serait pas tout simplement l'extrême délicatesse des téguments, qui semble exceptionnelle chez cette famille.

31. **N. Reitteri** (fig. 195). — Moyen, rouge unicolore, ventru, mais très élancé, très convexe, avant-corps très étroit. — Long. 1,4 mill.

Tête moyenne, bombée, aplatie devant; yeux petits, peu saillants.

Antennes longues et grêles, à massue indistincte, de 3 articles; articles 1-2 égaux, une fois et demie longs comme larges; 3-7 oblongs,

subégaux; 8 oblong, un peu plus gros que 7; 9-10 plus gros que 8, longs comme larges; 11 piriforme, moins long que 9-10 réunis.

Prothorax long, parallèle, sillonné transversalement à la base; mais le sillon ne va pas jusqu'à la fossette et se compose de deux dépressions fovéiformes; la fossette latérale est réduite à un sillon extrêmement étroit, peu visible; ponctuation nulle; poils extrêmement fins et serrés.

Élytres ventrus, en ovale allongé, leur plus grande largeur vers le milieu, acuminés, très étranglés à la base; cuvettes larges et profondes, convergentes, prolongées en une longue gouttière juxta-suturale peu profonde; repli huméral court, peu saillant, légèrement divergent; ponctuation extrêmement fine; poils courts et serrés.

1 seul exemplaire, de Syrie, trouvé parmi les 3 types de *Cyrtoscydmus leptoderus*.

(*A suivre.*)

Voyage de M. E. Simon dans l'Afrique australe

(janvier—avril 1893)

2e mémoire (1)

Séance du 11 octobre 1893.

En tête du travail que M. Ed. Fleutiaux a bien voulu rédiger sur les *Cicindelidæ* capturés par moi dans l'Afrique australe, je crois utile de donner quelques renseignements sur les localités que j'ai particulièrement explorées; j'éviterai ainsi les répétitions, dans les travaux qui seront successivement publiés dans les *Annales*, sur les résultats entomologiques de mon voyage :

A Cape Town, j'ai surtout chassé sur les pentes de la montagne de la Table, et quelquefois sur les plages des petites anses qui se trouvent sur la côte occidentale de la presqu'île du Cap, à Sea-Point et à Hout-Bay, et sur la côte orientale de False-Bay, à Simon's-Town; c'est dans ce dernier endroit que j'ai vu en grand nombre *Cicindela capensis* Fabr. courant sur le sable des dunes.

Matjesfontein est situé à environ 125 milles à l'est et un peu au nord du Cap, dans la province de Worcester et sur la grande ligne du chemin de fer; c'est un haut plateau de terrain argileux, assez aride et abondant en pierres, qui fait partie de ce que les naturalistes du Cap appellent le Chao; ce Chao s'étend beaucoup au nord et à l'ouest.

Kimberley, célèbre par ses mines de diamants, est dans la province du Griqualand West, sur la frontière de l'État d'Orange et assez près de la rivière le Vaal, à une faible distance de son confluent avec l'Orange. Le terrain y est très plat, argileux et parsemé de buissons d'Acacias très espacés.

Hebron est une très petite localité sur le Vaal, à quelques lieues de Kimberley.

Vryburg, au nord de Kimberley, est actuellement le principal centre du Bechuanaland anglais et la tête d'une voie ferrée qui doit être prolongée jusqu'à Mafeking et Tati; le sol et la végétation y sont analogues à ceux de Kimberley.

(1) Voir le 1er mémoire (*Haliplidae, Dytiscidae* et *Gyrinidae*, par le Dr M. Régimbart), Annales 1894, p. 227, — et E. Simon, Note sur les Arthropodes cavernicoles du Transvaal, Annales 1894, p. 63.

Bloemfontein, capitale de l'État d'Orange, est située au milieu d'une vaste plaine, mais environnée, au moins au nord, de petites collines de grès, ressemblant à ceux de Fontainebleau.

Pretoria, capitale de la République du Transvaal, est entourée de collines plus élevées, garnies d'une végétation plus dense et plus variée, et arrosée par une petite rivière qui prend sa source à peu de distance de la ville, dans un vallon fermé et ombragé qui est riche en Insectes.

Hamman's-Kraal, second relai de la voiture du Zoutspansberg, n'est qu'à quelques lieues de Pretoria; mais l'aspect du pays, le *Buchland*, est différent : les Acacias y prennent les dimensions de grands arbres et sont assez serrés pour former une véritable forêt.

Enfin, Makapan, sur la limite des provinces du Waterberg et du Zoutspansberg, est en pleine montagne. La végétation arborescente y est plus vigoureuse et plus variée que dans les localités précédentes et les vallées y sont arrosées par des ruisseaux très frais. J'ai visité, près de Makapan, plusieurs grottes, dans lesquelles j'ai trouvé quelques Insectes et Arachnides hypogés, qui font l'objet d'une Note déjà publiée dans les *Annales* (1894, p. 63).

—

J'ai eu plusieurs fois l'occasion d'observer des *Mantichora* pendant mon voyage dans l'Afrique australe; j'ai rencontré les premiers à Kimberley (Griqualand West), du 22 au 26 janvier, aux abords de la ville, dans un terrain vague, argileux et dur, parsemé de buissons d'Acacias ; ensuite à Bloemfontein (République d'Orange), du 3 au 9 février, dans un terrain de même nature, au pied des collines de grès, au nord de la ville; puis entre Pretoria et Nylstroem, sur les plateaux herbus du Transvaal; enfin à Matjesfontein (Colonie du Cap), le 11 et le 12 mars, sur les plateaux pierreux.

L'abondance relative de ces Insectes, pendant l'hiver 1892-1893, est sans doute attribuable aux pluies exceptionnelles tombées au moment même de mon arrivée et ayant favorisé les éclosions.

J'ai rencontré les *Mantichora* courant au soleil, de 9 heures à 11 heures du matin; en dehors de ces heures de chasse, je les ai trouvés sous les pierres ou enfoncés dans les touffes de plantes, jamais dans des terriers, comme certains voyageurs l'ont avancé.

Les larves des *Mantichora* sont certainement terricoles, comme celles des autres *Cicindelidæ;* mais l'animal adulte ne m'a pas paru retourner au terrier qui lui a servi de demeure pendant ses premiers états.

Les allures de ces Insectes sont assez singulières; ils se tiennent, en

effet, les pattes tendues et raides et semblent marcher sur la pointe de leurs tarses; leurs pattes postérieures étant beaucoup plus longues que les antérieures, il en résulte que leur corps est très incliné en avant, l'abdomen en haut, la tête et les grandes mandibules en bas, comme pour fouiller le sol.

Leur démarche est agitée et saccadée, mais pas très rapide; sous ce rapport, les *Mantichora* sont inférieurs aux *Anthia* et aux *Graphipterus,* qui sont leurs compagnons de chasse habituels.

E. Simon,
5 décembre 1893.

CICINDELIDÆ

Par. Ed. FLEUTIAUX.

M. Péringuey, de Cape Town, a récemment publié une étude sur les *Cicindelidæ* du sud de l'Afrique. Ce travail, qui a pour titre : *Descriptive Catalogue of the Coleoptera of South-Africa, Cicindelidæ,* 1893, est très important et très consciencieux; il m'a beaucoup servi pour la détermination des espèces ci-après. Toutes les espèces y sont décrites et quelques-unes figurées; je le citerai donc toujours, en respectant la classification adoptée par l'auteur pour les genres.

1. Mantichora scabra Kl., Péring., loc. cit., p. 16. — Hamman's-Kraal.

M. latipennis Boh. doit être rapporté à cette espèce; la collection Chevrolat contient un exemplaire, donné par Boheman, qui ne laisse aucun doute à ce sujet.

2. M. Sicheli Thoms. — *tuberculata* Péring., loc. cit., p. 10. — Matjesfontein.

Je crois, contrairement à l'opinion de M. Péringuey, que cette espèce doit être séparée de *M. tuberculata,* à cause du disque des élytres lisse sur un plus grand espace. Peut-être faudra-t-il la rapporter à *M. maxillosa* Boh. (*nec* Fab.) et *M. Ludovici* Cast.?

3. M. tuberculata De Geer, Péring., loc. cit. — Kimberley.

L'absence totale de la variété *tibialis,* ordinairement commune, est à remarquer.

4. M. Dregei Cast. — *tuberculata* Péring., loc. cit. — Bloemfontein

Je considère cette espèce comme distincte à cause de sa taille constamment plus petite.

5. Bostrychophorus notatus Boh., Péring., loc. cit., p. 24, pl. 1, fig. 5. — Hamman's-Kraal.

6. Cicindela capensis Fab., Péring., loc. cit., p. 32. — Cape Town.

7. C. marginella Dej., Péring., loc. cit., p. 52. — Matjesfontein.

M. Péringuey rapporte à cette espèce les *C. mimax* et *nitidipes* Wallengr.

L'unique exemplaire récolté par M. E. Simon constitue une variété à bande marginale très large et à bord intérieur mal délimité.

8. Dromica gigantea Breme. = *clathrata* Boh. (*nec* Kl.), Péring., loc. cit., p. 73. — Vryburg, Bloemfontein.

Comme Bates et Chaudoir, je pense que *D. clathrata* Kl. est une espèce distincte, dont les principales différences sont : le corselet plus profondément sillonné au milieu, les côtes des élytres plus épaisses et la forme de la tache subapicale arrondie, placée un peu plus haut et moins rapprochée du bord.

9. Cosmena furcata Boh. — Matjesfontein, Vryburg, Hamman's-Kraal.

M. Péringuey, loc. cit., p. 92, rapporte *C. transvaalensis* Dokht. à cette espèce.

C. armigera Chaud. (coll.) est un mâle de cette espèce. Je ne sais s'il faut y rapporter également l'espèce décrite sous ce nom par M. Péringuey à la page 93 de son Catalogue?

Une variété à tête et corselet verts. — Hamman's-Kraal.

10. C. marginella Boh. (*nec* Chaud.), Péring., loc. cit., p. 89. — Makapan.

Il est exact de rapporter *C. albicinctella* Bates à cette espèce; mais *C. alboclavata* Dokht. doit plutôt être *C. marginella* Chaud., espèce toute différente, plus finement ponctuée et plus brillante, et sans doute redécrite par M. Péringuey, sous le nom de *C. connexa*, à la page 90.

11. C. lepida Boh., Péring., loc. cit., p. 88. — Bloemfontein, Vryburg, Hamman's-Kraal.

La petite tache humérale n'apparaît que chez les mâles.



VOYAGE

DE

M. Ch. Alluaud dans le territoire d'Assinie

(Afrique occidentale)

en juillet et août 1886

15e Mémoire (1)

Contributions à l'étude des Brenthides africains (2)

Avec deux figures dans le texte.

Par le Dr Angelo SENNA.

Séance du 28 juin 1893.

La collection de Brenthides dont je vais parler dans cette note m'a été confiée par M. Charles Alluaud et provient des chasses entomologiques que ce naturaliste bien connu a faites pendant son voyage dans le territoire d'Assinie. A la liste des espèces recueillies, j'ai ajouté quelques autres espèces de diverses localités de l'Afrique occidentale qui font partie de la collection de M. C. Alluaud.

Les espèces rapportées d'Assinie sont peu nombreuses, mais il faut se rappeler que le séjour de M. C. Alluaud a été trés court, et, d'un autre

(1) Voir Ch. Alluaud, 1er mémoire (*Relation du voyage*), Ann. Soc. ent. France, 1886, p. 363; — A. Grouvelle, 2e mémoire (*Cucujidae*), loc. cit., 1889, p. 101 et pl. 5; — J. Bourgeois, 3e mémoire (*Lycides*), loc. cit., 1889, p. 237; — le Dr M. Régimbart, 4e mémoire (*Dytiscidae* et *Gyrinidae*), loc. cit. 1889, p. 247; — E. Lefèvre, 5e mémoire (*Eumolpides*), loc. cit., 1889, p. 300; — P. Mabille, 6e mémoire (*Lépidoptères*), loc. cit., 1890, p. 17; — E. Allard, 7e mémoire (*Chrysomélides*), loc. cit., 1890, p. 555; — J.-M.-F. Bigot, 8e mémoire (*Diptères*), loc. cit., 1891, p. 365; — C. Emery, 9e mémoire (*Formicides*), loc. cit., 1891, p. 553; — J. Schmidt (*Histeridae*), A. Grouvelle (*Nitidulidae*), C. Ritsema (*Helotidae*), A. Léveillé (*Temnochilidae*), A. Grouvelle (*Colydiidae, Rhysodidae, Cucujidae*), 10e mémoire, loc. cit., 1892, p. 299; — Ch. Kerremans, 11e mémoire (*Buprestidae*), loc. cit., 1892, p. 301; — Adrien Dollfus, 12e mémoire (*Crustacés isopodes terrestres*), loc. cit., 1892, p. 385; — Aug. Lameere, 13e mémoire (*Longicornes*), loc. cit., 1893, p. 29; — I. Bolivar, 14e mémoire (*Orthoptères*), loc. cit., p. 169.

(2) Cette note est la XIVe de mes : Contribuzioni allo studio dei Brentidi.

côté, les Brenthides sont assez difficiles à capturer et exigent de longues et pénibles recherches. Ils vivent sous les écorces ou enfoncés dans la sciure et les détritus des bois morts, ou enfin dans des galeries qu'ils creusent dans le bois des arbres en décomposition. Cette petite collection néanmoins ne manque pas d'intérêt et contribue à démontrer une fois encore la grande diffusion de quelques espèces de Brenthides africains.

Du reste, l'Afrique, quoique continent immense, est pauvre en Brenthides et est bien moins riche que les Indes orientales et que l'Amérique tropicale. L'île de Madagascar l'emporte à cet égard sur toute l'Afrique; elle est remarquablement riche en formes qui lui sont propres, et le nombre des espèces vivant dans cette île est de peu inférieur à celui du continent africain.

Les genres *Adidactus, Debora, Spatherhinus, Eupsalis* et *Ceocephalus* sont les seuls trouvés dans le territoire d'Assinie; les espèces d'autres localités de l'Afrique occidentale, incluses dans cette liste, appartiennent aux genres *Amorphocephalus, Symmorphocerus* et *Rhinopteryx.*

Adidactus, n. g. (ἀδιδακτός, indocilis). — Caput *breve, convexum, postice paullulum constrictum.* Rostrum *brevissimum, deorsum curvatum, apice modice ampliato et antice sinuato.* Mandibulæ *exiguæ.* Antennæ *clavatæ, articulis mediis transversis, tribus apicalibus valde majoribus et longioribus, ultimo acuminato.* Prothorax *longulus, lateribus antice fortiter excavatus, postice ampliatus et lateribus subparallelis.* Elytra *apice subacuminato.* Pedes *postici modice elongati; femora clavata, elytrorum apicem superantia, pedunculo lamelliformi, incurvo; tibiæ breves, robustæ, parte media basali interne lobata; tarsi incrassati, metatarso brevissimo parum longiore sed latiore quam articulo 2° et latere interno subrecto; articulo unguifero robusto.* Abdominis segmenta basalia *inter se connata ac sine ullo suturæ vestigio.* Metasternum *et* abdomen *convexa, haud canaliculata.*

Je crois devoir établir ce nouveau genre pour *Zemioses cancellatus* Lacord. Cette espèce avait été indiquée par M. Power (1) et moi (2) comme appartenant plutôt au genre *Sebasius* Lacord., s'éloignant trop, par sa conformation, de *Zemioses porcatus* Pasc., espèce typique du genre, tandis que *Sebasius Deyrollei* Lacord. était considéré par M. Power et moi comme un *Zemioses.*

(1) G. Lewis, On Japan Brenthidæ, in Journ. Linn. Soc., vol. XVII, p. 296, 1883.

(2) Aggiunte, correzioni e note critiche ai Cataloghi dei Brentidi, in Bull. Soc. ent. Ital., anno XXIV, 1er trimestre, 1892.

M. Kolbe, dans sa Revision des genres du groupe *Cyphagoginæ* (1), rétablit le genre *Sebasius*, selon les vues de Lacordaire, et enlève du genre *Zemioses*, pour la raison sus-indiquée, l'espèce *cancellatus*, qu'il ne connaît pas en nature, mais qu'il croit appartenir à son nouveau genre *Basenius*, ou à un genre à créer.

Les exemplaires de la collection Alluaud et de la mienne me mettent à même de résoudre la question. *Z. cancellatus* ne peut appartenir au genre *Basenius*. Mon nouveau genre *Adidactus*, dont *Z. cancellatus* Lacord. est l'espèce typique et jusqu'ici la seule connue, est voisin du genre *Basenius*, mais il s'en distingue par la conformation des antennes, qui ont les trois derniers articles distinctement en massue et les articles médians beaucoup plus étroits et auxquels on ne peut pas tout à fait appliquer la phrase : *plus triplo latioribus quam longioribus ;* par la forte excavation du prothorax aux côtés, par la conformation des tibias et du métasternum, enfin par les deux premiers segments abdominaux qui ne présentent aucune trace de suture.

1. A. CANCELLATUS Lacord., Gen. d. Coléopt., VII, p. 409, n° 1, atlas, pl. 77, fig. 1 *a, b* (sub *Zemioses*). — De cette espèce, la collection renferme quatre exemplaires, qui ont été trouvés par M. C. Alluaud dans des galeries percées dans du bois mort. Les dimensions données par Lacordaire sont celles des exemplaires les plus grands ; les plus petits mesurent seulement 4 mill. de longueur. La coloration est presque toujours d'un brun rougeâtre, mais quelquefois la région suturale et le milieu du prothorax sont plus foncés. Les écailles rangées en ligne horizontale sur les côtés de l'interstice sutural manquent souvent ou sont peu nombreuses.

Cette espèce est assez répandue dans l'Afrique occidentale, mais je crois qu'elle ne dépasse pas le 11e degré de latitude septentrionale.

Amorphocephalus Schönherr.

2. **A. dahomeensis**, n. sp. — *Brevis, rubro-castaneus saturatus, nitidus. Capite lato, in medio excavato, lateribus prope oculos plica obliqua, elevata, instructo ; rostro basi excavato, ad latera appendicibus crassis, obtusis, munito, postea erecto, ampliato, lobiformi, antice inclinato et in medio sulcato ; parte apicali brevissima, mandibulis parvis ; antennarum articulis 2°-9° subtransversis, 10° subquadrato, apicali conico ; prothorace nonnihil latiore antice quam basi, ad latera antice*

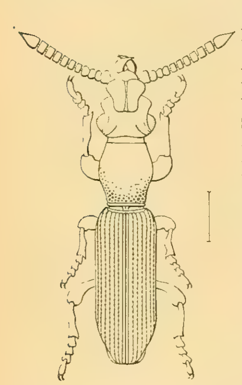
(1) H. J. Kolbe, Beiträge z. Kenntniss der Brenthiden : I. Die Gruppe Cyphagoginæ, in Stett. Entom. Zeitschr., p. 162, 1892.

punctis minutis rare sparso, postice et supra prope basin majoribus et crebrioribus, in dorso obsoletissime punctulato, nitido; elytris striatis, striis vix punctulatis, apici singulo elytro rotundato breviterque marginato. — Long. 6 1/5 mill.; lat. max. proth. 1 1/4 mill.

Un mâle d'Abbeokuta, pris par le R. P. François.

Cette espèce est intermédiaire entre *A. senegalensis* Power et *A. diadematus* Power (1). Elle est bien distincte du premier par ses mandibules plus petites, par les antennes à articles subtransversaux, par le prothorax fortement ponctué, même à la base, au-dessus, et par la conformation différente des élytres à l'apex. Diffère d'*A. diadematus*, qui est très voisin d'*A. senegalensis*, par sa forme plus courte, par ses antennes plus courtes, plus robustes, à articles subtransversaux ; par son corselet sans poils, avec une faible ponctuation sur la partie dorsale, ponctué sur les côtés et au bord basal ; enfin par les élytres à stries plus étroites.

Je donnerai une description plus complète de cette espèce que probablement l'on retrouvera dans d'autres régions de l'Afrique occidentale.



D'un brun marron foncé, brillant. Tête et rostre fortement excavés dans le milieu, à la base ; la première avec deux plis obliques, relevés sur les côtés des yeux et séparés de ceux-ci par un sillon ; yeux assez grands et saillants ; les apophyses latérales de la base du rostre sont fortes, relevées, obtuses extérieurement ; la portion antennale est lobiforme, élevée et un peu inclinée en avant, sillonnée sur la ligne médiane, avec les angles externes subarrondis ; la partie antérieure du rostre est très courte, les mandibules sont fortes, croisées, très aiguës, mais petites. Antennes courtes, assez robustes, à articles 2 à 9 presque transversaux, le 10ᵉ un peu plus long que les précédents, subcarré ; l'apical conique.

Prothorax court, un peu plus long que large et plus rétréci en arrière qu'en avant, rebordé à sa base, la portion médiane, en dessus, est luisante, très finement et rarement ponctuée ; les points deviennent plus visibles sur les côtés de la portion antérieure, s'enfoncent et sont plus nombreux dans la portion postérieure et en dessus à la base.

(1) Voyez : Notes pour servir à la Monographie des Brenthides, in Ann. Soc. Fr., 1878, p. 485, 486.

Les élytres ont à peu près deux fois la longueur du prothorax, ils sont échancrés à la base, subparallèles dans la moitié basale et chacun d'eux est rebordé et arrondi à l'apex; très légèrement convexes en dessus, striés, avec des points superficiels dans les stries; les interstices sont relevés, un peu convexes, exceptés l'interstice sutural et le suivant, qui sont larges et plans ; la 1re strie est très étroite et sans points.

Le dessus du corps est d'un brun marron rougeâtre, un peu brillant; le métasternum et les deux premiers segments abdominaux sont légèrement sillonnés, le dernier segment est finement ponctué. Pattes de forme régulière, la base des fémurs, l'articulation tibio-fémorale et l'apex des tibias sont rembrunis.

Symmorphocerus Schönherr.

3. **S. Alluaudi**, n. sp. — ♀. *Elongatus, subnitidus, brunneo-rufus, elytris dilutioribus; rostri parte apicali, antennis, prothoracis margine antico genubusque obscurioribus. Capite punctulato, utrinque prope oculos longitudinaliter subcarinato, basi subbituberculato; fronte et rostri parte basali carinatis, carina inter antennas bifurcata; rostro ad basin appendicibus subrectangularibus ad latera instructo, postea paullulum elevato, ampliato : parte apicali cylindrica, modice sursum curvata, punctulata; antennarum articulis medianis subquadratis, ultimo acuminato; prothorace crebre punctato, brevi spatio dorsi impunctato, nitido; elytris sulcatis, interstitiis ad latera subcostatis, interstitio 1° a sutura plano, latiore; sulcis punctulatis.* — Long. 11 mill., lat. max. proth. 2 mill., lat. max. elytr. 2 2/3 mill.

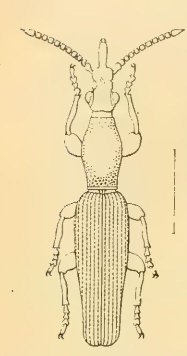
Cette espèce vient se placer près de *S. frontalis* Olivier; elle en diffère par les apophyses de la base du rostre qui sont parallèles aux côtés, tandis que chez ce dernier elles sont arrondies.

La collection renferme une seule femelle, qui a été capturée par le R. P. François à Oyo (Yoruba). Je me permets de la dédier à M. C. Alluaud comme preuve de ma cordiale amitié.

Peu brillant, d'un brun rougeâtre, plus clair sur les élytres, avec les antennes, la portion apicale du rostre, l'apex du corselet, la base des fémurs, l'articulation tibio-fémorale et les tarses d'un brun foncé.

Tête ponctuée et convexe en dessus, avec deux lignes longitudinales carénées aux côtés internes des yeux, qui forment à sa base deux tubercules; les yeux sont grands et saillants; sur le front, qui est un peu excavé, s'élève, sur la ligne médiane, une carène, qui, plus marquée, se prolonge sur la partie basilaire du rostre, se bifurque et finit avant

l'insertion des antennes ; le rostre, à partir de sa base jusqu'aux antennes, est plus court que la tête et présente premièrement, de chaque côté, une mince apophyse lamelliforme subrectangulaire, parallèle sur les côtés, ensuite une portion élevée, arrondie et un peu inclinée en avant, ponctuée, sur laquelle la susdite carène se bifurque ; une étroite échancrure sépare les apophyses latérales de la portion relevée ; la partie apicale du rostre est plus longue que la basale, cylindrique, un peu recourbée en haut et finement ponctuée ; les mandibules sont petites et tridentées. Antennes médiocrement robustes, plus longues que le prothorax, à articles perfoliés, les 3ᵉ à 8ᵉ subcarrés, un peu plus larges que longs, le 9ᵉ et le 10ᵉ carrés, le 11ᵉ plus long que le précédent et pointu.



Prothorax oblong, régulièrement arrondi en son milieu, de la même largeur aux deux extrémités, ponctué, sauf sur une étroite portion dorsale ; les points sont superficiels et rares près du bord apical, rapprochés et profonds à la base et sur les flancs.

Élytres à peu près deux fois la longueur du prothorax et un peu plus larges que celui-ci, échancrés et très finement dentés à la base, parallèles sur les flancs, chacun d'eux est arrondi et brièvement rebordé à l'extrémité apicale, légèrement convexes en dessus, sillonnés, avec des points superficiels dans les sillons ; interstice sutural et le suivant plans, plus larges que les autres et très faiblement ponctués sur le dos, les autres interstices sont convexes et plus élevés ; le premier sillon est très étroit, les suivants beaucoup plus larges.

Le dessous du corps est finement ponctué et d'un brun rougeâtre, plus clair sur le métasternum et l'abdomen ; les points sont profonds sur la portion médiane et basale du prosternum, rapprochés, mais petits sur le dernier segment abdominal. Pattes de forme régulière, lisses ; l'extrémité apicale des fémurs est ponctuée.

Debora Power.

4. D. BOCANDEI Power, Ann. Soc. ent. Fr., 1878, p. 490. — Trois exemplaires d'Assinie.

M. Power, dans sa description, ne parle pas des lignes rougeâtres placées sur les interstices des élytres ; elles sont au nombre de 6 à 8 sur chaque élytre, toujours courtes et plus ou moins visibles ; parfois elles sont d'un beau jaune brillant. La disposition desdites lignes est la

suivante : sur le 2e interstice, trois lignes : une à la base, une autre après le milieu, la dernière près de l'apex ; sur le 3e interstice, deux ou trois petites lignes : une avant la moitié, les autres après le milieu ; le 7e interstice porte une ligne avant le milieu, et quelquefois le 4e interstice présente un point à la base. Vers le milieu des élytres, est assez visible à la loupe, dans ces trois exemplaires d'Assinie, une bande transversale légèrement obscurcie.

3. D. Thomsoni Power, Ann. Soc. ent. Fr., 1878, p. 491. — Deux mâles d'Assinie.

Cette espèce est très voisine de la précédente ; elle s'en distingue par la forme de la tête et par ses dimensions toujours plus petites. La coloration, le nombre et la disposition des lignes sur les interstices des élytres sont les mêmes dans les deux espèces. Dans cette espèce, la suture de l'apex est faiblement échancrée.

Spatherhinus Power.

6. S. gabonicus J. Thomson, Arch. entom., 1858, p. 116 (sub *Arrhenodes*). — Un mâle et une femelle d'Assinie. Le mâle mesure 30 mill.

Cette espèce a été décrite du Gabon, où elle est commune. Les deux exemplaires de M. C. Alluaud correspondent bien à la description donnée par M. J. Thomson.

7. S. picturatus Kolbe, Entom. Nachricht., XIV, p. 306, 1888.

Cette jolie espèce, très bien caractérisée par son rostre court et robuste, ayant une courte carène en dessous, par son corps couvert de petits poils jaunes et par son corselet ponctué, est encore rare dans les collections ; M. Kolbe, en la décrivant, n'en connaissait qu'un seul mâle, trouvé à Quango par M. von Mechow. M. C. Alluaud en a rapporté un mâle d'Assinie.

8. S. longiceps Kolbe, Entom. Nachricht., XIV, p. 308, 1888. — Un mâle et deux femelles d'Assinie, un mâle d'Addah Brazda et un autre mâle de Benito (Gabon).

Cette espèce est assez répandue sur la côte occidentale d'Afrique. Elle s'éloigne des espèces du même genre par sa tête longue, par la dent des fémurs antérieurs placée près du milieu et par la base élargie et presque lamelliforme des fémurs postérieurs. La tête des mâles les plus grands est rugueuse ; celle des mâles de médiocre dimension présente seulement un sillon sur la ligne médiane.

Le mâle provenant de Benito appartient à une variété plutôt qu'à la forme principale. Il est d'une coloration plus foncée sur les élytres, le

prothorax est moins rugueux, le sillon de la partie apicale du rostre manque des petites aspérités et des plis qui sont toujours visibles chez les individus de la forme principale ; la tête a les côtés plus parallèles ; enfin la portion élargie à la base des fémurs postérieurs est moins évidente.

Eupsalis Lacordaire.

9. E. gentilis J. Thomson, Arch. entom., II, p. 117, 1858 (sub *Arrhenodes*).

Trois mâles et trois femelles de cette espèce ont été rapportés d'Assinie par M. C. Alluaud ; elle est commune au Congo et à la Guinée.

La disposition des taches colorées sur les élytres est assez constante ; le nombre des lignes qui les composent est au contraire variable. Les stries et la ponctuation des élytres sont plus ou moins évidentes, selon les individus. Cette espèce a les cuisses lisses et luisantes, caractère qui la fait reconnaître au premier abord de sa voisine *E. forficata* J. Thoms.

10. E. forficata J. Thomson, Arch. entom., II, p. 118, 1858 (sub *Arrhenodes*). — Deux exemplaires, mâle et femelle, d'Assinie.

Cette espèce ressemble à la précédente ; elle est néanmoins bien distincte par la conformation un peu différente des apophyses du rostre à la base, par le prothorax plus étroit et moins arrondi sur les côtés, par les élytres avec les stries et les points plus marqués, et enfin par les cuisses ponctuées et pourvues de poils.

L'habitat d'*E. forficata* est plus restreint que celui d'*E. gentilis* et il semble aussi beaucoup plus rare.

Rhinopteryx Lacordaire.

11. R. foveipennis J. Thomson, Arch. entom., II, p. 119, 1858 (sub *Ceocephalus*). — Un seul mâle de l'Ashanti.

Cette espèce, assez commune, n'est pas limitée à Sierra-Leone, à la Guinée, au Gabon et à la région du Congo, mais a été prise aussi sur la côte orientale d'Afrique, à Zanzibar et dans la région du Tigré (Abyssinie).

Ceocephalus Schönherr.

12. C. picipes Olivier, Entom., V, 84, p. 442, pl. 2, fig. 18, ♀. — Neuf exemplaires d'Assinie.

C'est le Brenthide le plus commun de l'Afrique. Ses dimensions sont de 8 1/2 à 17 mill. de longueur. La ponctuation des élytres plus ou moins marquée.

C. picipes a été rencontré presque partout en Afrique ; au nord, jusqu'en Abyssinie. Il habite aussi Madagascar et Zanzibar.

Buprestides recueillis dans les Tabacs

Par les soins de M. A. Grouvelle

Par Ch. KERREMANS.

Séance du 25 octobre 1893.

Notre collègue M. A. Grouvelle a pris le soin de faire recueillir, dans les résidus et les poussières des Tabacs importés en France, une grande quantité d'Insectes de tous les ordres. Il a bien voulu me communiquer les Buprestides, assez nombreux en genres et en espèces et provenant de trois régions distinctes : l'île de Sumatra, le Mexique et le Brésil.

Les espèces de cette dernière région sont, dans la majeure partie des cas, représentées par un spécimen unique, ce qui rend la détermination parfois douteuse, si l'on tient compte de la taille minuscule de la plupart des exemplaires, appartenant spécialement aux tribus des *Agrilidæ* et des *Trachydæ*, et de l'insuffisance des descriptions des anciens auteurs, dont les termes généraux peuvent indifféremment s'appliquer à tous les Insectes que l'on a sous les yeux. Une étude nouvelle de ces deux groupes s'impose, comprenant, d'une part, la revision synonymique des espèces et, d'autre part, la description à nouveau et détaillée de ces dernières, étude qui ne pourra se faire qu'à la condition d'avoir sous les yeux tous les types connus.

Je crois donc faire chose prudente en me restreignant, pour le moment, et aussi longtemps que je n'aurai pas en ma possession plusieurs exemplaires d'une même espèce, au seul examen des spécimens de la région du Mexique, dont la faune est mieux connue, grâce à la récente publication de la *Biologia Centrali Americana*.

Une courte énumération des genres et du nombre des espèces provenant des autres régions est toutefois nécessaire, afin de montrer l'importance des recherches entreprises par M. A. Grouvelle.

Le contingent du Brésil, le plus nombreux des trois, comprend 49 espèces (1), pour la plupart nouvelles, réparties génériquement comme suit :

Chrysobothris	1 espèce.	*Pachyschelus*	3 espèces.
Micrasta (2)	6 espèces.	*Lius*	7 —
Agrilus	15 —	*Nov. Gen.* (Brachide)	1 espèce.
Taphrocerus	2 —	*Leiopleura*	14 espèces.

Les espèces de l'île de Sumatra, au nombre de 22, se répartissent dans les sept genres qui suivent :

Melibæus	1 espèce.	*Endelus*	2 espèces.
Sambus	1 —	*Trachys*	5 —
Agrilus	9 espèces.	*Pachyschelus*	2 —
Aphanisticus	2 —		

Le Mexique, qui fait l'objet de cette première étude, comprend, de son côté, 33 espèces, ainsi réparties :

Agrilus	10 espèces.	*Brachys*	2 espèces.
Taphrocerus	1 espèce.	*Lius*	2 —
Pachyschelus	10 espèces.	*Leiopleura*	7 —

L'ensemble des récoltes de M. A. Grouvelle a donné, pour le premier envoi seulement, un total de 12 genres et 104 espèces, dont un genre nouveau et plus des deux tiers des espèces nouvelles.

(1) Le nombre d'espèces est peut-être plus grand, le chiffre donné pour le Brésil n'étant qu'approximatif.

(2) Ce nouveau genre de *Mastogenidae,* dont j'ai donné les caractères les plus saillants, suivis d'une courte diagnose des quatre espèces qui m'étaient alors connues (*Essai de groupement des Buprestides,* Ann. Soc. ent. Belg., XXXVII, p. 115-116), en comprend aujourd'hui six, dont je reprendrai l'examen et la description détaillée lors de l'étude du contingent du Brésil. Une erreur d'étiquetage mentionnait ces espèces comme provenant du Mexique; j'ai pu depuis établir que ce genre est le représentant des *Mastogenini* dans la région sud-américaine.

I. MEXIQUE.

1. **Agrilus subobtusus**, n. sp. — Allongé, brillant, d'un noir verdâtre en dessus et d'un bronzé clair en dessous. Tête garnie de rides transversales et sinueuses, profondément canaliculée sur le front et sillonnée de part et d'autre le long des yeux ; antennes à articles allongés, presque aussi longues que la tête et le prothorax réunis. Pronotum presque carré, couvert de petites rides transversales onduleuses, la marge antérieure modérément et la postérieure fortement bisinuée, la marge latérale arquée, l'angle inférieur saillant et aigu, le disque profondément impressionné au milieu, l'impression en fossette longitudinale et triangulaire, les côtés fortement déprimés ; carène latérale inférieure sinueuse, invisible en dessus ; carène latérale supérieure antérieure rapprochée de la précédente, presque parallèle à celle-ci et s'en rapprochant insensiblement pour la rejoindre à la base ; carène postérieure courte, oblique et très saillante. Écusson cordiforme, transversalement caréné. Élytres rugueux, à ponctuation inégale, de la largeur du pronotum à la base, saillants à l'épaule, la saillie humérale formant les bords d'une excavation profonde, semi-lunaire, allant de l'épaule à l'écusson ; les côtés légèrement obliques jusqu'au tiers postérieur, où ils s'atténuent pour s'élargir modérément en spatule à l'extrémité, qui est subarrondie et armée, de part et d'autre, de six à sept dents ; ils présentent, le long de la suture, un large sillon longitudinal n'atteignant pas leur base et bordé d'une part par la suture et de l'autre par une côte longitudinale élevée ; du fond de cette dépression émergent quelques vagues taches formées de poils courts et d'un blanc grisâtre. Dessous finement granuleux et garni de petites rides transversales, sinueuses et interrompues. — Long. 7 mill.; larg. 1 3/4 mill.

2. **Agrilus patruelis**, n. sp. — Allongé, d'un vert brillant très obscur en dessus, avec la tête et le dessous d'un bronzé clair. Tête inégale, ponctuée ; front vaguement quadri-impressionné ; vertex saillant et sillonné ; antennes allongées, leurs articles dentés à reflets d'un rouge feu obscur. Pronotum subcarré, un peu plus large en avant qu'en arrière, couvert de petites rides transversales sinueuses ; la marge antérieure bisinuée, avec son lobe médian très large et arrondi ; la base fortement bisinuée, avec son lobe médian avancé, large et arrondi ; le disque présentant deux vagues fossettes placées l'une sous l'autre, la

première au milieu du disque, plus grande que la seconde, qui est placée au-dessous de la première, immédiatement au-dessus de l'écusson ; les côtés légèrement déprimés et impressionnés de part et d'autre dans l'angle inférieur ; carène latérale inférieure invisible en dessus, sinueuse et subparallèle à la supérieure antérieure, qui s'en rapproche insensiblement pour la rejoindre vers l'angle basilaire ; carène postérieure très saillante, faiblement arquée, rejoignant l'antérieure vers le milieu des côtés. Écusson transversalement caréné, acuminé à l'extrémité. Élytres semblables à ceux de l'espèce précédente, mais plus parallèles, moins élargis à l'épaule, la dentelure terminale moins épaisse. Dessous finement ponctué et couvert de poils épars, d'un gris blanchâtre et excessivement courts. — Long. 6 1/2 mill.; larg. 1 1/4 mill.

3. AGRILUS BICARINATUS Waterh., *Biol. Centr. Amer.*, t. 3, pt. 1 (1889), p. 83.

4. **Agrilus tacitus**, n. sp. — Petit, allongé, parallèle et subcylindrique, d'un bronzé obscur sur les élytres, le pronotum et le dessous d'un bronzé clair, la tête d'un rouge feu sombre ou d'un vert terne. Tête assez forte, finement granuleuse ; front uni, légèrement convexe. Pronotum carré, offrant des petites rides transversales irrégulières, la marge antérieure médiocrement sinueuse avec son lobe médian très large et peu arqué, la base fortement bisinuée, son lobe médian faiblement émarginé ; les côtés bisinués ; carène latérale inférieure invisible en dessus, parallèle à la carène supérieure antérieure ; la postérieure courte, arquée et sensible seulement dans l'angle de la base, qui est très aigu. Écusson transversalement caréné et acuminé au sommet. Élytres garnis de petites rides interrompues formant un dessin imitant des fausses écailles, déprimés de part et d'autre à la base, légèrement sinueux sur les côtés, atténués et séparément arrondis au sommet, qui est très finement dentelé ; ils sont modérément déprimés le long de la suture et laissent apercevoir, de chaque côté, une faible portion de la région supérieure du premier segment abdominal. Dessous très finement granuleux. — Long. 4 3/4 mill.; larg. 1 mill.

5. **Agrilus demissus**, n. sp. — Allongé, peu convexe, atténué à l'extrémité, d'un bronzé obscur en dessus, avec la tête d'un bleu foncé sur le vertex et d'un rouge feu sur le front ; les élytres garnis d'une fine vestiture d'un gris blanchâtre, interrompue par places et située dans un sillon qui longe la suture. Dessous d'un bronzé brillant. Tête

très finement granuleuse, ponctuée et à peine sillonnée longitudinalement. Pronotum à peine plus long que large, légèrement élargi en avant, garni de petites rides semi-circulaires et concentriques, dont le centre commun se trouve placé vers le milieu du bord antérieur, au sommet du lobe médian ; la marge antérieure sinueuse, avec son lobe médian large, avancé et subanguleux ; la base fortement bisinuée, avec son lobe médian faiblement émarginé ; les côtés arrondis en avant et modérément sinueux en arrière ; carène latérale inférieure invisible en dessus ; carène latérale supérieure antérieure surmontant l'inférieure et se rapprochant insensiblement de celle-ci pour se confondre avec elle vers le quart de sa base ; carène postérieure assez élevée, faiblement arquée et rejoignant l'antérieure vers le tiers inférieur des côtés. Élytres garnis de petites rides transversales interrompues et formant un dessin imitant des fausses écailles, d'une façon plus accentuée que dans l'espèce précédente, ce qui fait qu'ils paraissent plus rugueux ; ils sont obliquement déprimés de part et d'autre à la base, légèrement sinueux sur les côtés, qui laissent apercevoir une faible portion de la région dorsale du premier segment abdominal, atténués à partir du tiers supérieur et séparément arrondis au sommet, qui est fortement dentelé ; ils présentent, le long de la suture, une large dépression longitudinale, dont les parties dorsale et apicale sont garnies d'une courte villosité d'un gris blanchâtre, plus accentuée sur le disque qu'au sommet. Dessous finement granuleux et ponctué. — Long. 4 mill.; larg. 7/10 mill.

6. **Agrilus fugax**, n. sp. — Allongé, noirâtre, légèrement bronzé sur le pronotum ; front verdâtre. Tête finement granuleuse et ponctuée ; front légèrement convexe ; vertex à peine sillonné. Pronotum rugueux, peu convexe, entièrement garni de petites rides obliques très irrégulières, se coupant à angles droits suivant la ligne médiane du disque et formant ainsi une série de chevrons superposés et la pointe en bas ; la marge antérieure bisinuée avec le lobe médian très large, arrondi et médiocrement avancé ; les côtés fortement arqués au milieu, l'angle de la base avancé et aigu ; carène latérale inférieure sinueuse et crénelée, subparallèle à l'antérieure, se rapprochant insensiblement de celle-ci pour se confondre avec elle vers la base ; carène postérieure arquée, rejoignant l'antérieure vers le milieu des côtés. Écusson transversalement caréné. Élytres laissant apercevoir, sur les côtés, une portion dorsale du premier segment abdominal, entièrement garnis de petites

rides irrégulières imitant des fausses écailles, largement impressionnés de part et d'autre à la base et légèrement creusés le long de la suture, à peine sinués sur leurs bords, atténués à partir du tiers supérieur et séparément arrondis au sommet, qui est dentelé. Dessous très finement granuleux. — Long. 4 mill.; larg. 5/6 mill.

7. **Agrilus percarus**, n. sp. — Allongé, subcylindrique; tête et pronotum d'un rouge feu, base de ce dernier et des élytres d'un bleu verdâtre brillant, avec la région scutellaire sombre; le restant des élytres doré; dessous d'un bleu métallique brillant, abdomen cuivreux. Tête très finement granuleuse et ponctuée, sillonnée longitudinalement; antennes sombres. Pronotum assez convexe, le disque élevé et arrondi, les côtés postérieurs modérément aplanis; il est garni de petites rides semi-circulaires interrompues et concentriques, dont le centre se trouve vers le milieu de la marge antérieure; celle-ci bisinuée, avec le lobe médian peu avancé et arrondi; la base bisinuée, avec le lobe médian avancé et faiblement émarginé; carène latérale inférieure à peine sinueuse; carène supérieure antérieure presque droite, rejoignant la première vers le tiers postérieur des côtés; carène postérieure nulle. Élytres granuleux, paraissant garnis de fausses écailles, largement impressionnés de part et d'autre à la base, sinueux sur les côtés à hauteur des hanches, légèrement dilatés au tiers supérieur, ensuite atténués jusqu'à l'extrémité, qui est séparément arrondie et multi-épineuse; de la ponctuation de toute la région dorée émerge un poil court de la même nuance que le fond de l'élytre et lui donnant une apparence soyeuse. Dessous très finement granuleux, à ponctuation inégale et irrégulière. — Long. 4 1/2 mill.; larg. 1 mill.

8. **Agrilus mentitus**, n. sp. — Allongé, entièrement noir, avec le pronotum d'un rouge feu. Tête forte, convexe, granuleuse, vaguement impressionnée sur le front. Pronotum plus haut que large, garni de petites rides transversales et onduleuses, vaguement sillonné longitudinalement au milieu; la marge antérieure bisinuée, le lobe médian large, avancé et arrondi; la base fortement bisinuée, le lobe médian large et arrondi, les angles postérieurs très aigus, les côtés arrondis; carène latérale inférieure presque droite et parallèle à la carène supérieure antérieure qui la rejoint vers la base; carène postérieure nulle. Écusson en triangle très allongé, caréné transversalement. Élytres granuleux, paraissant garnis de fausses écailles, arrondis à l'épaule, sinueux à hauteur des hanches, légèrement élargis au tiers supérieur, ensuite atté-

nués jusqu'au sommet, qui est séparément arrondi et armé de six à sept dents aiguës largement espacées ; la base présente, de part et d'autre, une dépression irrégulière peu profonde et le disque est largement sillonné le long de la suture à partir du sommet jusqu'au tiers antérieur. Dessous brillant, très finement granuleux et ponctué. — Long. 4 3/4 mill.; larg. 5/6 mill.

9. **Agrilus bucolicus,** n. sp. — Allongé, très petit, d'un bronzé obscur, légèrement cuivreux ; la tête verte, les élytres traversés, dans leur moitié postérieure, par une large bande noirâtre, le sillon longeant la suture orné, de part et d'autre, de quatre taches placées l'une sous l'autre et formées d'un amas de poils courts et d'un blanc grisâtre ; dessous d'un bronzé obscur et brillant. Tête finement ponctuée et granuleuse, à peine sillonnée sur le vertex. Pronotum presque aussi haut que large, très finement granuleux et garni de petites rides semi-circulaires et concentriques, dont le centre commun paraît être le milieu de la marge antérieure ; le disque profondément impressionné au milieu, l'impression large à la base et n'atteignant pas le sommet ; la marge antérieure bisinuée, avec le lobe médian avancé et subaigu ; la base bisinuée, avec son lobe médian avancé et tronqué ; les côtés fortement arqués, l'angle inférieur aigu ; carène latérale inférieure presque droite, à peine sinueuse et subparallèle à l'antérieure qui la surmonte ; carène postérieure nulle. Élytres finement granuleux, paraissant garnis de petites élévations irrégulières simulant des écailles, de la largeur du pronotum à la base, où ils sont déprimés de part et d'autre ; la marge latérale sinueuse à hauteur des hanches postérieures et atténuée à partir du tiers supérieur jusqu'au sommet, qui est séparément arrondi et finement dentelé. Dessous à peine granuleux, très finement ponctué. — Long. 3 mill.; larg. 3/4 mill.

10. Agrilus subguttatus Waterh., *Biol. Centr. Amer.*, t. 3, pt. 1 (1889), p. 84.

11. Taphrocerus communis Waterh., *loc. cit.*, p. 130. — Cette espèce, ainsi que la suivante, a été également trouvée dans les Tabacs du Brésil.

12. Pachyschelus constans Waterh., *loc. cit.*, p. 137.

13. Pachyschelus compactus Waterh., *loc. cit.*, p. 138, pl. vi, fig. 15, 15 *a*.

14. PACHYSCHELUS THORACICUS Waterh., *loc. cit.*, p. 139.

15. PACHYSCHELUS HYDROPOROIDES Waterh., *loc. cit.*, p. 140.

16. PACHYSCHELUS CYANEUS Gory, *Monogr.*, *Suppl.*, t. IV (1842), p. 344, pl. LVIII, fig. 340.

17. AGRILUS DUBIUS Waterh., *Biol. Centr. Amer.*, t. 3, pt. 1 (1889), p. 143, pl. 7, fig. 16.

18. **Pachyschelus bicolor**, n. sp. — Entièrement d'un noir brillant, avec les élytres d'un bleu indigo. Tête convexe, d'apparence lisse, à ponctuation excessivement fine, très éparse et visible seulement avec une très forte loupe. Pronotum très transversal, lisse, sauf sur les côtés, où il est faiblement rugueux ; la marge antérieure fortement échancrée en arc, la base bisinuée, avec le lobe médian large et à peine émarginé ; les côtés obliquement arqués. Écusson très large, triangulaire et d'un noir brillant. Élytres rugueux, avec des séries longitudinales de points irréguliers et, çà et là, des amas de poils blanchâtres formant quelques petites taches placées sur le milieu du disque et vers l'extrémité ; ils présentent, à la base, entre l'épaule et l'écusson, de part et d'autre, une vague dépression irrégulière ; leurs côtés sont droits jusqu'au tiers antérieur et s'atténuent ensuite suivant une courbe régulière jusqu'au sommet, qui est finement crénelé jusqu'à l'extrémité, celle-ci séparément acuminée. Dessous lisse et brillant ; le dernier segment abdominal très finement granuleux et mat, sa marge latérale très finement déchiquetée, le sommet anguleusement échancré et terminé, de part et d'autre de l'échancrure, par deux dents aiguës. — Long. 2 3/4 mill.; larg. 1 1/2 mill.

19. PACHYSCHELUS STICTICUS Waterh., *Biol. Centr. Amer.*, t. 3, pt. 1 (1889), p. 153, pl. VIII, fig. 23.

20. **Pachyschelus carmineus**, n. sp. — Ovalaire, acuminé à l'extrémité, noir brillant à reflets d'un carmin violacé, très accentué dans la dépression latérale des élytres ; dessous noir brillant. Tête subconvexe, finement pointillée ; front à peine sillonné. Pronotum très transversal, les côtés plus rugueux que le disque qui est à peine ponctué, couvert d'un poil rare, court, grisâtre ; la marge antérieure droite, les côtés obliques, fortement arqués, un peu moins élevés que le disque ; la base bisinuée, avec le lobe médian large et légèrement échancré. Écusson très grand, en triangle élargi. Élytres granuleux et ponctués,

avec, çà et là, des dépressions irrégulières et plus rugueuses que le restant de l'élytre, déprimés de part et d'autre sur les côtés, à hauteur des hanches postérieures, impressionnés de chaque côté, l'épaule au-dessus du calus huméral, qui est saillant et oblique; ils sont parsemés de poils isolés, grisâtres. Dessous presque lisse, les bords postérieurs du dernier segment abdominal sillonnés, leur marge très finement denticulée, le milieu impressionné. — Long. 2 1/3 mill.; larg. 1 1/3 mill.

21. **Pachyschelus albopictus**, n. sp. — Ovalaire, acuminé à l'extrémité, d'un noir intense très brillant, avec la partie postérieure des élytres ornée de deux bandes onduleuses, très vagues et formées de poils blancs. Tête convexe, lisse. Pronotum lisse, à peine ponctué sur les côtés, la marge antérieure à peine échancrée, les côtés obliquement arqués, la base fortement bisinuée, avec le lobe médian avancé, large et échancré. Écusson très grand, en triangle élargi. Élytres finement granuleux, couverts de séries longitudinales et irrégulières de points, impressionnés de part et d'autre le long de la base et sur les côtés, à hauteur des hanches, les bords postérieurs droits jusqu'à l'extrémité, qui est arrondie et finement dentelée. Dessous lisse et brillant; extrémité du dernier segment abdominal bisinuée, le milieu formant un vide anguleux. — Long. 2 1/2 mill.; larg. 1 1/2 mill.

22. **Pachyschelus solitarius**, n. sp. — Entièrement d'un noir brillant, avec les élytres d'un vert obscur. Tête légèrement déprimée entre les yeux, d'apparence lisse, à ponctuation excessivement fine et dense. Pronotum très transversal, profondément échancré en avant, faiblement bisinué à la base, obliquement arqué sur les côtés et présentant la même ponctuation que celle de la tête. Écusson grand, en triangle élargi à la base. Élytres finement et irrégulièrement ponctués, d'apparence rugueuse, droits sur les côtés de l'épaule au tiers antérieur, ensuite obliquement atténués jusqu'au sommet, dont les côtés sont finement dentés en scie et dont l'extrémité forme un vide anguleux à la suture. Dessous brillant, à ponctuation espacée et très irrégulière; dernier segment abdominal déprimé au milieu et échancré au sommet, avec les côtés de l'échancrure dentés de part et d'autre. — Long. 2 1/2 mill.; larg. 1 1/2 mill.

23. Brachys pulverosus Waterh., *Biol. Centr. Amer.*, t. 3, pt. 1 (1889), p. 133.

24. Brachys anthrenoides Waterh., *loc. cit.*, p. 132.

25. Lius variabilis Waterh., *loc. cit.*, p. 136.

26. Lius parvulus Waterh., *loc. cit.*, p. 136.

27. **Leiopleura lata**, n. sp. — Oblongue, élargie, convexe, entièrement d'un bronzé obscur, avec le pronotum et une bande transversale, sur les élytres, d'un bronzé plus clair. Tête faiblement sillonnée longitudinalement, à ponctuation excessivement fine et très dense. Pronotum transversal, à ponctuation fine et très espacée, la marge antérieure échancrée, la base fortement bisinuée, avec son lobe médian avancé et faiblement émarginé; les côtés obliquement arqués et très légèrement aplanis, plus rugueux que le disque, la rugosité excessivement fine. Écusson en triangle équilatéral. Élytres convexes, rugueux, saillants à l'épaule, offrant des séries longitudinales et irrégulières de points oblongs; la marge latérale droite jusqu'à leur moitié postérieure, ensuite atténuée suivant une courbe régulière jusqu'à l'extrémité, qui est séparément arrondie; ils présentent, de chaque côté, à la base, une dépression semi-lunaire et irrégulière, et, le long de la marge extérieure, deux autres dépressions obliques. Dessous finement ponctué et granuleux. — Long. 2 1/2 mill.; larg. 1 1/2 mill.

28. **Leiopleura minuta**, n. sp. — Oblong-ovale, légèrement élargi au tiers postérieur, entièrement noir et brillant. Tête légèrement convexe, finement ponctuée. Pronotum convexe, transversal, lisse et à peine ponctué sur le disque, les côtés aplanis et finement rugueux, la marge antérieure à peine échancrée; la base bisinuée, avec son lobe médian avancé et faiblement émarginé; les côtés brusquement arqués; le disque élevé et limité par un sillon arqué longeant la base et remontant un peu sur les côtés, où il se termine en une dépression irrégulière. Écusson en triangle équilatéral. Élytres rugueux, irrégulièrement ponctués, saillants à l'épaule, la saillie humérale oblique et séparant deux dépressions, dont la première est transversale et longe la base, tandis que la seconde, posthumérale, longe la marge extérieure. Dessous finement granuleux et ponctué. — Long. 2 1/2—3 mill.; larg. 1 1/2—1 3/4 mill.

29. **Leiopleura levis**, n. sp. — Subhexagonal, peu convexe, d'un noir brillant, sauf la tête et les antennes, qui sont d'un bronzé clair, et les côtés du pronotum d'un cuivreux rougeâtre. Tête à ponctuation

excessivement fine et rapprochée, sillonnée longitudinalement. Pronotum transversal, peu convexe, à ponctuation éparse et peu accentuée sur le disque, finement granuleuse sur les côtés, qui sont aplanis ; la marge antérieure très arquée ; la base bisinuée, avec son lobe médian très avancé et subémarginé ; les côtés obliquement arqués ; il présente, de part et d'autre, à la base, une dépression transversale et irrégulière. Élytres granuleux, déprimés de part et d'autre à la base et offrant, çà et là, des dépressions irrégulières ; ils sont droits sur les côtés antérieurs, obliquement atténués à partir du milieu, arrondis au sommet et présentent une ponctuation très irrégulière et quelques plis transversaux sur le disque. Dessous finement ponctué et granuleux. — Long. 2 1/2 mill.; larg. 1 1/3 mill.

30. **Leiopleura inæqualis**, n. sp. — Cunéiforme, d'un bronzé obscur en dessus, noir en dessous ; le front et les bords antérieurs du pronotum verts. Tête finement granuleuse ; front sillonné. Pronotum très transversal ; le disque subhémisphérique, élevé, lisse, brillant, à ponctuation éparse ; les côtés aplanis, finement granuleux et mats ; la marge antérieure subtronquée, à peine relevée sur les côtés ; la marge latérale obliquement arquée, irrégulièrement et finement crénelée ; la base fortement bisinuée, avec le lobe médian large, avancé et tronqué. Écusson triangulaire. Élytres excessivement rugueux et inégaux, irrégulièrement ponctués et offrant des dépressions basilaires, latérales, dorsales et apicales ; ils sont droits jusqu'au tiers antérieur, ensuite graduellement atténués jusqu'au sommet, qui est arrondi. Dessous brillant, finement granuleux et ponctué. — Long. 2 3/4 mill.; larg. 1 1/4 mill.

31. Leiopleura lateralis Waterh., *Biol. Centr. Amer.*, t. 3, pt. 1 (1887), p. 159.

32. Leiopleura æneifrons Waterh., *loc. cit.*, p. 160. — Cette espèce, ainsi que la précédente, ont été aussi trouvées dans les Tabacs provenant du Brésil.

33. **Leiopleura nitidicollis**, n. sp. — Oblong-ovale, allongé, d'un noir brillant, avec les côtés du pronotum d'un vert métallique clair. Tête finement ponctuée ; front sillonné. Pronotum convexe sur le disque, aplani sur les côtés, le premier à ponctuation très espacée, les seconds finement granuleux ; la marge antérieure droite au milieu,

anguleusement avancée sur les côtés; la base fortement bisinuée, avec le lobe médian avancé et tronqué; les côtés obliquement arqués. Écusson en triangle équilatéral. Élytres très convexes, finement rugueux et couverts de séries longitudinales et régulières de points, la base, ainsi que les côtés, à hauteur des hanches postérieures, aplanis de part et d'autre, la marge latérale fortement arquée jusqu'au tiers supérieur, ensuite dentelée sur les bords et atténuée jusqu'au sommet, qui est séparément arrondi. Dessous finement granuleux. — Long. 2 mill.; larg. 1 mill.



MISSION SCIENTIFIQUE

DE

M. Ch. Alluaud aux îles Séchelles

(Mars—Avril—Mai 1892)

1er Mémoire (1)

LÉPIDOPTÈRES

Par l'abbé J. DE JOANNIS.

[*Planche 15 coloriée*]

Séance du 22 novembre 1893.

Au cours de sa mission aux îles Séchelles, M. Ch. Alluaud a recueilli un certain nombre de Lépidoptères. Il est d'autant plus intéressant d'en donner la liste, que l'on manquait jusqu'ici presque totalement de renseignements sur la faune lépidoptérologique de ces îles.

Au produit des recherches de M. Ch. Alluaud, je réunirai, dans ce qui suit, celui de chasses plus anciennes faites par l'un des missionnaires catholiques des Séchelles, le R. P. Philibert, duquel j'avais déjà reçu une quarantaine d'espèces; les initiales A., P., indiqueront respectivement de qui je tiens les espèces que j'aurai à mentionner. J'ai reçu, de plus, du R. P. Jacques-Marie, quelques espèces provenant de l'île La Digue, elles seront notées : J.

En fait de documents antérieurs sur les Lépidoptères des Séchelles, voici tout ce que j'ai pu trouver :

1. Crastia Rogeri Hb., *Zutr. zur Samml. exot. Schmett.*, Carl Geyer (1837), p. 36, n° 474, fig. 947, 948, ♀.

(1) Voir Congrès de 1893, séance du 22 février : *Considérations générales,* par Ch. Alluaud, Bull. 1893, p. xcvii ; — *Histeridae,* par J. Schmidt, Bull. 1893, p. xcix ; — *Buprestidae,* par Ch. Kerremans, Bull. 1893, p. ciii ; — *Cerambycidae,* par A. Lameere, Bull. 1893, p. cv.

Cette espèce avait été rapportée par M. Roger (de Bordeaux) et provenait, d'après lui, des îles Séchelles. Je ne l'ai pas reçue. M. Fred. Moore, dans sa Monographie des *Limnaina* et *Euplæina* (*P. Z. S. L.*, 1883, p. 318), dit ne connaître cette espèce dans aucune collection.

2. EUPLÆA MITRA Moore, *Catal. of the Lep. Ins. in the East-India Company Museum*, I, p. 127, n° 251 (1857).

Décrite alors sur un exemplaire de provenance inconnue, cette espèce était notée des *Seychelles?* dans le Catalogue de Kirby, en 1871. Le point d'interrogation disparaît, en 1879, dans le travail de M. A. G. Butler (*Journ. of Linn. Soc. Lond.*, XIV, p. 300). Je l'ai reçue abondamment.

3. MELANITIS LEDA L.

4. EUCHELIA FORMOSA Bd.

Ces deux espèces sont mentionnées par le colonel N. Pike, consul américain à Maurice, dans *A visit to Seychelles islands, aug.-sept. 1871*, p. 116. — Ce mémoire a été publié dans les *Transactions of the royal Society of arts and sciences of Mauritius* (1872).

Le même auteur ajoute : « *Euplæa Euphone* was also very common, but small. » — Selon toute vraisemblance, il s'agit ici d'*E. Mitra*, plus petite en effet que *E. Euphone*, et que M. N. Pike aura confondue avec cette dernière espèce, qu'il avait eu occasion de voir à Maurice.

5. LYCÆNA LYSIMON Hb. — Se trouve noté comme recueilli à Mahé dans *Von der Decken's Reisen in Ost-Africa*, 3 Bd., 2 Abth., p. 374 (1873).

6. PAPILIO DISPARILIS Bd. var. NANA Oberth., *Études d'Entomologie*, 4e livraison, p. 54 (1880). — Je n'ai pas reçu cette espèce.

Désormais, un peu plus de soixante-dix espèces constituent ce que l'on connaît de Lépidoptères aux îles Séchelles, c'est assurément un progrès ; mais ce nombre semble bien faible pour une région située presque sous l'équateur. Cependant, si, d'une part, on peut être certain que la faune de ces îles est loin d'être épuisée, de l'autre, eu égard aux recherches déjà faites pour arriver à ce petit nombre, on peut affirmer également, je crois, que le cachet d'indigence, qui semble caractériser cette région, ne disparaîtra point, en ce qui concerne du moins la faune lépidoptérologique.

RHOPALOCERA.

Danaïdæ.

1. DANAIS CHRYSIPPUS L. — Mahé (P.), La Digue (J.).

2. EUPLÆA MITRA Moore. — Mahé (A., P.).

M. F. Moore a créé pour cette espèce le genre *Pramasa* dans la Monographie citée plus haut (*P. Z. S. L.*, 1883, p. 281) et en a figuré le mâle (*Ibid.*, pl. 31, fig. 8). — Relativement à la description de cette espèce, je ferai une remarque : M. F. Moore dit : « hind wing with two rows of submarginal white spots and some spots about the disc two being within the discoïdal cell. » Chez tous les exemplaires que j'ai vus, ces taches, exactement disposées ainsi qu'il est dit ici, sont d'un bleu violacé clair et non blanches.

La femelle paraît beaucoup plus rare que le mâle ; je n'en ai vu que trois exemplaires contre un nombre considérable de mâles. Chez l'une de ces trois femelles et chez quelques mâles, on voit en dessus une petite tache blanche dans la cellule aux ailes antérieures, un peu en deçà et assez près de la bande blanche. Une tache blanche se trouve ordinairement à la place correspondante en dessous chez la femelle, très rarement chez le mâle. Enfin, chez la femelle, le bord interne des ailes antérieures est droit et, en dessous, lavé de blanc sur une largeur assez considérable, au lieu d'être d'un gris soyeux comme chez le mâle.

Satyridæ.

3. MELANITIS LEDA L. — Type et var. *fulvescens* Gn., Maillard, *Notes sur l'île de la Réunion*, II, *Lép.*, p. 15 (1863). — Mahé (A., P.).

Nymphalidæ.

4. ATELLA PHILIBERTI J. de Joann. (Pl. 15, fig. 7), *Bull. Soc. ent. Fr.*, 1893, p. LI. — Mahé (A., P.), Praslin (A.).

Envergure : ♂, 43 à 48 mill.; ♀, 52 mill. — Présente certaines analogies avec *A. Phalanta* Dr. et *A. Alcippe* Cr., mais s'en distingue par plusieurs caractères :

Ailes antérieures plus triangulaires que chez *A. Phalanta,* ayant plutôt la même forme que chez *A. Alcippe,* sauf l'angle interne, qui est moins anguleux que chez cette dernière espèce ; ailes postérieures moins

arrondies que dans ces deux espèces, bord externe droit ou même un peu concave entre les extrémités des nervures 4 et 7.

Dessus d'un fauve plus foncé que le type de *A. Phalanta*, lignes et taches noires disposées d'une façon générale comme chez cette espèce, mais plus larges. Bord externe des quatre ailes d'un noir continu, la première ligne festonnée submarginale touche ce bord noir aux postérieures sur les nervures seulement, tandis que, aux antérieures, ces deux lignes se fondent, comme dans *A. Alcippe*, en une bordure noire, où l'on distingue à peine quelques légers groupes d'écailles fauves dans chaque intervalle, et qui, contournant l'apex, se prolonge un peu au delà du tiers de la côte. *Base d'un brun fauve à reflet verdâtre uni*, ne présentant ni lignes basilaires fines comme dans *A. Alcippe*, ni petits traits noirs ou bruns comme dans *A. Phalanta*. Cette teinte, nettement plus foncée que dans le reste de l'aile, ne dépasse pas la base proprement dite aux antérieures, mais s'étend aux postérieures, jusqu'un peu au delà du milieu du disque et se termine là très nettement, à la ligne sinueuse discoïdale; celle-ci, unique, plus forte et plus continue que chez *A. Phalanta*, s'élargit à son extrémité costale et s'étale en dégradé vers la base, le long de la côte; extérieurement, elle est suivie, le long de la côte, d'une tache blanchâtre. Entre cette ligne discoïdale et la seconde submarginale, quatre gros points noirs.

Dessous : Base des ailes postérieures d'un vert métallique sur la région correspondant à la teinte foncée du dessus. Les autres dessins disposés comme dans *A. Phalanta*, mais les teintes violacées que présente celle-ci sont absentes ou remplacées par une teinte bleuâtre et livide.

Frange fauve. Abdomen et thorax, en dessus, d'un brun fauve comme la base des ailes; en dessous, blanc jaunâtre.

Je dédie cette espèce au R. P. Philibert, qui, le premier, me l'a communiquée.

Chez les individus de l'île Praslin, la teinte métallique du dessous est, en général, un peu jaunâtre, leur coloration est également, en dessus, plus vive qu'à Mahé.

5. Hypolimnas misippus L. — Type ♂ et ♀ et var. *Inaria* Cr. ♀. — Mahé (A., P.), Praslin (A.).

Lycænidæ.

6. Lycæna bætica L. — Mahé (A., P.).

7. Lycæna Lysimon Hb. — Mahé (A., P.).

8. Lycæna Telicanus Lang. — Mahé (A., P.).

Pieridæ.

9. Catopsilia florella Fabr. — Mahé (P.).

Hesperidæ.

10. Ismene Arbogastes Gn. (*Thymele A.*), Maillard, *Notes sur l'île de la Réunion*, II, *Lép.*, p. 19 (1863). — Mahé (A., P.).

11. Pamphila borbonica Bd. (*Hesperia b.*), *Faune entomologique de Madagascar, Bourbon et Maurice*, p. 65, pl. 9, fig. 5, 6 (1833). — Mahé (A., P.).

12. Pamphila gemella Mab. — Mahé (A., P.), Praslin (A.).

13. Pamphila morella J. de Joann. (Pl. 15, fig. 6), *Bull. Soc. ent. Fr.*, 1893, p. lii. — — Mahé (A., P.).

Très voisin de quelques espèces du même groupe, telles que *P. gemella* Mab., *P. caffraria* Plötz, *P. Poutieri* Bd.

Envergure : 36 mill. — D'un brun noir foncé *en dessus ;* ailes supérieures portant deux points transparents dans les intervalles 3 et 4 et un, plus petit, dans le 5e, ce dernier n'étant pas toujours visible dans les exemplaires frais, parce qu'il est recouvert d'écailles ; enfin un petit point apical dans l'intervalle 7. Ailes inférieures sans points visibles en dessus. Frange d'un gris blanchâtre, plus foncée aux supérieures.

Dessous des ailes supérieures avec le milieu noirâtre et la côte, l'apex et le bord couverts d'écailles d'un roux jaunâtre, très denses ; les points du dessus visibles en dessous, cerclés de noir, surtout ceux du 5e et du 7e intervalle ; ce dernier et, avec lui, deux petits points noirs placés respectivement dans les 8e et 9e intervalles, forment une petite ligne droite un peu oblique au bord et inclinée vers la base. Ailes inférieures entièrement drapées d'écailles d'un roux jaunâtre, à reflet luisant et doré, et offrant trois points blanchâtres disposés comme dans *P. gemella :* deux dans les intervalles 4 et 5, et un, isolé, dans le 7e ; tous les trois cerclés et ombrés de noir, parfois même remplacés par une tache noire. Ces points ont ceci de particulier qu'ils ne sont pas transparents et disparaissent dans les individus usés.

Corps brun noirâtre en dessus. Poitrine jaunâtre, à poils d'un jaune verdâtre. Ventre jaune clair. Palpes jaunes, plus foncés intérieurement.

14. Eagris Sabadius Gray, *The animal Kingdom.*, Edw. Griff, vol. XV, *Insecta*, II, p. 594, pl. 99, fig. 2 (*Hesperia S.*) (1832). — Bd., *Faune entom. de Madag., B. et M.*, p. 63, pl. 9, fig. 2 (1833). — Mahé (P.).

HETEROCERA (1).

Lithosiidæ.

15. UTETHEISA PULCHELLA L. — Mahé (A., P.).

Les exemplaires que j'ai reçus sont en général d'assez petite taille; de plus, même parmi les plus frais, on en trouve un assez bon nombre dont les taches sont jaunes au lieu d'être rouges.

16. UTETHEISA FORMOSA Bd. (*Euchelia f.*). — Mahé (P.).

17. ARGINA CRIBRARIA Clerck. — Mahé (A., P.), La Digue (J.).

Hypsidæ.

18. PSEUDOHYPSA SUBRETRACTA Wlk. (*Hypsa s.*) *Cat. Lep. Het. B. M.*, VII, p. 1676, 1856. — Une ♀; Mahé (A.).

Cette espèce m'a été obligeamment déterminée à Londres; il est certain que la description de F. Walker est absolument insuffisante à la faire reconnaître.

Nyctemeridæ.

19. NYCTEMERA LEUCONOË Hopff., *Monatsb. Akad. Berl.*, p. 422, 1857. — *Reise nach Mossamb. von W. C. H. Peters*, V, p. 430, pl. 28, fig. 3 (1862). — Mahé (A., P.).

M. Ch. Oberthür a fait, au sujet de cette espèce et de la description précédente, des remarques importantes (*Ann. Mus. Genov.*, XV, p. 174, 1880).

Sphingidæ.

20. CEPHONODES HYLAS L. — Mahé (P.).

21. MACROGLOSSA ALLUAUDI J. de Joann. (Pl. 15, fig. 1), *Bull. Soc. ent. Fr.*, 1893, p. LII. — Mahé (A., P.).

Envergure 48 mill. — *Dessus :* Ailes supérieures d'un gris légèrement violacé, traversées de quatre bandes noires : la première près de la base, anguleuse, peu distincte; la seconde un peu avant le tiers de la côte, formée (ainsi que les deux suivantes) de deux lignes noires parallèles;

(1) J'ai suivi, pour les Sphingides et les Bombycides, le Catalogue synonymique des Lépidoptères Hétérocères de W. F. Kirby, 1892.

droite près de la côte, elle se recourbe fortement vers la base près du bord interne, qui est noir entre cette seconde bande et la base; la troisième au milieu de la côte, droite, perpendiculaire au bord interne; les deux lignes noires qui la forment vont en s'épaississant du bord interne à la côte, et l'intervalle qui les sépare devient presque entièrement noir à partir de la nervure 4; la quatrième bande présente une légère concavité vers la base; moins distincte que les précédentes, elle part à toucher l'angle interne pour aboutir, sur la côte, à égale distance de l'apex et de l'extrémité costale de la troisième bande. Extérieurement à cette quatrième bande et empiétant un peu sur elle, vers l'apex et près du bord externe, se trouve un espace d'un brun noir particulièrement foncé entre les nervures 6 et 7. Ailes inférieures d'un jaune d'ocre assez vif, ombré de brun rouge sur une faible largeur, le long du bord, depuis l'angle antérieur jusqu'à la nervure 2; en deçà et jusqu'à l'angle anal, un simple liséré marginal de même couleur. Frange brunâtre.

Dessous : Ailes supérieures couleur de rouille, espace terminal brun sépia léger, base éclairée de jaune le long de la côte et du bord interne. Ailes inférieures : espace terminal couleur de rouille; la base, jusqu'au delà de la moitié du disque, l'angle anal et tout l'espace abdominal d'un jaune d'ocre un peu ferrugineux. Les quatre ailes traversées par deux lignes rougeâtres peu marquées.

Palpes longs, d'un gris cendré en dessus, gris blanchâtre en dessous. Antennes grises, sans renflement, beaucoup plus fines que chez *M. stellarum* L. Collier gris cendré foncé ainsi que le thorax. Poitrine noire. Abdomen noir en dessus et brun ferrugineux en dessous, marqué latéralement de taches d'un jaune orangé sur les trois premiers anneaux. Brosse anale noire, avec les écailles terminales brunes. Pattes brunes.

Une femelle prise par M. Ch. Alluaud, auquel je dédie cette espèce.

J'ai reçu de Mahé un second exemplaire ♀ de cette espèce, élevé de chenille par le R. P. Philibert. Il est semblable au premier, sauf que le liséré marginal brun rouge aux inférieures est un peu plus large et plus foncé.

Voici, d'après le même missionnaire, la description de la chenille :

D'un vert glauque parsemé, sur le dos, de petits points noirs; de chaque côté, s'étend, dans toute la longueur, une large bande d'un blanc mat, limitée, sur chacun de ses bords, par une ligne d'un rose violacé. Les pattes sont, à la base, également d'un rose violacé, comme la ligne qui y est contiguë, et jaunes à l'extrémité. La corne est violette, avec l'extrémité verte. Stigmates roux.

Cette chenille vit sur un arbre de la famille des Méliacées, nommé, dans le pays, *Bois-Tortue.*

22. Diodosida Peckoveri Butl., *Trans. Zool. Soc. Lond.*, IX, p. 637, 1877. — Saalmüller, *Lep. von Madag.*, I, p. 121, pl. 4, fig. 41, 1884. — Mahé (P.).

Cette espèce n'avait encore été signalée que de Madagascar.

23. Theretra Eson Cr. — Mahé (A.).

24. Theretra Osiris Dalm. — Mahé (A., P.).

25. Daphnis nerii L. — Mahé (P.).

26. Phlegethontius convolvuli L. — Mahé (P.).

27. Manduca Atropos L. — Mahé (A., P.), La Digue (J.).

La présence de cette espèce aux îles Séchelles plutôt que des espèces asiatiques, telles que *Lachesis* Fabr., par exemple, est un des liens qui rattache la faune de ces îles à celle de l'Afrique plutôt qu'à celle des Indes ; si toutefois pareille conclusion peut se déduire de la présence d'espèces qui ont fort bien pu être importées, et qui permettent alors plutôt de suivre les routes suivies par les voyageurs et les colons que de fixer les lignes de démarcation des faunes.

Noctuæ.

Apamidæ.

28. Spodoptera mauritia Bd. — Mahé (A.)

29. Prodenia littoralis Bd. — Mahé (A.).

30. ? Perigea conducta Wlk. — Mahé (P.).

Deux petits exemplaires, dont il faudrait peut-être faire une espèce distincte.

Caradrinidæ.

31. Ilattia octo Gn. — Type et var. axis Gn. — Mahé (P.).

Cette petite espèce cosmopolite n'a pas été placée, d'après M. A. G. Butler, dans moins de dix genres différents, et a reçu quatorze noms spécifiques.

On peut la voir bien figurée (var. *axis*), sous le nom d'*Erastria stigmatula* Snell., dans *Tijdschrift voor Entomologie,* 1872, pl. 4, fig. 16. — La synonymie s'en trouve dans le travail de M. Butler : *Synonymic*

notes on the Moths of the earlier Genera of Noctuites (*Trans. ent. Soc. Lond.*, 1890, p. 653).

Acontidæ.

32. Leocyma Vestæ Gn. — Mahé (A., P.).

Plusidæ.

33. Plusia limbirena Gn. — Mahé (A.).

34. Plusia chalcytes Esp. — Mahé (A., P.).

35. Plusia signata Fabr. — Mahé (P.).

Hyblæidæ.

36. Hyblæa puera Cr. — Mahé (P.).

Gonopteridæ.

37. Cosmophila xanthyndima Bd. — Mahé (P.).

Ophiusidæ.

38. Ophiusa angularis Bd. — Mahé (A., P.).

39. Achæa Melicerta Dr. — Mahé (P.).

40. Grammodes bifasciata Petag. — Mahé (A.), La Digue (J.).

Euclididæ.

41. Trigonodes Hyppasia Cr. — Mahé (A., P.), La Digue (J.).

Remigidæ.

42. Remigia latipes Gn. — Mahé (A.).

43. Remigia Mayeri Bd. — Mahé (A., P.).

44. Remigia repanda Fabr., var. detersa Wlk. — Mahé (A., P.).

Thermesidæ.

45. Azazia rubricans Bd. — Mahé (A., P.).

46. Hypospila bolinoïdes Gn. (Pl. 15, fig. 5). — Mahé (P.).

Cette espèce intéressante n'ayant jamais été figurée, à ma connaissance, je l'ai fait représenter d'après l'individu ♂, bien conservé, que j'ai reçu. J'ai pu le comparer à ceux que possède le British Museum

(South Kensington); il m'a paru n'en différer que par sa teinte plus claire, ce qui permet d'ailleurs aux lignes festonnées du disque de mieux apparaître; cette même circonstance rend très visible une sorte de tache jaunâtre, située près du bord interne des ailes postérieures et intérieurement à la ligne commune des ailes; sur les individus plus foncés, cette région claire est très réduite, devient insignifiante; peut-être est-ce pour cette raison qu'elle n'a pas été mentionnée par Guenée dans sa description.

Deltoïdæ.

Hypenidæ.

47. HYPENA LONGIPALPALIS Gn., Maillard, *Notes sur l'île de la Réunion*, II, *Lép.*, p. 57 (1862). — Mahé (A., P.).

48. HYPENA CONSCITALIS Wlk., *Cat. Lep. Het. B. M.*, XXXIV, p. 1509 (1865); — F. Moore, *The Lep. of Ceylon*, III, p. 228, pl. 175, fig. 4 (*Ophiuche c.*). — Mahé (P.).

= *Hypena perna* F. et R., *Reise Nov.*, *Lep.*, IV, pl. 120, fig. 8 (1874). — *Palpi carent.*

= *Xanthoptera semilutea* Snell., *Tijd. voor Entom.*, 15e année, 1872, p. 57, pl. v, fig. 3; décrit également sur un individu manquant de palpes, ce qui explique comment un *Hypena* a pu être placé dans le genre *Xanthoptera*.

Cette espèce paraît très répandue : Felder la décrit du Bengale; M. F. Moore, de Ceylan; M. Snellen, de Guinée; elle se retrouve également à Madagascar, et je l'ai reçue de l'île de la Réunion.

Herminidæ.

49. DRAGANA PANSALIS Wlk. (Pl. 15, fig. 3), *Cat. Lep. Het. B. M.*, XVI, p. 200 (1858). — Mahé (A., P.).

= *Apphadana evulsalis* Wlk., XXXIV, p. 1213 (1865).

= *Poaphila concors* Wlk., XXXV, p. 1969 (1886). — *Cf.* Moore, *The Lep. of Ceylon*, III, p. 251.

Cette petite espèce n'avait pas encore été figurée; M. G. F. Hampson l'a fait représenter récemment dans *Illustrations of typical Spec. of Lep. Het. in the Coll. of Brit. Mus.*, part IX, 1893, p. 127, pl. CLXVII, fig. 3.

Les exemplaires reçus des Séchelles diffèrent de ceux de l'Inde par les lignes du disque plus effacées. La tête est fort caractéristique : je l'ai fait représenter.

Geometræ.

50. Acidalia minorata Bd. — Mahé (P.).

51. Hyperythra Miegii Mab. (Pl. 15, fig. 4), *Le Naturaliste,* 1er sept. 1882, n° 17, p. 135. — Mahé (P.).

J'ai fait représenter l'exemplaire unique (♀) reçu de Mahé et que je crois pouvoir considérer comme une variété de l'espèce indiquée. Je l'ai comparé avec le type (♂), provenant de Madagascar, et qui se trouve dans la collection de M. Thierry-Mieg, ainsi qu'avec une femelle appartenant à la même collection, venant de Delagoa-Bay, et différant peu du mâle. L'exemplaire des Séchelles présente quelques variations ; les atomes noirs qui parsèment la teinte jaune du type sont très rares ici ; de plus, la bande violette qui occupe le bord des quatre ailes est presque entièrement effacée et réduite à une ligne nettement terminée du côté de la base et légèrement estompée à l'extérieur.

J'ajouterai que cet exemplaire m'a paru tout à fait semblable (sauf pour la taille, un peu plus petite ici) à l'un des individus figurant au British Museum sous le nom de *Catopyrrha lucicolor* Butl. (la description porte *Hyperythra leucicolor* Butl., *Ann. and Mag. Nat. Hist.* (4), XVI, p. 417, décembre 1875). Je possède également un exemplaire, identique à celui de Mahé, venant des bords de la rivière Macloutsie, au Betchuanaland. Y aurait-il lieu de rapprocher les deux espèces *Miegii* Mab. et *leucicolor* Butl.? ou d'en faire une troisième? Il faudrait, pour résoudre cette question, pouvoir examiner un nombre considérable d'individus.

MICROLEPIDOPTERA.

Pyralidæ.

52. Endotricha vinolentalis Rag., *Ann. Soc. ent. Fr.,* 1890, p. 525. — Mahé (P.).

L'individu qui a servi de type à cette espèce provenait de Dakar (Sénégal) et avait été pris par M. Ch. Alluaud ; l'exemplaire que j'ai reçu des Séchelles, en assez mauvais état, est d'une teinte un peu plus claire que le type, mais semble pouvoir bien en être rapproché.

53. Dosara coelatalis Wlk., *Cat. Lep. Het. B. M.* — Mahé (P.).

54. Botys sericea (lis) Dr. — Mahé (A., P.).

55. BOTYS SINUATA Fab. = *marginata* Cr. = *marginalis* Swains. — Mahé (A., P.).

56. BOTYS EPASTALIS Swinh. — Mahé (P.).

57. BOTYS OTREUSALIS Wlk. — Mahé (A., P.).

On peut voir (*Trans. ent. Soc. Lond.*, 1884, p. 322) la synonymie de cette espèce, qui n'a pas reçu moins de six noms de F. Walker. Elle serait identique à *B. phæopteralis* Meyrick, mais distincte de *B. phæopteralis* Gn.

58. ? BOTYS ÆGROTALIS Zell., *Micr. Caffr.*, p. 38, 1852; *Tijd. voor Entom.*, pl. 7, fig. 8. — Un mauvais exemplaire de Mahé (P.).

59. HEDYLEPTA VULGALIS Gn. — Mahé (P.).

60. OMPHISA ANASTOMOSALIS Gn. (*Botys a.*). — Mahé (P.).

= *Botys illisalis* Wlk., Led., *Wien. ent. Mon.*, 1863, pl. 9, fig. 12.

Déjà signalé d'Amboine, Java, Ceylan.

61. DOLICHOSTICHA VENILIALIS Wlk., *Cat. Lep. Het. B. M.*, XVII, p. 373 (*Asopia v.*). — Mahé (A.).

= *Botys marisalis* Wlk., *ibid.*, XVIII, p. 717.

Déjà signalé de Bornéo, Ceylan.

62. MARASMIA RURALIS Wlk., *loc. cit.*, XVIII, p. 666; XIX, p. 994, 1859 (*Botys r.*). — Mahé (A., P.).

= *Cnaphalocrocis rectistrigosa* Snell., *Tijd. voor Entom.*, 1872, pl. 7, fig. 11.

Se trouve également en Guinée et à Madagascar.

63. ANTIGASTRA CATALAUNALIS Dup. — Mahé (P.).

64. MARGARODES UNIONALIS Hb. — Mahé (P.).

65. EUDIOPTIS INDICA Saunders, *Trans. ent. Soc. Lond.*, 1851, p. 163, pl. 12, fig. 5, 6, 7. — Mahé (A., P.).

Signalé par Saunders comme un des Insectes nuisibles aux Cotonniers, dans l'Inde; élevé, aux Séchelles, sur une Cucurbitacée.

66. BOCCHORIS INSPERSALIS Zell., *Lep. micr. Caffr.*, p. 33, 1852. — Mahé (A., P.).

= *Desmia afflictalis* Gn., *Delt. et Pyral.*, p. 190, pl. 5, fig. 4, 1854.

67. Eurrhyparodes tricoloralis Zell., *Lep. micr. Caffr.*, p. 31. = *abnegatalis* Wlk. — Mahé (A., P.).

68. Zinckenia recurvalis Fabr. — Mahé (A., P.).

69. Synclera traducalis Zell. — Mahé (P.).

70. Hydriris ornatalis Dup. (*Spanista o.*). — Mahé (A., P.).

71. Heterographis insularella Rag. (Pl. 15, fig. 2), *Bull. Soc. ent. Fr.*, 25 oct. 1893, p. ccxcv. — Mahé (P.).

Enverg. 16 mill. — ♂. Ailes supérieures étroites, presque droites sur la côte, à peine dilatées au sommet, brunâtres, lavées de noirâtre, surtout dans l'espace terminal ; la côte avec une large bande blanche, saupoudrée de rares écailles rouges, qui s'atténue en arrivant à l'apex. Lignes transversales noirâtres, épaisses, convergeant sur le bord interne, s'arrêtant à la bande costale pâle, la première très oblique, la deuxième parallèle au bord externe ; une autre ligne noire, indistincte, naît plus près de la base et est parallèle à la première. Frange noire. Sur le disque, on aperçoit une tache noire mal définie. Ailes inférieures d'un blanc jaunâtre, les nervures plus foncées ; le liséré marginal brun, la frange blanche. Tête et thorax d'un gris noirâtre. Les antennes un peu aplaties, à peine pubescentes ; sur le dos, serratiformes à la base. Palpes longs, recourbés, acuminés, blancs ; à l'extrémité et par derrière, noirs. Palpes maxillaires en touffe squameuse.

Cette espèce obscure ressemble, comme disposition des dessins, à *H. rodochrella*, mais s'en distingue de suite par sa couleur.

72. Ephestia cautella Walk. (*Pemp.*), *Cat.*, XXVII, p. 73 ; Moore, *Lep. Ceyl.*, p. 369. — Mahé.

Cette espèce est éclose chez moi en nombre assez considérable ; les larves se trouvaient dans un sac de graines de Cacao, qui avaient été rapportées des Séchelles et m'avaient été communiquées obligeamment par M. A. Fauvel (de Cherbourg), inspecteur des Messageries maritimes. Suivant toute apparence, les graines étaient infestées depuis Mahé, ce qui permet d'ajouter, avec beaucoup de probabilité, à la faune des Séchelles, cette petite espèce malfaisante.

Tortricidæ.

73. Crocidosema plebeiana Z. — Mahé (P.).

CONCLUSIONS.

Si petit que soit le nombre des espèces précédentes, il me semble permis de conclure que la faune lépidoptérique des Séchelles se rapproche bien plus des faunes africaines que de celles de l'Inde. Un bon nombre de ces espèces sont, il est vrai, trop cosmopolites pour fournir aucune donnée sérieuse, mais plusieurs, telles que *Diodosida Peckoveri*, *Theretra Osiris* et *Eson*, *Nyctemera Leuconoë*, *Pseudhypsa subretracta*, etc., sont franchement africaines ou malgaches. Si, parmi les Microlépidoptères surtout, quelques espèces semblent plutôt indiquer des affinités indo-javanaises d'abord, quelques autres sont, au contraire, africaines, et, pour les précédentes, il est permis de supposer que le fait indiqué tient principalement au manque de documents relatifs à la faune des Microlépidoptères d'Afrique.

Une seule espèce me paraît remarquable et digne d'être signalée au point de vue qui nous occupe ici, c'est *Euplæa Mitra* ; et, ce qui fait l'intérêt de cette observation, c'est qu'il s'agit ici d'une espèce vraiment spéciale aux Séchelles ; cette *Euplæa* possède les ailes fortement convexes au bord interne chez le mâle ; or, cette coupe ne se rencontre dans aucune des espèces africaines, que je sache, tandis qu'elle est fréquente chez les espèces de la faune indo-malaise.

Notice nécrologique sur Charles BRISOUT DE BARNEVILLE

Membre honoraire de la Société entomologique de France.

Portrait.

Par le comte H. de BONVOULOIR.

Séance du 27 décembre 1893.

Fidèle à ses traditions, la Société entomologique de France tient toujours à honneur de rendre hommage à la mémoire de ses membres et veut perpétuer leur souvenir dans ses *Annales*, en rappelant ce qu'ils ont fait pour la Science et la part de reconnaissance que nous leur devons pour les découvertes dont ils ont enrichi l'Entomologie et pour les travaux qu'ils nous ont laissés.

Aujourd'hui, elle a bien voulu me charger de retracer, en quelques lignes, la vie de notre regretté collègue Charles Brisout de Barneville. Je l'en remercie et je suis d'autant plus sensible à cette attention que j'y trouve l'occasion de faire revivre son souvenir parmi ses nombreux amis et de rendre un dernier témoignage d'affection à celui qui fut, pendant trente ans, un de mes meilleurs et plus dévoués camarades.

Charles Brisout de Barneville naquit à Paris le 22 juillet 1822. Son père occupait une haute situation dans la magistrature, il était conseiller à la Cour d'appel de Paris. Sa mère, Mlle Lenormand, était sœur de M. Charles Lenormand, membre de l'Institut. Ils eurent quatre fils. Les aînés, Louis et Henri, se sont livrés à l'étude des sciences naturelles, et, comme Charles, furent membres de notre Société. Le dernier des quatre a suivi la carrière de son père et est aujourd'hui juge au Tribunal de la Seine.

Charles Brisout sut continuer les traditions de délicatesse et d'honneur qui lui avaient été léguées. Il fit de bonnes études à Paris et fut reçu, en 1841, à l'École centrale, d'où il sortit le 12 août 1844, et fut attaché à la construction de la ligne du chemin de fer de Montereau à Troyes.

Ses goûts et ses aptitudes le portaient ailleurs, et, en 1848, il abandonna sa carrière pour se livrer entièrement à sa passion dominante : l'étude de l'Entomologie.

Les Coléoptères eurent de suite ses préférences et on peut dire qu'il en fit l'occupation de toute sa vie.

Comprenant parfaitement que, dans un champ d'exploration aussi vaste, il faut savoir s'imposer des limites, il borna ses études aux espèces d'Europe et de la région méditerranéenne. Il commença par se livrer à la recherche et à l'étude minutieuse des espèces des environs de Paris.

Intimement lié avec nos collègues Gabriel de Baran et Charles Delarouzée, qui étaient remplis du zèle et de l'ardeur de la jeunesse, il parcourt avec eux tous les alentours de Paris. Grâce à de patientes recherches, ils firent de très nombreuses observations et enrichirent cette faune d'une quantité considérable d'espèces. Charles Brisout s'acquit ainsi un véritable renom de chasseur émérite et fut particulièrement connu pour son habileté à découvrir les Insectes réputés les plus rares et pour sa connaissance approfondie des petites espèces.

Sa place était marquée dans la Société entomologique de France et ce fut avec bonheur que ses amis, et il en comptait déjà de nombreux, l'y firent recevoir le 18 avril 1859.

L'étude des Coléoptères des environs de Paris lui avait démontré qu'on ne peut vraiment connaître les espèces qu'à la condition de bien connaître aussi leur manière de vivre. Dès lors, il lui fallait élargir le champ de ses explorations en visitant d'autres parties de la France, et c'est dans ce but qu'il entreprit presque chaque année une excursion nouvelle.

Nous allons passer en revue celles qui furent les plus fécondes en découvertes.

Il parcourt, en 1862, les Pyrénées-Orientales, avec le Dr Marmottan, le Dr Charles Martin, L. Lethierry, le Dr A. Puton; puis, en 1863 et 1864, il explore, avec le Dr Grenier et moi, les Hautes-Pyrénées, où il revient, en 1866, avec le Dr Marmottan et Lemoro. Presque toutes les espèces nouvelles des Pyrénées citées dans le *Catalogue des Coléoptères de France* du Dr Grenier proviennent des chasses que nous venons d'indiquer.

Les membres de la Société qui ont fait, en 1865, le voyage d'Espagne se rappellent certainement combien Charles Brisout s'y montra à la fois compagnon aimable et facile et chasseur aussi ardent qu'habile et infatigable. La moisson fut abondante et nos collections s'enrichirent d'une foule d'espèces nouvelles.

En 1867, nous partons, Charles Brisout et moi, pour explorer une partie du Valais et de l'Oberland. Malgré la saison un peu avancée, nous trouvons de très intéressantes espèces; mais il nous est donné de

jouir d'un des plus grands charmes de l'Entomologie en recevant la plus cordiale des hospitalités chez nos collègues les Drs Haag et L. von Heyden, à Francfort, et chez le Dr Stierlin, à Schaffouse. Ils étaient heureux de faire examiner leurs collections par Charles Brisout, de lui demander son avis sur bien des espèces douteuses, et il était facile de voir combien ces savants appréciaient le savoir de mon cher compagnon de voyage.

Nous voici arrivés en 1870. La découverte de Coléoptères aveugles dans les grottes de l'Ariège venait de faire événement parmi les entomologistes. Charles Brisout se charge d'organiser un plan de campagne pour fouiller les grottes de la région, et nous partons avec E. Abeille de Perrin et Ehlers. Il est impossible de décrire notre joie lorsque nous prîmes, en grand nombre, ces fameux *Anophthalmus, Aphænops* et *Bathyscia* réputés si rares jusqu'alors.

Pendant près de dix ans, Charles Brisout ne fait plus d'excursions lointaines. De 1881 à 1883, il va passer les étés à la Bernerie (Loire-Inférieure), chez le Dr Marmottan, et il en profite pour chasser au lac de Grandlieu, à Belle-Isle-en-Mer et à Plouharnel (Morbihan).

Jusqu'ici Charles Brisout a parcouru une partie de la France et de l'Espagne, mais cela ne lui suffit plus. Comment déterminer cette masse d'espèces qui arrivent du nord de l'Afrique, si l'on ne connaît ni leurs mœurs ni leurs stations d'origine! Cette pensée le poursuit sans cesse et il fait part de ses projets à ses amis.

Bedel, qui, depuis 1875, allait presque chaque année chasser en Algérie, lui propose de partir avec lui. Il accepte avec enthousiasme et s'embarque, au mois de mai 1885, pour Oran. Notre collègue, qui connaissait cependant de longue date l'aptitude de Charles Brisout pour découvrir les Insectes, fut émerveillé de l'intuition vraiment étonnante dont il fit preuve, dès son arrivée, dans un pays absolument nouveau pour lui.

Après quelques jours de chasse à Misserghin, près d'Oran, ils explorent la région des chotts à la station du Kheider, puis vont s'établir à Teniet-el-Had, où ils passent un mois et demi. Leurs recherches furent tellement fructueuses, surtout à Teniet-el-Had, qu'ils rapportèrent plus d'un millier d'espèces de Coléoptères.

Charles Brisout revint absolument enthousiasmé, et je me souviens avec quelle joie il me racontait jusqu'aux moindres incidents de son voyage. Il était facile de voir qu'il songeait déjà à revoir ce pays, qu'il considérait comme le paradis des entomologistes. Aussi, dès avril 1886,

il repartit, avec le Dr Charles Martin et Lemoro, pour Philippeville. Après un court séjour dans cette ville, ils visitèrent la station des Lacs, près de Batna, et s'installèrent à Biskra, où L. Bedel vint les rejoindre dans les premiers jours de mai et où ils passèrent un mois et demi. Cette seule localité leur fournit près de 700 espèces et, parmi elles, de grandes raretés, souvent en nombre considérable.

A la fin de juin, Charles Brisout et L. Bedel quittent Biskra pour Constantine, Philippeville et Bône et s'installent, pendant quinze jours, dans la forêt de l'Edough, déjà célèbre par l'affinité de sa faune avec celle des montagnes de la Sardaigne et de la Sicile. Ils ne rentrent en France que le 15 juillet.

A dater de cette époque, les grands voyages de Charles Brisout sont terminés, mais il fait encore deux intéressantes excursions : l'une, en 1890, aux environs d'Avallon et l'autre, en 1891, dans les Alpes-Maritimes, à Nice et à Saint-Martin-de-Lantosque. Comme toujours, il en rapporte d'intéressantes espèces. Celles d'Avallon sont énumérées dans le *Supplément au Catalogue des Coléoptères du département de l'Yonne (excursions dans l'arrondissement d'Avallon)*, publié dans les *Annales* de la Société, 1891, p. 575, par notre collègue L. Bedel.

Si Charles Brisout fut un chasseur incomparable, il ne fut pas moins excellent travailleur. Ses débuts dénotent toute la valeur de son savoir. En effet, sa première publication, en 1859, comprend les diagnoses d'espèces nouvelles d'*Homalota*. Or, à cette époque, les Staphylins en général et les *Homalota* en particulier étaient assez mal connus de la plupart des entomologistes français, et peu d'entre eux se seraient hasardés à publier des espèces nouvelles dans un genre si difficile.

Depuis lors, il ne se passe guère d'années où nos *Annales* n'enregistrent de ses travaux, et nous en comptons près de quatre-vingts. Ce sont des remarques synonymiques, ou des descriptions d'espèces nouvelles, ou encore des tableaux synoptiques destinés à faciliter l'étude de genres peu connus.

Citons notamment, en 1861, un tableau des *Tychius*; en 1866, la description des espèces nouvelles rapportées de l'excursion de la Société en Espagne, et, en 1872, un Essai monographique du genre *Agathidium*, qui est un de ses travaux les plus complets.

Il publie, en outre, en 1863 et 1867, à la suite du *Catalogue des Coléoptères français* du Dr Grenier, 112 espèces nouvelles, presque toutes découvertes par lui, soit aux environs de Paris, soit dans ses voyages dans le Midi de la France.

Enfin nous devons mentionner un excellent Synopsis du genre *Meligethes,* publié en 1872 dans le tome VIII de *L'Abeille.*

Nous aurions voulu pouvoir y ajouter une Monographie des *Ceuthorhynchus,* dont il avait réuni tous les éléments. Les *types* de la collection Schönherr, qu'il avait eus en communication, lui avaient permis d'étudier ce genre d'une façon approfondie et d'en décrire, dans le tome V de *L'Abeille,* 50 espèces nouvelles. Il est bien à regretter que l'état de sa santé ne lui ait pas permis de réaliser une œuvre qui eût rendu de si grands services à la Science.

Aussi connu comme chasseur que comme travailleur, Charles Brisout était sans cesse consulté par ses collègues de France et de l'étranger. A un très grand savoir, il joignait une modestie plus grande encore, heureux de faire profiter les autres de ses nombreuses observations et d'aider les débutants de ses précieux conseils. C'est ainsi que nous le voyons contribuer activement à enrichir de renseignements, d'abord la *Faune française* de L. Fairmaire et A. Laboulbène, puis la *Faune gallo-rhénane* d'A. Fauvel et la *Faune des Coléoptères du bassin de la Seine* de L. Bedel.

Son obligeance, l'aménité de son caractère étaient connues et appréciées de tous, aussi ne comptait-il que des amis.

Des travaux de plus longue haleine nous ont été laissés par quelques membres de la Société, mais je crois qu'on peut dire, sans exagération, qu'aucun n'a contribué dans une plus large mesure à propager et à développer l'étude des Coléoptères dans notre pays.

C'est à ces rares qualités personnelles que ses collègues de la Société entomologique de France ont voulu rendre hommage le jour où, en 1873, ils l'ont élevé à la présidence, et lorsque, en 1882, il fut élu membre honoraire.

Sincèrement attaché à la Société, Charles Brisout a voulu lui laisser un témoignage de reconnaissance en lui léguant cette collection de Coléoptères (1) qui a été l'œuvre de si longues et si patientes recherches et d'un travail quotidien de quarante années.

C'est bien là le témoignage suprême d'une vie vouée tout entière à l'étude de l'Entomologie. Puisse-t-il rappeler aux anciens, à ceux qui l'ont tant aimé et au milieu desquels il laisse un vide si profond, le souvenir d'un collègue si justement et si universellement regretté et

(1) Cette collection renfermait déjà celles de Charles Delarouzée et de Gabriel de Baran.

montrer aux plus jeunes ce que peut l'amour de la science lorsqu'il est joint à l'intelligence et au travail !

Liste des travaux de Charles Brisout de Barneville (1).

I. *Annales de la Société entomologique de France.*

1. [Diagnoses de plusieurs espèces nouvelles du genre *Homalota* propres à la France], 1859, p. ccxvii.
2. [Descriptions de quelques Coléoptères nouveaux français], 1859, p. ccxxxi.
3. Descriptions de quelques Coléoptères nouveaux propres à la faune française et spécialement aux environs de Paris, 1860, p. 339.
4. Espèces nouvelles de Coléoptères français, 1861, p. 597.
5. [Capture du *Gymnopleurus flagellatus* auprès d'Asnières], 1861, p. xxix.
6. Méthode dichotomique appliquée aux *Tychius* de France et descriptions de quelques espèces des genres *Tychius* et *Miccotrogus*, 1862, p. 765.
7. [Capture du *Stenus Kiesenwetteri* aux environs de Saint-Germain-en-Laye], 1862, p. xix.
8. [Liste de Coléoptères rares trouvés aux environs de Saint-Germain-en-Laye et note relative aux *Cyrtusa femorata*, *minuta* et *pauxilla*], 1862, p. xxxvii.
9. [Rectifications relatives à de nouveaux Coléoptères français décrits par lui dans le 4e trimestre des *Annales* de 1861], 1862, p. xliii.
10. [Note sur le *Megarthrus Bellevoyei*], 1862, p. xlviii.
11. [*Kraatzia attophila* Saulcy = *K. lævicollis* Mulsant et Rey (sub *Homalota*)], 1862, p. xlix.
12. [Capture à Fontainebleau des *Ampedus ruficeps, Hallomenus affinis* et *Cyrtusa femorata*], 1863, p. xxxiii.
13. [*Argutor nivalis* = *A. glacialis* (nom. nov.)], 1863, p. xxxv.

(1) Hagen (*Bibliotheca entomologica*, I, p. 90) a confondu sous un seul nom les trois frères *Charles, Henri* et *Louis* Brisout de Barneville. Les numéros 21, 22 et 24 sont l'œuvre de Charles Brisout et les numéros 23 et 25 d'Henri Brisout.

14. [Communication relative aux *Athous Titanus*, *mandibularis* et *canus*], 1864, p. XLVIII.
15. Coléoptères nouveaux trouvés en Espagne pendant l'excursion de la Société en 1865, 1866, p. 355.
16. Description d'une nouvelle espèce française de *Cneorhinus*, 1869, p. 597.
17. [Coléoptères trouvés à Cabourg en automne et en hiver], 1871, p. XXXII.
18. [Coléoptères rares trouvés dans la forêt et aux environs de Saint-Germain-en-Laye], 1871, p. XXXIII-XXXIV.
19. Essai monographique du genre *Agathidium* Illig., 1872, p. 169.
20. [Coléoptères rares ou nouveaux pour la faune parisienne], 1872, p. XIV.
21. [Caractères nouveaux observés chez certains *Corticaria*, *Lathridius*, *Anthicus*, *Epuræa* et *Cryptohypnus*], 1872, p. XXIII.
22. [Capture, aux environs de Saint-German-en-Laye, des *Cryptocephalus coryli*, *marginatus* et *punctiger* et du *Labidostomis tridentata*], 1872, p. XLVII.
23. [Découverte, à Saint-Cucufas (Seine-et-Oise), du *Stomodes gyrosicollis*], 1872, p. XLVII.
24. [Découverte du *Colon calcaratus* dans la forêt de Saint-Germain-en-Laye], 1872, p. LI.
25. [Capture, dans la forêt de Saint-Germain-en-Laye, du *Triarthron Mœrkeli* et de l'*Agrilus hyperici*], 1872, p. LXIII.
26. [Observations sur les mœurs de l'*Aphœnops Leschenaulti*], 1872, p. LXXXVIII.
27. [Discours en prenant possession du fauteuil de la présidence], 1873, p. IV.
28. [Allocution au banquet anniversaire de la Société], 1873, p. XXXVI.
29. [Description du *Phyllotreta Foudrasi*], 1873, p. LXV.
30. [Rectifications aux Aléochariens de Mulsant et Rey], 1873, p. LXVI.
31. [Identité des *Leptusa nigra* Baudi et *Leptusa lapidicola* Bris.], 1873, p. LXVI.
32. [Capture de quelques Coléoptères rares aux environs de Marly et de Saint-Germain-en-Laye], 1873, p. LXVI.
33. [Capture, aux environs de Marly, des *Limnichus aurosericeus*, *Lesteva punctata* et *pubescens*], 1873, p. LXXXV.

34. [Observations sur les genres *Heterocerus* et *Parnus*], 1873, p. CVII.

35. [Capture, à Marly, des *Harpalus pygmæus, Bledius femoralis* et *Stenus trivialis ?*], 1873, p. CIX.

36. [Capture, aux environs de Marly, de l'*Ilyobates Bonnairei*], 1873, p. CXXVII.

37. [Coléoptères rares pris aux environs de Chantilly et d'Ermenonville], 1873, p. XCXXIX.

38. [Capture, sur les bords de la Seine, des *Bledius pallipes, subterraneus* et *opacus*], 1873, p. CLII.

39. [Capture, à Saint-Germain-en-Laye, du *Clytus cireneus*], 1873, p. CLXIII.

40. [Capture des *Graptodera pusilla* et *ericeti* aux environs de Paris], 1873, p. CLXXIX.

41. [Capture des *Apion pavidum* et *lanuginosum* aux environs de Saint-Germain-en-Laye et note sur leurs caractères distinctifs], 1873, p. CLXXIX.

42. [Note sur le *Chrysomela cærulescens* et le *Plectroscelis chlorophana*], 1873, p. CCXI.

43. [Note sur les *Longitarsus atricillus* et *senecionis*], 1873, p. CCXVIII.

44. [Descriptions de trois espèces nouvelles de Coléoptères (*Trachys* et *Epuræa*) découvertes aux environs de Paris], 1874, p. LXX.

45. [Caractères distinctifs des *Epuræa decemguttata* et *diffusa*], 1874, p. LXXI.

46. [Capture du *Trachys triangularis* à Saint-Germain-en-Laye], 1874, p. LXXVII.

47. [Note sur le mâle du *Dryophilus rugicollis*], 1874, p. LXXVII.

48. [Coléoptères rares trouvés à Saint-Germain-en-Laye], 1874, p. CXXVI.

49. [Note sur divers *Colenis* et *Anisotoma,* notamment ceux qui vivent dans les Truffes], 1875, p. XIV.

50. [Coléoptères rares trouvés aux environs de Saint-Germain-en-Laye et de Rueil], 1875, p. CII.

51. Coléoptères rares ou nouveaux pour les environs de Paris, trouvés à Saint-Germain-en-Laye, à Marly et à Rueil], 1876, p. CV.

52. [Découverte, à Saint-Germain-en-Laye, du *Colon armipes* et du *Rhopalodontus populi* (nov. sp.)], 1877, p. CVII.

53. [Descriptions de quatre espèces nouvelles de Coléoptères propres à la faune française], 1878, p. LXII (1).
54. [Description du *Ceuthorhynchus Fairmairei*], 1880, p. CXXXIII.
55. [Descriptions de deux Curculionides nouveaux du genre *Ceuthorhynchus*], 1881, p. 129.
56. [Lettre au sujet de son élection comme membre honoraire], 1882, p. LIV.
57. [Remarques et synonymies relatives à quelques espèces de Cryptophagides et de Nitidulides, avec descriptions d'espèces nouvelles], 1882, p. XXVII.
58. [Liste de Coléoptères capturés dans la Loire-Inférieure], 1882, p. CLXIII.
59. [Liste de Coléoptères capturés dans la forêt de Saint-Germain-en-Laye], 1882, p. CLXIV.
60. [Descriptions de deux nouveaux Coléoptères français], 1882, p. CLXXIX.
61. Descriptions de nouvelles espèces de Ceuthorhynchides de Russie, 1883, p. 113.
62. [Description du *Peritelus Leveillei*], 1883, p. VI.
63. [Synonymies de quelques Coléoptères français], 1883, p. VII.
54. [Description de l'*Anisotoma flavicornis*], 1883, p. CXLIII.
65. [Note relative aux *Anthaxia Marmottani, Agrilus Munieri* et *Anthaxia Martini*], 1884, p. XVIII.
66. [Description d'un nouveau Coléoptère d'Algérie (*Carphoborus Bonnairei*)], 1884, p. LII.
67. [Diagnoses de quatre espèces nouvelles de Coléoptères du genre *Blechrus*], 1885, p. CII.
68. [Capture, à Saint-Germain-en-Laye, du *Dermestes sardous*], 1887, p. CV.
69. [Description d'un Curculionide nouveau d'Algérie (*Ceuthorhynchus splendidus*)], 1889, p. CLVII.
70. Notice nécrologique sur Louis Reiche, 1890, p. 559.
71. [Description du *Phyllotreta gallica*], 1891, p. CLXXXV.

(1) Les *Tables générales des Annales*, par Éd. Lefèvre, attribuent, par erreur, à Charles Brisout de Barneville deux articles publiés en 1878 (p. XCVI) par son frère Henri.

II. *Catalogue des Coléoptères de France et matériaux pour servir à la Faune des Coléoptères français,*
Par A. Grenier, 1863.

72. [Descriptions de 93 Coléoptères nouveaux].

III. *Matériaux pour servir à la Faune des Coléoptères de France,*
par A. Grenier, 1867.

73. [Descriptions de 19 Coléoptères nouveaux].

IV. *Catalogue des Coléoptères de l'Alsace et des Vosges,*
par Wencker et Silbermann, 1866.

74. [Descriptions des *Ceuthorhynchus versicolor* et *euphorbiæ*], p. 131-132.

V. *L'Abeille, journal d'Entomologie.*

75. *Ceuthorhynchus* nouveaux [50 espèces], 1869, T. V, p. 436.
76. Synopsis du genre *Meligethes,* 1872, T. VIII (p. 1).

VI. *Revue d'Entomologie.*

77. Buprestides nouveaux d'Algérie et d'Espagne, 1883, II, p. 81.
78. Descriptions de trois Coléoptères nouveaux d'Algérie, 1884, III, p. 88.
79. [Rectifications (1) au *Catalogus Coleopterorum Europæ et Caucasi*], 1884, p. 79-84.

VII. *Annuaire entomologique pour 1881,*
par A. Fauvel.

80. [Liste de Coléoptères de la Loire-Inférieure], p. 93.

VIII. *Bulletin de la Société linnéenne du Nord de la France.*

81. Une excursion à Cuts, III (1877), p. 303.

(1) Signées des initiales : (Br.).





Charles Brisout de Barneville

1822-1893

Notice nécrologique sur le docteur Hippolyte SÉNAC

Par A. LÉVEILLÉ.

Portrait.

Séance du 23 mai 1894.

Il y a environ dix ans, je fus chargé par la Société de lui donner une courte notice sur un ami bien cher : H. Lartigue ; aujourd'hui, je viens m'acquitter d'un devoir semblable, également douloureux, et je vais essayer de rendre à Sénac l'hommage que sa mémoire mérite comme homme de cœur et comme savant.

Hippolyte Sénac est né à Paris le 12 mars 1830. Il appartenait à une vieille race de médecins ; son bisaïeul compte parmi les illustrations médicales du siècle dernier. Attaché à la cour de Louis XV, il publia un ouvrage longtemps classique sur le traitement des maladies du cœur. Son aïeul jouit d'un grand crédit auprès de Catherine II et écrivit des mémoires intéressants sur la Révolution. Son père occupa un poste élevé au Ministère du Commerce, qu'il quitta en 1848.

Bien que la médecine sorte un peu des limites de nos études, il m'est impossible de passer sous silence la brillante carrière de Sénac. Je me contenterai d'en donner un aperçu rapide.

Sénac, après avoir fait toutes ses études classiques à Paris, y entreprit aussi ses études médicales. Il eut pour maître Gendrin, qui le prit en affection et se l'attacha.

Reçu interne des hôpitaux en 1854, il passait sa thèse, cinq ans après, sur *La nature, la marche et le traitement des maladies du cœur*. Il vint ensuite se fixer à Vichy, où l'attiraient son goût pour la médecine thermale et des convenances de famille.

Malgré une somme de travail considérable, occasionné par une clientèle toujours croissante, il entreprit un ouvrage très apprécié sur l'*Institution du traitement thermal de Vichy*, suivi, en 1864, d'une traduction

des *Maladies du cœur et de l'aorte*, de Stokes ; enfin, en 1870, il publia son *Traitement des coliques hépatiques*, précédé de *Remarques sur les causes, les symptômes et la nature de cette maladie*, œuvre magistrale, qu'il réédita en 1883.

Sénac pensait qu'un médecin exerce une sorte de sacerdoce, qu'il doit toujours se tenir au niveau de la science (et tous ceux qui l'ont approché savent avec quelle austérité et quelle rigueur il entendait le mot : devoir). Aussi ne s'est-il jamais reposé ; et, même au moment où la clôture de la saison de Vichy semblait lui donner quelques loisirs, il a toujours travaillé. Les différents travaux qu'il a publiés pendant ses trente-trois ans de pratique médicale et les nombreux articles insérés dans les *Annales de médecine thermale* sont là pour l'attester.

Tout jeune, il s'était pris d'une vive passion pour l'histoire naturelle et particulièrement pour l'Entomologie ; c'était un délassement au milieu de ses âpres études. Les hasards de la vie l'ayant mis en relation avec le Dr Boisduval, il s'occupa d'abord de l'étude des Lépidoptères, dont il forma une collection intéressante. Il se rappelait avec plaisir les grandes courses faites sous la conduite de ce maître si cordial, si affable et si gai, dont il a toujours gardé un si bon souvenir. Par suite de quelles circonstances a-t-il délaissé les Lépidoptères, qui l'a incité à s'occuper de Coléoptères et qu'est devenue sa première collection ? C'est ce que j'ignore. Son fils n'a pu me donner aucun renseignement à ce sujet. Toujours est-il qu'en 1860, lorsqu'il entra dans la Société, il était déjà en possession d'une collection de Coléoptères.

Faire une collection ne suffisait pas à cet esprit d'élite, à ce savant sérieux et convaincu, il voulait travailler et faire œuvre d'entomologiste. Malheureusement le temps lui manquait ; son absence de Paris pendant plus de la moitié de l'année, loin de toute bibliothèque, lui rendait la tâche difficile. Il eut, pendant quelque temps, l'idée de faire un travail monographique sur certains groupes de Lamellicornes, notamment sur les *Rhyzotrogus* et genres voisins. Il avait même réuni des matériaux à cet effet, entre autres une partie des Lamellicornes de Doüé, lorsqu'il se décida, après l'acquisition de la riche collection de Ténébrionides de L. Reiche, à commencer ses travaux entomologiques par l'étude d'un genre très difficile et embrouillé en attaquant résolument la revision du genre *Pimelia*.

L'*Essai monographique du genre* Pimelia fut publié à Paris, chez Lechevalier, en deux fascicules : le 1er (1884) comprend l'étude des

espèces à tarses postérieurs et intermédiaires comprimés, et le 2e (1887) celles des espèces à tarses non comprimés. Chacune des parties est précédée d'un Tableau dichotomique des espèces. On trouve dans cette œuvre la conscience que Sénac mettait à tout ce qu'il entreprenait. Les diagnoses originales sont reproduites fidèlement ; mais les descriptions ont toutes été refaites par lui avec soin, évitant la brièveté de certains auteurs et la prolixité de certains autres. Lorsqu'il s'agit d'un Insecte variable ou litigieux, la description est suivie d'une discussion serrée, dans laquelle il prend nettement position. Sénac était l'ennemi du scepticisme, il respectait le doute légitime d'un savant en face d'un problème insoluble ; mais la fermeté de son esprit ne pouvait s'arranger du doute des faibles et des indécis. Il se formait une opinion par l'étude, et, quand il croyait, il affirmait.

Le travail sur les *Pimelia* devait être suivi de la Revision des *Pachyscelis* et genres voisins ; Sénac en a pour ainsi dire fait paraître le commencement en publiant, en 1887, dans nos *Annales,* le fascicule intitulé : *Sous-genre* Pachyscelodes (*subdivision nouvelle du genre* Pachyscelis). Malheureusement, sa santé de plus en plus chancelante ne lui a pas permis de mettre son projet à exécution. Il manifestait cependant l'espoir de pouvoir le faire et m'en avait entretenu sérieusement pendant l'hiver de 1891-92 ; mais peut-être sa conviction n'était-elle qu'apparente ? Il se savait atteint, et ne voulait pas inquiéter sa famille et ses amis.

Il a peu fourni de matériaux aux *Annales ;* en dehors du travail mentionné plus haut, je ne puis guère citer que sa *Note sur les* Pimelia *des îles Canaries* (voyage de M. Ch. Alluaud). Cependant, dans ces dernières années, à l'époque où il préparait sa Monographie du genre *Pimelia,* il a donné au *Bulletin* les diagnoses de toutes ses espèces nouvelles.

La caractéristique de Sénac était sa haine pour tout ce qui est faux et louche ; aussi poursuivait-il nettement de son mépris les âmes égoïstes et vulgaires, qui font de la réussite, coûte que coûte, le but unique de leur vie. Par contre, ceux qu'il estimait étaient sûrs de trouver en lui l'ami le plus ferme et le plus dévoué.

Tous ses collègues savent quelle affection il portait à la Société. Il était assidu aux séances pendant les mois d'hiver qu'il passait à Paris, autant que sa santé le lui permettait. A plusieurs reprises, il m'avait fait part de son désir de donner à la Société sa collection typique de *Pimelia.* Aussi, lorsque la mort est venue, si brusquement, l'arracher à

l'affection des siens, sa famille, obéissant à la volonté qu'il m'avait exprimée, s'est empressée de remettre entre mes mains, non seulement les *Pimelia*, mais encore tous ses Ténébrionides, contenant les précieux types de L. Reiche.

Le reste de sa collection a été séparé par familles, offertes en souvenir à ceux de ses amis qu'il affectionnait le plus et de ses anciens collègues avec lesquels il avait eu les meilleures relations (1).

Sénac s'est éteint presque subitement, à Ussel (Allier), le 23 octobre 1892.

(1) Carabiques, Hydrocanthares et Staphylinides, à M. G. Odier; Clavicornes, à M. A. Grouvelle; Lamellicornes, à M. M. Sedillot; Buprestides et Élatérides, M. H. du Buysson; Malacodermes, à M. J. Bourgeois; Térédiles, à M. L. Bedel; a fin des Hétéromères, à M. L. Fairmaire; Curculionides, à M. J. Desbrochers des Loges; Longicornes, à M. A. Léveillé; Chrysomélines, à M. E. Lefèvre.





Hippolyte Sénac

1830-1892

Notice nécrologique sur C.-E. LEPRIEUR

Par F. de SAULCY.

Portrait.

Séance du 27 décembre 1893.

A défaut d'une plume plus capable, M. Paul Leprieur m'a chargé de rédiger, pour la Société entomologique de France, une notice sur son cher père.

Si beaucoup de nos confrères ont eu, en effet, l'avantage, qui me manque, de suivre ses travaux aux séances, du moins je l'ai connu dans son intérieur, et j'ai fait avec lui de bien agréables excursions entomologiques. Néanmoins, on voudra bien excuser ce qui sera forcément défectueux dans cette notice ; un vieil infirme perclus ne peut guère faire de bonne besogne.

Charles-Eugène Leprieur naquit à Dieuze (Meurthe), le 8 juillet 1815, et appartenait à notre Société depuis le 18 janvier 1837. Son père était pharmacien dans cette ville. Après de bonnes études faites aux collèges de Dieuze, de Bouxwiller et au lycée de Nancy, notre confrère fut reçu bachelier très brillamment, malgré les plaisanteries de ses professeurs au sujet de ses goûts entomologiques. Il suivait en cela les traces de son frère aîné, François-René-Mathias Leprieur, né à Saint-Dié (Vosges) le 17 avril 1799, pharmacien de 1re classe de la marine, qui passa presque toute sa vie à la Guyane, s'y maria et y mourut en 1870, après avoir acquis de la renommée comme entomologiste et comme botaniste, en explorant cette colonie, et fait, malheureusement sans les publier, les mêmes voyages dans ce pays, que refit plus tard le Dr Crevaux.

Après le baccalauréat, C.-E. Leprieur voulut faire sa carrière dans le corps de santé militaire. Nommé chirurgien sous-aide auxiliaire en 1840, titulaire en 1843, il fut attaché successivement aux hôpitaux et ambulances de Montmédy, d'Alger, de Gigelly et de Nancy. C'est à

Dieuze, sa ville natale, que, le 3 juin 1845, il épousa Mlle Marie-Madeleine-Angélique Pichon, fille du juge de paix de cette ville, qui lui voua une affection inaltérable dont il était bien digne. De Nancy, il passa à Metz, puis au Val-de-Grâce, où il fut classé 1er, au concours de 1847, pour le grade de pharmacien aide-major, et reçut, à cette occasion, une médaille d'argent. Nommé à Strasbourg dans la 2e classe de son grade, il fut, à la suite d'un nouveau concours, nommé professeur à l'hôpital militaire d'instruction de Lille, où il séjourna de 1847 à 1851, puis retourna en Algérie, où il prit son service à Bône, qu'il ne quitta qu'en 1859. Il avait été nommé aide-major de 1re classe en 1852 et pharmacien-major de 2e classe en 1857.

En 1859, C.-E. Leprieur fut attaché à l'armée d'Italie et fit cette campagne ; puis il fut nommé à l'Hôtel des Invalides, où il resta jusqu'en 1862, après avoir reçu, en 1861, la croix de chevalier de la Légion d'honneur. La même année, il était passé pharmacien-major de 1re classe. De Paris, il fut envoyé à Colmar, qu'il quitta, en 1867, pour venir à Metz.

Pendant toute cette carrière si bien remplie, notre cher collègue ne cessa de s'occuper très activement d'Entomologie, recueillant partout des Insectes par des moyens très perfectionnés, étudiant les mœurs de ces petits animaux, trouvant les meilleurs procédés pour conserver les collections, et communiquant généreusement le tout à ses collègues.

Ses chasses à Bône et dans l'Edough sont classiques, et d'une grande richesse. Pendant la campagne d'Italie même, il ne négligea pas l'Entomologie, et découvrit un nouvel *Adelops* (ou *Bathyscia*) dans une grotte au lac de Côme.

Je me souviens toujours avec plaisir des agréables courses que nous fîmes ensemble dans les Vosges, alors qu'il résidait à Colmar, où il s'était lié avec tous les savants alsaciens de l'époque. Notre science était alors richement représentée là-bas. Ses chasses y furent aussi fructueuses qu'en Algérie.

Mon brave ami emmenait souvent femme et enfants avec lui. Cette vie vraiment patriarcale était bien faite pour dilater le cœur de ceux qui en étaient témoins.

C.-E. Leprieur avait déjà éprouvé un grand malheur : sa seule fille mourut à Bône, à la fin de 1858, de la fièvre typhoïde. La pauvre mère ne put jamais s'en consoler et vaincre sa tristesse. Nous verrons, plus tard, de nouveaux coups frapper cruellement mon vieil ami.

Nommé pharmacien en chef de l'hôpital militaire de Metz en 1867, notre collègue fut de suite élu membre de la Société d'histoire naturelle de cette ville, comme il l'avait été de celle de Colmar, et je pus encore faire activement avec lui de l'Entomologie. Mais malheureusement la guerre vint tout détruire.

C.-E. Leprieur avait heureusement approvisionné à temps son difficile service, rendu très pénible par les nombreux hôpitaux et ambulances encombrés de blessés et de malades. Il en sortit avec honneur, et rendit à la ville le service signalé de lui fournir le moyen de suppléer au manque de sel par l'emploi d'une source légèrement salée, située sous les murs de la place.

La capitulation et l'annexion lui déchirèrent le cœur. Ceux qui ne sont pas de notre pays ne peuvent sentir cela comme nous ; les angoisses furent épouvantables.

Nommé officier de la Légion d'honneur en 1870 et pharmacien principal de 2e classe le 8 février 1871, il fut envoyé successivement aux hôpitaux militaires de Versailles et de Saint-Germain, puis, en 1872, comme pharmacien en chef à Vincennes. En juin 1875, il fut nommé pharmacien principal de 1re classe, et prit sa retraite deux mois après, pour venir résider à Paris. Nos collègues ont pu alors apprécier aux séances son zèle et son esprit scientifique et laborieux.

Son fils aîné, Charles Leprieur, également entomologiste, né à Lille, en 1848, avait aussi beaucoup de goût pour l'histoire naturelle. Élève de l'École de médecine militaire de Strasbourg, il y subit le siège de 1870. Cette École ayant été transférée à Montpellier, il fit la campagne comme médecin sous-aide des mobiles d'Ille-et-Vilaine. Reçu docteur en 1872, au Val-de-Grâce, il fut envoyé comme médecin aide-major de 2e classe en Algérie. Arrivé successivement aux grades d'aide-major de 1re classe et de médecin-major de 2e classe, il alla en Tunisie en 1881 ; il fut atteint de la fièvre typhoïde à Kairouan, et mourut bientôt à Sousse. Il venait d'être proposé pour la croix de la Légion d'honneur.

Ce nouveau malheur accabla les pauvres parents. Mme Leprieur, écrasée par ce coup cruel, mais toujours courageuse et résignée, soutenue par sa foi, luttant contre les douleurs que seul peut éprouver le cœur d'une mère, succomba rapidement en 1883, presque deux ans après son fils aîné.

Mon vieil ami, qui était venu me voir encore deux fois depuis que je

suis cloué au lit, but alors le calice jusqu'à la lie. Son pays lui était en même temps fermé par la trop fameuse loi des passeports. Cependant il se releva courageusement, et concentra alors toute son affection sur son second fils Paul.

L'an dernier, il voulut venir avec lui revoir le pays natal. A peine arrivé à Bassing, près de Dieuze (Lorraine), une horrible crise d'étouffement le saisit et l'enleva en quelques instants, sous les yeux de son fils impuissant à le sauver.

Sa mort est pour nous une vraie perte ; pour ceux qui l'ont connu et aimé, c'est une profonde douleur. Né dans la même province que lui, nous nous comprenions bien, et cela double ma peine.

Un jour, je le crois, son fils honorera toujours de plus en plus le nom paternel dans les beaux-arts qu'il a choisis comme carrière.

C.-E. Leprieur avait été Président de notre Société en 1874 et en 1880. Il avait reçu, en 1870, une médaille d'argent pour ses *Études sur le genre de vie et les métamorphoses des Insectes*, à la suite de son travail sur les *Hæmonia*.

Voici la liste de ses œuvres :

Travaux de C.-E. Leprieur

I. *Recueil des Mémoires de médecine, chirurgie et pharmacie militaires.*

1858. Essai analytique des Eaux thermales de Hammam-Lif et de Hammam-Gourbès, en Tunisie.

II. *Annales de la Société entomologique de France.*

1851. Méthode dichotomique appliquée au genre *Stenus*.

1854. Quelques mots sur l'*Hydrophilus inermis*.

1861. De l'emploi de l'alcool saturé d'acide arsénieux pour la conservation des collections entomologiques.

1861. Description de la larve du *Teretrius parasita*.

1861. Essai sur les métamorphoses du *Trachys pygmæa*.

1873. Mise en ordre, d'après les manuscrits de l'auteur, feu Capiomont, de la Monographie des *Rhinocyllides*.

1874. Manuscrits Capiomont, Monographie des *Larinus.*

1875. Idem, Monographie des *Lixus.*

1877. Sur Henri de Peyerimhoff. Liste de ses travaux principaux.

1891. Notice nécrologique sur Lucien Buquet.

III. *Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Colmar.*

1864. Matériaux pour servir au Complément de la Faune vogéso-rhénane. Notes sur quelques Coléoptères des environs de Colmar.

1865-66. La chasse aux Coléoptères. Notes sur la préparation, la conservation et la récolte de ces Insectes.

1869. Notes sur le genre *Hæmonia.*

1879-80. Arachnides récoltés aux environs des Trois-Épis.

IV. *Mittheilungen der schweizerischen entomologischen Gesellschaft.*

1877. Einfache Bemerkungen über Hydroporen.

V. *L'Abeille.*

1872. Un mot sur les diverses méthodes employées pour l'arrangement des très petits Insectes dans les collections.

1883. Traduction des Tableaux synoptiques des Paussides, Clavigérides, Psélaphides et Scydménides de M. Reitter.

1888. Traduction de la Revision du genre *Scydmænus,* par M. Reitter.

1890-92. Table alphabétique de la Monographie des Chrysomélides de l'ancien monde, par M. de Marseul.

1890-92. Traduction des Xylophages d'Europe, par M. Eichhoff.

VI. *Revue d'Entomologie.*

T. IV. Faunule aquatique d'Arromanches.

T. VII. Traduction des Dermestides d'Europe, par M. Reitter.

VII. *L'Échange* (de Lyon).

1887. Du tamisage des Insectes.

1887. La chasse aux Coléoptères (2e édition).

VIII. *Le Coléoptériste.*

1890. Traduction du Tamis à Insectes, par M. Reitter.

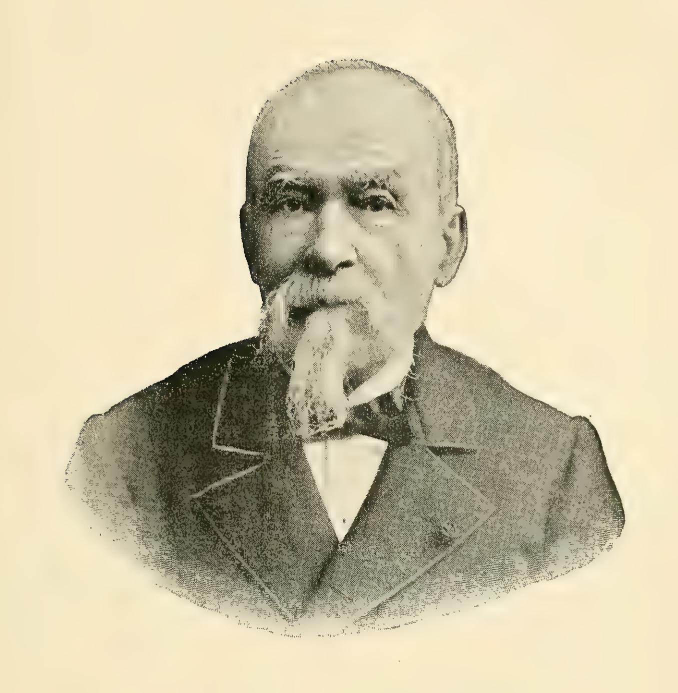
1891. Traduction du Tableau synoptique des *Ceuthorhynchus* bleus ou métalliques, par M. Weise.

1891. Note sur le mot *élytre.*

1891. Traduction des Tableaux synoptiques des Érotylides et Cryptophagides, par M. Reitter.

1891. Traduction des Tableaux synoptiques des Dytiscides et Gyrinides, par M. de Seidlitz.

Pour les communications nombreuses faites aux séances et parues dans le *Bulletin de la Société entomologique de France,* consulter les *Tables des Annales.*



Charles Eugène Leprieur

1815-1892

Mœurs et métamorphoses des Insectes

4[e] Mémoire.

Par le capitaine XAMBEU.

Séance du 9 mai 1894.

COLÉOPTÈRES

PTINIDES

Les Insectes de cette famille ont été bien étudiés à l'état adulte par Boieldieu d'abord, sous le titre de Ptiniores, dans les *Annales de la Société entomologique de France*, année 1856, puis par Mulsant et Rey dans leurs Gibbicolles, de l'*Histoire naturelle des Coléoptères de France*, année 1868, mais leur cycle biologique n'avait été qu'effleuré : quelques descriptions de larves, quelques traits de mœurs existaient bien, épars et disséminés; — les réunir, les condenser, leur donner une même forme, y ajouter de nouveaux détails descriptifs en augmentant aussi les particularités afférentes à leurs premiers états, tel a été le but que nous nous sommes proposé: il ne convient pas de lui attribuer d'autre mérite; — tant que le jour ne sera pas entièrement fait sur les phases larvaire et nymphale des espèces décrites, la science devra se contenter de simplement enregistrer les faits biologiques tels qu'ils seront observés; à bon appréciateur à tirer, plus tard, parti de ces données.

1[re] PARTIE.

Caractères généraux.

Larves.

Les larves qui nous sont connues de la famille des Ptinides présentent les caractères généraux suivants :

Corps petit, court et large, de douze segments non compris la tête, arqué, mais susceptible de s'étendre lorsque la larve veut se déplacer, mou, charnu, blanchâtre ou jaunâtre, couvert de longs poils sur toute la surface, convexe en dessus, déprimé en dessous, arrondi à la région antérieure, un peu moins à la région opposée.

Tête verticale, cornée, arrondie, jaunâtre ou jaune roussâtre, suborbiculaire, peu convexe, couverte de longs cils roux; — lisière frontale droite; — épistome étroit, transverse, couvrant l'espace qui sépare les mandibules; — labre un peu plus long, un peu moins large que l'épistome, à bords ciliés, atteignant presque l'extrémité des mandibules; — mandibules courtes, cornées, triangulaires, se joignant sans se croiser, à base large, à extrémité obtusément dentée et arquée en dedans, avec légère rainurelle extérieure et tranche interne creuse; — mâchoires charnues, à base géniculée, à tige droite; — lobe court, continu, à tranche interne frangée de courts cils, à bout terminal arrondi; — palpes maxillaires courts, coniques, de trois articles à peu près égaux; — menton semi-circulaire, charnu, dilaté et cilié; — lèvre inférieure courte, arrondie; — palpes labiaux très courts, cylindriques, de deux articles; — antennes très courtes, sises en arrière de la base des mandibules, pointant vers le sol, de trois articles exsertiles; — ocelles constitués par un point corné, luisant, sis plus bas que les antennes et à la hauteur du bord inférieur des mandibules.

Segments thoraciques au nombre de trois, convexes, charnus, couverts de poils, plus longs sur les côtés; le premier plus large que la tête, à milieu fortement incisé; les deuxième et troisième un peu plus larges que le précédent, à milieu dilaté et parcourus par deux fortes incisions.

Segments abdominaux au nombre de neuf, convexes, lisses et luisants, avec longs poils, plus denses sur les côtés; les huit premiers égaux; les sept premiers à milieu transversalement incisé; huitième et neuvième sans incision, mais avec cils plus longs et plus denses; segment anal à bord tuméfié, à bout arrondi, avec légère fossette médiane.

Dessous déprimé, charnu, luisant, finement ponctué, avec poils moins longs et plus clairsemés qu'en dessus; anus ni transversal, ni longitudinal, oblique, précédé d'une échancrure en forme de fer à cheval.

Un bourrelet latéral dilaté et cilié, plus saillant au segment anal, longe les flancs, servant ainsi de trait de séparation aux deux régions dorsale et ventrale.

Pattes au nombre de trois paires, sises sous chacun des segments thoraciques, longues, grêles, ciliées; hanches courtes; trochanters plus courts; cuisses longues, ciliées; jambes longues, grêles, épineuses, terminées par un onglet à pointe arquée en dedans.

Stigmates au nombre de neuf paires; la première, un peu plus grande, située sur le bourrelet latéral de séparation des deux premiers

segments thoraciques; les suivantes, près du bord antérieur des huit premiers segments abdominaux et au-dessus du bourrelet latéral.

Par les traits généraux qui précèdent, on peut faire cette remarque que les larves des Ptinides ont une certaine affinité avec les larves des familles voisines, en particulier avec celle des Anobiides; leur faciès les rapproche même de celles des Lamellicornes; la brièveté des antennes et la position de la première paire de stigmates les en éloigne; elles ont aussi quelques points de rapport avec les larves Xylophages et même avec celles des Curculionides, mais ces dernières s'en distinguent par l'absence de leurs pattes, et les premières n'en ont pas toujours non plus; — elles s'éloignent de toutes par leur *fente anale oblique.*

Mœurs, habitudes, régime, dégâts, transformations.

Les petites larves dont nous venons d'esquisser les traits généraux ont pour mission de faire disparaître les vieux bois, les déjections de toute sorte, ainsi que les matières animales et végétales destinées à nos besoins, à nos usages, à nos études; — certaines, ne nous procurant aucun dommage apparent, habitent les alentours des bergeries; à celles-ci, dont les appétits sont moins délicats, des crottins secs de Chèvre ou de Mouton leur suffisent, et c'est ainsi que, sans bien nous l'expliquer, nous voyons disparaître, dans les grands parcours des troupeaux comme dans les lieux de leur pacage, toutes ces déjections de la race ovine et caprine, les unes roulées et enterrées par les Coprophages, qui aident ainsi à la fertilisation du sol, les autres dissociées jusque dans leurs plus petites unités par nos Ptines, aides non moins utiles à la fécondité des plantes; — à d'autres sont échus en partage les crottins de Chat, de Rat, de Souris, au milieu desquels elles prennent place et en font ainsi leur réduit; c'est ce qui confirme, pour plus tard, la présence des nombreux Ptines dans nos greniers, comme dans nos appartements; — il en est qui vivent, sous les écorces, sous les mousses, des restes, qu'elles font disparaître en les réduisant à leur plus simple expression, des dépouilles larvaire et nymphale qu'y ont laissées les premiers habitants, ou dans les nids des Hyménoptères mellifiques et sociaux, dont elles dévorent les *exuvia* et les reliefs de miel en les débarrassant ainsi de leurs résidus; — quelques-unes hantent les bois, les souches, les troncs cariés, qu'elles rongent, et dont elles hâtent la ruine, certaines préfèrent les rameaux, dont elles activent la décomposition; — on en trouve dans les chatons des Conifères vivant du pollen des fleurs; — d'autres ne dédaignent pas de tirer

leur subsistance des galles tombées des grands arbres, couchées sur le sol, et que des spores envahiraient pour se propager plus loin, si leur tissu n'en était pas rongé par nos larves; — et, de toute cette catégorie de larves, dont les espèces malheureusement trop peu nombreuses et trop peu répandues, qu'en résulte-t-il ? Des bienfaits, aussi bien au point de vue de l'économie que de l'agriculture; mais il n'en est pas de même du groupe qui va suivre, et c'est en lui que se trouve comprise la multitude des ravageurs de la famille; à ceux-ci nos provisions, nos grains, les livres, les parchemins de nos bibliothèques, les collections d'Insectes ou d'animaux, les herbiers, les tombeaux même, rien n'est à l'abri de leurs mandibules, tout est déchiqueté ou réduit en poussière; — que ce soit une graine ou un livre, un quadrupède ou un oiseau, un reptile ou un insecte, un champignon ou une plante, une peau bien fourrée ou des crins épars, la larve s'y installe, ronge sans traces apparentes de dégâts, et ce n'est que lorsque le corps, dont elle a fait sa place d'armes, tombe en fine vermoulure que nous nous apercevons de ses ravages; alors il est souvent trop tard, le mal a germé, l'ennemi a fait brèche; aussi, dès qu'on s'aperçoit des premiers dégâts, faut-il, si on y est à temps, y porter remède, si on ne veut voir tomber en ruines le peu de bon qui reste encore; et c'est pendant neuf longs mois, sans quitter son milieu nourricier, que la larve, pour s'en nourrir, ronge, rogne les matières au milieu desquelles elle s'est installée, elle n'a de repos que lorsque ses appétits sont satisfaits, alors que tout ce qui l'entoure n'est que fine poussière.

Lorsque, dans ce milieu restreint, la larve veut avancer, elle dilate les bourrelets latéraux de son dernier segment, avec lesquels elle prend appui contre le plan de position; par ce mouvement, son corps, libre, se dégage, s'allonge, s'appuie sur ses pattes; à leur tour, les bourrelets se dégagent en se contractant, et l'extrémité anale, ainsi libre, se porte en avant.

Pour prévenir les ravages signalés, il est bon de visiter en détail les bibliothèques, les herbiers, les collections de toute sorte, les dépenses, les caisses contenant des objets ou des provisions et de les mettre, les unes comme les autres, en contact avec des dégagements à odeur forte et pénétrante, susceptible de longtemps persister.

Durant leur existence, les larves de nos Ptines ont pour ennemis des petits Hyménoptères qui pondent des œufs sur leur corps; les vers qui en naissent, souvent nombreux, vivent par succion, en aspirant les sucs de la larve, qu'ils réduisent ainsi à l'état d'inertie : nous avons pu,

par nous-même, observer le cycle biologique d'un *Scleroderma,* dont nous faisons, plus loin, connaître l'évolution complète.

Arrivées à leur entier développement, sans quitter leur milieu nourricier, nos larves se façonnent une loge oblongue, dont les parois sont tapissées d'une légère couche de soie ou enduites de matière visqueuse, les unes dans le bois, mais toujours près de la surface, les autres dans le corps même des matières animales, oiseaux, insectes, ou végétales, herbiers, champignons, ou dans l'intérieur des débris; celles qui vivent dans les crottins ou dans les fientes ne quittent pas ces déjections, c'est dans leur intérieur qu'elles s'installent; — au réseau soyeux comme à la couche visqueuse sont réunies toutes les molécules que la larve trouve à sa portée, de manière qu'à la fin de son travail elle puisse reposer dans une coque compacte qui la mette aussi bien à l'abri des influences atmosphériques que des ennemis qui la recherchent; lorsque des circonstances particulières l'y obligent, elle refait tout ou partie de son cocon; — la disproportion du corps de la larve avec celui relativement petit de la nymphe tient au dégorgement des matières nécessaires à la confection de la coque, fait particulier aux larves comme aux chenilles qui tissent, pour s'en couvrir, des abris protecteurs; — sans incertitude sur son sort, quoique livrée aux hasards de tous les dangers, la larve, une fois le réduit achevé, se contracte en se préparant à la transformation nymphale.

Transformation. — La couleur du corps, dans son berceau, devient de plus en plus jaunâtre, les bourrelets latéraux se résorbent, les pattes se rétractent, le corps perd insensiblement de sa forme courbe; les dilatations et les fortes contractions commencent dès que le corps est droit, dès que pattes et bourrelets sont rentrés dans la masse charnue. Ces mouvements de systole et de diastole ont pour résultat de faire crever la peau aux principales divisions et de l'entraîner vers le fond de la loge; en effet, aux premiers efforts, l'enveloppe qui couvre la tête se fend en suivant la direction de la ligne médiane, un mouvement de contraction la fait glisser, de nouvelles dilatations suivies de contractions répétées font progressivement éclater la peau et la refoulent successivement, de sorte qu'à la fin de la phase le masque larvaire est tombé, il n'en reste plus que la peau ratatinée qui a été acculée au fond du réduit et qui aura encore pour utilité de protéger le nouveau Protée des chocs que pourrait recevoir l'abri dans lequel il repose.

Quel est donc l'acte qui a pu s'accomplir ? Par quel prodige, à un Ver long, arqué, renflé, a-t-il été substitué un corps oblong, court, droit et

gibbeux, sans ressemblance aucune avec la forme de la veille? Nous sera-t-il un jour permis de nous expliquer les effets physiologiques de ce changement?

Nymphes.

Après l'exécution de la phase de transmutation, la nymphe se présente sous les traits généraux suivants :

Corps droit ou peu arqué, allongé chez le mâle, ovalaire chez la femelle, mou, charnu, blanc ou jaunâtre luisant, avec soies éparses, convexe en dessus, un peu moins en dessous, à tête arrondie, à extrémité postérieure plus ou moins atténuée.

Tête détachée, suture médiane transverse; front convexe; pièces buccales allongées; région occipitale gibbeuse à milieu sillonné, avec apophyses ou tubercules à base ciliée de chaque côté du sillon.

Segments thoraciques gibbeux, le deuxième à milieu postérieur plus ou moins excavé.

Segments abdominaux courts, transverses, diminuant de largeur vers l'extrémité, à bord postérieur plus ou moins saillant, à côtés plus ou moins dilatés et ciliés; segment anal terminé par une, deux ou quatre apophyses à base charnue, à extrémité cornée, droite ou arquée.

Dessous, la gibbosité des élytres fait saillie, ainsi que les genoux de la troisième paire de pattes; les antennes, disposées en arc de cercle, reposent sur le milieu des cuisses des deux premières paires de pattes, longent ensuite le bord des élytres, dont elles se rapprochent plus ou moins de l'extrémité; le bout des tarses de la troisième paire de pattes ne dépasse pas le bord apical des élytres.

Les nymphes sont peu agiles, elles impriment à leurs segments abdominaux de légers mouvements latéraux, lorsqu'on les déplace : dans leurs loges, elles reposent sur leur région dorsale.

La phase nymphale a une durée qui varie peu d'une espèce à l'autre, elle peut être avancée pour les unes, retardée pour les autres, mais elle ne va pas au delà d'un mois.

Adultes.

Nous nous abstiendrons de donner les caractères généraux des Insectes parfaits, ils se trouvent trop bien décrits dans les deux ouvrages précités de Boieldieu et de Mulsant et Rey pour que nous soyons tenté d'y ajouter ou d'en retrancher la moindre particularité;

nous nous contenterons de développer la partie biologique, celle qui a trait aux mœurs.

Mœurs, habitudes, régime, dégâts.

Après avoir quitté leur dépouille nymphale, leur corps, encore mou, de couleur blanchâtre, passe successivement par des teintes dégradées pour arriver à la couleur normale, puis, avec le temps, leurs téguments ayant acquis la consistance qui leur est propre, ils perforent, à l'aide de leurs mandibules, en y pratiquant un trou rond, la mince couche soyeuse dans laquelle ils sont renfermés, et vienne l'heure propice, l'heure à laquelle la grande partie des Insectes se livre au repos, les Ptines, au contraire, amis de l'obscurité, envieux des lueurs sombres, vienne cette heure, ils prennent leurs ébats, cheminant d'abord d'un pas lent, pour voler ensuite vers leur objet préféré, et cet objet, cet idéal, c'est la continuation de l'œuvre de destruction déjà commencée alors qu'ils n'étaient qu'à l'état de larve; pour les uns, ce sont les vieux bois, les mousses, les champignons, les restes déjà digérés par les rongeurs, par les félins ou par les ruminants; pour les autres, ce sont nos provisions, nos cuirs, nos herbiers, nos collections, pas un sur les fleurs ni sur les feuilles, tous à la curée : de jour, ils sont invisibles, ils se réfugient sous les objets nourriciers, qui leur servent d'abri, c'est donc sous les écorces des arbres, sous les fagots, sous les pierres qu'il faut aller les chercher; ils pullulent dans nos greniers, où sont tant de restes abandonnés; dans nos magasins de pelleteries, où ils ravagent les peaux et les poils; dans nos caves, où ils dévorent les restes animaux et végétaux qui y grouillent à profusion; — le moindre interstice, la plus légère fissure, les trous des targettes ou des serrures suffisent pour leur livrer passage, et, pour nous préserver de la dent de ces ravageurs, nous sommes presque impuissants; — une propreté absolue, un nettoyage au moins hebdomadaire de tous les appartements, en particulier de tous les coins et recoins, peuvent seuls nous assurer un palliatif aux dégâts que nous causent certaines espèces de cette famille; — à eux les ténèbres, c'est pendant les heures où tout sommeille qu'ils accomplissent leurs méfaits; leur forme cylindrique leur permet un accès facile dans les matières qu'ils attaquent; ils vont plus loin, ils entrent dans nos réserves les mieux fermées, il n'est pas de contenant dans lequel ils ne puissent s'introduire; il n'est pas de mur, pas de plafond, si lisse, si bien récrépi qu'il soit, sur lequel ils ne puissent cheminer.

C'est la gent du monde entomologique la plus nuisible à notre éco-

nomie domestique, dont nous nous sommes toujours peu occupés; lorsque des collections, des produits végétaux ou commerciaux sont entièrement endommagés, sont, de leur fait, mis au rebut, notre insouciance ordinaire, en pareille matière, nous fait rejeter sur d'autres les funestes effets dus aux Ptines; ils sont cependant connus par leurs dégâts, puisque, de longue date déjà, ils ont été désignés par des qualificatifs en harmonie avec leurs tristes fonctions, tels que ceux de *voleur*, de *larron*, *ravisseur*, *rapace*; — il n'est personne, même dans la maison la mieux tenue, qui, en automne comme en hiver, ne pourrait se priver du plaisir de les voir, si, le soir, vers les dix heures, une lanterne à la main, on allait en promener la lueur sur les murs des cours, des greniers, des corridors et même des appartements; ce sont les seuls Insectes qui apparaissent alors; à leur démarche lente, cadencée et comme mal assurée, ils sont suffisamment reconnaissables; à cela s'ajoute leur petit corps cylindrique ou mi-sphérique ou gibbeux; un rien, au moindre bruit, au moindre attouchement, ils contractent pattes et antennes, se laissent choir en contrefaisant le mort pendant un temps suffisant pour mettre leur existence à l'abri du danger; — si la couleur de leur robe, tantôt noirâtre, brune, fauve ou rousse, tranchait avec la nuance du fond des objets qu'ils hantent de préférence, on pourrait se livrer à leur recherche et les détruire, mais cette couleur s'adapte si bien, par effet de mimétisme, avec le milieu dans lequel ils vivent, qu'ils échappent à toute notre attention : en effet, comparons leur couleur avec les teintes des matières qu'ils détruisent, et il sera facile de se rendre compte de la ressemblance exacte des deux.

C'est de la fin de l'été, pour se continuer en automne et en hiver, que se prolonge l'existence de l'adulte; dès le printemps, les sexes se recherchent, le rapprochement a lieu, chacun y concourant pour sa part et pour son compte; la copulation terminée, le mâle meurt; la femelle, préoccupée de jeter les souches d'une nouvelle génération, dépose sa ponte, soit par œuf isolé, soit par petits groupes, sur les matières qui leur sont propres et dans lesquelles la jeune larve trouvera en naissant sa pitance assurée; après avoir assuré le sort de sa postérité, la femelle meurt à son tour, laissant en germe une nouvelle souche de dévastateurs, et c'est ainsi que, successivement, d'année en année, les générations se renouvellent, sans que nous soyons suffisamment armés pour les arrêter dans leur œuvre de destruction.

Les Ptines sont de tous les pays, on en compte plus de cent espèces connues, d'*Europe*, d'*Asie*, d'*Afrique*, des deux *Amériques*; ils sont cos-

mopolites, le commerce les a introduits un peu partout; en France, ils abondent un peu plus dans les pays chauds que dans les contrées froides ou tempérées; ce sont, avons-nous dit, des Insectes de petite taille, à couleurs obscures peu variées et d'un brun plus ou moins clair, à mouvements lents et timides, ne se servant que rarement de leurs ailes, pour se transporter d'un endroit à un autre, de telle sorte qu'ils ne quittent une place que lorsque les besoins de leur existence ou de la reproduction les y obligent, ce qui est rare, à moins d'être transportés à leur insu.

Les œufs des Ptines, dont aucun auteur n'a encore parlé et que nous faisons connaître, ne se conserveraient-ils pas longtemps sans éclore et jusqu'à ce qu'une occasion se présente, à l'instar de ce qui a lieu pour les espèces du genre Anthrène ? Bien des faits tendraient à le démontrer; à défaut de certitude absolue, nous nous contenterons de mentionner cette particularité, très heureux de pouvoir susciter des observations à cet égard.

Œuf de **Ptinus irroratus** Kiesw.

Long. 1 mill.; diamètre 0,5 mill. — Petit, ovalaire, blanchâtre, très finement ridé, un peu atténué aux deux pôles; par transparence, peu de jours avant l'éclosion, on voit, dans son intérieur, la jeune larve déjà arquée, de couleur jaunâtre pâle.

La femelle dépose son œuf dans les couches intérieures des crottins de Chèvre, elle l'enfonce de 1 à 2 mill. sous la croûte, autant il y a de crottins, et on peut en compter de 25 à 30 à chaque évacuation, autant il y a d'œufs pondus, un à chacun et jamais deux; il pourrait se faire que la mère, guidée par le sens instinctif de la conservation de sa progéniture, sachant, de par le même sens, qu'un crottin est nécessaire à l'alimentation d'une seule larve et que, d'ailleurs, deux larves se gêneraient réciproquement dans un seul, ne se trompât point en ne confiant jamais deux œufs au même globule; mais les pontes ne se font pas toutes le même jour; ces mêmes crottins, qui ont déjà reçu en dépôt le germe d'une génération, seront visités par d'autres femelles? Quel est le sens qui aidera ces dernières à reconnaître qu'un œuf a déjà été déposé sur ces restes ? Est-ce le sens olfactif ? Est-ce le sens de la vue ? Ici, à reconnaître ce fait, l'instinct ne saurait être invoqué ; du sens olfactif, nous n'en parlerons pas, étant donné que le siège n'en est pas encore bien connu; comment appeler alors cet acte par lequel, à défaut d'ouverture apparente pouvant indiquer qu'un germe a été introduit, la

femelle arrive à discerner qu'elle ne peut effectuer sa ponte sur des déjections qui en ont déjà reçu une? N'y a-t-il pas là du discernement? Il faudrait donc que notre petite bête raisonne pour arriver à reconnaître cette particularité.

L'œuf de notre Ptine est recherché par un petit Acarien, pas plus gros que lui, globuliforme, blanc transparent, finement réticulé, à pièces buccales roussâtres, qui le vide par succion; par des temps humides, cet Acarien se montre en nombre; par ces mêmes temps, l'œuf est encore enveloppé par les spores d'un mycélium blanc filamenteux qui le désagrège : il faut donc que la mère en ponde un certain nombre pour qu'une petite quantité arrive à bon port.

Parasites.

Toutes les larves de Ptines ont, dans l'ordre des Hyménoptères, des parasites particuliers qui les recherchent à leur premier état et qui n'apparaissent, du moins pour les deux espèces qu'il nous a été donné d'observer, que lorsque la larve, après être parvenue à son complet développement, s'est enfermée dans la coque qui devait servir d'abri à la nymphe : l'œuf du parasite, déposé sur le corps de la larve avant que celle-ci ne confectionne son réduit, éclôt, donnant le jour à un minuscule Ver, qui arrive en peu de temps à sa plus grande expansion.

Nous allons faire connaître le cycle biologique du parasite de la larve du *Ptinus brunneus.*

Genre **Scleroderma** West. — Species?

VER. — Long. 1,8 mill.; larg. 1/2 mill.

Corps apode, cylindro-conique, de douze segments, mou, charnu, blanchâtre, glabre, lisse et luisant, convexe en dessus, un peu moins en dessous, renflé aux deuxième à sixième segments abdominaux, atténué aux deux extrémités.

Tête arrondie, petite, rétractile, charnue et luisante; — ouverture buccale transverse, débordée par la lèvre inférieure, qui est charnue et en forme de crochet; — menton convexe; — ces deux pièces s'invaginent dans le premier segment thoracique et forment ainsi suçoir; par transparence, elles sont de couleur rose.

Segments thoraciques convexes, charnus, s'élargissant d'avant en arrière, blanchâtres et glabres, avec très légères stries.

Segments abdominaux au nombre de neuf, convexes, s'élargissant

jusqu'au sixième, puis diminuant pour se terminer en pointe à l'extrémité postérieure; les six premiers boursouflés, à fond jaunâtre, marbrés de taches laiteuses, le septième à fond blanchâtre, les deux derniers à fond noirâtre.

Dessous subconvexe, même consistance et même couleur qu'en dessus, anus transverse, à pourtour subcorné : un léger bourrelet latéral longe les flancs, servant ainsi de trait d'union aux deux régions dorsale et ventrale.

Pattes nulles, elles sont remplacées par les arceaux tuméfiés et par le bourrelet latéral : au reste, le Ver se meut très peu, et ce n'est que par des mouvements sur place.

Stigmates : deux petits points roussâtres sur la ligne de séparation des deux premiers segments thoraciques et sous le bourrelet latéral; deux autres très petits, noirs à la base du segment anal.

Ces petits Vers, groupés au nombre de quinze à vingt, grouillent dans la coque de la larve du *Ptinus*, qui leur sert d'aliment, et qu'ils vident en la suçant; ils relèvent entre temps la tête sans se séparer les uns des autres, ils se tiennent tous rapprochés et unis par une matière visqueuse qui sécrète de leur corps : c'est fin juin qu'ils arrivent à leur plus grande expansion; à ce moment, les Vers se séparent pour filer chacun un cocon de fine soie blanche; deux jours après, le tissu opaque des cocons ne permet plus de voir le Ver dans l'intérieur, la formation du cocon est donc complète en deux jours de travail, la soie en est très blanche; si on ouvre la coque quelques jours après, on aperçoit l'image du *Scleroderma* à l'état plastique; au quinzième jour, les Protoctrupiens éclosent, ils se dégagent de la coque, qu'ils perforent, et errent en vagabondant autour des débris du cocon de leur victime.

Adulte. — Long. 1,8 mill.; larg. 0,8 mill.

Male ailé, corps allongé, rougeâtre, chitineux, lisse.

Tête déprimée, suborbiculaire, finement ponctuée; vertex convexe, orné de trois points ocelliformes noirs, cornés, disposés en triangle; yeux grands, réticulés, noirs, en ovale transversal; antennes grêles, aussi longues que la moitié du corps, à article basilaire long, rougeâtre, le deuxième plus court, noir, annelé de testacé, les suivants noirs; pièces buccales rougeâtres, finement ciliées.

Corselet en ovale allongé, noduleux, avec deux incisions transverses noires.

Abdomen faiblement pédonculé, très convexe en dessus, déprimé en

dessous, avec courts cils roux clairsemés; ligne d'intersection des segments sombre, noirâtre; segment anal saillant, bilobé, à milieu transversalement incisé; ailes plus longues que le corps, à base blanchâtre, puis enfumées, couvertes d'un très fin duvet, à reflet irisé, nervure apicale bifurquée.

Pattes longues, rougeâtre pâle, à cuisses enfumées.

Femelle aptère, à aspect formiciforme, un peu moins massive que le mâle, plus lisse, tête quadrangulaire, sans points ocelliformes; antennes testacées; corselet à pédoncule plus faible; abdomen plus volumineux; segment anal terminé en pointe conique noire bifide; pattes longues, testacé pâle.

Dans le nombre des exemplaires que j'ai pris se trouve un sujet identiquement semblable aux mâles, mais sans traces d'ailes.

L'adulte, qui est à classer parmi les auxiliaires utiles, quitte rarement les lieux infestés par les larves de *Ptinus :* ainsi s'explique la présence signalée, depuis longtemps déjà, dans nos maisons, comme dans nos cours et dans nos caves, des espèces du genre *Scleroderma.*

Nous n'avons pu spécifiquement déterminer notre parasite, l'étude du groupe dont ce genre fait partie n'étant pas assez avancée pour pouvoir affirmer si cette espèce est connue et décrite ou ne l'est pas encore : la description qui précède permettra de reconnaître plus tard ce Protoctrupien, que nous tenons à la disposition des spécialistes.

Classification.

Toutes les larves de la petite famille des Ptinides gravitent autour des caractères généraux que nous avons fait connaître; les caractères différentiels ne sont pas suffisants pour établir des distinctions génériques en raison du manque de matériaux et de la brièveté des détails descriptifs; en effet, la taille, la couleur, le plus ou moins de convexité d'une partie, le plus ou moins grand nombre de poils, leur direction, ne constituent pas des éléments assez valables pour permettre d'établir des divisions; les nymphes s'y prêteraient un peu mieux, et encore à la condition de ne tenir compte que d'une seule partie du corps, le nombre d'apophyses qui terminent l'extrémité anale, qui, chez les unes, est de deux, chez les autres, de trois et de quatre; les mœurs pourraient aussi aider à une division; tandis que le genre *Hedobia* ne comprend que des espèces dont le cycle biologique s'accomplit dans un milieu ligneux plus ou moins altéré, les espèces des genres *Ptinus* et *Niptus.*

malgré leur grande diversité alimentaire, vivent aux dépens de matières florales, animales ou végétales, la seule du genre *Gibbium* vit de toute espèce de substances, mais ces dernières bases seraient établies sur un échafaudage trop facile à démolir.

Lorsque l'état de la science biologique sera plus avancé, lorsque les collections de larves, aujourd'hui encore à l'état d'embryon, fourniront des moyens de comparaison, on pourra alors tabler sur des données certaines, œuf, larve, nymphe, coque, tout y contribuera; nous ne pouvons donc, pour le moment, que faire connaître la vie évolutive des espèces connues.

2e PARTIE.

DESCRIPTIONS DES ESPÈCES

1. **Hedobia pubescens** Olivier. — Larve : v. Fritz Wachtl, 1876. — Long. 7 à 8 mill.; larg. 4 mill. — *Corps* courbé en arc, blanc jaunâtre, couvert de cils nombreux roux doré luisant, plus longs et plus serrés sur la tête, les côtés et le dernier segment abdominal; fortement convexe en dessus, déprimé en dessous; bourrelets latéraux saillants.

Tête moitié moins longue que le premier segment thoracique qui en couvre la partie postérieure, ovalaire, convexe, subcoriacée, arrondie, avec fossette de couleur claire et poils très denses en regard des mandibules; ligne médiane se bifurquant, les deux branches allant se perdre à la base des mandibules; — épistome charnu, bord antérieur ondulé, avec cils longs et épais; — mandibules brun sombre, épaisses, cornées, triangulaires, avec pointe cannelée à l'intérieur, au-dessous de laquelle est une dent émoussée; — palpes maxillaires de trois articles, le basilaire long, épais, le terminal petit, brunâtre, pointu; — palpes labiaux droits, dépassant un peu la lèvre inférieure qui est arrondie et charnue, de deux articles brunâtres, égaux en longueur; — antennes, pas de traces, à leur place se trouve une petite lame cornée arrondie; — ocelles nuls.

Segments thoraciques mous, charnus, gros et convexes, le premier plus étroit que les deux suivants, le troisième le plus large.

Segments abdominaux, même consistance que les précédents, diminuant de largeur vers l'extrémité, égaux en longueur, transverses; segment anal à extrémité épaissie; l'anus, à fente longitudinale, occu-

pant toute la longueur du segment anal, est bordé d'un léger bourrelet et se termine par une incision transversale.

Pattes moyennes, de trois pièces ciliées de poils raides; hanches larges cylindriques; cuisses à extrémité large; jambes de la longueur des cuisses, à extrémité renflée, terminée par un fort onglet à pointe acérée et arquée en dedans.

Stigmates elliptiques, cornés, bruns, à péritrème plus foncé; la première paire au bord inférieur du premier segment thoracique, les suivantes au milieu des huit premiers segments abdominaux.

La larve vit des branches mortes du Chêne et du Charme, ainsi que dans le Gui, *Viscum album* Linné, qui croît sur le Chêne; elle creuse, dans l'aubier, des galeries irrégulières, cylindriques, qu'elle laisse derrière elle comblées de ses propres déjections : les larves sont quelquefois en tel nombre sur une même branche, sur un même tronc que l'aubier est tout rongé, c'est alors une suite ininterrompue de galeries les unes à côté des autres; c'est à l'extrémité même de sa galerie qu'elle élargit en forme de loge longitudinale et ovale, dont le bord affleure l'écorce et dont les parois sont tapissées d'une légère couche de fils soyeux, qu'elle subit sa transformation nymphale.

NYMPHE. — *Corps* blanc jaunâtre, lisse et luisant; tête déclive et couverte de poils, ainsi que les antennes et les pattes; les genoux des deux premières paires de pattes saillants, la troisième paire de pattes sous les ailes.

La phase nymphale a une durée de vingt à vingt-cinq jours; quelques jours encore et les téguments de l'adulte seront assez consistants pour qu'il puisse sortir de son réduit après avoir rongé la couche corticale qui le sépare du dehors : le trou de sortie est rond.

ADULTE. — Boieldieu, Ptiniores, 1856, p. 292; Mulsant et Rey, Gibbicolles, 1868, p. 27. — Il est de toute l'Europe tempérée et de la France, mais rare partout; selon F. Wachtl, la génération d'*H. pubescens* serait triennale, l'auteur se base sur ce que, à la même époque, on trouve des larves à divers degrés de développement, ce qui ne nous paraît pas suffisant pour établir que la génération de cette espèce ne se renouvelle que toutes les trois années; l'adulte ne dédaignerait pas, pour s'en nourrir, le même bois qui avait pourvu à ses besoins lors de son existence larvaire.

2. **Hedobia imperialis** Linné. — LARVE : Bouché, 1834. — Long. 5 mill. — *Corps* semi-cylindrique, arqué, mou, blanc, avec quelques

longs poils épars jaunâtres, convexe en dessus, déprimé en dessous, arrondi aux deux extrémités.

Tête cornée, arrondie, jaunâtre, ponctuée, couverte de courts poils épars, avec une ligne longitudinale médiane; — mandibules brun jaune, dentelées; — mâchoires longitudinales; lobe petit; palpes maxillaires coniques de trois articles; — lèvre inférieure longue; palpes courts de deux articles.

Segments thoraciques, le premier plus long que les suivants, avec faible impression antérieure et fossette latérale.

Segments abdominaux s'élargissant d'avant en arrière, avec étroite ligne médiane brune.

Une ligne de bourrelets latéraux, garnis d'une faible touffe de poils brunâtres, longe les flancs, divisant ainsi les deux régions dorsale et ventrale; le bord antérieur de ces bourrelets est garni de petits points peu élevés, brunâtres, coniques, les antérieurs et les postérieurs moins développés que les médians qui sont plus larges et disposés en forme de carré.

Pattes jaunâtres, avec trois spinules et un long onglet mince, presque droit.

Stigmates apparents.

La larve vit, en automne et en hiver, dans les branches d'Ormeau, de Tilleul, de Poirier, de Pommier, rendues friables par la décomposition du bois, elle s'y creuse des galeries qu'elle comble de ses propres déjections et qui ont l'aspect de vermoulure blanche; au printemps, vers le milieu de mars, elle se façonne à l'extrémité de son réduit une coque allongée, de 6 mill. de long et de 3 mill. de large, arrondie aux deux extrémités, dans laquelle a lieu sa transformation; pour la formation de son cocon, elle rassemble les détritus et débris ligneux qu'elle réunit au moyen de fils de soie gris et en forme ainsi l'enveloppe extérieure, réservant pour l'intérieur un tissu plus mou, plus soyeux.

La nymphose a lieu vers le milieu de juillet.

Nymphe glabre, image de l'adulte, blanc jaunâtre, antennes, palpes, pattes et ailes hyalines; antennes arquées, reposant sur les genoux des deux premières paires de pattes; premier segment thoracique transversalement gibbeux, deuxième à bords aussi gibbeux, troisième avec petite fossette lancéolée; segments abdominaux convexes, dilatés et élargis aux bords latéraux; extrémité anale terminée par deux petites pointes; stigmates apparents.

La phase nymphale se termine fin août, mais l'adulte, une fois formé, ne quittera pas de sitôt son réduit; il y est bien, il préférera, sous cet abri, que les rigueurs de l'hiver aient produit leurs rudes effets, et ce ne sera qu'aux beaux jours qu'il entamera sa couche protectrice pour se faire jour à travers le réseau soyeux qui le retenait captif.

ADULTE. — Boieldieu, Ptiniores, 1856, p. 293; Mulsant et Rey, Gibbicoles, 1868, p. 34. — Il est de toute la France et de l'Europe tempérée. On le prend sur les branches des arbres nourriciers, sous les écorces, quelquefois sous les pierres.

Dès qu'il a fait son apparition, les deux sexes se recherchent et aussitôt a lieu l'accouplement.

Les auteurs du Catalogue allemand, paru en 1891, ont détaché les Insectes du genre *Hedobia* de ceux de la famille des Ptinides, pour les colloquer après celle des Anobiides; les larves du genre *Hedobia* ont, de leur côté, plus de rapports avec celles des Anobiides qu'avec celles connues des Ptinides; mais les matériaux font encore défaut pour se prononcer sur leur séparation, en toute certitude.

3. **Ptinus brunneus** Duft. — LARVE : Xambeu, 1892. — Long. 5 à 6 mill.; larg. 2 mill. — *Corps* arqué, mais pouvant se redresser, mou, charnu, jaunâtre pâle, couvert de légères soies rousses, convexe en dessus, déprimé en dessous, un peu arrondi aux deux extrémités.

Tête orbiculaire, subcoriace, blanc terne, garnie de très longs cils roux, lisse et très finement ponctuée, ligne médiane entière, à fond jaunâtre, avec légère fossette de couleur plus accentuée près du bord antérieur; — lisière frontale droite, cornée, large, ferrugineuse, ponctuée; — épistome étroit, transverse, testacé; — labre un peu plus long, un peu moins large, à bords ciliés de roux, testacé aussi; — mandibules fortes, triangulaires, se joignant sans se croiser, à base large et rougeâtre, à extrémité noire, à pointe dentée et arquée en dedans, avec légère rainurelle extérieure, à tranche interne creuse; — mâchoires à base géniculée, à tige droite testacée et ciliée; — lobe rougeâtre, à bord interne frangé de courts cils roux, avec bout terminal rougeâtre arrondi; — palpes maxillaires coniques de trois articles à peu près égaux, diminuant graduellement de largeur de la base à l'extrémité, qui se termine en pointe; — menton semi-circulaire, charnu, roussâtre, fortement dilaté et couvert de longs cils roux; — lèvre courte arrondie; — palpes labiaux cylindriques, très courts.

rougeâtres, droits, biarticulés, à suture peu distincte aux articulations; — pas de traces de languette; — antennes coniques, sises à l'extrémité de la lisière frontale, un peu en arrière du milieu de la base des mandibules, très courtes, à direction oblique pointant vers le sol, les articles, au nombre de trois, invaginés les uns dans les autres, de sorte que le premier, qui contient les deux suivants, paraît tronqué dans l'invagination; — ocelles, un point ocellaire, noir, corné, luisant, plus bas que les antennes et à hauteur du bord inférieur des mandibules.

Segments thoraciques convexes, charnus, hérissés de longs poils roux, plus longs sur les côtés; le premier, plus large que la tête, formé de deux grands bourrelets transverses, latéraux, fortement dilatés, se rejoignant très étroitement au milieu et d'un demi-bourrelet médian transverse; deuxième et troisième un peu plus larges, formés d'un demi-bourrelet dorsal très dilaté et de deux bourrelets latéraux tuméfiés se rejoignant très étroitement au milieu dorsal.

Segments abdominaux convexes, lisses et luisants, avec longs poils roux plus denses sur les flancs; les huit premiers égaux en largeur, avec ligne médiane de couleur foncée; les sept premiers transversalement incisés au milieu, ce qui provoque la formation d'un double bourrelet par chaque arceau dont le bord inférieur se relève en léger renflement transversal; huitième et neuvième sans incision transverse, mais à cils plus longs et plus denses sur les côtés; segment anal à bord tuméfié, à bout arrondi, avec légère fossette médiane.

Dessous déprimé, charnu, lisse et luisant, finement ponctué, avec poils moins longs, mais plus clairsemés qu'en dessus; anus oblique, ni transversal, ni longitudinal, précédé d'une échancrure de couleur jaunâtre, en forme de fer à cheval à branches peu ouvertes, ou mieux en forme d'U renversé. Un fort bourrelet latéral, fortement dilaté et garni de longs cils, plus saillant au segment anal, longe les flancs et sert ainsi de trait de séparation aux deux régions dorsale et ventrale.

Pattes grêles, longues, ciliées, flave testacé; hanches courtes, cylindriques; trochanters plus courts; cuisses longues, avec longs cils, à bords rembrunis; jambes grêles, obliques en dedans, longues, terminées par un petit onglet rougeâtre à pointe arquée en dedans.

Stigmates bruns, à péritrème roux; la première paire au bord antérieur du bourrelet latéral du premier segment thoracique; les autres latéro-dorsales, au-dessus du bourrelet latéral de séparation, près du bord antérieur des huit premiers segments abdominaux.

Cette larve se distingue de ses congénères par sa grande taille, par la

couleur de ses mandibules et par le rétrécissement de ses palpes labiaux : elle vit, dans les caves, dans les greniers, sous les combles, dans les poulaillers et pigeonniers, des déjections et des matières animales ou végétales qui traînent ou qui sont déposées dans ces divers locaux ; ainsi, dans les caves, ce sont les peaux de toutes sortes d'animaux, les détritus oubliés qu'elle dévore ; dans les greniers, les plumes, les crottins des Rats, dont elle ronge l'intérieur ; dans les colombiers et dans les poulaillers, les fientes des Poules un peu desséchées, comme celles des Pigeons ; aucune de ces substances n'échappe à sa voracité, il n'est pas jusqu'aux vieux nids d'Oiseaux avec leurs œufs, ni jusqu'aux champignons conservés sur les planches ou enfilés en chapelets qu'elle n'attaque ; c'est une larve qui, pour n'être pas commune, n'est pas moins nuisible, mettant tout ce qu'elle entame hors d'emploi.

Son existence, commencée en octobre, se prolonge sans solution de continuité jusqu'en juillet : tout ce temps, elle l'a employé à ronger, à percer, à détruire ; alors seulement ses appétits sont satisfaits, son développement est complet, elle n'a plus qu'à se dépouiller de sa forme larvaire pour prendre une physionomie plus en harmonie avec ce qu'elle sera lorsque, devenue adulte, elle continuera encore son œuvre de destruction à laquelle semblent irrévocablement inféodés et la larve d'un côté et l'adulte de l'autre ; sans quitter son milieu nourricier, dans les plis d'une peau, au fond d'une grosse plume, au coin d'un vieux chiffon, au centre d'un crottin de Rat ou d'une fiente de Poule ou de Pigeon, dans le corps même d'un Champignon, au fond des détritus, au milieu de ses propres déjections, la larve se façonne un petit réduit qu'elle tapisse d'une légère couche soyeuse et là, à l'abri, elle se prépare aussitôt à subir le changement profond qui, de la forme d'un Ver, la conduira à celle d'une momie.

NYMPHE. — Long. 4 mill.; larg. 1 à 2 mill. — *Corps* ovale, mou, charnu, blanc de lait, avec très légères soies éparses, subconvexe en dessus comme en dessous, arrondi à la région antérieure, atténué à l'extrémité opposée.

Masque frontal transverse, transversalement strié, convexe, lisse, deux fossettes sur le disque, une de chaque côté de la ligne médiane, qui est profondément sillonnée à la région occipitale et porte, de chaque côté, deux tubercules ciliés de courtes soies, l'extérieur saillant conique ; autour des tubercules, sont quelques soies rousses.

Masque thoracique à premier segment convexe, très étroit, transverse.

deuxième et troisième un peu moins étroits, à base des élytres fortement géniculée, le troisième avec profond sillon médian.

Segments abdominaux décroissant de largeur de la base à l'extrémité, courts, transverses, bords latéraux légèrement relevés; segment anal terminé par une apophyse conique.

Dessous un peu moins convexe qu'en dessus, surface des yeux réticulée; antennes arquées, reposant sur les cuisses des deux premières paires de pattes, puis longeant le bord élytral; les genoux des trois paires de pattes en saillie, en particulier ceux de la troisième paire qui débordent le corps.

Dans sa loge, souvent à parois raboteuses, mais enduites d'une couche agglutinative, extérieurement dissimulée par des débris divers, la nymphe repose sur sa région dorsale : la phase nymphale a une durée d'un mois environ.

Adulte. — Boieldieu, Ptiniores, 1856, p. 649; Mulsant et Rey, Gibbicoles, 1868, p. 149. — Il est de toute la France, de Sicile et de Turquie. On le trouve au milieu des matières qui ont servi à l'alimentation de la larve, en particulier dans nos maisons, aux caves, aux greniers, aux poulaillers et aux pigeonniers.

4. **Ptinus dubius** Sturm. — Larve, Perris, 1863. — Long. 2 1/2 à 3 mill. — *Corps* blanc, charnu, courbé en arc, couvert de poils très fins blanchâtres, convexe en dessus, subdéprimé en dessous, un peu renflé à la région antérieure, arrondi à l'extrémité opposée.

Tête petite, lisse, arrondie, roussâtre, un peu plus foncée sur les côtés et au bord antérieur; — épistome court; — labre semi-elliptique, couvert de petits poils roussâtres; — mandibules fortes, testacées, à extrémité brun ferrugineux, planes en dessus, pointues, taillées en biseau tranchant et un peu concave, échancrées au-dessous de l'angle interne; — mâchoires épaisses; — lobe large arrondi, avec poils roussâtres, denses, mêlés de spinules, trait oblique corné et ferrugineux à la face inférieure; — palpes maxillaires presque droits, triarticulés, plus longs que le lobe; — lèvre inférieure prolongée à son milieu en une languette conique; — palpes labiaux de deux articles ne dépassant pas le lobe des mâchoires; — antennes peu saillantes, émergeant d'une cavité située au milieu de la base des mandibules, de trois articles exsertiles; — ocelles constitués par un petit point saillant, lisse, brun, sis à l'angle inférieur des mandibules.

Segments thoraciques convexes, revêtus de poils très fins, presque

blancs, le premier plus large que la tête, plus large que chacun des deux segments suivants.

Segments abdominaux, les sept premiers égaux, les huitième et neuvième un peu plus grands que les précédents, segment anal arrondi, fortement cilié.

Dessous déprimé, un peu moins cilié qu'en dessus, le dernier segment est marqué d'un pli transversal oblique en forme de fer de pique dans lequel est l'anus.

Pattes longues, grêles, hérissées de quelques poils fins.

Stigmates orbiculaires, roussâtres, la première paire, un peu plus grande, un peu plus bas placée, est sise très près du bord postérieur du premier segment thoracique, les autres près du bord antérieur des huit premiers segments abdominaux.

Provenant d'œufs pondus, en mai, dans les chatons de Pin, la jeune larve s'enfonce, dès sa naissance, dans le milieu des petites masses de pollen, se nourrissant de cette substance ; son développement est rapide, et il faut qu'il en soit ainsi, car les chatons durent peu de temps et les larves qui ne seraient pas métamorphosées en nymphe avant l'hiver, courraient le risque de mourir en tombant à terre ; parvenue à son entier développement, elle comprime, tasse, agglutine les détritus et les grains de pollen qui se trouvent à sa portée, en forme une coque ellipsoïdale qu'elle enduit intérieurement d'une matière mucilagineuse, et là, quelques jours après, elle se transforme en nymphe et présente, sous cette forme, l'aspect suivant :

NYMPHE. — *Corps* en ovale allongé ; image de l'adulte, elle se fait remarquer par quatre soies sur le bord antérieur du premier segment thoracique et quatre de chaque côté ; d'autres soies sur la région dorsale du deuxième segment thoracique et des segments abdominaux, et une de chaque côté de ces derniers segments ; anneau anal terminé par quatre papilles coniques et divergentes disposées en carré.

La phase nymphale a une durée très courte, de huit à dix jours, au bout desquels apparaît l'Insecte à l'état parfait.

ADULTE. — Boieldieu, Mon., 1856, p. 502 ; Mulsant et Rey, 1868, p. 97. — Il est de France et de l'Europe tempérée ; paraît en août ; on le trouve en automne, en hiver et une partie du printemps en battant les Pins et sous les écorces de Pin, sous les pierres, sous les mousses, sous les fagots ; pour se le procurer en abondance, il suffit de recueillir une

certaine quantité de chatons mâles de Pin, de les apporter chez soi et d'attendre l'éclosion de l'adulte.

5. **Ptinus ornatus** Mull. — Larve, Perris, 1877. — Ressemble trait pour trait à celle de *P. dubius.* — *Corps* velu, plissé, courbé en arc ; mandibules longues, pointues, taillées en biseau uni et tranchant ; lobe des mâchoires arrondi ; palpes maxillaires de trois articles, les labiaux de deux ; antennes peu apparentes, de trois articles émergeant d'une cavité contre la base des mandibules ; un ocelle au-dessous de la cavité antennaire ; fente anale transversale ; stigmates semblables et identiquement disposés comme dans la larve de *P. dubius.*

Cette larve vit du bois mort de diverses sortes d'arbres, en particulier dans les vieux échalas de Châtaignier ; c'est dans les couches tendres de l'aubier où elle creuse des galeries longitudinales, qu'elle passe son existence larvaire ; ses déjections, qu'elle laisse dans les galeries, ont l'aspect de petits crottins granuleux.

Prète à se transformer en nymphe, elle prend place au milieu de la vermoulure, s'y façonne une loge dont les parois sont collées et vernissées à l'aide d'une matière visqueuse qu'elle sécrète et qui arrive, à la fin du travail, à former une coque ovoïde dans laquelle se passera la phase nymphale.

Adulte. — Boieldieu, Mon., 1856, p. 633 ; Mulsant et Rey, 1868, p. 116. — Il est de France et de l'Europe tempérée ; on le trouve dans les greniers, les vieux lierres, les vieux fagots et sur les haies mortes.

6. **Ptinus germanus** Fab. — Larve, Perris, 1877. — Long. 5 mill. — Ne diffère de la larve de *P. dubius* que par les caractères suivants : Sur le troisième segment thoracique et sur les premiers segments abdominaux sont quelques spinules peu apparentes, à peine visibles.

Cette larve vit dans les vieux échalas de Châtaignier, dans les tiges mortes d'Aubépine et dans les branches de Cerisier. Comme la précédente, elle affectionne le bois mort depuis longtemps, fût-il dépourvu d'écorce : elle pratique dans l'aubier des galeries longitudinalement sinueuses qu'elle comble de ses propres déjections granuleuses et au milieu desquelles elle se façonne une coque dont elle tapisse l'intérieur d'un léger tissu de fine soie incrusté de débris et de déjections et où la nymphe aura un gîte et un repos assurés.

Adulte. — Boieldieu, Mon., 1856, p. 487 ; Mulsant et Rey, 1868, p. 71.

— Il est des provinces méridionales de France; on le trouve sous les écorces déhiscentes des Oliviers et des Chênes-liège, dans les troncs cariés de ces mêmes arbres, ainsi que dans ceux sur lesquels a vécu sa larve.

7. **Ptinus sexpunctatus** Panz. — Larve, Xambeu, 1892. — Long. 4 à 5 mill.; larg. 5 mill. — *Corps* arqué, blanc sale, charnu, fortement pubescent de gris, convexe en dessus, déprimé en dessous, arrondi aux deux extrémités.

Tête orbiculaire, jaunâtre, cornée, couverte de longs cils roux, marquée, de chaque côté de la ligne médiane, d'une grande tache allongée, orange, tache caractéristique; ligne médiane entière se birfurquant, peu sensiblement au milieu du disque, pour aller se perdre au-dessus de la base antennaire; lisière frontale droite, cornée, large, ferrugineuse, un peu échancrée a hauteur du milieu de la base des mandibules; — épistome étroit, transverse, translucide, marqué de deux taches sous-cutanées qui se répercutent sur le labre, qui est semi-elliptique, flavescent, frangé de nombreux et courts cils roux; — mandibules robustes, triangulaires, à base rougeâtre et échancrée au milieu en regard des antennes, à extrémité noire dentée, puis échancrée, le bord de l'échancrure denté, avec fossette au milieu de la tranche externe au point d'impact des deux teintes; — mâchoires rougeâtres et ciliées, obliques en dedans, à base coudée; — lobe petit, oblique, frangé de courts cils roux; — palpes, un peu plus longs que le lobe, de trois articles testacés, le premier court, annulaire, le médian un peu plus long, plus étroit, le terminal grêle, acuminé, arqué en dedans; — menton gros, renflé, pubescent; — lèvre inférieure courte, également pubescente et renflée, flanquée de deux tout petits palpes droits, rougeâtres, biarticulés; languette, sans traces; — antennes très courtes, émergeant, en arrière, du milieu de la base des mandibules, de trois articles, le basilaire blanchâtre, tuberculiforme, les deux suivants très petits, exsertiles; ocelles, un point corné rougeâtre au coin inférieur de chaque mandibule.

Segments thoraciques mous, charnus, convexes, hérissés de longs poils roux; le premier plus large que la tête, dont il enchâsse le bord postérieur, transversalement incisé, le milieu de l'incision recouvert par le bord de l'arceau; deuxième et troisième segments un peu plus longs et un peu plus larges, transversalement incisés avec formation d'un bourrelet médian secondaire, et d'un inférieur entier à milieu étranglé.

Segments abdominaux, même consistance qu'aux précédents, avec poils un peu plus clairsemés; les deux premiers incisés, avec bourrelet

postérieur entier très saillant; troisième et quatrième arqués, longs, avec incision un peu moins marquée et très léger bourrelet postérieur; les trois suivants fortement convexes, très légèrement incisés et hérissés de longs poils, avec léger bourrelet postérieur; les deux derniers plus étroits, plus longs, sans incision ni bourrelet.

Dessous déprimé, légèrement cilié, les anneaux nettement séparés; segment anal dilaté, velu; fente longitudinale oblique, terminée par une tache jaunâtre en forme d'un fer à cheval dont les branches seraient rapprochées; un long bourrelet latéral, très saillant en particulier au segment anal, longe les flancs, délimitant ainsi les deux régions dorsale et ventrale.

Pattes latérales, longues et ciliées, membraneuses; hanches courtes, grosses; trochanters très courts, coudés; cuisses longues, obliques en dehors, cylindriques; jambes un peu grêles, coniques, terminées par un petit onglet rougeâtre à pointe courte arquée en dedans, avec cil intérieur.

Stigmates très petits, orbiculaires, flaves, à péritrème roux, la première paire touchant la ligne de séparation des deux premiers segments thoraciques, au-dessous du bourrelet latéral; les autres au tiers antérieur des huit premiers segments abdominaux et au-dessus de ce bourrelet.

La larve avec la nymphe se prennent dans les vieilles nidifications des *Chalicodomes* et des *Osmies;* elle se nourrit des résidus des nids; de mi à fin juillet, arrivée au terme de son développement larvaire, elle songe à sa transformation prochaine; à cet effet, elle s'installe au fond d'une cellule, dégorge de longs et plats rubans d'une matière grise qui se solidifie à l'air et en forme un cocon; c'est à l'aide de sa tête et de ses pattes qu'elle dispose ces rubans en forme de coque autour des détritus qu'elle a accumulés, au préalable, à côté de l'endroit choisi pour la construction de son réduit.

Nous ne nous étions pas jusqu'à ces derniers jours bien expliqué la disproportion de taille qu'il y avait entre la larve et la nymphe; cela tient, évidemment, à la provision de matière que la larve est obligée d'emmagasiner pour la confection de sa coque : en dégorgeant cette réserve, la larve se vide, ce qui diminue d'autant le volume de son corps, lequel, après quelques jours de travail de résorption intérieur, apparaît sous le masque suivant :

NYMPHE. — Long. 4 mill.; larg. 1 1/2 mill. — *Corps* droit, oblong,

allongé chez le mâle, ovalaire chez la femelle, mou, charnu, blanchâtre, luisant, parsemé de soies irrégulières; convexe en dessus, un peu moins en dessous, arrondi à la région antérieure, atténué à l'extrémité opposée.

Tête bien détachée, avec suture médiane transverse, masque frontal convexe, pièces buccales allongées, yeux à surface grise et réticulée; région occipitale proéminente, convexe, à milieu fortement sillonné; une apophyse en forme d'oreille de chaque côté du sillon et trois longs poils en dessous très déliés; en avant des apophyses, le milieu du sillon est surmonté de deux faibles tubercules, en avant desquels sont deux longs poils très ténus, visibles à un certain jour.

Masque thoracique à premier segment très étroit, transverse, à milieu relevé en léger bourrelet; deuxième un peu plus large, à milieu postérieur excavé, la base des élytres émerge très haut et est fortement renflée de chaque côté; troisième segment plus long, plus large, très lisse, à milieu sillonné.

Segments abdominaux diminuant de largeur vers l'extrémité; les six premiers courts, transverses, à bord postérieur saillant, à côtés relevés par un léger tubercule bicilié, les deux suivants convexes, faiblement ciliés sans bourrelet; segment anal terminé par une courte épine médiane à base membraneuse, charnue, à extrémité cornée rougeâtre, un peu arquée en dedans.

Dessous, la base humérale des élytres fait saillie sur la région dorsale, ainsi que les genoux de la troisième paire de pattes; les antennes, disposées en arc de cercle, reposent sur le milieu des cuisses des deux premières paires de pattes, longent ensuite le bord antérieur élytral dont elles affleurent presque l'extrémité; le segment anal se termine par deux courtes apophyses obliques, avec suture circulaire médiane, les faisant paraître biarticulées, l'extrémité des tarses de la troisième paire de pattes ne dépasse pas le bord apical des élytres.

Nymphe peu agile, imprimant à ses segments abdominaux de légers mouvements latéraux lorsqu'on la déplace.

La phase nymphale, commencée fin juillet, dure jusqu'à fin août, environ un mois.

ADULTE. — Boieldieu, Mon. des Ptiniores, 1856, p. 649; Mulsant et Rey, Gibbicolles, 1868, p. 149. — Il est de toute la France.

C'est un Insecte que l'on trouve en particulier dans les caves, les poulaillers et dans les greniers, sous les écorces, dans les vieilles nidifications et même sous les cadavres desséchés.

8. **Ptinus fur** Linné. — Larve, de Geer, 1781. — Long. 5 à 6 mill. — *Corps* mou, blanchâtre, charnu, avec longue pubescence très dense.

Tête subcornée, jaune pâle; — épistome brun fauve; — mandibules fortes; — mâchoires brunes; — antennes courtes; — ocelles, pas de traces.

Segment anal à bout arrondi; anus bordé d'un sillon semi-lunaire, corné, brun marron clair.

Cette larve, à la façon de celle des Lamellicornes, se tient courbée en arc, mais, en étendant son corps, elle marche avec facilité, la région ventrale en dessous; elle fait des herbiers et des collections entomologiques son séjour de prédilection : dans les collections, elle ronge l'intérieur du corps des Insectes; ses ravages se trahissent par une poussière brune qui n'est autre que ses propres déjections, qu'elle fait tomber au-dessous de l'Insecte attaqué; — dans les herbiers, elle prend place au milieu des grosses Calathides des composées, dans les fissures des cartons; sans cesse à la recherche des plantes préférées, elle perce les couches de papier, perfore les tiges, les fleurs qui interceptent son passage; ce n'est pas tout, notre larve fait pâture de toutes les provisions déposées dans les magasins; dans les dépenses, elle altère nos farines; ses ravages ne cessant qu'aux approches de la nymphose, fin juillet, elle songe alors seulement à assurer un sort à la future nymphe; à cet effet, elle rassemble, par des fils de soie, les dernières matières qui ont servi à assouvir ses appétits, en forme une sorte de coque, dans laquelle aura lieu, quelques jours après, sa tranformation nymphale : la durée de cette phase est d'une quinzaine de jours environ.

Adulte. — Boieldieu, Mon., 1856, p. 641; Mulsant et Rey, 1868, p. 134. — Il est cosmopolite et paraît presque toute l'année; son existence est essentiellement nocturne; le jour, il se tient au repos; la nuit, il la consacre à assurer son alimentation, en ne cessant d'exercer ses ravages.

C'est l'une des espèces les plus nuisibles de la famille, aussi a-t-il mérité, à juste titre, le surnom de *voleur;* on le trouve abondamment dans les greniers comme dans les caves, dans les cabinets comme dans les laboratoires d'histoire naturelle, partout enfin où il y a du dommage à causer.

9. **Ptinus Aubei** Boield. — Larve, Ed. André, 1867. — Aux environs de Beaune (Côte-d'Or), vers la mi-septembre, dans les galles de Chêne en décomposition et tombées sur le sol, vit la larve du

P. Aubei; à la même époque a lieu la transformation en nymphe dans la galle même; l'adulte éclôt quelque temps après.

C'est tout ce que l'on sait des premiers états de cette intéressante espèce, qui est de la France méridionale et de Sicile, et que l'on trouve, dès le premier printemps, parmi les vieux Lierres et sous les écorces de divers arbres.

10. **Ptinus irroratus** Kiesw. — Larve, Xambeu, 1893. — Long. 6 mill.; larg. 1 mill. — *Corps* courbé en arc, peu susceptible de se redresser, mou, charnu, jaunâtre, couvert de longs cils roux dorés, convexe en dessus, déprimé en dessous, arrondi aux deux extrémités, la postérieure un peu élargie.

Tête petite, subcornée, orbiculaire, blanchâtre, lisse et luisante, couverte de longs cils roux, à faible ligne médiane entière, s'infléchissant au milieu d'une profonde dépression, en arrière du bord antérieur, ligne parallèlement longée par deux traits flaves, l'externe appuyé à une petite tache oblongue jaune d'ocre; large tache ferrugineuse en arrière de l'épistome; lisière frontale droite, à milieu caréné et incurvé; — épistome très étroit, flavescent, trapézoïdal; — labre petit, semi-elliptique, densément cilié de roux; — mandibules fortes, triangulaires, lisses, avec faible dépression médiane suivie de trois rainurelles transverses à la base, qui est ferrugineuse, à extrémité dentée, avec faible carène longitudinale médiane n'atteignant pas la dépression, à tranche interne droite, le milieu subdenté; — mâchoires rousses, coudées, ciliées; — lobe court, à bords ciliés de roux; — palpes maxillaires doués de mouvements vibratiles, un peu arqués en dedans, de trois articles, le basilaire court, cylindrique, le médian plus long, à milieu renflé, le terminal grêle, aciculé; — menton allongé, semi-cylindrique, cilié; — lèvre inférieure même forme, plus courte, à suture brune; — palpes labiaux petits, rapprochés, droits, roux, de deux articles, le terminal acuminé; — antennes tuberculiformes, très courtes, rousses, à extrémité testacée et long cil, à suture articulaire peu distincte; — ocelles, un gros point rougeâtre, corné, saillant, près du bord inférieur des mandibules.

Segments thoraciques jaune clair, mous, charnus, convexes, arqués, avec longs poils roux en particulier sur les flancs, un peu plus larges que la tête, chacun coupé par deux incisions transverses divisant l'arceau en cinq demi-bourrelets, un médian, deux latéraux.

Segments abdominaux de couleur plus pâle, même consistance, cils moins roux, fortement arqués, égaux et transverses jusqu'au neuvième;

les quatre premiers semblables aux précédents, les trois suivants avec une seule incision, peu apparente au huitième; segment anal pâle, blanchâtre, très développé, sans incisions, à côtés tuméfiés et saillants, à bords arrondis et ciliés.

Dessous concave, déprimé, couleur du dessus; segments abdominaux diagonalement incisés, chaque arceau divisé en trois mamelons, un médian, deux latéraux; segment anal couvert de courtes spinules rousses, à fente oblique, à lèvres plissées, l'extrémité des commissures circonscrite par une grande tache cornée, roussâtre, en forme de V, à branches très ouvertes; un long bourrelet latéral mamelonné à chaque arceau, plus accentué aux huitième et neuvième segments, sert de limite aux deux faces dorsale et ventrale.

Pattes allongées, molles et blanchâtres, longuement ciliées; hanches cylindriques, longues, à base large; trochanters courts; cuisses longues, droites, à milieu renflé; jambes longues, grêles, arquées en dedans; onglet long, grêle, rougeâtre, finement aciculé, avec longs cils à la base, un intérieur, deux extérieurs.

Stigmates très petits, flaves, à péritrème roussâtre, la première paire sur le bourrelet de séparation des deux premiers segments thoraciques, les suivantes au-dessus de ce bourrelet, près du bord antérieur des huit premiers segments abdominaux.

Cette larve se distingue de ses congénères par sa forte courbure, par son extrémité postérieure peu élargie, par sa lisière frontale à milieu caréné, par ses gros points ocellaires et par ses courtes spinules anales; comme celle du *P. Auberti*, dont nous donnons plus loin le cycle biologique, elle vit dans l'intérieur des crottins de Brebis, qui gisent épars sur le sol, sur les terrains de pacage et aussi aux alentours des bergeries; son existence, commencée à la fin de l'été, se continue, sans interruption, jusqu'aux premiers jours d'avril, tout ce temps employé par elle à réduire en fine poussière l'intérieur des déjections nourricières; à ce moment, arrivée à sa plus grande expansion, elle se ménage, au fond de son réduit, une loge, dont elle lisse les parois, et, après deux à trois jours de transition, elle se présente sous le masque suivant :

NYMPHE. — Long. 3 à 4 mill.; larg. 1,5 mill. — *Corps* allongé, oblong ovale, blanchâtre, charnu, couvert de courts poils roussâtres, subconvexe en dessus, déprimé en dessous, arrondi à la région antérieure, atténué à l'extrémité opposée, qui est subépineuse.

Tête un peu penchée, étroite, convexe, à milieu faiblement sillonné,

avec quelques légères soies, à premier article antennaire faiblement noduleux.

Segments thoraciques, le premier très gibbeux, à milieu fortement canaliculé, divisé en deux gros lobes cordiformes, à sommet des lobes légèrement cilié, flancs relevés par deux gibbosités saillantes, à sommet pileux; deuxième et troisième segments étroits, transverses.

Segments abdominaux transverses, convexes et ciliés en particulier sur les côtés, en ovale allongé, diminuant vers l'extrémité, qui se termine par un rebord membraneux à milieu subépineux et rougeâtre, au-dessous duquel sont deux courtes apophyses coniques.

Dessous déprimé, les antennes reposent sur les cuisses et près des genoux des deux premières paires de pattes; mamelon anal bilobé.

La nymphe imprime, lorsqu'elle est déplacée, à ses segments abdominaux des mouvements de rotation assez vifs et saccadés; commencée aux premiers jours d'avril, la phase nymphale se termine à la fin de ce mois.

ADULTE. — Boieldieu, Mon., 1856, p. 299; Mulsant et Rey, 1868, p. 55. — Il est de la France méridionale et se prend en particulier sous les pierres autour des bergeries, aussi sous les écorces d'arbres de diverses essences.

11. **Ptinus Auberti** Ab. — LARVE, Xambeu, 1893. — Long. 2,5 à 3 mill.; larg. 0,8 mill. — *Corps* étroit, courbé en arc, susceptible de s'étendre, mou, charnu, jaunâtre, à surface couverte de très longs poils roux doré, ce qui le fait paraître velu, convexe en dessus, déprimé en dessous, arrondi aux deux extrémités, la postérieure élargie.

Tête orbiculaire, penchée, subcornée, lisse et blanchâtre, couverte de longues soies rousses; ligne médiane entière bordée de chaque côté par plusieurs traits plus clairs, parallèles, avec tache jaunâtre de chaque côté de ces traits; légère fossette en arrière du milieu de la lisière frontale, qui est ferrugineuse et droite, un peu échancrée en regard des antennes; — épistome flavescent, étroit, transverse, avec faible trait médian transverse; — labre roux, subcordiforme, frangé de longs cils roux doré; — mandibules larges, à base ferrugineuse et couverte de très longs cils, à extrémité noire et dentée, puis courbes jusqu'au milieu intérieur, qui est légèrement denté, avec double rainurelle extérieure; — mâchoires obliques, fortement coudées, testacées, longuement ciliées; — lobe roux, triangulaire, long, à bord interne cilié; — palpes maxillaires coniques, de trois articles, les deux premiers égaux, ciliés,

le terminal un peu plus long, grêle; — menton charnu; — lèvre inférieure courte, testacée, transversalement incisée, à bout arrondi et cilié de roux; — palpes labiaux droits, très grêles, très rapprochés et biarticulés; — languette très petite, tuberculiforme et ciliée; — antennes très petites, rousses, tuberculiformes, émergeant en arrière du milieu de la base des mandibules, de trois articles peu distincts, à extrémité ciliée; — ocelles, un point corné noir à la base inférieure des mandibules.

Segments thoraciques mous, charnus, jaunâtres, convexes, couverts de longs poils latéraux, un peu plus larges que la tête, coupés par des incisions transverses divisant chaque segment en deux et trois bourrelets.

Segments abdominaux, couleur et forme des précédents, les postérieurs blanchâtres; les six premiers arqués, transversalement incisés, les deux suivants avec une seule incision transverse; le dernier sans incision transverse, à bout arrondi, fortement tuméfié, courtement cilié et latéralement incisé.

Dessous déprimé, les segments abdominaux courts, transverses, diagonalement incisés à leurs côtés, chaque segment formé de trois bourrelets, un médian, deux latéraux; fente anale oblique, avec tache ponctiforme noire à l'extrémité de la commissure; un long bourrelet latéral, mamelonné à chaque arceau et très longuement cilié, longe les flancs, servant de trait d'union aux deux régions dorsale et ventrale.

Pattes membraneuses, rapprochées, testacé clair, longuement ciliées; hanches et trochanters courts; cuisses et jambes plus longues, ces dernières terminées par un court onglet corné, roussâtre.

Stigmates très apparents, flaves, à péritrème roux doré, la première paire sur le bourrelet latéral de séparation des deux premiers segments thoraciques, les autres au-dessus de ce bourrelet, près du bord antérieur des huit premiers segments abdominaux.

Cette larve se distingue de toutes ses congénères par sa forme un peu plus longue, un peu plus aplatie, par ses longs poils latéraux, droits, disposés en touffes, par sa double rainurelle des mandibules et par ses stigmates dorés et tranchant bien sur la couleur du fond; elle vit dans l'intérieur des crottins secs de Brebis épars sur le sol, se nourrissant de la substance même de ces déjections ovines; son existence, commencée en octobre, se continue jusqu'en avril, époque à laquelle a lieu son évolution nymphale; il est facile de se rendre compte si une crotte est habitée lorsqu'en l'ouvrant par simple pression des doigts, on aperçoit

une fine poussière qui se désagrège au moindre frottement ou qui s'envole au plus léger souffle; c'est dans ce milieu nourricier, dans une loge aménagée à l'extrémité de la matière rongée, que la larve subit sa transformation; lorsqu'on se livre à sa recherche, il est inutile d'ouvrir les crottins de couleur noirâtre encore, ils sont trop frais, ils ne contiennent encore aucune génération en germe; ce sont ceux dont l'enveloppe est d'un brun terreux qui ont chance de recéler des habitants.

ADULTE. — De Marseul, Rép., p. 66. — Il est de la France méridionale, n'est pas rare aux environs de Ria, sous les pierres des alentours des bergeries.

12. **Ptinus latro** Fab. — LARVE, Xambeu, 1892. — Long. 4 mill.; larg. 1 mill. — *Corps* courbé en arc, mais susceptible de s'allonger pendant la marche, mou, charnu, blanc terne, fortement pubescent, convexe en dessus, déprimé en dessous, arrondi aux deux extrémités, à segment anal très élargi.

Tête subcornée, orbiculaire, jaunâtre pâle, entièrement couverte de longues soies rousses; ligne médiane entière, bordée de chaque côté par un trait plus clair, parallèle, trait caractéristique, et de deux taches jaunâtres arquées; légère fovéole médiane roussâtre en arrière de la lisière frontale, qui est large, rougeâtre, cornée, droite, à milieu un peu concave; — épistome très étroit, transverse, membraneux; — labre petit, à bords arrondis et ciliés; — mandibules fortes, larges, lisses et luisantes, à base densément ciliée, rougeâtre, à milieu excavé, à extrémité noire, avec dent en forme de crochet, puis biseautée, à milieu légèrement denté; mâchoires coudées, à base large, translucide, ciliée; — lobe large, rougeâtre, à tranche interne ciliée, presque aussi long que les palpes maxillaires; — palpes maxillaires courts, coniques, triarticulés, l'article terminal grêle, ténu; — menton charnu, convexe; — lèvre inférieure courte; — palpes labiaux très courts, droits, biarticulés, très déliés; — languette en forme de petite excroissance roussâtre, un peu en dedans de la lèvre; — antennes très courtes, testacées, à base large, à extrémité aciculée et ciliée; — ocelles, pas d'autres traces qu'un point corné, noirâtre, au-dessous de la base des mandibules.

Segments thoraciques mous, charnus, blanchâtres, fortement convexes, couverts de longs poils roux, un peu plus larges que la tête, coupés par des incisions transverses divisant chaque segment en deux et trois bourrelets.

Segments abdominaux semblables aux précédents, un peu plus ternes,

avec plus longue villosité; les six premiers larges, arqués, transversalement incisés, les trois suivants convexes et luisants, le dernier le plus large, à bout arrondi, longuement cilié.

Dessous déprimé; les segments abdominaux courts, transverses, diagonalement incisés par côté; chaque segment formé de trois bourrelets, un médian, deux latéraux; segment anal à fente oblique, longue, bordée en dessus d'un trait jaunâtre et corné en forme d'U renversé et oblique.

Un long bourrelet latéral, mamelonné à chaque arceau et densément cilié, longe les flancs, délimitant ainsi les deux régions dorsale et ventrale.

Pattes membraneuses, droites, charnues et ciliées; hanches et trochanters courts, cuisses et jambes longues, ces dernières terminées par un onglet corné jaunâtre.

Stigmates très peu apparents, flaves, à péritrème roussâtre; la première paire sur le bourrelet de séparation des deux premiers segments thoraciques; les autres au-dessus du bourrelet latéral, au tiers antérieur des huit premiers segments abdominaux et dans l'incision qui sépare chaque mamelon.

Cette larve se fait remarquer par ses deux traits parallèles céphaliques; on la trouve plus particulièrement dans les greniers : elle affectionne les déjections sèches des Chats et des Rats, les fientes des Pigeons et des Moineaux qui nichent sous les toits, dans l'intérieur desquelles se passe son existence entière; c'est dans ce milieu très sec, très dur, sans aucune influence hygrométrique autre que le courant aérien, qu'elle trouve matière à satisfaire ses appétits; en août, arrive, pour elle, le moment psychologique, elle le prévoit à l'avance, aussi se creuse-t-elle, dans la crotte même du félin ou du rongeur ou dans la fiente qui lui a servi de pâture, une longue loge, dont elle lisse les parois, après les avoir enduites d'une couche visqueuse; à la suite de ce travail de dégorgement, son corps s'est réduit, il a aussi changé de couleur, il est devenu blanchâtre, et, là, dans ce milieu souvent ballotté, elle termine son existence larvaire.

Nymphe. — Long. 4 mill.; larg. 2 mill. — *Corps* en ovale allongé, mou, charnu, blanc de lait, légèrement soyeux, convexe en dessus, un peu moins en dessous, arrondi à la région antérieure, atténué à l'extrémité opposée.

Tête bien détachée, avec légères soies éparses; masque frontal à

milieu déprimé, à région occipitale saillante, convexe; deux tubercules en arrière et de chaque côté de la ligne médiane, qui est sillonnée, le postérieur le plus saillant.

Masque thoracique à premier segment étroit, transverse, à milieu relevé; deuxième segment un peu plus long, avec sillon médian; la base des élytres fait saillie de chaque côté de l'anneau; troisième segment lisse, en carré transversal, avec sillon médian.

Segments abdominaux jaunâtres, avec ligne médiane couleur d'ocre, diminuant de largeur vers l'extrémité, convexes et transverses, avec rares soies éparses et sillon médian transversal; segment anal terminé par une petite épine médiane droite, roussâtre, et par deux tubercules latéraux paraissant biarticulés, à base grosse, charnue, blanchâtre, à extrémité roussâtre, ce qui rend la pointe anale trifide.

Dessous hyalin; les antennes, formant ellipse, reposent d'abord sur les genoux des deux premières paires de pattes, contournent ensuite le bord élytral pour venir se rejoindre par leur bout au-dessous des tarses de la troisième paire de pattes, chez le mâle, et s'arrêtent ensuite à hauteur du bord apical, chez les femelles; les genoux des trois paires de pattes débordent le corps, en particulier ceux de la troisième paire.

La phase nymphale a une durée d'un mois environ : c'est vers la mi-septembre que l'adulte formé ronge la mince enveloppe fécale qui jusqu'alors lui avait assuré une réelle protection et quitte le berceau où, comme larve et comme nymphe, s'étaient écoulées les deux premières phases de son existence; mais il ne se fait pas encore voir, il reste à l'abri dans des cachettes voisines du milieu nourricier; la vraie, la grande sortie des adultes correspond avec les premiers froids de novembre; ils remplacent, dès lors, la plupart des créatures du monde entomologique qui viennent de disparaître.

ADULTE, Boieldieu, Mon., 1856, p. 552; — Mulsant et Rey, 1868, p. 144. — Il est de toute l'Europe, fréquente les greniers de préférence.

13. **Niptus submetallicus** Fairm. — LARVE, Xambeu, 1893. — Long. 5 mill.; larg. 1,2 mill. — *Corps* allongé, courbé en arc, mou, charnu, testacé pâle, couvert sur toute sa surface d'une légère pubescence rousse, peu convexe en dessus, déprimé en dessous, arrondi aux deux extrémités, la postérieure un peu élargie.

Tête orbiculaire, subcornée, jaunâtre foncé, avec longs poils roux épars, lisse et luisante; ligne médiane pâle, entière, parallèlement longée de chaque côté par deux autres lignes, l'interne large et blan-

châtre et trait jaunâtre à l'extrémité des lignes externes; deux très légères fossettes en arrière du milieu de la lisière frontale, qui est large, ferrugineuse, à milieu un peu échancré, subdenté en regard des mandibules, puis un peu excavé à la base antennaire; — épistome très étroit, transverse, roussâtre; labre petit, à bords arrondis, densément cilié de roux, plus petit que dans les espèces du genre *Ptinus;* — mandibules fortes, triangulaires, à base ferrugineuse, à extrémité noire, avec dent très aiguë et un peu en forme de crochet, puis échancrées, avec dent médiane intérieure peu prononcée; légère fossette médiane extérieure surmontée de trois à quatre petites et courtes rainurelles, bord inférieur relevé en légère carène; — mâchoires roussâtres, fortement coudées et ciliées; lobe large, oblique en dedans, détaché des palpes, à frange interne densément ciliée; palpes maxillaires longs, rougeâtres, de trois articles à base ciliée, les deux premiers annelés de testacé, le basilaire court, cylindrique, ainsi que le médian, qui est un peu plus long, le terminal pointu et oblique en dedans; — menton court, testacé, cilié et renflé; — lèvre inférieure peu développée, subcordiforme, avec longs cils roux; palpes labiaux droits, peu écartés, petits, jaunâtres, biarticulés; languette peu apparente; — antennes tuberculiformes, coniques, très courtes, de trois articles très peu apparents et si rapprochés qu'il est difficile d'en bien distinguer les sutures, article terminal aigu, avec longue soie au bout; — ocelles, un point corné noir touchant la base des mandibules.

Segments thoraciques convexes, blanchâtres, avec longs cils roux épars, un peu plus larges que la tête, chacun avec une double incision transversale provoquant la formation de cinq demi-bourrelets, un médian, quatre latéraux, deux de chaque côté.

Segments abdominaux, forme, couleur et consistance des précédents; les trois premiers, mêmes incisions, mêmes bourrelets; les trois suivants arqués, avec une seule incision transverse divisant l'arceau en deux bourrelets, l'antérieur petit, le postérieur entier; huitième lisse, fortement convexe, sans incision apparente; neuvième large, à côtés dilatés, à bord postérieur arrondi et cilié.

Dessous déprimé, les segments abdominaux diagonalement incisés, disposés : les sept premiers en forme de trois bourrelets, un grand médian, deux latéraux; huitième entier, ainsi que le neuvième, dont la fente anale latérale et oblique se termine aux bords de la commissure par une tache ponctiforme rougeâtre; un long bourrelet latéral, mamelonné à chaque arceau, sert de trait d'union aux deux régions dorsale et ventrale.

Pattes assez longues, testacées, rapprochées et ciliées; hanches courtes, droites; trochanters courts, coudés; cuisses longues, renflées; jambes plus longues, tronconiques; onglet long, roussâtre, finement aciculé, presque droit.

Stigmates petits, flaves, à péritrème roussâtre, la première paire sur le bourrelet latéral de séparation des deux premiers segments thoraciques, les suivantes au-dessus de ce bourrelet et au tiers antérieur des huit premiers segments abdominaux.

Sa taille plus grande, ses lobes maxillaires écartés, ses deux larges lignes blanchâtres de la tête et bien d'autres particularités sont autant de traits caractéristiques qui distinguent cette larve de celles de la famille. Nous l'avions longtemps cherchée, mais en vain, autour des cortals, où l'adulte, aux contreforts du Canigou, est loin d'être rare en janvier et en février, nos recherches semblaient ne devoir aboutir à aucun résultat heureux, lorsque, le 12 décembre, dans notre laboratoire, en fouillant un nid de petit rongeur, pris vide d'habitants, en octobre, à 2,400 mètres d'altitude, près des étangs du revérs septentrional de la montagne, grand fut notre étonnement de trouver dans un débris de bouse de Vache sèche, attenant aux fines herbes qui avaient servi à la confection du nid du rongeur, une nymphe, qu'à sa gibbosité nous reconnûmes de suite pour appartenir à un Ptine; nous étions donc sur une piste, nous entr'ouvrons quatre autres petits restes de bouse qui adhéraient encore au nid, chacun d'eux renfermait dans son intérieur une larve de Ptine, lesquelles larves, mises soigneusement avec leur milieu nourricier dans des conditions identiques à celles du dehors, se transformèrent en une nymphe dont nous donnons plus loin la description.

Cette larve vit donc des déjections sèches des grands ruminants, et nul doute qu'elle ne s'alimente aussi dans l'intérieur des crottins de Brebis, ainsi que le constate la présence de l'adulte près des bergeries, autour desquelles ne passe jamais ni Vache, ni Bœuf, et ainsi que nous avons pu, plus tard, le vérifier en prenant la larve dans des déjections ovines.

NYMPHE. — Long. 4 mill.; larg. 2 mill. — *Corps* ovalaire, mou, charnu, blanc de lait, tissu dermique dorsal plus pâle, à surface parsemée de légères soies rousses, fortement gibbeux à la région dorsale, à dessous subdéprimé, à région antérieure arrondie, terminé en pointe à l'extrémité postérieure.

Tête fortement déclive, à disque convexe et luisant, avec ligne

médiane bien accentuée; masque thoracique gibbeux, cilié de roux sur son pourtour, avec ligne médiane canaliculée et légère protubérance de chaque côté de cette ligne, étranglé près du bord postérieur, qui est bordé d'une rangée transverse de cils roux; deuxième et troisième segments courts, transverses.

Segments abdominaux gibbeux, courts, transverses, s'élargissant peu sensiblement jusqu'au sixième pour diminuer plus sensiblement vers l'extrémité; les six premiers fortement bombés, avec légère apophyse latérale surmontée de deux longs cils roux; aux septième et huitième, cette apophyse est peu sensible, une rangée de courts cils longe le bord postérieur de ces segments; segment anal testacé, membraneux, très étroit, terminé par un petit tubercule médian conique, à bout rembruni et relevé.

Dessous subdéprimé, yeux réticulés, la base de chaque réseau lisérée de noir; antennes subarquées, reposant par leur milieu sur les cuisses des deux premières paires de pattes; genoux saillants, ceux des deux premières paires de pattes en dedans, ceux de la troisième paire en dehors; base des ailes gibbeuse en dessus; bord postérieur des septième et huitième segments relevé en léger bourrelet; segment anal terminé par deux petites pointes jaunâtre pâle, à bout divergent, émergeant chacune d'un gros tubercule charnu; l'extrémité postérieure se trouve ainsi trifide, une pointe médiane en dessus, deux en dessous.

La nymphose, commencée fin novembre, dure de trois à quatre semaines et quelquefois ne s'achève qu'aux premiers jours de janvier.

Notre nymphe se fait remarquer par sa forte gibbosité et par son tubercule médian conique qui termine le segment anal.

Adulte. — Mulsant et Rey, Gibbicoles, 1868, p. 188. — Il est loin d'être rare sur le revers septentrional du Canigou, depuis l'altitude de 800 mètres jusqu'à 2,200.

Comme tous ses congénères, il est nocturne; celui-ci habite la montagne, n'ayant pour se garantir des frimas que ses durs téguments; de jour, il se tient à l'abri sous les pierres, sous les écorces, sous les bouses où se sont écoulés ses premiers âges; il fait une première apparition en novembre; en mars et en avril, on le retrouve et alors bien plus nombreux; le 20 mars dernier, à 1,400 mètres d'altitude, sous une bouse sèche de Vache, vingt fois gelée, vingt fois dégelée durant l'hiver, nous en avons pris 25, agglomérés par petits groupes de quatre à cinq individus; non loin de là, à quelques pas, était une autre bouse

perforée d'une quantité considérable de petits trous ronds, par lesquels l'adulte s'était échappé, ainsi que le constatèrent les recherches faites dans ce milieu, dont l'intérieur complètement désagrégé et réduit en fine poussière, contenait encore quelques larves de notre espèce.

14. **Niptus crenatus** Fab. — LARVE, Xambeu, 1893. — Long. 3 mill.; larg. 1 mill. — *Corps* mou, charnu, allongé, jaune, peu courbé en arc, se redressant facilement pendant la marche, couvert de longs poils roux disposés en touffes sur les côtés, convexe en dessus, déprimé en dessous, arrondi aux deux extrémités, la postérieure et les bords latéraux des deux premiers segments thoraciques un peu plus larges que le reste du corps, qui est parallèle lorsqu'il est allongé.

Tête orbiculaire, subcornée, jaune pâle, lisse et luisante, couverte de longs poils roux, ligne médiane rembrunie, très étroite, longée de chaque côté par un trait onduleux blanchâtre, attenant à une petite tache jaune clair et près d'un autre trait latéral courbe; bord antérieur droit, finement marginé de noir, avec large tache jaune citron au milieu du bord marginé; — épistome large, trapézoïdal, flavescent, à angles droits; — labre aussi large à sa base que l'épistome à son bord antérieur, flavescent, à bord cilié de roux, formant, avec ce dernier, un triangle à sommet arrondi; — mandibules robustes, subfalciformes, à base ferrugineuse, couvertes de fines rainurelles, à extrémité dentée et arquée, concaves au bord interne, dont le milieu porte une petite dent, dépression extérieure en regard de la dent interne; — mâchoires longues, géniculées, flaves et ciliées; — lobe petit, à bout arrondi, frangé de longues soies rousses, oblique en dedans et presque accolé aux palpes maxillaires, qui sont longs, dépassent l'extrémité des mandibules, triarticulés et obliques ; les deux premiers articles égaux, l'extrémité du deuxième évasée, troisième grêle, plus long, aciculé; — menton allongé, fortement convexe, à milieu élargi; — lèvre inférieure moins allongée, aussi convexe et à milieu renflé, avec suture antérieure jaunâtre; — palpes labiaux très petits, droits et ciliés; — languette sans traces bien apparentes; — antennes rétractiles, rousses, coniques, à base tuberculeuse, de trois articles diminuant sensiblement vers l'extrémité en un petit article terminal surmonté d'une soie; — ocelles, un petit point corné noir près la base inférieure des mandibules.

Segments thoraciques mous, charnus, convexes, jaunâtre pâle, couverts de longs cils roux, en particulier sur les côtés, où ils forment touffe, un peu plus larges que la tête, avec deux incisions transverses provoquant la formation de cinq bourrelets : un médian, quatre laté-

raux; le bourrelet latéral inférieur des deux premiers segments thoraciques blanchâtre et fortement tuméfié.

Segments abdominaux, même consistance que les précédents, de couleur jaune plus accentuée, même villosité; les sept premiers transversalement incisés; huitième et neuvième lisses, plus convexes, plus densément ciliés; segment anal à flancs dilatés et incisés, à bord arrondi, éparsement cilié.

Dessous comme dans la larve du *Niptus submetallicus;* les lèvres de la fente anale se terminent par une tache rougeâtre en forme d'accent circonflexe.

Pattes longues, blanchâtres, ciliées; hanches cupiliformes; trochanters courts; cuisses et jambes allongées, de couleur claire; onglet court, rougeâtre, aciculé, avec long cil extérieur.

Stigmates peu apparents, roussâtres, à leur place normale.

Cette larve se distingue de ses congénères par son corps peu courbé en arc, ce qui lui permet de progresser facilement, même sur un plan oblique, par le bourrelet latéral fortement tuméfié des deux premiers segments thoraciques, par ses longues pattes; elle vit des déjections des petits rongeurs qui nichent dans les troncs morts et caverneux des gros Sapins du Canigou, à l'altitude de 1,400 mètres; elle ne dédaigne pas non plus les fientes des Oiseaux nocturnes qui, de jour, prennent refuge dans ces lieux obscurs et ténébreux; elle s'installe dans ce milieu, où abondent les déjections des innombrables larves ou vers qui ont aidé à désagréger les couches ligneuses des vieux arbres. Sa progression assez facile lui permettant de se déplacer, n'y aurait-il pas lieu de croire que, le petit crottin, lorsqu'elle l'a vidé, n'étant pas suffisant pour assurer, à lui seul, son existence jusqu'à son complet développement, elle peut le quitter pour en entamer un autre? Nous ne le pensons pas; trouver un nouveau crottin, dans lequel elle s'installerait, serait ouvrir la place aux nombreux ennemis qui grouillent dans ces lieux sombres, sa vie en dépendrait, et elle ne lui est sauve que si l'enveloppe de la crotte, bien lisse, bien compacte, sans fentes ni interstices, ne donne prise à aucune entrée préjudiciable : pourquoi alors ce corps disposé à la marche?

Aux approches de la transformation, elle se façonne une loge à parois lisses, dans laquelle s'accomplira son existence nymphale.

Crottins et fientes qui ont été rongés se désagrègent au moindre frottement des doigts.

Son existence, commencée à la fin de l'été, se poursuit, malgré le froid intense qui sévit dans ces lieux élevés, durant tout l'automne et une partie de l'hiver; en mars, arrivée à son complet développement, elle apparaît sous la forme suivante :

Nymphe. — Long. 2,3 mill.; larg. 1 mill. — *Corps* court, ovalaire, blanchâtre clair, lisse, mou, charnu, gibbeux, couvert de poils roussâtres, fortement bombé en dessus, déprimé en dessous, faiblement arrondi à la région antérieure, atténué à l'extrémité opposée.

Tête déclive, renflée, à pourtour cilié de roux; premier segment thoracique gibbeux, à côtés en saillie, tuberculeux et ciliés, à milieu canaliculé, à rebord postérieur relevé en forme de bourrelet; deuxième et troisième segments courts, transverses; segments abdominaux ovalaires, fortement gibbeux, avec légère ligne médiane brune, couverts de longs cils roux, en particulier sur les flancs, diminuant très sensiblement vers l'extrémité, qui est longuement ciliée et qui se termine par deux apophyses coniques, un peu arquées en dedans; entre ces deux apophyses est une courte épine médiane qui fait ainsi paraître l'extrémité trifide; le rebord latéral de chacun des arceaux fait légèrement saillie.

Dessous déprimé, les antennes reposent sur les cuisses et près des deux premières paires de pattes, les genoux en saillie débordent un peu le corps, en particulier ceux de la troisième paire de pattes.

Nymphe peu agile, pouvant à peine faire mouvoir ses segments abdominaux dans le sens latéral; la nymphose prend fin aux derniers jours d'avril.

Adulte. — Boieldieu, 1856, p. 656; Mulsant et Rey, 1868, p. 200. — Il est de France et de toute l'Europe et se plaît dans les lieux secs et sombres.

C'est en particulier dans les gros troncs caverneux des Sapins morts ou vivants, parmi les mille résidus que le temps finit par amonceler au bas et dans l'intérieur du tronc qu'on le trouve; c'est par centaines qu'il est réfugié sous ces débris; durant le jour, pas un ne bouge, pas un seul ne trahit sa présence, on ne se douterait pas qu'un monde d'Insectes d'une même espèce attend, sous ce couvert, l'arrivée des heures sombres pour en sortir et vaquer, les uns aux nécessités de l'existence, les autres aux besoins de la reproduction; — le moyen de le prendre consiste à étaler quelques poignées de ces restes sur un linge en plein soleil; au bout d'un instant, une antenne, une patte se détachent, le corps se met sur son séant, et chacun aussitôt de chercher la fuite de

son côté. Nous l'avons pris aussi, à l'entrée d'une grotte, dans des déjections très sèches de Renard.

Fin avril, nous avons trouvé une nymphe dans une vieille brindille de Sapin, dont l'intérieur avait été rongé par la larve sur une assez grande longueur, ce qui semblerait assez prouver la nécessité, pour cette larve, de pouvoir se déplacer.

15. **Niptus hololeucus** Falderman. — Cameron a décrit sa larve : nous n'avons pu, jusqu'ici, malgré nos demandes, nous procurer l'ouvrage où est inscrite la description, que nous serons peut-être plus heureux de donner à la fin de notre travail; nous pouvons toutefois faire connaître, ce qui est assez intéressant, quelques détails sur son extension géographique dans le vieux monde.

La marche de cette espèce, en Europe, paraît être la suivante : dès 1835, il est importé d'Asie Mineure en Russie avec des marchandises; deux ans après, il est signalé en Angleterre, à Hoxton, où il avait été introduit avec des cuirs dont il rongeait la peau; des grands entrepôts, il émigre dans les maisons, dans les magasins, ne respectant ni vivres, ni étoffes; — de 1837 à 1849, ses ravages continuent à devenir de plus en plus sensibles dans la péninsule britannique; — entre temps, il fait son apparition en Allemagne, à Dresde; en 1855, c'est en France, à Calais, qu'il est signalé; il s'étend, à la même époque, jusqu'en Écosse, paraît à Hambourg; — vers 1874, c'est aussi bien à Erfurt qu'à Magdebourg qu'il cause des ravages, tant dans les provisions alimentaires que dans les entrepôts de tabac; — en 1875, des magasins de la capitale de la Norvège, à Christiania, il se répand dans les maisons de la ville et de la campagne; — dans la Westphalie, à Munster, en 1877, il est signalé en grand nombre dans une exposition de bijouterie, dans des dépôts de vieux os et dans un entrepôt de tabac, où il met hors d'usage des boîtes entières de cigares; — il continue ainsi successivement de s'étendre, si bien que, de 1888 à nos jours, c'est dans tout le nord de l'Europe, dans le centre de la Prusse, à Berlin, comme dans la Suisse, qu'il est signalé un peu de partout, mais la marche de cet omnivore tend à se développer bien plus vers le nord que dans la direction du sud, et c'est toujours à la suite de produits végétaux ou animaux importés que, des ports de mer, il pénètre, mais timidement, vers l'intérieur; — en France, en dehors de Calais, où M. Reiche l'a signalé, nous ne connaissons point d'autres localités où sa présence ait été constatée.

Boieldieu, Mon., 1856, p. 664; Mulsant et Rey, 1868, p. 195, ont donné la description de l'adulte.

16. **Mezium sulcatum** Fab. — Biologie, Westwood, 1839. — L'auteur anglais fait connaître qu'il a trouvé certain jour un nombre considérable d'exemplaires de cette espèce dans un vieux chapeau, et que, dans une autre circonstance, on l'avait observée dans le corps mort d'Insectes altérés : l'un de ces Insectes, à l'état de nymphe, était logé entre l'abdomen et l'élytre d'un Scarabée dont le corps avait été entièrement rongé par la larve, laquelle ressemble à celle des autres espèces de la famille; la nymphe est enveloppée dans un cocon formé d'une matière soyeuse à laquelle adhèrent les excréments de la larve.

C'est tout ce que l'on sait, au point de vue descriptif, de la larve et de la nymphe.

17. **Gibbium scotias** Fab. — Larve, Lucas, 1884. — Long. 4,5 mill.; larg. 1,5 mill. — *Corps* légèrement courbé en arc, mou, charnu, à fond blanc, légèrement rosé, parsemé de poils d'un roux clair, allongés, à direction verticale.

Tête roux jaunâtre, partie antérieure marginée de roux foncé; — labre roux testacé; — mandibules bien apparentes, brunes et robustes.

Segments thoraciques, le troisième plus grand que les deux premiers.

Segments abdominaux épais, ridés, augmentant de grosseur de la base à l'extrémité postérieure; sixième et septième courts, huitième et neuvième plus grands.

Dessous, même couleur et même forme qu'en dessus.

Pattes allongées, grêles, de la couleur du corps, ongles brun foncé.

Cette larve progresse lentement : elle vit de toutes sortes de substances animales et végétales desséchées : elle a été trouvée dans les fruits d'une Solanée, le *Caspium annuum*, et dans une boîte en fer-blanc ayant contenu du poivre rouge en poudre.

Parvenue à son complet développement, la larve se construit une coque très grossière, à enveloppe mince, rugueuse, papyracée, d'un blanc teinté de ferrugineux, d'un développement de 3 mill. environ, sans dépression à l'un des pôles, à paroi interne très peu résistante, brillante, lisse, comme vernissée, ce qui la rend imperméable; c'est de la partie anale de la larve que sort un filament qui se durcit au contact de l'air et qui sert à confectionner la coque dans laquelle a lieu la nymphose.

La phase nymphale achevée, l'adulte, avec ses mandibules, se fait jour en pratiquant sur un des côtés de la coque une ouverture proportionnée à son corps et de forme arrondie.

Adulte. — Boieldieu, Mon., 1856, p. 678; Mulsant et Rey, 1868, p. 222. — Il est de France et d'Algérie; on le prend sous les combles, dans les parties des habitations mal tenues, dans les vases, où il tombe, ainsi que dans les cuvettes, dont il ne peut se relever, et cela aussi bien dans les coins négligés que dans les appartements bien tenus; nous l'avons pris, à Perpignan, dans une chambre d'hôtel; à Ria, dans nos appartements; il abonde en Égypte, ne respecte pas même les tombeaux, dans lesquels on le trouve en quantité.

BIOLOGIE.

Sous ce titre, nous donnons, au lieu et place de résumé historique, le Catalogue des larves connues de cette petite famille, avec indication du nom des auteurs et des ouvrages auxquels se rapportent les descriptions, les mœurs observées, les particularités afférentes aux dégâts signalés, et cela en vue de dégager de longues répétitions le corps descriptif des espèces.

Généralités.

Erichson, Archives de Wiegman, 1841, I, p. 98.

Candèze, Mémoires de la Société de Liège, 1853, p. 508.

Boieldieu, Ptiniores, Ann. Soc. ent. Fr., 1856, p. 287.

Perris, Histoire des Insectes du Pin maritime, 1862, p. 491.

Mulsant et Rey, Gibbicoles, 1868, p. 12.

Xambeu, Mœurs et métamorphoses, 4e mémoire, Ann. Soc. ent. Fr., 1894, p. 437.

Genre **Hedobia.**

1. pubescens Fab. — *Wachtl,* Verhdl. z. b. Ges. Wien, 1876, p. 709-711, pl. 14, fig. 1, expose la manière de vivre, décrit et dessine les diverses transformations.

2. imperialis Lin. — *Bouché,* Nat. Insect., 1834, p. 187, décrit brièvement la larve; — *Dr Buddeberg,* Jahr. d. Nass., 1886, p. 80-83, décrit la larve et la nymphe.

Genre **Ptinus.**

1. brunneus Duft. — *Xambeu,* Mœurs et métamorph., 2e mém., 1892, p. 42, décrit larve et nymphe et donne des traits de mœurs particuliers.

2. DUBIUS Sturm. — *Perris,* Hist. Ins. Pin marit., 1863, p. 488-490, fig. 572-576, décrit et figure la larve et la nymphe.

3. ORNATUS Mull. — *Perris,* Larves, 1877, p. 250, décrit la larve.

4. GERMANUS Fab. — *Perris,* Hist. Ins. Pin marit., 1856, p. 491, et Larves, 1877, p. 250, décrit la larve.

5. SEXPUNCTATUS Panz. — *Müller,* Germar, Mag., 1818, p. 233; *Azambre,* Ann. Soc. ent. Fr., 1855 et 1857, Bull., p. LII et XVII, disent quelques mots de la larve; — *Xambeu,* Mœurs et métam., 2e mém., 1892, p. 36, décrit larve et nymphe et donne des détails biologiques; — *Nicolas,* Revue linnéenne, 1892, p. 143, et 1893, p. 8-10, pl. (»), dessine la larve et fait connaître certaines particularités.

6. FUR Lin. — *Goedart,* Métamorph., 1700, II, p. 172, pl. 41, figure la nymphe; — *De Géer,* Mém., 1781, p. 137, pl. 9, fig. 1-4, décrit et dessine la larve et la nymphe; — *Audouin,* Ann. Soc. ent. Fr., 1836, Bull., p. LXII, donne des détails sur les mœurs et les métamorphoses.

7. AUBEI Boield. — *André,* Ann. Soc. ent. Fr., 1857, Bull. p. CXI, parle de la larve et de la nymphe.

7. IRRORATUS Kiesw. — *Xambeu,* Mœurs et métam., 4e mém., Ann. Soc. ent. Fr., 1894, p. 484, décrit larve et nymphe et donne des détails biologiques.

9. AUBERTI Abeille. — *Xambeu,* Mœurs et métam., Ann. Soc. ent. Fr., 1894, p. 486, décrit larve et nymphe et fait connaître des traits de mœurs particuliers.

10. LATRO Fab. — *Xambeu,* Mœurs et métam., 2e mém., 1892, p. 56, ait connaître la description des différentes transformations.

Genre **Niptus.**

1. HOLOLEUCUS Fald. — *Cameron,* Proc. Nat. Hist. Soc. Glasgowne, 1876, p. 302, décrit la larve; — *Kolbe,* Ent. Nachr., 1889, p. 3-7, donne des détails géographiques.

2. SUBMETALLICUS Fairm. — *Xambeu,* Mœurs et métam., 2e mém., 1892, p. 64, décrit la larve et la nymphe et donne des détails particuliers.

3. CRENATUS Fab. — *Xambeu,* Mœurs et métam., 4e mém., Ann. Soc. ent. Fr., 1894, p. 494, donne la description des différentes transformations et fait connaître le genre de vie.

Genre **Mezium.**

1. SULCATUM Fab. — *Westwood,* Int. of the mod. class., 1839, p. 272, décrit brièvement la nymphe.

Genre **Gibbium.**

1. SCOTIAS Fab. — *Lucas,* Ann. Soc. ent. Fr., 1884, Bull., p. CXXIV, décrit la larve et donne des détails de mœurs ; — *Bellevoye,* Bull. Soc. Hist. nat. Metz, 16e cahier, 2e série, écrit une notice.

Contributions aux faunes locales des régions de l'Est et du Sud-Est.

Sous ce titre, nous faisons connaître les lieux, dates et particularités de capture des diverses espèces de Ptinides qu'il nous a été donné d'observer dans le cours de nos recherches entomologiques.

1. HEDOBIA IMPERIALIS Lin. — *Romans,* en décembre, sur Genévrier ; — *Le Puy,* mi-juin ; — *Arches,* près de Sathonay, mi-mai, sur Érable ; — *Montélimar,* à Josserand, commencement de mai, sur tiges de Sureau ; — *Lyon,* au Petit-Parilly, mi-avril, sur fleurs d'Aubépine.

2. H. REGALIS Duft. — *Ria,* à Selaber, du 15 au 31 mars, dans bois mort de Pommier et de Noisetier.

3. PTINUS IRRORATUS Kiesw. — *Joviac,* dans l'Ardèche, premiers jours d'avril, sous pierre ; — *Ria,* à Ambouilla et à Lloubouls, commencement de juillet, fin août, en battant l'*Euphobia characias ;* à Ambouilla, en janvier et février, sous pierre.

4. P. DUBIUS Sturm. — *Lentilly,* mi-mars, sur Aubépine ; — *Joviac,* mi-avril, sur Genévrier ; — *Ria,* à Las-Costes, mi-décembre, sous pierre.

5. P. AUBEI Boield. — *Josserand,* premiers jours de mai, sur Chêne ; — *Joviac,* même date, sur fleurs de Bourrache.

6. P. ORNATUS Müller. — *Romans,* rive droite de l'Isère, mi-juin, sur fleurs de Caille-Lait ; — *Ria,* à Baleva et à Ambouilla, commencement de mars, mi-juin, mi-octobre, sur fleurs de Caille-Lait et sous pierre.

7. P. SEXPUNCTATUS Panz. — *Romans,* bois des Noix, fin janvier, sous écorce de Platane ; — *Montélimar,* fin août, mi-décembre, fin mars, dans de vieilles nidifications de Chalicodomes ; — *Lyon,* aux Cures, fin décembre et fin mars, sous écorces de Platane et de Peuplier, au milieu

de toiles d'Araignées; — à Lentilly, commencement de juillet, sous écorce d'Ormeau et sous un vieux cadavre d'Oiseau.

8. P. COARCTICOLLIS Sturm. — *Ria*, à Ambouilla, sous pierre; — *Romans*, à Servonnet, mi-octobre, en battant un Genévrier.

8. P. RUFIPES Oliv. — *Lyon*, au Petit-Parilly, fin avril, sur fleurs d'Aubépine; — *Le Puy*, mi-mai et mi-juin, mêmes conditions; — *Pont-du-Château* (Puy-de-Dôme), de mi- à fin mai, en battant l'Orme et l'Aubépine.

10. P. FUR Lin. — *Coblentz*, fin avril, durant ma captivité, de nuit, sur le mur de ma chambre; — *Briançon*, mi-décembre, la nuit, sur les murs des corridors et des appartements; — *Montélimar*, mi-octobre, dans des fientes de Pigeon; commencement de janvier, sous écorce de Chêne; — *Le Poirier*, mi-décembre, dans des fagots de Chêne; — *Lyon*, à Saint-Irénée, mi-mai, sous écorce de Platane; — *Ria*, commencement d'octobre, fin janvier et fin février, sous pierre; fin octobre, dans une boîte contenant des Coléoptères exotiques; — nous l'avons pris aussi, fin mars, dans des bouses de Vache sèches et sous des débris végétaux amoncelés dans l'intérieur d'un Sapin, à 1,400 mètres d'altitude, à mi-*Canigou*; mais les exemplaires capturés, au nombre de 12, sont d'une taille exceptionnelle et peuvent faire croire à une race locale ou à une espèce non décrite : c'est ce que nous nous proposons d'examiner.

11. P. QUERCUS Boield. — *Lyon*, au bois de Lentilly, premiers jours de novembre, en battant des fagots de Pin.

12. P. BICINCTUS Sturm. — *Toulon*, mi-juin, en fauchant au bord d'un bois.

13. P. AUBERTI Oliv. — *Ria*, à Belloc, durant tout l'hiver, sous pierre et dans des crottins secs de Chèvre et de Mouton.

14. P. LATRO Fab. — *Briançon*, premiers jours de décembre, à minuit, dans le corridor de notre habitation; — *Lentilly*, fin mars, en secouant des fagots; — *Ria*, fin novembre, dans des boîtes de collection; fin novembre, dans les greniers, sur des crottins de Chat et de Rat.

15. P. BRUNNEUS. Duft. — *Ria*, en nombre, dans les caves, durant tout l'hiver; à *Las-Costes*, mi-février; mi-décembre, sous des tas de Maïs; mi-novembre, dans des résidus de Champignons secs; premiers jours d'octobre, dans des crottins secs de Chat; mi-mars, dans de vieux nids d'Oiseau; fin novembre, dans des boîtes de collection; — *Prades*, mi-mars, sur les murs de notre chambre; — *Pont-du-Château*, au Puy-

des-Murs, fin mars, sous des tas d'herbes sèches ; — *Le Puy,* mi-octobre, sur les murs des appartements.

16. P. HIRTICOLLIS Luc. — *Ria,* à Ambouilla, mi-avril, sous pierre ; à Las-Costes, commencement de novembre, sous pierre.

17. P. HIRTICORNIS Kiesw. — *Ria,* fin janvier, sous pierre.

18. P. PERPLEXUS Muls. — *Ria,* à Ambouilla, fin novembre, sous pierre.

19. P. PILOSUS Muls. — *Ria,* à Ambouilla, fin mars et premiers jours d'avril, sous pierre.

20. P. SUBPILOSUS Sturm. — Mêmes localités qu'au n° 19, fin janvier et fin mars, sous pierre ; à Taurinya, fin avril, mêmes conditions.

21. P. SPITZYI Villa. — *Le Vernet,* mi-septembre, sous des fagots ; — *Montélimar,* durant tout le mois d'avril, sous le cadavre d'une Poule.

22. P. PHLOMIDIS Boield. — *Ria,* à Ambouilla, fin décembre, sous pierre ; — *Montélimar,* au bois Josserand, mi-février, sous un fagot de paille.

23. P. BIDENS Oliv. — En toute saison, moins en été, dans toutes les localités de l'Est et du Sud-Est, sous les écorces de différents arbres, en particulier des Chênes, sur les arbres, sous les pierres, sous les fagots et jusque dans les oothèques de la Mante religieuse.

24. NIPTUS SUBMETALLICUS Fairm. — *Le Canigou,* du commencement de septembre à fin mai, en nombre, sous les bouses sèches de Vache et dans les crottins des races ovine et caprine, aussi sous les pierres. Rien ne ressemble plus à une larve de cette espèce qu'une jeune larve de Lamellicorne, en particulier d'Aphodien ; un trait les différencie parfaitement bien : les évacuations des Lamellicornes sont épaisses, humides, consistantes, quand celles de *N. submetallicus* sont granuleuses, sèches, s'envolant au moindre souffle.

25. N. CRENATUS Fab. — En nombre, durant toute l'année, sous les résidus secs accumulés dans l'intérieur des vieux arbres, en particulier des Sapins, aussi dans l'intérieur des déjections des bêtes puantes, *Le Canigou.*

26. GIBBIUM SCOTIAS Fab. — *Ria,* commencement de décembre et fin février, dans l'intérieur des maisons ; — *Perpignan,* fin février, dans une chambre d'hôtel.

INDEX.

Tableau des sous-tribus.

1. Spiracules du métathorax linéaires, elliptiques, ovales, très rarement subcirculaires ; dans ce cas, les derniers segments abdominaux sont largement maculés ou marginés de blanc.......... .... I. **STENOPNEUSTICI.**

— Spiracules du métathorax circulaires ou subarrondis, les derniers segments abdominaux étant nullement ou à peine marginés de blanc................. II. **CYCLOPNEUSTICI.**

Observations. — 1° On trouvera peut-être que la forme des spiracules n'a pas assez de valeur pour servir de base à la classification d'une tribu aussi considérable ; mais, chez les Ichneumoniens, c'est le seul caractère qui permet d'établir une division primordiale comprenant à la fois les deux sexes. En effet, les sections *Oxypygi* et *Amblypygi,* créées par Wesmaël, divisent seulement les femelles, et celle des *Platyuri* a une importance bien minime. D'un autre côté, la forme ronde des spiracules semble s'unir à d'autres caractères qui ne se rencontrent guère chez les Ichneumoniens à spiracules linéaires ou elliptiques.

2° Les différences notables qui existent entre les deux sexes empêchent ordinairement de les réunir dans un même tableau dichotomique. Dès lors, la préséance a été donnée aux femelles parce qu'elles ont un plus grand nombre de caractères différentiels. Chez les mâles, les sectionnements sont moins tranchés et moins naturels.

3° Dans le tableau des genres, il y a certains groupes qui mériteraient tout au plus la qualification de sous-genres ; mais il n'y a pas d'inconvénient à les laisser, comme on l'a fait jusqu'ici, sur le même pied d'égalité. Toutefois, certains d'entre eux, dont les caractères étaient de plus minime importance, ou difficiles à constater, ont été supprimés.

1re sous-tribu. **STENOPNEUSTICI.**

Tableau des genres pour les Femelles.

1. Dernier segment ventral n'étant pas plus long que le précédent, et ne couvrant que la base de la rainure apicale.

Ichneumonides, par G.-V. Berthoumieu (1).

(1) Voir *Annales* 1894, p. 241 à 274.

Abdomen ordinairement aigu à l'extrémité (*Oxypygi* Wesm.). — Pl. iv, fig. 1........................ 2.

— Dernier segment ventral notablement plus long que le précédent, et couvrant au moins la moitié de la rainure apicale. Abdomen ordinairement obtus à l'extrémité (*Amblypygi* Wesm.). — Pl. iv, fig. 2-3.............. 6.

2. Ongles postérieurs pluridentés. Extrémité des ailes antérieures enfumée................. 1er genre. **Joppites,** n. g.

— Ongles postérieurs simples. Ailes non maculées à l'extrémité.. 3.

3. Écusson gibbeux, brusquement déclive en arrière. Antennes et pieds grêles....... 2e genre. **Hoplismenus** Grav.

— Écusson plat ou peu convexe........................ 4.

4. Tête beaucoup plus large que longue; face creusée sous les antennes; labre subitement dilaté................ .... 3e genre. **Heresiarches** Wesm.

— Tête à peine plus large que longue; face et labre non comme ci-devant.................................... 5.

5. Clypéus émarginé ou bisinué au bord. Aréole supéro-médiane allongée, rectangulaire. Antennes filiformes..... .... 4e genre. **Chasmodes** Wesm.

— Espèces ne réunissant pas ces trois caractères........... .... 5e genre. **Ichneumon** Lin.

6. Pétiole de l'abdomen déprimé, de sorte qu'il est un peu plus large que haut (*Platyuri* Wesm.)............... 21.

— Pétiole non déprimé, les faces latérales étant de même largeur que la face supérieure............................ 7.

7. Ongles des pieds postérieurs pectinés................... 8.

— Ongles simples.. 9.

8. Clypéus anguleux au bord. Écusson pyramidal......... .... 19e genre. **Listrodomus** Wesm.

— Clypéus droit au bord. Écusson légèrement convexe.... .... 20e genre. **Neotypus** Först.

9. Sillon du pronotum interrompu par un tubercule.. .... 18e genre. **Anisobas** Wesm.

— Pronotum sans sillon transversal......................... 10.

10. Clypéus fortement arrondi au bord, lequel est mucroné au milieu.......... .... 12e genre. **Acolobus** Wesm.

— Clypéus droit ou légèrement arrondi, non mucroné...... 11.

11. Abdomen très grêle. Dernier segment ventral dépassant le 8e dorsal, lequel est exserte. 17e genre. **Hypomecus** Wesm.

— Abdomen ovale oblong. Dernier segment ventral ne dépassant pas l'abdomen.............................. 12.

12. Métathorax court, séparé du postécusson par un sillon très profond .... 13.

— Métathorax de longueur normale, avec un sillon antérieur peu profond.................................. 16.

13. Écusson simplement convexe. 13e genre. **Catadelphus** Wesm.

— Écusson pyramidal ou gibbeux....... .... 14.

14. Clypéus largement arrondi au bord................. ... . 14e genre. **Automalus** Wesm.

— Clypéus droit ou échancré au bord...................... 15.

15. Abdomen à segments lisses, convexes, non séparés par un sillon profond........................ 15e genre. **Trogus** Pz.

— Segments rugueux, aplatis, séparés par un sillon profond... .... 16e genre. **Dinotomus** Först.

16. Écusson gibbeux, métathorax bidenté. Abdomen court, ovale......................... 11e genre. **Hybophorus** Kriech.

— Espèces ne réunissant pas ces trois caractères........... 17.

17. Abdomen très comprimé, tronqué à l'extrémité......... .... 7e genre. **Limerodes** Wesm.

— Abdomen peu ou pas comprimé, jamais tronqué à l'extrémité .... 18.

18. Antennes filiformes. Tarière et baguettes épaisses et dépassant l'abdomen; 8e segment dorsal exserte......... .... 6e genre. **Exephanes** Wesm.

— Antennes sétacées. Tarière et baguettes ne dépassant pas l'abdomen.. 19.

19. 2e segment abdominal en forme de tonneau; intersections des segments 2-3-4 profondes. 9e genre. **Pithotomus** Kriech.

— 2e segment plus étroit à la base qu'à l'extrémité......... 20.

20. Abdomen subdéprimé, 1er segment faiblement coudé..... .... 10e genre. **Diphyes** Kriech.

— Abdomen convexe, 1er segment fortement coudé au tiers postérieur.................. 8e genre. **Amblyteles** Wesm.

21. 1er segment de l'abdomen gibbeux sur la courbure...... .... 21e genre. **Probolus** Wesm.

— 1er segment aplani sur la courbure...................... 22.

22. Écusson pyramidal........ 22e genre. **Pyramidophorus** Tis.

— Écusson plan ou un peu convexe.......................... 23.

23. 1er segment de l'abdomen très large et rugueux dans toute sa longueur. .... 23e genre. **Ryssolabus** Kriech.

— 1er segment non aussi large ni aussi rugueux........... 24.

24. Carènes antérieures de l'écusson ne dépassant pas sa base. .... 24e genre. **Eurylabus** Wesm.

— Carènes basales atteignant au moins le milieu de l'écusson. .. .. 25e genre. **Platylabus** Wesm.

Tableau des genres pour les Males.

1. Pétiole de l'abdomen non déprimé, les faces latérales étant de même largeur que la face supérieure (*Oxypygi* et *Amblypygi* Wesm.)................................... 2.

— Pétiole déprimé, de sorte qu'il est un peu plus large que haut (*Platyuri* Wesm.).............................. 18.

2. 2e cellule discoïdale un peu plus rapprochée de la base de l'aile que la cellule discoïdo-cubitale. Spiracules du métathorax brièvement ovales.......................... 3.

— 2e cellule discoïdale et cellule discoïdo-cubitale commençant sur le même trait vertical. Spiracules très rarement ovales... 4.

3. Clypéus anguleux au bord. Écusson pyramidal......... ... . 19e genre. **Listrodomus** Wesm.

— Clypéus légèrement arrondi. Écusson légèrement convexe. .... 20e genre. **Neotypus** Först.

4. Sillon du pronotum interrompu par un tubercule........ .... 18e genre. **Anisobas** Wesm.

— Pronotum sans sillon transversal......................... 5.

5. Clypéus fortement arrondi au bord, lequel est mucroné au milieu........................ . 12e genre. **Acolobus** Wesm.

— Clypéus droit ou légèrement arrondi, non mucroné...... 6.

6. Articles 12-16 des antennes dilatés du côté externe. Écusson carré.................. 17e genre. **Hypomecus** Wesm.

— Articles 12-16 non dilatés. Écusson subtriangulaire ou pyramidal.................. .... 7.

7. Métathorax court, séparé du postécusson par un sillon très profond.. 8.

— Métathorax de longueur normale, avec un sillon antérieur peu profond.. 11.

8. Écusson simplement convexe. 13e genre. **Catadelphus** Wesm.

— Écusson pyramidal ou gibbeux............................ 9.

9. Clypéus largement arrondi au bord.....................
.... 14e genre. **Automalus** Wesm.

— Clypéus droit ou échancré au bord...................... 10.

10. Abdomen à segments lisses, convexes, non séparés par un sillon profond.................... 15e genre. **Trogus** Pz.

— Segments rugueux, aplatis, séparés par un sillon profond.
.... 16e genre. **Dinotomus** Först.

11. Segments de l'abdomen 2-6 plus longs que larges. Postpétiole lisse.................. 7e genre. **Limerodes** Wesm.

— Segments 4-6 plus larges que longs, rarement carrés.. . 12.

12. 4e segment ventral sans pli ou carène médiane (1).......
.... 8e genre. **Amblyteles** Wesm.

— 4e segment ventral plus ou moins plissé au milieu....... 13.

13. Ongles postérieurs pluridentés. Extrémité des ailes antérieures fortement enfumée....... 1er genre. **Joppites,** n. g.

— Ongles postérieurs simples. Extrémité des ailes non maculée.. 14.

14. Écusson gibbeux ou brusquement tronqué en arrière, et

(1) Ce caractère ne s'applique pas à tous les *Amblyteles*. Plusieurs ne diffèrent en aucune façon des mâles du groupe *Oxypygi*. Toutefois, les valves génitales fortement exsertes et le métathorax bidenté indiquent ordinairement un *Amblyteles*.

les pieds grêles. Métathorax ordinairement bispineux.. .... 2ᵉ genre. **Hoplismenus** Grav.

— Écusson non gibbeux ou n'étant pas brusquement tronqué en arrière. Métathorax rarement bidenté............. 15.

15. Tête beaucoup plus large que longue; face creusée sous les antennes; labre subitement dilaté................ .... 3ᵉ genre. **Heresiarches** Wesm.

— Tête à peine plus large que longue; face et labre comme ci-dessus..... .... 16.

16. Clypéus légèrement échancré au bord; aréole supéro-médiane allongée............... 4ᵉ genre. **Chasmodes** Wesm.

— Espèce ne réunissant pas ces caractères................ 17.

17. Abdomen linéaire, postpétiole aciculé, 3ᵉ segment carré, les suivants d'égale longueur. Gastrocèles petits ou subobsolètes...................... 6ᵉ genre. **Exephanes** Wesm.

— Espèces ne réunissant pas ces caractères................ .... 5ᵉ genre. **Ichneumon** Lin.

18. 1ᵉʳ segment de l'abdomen gibbeux sur la courbure....... .... 21ᵉ genre. **Probolus** Wesm.

— 1ᵉʳ segment aplani.................................... 19.

19. Écusson pyramidal...... 22ᵉ genre. **Pyramidophorus** Först.

— Écusson plan ou un peu convexe......................... 20.

20. 1ᵉʳ segment de l'abdomen très large et rugueux dans toute sa longueur............... 23ᵉ genre. **Ryssolabus** Kriech.

— 1ᵉʳ segment ni aussi large ni aussi rugueux......... ... 21.

21. Antennes en forme de scie à dents obtuses.............. .... 26ᵉ genre. **Pristiceros** Gr.

— Antennes cylindriques ou bien à articles noduleux seulement dans la moitié supérieure...................... 22.

22. Carènes antérieures de l'écusson ne dépassant pas sa base....................... 24ᵉ genre. **Eurylabus** Wesm.

— Carènes basales atteignant au moins le milieu de l'écusson...................... 25ᵉ genre. **Platylabus** Wesm.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES. — 1° Lorsque, dans la description des espèces, il n'est pas fait mention de la couleur de la tête, du thorax ou

d'une partie de l'abdomen, ces parties sont noires. — 2° L'aréole des ailes étant ordinairement pentagonale, cette forme est sous-entendue. — 3° Lorsque le postpétiole est dit : *aciculé, rugueux, ponctué ou lisse,* il s'agit seulement de son aire médiane.

1er genre. **Joppites,** nov. gen. (diminutif de *Joppa* Fabr.).

Corps et pieds assez grêles. Antennes non dilatées vers l'extrémité. Ailes noirâtres au bout. Ongles des tarses postérieurs pluridentés.

J. xanthomelas Brullé. — Syn. *Ichn. xanthomelas* ♀ Brullé, Hist. nat. des Hym., par Lepeletier, IV, 1846.

♀. Palpes d'un roux brun; bout des mandibules, angles du clypéus, joues et orbites internes des yeux rouges. Clypéus échancré au milieu et arrondi aux angles. Antennes grêles, sétacées, tricolores, scape rouge. Thorax étroit, rouge ferrugineux sur le dos, dans toute sa longueur. Écusson gibbeux et dont les carènes latérales atteignent l'extrémité. Métathorax bispineux, allongé et très rugueux, sans aréolation distincte. Ailes étroites, jaunissantes, avec une grande tache d'un noir violacé à l'extrémité, la tache des postérieures est parfois très étroite. Pieds longs et grêles, en grande partie rougeâtres, hanches et cuisses postérieures noires. Ongles des tarses postérieurs munis de 6 petites dents. Postpétiole étroit, sans carènes, chagriné. Gastrocèles transversaux, l'intervalle très étroit. Abdomen lancéolé, finement ponctué, segments 1-3 de la couleur du thorax, 4-7 noirs. — Long. 12-15 mill.

♂. Diffère par ses formes plus grêles. La tête est noire, avec les orbites internes jaunes. Antennes à articles cylindriques, sans tyloïdes. Tache des ailes postérieures presque nulle. Extrémité des tibias postérieurs noire. — Long. 15 mill.

Obs. — D'après M. le Dr Kriechbaumer (Ent. Nachr., 1889, n° 13), *Joppa apicalis* Brullé, faussement qualifié de femelle par cet auteur, ne serait autre que le mâle de son *I. xanthomelas;* mais les antennes noueuses du *Joppa* s'opposent à la réunion de ces deux sexes.

Le genre *Joppa* Fabr. n'est pas connu en Europe, et c'est par erreur que Fabricius indique son *J. lutea* comme originaire de Hale (Saxe).

Patrie : Grèce, Italie, midi de la France, Espagne, Algérie.

2e genre. **Hoplismenus** Grav. (ὡπλισμένος, armé).

Antennes grêles, sétacées. Épistome des femelles ordinairement plus allongé que dans les genres voisins. Écusson gibbeux, tronqué en

arrière. Métathorax le plus souvent bispineux. Pieds longs et grêles. Tarière souvent très exserte.

1. Extrémité de l'abdomen maculée de blanc. Gastrocèles transversaux, l'intervalle étroit. Métathorax peu ou pas bidenté .... 9.
— Extrémité de l'abdomen immaculée. Gastrocèles petits ou médiocres. Métathorax fortement bispineux............ 2.
2. Segments abdominaux 1-2 bimaculés de blanc.. **pica** Wesm. (4).
— Segments non bimaculés............................ 3.
3. Écusson très rugueux..................... **rugosus** Tisch. (3).
— Écusson ponctué ou lisse........................... 4.
4. Un ou plusieurs segments abdominaux colorés........... 5.
— Tous les segments noirs............................ 7.
5. Antennes d'un jaune roux. Écusson jaune.... **luteus** Grav. (1).
— Antennes noires ou brunes. Écusson blanc ou noir........ 6.
6. Un ou plusieurs segments abdominaux roux, non testacés. .... **perniciosus** Grav. (2).
— 1er segment rouge, 2-3 testacés........................ .... **aulicus** Grav. (voir genre *Hybophorus*).
7. Postpétiole subtilement aciculé ou alutacé.............. . ... **lamprolabus** Wesm. (6).
— Postpétiole fortement ridé-ponctué ou rugueux.......... 8.
8. Pieds, en grande partie, roux.. .... **terrificus** Wesm. (7).
— Pieds noirs, tibias antérieurs testacés....... **cornix** Kriech. (5).
9. Clypéus arrondi au bord. Écusson blanc. **uniguttatus** Grav. (8).
— Clypéus tronqué au bord. Écusson noir... **violentus** Grav. (9).

1. **H. luteus** Grav. — Syn. *H. luteus* ♀ Grav., Ichn. Eur., II, 1829. — *H. luteus* ♂ Wesm., Mant., p. 113.

♀. Face allongée. Palpes testacés. Mandibules, clypéus, face et côtés de la tête rougeâtres. Orbites des yeux jaunes. Antennes sétacées, grêles, d'un jaune roux, annelées de blanc. Cou jaune. Thorax rouge et noir. Écusson jaune pyramidal. Métathorax bispineux. Ailes jaunissantes. Pieds roux ou testacés, avec les hanches et cuisses postérieures bai brun. Abdomen roux testacé, pétiole noir et parfois la base des seg-

ments 6-7 brune. Postpétiole ponctué. Gastrocèles obsolètes. Tarière exserte. — Long. 12-14 mill.

♂. Diffère par ses antennes non annelées de blanc, la face, les hanches antérieures et les tibias jaunes.

Parasite des Vanesses (Giraud).

La femelle hiverne sous les mousses.

Patrie : France, Belgique, Allemagne, Italie.

2. **H. perniciosus** Grav. — Syn. *H. perniciosus* ♂ ♀ Grav., Ichn. Europ., II, 1829. — *I. bellicosus* ♀ Stephani, Natur. Sicil., 1886. — *I. armatorius* ♀ Pz., Fauna.

♀. Face allongée. Palpes et mandibules d'un brun roux. Orbites internes des yeux souvent blanchâtres. Antennes grêles, comprimées et subdilatées au delà du milieu, noires, annelées de blanc ou tricolores. Écusson blanc, très convexe, finement ponctué. Métathorax fortement bispineux, aréole supéro-médiane semi-circulaire. Ailes un peu enfumées, stigma fauve ou roussâtre. Pieds noirs, cuisses et tibias antérieurs roux ou bien toutes les cuisses et les tibias roux. Postpétiole plus ou moins ponctué. Gastrocèles peu profonds ou subobsolètes. Abdomen tout roux ou avec le premier et les derniers segments noirs. Tarière exserte. — Long. 8-12 mill.

♂. Bouche et face plus ou moins d'un blanc jaune ou face noire, avec les orbites internes blancs. Antennes noires, roussâtres en dessous, rarement annelées de blanc. Lignes à la base des ailes et parfois la marge du cou blanches. Écusson tectiforme, plus saillant que celui de la femelle, blanc ou, en partie, noir, rarement tout noir. Tarses postérieurs avec un large anneau blanc. Le reste comme chez la femelle.

Parasite d'*Aspilates strigillaria* (Brischke) et de *Satyrus mæra* (Giraud).

La femelle hiverne sous les mousses.

Var. ♂. MOESTUS Grav. — *H. mœstus* Grav., Ichn. Eur., II. — Tous les pieds noirs ; 2e segment abdominal roux, les autres noirs.

Var. ♂. BIDENTATUS Gml. — *H. bidentatus* Gml., Ichn. Eur., II. — *H. bidentatus* ♂ Gml., Éd. Linn. — Abdomen noir, segments 2-3 roux.

Var. ♂. ALBIFRONS Grav. — *H. albifrons* Grav., Ichn. Eur., II. — Taille petite : 7 mill.; face d'un blanc jaune.

Var. ♂. ANNULATUS Berth. — Antennes annelées de blanc.

Patrie : Très répandu en Europe.

3. **H. rugosus** Tisch. — Syn. *Rysaspis rugosus* ♂ Tisch., Ent. Zeit., 1874.

♀. Inconnue.

♂. Tête, thorax et abdomen fortement ponctués. Orbites internes des yeux et deux points au vertex blancs. Antennes noires. Écusson gibbeux, très rugueux, avec un point jaune au sommet. Métathorax bispineux, très rugueux, aréole supéro-médiane carrée. Ailes hyalines, stigma et nervure bruns. Pieds roux, hanches avec les tibias et tarses postérieurs noirs. Abdomen brun roux, avec le premier segment noir. Postpétiole rugueux, ponctué. Gastrocèles fovéiformes, médiocres, peu profonds. — Long. 12 mill.

Patrie : Dalmatie.

4. **H. pica** Wesm. — Syn. *H. pica* ♀ Wesm., Miscell., 1855. — *H. 7-guttatus* ♀ Tasch., Zest. Ges. Natur., 1871.

♀. Tête allongée, très étroite en arrière. Corps noir mat. Palpes en dessus et un petit trait aux orbites internes des yeux blancs. Anneau des antennes, lignes avant les ailes, écusson et épines du métathorax blancs. Antennes sétacées, écusson gibbeux. Métathorax bispineux, aréole supéro-médiane subcarrée, arrondie en avant. Ailes un peu enfumées, stigma roux, écaille et racine d'un brun noir. Pieds noirs, devant des cuisses et tibias antérieurs roux ou jaunâtres. Abdomen noir, segments 1-2 bimaculés de blanc, 4-7 un peu brillants. Postpétiole rugueux grossièrement ponctué. Gastrocèles médiocres, subobsolètes. Tarière brièvement exserte. — Long. 14 mill.

♂. Inconnu.

Parasites de *Vanessa Atalanta* (Giraud).

Patrie : Allemagne, Suisse.

5. **H. cornix** Kriech. — Syn. *H. cornix* ♂ Kriech., Ichn. Wien. Mus., II, 1890.

♀. Inconnue.

♂. Orbites internes des yeux blancs. Antennes grêles, sétacées, noires. Thorax tout noir, écusson conique. Métathorax bispineux. Pieds noirs, tibias antérieurs testacés. — Long. 13 mill.

Obs. — D'après l'auteur, cette espèce est plus voisine d'*H. pica* Wesm. que des autres, elle en diffère par la tête plus courte, les antennes, le thorax et l'abdomen entièrement noirs.

Parasite de *Pararge mæra* (Dorfmeister).

Patrie : Autriche.

6. **H. lamprolabus** Wesm. — Syn. *H. lamprolabus* ♀ Wesm., Otia, 1857.

♀. Corps luisant. Face allongée. Tête et antennes toutes noires, celles-ci parfois annelées de roux, moins longues que chez les espèces voisines. Thorax tout noir, écusson peu élevé. Stigma roux. Métathorax bispineux, aréole supéro-médiane arrondie en avant. Hanches noires, cuisses, tibias et tarses roux, tibias et tarses postérieurs noirs. Abdomen noir, large, 3e segment à ponctuation fine et serrée, les suivants de plus en plus lisses et brillants. Postpétiole irrégulièrement aciculé ou alutacé, ridé vers les angles. Gastrocèles petits, peu profonds. Tarière à peine exserte. — Long. 12 mill.

♂. Inconnu.

Patrie : Savoie (Sichel), Autriche (Er. André).

7. **H. terrificus** Wesm. — Syn. *H. terrificus* ♂ ♀ Wesm., Mant., 1848.

♀. Face allongée. Tête rétrécie en arrière, noire, antennes sétacées, annelées de blanc. Thorax noir mat, écusson conique. Métathorax médiocrement bidenté. Stigma fauve, ailes un peu enfumées, l'aréole étroitement ouverte au sommet. Pieds, en grande partie, roux ; toutes les hanches avec les tibias et tarses postérieurs noirs. Abdomen noir, ovale aigu, segments 1-2 ridés-ponctués, 3e alutacé-ponctué, les suivants de plus en plus lisses. Gastrocèles assez grands et profonds. Dernier segment ventral court, acuminé-mucroné. Tarière peu exserte. — Long. 13-15 mill.

♂. Labre et orbites internes des yeux blancs. Antennes le plus souvent annelées de blanc. Écusson gibbeux, rarement blanc. Tarses postérieurs, en majeure partie, pâles. — Long. 15-17 mill. — Le reste comme chez la femelle.

Parasite de *Vanessa C-album* (Sichel), de *Vanessa urticæ* (Kriechbaumer), de *Vanessa Antiopa* (Perris) et d'*Argynis Œdipe* (Fallou).

Var. ♂ ♀. SOLUTUS Berth. — Antennes sans anneau blanc.

Var. ♂. ALBICANS Berth. — Palpes, mandibules, angles du clypéus, écusson, blancs.

8. **H. uniguttatus** Grav. — Syn. *H. uniguttatus* ♀ Grav., Ichn. Eur., II. — *H. uniguttatus* ♂ ♀ Wesm., Tentamen.

♀. Clypéus arrondi au bord et légèrement réfléchi. Antennes grêles, sétacées, annelées de blanc. Marge du cou et un point à la racine des ailes blancs. Écusson très convexe, blanc. Métathorax inerme ou à peine bidenté, aréole supéro-médiane subhexagonale, avec le bord postérieur très arqué. Ailes un peu enfumées, stigma brun roux, racine blanchâtre, écailles noires, l'aréole subdeltoïde. Pieds roux, hanches avec les tarses postérieurs et le bout des tibias du même côté noirs. Abdomen roux, avec les derniers segments et parfois le 1er noirs, 6-7 maculés de blanc. Postpétiole presque lisse. Gastrocèles sulciformes, occupant presque toute la base du 2e segment. — Long. 7-8 mill.

♂. Antennes semi-annelées de blanc. Abdomen noir, 7e segment et valves génitales blancs. Articles 3-4 des tarses postérieurs de même couleur. Le reste comme chez la femelle.

Patrie : France, Belgique, Angleterre, Allemagne, Russie. Assez rare.

Var. ♂. Habermehli Berth. — Deux taches du clypéus, orbites de la face et du front, un point devant et sous les ailes blancs. Antennes semi-annelées de blanc, fauves en dessous. Postécusson, marge du 6e segment et taches des hanches antérieures blancs. Marge du 5e segment jaunâtre. Pieds antérieurs fauves, cuisses et tibias postérieurs noirs.

Patrie : Allemagne : Worms (Kriechbaumer).

9. **H. violentus** Grav. — Syn. *I. violentus* ♂ Grav., Ichn. Eur., I. — *H. infaustus* ♂ ♀ Wesm., Tentamen, 1844.

♀. Clypéus tronqué au bord, avec les côtés étroitement réfléchis. Mandibules, en partie, rousses. Antennes sétacées, tricolores, articles 3-6 roux, 6-10 bruns, 10-13 blancs, le reste brun. Face de longueur normale, à ponctuation très serrée. Écusson noir, très convexe, marginé de chaque côté par les carènes. Métathorax bidenté, aréole supéro-médiane beaucoup plus longue que large, avec le bord postérieur brisé en dedans. Ailes un peu enfumées, stigma roux. Hanches parfois rousses, cuisses et tibias roux, ceux-ci postérieurs à l'extrémité et tarses noirs. Postpétiole lisse. Gastrocèles transversaux. Segments 1-4 roux, celui-ci souvent à marge postérieure noire; 5-7 noirs, 6-7 maculés de blanc. Tarière notablement exserte. — Long. 6-8 mill.

♂. Antennes noueuses, noires, semi-annelées de blanc. Écusson beaucoup moins élevé que chez la femelle. Racine des ailes pâle; écailles et

stigma noirs. Pieds noirs, cuisses et tibias roux, ceux-ci postérieurs noirs au bout; tarses postérieurs largement annelés de blanc. Postpétiole et segments 2-3 roux, ce dernier à marge apicale, et 4-6 noirs; le 7e et valves génitales blancs. Le reste comme chez la femelle. — Long. 7-10 mill.

Parasite d'une Noctuelle (H. du Buysson).

Patrie : France, Belgique, Allemagne, Hongrie, Italie.

Tête courte. Occiput brusquement déclive près des ocelles. Mandibules grêles, simples ou à peine dentées. Labre subitement dilaté au milieu. Face excavée sous les antennes, celles-ci très longues et grêles chez les femelles, ainsi que le pétiole de l'abdomen.

3e genre. **Heresiarches** Wesm. (αἵρεσις, secte, ἀρχή, chef).

H. eudoxius Wesm. — Syn. *Hep. eudoxius* ♂ Wesm., Tentamen, 1844. — *Her. eudoxius* ♂ ♀ Wesm., Rem. crit., 1858.

♀. Parties de la bouche, angles du clypéus et orbites des yeux blancs. Antennes sétacées, arquées et annelées de blanc. Marge du cou, lignes devant et sous les ailes blanches. Écusson convexe, à marges latérales blanches. Une ligne blanche sur la suture latérale du méso- et du métathorax et sous l'écusson; deux points blancs sur la face postérieure du métathorax. Aréole supéro-médiane très lisse et luisante, non marginée, semi-circulaire. Stigma brun, racine et écaille des ailes blanches. Pieds antérieurs fauves, avec les hanches blanches; les postérieurs noirs, sauf les hanches maculées de blanc et les tibias à base fauve. Postpétiole aplani, carré, aciculé, avec les spiracules proéminents. Gastrocèles linéaires, situés longitudinalement. Abdomen noir, 1er segment et 4-7 marginés de blanc, 2-3 bimaculés de blanc. Tout le corps brillant, à pubescence blanchâtre. Tarière brièvement exserte. — Long. 10 mill.

♂. Diffère par la face et le devant du scape blancs; les antennes toutes noires. Écusson blanc, avec une bande médiane noire.

Patrie : Belgique; environs de Paris (Sichel). Très rare.

4e genre. **Chasmodes** Wesm. (χασμώδης, nonchalant).

Tête grosse, non rétrécie en arrière; joues des femelles bouffies; clypéus échancré au bord ou bisinué. Antennes courtes, celles des femelles filiformes. Aréole supéro-médiane allongée, rectangulaire. Thorax et abdomen sublinéaires.

1. Clypéus échancré au milieu, peu distinctement chez le mâle. Longueur du corps 10-13 mill.................... 2.

— Clypéus légèrement bisinué au bord. Taille 17-20 mill.... .... **lugens** Grav. (3).

2. Corps très grêle. Postpétiole subtilement aciculé.......... .... **motatorius** Grav. (1).

— Corps assez robuste. Postpétiole fortement aciculé......... .... **paludicola** Wesm. (2).

1. **C. motatorius** Grav. — Syn. *Ichn. motatorius* ♀ Grav., Ichn. Eur., I. — *C. motatorius* ♂ ♀ Wesm., Tentamen, 1844.

♀. Mandibules rousses au milieu. Antennes filiformes, annelées de blanc, devant du scape et des premiers articles roux. Clypéus échancré au milieu, fortement ponctué. Écusson blanc jaune. Aréole supéro-médiane beaucoup plus longue que large. Ailes un peu enfumées, stigma fauve, écailles d'un roux brun. Pieds roux, hanches et trochanters noirs, tarses bruns, ou pieds, en grande partie, noirs. Postpétiole lisse ou obsolètement aciculé. Gastrocèles profonds, mais peu larges. Segments 1-3-4 roux, les suivants noirs, 7 blanc. — Long. 10-12 mill.

♂. Clypéus à peine échancré. Un trait ou un point blanc aux orbites du front. Antennes sétacées, noires, d'un brun roux en dessous. Écusson blanc ou tout noir. Aréole supéro-médiane subcarrée, abdomen tout noir ou avec le 2e segment roux, le 7e immaculé. Gastrocèles très grands. Le reste comme chez la femelle.

Var. ♂ ♀. TRANSITORIUS Berth. — Abdomen et ordinairement pieds noirs.

Var. ♂. NUPTUS Berth. — Antennes annelées de blanc.

Parasite de *Noctua airæ* (Boie, Taschenberg) et de *Nonagria gemini-puncta* (Weston).

La femelle hiverne sous les mousses.

Patrie : Répandu en Europe.

2. **C. paludicola** Wesm. — Syn. *C. motatorius* Wesm., var. 5-6, Mant. — *C. paludicola* ♂ ♀ Wesm., Ichn. Otia, 1857.

♀. Diffère du précédent par sa taille plus robuste, le postpétiole fortement aciculé, l'abdomen tout noir, avec le 7e segment blanc. — Long. 13-15 mill.

Le mâle présente les mêmes différences. Les antennes sont annelées de blanc.

Parasite de *Nonagria typhæ* (Sichel, Boheman).

Patrie : Mêlé au précédent, mais plus rare. Hiverne sous les mousses.

3. **C. lugens** Grav. — Syn. *I. lugens* ♀ Grav., Ichn. Eur., I. — *I. fuscipes* ♂ Grav., Ichn. Eur., I. — *C. lugens* ♂ ♀ Wesm., Tent., 1844.

♀. Clypéus légèrement bisinué au bord. Antennes noires, annelées de blanc, à peine atténuées. Ligne sous les ailes et écusson blanc jaune. Aréole supéro-médiane rectangulaire, allongée. Ailes un peu enfumées, stigma fauve. Pieds noirs, avec les tibias et tarses antérieurs brun roux. Abdomen tout noir. Postpétiole aciculé. Gastrocèles médiocres, assez profonds. 2e segment à ponctuation très serrée. — Long. 17-20 mill.

♂. Orbites de la face et devant du scape blancs. Antennes sétacées, annelées de blanc. Marge du cou et tache sur l'écusson blanches. Tibias noirs, annelés de blanc. Le reste comme chez la femelle.

La femelle hiverne sous les mousses.

Patrie : Assez répandu en Europe.

5e genre. **Ichneumon** Linné (ἰχνεύω, chercher la piste).

Tête peu développée. Clypéus le plus souvent tronqué. Écusson peu ou pas élevé. Abdomen linéaire ou ovale-lancéolé chez les mâles, fusiforme acuminé chez les femelles; 8e segment dorsal ordinairement caché; dernier segment ventral court, surtout chez la femelle, dont la base de la tarière est recouverte par ce segment. Pieds médiocres.

Obs. — Ce genre, qui renferme plus de 500 espèces, demande à être sectionné. J'ai adopté, en principe, l'ordre établi par Wesmaël et Holmgrem; mais, pour plus de clarté, j'ai réduit le nombre des sections à quatre, lesquelles sont divisées en groupes qui portent le nom de l'espèce la plus commune. A cause de la diversité des deux sexes, il y a toujours un tableau dichotomique différent pour les mâles et les femelles.

Tableau des Sections pour les Femelles.

1. Postpétiole (aire médiane) aciculé, strié, rugueux par aberration, mais avec les gastrocèles grands et très profonds. 2.
— Postpétiole nullement ou indistinctement aciculé, gastrocèles n'étant pas à la fois grands et très profonds....... 6.

2. Derniers segments de l'abdomen non maculés sur le dos (1). Aucun segment jaune.............................. 3.

— Au moins l'un des deux derniers segments maculés, ou segments 2-3 jaunes.............................. 4.

3. Gastrocèles grands et profonds. Clypéus souvent bisinué. SECTION I.

— Gastrocèles n'étant pas grands et profonds................ 6.

4. Pas de points blancs sur le vertex, ni de traits colorés aux orbites externes des yeux.............................. 5.

— Deux points au vertex, ou un trait coloré aux orbites externes des yeux.............................. 6.

5. Gastrocèles ni très petits ni superficiels. Aréole supéro-médiane à bords latéraux parallèles ou légèrement cintrés.............................. SECTION II.

— Gastrocèles très petits, ou larges, mais superficiels. Aréole supéro-médiane non comme ci-dessus................ 6.

6. Gastrocèles subarrondis.............................. SECTION III.

— Gastrocèles transversaux, l'intervalle étant assez étroit. SECTION IV.

TABLEAU DES SECTIONS POUR LES MALES.

1. Postpétiole aciculé-strié, ou rugueux, avec les gastrocèles grands et profonds.............................. 2.

— Postpétiole non ou indistinctement aciculés. Gastrocèles n'étant pas à la fois grands et profonds................ 9.

2. Un ou plusieurs segments abdominaux jaunes, avec les derniers noirs, au moins partiellement............ SECTION II.

— Aucun segment abdominal jaune. Abdomen souvent fauve ou roux.............................. 3.

3. Au moins l'un des derniers segments abdominaux maculé sur le dos.............................. 6

— Aucun segment abdominal maculé sur le dos............. 4.

4. Gastrocèles grands, ou médiocres et profonds............ 5.

— Gastrocèles très petits, ou en sillon transversal peu profond.............................. 9.

(1) On ne regarde pas comme *maculée* l'extrémité du dernier segment qui est transparente ou blanchâtre, celle-ci est dite *membraneuse*.

5. Deux points blancs au vertex, ou un trait coloré aux orbites externes des yeux. Gastrocèles profonds, ou antennes annelées de blanc........................... SECTION I.
— Pas de points blancs au vertex, ni de traits aux orbites externes des yeux. Gastrocèles médiocres, antennes non annelées de blanc................................ SECTION II.
6. Gastrocèles très petits ou superficiels............... SECTION III.
— Gastrocèles ni très petits ni superficiels................. 7.
7. Un trait coloré aux orbites externes des yeux, ou deux points sur le vertex................ .... SECTION III.
— Pas de trait aux orbites externes, ni de points sur le vertex .... 8.
8. Aréole supéro-médiane carrée ou subcarrée.......... SECTION II.
— Aréole supéro-médiane hexagone ou semi-circulaire.. SECTION II.
9. Gastrocèles en sillon transversal, l'intervalle très étroit. SECTION IV.
— Gastrocèles subarrondis, ou avec l'intervalle très grand. SECTION IV.

SECTION I.

Postpétiole nettement aciculé, rarement rugueux par aberration. Gastrocèles grands ou médiocres, mais profonds. Aucun segment abdominal jaune pur, les derniers jamais maculés sur le dos. Souvent deux points blancs au vertex, ou un trait aux orbites externes des yeux.

TABLEAU DES GROUPES POUR LES DEUX SEXES.

1. Aréole supéro-médiane semi-elliptique. Segments abdominaux 2-7 roux ou fauves (4-7 noirs dans une variété de *I. fusorius* L.)............................ Groupe **pisorius**.
— Aréole supéro-médiane non semi-elliptique, ou bien abdomen tout noir.... .... 2.
2. Plusieurs segments abdominaux maculés aux angles postérieurs, ou le thorax seul multi-maculé de blanc........ .... Groupe **cyaniventris**.
— Segments intermédiaires de l'abdomen non bimaculés. Thorax peu ou pas maculé.................................. 3.
3. Gastrocèles subarrondis ou en forme de triangle, l'intervalle assez large. Antennes des femelles robustes....... .... Groupe **lineator**.

— Gastrocèles transversaux, ou, au moins, antennes des femelles grêles. Dans les cas douteux, il n'y a pas de points blancs au vertex .... Groupe **culpator.**

Groupe **pisorius.**

Tableau des Femelles.

1. Hanches postérieures scopulifères........................ 2.
— Hanches postérieures nues........................ 5.
2. Abdomen fauve ou roux clair. L'aréole très ouverte au sommet .... 3.
— Abdomen roux marron. L'aréole deltoïde.... **rubens** Fonsc. (1).
3. Antennes fortement involutées. Scopules très convexes.... 4.
— Antennes simplement incurvées. Scopules planes........ .... **Jesperi** Holm. (2).
4. Tibias et tarses postérieurs, en grande partie, noirs....... .... **Coqueberti** Wesm. (3).
— Tibias postérieurs et souvent les tarses fauves.. **pisorius** L. (4).
5. Tibias postérieurs, en grande partie, jaunes. Antennes fortement involutées........................ **fusorius** L. (5).
— Tibias postérieurs roux ou fauves. Antennes incurvées... .... **Amblyteles fuscipennis** Wesm.

Tableau des Males.

1. Antennes noires, annelées de blanc......... **Jesperi** Holm. (2).
— Antennes sans anneau blanc........................ 2.
2. Abdomen roux marron........................ **rubens** Fonsc. (1).
— Abdomen fauve ou roux clair........................ 3.
3. Cuisses et tibias postérieurs, au moins en partie, jaunes... .... **fusorius** L. (5).
— Cuisses postérieures noires, tibias fauves ou roux........ 4.
4. Face et clypéus, en grande partie, noirs....... **pisorius** L. (4).
— Face et clypéus tout blancs........... **Coqueberti** Wesm. (3).

1. I. **rubens** Fonsc., Ichn. prov., 1847.

♀. Tête grosse, noire, avec deux points blancs au vertex. Clypéus bisinué. Antennes sétacées, annelées de blanc. Une ligne humérale

blanche, parfois obsolète. Écusson blanc jaune à l'extrémité ou tout noir. Aréole supéro-médiane étroite, allongée. Ailes un peu enfumées, l'aréole deltoïde, stigma roux brun, écailles brunes. Pieds roux : hanches noires, les postérieures munies d'un tubercule velu ; tarses postérieurs noirâtres. Abdomen roux vif, avec le 1er segment noir. Postpétiole finement aciculé. Gastrocèles grands et profonds.

♂. Palpes et mandibules blancs, clypéus et face blancs, avec une bande noire au milieu. Antennes noires. Devant du scape, deux points au vertex et parfois un petit trait aux orbites externes des yeux blancs. Un trait devant et sous les ailes et écusson, en partie, blancs. Ailes subhyalines, stigma brun roux, écailles en partie blanchâtres. Pieds noirs, cuisses, tibias et tarses antérieurs jaunâtres d'un côté. Le reste comme la femelle. — Long. 18-20 mill.

Parasite de *Catocala elocata* Berth. (R. du Buysson).

Var. ♀. NOTATUS Berth. — Orbites du front, ligne devant et sous les ailes, écusson et dessous des hanches antérieures blancs.

Var. ♀. NIGROCASTANEUS Berth. — Derniers segments abdominaux et cuisses, en grande partie, noirs.

Patrie : France, Allemagne, Suisse.

2. **I. Jesperi** Holm., Ent. Tidskrift, 1886. — Syn. *I. Coqueberti* ♀ Holm., Ichn. Suec.

♀. Antennes sétacées-dilatées, incurvées et annelées de blanc. Deux points au vertex, lignes humérales et écusson blancs. Aréole supéro-médiane un peu plus longue que large, tronquée en arrière. Pieds, en grande partie, noirs, scopules planes. Abdomen roux fauve, postpétiole fortement aciculé.

♂. Palpes, mandibules, points aux angles du clypéus, orbites de la face, deux points au vertex, devant du scape, anneau des antennes, un trait sur le cou et écusson blancs. Stigma roux fauve, écailles marginées de blanc. Pieds antérieurs, en grande partie, roux jaune ; hanches et dessus des cuisses noirs ; pieds postérieurs noirs, base des tibias et les deux premiers articles des tarses jaunâtres. Abdomen roux ou fauve, 1er segment noir. — Long. 16-18 mill.

Patrie : Stockholm.

3. **I. Coqueberti** Wesm., Mant., 1848. — Syn. *I. fusorius*, var. ♂ ♀, Wesm., Ichn. Belg.

♀. Orbites du front et du vertex, anneau des antennes, lignes devant

et sous les ailes et écusson blancs. Antennes robustes, comprimées-dilatées et fortement atténuées. Joues peu bouffies. Aréole supéro-médiane allongée et émarginée en arrière. Ailes un peu enfumées, stigma roux. Pieds, en grande partie, noirs; tibias antérieurs jaunes au côté interne, les postérieurs annelés de roux. Abdomen fauve ou ferrugineux, 1er segment noir. Postpétiole aciculé-rugueux et ponctué en arrière. Gastrocèles grands et profonds. Tarière un peu exserte.

♂. Face, clypéus, mandibules, palpes, deux points au vertex, devant du scape, orbites externes des yeux, lignes devant et sous les ailes et écusson blancs. Aréole supéro-médiane semi-elliptique. Hanches noires, les antérieures souvent blanches en dessous; cuisses noires, les antérieures blanchâtres du côté interne; tibias et tarses antérieurs blanchâtres, les postérieurs fauves, à extrémité noire. Postpétiole souvent rugueux, non aciculé. Le reste comme la femelle. — Long. 18-20 mill.

Obs. — On ne s'explique pas pourquoi Wesmaël, après avoir fait d'*I. Coqueberti* une variété d'*I. pisorius* = *I. fusorius* auct., l'en a séparé spécifiquement.

I. Coqueberti est peut-être un peu plus petit et plus grêle.

Var. ♂ ♀. dorso-niger Berth. — Thorax et écusson tout noirs. Stigma brun roux.

Parasite de *Melanippe luctuata* (Bridgman) et de *Callimorpha dominula* (Boie).

Patrie : Répandu en Europe.

4. **I. pisorius** L., Fauna Suec., 1761. — Syn. *I. fusorius* ♀ auct. — *I. similatorius* ♀ Holm. et ♂ Fabr., Ent. Syst. — *I. expectatorius* ♀ Fabr., Syst. Piezat. — *I. lentorius* ♀ Pz., Fauna. — *I. fugatorius* ♀ Pz., Schæf. Icon. — *I. crassicornis* ♀ Desv., Trans. — *I. erythrogaster* Steph., Ill.

♀. Diffère de la précédente par les tibias postérieurs et souvent les tarses fauves. Lignes humérales blanches nulles, joues plus bouffies, métathorax faiblement bidenté. Postpétiole nettement aciculé. Corps plus robuste.

♂. Diffère du précédent par la face et le clypéus, en grande partie, noirs. Tibias et tarses postérieurs fauves ou ferrugineux, à extrémité noire. Postpétiole nettement aciculé. — Long. 22-28 mill.

Obs. — M. le professeur Thomson a fait remarquer que les auteurs se sont mépris sur le véritable *I. pisorius* L. En effet, dans la descrip-

tion qu'il donne de cette espèce, Linné indique comme blanchâtres, « *albida* », les lignes du vertex et du thorax, tandis que, dans la diagnose de son *I. fusorius,* il dit : « *frons linea lutea ante singulum oculum, puncta duo ad exortum alarum, tibiæ et palmæ omnes ferruginæ* », Fauna Succ., éd. II. Or, ces caractères ne s'appliquent pas à *I. fusorius* des auteurs, mais seulement à leur *I. pisorius.*

Parasite de *Hadena pisi* (Linné) et de *Sphinx pinastri* (auct.).

Var. ♂ ♀. GIGANTORIUS Holm. — Syn. *A. gigantorius* Holm., Ichn. Suec. — Stigma brun, taille beaucoup plus robuste. — Long. 26 mill.

Patrie : Répandu dans toute l'Europe.

5. **I. fusorius** L., Fauna Suec., 1761. — Syn. *I. pisorius* Grav., Wesm., Holm.

♀. Corps très robuste. Joues et tempes élargies. Orbites du front et du vertex jaunes. Antennes robustes, fortement involutées, subdilatées et atténuées, annelées de blanc. Une ligne devant et sous les ailes et écusson jaunes. Métathorax rugueux, aréole supéro-médiane allongée, émaginée en arrière. Ailes un peu enfumées, stigma fauve, écailles brunes. Pieds noirs, les hanches rarement maculées de blanc, cuisses antérieures plus ou moins fauves, tibias jaunes, à extrémité noire, tarses bruns ou ferrugineux. Abdomen fauve ou roux; le 1er segment noir, parfois à marge postérieure fauve. Pospétiole finement aciculé ou ridé, gastrocèles grands et profonds. Tarière un peu exserte.

♂. Palpes, mandibules, clypéus, face, deux points au vertex et orbites externes des yeux jaunes. Antennes noires; devant du scape, dessus du cou, lignes humérales, point sous les ailes et écusson jaune pâle. Ailes un peu enfumées, stigma fauve ou brun, écailles maculées de jaune. Hanches noires, les antérieures souvent maculées de blanc; cuisses, tibias et tarses antérieurs, en grande partie, jaunâtres; trochanters, cuisses et tibias postérieurs, au moins en partie jaunes. Le reste comme la femelle. — Long. 22-25 mill.

Var. ♂ ♀. MEDIOFULVUS Berth. — Segments abdominaux 4-5-7 noirs.

Var. ♀. MULTIPICTUS Berth. — Une tache sur les joues, deux points sur le cou et sur les mésopleures et deux traits parallèles sur le mésonotum jaunes.

Parasite de *Smerinthus populi* (Bouché), de *Smerinthus ocellatus* (id.), de *Sphinx pinastri* (Ratzeburg, Brischke), de *Sphinx ligustri* (id.), de *Tryphæna pronuba* (Giraud).

Patrie : Assez répandu en Europe.

Obs. — *A. fuscipennis* ♀ Wesm. a été cité dans le tableau dichotomique parce que le caractère des *Amblyteles* est souvent peu distinct dans cette espèce.

Le mâle, au contraire, se distingue très bien comme *Amblyteles*.

Groupe **cyaniventris**.

Tableau des Femelles.

1. Hanches postérieures scopulifères.................... 2.
— Hanches postérieures nues.......................... 4.
2. Pas de points blancs au vertex. Joues lisses inférieurement.......................... **cyaniventris** Wesm. (1).
— Deux points au vertex. Joues ponctuées inférieurement... 3.
3. Taches de l'abdomen d'égale grandeur. Postpétiole graduellement dilaté........................ **sugillatorius** L. (7).
— Taches diminuant de grandeur. Postpétiole subitement dilaté.............................. **decrescens** Th. (8).
4. Abdomen immaculé.................. **opulentus** Tasch. (11).
— Abdomen multimaculé............................. 5.
5. Thorax multimaculé. .... **100-maculatus** Chr. (9).
— Thorax seulement maculé à la base des ailes.............
.... **Bohemani** Holm. (10).

Tableau des Males.

1. Abdomen immaculé.................. **opulentus** Tasch. (11).
— Abdomen multimaculé.............................. 2.
2. Thorax multimaculé. Tibias postérieurs annelés de blanc..
.... **100-maculatus** Chr. (9).
— Thorax seulement maculé à la base des ailes. Tibias non annelés de blanc.............................. 3.
3. Dernier segment dorsal de l'abdomen comprimé-caréné. Postpétiole subitement dilaté........... **decrescens** Th. (8).
— Dernier segment dorsal de l'abdomen non comprimé. Postpétiole graduellement dilaté........................ 4.
4. Abdomen sublinéaire.............. **sugillatorius** L. (7).
— Abdomen lancéolé................................. 5.

5. Ponctuation des hanches postérieures fine et serrée en dessous.......................... **cyaniventris** Wesm. (6).

— Ponctuation des hanches postérieures grosse et espacée en dessous.......................... .. **Bohemani** Holm. (10).

6. **I. cyaniventris** Wesm., Rem. crit., 1858. — Syn. *I. sugillatorius* ♂ ♀ Wesm. (exclusis varietatibus), Tentamen. — *I. sugillatorius* ♂ Grav. (exclusa ♀), Ichn. Eur.

♀. Orbites du front blancs, pas de points blancs au vertex. Joues lisses inférieurement. Antennes comprimées-dilatées, atténuées et annelées de blanc. Thorax tout noir, sauf l'écusson blanc. Aréole supéro-médiane semi-circulaire ou subhexagone. Ailes un peu enfumées, stigma brun, l'aréole peu ouverte au sommet. Pieds noirs, tibias antérieurs jaune pâle en dessous. Hanches scopulifères. Abdomen fusiforme, bleuissant ou purpurescent. 1[er] segment très rarement bimaculé à l'extrémité. Les suivants, 2-3-4, maculés aux angles postérieurs. Postpétiole aciculé. Gastrocèles grands et profonds.

♂. Palpes, angles du clypéus, orbites de la face, deux points du vertex et du cou et anneau des antennes blancs. Tempes et joues à ponctuation espacée. Rarement des lignes blanches à la base des ailes. Écusson blanc, rarement noir. Aréole supéro-médiane subhexagonale. Stigma brun, écailles parfois blanchâtres, l'aréole subdeltoïde. Pieds noirs, tibias antérieurs jaunâtres en dessous. Abdomen comme la femelle. Le 1[er] segment parfois marginé de blanc ou tout noir. — Long. 12-16 mill.

Patrie : Assez répandu en Europe.

7. **I. sugillatorius** ♀ L., Fauna Suec., 1761. — Syn. *I. sugillatorius* ♀ Grav. (excluso ♂), Ichn. Eur. — *I. designatorius* ♂ L., Fauna Suec. — *I. guttiger* ♂ ♀ Wesm., Tent. et Mant. — *I. moratorius* Fabr., Piez. — ? *I. dubitatorius* Sulz., Gesch.

♀. Orbites du front et du vertex blancs. Antennes dilatées-comprimées et atténuées, annelées de blanc. Écusson blanc. Aréole supéro-médiane subhexagonale. Ailes un peu enfumées, stigma brun. Pieds noirs, tibias antérieurs jaunâtres au côté interne. Abdomen bleuissant vers l'extrémité, fusiforme-lancéolé. Segments 1-4 bimaculés. Postpétiole graduellement dilaté, aciculé-ponctué. Gastrocèles grands et profonds.

♂. Palpes maxillaires, taches aux angles du clypéus, orbites internes des yeux, deux points au vertex et parfois un trait sur les joues blancs.

Joues à ponctuation serrée. Antennes noires. Deux taches sur le cou, ordinairement une ligne devant et sous les ailes, l'écusson et parfois le postécusson blanc. Aréole supéro-médiane profondément émarginée. Ailes subhyalines, stigma brun ou roux, l'aréole presque fermée au sommet. Pieds noirs, hanches à ponctuation serrée, les postérieures scopulifères. Abdomen noir bleu, presque linéaire. Segments 1-3-4-5 bimaculés. — Long. 12-16 mill.

Parasite de *Liparis monacha* (Ratzeburg).

Hiverne sous les mousses.

Var. ♂. nuptus Berth. — Antennes annelées de blanc.

Var. ♂. ornatus Berth. — Métathorax et hanches postérieures maculés de blanc.

Patrie : Répandu en Europe.

8. **I. decrescens** Thoms., Ann. Soc. ent. Fr., 1886.

Diffère du précédent par le postpétiole subitement dilaté et transversal, nettement aciculé; par les taches de l'abdomen diminuant de grandeur de la base à l'extrémité. Le mâle a le dernier segment dorsal de l'abdomen un peu comprimé-caréné, les antennes sont annelées de blanc. — Long. 12-15 mill.

Patrie : Suède australe.

9. **I. 100-maculatus** ♀ Chr., Naturg., 1791. — Syn. *I. multiguttatus* ♂ Grav., Ichn. Eur. — *I. multiguttatus* ♂ ♀ Holm., Ichn. Suec. — *I. multiguttatus* ♂ ♀ Brisch., Ichn. Preus.

♀. Deux taches aux angles du clypéus, orbites internes et externes des yeux blancs. Ponctuation des tempes et des joues espacée. Antennes sétacées, annelées de blanc. Thorax allongé, à pubescence blanchâtre, orné de nombreux points ou traits blancs, avec deux lignes parallèles sur le mésonotum et l'écusson blancs. Aréole supéro-médiane subcarrée, émarginée. Ailes subhyalines, stigma brun, l'aréole deltoïde. Hanches et cuisses maculées de blanc; tibias annelés de même; tarses antérieurs noir brun; les postérieurs avec les quatre premiers articles blancs. Abdomen allongé, bleuissant vers l'extrémité, segments 1-6 bimaculés. Postpétiole fortement aciculé. Gastrocèles assez profonds.

♂. Palpes, mandibules, face, orbites du front et des joues et devant du scape blancs. Thorax et ailes comme chez la femelle. Aréole supéro-médiane transversale. Pieds antérieurs, en grande partie, blancs; les postérieurs, avec le dessous des hanches et des cuisses, l'anneau des

tibias et les articles 1-4 des tarses blancs. Le reste comme chez la femelle. — Long. 15-17 mill.

Obs. — C'est par erreur que Holmgrem (Ichn. Suec.), qui ne connaissait pas *I. 100-maculatus,* attribue à son *I. multiguttatus* ♀ des hanches scopulifères.

Parasite d'*Acronycta Psi* (Boie) et de *Noctua X.* (Brischke).

Patrie : Europe septentrionale.

10. **I. Bohemani** ♀ Holm., Ichn. Suec., 1864. — Syn. *I. designatorius* ♀ Grav. (excluso ♂). — *I. Bohemani* ♂ Thoms., Ann. Soc. ent. Fr.

♀. Corps assez robuste. Joues un peu bouffies. Clypéus légèrement bisinué au bord. Orbites du front et deux points du vertex jaune pâle. Antennes comprimées-dilatées et atténuées, non involutées et annelées de blanc. Lignes devant et sous les ailes et extrémité de l'écusson blanches. Aréole supéro-médiane semi-circulaire. Ailes subhyalines, stigma fauve ou brun roux, l'aréole étroitement ouverte au sommet. Pieds noirs. Abdomen lancéolé, bleuissant vers l'extrémité, segments 1-4-5 bimaculés de jaune pâle. Postpétiole aciculé ou rugueux-aciculé, avec les angles presque droits. Gastrocèles grands et profonds.

♂. Pubescence du corps longue et cendrée. Palpes, angles du clypéus, orbites internes et externes des yeux, un point sur le devant du scape, une ligne sur le cou, une autre devant et sous les ailes et l'écusson blancs. Ailes un peu enfumées, stigma brun roux, l'aréole un peu fermée au sommet. Pieds noirs, tibias et tarses antérieurs jaunâtres en dessous; hanches antérieures parfois maculées blanc, les postérieurs à ponctuation grosse et espacée. Abdomen comme chez la femelle. — Long. 16-24 mill.

Parasite des Noctuelles (Bridgman).

Patrie : Suède, Angleterre, Hongrie, Allemagne, Suisse.

Obs. — D'après M. Thomson, le 4e segment ventral de l'abdomen est plissé au milieu. Cette forme est probablement accidentelle.

11. **I. opulentus** ♀ Tasch., Zeitschr. f. die Ges., 1871. — Syn. *I. Gerstæckeri* ♂ Kriech., Ent. Nachr., 1889. — *I. guttatus* Tisch., Ent. Zett.

♀. Clypéus tronqué au bord, très brillant, avec de gros points épars. Palpes, orbites du front et du vertex et anneau des antennes blanc

jaune. Sont de même couleur : la marge du cou, une ligne devant et sous les ailes, deux autres en avant de l'écusson, celui-ci et le postécusson, un point sur les pleures et plusieurs autres sur le mésonotum. Aréole supéro-médiane carrée ou un peu plus longue que large. Ailes subhyalines, stigma brun, écailles blanches. Hanches et cuisses noires, avec des traits blancs; tibias et tarses postérieurs largement annelés de blanc. Abdomen bleu noir, immaculé. Postpétiole aciculé. Gastrocèles assez grands.

♂. Palpes, tache des mandibules, face, clypéus, orbites du front et du vertex jaune pâle. Antennes noueuses dans la moitié supérieure, semi-annelées de blanc. Thorax multimaculé, à peu près comme chez la femelle. Aréole supéro-médiane semi-lunaire. Taches des écailles et écusson jaunes. Pieds colorés de jaune et de noir. Abdomen noir, avec une faible ponctuation violette. Postpétiole irrégulièrement aciculé et ponctué. — Long. 20 mill.

Patrie : Allemagne, Autriche, Suède. Rare.

Groupe **lineator**.

Taleau des Femelles.

1. Hanches postérieures scopulifères.................... 2.
— Hanches postérieures nues.......................... 23.
2. Tibias postérieurs largement annelés de blanc............ 3.
— Tibias postérieurs non annelés de blanc.................. 4
3. Corps et pieds noirs.................... **fuscipes** Gm. (13).
— Corps et pieds largement teintés de roux....................
.... **6-annularis**, n. sp. (12).
4. Écusson blanc ou notablement maculé de blanc......... 5.
— Écusson noir, ou noir étroitement marginé ou bimaculé de blanc.. 10.
5. Antennes filiformes, à peine atténuées.................. 6.
— Antennes fortement atténuées........................ 7.
6. Ailes noirâtres à reflets violets. Cuisses postérieures noires............................ **Abeillei**, n. sp. (19).
— Ailes hyalines ou légèrement enfumées. Cuisses postérieures rousses.......................... **Mayri** Tisch. (20).
7. Aréole supéro-médiane notablement plus longue que large.............................. **biguttulatus** Kr. (17).

— Aréole supéro-médiane subcarrée ou transversale....... 8.

8. Tête grosse, joues et tempes assez élargies. **sinister** Wesm. (18).

— Tête normale, joues et tempes médiocres............... 9.

9. Clypéus bisinué au bord. Antennes médiocrement dilatées............................ **leucocerus** Gr. (16).

— Clypéus tronqué au bord. Antennes fortement comprimées-dilatées............................ **nobilis** Wesm. (15).

10. Ailes noirâtres, à reflets violets...................... 11.

— Ailes hyalines ou légèrement enfumées.............. 12.

11. Clypéus bisinué au bord. Antennes médiocres......... .... **merula**, n. sp. (22).

— Clypéus tronqué au bord. Antennes très robustes....... .... **corax**, n. sp. (23).

12. Antennes filiformes ou subfiliformes, sans anneau blanc.. .... **impressor** Zett. (21).

— Antennes atténuées, aiguës à l'extrémité, annelées de blanc .... 13.

13. Abdomen tout noir ou segments 2-3 bruns............. 14.

— Segments 2-3 ou 6-7 roux............................ 18.

14. Abdomen entièrement d'un noir bleu..... **lineator** Fabr. (25)

— Abdomen d'un noir pur ou à peine bleuissant.......... 15.

15. Ponctuation des hanches postérieures très espacée, en dessous.............................. **madritinus**, n. sp. (28).

— Ponctuation des hanches postérieures serrée, en dessous.. 16.

16. Carènes basales de l'écusson blanches. 7e article des antennes carré.. 17.

— Carènes basales de l'écusson noires. 3e article carré..... .... **comitator** L. (24).

17. Joues médiocrement élargies................ **ferreus** Gr. (27).

— Joues et tempes très élargies........ **anthracinus** Holm. (26).

18. Antennes fortement atténuées.......................... 19.

— Antennes subfiliformes................................ 22.

19. Ponctuation du mésosternum et des hanches postérieures très espacée.. 20.

— Ponctuation du mésosternum et des hanches postérieures serrée............................ **ferreus** var. Gr. (27).

20. Marges latérales de l'écusson noires. **metidjensis**, n. sp. (29).

— Marges latérales de l'écusson colorées.................. 21.

21. Joues très bouffies. Écusson très plat.. **microstictus** Gr. (30).

— Joues médiocres..................... **ruficaudus** Wesm. (31).

22. Pieds et abdomen entièrement d'un roux sanguin........ .... **singularis** Berth. (33).

— Pieds et abdomen, en partie, roux et noirs. **liocnemis** Th. (34).

23. Abdomen tout noir................................. 24.

— Un ou plusieurs segments colorés..................... 36.

24. Tibias postérieurs largement annelés de blanc jaune..... .... **periscelis** Wesm. (37).

— Tibias postérieurs non annelés de blanc................ 25.

25. Ailes très enfumées. Ponctuation des hanches postérieures très espacée........................ **nigratus**, n. sp. (48).

— Ailes subhyalines. Ponctuation des hanches postérieures serrée... 26.

26. Antennes fortement dilatées-comprimées.............. 27.

— Antennes peu ou pas dilatées......................... 30.

27. Tempes et joues élargies................ **bilineatus** Gm. (46).

— Tempes et joues normales........................... 28.

28. Tous les tibias blancs en dessous............ **cretatus** Gr. (47).

— Tibias, au moins les postérieurs, roux ou noirs en dessous.. 29.

29. Aréole des ailes large au sommet........ **derasus** Wesm. (49).

— Aréole fermée au sommet........... **bistrigosus** Holm. (50).

30. Tête grosse, ou joues et tempes élargies................ 31.

— Tête normale, joues et tempes normales................ 35.

31. Cuisses et tibias roux................................ 32.

— Cuisses et tibias noirs............................... 34.

32. Aréole des ailes large au sommet........... **rudis** Fonsc. (43).

— Aréole des ailes deltoïde............................ 33.

33. Intervalles des gastrocèles finement ponctués. **moestus** Gr. (44).

— Intervalle fortement rugueux-aciculé.... **tentator** Wesm. (45).

34. Segments abdominaux 2-4 subdéprimés et striés en long. .... **falsificus** Holm. (41).

— Segments 2-4 non déprimés, le 2ᵉ seul strié à la base.... .... **funebris** Holm. (39).

35. Écusson blanc. Pieds, en grande partie, noirs........... .... **urticarum** Holm. (42).

— Écusson noir. Pieds, en grande partie, roux............. .... **consimilis** Wesm. (40).

36. Écusson blanc .... 37.

— Écusson noir... 38.

37. Segments abdominaux 2-7 rouge sanguin. **puerperæ** Mocs. (51).

— Segments 2-7 fauves................ **imperiosus** Wesm. (52).

38. 2ᵉ segment abdominal seul roux. Abdomen subovale..... .... **ampliventris**, n. sp. (56).

— Plusieurs segments roux. Abdomen elliptique, allongé... 39.

39. Tempes rétrécies en arrière......... **castaniventris** Gr. (54).

— Tempes non rétrécies en arrière........ **truncatulus** Tr. (55).

Obs. — Plusieurs espèces appartenant à ce groupe ou au suivant, imparfaitement décrites par leurs auteurs, ne peuvent entrer dans un tableau dichotomique. Ce sont :

I. multicolor Gr. — *I. 4-annulatus* Gr. — *I. piceatus* Tisch. — *I. limbatus* Tisch. — *I. brunipes* Tisch.

Tableau des Males.

1. Tibias postérieurs largement annelés de blanc ou de jaune. 2.

— Tibias postérieurs non annelés de blanc ou de jaune..... 9.

2. Aréole supéro-médiane plus longue que large, subrectangulaire.. 3.

— Aréole supéro-médiane semi-circulaire, subhexagonale ou carrée.. 4.

3. Joues et tempes normales........... **Chasmodes lugens** Gr.

— Joues et tempes élargies.............. **napæus** Holm. (35).

4. Tarses postérieurs annelés de blanc...................... 5.

— Tarses postérieurs non annelés de blanc................ 7.

5. Clypéus avec une impression médiane..... **nothus** Holm. (36).
— Clypéus plan ou convexe au milieu.............. 6.
6. Clypéus tronqué au bord............... **comitator** L. (24).
— Clypéus légèrement bisinué........ **funebris** var. Holm. (39).
7. Antennes annelées de blanc........ **desultorius** Wesm. (14).
— Antennes toutes noires.................................. 8.
8. Hanches antérieures toutes noires......... **fuscipes** Gm. (13).
— Hanches antérieures maculées de blanc. **periscelis** Wesm. (37).
9. Segments abdominaux 1-5 ou 2-3 marginés de blanc..... .... **multicinctus** Gr. (68).
— Aucun segment ou seulement le 1er, marginé de blanc.... 10.
10. Tous les segments abdominaux noirs, ou étroitement marginés de roux.................................. 11.
— Un ou plusieurs segments roux, au moins sur les côtés.. 34.
11. Abdomen noir bleu, au moins vers l'extrémité........... 12.
— Abdomen noir pur, ou d'un bleu douteux................ 21.
12. Écusson blanc, ou avec deux taches latérales........... .... **leucocerus** Gr. (16).
— Écusson noir, ou à peine maculé à l'extrémité, ou marginé de blanc.. 13.
13. Aréole des ailes deltoïde.............................. 14.
— Aréole largement ouverte au sommet.................. 19.
14. Antennes annelées de blanc............. **nobilis** Wesm. (15).
— Antennes sans anneau blanc............................ 15.
15. Sillons parapsidaux (notaules) longs et profonds......... .... **falsificus** Wesm. (41).
— Sillons peu ou pas distincts............................. 16.
16. Clypéus et face blancs.................................. 17.
— Clypéus et face noirs, marginés de blanc............... 18.
17. Hanches antérieures toutes noires. Tibias postérieurs blancs en dessous.............................. **cretatus** Gr. (47).
— Hanches antérieures maculées. Tibias postérieurs bruns en dessous............................ **albicillus** Gr. (38).
18. Un trait blanc aux orbites externes des yeux........... .... **bilineatus** Gr. (46)

— Pas de trait blanc aux orbites externes des yeux........ .... **funebris** Holm. (39).

19. Gastrocèles médiocres.................. **derasus** Wesm. (49).

— Gastrocèles très grands.................................. 20.

20. Ponctuation des hanches postérieures peu serrée. Antennes sans anneau blanc......................... **lineator** Fab. (25).

— Ponctuation des hanches fine et très serrée. Antennes annelées de blanc................... **anthracinus** Holm. (26).

21. Écusson tout noir, ou seulement maculé ou marginé de blanc... 22.

— Écusson au moins à moitié coloré......................... 30.

22. Gastrocèles très grands.................................. 23.

— Gastrocèles médiocres.................................. 29.

23. Ailes d'un noir bleu ou très enfumées.................. 24.

— Ailes subhyalines, légèrement enfumées................. 25.

24. Aréole supéro-médiane semi-ovale. Ailes d'un noir bleu.. .... **merula**, n. sp. (22).

— Aréole supéro-médiane subcarrée. Ailes enfumées....... .... **nigratus**, n. sp. (48).

25. Face couverte de poils blancs........ **consimilis** Wesm. (40).

— Face peu ou pas velue..................................... 26.

26. Aréole des ailes très ouverte au sommet................ 27.

— Aréole des ailes deltoïde................................. 28.

27. Tête à pubescence blanchâtre................ **ferreus** Gr. (27).

— Tête à pubescence brune............... **impressor** Zett. (21).

28. Intervalle des gastrocèles finement ponctué.. **moestus** Gr. (44).

— Intervalle des gastrocèles rugueux-aciculé............. .... **gemellus** Gr. (Sect. III).

29. Tête et thorax robustes, deux gros points blancs au vertex.................................... **rudis** Fonsc. (43).

— Tête et thorax de grosseur normale, points du vertex nuls......................... **monostagon** Gr. (Sect. III).

30. Antennes annelées de blanc............. **sinister** Wesm. (18).

— Antennes toutes noires..................................... 31.

31. Gastrocèles grands et profonds **dorsosignatus** Berth.-Ev. (72).
— Gastrocèles médiocres.............................. 32.
32. Spiracules du métathorax appendiculés...... **alpicola** Kr. (70).
— Spiracules non appendiculés.......................... 33.
33. Segments abdominaux marginés de roux.. **Mollëri** Holm. (69).
— Segments non marginés de roux...... **urticarum** Holm. (42).
34. Pieds et abdomen d'un rouge sanguin... **puerperæ** Mocs. (51).
— Pieds et abdomen roux ou, en grande partie, noirs...... 35.
35. Segments abdominaux 4-5 aciculés à la base. Clypéus bisinué.. 36.
— Segments 4-5 nullement aciculés à la base. Clypéus tronqué.. 41.
36. Hanches postérieures rousses......... **singularis** Berth. (33).
— Hanches postérieures noires......................... 37.
37. Carènes et marges latérales de l'écusson d'un blanc jaune. 38.
— Carènes et marges latérales de l'écusson noires.......... 40.
38. Deux traits blancs sur le mésonotum et sur les propleures............................ **lacrymator** Fonsc. (32).
— Pas de traits blancs sur le mésonotum et sur les propleures.. 39.
39. Segments abdominaux 2-4 noirs à la base.. **microstictus** Gr. (30).
— Segments 2-4 noirs, 5-7 roux....... **ruficaudus** Wesm. (31).
40. Segments ventraux à ponctuation assez serrée... **ferreus** var. Gr. (27).
— Segments ventraux à ponctuation très espacée.. **metidjensis**, n. sp. (29).
41. Marges latérales de l'écusson d'un jaune pâle... **liocnemis** Th. (34).
— Marges latérales de l'écusson noires.................. 42.
42. Deux traits blancs sur les côtés du mésonotum.. **ophiusæ** Kr. (53).
— Pas de traits blancs sur les côtés du mésonotum......... 43.
43. Abdomen sublinéaire. Aréole supéro-médiane subcarrée.. **castaniventris** Gr. (54).

— Abdomen ovale-lancéolé. Aréole supéro-médiane transversale.. 44.

44. Ailes subhyalines.................... **truncatulus** Th. (55).

— Ailes enfumées.................. **ampliventris**, n. sp. (56).

12. **I. 6-annularis**, n. sp.

♀. Corps assez grêle, fortement ponctué, presque mat. Tête très rétrécie en arrière, clypéus arrondi au bord. Antennes un peu grêles, non involutées, dilatées-comprimées au milieu et fortement atténuées, annelées de blanc, d'un brun roux, avec l'extrémité plus pâle et le devant du scape roux obscur. Tête noire; thorax noir en dessus, roux brun en dessous. Écusson convexe, blanc, ainsi qu'un point sous les ailes. Marge du cou, écailles des ailes et postécusson roux. Aréole supéro-médiane subcarrée, chagrinée, les supéro-externes ruguleuses, non divisées. Ailes sombres, stigma fauve. Pieds grêles, roux brun, tibias et tarses rougeâtres, tous les tibias largement annelés de blanc fauve; hanches postérieures à ponctuation fine et serrée, avec des scopules planes. Abdomen elliptique très allongé; postpétiole aciculé, ruguleux en arrière; gastrocèles grands, triangulaires. Segments 1-2 et les côtés du 3e roux obscur, le 2e noir sur le dos; tarière un peu exserte. — Long. 15 mill.

♂. Inconnu.

Patrie : Espagne (marquis de Turingia).

13. **I. fuscipes** ♂ Gmel., ed. ad Lin., 1788. — Syn. *I. fuscipes* ♂ ♀ Grav., Ichn. Eur. — *I. fuscipes* ♀ Wesm. (excluso ♂), Tentamen.

♀. Joues et tempes assez élargies, et à ponctuation espacée. Antennes sétacées, à peine dilatées, 1er article du funicule deux fois plus long que large, le 7e carré. Orbites internes et externes des yeux, ou seulement ceux du front et du vertex, blancs. Anneau des antennes, un point devant et sous les ailes, et ordinairement le bout de l'écusson, blancs. Aréole supéro-médiane subcarrée, émarginée en arrière. Ailes un peu enfumées, stigma et écailles bruns. L'aréole presque fermée au sommet. Cuisses antérieures jaunâtres en dessous, les postérieures, en grande partie, noires; tibias antérieurs blancs en dessous, les postérieurs largement annelés de blanc; scopules élevées. Abdomen bleuissant vers l'extrémité. Postpétiole aciculé; second segment un peu plus long que large; gastrocèles grands et profonds, l'intervalle rugueux.

♂. Palpes, côtés du clypéus et de la face, ou la face entière, blancs.

Orbites du front et des tempes, devant du scape et deux points au vertex blancs, ces derniers parfois nuls. Lignes devant et sous les ailes, et ordinairement le bout de l'écusson, blancs. Antennes noires. Pieds noirs, tibias, en grande partie, blancs. Postpétiole fortement aciculé-ponctué, avec les deux carènes très élevées. Le reste comme chez la femelle. — Long. 14—18 mill.

Var. ♂ ♀. SUBGUTTATUS Grav. — Syn. *I. subguttatus* Grav., Ichn. Eur. — Deux points blancs à l'extrémité du postpétiole, celui-ci un peu plus étroit que dans le type.

Patrie : Répandu en Europe.

14. **I. desultorius** Wesm., Man., 1848. — Syn. *I. fuscipes* ♂ Wesm., Tentamen.

♂. Diffère du précédent par les antennes annelées de blanc, le corps moins brillant, la tête très rétrécie inférieurement, et les pieds plus grêles. Pas de points blancs au vertex. — Long. 16 mill.

♀. Inconnue.

Patrie : Belgique, Prusse, France.

15. **I. nobilis** ♂ Wesm., Otia, 1857.

♀. Corps mat, à ponctuation fine et serrée. Joues et tempes rétrécies. Clypéus tronqué au bord. Antennes robustes, très fortement comprimées-dilatées et atténuées, le 5[e] article carré, annelées de blanc. Tête et thorax noirs, deux très petits points blancs au vertex et deux taches latérales de l'écusson jaunes. Métathorax ponctué, les aréoles faiblement limitées, la supéro-médiane subcarrée, à peine rugueuse, les supéro-externes entières. Ailes subhyalines, stigma roux, l'aréole deltoïde. Pieds noirs, tibias et tarses antérieurs testacés au côté interne; hanches postérieures scopulifères, à ponctuation serrée. Abdomen allongé, d'un noir bleuissant. Postpétiole finement aciculé, gastrocèles grands et profonds, intersections des segments normales. Tarière un peu exserte.

♂. Palpes, tache des mandibules, orbites du front et souvent des tempes, deux points au vertex, face et clypéus blancs, ces derniers maculés de noir au milieu. Anneau des antennes, devant du scape, marge du cou, lignes devant et sous les ailes, écusson, blancs. Stigma roux, écailles et racine des ailes blanches. Aréole supéro-médiane rugueuse. Hanches antérieures souvent maculées de blanc. Abdomen sub-

linéaire, bleuissant, couvert d'une pubescence blanche. Le reste comme la femelle. — Long. 16—18 mill.

Patrie : France, Piémont, Holstein.

Obs. — La légitimité de la femelle, inconnue jusqu'ici, ne saurait faire un doute ; les deux sexes ont été pris ensemble, à Gérardmer (Vosges), par M. J. de Gaulle.

16. **I. leucocerus** Grav., Ichn. Eur., 1829, ♀ (excluso ♂). — *I. leucocerus* ♂ ♀ Wesm., Tentamen (exclusa var. ♂). — *I. semiorbitalis* ♂ Grav. (partim).

♀. Joues et tempes médiocrement élargies. Antennes subinvolutées, comprimées-dilatées vers l'extrémité et atténuées. Orbites du front, deux points au vertex, un sur le devant du scape et l'anneau des antennes, blancs. Thorax robuste, une ligne devant et sous les ailes et l'écusson blancs. Aréole supéro-médiane subhexagone, émarginée en arrière. Ailes un peu enfumées, stigma brun, l'aréole étroitement ouverte au sommet. Pieds noirs, cuisses et tibias antérieurs au côté interne, scopules planes. Abdomen noir bleuissant, loncéolé. Postpétiole aciculé-rugueux ; gastrocèles assez profonds, l'intervalle rugueux-strié.

♂. Palpes, mandibules, côtés du clypéus et de la face, deux points au vertex, un trait aux orbites externes des yeux, devant du scape, marge du cou, lignes devant et sous les ailes, et l'écusson, au moins en partie, blancs. Le reste comme chez la femelle. — Long. 15—18 mill.

Parasite d'*Acronycta megacephala* (Giraud).

Hiverne sous les mousses.

Patrie : Répandu en Europe.

17. **I. biguttulatus** ♀ Kriech., Corresp. Blatt., 1875. — Syn. *? I. bipunctorius* ♂ Steph., Illustr.

♀. Clypéus tronqué au bord. Antennes comprimées-dilatées et atténuées. Orbites du front blancs ou roux. Anneau des antennes, deux points au vertex, marge du cou, lignes devant et sous les ailes et l'écusson, en partie, blancs. Aréole supéro-médiane rectangulaire, ouverte en avant. Ailes un peu enfumées, stigma jaune roux ou brun roux, l'aréole subdeltoïde. Pieds noirs, tibias et tarses antérieurs jaunâtres ; scopules planes. Abdomen noir. Postpétiole aciculé ou rugueux, ordinairement avec deux taches blanches à l'extrémité. Gastrocèles grands et profonds, segments finement ponctués. — Long. 15 mill.

♂ ?. Palpes, orbites internes des yeux et points du vertex, marge du

cou, lignes devant et sous les ailes et l'écusson blancs. Stigma noirâtre. Pieds noirs, cuisses antérieures et le bout de leurs tibias blanchâtres; tibias postérieurs jaune roux à la base, du côté externe. Tarses antérieurs jaune pâle, les postérieurs bruns. — Long. 16 mill.

Patrie : ♀, Bavière, France; ♂, Angleterre.

18. **I. sinister** Wesm., Mant., ♂, 1848, et Misc., ♀. — Syn. *I. leucocerus* Wesm., var. ♂, Tentam. — ? *I. leucocerus* ♂ Grav., Ichn. Eur.

♀. Tête grosse, joues et tempes très élargies. Clypéus tronqué au bord. Antennes non involutées, sétacées et annelées de blanc. Orbites internes des yeux, deux très petits points au vertex, lignes sous les ailes et écusson blancs. Thorax peu robuste, aréole supéro-médiane semi-ovale. Ailes jaunissantes, stigma fauve, écailles noires, l'aréole ouverte au sommet. Pieds noirs, tibias antérieurs jaune pâle au côté interne, scopules petites, mais élevées. Abdomen noir, brillant vers l'extrémité à côtés subparallèles. Postpétiole aciculé-ponctué, gastrocèles profonds, l'intervalle assez étroit.

♂. Tempes et joues assez larges. Marge du clypéus, orbites internes des yeux, deux points au vertex, anneau des antennes, marge du cou, lignes devant et sous les ailes et écusson blancs. Aréole supéro-médiane semi-lunaire ou semi-ovale. Stigma fauve. Pieds noirs; cuisses, tibias et tarses antérieurs jaunâtres, au moins d'un côté. Abdomen noir, segments 2-3 étroitement marginés de roux. Postpétiole aciculé-ponctué, gastrocèles profonds, l'intervalle rugueux. — Long. 15—18 mill.

Patrie : France, Suède, Angleterre.

19. **I. Abeillei**, n. sp.

♀. Corps très robuste, d'un noir mat, hérissé de poils noirâtres. Clypéus légèrement bisinué au bord par une petite fossette au milieu. Tempes peu rétrécies en arrière. Antennes très épaisses, subcylindriques, peu atténuées, annelées de blanc. Tête et thorax noirs, écusson jaune pâle. Métathorax très rugueux, aréole supéro-médiane subcarrée, le bord postérieur brisé en dedans. Ailes noirâtres à reflets violets, subhyalines à l'extrémité. Stigma et écailles bruns. Pieds noirs, tibias antérieurs jaunâtres au côté interne, scopules brunes. Postpétiole fortement aciculé, gastrocèles profonds, de largeur médiocre; segments 2-3 fortement ponctués, les suivants couverts de poils appliqués. Segments ventraux jaunâtres. — Long. 15 mill.

♂. Inconnu.

Patrie : Marseille (Abeille de Perrin).

20. **I. Mayri** ♀ Tisch., Ent. Zeit., 1873. — Syn. *I. nigritarsis* ♀ Kriech., Ent. Nachr., 1889-94.

♀. Tête un peu rétrécie en arrière, clypéus bisinué au bord. Orbites internes des yeux, deux points au vertex, devant du scape, anneau des antennes, marge du cou, lignes devant et sous les ailes, écusson et deux points sur le postécusson blancs. Antennes subfiliformes, un peu dilatées-comprimées vers le bout. Aréole supéro-médiane subcarrée, émarginée en arrière et ridée, les supérieures externes ponctuées-ridées. Ailes un peu enfumées. Stigma brun. Pieds roux ; hanches, trochanters, avec les tarses postérieurs, noirs. Scopules petites, à poils jaunes. Abdomen noir, à peine bleuissant. Postpétiole aciculé-ponctué ; gastrocèles grands, l'intervalle aciculé. — Long. 16 mill.

♂. Inconnu.

Patrie : Munich, Vienne (Autriche).

21. **I. impressor** ♀ Zett., Ins. Lap., 1840. — Syn. *I. nigricornis* ♂ ♀ Wesm., Tentamen. — *I. inquilinus* ♂ Holm., Ichn. Suec.

♀. Clypéus légèrement bisinué, joues et tempes élargies. Antennes peu ou pas atténuées vers l'extrémité, entièrement noires. Orbites du front blanchâtres. Écusson tout noir, ou avec les carènes basales légèrement pâles. Aréole supéro-médiane courte, émarginée en arrière. Ailes hyalines ; stigma et écailles brun roux. Pieds robustes, noirs ; cuisses et tibias roux ; hanches postérieures presque lisses ; scopules élevées. Postpétiole aciculé-ponctué, gastrocèles grands, second segment aussi long que large. Abdomen noir.

♂. Tête à pubescence brune, très peu rétrécie en arrière. Un trait aux orbites internes et externes des yeux, et deux points au vertex, blancs. Thorax robuste ; marge du cou, un point sous les ailes et deux autres à la base de l'écusson blancs, ou bien thorax tout noir. Aréole supéro-médiane plus lisse que les supéro-externes. Stigma roux ou brun. Pieds noirs ; cuisses et tibias roux. Abdomen noir, à peine bleuissant. Postpétiole aciculé ; gastrocèles grands et profonds, l'intervalle rugueux. — Long. 12—18 mill.

Parasite de *Gortyna ochracea* (Bridgman).

Patrie : Laponie, Angleterre, Belgique, Prusse, Suède, Tyrol.

Obs. — J'ai adopté l'opinion de M. Thomson, qui voit dans *I. inquilinus* Holm. le mâle de *I. impressor* Zett., et, avec Holmgren, je réunis à cette espèce *I. nigricornis* Wesm., quoique la taille de ce dernier soit

beaucoup plus grande; mais, ce caractère étant l'unique différence, il n'y a pas lieu de s'y arrêter.

22. **I. merula**, n. sp.

♀. Corps brillant à pubescence brune; clypéus bisinué; joues médiocrement dilatées. Deux points au vertex et un trait aux orbites externes des yeux blancs. Antennes robustes, dilatées vers l'extrémité, puis très atténuées, annelées de blanc, avec le 9e article carré. Thorax tout noir; écusson à ponctuation grosse et espacée. Aréole supéro-médiane semi-ovale, émarginée en arrière. Ailes noires à reflets violets. Pieds noirs; hanches postérieures à ponctuation grosse et très espacée, en dessous; scopules rousses, très courtes. Abdomen noir bleu. Postpétiole aciculé; gastrocèles grands et profonds.

♂. Deux points au vertex, orbites de la face et des tempes, angles du clypéus, marge du cou, points devant et sous les ailes, un trait sur les carènes antérieures de l'écusson et deux points à l'extrémité de celui-ci blanc jaune. Antennes noires. Écusson brillant, fortement ponctué. Tibias antérieurs jaunâtres du côté interne. Le reste comme chez la femelle. — Long. 14 mill.

Patrie : Algérie, Sud-Oranais (Pic).

23. **I. corax**, n. sp.

♀. Corps noir mat, à pubescence noirâtre. Tempes très rétrécies; clypéus tronqué au bord, avec une petite dépression au milieu, à ponctuation grosse et espacée. Antennes très robustes, médiocrement atténuées, le 6e article carré, annelées de blanc. Tête et thorax noirs, deux points roux subobsolètes au vertex. Métathorax très rugueux; aréole supéro-médiane carrée, un peu émarginée en arrière, les supéro-externes non divisées. Ailes noirâtres à reflets violets. Pieds noirs et brillants; scopules noires, longues. Postpétiole fortement aciculé; gastrocèles médiocres, mais profonds, l'intervalle rugueux. — Long. 15 mill.

♂. Inconnu.

Patrie : Algérie.

24. **I. comitator** ♀ L., Fauna Suec., 1761. — Syn. *I. fasciatus* ♂ Grav., Ichn. Eur. — *I. auspex* ♀ Müll., Prodr.

♀. Clypéus lisse et tronqué au bord; joues et tempes très élargies. Antennes très dilatées-comprimées et atténuées, le 5e article carré, annelées de blanc. Orbites du front, deux points au vertex, souvent obso-

lètes, blanc jaune. Thorax entièrement noir. Aréole supéro-médiane courte et émarginée en arrière. Ailes un peu enfumées ; stigma et écailles brun roux. Pieds noirs, tibias antérieurs jaunâtres au côté interne ; scopules brunes, élevées, ponctuation des hanches postérieures fine et serrée en dessous. Postpétiole aciculé : gastrocèles profonds, l'intervalle fortement aciculé. Tous les segments noirs, à peine bleuissants, 2-5 à intersections rousses.

♂. Palpes, tache des mandibules, côtés du clypéus et de la face, orbites du front, rarement deux points au vertex, lignes devant et sous les ailes, blancs. Clypéus tronqué au bord. Antennes noires. Tous les tibias et les tarses largement annelés de blanc. Abdomen noir à peine bleuissant. Le reste comme la femelle. — Long. 12—16 mill.

Parasite de *Trachea piniperda* (Ratzeburg), de *Cleora viduaria* (id.), de *Fidonia piniaria* (Hartig), d'*Abraxas grossularia* (Stephens), de *Plusia gamma* (Rondani) et de *Bombyx x.* (Stephens).

Var. ♂. BIANNULATUS Grav. — Syn. *I. biannulatus* ♂ Grav., Ichn. Eur. — Deux points jaunâtres au bout de l'écusson, 1er article des tarses postérieurs blanc.

Var. ♀. SPECULARIS Tisch. — Syn. *I. specularis* Tisch., Ent. Zeit., 1873. — Antennes nullement filiformes, peut-être un peu moins dilatées au milieu que dans le type. Corps plus brillant, à ponctuation plus fine, surtout l'écusson et l'aréole supéro-médiane, qui est presque lisse. Elle n'est pas plus longue que large (Kriech., Ent. Nachr., 1894).

Patrie : Assez répandu en Europe.

25. **I. lineator** ♂ Fabr., Syst. Ent., 1776. — Syn. *I. nigrator* ♀ Fabr., Ent. — *Cryptus lineator* ♂ Fabr., Piez. — *I. narrator* ♂ Fabr., Piez. — *I. biguttatus* ♀ Thumb., Act. Ups.

♀. Clypéus bisinué, joues médiocrement bouffies, tempes un peu étroites. Antennes plus ou moins dilatées-comprimées et atténuées, le 7e article subcarré, annelées de blanc. Un trait aux orbites internes et externes des yeux, deux points au vertex et carènes basales de l'écusson, blancs, ces dernières parfois toutes noires. Thorax robuste ; écusson noir, très rarement maculé à l'extrémité. Aréole supéro-médiane émarginée en arrière, subhexagonale, parfois subcarrée. Ailes un peu enfumées, stigma et écaille brun roux. Pieds noirs, cuisses postérieures souvent rousses ; ponctuation des hanches postérieures médiocrement serrée en dessous ; scopules roussâtres. Abdomen noir bleu.

Postpétiole aciculé, gastrocèles grands et profonds; segments 2-3 subaciculés sur le dos, les suivants de plus en plus brillants.

♂. Orbites de la face et des tempes, deux points au vertex, devant du scape, un point devant et sous les ailes, carènes basales de l'écusson, blancs, ou thorax tout noir. Aréole supéro-médiane courte, émarginée en arrière. Le reste comme chez la femelle. — Long. 10—18 mill.

Parasite d'*Euranthis plumistaria* (Giraud), de *Cymatophora octogesima* (Mocsary), d'*Upsilates elutata* (Boie), de *Bryophyla glandifera* (Taschenberg), de *Nonagria geminipuncta* (Weston) et de *Bombyx x.* (Stephens).

Var. ♂ ♀. RESTAURATOR Grav. — Syn. *I. restaurator* Grav. (partim), Ichn. Eur. — Deux points blancs à l'extrémité de l'écusson, cuisses et tibias antérieurs pâles en dessous.

Patrie : Répandu en Europe.

Var. ♀. NUMERATUS Berth. — Deux traits parallèles sur le mésonotum, carènes basales de l'écusson et deux points à l'extrémité de celui-ci blanc jaune. Cuisses rousses. Abdomen noir bleuissant. — Long. 14 mill.

Patrie : Alpes-Maritimes (Leprevost).

Var. ♀. CÆRULESCENS Tisch. — Syn. *I. cærulescens* Tisch., Ent. Zeit., 1879. — Deux points blancs aux angles du postpétiole.

Patrie : Thuringe.

26. **I. anthracinus** Holm., Ichn. Suec., 1864.

♀. Diffère d'*I. lineator* par les joues et les tempes très élargies, le clypéus à peine bisinué, l'aréole supéro-médiane subcarrée, tronquée en arrière ou incomplète, la ponctuation des hanches postérieures plus serrée, l'abdomen bleuissant seulement vers l'extrémité. Les notaules sont plus distincts.

♂. Extrémité des palpes, angles du clypéus, orbites internes des yeux et les externes, en partie, deux points au vertex et anneaux des antennes blancs. Joues normales, mais tempes assez élargies. Abdomen bleuissant à l'extrémité. Du reste, semblable au précédent. — Long. 12—18 mill.

Patrie : Suède.

27. **I. ferreus** Grav., Ichn. Eur., 1829. — Syn. *I. lineator,* var. *ferreus* ♂ ♀ Holm., Ichn. Suec.

Très ressemblant à *I. lineator*, dont il diffère par l'abdomen noir pur ou noir et roux, avec les segments intermédiaires à marge postérieure étroitement rousse, l'aréole supéro-médiane rugueuse, les cuisses et les tibias ordinairement roux. Le mâle a un point aux angles du clypéus, la tête à pubescence blanchâtre. — Long. 14-18 mill.

Parasite d'*Hydræcia leucographa* (Mocsary).

Var. ♂ ♀. RESTAURATOR Grav. — Syn. *I. restaurator* Grav. (partim), Ichn. Eur. — Deux points blancs à l'extrémité de l'écusson.

Var. ♀. RUFESCENS Berth. — Segments abdominaux 2-3 roussâtres.

Var. ♀. ? SEPARATOR Fonsc. — Syn. *I. separator* Fonsc., Ichn. Prov. — Pieds roux ou bruns. Segments abdominaux 5-7 roux, 2-4 marginés de roux.

Var. ♂ ♀. SERENUS Grav. — Syn. *I. serenus* ♂ ♀ Grav., Ichn. Eur. — Segments abdominaux 2-7 et pieds roux. Extrémité de l'écusson, chez le mâle, rarement chez la femelle, bimaculée de blanc.

Var. ♂. NUMERATUS Berth. — Deux traits d'un blanc jaune sur le mésonotum. Abdomen noir.

Patrie : Répandu en Europe.

28. **I. madritinus**, n. sp.

♀. Joues assez élargies, clypéus droit, tronqué au bord. Antennes médiocrement dilatées en dessus du milieu et fortement atténuées, annelées de blanc, le 9e article carré. Tête, thorax, abdomen et pieds entièrement noirs. Carènes basales de l'écusson marquées d'un point ou trait blanc. Hanches postérieures scopulifères, à ponctuation très espacée en dessous. Ailes un peu enfumées, stigma noirâtre. Aréole supéro-médiane subcarrée, émarginée en arrière, les supéro-externes divisées. — Long. 12 mill.

♂. Inconnu.

Patrie : Environs de Madrid (Bolivar).

29. **I. metidjensis**, n. sp.

♀. Tête peu rétrécie en arrière, joues médiocrement bouffies. Clypéus bisinué au bord. Orbites de la face et deux points au vertex fauves. Antennes médiocres, comprimées-sétacées, le 9e article carré, annelées de blanc. Mésonotum finement ponctué ; deux points jaunâtres à la base de l'écusson, celui-ci noir, brillant, un peu convexe, à peine

ponctué. Aréole supéro-médiane semi-ovale, tronquée en arrière. Ailes un peu enfumées; stigma et écailles bruns. Pieds médiocrement robuste, roux; hanches, trochanters, avec les tibias et tarses postérieurs noirs; hanches postérieures et mésosternum à ponctuation assez espacée, scopules fauves. Abdomen roux, 1er segment noir. Postpétiole aciculé, ainsi que la base des segments 2-4, gastrocèles grands et profonds.

♂. Angles du clypéus, orbites de la face et des tempes, deux points au vertex, un point à la base des ailes et sur les carènes basales de l'écusson blanc jaune. Antennes noires. Aréole supéro-médiane transversale, thorax fortement ponctué. Abdomen roux, 1er segment et la base des segments 2-3 noirs. Segments 2-5 aciculés à la base. Le reste comme la femelle. — Long. 15—18 mill.

Patrie : Algérie.

30. **I. microstictus** ♀ Grav., Ichn. Eur., 1829. — Syn. *I. lineator*, var. *microstictus* Holm., Ichn. Suec. — *I. microstictus* ♂ ♀ Wesm., Mant.

♀. Joues très élargies, clypéus bisinué. Antennes assez robustes, comprimées-dilatées et atténuées, le 6e article carré, annelées de blanc. Mandibules et marge du clypéus rousses. Un trait aux orbites internes et externes des yeux, deux points au vertex, un trait sur le cou, un point devant et sous les ailes, une ligne aux angles antérieurs de l'écusson et sur ses marges latérales, blancs. Mésonotum très finement ponctué, écusson très plat, à ponctuation rare. Aréole supéro-médiane subcarrée, avec le bord postérieur anguleux en dedans. Stigma brun roux, écailles brunes. Pieds courts, robustes. Cuisses et tibias roux, le reste noir. Ponctuation du mésosternum et des hanches postérieures, en dessous, très espacée; scopules fauves. Abdomen noir à la base, segments 2-4 marginés de roux, les derniers entièrement roux. Postpétiole régulièrement aciculé, gastrocèles très grands et profonds.

♂. Côtés du clypéus, orbites internes des yeux et les externes en partie, deux points au vertex et deux lignes à la base des ailes et de l'écusson blancs. Antennes noires. Tibias roux et noirs; cuisses postérieures rarement noires. Segments abdominaux 2-5 aciculés à la base. Le reste comme la femelle. — Long. 12—17 mill.

Patrie : Répandu en Europe, mais assez rare.

31. **I. ruficaudus** ♂ ♀ Wesm., Tentamen, 1844. — Syn. *I. rufinus* Grav., var. 3, Ichn. Eur.

♀. Clypéus bisinué, joues médiocres, antennes dilatées et atténuées, annelées de blanc. Palpes, angles du clypéus, orbites des yeux, lignes à la base des ailes, carènes basales de l'écusson avec ses marges latérales, blanc jaune, ou écusson tout noir. Aréole supéro-médiane émarginée en arrière. Stigma noirâtre. Pieds noirs, cuisses et tibias ordinairement roux; ponctuation des hanches postérieures espacée, scopules planes. Abdomen noir, marge postérieure des premiers segments et 5-7 roux marron. Postpétiole aciculé, gastrocèles grands et profonds.

♂. Palpes, mandibules, deux points au vertex et aux angles du clypéus, orbites internes des yeux et les externes, en partie, et devant du scape jaune pâle. Écailles des ailes brun roux à marge pâle. Du reste, semblable pour la couleur à la femelle. — Long. 14 mill.

Obs. — Cette espèce diffère à peine de la précédente : la femelle par la forme des joues, le mâle par la couleur. C'est à tort que Holmgrem lui a attribué, comme caractère distinctif, l'aréole des ailes fermée au sommet; cette forme ne peut être qu'accidentelle.

Parasite de *Cosmia abluta* (Mocsary) et de *Cosmia trapezina* (Brischke).

Patrie : Assez répandu en Europe.

32. **I. lacrymator** ♂ Fonsc., Ichn. Prov., 1846.

♂. Base des mandibules, angles du clypéus, orbites internes et externes des yeux, deux points au vertex, deux autres à la base des antennes, devant du scape, marge du cou, lignes devant et sous les ailes, un point sur les côtés du pronotum, deux traits sur le mésonotum, carènes basales de l'écusson, avec ses marges latérales et le postécusson blanchâtres. Antennes toutes noires ou roussâtres en dessous. Écusson convexe, assez fortement ponctué. Aréole supéro-médiane courte, fortement échancrée en arrière. Stigma noir, écailles bordées de blanc. Hanches et trochanters noirs ; cuisses et tibias roux, ceux-ci postérieurs noirs inférieurement. Abdomen roux marron, 1er segment, 2-3 à la base noirs; marge du postpétiole avec deux points roux: celui-ci aciculé, ainsi que le dos du 2e segment : gastrocèles grands et profonds. — Long. 16—19 mill.

♀. Inconnue.

Patrie : Provence.

Var. calabrarius Costa. — Syn. *I. calabrarius* ♂ Costa, Atti Ac. Nap., 1863. — Diffère par le postpétiole largement marginé de jaune

pâle, un trait sur les mésopleures et une tache sur les hanches d'un jaune blanc. — Long. 15 mill.

Patrie : Calabre, midi et centre de la France.

33. I. **singularis** ♂ Berth., Revue d'Entomologie, 1892.

♀. Joues et tempes normales, clypéus bisinué, antennes un peu grêles, subfiliformes, le 6e article carré, annelées de blanc. Palpes blanchâtres, mandibules, marge et angles du clypéus roux. Orbites entiers des yeux et deux grands points au vertex, marge du cou, deux traits parallèles sur le mésonotum, une ligne devant et sous les ailes, carènes basales, marges latérales de l'écusson et postécusson blanc jaune. Aréole supéro-médiane carrée, émarginée en arrière. Ailes jaunissantes, stigma et écailles roux. Pieds roux sanguin, un peu grêles; scopules brunes, ponctuation du mésosternum et des hanches espacée. Abdomen roux vif. Postpétiole fortement aciculé, gastrocèles très grands et profonds, tous les segments fortement séparés.

♂. Palpes, base des mandibules, angles du clypéus, orbites internes des yeux et les externes en partie, marge du cou, lignes devant et sous les ailes, deux traits parallèles sur le mésonotum, carènes basales de l'écusson et ses marges latérales et postérieures, un trait sur les mésopleures, les écailles et la racine des ailes d'un jaune pâle. Antennes noires, avec le devant du scape jaune. Ailes un peu enfumées, stigma et nervure roux brun. Pieds rougeâtres, tarses antérieurs blanchâtres, hanches antérieures et tarses postérieurs noirs. Aréole supéro-médiane transversale. Abdomen comme chez la femelle. — Long. 10—14 mill.

Patrie : Caucase (Er. André), Transcaspienne (Radoszkowsky).

34. I. **liocnemis** Thoms., Opusc. ent., 1888. — Syn. *I. rufinus* Holm. *nec* Grav., Ichn. Suec.

♀. Taille robuste. Joues et tempes assez élargies et à ponctuation très espacée. Clypéus légèrement bisinué. Antennes subfiliformes, un peu dilatées, le 4e article carré, annelées de blanc. Orbites du front et des tempes, deux points au vertex, lignes devant les ailes et carènes basales de l'écusson blanc jaune. Métathorax ponctué-chagriné, aréole supéro-médiane concave. Ailes subhyalines, stigma et écailles bruns. Pieds robustes, roux; hanches, tarses et extrémité des tibias postérieurs noirs; scopules très grandes, hanches postérieures presque lisses en dessous. Abdomen roux marron, 1er segment noir. Postpétiole très large, aciculé; gastrocèles très grands et médiocrement profonds, l'intervalle aciculé, 2e segment plus large que long.

♂. Palpes, mandibules, angles du clypéus, orbites internes des yeux et des tempes, deux points au vertex, marge du cou, lignes devant et sous les ailes, carènes basales de l'écusson et ses marges latérales jaune blanc. Métathorax subtilement rugueux ou ponctué-coriacé; aréole supéro-médiane émarginée en arrière. Stigma et écailles brun roux, celles-ci à marge extérieure pâle. Pieds roux ou, en grande partie, noirs. Abdomen sublinéaire, noir brun, segments 2-4, en partie, et les suivants roux marron. Postpétiole ponctué-aciculé. — Long. 10 mill.

Obs. — Cette espèce et la précédente se rapprochent beaucoup, par la forme de leurs gastrocèles, du groupe *Culpator*.

Patrie : Suède.

35. **I. napæus** Holm., Adnotat., 1880.

♂. Joues et tempes élargies. Angles du clypéus, orbites de la face, face, anneau des antennes, dessus du cou, lignes devant et sous les ailes, et extrémité de l'écusson blancs. Notaules nuls; écusson obtus, un peu élevé. Aréole supéro-médiane un peu plus large que longue, les supéro-externes non divisées. Ailes subhyalines, stigma fauve testacé; écailles brunes, maculées de blanc. Pieds robustes, noirs; tibias, en grande partie, blancs. Abdomen noir, postpétiole aciculé, gastrocèles médiocrement profonds, l'intervalle strié-rugueux, segments fortement ponctués, à peine brillants. — Long. 20 mill.

♀. Inconnue.

Patrie : Stockholm.

36. **I. nothus** Holm., Adnotat., 1880.

♂. Clypéus déprimé au milieu. Tête un peu rétrécie en arrière. Palpes, mandibules, côtés du clypéus et de la face, deux points au vertex, marge du cou, un point devant et sous les ailes blancs. Antennes avec un vestige d'anneau blanc. Notaules distincts; aréole supéro-médiane semi-lunaire, les supéro-externes entières. Ailes un peu enfumées, stigma et écailles bruns, l'aérole brièvement ouverte au sommet. Pieds assez robustes, noirs; tibias et tarses, en grande partie, blancs. Abdomen noir. Postpétiole grossièrement aciculé; gastrocèles profonds, plus étroits que l'aire médiane du postpétiole, l'intervalle fortement strié. — Long. 18 mill.

♀. Inconnue.

Patrie : Stockholm.

37. **I. periscelis** ♀ Wesm., Tentamen., 1844. — Syn. *I. fuscipes* ♀

Wesm., var. 2 *bis*, Rem. Crit. — *I. pallifrons* ♀ Grav. (partim), Ichn. Eur. — *I. periscelis* ♂ ♀ Holm., Ichn. Suec. — *I. dubius* ♀ Tisch., Ent. Zeit., 1876. — *I. falcatus* ♂ Tisch., Ent. Zeit., 1873.

♀. Corps mat, finement ponctué. Tête un peu bouffie; ponctuation des tempes et des joues rare et fine. Antennes peu dilatées, atténuées et annelées de blanc. Orbites du front et deux points du vertex jaunâtres. Mandibules et angles du clypéus roux. Thorax tout noir, aréole supéro-médiane émarginée en arrière, métathorax ponctué-chagriné. Ailes subhyalines, stigma et écailles bruns, l'aréole étroite au sommet. Pieds noirs; tibias antérieurs blanchâtres au côté interne, les postérieurs largement annelés de blanc, hanches antérieures marquées d'un point blanc. Abdomen noir bleuissant, postpétiole aciculé, gastrocèles grands.

♂. Palpes, mandibules, clypéus, face, orbites du front et des tempes, deux points au vertex, devant du scape jaune pâle. Antennes noires, roussâtres en dessous. Lignes devant et sous les ailes blanches. Hanches, cuisses et tibias antérieurs jaune pâle en dessous. Pieds postérieurs noirs, avec leurs tibias largement annelés de blanc. Postpétiole parfois bimaculé de blanc. Le reste comme la femelle. — Long. 12—18 mill.

Parasites des Noctuelles (Bridgman).

Patrie : Belgique, Angleterre, Suède, Allemagne.

38. **I. albicillus** Grav., Ichn. Eur., 1829.

♂. Palpes, mandibules, face, joues, orbites des yeux, devant du scape, lignes devant et sous les ailes, carènes basales de l'écusson et ses marges latérales blancs. Corps un peu grêle, ailes subhyalines, stigma brun jaune, écailles blanches, l'aréole subdeltoïde. Pieds noirs; hanches antérieures blanches; cuisses et tibias antérieurs jaunes, avec leurs tarses blanchâtres; cuisses postérieures brunes d'un côté et roux marron de l'autre. Abdomen noir bleu, fortement ponctué, segments 2-6 un peu déprimés et étroitement marginés de roux. Postpétiole aciculé, gastrocèles grands et profonds. — Long. 14 mill.

♀. Inconnue.

Patrie : Piémont, Angleterre.

39. **I. funebris** Holm., Ichn. Suec., 1864.

♀. Tempes et joues assez élargies. Antennes à peine comprimées-dilatées, atténuées, le 1er article deux fois plus long que large, annelées de blanc. Tête et thorax noirs, écusson assez plat, aréole supéro-médiane semi-lunaire. Clypéus à peine bisinué. Ailes un peu enfumées.

stigma noir de poix ou brun, l'aréole deltoïde. Pieds médiocres, noirs; cuisses et tibias antérieurs jaunâtres du côté interne; tibias postérieurs avec la base en partie testacée. Abdomen bleuissant. Postpétiole fortement aciculé, gastrocèles profonds, l'intervalle strié, le 2e segment un peu plus long que large.

♂. Palpes, tache des mandibules, angles du clypéus, côtés de la face et deux points au vertex jaune pâle. Lignes devant et sous les ailes blanches. Antennes noires. Du reste, semblable à la femelle. — Long. 12-16 mill.

Var. ♀. LEUCOPIS Berth. — Tous les tibias avec les tarses postérieurs blancs à la base.

Patrie : Suède, Laponie, Prusse, France.

40. I. **consimilis** ♀ Wesm., Tent., 1844. — Syn. *I. consimilis* ♂ ♀ Wesm., Otia. — *I. explorator* ♂ Tisch., Ent. Zeit., 1881.

♀. Clypéus bisinué, antennes subfiliformes, un peu atténuées, annelées de blanc. Mandibules rousses, orbites du front et parfois des tempes et deux points au vertex blancs. Thorax brillant, tout noir, aréole supéro-médiane transversale subhexagonale. Ailes hyalines, stigma et écailles bruns. Pieds roux, toutes les hanches, le bout des tibias et les tarses postérieurs noirs. Abdomen noir, brillant, parfois un peu bleuissant. Postpétiole aciculé, gastrocèles grands et profonds.

♂. Face couverte de longs poils blancs. Angles du clypéus, une ligne aux orbites internes et externes des yeux, deux points au vertex blancs, ou tête toute noire. Antennes et thorax noirs. Du reste, semblable à la femelle. — Long. 10-12 mill.

Var. ♂. CÆLAREATOR Tisch. — Syn. *I. cælareator* ♂ Tisch., Ent. Zeit., 1881. — Cuisses et tibias roux.

La variété ♂ Tisch., Ent. Zeit., 1789, à écusson bimaculé de blanc, est *I. monostagon* Gr.

Patrie : France, Belgique, Allemagne, Hongrie, Autriche, Suisse.

41. I. **falsificus** Wesm., Tent., 1844.

♀. Clypéus légèrement bisinué, joues et tempes médiocres, antennes sétacées, le 7e article carré, annelées de blanc. Thorax robuste, avec les notaules plus prononcés que chez les espèces voisines. Marge du cou, un point devant et sous les ailes et extrémité de l'écusson blancs. Aréole supéro-médiane courte, assez lisse, émarginée en arrière. Ailes subhyalines, stigma et écailles noirâtres, l'aréole presque fermée au sommet. Pieds

noirs; branches antérieures souvent marquées d'un point blanc, avec leurs tibias blancs au côté interne. Abdomen noir bleuissant, allongé, postpétiole aciculé, gastrocèles assez grands et profonds, segments 2-4 subdéprimés et striés sur le dos.

♂. Côtés du clypéus, orbites internes des yeux et les externes en partie, deux points au vertex, devant du scape, marge du cou, lignes devant et sous les ailes et extrémité de l'écusson blancs. Antennes noires; écailles des ailes marquées d'un point blanc. Du reste, semblable à la femelle. — Long. 16-18 mill.

Patrie : Belgique, Prusse, Suède, Russie.

42. **I. urticarum** Holm., Adnot., 1880.

♀. Tête étroite, clypéus tronqué au bord. Antennes atténuées, à peine dilatées, annelées de blanc. Orbites du front, lignes sous les ailes et écusson blancs. Thorax presque mat, subrugueux-ponctué. Ailes un peu enfumées, stigma fauve testacé, écailles noires. Pieds noirs; tibias antérieurs jaunâtres au côté interne. Abdomen noir peu brillant, avec les intersections des segments 2-4 ferrugineuses. Postpétiole subtilement aciculé, 2[e] segment rugueux-chagriné à la base.

♂. Antennes noires, orbites de la face, lignes devant et sous les ailes, tache des écailles et écusson blancs. Tibias et tarses antérieurs blancs au côté interne. Du reste, semblable à la femelle. — Long. 15-18 mill.

Patrie : Suède.

43. **I. rudis** ♀ Fonsc., Ichn. Prov., 1846. — Syn. *I. vicinus* ♂ Fonsc., Ichn. Prov. — *I Kastneri* Tasch., Ges. Zeit., 1871.

♀. Tête grosse, joues bouffies, clypéus légèrement bisinué, antennes sétacées, annelées de blanc. Palpes blanchâtres, mandibules et marge du clypéus rousses. Orbites du front, deux points au vertex, lignes devant et sous les ailes et extrémité de l'écusson blancs. Thorax robuste, brillant, fortement ponctué, métathorax rugueux, aréole supéro-médiane en forme de croissant et brillante. Ailes subhyalines, stigma et écailles brun roux. Pieds roux avec les hanches noires, cuisses robustes. Abdomen large, noir, postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres, segments 2-3 fortement ponctués et aciculés sur le dos, les derniers brillants.

♂. Palpes, mandibules, clypéus, face, orbites internes et externes des yeux, deux points au vertex, devant du scape, lignes devant et sous les ailes blancs. Extrémité de l'écusson et marge des écailles d'un jaune

blanc. Antennes noires. Hanches antérieures maculées de blanc. Du reste, semblable à la femelle — Long. 15-17 mill.

Parasite de *Cnethocampa pityocampa* (R. du Buysson).

Patrie : France, Allemagne; Algérie (M. Pic).

44. **I. moestus** ♀ Grav., Ichn. Eur., 1844. — Syn. *I. moestus* Grav., Ichn. Eur. — *I. moestus* ♂ ♀ Wesm., Otia.

♀. Clypéus bisinué, antennes sétacées, annelées de blanc. Mandibules et marge du clypéus rousses. Palpes jaunâtres. Orbites internes et externes des yeux jaunes. Marge du cou, lignes humérales, marges latérales de l'écusson et parfois son extrémité blanches. Ailes subhyalines, stigma et écailles bruns. Pieds roux, hanches et tarses postérieurs noirs. Abdomen noir, deux fois aussi long que le thorax. Postpétiole aciculé, gastrocèles très grands, l'intervalle finement ponctué, intersections des premiers segments non profondes.

♂. Palpes, mandibules, clypéus, face, joues, orbites des yeux, devant du scape, marge du cou, lignes devant et sous les ailes, une autre sur les mésopleures, marges latérales et apicales de l'écusson et le postécusson blancs. Ailes hyalines, écailles et racine des ailes blanches, l'aréole deltoïde. Hanches et trochanters antérieurs blancs ou maculés de blanc. Le reste comme la femelle. — Long. 8-10 mill.

Patrie : Italie, Savoie, Holstein, Angleterre.

45. **I. tentator** Wesm., Otia, 1857.

♀. Tête plus large que le thorax. Clypéus bisinué, antennes sétacées, annelées de blanc. Mandibules et marge du clypéus rousses. Orbites internes et externes des yeux jaunes. Marge du cou, lignes humérales, marges latérales de l'écusson et son extrémité blanches. Stigma et écailles bruns. Pieds roux, hanches noires, les antérieures parfois maculées de roux. Abdomen noir, allongé. Postpétiole aciculé, gastrocèles très grands, l'intervalle fortement rugueux-aciculé, intersection des premiers segments profonde. — Long. 8 mill.

♂. Inconnu.

Obs. — Dans l'exemplaire de ma collection, le 2e segment abdominal est très remarquable par sa forme très allongée, avec les côtés exactement parallèles et une ligne élevée sur le dos, dans toute sa longueur. Il diffère en cela du type de Wesmaël, mais cette forme n'est probablement qu'accidentelle.

Patrie : France, Holstein.

46. **I. bilineatus** ♂ Gml., éd. Lin., 1761. — Syn. *I. bilineatus* ♂ ♀ Grav. (partim), Ichn. Eur. — *I. comitator* ♀ Sulz., Gesch. — *I. nigerrimus* ♂ Steph., Ill. Brist. Ent. — *I. bilineatus* ♂ ♀ Wesm., Tent.

♀. Tempes et joues élargies, clypéus bisinué. Antennes fortement dilatées-comprimées, annelées de blanc. Orbites du front, deux points au vertex blancs. Thorax robuste; écusson tout noir ou à marges latérales blanches. Aréole supéro-médiane presque lisse, émarginée en arrière. Ailes un peu enfumées, stigma noirâtre, l'aréole fermée au sommet. Pieds médiocres; hanches postérieures à ponctuation espacée en dessous; cuisses et tibias roux ou noirs. Abdomen noir bleuissant; postpétiole aciculé-ponctué; gastrocèles assez profonds, l'intervalle subaciculé. 2e segment subcarré, les derniers brillants.

♂. Palpes, mandibules, côtés du clypéus et de la face, orbites du front et des tempes, deux points du vertex, devant du scape, marge du cou, lignes devant et sous les ailes blancs. Antennes noires, roussâtres en dessous. Aréole des ailes subdeltoïde. Du reste, semblable à la femelle. — Long. 12-17 mill.

Parasite d'*Abraxas grossulariata* (Mocsary), de *Cosmia abluta* (id.) et de *Bryophila glandifera* (Bignell).

Patrie : Assez répandu en Europe.

47. **I. cretatus** ♂ Grav., Ich. Eur., 1829. — Syn. *I. vexator* ♀ Wesm., Tent. — *I. cretatus* ♂ ♀ Wesm., Mant. — *I. albifrons* ♂ Steph., Ill. Brist. Ent.

♀. Tempes et joues normales, antennes dilatées-comprimées, annelées de blanc. Clypéus bisinué. Palpes blanchâtres, orbites du front et du vertex, marge du cou et de l'écusson blancs, ces dernières parfois obsolètes. Pieds noirs, cuisses et tous les tibias blancs d'un côté. Abdomen noir bleuissant, postpétiole aciculé-ponctué, gastrocèles assez grands et profonds.

♂. Coloré comme *I. bilineatus,* auquel il ressemble beaucoup. Tache des écailles et marge du postpétiole blanches. Du reste, semblable à la femelle. — Long. 10-15 mill.

Patrie : Piémont, Belgique, Prusse.

48. **I. nigratus**, nov. sp.

♀. Corps noir, peu brillant, à peine pubescent. Joues assez élargies, clypéus bisinué. Antennes un peu dilatées-comprimées, le 7e article carré, annelées de blanc jaune. Points blancs du vertex souvent nuls.

Écusson peu convexe, brillant. Aréole supéro-médiane carrée ou plus longue que large, le bord postérieur anguleux en dedans. Ailes brunes. Pieds noirs ou avec les cuisses et tibias postérieurs roux; ponctuation des hanches postérieures grosse et espacée. Postpétiole aciculé, gastrocèles grands et profonds; dos des segments 2-3 aciculé.

♂. Angles du clypéus, deux points au vertex et un petit trait aux orbites externes des yeux blancs. Antennes et thorax noirs. Écusson à ponctuation fine et serrée. Aréole supéro-médiane très rugueuse. Ailes brunes, un peu plus claires à l'extrémité. Segments abdominaux 2-5 aciculés à la base. Du reste, semblable à la femelle. — Long. 12 mill.

Patrie : Algérie, Sud-Oranais (M. Pic).

49. I. **derasus** Wesm., Tent., 1844. — *I. comitator* ♀ Grav., Ichn. Eur. — *I. carbonator* ♂ Tisch., Ent. Zeit., 1874.

♀. Taille robuste. Clypéus à peine bisinué au bord. Antennes comprimées-dilatées, atténuées et annelées de blanc. Orbites de la face, du front et deux points au vertex blancs. Thorax tout noir ou avec un point blanc devant et sous les ailes. Aréole supéro-médiane subcarrée ou semi-elliptique, un peu émarginée en arrière. Ailes subhyalines, stigma roux, écailles brunes. Pieds noirs; tibias antérieurs jaunâtres en dessous; cuisses et tibias postérieurs ordinairement noirs. Abdomen étroit, à peine bleuissant. Postpétiole subtilement aciculé, gastrocèles médiocres, assez profonds, l'intervalle subaciculé, 2e segment plus long que large.

♂. Corps presque mat. Palpes maxillaires, angles du clypéus, orbites de la face, ordinairement deux points au vertex et une ligne devant et sous les ailes blancs. Antennes noires. Tibias antérieurs blanchâtres en dessous. Stigma brun roux. Du reste, semblable à la femelle. — Long. 12-16 mill.

Var. ♀. PERCUSSOR Tisch. — Syn. *I. percussor* Tisch., Ent. Zeit., 1876. — Cuisses et tibias postérieurs roux, maculés de noir.

Patrie : France, Belgique, Suède, Allemagne, Hongrie.

50. I. **bistrigosus** Holm., Adnot, 1880.

♀. Orbites du front et deux points du vertex roux ou jaunâtres, ou nuls. Antennes sétacées-dilatées, annelées de blanc. Écusson tout noir ou à marges latérales fauves. Stigma brun, l'aréole fermée au sommet. Pieds noirs, tibias antérieurs pâles au côté intérieur. Aréole supéro-médiane semi-elliptique, presque lisse. Abdomen brillant, noir bleu vers

l'extrémité, avec les incisures des premiers segments fauves. Postpétiole aciculé, gastrocèles assez profonds. — Long. 15-16 mill.

♂. Inconnu.

Patrie : Suède, Laponie.

51. **I. puerperæ** Mocs., Data ad cogn. Ichn., 1885.

♀. Tête et thorax noirs, à pubescence blanche. Deux points au vertex, anneau des antennes, lignes humérales et l'écusson, en grande partie, blancs. Aréole supéro-médiane rectangulaire. Ailes hyalines, stigma brun. Pieds rouge sanguin, hanches antérieures et tarses postérieurs noirs. Postpétiole irrégulièrement et faiblement aciculé, gastrocèles grands et profonds, presque lisses.

♂. Palpes, base des mandibules, côtés du clypéus et de la face, un point sur les tempes, une ligne devant et sous les ailes et l'écusson, en majeure partie, blancs. Antennes noires. Du reste, semblable à la femelle. — Long. 16-17 mill.

Parasite de *Catocala puerpera* (Mocsary).

Patrie : Hongrie.

52. **I. imperiosus** Wesm., Otia, 1857.

♀. Ressemble, au premier abord, à *I. pisorius* L., il en diffère principalement par le clypéus tronqué au bord et l'absence de scopules.

Joues profondément creusées vers l'extrémité, échancrure de l'occiput formant un angle près des ocelles. Antennes longuement atténuées, annelées de blanc. Orbites du front, deux points au vertex, marge du cou, ligne dessous les ailes, un point devant et l'écusson blancs. Aréole supéro-médiane très grande, carrée-subhexagonale. Ailes un peu enfumées, stigma fauve, écailles noires, avec la marge extérieure jaune pâle. Pieds noirs; tibias et tarses antérieurs jaunâtres au côté antérieur. Abdomen plus allongé que chez *I. pisorius* L., postpétiole subtilement aciculé, gastrocèles médiocres. 1er segment noir, postpétiole également roux au milieu, 2-7 fauves. — Long. 18 mill.

Patrie : Hongrie, Allemagne.

53. **I. ophiusæ** Kriech., Ann. Nat. Hofm., 1890.

♂. Tache des mandibules, angles du clypéus, orbites internes des yeux et les externes en partie, deux points au vertex, une raie sur les côtés du mésonotum et une sous les ailes blancs. Deux points roux à la base et à l'extrémité de l'écusson. Aréole supéro-médiane semi-ovale,

fortement ridée et bordée. Stigma brun, roux clair au milieu; écailles marginées de roux. Pieds noirs; cuisses et tibias, en grande partie, roux. Abdomen noir, roux marron à l'extrémité. Postpétiole et base des segments 2-5 aciculés; gastrocèles grands et profonds, derniers segments presque lisses. Diffère de *I. castaniventris* Grav. principalement par la sculpture de tout le corps plus forte. — Long. 15 mill.

♀. Inconnue.

Parasite d'*Ophiusa lusoria* (Rogenhofer).

Patrie : Autriche : Vienne.

54. **I. castaniventris** ♀ Grav., Ichn. Eur., 1829. — Syn. *I. hæmorrhoidalis* ♂ Grav., Ichn. Eur. — *I. castanicaudus* ♂ Tisch., Ent. Zeit., 1881.

♀. Tempes rétrécies en arrière, joues assez larges. Clypéus tronqué au bord. Antennes assez robustes, comprimées-dilatées, atténuées et annelées de blanc. Deux points blancs du vertex souvent obsolètes; orbites du front testacés. Thorax tout noir, métathorax subrugueux, aréole supéro-médiane ouverte ou émarginée en arrière. Ailes un peu enfumées, stigma brun roux, l'aréole deltoïde. Pieds noirs, tibias et parfois les cuisses roux, avec l'extrémité noire. Abdomen allongé, roux marron, le 1er segment noir. Postpétiole finement aciculé, gastrocèles profonds, l'intervalle aciculé-rugueux, intersection des premiers segments peu profonde. Tarière exserte.

♂. Palpes, mandibules, angles du clypéus, orbites internes des yeux, deux points au vertex, parfois un point sur le scape, une ligne devant et sous les ailes et deux points à l'extrémité de l'écusson blanc jaune. Antennes noires, carènes basales de l'écusson n'atteignant pas son milieu. Aréole supéro-médiane semi-lunaire, assez lisse, les supéro-externes divisées. Pieds noirs; cuisses et tibias antérieurs jaunâtres au côté interne, les postérieurs rarement roux. Abdomen sublinéaire, noir à la base, les autres segments roux ou noirs et roux. Le reste comme chez la femelle. — Long. 11-17 mill.

Patrie : Très répandu en Europe; Algérie (M. Pic).

Var. ♂ ♀. NIGRICAUDUS Berth. — Segments abdominaux 1-2-4 roux, le reste noir.

Var. ♂. BICUSPIS Kriech., Ichn. Wien. Mus. — Aréole des ailes largement ouverte au sommet. Points du vertex nuls. Deux longs triangles sur le mésonotum et deux points au bout de l'écusson blancs. Cuisses et

tibias roux, segments abdominaux 2-6 roux, étroitement marginés de noir.

Parasite d'*Ophiusa craccæ* (Dorfmeister). — Autriche.

Var. ♂. SUBNIGER Berth. — Thorax et écusson noirs, points du vertex souvent nuls. Abdomen noir, avec les derniers segments roux. — Assez fréquent.

Var. ♂. SECRETUS Berth. — Aréole des ailes ouverte au sommet, stigma fauve, abdomen lancéolé, noir, segments 2-3 roux ou le 3e brun roux. — Nantes.

Var. ♀. ANOSPILUS Thoms. — Syn. *I. anospilus* Thoms., Soc. ent. Fr., 1886. — Segments abdominaux 2-7 et postpétiole ferrugineux. Aréole des ailes un peu ouverte au sommet. Base des tarses roussâtre. — Suède australe.

55. **I. truncatulus** Thoms., Ann. Soc. ent. Fr., 1886.

♀. Tempes non rétrécies, clypéus subtronqué au bord. Aréole supéro-médiane ouverte en arrière. Segments abdominaux 2-7 et les tibias roux. Du reste, semblable à *I. castaniventris*.

♂. Diffère du précédent par les carènes basales de l'écusson dépassant son milieu, l'aréole supéro-médiane transversale, l'abdomen subovale allongé, 1er segment et base des suivants noirs. Postpétiole exactement carré. Face et côtés du clypéus blancs.

Patrie : Suède australe.

56. **I. ampliventris** ♂ ♀, n. sp.

♀. Tête et thorax noirs. Joues et tempes rétrécies, clypéus tronqué, arrondi aux angles, presque lisse. Antennes médiocres, sétacées, sans anneau blanc. Écusson convexe, brillant. Aréole supéro-médiane un peu plus large que longue, rectangulaire, émarginée en arrière, les supéro-externes non divisées. Ailes enfumées, stigma noir. Pieds assez robustes, noirs; hanches postérieures à ponctuation fine et serrée en dessous. Abdomen court, subovale. Postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres, non très profonds. 2e segment roux marron, avec la marge postérieure noire; le reste noir mat.

♂. Très ressemblant à la femelle. L'écusson très convexe, presque tectiforme. Ponctuation des hanches serrée. Abdomen assez court, à côtés parallèles. Gastrocèles plus grands et plus profonds. — Long. 12 mill.

Patrie : Algérie, Sud-Oranais (M. Pic).

Espèces douteuses, imparfaitement décrites par les auteurs.

57. **I. multicolor** Grav., Ichn. Eur., 1829.

♀. Orbites internes des yeux, anneau des antennes, un point à la base des ailes, deux points sur le mésonotum et l'écusson blancs. Ailes un peu enfumées, stigma brun, écailles noires. Pieds roux, hanches, trochanters et tarses noirs. Abdomen noir mat, les segments 6-7 brillants. — Long. 15 mill.

♂. Inconnu.

Patrie : Allemagne, Autriche, Hongrie.

58. **I. quadriannulatus** Grav., Ichn. Eur., 1829.

♀. Antennes filiformes annelées de blanc, orbites du front et des tempes et points du vertex blancs. Mandibules et angles du clypéus jaune roux. Thorax tout noir. Ailes subhyalines, stigma et écailles bruns, l'aréole très étroite au sommet. Pieds assez robustes, noirs; tibias antérieurs roux ferrugineux. Abdomen roux marron, brillant, 1er segment noir. Postpétiole aciculé, marginé de roux, 5e segment avec deux taches noires. — Long. 16 mill.

♂. Inconnu.

Patrie : Allemagne.

59. **I. piceatus** Tisch., Ent. Zeit., 1879.

♀. Antennes sétacées, annelées de blanc. Écusson blanc. Aréole supéro-médiane semi-lunaire, plus large que longue. Stigma et écailles brun roux. Pieds noirs, tibias et tarses antérieurs et anneau des tibias postérieurs bruns. Abdomen noir, marge du 2e segment brunâtre. Postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres, l'intervalle plus large que l'aire médiane du postpétiole. — Long. 13 mill.

♂. Inconnu.

Patrie : Autriche.

60. **I. limbatus** Tisch., Ent. Zeit., 1879.

♂. Palpes jaunâtres; orbites internes des yeux, lignes devant et sous les ailes et écusson blancs. Stigma brun, écailles maculées de blanc. Métathorax légèrement bispineux, aréole supéro-médiane plus longue que large, arrondie en avant. Pieds noirs, tibias antérieurs et tarses jaune blanc. Abdomen noir, segments 2-3 marginés de brun. Post-

pétiole aciculé, gastrocèles profonds, l'intervalle un peu plus large que l'aire médiane du postpétiole; 2e segment entièrement ponctué; le 3e plus large que long. — Long. 18 mill.

♀. Inconnue.

Obs. — Cette espèce et la suivante paraissent appartenir plus justement à la section II.

Patrie : Holstein.

61. **I. brunipes** Tisch., Ent. Zeit., 1879.

♂. Palpes, mandibules, orbites de la face, dessous des antennes jaunes. Écusson élevé. Aréole supéro-médiane semi-lunaire, métathorax avec des épines obtuses. Stigma et pieds, à l'exception des hanches, trochanters et tarses postérieurs brun jaune. Abdomen brun noir; postpétiole aciculé, gastrocèles profonds, fovéiformes, l'intervalle aussi large que l'aire médiane du postpétiole. — Long. 13 mill.

♀. Inconnue.

Patrie : Suisse.

Groupe **culpator.**

Tableau des Femelles.

1. Hanches postérieures scopulifères, parfois peu distinctement .... 2.
— Hanches postérieures sans aucune trace de scopules .... 9.
2. Scopules sur un long tubercule .... **culpator** Sch. (75).
— Scopules non tuberculées .... 3.
3. Tibias largement annelés de blanc .... **pistorius** Gr. (76).
— Tibias non annelés de blanc .... 4.
4. Mandibules obtuses, édentées. Antennes sans anneau blanc. .... **validus**, n. sp. (74).
— Mandibules normales. Antennes annelées de blanc .... 5.
5. Postpétiole rugueux. Clypéus émarginé .... **perspicuus** Wesm. (77).
— Postpétiole aciculé. Clypéus tronqué ou subbisinué .... 6.
6. Antennes un peu dilatées. Écusson d'un jaune pâle .... **epiphium** Holm. (78).
— Antennes nullement dilatées. Écusson, en grande partie, noir .... 7.

7. Tempes assez élargies.................. **scutellator** Gr. (79).
— Tempes rétrécies en arrière.......................... 8.
8. Abdomen noir ou avec un seul segment roux...........
.... **trilineatus** Gm. (80).
— Abdomen roux, avec le 1er segment noir..... **rufinus** Gr. (81).
9. Abdomen entièrement noir.............................. 10.
— Abdomen, au moins en partie, roux.................... 16.
10. Tibias postérieurs largement annelés de blanc..........
.... **silvanus** Holm. (71).
— Tibias postérieurs non annelés de blanc................ 11.
11. Segments du milieu de l'abdomen un peu marginés de blanc........................ **multicinctus** Gr. (68).
— Segments abdominaux nullement marginés de blanc..... 12.
12. Tête plus large que le thorax................ **capito** Kr. (86).
— Tête normale.. 13.
13. Deux traits blancs sur le mésonotum et deux à la base de l'écusson.................. **dorsosignatus** Berth.-Ev. (72).
— Pas de traits blancs sur le mésonotum, ni à la base de l'écusson.. 14.
14. Pieds, en grande partie, fauves............ **alpicola** Kr. (70).
— Pieds, en grande partie, noirs............................ 15.
15. Écusson blanc............................ **Mölleri** Holm. (69).
— Écusson noir.............................. **puerulus** Kr. (87).
16. Clypéus bisinué. Marges latérales de l'écusson, en partie, blanches............................ **leucolomius** Gr. (82).
— Clypéus tronqué. Marges latérales de l'écusson entièrement noires.. 17.
17. Deux points blancs au vertex. Abdomen entièrement rouge............................ **Eversmanni** Berth. (73).
— Pas de points blancs au vertex. Derniers segments noirs.. 18.
18. Antennes tricolores. Écusson roux.......... **Ringii** Holm. (88).
— Antennes noires, annelées de blanc. Écusson noir........ 19.
19. Segments abdominaux 2-3 non striés sur le dos........
.... **hæsitator** Wesm. (89).
— Segments 2-3 striés sur le dos............ **simulosus** Th. (90).

Tableau des Males.

1. Tibias postérieurs largement annelés de blanc. **pistorius** Gr. (76).

— Tibias postérieurs non annelés de blanc.................. 2.

2. Tempes et joues très larges. Clypeus émarginé.......... .... **perspicuus** Wesm. (77).

— Tempes et joues normales. Clypéus tronqué............ 3.

3. Corps atteignant 18-20 mill. Écusson blanc. **epiphium** Holm. (78).

— Corps n'atteignant pas 18-20 mill. ou écusson noir....... 4.

4. Écusson tout noir, sans marges latérales colorées........ 5.

— Écusson, en partie, blanc........................... 9.

5. Tête entièrement noire.................. **culpator** Sch. (75).

— Tête, au moins, avec les orbites de la face blancs........ 6.

6. Articles des antennes fortement renflés d'un côté........ .... **crenatus**, n. sp. (84).

— Articles des antennes peu ou pas renflés d'un côté....... 7.

7. Face toute blanche................ **eburnifrons** Wesm. (83).

— Face noire avec les orbites blancs..................... 8.

8. 3e segment abdominal strié sur le dos et avec une dépression basale....................... **simulosus** Th. (90).

— 3e segment abdominal strié à la base et sans dépression... .... **Ringii** Holm. (88).

9. Écusson blanc, au moins à l'extrémité.................. 10.

— Écusson noir avec les marges latérales colorées......... 11.

10. Hanches antérieures maculées de blanc. **hæsitator** Wesm. (89).

— Hanches antérieures toutes noires........ **seticornis** Tr. (85).

11. Abdomen noir, au moins à l'extrémité................. 12.

— Segments abdominaux 2-6, en grande partie, roux...... 13.

12. Stigma brun. Aréole des ailes deltoïde... **trilineatus** Gr. (80).

— Stigma d'un roux jaune. Aréole ouverte au sommet..... .... **scutellator** Gr. (79).

13. Segments abdominaux 2-6 roux et maculés de noir à la base................................ **rufinus** Gr. (81).

— Segments 2-6 rougeâtres, 1er et 6-7 noirs. **leucolomius** Gr. (82).

68. **I. multicinctus** ♂ Grav., Ichn. Eur., 1829. — Syn. *I. multicinctus* ♂ ♀ Wesm., Otia. — *I. albostriatus* ♀ Tisch., Ent. Zeit., 1881.

♀. Clypéus tronqué au bord et arrondi aux angles. Antennes assez grêles, sétacées, non involutées, annelées de blanc. Orbites du front et des tempes, lignes devant et sous les ailes, extrémité de l'écusson et postécusson blancs. Tête parfois toute noire. Aréole supéro-médiane en forme de croissant. Ailes subhyalines, stigma et écailles bruns, l'aréole subdeltoïde. Pieds noirs ; tibias antérieurs blancs, au côté interne, et parfois un point blanc à l'extrémité des cuisses postérieures. Abdomen noir à peine bleuissant, avec un ou plusieurs segments marginés de blanc au milieu. Postpétiole aciculé ; gastrocèles grands et profonds, mais non transversaux, l'intervalle aciculé.

♂. Palpes, mandibules, face, orbites du front, marge du cou, lignes devant et sous les ailes, extrémité et marges inférieures de l'écusson, et parfois deux points sur le métathorax blancs. Antennes noires, avec le devant du scape blanc. Pieds assez grêles ; les antérieurs blancs, d'un côté, les postérieurs, avec les genoux et souvent le bout des tibias, blancs. Abdomen noir, brillant, subtilement ponctué, ovale-lancéolé. Le reste comme la femelle. — Long. 12—15 mill.

Var. ♀. ALBOGUTTATUS Grav. — Syn. *I. alboguttatus* ♀ Grav., Ichn. Eur. — Écusson et postécusson noirs. Segments abdominaux 2-4 à marge rousse, 3-4 avec un point blanc glauque.

Var. ♀. NIGRINUS Berth. — Thorax et abdomen entièrement noirs.

Patrie : France, Italie, Belgique, Angleterre, Allemagne.

69. **I. Mölleri** Holm., Ent. Tidskr., 1886.

♀. Tête étroite. Antennes sétacées, assez grêles, le 10e article carré, annelées de blanc. Orbites du front et écusson blancs. Aréole supéro-médiane transversale, les supéro-externes non divisées. Stigma fauve, l'aréole à peine ouverte au sommet. Pieds noirs, avec les tibias, en partie, roux. Abdomen noir ; segments 2-3, en partie, brun roux. Postpétiole aciculé-rugueux, gastrocèles médiocres, assez profonds.

♂. Orbites de la face et écusson jaune blanc. Pieds antérieurs roux testacé, avec les hanches et la plus grande partie des cuisses noires ; tibias et tarses postérieurs roux testacé, avec le bout noir. Antennes noires. Le reste comme la femelle. — Long. 12—18 mill.

Patrie : Laponie.

70. **I. alpicola** Kriech., Mitth. ent. Ges., 1872.

♀. Tête et thorax à pubescence noirâtre. Clypéus tronqué au bord. Antennes filiformes-sétacées, un peu épaissies dans le milieu, incurvées et annelées de blanc, parfois rousses à la base. Écusson jaune pâle. Aréole supéro-médiane subcarrée. Ailes un peu enfumées, stigma brun ou brun jaune. Pieds, en grande partie, jaune roux, tibias jaunes en dessus et roux en dessous, tarses noirs à l'extrémité. Abdomen noir, le second segment parfois roussâtre à la base. Postpétiole aciculé, gastrocèles obliques, profonds, sulciformes, l'intervalle étroit.

♂. Palpes blanchâtres; clypéus et face, en majeure partie, jaunes. Antennes noires, jaune brun en dessous. Devant du scape, lignes sous les ailes et moitié postérieure de l'écusson jaune pâle. Dessous des hanches antérieures et pieds, en grande partie, jaune roux. Aréole supéro-médiane semi-ovale. Abdomen noir, presque mat, avec la marge du second segment et une tache sur le postpétiole roux brun. Postpétiole aciculé, gastrocèles profonds, obliques, non sulciformes. — Long. 14—16 mill.

Var. ♂ ♀. conjugalis Holm. — Syn. *I. conjugalis* ♂ Holm., En. Ichn. Tyr. — *I. brevicornis* ♂ Tisch. — *I. vafer* ♂ Tisch., Ent. Zeit., 1876. — Angles du clypéus et orbites de la face largement jaune pâle. Antennes, thorax et écusson noirs. Tibias et tarses fauves ou roux fauve.

Patrie : Bavière, Tyrol, Hongrie, Norvège.

71. **I. sylvanus** Holm., Adnotat., 1880.

♀. Corps brillant. Tête étroite, tempes médiocres, clypéus tronqué au bord. Antennes sétacées, grêles, non involutées, annelées de blanc. Orbites du front et des tempes, lignes à la base des ailes et écusson blancs. Thorax robuste, chagriné-ponctué. Aréole supéro-médiane semi-lunaire. Ailes un peu enfumées, stigma noirâtre, l'aréole presque fermée au sommet. Pieds noirs, tibias et tarses largement annelés de blanc. Abdomen noir bleuissant, postpétiole aciculé-ponctué, arrondi aux angles, avec la marge postérieure jaunâtre. Gastrocèles grands et profonds, l'intervalle rugueux, assez large. Tarière exserte. — Long. 18—20 mill.

Obs. — Le mâle, attribué par Holmgrem à cette femelle, n'est autre qu'*I. opulentus* Tasch.

Patrie : Suède.

72. **I. dorsosignatus** Berth.-Ev., n. sp.

♀. Clypéus bisinué. Antennes grêles, sétacées, noires et semi-annelées de blanc. Palpes gris, mandibules, angles du clypéus, devant du scape,

orbites internes et externes des yeux, deux points au vertex, marge du cou, deux traits parallèles sur le mésonotum et les carènes basales de l'écusson blancs. Thorax mat, fortement ponctué. Aréole supéro-médiane plus longue que large. Ailes subhyalines, stigma brun, écailles rousses. Pieds roux, toutes les hanches et les tarses postérieurs noirs. Abdomen noir mat, fortement ponctué à la base, les derniers segments brillants à marge apicale roux obscur. Postpétiole aciculé, gastrocèles profonds, assez grands, non sulciformes. Tarière un peu exserte.

♂. Palpes, mandibules, angles du clypéus, orbites de la face, deux points au vertex, devant du scape, marge du cou, deux lignes devant et sous les ailes, deux traits sur le mésonotum, carènes basales de l'écusson, avec sa moitié postérieure et postécusson blancs. Aréole supéro-médiane semi-lunaire, fortement échancrée. Stigma roux, écailles et racine des ailes blanches. Pieds roux vif; hanches noires, les antérieures maculées de blanc. Du reste, semblable à la femelle. — Long. 16—18 mill.

Patrie : Monts Ourals (Eversmann), Transcaspienne (Radoszkowski).

73. **I. Eversmanni**, n. sp. — Syn. *I. dubius,* n. sp., dans la collection d'Eversmann.

♀. Clypéus bisinué. Antennes grêles, subfiliformes, annelées de blanc. Palpes gris, mandibules rousses. Orbites internes des yeux, deux gros points au vertex, carènes basales de l'écusson, deux points à son extrémité et deux autres sur le postécusson blanc jaune. Aréole supéro-médiane carrée, le bord postérieur anguleux en dedans. Ailes subhyalines, stigma et écailles roux. Pieds roux, hanches et trochanters brillants, brun marron, les postérieures peu ponctuées. Abdomen, sauf la moitié du premier segment, rouge. Postpétiole aciculé, gastrocèles subarrondis, profonds, intersections des premiers segments profondes. — Long. 10 mill.

♂. Inconnu.

Patrie : Monts Ourals (Eversmann).

74. **I. validus**, n. sp.

♀. Mandibules fortes, obtuses, édentées. Clypéus bisinué, joues bouffies. Antennes grêles, sétacées, roux brun, sans anneau blanc. Angles du clypéus et mandibule roux. Orbites du front, une ligne aux orbites externes des yeux, deux points au vertex, marge du cou, un point devant les ailes et aux quatre angles de l'écusson blanc jaune. Aréole

supéro-médiane un peu plus longue que large, arrondie en avant, émarginée en arrière. Ailes un peu enfumées, stigma et écailles brun roux. Pieds roux, toutes les hanches et les tarses postérieurs noirs ; scopules élevées. Abdomen noir, à peine bleuissant. Postpétiole aciculé, gastrocèles grands et profonds, deuxième segment rugueux sur le dos. — Long. 15 mill.

♂. Inconnu.

Patrie : Caucase (Radoszkowski).

75. **I. culpator** Schr., Fauna Boïca, 1802.

♀. Clypéus tronqué au bord et largement arrondi aux angles. Tempes et joues étroites. Antennes grêles, sétacées, non involutées, annelées de blanc. Tête et thorax noir mat, écusson très convexe. Aréole supéro-médiane subcarrée ou transversale, métathorax bidenté. Ailes un peu enfumées, stigma fauve, écailles noirâtres. Pieds noirs, tibias roux ou bruns ; hanches postérieures munies d'un long tubercule velu. Abdomen noir, allongé, segments 2-3 ou le deuxième seul roux marron. Postpétiole grossièrement strié, gastrocèles obliques postérieurement, profonds, l'intervalle étroit.

♂. Antennes noires, annelées de blanc. Aréoles dentipares terminées par un petit tubercule. Postpétiole rugueux ou obliquement strié. Du reste, semblable à la femelle. — Long. 14—18 mill.

Parasite de *Melitea athalia* (Taschenberg), de *Setina aurita* (Giraud) et de *Trichuria cratægi* (Rondani).

Hiverne sous les mousses.

Var. ♂. FUMIGATOR Grav. — *I. fumigator* ♂ Grav., Ichn. Eur. — Antennes sans anneau blanc.

Var. ♂ ♀. ATER Berth. — Abdomen tout noir. ♂. Antennes annelées de blanc ou toutes noires.

Patrie : Très répandu en Europe.

76. **I. pistorius** Grav., Ichn. Eur., 1829. — Syn. *I. molitorius* Schr., Fauna. — *I. deliratorius* Grav. (excluso ♂).

♀. Semblable à *I. culpator* pour les proportions, la forme et la sculpture du corps. Les antennes sont un peu plus comprimées dans le milieu. Anneau des antennes, écusson et parfois une ligne devant les ailes blanc jaune. Pieds noirs, tous les tibias blancs ou annelés de blanc, hanches postérieures scopulifères.

♂. Orbites de la face blancs ou tout noirs. Anneau des antennes, marge du cou, ligne devant les ailes et parfois au-dessous, écusson, blancs. Aréole supéro-médiane subcarrée, spiracules appendiculés. Écusson très convexe. Stigma et écailles roux, ces dernières parfois blanchâtres. Tibias annelés de blanc, cuisses intermédiaires sinuées en dessous. Abdomen noir, presque mat, sublinéaire, le second segment parfois roux brun. Gastrocèles transversaux. — Long. 14—20 mill.

Parasite d'*Orgya pudibunda* (Wollenhoven).

Var. ♂. SOLUTUS Berth. — Antennes sans anneau blanc.

Patrie : Très répandu en Europe.

Var. ♀. ATROCERULEUS Tisch. — Syn. *I. atroceruleus* Tisch., Ent. Zeit., 1868. — Abdomen noir bleuissant, stigma brun.

Patrie : Dalmatie.

77. **I. perspicuus** Wesm., Otia, 1857.

♀. Corps noir mat. Tête cubique; clypéus émarginé au bord, peu ponctué, avec les angles arrondis; antennes assez grêles, sétacées, non enroulées et annelées de jaune. Écusson jaune. Aréole supéro-médiane hexagone, allongée, spiracules elliptiques. Ailes un peu enfumées, stigma jaune pâle, écailles noires. Pieds grêles, noirs; cuisses et tibias antérieurs jaunâtres au côté interne; scopules roussâtres. Abdomen noir, segments 2-3 parfois roux marron. Postpétiole subaciculé ou presque lisse, avec quelques gros points épars. Gastrocèles profonds, sulciformes, second segment aciculé à la base, avec une ligne élevée sur le dos, dans toute sa longueur; les intersections des segments 2-4 profondes. Derniers segments finement ponctués et un peu brillants.

♂. Tempes et joues très larges, clypéus subémarginé. Un point près de la base des antennes, marge du cou, deux points à la base des ailes et la majeure partie de l'écusson jaunes. Antennes noires, subnoduleuses. Postpétiole large et convexe, ponctué-aciculé. Du reste, semblable à la femelle. — Long. 12—14 mill.

Patrie : Piémont, France, Holstein.

78. **I. epiphium** ♀ Holm., Ichn. Suec. — Syn. *I. epiphium* ♂ Th., Ann. Soc. ent. Fr., 1886.

♀. Tempes et joues élargies, peu ponctuées, clypéus tronqué au bord. Antennes incurvées, un peu comprimées-dilatées, atténuées; noires, ferrugineuses en dessous et annelées de blanc. Orbites du front roux; deux points au vertex, lignes devant et sous les ailes et écusson jaune

pâle. Thorax robuste, assez brillant. Aréole supéro-médiane hexagone, allongée. Ailes un peu enfumées, stigma et écailles brun roux, l'aréole presque fermée au sommet. Pieds médiocres, noirs; cuisses antérieures, au côté interne, et les postérieures, à la base, roux fauve; tibias antérieurs jaune pâle en avant, et les postérieurs roux d'un côté; scopules brunes. Abdomen noir; segments 2-3 et le 4e, en partie, roux marron. Postpétiole rugueux, gastrocèles sulciformes, l'intervalle subaciculé; derniers segments un peu brillants.

♂. Antennes noires, un peu épaissies. Deux pointes au vertex, devant du scape, marge du cou, palpes, face et clypéus, lignes devant et sous les ailes, écusson et postécusson blancs. Écailles des ailes maculées de blanc. Pieds noirs; hanches antérieures maculées de blanc; tibias et tarses antérieurs blanchâtres, les postérieurs roux et noirs. Abdomen noir, segments 2-6 roux, largement maculés de noir. Du reste, semblable à la femelle. — Long. 20 mill.

Patrie : Suède boréale.

79. **I. scutellator** Grav., Ichn. Eur., 1829.

♀. Corps grêle. Tempes larges, non rétrécies en arrière; clypéus arrondi aux angles. Antennes grêles, sétacées, non enroulées, ordinairement ferrugineuses dans la moitié inférieure, annelées de blanc, avec l'extrémité noire. Orbites du front, et parfois un point devant et sous les ailes blanc jaune. Écusson à marges latérales jaunissantes. Aréole supéro-médiane semi-ovale, plus lisse que les autres, et souvent ouverte en arrière. Ailes jaunissantes, stigma roux, écailles brunes, l'aréole parfois fermée au sommet. Pieds, à l'exception des hanches, roux ou jaunissants; scopules peu distinctes. Abdomen tout noir, ou segments 2-3 roux obscur. Postpétiole aciculé, gastrocèles sulciformes; intersections des segments 2-3 profondes.

♂. Face blanche, avec une tache noire au milieu; ordinairement une tache blanche sur les joues et sur les hanches antérieures. Joues et tempes un peu dilatées. Antennes ferrugineuses en dessous, ou dans leur entier. Stigma roux jaune, l'aréole ouverte au sommet. Du reste, semblable à la femelle. — Long. 10—14 mill.

Parasite de *Liparis chrysorrhea* (Réaumur), d'*Abraxas grossulariata* (Kawal) et de *Trachea piniperda* (Ratzeburg).

Var. ♂ ♀. RUFESCENS Berth. — Segments abdominaux 2-3 roux brun.

Patrie : Assez répandu en Europe, Algérie.

80. **I. trilineatus** ♀ Gmel., Ed. L., 1761. — Syn. *I. trilineatus* ♂ ♀ Grav., Ichn. Eur. — *I. Brischkii* Ratz., Ichn. de Fort. — *I. adulator* ♂ Tisch., Ent. Zeit., 1881.

♀. Diffère d'*I. scutellator* par les tempes rétrécies en arrière, le stigma brun et les pieds postérieurs, en partie, noirs.

♂. Tête subtriangulaire, vue de face. Palpes, mandibules, angles du clypéus, orbites internes et externes des yeux et deux points au vertex blancs. Antennes noirâtres. Devant du scape, un point devant et sous les ailes, marges du cou et de l'écusson blanc jaune. Stigma brun, l'aréole deltoïde. Aréole supéro-médiane semi-lunaire. Pieds roux; hanches et tarses postérieurs noirs. Abdomen noir, postpétiole aciculé, gastrocèles sulciformes. — Long. 12—15 mill.

Parasite d'*Abraxas g rossulariata* (Holmgrem., Ratzeburg) et de *Trachea piniperda* (Brischke).

Var. ♂ ♀. UMBRACULOSUS Grav. — Syn. *I. umbraculosus* Grav., Ichn. Eur. — Pieds noirs.

Parasite d'*Arctia caja* (Stephens) et de *Tryphæna pronuba* (Stephens).

Var. ♀. RUFESCENS Berth. — Second segment abdominal roux marron.

Var. ♂. ANNULATUS Berth. — Antennes annelées de blanc. Pieds noirs.

Patrie : Très répandu en Europe.

81. **I. rufinus** ♀ Grav. (exclusis var.), Ichn. Eur., 1829. — Syn. *I. rufinus* ♂ ♀ Wesm., Tentamen.

♀. Antennes grêles, sétacées, annelées de blanc. Orbites internes et externes des yeux jaune pâle; ces derniers parfois subobsolètes. Deux points à la base des ailes et sur les carènes basales de l'écusson, celui-ci ordinairement avec ses marges latérales blanc jaune. Aréole supéro-médiane semi-lunaire ou semi-ovale. Ailes un peu enfumées; stigma et écailles bruns, l'aréole subdeltoïde. Pieds roux ou, en grande partie, noirs; hanches postérieures scopulifères. Abdomen roux, premier segment noir. Postpétiole aciculé, gastrocèles transversaux, postérieurement obliques. Second segment aciculé sur le dos et profondément séparé du suivant.

♂. Palpes, angles du clypéus, orbites internes et externes des yeux, devant du scape, marge du cou, lignes devant et sous les ailes, deux traits sur le mésonotum, marges latérales de l'écusson et parfois une tache sur les mésopleures jaune pâle. Antennes noires. Aréole supéro-

médiane semi-ovale. Stigma brun, l'aréole deltoïde. Pieds roux ; hanches noires, les antérieures maculées de blanc jaune ; tarses noirâtres. Post-pétiole aciculé, gastrocèles sulciformes. Abdomen roux, le premier segment et la base des 2-6 noirs. — Long. 10—12 mill.

Parasite d'*Hemithea thymiaria* (Bridgman), de *Cidaria æstivaria* (Brischke) et d'*Ophiodes illunaris* (Kirschner).

La femelle hiverne sous les mousses.

Var. ♂ ♀. Helleri Holm. — Syn. *I. Helleri* Holm., En. Ichn. Tyr. — Pieds noirs, cuisses et tibias antérieurs jaunâtres en avant.

Var. ♀. semirufus Berth. — Segments abdominaux 6-7 noirs. Pieds noirs.

Patrie : France, Belgique, Allemagne, Tyrol.

82. **I. leucolomius** ♀ Grav., Ichn. Eur., 1829. — Syn. *I. salutator* Fons., Ichn. prov. ?. — *I. dissectus* ♂ Fons., Ichn. prov.

♀. Clypéus bisinué, avec un petit tubercule au milieu du bord. Antennes très grêles, sétacées, annelées de blanc. Orbites du front, du vertex et tempes blanchâtres ou tout noirs. Thorax à ponctuation grosse et peu serrée. Marge du cou, un point devant et sous les ailes, carènes basales de l'écusson, ses marges latérales et ordinairement le postécusson blanc jaune. Aréole supéro-médiane semi-elliptique ou semi-ovale. Ailes un peu enfumées, stigma et écailles noirs ou bruns. Pieds grêles, noirs ; cuisses, tibias et tarses antérieurs roussâtres. Abdomen roux, 1er segment et 5-6-7 noirs. Postpétiole aciculé, gastrocèles sulciformes. Intersections des segments 2-3 très profondes, 2e segment rugueux-aciculé sur le dos.

♂. Clypéus droit, avec une dent au milieu du bord. Palpes, mandibules, côtés de la face et du clypéus, devant du scape, joues et orbites externes des yeux, marge du cou, lignes devant et sous les ailes, tache des mésopleures et des propleures, deux lignes sur le mésonotum, carènes basales de l'écusson, ses marges latérales et le postécusson jaune pâle. Antennes noires, ferrugineuses en dessous. Aréole supéro-médiane subtriangulaire, émarginée en arrière. Ailes subhyalines, stigma brun, écailles blanchâtres. Pieds roux, hanches antérieures et médianes blanches ; les postérieures, avec leurs tarses, noirs. Mésosternum, en grande partie, blanc. Abdomen roux, 1er segment et ordinairement 6-7 noirs. Postpétiole aciculé, gastrocèles sulciformes, l'intervalle subaciculé ; intersections profondes. — Long. 10-14 mill.

La femelle hiverne sous les mousses.

Patrie : France, Autriche, Holstein, Espagne.

83. **I. eburnifrons** Wesm., Otia, 1857.

♂. Palpes, labre, clypéus, face, orbites internes des yeux et parfois deux points au vertex blancs. Tête de la largeur du thorax, légèrement rétrécie en arrière. Antennes ferrugineuses en dessous. Devant du scape, marge du cou et un point devant les ailes blancs. Écusson noir. Aréole supéro-médiane semi-lunaire. Stigma et écailles bruns. Pieds médiocres, noirs ; hanches antérieures parfois maculées de blanc ; tibias et tarses antérieurs blancs ou jaunâtres, au moins en avant. Abdomen noir. Postpétiole aciculé, avec une fovéole au milieu ; gastrocèles sulciformes et profonds. — Long. 8—10 mill.

♀. Inconnue.

Patrie : Belgique, Holstein.

84. **I. crenatus**, n. sp.

♂. Articles des antennes fortement renflés au côté interne, noirs, semi-annelés de blanc. Clypéus arrondi aux angles. Palpes, mandibules clypéus, orbites de la face, blancs. Thorax tout noir ; écusson assez élevé, convexe. Aréole supéro-médiane hexagone. Stigma fauve, écailles noires. Pieds noirs ; tibias et tarses antérieurs roussâtres. Abdomen noir, avec la base du second segment brune. Postpétiole aciculé ; gastrocèles un peu moins grands et profonds que chez *I. culpator*, l'intervalle seulement ponctué ; segments 5-7 couverts d'une pubescence cendrée. — Long. 17 mill.

♀. Inconnue.

Patrie : Caucase (Radoszkowski).

85. **I. seticornis** Tisch., Ent. Zeit., 1868.

♂. Ponctuation du corps grosse. Tempes dilatées, antennes plus courtes que l'abdomen, ferrugineuses en dessous. Orbites de la face, marge du cou, lignes devant les ailes et écusson blancs. Aréole supéro-médiane grande. Stigma brun. Pieds noirs, les antérieurs bruns en avant. Abdomen noir. Postpétiole ridé, non aciculé, aplati, ainsi que le pétiole. Gastrocèles transversaux. — Long. 13 mill.

♀. Inconnue.

Patrie : Hongrie, Holstein.

Obs. — M. le Dr Kriechbaumer, qui a vu cette espèce dans la collec-

tion de Tischbein, la regarde comme devant appartenir au genre *Eurylabus.* Mais il estime que, pour se prononcer sûrement, il faut attendre la découverte de la femelle.

86. **I. capito** Kriech., Mitth. der Schw., 1872.

♀. Tête grosse, un peu plus large que le thorax, subcarrée. Joues et tempes élargies, assez finement ponctuées. Antennes filiformes-sétacées, brunes en dessous et annelées de blanc. Orbites du front, lignes devant et sous les ailes et écusson jaune pâle. Mésonotum brillant, aréole supéro-médiane subovale, presque lisse, indistinctement limitée en arrière. Ailes un peu enfumées, stigma jaune roux, écailles brun noir. Pieds noirs; tibias roux marron ou bais. Abdomen noir, segments 2-3 roux marron. Postpétiole aciculé, avec une fovéole au milieu; gastrocèles profonds, sulciformes, obliques en arrière, l'intervalle étroit et aciculé. Derniers segments plus brillants que les autres. — Long. 15 mill.

♂. Inconnu.

Patrie : Bavière, Hongrie.

87. **I. puerulus** Kriech., Ent. Nachr., 1889.

♀. Antennes sétacées, le milieu un peu épaissi, annelées de blanc. Orbites internes des yeux blancs. Thorax noir, métanotum assez finement ponctué et brillant. Aréole supéro-médiane semi-ovale et ouverte en arrière, presque lisse. Stigma et écailles bruns. Pieds noirs; cuisses et tibias antérieurs, en partie, roux brun. Abdomen noir ou brun, avec la marge postérieure des segments 2-4 rousse. Postpétiole aciculé, gastrocèles transversaux, obliques; segments 2-3 assez fortement séparés et aciculés sur le dos. — Long. 10 mill.

L'auteur n'avait pas encore vu la collection Tischbein lorsqu'il pensait que cette femelle pouvait appartenir à *I. seticornis* ou *bicoloripes* Tisch.

♂. Inconnu.

Parasite de *Numeria pulveraria* (Kriechbaumer).

Patrie : Bavière.

88. **I. Ringii** Holm., Parasit. insam., 1884.

♀. Tête étroite en arrière. Antennes assez grêles, atténuées, articles 2-7 carrés, tricolores. Écusson roux. Stigma fauve, écailles roux brun. Aréole supéro-médiane subcarrée, souvent ouverte en arrière, les supéro-externes non divisées. Pieds noirs; cuisses antérieures d'un

côté, avec leurs tibias et leurs tarses roux testacé. Abdomen noir, segments 2-3 plus ou moins roux. Postpétiole aciculé-rugueux, gastrocèles comme chez *I. culpator*.

♂. Orbites de la face jaunes. Antennes et thorax noirs. Aréole supéro-médiane carrée. Abdomen noir maculé de roux. Tibias postérieurs roux testacé et noirs au bout. — Long. 12-18 mill. — Le reste comme la femelle.

Patrie : Laponie.

89. **I. hæsitator** ♀ Wesm., Tent., 1844. — Syn. *I. hæsitator* ♂ Wesm., Mant. — *I. latrator* ♀ Grav., Ichn. Eur.

♀. Antennes subfiliformes ou médiocrement atténuées, plus courtes et moins grêles que chez les espèces de ce groupe, annelées de blanc. Orbites du front et deux points du vertex blancs ou tête toute noire. Écusson convexe, noir, luisant. Aréole supéro-médiane rectangulaire, allongée, avec le bord postérieur anguleux en dedans. Ailes un peu enfumées, stigma et écailles bruns. Pieds roux, à l'exception de toutes les hanches postérieures, qui sont noires. Abdomen noir, segments 1-2-4 roux. Postpétiole subtilement aciculé, gastrocèles sulciformes, segments 2-3 non striés sur le dos.

♂. Palpes, clypéus et face blanc jaune, celle-ci avec un trait noir au milieu. Orbites du front et des tempes blancs ou jaunâtres. Devant du scape, marge du cou, lignes devant et sous les ailes et bout de l'écusson blancs. Aréole supéro-médiane carrée. Stigma roux ou brun. Pieds noirs; cuisses, tibias et tarses antérieurs roux, tibias postérieurs roux et noirs. Abdomen noir, segments 2-3 marginés de roux. Postpétiole aciculé, gastrocèles transversaux. — Long. 10 mill.

Patrie : France, Belgique, Holstein, Angleterre.

90. **I. simulosus** Thoms., Ann. Soc. ent. Fr., 1886.

♀. Tête rétrécie inférieurement en arrière. Clypéus tronqué, arrondi aux angles. Antennes grêles, annelées de blanc. Orbites du front blanchâtres. Thorax tout noir. Aréole supéro-médiane courte, émarginée en arrière, étroite en avant, brillante. Pieds noirs, cuisses et tibias roux. Abdomen noir, segments 1-3 roux; 2-3 striés sur le dos, celui-ci avec une dépression basale profonde. Postpétiole aciculé, gastrocèles transversaux.

♂. Antennes noires. Orbites de la face blancs. Segments 2-3 noirs,

étroitement marginés de roux. — Long. 8 mill. — Du reste, semblable à la femelle.

Patrie : Suède australe.

SECTION II.

Postpétiole aciculé (excepté chez *I. spurius* Wesm.). Gastrocèles grands ou médiocres, jamais très petits ni superficiels. Abdomen des femelles maculé de blanc ou de jaune à l'extrémité (1) (exceptés : *I. discriminator* Wesm. et une variété d'*I. cessator* Müll. et d'*I. polyonomus* Wesm.). Jamais de points blancs au vertex ni de traits colorés aux orbites externes des yeux. Aréole supéro-médiane carrée ou rectangulaire, parfois subhexagone par aberration. Abdomen des mâles rarement maculé à l'extrémité, leur aréole supéro-médiane parfois arrondie à la base.

Tableau des Groupes pour les Femelles.

1. Écusson noir ou roux ; espèces de petite taille : 5—12 mill. .... Groupe **latrator.**

— Écusson blanc, rarement noir ou roux ; dans ce cas, espèces de 14—20 mill.. 2.

2. Antennes sétacées, fortement atténuées.................. 3.

— Antennes filiformes ou subfiliformes, épaisses vers l'extrémité.................................. Groupe **extensorius.**

3. Abdomen tout noir, ou, en partie, d'un brun roux, ou étroitement marginé de roux, mais non de jaune....... .... Groupe **cessator.**

— Un ou plusieurs segments abdominaux roux ou jaunes.... .... Groupe **gracilicornis.**

Obs. — Les différences de caractères entre les deux sexes ne permettant pas de former, pour les mâles, des groupes correspondant à ceux des femelles, on trouvera le tableau des mâles à la suite de la description des espèces de cette section.

Groupe latrator.

Tableau des Femelles.

1. Antennes exactement filiformes ou très brièvement et faiblement atténuées.. 2.

(1) Sous l'influence de certains agents chimiques, le blanc devient rouge.

— Antennes subfiliformes, assez longuement atténuées...... 11.
2. Hanches postérieures rousses...................... 3.
— Hanches postérieures noires......................... 4.
3. Aréole supéro-médiane plus longue que large. **latrator** Fab. (1).
— Aréole supéro-médiane carrée........ **subquadratus** Th. (2).
4. Postpétiole sans vestige d'aciculation.... **spurius** Wesm. (12).
— Postpétiole finement aciculé.......................... 5.
5. Antennes très épaisses............................... 6.
— Antennes médiocres.................................... 9.
6. Écusson et postécusson noirs......................... 7.
— Écusson et postécusson d'un roux marron............. 8.
7. Postpétiole bicaréné.................. **incomptus** Holm. (5).
— Postpétiole non bicaréné.......... **quaterannulatus** Th. (3).
8. Antennes annelées de blanc....... **hæmatonotus** Wesm. (8).
— Antennes sans anneau blanc............ **alpestris** Holm. (9).
9. Antennes sans anneau blanc............ **æquicalcar** Th. (10).
— Antennes annelées de blanc............................ 10.
10. Gastrocèles petits, non transversaux. **obliteratus** Wesm. (11).
— Gastrocèles transversaux-linéaires.... **memorator** Wesm. (4).
11. Abdomen tout noir.................... **amphibolus** Kr. (24).
— Abdomen noir et roux.................................. 12.
12. Aréole supéro-médiane deux fois aussi longue que large.. .... **analis** Wesm. (22).
— Aréole supéro-médiane carrée ou un peu plus longue que large .... 13.
13. Antennes subfiliformes, un peu atténuées.............. .... **vulneratorius** Zett. (15).
— Antennes sétacées ou notablement atténuées............ 14.
14. Dernier segment abdominal seul maculé ou même tout noir .... **polyonomus** Wesm. (23).
— Segments 6-7 blancs en dessus......................... 15.
15. Stigma fauve.. 16.
— Stigma d'un brun noir dans la majeure partie.......... 19.
16. 1[er] segment abdominal tout noir........................ 17.

— 1er segment roux ou marginé de roux.................. 18.
17. Joues et tempes élargies.............. **manicatus** Holm. (19).
— Joues et tempes très rétrécies....... ... **pulvinatus** Kr. (20).
18. Ponctuation de la tête et du thorax médiocrement serrée.
.... **stigmatorius** Zett. (16).
— Ponctuation de la tête et du thorax très serrée..........
.... **versutus** Holm. (17).
19. Segments abdominaux 2-3 roux. Écusson finement ponctué............................ **melanothorax** Kr. (21).
— Segments 1-3 roux. Écusson fortement ponctué.........
.... **facetus** Holm. (18).

1. **I. latrator** Fabr., Syst. ent., 1776. — Syn. *I. latrator* ♂ Grav., nec ♀, Ichn. Eur. — *I. crassipes* ♀ Grav., Ichn. Eur. — *I. oblongus* Schr., Boica. — *I. latrator* ♂ ♀ Wesm., Tent.

♀. Joues un peu dilatées, lisses à l'extrémité. Antennes robustes, exactement filiformes, annelées de blanc, rousses inférieurement. Tête et thorax entièrement noirs. Écusson un peu rugueux à l'extrémité. Aréole supéro-médiane plus longue que large, les supéro-externes non divisées, spiracules ovales-arrondis. Ailes subhyalines, stigma jaune, l'aréole parfois subdeltoïde. Pieds médiocres roux; cuisses, tibias et tarses postérieurs noirs à l'extrémité. Abdomen noir, segments 1-3 et la base du 4e roux, 6-7 blancs en dessus. Postpétiole subtilement aciculé, gastrocèles transversaux, peu profonds.

♂. Antennes jaunes en dessous. Palpes pâles, mandibules roussâtres. Tête et thorax noirs, l'écusson très rarement maculé de fauve au milieu. Hanches antérieures parfois maculées de blanc. Abdomen sublinéaire, 3e segment carré, noir; 2-3 roux, celui-ci souvent à marge apicale noire. — Long. 5-7 mill. — Le reste comme la femelle.

La femelle hiverne sous les mousses.

Patrie : Très répandu en Europe.

2. **I. subquadratus** Thoms., Ann. Soc. ent. Fr., 1887. — Syn. *I. latrator* Wesm., var. 1-4, Tentamen.

♀. Diffère d'*I. latrator* par les joues nullement dilatées, à ponctuation plus serrée, l'aréole supéro-médiane carrée et les spiracules un peu plus grands.

♂. Palpes, clypéus et face d'un blanc jaune. Antennes subnodu-

leuses, jaune safran en dessous, très rarement semi-annelées de blanc Écusson noir, très rarement maculé au milieu, fortement ponctué. Aréole supéro-médiane subcarrée, stigma jaune, écailles rousses ou roux brun. Du reste, semblable au précédent. — Long. 5-7 mill.

Patrie : Répandu en Europe.

3. **I. quaterannulatus** Thoms., Ann. Soc. ent. Fr., 1887.

♀. Joues normales. Antennes noires avec 4 articles blancs, exactement filiformes. Tête et thorax noirs. Aréoles du métathorax subtilement limitées, la supéro-médiane carrée. Stigma jaune. Pieds roux; toutes les hanches, avec le bout des cuisses et des tibias postérieurs noirs. Abdomen noir, segments 1-4 et la base du 5ᵉ roux, 6-7 maculés de blanc. Pospétiole subtilement aciculé, sans carènes distinctes, derniers segments ni comprimés, ni ponctués; gastrocèles transversaux. — Long. 5 mill.

♂. Diffère d'*I. latrator* par les antennes ferrugineuses en dessous, l'aréole supéro-médiane carrée, les thyridies plus grandes et la taille plus courte. — Long. 5 mill.

Patrie : Laponie.

4. **I. memorator** ♀ Wesm., Tent., 1844. — Syn. *I. memorator* ♂ ♀ Thoms., Soc. ent. Fr., 1887.

♀, Joues dilatées, lisses à l'extrémité. Antennes filiformes, un peu atténuées à l'extrémité, le 6ᵉ article carré, annelées de blanc, articles 1-6 bruns, marginés de roux, le reste ferrugineux en dessus. Tête et thorax noirs. Aréole supéro-médiane carrée ou un peu plus longue que large, ouverte en arrière, les supéro-externes indistinctement divisées. Ailes un peu enfumées, stigma jaune fauve, écailles rousses. Pieds roux; hanches et trochanters noirs; cuisses, tibias et tarses postérieurs, en partie, noirs. Abdomen noir, marge du postpétiole et segments 2-3 ou 1-3 roux, 6-7 blancs en dessus. Postpétiole aciculé; gastrocèles transversaux, thyridies linéaires. Tarière un peu exserte.

♂. Tête noire, rarement avec les angles du clypéus et les orbites de la face pâles. Antennes noires, brunes en dessous. Thorax noir. Aréole supéro-médiane carrée. Pieds noirs; cuisses, tibias et tarses fauves, les potérieurs roux à la base. Abdomen sublinéaire, noir, segments 2-4 fauves. Le reste comme chez la femelle. — Long. 7-9 mill.

Patrie : Belgique, Suède, Holstein.

5. **I. incomptus** Holm., Ichn. Suec., 1864.

♀. Joues non dilatées. Antennes noires, avec 6-7 articles blancs. Écusson rugueux à l'extrémité. Abdomen non comprimé vers le bout. Ne paraît pas différer autrement d'*I. memorator*.

♂. Clypéus subarrondi au bord. Clypéus et face noirs, parfois marginés de jaune. Antennes noires, ferrugineuses en dessous; devant du scape jaune. Thorax noir, écusson rugueux à l'extrémité. Stigma jaune, écailles d'un brun roux. Pieds noirs; cuisses, tibias, tarses antérieurs et la base des postérieurs roux. Abdomen noir; segments 2-3, marge du postpétiole et base du 4e roux, celui-ci rarement roux ou tout noir. — Long. 5-7 mill.

Patrie : Suède, Allemagne, Russie.

6. **I. variolosus** Holm., En. Ichn. Tyr., 1879.

♂. Antennes noduleuses d'un côté, assez courtes et robustes, ferrugineuses en dessous. Palpes et mandibules jaunâtres, clypéus et face jaune pâle. Écusson brillant dans l'intervalle des points. Aréole supéro-médiane subcarrée. Stigma brun. Pieds noirs; tibias et tarses roux ou fauves, les postérieurs noirs à l'extrémité. Abdomen noir, segments 2-3 roux, celui-ci maculé de noir sur le dos, les suivants à marge apicale étroitement rousse. Postpétiole irrégulièrement aciculé, gastrocèles transversaux. — Long. 5-7 mill.

♀. Inconnue.

Patrie : Tyrol.

7. **I. simulans** Tisch., Ent. Zeit., 1873. — Syn. *I. latrator*, var. 2, Wesm.

♂. Tête et thorax à pubescence blanchâtre. Palpes, mandibules, clypéus, face et orbites du front blanc jaune. Antennes rousses en dessous, devant du scape jaune. Thorax noir. Aréole supéro-médiane subcarrée. Stigma et écailles jaunes. Pieds noirs; cuisses, tibias et tarses antérieurs jaune roux, les postérieurs roux à la base; hanches antérieures maculées de jaune. Abdomen lancéolé, noir, segments 2-3 ordinairement maculés ou marginés de noir. Postpétiole aciculé, gastrocèles assez grands et assez profonds. — Long. 7 mill.

♀. Inconnue.

Patrie : Allemagne, France.

8. **I. hæmatonotus** Wesm., Rem. crit., 1858.

♀. Tête à peine de la largeur du thorax, tempes non rétrécies.

Antennes filiformes, épaisses, annelées de blanc, ferrugineuses en dessous. Marge du cou, écusson, postécusson et mésonotum roux marron, celui-ci avec une petite bande noire longitudinale. Aréoles du métathorax subtilement limitées, la supéro-médiane carrée; spiracules courts et linéaires. Ailes jaunissantes, stigma et écailles roux. Pieds assez robustes, noirs; tibias et tarses roux, ceux-ci avec l'extrémité noire. Abdomen noir, segments 1-3 roux, 6-7 blancs en dessus, le 5e parfois maculé. Postpétiole subtilement aciculé, gastrocèles transversaux, sublinéaires. — Long. 9 mill.

♂. Inconnu.

Patrie : Environs de Paris.

9. **I. alpestris** Holm., Ichn. Suec., 1864.

♀. Joues et tempes dilatées, antennes assez épaisses, filiformes, le 5e article carré, noires, sans anneau blanc. Mésonotum roux, avec deux ou trois bandes noires; écusson et postécusson roux. Métathorax fortement alutacé-ponctué; l'aréole supéro-médiane subcarrée, ouverte en arrière. Ailes un peu enfumées, stigma fauve, écailles noirâtres à marge externe rousse. Pieds assez robustes, noirs, tibias et tarses roux. Abdomen noir; segments 1-3 roux, 2-3 souvent avec une bande noire près du bord postérieur, 6-7 blancs en dessus. Postpétiole aciculé, gastrocèles transversaux. — Long. 5-7 mill.

♂. Inconnu.

Patrie : Alpes de Drove (Norvège), Holstein.

10. **I. æquicalcar** Thoms., Opusc. ent., 1888.

♀. Antennes médiocres, filiformes, le 3e article carré, noires, sans anneau blanc. Thorax noir, écusson et postécusson ordinairement roux marron. Aréole supéro-médiane carrée ou transversale, spiracules petits et ovales. Stigma jaune fauve. Pieds roux, hanches et trochanters noirs, tibias à peine épineux, les éperons assez courts et subégaux, hanches postérieures fortement ponctuées. Abdomen noir, segment 2 et la base du 3e roux marron, 6-7 jaunes en dessus. Du reste, semblable à *I. vulneratorius*. — Long. 8 mill.

♂. Inconnu.

Patrie : Suède.

11. **I. obliteratus** Wesm., Miscel., 1855.

♀. Tempes non rétrécies. Antennes filiformes, annelées de blanc, fer-

rugineuses en dessous. Tête et thorax entièrement noirs. Aréole supéro-médiane carrée ou un peu plus longue que large, ouverte en arrière ; les supéro-externes indistinctement divisées. Stigma fauve, écailles brunes. Pieds noirs; tibias et tarses roux, les postérieurs noirs à l'extrémité. Abdomen subovale, noir; segments 2-3 et la base du 4e roux, 6-7 blancs en dessus. Postpétiole subtilement aciculé, gastrocèles arrondis. — Long. 9 mill.

♂. Inconnu.

Parasite d'*Argynis Pales* (Fallou).

Patrie : Suisse, Holstein.

12. **I. spurius** Wesm., Mant., 1848.

♀. Clypéus cintré en dessus. Antennes médiocres, exactement filiformes, noires, annelées de blanc. Palpes et côtés du clypéus roussâtres. Thorax entièrement noir. Aréole supéro-médiane subrectangulaire, environ deux fois aussi longue que large. Ailes subhyalines, stigma roux. Pieds noirs; tibias et tarses roux, avec l'extrémité noire. Abdomen noir, segments 1-4 roux, le 7e blanc en dessus. Postpétiole entièrement lisse, gastrocèles médiocres. — Long. 6 mill.

♂. Inconnu.

Hiverne sous les mousses.

Patrie : Belgique, Angleterre, Holstein.

13. **I. barbifrons** Holm., En. Ichn. Tyr., 1879.

♂. Tête et thorax fortement ponctués, hérissés de longs poils noirs. Antennes légèrement noduleuses vers l'extrémité, entièrement noires. Mésonotum brillant, écusson noir, aplani, fortement ponctué. Aréole supéro-médiane subcarrée, les supéro-externes non divisées. Stigma et écailles noirâtres, l'aréole très étroite au sommet. Pieds noirs, tibias antérieurs jaune fauve d'un côté. Abdomen sublinéaire, noir; segments 2-3 roux marron. Postpétiole bicaréné, gastrocèles triangulaires, peu larges, mais profonds. — Long. 9 mill.

♀. Inconnue.

Patrie : Tyrol.

14. **I. nyssæus** Holm., En. Ichn. Tyr., 1879.

♂. Tête et thorax hérissés de poils noirâtres, entièrement noirs, ainsi que les antennes. Écusson peu convexe, noir, brillant. Ponctuation du mésonotum grosse et peu serrée. Aréole supéro-médiane transversale,

les supéro-externes non divisées. Stigma fauve, écailles noirâtres. Pieds noirs; cuisses, tibias et tarses antérieurs roux fauve, tibias et tarses postérieurs noirs à l'extrémité. Abdomen noir, segments 2-3 fauve roux, celui-là maculé de noir postérieurement, celui-ci à marges antérieure et postérieure noires. Postpétiole aciculé, gastrocèles assez grands. — Long. 9 mill.

♀. Inconnue.

Patrie : Tyrol.

15. **I. vulneratorius** Zett., Ins. Lap., 1840.

♀. Tête rétrécie en arrière, déprimée près des ocelles. Joues lisses à l'extrémité. Clypéus séparé de la face par une dépression. Antennes subfiliformes, un peu atténuées, assez épaisses, annelées de blanc. Thorax noir, avec le mésonotum plus ou moins roux. Écusson et postécusson ordinairement roux marron. Aréole supéro-médiane subcarrée ou un peu plus longue que large; l'écusson convexe, un peu élevé. Ailes subhyalines, stigma jaune fauve. Pieds roux, hanches et souvent les cuisses, en partie, noires. Abdomen noir, segments 1-3 roux, 6-7 blancs en dessus. Postpétiole subtilement aciculé, gastrocèles transversaux.

♂. Tête et antennes noires, celles-ci assez grêles, très atténuées. Écusson convexe, noir, parfois roux à l'extrémité. Métathorax nullement bidenté, aréole supéro-médiane transversale, les supéro-externes non divisées. Stigma noirâtre. Cuisses, tibias et tarses antérieurs roux ou jaunissants, toutes les hanches et les cuisses postérieures noires. Abdomen noir, segments 2-3 roux, celui-ci parfois avec la marge apicale noire. Postpétiole aciculé ou subrugueux, gastrocèles transversaux. — Long. 7-8 mill.

Var. ♀. Dalbomi Wesm. — Syn. *I. Dalbomi* Wesm., Otia. — Cuisses postérieures, en grande partie, noires. Mésothorax roux marron, rarement tout noir.

Patrie : Suède, Laponie, Russie, Angleterre.

16. **I. stigmatorius** Zett., Ins. Lap., 1840. — Syn. *I. eremitarius* ♂ Zett., Ins. Lap. — ? *I. perhiematus* ♀ Tisch., Ent. Zeit., 1879.

♀. Tête un peu rétrécie en arrière, sa ponctuation, ainsi que celle du thorax, assez serrée; clypéus un peu déprimé au milieu et parfois émarginé au bord. Antennes médiocrement atténuées, peu robustes, ferrugineuses à la base et annelées de blanc. Écusson convexe, noir ou rougeâtre vers le bout. Ailes un peu enfumées, écailles d'un brun roux.

Aréole supéro-médiane subcarrée. Pieds assez grêles, noirs; tibias et tarses roux, les postérieurs noirs vers l'extrémité. Abdomen noir, segments 1-3 roux, 6-7 maculés de blanc. Postpétiole irrégulièrement aciculé ou rugueux-aciculé, gastrocèles transversaux, sublinéaires.

♀. Face et antennes noires. Abdomen noir, segments 2-3 roux ou jaune safran, marge du postpétiole et base du 4e rousses. Du reste, semblable à la femelle. — Long. 7-12 mill.

Var. ♀. ignobilis Wesm. — Syn. *I. ignobilis* Wesm., Miscel. — Écusson noir; 1er segment abdominal noir, marginé de roux, le 3e noir sur le dos et à la marge postérieure.

Var. ♀. dolosus Wesm. — Syn. *I. dolosus* Wesm., Miscel. — Écusson roux, postpétiole subtilement aciculé.

Var. ♂. pallidus Berth. — Palpes, mandibules, devant du scape, clypéus et face jaunes, celle-ci souvent avec une tache noire.

La femelle hiverne sous les mousses. — Tischbein.

Patrie : Suède, Laponie, Allemagne, Hongrie, Russie.

17. **I. versutus** Holm., Ichn. Suec., 1864.

♀. Diffère d'*I. stigmatorius* par la ponctuation de la tête et du thorax plus serrée, les antennes plus grêles. Marge du cou, écusson et post-écusson roux sanguin; le mésonotum parfois avec deux taches de même couleur. Postpétiole régulièrement aciculé.

♂. Écusson rougeâtre à l'extrémité. Stigma jaune fauve, écailles roussâtres. Pieds, en grande partie, noirs. Segments abdominaux 2-3 roux, plus ou moins maculés de noir, marge du 1er et base du 4e rousses. — Long. 9-10 mill.

Patrie : Suède boréale.

18. **I. facetus** Holm., Enum. Ichn. Tyr., 1879.

♀. Tête très étroite près des yeux, tempes ponctuées-aciculées ou subtilement striées. Antennes atténuées, assez robustes, un peu comprimées avant l'extrémité, annelées de blanc. Tête et thorax noirs. Écusson fortement ponctué, aréole supéro-médiane subcarrée, les dentipares terminées par un petit tubercule. Ailes un peu enfumées, stigma obscur. Pieds assez grêles, noirs; tibias et tarses roux, les postérieurs noirs à l'extrémité. Postpétiole irrégulièrement aciculé; gastrocèles transversaux, l'intervalle alutacé-ponctué. Segments 1-3 roux, 4-7 noirs, 6-7 maculés de blanc. Tarière un peu exserte.

♂. Clypéus et face jaune pâle. Antennes subnoduleuses vers l'extrémité, médiocrement atténuées, noires, avec le devant du scape parfois jaune. Aréole supéro-médiane transversale arrondie en avant, émarginée en arrière. Postpétiole bicaréné, irrégulièrement aciculé; segments 2-3 roux, les autres noirs. Le reste comme la femelle. — Long. 7-10 mill.

Patrie : Tyrol.

19. **I. manicatus** Holm., Ichn. Suec., 1864.

♀. Joues et tempes élargies. Antennes assez atténuées, devant du scape et articles 1-7 roux, 8-12 blancs ou jaunâtres, le reste noir. Thorax noir mat, écusson ponctué-rugueux, parfois roux à l'extrémité. Aréole supéro-médiane subcarrée, les supéro-externes non divisées. Ailes un peu enfumées, stigma fauve, écailles roussâtres. Pieds, en grande partie, roux, hanches et trochanters noirs. Abdomen noir, segments 2-3 roux, maculés de noir, 6-7 blancs en dessus. Postpétiole subtilement aciculé-rugueux, gastrocèles transversaux.

♂. Tête, antennes et thorax noirs. Segments abdominaux 2-3 roux, celui-ci souvent maculé de noir vers l'extrémité. Postpétiole fortement aciculé. Aréole supéro-médiane transversale, émarginée en arrière. Du reste, semblable à la femelle. — Long. 10-12 mill.

Patrie : Suède, Laponie, Holstein, Finlande.

20. **I. pulvinatus** ♀ Kriech., Corresp. Blatt., 1874. — ♂, Ann. Nat. de Hofm,, 1888.

♀. Joues et tempes très rétrécies, tête à pubescence noirâtre. Antennes filiformes-sétacées, tricolores. Thorax peu brillant, à ponctuation fine et serrée, écusson noir, en forme de coussin. Métathorax assez fortement ridé-ponctué, aréole supéro-médiane transversale, les supéro-externes non divisées. Ailes un peu enfumées. Stigma fauve. Pieds noirs; tibias et tarses roux, les postérieurs noirs à l'extrémité. Abdomen noir, segments 2-3 roux, celui-ci noir à la base, 6-7 blancs en dessus. Postpétiole aciculé, gastrocèles transversaux, profonds.

♂. Palpes roux, clypéus et face jaune pâle. Antennes noires, jaunes en dessous. Parfois une ligne jaune sous les ailes. Écusson très convexe. Abdomen noir, segments 2-3 roux, celui-ci a une marge apicale noire. Le reste comme la femelle. — Long. 12 mill.

Parasite de *Melitea cinxia* (Dorfmeister).

Patrie : Bavière.

21. **I. melanothorax** Kriech., Ent. Nachr., 1886.

♀. Antennes subulées, assez épaisses, noires, annelées de blanc. Tête et thorax noirs. Écusson finement ponctué et aciculé à l'extrémité. Aréole supéro-médiane un peu plus longue que large, les supéro-externes non divisées. Ailes un peu enfumées, stigma brun, subhyalin dans la partie antérieure. Pieds antérieurs roux, avec la base des hanches et des cuisses noire, les postérieurs noirs, avec les tibias et les tarses roux à la base. Abdomen noir, segments 2-3, la base du 4e et parfois la marge du postpétiole roux, 6-7 blancs en dessus. Postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres. — Long. 9 mill.

♂. Inconnu.

Patrie : Bavière, France.

22. **I. analis** Wesm., Otia, 1857.

♀. Antennes médiocres, subfiliformes, articles 1-8 roux, 9-12 blancs, le reste brun. Palpes, mandibules, marge du clypéus, taches sous les antennes, orbites du front et marge du cou roux. Thorax noir. Aréole supéro-médiane presque lisse, deux fois aussi longue que large. Ailes un peu enfumées; stigma et écailles roux. Pieds roux, toutes les hanches avec le bout des cuisses et des tibias postérieurs noirs. Abdomen subobtus, noir; segments 1-3 roux ou 2-3 avec le postpétiole roux, 6-7 blancs en dessus. Postpétiole subtilement aciculé, gastrocèles petits. — Long. 8 mill.

♂. Inconnu.

Patrie : Belgique, Bavière, Angleterre.

23. **I. polyonomus** Wesm., Rem. Crit., 1858. — Syn. *I. latrator* ♀ Grav., var. 4, Ichn. Eur.

♀. Antennes assez grêles, sétacées, annelées de blanc, les articles inférieurs à l'anneau roux, au moins en partie. Tête noire; écusson roux marron, noir à la base. Aréole supéro-médiane rectangulaire. Ailes un peu enfumées, stigma testacé. Pieds noirs; tibias et tarses roux, les postérieurs noirs à l'extrémité. Abdomen noir, segments 2-3 et marge du 1er roux, 4-6 étroitement marginés de fauve, le 7e seul maculé de blanc. — Long. 7 mill.

♂. Inconnu.

Var. fallax Berth. — Syn. *I. semirufus* Grav., var. 1, Ichn. Eur. — 7e segment abdominal tout noir.

Patrie : Allemagne, Russie.

24. I. **amphibolus** Kriech., Ann. Nat. de Hofmus., 1888.

♀. Antennes assez courtes, subfiliformes, un peu comprimées-dilatées et brièvement atténuées, noires, annelées de blanc. Tête et thorax noirs. Écusson très plat, à ponctuation fine et serrée. Aréole supéro-médiane subrectangulaire, un peu plus longue que large. Stigma brun roux. Pieds noirs; tibias et tarses roux, les postérieurs noirs au bout. Abdomen noir, segments intermédiaires étroitement marginés de roux, 6-7 blancs en dessus. Postpétiole subtilement aciculé, gastrocèles triangulaires-transversaux. — Long. 8 mill.

♂. Inconnu.

Patrie : Vienne (Autriche).

25. I. **obscuripes** Tisch. (*nec* Holm.), Ent. Zeit., 1882.

♀. Antennes filiformes, un peu atténuées, annelées de blanc. Tête à ponctuation forte et serrée. Écusson noir. Aréole supéro-médiane un peu plus longue que large, cintrée sur les côtés et émarginée en arrière. Pieds postérieurs tout noirs; tibias et tarses antérieurs, en partie, brun roux. Abdomen noir, segments 1-4 roux, 6-7 blancs en dessus. Postpétiole finement aciculé, gastrocèles petits. — Long. 12 mill.

Patrie : Dresde (Saxe).

Groupe **cessator**.

Tableau des Femelles.

1. Segments abdominaux antérieurs bimaculés de blanc ou de jaune .... 2.
— Segments antérieurs non bimaculés .... 3.
2. Abdomen noir pur .... **variegatorius** Holm. (26).
— Abdomen noir bleu .... **maculiferus** Tis. (27).
3. Hanches postérieures scopulifères .... 4.
— Hanches postérieures nues .... 6.
4. Scopules sur un tubercule .... **tuberculipes** Wesm. (53).
— Scopules planes, parfois peu distinctes .... 5.
5. Antennes fortement dilatées-comprimées .... **computatorius** Gr. (54).
— Antennes non dilatées .... **impudicus** Berth.-Ev. (52).
6. Antennes sans anneau blanc .... **inops** Holm. (42).

— Antennes annelées de blanc........................... 7.

7. Gastrocèles transversaux et profonds....... **cynthiæ** Kr. (41).

— Gastrocèles non transversaux........................ 8.

8. Aréoles supéro-externes à bordures transversales très sinuées............................ **quæsitorius** Gr. (31).

— Aréole supéro-médiane à bordures transversales droites.. 9.

9. Antennes robustes ou épaissies au milieu............... 10.

— Antennes grêles, sétacées............................. 18.

10. Écusson noir......................... **cintranus** Berth. (43).

— Écusson blanc ou jaune............................... 11.

11. Aréole supéro-médiane carrée ou plus longue que large. Taille moyenne.. 12.

— Aréole supéro-médiane transversale. Espèces de grande taille................................. **didymus** Gr. (44).

12. Cuisses postérieures rousses......................... 13.

— Cuisses postérieures, en grande partie, noires........... 14.

13. Segments abdominaux 6-7 maculés. **melanosomus** Wesm. (45).

— Segments 3-7 largement maculés........ **insignis**, n. sp. (47).

14. Segments abdominaux 4-7 maculés de blanc............ .... **Haglundi** Holm. (47).

— Segments 5-6-7 maculés.............................. 15.

15. Segments 2-3-4 marginés de roux...................... 16.

— Aucun segment abdominal marginé de roux............ 17.

16. Abdomen ovale-lancéolé, 2e segment brun............. .... **submarginatus** Gr. (48).

— Abdomen ovale-oblong, 2e segment noir.. **oviventris** Kr. (50).

17. Antennes non dilatées-comprimées..... **languidus** Wesm. (51).

— Antennes dilatées-comprimées........... **brevigena** Th. (55).

18. Écusson noir.......................... **cessator** Müll. (29).

— Écusson coloré, au moins en partie.................... 19.

19. Cuisses d'un roux clair.................. **4-albatus** Gr. (30).

— Cuisses postérieures noires ou d'un roux testacé......... 20.

20. Aréole subdeltoïde. Intervalle des gastrocèles très rugueux............................... **Maklini** Holm. (33).

— Aréole largement ouverte au sommet. Intervalle peu aciculé .... **obsessor** Wesm. (32).

26. **I. variegatorius** ♀ Holm. (*nec* Panz.). — Syn. *I. albiornatus* ♂ Tisch., Ent. Zeit., 1879. — *I. variegatorius* ♂ Kriech., Ent. Nachr., 1889.

♀. Tête un peu rétrécie en arrière, antennes sétacées, annelées de blanc. Palpes jaunâtres, côtés du clypéus et orbites de la face jaunes. Marge du cou, lignes devant et sous les ailes et écusson blanc jaune. Aréole supéro-médiane transversale légèrement émarginée en arrière, les supéro-externes non divisées. Écusson élevé. Ailes un peu enfumées, stigma et écailles d'un brun roux. Pieds noirs; côté interne des cuisses antérieures et tarses, en partie, roux, tibias annelés de blanc. Postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres, l'intervalle aciculé. Abdomen noir, segments 1-3 maculés de jaune aux angles postérieurs, 6-7 maculés de même sur le dos.

♂. Clypéus et face blancs, avec une raie noire au milieu. Antennes noires, devant du scape, marge du cou, lignes devant et sous les ailes, écusson, une tache sur le mésonotum et le métanotum ou deux lignes seulement sur celui-ci blancs. Hanches antérieures maculées de blanc. Segments abdominaux 1-4 bimaculés, les autres entièrement noirs. Du reste, semblable à la femelle. — Long. 15-18 mill.

Parasite de *Limenitis populi* (Korb.) et de *Limenitis Camilla* (Steinheil).

Patrie : Allemagne, Suède ?.

27. **I. maculiferus** Tisch., Ent. Zeit., 1882.

♀. Tête très rétrécie en arrière. Antennes sétacées, annelées de blanc. Palpes, angles du clypéus, orbites de la face, marge du cou, lignes devant et sous les ailes et écusson blancs. Aréole supéro-médiane un peu plus longue que large, cintrée sur les côtés, le bord postérieur anguleux en dedans; les supéro-externes non divisées. Ailes un peu enfumées, stigma brun, écailles noires. Pieds noirs, tibias annelés de blanc. Abdomen noir bleu, segments 2-3 bimaculés de blanc, 6-7 maculés sur le dos. Postpétiole aciculé-ponctué, les aires latérales peu rugueuses et plus brillantes; gastrocèles médiocres. — Long. 14 mill.

♂. Inconnu.

Patrie : Holstein, Belgique.

28. **I. subobsoletus** Tisch., Ent. Zeit., 1882.

♂. Tête et thorax fortement ponctués. Palpes, mandibules, face et clypéus, devant du scape, points devant et sous les ailes et écusson jaune pâle. Aréole supéro-médiane aussi longue que large, arrondie en avant et sur les côtés, le bord postérieur anguleux en dedans. Stigma et nervures roux. Pieds noirs, tarses blancs. Abdomen noir, segments 2-3 avec la marge postérieure jaune brun et les angles maculés de jaune, segments ventraux 2-3 jaunes. Postpétiole fortement aciculé, gastrocèles profonds, médiocres, l'intervalle aciculé. — Long. 20 mill.

♀. Inconnue.

Patrie : Holstein.

29. **I. cessator** ♀ Müll., Prodr., 1776. — Syn. *I. cessator* ♂ ♀ Wesm., Tent. — *I. custodiator* Fabr., Ent. — *I. calceatorius* Steph., Cat. — *I. compunctor* ♂ Marsh.

♀. Antennes grêles, sétacées, 9e article carré, largement annelées de roux. Tête et thorax noirs. Écusson fortement ponctué, aréole supéro-médiane subcarrée, échancrée en arrière, métathorax brièvement bidenté. Ailes un peu enfumées, stigma roux. Pieds assez grêles, roux clair; toutes les hanches et les tarses postérieurs noirs. Abdomen noir, segments 6-7 ou le 7e seul avec une tache linéaire d'un blanc glauque. Postpétiole aciculé, gastrocèles assez grands et profonds, derniers segments plus brillants. Tarière un peu exserte.

♂. Orbites de la face le plus souvent jaunâtres. Antennes noires, ferrugineuses ou roux obscur en dessous. Thorax tout noir. Écusson fortement ponctué, convexe-élevé. Aréole supéro-médiane carrée ou transversale. Postpétiole fortement aciculé, gastrocèles médiocres, mais profonds, l'intervalle aciculé-rugueux. Derniers segments immaculés. Du reste, semblable à la femelle. — Long. 16-18 mill.

Obs. — Ce mâle est très facile à confondre avec *A. camelinus* Wesm., il en diffère par le dernier segment ventral plus aigu et le côté interne des tibias postérieurs non jaunissants.

Parasite de *Vanessa polychloros* (Bridgman) et d'*Acronycta psi* (Giraud).

Var. impollutus Berth. — Derniers segments abdominaux entièrement noirs.

Patrie : Répandu en Europe.

30. **I. quadrialbatus** Grav. (excluso ♂), Ichn. Eur., 1829. — Syn. *I. quadrialbatus* ♂ ♀ Wesm., Rem. crit.

♀. Antennes grêles, sétacées, annelées de blanc, ordinairement rousses dans la moitié inférieure. Tête et thorax noirs, écusson blanc, convexe. Aréole supéro-médiane subcarrée, échancrée en arrière. Ailes un peu enfumées, stigma jaune roux. Pieds grêles, roux, toutes les hanches et les tarses postérieurs noirs. Abdomen noir, segments 2-3 parfois roux brun, 6-7 maculés de blanc. Postpétiole aciculé, gastrocèles assez grands et profonds.

♂. Tête noire. Antennes ferrugineuses en dessous ou entièrement rousses. Écusson convexe, blanc, au moins à l'extrémité, rarement tout noir. Aréole supéro-médiane carrée. Abdomen tout noir. Le reste comme la femelle. — Long. 12 mill.

La femelle hiverne sous les mousses. — Tischbein.

Parasite de *Leucania evidens* (Mocsary).

Patrie : France, Allemagne, Autriche, Italie, Belgique.

31. **I. quæsitorius** ♀ L., Fauna Suec., 1761. — Syn. *I. multicolor* ♂ Grav., Ichn. Eur. — *I. paludator* ♀ Desv., Trans. Soc. Ent. Lond.

♀. Clypéus légèrement émarginé. Antennes sétacées, assez grêles, mais plus robustes que chez *I. cessator*, le 8e article carré, annelées de blanc. Lignes sous les ailes et écusson blanc jaune. Thorax robuste, l'écusson brillant, peu ponctué. Aréole supéro-médiane subcarrée, émarginée en arrière, les dentipares terminées par une courte dent et à bordures sinuées. Ailes un peu enfumées, stigma roux fauve. Pieds un peu grêles, roux clair ; toutes les hanches et les tarses postérieurs noirs. Abdomen noir, segments 5-7, parfois 4-7, avec une tache jaune pâle sur le dos. Postpétiole finement aciculé, gastrocèles médiocres. Tarière un peu exserte.

♂. Clypéus tronqué au bord. Mandibules ferrugineuses, orbites internes des yeux, lignes sous les ailes et extrémité de l'écusson blancs. Antennes noires. Stigma brun, rarement jaune roux ; écailles parfois avec un point jaunâtre. Du reste, semblable à la femelle. — Long. 14-16 mill.

Parasite de *Nonagria thyphæ* (Desvignes) et de *Nonagria gemini-puncta* (Marshall).

Patrie : France, Piémont, Hongrie, Suède, Savoie.

32. **I. obsessor** Wesm., Tent., 1844.

♀. Antennes assez grèles, sétacées, composées de 43 articles, annelées de blanc. Tète et thorax noirs, couverts d'une pubescence brune. Écusson à peine convexe, blanc. Aréole supéro-médiane subcarrée. Ailes un peu enfumées, stigma jaune roux. Pieds grèles, noirs; tibias roux, les postérieurs à moitié noirs. Abdomen noir mat, brillant vers l'extrémité; segments 2-3 souvent roux marron maculé de noir; 5-7 largement maculés de blanc, le 5e parfois avec un point blanc. Postpétiole aciculé; gastrocèles assez grands, l'intervalle fortement aciculé; intersections des segments 3-7 normales.

♂. Palpes pâles, côtés de la face jaunes, devant du scape blanc. Écusson noir. Aréole supéro-médiane transversale, tibias roux clair. Abdomen, pour la sculpture et la couleur, semblable à celui de la femelle. — Long. 15-16 mill.

Parasite d'*Eupregia plantaginea* (Brischke) et d'*Arctia fuliginosa* (Bridgman).

Obs. — Wesmaël, dans ses *Remarques critiques*, regarde *I. formosus* ♂ Grav. comme une variété de cette espèce, mais j'ai préféré le rattacher à l'espèce suivante.

Patrie : France, Angleterre, Belgique, Allemagne, Hongrie.

33. **I. Maklini** Holm., Ichn. Suec., 1864.

♀. Pubescence du corps brune. Antennes sétacées, grêles, le 9e article carré, annelées de blanc. Orbites du front parfois roux. Écusson blanc. Aréole supéro-médiane carrée ou transversale. Ailes jaunissantes, stigma jaune fauve, l'aréole brièvement ouverte au sommet. Pieds grêles, noirs; tibias jaunes au côté interne, les postérieurs parfois tout noirs. Abdomen noir, avec les intersections des premiers segments rousses et profondes, 5-7 ou 4-7 maculés de blanc. Postpétiole aciculé, gastrocèles grands, assez profonds, l'intervalle fortement aciculé.

♂. Palpes, milieu des mandibules, clypéus et côté de la face jaune pâle. Antennes noires, le devant du scape et les articles 10-16, en grande partie, blancs. Points devant et sous les ailes et extrémité de l'écusson blanc jaune. Pieds noirs; tibias antérieurs jaune pâle, les postérieurs de même et noirs à l'extrémité; tarses brun roux, noirs à l'extrémité. Abdomen noir, avec les intersections des segments 1-5 rousses, 6-7 maculés de blanc. Le reste comme la femelle. — Long. 12-14 mill.

Var. ♂ ♀. formosus Grav. — Syn. *I. formosus* ♂ Grav., Ichn. Eur.

— Écusson noir. Cuisses, tibias et tarses, en grande partie, testacés. Segments abdominaux 2-3 roux brun.

La femelle hiverne sous les mousses. — Tischbein.

Patrie : Suède, Laponie, Finlande, Allemagne, Angleterre.

34. **I. perfidus** Tisch., Ent. Zeit., 1873. — ? *I. obsessor* var. (Kriech.).

♂. Palpes, bout des mandibules, clypéus, face et devant du scape blancs. Antennes noires. Notaules très distincts, l'intervalle caréné. Écusson noir, maculé de blanc au milieu. Aréole supéro-médiane transversale, rugueuse, un peu cintrée sur les côtés. Ailes un peu enfumées, stigma et nervure d'un brun roux, écailles noires. Pieds noirs; tibias et tarses postérieurs jaunes, noirs à l'extrémité. Abdomen noir, segments 2-3 à marge postérieure brune, 6-7 largement maculés de blanc, le 5e avec un point de même couleur. Postpétiole aciculé, gastrocèles assez grands, l'intervalle aciculé. — Long. 16 mill.

♀. Inconnue.

Patrie : Holstein.

35. **I. auxilifer** Tisch., Ent. Zeit., 1876.

♂. Palpes et mandibules, en partie, roux. Antennes noires, jaune pâle en dessous, les articles 7-16 entièrement blancs. Thorax et écusson noirs, fortement ponctués, celui-ci convexe. Aréole supéro-médiane transversale, cintrée en avant, sans bordure postérieure, métathorax bidenté. Stigma brun jaune. Pieds noirs; cuisses, tibias et tarses antérieurs fauves, les postérieurs roux à la base. Postpétiole aciculé, segments 2-3 brun roux ou abdomen noir, avec le 2e segment, en partie, roux brun. — Long. 14 mill.

Patrie : Holstein.

36. **I. brevicornis** Tisch., Ent. Zeit., 1879.

♂. Côtés de la face et du clypéus jaune pâle. Antennes courtes, noires. Thorax tout noir. Aréole supéro-médiane transversale, un peu cintrée sur les côtés, avec le bord postérieur anguleux en dedans. Stigma jaune roux, nervures noires. Pieds jaune fauve, toutes les hanches et les cuisses postérieures noires. Abdomen tout noir. Postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres. — Long. 14 mill.

Obs. — M. le Dr Kriechbaumer a fait remarquer que cette espèce n'est autre que son *I. alpicola.* (Voir Sect. I, n° 70.)

37. **I. piceatorius** Grav., Ichn. Eur., 1829.

♂. Face, devant du scape, deux points à la base des ailes et écusson blancs. Antennes noires, articles 3 et suivants ferrugineux en dessous. Aréole supéro-médiane subcarrée. Ailes un peu enfumées, stigma jaune brun; écailles brunes, parfois maculées de blanc, l'aréole subdeltoïde. Pieds noirs; tibias jaunes, les postérieurs noirs à l'extrémité; tarses jaunes, les postérieurs bruns; hanches antérieures avec une tache jaune pâle. Abdomen noir, brillant, 2e segment ferrugineux à l'extrémité et le 3e avec deux taches roussâtres. Postpétiole très large, aciculé, gastrocèles médiocres. — Long. 16 mill.

♀. Inconnue.

Patrie : Piémont, Allemagne, Angleterre.

38. **I. malignus** Tisch., Ent. Zeit., 1879.

♂. Mandibules, labre, orbites de la face, devant du scape et écusson blancs. Tête et thorax fortement ponctués. Antennes noires. Aréole supéro-médiane transversale, cintrée sur les côtés. Pieds noirs; tibias et tarses jaunes, les postérieurs noirs à l'extrémité. Abdomen noir, intersections des segments antérieurs rousses. Postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres. — Long. 14 mill.

Obs. — D'après M. Kriechbaumer, cette espèce n'est qu'une variété d'*I. computatorius* Grav.

39. **I. dissimulator** Tisch., Ent. Zeit., 1879.

♂. Corps grêles. Orbites de la face et extrémité de l'écusson blancs. Antennes noires, roussâtres en dessous. Stigma et nervures bruns. Aréole supéro-médiane plus longue que large. Pieds roux, toutes les hanches et les tibias postérieurs noirs. Abdomen tout noir. Postpétiole aciculé, gastrocèles très grands, 3e segment carré. — Long. 12 mill.

Obs. — Ce mâle n'est autre que *Chasmodes paludicola* Wesm.

Parasite de *Nonagria paludicola* (Tischbein).

Patrie : Holstein.

40. **I. inutilis** Wesm., Miscel., 1855.

♂. Palpes du clypéus, deux points sous les antennes, orbites de la face, un point sous les ailes et l'écusson blancs. Antennes avec le devant du scape et les articles 3-5 roux, le reste brun roux. Aréole supéro-médiane carrée, stigma roux, écailles brunes. Pieds roux; toutes les hanches, deux taches sur les cuisses postérieures et l'extrémité de

leurs tarses et de leurs tibias noirs; côtés antérieurs de tous les tibias jaunissants. Abdomen noir, segments 2-3 brun roux. Postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres, 3e segment transversal. — Long. 12 mill.

♀. Inconnue.

N'est peut-être qu'une variété d'*I. computatorius* Grav.

Patrie : Prusse.

41. **I. cynthiæ** Kriech., An. nat. Hofmus, 1888.

♀. Tête à peine rétrécie en arrière. Antennes assez robustes, filiformes-sétacées, annelées de blanc. Écusson avec une tache blanche au milieu. Aréole supéro-médiane transversale. Stigma roux. Pieds roux, hanches et extrémité des tarses noires. Abdomen noir, segments 2-3 étroitement marginés de roux, 5-7 maculés de blanc. Postpétiole subtilement aciculé, gastrocèles transversaux, profonds. — Long. 10 mill.

♂. Inconnu.

Parasite de *Melitaea Cynthia* (Rogenhofer).

Patrie : Vienne (Autriche).

42. **I. inops** Holm., Adnotat., 1880. — Syn. *I. gravidatorius* Evers. (in collect.).

♀. Antennes filiformes-sétacées, plus robustes que chez *I. cessator*, 7e article carré, ferrugineuses en dessous et dans la moitié inférieure, sans anneau blanc. Palpes, mandibules et base des antennes roux. Écusson blanc jaune en entier ou seulement à l'extrémité. Métathorax à peine bidenté, aréole supéro-médiane subcarrée, les dentipares à bordures non sinuées. Ailes jaunissantes, stigma fauve, écailles noires. Pieds roux, toutes les hanches et les tarses postérieurs noirs. Abdomen noir, segments 6-7 avec une tache oblongue. Postpétiole aciculé, gastrocèles assez grands. — Long. 12-18 mill.

♂. Inconnu.

Patrie : Suède, monts Ourals.

43. **I. cintranus** Berth., Revue d'Ent., 1892.

♀. Tête fortement ponctuée, joues et tempes médiocres. Antennes robustes, médiocrement atténuées, le 5e article carré, annelées de blanc. Thorax tout noir, écusson plat, à ponctuation lâche. Aréole supéro-médiane carrée ou un peu plus longue que large, avec le bord postérieur anguleux en dedans. Ailes un peu enfumées, stigma roux, écailles

noirâtres. Pieds un peu grêles, roux clair, hanches et trochanters noirs. Abdomen noir, segments 6-7 avec une petite tache ovale jaune pâle. Postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres et peu profonds, l'intervalle ponctué. Pubescence du corps noirâtre. — Long. 15 mill.

♂. Inconnu.

Patrie : Monts de Cintra (Portugal), monts du Forez.

44. **I. didymus** Grav., Ichn. Eur., 1829.

♀. Antennes robustes, subulées, 7e article carré, annelées de blanc, souvent ferrugineuses à la base en dessous. Tempes non rétrécies en arrière. Orbites du front et marge du cou roux ou tout noirs. Lignes devant et sous les ailes jaunes ou roussâtres. Écusson très convexe, jaune. Aréole supéro-médiane transversale, ouverte en arrière. Ailes un peu enfumées, stigma roux clair. Pieds noirs, tibias et tarses roux, les postérieurs noirs à l'extrémité. Abdomen largement ovale oblong, 2e segment avec deux taches et la marge postérieure roux, rarement tout noirs, 6-7 blancs en dessus, le 5e souvent avec un point blanc. Postpétiole finement aciculé, gastrocèles médiocres, peu profonds. — Long. 18—20 mill.

♂. Inconnu.

Obs. — Tischbein a décrit, comme variété de cette espèce, un individu qui a les orbites internes des yeux et les taches du 2e segment jaunes. C'est peut-être la femelle d'*I. bisignatus* Grav. Wesmaël a pensé qu'*I. bisignatus* Grav. pourrait être le mâle d'*I. didymus* L. D'après M. Kriechbaumer, la variété de Tischbein serait une espèce nouvelle (Ent. Nachr., 1894).

Patrie : Allemagne, nord de la France, Finlande.

45. **I. melanosomus** ♂ Wesm., Miscel., 1855. — Syn. *I. melanosomus* ♀ Holm., Ichn. Suec.

♀. Tête un peu bouffie, non rétrécie en arrière. Antennes peu robustes, assez atténuées, le 8e article carré, annelées de blanc, ferrugineuses en dessous. Tête et thorax noirs ; écusson blanc jaune, peu convexe, subtilement ponctué. Aréole supéro-médiane subcarrée, arrondie en avant, un peu émarginée en arrière. Ailes un peu enfumées, stigma roux, écailles noires. Pieds roux, toutes les hanches et les tarses postérieurs noirs. Abdomen noir brillant, segments 6-7 avec une tache oblongue blanc jaune. Postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres, peu profonds. — Long. 12—14 mill.

♂. Tête un peu plus étroite que le thorax, clypéus lisse, peu ponctué.

Antennes et thorax noirs, écusson brillant, peu convexe. Aréole supéro-médiane carrée ou transversale, arrondie en avant, tronquée en arrière. Stigma brun ou roux, écailles noires. Pieds médiocres, roux; hanches, trochanters et tarses postérieurs noirs. Abdomen noir bleu, subcylindrique, postpétiole transversal, aciculé et sans carènes distinctes, gastrocèles médiocres. Segments 2-5 subopaques à ponctuation subtile et très serrée, 6-7 brillants. — Long. 12—14 mill.

Patrie : Suisse, Suède.

Var. ? ♀. TRIMACULATUS Tasch. Art. d. Gatt. Ichn. — Pieds noirs, segments 5-6-7 maculés.

Patrie : Allemagne.

46. I. **Haglundi** Holm., Ichn. Eur., 1864.

♀. Corps robuste. Tête peu rétrécie en arrière. Antennes assez robustes, atténuées et annelées de blanc. Orbites du front, en partie, roux. Tache devant et sous les ailes et écusson blancs; celui-ci lisse, à peine ponctué. Aréole supéro-médiane un peu plus large que longue, les supéro-externes non divisées. Ailes un peu enfumées, stigma fauve, l'aréole presque fermée au sommet. Pieds noirs, assez robustes, surtout les cuisses; tibias antérieurs jaunâtres d'un côté. Abdomen noir, segments 4-7 maculés de blanc. Postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres, assez profonds, l'intervalle fortement rugueux-aciculé.

♂. Palpes, mandibules et labre blanc jaune; face entièrement blanche ou maculée de noir. Antennes noires, ferrugineuses en dessous, avec le devant du scape et les articles 11-19 blancs. Lignes cunéiformes devant et sous les ailes et écusson blanc jaune. Stigma brun, écailles parfois avec une tache jaunâtre. Pieds noirs, hanches antérieures maculées de blanc, tibias antérieurs jaune fauve. Abdomen noir, segments 5-7 avec une tache oblongue blanc jaune. — Long. 13—16 mill.

Parasite d'*Arctia fuliginosa* (Bridgman).

Patrie : Suède, Angleterre, Holstein.

47. I. **insignis**, n. sp.

♀. Diffère du précédent par le clypéus subémarginé, l'écusson fortement ponctué, les cuisses et les tibias roux vif. Segments abdominaux 3-7 maculés de blanc, les deux derniers avec des taches linéaires. — Long. 17 mill.

♂. Inconnu.

Patrie : Hautes-Alpes (Lombard).

48. **I. submarginatus** Grav., Ichn. Eur., 1829. — Syn. *I. subreptorius* Wesm., Miscel.

♀. Tête un peu rétrécie en arrière. Antennes robustes, sétacées, dilatées avant l'extrémité, annelées de blanc. Écusson blanc, convexe, peu ponctué. Aréole supéro-médiane carrée, ou un peu plus longue que large, échancrée en arrière. Stigma brun roux. Pieds noirs; cuisses rarement roux brun; tibias et tarses roux. Abdomen ovale-lancéolé, 2-4 à marge postérieure jaunâtre, le 2e brun, 5-6-7 maculés de blanc jaune. Postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres, subarrondis, l'intervalle rugueux-ponctué.

♂. Palpes bruns, antennes noires. Orbites de la face étroitement jaunes. Lignes sous les ailes et extrémité de l'écusson blanches; celui-ci assez élevé. Aréole supéro-médiane un peu transversale. Stigma jaune fauve. Pieds noirs, tibias roux, les postérieurs noirs vers l'extrémité. Abdomen noir, segments 2-4 étroitement marginés de roux, le 2e brun ou bai. Postpétiole aciculé, gastrocèles assez grands et profonds, l'intervalle aciculé. — Long. 10-14 mill.

Patrie : Suède, France, Russie, Holstein, Angleterre, Algérie (Pic).

49. **I. lateralis** Kriech., Ent. Nachr., 1878.

♂. Antennes subnoduleuses, noires, ferrugineuses, en dessous, vers la base. Palpes, orbites de la face, devant du scape, point devant les ailes et écusson blancs. Aréole supéro-médiane semi-ovale. Abdomen noir, segments 2-3 avec une tache roux marron de chaque côté. Du reste, semblable au précédent. — Long. 15 mill.

♀. Inconnue.

Patrie : Suisse.

50. **I. oviventris** Kriech., Ent. Nachr., 1890.

♀ Tête un peu rétrécie en arrière. Antennes sétacées, dilatées avant l'extrémité, annelées de blanc. Écusson blanc. Aréole supéro-médiane carrée ou un peu plus longue que large, échancrée en arrière. Stigma brun roux. Pieds noirs, tibias et tarses roux. Abdomen ovale oblong, noir; segments 2-3 à marge postérieure roussâtre, 6-7 maculés de jaune. Postpétiole aciculé-ponctué, gastrocèles obliques, profonds. — Long. 9 mill.

♂. Inconnu.

Patrie : Quedlimbourg, Sunderbourg.

51. **I. languidus** Wesm., Tentamen, 1844. — Syn. *I. semiorbitalis* ♂ Grav., var. 1, Ichn. Eur. — *I. limbatus* ♂ Tisch., Ent. Zeit., 1879.

♀. Corps robuste. Tête fortement rétrécie en arrière. Antennes robustes, subulées, annelées de blanc. Écusson blanc. Aréole supéro-médiane, ordinairement plus longue que large, émarginée en arrière. Ailes un peu enfumées, stigma roux. Pieds noirs; cuisses antérieures avec un point apical blanc; tibias antérieurs jaunâtres d'un côté, les postérieurs de même ou tout noirs. Abdomen large, noir; segments 5-6-7 maculés de blanc. Postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres, assez profonds, l'intervalle subaciculé.

♂. Clypéus maculé de blanc aux angles ou tout noir. Côtés de la face, devant du scape, lignes devant et sous les ailes, ou seulement l'une des deux, et écusson blancs. Antennes assez robustes, noires, ferrugineuses en dessous. Écusson convexe, aréole supéro-médiane carrée, avec le bord postérieur anguleux en dedans. Écailles brunes, parfois maculées de blanc. Pieds noirs; tibias jaunes du côté interne, les postérieurs parfois tout noirs. Abdomen noir; postpétiole finement aciculé ou strié; gastrocèles assez grands et profonds; 2e segment aciculé, rugueux sur le dos; le 3e subcarré. — Long. 16—18 mill.

Var. ♀. NIGRO-CASTANEUS Tisch. — Syn. *I. nigro-castaneus* Tisch., Ent. Zeit., 1881. — Kriech., Ent. Nachr., 1894. — 2e segment abdominal roux marron, tibias et tarses roux, noirs à l'extrémité.

Var. ♂. HISPANICUS Berth. — Clypéus et face blanche, avec une ligne noire au milieu. Hanches antérieures maculées de blanc.

Patrie : France, Espagne, Allemagne, Belgique, Hongrie.

52. **I. impudicus**, n. sp., Berth.-Ev.

♀. Joues élargies. Antennes robustes, médiocrement atténuées, annelées de blanc. Palpes et mandibules roux. Tête et thorax noirs, celui-ci à ponctuation fine et serrée. Écusson blanc jaune. Aréole supéro-médiane carrée, ridée; les supéro-externes non divisées. Ailes subhyalines, stigma roux. Pieds noirs; tibias et tarses antérieurs roux ou fauves, tibias postérieurs jaune pâle, noirs à l'extrémité, tarses postérieurs bruns; scopules à poils noirs, très courts. Abdomen noir, brillant, 2e segment roux sur les côtés; 6-7 avec une grande tache, le 5e avec un point, blancs. Postpétiole aciculé, gastrocèles assez grands, les segments finement ponctués. — Long. 18—20 mill.

♂. Inconnu.

Patrie : Monts Ourals (Eversmann).

53. **I. tuberculipes** Wesm., Mant., 1848. — Syn. *I. luctatorius* ♂ Wesm., var. 4, Tentamen. — *I. cuneatus* ♀ Tisch., Ent. Zeit., 1879.

♀. Tête un peu rétrécie en arrière. Antennes robustes, médiocrement atténuées, annelées de blanc. Thorax noir mat, rarement avec un point blanc devant et sous les ailes; écusson blanc, plat. Aréole supéro-médiane subcarrée ou un peu plus longue que large, émarginée en arrière. Ailes un peu enfumées, stigma roux jaune. Pieds noirs; tibias antérieurs jaunâtres en dessous, les postérieurs roux brun au milieu, hanches postérieures munies d'un tubercule velu. Abdomen noir mat, segments 2-3 parfois roux brun, 6-7 maculés de blanc. Postpétiole fortement aciculé, gastrocèles médiocres. — Long. 12-15 mill.

♂?. Orbites de la face jaunes; lignes devant et sous les ailes et écusson blancs. Antennes noires, ferrugineuses en dessous. Aréole supéro-médiane carrée; stigma roux. Pieds comme chez la femelle. Abdomen lancéolé, noir; postpétiole aciculé; gastrocèles assez grands, l'intervalle médiocrement strié-aciculé, 3e segment transversal.

La femelle hiverne sous les mousses.

Var. ♂ ♀. rufoniger Berth. — Segments abdominaux 2-3 roux, marginés de noir. Cuisses et tibias roux. ♂, tibias postérieurs jaunâtres à la base.

Patrie : France, Belgique, Allemagne, Hongrie.

Obs. — *I. coniger* ♀ Tisch., Ent. Zeit., 1876, que j'avais pris à tort pour une variété du précédent, en diffère par les antennes plus fortement atténuées; cuisses et tibias roux; gastrocèles profonds. — Long. 17—18 mill.

Patrie : Holstein, Autriche.

54. **I. computatorius** ♀ Müll., Prodr., 1776. — Syn. *I. computatorius* ♂? ♀ Wesm., Tentamen. — *I. fuscatus* ♂ Grav., Ichn. Eur. — *I. bicoloripes* ♂ Tisch., Ent. Zeit., 1868. — *I. malignus* ♂ Tisch., Ent. Zeit., 1881.

♀. Antennes fortement comprimées-dilatées, atténuées et annelées de blanc. Orbites du front, le plus souvent, roux. Thorax robuste, marge du cou et parfois un point sous les ailes roux; écusson plat, très lisse, jaune blanc. Aréole supéro-médiane un peu plus longue que large, émarginée en arrière. Ailes un peu enfumées, stigma fauve; écailles noirâtres, marginées de roux. Pieds noirs; tibias et tarses, en grande partie, roux; scopules planes, parfois peu distinctes. Abdomen noir; segments 6-7 maculés de blanc. Postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres, assez profonds.

♂. Mandibules parfois blanches au milieu ; clypéus bimaculé de blanc, ou blanc avec la marge noire, ou tout le limbe noir ; face blanc jaune, avec une tache noire au milieu. Antennes ferrugineuses ou brunes, avec le devant du scape blanc. Un point ou une ligne devant et sous les ailes et écusson blancs ; celui-ci ponctué, rarement noir. Stigma brun roux. Pieds noirs, hanches antérieures souvent maculées de blanc, tibias antérieurs d'un côté et les postérieures de la base, au milieu, d'un jaune pâle. Abdomen sublinéaire, noir, segments 2-3 souvent plus ou moins roux ou bruns, avec la marge postérieure toujours rousse. Postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres, assez profonds, l'intervalle fortement strié-aciculé ; 3e segment carré.

Parasite d'*Orgya pudibunda* (Tischbein).

La femelle hiverne sous les mousses (Tischbein).

Var. ♂ ♀. INSOLITUS Berth. — Segments abdominaux 2-3 roux, maculés de noir.

Patrie : France, Belgique, Suède, Allemagne, Russie, Angleterre.

55. J. **brevigena** Thoms., Ann. Soc. ent. Fr., 1886.

♀. Ressemble au précédent ; en diffère par les antennes un peu moins dilatées, les joues courtes, l'écusson jaune pâle, l'absence des scopules. — Long. 12 mill.

♂. Inconnu.

Patrie : Allemagne.

GROUPE **gracilicornis.**

TABLEAU DES FEMELLES.

1. Tous les segments abdominaux à marge postérieure jaune. 2.
— Plusieurs segments sans marge postérieure jaune........ 3.
2. Écusson carré. Segments ventraux 2-4 jaunâtres.......
.... **xanthorius** Forst. (99).
— Écusson transversal. Tous les segments ventraux noirs..
.... **sexcinctus** Grav. (100)
3. Segments 2-3 jaunes, les derniers immaculés...........
.... **discriminator** Wesm. (101).
— Segments 2-3 roux, les derniers maculés de blanc....... 4.
4. Hanches antérieures scopulifères, scopules parfois peu distinctes.. 5.

— Hanches postérieures nues.................................. 11.
5. Scopules sur un tubercule.... **tuberculipes** Wesm. var. (53).
— Scopules planes.. 6.
6. Antennes fortement dilatées-comprimées................ 7.
— Antennes peu ou pas dilatées.............................. 8.
7. Scopules blanchâtres.................. **grandicornis** Th. (56).
— Scopules d'un brun roux..... **computatorius** Müll. var. (54).
8. Tarses très dilatés.................... **scopulator** Berth. (57).
— Tarses non dilatés.. 9.
9. Hanches à ponctuation serrée en dessous................ 10.
— Hanches à ponctuation espacée en dessous.. **hypolius** Th. (59).
10. Antennes assez grêles. 5e segment abdominal étroitement marginé.......................... **balteatus** Wesm. (58).
— Antennes assez robustes. 5e segment largement marginé de blanc...................... **contrarius**, n. sp. (58 *bis*).
11. Stigma épais, d'un brun noir................................ 12.
— Stigma roux, fauve ou d'un brun clair.................. 16.
12. Aréole supéro-médiane transversale ou largement semi-ovale.. 13.
— Aréole supéro-médiane carrée ou plus longue que large.. 14.
13. Abdomen ovale-lancéolé................ **9-albatus** Kr. (60).
— Abdomen largement subovale...... **melanostigmus** Kr. (61).
14. Antennes noires, sans anneau blanc......... **siculus** Kr. (65).
— Antennes annelées de blanc.................................. 15.
15. Aréole supéro-médiane parfaitement carrée.............. .... **phæostigmus** Wesm. (62).
— Aréole supéro-médiane subhexagonale. **obscuripes** Holm. (63).
16. Métathorax bidenté.................. **primatorius** Forst. (94).
— Métathorax nullement bidenté.............................. 17.
17. Gastrocèles grands, l'intervalle plus étroit que l'un d'eux. 18.
— Gastrocèles petits ou médiocres, l'intervalle égalant l'un d'eux.. 30.
18. Antennes assez grêles et très atténuées.................. 19.
— Antennes très robustes ou médiocrement atténuées...... 25.

19. 5e segment abdominal immaculé ou étroitement maculé de blanc.. 20.
— 5e segment avec une large tache blanche............... 21.
20. Antennes très grêles. Toutes les cuisses rousses......... .... **4-albatus** var. Gr. (30)
— Antennes épaisses à la base. Cuisses postérieures noires.. .... **cinxiæ** Kr. (87).
21. Segments abdominaux 2-3 roux, maculés de noir........ .... **obsessor** var. Wesm. (55).
— Segments 2-3 d'un roux pur......................... 22.
22. Article 12 des antennes carré. Aréole supéro-médiane plus longue que large................ **longisectus**, n. sp. (87).
— Articles 8-10 des antennes carré. Aréole supéro-médiane carrée .... 23.
23. Antennes un peu comprimées dans le milieu. Abdomen très large...................... **emancipatus** Wesm. (88).
— Antennes non comprimées. Abdomen médiocre......... 24.
24. Taille 12—15 mill. Cuisses postérieures rousses........ .... **gracilicornis** Gr. (90).
— Taille 8 mill. Cuisses postérieures, en grande partie, noires.................................. **suturalis** Holm. (91).
25. Joues rousses. 3e segment abdominal noir à la base..... .... **sectatorius** Berth.-Ev. (92).
— Joues noires. 3e segment roux à la base................ 26.
26. Aréole supéro-médiane un peu plus longue que large. Stigma brun clair.............. **immisericors** Tisch. (93).
— Aréole supéro-médiane carrée ou transversale. Stigma jaune ou fauve.................................... 27.
27. Toutes les cuisses d'un roux clair....... **bellipes** Wesm. (95).
— Cuisses postérieures noires ou d'un roux obscur........ 28.
28. Carènes du postpétiole subobsolètes..... **medialis** Wesm. (96).
— Carènes du postpétiole très distinctes.................. 29.
29. Aréoles supéro-externes non divisées... **divergens** Holm. (97).
— Aréoles supéro-externes nettement divisées............ .... **evanidus** Berth. (98).

30. Antennes fortement dilatées, 2e article subcarré.......... .... **eurycerus** Th. (66).
— Antennes peu ou pas dilatées, 2e article beaucoup plus long que large.................................... 31.
31. Mandibules grêles, édentées.................................... 32.
— Mandibules normales, avec une petite dent............ .... **rufidens** Wesm. (67).
32. Tibias postérieurs jaunissants.................................... 33.
— Tibias postérieurs roux ou noirs.................................... 34.
33. Cuisses postérieures à moitié rousses. 5e segment abdominal largement maculé.................. **silaceus** Gr. (68).
— Cuisses postérieures noires. 5e segment immaculé...... .... **caloscelis** Wesm. (69).
34. Antennes assez épaisses ou médiocrement atténuées..... 35.
— Antennes presque grêles et fortement atténuées......... 43.
35. 5e segment abdominal largement maculé de blanc....... 36.
— 5e segment nullement ou à peine maculé................ 37.
36. Aréole des ailes largement ouverte au sommet......... .... **Rogenhoferi** Kr. (70).
— Aréole étroitement ouverte au sommet....... **batis** Holm. (71).
37. Abdomen allongé, fusiforme............... **Corfitzii** Th. (72).
— Abdomen ovale-oblong.................................... 38.
38. Hanches postérieures luisantes en dessous, peu ponctuées. .... **aries** Kr. (73).
— Hanches postérieures à ponctuation serrée............... 39.
39. Gastrocèles très petits........................... **levis** Kr. (74).
— Gastrocèles médiocres.................................... 40.
40. Ponctuation des hanches postérieures très fine.......... .... **hircinus** Holm. (75).
— Ponctuation des hanches postérieures assez grosse....... 41.
41. Cuisses postérieures rousses.......... **croceipes** Wesm. (77).
— Cuisses postérieures noires.................................... 42.
42. Antennes assez robustes............. **insidiosus** Wesm. (76).
— Antennes grêles................. **intermixtus** Tisch. (77 *bis*).

43. 3ᵉ segment abdominal noir à la base......... **zonalis** Gr. (78).
— 3ᵉ segment non marginé de noir à la base............... 44.
44. Abdomen allongé, sublinéaire, segments 2-5 subégaux... .... **subcylindricus** Gr. (79).
— Abdomen ovale elliptique............................. 45.
45. 5ᵉ segment abdominal largement maculé de blanc....... 46.
— 5ᵉ segment immaculé ou avec une tache plus petite que la suivante.. 47.
46. Base du 2ᵉ segment fortement aciculée................ .... **sculpturatus** Holm. (80).
— Base du 2ᵉ segment très brièvement aciculé. **curtulus** Kr. (81).
47. Cuisses postérieures grêles ou médiocres.............. 48.
— Cuisses postérieures épaisses, robustes.............. 50.
48. Thyridies longues, très distinctes.......... **raptorius** Gr. (82).
— Thyridies courtes ou peu distantes.................... 49.
49. Sommet de la tête de largeur normale..... **captorius** Th. (83).
— Sommet de la tête très étroit....... **xanthognathus** Th. (84).
50. Antennes courtes, assez épaisses....... **eumerus** Wesm. (85).
— Antennes longues et grêles......... **exilicornis** Wesm. (86).

56. I. **grandicornis** Thoms., Ann., Soc. ent. Fr., 1886.

♀. Tête peu rétrécie en arrière. Antennes robustes au milieu, très atténuées, annelées de blanc. Orbites du front à peine roux. Thorax oblong ; marge du cou et écailles des ailes ferrugineuses. Écusson déprimé jaune blanc ; aréole supéro-médiane plus longue que large, à bordures très faibles. Ailes jaunissantes ; stigma et nervures roux testacé. Pieds médiocres, noirs ; tibias et tarses roux, les postérieurs noirs à l'extrémité ; scopules blanchâtres. Abdomen allongé, étroit, subcomprimé à l'extrémité, noir ; segments 2-4 roux, celui-ci à marge postérieure noire ; 6-7 maculés de blanc. Postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres. Tarière assez exserte. — Long. 12 mill.

♂. Inconnu.

Patrie : Laponie.

57. I. **scopulator** Berth., Revue d'Ent., 1892.

♀. Corps robuste. Tête normale, noire. Antennes sétacées-compri-

mées, jaune fauve, rousses vers l'extrémité. Thorax noir, écusson jaune pâle. Aréole supéro-médiane subcarrée, échancrée en arrière, un peu cintrée sur les côtés, les supéro-externes non divisées. Ailes un peu enfumées, stigma jaune, écailles noires. Pieds roux testacé ; hanches et trochanters noirs ; tarses postérieurs bruns, très dilatés ; scopules grandes, à poils fauves. Abdomen noir ; segments 2-3 roux, celui-ci à base noire ; 6-7 maculés de blanc. Postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres. — Long. 15 mill.

♂. Inconnu.

Patrie : Monts Ourals.

58. **I. balteatus** Wesm., Tentamen, 1844.

♀. Tête noire. Antennes un peu grêles, sétacées, annelées de blanc, fauves à la base en dessous. Point sous les ailes et écusson blancs. Aréole supéro-médiane subcarrée. Ailes un peu enfumées, stigma jaune. Pieds roux, toutes les hanches et l'extrémité des cuisses et des tibias postérieurs noirs ; scopules très distinctes. Abdomen noir, segments 2-3 roux, celui-ci à marge antérieure noire, 6-7 blancs en dessus, le 5e maculé. Postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres.

♂. Côtés de la face et du clypéus, devant du scape, marge du cou, lignes à la base des ailes et écusson blancs. Antennes noires, fauves en dessous. Écusson à peine convexe. Aréole supéro-médiane transversale, émarginée en arrière. Abdomen noir ; segments 2-3 roux, la marge postérieure de celui-ci et parfois celle du 2e noires. Du reste, semblable à la femelle. — Long. 12 mill.

Parasite de *Melitaea Cinxia* (Giraud).

La femelle hiverne sous les mousses (Tischbein).

Var. ♂. ZONELLUS Holm. — Syn. *I. zonellus* Holm., Ichn. Suec. — Palpes, mandibules, clypéus et face blancs. — Long. 10 mill.

Patrie : Assez répandu en Europe.

58 *bis*. **I. contrarius**, n. sp., ♂ ♀.

♀. Diffère d'*I. balteatus* Wesm. par les antennes plus épaisses ; le 3e segment abdominal roux, avec une tache noire triangulaire, apicale ; la tache blanche du 5e plus large que la suivante. Pieds noirs, tibias antérieurs testacés ; scopules faibles.

♂. Se rapproche d'*I. raptorius* Grav. par l'écusson élevé et les gastrocèles médiocres. En diffère par les segments abdominaux 2-3 roux

marron, le 3ᵉ avec une tache apicale noire, triangulaire. Côtés de la face et angles du clypéus blanc jaune. Antennes rousses en dessous. Pieds noirs; cuisses et tibias, en partie, roux. — Long. 12 mill.

Patrie : Pyrénées (J. Perez).

59. **I. hypolius** Thoms., Opusc. ent., 1888.

♀. Antennes épaisses, sétacées, le 3ᵉ article subcarré, annelées de blanc. Tête forte, avec des joues assez rétrécies. Pronotum roux. Écusson blanc. Aréole supéro-médiane carrée. Stigma roux, écailles brunes. Pieds noirs; tibias antérieurs roux, les postérieurs roussâtres, légèrement jaunes au milieu, noirs vers l'extrémité; tarses pâles, les postérieurs noirs. Abdomen noir, 2ᵉ segment roux, le 3ᵉ noir avec les côtés roussâtres, 6-7 maculés de blanc. Postpétiole aciculé, gastrocèles petits. Hanches postérieures à ponctuation espacée en dessous, scopules peu distinctes. — Long. 12 mill.

♂. Inconnu.

Patrie : Norvège.

60. **I. 9-albatus** Kriech., Corr. Blatt., 1857. — *I. 9-albatus* ♂ Kriech., Corr. Blatt., 1880.

♀. Antennes assez courtes, subulées, subinvolutées et annelées de blanc. Lignes devant les ailes et tache de l'écusson blanches. Aréole supéro-médiane transversale ou largement semi-ovale. Ailes un peu enfumées, stigma épais, noir brun. Pieds noirs; tibias et tarses roux, les postérieurs à moitié noirs. Abdomen ovale lancéolé; segments 2-3 roux; 4-7 avec une tache blanche, la première plus petite que les autres. Postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres.

♂. Bout des palpes, côtés de la face et du clypéus, devant du scape, parfois deux points sur le cou et un sur les écailles, lignes à la base des ailes et écusson blancs. Antennes noires, jaune fauve en dessous. Tibias roux ou fauves dans la partie supérieure; hanches antérieures parfois maculées de blanc. Aréole supéro-médiane deux fois plus large que longue, avec les bordures très élevées. Abdomen lancéolé, noir; segment 2-3 roux. Du reste, comme la femelle. — Long. 12 mill.

Var. ♂. UNIGUTTATUS Kriech. — 6ᵉ segment abdominal maculé de blanc.

Var. ♂. BI- et TRIGUTTATUS Kriech. — Segments 5-6-7 maculés.

Patrie : Bavière.

61. **I. melanostigmus** ♂ Kriech., Hym. nov. Mus. Hung., 1882.

♂. Diffère du précédent par le dessous des antennes noir brun; le devant du scape à peine maculé; l'aréole supéro-médiane plus courte; les tarses postérieurs, les tibias et tarses intermédiaires. en partie, noirs. Abdomen lancéolé elliptique, avec le dernier segment ventral plus aigu. Gastrocèles assez grands. — Long. 12 mill.

♀?. Diffère de la précédente par l'abdomen beaucoup plus large, ovale aigu.

Patrie : ♂, Hongrie; ♀, Brout (Allier) (R. du Buysson).

62. **I. phæostigmus** Wesm., Otia, 1857.

♀. Antennes médiocrement atténuées, noires, annelées de blanc. Écusson blanc. Aréole supéro-médiane parfaitement carrée. Ailes un peu enfumées, stigma noir brun. Pieds noirs; tibias antérieurs et souvent la base des postérieurs roux; tarses antérieurs de même. Abdomen noir, segments 2-3 et les angles du 4e roux, 6-7 maculés de blanc. Postpétiole aciculé, gastrocèles assez petits. — Long. 10 mill.

♂. Inconnu.

Patrie : Savoie, Holstein.

63. **I. obscuripes** Holm., Ichn. Sec., 1864.

♀. Tête un peu rétrécie en arrière; joues médiocrement élargies. Antennes assez atténuées, articles 8-9 carrés, annelées de blanc. Orbites du front et écusson blanc jaune. Aréole supéro-médiane subhexagone. Ailes un peu enfumées, stigma brun ou brun roux, l'aréole brièvement ouverte au sommet. Pieds médiocres, noirs; tibias et tarses antérieurs roussâtres. Abdomen noir, segments 2-3, l'extrémité du 1er et la base du 4e roux marron, 5-7 maculés de blanc. Postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres. — Long. 12 mill.

♂. Inconnu.

Patrie : Suède, Holstein.

64. **I. leptostigmus** Kriech., Ann. nat. Hofmus., 1888.

♂. Palpes, face, devant du scape, lignes devant les ailes et les deux tiers de l'écusson blancs. Antennes noires, fauves en dessous. Tête très étroite près des yeux. Aréole supéro-médiane arrondie à la base. Stigma brun, très étroit. Pieds noirs; tibias et tarses roux, les postérieurs noirs vers l'extrémité. Abdomen noir, segments 2-3 roux. Postpétiole finement aciculé; gastrocèles grands, profonds et obliques. — Long. 12 mill.

♀. Inconnue.

Parasite de *Gnophos pullata* (Rogenhofer).

Patrie : Autriche.

65. I. **siculus** Kriech., Mitth. ent. Ges., 1887.

♀. Tête très rétrécie en arrière. Antennes assez courtes, filiformes-sétacées, 2e article beaucoup plus long que large, noires, sans anneau blanc. Thorax fortement ponctué-ridé, avec trois petits sillons sur le mésonotum ; écusson maculé de blanc ou tout noir ; aréole supéro-médiane quadrangulaire, beaucoup plus longue que large. Stigma brun obscur, plus clair à la base. Pieds noirs ; tibias et tarses antérieurs et la base des postérieurs roux. Abdomen noir, segments 2-3 roux, 6-7 maculés de blanc. Postpétiole aciculé, gastrocèles petits.

♂. Orbites de la face et parfois du clypéus, devant du scape et écusson, en partie, blanc jaunâtre, celui-ci parfois noir. Antennes noires, souvent roussâtres en dessous. Aréole supéro-médiane semi-lunaire. Stigma brun. Abdomen linéaire, noir, segments 2-3 et parfois la base du 4e roux. Du reste, semblable à la femelle. — Long. 12—13 mill.

Patrie : Sicile.

66. I. **eurycerus** Thoms., Opusc. ent., 1890.

♀. Joues un peu bouffies. Antennes fortement dilatées, atténuées, 2e article carré, semi-annelées de blanc. Orbites du front rouges. Écusson blanc. Aréole supéro-médiane un peu plus longue que large, à côtés parallèles. Stigma roux. Pieds noirs ; tibias et tarses antérieurs roux ; hanches postérieures à ponctuation espacée en dessous. Abdomen noir, segments 2-3 roux, 6-7 maculés de blanc. Postpétiole aciculé, gastrocèles petits.

♂. Face blanche, clypéus avec la marge et le milieu noirs. Antennes noires. Écusson blanc. Aréole supéro-médiane un peu transversale. Pieds noirs ; tibias et tarses antérieurs et les postérieurs à la base roux. Abdomen presque linéaire, noir ; segments 2-3 et le 4e à la base roux : 3e segment carré. — Long. 12-14 mill.

Patrie : Suède.

67. I. **rufidens** Wesm., Tentamen, 1844.

♀. Mandibules grêles, édentées. Clypéus grand, plat, presque lisse, avec les côtés roux. Antennes un peu grêles, sétacées, annelées de blanc. Orbites de la face pâles. Écusson blanc jaune, parfois un point roux au-dessous. Aréole supéro-médiane transversale, subhexagonale.

Stigma jaune, écailles brunes. Pieds noirs ; tibias et tarses antérieurs et les postérieurs, à la base, roux. Abdomen noir ; postpétiole, segments 2-3 et la base du 4e roux, 6-7 largement maculés de jaune, le 5e souvent avec un point de même. Postpétiole bicaréné, aciculé ou aciculé-rugueux ; gastrocèles petits, très peu profonds. — Long. 10 mill.

♂. Inconnu.

Patrie : Belgique, Holstein, Angleterre.

68. **I. silaceus** Grav., Ichn. Eur., 1829.

♀. Antennes un peu grêles, très atténuées, roux obscur en dessous vers la base, annelées de blanc. Écusson blanc. Stigma roux. Pieds roux ; toutes les hanches et la moitié des cuisses postérieures noires à l'extrémité. Abdomen élargi, noir ; segments 2-3 roux clair, avec la marge postérieure jaune ; 5-7 largement maculés de blanc, le 4e avec un point de même. Postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres. — Long. 10—12 mill.

♂. Inconnu.

Patrie : Allemagne, Pyrénées.

69. **I. caloscelis** ♀ Wesm., Tentamen, 1844. — Syn. *I. caloscelis* ♂ Wesm., Adn. ad descr. — *I. ammonius* ♀ Grav., Ichn. Eur.

♀. Tête à peine rétrécie en arrière, joues peu ou pas bouffies. Clypéus peu ponctué, presque lisse, subarrondi ou un peu proéminent au milieu de la marge. Antennes médiocres, peu atténuées, le 5e article carré, noires, annelées de blanc ou tricolores. Orbites du front et du vertex rougeâtres, rarement noirs. Écusson jaune blanc. Aréole supéro-médiane un peu plus large que longue, à peine émarginée, les supéro-externes non divisées. Ailes jaunissantes, stigma fauve, écailles roussâtres ou brunes. Pieds noirs ; tibias et tarses roux et jaunes, tibias postérieurs tricolores, ponctuation des cuisses postérieures grosse. Abdomen noir, segments 2-3 roux ou jaunissants, souvent la marge du postpétiole et la base du 4e de même couleur ; 6-7 maculés de blanc, le 5e souvent avec un petit point blanc. Postpétiole fortement aciculé, gastrocèles médiocres.

♂. Clypéus légèrement proéminent au milieu du bord. Palpes, mandibules, clypéus, face, orbites du front et parfois un point sur les joues jaunes. Antennes noires, souvent roussâtres en dessous, les quinze premiers articles cylindriques. Devant du scape, marge du cou, lignes devant et sous les ailes et écusson jaunes. Aréole supéro-médiane sub-

carrée, spiracules ovales-allongés. Écailles jaunes. Pieds noirs; cuisses antérieures, tibias et tarses jaunes. Abdomen lancéolé, noir; segments 2-3 avec la marge du postpétiole et les angles antérieurs du 4e jaunes. Postpétiole aciculé; gastrocèles médiocres, l'intervalle aciculé en forme de V. — Long. 10—14 mill.

La femelle hiverne sous les mousses.

Var. ♀. ZONALIS Kriech., Ent. Nachr. — 3e segment abdominal noir, avec les angles antérieurs, les tibias et les tarses roux.

Patrie : Assez répandu en Europe.

70. I. **Rogenhoferi** Kriech., Ann. nat. Hofmus., 1888.

♀. Antennes assez robustes, le 6e article carré, fortement acuminées, annelées de blanc, plus ou moins rousses à la base. Tête et thorax noir mat, écusson blanc, assez plat. Aréole supéro-médiane subcarrée. Ailes subhyalines, stigma jaune roux, écailles roux brun. Pieds noirs; cuisses antérieures, tibias et tarses roux; ponctuation des hanches postérieures fine et serrée. Abdomen noir, segments 2-3 roux, 5-7 largement maculés de blanc. Postpétiole finement aciculé, gastrocèles médiocres.

♂. Milieu de la face protubérant, ponctuation du clypéus peu serrée. Antennes noires, assez robustes. Orbites de la face et écusson blanc jaune. Aréole supéro-médiane largement semi-ovale, avec le bord postérieur anguleux en dedans. Stigma brun jaune. Pieds noirs, tibias et tarses fauves, les postérieurs noirs au bout. Abdomen allongé-elliptique, segments 2-3 roux, le 7e marqué d'un trait blanc qui doit souvent disparaître. Postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres, assez profonds. — Long. 12—15 mill.

Parasite de *Plusia divergens* et de *Nemeophila plantaginis* (Rogenhofer).

Patrie : Autriche, France.

71. I. **batis** Holm., Adnotat., 1880.

♀. Antennes assez atténuées, 10e article carré, annelées de blanc. Thorax peu brillant. Lignes devant les ailes et écusson blancs. Aréole supéro-médiane un peu plus large que longue. Stigma fauve ou brun, l'aréole étroitement ouverte au sommet. Pieds noirs, tibias roux à la base, les postérieurs souvent tout noirs; hanches postérieures fortement ponctuées. Abdomen noir, segments 2-3 roux, souvent teintés de noir; 5-7 maculés de blanc. Postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres et peu profonds.

♂. Orbites de la face, devant du scape et écusson blancs. Antennes noires. Abdomen noir, segments 2-3 roux obscur. Intervalle des gastrocèles aciculé. Du reste, semblable à la femelle. — Long. 15—18 mill.

Patrie : Suède.

72. **I. Corfitzii** Thoms., Opusc. ent., 1890.

♀. Antennes assez épaisses, atténuées, semi-annelées de blanc. Écusson jaune pâle. Aréole supéro-médiane carrée. Stigma jaunissant. Pieds noirs, tibias et tarses antérieurs et les postérieurs à la base roux. Abdomen allongé, subfusiforme, noir, segments 2-3 roux, 6-7 maculés de blanc. Postpétiole aciculé, gastrocèles petits.

♂. Palpes, mandibules, face, orbites du front, devant du scape, marge du cou, lignes à la base des ailes et écusson jaune pâle. Antennes noires, jaunâtres en dessous. Aréole supéro-médiane légèrement transversale. Pieds noirs; hanches [illegible]térieures en dessous, trochanters et tibias jaune pâle, ces derniers [illegible]térieurs noirs à l'extrémité; tarses pâles. Abdomen linéaire, 3e s[illegible]t carré, noir; 2-3 jaune citron. Diffère de *I. confusorius* Grav. [illegible]uleur des hanches anté[illegible]res et des trochanters. — Long. 10—[illegible]

Patrie : Suède. [illegible] Tentam[illegible]

73. **I. aries** ♀ Kriech., Cor[illegible] *I. amm*[illegible]tt., 1875. — Syn. *I. aries* ♂ Kriech., Ent. Nachr., 1889-90. [illegible]rrière, jo[illegible] Tisch., Ent. Zeit., 1879.

♀. Tête rétrécie en arrière, a[illegible] subarro[illegible]tes et robustes, dilatées et atténuées, noires, annelées de bla[illegible]iocre[illegible]olores. Palpes, mandibules et orbites du front ordinairement rou[illegible]ico[illegible]usson blanc; aréole supéro-médiane assez grande, oblongue-quad[illegible]s[illegible]ulaire. Ailes un peu enfumées, stigma jaune pâle. Pieds noirs; cui[illegible]s, tibias et tarses antérieurs et les postérieurs, à la base, roux; hanc[illegible] postérieures peu ponctuées en dessous. Abdomen noir, segments 2-3 et les angles du 4e roux, 6-7 maculés de blanc. Postpétiole aciculé, gastrocèles petits.

♂. Palpes, mandibules, clypéus, face, devant du scape, jaune pâle, la face et le clypéus maculés de noir au milieu. Antennes entièrement noires ou roussâtres en dessous. Lignes devant et parfois sous les ailes et écusson blancs. Aréole supéro-médiane semi-ovale, rarement subcarrée. Stigma jaune. Pieds noirs; cuisses antérieures, tibias et tarses jaunes, ceux-ci postérieurs noirs vers l'extrémité. Abdomen noir, segments 2-3 fauves ou jaune roux. Postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres, 3e segment transversal. — Long. 12-13 mill.

Patrie : Bavière, Fulda.

74. **I. levis** Kriech., Ann. natur. Hofmus., 1888.

♀. Antennes subinvolutées, un peu dilatées et médiocrement atténuées, semi-annelées de blanc. Écusson, au moins en partie, blanc. Aréole supéro-médiane allongée, quadrangulaire, avec le bord postérieur subobsolète. Ailes un peu enfumées, stigma testacé. Pieds noirs; tibias et tarses roux, les postérieurs noirs à l'extrémité. Abdomen ovale-elliptique, noir; segments 2-3 roux, 6-7 maculés de blanc. Postpétiole très finement aciculé, gastrocèles petits. Tarière notablement exserte.

♂. Tête et antennes noires, écusson blanc ou maculé de blanc, très rarement noir. Aréole supéro-médiane subcarrée ou transversale. Abdomen noir, segments 2-3 roux, subovale-allongé. Le reste comme chez la femelle. — Long. 7—8 mill.

Parasite de *setina* sp. ? (Kriechbaumer).

Patrie : Autriche, Suisse.

75. **I. hircinus** Holm., Ichn[illegible] 1864.

♀. [illegible] très peu rétrécie pr[illegible]ux. Antennes assez robustes, le 9e article ca[illegible]é, atténuées et [illegible] de blanc; brunes ferrugineuses en dessous, avec la base rous[illegible]on blanc jaune. Aréole supéro-médiane subcarrée, les supér[illegible]s indistinctement divisées. Ailes un peu enfumées, stigma ja[illegible] noirs; cuisses, tibias, tarses antérieurs roux, les postérieurs [illegible]a base; ponctuation des hanches postérieures très fine. Abdo[illegible]; segments 2-3 roux, 6-7 et parfois le 5e maculés de blanc. Po[illegible]ole aciculé, gastrocèles médiocres, l'intervalle aciculé, ponctué.

♂. Antennes épaissies dans le [illegible]ieu, subincurvées. Palpes, mandibules, clypéus, face et devant du [illegible]ape jaunes. Antennes noires, roux fauve en dessous. Écusson jaune pâle. Aréole supéro-médiane semi-elliptique, émarginée en arrière. Stigma jaune roux, écailles brun roux. Gastrocèles assez grands, l'intervalle rugueux-aciculé. Abdomen noir, segments 2-3 roux. Le reste comme chez la femelle. — Long. 8—10 mill.

Patrie : Laponie, Suède, Holstein.

76. **I. insidiosus** ♀ Wesm., Tentamen, 1844. — Syn. *I. insidiosus* ♂ Holm., Ichn. Suec.

♀. Antennes assez épaisses, 7-8 articles carrés, médiocrement atténuées, noires, annelées de blanc ou ferrugineuses inférieurement en dessous. Tempes peu rétrécies. Joues lisses à l'extrémité. Orbites du front et de la face rougeâtres. Thorax robuste, écusson blanc, plat.

Aréole supéro-médiane ordinairement carrée, émarginée en arrière. Ailes un peu enfumées, stigma fauve. Pieds noirs; cuisses, tibias et tarses roux; les postérieurs noirs, tibias et tarses roux à la base. Abdomen large, noir, segments 2-3 roux, 6-7 maculés de blanc. Postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres.

♂. Palpes, mandibules, clypéus et face jaunes, ces derniers plus ou moins maculés de noir. Antennes noires, subnoduleuses. Devant du scape, ordinairement une ligne devant les ailes et écusson blancs. Aréole supéro-médiane un peu transversale, émarginée en arrière. Stigma jaune; écailles brun roux, parfois avec une tache blanche. Pieds noirs; cuisses antérieures, tous les tibias et tarses roux ou jaunes, les postérieurs noirs inférieurement. Abdomen elliptique-allongé, segments 2-3 roux clair. — Long. 10—14 mill.

La femelle hiverne sous les mousses.

Var. ♀. affectator Tisch. — Syn. *affectator* ♀ Tisch., Ent. Zeit., 1879. — Kriech., Ent. Nachr., 1894. — Antennes un peu plus courtes, gastrocèles un peu plus larges, postpétiole marginé de roux.

Patrie : Assez répandu en Europe.

77. **I. croceipes** ♂ Wesm., Mant., 1848. — Syn. *I. defensorius* ♂ Wesm., Tentamen. — *I. erythromerus* ♀ Wesm., Otia. — *I. croceipes* ♂ ♀ Kriech., Ent. Nachr., 1892. — *I. insidiosus* ♀ Wesm., var. 1, Tentamen. — *I. examinator* ♀ Tisch., Ent. Zeit., 1879.

♀. Diffère d'*I. insidiosus* Wesm. par l'aréole supéro-médiane plus longue que large; la base des antennes en dessous et les pieds postérieurs roux; l'abdomen plus allongé, le 5e segment ordinairement avec un point blanc.

♂. Palpes, mandibules, clypéus, face, orbites du front, devant du scape, marge du cou, lignes devant et sous les ailes et écusson jaunes. Antennes noires, articles carénés, au côté interne, depuis le quart inférieur. Aréole supéro-médiane carrée ou un peu cintrée sur les côtés, avec le bord postérieur anguleux en dedans. Ailes jaunissantes, stigma et écailles jaune fauve. Pieds jaune fauve; hanches antérieures jaunes ou noires et jaunes, les postérieures, avec l'extrémité de leurs cuisses et de leurs tibias, noires. Abdomen sublinéaire, 3e segment subcarré, noir, 2-4 et parfois la base du 5e jaune safran. Postpétiole aciculé, gastrocèles profonds, assez grands. — Long. 14—17 mill.

Patrie : Belgique, Allemagne, France.

77 *bis.* **I. intermixtus** Tisch., Ent. Zeit., 1879. — *I. finitimus* ♀ Tisch., Ent. Zeit., 1879.

♀. Antennes filiformes, grêles, un peu atténuées, annelées de blanc. Orbites du front parfois blancs; deux points sous les antennes, devant du scape et écusson blancs. Mandibules, angles du clypéus, parfois la bosse faciale et le postécusson roux. Aréole supéro-médiane transversale ou à peine plus longue que large, un peu cintrée sur les côtés, émarginée ou ouverte en arrière; les supéro-externes non divisées. Stigma et écailles jaune roux. Pieds roux, toutes les hanches, les cuisses postérieures, avec l'extrémité de leurs tibias et leurs tarses noires. Postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres, peu profonds. Segments 2-3 et le postpétiole roux, 6-7 blancs, 5ᵉ parfois maculé. — Long. 8—10 mill.

♂. Inconnu.

La femelle hiverne sous les mousses.

Patrie : Holstein.

78. **I. zonalis** ♀ Grav., Ichn. Eur., 1829. — Syn. *I. exsentorius* ♀ Fonsc., Ichn. Prov. — *I. illuminatorius* ♂ Grav., Ichn. Eur.

♀. Corps un peu grêle. Tête très rétrécie, face proéminente au milieu. Antennes un peu grêles, sétacées, annelées de blanc, le 8ᵉ article carré. Orbites internes des yeux parfois ferrugineux. Écusson jaune, passant parfois au rouge. Aréole supéro-médiane carrée, souvent arrondie en avant et échancrée en arrière. Ailes un peu enfumées, stigma roux. Pieds noirs; tibias et tarses antérieurs et les postérieurs, en partie, roux. Abdomen noir, segments 2-3 roux, celui-ci noir à la base, 6-7 blancs en dessus. Postpétiole finement strié, gastrocèles petits.

♂. Palpes, mandibules, clypéus, face, orbites du front, marge du cou, lignes devant et sous les ailes, écusson et postécusson jaunes. Antennes brunes, devant du scape et du funicule jaune. Aréole supéro-médiane carrée. Ailes un peu enfumées, stigma fauve, écailles jaunes. Pieds noirs; hanches antérieures ou intermédiaires maculées de jaune, rarement toutes noires; tibias et tarses jaunes, les postérieurs, en partie, noirs. Abdomen ovale-lancéolé, noir; segments 2-3 jaune citron, celui-ci noir à la base. Postpétiole fortement aciculé, gastrocèles petits. — Long. 10—12 mill.

Parasite de *Caradrina ambigua* (Mocsary).

Patrie : France, Angleterre, Allemagne, Russie, Italie, Hongrie, Espagne, Algérie (M. Pic).

79. **I. subcylindricus** ♀ (*nec* ♂) Grav., Ichn. Eur., 1829. — *I. subcylindricus* ♀ Wesm., Rem. crit.

♀. Tête plus large que le thorax, tempes assez élargies, clypéus avec une fossette médiane (peut-être accidentelle) ; milieu et côtés de la face protubérants, lisses et très luisants. Antennes assez grêles, sétacées, annelées de blanc. Point sous les ailes et écusson blancs. Thorax subcylindrique. Aréole supéro-médiane un peu plus longue que large, subrectangulaire. Ailes un peu enfumées, stigma roux, écailles brun ferrugineux. Pieds assez épais, assez semblables à ceux d'*Alomya ovator*, noirs ; cuisses antérieures, tibias et tarses roux, ces derniers, postérieurs, noirs inférieurement. Abdomen allongé, étroit ; segments 2-5 de même largeur et de même lengueur, sauf le 2e, qui est plus long que large. Postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres. Segments 2-3 roux, 6-7 avec une grande tache dorsale un peu plus longue que large, 7e fortement comprimé (peut-être accidentellement). Tarière un peu saillante. — Long. 14 mill.

♂. Inconnu.

Patrie : Russie méridionale, Angleterre.

80. **I. sculpturatus** Holm., Ichn. Suec., 1864.

♀. Antennes assez fortement atténuées, annelées de blanc, ferrugineuses en dessous. Écusson blanc, un peu élevé-convexe. Aréole supéro-médiane un peu transversale, émarginée en arrière. Ailes un peu enfumées, stigma fauve. Pieds médiocres, noirs ; tibias et tarses antérieurs et les postérieurs, à la base, roux. Abdomen noir, segments 2-3 roux, 5-7 largement maculés de blanc. Postpétiole aciculé ; gastrocèles médiocres, l'intervalle fortement aciculé-strié.

♂. Clypéus tout noir, ou bien angles du clypéus et orbites de la face jaunes. Antennes noires, plus ou moins ferrugineuses en dessous. Devant du scape, lignes sous les ailes et écusson blancs. Abdomen noir, segments 2-3 roux. Le reste comme la femelle. — Long. 8—10 mill.

Patrie : Suède, Holstein.

81. **I. curtulus** Kriech., Hym. nov. Mus. Hung., 1882.

♀. Antennes assez grêles, atténuées, tricolores. Orbites internes des yeux et les joues rougeâtres. Écusson blanc. Aréole supéro-médiane subcarrée. Stigma roux ou fauve. Pieds noirs ; cuisses, tibias et tarses antérieurs et les postérieurs, à la base, roux. Abdomen noir, segments 2-3 roux, 5-7 largement maculés de blanc. Postpétiole aciculé, gastrocèles petits, obliques, l'intervalle non aciculé. — Long. 9 mill.

♂. Inconnu.

Patrie : Hongrie.

82. **I. raptorius** ♀ Grav. (*nec* Lin.) (excluso ♂), Ichn. Eur., 1829. — Syn. *I. Nereni* ♂ ♀ Thoms., Ann. Soc. ent. Fr., 1887. — *I. raptorius* ♂ ♀ Wesm., Tentamen.

♀. Antennes assez atténuées, 8e article carré, tricolores ou noires, annelées de blanc. Orbites internes des yeux et milieu de la face souvent roux. Ecusson blanc. Aréole supéro-médiane subcarrée, émarginée en arrière. Ailes un peu enfumées, stigma jaune. Pieds médiocres, noirs ; cuisses, tibias et tarses antérieurs et les postérieurs, à la base, roux ; hanches postérieures à ponctuation plus ou moins serrée. Abdomen ovale-aigu, noir ; segments 2-3, souvent le postpétiole et la base du 4e roux ; 6-7 maculés de blanc, le 5e souvent avec un point blanc. Postpétiole aciculé ; gastrocèles médiocres, thyridies longues et très distinctes. Tarière un peu exserte.

♂. Face et clypéus blancs ou noirs, avec les côtés blancs. Antennes noires, plus ou moins ferrugineuses en dessous, avec le devant du scape jaune. Lignes sous les ailes et écusson blancs, celui-ci assez élevé-convexe. Aréole supéro-médiane un peu transversale. Stigma jaunâtre, écailles brunes ou, en partie, jaunes. Pieds noirs ; tibias et tarses antérieurs jaune fauve, les postérieurs noirs vers l'extrémité. Abdomen noir ; segments 2-3 plus ou moins roux ou fauves ; le 3e parfois, en partie, noir. Postpétiole aciculé ; gastrocèles médiocres, l'intervalle finement aciculé-rugueux. — Long. 8—10 mill.

Parasite de *Satyrus janira* (Bridgman, Brischke) et de *Liparis monacha* (Ratzeburg).

Patrie : Très répandu en Europe.

Var. ♀. RUFOLINEATUS Holm. — Syn. *I. rufolineatus* Holm., Ichn. Suec. — Pieds un peu plus grêles. Antennes tricolores, brièvement atténuées. Orbites internes des yeux roux. Clypéus presque lisse. — Long. 9 mill.

Patrie : Suède, Holstein.

Var. ♂. ALBICAUDUS Berth. — Segments abdominaux 6-7 maculés de blanc.

Patrie : Belgique.

OBS. — M. Thomson (Ann. Soc. ent. Fr.) a substitué au nom donné à cette espèce, par les auteurs, celui d'*I. Nereni* Thoms., parce qu'il

prétend qu'*I. raptorius* Lin. est synonyme d'*A. Gravenhorstii* Wesm.; mais la description linnéenne m'a empêché d'adopter cette synonymie. *I. raptorius* Lin. n'est pas, il est vrai, l'espèce que je viens de décrire, c'est pourquoi je la désigne sous le nom d'*I. raptorius* Grav.

83. **I. captorius** Thoms., Ann. Soc. ent. Fr., 1887.

♀. Diffère d'*I. raptorius* Grav. par les antennes un peu moins grêles, le vertex plus large, les pieds assez robustes, le postpétiole roux, les gastrocèles plus petits, les thyridies peu distinctes, l'abdomen moins élargi, segments 6-7 maculés.

♂. Palpes, milieu des mandibules, clypéus et face jaunes, ces deux derniers plus ou moins maculés de noir au milieu. Antennes ordinairement ferrugineuses en dessous ou brun roux. Devant du scape, marge du cou, lignes devant et parfois sous les ailes et écusson jaune blanc, celui-ci élevé et très concave. Aréole supéro-médiane subcarrée. Stigma fauve. Écailles noires. Pieds antérieurs jaunes, avec les hanches noires, les postérieurs noirs; tibias et tarses jaune fauve, noirs à l'extrémité. Abdomen ovale-elliptique, postpétiole aciculé; gastrocèles larges et profonds, l'intervalle aciculé parallèlement. Segments 2-3, ordinairement deux points au postpétiole et la base du 4e jaunes. — Long. 10—12 mill.

Patrie : Suède australe, Europe centrale.

84. **I. xanthognathus** Thoms., Ann. Soc. ent. Fr., 1887.

♀. Diffère du précédent par le vertex plus étroit, les pieds moins robustes et le postpétiole plus subtilement aciculé.

♂. Diffère par les côtés de la face et du clypéus et les écailles des ailes jaunes; gastrocèles moins grands, abdomen moins large. — Long. 8—10 mill.

Patrie : Suède australe, France.

85. **I. eumerus** ♀ Wesm., Otia, 1857. — *I. eumerus* ♂ Kriech. — Syn. *I. raptorius* ♀ Wesm., var. 6, Tentamen.

♀. Corps brillant. Clypéus lisse, à peine ponctué. Antennes tricolores, sétacées, courtes et un peu épaisses. Orbites du front étroitement roux. Thorax subcylindrique, souvent une ligne sous les ailes et écusson blancs, celui-ci aplati. Aréole supéro-médiane à peine plus longue que large, souvent rétrécie en avant. Ailes hyalines, stigma fauve, écailles brunes, avec un point marron. Pieds roux; hanches, trochanters, avec l'extrémité des cuisses, les tibias et tarses postérieurs noirs. Cuisses postérieures très robustes. Abdomen ovale, très convexe, peu aigu.

Postpétiole subtilement aciculé, gastrocèles petits. Segments 2-3, l'extrémité du 1er et le 4e, en partie, roux ; 6-7 maculés de blanc. — Long. 7—9 mill.

♂. Clypéus et face blancs, maculés de noir. Antennes ferrugineuses en dessous. Devant du scape, lignes devant et sous les ailes et écusson blancs. Aréole supéro-médiane carrée, transversale ou semi-lunaire. Ailes un peu enfumées, stigma fauve testacé. Pieds noirs ; tibias et tarses roux, ordinairement jaunes à la base, les postérieurs noirs inférieurement. Abdomen elliptique-allongé, postpétiole aciculé, gastrocèles longs et étroits. Segments 2-3 roux ou fauves, celui-ci parfois maculé de brun. — Long. 10—12 mill.

Patrie : Belgique, France, Allemagne, Hongrie, Espagne.

86. **I. exilicornis** ♀ Wesm., Otia, 1857. — Syn. *I. exilicornis* ♂ Thoms., Opusc. ent., 1888. — *I raptorius* Wesm., var. 4, Tentamen.

♀. Diffère d'*I. eumerus* Wesm. par les antennes longues et grêles, les orbites internes des yeux roux sanguin et le 5e segment abdominal avec une petite tache transversale blanche.

♂. Tête et thorax à pubescence blanchâtre. Antennes noires, orbites de la face et écusson blancs. Aréole supéro-médiane un peu transversale. Stigma jaune, écailles noires. Cuisses antérieures fauves, tibias et tarses jaunes, les postérieurs à la base, ainsi que les hanches, noirs. Postpétiole subtilement aciculé, carré-transversal ; gastrocèles petits. Segments 2-3 roux, celui-ci subcarré ; abdomen fusiforme. — Long. 8—9 mill.

Patrie : Allemagne, Suède, Hongrie.

87. **I. cinxiæ** Kriech., Ann. natur. Hofmus., 1890.

♀. Tête un peu rétrécie en arrière. Antennes épaisses à la base, fortement atténuées, annelées de blanc. Lignes devant et sous les ailes et écusson blancs, celui-ci à ponctuation très espacée. Aréole supéro-médiane subcarrée, en forme de tonneau, avec le bord postérieur obsolète ; les supéro-externes à peine divisées. Stigma fauve ; écailles noires à marge roussâtre. Pieds noirs, tibias et tarses antérieurs et les postérieurs, à la base, roux. Postpétiole fortement aciculé, gastrocèles transversaux. Segments 2-3 roux, avec la marge postérieure plus ou moins brune ; le 5e avec une ligne verticale blanche, 6-7 maculés de blanc. — Long. 12 mill.

♂. Inconnu.

Parasite de *Melitaea Cinxia* (Dorfmeister).

Patrie : Vienne (Autriche).

88. **I. emancipatus** ♀ Wesm., Tentamen, 1844. — Syn. *I. emancipatus* ♀ ♂ Holm., Ichn. Suec. — ? *I. emancipatus* ♂ Thoms. — Ex. *propinquus* ♀ Tasch., Art. d. Gatt. Ichn. — *I. opacus* ♂ Tisch. — *I. ramiformis* ♂ Tisch. — *I. hostificus* ♂ Tisch. — *I. rugosus* ♂ Tisch., Ent. Zeit.

♀. Tête peu rétrécie en arrière, joues presque lisses inférieurement. Antennes médiocres, sétacées, un peu comprimées au milieu, non involutées, noires, annelées de blanc ou tricolores; le 1er article n'étant pas trois fois aussi long que large, le 9e carré. Orbites du front blanchâtres, rarement ferrugineux. Écusson aplati, blanc ou maculé de blanc jaune. Aréole supéro-médiane carrée, les externes divisées. Ailes un peu enfumées, stigma fauve, écailles noires. Pieds médiocres; hanches noires; cuisse, tibias et tarses roux, les postérieurs, en partie, noirs. Abdomen très élargi au milieu, postpétiole aciculé, gastrocèles grands, assez profonds. Segments 2-3 roux, 5-7 largement maculés de blanc, le 4e souvent avec un point.

♂. Palpes et mandibules pâles; côtés du clypéus et de la face, parfois tache des joues, devant du scape, marge du cou, lignes à la base des ailes et écusson jaune pâle. Antennes noires, rousses en dessous. Aréole supéro-médiane subcarrée ou transversale. Stigma roux ou brun. Pieds noirs; hanches antérieures parfois maculées de jaune; tibias et tarses jaunes, les postérieurs noirs inférieurement. Abdomen lancéolé, postpétiole aciculé, gastrocèles grands et assez profonds. Segments 2-3 jaunes, parfois maculés de noir ou de roux, les autres noirs. — Long. 10—12 mill.

♂. (Sec. Thoms.) Diffère par les antennes jaune safran en dessous abdomen ovale-elliptique, segments 4-7 ou 5-7 marginés de blanc.

La femelle hiverne sous les mousses.

Patrie : Assez répandu en Europe.

89. **I. longisectus**, n. sp.

♀. Corps grêle. Antennes grêles, sétacées, non involutées, 1er article du funicule trois fois aussi long que large, le 12e carré, annelées de blanc. Écusson blanc jaune. Aréole supéro-médiane rectangulaire, plus longue que large, les supéro-externes non divisées. Ailes hyalines, stigma fauve, écailles noires. Pieds noirs; tibias noirs inférieurement; cuisses grêles. Abdomen lancéolé, aigu; postpétiole aciculé, gastrocèles

grands. Segments 2-3 roux, 5-7 maculés de blanc, le 4e avec un point. Tarière assez exserte. — Long. 14 mill.

♂. Inconnu.

Patrie : Haute-Saône (Ernest André).

90. **I. gracilicornis** ♀ Grav., Ichn. Eur., 1829. — *I. iocerus* ♂ Grav., Ichn. Eur. — *I. gracilicornis* ♂ ♀ Wesm., Tentamen.

♀. Clypéus à ponctuation espacée. Antennes sétacées, non déprimées, 1er article à peu près trois fois aussi long que large, le 9e carré, tricolores. Écusson convexe, blanc jaune. Aréole supéro-médiane carrée, les supéro-externes ordinairement divisées. Ailes un peu enfumées, stigma fauve. Pieds roux ; hanches, trochanters et extrémité des tibias et tarses postérieurs noirs. Abdomen ovale-oblong ; postpétiole aciculé, gastrocèles grands et assez profonds. Segments 2-3, parfois avec l'extrémité du 1er et la base du 4e roux, 5-7 largement maculés de blanc, le 4e étroitement marginé. Tarière une peu exserte.

♂. Clypeus et face maculés ou marginés de blanc, rarement entièrement noirs ou blancs. Antennes noires, rousses en dessous, rarement toutes noires. Devant du scape, lignes devant et parfois sous les ailes et écusson, au moins en partie, blancs. Ce dernier assez élevé, convexe. Aréole supéro-médiane transversale. Ailes un peu enfumées, stigma fauve, écailles brunes. Hanches et trochanters noirs ; cuisses, tibias et tarses roux, les postérieurs plus ou moins noirs inférieurement ; tibias parfois jaunâtres. Postpétiole aciculé, gastrocèles grands et profonds, l'intervalle strié-aciculé. Segments 2-3 roux, parfois à marges antérieures ou apicales noires, 5-7 ou l'un d'eux maculés de blanc. — Long. 12—16 mill.

Parasite de *Melitaea Cynthia* (Berth.).

La femelle hiverne sous les mousses.

Var. ♀. STENOCERUS Thoms. — Syn. *I. stenocerus* Thoms., Ann. Soc. ent. Fr., 1887. — Antennes noires, annelées de blanc ; thorax plus étroit, thyridies moins larges ?. Tibias postérieurs largement noirs.

Var. ♂. NIGRICAUDUS Berth. — Derniers segments abdominaux immaculés.

Var. ♂. NIGROSCUTELLATUS Berth. — Écusson tout noir.

Patrie : Très répandu en Europe.

91. **I. suturalis** Holm., Ichn. Suec., 1864.

♀. Cuisses postérieures, en grande partie, noires. Les gastrocèles sont très larges, leur intervalle est strié. — Long. 8 mill.

Obs. — Ce sont les seules différences que l'auteur donne entre cette femelle et celle d'*I. gracilicornis,* dont elle ne serait qu'une variété, si le mâle ne présentait des caractères différentiels plus sérieux.

♂. Palpes, clypéus, face et devant du scape jaunes. Dessous des antennes brun ou ferrugineux. Écusson assez élevé, jaune blanc. Aréole supéro-médiane subcarré. Ailes un peu enfumées, stigma jaunâtre, écailles brunes. Pieds roux. Toutes les hanches, les trochanters et le bout des tibias et tarses postérieurs noirs. Postpétiole aciculé, gastrocèles transversaux, l'intervalle strié, très étroit. Segments 2-3 et l'extrémité du 1er, roux, le 3e subcarré, souvent marqué d'un trait noir transversal. — Long. 9 mill.

Patrie : Suède.

92. I. **sectatorius**, n. sp., Berth.-Ev.

♀. Palpes et mandibules jaunâtres. Joues et orbites des yeux roux. Antennes épaisses, médiocrement atténuées, rousses, sans anneau blanc, avec l'extrémité noire. Écusson d'un blanc jaune. Aréole supéro-médiane carrée, les supéro-externes non divisées. Ailes un peu enfumées ; stigma, écailles et lignes, devant et sous les ailes, roux. Pieds roux ; hanches, trochanters et cuisses postérieures noirs. Postpétiole aciculé, gastrocèles assez grands, segments 2-3 roux, celui-ci noir à la base, 5-7 largement maculés de blanc, le 4e avec un point de même. — Long. 14 mill.

♂. Inconnu.

Patrie : Monts Ourals.

93. I. **immisericors** Tisch., Ent. Zeit., 1876.

♀. Tête et thorax noirs ; écusson blanc. Antennes assez épaisses, comprimées dans le milieu, médiocrement atténuées et obtuses à l'extrémité. Aréole supéro-médiane un peu plus longue que large. Ailes sombres, stigma brun clair, écailles noires. Pieds noirs, tibias et tarses antérieurs et les postérieurs, à la base, roux. Postpétiole aciculé, gastrocèles assez grands, peu profonds ; segments 2-3 roux, celui-ci plus ou moins maculé de noir ; 6-7 maculés de blanc. — Long 16 mill.

♂. Inconnu.

Patrie : Autriche, Bavière.

94. I. **primatorius** ♀ Forst., Nov. Sp. Ins., 1781. — Syn. *I. gros-*

sorius Fabr., Ent. Syst. — *I. flavolineatus* ♂ Grav., Ichn. Eur. — *I. grossorius* ♂ ♀ Wesm., Tent. — *I. bicinctus* ♀ Chr.

♀. Corps très robuste. Clypéus légèrement déprimé au bord. Antennes subinvolutées, 1er article trois fois aussi long que large, le 8e carré, annelées de blanc. Thorax plus large que la tête. Écusson blanc, obtus, convexe. Métathorax bidenté. Aréole supéro-médiane transversale ou carrée, très rugueuse. Ailes un peu enfumées, stigma jaune roux, écailles blanchâtres ou jaunes. Pieds noirs; hanches postérieures maculées de jaune en dessus; tibias jaunâtres, les postérieurs noirs inférieurement. Abdomen large, pospétiole aciculé ou aciculé-rugueux, gastrocèles profonds, assez grands, l'intervalle subrugueux; segments 2-3 et souvent l'extrémité du 1er et la moitié du 4e roux; 5-7 largement maculé de blanc, le 4e ordinairement avec un point.

♂. Palpes, mandibules, clypéus, face, devant du scape, ligne humérale et écusson d'un jaune safran, celui-ci très convexe. Antennes noires, articles du funicule carénés depuis le 5e. Aréole supéro-médiane subcarrée, arrondie et élargie en avant, très rugueuse. Ailes un peu enfumées, stigma fauve, écailles blanches. Pieds d'un jaune safran, base des hanches et extrémité des cuisses postérieures noires. Abdomen largement elliptique, postpétiole aciculé, gastrocèles grands et profonds; segments 2-4, avec l'extrémité du 1er et parfois le 5e d'un jaune safran, ou bien 2-3-4 d'un jaune roux, maculés de noir, le 3e transversal, 7e segment avec un trait blanc vertical. — Long. 20—22 mill.

Patrie : Belgique, Angleterre, Suède, Allemagne, Russie, Hongrie.

95. **I. bellipes** Wesm., Tent., 1844.

♀. Corps robuste. Antennes tricolores ou noires annelées de blanc. Taches orbitales, près de la base des antennes, rousses ou blanchâtres. Lignes sous les ailes et écusson blancs. Aréole supéro-médiane transversale ou subcarrée. Stigma roux, écailles noirâtres. Pieds d'un roux clair, hanches et trochanters noirs. Postpétiole aciculé, gastrocèles assez grands et profonds. Segments 2-3 ou 2-4 roux, 5-7 maculés de blanc.

♂. Palpes, tache des mandibules, face et clypéus blancs, ces deux derniers maculés de noir. Antennes noires, devant du scape roux avec un point blanc. Marge du cou, lignes devant et sous les ailes et écusson blancs. Aréole supéro-médiane rectangulaire, transversale. Ailes un peu enfumées, stigma brun roux; marge extérieure des écailles blanche. Pieds d'un jaune roux, tibias jaunes, les postérieurs noirs inférieurement; hanches noires, les antérieures maculées de blanc. Postpétiole

aciculé, gastrocèles assez grands et profonds. Segment 2e jaune sale, avec le limbe et une bande médiane noirs, le 3e avec deux grandes taches jaunes et le 4e avec deux petites ; le 3e transversal. — Long. 17—18 mill.

Patrie : Belgique, Allemagne, Angleterre.

96. **I. medialis** ♀ Wesm., Miscell., 1865. — *I. medialis* ♂ Kriech., Ent. Nachr., 1891.

♀. Corps assez robuste. Tête un peu rétrécie en arrière. Antennes fortes, sétacées et annelées de blanc. Lignes sous les ailes et écusson blancs. Aréole supéro-médiane carrée. Ailes un peu enfumées, stigma roux, écailles noires. Pieds noirs, tibias et tarses antérieurs et les postérieurs, à la base, roux. Postpétiole aciculé, avec les carènes subobsolètes ; gastrocèles transversaux. Segments 2-3 roux, 5-7 maculés de blanc.

♂. Angles du clypéus, orbites de la face et écusson blancs. Antennes noires. Aréole supéro-médiane beaucoup plus large que longue, arrondie en arrière. Ailes un peu enfumées ; stigma étroit, fauve. Pieds noirs ; tibias et tarses roux, les postérieurs noirs inférieurement. Postpétiole aciculé, non arrondi aux angles. Segments 2-3 roux, 5-7 maculés de blanc. — Long 15—17 mill.

Var. ♀. STRANGULATOR Tisch. — Syn. *I. strangulator* ♀ Tisch., Ent. Zeit., 1876. — Kriech., Ent. Nachr., 1894. — Face, devant du scape, marge du cou, lignes devant et sous les ailes, écusson, tache des hanches, tibias et tarses d'un jaune pâle. Segments 2-4 et les angles du postpétiole jaunes. — Long. 20 mill.

Patrie : Jura, Bavière, Holstein, Hongrie.

97. **I. divergens** ♀ Holm. (excluso ♂), Ichn. Suec., 1864.

♀. Corps assez robuste. Tête noire, un peu rétrécie en arrière, ponctuation des joues assez espacée. Clypéus tronqué ou très faiblement émarginé. Antennes subulées, un peu involutées, annelées de blanc, le 1er article du funicule deux fois aussi long que large, le 8e carré. Ligne sous les ailes et écusson blancs. Aréole supéro-médiane transversale, émarginée en arrière, les supéro-externes non divisées. Ailes un peu enfumées, stigma roux, l'aréole assez étroite au sommet. Hanches et trochanters noirs ; cuisses d'un brun roux, parfois rousses en dessous ; tibias et tarses roux. Abdomen ovale-oblong, postpétiole aciculé, gastrocèles grands et assez profonds, l'intervalle ponctué-rugueux.

Segments 2-4 roux, 5-7 roussâtres ou bruns, avec une tache d'un blanc jaune. — Long. 16—20 mill.

♂. Inconnu.

Patrie : Suède, Finlande, Holstein.

98. **I. evanidus** Berth., Rev. d'Entom , 1892.

♀. Corps robuste. Joues et tempes normales, fortement ponctuées. Antennes robustes, fortement atténuées, annelées de blanc, 8ᵉ article carré. Orbites de la face et lignes devant les ailes roux. Mésonotum noir de poix, lignes sous les ailes et écusson blancs ; celui-ci aplati, à peine ponctué. Aréole supéro-médiane transversale, un peu émarginée en arrière, les supéro-externes nettement divisées. Ailes un peu enfumées, stigma fauve, écailles brunes. Pieds noirs, tibias et tarses roux, hanches postérieures à ponctuation fine et serrée. Abdomen ovale-oblong, post-pétiole aciculé, roux brun, gastrocèles grands et assez profonds. Segments 2-3 roux, légèrement teintés de noir sur le dos, les suivants très brillants, 5-7 maculés de blanc. — Long. 17 mill.

Cette femelle n'est peut-être qu'une variété d'*I. bellipes* Wesm.

Patrie : Allier.

99. **I. xanthorius** ♀ Forst., Nov. Sp. Ins., 1771. — Syn. *I. xanthorius* ♂ ♀ Wesm., Tent.

♀. Corps robuste. Joues et tempes dilatées. Antennes robustes, longuement atténuées, ferrugineuses ou fauves dans le tiers inférieur, articles 8-18 d'un blanc jaune, les autres noirs. Devant du scape, orbites internes des yeux, marge du cou, un point sous les ailes, l'écusson, rarement deux taches sur le métathorax, jaunes. Écusson carré. Aréole supéro-médiane subcarrée, avec les côtés cintrés, un peu émarginée en arrière. Ailes jaunissantes, stigma et écailles fauves. Pieds noirs ; tibias jaunes, les postérieurs noirs inférieurement ; tache des hanches postérieures et tous les tarses jaunes. Abdomen large, subobtus ; postpétiole aciculé ; gastrocèles grands, assez profonds. Tous les segments à marge postérieure jaune, 5-7 souvent marginés seulement sur le dos. Segments ventraux 2-4 jaunâtres.

♂. Palpes, mandibules en partie, clypéus, face, orbites du front, devant du scape, marge du cou, lignes devant et sous les ailes et écusson aunes ; celui-ci convexe. Antennes toutes noires ou roussâtres en dessous ; articles du funicule, à partir du 5ᵉ, carénés. Aréole supéro-médiane subtransversale, émarginée en arrière, très rugueuse ; métathorax

bimaculé de jaune et faiblement bidenté. Ailes jaunissantes, stigma fauve, écailles jaunes. Pieds, en grande partie, jaunes ; hanches noires, maculées de jaune, les antérieures en dessous, les postérieures en dessus ; cuisses et tibias postérieurs, en partie, noirs. Abdomen lancéolé, postpétiole aciculé, gastrocèles grands et profonds, tous les segments plus ou moins marginés de jaune, le 3e transversal. — Long. 12—18 mill.

Parasite des *Polyphoenis sericata* et *prospicua* (Mocsary).

Var. ♂. 4-FASCIATUS Grav. — Syn. *I. 4-fasciatus* Grav., Ichn. Eur. — Segments 1-4 marginés de jaune, les autres tout noirs.

Var. ♂. FLAVONIGER Grav. — Syn. *I. flavoniger* Grav., Ichn. Eur. — Segments 2-3 entièrement jaunes, le 1er et le 4e, en partie, jaunes, le reste noir.

Patrie : Fréquent dans l'Europe centrale et méridionale et en Algérie, inconnu en Suède.

100. **I. 6-cinctus** ♂ Grav., Ichn. Eur., 1829. — *I. 6-cinctus* ♀ Wesm., Otia.

♀. Diffère de *I. xanthorius* Forst. par les antennes un peu plus fortement atténuées, l'écusson transversal, les orbites du front, la marge du cou et les écailles noirs, l'aréole supéro-médiane plus courte, tous les tibias d'un jaune fauve, les segments abdominaux plus étroitement marginés de jaune, tous les segments ventraux noirs. Hanches intermédiaires et métathorax maculés de jaune.

♂. Diffère du précédent par les antennes entièrement fauves, les articles non carénés. Aréoles supéro-externes non divisées, rarement maculées de jaune. Pieds noirs ; tibias, tarses et taches des hanches postérieures jaunes. Abdomen elliptique, très allongé. Postpétiole subtilement aciculé ; gastrocèles médiocres, assez profonds. Segments 1-6 marginés de jaune, celui-ci souvent tout noir, comme le dernier. — Long. 12—15 mill.

Var. ♀. OBSCURUS Berth. — Écusson et métathorax tout noirs. 1er segment abdominal avec deux taches apicales jaunes, 6-7 noirs.

Patrie : Mêlé au précédent, mais plus rare ; Espagne (I. Bolivar).

101. **I. discriminator** ♀ Wesm., Rem. crit., 1858. — Syn. *I. luctatorius* ♀ Grav., Ichn. Eur. — *I. descriminator* ♂ Kriech., Ent. Nachr., 1880.

♀. Tête normale, très rétrécie en arrière. Palpes, taches des mandi-

bules et du clypéus, orbites internes des yeux, jaunes. Antennes sétacées, annelées de blanc. Marge du cou, lignes devant et sous les ailes et écusson jaunes; celui-ci gibbeux, parfois avec une impression longitudinale. Aréole supéro-médiane faiblement marginée, grande, carrée ou un peu plus longue que large. Ailes un peu enfumées, stigma roux marron; écailles brunes, parfois avec un point jaune. Pieds noirs, assez grêles; hanches antérieures maculées de jaune en dessous, les postérieures en dessus; tibias et tarses jaunes, les postérieurs noirs à l'extrémité. Postpétiole aciculé, avec une tache d'un jaune ferrugineux aux angles. Gastrocèles bruns, grands et profonds; segments 2-3 jaunes, plus ou moins maculés sur le dos et aux extrémités, le 4e maculé de jaune aux angles antérieurs; derniers segment immaculés. Extrémité de l'abdomen très aigu.

♂. Pubescence du corps blanchâtre. Bouche, clypéus, face, tache du scape, lignes devant et sous les ailes et écusson jaunes. Antennes noires, articles 5-20 carénés. Aréole supéro-médiane transversale. Ailes un peu enfumées, stigma fauve; écailles, au moins en partie, jaunes. Écusson élevé, très convexe. Pieds noirs, tibias et tarses jaunes, les postérieurs noirs inférieurement; hanches antérieures souvent maculées de jaune. Postpétiole aciculé, gastrocèles grands et profonds, l'intervalle aciculé. Segments 2-4 d'un jaune safran et ordinairement deux taches semblables aux angles du postpétiole; marge postérieure des segments 2-3 et les gastrocèles d'un noir brun. — Long. 13—16 mill.

Parasite de *Vanessa urticæ* (Kriechbaumer).

Patrie : Allemagne, France, Espagne.

Espèces appartenant a ce groupe ou au suivant la Femelle étant inconnue.

102. I. **3-albatus** Kriechb., Mitth. d. Schw. Ent. Ges., 1880.

♂. Noir brillant, fine pubescence noire. Orbites de la face et écusson blancs. Antennes noires, noduleuses vers l'extrémité. Stigma jaunâtre, écailles brunes. Aréole supéro-médiane subcarrée. Pieds noirs; tibias et tarses antérieurs fauves; base des cuisses, tibias et tarses postérieurs jaunes. Abdomen allongé, fusiforme-cylindrique. Postpétiole aciculé, gastrocèles plus longs que larges, peu profonds. Segments 2-3 et la marge antérieure du 4e roux. — Long. 14—15 mill.

Patrie : Hautes-Alpes.

103. **I. velatus** Wesm., Miscell., 1855.

♂. Palpes, milieu des mandibules, labre, bande médiane du clypéus et orbites de la face jaunes. Antennes noires, ferrugineuses en dessous, avec un point jaune sur le devant du scape. Thorax noir, brillant, surtout l'écusson orné d'un point jaune ; ce dernier, sans carènes basales, est rétréci et déprimé en arrière. Aréole supéro-médiane subcarrée, brillante. Ailes jaunissantes, stigma et écailles fauves, toutes les hanches avec les cuisses postérieures noires. Abdomen oblong, postpétiole aciculé, gastrocèles petits. Segments 2-3 d'un roux fauve, avec une bande basale noire ; segments ventraux 2-3 marginés de jaune. — Long. 12 mill.

Patrie : Prusse.

104. **I. insidiator** Tisch., Ent. Zeit., 1876. — Syn. ? Ex. *femoralis* Brisck. (Kriechb., Ent. Nachr., 1894).

♂. Palpes, mandibules, orbites de la face et du front, angles du clypéus, lignes presque lisses, d'un blanc jaune. Antennes noires. Écusson un peu convexe, presque lisse, blanc jaune. Stigma jaune, écailles fauves. Aréole supéro-médiane cintrée sur les côtés, émarginée en arrière, presque lisse. Pieds noirs, tibias et tarses d'un brun roux. Postpétiole finement aciculé ; gastrocèles plats, médiocres. Segments 2-3 et marge antérieure du 4e d'un roux brun. — Long. 11 mill.

Patrie : Dantzig.

105. **I. erraticus** Berth., Rev. d'Entom., 1892. — ? *melanostigma* var. Kriechb.

♂. Palpes testacés ; labre, mandibules, en majeure partie, blancs ou tout noirs. Orbites internes des yeux, un point sur le scape, marge du cou, lignes devant et sous les ailes et écusson blancs. Antennes noires, articles carénés au côté interne. Thorax fortement ponctué. Aréole supéro-médiane subcarrée, cintrée sur les côtés, très ridée. Ailes un peu enfumées, stigma brun. Pieds noirs ; tibias et tarses antérieurs avec le côté interne des premières cuisses d'un jaune pâle ; hanches antérieures souvent maculées de blanc. Abdomen noir, segments 2-3, la base du 4e et parfois l'extrémité du 1er roux ; 6-7 en dessus et le 5e avec un point blancs. Postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres. — Long. 12 mill.

Var. NIGRIVENTRIS Berth. — Abdomen noir, gastrocèles et leur intervalle roussâtres. Hanches immaculées.

Patrie : France centrale, Suisse (J. de Gaulle).

106. **I. cinctor** Kriechb., Ichn. Mus. Nat. Hung., 1894.

♂. Parties de la bouche, clypéus en grande partie, orbites de la face, devant du scape, lignes devant et sous les ailes et écusson jaunes; celui-ci noir à l'extrémité. Antennes ferrugineuses en dessous. Aréoles du métanotum fortement bordées, la supéro-médiane transversale, avec le bord postérieur arqué en dedans, les supéro-externes indistinctement divisées. Stigma et écailles d'un jaune pâle. Hanches noires, les intermédiaires maculées de jaune en dessus et les postérieures de fauve; cuisses et tibias fauves, ces derniers plus ou moins jaunes à la base. Abdomen allongé-lancéolé; pétiole déprimé, assez large; postpétiole trois fois plus large, bicaréné et subtilement aciculé; gastrocèles grands, trapéziformes; 3e segment transversal, 2-3 d'un roux fauve, avec toutes leurs marges étroitement d'un noir brun. — Long. 17 1/2 mill.

Patrie : Hongrie septentrionale.

107. **I. lativentris** Kriechb., Ichn. Mus. Nat. Hung., 1894.

♂. Parties de la bouche, deux taches du clypéus, orbites de la face, lignes devant et sous les ailes et grande tache sur l'écusson d'un blanc jaune. Antennes assez robustes, noires. Aréole supéro-médiane transversale, semi-lunaire; les supéro-externes indistinctement divisées. Ailes hyalines, stigma jaune brun, l'aréole étroite au sommet. Pieds assez robustes, noirs; les antérieurs, en partie, et la base des tibias postérieurs fauves. Abdomen lancéolé-ovale, un peu déprimé; postpétiole bicaréné et subtilement aciculé, anguleux sur les côtés. Gastrocèles médiocres, obliquement transversaux; 3e segment transversal, le dernier arrondi à l'extrémité; 2-3 et les angles du 4e ou celui-ci entièrement roux. — Long. 15 mill.

Patrie : Hongrie septentrionale.

106. **I. fulvidactylus** Kriechb., Ichn. Mus. Nat. Hung., 1894.

♂. Angles du clypéus, orbites de la face, lignes sous les ailes et écusson blancs. Pubescence brune. Antennes assez robustes, noires. Écusson triangulaire, plus large que long. Aréole supéro-médiane assez petite, semi-ovale. Ailes un peu enfumées; stigma et écailles d'un fauve pâle. Pieds noirs; tibias et tarses d'un fauve jaune, les postérieurs noirs à l'extrémité. Abdomen allongé, linéaire dans la partie moyenne. Pétiole étroit, postpétiole bicaréné et subtilement aciculés. Gastrocèles médiocres, l'intervalle aciculé. 3e segment subcarré, le dernier obtusément triangulaire; 2-3 et les angles du 4e d'un roux fauve, plus ou moins maculés de brun. — Long. 15 mill.

Patrie : Hongrie septentrionale.

109. I. **tholiferus**, n. sp.

♂. Clypéus arrondi aux angles. Tempes peu rétrécies en arrière. Tête et thorax entièrement noirs. Écusson brillant, peu ponctué, très convexe. Aréole supéro-médiane transversale, avec le bord postérieur anguleux en dedans. Ailes très enfumées, à reflets violets; stigma brun roux. Pieds noirs; cuisses, tibias et tarses antérieurs roux. Abdomen mat, fortement ponctué; postpétiole aciculé; gastrocèles assez grands. 2e segment roux, avec une tache triangulaire postérieure; le 3e transversal, avec les angles antérieurs et la marge postérieure, étroitement, roux. — Long. 15 mill.

Patrie : Algérie (Er. Olivier).

110. I. **5-albatus** Kriechb., Mittheil. d. Schw. ent., 1888.

♂. Orbites de la face, devant du scape et écusson d'un blanc jaune. Antennes robustes, entièrement noires. Aréole supéro-médiane carrée, finement ridée; les supéro-externes non divisées. Ailes un peu enfumées, stigma fauve. Pieds noirs; cuisses antérieures et tous les tibias fauves, les postérieurs noirs à l'extrémité; tarses, en partie, roux et noirs. Abdomen longuement elliptique, postpétiole et 2e segment aciculés-rugueux; gastrocèles assez grands. Segments 2-3 roux, celui-ci subcarré et maculé de noir au bord postérieur. — Long. 13 mill.

Patrie : Suisse.

111. I. **acosmus** Kriechb., Mittheil. d. Schw. ent., 1880.

♂. Noir brillant, pubescence cendrée. Tête assez petite, noire; antennes noduleuses depuis le tiers inférieur. Écusson bimaculé de jaune vers l'extrémité. Aréole supéro-médiane un peu plus large que longue, émarginée en arrière. Stigma testacé. Pieds noirs; tibias et tarses d'un fauve testacé, les postérieurs noirs inférieurement; hanches postérieures lisses, brillantes, à ponctuation assez espacée en dessous. Postpétiole aciculé; gastrocèles étroits, assez petits. Segments 2-3 jaunes. — Long. 15 mill.

Patrie : Le Reculet, Jura.

112. I. **Munki** Kriechb., Ent. Nachr., 1893.

♂. Palpes, mandibules et labre roussâtres. Orbites de la face, devant du scape et une longue tache en dessous jaunes. Lignes devant et sous les ailes et écusson blancs. Tête un peu rétrécie en arrière; face et clypéus fortement ponctués. Antennes noires, longues, grêles, subnoduleuses. Notaules profonds. Aréole supéro-médiane semi-ovale, à six côtés. Métathorax brièvement bidenté. Stigma ferrugineux. Hanches

et trochanters noirs. Cuisses, tibias et tarses roux, les antérieurs, en partie, blancs, tibias postérieurs noirs à l'extrémité, tarses postérieurs noirs. Postpétiole aciculé ; gastrocèles médiocres, mais assez profonds. Segments 2-3 et les angles du 3e jaunes, 2-3 maculés de fauves. — Long. 14 mill.

Patrie : Augsbourg.

113. **I. bisignatus** Grav., Ichn. Eur., 1839. — Syn. *? I. didymus* ♂ Grav., Ichn. Eur.

♂. Palpes, milieu des mandibules, clypéus et face jaunes, ces derniers maculés de noir. Antennes noires. Devant du scape, marge du cou, lignes devant et sous les ailes, écusson et parfois le postécusson jaunes. Aréole supéro-médiane transversale, arrondie en avant. Ailes un peu enfumées, stigma brun, écailles jaunes ou brunes. Pieds noirs ; tibias et tarses jaunes, les postérieurs noirs inférieurement ; hanches antérieures maculées de jaune. Abdomen fusiforme, postpétiole finement aciculé ou aciculé-chagriné ; gastrocèles assez grands et profonds. Segments 2-3 jaunes, avec tache apicale subtriangulaire noire, le 2e ordinairement noir à la base, le 4e coloré de même. — Long. 19—21 mill.

Patrie : Angleterre, France, Holstein.

114. **I. guttatus** Tisch., Ent. Zeit., 1873. — Syn. *? I. raptorius* Grav., var. Kriechb., Ent. Nachr., 1894.

♂. Palpes blancs ; mandibules, clypéus, face, orbites du front, devant du scape, écusson et postécusson jaunes. Mésonotum fortement ponctué. Aréole supéro-médiane carrée. Taches sur les mésopleures et les métapleures jaunes. Ailes un peu enfumées, stigma roux brun, écailles d'un blanc jaune. Pieds noirs ; hanches antérieures, en partie, tibias et tarses jaunes ; les postérieurs noirs inférieurement. Abdomen noir, segments 2-3 jaunes, celui-ci transversal. Postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres. — Long. 7 mill.

Patrie : Holstein.

115. **I. illustris** Kriechb., Ichn. Mus. nat. Hung., 1894.

♂. Parties de la bouche, orbites de la face, ligne devant les ailes et écusson jaunes. Tempes à pubescence blanche. Antennes noires, épaisses. Écusson triangulaire, convexe. Aréole supéro-médiane semi-ovale. Ailes lavées de fauve, stigma de même, écailles brunes. Pieds noirs ; côté interne des cuisses antérieures, tibias et tarses jaunes, les postérieures noires au bout. Abdomen allongé, un peu plat. Postpétiole fortement bicaréné et subtilement aciculé. Gastrocèles petits, profonds,

oblongs, peu obliques. 3e segment carré, 2-3 plus ou moins jaunes. — Long. 20 mill.

Patrie : Hongrie septentrionale.

116. I. **sulphuratus** Kriechb., Ichn. Mus. nat. Hung., 1894.

♂. Bouche, clypéus, face, devant du scape, lignes devant et sous les ailes et écusson jaunes. Celui-ci un peu convexe. Antennes ferrugineuses en dessous. Aréole supéro-médiane un peu transversale, avec les côtés arqués. Ailes un peu enfumées, stigma fauve, écailles jaunes. Hanches et trochanters noirs, les antérieurs, en grande partie, jaunes. Cuisses antérieures fauves, avec l'extrémité jaune, les postérieures noires ; tibias et tarses fauves, noirs inférieurement. Abdomen allongé. Postpétiole fortement bicaréné-aciculé ; gastrocèles trapéziformes, médiocres, mais profonds ; 3e segment subcarré, 2-3 et angles du 4e jaunes. — Long. 14 1/2 mill.

Diffère d'*I. confusorius* par les hanches maculées, des *I. emancipatus* et *caloscelis* surtout par l'abdomen plus allongé, d'*A. culpatorius* par les antennes ferrugineuses en dessous.

Patrie : Hongrie : Fiume.

117. I. **brevis** Tisch., Ent. Zeit., 1873.

♂. Palpes blanchâtres ; mandibules, clypéus, face, orbites internes des yeux, devant du scape, marge du cou, lignes devant et sous les ailes et écusson jaunes. Pubescence de la tête et du thorax blanchâtre. Aréole supéro-médiane transversale, échancrée en arrière. Ailes jaunissantes, stigma brun, écailles jaunes. Pieds, en grande partie, jaunes ; hanches noires, les antérieures avec leurs trochanters blancs à l'extrémité. Postpétiole aciculé, gastrocèles assez grands ; segments 2-3, les angles du postpétiole et la marge de 4-7 jaunes ; les gastrocèles sont noirs, ainsi que les marges du 3e segment, celui-ci transversal. Spiracules des segments 2-3 grands, très distincts. — Long. 11 mill.

Parasite de *Thecla ilicis* (Tischbein).

Patrie : Autriche.

118. I. **opacus** Tisch., Ent. Zeit., 1881. (Espèce douteuse, Kriech., Ent. Nachr., 1894.)

♂. Palpes gris ; mandibules, orbites de la face, point sous les ailes et écusson jaunes. Tête, thorax et écusson fortement ponctués. Aréole supéro-médiane plus longue que large, rectangulaire ; stigma jaune. Pieds noirs ; tibias et tarses antérieurs, avec la base des postérieurs, jaunes. Abdomen noir, segments 2-3 jaunes, marqués d'un trait brun

sur le dos. Postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres, 3e segment transversal. — Long. 12 mill.

Patrie : Holstein.

119. **I. mellinurus** Wesm., Mant., 1848.

♂. Ressemble beaucoup à *I. confusorius* Grav., dont il n'est peut-être qu'une variété. Il en diffère par les gastrocèles un peu plus petits, les segments abdominaux 2-3 d'un jaune ferrugineux, les valves génitales avec une tache jaune ou ferrugineuse, parfois obsolète. Tibias intermédiaires noirs à l'extrémité interne ; hanches antérieures ordinairement maculées de jaune. — Long. 14 mill.

Une variété présente un point jaune aux orbites externes des yeux.

Patrie : Belgique, Holstein.

120. **I. Sieboldi** Kriech., Ent. Nachr., 1893.

♂. Tête un peu étroite en arrière. Orbites de la face, parfois deux points sur les antennes et à la base des ailes, devant du scape et écusson, au moins en partie, jaunes. Antennes noires, articles subcylindriques dans la moitié inférieure. Aréole supéro-médiane à six côtés, à peu près aussi large que longue, un peu étroite en avant. Stigma jaune. Hanches noires ; cuisses rousses, les postérieures brunâtres ; tibias fauves, les postérieurs roux au milieu et noirs inférieurement ; tarses fauves, les postérieurs brunâtres inférieurement. Postpétiole finement aciculé, avec l'aire médiane assez fortement creusée en gouttière ; gastrocèles petits, en forme de sillon. Segments 2-3 d'un jaune fauve, avec une tache noire au milieu de la marge postérieure. — Long. 12—14 mill.

Patrie : Dantzig.

121. **I. seiensis** Kriech., Ent. Nachr., 1893.

♂. Corps brillant, à pubescence cendrée et finement ponctué. Tête peu rétrécie en arrière, noire, ainsi que le thorax ; écusson presque entièrement blanc. Aréole supéro-médiane plus large que longue, arrondie en avant, émarginée en arrière ; spiracules grands et un peu cintrés sur les côtés. Stigma fauve. Pieds noirs ; tibias et tarses jaunes, les tibias postérieurs noirs inférieurement. Postpétiole fortement aciculé ; gastrocèles médiocres, subcarrés. Segments 2-3 d'un jaune fauve, le 3e subcarré. — Long. 15 mill.

Patrie : Dantzig.

122. **I. signaticornis** Kriech., Ent. Nachr., 1893.

♂. Corps brillant, à pubescence grise. Orbites de la face, angles du

clypéus, devant du scape, un trait sur les articles 16-18 des antennes, lignes devant et sous les ailes et écusson blancs. Articles des antennes subcylindriques dans la moitié inférieure. Aréole supéro-médiane carrée ou un peu plus large que longue, spiracules grands, linéaires. Stigma jaune fauve. Hanches noires ; cuisses fauves, les antérieures à la base et les postérieures, au milieu, brunes ; tibias et tarses jaunes, les postérieurs noirs inférieurement ; hanches postérieures à ponctuation grosse. Post-pétiole subtilement aciculé, gastrocèles médiocres. Segments 2-3 et les angles du 4e jaune roux. — Long. 14 mill.

Patrie : Dantzig.

123. **I. subannulatus** Grav., Ichn. Eur., 1829. — Syn. *I. subannulatus* ♂ Kriech., Reg. Corr. Blatt., 1874.

♂. Bouche, face, devant du scape, lignes devant et sous les ailes et écusson jaunes. Antennes brunes, fauves en dessous, avec les articles 6-20 faiblement carénés au côté interne. Écusson assez convexe. Aréole supéro-médiane assez petite, subcarrée, avec le bord postérieur anguleux en dedans, les supéro-externes divisées, formées par des bordures très élevées. Ailes un peu enfumées, stigma fauve, écailles brunes, avec un point jaunâtre. Pieds noirs ; dessous des cuisses antérieures, tibias et tarses jaunes, ceux-ci postérieurs noirs inférieurement. Abdomen elliptique-lancéolé, postpétiole aciculé ; gastrocèles très grands, l'intervalle très étroit. Segments 2-3 jaunes, teintés de roux, 3e segment avec un sillon à la base. — Long. 10 mill.

Patrie : Piémont, Bavière.

124. **I. fulvicornis** Grav., Ichn. Eur., 1829. — Syn. *I. fulvicornis* Kriech., Ent. Nachr., 1880.

♂. Bouche, clypéus, face, devant du scape, lignes devant et sous les ailes, écusson et parfois le postécusson jaunes. Antennes rousses, avec les articles au-dessus du 7e bruns en dessus ; articles inférieurs carénés au côté interne. Ailes un peu enfumées, stigma fauve, écailles jaunes. Hanches noires, les antérieures maculées de jaune ; cuisses antérieures, tibias et tarses jaunes ; cuisses postérieures, avec l'extrémité de leurs tibias et de leurs tarses noires. Postpétiole aciculé, gastrocèles assez grands. Segments 2-3 jaunes, roussâtres à la base ; le 4e rarement avec un point latéral, ou une marge postérieure interrompue jaunes. — Long. 10—12 mill.

Patrie : Allemagne.

Groupe **extensorius.**

Tableau des Femelles.

1. Tibias postérieurs largement blancs ou d'un jaune pâle... 2.
— Tibias postérieurs roux ou rarement jaunâtres d'un côté ou au milieu.............................. 18.
2. Hanches postérieures scopulifères.......................... 3.
— Hanches postérieures nues.............................. 8.
3. Abdomen d'un noir bleuissant. Scopules très étroites.... .... **deliratorius** L. (125).
— Abdomen d'un noir pur ou noir et roux. Scopules assez larges.................................... 4.
4. Tibias postérieurs d'un blanc jaune. Segments abdominaux 2-3 ordinairement noirs.......................... 5.
— Tibias postérieurs jaunes. Segments 2-3 toujours colorés. 7.
5. Angles du clypéus et orbites internes des yeux blancs.... .... **holsaticus** Tisch. (126).
— Tête entièrement noire.............................. 6.
6. Antennes très épaisses au milieu et sensiblement atténuées.............................. **molitorius** Gr. (127).
— Antennes à peine atténuées.......... **crassifemur** Th. (128)
7. Segments abdominaux 2-3 d'un jaune citron............ .... **stramentarius** Gr. (132).
— Segments abdominaux 2-3 roux....... **confusorius** Gr. (129).
8. Abdomen entièrement noir ou partiellement brun roux... .... **melanotis** Holm. (139).
— Segments 2-3 roux ou jaunes.......................... 9.
9. 3e segment abdominal avec la marge antérieure noire.... 10.
— 3e segment roux à la base ou à peine maculé de brun.... 11.
10. Antennes épaisses, un peu atténuées. **terminatorius** Gr. (133).
— Antennes nullement atténuées....... **pægnarius** Holm. (134).
11. 5e segment abdominal largement maculé de blanc....... 12.
— 5e segment nullement ou étroitement maculé de blanc.... 15.
12. Joues assez bouffies.................................. 13.
— Joues normales, rétrécies inférieurement................ 14.
13. Tête plus étroite que le thorax..... **suspiciosus** Wesm. (135).

— Tête plus large que le thorax. **bucculentus** var. Wesm. (141).

14. Aréole supéro-médiane carrée....... **clitellarius** Holm. (136).

— Aréole supéro-médiane allongée, rectangulaire.......... .... **septentrionalis** Holm. (140).

15. Segments abdominaux 2-3 jaunes.......... **altipeta** Kr. (137).

— Segments 2-3 roux.................................. 16.

16. Corps un peu grêle..................... **trispilus** Th. (131).

— Corps robuste.. 17.

17. 1er segment abdominal roux...... . **validicornis** Holm. (138).

— 1er segment noir................ .. **macrocerus** Th. (130).

18. Hanches postérieures scopulifères...................... 19.

— Hanches postérieures nues............................ 26.

19. Abdomen noir. Clypéus échancré au milieu............. .... **gravipes** Wesm. (178).

— Segments 2-3 ou l'un d'eux roux. Clypéus tronqué...... 20.

20. Aréole supéro-médiane notablement plus longue que large .... 21.

— Aréole supéro-médiane carrée ou transversale.......... 23.

21. Segments abdominaux 2-5 d'un roux marron ou seulement le 2e.................... .... **diversor** Holm. (145).

— Segments 2-3 d'un roux clair.......................... 22.

22. Marge du cou blanche............... **albicollis** Wesm. (148).

— Marge du cou noire ou rousse......... **extensorius** L. (149).

23. 7e segment abdominal tout noir......................... 24.

— 7e segment maculé de blanc............................ 25.

24. Segments 2-3 roux, celui-ci noir à la base. **sarcitorius** L. (143).

— Segments 2-3 d'un roux marron, noirs à la base......... .... **repetitor** Kr. (144).

25. Scopules élevées. Tarses assez grêles. **cerebrosus** Wesm. (146).

— Scopules planes. Tarses dilatés....... **gradarius** Wesm. (147).

26. Abdomen noir ou segments abdominaux 2-3 d'un brun roux.......... .... 27.

— Segments 2-3 roux, au moins en partie................ 32.

27. Joues très bouffies. 7e segment abdominal tout noir..... .... **corsus** Kr. (179).

— Joues peu ou pas bouffies. 7e segment maculé de blanc.. 28.
28. Cuisses d'un roux fauve.............................. 29.
— Cuisses postérieures noires........................... 31.
29. Antennes subfiliformes, dilatées au milieu.... **Freyi** Kr. (176).
— Antennes filiformes jusque près de l'extrémité.......... 30.
30. Postpétiole nettement aciculé.......... **luteipes** Wesm. (177).
— Postpétiole subaciculé, ponctué-rugueux vers l'extrémité. .... **subalpinus** Holm. (175).
31. Écusson et taches anales d'un jaune citron............... .... **inquinatus** Wesm. (173).
— Écusson et taches anales blancs..... **hæmorrhoïcus** Kr. (174).
32. Espèces de grande taille, 18—20 mill. **melanobatus** Gr. (172).
— Espèces de taille plus petite, 8—15 mill................ 33.
33. Spiracules du métathorax ovales ou subarrondies....... 34.
— Spiracules linéaires ou longuement elliptiques.......... 36.
34. Segments abdominaux 2-3 d'un roux sanguin.......... .... **leucopeltis** Th. (181).
— Segments 2-3 d'un roux marron........................ 35.
35. Spiracules arrondies.................... **circularis** Th. (182).
— Spiracules ovales.......................... **nasica**, n. sp. (180).
36. Écusson roux ou roux et jaune....................... 37.
— Écusson blanc....................................... 38.
37. Mésonotum roux.................... **Thomsoni** Holm. (170).
— Mésonotum noir.......................... **filatus** Tisch. (171).
38. Gastrocèles transversaux, sulciformes.. **multipictus** Gr. (167).
— Gastrocèles subarrondis.............................. 39.
39. Antennes sans anneau blanc.......... **intricator** Wesm. (159).
— Antennes annelées de blanc.......................... 40.
40. Mésonotum, au moins en partie, roux.. **ruficollis** Holm. (166).
— Mésonotum entièrement noir.......................... 41.
41. Joues très bouffies................................... 42.
— Joues normales ou peu élargies....................... 44.
42. 5e segment abdominal largement maculé................. .... **bucculentus** Wesm. (141).
— 5e segment nullement ou à peine maculé. .... 43.

43. Mandibules normales, aiguës.......... **crassigena** Kr. (142)

— Mandibules larges, obtuses, à côtés subparallèles......... .... **mordax** Kr. (150).

44. Aciculation du postpétiole subparallèle, avec des points épars.............................. **Wustnei** Kr. (144).

— Aciculation du postpétiole régulière.................. 45.

45. Aréole supéro-médiane beaucoup plus longue que large.. 46.

— Aréole supéro-médiane carrée ou un peu plus longue que large..................................... 47.

46. Cuisses postérieures médiocres, avec le côté inférieur très ponctué........................ **gracilentus** Wesm. (152).

— Cuisses postérieures assez robustes, avec le côté inférieur presque lisse................. **longeareolatus** Th. (153).

47. Antennes filiformes jusque près de l'extrémité.......... 48.

— Antennes subfiliformes, un peu atténuées.............. 57.

48. 1er segment abdominal, en grande partie, roux.......... 49.

— 1er segment noir ou étroitement roux à l'extrémité...... 52.

49. Antennes tricolores.............................. 50.

— Antennes noires, annelées de blanc.................... 51.

50. Joues entièrement noires................ **gratus** Wesm. (165).

— Joues, en partie, rousses.................. **rufigena** Kr. (151).

51. Antennes insérées à égale distance du vertex et du labre. .... **proletarius** Wesm. (168).

— Antennes insérées plus près du vertex que du labre..... .... **Andrei**, n. sp. (169).

52. Écusson et taches annales d'un jaune citron............. .... **decurtatus** Wesm. (161).

— Écusson et taches annales blancs ou d'un blanc jaune.... 53.

53. Postpétiole un peu gibbeux. Antennes tricolores........ .... **gibbulus** Th. (156).

— Postpétiole normal. Antennes noires annelées de blanc... 54.

54. Tarses dilatés....................... **thulensis** Ruthe (157).

— Tarses de largeur normale........................... 55.

55. Pieds postérieurs entièrement noirs....... **militaris** Gr. (158).

— Pieds postérieurs, en partie, roux.................... 56.

56. Écusson peu ponctué, lisse à l'extrémité. **albiger** Wesm. (154).
— Écusson entièrement ponctué. .... **cædator** Gr. (162).
57. Articles 1-6 des antennes roux............ **rarus** Tisch. (155).
— Articles inférieurs noirs.................. **Steckii** Kr. (160).

125. I. **deliratorius** ♂ L., Fauna Suec., 1761. — Syn. *I. molitorius* ♀ L. (ex parte), Fauna. — *I. multiannulatus* ♂ Grav., Ichn. Eur., — *I. deliratorius* ♂ ♀ Wesm., Tentamen. — *I. cingulipes* ♂ ♀ Steph., Ill. Brist. Ent.

Obs. — Holmgrem (Ichn. Suec.) et le Dr Kriechbaumer (Ent. Nachr., 1892) ont disserté longuement sur la synonymie de cette espèce.

♀. Joues et tempes médiocres, peu ponctuées; clypéus tronqué, presque lisse. Antennes un peu épaisses, à peine atténuées, annelées de blanc. Parfois, les angles du clypéus et les orbites du front roux. Mésopleures subaciculées transversalement au-dessous du milieu. Écusson blanc. Aréole supéro-médiane rectangulaire, un peu plus longue que large, avec le bord postérieur anguleux en dedans. Ailes un peu enfumées, stigma roussâtre. Pieds noirs; tibias blancs, les postérieurs noirs aux deux extrémités; scopules très étroites. Abdomen d'un noir bleuissant, ovale-lancéolé; postpétiole fortement aciculé ou strié, gastrocèles grands et profonds. 7e segment maculé de blanc. Tarière un peu exserte.

♂. Palpes, clypéus et face d'un blanc jaune. Antennes noires; devant du scape, lignes devant et sous les ailes et écusson blancs. Aréole supéro-médiane semi-lunaire ou semi-elliptique. Ailes subhyalines, stigma et écailles brun roux, celles-ci souvent maculées de blanc. Pieds noirs; tibias et tarses blanc jaune, les postérieurs noirs inférieurement. Abdomen d'un noir bleuissant. Postpétiole aciculé, gastrocèles grands et profonds. — Long. 12—16 mill.

Parasite de *Dicranura vinula* (Marshal), de *Smerinthus populi* et de *Mamestra oleracea* (Mocsary).

Patrie : Très répandu en Europe.

126. I. **holsaticus** Tisch. — Syn. *I. holsatica* ♀ Tisch., Ent. Zeit., 1873. — Tischbein a décrit ailleurs un *Ichneumon* sous le nom de *I. holsaticus* ♂, qui n'appartient pas à cette espèce.

♀. Clypéus et face fortement ponctués. Antennes filiformes, comprimées vers l'extrémité, annelées de blanc. Deux taches du clypéus, orbites internes des yeux et écusson blancs. Aréole supéro-médiane un peu plus longue que large, arrondie en avant, avec le bord postérieur

anguleux en dedans. Ailes un peu enfumées, stigma brun, écailles noires. Pieds noirs, tibias blancs, tarses roux, scopules grandes. Postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres, mais profonds. Segments 2-3 bruns, 5-6-7 maculés de blanc. — Long. 14 mill.

♂. Inconnu.

Patrie : Holstein.

127. **I. molitorius** ♀ Grav. *nec* L., Ichn. Eur. — Syn. *I. illuminatorius* ♂ Grav. (partim), Ichn. Eur. — *I. luctatorius* ♀ Wesm., var. Tentamen. — *I. molitorius* ♂ ♀ Holm., Ichn. Suec.

Obs. — Voir la dissertation du Dr Kriechbaumer (Ent. Nachr., 1892).

♀. Joues normales, presque lisses inférieurement. Antennes très épaisses au milieu, moitié plus faibles vers l'extrémité, 4e article carré, annelées de blanc. Thorax robuste, écusson plat, lisse, blanc jaune. Aréole supéro-médiane carré ou un peu plus longue que large, émarginée en arrière, les supéro-externes non divisées. Ailes un peu enfumées, stigma fauve. Pied noirs, tibias d'un blanc jaune ; cuisses épaisses, scopules grandes, brunes. Abdomen noir, ovale-oblong ; postpétiole aciculé ; gastrocèles médiocres, profonds, l'intervalle un peu rugueux. Segments 5-6-7 maculés de jaune.

♂. Palpes et mandibules, en partie, pâles ; clypéus et face jaunes sur les côtés ou noirs, avec deux taches sous les antennes et une aux orbites internes. Antennes noires, avec le scape maculé de jaune et le dessous du funicule plus ou moins ferrugineux. Marge du cou, lignes devant et sous les ailes, écusson et postécusson jaunes ; l'écusson peu convexe et assez court. Pubescence du thorax longue et blanchâtre. Aréole supéro-médiane subcarrée, échancrée en arrière, les supéro-externes non divisées. Ailes un peu jaunissantes, stigma fauve, écailles jaunâtres, l'aréole subdeltoïde. Pieds roux fauve ; hanches et trochanters, cuisses postérieures et extrémité de leurs tibias noirs. Abdomen elliptique-allongé, postpétiole aciculé, gastrocèles profonds. Segments 2-3 jaune safran, le 2e plus ou moins maculé de noir, le 3e subcarré et marginé de noir à la base. — Long. 14—16 mill.

Parasite de *Noctua brunnea* (Boïe) et de *Trachea piniperda* (Ratzeburg, Brischke).

La femelle hiverne sous les mousses.

Var. ♀. *discolor* Berth. — Segments abdominaux 2-3 roux ou marrons.

Patrie : Répandu en Europe, jusqu'en Laponie.

128. **I. crassifemur** ♂ ♀ Thoms., Ann. Soc. ent. Fr., 1886.

♀. Diffère de l'espèce précédente par les antennes moins épaisses au milieu et moins atténuée, par l'écusson jaune orange, les cuisses postérieures plus épaisses et à ponctuation plus espacée dans la moitié du côté interne. — Taille plus petite.

♂. Diffère du précédent par la pubescence du thorax plus courte, la ponctuation des joues et du mésonotum plus fine et plus serrée, la face toute jaune ou noire au milieu, l'écusson allongé, le postécusson noir. — Long. 14 mill.

Patrie : Mêlé au précédent.

129. **I. confusorius** ♀ Grav. (ex. var.), Ichn. Eur., 1829. — Syn. *I. luctatorius* ♂ ♀ Wesm. (exclusis var.), Tentamen. — *I. confusorius* ♂ ♀ Holm., Ichn. Suec. — *I. retectus* ♀ Tisch. et *I. crassicornis* ♀ Tisch., Ent. Zeit., 1873.

♀. Tempes et joues un peu élargies. Antennes exactement filiformes, noires, annelées de blanc, articles 5-6 carrés. Orbites internes des yeux parfois rougeâtres. Écusson blanc. Aréole supéro-médiane rectangulaire, plus longue que large, avec le bord postérieur brisé en dedans ; les supéro-externes non divisées. Ailes subhyalines, stigma fauve. Pieds noirs ; cuisses médiocres, scopules brunes. Abdomen ovale-oblong, postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres. Segments 2-3 roux, parfois bruns sur le dos, 6-7 et parfois le 5e, avec un point, blancs.

♂. Palpes, clypéus, face, devant du scape, lignes devant et sous les ailes et écusson jaune pâle. Antennes fauves ou ferrugineuses en dessous, articles subcylindriques dans la moitié inférieure, les quatre premiers sans tyloïdes. Écusson très peu convexe. Aréole supéro-médiane subcarrée, émarginée en arrière. Ailes un peu enfumées, stigma fauve, écailles brunes et jaunes. Pieds noirs ; tibias et tarses jaunes, les postérieurs noirs inférieurement, tibias intermédiaires non maculés à l'extrémité interne. Abdomen sublinéaire, postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres. Segments 2-3 jaunes, le 3e subcarré. — Long. 10—15 mill.

Parasite de *Dicranura bicuspis* (Marshall), de *Nonagria nexa* (Brischke), de *Nonagria Sparganii* (Vollenhoven), de *Gortina flavago* (Boïe, Brischke), de *Tryphæna pronuba* et *Noctua bella* (Stephens) et de *Cuculia Santonii* (Wulschleger).

La femelle hiverne sous les mousses.

Patrie : Très répandu en Europe.

130. **I. macrocerus** ♂ ♀ Thoms., Ann. Soc. ent. Fr., 1886. — Syn. ? *I. tempestivus* Holm., Ichn. Suec.

♀. Diffère d'*I. confusorius* Grav. par les antennes moins robustes, subatténuées, l'absence de scopules. Le 3[e] segment abdominal parfois avec une bande noire à la base.

♂. Orbites du front, face entière ou avec les côtés, jaunes. Antennes à articles carénés, fauves ou brunes en dessous. Écusson et lignes devant et sous les ailes jaunes. Aréole supéro-médiane carrée. Hanches antérieures souvent maculées de jaune, tibias intermédiaires non maculés de noir à l'extrémité interne. Abdomen sublinéaire, segments 2-3 et les angles du 4[e] jaunes, le 3[e] carré. — Long. 12-14 mill.

Patrie : Suède, Allemagne, France, Italie, Espagne.

131. **I. trispilus** Thoms., Opusc. ent., 1888.

♀. Corps allongé, étroit comme chez *I. gracilentus* Wesm. Antennes filiformes, annelées de blanc, le 4[e] article carré. Écusson blanc, un peu plus long que large. Aréole supéro-médiane près de deux fois aussi longue que large. Ailes subhyalines, stigma fauve. Pieds noirs ; tibais roux, les postérieurs annelés de jaune pâle et noirs inférieurement. Postpétiole aciculé, gastrocèles petits, segments 2-3 roux, 5-7 maculés de blanc. — Long. 10-12 mill.

♂. Inconnu.

Patrie : Suède, Finlande.

132. **I. stramentarius** ♀ Grav., Ichn. Eur., 1829. — Syn. *I. luctatorius* ♀ Wesm., var. 13, Tentamen. — *I. stramentarius* ♂ ♀ Holm., Ent. Ichn. Tyr. — *I. stramentarius* ♂ Kriech., Ent. Nachr., 1880.

♀. Corps robuste. Joues un peu élargies, peu ponctuées ; clypéus brillant. Antennes robustes, subfiliformes, le 4[e] article carré, annelées de blanc. Orbites internes des yeux parfois jaunissants ou rougeâtres. Écusson et ordinairement le postécusson jaunes. Aréole supéro-médiane subcarrée, émarginée en arrière. Métapleures striées en travers inférieurement. Ailes jaunissantes, stigma roux. Pieds noirs ; tibias jaunes, les postérieurs noirs vers l'extrémité. Tarses rougeâtres, scopules médiocres. Abdomen ovale-aigu, postpétiole aciculé, gastrocèles grands et profonds. Segments 2-3 jaune citron, 5-7 maculés de jaune.

♂. Pubescence du corps cendrée. Palpes, mandibules, clypéus, face, devant du scape, parfois la marge du cou, lignes devant et sous les ailes et écusson jaunes. Antennes noires, parfois un peu ferrugineuses en dessous ; articles 6-20 légèrement carénés au côté interne. Écusson très convexe. Aréole supéro-médiane de forme variable, carrée ou un peu cintrée sur les côtés et échancrée en arrière. Ailes jaunissantes, stigma roux fauve ; écailles, en grande partie, jaunes. Hanches noires ;

cuisses, tibias et tarses jaune fauve; cuisses postérieures, avec le bout de leurs tibias et une grande partie de leurs tarses noirs. Abdomen elliptique-allongé; postpétiole aciculé, gastrocèles trapéziformes assez profonds. Segments 2-3 et souvent la base du 4e avec l'extrémité du postpétiole jaunes, le 3e subcarré. — Long. 15—18 mill.

La femelle hiverne sous les mousses.

Patrie : Europe centrale et méridionale, rare dans le nord.

133. **I. terminatorius** ♀ Grav., Ichn. Eur., 1829. — Syn. *I. terminatorius* ♀ *nec* ♂ Wesm., Mant. — *I. terminatorius* ♀ *nec* ♂ Holm. — *I. terminatorius* ♂ Thoms., Ann. Soc. ent. Fr., 1886. — *I. concinnatorius* ♀ Steph., Ill. Brist. Ent.

♀. Tête hirsute un peu rétrécie en arrière. Antennes épaisses, un peu atténuées, annelées de blanc. Orbites du front roux ou jaunes. Thorax robuste, écusson et marge du cou jaunes. Aréole supéro-médiane plus longue que large, émarginée en arrière, les supéro-externes non divisées. Ailes jaunissantes, stigma fauve, écailles rousses. Pieds robustes, noirs; tibias jaunes, les postérieurs, en partie, noirs; tarses roux. Abdomen ovale-oblong, postpétiole aciculé, gastrocèles grands et assez profonds. Segments 2-3 jaune fauve ou roux, celui-ci avec un trait noir à la base; 5-7 maculés de blanc jaune, la tache du 5e très petite.

♂. Diffère du précédent par le métathorax un peu plus étroit en avant, avec une ponctuation plus grosse. Aréole supéro-médiane ordinairement plus large à la base qu'à l'extrémité. Antennes toutes noires; marge du cou jaune; taches de la base des ailes plus étroites. Tarses postérieurs jaune fauve ou a peine maculés de noir; 3e segment abdominal parfois marginé de noir à la base. — Long. 15—18 mill.

La femelle hiverne sous les mousses.

Patrie : Assez répandu en Europe.

Var. ♀. Olivieri Berth. — 2e segment abdominal largement noir à la base, le 3e noir et jaunâtre au milieu. Orbites internes des yeux, marge du cou et écailles noirs, ailes jaunissantes seulement à la base. Antennes subfiliformes. — Long. 13 mill.

Patrie : Besançon (Er. Olivier).

134. **I. pægnarius** ♂ ♀ Holm., Enum. Ichn. Tyrol, 1879.

♀. Diffère d'*I. terminatorius* Grav. par les antennes nullement atté-

nuées et plus courtes, la sculpture du corps plus fine, les ailes un peu enfumées. Segments abdominaux 2-3 jaune sordide, le 3e avec une courte bande à la base, 6-7 maculés de jaune pâle. — Taille plus courte.

♂. Palpes bruns, clypéus jaune, avec une tache apicale noire ; côtés de la face jaunes. Antennes toutes noires. Écusson jaune pâle. Aréole supéro-médiane subcarrée, la postéro-médiane non divisée. Ailes un peu enfumées, stigma fauve. Pieds noirs, tibias et tarses jaune fauve, les tibias postérieurs noirs inférieurement. Postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres, segments 2-3 jaunes, avec l'intersection fauve, le 3e subcarré. Diffère d'*I. confusorius* par le clypéus plus fortement ponctué, le devant du scape immaculé, le milieu du clypéus et de la face et les antennes noirs. — Long. 10 mill.

Patrie : Tyrol.

135. **I. suspiciosus** ♀ Wesm., Tentamen, 1844. — Syn. *I. suspiciosus* ♀ *nec* ♂ Holm., Ichn. Suec. — *I. suspiciosus* ♂ Thoms., Ann. Soc. ent. Fr., 1886. — *Nec* ♂ sec. Kriech., Ent. Nachr., 1887.

♀. Joues et tempes assez élargies. Antennes filiformes, le 6e article carré, annelées de blanc. Orbites du front roux. Écusson blanc. Ailes jaunissantes, stigma fauve, écailles brun roux. Aréole supéro-médiane plus longue que large, rectangulaire, échancrée postérieurement. Pieds médiocres, noirs ; tibias jaune pâle, les postérieurs noirs inférieurement ; tarses roux. Abdomen ovale-lancéolé, postpétiole aciculé, gastrocèles petits. Segments 2-3 roux, parfois jaunissants, 5-7 largement maculés de blanc.

♂. Palpes jaune pâle ; clypéus, face, devant du scape, marge du cou, lignes devant et sous les ailes et écusson jaunes. Antennes fauves en dessous, articles 6-10 non carénés au côté interne, les 6 premiers sans tyloïdes. Écusson un peu convexe. Aréole supéro-médiane subcarrée, échancrée en arrière. Ailes un peu fauves, stigma roux, écailles brunes et jaunâtres. Pieds noirs ; tibias et tarses jaunes, les postérieurs noirs inférieurement. Abdomen sublinéaire ou elliptique-allongé, postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres. Segments 2-3 jaunes, passant bientôt au roux ocracé, le 3e subcarré. — Long. 14-16 mill.

Var. ♀. 4-PUNCTATUS Kriech., Ent. Nachr., 1890. — 4e segment abdominal avec un point jaune.

La femelle hiverne sous les mousses.

Patrie : Très répandu en Europe. Fréquent sur les Ombelles.

OBS. — Les deux sexes ainsi décrits ont été capturés par M. R. du

Buysson, dans un état de copulation parfaite. Je les ai également rencontrés très souvent sur le point de s'unir. Leur légitimité n'est donc pas douteuse.

136. **I. clitellarius** ♀ *nec* ♂ Holm., Adnotat., 1880.

♀. Diffère d'*I. suspiciosus* Wesm. par les joues non dilatées, l'aréole supéro-médiane carrée, segments 2-3 parfois jaune roux. — Long. 12—14 mill.

♂. Inconnu.

Patrie : Suède.

137. **I. altipeta** Kriech., Mitth. Schw. Ent. Ges., 1887.

♀. Antennes grêles, subfiliformes, annelées de blanc. Tête et thorax noirs ; écusson jaune, très brillant. Aréole supéro-médiane plus longue que large, avec le bord postérieur anguleux en dedans. Pieds noirs ; tibias et tarses jaunes, les postérieurs noirs inférieurement. Postpétiole aciculé, segments 2-3 jaunes, 6-7 maculés de jaune, le 3e un peu brun à la base. — Long. 11 mill.

Du reste, semblable à *I. stramentarius* Grav., moins les scopules.

♂. Inconnu.

Patrie : Zermatt (Suisse).

138. **I. validicornis** ♀ Holm., Ichn. Suec., 1864. — Syn. *I. validicornis* ♂ ? Thoms.

♀. Tête peu rétrécie en arrière, joues lisses inférieurement. Antennes épaisses, filiformes, non atténuées à l'extrémité, annelées de blanc, articles 1-5 ferrugineux à l'extrémité, le 4e carré. Mandibules, orbites du front et marge du cou roux. Thorax un peu plus étroit que la tête ; écusson blanc, à peine ponctué. Aréole supéro-médiane subcarrée, sinuée à l'extrémité ; les supéro-externes non divisées. Ailes un peu enfumées, stigma fauve, écailles rousses. Pieds noirs ; tibias jaunes, les postérieurs noirs inférieurement ; tarses roux. Abdomen ovale-lancéolé, postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres, l'intervalle rugueux-ponctué. Segments 2-3, avec le postpétiole et la base du 4e, roux ; 5-7 ou 6-7 maculés de blanc. — Long. 8—10 mill.

♂ ?. Assez semblable à *I. gracilentus* Wesm., mais avec le clypéus subarrondi au bord, l'écusson transversal. Métathorax non rugueux-ponctué. Segments 2-4 jaunes, ainsi que le postpétiole, le 3e subcarré. — Long. 10 mill.

Patrie : Norvège.

Obs. — *I. vivacior* ♀ Tisch., Ent. Zeit., 1873, et ♂, Ent. Zeit., 1876, ne paraît pas différer spécifiquement de l'espèce précédente.

♀. Articles inférieurs des antennes tout noirs, 2e article des trochanters postérieurs roux. Aréole supéro-médiane un peu plus longue que large. Stigma et écailles jaune brun. Segments 1-3 roux, 6-7 maculés de blanc. Antennes un peu moins épaisses.

♂. Bouche, face, orbites du front, devant du scape, marge du cou, souvent deux points à la base des ailes et écusson jaunes. Écusson un peu convexe, fortement ponctué. Aréole supéro-médiane subtransversale, stigma brun clair. Pieds noirs; tibias et tarses jaunes, les postérieurs noirs au bout. Segments 2-4 et la marge du postpétiole jaunes; le 4e parfois jaune brun, avec la marge postérieure noire; le 3e carré. — Long. 8—12 mill.

La femelle hiverne sous les mousses.

Patrie : Allemagne, France.

139. **I. melanotis** ♀ Holm., Ichn. Suec., 1864. — *I. melanotis* ♂ Holm., Adnotat., 1880. — *I. luctatorius* ♀ (var. 8-9) Wesm., Tentamen.

♀. Tête un peu rétrécie en arrière. Antennes filiformes, un peu atténuées, annelées de blanc. Orbites du front roussâtres. Écusson blanc jaune. Aréole supéro-médiane un peu plus longue que large, subrectangulaire, émarginée en arrière. Ailes un peu enfumées, stigma roux, écailles à marge extérieure rousse. Pieds noirs; tibias blanc jaune, les postérieurs noirs inférieurement. Postpétiole aciculé-ponctué, gastrocèles médiocres. Segments 2-3 noirs, comme les autres, ou parfois roux marron; 6-7 blanc jaune.

♂. Mandibules, en partie, rousses; angles du clypéus, côtés de la face, lignes à la base des ailes et écusson jaunes. Antennes noires, avec les articles subcylindriques dans la moitié inférieure. Aréole supéro-médiane un peu plus longue que large, rectangulaire ou arrondie en avant et échancrée en arrière; les supéro-externes non divisées. Ailes un peu jaunissantes, stigma roux, écailles brunes. Pieds noirs; tibias et tarses jaunes, les postérieurs noirs inférieurement. Postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres. 3e segment seul jaune et carré. — Long. 14—16 mill.

La femelle hiverne sous les mousses.

Patrie : Suède, Allemagne, Russie, Angleterre.

140. **I. septentrionalis** ♂ ♀ Holm., Ichn. Suec., 1864.

♀. Joues normales, lisses inférieurement; clypéus peu ponctué. An-

tennes filiformes, le 6e article carré, annelées de blanc. Orbites du front étroitement roux, marge du cou et écusson jaune blanc. Aréole supéro-médiane subrectangulaire, allongée, émarginée en arrière, les supéro-externes non divisées. Ailes jaunissantes, stigma fauve, écailles rousses. Pieds roux, hanches et trochanters noirs, tibias jaunâtres vers la base. Postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres. Segments 2-3 roux pâle, 5-7 maculés de blanc.

♂. Angles du clypéus, côtés de la face et orbites du front jaune pâle. Clypéus peu ponctué. Antennes brun ferrugineux en dessous, vers la base. Tache du scape, marge du cou, lignes devant et sous les ailes et écusson jaunes. Aréole supéro-médiane semi-elliptique. Ailes un peu enfumées, stigma jeune fauve, écailles roux brun. Pieds roux; tibias jaunes, hanches et trochanters noirs. Abdomen sublinéaire, postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres. Segments 2-3 roux pâle ou jaunes, celui-ci subcarré. — Long. 14—18 mill.

Var. ♂. MUTABILIS Berth. — Segments abdominaux 2-3 jaunes, avec les marges noires, ou noirs marginés de jaune.

Patrie : Laponie, Suède, Finlande, Holstein.

141. **I. bucculentus** ♂ ♀ Wesm., Tentamen, 1844. — Syn. *I. glaucus* ♀ Tisch., Ent. Zeit., 1876.

♀. Tête subcarrée, vue de face; joues très bouffies. Mandibules souvent tronquées obliquement. Antennes filiformes, annelées de blanc. Orbites du front roux. Écusson plat, blanc. Aréole supéro-médiane rectangulaire, plus longue que large, émarginée en arrière. Ailes un peu enfumées, stigma roux, écailles roussâtres. Pieds noirs; tarses et tibias roux, ces derniers parfois jaunes au côté antérieur; les postérieurs noirs inférieurement. Postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres. Segments 2-3 et la base du 4e roux, 5-7 largement maculés de blanc.

♂. Tempes un peu élargies, joues allongées. Clypéus et face noirs, avec les orbites fauves ou jaunes, avec une grande tache noire au milieu. Antennes toutes noires, devant du scape parfois jaune, articles subcylindriques dans la moitié inférieure. Lignes devant et sous les ailes et écusson blanc jaune, celui-ci un peu convexe, couvert, ainsi que le thorax, de poils bruns. Aréole supéro-médiane subcarrée, échancrée en arrière, les supéro-externes non divisées. Ailes un peu enfumées, stigma fauve, écailles rousses. Pieds noirs; tibias et tarses jaune fauve, les tibias postérieurs noirs inférieurement. Abdomen elliptique-allongé, postpétiole aciculé, gastrocèles peu profonds. Segments 2-3 jaunes, devenant parfois fauves, le 3e subcarré, le 4e rarement fauve. — Long. 12—15 mill.

La femelle hiverne sous les mousses.

Var. ♂. similis Berth. — Segments abdominaux 5-6-7 maculés de blanc jaune. Très rare.

Patrie : Très répandu en Europe.

142. I. **crassigena** Kriech., Ent. Nachr., 1890.

♀. Diffère d'*I. bucculentus* Wesm. par les antennes épaisses au milieu et un peu comprimées. Aréole supéro-médiane rétrécie en arrière. Couleur rousse des pieds et des segments 2-3 plus claire, tache du 5e segment nulle ou très petite. — Long. 14 mill.

♂. Inconnu.

Patrie : Bavière.

143. I. **sarcitorius** ♀ L., Faun. Suec., 1761. — *I. variegatus* ♂ L., Faun. Suec. — *I. sarcitorius* ♂ ♀ Wesm., Tentamen. — *I. bipartitus* ♀ Vill. — *I. lautatorius* Steph., Illus. — *I. curvatorius* ♂ Müll., Prodr. — *I. flavatus* ♂ Gml. — *I. tripunctatus* ♂ ed. L. Gml.

♀. Tête à peine rétrécie. Antennes subfiliformes, 6e article carré, annelées de blanc, les articles inférieurs ferrugineux ou bruns en dessous. Orbites du front ordinairement rougeâtres. Point sous les ailes et écusson blancs. Aréole supéro-médiane carrée, émarginée en arrière, les supéro-externes non divisées. Ailes hyalines, stigma fauve, écailles roux brun. Pieds roux, assez robustes; hanches, trochanters, avec le bout des cuisses et des tibias postérieurs noirs; scopules noires, médiocres. Postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres. Segments 2-3 roux, celui-ci noir à la base, le 6e blanc en dessus, le 7e tout noir.

♂. Palpes jaunes ou ferrugineux, orbites des yeux et de la face ou la face entière jaunes, avec une tache médiane noire. Antennes brunes, ferrugineuses en dessous. Devant du scape, marge du cou, lignes devant les ailes et écusson jaune pâle. Aréole supéro-médiane rectangulaire, transversale. Ailes jaunissantes, stigma fauve, écailles jaunes. Pieds jaune safran; hanches et trochanters noirs, cuisses et tibias noirs vers l'extrémité. Postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres. 1er segment ordinairement marginé ou bimaculé de jaune à l'extrémité, 2-3-6 entièrement marginés de jaune, 4-7 avec une marge étroite, interrompue, le 5e tout noir. — Long. 10—14 mill.

Parasite de *Diloba cæruleocephala* (Ratzeburg) et d'*Hydræcia leucographa* (Mocsary).

Fréquente les Euphorbes et les Ombellifères en fleurs; hiverne sous les mousses.

Var. ♀. CINGULATUS Berth. — 3e segment abdominal blanc ou jaune, et noir à la base.

Var. ♂. MUTABILIS Berth. — 2e segment abdominal entièrement roux jaune ou avec une bande noire, ou roux avec les angles postérieurs blancs; le 3e parfois noir et marginé de blanc.

Patrie : Très répandu en Europe.

Var. ♀. FUSCIPENNIS Berth. — Ailes brunes, 2e segment noir à la base, comme le 3e. Taille plus robuste.

Patrie : Midi de l'Europe et Algérie.

144. I. **repetitor** ♂ ♀ Kriech., Ent. Nachr., 1881.

♀. Ressemble beaucoup au précédent. Diffère par la sculpture du corps plus forte, ce qui rend ce dernier moins brillant. Écusson assez convexe. Segments 2-3 roux marron, avec une bande noire à la base, le 6e maculé, non marginé. Pas de point blanc sous les ailes.

♂. Diffère par les segments abdominaux 2-4 entièrement, ou en grande partie, jaunes; 1-5 marginés, 6-7 entièrement jaunes. Parfois, deux taches jaunes sur le métanotum. — Long. 12—13 mill.

Patrie : Montpellier, Carthagène.

Obs. — *I. criticus* ♂ Tisch., Ent. Zeit., 1881, ne paraît pas différer spécifiquement du mâle précédent. Il a, en plus, deux taches sur le mésonotum, les hanches antérieures et le postécusson jaunes. L'aréole supéro-médiane est un peu plus longue que large. Segments 1-4 jaunes, 5-7 noirs, 6-7 maculés de jaune. — Long. 14 mill.

Patrie : ? Sud de l'Allemagne; plus probablement dans l'Europe méridionale.

145. I. **diversor** ♀ Wesm., Miscel., 1855. — Syn. *I. divergens* ♂ Holm., Ichn. Suec. — *I. horridator* ♂, var. Tisch., Ent. Zeit., 1873.

♀. Joues et tempes un peu élargies, les premières lisses à l'extrémité. Antennes médiocres, filiformes, un peu comprimées, annelées de blanc, 5e article carré. Thorax robuste, écusson blanc, plat et lisse. Aréole supéro-médiane rectangulaire, plus longue que large, sinuée à l'extrémité; les supéro-externes non divisées. Ailes un peu enfumées, stigma roux, nervures et écailles brunes. Pieds noirs; tibias et tarses roux, noirs inférieurement; cuisses peu robustes, scopules assez grandes. Postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres. Segments 2-5 roux marron, 6-7 avec une tache oblongue sur le dos.

♂. Palpes, mandibules, clypéus, côtés de la face, devant du scape, marge du cou, lignes devant et sous les ailes et écusson jaune pâle.

Antennes noir brun. Aréole supéro-médiane subcarrée, les supéro-externes non divisées. Stigma roux, écailles jaunâtres, l'aréole subdeltoïde. Pieds antérieurs jaunes, avec les hanches et le dessus des cuisses noires, les postérieurs noirs, avec les tibias et les tarses jaunes à la base. Abdomen étroit sublinéaire, postpétiole aciculé, gastrocèles assez grands et profonds, l'intervalle rugueux-aciculé, 3e segment carré, 2-6 jaune safran, 1-7 noirs. — Long. 18—20 mill.

Patrie : Suède, Finlande, Holstein.

146. I. **cerebrosus** ♀ Wesm., Rem. Crit., 1858. — Syn. *I. cerebrosus* ♂ Kriech., Ent. Nachr., 1888.

♀. Antennes subfiliformes, annelées de blanc, articles 4-6-10 roussâtres en dessous. Écusson et parfois deux points sur le cou blancs. Aréole supéro-médiane carrée. Stigma fauve, écailles noires. Pieds noirs, tibias et tarses roux, les postérieurs noirs inférieurement; hanches postérieures avec un petit tubercule velu. Postpétiole aciculé, gastrocèles petits. Segments 2-3 et la base du 4e roux, 6-7 maculés de blanc. — Long. 11 mill.

♂. Palpes, mandibules, clypéus et face, en grande partie, jaunes. Antennes grêles, ferrugineuses en dessous. Devant du scape, souvent une ligne devant et sous les ailes et écusson blanc jaune. Aréole supéro-médiane assez grande, semi-ovale. Stigma testacé, l'aréole rarement deltoïde. Pieds noirs; tarses et tibias roux, ceux-ci plus pâles au milieu, les postérieurs noirs inférieurement; hanches postérieures brillantes, subtilement ponctuées en dessous. Abdomen fusiforme-elliptique, postpétiole aciculé; gastrocèles médiocres, trapéziformes. Segments 2-3 roux, celui-ci subcarré, parfois avec une courte bande noire à la base. — Long. 13 mill.

Obs. — Cette espèce diffère très peu de la variété *rufoniger* d'*I. tuberculipes* Wesm.

Patrie : Suède, Allemagne.

147. I. **gradarius** ♀ Wesm., Mant., 1848. — Syn. *I. gradarius* ♀ *nec* ♂ Holm., Ichn. Suec. — *I. gradarius* ♂ Holm., Adnotat., 1880. — *I. refractorius* ♂ Wesm., Miscel.

♀. Antennes filiformes non atténuées, annelées de blanc et roussâtres en dessous à la base. Mandibules, orbites du front et du vertex et marge du cou ordinairement roux. Écusson blanc. Aréole supéro-médiane carrée ou un peu plus longue que large; les supéro-externes non divisées. Stigma roux, écailles noires ou rousses. Pieds noirs, robustes, surtout les tarses qui sont dilatés; tibias roux testacé, les postérieurs

noirs inférieurement; tarses roux; cuisses postérieures fortement ponctuées au côté extérieur; scopules médiocres, noires. Postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres. Segments 2-3 et la base du 4e roux, 5 parfois, 6-7 maculés de blanc.

♂. Bouche, face, clypéus, orbites du front, devant du scape, lignes devant et sous les ailes, parfois la marge du cou et écusson jaunes. Antennes noires, parfois fauves ou ferrugineuses en dessous, articles 6-20 carénés au côté interne. Aréole supéro-médiane un peu transversale ou carrée, échancrée en arrière. Stigma fauve; écailles en partie jaune pâle. Pieds noirs; hanches antérieures souvent jeune pâle ou maculés de même; tibias et tarses jaune safran, les postérieurs noirs inférieurement. Postpétiole aciculé, gastrocèles assez profonds. Segments 2-3 jaune safran, le 3e transversal. — Long. 12—15 mill.

Parasite de *Chareas graminis* (Tischbein) et de *Panolis piniperda* (Brischke).

La femelle hiverne sous les mousses.

Patrie : Belgique, France, Suède, Allemagne, Russie.

Var. ♀. FIRMIPES Wesm. — Syn. *I. fiirmipes* ♀ Wesm., Otia. — Tibias roux, taille plus petite, 8—9 mill. D'après M. Thomson, les joues sont plus larges.

Parasite de *Noctua graminus* (Neren).

Patrie : Suisse, Laponie.

Var. ♂. REFRACTORIUS Wesm. — Syn. *I. refractorius* ♂ Wesm., Miscel. — Mandibules et palpes, en partie, roux. Clypéus noir ou avec les côtés et la face jaunes. Antennes noires, parfois avec le devant du scape blanc. Tibias et tarses fauves. Segments 2-3 fauves et les côtés antérieurs du 4e roux.

Patrie : Suède.

148. **I. albicollis** ♂ ♀ Wesm., Otia, 1887.

♀. Antennes un peu atténuées à l'extrémité, annelées de blanc. Orbites du front ordinairement roux. Thorax robuste, marge du cou et écusson blancs. Aréole supéro-médiane un peu plus longue que large, les supéro-externes non divisées. Ailes un peu enfumées; stigma fauve; écailles noires ou rousses. Pieds noirs; tibias et tarses roux, les postérieurs noirs inférieurement; scopules médiocres. Abdomen ovale-oblong, postpétiole aciculé, gastrocèles assez petits. Segments 2-3 et les angles du 4e roux, le 3e parfois avec une ligne noire à la base, 6-7 maculés de blanc.

♂. Palpes, mandibules, clypéus, face, devant du scape, marge du

cou, lignes devant et sous les ailes et écusson blanc jaune. Aréole supéro-médiane carrée. Antennes noires, fauves en dessous, articles 6-20 carénés au côté interne, 1-4 sans tyloïdes. Stigma fauve, écailles noires, avec un point blanc. Pieds noirs; hanches antérieures souvent avec un point blanc en dessous; tibias et tarses jaune pâle, les postérieurs bruns inférieurement; tibias intermédiaires noirs à l'extrémité interne. Postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres. Segments 2-3 jaunes, plus ou moins tachés de roux, le 3e subcarré, souvent maculé de brun. — Long. 12—16 mill.

Patrie : France, Belgique, Suisse, Allemagne, Hongrie.

149. **I. extensorius** ♀ L., Faun. Suec., 1761. — Syn. *I. luctatorius* ♂ L., Faun. Suec. — *I. extensorius* ♀ *nec* ♂ Grav., Ichn. Eur. — *I. luctatorius* ♂ ♀ Holm., Ichn. Suec. (La priorité entre les deux noms de Linné appartient à *I. extensorius.*)

♀. Antennes filiformes à peine atténuées à l'extrémité, annelées de blanc. Orbites du front ordinairement roux. Écusson blanc. Aréole supéro-médiane beaucoup plus longue que large, avec le bord postérieur anguleux en dedans; les supéro-externes non divisées. Ailes un peu enfumées, stigma fauve, écailles brun roux. Pieds noirs, tibias et tarses roux, les postérieurs noirs inférieurement et parfois même entièrement; scopules petites, peu distinctes. Abdomen ovale-oblong, postpétiole aciculé, gastrocèles assez grands. Segments 2-3 et la base du 4e roux, 6-7 maculés de blanc.

♂. Palpes, mandibules, angles du clypéus, orbites de la face, souvent deux points sous les antennes, devant du scape, souvent la marge du cou, lignes devant et sous les ailes et écusson jaune pâle. Antennes noires, parfois roussâtres en dessous, articles 6-20 carénés au côté interne, 1-4 sans tyloïdes. Écusson un peu convexe. Aréole supéro-médiane subcarrée, émarginée en arrière. Stigma fauve, écailles roussâtres, marginées de jaune. Pieds noirs; tibias intermédiaires avec une tache noire à l'extrémité interne. Abdomen sublinéaire ou elliptique-allongé, postpétiole aciculé, gastrocèles profonds, obliques. Segments 2-3 jaunes, le 4e parfois roux, au moins à la base, le 3e subcarré. — Long. 12-16 mill.

Parasite de *Vanessa polychloros* (Gravenhorst), de *V. urticæ* (Ratzeburg, Giraud), de *Satyrus janira* (Giraud), de *Polyomatus circe* (Rondani) et de *Lycena cyllarus* (Goureau).

La femelle hiverne sous les mousses. Fréquent sur les Ombelles.

Patrie : Très répandu en Europe.

150. **I. mordax** ♀ Kriech., Corresp. Blatt., 1875, ♂? 1880. — Syn. *I. mordax* ♂ Thoms., Op. ent. 1890.

♀. Mandibules larges, obtuses, à côtes subparallèles, joues bouffies. Antennes subfiliformes, noires annelées de blanc ou tricolores. Mandibules et orbites du front roux. Écusson blanc. Aréole supéro-médiane assez grande, oblongue-quadrangulaire. Pieds assez robustes, noirs; tibias et tarses roux, les premiers étroitement jaunes au milieu et les postérieurs noirs à l'extrémité. Ponctuation des hanches postérieures grosse et espacée. Postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres. Segments 2-3 roux, 6-7 maculés de blanc. — Long. 12 mill.

♂ (sec. Kriech.). Pubescence du corps cendrée; orbites de la face et du front, parfois deux points au côté du clypéus, rarement une tache du scape et un trait sur le cou, lignes devant et sous les ailes et écusson jaunes. Antennes toutes noires, articles du tiers inférieur subcylindriques. Aréole supéro-médiane en forme de tonneau. Pieds noirs; tibias et tarses jaunes, les postérieurs noirs inférieurement; hanches antérieures rarement maculées de jaune. Segments abdominaux 2-3 jaunes, 1-3-4 souvent maculés de fauve, les intersections de même couleur, 3e segment transversal. — Long. 13-15 mill.

♂ (sec. Thomson). Tête et thorax hérissés de poils bruns, noirs, avec l'écusson blanc. Aréole supéro-médiane subcarrée. Ailes un peu enfumées, stigma pâle, nervures jaunes. Pieds noirs; tibias et tarses jaunes, les postérieurs noirs inférieurement. Abdomen allongé, linéaires, gastrocèles petits. Segments 2-3 jaunes, le 3e carré, rarement avec deux taches postérieures noires formant parfois une bande. — Long. 14 mill.

Patrie : Bavière, Suède.

151. **I. rufigena** Kriech., Corr. Blatt., 1875.

♀. Palpes, mandibules, tache des joues, orbites internes des yeux, n partie, marge du cou et écusson jaune pâle. Tête un peu bouffie. Antennes filiformes, annelées de blanc, jaunes à la base. Aréole supéro-médiane assez grande, un peu plus longue que large. Ailes jaunissantes, stigma et écailles jaune pâle. Pieds noirs; cuisses antérieures, tibias et tarses roux. Postpétiole très subtilement aciculé, avec des points épars, gastrocèles petits. Segments 1-3 roux, 5-7 maculés de jaune pâle, la tache du 5e plus étroite que la suivante. — Long. 11 mill.

♂. Inconnu.

Patrie : Bavière.

152. **I. gracilentus** ♂ ♀ Wesm., Tentamen, 1844. — Syn. *I. ascendens* ♂ Tisch., Ent. Zeit., 1881.

♀. Joues médiocres, lisses inférieurement. Antennes filiformes, 5e article carré, annelées de blanc. Orbites du front roux ou jaunâtres. Thorax un peu plus étroit que la tête, marge du cou souvent rousse. Écusson allongé, blanc jaune, ridé à l'extrémité. Aréole supéro-médiane beaucoup plus longue que large, un peu émarginée en arrière, les supéro-externes non divisées. Ailes subhyalines, stigma jaune fauve, écailles roussâtres. Pieds noirs ; tibias et tarses roux, les postérieurs noirs inférieurement ; cuisses postérieures médiocres, avec le limbe inférieure très ponctué. Postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres. Segments 2-3 roux, 6-7 maculés de blanc.

♂. Angles du clypéus arrondis. Palpes pâles, mandibules, en partie, clypéus et face jaune pâle, rarement avec grande tache noire au milieu. Orbites du front, marge du cou, devant du scape, ligne devant et sous les ailes, écusson et souvent le postécusson jaunes. Antennes fauves ou ferrugineuses en dessous. Écusson très convexe, rarement noir, avec une tache jaune au milieu. Aréole supéro-médiane subcarrée, échancrée en arrière. Ailes un peu enfumées, stigma fauve, écailles, en partie, jaunes. Pieds noirs ; tibias et tarses jaunes, les postérieurs brun noir inférieurement. Abdomen sublinéaire, postpétiole aciculé, gastrocèles peu profonds. Segments 2-3 et parfois la base du 4e jaunes, le 3e carré, — Long. 10-12 mill.

Parasite de *Nonagria Sparganii* (Vollenhoven).

La femelle hiverne sous les mousses.

Var. ♂. improbus Tisch. — Syn. *I. improbus* ♂ Tisch., Ent. Zeit. 1881. Pieds, en majeure partie, jaunes, hanches postérieures marquées d'un trait jaune. Segments 2-4 et le 5e, avec une tache, jaunes.

Var. ♂. 4-lineatus Tisch. — Syn. *I. 4-lineatus* ♂ Tisch., Ent. Zeit., 1881. — Quatre traits sur le mésonotum, carènes de l'écusson, postécusson, tache des hanches et 4e segment jaunes.

Patrie : Assez répandu en Europe.

Var. ♂ ♀. vicinus Holm. — Syn. *I. vicinus* Holm., Ichn. Suec. — ♀. Abdomen un peu plus élargi. — ♂. Face et clypéus largement noirs au milieu ; segments abdominaux 2-3 roux jaune.

Patrie : Suède, Laponie.

153. **I. longeareolatus** Thoms., Ann. Soc. ent. Fr., 1886.

♀. Diffère d'*I. gracilentus* Wesm. par les antennes et l'aréole supéro-médiane un peu plus longues, les cuisses postérieures assez robustes, avec le limbe inférieur presque lisse.

♂. Palpes, clypéus et face jaunes. Antennes rousses en dessous. Devant du scape, lignes sous les ailes et écusson jaunes. Aréole supéro-médiane semi-elliptique. Stigma et écailles jaunâtres. Pieds noirs; tibias et tarses jaunes, les postérieurs noirs au bout. Postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres. Segments 2-3 roux, celui-là deux fois aussi long que large, celui-ci subcarré. Diffère d'*I. albiger* Wesm. principalement par le derrière de la tête plus étroit. — Long. 12 mill.

Patrie : Suède australe.

154. **I. albiger** ♀ Wesm., Tentamen, 1844. — Syn. *I. albiger* ♂ Thoms., Soc. ent. Fr., 1886.

♀. Joues assez élargies, lisses inférieurement. Clypéus peu ponctué. Antennes filiformes, le 5e article carré, noires, annelées de blanc. Orbites du front très étroitement roux. Écusson blanc, lisse à l'extrémité, avec quelques points épars au milieu. Aréole supéro-médiane subcarrée, émarginée en arrière. Ailes subhyalines, stigma fauve. Pieds noirs; tibias et tarses roux, les postérieurs noirs inférieurement; tarses robustes, hanches intermédiaires brillantes, peu ponctuées en dessous. Abdomen ovale-elliptique, postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres. Segments 2-3 roux, 6-7 maculés de blanc. — Long. 9 mill.

♂. Diffère d'*I. gracilentus* Wesm. par le clypéus légèrement échancré au milieu, avec les angles presque droits. — Long. 9—10 mill.

La femelle hiverne sous les mousses.

Patrie : France, Belgique, Allemagne, Suède, Espagne.

155. **I. rarus** Tisch., Ent Zeit., 1873.

♀. Antennes filiformes, un peu épaissies avant l'extrémité, annelées de blanc, les articles inférieurs roux, au moins en partie. Écusson blanc. Aréole supéro-médiane un peu plus longue que large, avec le bord postérieur anguleux en dedans. Ailes un peu enfumées, stigma roux clair. Pieds noirs; tibias et tarses roux, les postérieurs noirs inférieurement. Postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres, assez plats, rugueux. Segments 2-3 roux, 6-7 maculés de blanc. — Long. 10 mill.

♂. Inconnu.

Var. Thomsoni Berth. — Syn. *I. rarus*, var. 1, Thoms. Ann. Soc. ent. Fr., 1886. — Une tache géminée sur le pronotum et écailles roussâtres. Cuisses et tibias roux.

Patrie : Allemagne, Suède.

156. **I. gibbulus** Thoms., Ann. Soc. ent. Fr., 1886.

♀. Antennes tricolores, subatténuées. Écusson et postécusson blanc jaune. Postpétiole un peu gibbeux. Pour le reste, semblable à *I. albiger* Wesm.

♂. Diffère d'*I. gracilentus* Wesm. par le clypéus entièrement jaune, non arrondi aux angles. — Long. 12 mill.

Patrie : Suède australe.

157. **I. thulensis** ♂ ♀ Ruthe, Ent. Zeit., 1855.

♀. Forme du corps à peu près semblable à *I. gracilentus* Wesm. Antennes exactement filiformes, composées de 36 articles, noires, avec un anneau pâle, peu distinct. Devant du scape et parfois les orbites du front roux. Écusson blanc. Aréole supéro-médiane subcarrée. Stigma fauve. Pieds noirs ; tibias et tarses fauves, les postérieurs noirs inférieurement ; tarses dilatés. Postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres. Segments 2-8 roux, 6-7 maculés de blanc.

♂. Orbites de la face et bande médiane arquée jaunes, ou bien face noire. Antennes longues, subnoduleuses vers l'extrémité, noires, avec le devant du scape ferrugineux. Écusson entièrement ou à moitié blanc, rarement tout noir, plus ou moins distinctement ridé en long. Aréole supéro-médiane subcarrée. Ailes subhyalines, l'aréole un peu fermée au sommet, stigma fauve, écailles jaune vif. Pieds noirs ; tibias et tarses jaune vif, les postérieurs noirs inférieurement. Postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres. Segments 2-3 roux, avec la marge antérieure noire. — Long. 12—15 mill.

Patrie : Islande.

158. **I. militaris** Grav., Ichn. Eur., 1829. — Syn. *I. extensorius* Wesm., var. 1, Mant.

♀. Anneau des antennes et écusson blancs. Stigma noir de poix, écailles brunes. Pieds noirs. Tibias antérieurs jaunâtres au côté intérieur. Segments 2-3 roux, 6-7 maculés de blanc. — Long. 9 mill.

Obs. — Wesmaël, qui a vu le type de l'auteur, assure qu'il est semblable à *I. extensorius* L., dont il fait une simple variété à pieds noirs ; mais il est probable que cette espèce n'a point de scopules, comme *I. extensorius* L.

Patrie : Piémont, Angleterre.

159. **I. intricator** ♀ Wesm., Miscel., 1855. — Syn. ? *I. intricator* ♂ Holm., Enum. Ichn. Tyr. — ? *I. jucundus* ♂ Tisch., Ent. Zeit., 1868 et 1873.

♀. Antennes sans anneau blanc, articles 1-4 roux, le reste noir, un peu courtes, épaisses, filiformes, à peine atténuées à l'extrémité. Tête arrondie près des yeux et fortement ponctuée. Mandibules, bord du clypéus, orbites de la face et du front et marge du cou roux. Écusson blanc. Aréole supéro-médiane subrectangulaire, plus longue que large, avec le bord postérieur anguleux en dedans. Stigma et écailles roux. Pieds antérieurs roux, les postérieurs noirs, avez les tibias et les tarses roux à la base. Postpétiole subtilement aciculé, gastrocèles petits. Segments 1-3 roux, le 5[e] avec la marge postérieure blanche, 6-7 blancs. — Long. 8 mill.

♂ ?. Corps allongé, subcylindrique. Tête un peu rétrécie en arrière, fortement ponctuée, clypéus déprimé au bord. Antennes noires, orbites de la face et écusson blancs. Aréole supéro-médiane rectangulaire ou semi-lunaire, émarginée en arrière ; les supéro-externes non divisées. Ailes jaunissantes, stigma fauve, écailles brunes. Pieds antérieurs jaune fauve, avec les hanches et trochanters noirs, les postérieurs noirs, avec la base des tibias et des tarses roux. Abdomen étroit, sublinéaire ; postpétiole subtilement aciculé, gastrocèles médiocres, peu prefonds. Segments 8-3 jaune roux, 5-7 maculés de blanc. — Long. 9 mill.

Patrie : Allemagne, Tyrol.

160. **I. Steckii** Kriech., Mitth. d. Schw. Ent., 1887.

♀. Antennes subfiliformes, annelées de blanc. Écusson blanc. Aréole supéro-médiane subcarrée. Pieds noirs, tibias et tarses roux, tarses postérieurs noirs. Postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres, peu profonds. Segments 2-3 roux, 6-7 maculés de blanc. Du reste, semblable à *I. cerebrosus* Wesm., dont il diffère par les hanches postérieures non tuberculifères et par les antennes plus robustes. Malheureusement, ajoute l'auteur, l'une d'elles et le bout de l'autre manquent. — Long. 12 mill.

Patrie : Grono (Suisse).

161. **I. decurtatus** Wesm., Tentamen, 1844.

♀. Antennes exactement filiformes, non atténuées, composées de 32-34 articles, annelées de blanc. Aréole supéro-médiane carrée. Écusson jaune citron. Stigma roux. Pieds noirs ; tarses et tibias roux marron, les postérieurs noirs inférieurement. Postpétiole aciculé, gastrocèles petits. Segments 2-3 roux marron, 6-7 maculés de jaune. — Long. 12 mill.

♂. Inconnu.

Patrie : Belgique, Holstein.

Obs. — L'auteur ajoute que cette espèce diffère d'*I. extensorius* L. seulement par les antennes composées de moins d'articles, l'aréole supéro-médiane plus large, les taches anales et l'écusson plus jaunes, et les cuisses peut-être plus courtes et plus convexes. Les hanches postérieures sont nues.

162. **I. cædator** ♀ Grav., Ichn. Eur. — Syn. *I. decipiens* ♀ Holm., Ichn. Suec. — ? *I. cædator* ♂ Kriech., Hym. Nov. Mus. Hung., 1882. — ? *I. intricator* ♀ Wesm., Miscel.

♀. Tête un peu rétrécie en arrière; antennes courtes, assez épaisses, à peine atténuées, 6e article carré, annelées de blanc, avec les articles inférieurs roussâtres en dessous ou entièrement roux. Extrémité des joues, orbites du front, parfois la protubérance faciale, le clypéus et le devant du scape roux. Thorax à peine plus étroit que la tête. Écusson blanc jaune. Aréole supéro-médiane carrée ou un peu plus longue que large. Ailes subhyalines, stigma et écailles roux. Pieds noirs; tibias et tarses roux ou jaunâtres à la base, les postérieurs noirs inférieurement. Postpétiole finement aciculé, gastrocèles assez petits. Segment 2-3 roux clair, celui-ci parfois marginé de noir à la base; 5e étroitement marginé, 6-7 maculés de blanc, le 4e rarement avec un point. — Long. 8—11 mill.

♂?. Palpes, mandibules, orbites de la face, devant du scape, marge du cou, point sous les ailes et écusson jaune pâle. Antennes fauves, à part l'extrémité. Aréole supéro-médiane subcarrée, avec le bord postérieur anguleux en dedans. Stigma et écailles roux. Pieds noirs; cuisses, tibias et tarses fauves, les postérieurs, en grande partie, noirs. Abdomen allongé, sublinéaire, postpétiole médiocrement dilaté et subtilement aciculé; gastrocèles médiocres, mais profonds, l'intervalle aciculé-rugueux. Segments 4-5 subcarré, le 3e carré, 2-3 roux, 4-5 à marge apicale roussâtre. — Long. 12 mill.

Obs. — Tischbein avait attribué à cette espèce un autre mâle qui diffère de celui-ci par les antennes brunes, rousses en dessous dans la moitié inférieure, l'aréole supéro-médiane un peu plus longue et les derniers segments de l'abdomen maculés. — Holmgrem (Enum. Ichn. Tyr.) attribue à *I. intricator* ♀ Wesm. un mâle qui serait celui d'*I. cædator* Grav., dans le cas où ces deux noms seraient synonymes.

Patrie : Allemagne, Hongrie, Suède, France, Angleterre.

163. **I. decipiens** ♂ Holm., Ichn. Suec., 1864. — Syn. ? *I. cædator* ♂ Thoms., Ann. Soc. ent. Fr.

♂. Face et clypéus entièrement jaunes ou seulement sur les côtés.

Antennes rousses en dessous. Devant du scape fauve ou noir. Écusson peu ponctué, jaune. Aréole supéro-médiane carrée, sinuée en arrière. Stigma jaune fauve, écailles roussâtres. Hanches et trochanters noirs; cuisses, tibias et tarses antérieurs roux; cuisses postérieures noires, leurs tibias roux jaune, noirs au bout, tarses roux. Postpétiole subtilement aciculé, avec les angles subarrondis; gastrocèles médiocres. Segments 2-3 et la marge du 1er roux, le 3e un peu noir à la base; 6-7 maculés de blanc ou presque entièrement noirs. — Long. 8—10 mill.

Patrie : Suède.

164. I. **Wustnei** Kriech.

♀. Antennes subfiliformes, largement annelées de blanc, en partie rousses à la base. Mandibules rousses. Orbites du front et du vertex, lignes devant et sous les ailes et à la base de l'écusson, celui-ci et le postécusson jaunes. Aréole supéro-médiane beaucoup plus longue que large, rectangulaire. Stigma jaune. Pieds noirs; tibias et tarses roux, les postérieurs noirs inférieurement, tibias postérieurs jaunâtres au milieu. Postpétiole à aciculation irrégulière, avec quelques points épars; gastrocèles petits. Segments 2-3 et la base du 4e jaunes, le 3e plus ou moins roux sur le dos, le 5e avec une petite tache transversale, les suivants avec une grande tache ovale, blanche. — Long. 10 mill.

♂. Inconnu.

Hiverne sous les mousses.

Patrie : Sonderburg (Schleswig-Hostein).

165. I. **gratus** Wesm., Miscel., 1855. — Syn. ? *I. deceptor,* var. Grav., Ichn. Eur.

♀. Tête de la largeur du thorax, largement arrondie près des yeux. Antennes filiformes, nullement atténuées, tricolores. Lignes devant et sous les ailes, marge du cou et orbites du front, étroitement, roux. Écusson blanc. Aréole supéro-médiane rectangulaire, un peu plus longue que large. Ailes un peu enfumées, stigma et écailles roux. Pieds roux; hanches et trochanters, en partie, noirs. Postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres. Segments 1-3 roux, le pétiole noir à la base, 6-7 blancs, le 5e parfois maculé. — Long. 8 mill.

♂. Inconnu.

Patrie : Suisse, Holstein.

166. I. **ruficollis** Holm., Ichn. Suec., 1864.

♀. Tête non rétrécie en arrière, fortement ponctuée, pubescente ; joues lisses inférieurement. Antennes subfiliformes, annelées de blancs. Mandibules rousses. Orbites du front largement jaune roux. Thorax un peu plus étroit que la tête ; mésonotum, au moins en partie, marge du cou et lignes devant et sous les ailes roux, ou lignes à la base des ailes jaune pâle. Écusson blanc. Aréole supéro-médiane subrectangulaire, beaucoup plus longue que large, ouverte ou émarginée en arrière ; les supéro-externes non divisées, à bordures subobsolètes. Ailes un peu enfumées, stigma fauve. Écailles rousses. Pieds médiocres, noirs ; cuisses, tibias et tarses antérieurs et les postérieurs à la base roux. Postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres. Segments 1-3 roux, 5-7 maculés de blanc. — Long 10—13 mill.

♂. Inconnu.

Patrie : Laponie méridionale, Holstein.

167. I. **multipictus** Grav., Ichn. Eur., 1829. — Syn. *I. multipictus* ♀ Wesm., Rem. Crit.

♀. Antennes filiformes, devant du scape fauve, articles 1-6 roux, 7-11 blancs, le reste brun, roussâtre en dessous. Mandibules fauves à bout noir, marge du cou rousse. Écusson blanc. Aréole supéro-médiane carrée. Ailes un peu enfumées, stigma jaune, écailles brunes. Pieds noirs ; tibias et tarses roux, les postérieurs noirs inférieurement. Postpétiole très large et finement aciculé, gastrocèles très peu profonds, transversaux-linéaires. Segments 1-3 roux, un peu déprimés, 6-7 maculés de blanc. — Long. 7 mill.

♂. Inconnu.

Patrie : Piémont, Holstein, Angleterre.

168. I. **proletarius** ♀ Wesm., Mant., 1848, et ♂, Otia.

♂. Joues courtes. Antennes filiformes, annelées de blanc, courtes, composées de 26 articles, insérées à égale distance du vertex et du bord du clypéus. Écusson blanc. Aréole supéro-médiane carrée, avec le bord postérieur anguleux en dedans. Ailes subhyalines, stigma jaune fauve, écailles noires ; tibias et tarses antérieurs et tibias postérieurs à la base roux, rarement avec les cuisses rousses. Postpétiole subtilement aciculé, gastrocèles petits. Segments 1-3 roux, le 1er noir à la base, 6-7 maculés de blanc.

♂. Orbites de face et angles du clypéus blancs, celui-ci rarement tout noir. Antennes noires, parfois roussâtres en dessous. Ligne devant les

ailes, parfois un point au-dessous et écusson blancs; celui-ci convexe. Aréole supéro-médiane carrée ou arrondie à la base. Stigma jaune fauve, écailles noires. Pieds noirs, médiocres; cuisses, tibias et tarses antérieurs roux, tibias et tarses postérieurs roux ou testacés à la base. Abdomen sublinéaire, postpétiole aciculé, gastrocèles assez petits. Segments 2-3, avec la marge du postpétiole, roux. — Long. 8 mill.

La femelle hiverne sous les mousses.

Patrie : Assez répandu dans l'Europe centrale et méridionale.

169. **I. Andrei**, n. sp.

♀. Diffère d'*I. proletarius* Wesm. par les joues plus longues, les antennes composées de 29 articles, insérées plus haut, avec le scape et les articles inférieurs roux. Mandibules, orbites du front, écailles des ailes, base des hanches antérieures et tous les pieds roux. Abdomen plus large, gastrocèles assez grands. — Long. 8 mill.

♂. Inconnu.

Patrie : Haute-Saône (Er. André).

170. **I. Thomsoni** ♀ Holm., Ichn. Suec., 1864, et ♀ Adnot., 1880.

♀. Tempes larges. Antennes filiformes, un peu atténuées à l'extrémité, annelées ou semi-annelées de blanc, avec les articles 1-11 roux en dessous. Marge du cou et points devant et sous les ailes roux. Métathorax ponctué-chagriné et roux en dessus, l'écusson plat, parfois jaune roux. Aréole supéro-médiane subcarrée. Ailes jaunissantes, stigma fauve, écailles rousses. Pieds roux; hanches et trochanters noirs. Postpétiole subtilement aciculé, gastrocèles assez grands, l'intervalle coriacé, avec ponctuation espacée. Segments 1-2 roux; le 3e, en grande partie, noir, rarement tout roux; 5-7 ou 6-7 maculés de blanc.

♂. Mandibules, en partie, rousses. Lignes devant les ailes et écusson jaune pâle. Aréole supéro-médiane un peu transversale, stigma brun testacé, écailles brunes. Pieds roux fauve; hanches et trochanters noirs. Postpétiole aciculé, gastrocèles assez grands. Segments 2-3 roux, celui-ci à marge apicale noire. — Long. 14—18 mill.

Patrie : Laponie, Finlande, Holstein.

171. **I. filatus** Tisch. — Syn. *A. filatus* ♀ Tisch., Ent. Zeit., 1879. — *I. filatus* Kriech., Ent. Nachr., 1874.

♀. Semble n'être qu'une variété du précédent. Les antennes sont également un peu atténuées à l'extrémité. Sur le mésonotum, l'écusson seul est roux, avec un point noir au milieu, l'aréole supéro-médiane un

peu plus large que longue. Les gastrocèles sont peut-être plus grands, l'intervalle étant plus étroit que l'aire médiane du postpétiole. Segments 1-3, en partie, roux. — Long. 13 mill.

Patrie : Krain.

172. I. **melanobatus** ♀ Grav., Ichn. Eur., 1829. — Syn. *I. horridator* ♂ Ziegl. et Grav., Ichn. Eur. — *I. majusculus* ♀ Tisch., Ent. Zeit., 1873. — *I. horridator* ♂ Tisch. (pro parte) Kriech., Ent. Nachr., 1894.

♀. Tête rétrécie, toute noire ou avec un point roux aux orbites du vertex. Antennes filiformes, un peu atténuées à l'extrémité, annelées de blanc. Écusson et parfois un point sous les ailes blancs. Aréole supéro-médiane rectangulaire, plus longue que large. Ailes un peu enfumées, stigma roux, écailles noires. Pieds noirs, tibias antérieurs jaunâtres en dessous. Postpétiole aciculé, gastrocèles assez grands. Segments 2-3 roux, avec la marge postérieure brune, le 4e roux à la base, le 6e avec une tache ovale blanche, le 7e avec une bande de même.

♂. Palpes, mandibules, clypéus, face, devant du scape, deux points à la base des ailes et écusson jaunes. Antennes noires. Aréole supéro-médiane rectangulaire, un peu plus large que longue. Ailes un peu enfumées, stigma fauve, écailles noires. Pieds médiocres, noirs ; hanches antérieures souvent maculées de jaune ; tibias jaunes, les postérieurs noirs inférieurement ; tarses jaune testacé, les postérieurs bruns vers l'extrémité. Postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres, assez profonds. Segments 2-4 avec la marge du postpétiole et les côtés antérieurs du 5e roux fauve ; le reste noir. — Long. 17—22 mill.

Patrie : Allemagne, Autriche, Belgique, Russie, Italie.

173. I. **inquinatus** ♂ ♀ Wesm., Tentamen, 1844. — Syn. *I. salicatorius* ♀ Grav., var. 5, Ichn. Eur. — *I. inquinatus* ♂ Wesm., Mant. — *I. basalis* ♂ Ev.

♀. Joues un peu bouffies. Antennes robustes, filiformes, comprimées en dessous, à peine atténuées, annelées de blanc, le 5e article carré. Mandibules, angles du clypéus, orbites du front et marge du cou roux. Écusson jaune, ponctué et un peu strié à l'extrémité. Aréole supéro-médiane subcarrée, avec le bord postérieur anguleux en dedans. Ailes un peu enfumées, stigma roux. Pieds médiocres, noirs ; tibias et tarses roux, les postérieurs roux et noirs. Abdomen noir mat, brillant à l'extrémité, ou segments 2-3 brun roux. Postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres. Segments 6-7 jaune safran sur le dos.

♂. Palpes, mandibules, clypéus, face, orbites du front, devant du scape, parfois un point sur les joues, marge du cou, lignes devant et sous les ailes et écusson jaunes. Antennes noires, ferrugineuses en dessous, articles 6-20 légèrement carénés au côté interne. Écusson un peu convexe. Aréole supéro-médiane subcarrée, un peu cintrée sur les côtés. Stigma fauve; écailles, en grande partie, jaunes; nervures brunes. Pieds noirs; cuisses antérieures, avec les tibias et les tarses, jaunes, ceux-ci postérieurs noirs inférieurement. Hanches et trochanters antérieurs et médiaires blanc jaune, les postérieurs souvent maculés en dessous. Abdomen elliptique-allongé, postpétiole aciculé, gastrocèles grands et profonds. Segments 2-3 jaunes, le 2e noir à la base, le 3e transversal, roux à la base. — Long. 12—15 mill.

La femelle hiverne sous les mousses.

Patrie : France, Belgique, Allemagne, Hongrie, Angleterre.

174. I. **hæmorrhoïcus** Kriech., Mittheil. d. Schw. Ent., 1887.

♀. Joues un peu élargies. Antennes subfiliformes, un peu épaissies et comprimées en dessous, au milieu, le 5e article carré. Thorax ridé-ponctué, avec les notaules distincts. Marge du cou et écusson blanc jaune, à peine ponctué. Aréole supéro-médiane un peu plus longue que large. Stigma jaune. Pieds noirs; tibias antérieurs testacés par devant. Postpétiole finement aciculé, avec quelques points épars; gastrocèles médiocres, profonds. Segments 2-3 roux brun ou noirs, le 2e marginé de roux; 6-7 avec une petite tache blanche. — Long. 14 mill.

♂. Inconnu.

Patrie : Sicile, nord de l'Espagne.

175. I. **subalpinus** Holm., Ichn. Suec., 1864.

♀. Tête non rétrécie près des yeux, joues lisses. Antennes filiformes, annelées de blanc, articles 1-7 roussâtres en dessous à l'extrémité. Orbites du front et du vertex largement jaune roux, marge du cou, ligne devant et sous les ailes et écusson jaune blanc. Aréole supéro-médiane subcarrée, légèrement émarginée, les supéro-externes non divisées. Ailes un peu enfumées, stigma fauve, écailles brun roux. Pieds roux, hanches et trochanters noirs. Abdomen noir, segments 5-7 maculés de blanc jaune. Postpétiole aciculé et ponctué-rugueux à l'extrémité, gastrocèles médiocres. — Long. 14 mill.

♂. Inconnu.

Patrie : Suède boréale.

176. **I. Freyi** Kriech., Mitth. d. Schw. Ent. Ges., 1880.

Antennes robustes, comprimées en dessous, subfiliformes, atténuées, mais très obtuses à l'extrémité, semi-annelées de blanc. Tête et thorax noirs, écusson blanc. Aréole supéro-médiane carrée ou à peine plus longue que large, émarginée en arrière, les supéro-externes non divisées. Ailes enfumées, stigma roux, écailles brunes. Pieds fauves ; hanches, trochanters et bout des tibias postérieurs noirs ; hanches postérieures portant, en dessous, des poils plus serrés simulant une scopule. Abdomen noir, segments 6-7 blancs. Postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres, segments antérieurs finement ponctués et les derniers plus brillants. — Long. 13 mill.

♂. Inconnu.

Patrie : Le Simplon, Marseille (A. de Perrin).

177. **I. luteipes** ♀ Wesm., Miscel., 1855. — Syn. *I. luteipes* ♂ Kriech.

♀. Corps robuste. Milieu des mandibules et bout des palpes roux. Antennes filiformes, annelées de blanc. Marge du cou ferrugineuse. Écusson noir ou à peine maculé de jaune. Ailes un peu enfumées, stigma roux, écailles brunes. Aréole supéro-médiane carrée. Pieds fauves ; hanches et trochanters noirs. Abdomen noir. Segments 5-7 avec une tache oblongue blanche. Postpétiole aciculé, gastrocèles plus petits.

♂. Tête et thorax longuement pubescents. Antennes assez robustes, très acuminées, noires. Orbites de la face, taches sur les écailles et parfois aux angles du clypéus roux ou jaunes. Écusson noir ou maculé de blanc. Aréole supéro-médiane subcarrée. Stigma roux. Pieds fauves, hanches noires. Abdomen allongé-fusiforme, postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres, dernier segment parfois un peu maculé de blanc. — Long. 14—17 mill.

La femelle hiverne sous les mousses.

Var. ♀. indiscretus Wesm. — Syn. *I. indiscretus* Wesm., Miscel. — Écusson blanc ; ordinairement les orbites du front roux ; segments 6-7 maculés.

Patrie : France, Suisse, Allemagne, Tyrol.

178. **I. gravipes** ♀ Wesm., Miscel., 1855. — Syn. *I. gravipes* ♂ Holm., En. Ichn. Tyr. — *I. melanosomus* ♂ Wesm. (sec. Kriech.), Miscel.

♀. Tête peu ponctuée, brillante ; clypéus convexe, émarginée au milieu. Antennes très filiformes, assez grêles, noires, sans anneau

blanc. Thorax et écusson entièrement noirs, brillants et peu ponctués. Métathorax à ponctuation serrée. Aréole supéro-médiane à peine plus longue que large, arrondie en avant, tronquée en arrière, lisse et brillante. Stigma roux, nervures et écailles noires. Pieds roux ; hanches, trochanters et tarses postérieurs noirs ; scopules faibles, noires. Abdomen noir, ovale-oblong, postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres, rugueux. Segments 6-7 étroitement maculés de blanc.

♂. Tête à peine rétrécie en arrière. Clypéus tronqué, à peine ponctué. Antennes noires. Thorax robuste, à ponctuation plus serrée que chez la femelle. Écusson brillant. Métanotum ponctué-rugueux, aréole supéro-médiane transversale ou carrée, arrondie en avant, tronquée en arrières. Stigma brun ou roux, écailles noires. Pieds assez robustes, roux ; hanches, trochanters et tarses postérieurs noirs. Abdomen noir, subtilement ponctué, postpétiole bicaréné, aciculé, ponctué-scabre à l'extrémité, gastrocèles médiocres, l'intervalle aciculé. — Long. 12-14 mill.

Patrie : Bavière, Tyrol.

179. **I. corsus** Kriech., Ichn. der Wien. Mus., 1888.

♀. Joues très bouffies, formant un angle droit avec les mandibules. Antennes filiformes, épaissies au milieu, annelées de blanc. Thorax peu brillant, fortement ponctué ; écusson blanc, très plat, aciculé-rugueux en arrière. Métathorax très rugueux, aréole supéro-médiane large, en forme de bouchon de tonneau, émarginée en arrière. Ailes brunes, stigma et écailles bruns. Pieds noirs ; tibias antérieurs testacés par devant. Abdomen noir, mat à la base, un peu brillant vers l'extrémité, avec des reflets violets. Postpétiole aciculé, gastrocèles médiocres, obliquement transversaux ; base du second segment aciculé-ponctuée, le 6e avec une bande apicale jaune, le 7e tout noir. — Long. 14 mill.

♀. Inconnue.

Patrie : Corse.

180. **I. nasica**, n. sp.

♀. Corps assez grêle, brillant. Face un peu proéminente au milieu. Antennes subfiliformes, un peu plus épaisses à l'extrémité qu'à la base, noires, roussâtres en dessous, annelées de blanc. Écusson blanc. Aréole supéro-médiane rectangulaire, plus longue que large, avec le bord postérieur anguleux en dedans, spiracules courts et ovales. Ailes subhyalines, stigma roux brun. Pieds grêles, noirs ; tibias et tarses antérieurs testacés. Postpétiole subaciculé, gastrocèles petits. Segments 2-3 avec le

postpétiole et la base du 4e roux, 6-7 blancs sur le dos. Tarière un peu exserte.

♂. Corps grêle. Orbites de la face, deux points sous les antennes, deux autres devant et sous les ailes et écusson blancs. Antennes courtes, noires, roux brun en dessous. Aréole supéro-médiane subcarrée, écusson convexe, spiracules ovales. Ailes un peu enfumées, stigma épais, roux brun. Pieds assez grêles, en grande partie noirs. Postpétiole finement aciculé, gastrocèles médiocres. Segments 2-3, avec l'extrémité du 1er et la base du 4e, roux ; le 3e subcarrée. — Long. 7—8 mill.

Patrie : Algérie.

181. **I. leucopeltis** Thoms., Opusc. ent., 1888.

♀. Antennes assez épaisses, à peine atténuées, le 4e article subcarré, annelées de blanc. Tête noire ; écusson blanc, subtilement ponctué. Aréole supéro-médiane carrée, spiracules ovales-arrondis. Pieds roux ; hanches et trochanters noirs ; tibias antérieurs à peine épineux en dessous, éperons inégaux. Postpétiole très large, densément aciculé ; gastrocèles médiocres, mais thyridées, très larges. Segments 1-3 roux sanguin, 4-7 noir bleuissant, 6-7 maculés de blanc. — Long. 8 mill.

♂. Inconnu.

Patrie : Suède.

182. **I. circularis** Thoms., Ann. Soc. ent. Fr. — Syn. *I. spiracularis* Thoms. (error typ.).

♀. Tête noire, peu rétrécie près des yeux. Antennes peu robustes, subatténuées vers l'extrémité, articles 1-7 roux au moins en dessous, 9-13 blancs et bruns en dessous. Marge du cou et écailles des ailes roux. Stigma testacé. Écusson blanc. Aréole supéro-médiane subcarrée, ouverte en arrière, avec les bordures latérales subobsolètes. Spiracules subarrondis. Pieds roux, assez robustes ; hanches, trochanters et les deux tiers des cuisses postérieures noirs. Postpétiole subtilement aciculé et fortement dilaté, sans carènes distinctes. Segments 1-3 roux obscur, 6-7 maculés de blanc. — Long. 8 mill.

♂. Inconnu.

Patrie : Suède boréale.

(*A suivre.*)

ANTHICIDES D'AFRIQUE

DE LA

Collection de M. Charles Alluaud

Par Maurice PIC.

Séance du 25 avril 1894.

M. Charles Alluaud ayant eu l'obligeance de me communiquer les Anthicides de sa collection africaine, je puis donner ici la description de cinq espèces nouvelles fort intéressantes.

Pour les espèces déjà connues, j'ai ajouté les indications précises de localités fournies par M. Ch. Alluaud.

1. Notoxus insitivus Qued.

Sebi-Khotane, près Dakar, Sénégal (*Ed. Chevreux,* avril 1890).

2. Notoxus senegalensis (?) Laf.

Je rapporte, avec doute, à cette espèce, un exemplaire offrant une bande humérale et une médiane brunâtres sur les élytres, des antennes longues et des pattes grêles entièrement jaunes, et rappelant un peu le genre *Mecynotarsus*.

Rio-Fresco, près Dakar, Sénégal (*Ed. Chevreux,* avril 1890).

3. Notoxus scenicus Laf.

Plusieurs exemplaires de Natal.

4. **Mecynotarsus subparallelus,** n. sp.

Assez allongé, à peu près parallèle, entièrement testacé, presque mat, recouvert d'une pubescence jaune serrée. Antennes presque filiformes, pas très longues, le 1er article seulement un peu élargi. Prothorax assez long, anguleusement dilaté au milieu; corne large, longue, rougeâtre,

avec crête double, prolongée en pointe en avant, fortement dentelée sur les bords. Élytres allongés, à peine élargis vers le milieu, avec l'extrémité bien arrondie, ainsi que les épaules ; ponctuation nette et assez dense. Pygidium saillant. Pattes longues et grêles. Dessous du corps testacé un peu rougeâtre. — Long. 2 1/2 mill.

Sedhiou sur la Cazamance (*Ernest Laglaize*, 1890).

Cette espèce rappelle par sa coloration *M. bison* Ol., mais sa forme allongée, presque parallèle, la distingue nettement des autres espèces du genre.

5. **Formicomus senegalensis**, n. sp.

Entièrement noir brillant, avec les premiers articles des antennes un peu roussâtres ; élytres assez larges à pubescence grisâtre. Tête grosse, légèrement atténuée et arrondie en arrière, à ponctuation forte et écartée. Antennes modérément longues, assez épaisses, les derniers articles seuls un peu élargis. Prothorax peu allongé, faiblement dilaté, arrondi en avant, coupé droit en arrière, à ponctuation à peu près semblable à celle de la tête. Élytres en ovale court, un peu bombés, arrondis aux épaules et à l'extrémité, à ponctuation peu nette, ornés de deux taches de duvet blanchâtre, la tache antérieure située au premier quart de la longueur totale de l'élytre plus petite, mais beaucoup plus nette, formée de poils plus rapprochés et n'atteignant pas la suture. Pattes fortes, cuisses renflées, tibias postérieurs très faiblement sinués. — Long. 3 1/2 mill.

Sénégal.

Rappelle un peu la forme de *F. pedestris* Rossi.

6. FORMICOMUS ALBOLINEATUS Pic.

Sedhiou sur la Cazamance (*Ernest Laglaize*, 1890).

7. **Anthicus inflatipes**, n. sp.

Noir brillant, avec les palpes, le goulot, la base du prothorax et une bande élytrale antérieure roux. Tête un peu roussâtre en avant, bien arrondie en arrière. Palpes à dernier article très développé ; antennes assez grêles, roussâtres, obscurcies et épaissies à l'extrémité, atteignant la base du prothorax. Prothorax très élargi et arrondi en avant, fortement étranglé en arrière, avec la base rebordée, roussâtre. Élytres

élargis au milieu, représentant une forte dépression post-humérale colorée de roux, pubescence et ponctuation rares et faibles. Pattes assez courtes, cuisses rousses, avec leur extrémité et les tibias beaucoup plus foncés; les tibias postérieurs fortement dilatés et présentant la plus forte convexité au côté externe. Dessous du corps foncé, avec quelques poils dressés, courts. — ♂. Long. 2 1/2 mill.

Pris par M. Ch. Alluaud à Assinie, Côte-d'Or (Afrique occidentale), en août 1886.

Cette curieuse espèce, qui rappelle par sa forme certains *Anthicus* (*Leptaleus* Laf.) américains, tels que *Sturmi-elegans* Laf., près desquels elle doit se placer, est très remarquable par la forme de ses tibias postérieurs, caractère qui la distingue de toutes les espèces voisines.

8. **Anthicus posticatus**, n. sp.

Allongé, assez étroit, subparallèle, tête et prothorax rougeâtres, élytres jaunâtres; le tiers postérieur des élytres brunâtre, entourant une grande tache suturale testacée, arrondie. Tête large, tronquée en arrière, à ponctuation écartée assez forte. Antennes plus longues, à derniers articles courts et larges, le terminal à peine plus long que le précédent et en pointe émoussée. Prothorax un peu plus long que large en avant où il est anguleusement dilaté, rebordé à la base; ponctuation écartée, modérément forte. Élytres arrondis aux épaules, peu atténués à l'extrémité, presque parallèles, un peu déprimés; ponctuation assez forte; pubescence grisâtre, longue et dense. Pattes grêles, pas très longues. Dessous du corps rougeâtre. — Long. 3 mill.

Obock (*Dr Devaux*).

Cette espèce vient se placer dans le voisinage d'*A. instabilis* Schmidt.

9. **Anthicus Alluaudi**, n. sp.

Médiocrement allongé, entièrement roux, avec une bande rembrunie à peine marquée sur le milieu des élytres. Tête large, tronquée droit en arrière, presque carrée, à ponctuation assez forte, très dense. Yeux grands. Antennes atteignant la base du prothorax; premiers articles minces, derniers très élargis et obscurcis. Prothorax court, pas plus long que large en avant, anguleusement dilaté et arrondi dans sa partie antérieure, ponctuation très dense lui donnant un aspect rugueux. Élytres une fois et demie plus larges que le prothorax, un peu atténués

à l'extrémité, ponctuation forte, assez écartée, pubescence jaunâtre, espacée ; épaules peu saillantes, arrondies. Pattes grêles. Dessous du corps brillant, de la coloration générale. — Long. 2 1/2 mill.

Gabon.

Je rapproche *A. Alluaudi* d'*A. rugithorax* Pic ; il présente à peu près la même ponctuation, mais sa coloration est plus claire sur les élytres et sa forme bien plus allongée.

Je suis heureux de dédier cette espèce au voyageur à qui l'Entomologie doit déjà tant de découvertes intéressantes.

10. ANTHICUS OCEANICUS Laf.

Cette jolie espèce, décrite des îles Marquises, a été retrouvée en nombre sur les plages des îles Séchelles, sous les Algues, par M. Ch. Alluaud, en avril 1892.



Espèces nouvelles de Mutilles africaines

Par Ernest ANDRÉ.

Séance du 27 décembre 1893.

1. **Mutilla Buyssoni**, n. sp. — ♀. Tête, antennes, extrémité des mandibules et pattes noires ; base des mandibules, dessous des tubercules antennaires et thorax d'un rouge ferrugineux ; abdomen noir, peu densément revêtu en dessus de poils couchés et dressés de même couleur, ses trois premiers segments ornés, à leur bord postérieur, d'une bande interrompue au milieu de pubescence d'un blanc d'argent, les bandes des 2e et 3e segments se continuant sur la partie ventrale de l'abdomen. Front, vertex et dessus du thorax hérissés de poils brunâtres ; côtés et dessous du corps pourvus, ainsi que les pattes, de poils d'un blanc cendré.

Tête quadrangulaire-arrondie, à peine plus large que longue et seulement un peu plus large que la partie antérieure du thorax, très grossièrement ponctuée-réticulée ou ridée-réticulée à mailles serrées ; 3e article des antennes plus de deux fois aussi long que le 4e ; yeux de grandeur moyenne, ovales, moins longs que l'espace occupé derrière eux par le vertex. Thorax piriforme, rétréci en avant et plus encore en arrière, sa partie la plus large dilatée de chaque côté en un tubercule mousse ; il est très grossièrement ponctué-réticulé comme la tête, plus superficiellement sur les flancs, avec les propleures et les mésopleures presque lisses et luisantes ; sa face postérieure, presque verticale et crénelée sur les bords, rejoint sa face dorsale par une surface arquée, sans arête ; onglet scutellaire à peine distinct et se confondant avec la sculpture. Abdomen ovale, assez fortement rétréci en avant et en arrière ; son 1er segment s'adapte au segment suivant sans étranglement et est muni, en dessous, d'une carène assez saillante et irrégulièrement crénelée ; 2e segment longitudinalement ridé-fossulé en dessus, fortement et éparsément ponctué en dessous où il est muni de deux carènes longitu-

dinales qui n'atteignent pas son bord postérieur et ne se terminent pas en saillie dentiforme ; segment anal avec une aire pygidiale courtement elliptique et couverte de rides longitudinales, un peu divergentes, dont les intervalles sont finement ponctués. Épines des tibias intermédiaires et postérieurs fortes et nombreuses, d'un brun rougeâtre ; éperons bruns et fortement pectinés, c'est-à-dire munis à leur bord interne d'épines assez longues et espacées. — Long. 13 mill.

Hamman'skraal (Transvaal) ; un seul exemplaire récolté par M. E. Simon et communiqué par M. Robert du Buysson.

Ressemble à *M. pythia* Sm., mais la tête est moins grosse, moins convexe, le thorax est piriforme et non subquadrangulaire, le 1er segment abdominal est plus allongé, plus rétréci en avant, sa carène inférieure est irrégulièrement crénelée, les carènes du 2e segment sont plus faibles et non terminées par une dent, le segment anal est muni d'une aire pygidiale nettement limitée, les pattes sont plus épineuses et leurs éperons sont presque noirs et fortement pectinés.

2. **Mutilla Mocquerysi**, n. sp. — ♀. Corps entièrement noir ; 1er segment de l'abdomen orné à son bord postérieur d'une bande interrompue au milieu de pubescence d'un jaune grisâtre ; 3e segment entièrement revêtu de semblable pubescence. Dessus du corps hérissé de poils d'un brun noir, médiocrement abondants ; devant de la tête, face postérieure du thorax, dessus du 1er segment abdominal, segment apical et tout le dessous du corps, ainsi que les pattes, hérissés de poils jaunâtres ; tous les segments ventraux, sauf le 1er, ciliés de poils semblables.

Tête à peu près aussi longue que large, plus étroite en avant qu'en arrière et un peu moins large que le thorax ; son bord postérieur est rectiligne avec les angles assez marqués, sa surface est grossièrement et irrégulièrement ridée-réticulée ; 3e article des antennes une fois et demie aussi long que le 4e ; yeux grands, ovales, plus longs que l'espace occupé derrière eux par le vertex. Thorax piriforme, assez court, légèrement rétréci sur son tiers antérieur, plus fortement en arrière, ses bords latéraux régulièrement convexes, sans dilatations tuberculeuses ; il est fortement et longitudinalement ridé-réticulé sur le dos, très superficiellement rugueux sur les flancs avec les pleures presque lisses et luisantes ; sa face postérieure, obliquement déclive, rejoint sa face dorsale sans arête ; pas d'onglet scutellaire. Abdomen en ovale-allongé, son 1er segment, court et fortement ponctué-rugueux, s'unit régu-

lièrement au segment suivant et est muni, en dessous, d'une très faible carène un peu crénelée ; 2e segment assez densément ridé-fossulé en dessus, éparsément ponctué en dessous, sans carène ventrale : segment apical convexe, sans aire pygidiale, assez fortement ridé-granulé et mat. Épines des tibias d'un brun noir, ainsi que les éperons. — Long. 15 mill.

Sierra-Leone ; un seul individu provenant des chasses de M. Albert Mocquerys.

Cette espèce a quelque analogie avec *M. porosicollis* Fairm., mais la tête n'est pas plus large que le thorax, ce dernier est plus court, avec les côtés convexes et non en arc rentrant, la bande claire du 1er segment abdominal est interrompue au milieu et la couleur du corps est franchement noire, sans teinte bleue ni violacée.

♂. Entièrement noir, y compris les mandibules, les antennes et les pattes ; sommet du 1er segment orné de deux taches latérales de pubescence d'un jaune grisâtre, 3e segment entièrement recouvert de semblable pubescence, 4e segment plus éparsément cilié de poils de même couleur. Tête, pronotum, mésonotum et scutellum grossièrement ridés-réticulés, la réticulation formant des mailles au fond desquelles se trouvent un ou plusieurs points enfoncés, entourés d'un rebord saillant et ayant l'apparence d'annelets ; écaillettes grandes, luisantes, presque lisses sur le disque où elles ne portent que quelques gros points, finement, irrégulièrement et transversalement ridées en arrière ; postscutellum lisse et luisant ; métanotum réticulé à larges mailles dont l'intérieur est plan, lisse et très luisant ; sur les côtés, le thorax est ridé-réticulé comme le mésonotum, sauf sur les pleures où il est presque lisse et luisant : abdomen très luisant, avec une ponctuation grosse et éparse sur les deux premiers segments, plus fine et plus serrée sur les suivants. Tête, dessus du thorax et des derniers segments abdominaux, avec une pilosité peu dense et à demi couchée d'un brun noir foncé ; le dessous du corps et les pattes hérissés de poils courts et peu serrés d'une jaune sale.

Tête plus large que longue, un peu plus étroite que le thorax ; joues munies en dessous d'un tubercule saillant ; yeux assez grands, fortement échancrés en dedans ; fossettes antennaires peu profondes, limitées en dessus par une courte carène qui ne s'étend pas jusqu'à l'œil ; ocelles petits ; sillon frontal nul ; 2e article du funicule un peu moins long que le 3e qui, lui-même, est égal au 4e. Scutellum en forme de lame hori-

zontale, saillante au-dessus du postscutellum; il est très largement échancré au milieu, ce qui produit deux fortes dents latérales, émoussées et un peu décombantes. Abdomen subsessile, son premier segment plus étroit que le suivant, mais sans étranglement bien accentué à son articulation avec ce dernier ; il est muni, en avant, de deux petites dents et, en dessous, d'un petit tubercule spiniforme. Tibias sans épines; éperons bruns. Ailes d'un violet foncé brillant, très opaques, surtout dans la région costale; cellule radiale large; deux cellules cubitales dont la seconde reçoit une nervure récurrente. — Long. 17 mill.

Sierra-Leone ; un seul exemplaire.

Bien que j'aie reçu ce mâle en même temps que la femelle ci-dessus décrite, je n'ai pas la certitude qu'il lui appartienne ; toutefois, la grande analogie de taille, de couleur et de vestiture rend très probable l'assimilation que je risque. La forme toute particulière de son scutellum le distingue facilement de la plupart de ses congénères.

Mutilla scutellifera, n. sp. — Corps entièrement noir; une tache triangulaire tenant la place du scutellum, une grande tache allongée sur les mésopleures, deux taches horizontales, en ovale plus ou moins transverse sur le 2e segment de l'abdomen, plus rapprochées de sa base que de son extrémité, et une large bande sur le 3e segment, formées de pubescence d'un gris jaunâtre. Dessus de la tête, du thorax et de l'abdomen avec une pilosité noire et brune, assez abondante; devant de la tête, face postérieure du thorax, dessus du 1er segment abdominal, tout le dessous du corps et les pattes hérissés de poils grisâtres; tous les segments ventraux, à partir du 2e, ciliés de poils semblables.

Tête plus longue que large, à peu près de la largeur du thorax, assez rétrécie derrière les yeux, fortement ridée-réticulée, avec des points ocellés dans l'intérieur des mailles ; joues tuberculeuses vers leur extrémité inférieure; 3e article des antennes environ deux fois aussi long que le 4e ; yeux de grandeur moyenne, ovales, à peu près aussi longs que l'espace occupé derrière eux par le vertex. Thorax étroit, en ovale très allongé, rétréci en arrière, ses angles antérieurs fortement arrondis, ses bords latéraux munis de chaque côté de trois faibles dilatations tuberculeuses correspondant aux angles postérieurs du pronotum, au scutellum et au postscutellum. Le thorax est grossièrement ridé-réticulé sur le dos et sur les flancs, sauf sur les propleures, qui sont comme dépolies et mates, et sur les mésopleures, qui sont lisses et luisantes dans la partie supérieure non occupée par la tache pubescente; les in-

tervalles des rides thoraciques sont, comme ceux de la tête, pourvus de points ocellés; le dos du thorax s'incline obliquement en arrière, sans limite distincte entre ses faces dorsale et postérieure. Abdomen ovoïde, rétréci en avant et en arrière; son 1[er] segment, assez étroit, s'unit régulièrement au segment suivant et est muni, en dessous, d'une faible carène crénelée; le 2[e] segment finement et irrégulièrement strié en long, marqué en dessus de gros points piligères peu serrés, avec les intervalles finement pointillés; en dessous, il est ponctué-ruguleux, luisant et muni en son milieu d'une courte carène longitudinale qui se termine en arrière par une dent bien accentuée; segment apical luisant, assez fortement ponctué à la base, sans aire pygidiale. Épines des tibias noires; éperons pâles. — Long. 15—19 mill.

Sierra-Leone.

En dehors de ses autres caractères, cette espèce est facile à reconnaître à la tache scutellaire bien distincte de son thorax.

4. **Mutilla africana**, n. sp. — ♀. Corps entièrement noir, une petite tache ovale, longitudinale, sur le 1[er] segment de l'abdomen, deux autres en ovale transverse sur le 2[e] segment, plus rapprochées de sa base que de son extrémité, et une large bande sur le 3[e] segment, toutes formées de pubescence d'un gris jaunâtre. Dessus de la tête, du thorax et de l'abdomen avec une pilosité noirâtre, assez abondante; devant de la tête, face postérieure du thorax, dessus du 1[er] segment abdominal, dessous du corps et pattes hérissés de poils grisâtres; 2[e], 3[e] et 4[e] segments ventraux ciliés de poils semblables; bord postérieur du 5[e] segment dorsal garni de longs poils jaunâtres qui recouvrent, en partie, le segment apical.

Tête plus longue que large, à peu près de la largeur du thorax, assez rétrécie derrière les yeux, fortement et densément ridée-réticulée; 3[e] article des antennes environ deux fois aussi long que le 4[e]; yeux grands, ovales, plus longs que l'espace occupé derrière eux par le vertex. Thorax étroit, allongé, rétréci en arrière, ses angles antérieurs assez marqués, ses bords latéraux munis, de chaque côté, de trois faibles dilatations tuberculeuses; il est grossièrement et densément ridé-réticulé sur le dos, presque lisse et comme dépoli sur les flancs, les mésopleures garnies sur leur moitié inférieure d'une fine pubescence jaunâtre; le dos du thorax s'incline obliquement en arrière, sans limite distincte entre ses faces dorsale et postérieure. Abdomen ovoïde, rétréci

en avant et en arrière ; son 1er segment, assez étroit, s'unit régulièrement au segment suivant et est muni, en dessous, d'une faible carène échancrée ; 2e segment finement et irrégulièrement strié en long, parsemé de gros points piligères, avec les intervalles finement pointillés ; en dessous, il est luisant, éparsément ponctué et sans carène ; segment apical convexe, irrégulièrement ridé, sans aire pygidiale. Épines des tibias d'un brun noir, ainsi que les éperons. — Long. 14 mill.

Sierra-Leone ; un seul exemplaire.

Cette espèce est voisine de *M. scutellifera*, mais elle s'en distingue facilement par son thorax plus court, moins étroit, avec les angles antérieurs beaucoup moins arrondis, par l'absence de tache scutellaire, par son 1er segment abdominal marqué d'une tache pubescente, par le 2e segment dépourvu de carène en dessous, par son pygidium ridé et par ses éperons de couleur foncée.

5. **Mutilla afra**, nov. sp. — ♀. Entièrement noire, base des mandibules, tubercules antennaires, sommet du scape, articulations des pattes et tarses d'un brun rougeâtre ; abdomen peu densément revêtu en dessus de poils couchés, noirs ; 2e segment avec une tache basale ronde et 3e segment avec une large bande, interrompue au milieu, de pubescence d'un blanc jaunâtre ; le segment apical et tous les segments ventraux, sauf le 1er, éparsément ciliés de poils de même couleur ; dessus du corps hérissé de poils bruns, épars ; dessous du corps, face postérieure du thorax et pattes avec une pilosité peu abondante, d'un blanc jaunâtre.

Tête arrondie, plus large que longue et un peu plus large que le thorax, grossièrement ponctuée-réticulée ; 3e article des antennes à peu près une fois et demie aussi long que le 4e ; yeux très grands, ovales, occupant presque toute l'étendue des côtés de la tête. Thorax quadrangulaire, à côtés parallèles et rectilignes, grossièrement et longitudinalement ridé-réticulé sur le dos et en arrière, presque lisse sur les flancs ; sa face postérieure, presque verticale, rejoint la face dorsale par une surface arrondie, sans arête ; un onglet scutellaire, petit mais un peu saillant, se distingue assez facilement des aspérités de la sculpture. Abdomen ovale, rétréci en avant et en arrière ; son 1er segment s'adapte au segment suivant, assez régulièrement et sans étranglement bien prononcé ; il est muni, en avant, de deux saillies dentiformes assez accentuées et, en dessous, d'une faible carène terminée en arrière par une dent mousse ; 2e segment superficiellement et longitudinale-

ment ridé-ponctué en dessus, éparsément ponctué en dessous ; segment apical faiblement convexe, irrégulièrement ridé à la base, sans aire pygidiale nettement limitée. Pattes avec épines peu nombreuses et rougeâtres ; éperons un peu plus pâles. — Long. 7 mill.

Sierra-Leone ; un seul exemplaire.

6. **Mutilla atricolor**, n. sp. — ♀. Entièrement noire, à l'exception des tubercules antennaires, qui sont plus ou moins rougeâtres ; abdomen revêtu en dessus d'une pubescence noire, courte et serrée, qui cache la sculpture ; 2e segment avec deux taches basales arrondies, 3e segment avec une large bande qui le recouvre en entier, formée de pubescence d'un jaune peu luisant, un peu grisâtre ; segment apical et tous les segments ventraux, sauf le 1er, éparsément ciliés de poils blanchâtres ; dessus de la tête, du thorax et des parties noires de l'abdomen hérissés de soies brunes, courtes et éparses ; dessous du corps, face postérieure du thorax et pattes garnis d'une pilosité blanchâtre peu abondante.

Tête plus large que longue, à peu près de la largeur du thorax, grossièrement et longitudinalement ponctuée-réticulée ; 3e article des antennes au moins deux fois aussi long que le 4e ; yeux très grands, ovales, occupant la majeure partie des côtés de la tête. Thorax quadrangulaire, à côtés parallèles et légèrement concaves, très grossièrement réticulé-ponctué sur le dos, ridé-réticulé en arrière, presque lisse sur les flancs qui sont mats et revêtus d'une pubescence grisâtre extrêmement fine ; sa face postérieure oblique rejoint sa face dorsale par une surface anguleusement arrondie, sans arête ; un onglet scutellaire petit et peu saillant, mais distinct. Abdomen ovale, son premier segment, plus étroit que le suivant, s'adapte à ce dernier sans étranglement ; il est muni, en avant, de deux saillies dentiformes et, en dessous, d'une petite dent spiniforme ; segment apical irrégulièrement ridé à la base, muni latéralement de carènes distinctes, mais ne limitant pas une aire pygidiale nettement circonscrite. Pattes munies de quelques épines rougeâtres ; éperons plus pâles. — Long. 9—10 mill.

Sierra-Leone.

Par sa forme générale, sa couleur et sa sculpture, cette espèce ressemble beaucoup à *M. afra*, mais elle est plus grande, son thorax est distinctement concave sur les côtés, son 2e segment abdominal est pourvu de deux taches latérales au lieu d'une seule tache médiane, et la bande du 3e segment n'est pas interrompue. Par la couleur et la dispo-

sition du dessin, elle rappelle beaucoup aussi *M. africana* et *scutellifera*, mais elle se distingue de la première par l'absence de tache sur le 1er segment abdominal, de la seconde par le manque de tache scutellaire, et elle s'éloigne de toutes deux par la forme du thorax.

7. Mutilla pectinifera André, var. **obscurior**, nov. var. — ♀. J'ai décrit *M. pectinifera* (Mém. Soc. zool. de France, 1893, p. 295) d'après deux exemplaires de Grèce. La femelle que j'ai sous les yeux et qui provient de Sierra-Leone, ne se distingue du type que par sa teinte générale plus obscure. La tête est entièrement noire, le thorax est d'un rouge sombre, les antennes et les pattes sont d'un brun noir, l'abdomen est noir, sans teinte rougeâtre sur son premier et son dernier segment. Quant aux autres caractères de forme, de sculpture, de dessin, ils reproduisent exactement ceux des exemplaires européens, et le thorax est armé, en arrière, des mêmes épines si caractéristiques qui ont motivé la dénomination que j'ai imposée à l'espèce.

8. **Mutilla penicillata**, n. sp. — ♀. Tête noire, antennes, mandibules et pattes d'un brun foncé; thorax d'un rouge brun; abdomen noir, peu densément revêtu de pubescence noire; 1er segment orné à son bord postérieur d'une bande de poils d'un jaune pâle luisant; 2e segment portant, au milieu de son bord postérieur, une petite tache allongée, de même couleur, formée par un pinceau de poils dont la pointe empiète sur le segment suivant; latéralement, le bord postérieur du 2e segment est étroitement frangé de poils jaunes; une bande de même couleur et de même nature, mais fortement interrompue au milieu, occupe toute la hauteur du 3e segment; le segment apical est lui-même entièrement recouvert de poils d'un jaune pâle, qui en cachent la sculpture; en dessous, les segments 2 et suivants sont ciliés de poils jaunâtres. Dessus de la tête, du thorax et des parties noires de l'abdomen éparsément hérissé de soies noirâtres; la périphérie de la tête, le dessous du corps et les pattes hérissés de poils blancs.

Tête arrondie, assez convexe, au moins aussi longue que large et à peine plus étroite que le thorax, assez luisante, grossièrement ridée-réticulée; 3e article des antennes presque deux fois aussi long que le 4e; yeux assez petits, en ovale court, moins longs que l'espace occupé derrière eux par le vertex. Thorax peu allongé, quadrangulaire, à côtés rectilignes et presque parallèles, très faiblement rétréci en arrière, encore plus grossièrement ridé-réticulé que la tête, la réticulation plus

superficielle sur les flancs et même nulle sur les mésopleures, qui sont lisses et luisantes; il est presque verticalement tronqué en arrière, mais sans limite distincte entre ses faces dorsale et postérieure, et sans onglet scutellaire. Abdomen ovale; son 1er segment, large et court, s'adapte régulièrement au segment suivant, sans étranglement; 2e segment longitudinalement et irrégulièrement ridé, les rides élevées, lisses et formant une réticulation allongée. Tibias fortement épineux; éperons pâles. — Long. 10—11 mill.

Delagoa-Bay; un exemplaire de ma collection et un autre de celle de M. de Schulthess-Rechberg, provenant des récoltes de M. Junod.

Ressemble un peu, pour la disposition du dessin, à *M. ignava* Sm., mais la taille est moindre, la tête n'est pas plus large que le thorax, ce dernier est à peine rétréci en arrière, la sulpture est très différente et le 1er segment abdominal porte une bande continue et non deux taches isolées.

9. **Mutilla Junodi**, n. sp. — ♀. Tête, mandibules, antennes et pattes noires; thorax d'un rouge brun. Abdomen noir, revêtu de poils couchés noirs; 1er segment orné, au milieu de son bord postérieur, d'une tache triangulaire d'un blanc d'argent, formée d'un pinceau de poils dont la pointe s'avance un peu sur le segment suivant; 2e segment marqué à son bord postérieur de deux taches de semblable pubescence, irrégulièrement semi-circulaires et séparées par un intervalle à peu près égal au diamètre transversal de l'une d'elles; segment apical bordé de cils pâles; en dessous, les segments 2 et suivants sont ciliés de poils blanchâtres. Dessus de la tête, du thorax et de l'abdomen hérissé de poils noirs; dessous du corps et pattes hérissés de poils pâles mélangés à quelques poils brunâtres.

Tête quadrangulaire, un peu plus large que longue et à peu près de la largeur du thorax, très grossièrement ponctuée-réticulée ou mieux ridée-réticulée à mailles serrées; 3e article des antennes environ une fois et demie aussi long que le 4e; yeux grands, ovales, un peu plus longs que l'espace occupé derrière eux par le vertex. Thorax quadrangulaire, à côtés rectilignes et parallèles, grossièrement et longitudinalement ridé-réticulé sur le dos, presque lisse sur les flancs, qui sont assez luisants et finement pubescents; il est presque verticalement tronqué en arrière, mais sans arête entre sa face dorsale et sa face postérieure, qui est elle-même ridée-réticulée; pas d'onglet scutellaire distinct. Abdomen pyriforme, assez atténué en arrière; son 1er segment,

assez étroit, s'adapte au segment suivant, sans étranglement et est muni, en dessous, d'une carène obtusément bidentée; 2e segment longitudinalement strié et ponctué en dessus, éparsement ponctué en dessous, où sa base est munie d'une carène courte et peu saillante; segment apical pourvu d'une aire pygidiale superficiellement rugueuse et portant, en outre, des rides longitudinales, sinueuses, irrégulières et assez saillantes. Tibias avec des épines noires; éperons pâles. — Long. 11 mill.

Delagoa-Bay; un seul exemplaire récolté par M. Junod, et faisant partie de la collection de M. de Schulthess-Rechberg.

10. **Mutilla dakarensis**, n. sp. — ♀. Tête et scape des antennes noirs, funicule et mandibules d'un brun noir, ces dernières rougeâtres à l'extrémité; thorax d'un rouge sombre, pattes noires. Abdomen noir, revêtu en dessus d'une pubescence serrée de même couleur; son 1er segment orné, au milieu du bord postérieur, d'une tache ronde de pubescence jaunâtre; trois autres taches de même couleur ornent le 2e segment, l'une plus grande, ronde, au milieu du disque et les deux autres, plus petites, moins régulières, situées latéralement et un peu plus haut que la tache médiane; 3e segment entièrement revêtu de pubescence jaunâtre. Dessus de la tête et du thorax hérissé de soies noires, assez courtes et peu abondantes; devant de la tête, face postérieure du thorax, dessus de l'abdomen, à l'exception du 2e segment, tout le dessous du corps et les pattes éparsément hérissés de poils blanchâtres.

Tête quadrangulaire, un peu plus large que longue et faiblement plus large que le thorax, non rétrécie en arrière, son bord postérieur rectiligne, avec les angles postérieurs assez arrondis; elle est nettement et longitudinalement ridée-costulée, avec les intervalles ponctués; 3e article des antennes une fois et demie aussi long que le 4e; fossettes antennaires limitées, en arrière, par une carène qui rejoint le bord inférieur de l'œil et forme, au-dessus de l'articulation du scape, une saillie dentiforme peu développée; yeux grands, ovales, situés assez en avant, aussi longs que l'espace occupé derrière eux par le vertex. Thorax quadrangulaire, à côtés parallèles et très légèrement concaves, ses bords latéraux faiblement tuberculeux; il est assez abruptement tronqué en arrière, avec le bord supérieur de la troncature armé de cinq épines mousses, presque verticales, et dont la médiane, qui est la plus longue, est bifide au sommet. La face dorsale du thorax est longitudinalement

ridée-costulée comme la tête, avec les intervalles fortement ponctués; sa face postérieure est légèrement rugueuse et ses flancs sont très finement ruguleux, assez luisants, très concaves et revêtus d'une pubescence jaunâtre, fine et serrée. Abdomen ovale, son 1er segment, large, s'unit régulièrement au segment suivant et est muni, en dessous, d'une dent spiniforme assez accentuée; 2e segment finement, densément et longitudinalement ridé-ponctué en dessus, éparsément ponctué en dessous, sans carène; segment apical convexe, éparsément ponctué, sans aire pygidiale et revêtu de longs poils jaunâtres. Épines des tibias brunes; éperons pâles. — Long. 8 mill.

Dakar (Sénégal); un seul exemplaire faisant partie de la collection de M. Robert du Buysson.

Cette espèce rappelle *M. tettensis* Gerst. par la disposition du dessin, mais elle en est bien distincte par tous ses autres caractères.

11. **Mutilla scolioides**, n. sp. — ♂. Tout le corps d'un violet foncé, luisant; antennes testacées. Tête, prothorax, mésothorax et scutellum fortement et densément ponctués-réticulés comme un dé à coudre; écaillettes et abdomen plus éparsément ponctués, non réticulés; face déclive du métathorax ridée-réticulée, avec un espace ou une grande maille allongée, lisse, au milieu de sa base. En dessous, le 2e segment de l'abdomen est assez fortement et peu densément ponctué, comme l'arceau dorsal.

Tête plus large que longue, à peu près de la largeur du thorax au niveau des écaillettes, rétrécie en avant, non rétrécie en arrière; yeux grands, réniformes, échancrés en dedans, à peu près également distants de l'articulation des mandibules et de l'occiput; épistome convexe; fossettes antennaires limitées en dessus par une carène arquée; ocelles petits; sillon frontal bien accentué; 2e article du funicule à peine plus grand que le 3e et sensiblement moins long que le 4e. Thorax robuste et assez court; suture pro-mésonotale très anguleuse en avant; sillons parapsidaux bien marqués, mais ne s'étendant que jusqu'au milieu du mésonotum; écaillettes grandes; scutellum non saillant, peu convexe. Abdomen sessile, sans étranglement prononcé entre son 1er et son 2e segment; le 1er segment est muni en dessous d'une carène peu saillante. Corps parcimonieusement hérissé en dessus d'une courte pilosité brunâtre; bord postérieur du 1er segment de l'abdomen orné d'une courte frange de pubescence d'un blanc d'argent; le postscutellum

porte, en arrière, quelques longs cils de même couleur. Pattes hérissées de poils blanchâtres; tibias presque dépourvus d'épines, éperons pâles. Ailes subhyalines, lavées de violacé, surtout dans le voisinage du bord externe; stigma remplacé par une petite cellule; cellule radiale très grande; trois cellules cubitales dont la 2e et la 3e reçoivent chacune une nervure récurrente. — Long. 11 mill.

Congo; un seul exemplaire communiqué par M. Robert du Buysson.

Par sa couleur d'un violet uniforme et ses antennes testacées, cette Mutille ressemble à un petit *Scolia*, dont plusieurs espèces de cette région offrent la même livrée.

12. **Mutilla bassutorum**, n. sp. — ♀. Tête, thorax, antennes, pattes et 1er segment de l'abdomen d'un rouge ferrugineux, le reste de l'abdomen noir; 1er segment abdominal cilié en arrière de quelques poils d'un blanc jaunâtre luisant; 2e segment avec une assez grande tache médiane, triangulaire, de semblable pubescence, dont le sommet dirigé en haut touche le bord supérieur du segment; quelques poils couchés, de même couleur, forment, sur les côtés du segment, une tache allongée, mal définie et paraissant assez caduque; enfin, une bande de pareille pubescence, étroite sur les côtés, fortement et triangulairement dilatée au milieu, occupe le bord postérieur du même segment; 3e et 5e segments peu densément revêtus de poils de même couleur. Dessus de la tête, du thorax et de l'abdomen hérissé de quelques longues soies noirâtres; dessous du corps et pattes longuement et éparsément hérissés de poils blancs.

Tête fortement ponctuée-réticulée, à peu près aussi large que longue, assez rétrécie en avant, arrondie en arrière et pas plus large que le thorax. Yeux ovales, situés très en arrière des côtés de la tête et bien plus éloignés de l'articulation des mandibules que du bord occipital. Antennes robustes, le 3e article pas plus long que le 4e. Thorax quadrangulaire, à côtés à peu près parallèles ou indistinctement convergents en arrière; ses bords latéraux très faiblement convexes; il est encore plus fortement ponctué-réticulé que la tête, assez abruptement tronqué en arrière, mais sans arête nette entre ses faces dorsale et postérieure; un onglet scutellaire petit, mais distinct; les flancs du thorax sont fortement mais un peu plus superficiellement ponctués-réticulés. Abdomen nettement pétiolé, son 1er segment petit et nodiforme, beaucoup plus étroit que le segment suivant, assez fortement ponctué-réti-

culé en dessus et muni en dessous d'une faible carène terminée en avant par un tubercule arrondi ; 2e segment fortement ponctué-réticulé en dessus, plus éparsément ponctué en dessous ; dernier segment avec une aire pygidiale triangulaire, assez nettement limitée latéralement, finement chagrinée et mate ; en dessous, les segments 2, 3 et 4 sont ciliés de poils blanchâtres. Tibias armés extérieurement de deux rangées de longues épines noires ; éperons blanchâtres. — Long. 5 mill.

Un seul individu recueilli par M. R. C. Wroughton, dans le pays des Bassoutos.

Par la couleur et la disposition de sa vestiture abdominale, cette espèce rappelle, à première vue, les *M. rufipes* Latr., ou *quadripunctata* Ol., d'Europe, mais son abdomen, fortement pétiolé, la fait rentrer dans une tout autre division.

13. **Mutilla tricuspis**, n. sp. — ♀. Tête d'un rouge sombre, plus ou moins rembrunie derrière les yeux et sur le vertex, parfois entièrement brune, sauf le front, les joues et la face inférieure qui restent toujours rougeâtres ; mandibules et thorax d'un rouge sombre, antennes et pattes d'un brun plus ou moins rougeâtre ; abdomen noir, sauf la partie antérieure de son 1er segment, qui est rougeâtre ; 2e segment revêtu d'une pubescence noire, avec une tache arrondie, d'un fauve doré, au milieu de son disque ; 3e et 4e segments portant chacun une bande d'un fauve doré, étroite sur les côtés, élargie en arc en avant où elle occupe toute la largeur du segment ; 5e segment présentant parfois des traces d'une bande semblable, plus courte et souvent obsolète. Dessus de la tête et du thorax hérissé de soies noires, assez longues et peu abondantes ; dessous du corps et pattes hérissés de poils blanchâtres.

Tête quadrangulaire, plus large que longue, beaucoup plus large que le thorax, avec les angles arrondis et le bord postérieur échancré en arc ; le bord supéro-interne des fossettes antennaires prolongé en corne saillante, horizontale, aiguë, comme chez *M. cornuta* Ol. Yeux situés assez en avant, aussi longs que l'espace occupé derrière eux par le vertex ; 3e article des antennes presque aussi long que les trois suivants réunis. Tête et thorax assez fortement et longitudinalement ridés, avec les intervalles fortement ponctués. Thorax quadrangulaire, à côtés parallèles et légèrement concaves, ses bords latéraux irrégulièrement denticulés ; il est assez abruptement tronqué en arrière, avec le bord supérieur de la troncature armé de trois épines aiguës, assez longues (une médiane

et deux latérales), entre lesquelles se voient quelques dentelures irrégulières ; les flancs du thorax sont concaves, presque lisses et assez luisants. Abdomen sessile, ovale, rétréci en arrière ; son 1er segment muni, en avant, de deux dents latérales mousses, et, en dessous, d'un tubercule spiniforme ; 2e segment densément et longitudinalement ridé-ponctué en dessus ; segment anal convexe, sans aire pygidiale, hérissé de longs poils jaunâtres. Tibias avec des épines rougeâtres, longues et peu nombreuses ; éperons blancs. — Long. 5—6 mill.

Madagascar.

Cette espèce, qui ne figure pas dans le grand ouvrage de Grandidier sur la faune de Madagascar, appartient nettement au sous-genre *Myrmilla,* tel que je l'ai défini dans le tome VI des Mémoires de la Société zoologique de France, 1893, p. 287.

CONTRIBUTIONS A LA FAUNE INDO-CHINOISE

15e Mémoire (1)

Première addition aux CICINDELIDÆ et ELATERIDÆ

Par. Ed. FLEUTIAUX.

Séance du 11 octobre 1893.

Dans un précédent mémoire (Ann. Soc. ent. Fr., 1889, p. 139), j'ai publié la liste des *Cicindelidæ* et des *Elateridæ* recueillis par MM. Delauney et de la Perraudière en Annam, en Cochinchine et au Cambodge. Je vais ajouter aujourd'hui, à ce 1er Catalogue, les espèces des mêmes familles récoltées au Tonkin par MM. Dorr et Florentin, tous deux officiers de l'Infanterie de marine, et au Laos par M. Massie, notre infortuné vice-consul à Luang-Prabang, dont on a encore la fin tragique présente à la mémoire.

(1) Voir 1er mémoire (*Cicindelidae* et *Elateridae*, par Ed. Fleutiaux), Annales 1889, p. 137; — 2e mémoire (*Hydrocanthares*, par le Dr M. Régimbart), Annales 1889, p. 147; — 3e mémoire (*Carabidae*, par H.-W. Bates), Annales 1889, p. 261; — 4e mémoire (*Cryptocephalides*, *Clytrides* et *Eumolpides*, par Éd. Lefèvre), Annales 1889, p. 287; — 5e mémoire (*Galerucidae* et *Alticidae*, par E. Allard), Annales 1889, p. 303; — 6e mémoire (*Sagridae*, *Crioceridae*, *Chrysomelidae*, *Hispidae*, par le Dr J. Baly), Annales 1889, p. 485; — 7e mémoire (*Rhipidoceridae*, *Dascillidae*, *Malacodermidae*, par J. Bourgeois), Annales 1890, p. 161; — 8e mémoire (*Malacodermata*, *Cleridae*, *Lyctidae*, *Erotylidae*, *Endomychidae*, *Cassididae*, *Coccinellidae*, par H. S. Gorham). Annales 1891. p. 397; — 9e mémoire (*Buprestidae*, par J. R. H. Nervoort Van de Poll), Annales 1892, p. 17; — 10e mémoire (*Curculionidae*, *Brenthidae*, par le Dr J. Faust). Annales 1892, p. 505; — 11e mémoire (*Coléoptères Hétéromères*, par L. Fairmaire). Annales 1893, p. 19; — 12e mémoire (*Clytrides* et *Eumolpides*, par Éd. Lefèvre). Annales 1893, p. 111; — 13e mémoire (*Longicornes*, par Aug. Lameere), Annales 1893, p. 281; — 14e mémoire (*Coléoptères*, par Geo. Lewis, F. Guillebeau, A. Grouvelle et A. Léveillé), Annales 1893, p. 373.

CICINDELIDÆ

Jansonia (Euryoda) exornata Schm.-Gœb. — Laos : Luang-Prabang (Massie).

Cicindela triguttata Herbst. — Même localité (id.).

C. sexpunctata Fabr. — Tonkin : Sept-Pagodes (Dorr).

Variété à élytres bleus et à taches petites.

C. aurulenta Fabr., var. flavomaculata Chevr. — Tonkin : Lang-Son (Florentin).

Collyris subclavata Chaud. — Tonkin : Dang-Trua (Dorr).

C. fuscitarsis Schm.-Gab. — Laos : Luang-Prabang (Massie).

C. ortygia Buq. (*cribellata* Chaud.). — Id. (id.); Tonkin : Lang-Son (Florentin).

Variété d'un violet pourpre. — Id. (id.).

C. flavicornis Chaud. — Laos : Luang-Prabang (Massie).

C. sp.?. — Tonkin : Lang-Son (Dorr).

Un exemplaire en très mauvais état, voisin de *dimidiata* Chaud. et de *xanthoscelis* Chaud.

Errata du 1er mémoire, *Ann. Soc. ent. Fr.*, 1889, p. 137 :

Collyris ortygia Buq., var. *cribellata* Chaud., lire : Collyris rufipalpis Chaud.

Collyris cribrosa Chaud., var. *rufitarsis* Kl., lire : Collyris ortygia Buq.

ELATERIDÆ

Agrypnus punctatus Cand. — Laos : Luang-Prabang (Massie).

Lacon tostus Cand. — Tonkin : Dang-Trua (Dorr).

L. colonicus Cand. — Saïgon (Delauney).

Omis dans le 1er mémoire, *Ann. Soc. ent. Fr.*, 1889, p. 139.

L. inops Cand. — Cochinchine : Long-Xuyen (Dorr).

L. lupinosus Cand. — Id. (id.).

L. Massiei, n. sp. — Long. 10 1/2 mill. — *Elongatus, depressus, fuscus, opacus. Capite deplanato punctato; thorace punctato lateribus crenato carinatoque, angulis posticis truncatis; elytris punctato-striatis; antennis tarsisque ferrugineis.* — Laos : Luang-Prabang (Massie).

Très voisin de *L. gracilis* Cand., dont il a la forme. S'en distingue par la ponctuation du corselet plus fine et plus serrée et par les stries des élytres un peu moins marquées. Également voisin de *L. sinensis* Cand.

J'ai un exemplaire, rapporté de Singapore par M. A. Raffray, que je rapporte à cette espèce.

L. hispidulus Cand. — Tonkin : Dang-Trua (Dorr).

L. nebulosus Cand. — Cambodge : Pnomb-Penh.

J'avais d'abord rapporté, avec doute, à cette espèce les Insectes recueillis par M. de la Perraudière ; mais, après un nouvel examen, je persiste à leur laisser ce nom.

L. Candezei, n. sp. — Long. 5 à 6 1/2 mill. — *Oblongus, latus, depressus, brunneus, ferrugineo cinctus, parum nitidus, fulvo squamosus. Capite thoraceque punctatis; elytris punctato-striatis; pedibus rufis.* — Tonkin : Lang-Son (Florentin).

Tête déprimée en avant, bord antérieur sinué, fortement et profondément ponctuée. Pronotum plus large que long, rétréci en arrière, largement arrondi en avant; angles postérieurs droits, arrondis au sommet; surface convexe dans la partie antérieure, surtout au milieu, déclive en arrière, fortement ponctuée, diaphane et munie d'une petite boursouflure dans leurs angles postérieurs. Écusson rougeâtre, pentagonal, à bord antérieur arrondi, plan, rugueux. Élytres déprimés à la base, peu convexes, aussi larges que le thorax, élargis jusqu'à la moitié et rétrécis en rond au delà, fortement ponctués-striés ; intervalles portant des points moins gros et la pubescence disposée en rangées. Dessous ponctué de la même manière. Sillons pour les tarses antérieurs et intermédiaires. Pattes rougeâtres.

Cette espèce se place dans le voisinage de *L. nebulosus ;* mais elle est plus fortement ponctuée.

Alaus anguis Cand. — Laos : Luang-Prabang (Massie).

Anathesis laconoides Cand. — Laos : Luang-Prabang (Massie).

Monocrepidius elegans Cand. — Tonkin : Lang-Son (Florentin).

M. tonkinensis, n. sp. — Long. 11 mill. — *Fuscus, subnitidus, griseo-pubescens. Thorace crebre-punctato, angulis posticis bicarinatis; elytris punctato-striatis, interstitiis subgranulatis; corpore subtus rufo-brunneo; antennis elongatis, obscure-testaceis; pedibus testaceis.* — Tonkin : Lang-Son (Florentin).

Voisin de *M. capucinus* Cand.; s'en distingue par sa taille plus grande, sa forme plus large et plus convexe, son aspect plus brillant et surtout par le corselet réfléchi en avant et les antennes beaucoup plus longues.

Heteroderes intermedius Cand.

A en juger par un exemplaire de Sumatra ainsi nommé par M. le Dr E. Candèze, cette espèce est bien voisine d'*H. triangularis* Er., son pronotum est rétréci en avant.

Plusieurs exemplaires de Tourane et de Qui-Nhon, que j'avais considérés comme *H. triangularis*, me semblent conformes à l'espèce de Candèze.

H. proximus, n. sp. — Long. 4 à 5 mill. — *Curtus, latus, depressus, niger, rufo variegatus, dense fulvo-pubescens.* — Saïgon.

Tête convexe, ponctuée, bord antérieur arrondi; antennes jaunes. Pronotum bordé de rouge, rétréci en avant, angles postérieurs divergents et carénés, surface très visiblement biponctuée. Élytres un peu plus étroits que le pronotum, striés-ponctués, ornés de trois taches variables, rouges, également espacées dans le sens de la longueur la 1re allongée, au-dessous de l'épaule, la 2e après la moitié, la 3e avant l'extrémité; intervalles larges, plans. Dessous d'un brun rougeâtre. Pattes claires.

Espèce voisine d'*A. triangularis*; plus petite, même forme, pronotum bordé de rouge, tache à l'épaule, tache médiane des élytres placée plus haut.

Je l'avais d'abord pris pour *Drasterius brahminus*.

H. drasteroides, n. sp. — Long. 4 à 5 mill. — *Elongatus, subparallelus, parum convexus, niger, subnitidus, rufo variegatus, fulvo-pubescens.* — Hué, Qui-Nhon, Saïgon.

Tête convexe, arrondie en avant, fortement ponctuée. Antennes jaunes. Pronotum plus long que large, avec les côtés et la base plus ou moins largement bordés de rouge, rétréci en avant, angles postérieurs non divergents, carénés, ponctuation double, les gros points écartés, les petits presque effacés. Écusson oblong. Élytres rétrécis en arrière, fortement striés-ponctués, marqués de deux taches, variables, sur le tiers postérieur et d'une petite bande suturale au delà de la moitié, souvent nulle; intervalles convexes. Dessous ponctué, d'un brun rougeâtre. Pattes jaunes.

Cette espèce est très voisine d'*H. proximus;* mais plus étroite, subparallèle, d'une coloration plus foncée, pubescence moins dense. Sa forme subparallèle et la fine ponctuation du pronotum presque effacée la fait ressembler à *Drasterius collaris*, avec lequel je l'avais d'abord confondue. Je ne puis séparer quelques autres exemplaires que je considérais, à tort, comme *D. brahminus*.

Drasterius brahminus Cand.

Je n'ai qu'un seul exemplaire de Hué; les autres, de Saïgon et de Qui-Xhou, appartiennent aux deux espèces précédentes; c'est chez elles que le thorax est quelquefois bordé de rouge latéralement.

D. collaris Cand. et figuratus Germ. sont à supprimer.

Magapenthes ligatus? Cand. — Cochinchine : Long-Xuyen (Dorr).

Anchastus lateralis Cand. — Tonkin : Lang-Son (Florentin).

Petit exemplaire de 7 mill. de longueur.

Cardiophorus Florentini, n. sp. — Long. 11 à 13 mill. — *Mediocriter convexus, niger, griseo-pubescens. Prothorace sanguineo; elytris profunde striato-punctatis.* — Tonkin : Lang-Son (Florentin).

Remarquable par sa grande taille. Voisin de *C. melanopterus* Cand.; plus ponctué, intervalles des stries des élytres plus convexes.

Diploconus angulatus Cand. — Tonkin : Lang-Son (Florentin).

D. superbus, n. sp. — Long. 14 mill. — *Subparallelus, flavus, nitidissimus; capite antennis thorace medio angulis posticis scutello extremis elytris prosterno corpore subtus pedibusque nigris. Capite punctato; antennis serratis; thorace convexo sublævi; elytris punctato-striatis.* — Tonkin : Lang-Son (Florentin).

Cette espèce est une des plus belles du genre. Elle est voisine de *D. frontalis* et de *D. prominens*, mais sa forme est beaucoup plus parallèle et plus convexe; les antennes fortement dentées en scie; le corselet largement arrondi en avant, sa ponctuation, assez forte sur le bord antérieur, s'efface complètement en arrière; les élytres isolément arrondis à l'extrémité.

Melanotus nuceus Cand. — Tonkin : Lang-Son (Florentin).

M. regalis Cand. — Id. (id.).

L'unique exemplaire n'a que 20 mill.

M. Massiei, n. sp. — Long. 18 mill. — *Depressus pube fulva vestitus; capite thoraceque fuscis, elytris castaneis. Capite punctato, fronte excavata; prothorace crebre punctato punctis lateribus validis; elytris punctato-striatis; pedibus ferrugineis.* — Laos : Luang-Prabang (Massie).

Très voisin de *M. legatus*, dont il diffère seulement par la coloration générale et par le front impressionné en triangle.

Ludigenus politus Cand. — Tonkin : Lang-Son (Florentin).

Agonischius Florentini, n. sp. — Long. 11 à 13 mill. — A. Delauneyi *affinis sed robustior et cum sutura nigra.* — Tonkin : Lang-Son (Florentin).

Cette espèce est très facile à reconnaître à sa coloration jaune, entièrement pubescente, avec des bandes noires au milieu et sur les côtés du corselet et des élytres. Les antennes s'obscurcissent à partir du 3e article. Dessus du corselet noir au milieu et sur les côtés. Épipleures et pattes d'un jaune clair.

Var. **fusciventris**. — Dessous et pattes noirâtres. Antennes entièrement noires. Épipleures et dernier intervalle des stries des élytres jaunes. — Laos : Luang-Prabang (Massie).

Var. **obscuricollis**. — Ressemble à la variété précédente, avec le corselet noir, sauf les angles postérieurs. — Tonkin : Dang-Trua (Dorr).

A. obscuripes, var. caschmirensis Kollar. — Bien que l'unique exemplaire n'ait à peine que 12 mill., je n'ai pu le séparer d'un exemplaire plus grand nommé ainsi par le Dr Candèze. — Tonkin : Lang-Son (Florentin).

A. CYANEUS Cand., ex *obscuripes* var. *a* Cand., Mon., IV, p. 420. — Tonkin : Lang-Son (Florentin).

Var. **thoracicus**. — Corselet d'un noir brillant, à reflet bronzé, rouge seulement à la base, en dedans des angles postérieurs. — Tonkin : Lang-Son (Florentin).

Var. **nitidus**, ex *obscuripes* var. *a* Cand., loc. cit. — Corselet comme dans la variété précédente, élytres également d'un noir brillant à reflet bronzé. — Tonkin : Lang-Son (Florentin).

A. SULCICOLLIS Cand. — Taille de 10 mill. au lieu de 12 mill. Angles postérieurs du corselet distinctement bicarénés, les deux carènes d'égale longueur. — Tonkin : Dang-Trua (Dorr).

Malgré ses différences avec la description, je crois pouvoir rapporter l'unique exemplaire à cette espèce.

Var. **nigripennis**. — Même taille de 10 mill. — Entièrement noir. Corselet un peu moins fortement ponctué. Dessous et pattes bruns. — Tonkin : Dang-Trua (Dorr).

Var. **obscurus**. — Long. 12 mill. — Diffère par ses élytres de la couleur générale, épipleures seulement jaunes. — Tonkin : Lang-Son (Florentin).

Var. **niger**. — Long. 12 mill. — Épipleures noires comme le reste du corps. — Tonkin : Lang-Son (Florentin).

A. cribratus, n. sp. — Long. 13 1/2 mill. — *Niger, subnitidus; capite thoraceque fortiter ac dense punctatis, angulis posticis bicarinatis, elytris punctato-striatis, sutura griseo-pubescente, pedibus brunneis.* — Tonkin : Lang-Son (Florentin).

Voisin d'*A. dorsalis;* en diffère par le corselet totalement noir et sillonné au milieu seulement, près de la base, et par les pattes brunâtres.

A. DORSALIS Cand. — J'ai un exemplaire de 15 mill. et un autre de 13 mill. Ils diffèrent tous deux de la description par les angles du corselet bicarénés. — Tonkin : Lang-Son (Florentin).

A. LEPIDUS Cand. — Laos : Luang-Prabang (Massie).

Silesis tonkinensis, n. sp. — Long. 5 mill. — *Niger, nitidus; capite convexo, labro rufo, antennis rufis, apice infuscatis. Capite thoraceque subtiliter punctatis, angulis posticis uni-carinatis; scutello oblongo; elytris tenuiter punctato-striatis, interstitiis planis subrugosis; pedibus rufis.* — Tonkin : Lang-Son (Florentin).

Voisin de *S. terminatus* Er.; en diffère par la couleur, l'aspect plus brillant, la ponctuation du corselet et les stries des élytres beaucoup moins profondes.

Var. **colonus.** — Élytres et angles postérieurs du corselet jaunâtres, dessous du corps brun. — Tonkin : Lang-Son (Florentin).

A. Florentini, n. sp. — Long. 10 mill. — *Rufus, griseo-pubescens. Capite convexo dense punctato; thorace latitudine longiore, antice rotundato, lateribus parallelis, angulis posticis longe carinatis, punctato, punctis disci obsoletis; scutello oblongo; elytris punctato-striatis, interstitiis planis.* — Tonkin : Lang-Son (Florentin).

Voisin de *S. Gestroi* Cand., mais plus grand, moins atténué en arrière; carène des angles postérieurs du corselet moins longue et s'arrêtant à la moitié de sa longueur.

Hemiops crassa Gyll. — Tonkin : Lang-Son (Florentin).

Parhemiops palliata Cand. — Id. (id.).

ÉTUDES SUR LES FOURMIS

8e NOTE (1).

—

Sur l'Organe de nettoyage tibio-tarsien de MYRMICA RUBRA L., race LEVINODIS Nyl.

Par CHARLES JANET,

Ingénieur des Arts et Manufactures à Beauvais.

Séance du 23 mai 1894.

Forel (1874, **5**, p. 134 et fig. 11) décrit l'éperon pectiné de la première patte des Fourmis, explique sa fonction et résume les observations de ses devanciers sur cet organe.

Canestrini (G.) e Berlese (A.) (1880, **2**) le décrivent et le figurent chez un bon nombre d'Hyménoptères. On trouvera dans le mémoire de ces auteurs le résumé de ce qui a été publié antérieurement sur le même sujet. Ils désignent cet organe sous le nom de « stregghia » qui signifie étrille.

Pérez (1882, **6**) donne le résultat de ses propres observations sur la fonction de cet organe.

J'ai repris son étude, avec plus de détails, en l'examinant principalement chez *Myrmica rubra* L., race *levinodis* Nyl. ♀.

Le genre *Formica* figure parmi ceux dont l'organe tibio-tarsien a été décrit et figuré par Canestrini e Berlese (**2**, p. 60). Ils le placent avec *Cynips, Bracon, Chrysis* et *Scolia* dans la catégorie des « Imenotteri con fossetta, muniti di sprone sfornito di membrana ».

Comme chez l'Abeille (Canestrini e Berlese, **2**, p. 71), j'ai constaté que l'organe tibio-tarsien est bien développé, chez les Fourmis, à la fois chez les mâles et chez les femelles (reines et ouvrières).

(1) 5e note : Mém. Soc. acad. de l'Oise, T. XV, p. 591 ; 19 mars 1894. — 6e note : Ann. Soc. ent. Fr., T. LXIII, p. 109 ; 28 février 1894. — 7e note : Mém. Soc. zool. de France ; 29 février 1894.

Description de l'organe.

L'organe, chez les Fourmis, comprend essentiellement : 1° un éperon pectiné articulé, du côté ventral, à l'extrémité distale du tibia ; 2° un peigne tarsien situé en face de l'éperon sur le côté ventral du premier article du tarse ; 3° un bourrelet criblé de pores qui longe le peigne tarsien ; 4° de gros poils sensitifs isolés.

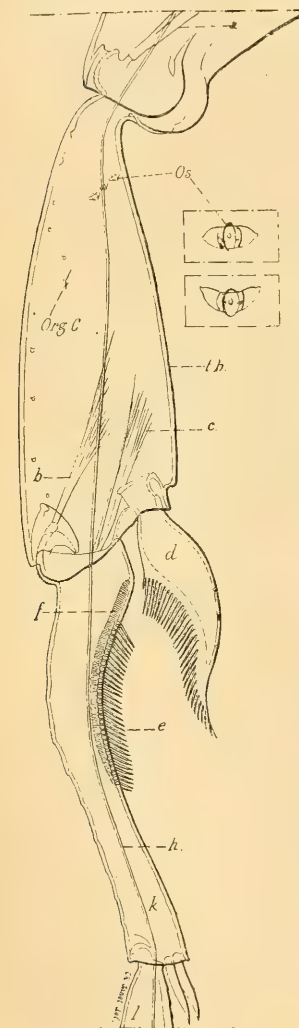


Fig. 1. *Myrmica rubra* L. (*levinodis* Nyl.) ouvrière imago. Tibia et premier article du tarse de la patte antérieure gauche vus par la face postérieure. Gross. 100. Sur la partie gauche du tibia, on voit la tache ressemblant à une petite cicatrice qui correspond à l'organe chordotonal tibial. A la partie supérieure sont figurés quelques-uns des organes sensitifs allongés qui se trouvent sur les deux faces, antérieure et postérieure, à l'extrémité proximale du tibia. Deux de ces organes sont figurés à droite à un grossissement quatre fois plus fort ; **a**, tendon du muscle releveur du tibia ; **b**, tendon du muscle releveur du tarse ; **c**, tendon du muscle abaisseur du tarse ; **d**, éperon pectiné ; **e**, peigne tarsien ; **f**, bande poreuse ; **h**, long tendon du muscle fléchisseur des griffes ; **k**, premier article du tarse ; **l**, deuxième article du tarse. **Org. c**, trace externe de l'organe chordotonal tibial. **Os**, organes sensitifs.

Éperon pectiné (**calcar**). — L'éperon (**d**, fig. 1 et 2), malgré son grand développement, n'est autre chose qu'un poil sensitif articulé présentant, sur un de ses côtés, un peigne formé de longues dents aiguës. Ces dents sont pleines et ne contiennent aucun prolongement de l'épiderme tégumentaire. Ce dernier s'est retiré peu à peu, au cours de la nymphose, et ne subsiste plus, chez l'imago,

que dans le corps du poil, c'est-à-dire dans la partie qui forme, pour ainsi dire, le dos du peigne. Cette dernière région présente de fortes aspérités et elle est, de plus, couverte de poils fins et pleins qui constituent une véritable brosse. Ces poils fins n'ont pas été représentés, afin de simplifier les figures.

Peigne tarsien. — Tandis que, sur l'éperon pectiné, les dents ne sont que des prolongements pleins d'un appendice qui n'a, dans son entier, que la valeur d'un seul poil articulé, les dents du peigne tarsien représentent, au contraire, chacune un véritable poil sensitif articulé. On voit sur toutes les figures de 1 à 5 les fossettes d'articulation de ces poils. L'ensemble de ces fossettes constitue une rangée simple et très régulière. Sur la figure 6, ces poils ont été supprimés et ne sont représentés que par leurs fossettes d'articulation.

Dans l'épiderme très épais de la région correspondante du tarse, on voit, rangés avec une certaine régularité, bien que chevauchant les uns sur les autres, les ganglions qui innervent chacun de ces poils (g, fig. 2).

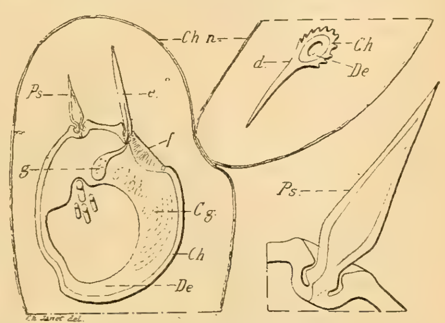


Fig. 2. *Myrmica rubra* L. (*levinodis* Nyl.) femelle, nymphe sur le point d'éclore.

Coupe transversale de l'organe pectiné. Gross. 200. **Cg**, cellules épidermiques glandulaires; **Ch**, squelette chitineux; **Ch n**, cuticule chitineuse nymphale ; **d**, éperon pectiné; **De**, épiderme; **e**, peigne tarsien ; **f**, bande poreuse ; **g**, ganglion nerveux d'une dent du peigne tarsien ; **Ps**, gros poils sensitifs épars situés, par rapport au peigne tarsien, du côté opposé à celui de la bande poreuse.

Fig. 3. *Myrmica rubra* L. (*levinodis* Nyl.) femelle. Un des gros poils épars situés dans le voisinage du peigne tarsien (semblable au poil situé à gauche sur la figure précédente). Gross. 800.

Bourrelet criblé de pores. — Tout le long du peigne tarsien (fig. 2), du côté opposé à celui vers lequel ses dents sont inclinées, il y a une bande où le squelette chitineux est criblé d'une multitude de pores. L'ensemble de cette bande est vu, sensiblement de face, sur la figure 5. Sur la figure 2, elle est coupée transversalement et cette coupe montre sa forme bombée vers l'intérieur du tarse. Sur la figure 1 et, à une plus grande échelle, sur la figure 4, ce bourrelet criblé de pores est

vu de côté. Il est vu de trois quarts sur la figure 6. Des cellules glandulaires, noyées dans l'épiderme, fournissent une sécrétion qui gorge ces pores et font de cette partie de l'organe quelque chose d'analogue aux surfaces adhésives, décrites par Dahl (**3**, p. 257) dans le pied des Insectes; mais, ici, cette surface ne joue aucun rôle dans la marche, puisqu'elle n'arrive jamais au contact du sol. Les Fourmis marchent, en effet, en posant sur le sol seulement l'extrémité de leur tarse, et la pelote terminale est le seul organe adhésif qui leur sert dans cette circonstance. Quant à la surface criblée et humide qui m'occupe ici, son rôle est en rapport avec le nettoyage du corps.

GROS POILS SENSITIFS ÉPARS. — A ces trois parties essentielles de l'organe, il faut ajouter, sinon l'ensemble de tous les poils sensitifs qui couvrent le premier article du tarse, du moins quelques gros poils épars, écartés les uns des autres, disposés irrégulièrement et situés, par rapport au peigne, du côté opposé à la surface criblée. Un de ces gros poils est représenté sur la figure 2 et, à une échelle quadruple, sur la figure 3 qui montre le détail de son articulation.

Fonction.

Forel (1874, **5**, p. 134), confirmant en partie et complétant les observations faites par de Geer, Huber, Fenger et Mayr, a constaté que la Fourmi se sert de l'organe tibio-tarsien pour peigner ses antennes, sa tête, ses palpes, ses mandibules et aussi la partie postérieure de son corps. Il décrit la façon dont les Fourmis prennent leur patte entre leurs mandibules et la font passer et repasser contre leur bouche. Il admet, avec raison, que le but principal de cette dernière opération est le nettoyage de l'organe tibio-tarsien et que les peignes maxillaires, ainsi que les peignes labiaux, jouent peut-être un certain rôle dans cet acte.

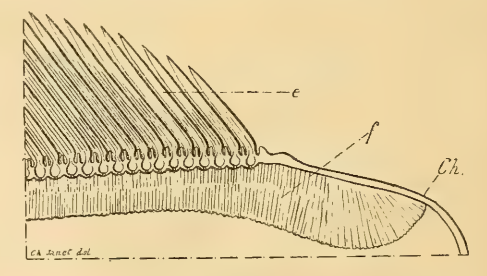


Fig. 4. *Myrmica rubra* L. (*levinodis* Nyl.) femelle. Organe pectiné tibial, vu de côté. Gross. 400. **Ch**, squelette chitineux; **e**, peigne tarsien; **f**, bande poreuse.

Pour Canestrini e Berlese (1880, **2**, p. 72), le nettoyage de l'antenne

ne serait pas la fonction principale de l'organe tibio-tarsien : l'antenne leur paraît être, chez bon nombre d'espèces, trop grosse pour pouvoir se loger entre la fossette et l'éperon, et, de plus, leurs observations n'auraient pas confirmé ce mode d'emploi.

Cet organe « che ha l'uffizio principale di pulire la lingua » (**2**, p. 72) leur a semblé, chez l'Abeille et chez la plupart des Hyménoptères, servir bien plutôt au nettoyage de la langue qui, elle, serait bien réellement introduite et nettoyée entre les deux parties de l'organe où elle peut aisément passer. Ils exposent les observations directes qu'ils ont faites à ce sujet sur des Abeilles tenues en captivité sous une cloche : elles nettoient, disent-ils, leur langue, d'abord avec l'étrille de l'une des pattes et ensuite avec celle de l'autre patte.

Pérez (1882, **6**, p. 20) ne partage pas l'opinion de Canestrini e Berlese et, pour lui, la fonction essentielle de l'organe tibio-tarsien est le nettoyage de l'antenne.

Il trouve la preuve de ce mode d'emploi non seulement dans l'observation directe faite chez l'Abeille, mais encore, chez les Hyménoptères, où cet organe est bien développé, dans sa parfaite adaptation à la forme et à la grosseur de l'antenne. Lorsqu'il y a sur le tarse une encoche bien limitée, son diamètre correspond à la partie la plus renflée de l'antenne et, lorsque cette dernière a une grosseur différente dans les diverses formes d'une même espèce, les encoches tarsiennes varient exactement de la même manière (*Apis*, etc.).

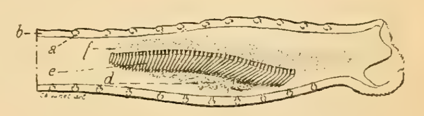


Fig. 5. Gross. 100. *Myrmica rubra* L. (*levinodis* Nyl.) reine, imago. Première patte. Partie proximale du premier article du tarse droit, vu par son côté ventral et montrant ainsi le peigne tarsien, vu de face. Les poils de l'organe forment une rangée simple et sont inclinés à la fois vers l'extrémité distale de l'article et vers le côté anal de l'animal. Au-dessous de la rangée de poils, on voit l'accumulation des détritus enlevés aux antennes et, du côté opposé, le bourrelet criblé de pores.

a, fossettes d'insertion de poils sensitifs; b, squelette chitineux; d, détritus; e, peigne tarsien ; f, bande poreuse.

Comme Forel et comme J. Pérez, j'ai constaté que le véritable usage de l'organe tibio-tarsien est le nettoyage de l'antenne. Je l'ai vu remplir cette fonction chez l'Abeille, chez les Guêpes (*Vespa germanica*, *Vespa crabro*) et surtout chez les Fourmis que j'observe d'une façon pour ainsi dire constante dans mes nids artificiels.

Sur de gros Hyménoptères à antennes cylindriques, tels que *Vespa crabro* ♀, on peut constater, avec une faible loupe, sur l'animal vivant, à quel point l'adaptation de l'organe à l'antenne est parfaite.

Les poils qui constituent le peigne tarsien des Fourmis sont inclinés à la fois vers l'extrémité distale du tarse et vers l'extrémité anale de l'animal. La figure 3 montre quelle est, au moment de l'éclosion, la disposition des dents de l'éperon pectiné par rapport au peigne tarsien. Lorsque ces deux peignes passent sur l'antenne, leurs dents, surtout celles du peigne tarsien, ont leur pointe dirigée dans le sens du mouvement et ont ainsi la direction la plus favorable pour agir efficacement. Les détritus, les spores de moisissures, les poussières de toutes sortes, enlevées par le peigne tarsien, s'accumulent sous ses dents inclinées où on les retrouve souvent dans les préparations (fig. 5).

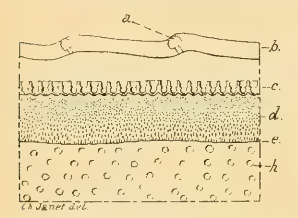


Fig. 6. Gross. 200. *Myrmica rubra* L. femelle, imago.

Portion du peigne tarsien. Les poils articulés qui constituent les dents du peigne sont supposés enlevés et représentés seulement par leurs fossettes d'insertion.

a, fossettes d'insertion de gros poils sensitifs ; **b**, contour apparent montrant l'épaisseur du squelette chitineux ; **c**, rangée des fossettes d'insertion des dents du peigne tarsien ; ces fossettes sont vues par transparence en coupe longitudinale ; les poils sont inclinés du côté opposé à la bande criblée ; **d**, bande poreuse longeant le peigne ; en haut, les pores, vus en bout, sont représentés par des points ; en bas, par suite de leur divergence, ces pores sont vus obliquement et se traduisent non plus par des points, mais par de petites lignes ; **e**, contour apparent, vu par transparence, de la face interne de la bande poreuse ; **h**, fossettes d'insertion de poils sensitifs ordinaires.

ABSENCE DE MUSCLES MOTEURS DE L'ÉPERON. — Canestrini e Berlese (**2**, p. 72) n'ont pas pu trouver de muscle moteur de l'éperon et, dans les mouvements réflexes qu'ils ont observés sur une patte fraîchement coupée, ils n'ont jamais vu l'éperon se mouvoir vers l'organe tarsien. Aussi, disent-ils, l'opinion d'après laquelle l'éperon pourrait, par un mouvement comparable à celui du pouce de l'Homme, venir se rapprocher de la fossette, aurait besoin d'être confirmée. Le rapprochement des deux parties de l'organe leur paraît être simplement une conséquence de la flexion du tarse sur le tibia.

Il résulte de mes observations sur les Fourmis que l'on doit admettre d'une façon tout à fait affirmative cette opinion de Canestrini e Berlese.

Les muscles qui viennent s'insérer dans le tibia, au voisinage de l'éperon, sont tous (fig. 1) des muscles moteurs du tarse.

Il est intéressant de remarquer à ce sujet que, chez certaines espèces, telles qu'*Ichneumon bidentarius*, *Bracon denigrator* et *Xylocopa violacea*, les figures données par Canestrini e Berlese (**2**, pl. 7, fig. 13, 15 et 22) montrent que, lors de l'extension du tarse, l'éperon n'est pas en face de la fossette. Un mouvement analogue à celui du pouce de l'Homme, exécuté dans cette situation relative des parties, n'aurait pas l'effet voulu. Il faut évidemment, chez ces espèces, que le tarse soit fortement fléchi pour que l'éperon se présente au droit de la fossette et puisse efficacement y maintenir l'antenne.

Il en est de même, ici, chez *Myrmica*. La figure 1 montre que les deux peignes ne peuvent se trouver placés très exactement l'un devant l'autre que lors d'une flexion assez prononcée du tarse.

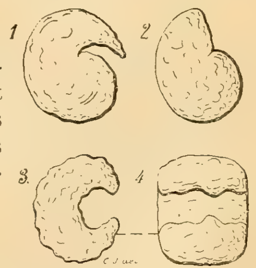


Fig. 7. *Formica rufa.* Petits corpuscules enroulés provenant du plâtre que les Fourmis ont enlevé au moyen de leurs mandibules aux parois d'un nid artificiel (Gross. 6). 1, 2, 3, trois de ces corpuscules vus de côté ; 4, vue de face du corpuscule 3.

Méthode d'observation. — Il suffit d'observer une colonie renfermée dans un nid artificiel pour être, à chaque instant, témoin de la façon dont les Fourmis opèrent pour se nettoyer au moyen de leurs pattes et, en particulier, pour nettoyer leur antenne au moyen de l'organe tibio-tarsien correspondant.

Si l'on veut pousser l'examen un peu plus loin, on peut saupoudrer, au moyen de substances pulvérulentes, quelques individus provenant d'une même colonie et les enfermer dans une boîte en verre permettant de les observer à la loupe.

Poudres légères. — Si l'on saupoudre des Fourmis (*Myrmica*) avec du tournesol bleu en poudre fine, elles s'en débarrassent assez vite. On constate d'abord qu'elles circulent pendant quelques instants dans la boîte sans faire aucune tentative de nettoyage. Mais bientôt elles font passer leurs antennes dans l'organe pectiné, puis elles nettoient ce der-

nier en faisant passer leurs pattes entre les mandibules et les mâchoires. Au bout de quelques heures, on retrouve cette substance sous forme de petits grains, bleus, assez lisses et légèrement adhérents au verre. A la loupe, on constate que ces petits grains sont formés d'une sorte de plaque enroulée sur elle-même (voir fig. 7, grains produits par *Formica rufa*).

L'emploi d'un bon nombre d'autres substances pulvérulentes, relativement légères (carmin, etc.), m'a donné un résultat analogue.

Avec *Formica rufa,* les corpuscules enroulés sont notablement plus gros. Il suffit de barbouiller quelques individus avec une substance pulvérulente quelconque pour trouver ces petits grains quelques heures après.

Lorsque, pour faire emménager cette espèce dans un nid artificiel, on l'enferme dans une arène de plâtre, un certain nombre d'individus se blanchissent au point de ne pouvoir se nettoyer et meurent bientôt. D'autres arrivent à se nettoyer complètement et l'on retrouve le produit de cette opération sous forme de petits grains blancs, bien nettement enroulés, analogues à ceux représentés par la figure 7, mais lisses.

Après l'emménagement, les Fourmis grattent avec leurs mandibules le gypse coloré en rouge qui constitue leur nid et elles se salissent avec la poussière ainsi produite. On retrouve, dans ce cas, le produit du nettoyage de leur corps sous forme de grains semblables aux précédents, mais rouges et granuleux.

Poudres lourdes. — Si, au lieu de substances légères, on emploie des substances pulvérulentes très fines, lourdes et adhérentes, les Fourmis ne peuvent s'en débarrasser et meurent bientôt.

Avec des *Myrmica levinodis,* placés, par groupes de dix, dans des boîtes en verre et saupoudrés des substances pulvérulentes suivantes, voici quel était, le lendemain matin, le résultat obtenu :

Aucune substance..........	10	vivantes,	0	mortes.
Plombagine................	10	—	0	—
Pierre ponce, très fine.......	7	—	3	—
Potée d'étain...............	2	—	8	—
Émeri porphyrisé...........	0	—	10	—

Poudres toxiques. — Avec des substances pulvérulentes toxiques, les Fourmis peuvent être tuées rapidement. J'ai essayé à cet effet le bichlorure et le cyanure de mercure.

L'action excitante du premier de ces deux sels a déjà été reconnue par Belt sur *Atta sexdens* (1) et contrôlée par Forel sur *Myrmica scabrinodis* (4, p. 9). Dix *Myrmica rubra*, saupoudrés de bichlorure de mercure et placés dans une grande boîte en verre dont le fond plat était partiellement recouvert de la même substance, étaient morts quelques heures après.

Le cyanure de mercure, employé dans les mêmes conditions, n'a pas produit l'effet meurtrier auquel je m'attendais, et j'ai, le lendemain, retrouvé les dix *Myrmica* en bon état.

J'ai répété la même expérience dans de petits godets, en verre bien poli, à cavité hémisphérique, de 3 centimètres de diamètre, dont toute la surface était largement recouverte de la substance pulvérulente essayée. Ainsi obligées de se mouvoir dans un espace restreint, à parois trop inclinées pour qu'elles puissent s'y maintenir, les dix Fourmis placées dans chacun des godets tombaient et roulaient fréquemment jusqu'au fond du récipient.

Tetramorium cæspitum L. — Des *Tetramorium cæspitum* ainsi placés, par groupes de dix, dans des godets de ce genre, étaient tous morts, au bout de cinq minutes, dans le bichlorure de mercure, tandis que, dans le cyanure de mercure, ils ne mouraient qu'au bout de quelques heures et même l'un d'eux était encore vivant le lendemain matin.

Myrmica levinodis Nyl. — Dans le godet garni de bichlorure de mercure, les *Myrmica levinodis* sont très excités ; ils courent sans cesse en tous sens, cherchent à se sauver, se battent entre eux, se saisissent par les antennes et les pattes. La mortalité a été pour dix Fourmis :

Durée de l'expérience.	Mortalité totale.
—	—
3 heures	1 morte.
4 —	4 —
7 —	6 —
18 —	10 —

Dans le godet garni de cyanure de mercure, les Fourmis ne paraissent nullement excitées ; elles saisissent même de petits paquets du sel entre leurs mandibules et semblent vouloir commencer à creuser des galeries dans la masse du cyanure. Au bout de dix-huit heures, je trouve cinq Fourmis mortes, quatre bien malades et une en bon état. Cette dernière

n'est morte qu'au bout de quarante-huit heures. De petits grumeaux jaunâtres, formés de cyanure agglutiné, montraient que, par l'émission de liquides salivaires, les *Myrmica* avaient pu, un certain nombre de fois, se débarrasser du sel amené à la surface de leurs organes buccaux.

Dans un godet témoin, ne contenant aucune substance pulvérulente, ce n'est qu'au bout de plusieurs jours que j'ai vu mourir quelques-uns des dix *Myrmica* emprisonnés.

LASIUS NIGER L. — La même expérience répétée avec des *Lasius niger*, pris dans un nid naturel, donne un résultat différent qui démontre à quel point leur propre venin est toxique.

Aussitôt placés dans les petits godets, ils courent vivement en tous sens. Au bout d'une demi-heure, voici ce que je constate :

Dans le godet garni de bichlorure, les Fourmis montrent leur inquiétude par leur agitation incessante et les mouvements rapides de leurs antennes, mais il n'y a aucune bataille et elles sont, toutes, bien vivantes.

Dans le godet garni de cyanure, les Fourmis sont calmes, groupées les unes près des autres, agitent peu leurs antennes et sont, toutes, occupées à se nettoyer.

Dans le godet ne contenant aucune poudre toxique, les dix Fourmis paraissent mortes ou du moins à peine capables de remuer leurs membres. Ce résultat, en apparence bizarre, est dû à ce que, au moment où chacun des *Lasius* a été saisi par la patte au moyen d'une petite pince pour être emprisonné dans le godet, il a émis une gouttelette de venin bien visible à l'extrémité de son abdomen et qu'au lieu d'être absorbées par un sel pulvérulent, comme dans les deux autres godets ou par la terre, comme cela aurait eu lieu dans un nid naturel, ces gouttelettes se sont répandues, soit sur le corps des Fourmis, soit sur les parois imperméables de leur prison. Les Fourmis qui, pendant les premiers instants de leur captivité, grimpent et retombent sans cesse le long des parois très inclinées du godet, sont, sous l'action de leur propre venin, paralysées après quelques minutes et, au bout d'une demi-heure, elles paraissent, toutes, presque mortes, ne remuant que très faiblement les pattes ou les antennes.

Au bout de deux heures, je trouve morts tous les *Lasius* du godet à bichlorure de mercure.

Les dix individus placés sur le cyanure sont, au contraire, au bout du même temps, encore bien vivants. Ils se tiennent groupés les uns

contre les autres et courent vivement lorsque je frappe sur la table dans leur voisinage. Vingt-quatre heures après le commencement de l'expérience, je les retrouve encore en bon état.

Quant aux *Lasius* du godet ne contenant aucune substance toxique, je constate, au bout de vingt-quatre heures, qu'un certain nombre d'entre eux remuent encore faiblement leurs pattes et leurs antennes. Deux d'entre eux, lavés dans de l'eau très légèrement ammoniacale, puis dans de l'eau pure, et placés ensuite dans une chambre humide, finissent par se ranimer un peu.

Gomme arabique liquide. — Si l'on enduit une antenne d'un *Myrmica rubra* ☿ d'une très mince couche de gomme arabique colorée avec du carmin et dissoute dans l'eau, cette couche se dessèche rapidement et forme un enduit bien visible, solide et adhérent. La Fourmi cherche, avec persistance, à s'en débarrasser. Elle fait passer, pour ainsi dire sans interruption, entre les peignes de l'organe tibio-tarsien, son antenne qui s'y arrête souvent comme si l'obstacle était trop considérable pour pouvoir être franchi. On voit alors l'autre patte venir, elle aussi, soit avec son organe pectiné, soit, plus souvent, avec les forts poils des derniers articles du tarse, frotter l'antenne momentanément immobilisée. Lorsque cette dernière est dégagée, les deux pattes sont successivement passées sous les mandibules. Parfois, la patte amène l'antenne souillée entre les mandibules où elle reste quelques instants après que la patte a été dégagée.

Malgré tous ses efforts et la persistance avec laquelle la malheureuse Fourmi continue à faire passer son antenne dans l'organe pectiné, elle ne peut se débarrasser de cet enduit dur et adhérent.

Dix *Myrmica*, traités de cette façon, ont été trouvés morts le surlendemain sans être parvenus à se nettoyer. Dix *Myrmica* intacts, placés en même temps que les précédents dans une boîte en verre, ne sont morts, par suite de la sécheresse, qu'au bout de plusieurs jours.

La mort des Fourmis paraît être donc due, dans le premier cas, non pas uniquement à la sécheresse qu'il faut maintenir dans la boîte en verre pour ne pas ramollir la gomme, mais probablement aussi à la fatigue occasionnée par les efforts incessants faits par l'animal pour nettoyer son antenne ainsi enduite. Cette expérience prouve que l'Insecte ne fournit pas à son organe pectiné le liquide qui serait nécessaire pour ramollir la gomme durcie.

Gomme arabique glycérinée. — Les choses se passent autrement si,

au lieu d'une dissolution de gomme pouvant sécher et durcir, on emploie une dissolution additionnée de quelques gouttes de glycérine. Dans ce cas, même si les deux antennes et une partie du corps sont assez fortement barbouillées, les Fourmis arrivent assez rapidement à se nettoyer. La matière est, peu à peu, enlevée par l'organe pectiné et transportée sur les organes buccaux où elle ne se colle pas, mais où elle forme une petite masse molle dont la Fourmi se débarrasse de temps en temps en l'appliquant sur le verre où elle reste collée. Les liquides fournis par les glandes voisines de la bouche paraissent jouer un certain rôle dans cette opération.

DÉVELOPPEMENT. — Canestrini e Berlese (**2**, p. 56 et 72) font remarquer que les deux parties qui constituent l'organe de nettoyage tibio-tarsien des Hyménoptères est d'autant plus perfectionné que l'on passe des formes inférieures aux formes supérieures. Chez les premiers, il n'y a que deux épines, comme chez les autres Insectes, et la dépression tarsienne manque entièrement. Chez les formes plus élevées, on voit l'une des épines s'atrophier, tandis que l'autre prend une forme spéciale, devient pectinée et pourvue d'une membrane. En même temps, l'organe tarsien va en se perfectionnant.

Dans la figure 2, qui montre en coupe transversale l'organe tibio-tarsien d'une nymphe de *Myrmica levinodis* ♀ Nyl. sur le point d'éclore, j'ai représenté, en même temps que la coupe de l'organe ayant acquis sa forme définitive, la coupe de l'enveloppe nymphale qui l'entoure encore. Ainsi que le montre cette figure, il n'y a, au moment de la transformation en nymphe, aucune autre trace extérieure de l'organe qu'un appendice en forme de doigt de gant, rudiment de l'éperon. Les autres détails de l'organe ne sont, à ce moment, même pas indiqués. Ils apparaissent seulement au cours de la contraction nymphale dont cette figure montre bien l'amplitude.

Conclusions.

A. — L'organe pectiné tibio-tarsien des *Myrmica* comprend :

1° Un éperon pectiné à dents pleines dont tout l'ensemble n'a que la valeur d'un seul poil sensitif articulé. Outre ses dents, ce peigne porte un grand nombre de poils fins, non articulés, qui en font une véritable brosse.

2° Un peigne tarsien dont chaque dent consiste en un poil sensitif articulé. Ces dents sont serrées les unes contre les autres et forment une rangée simple. Ce peigne est incliné, dans le sens voulu, pour que

son action soit aussi efficace que possible et c'est dans l'angle aigu formé par son plan et la surface de l'article qui le porte que s'accumulent les produits du nettoyage.

3° Une bande longitudinale poreuse formée par une partie modifiée et épaissie vers l'intérieur du squelette chitineux. Les innombrables pores qui criblent cette bande sont en rapport avec des cellules épidermiques devenues glandulaires et sont gorgés du produit de ces glandes. Cette bande poreuse sécrétrice longe le peigne tarsien et est située du côté opposé à celui vers lequel les dents de ce peigne sont inclinées. La surface de l'antenne n'arrive ainsi en contact avec cette bande sécrétrice qu'après avoir été nettoyée par le peigne. Il est vraisemblable que la sécrétion qui imbibe cette bande poreuse joue un rôle dans la lubrification et le nettoyage des surfaces sur lesquelles elle passe et en particulier de l'antenne.

4° De gros poils sensitifs articulés, isolés, qui sont situés le long du peigne tarsien du côté opposé à celui de la bande poreuse et qui jouent un certain rôle dans l'enlèvement des corps étrangers.

B. — L'organe de nettoyage tibio-tarsien des Hyménoptères peut être employé au nettoyage de plusieurs régions du corps, mais, d'accord avec Forel et avec Pérez, et contrairement à l'opinion de Canestrini e Berlese, il faut admettre que le rôle, sinon exclusif, du moins de beaucoup le plus important, est le nettoyage de l'antenne située du même côté.

Lorsqu'une Fourmi fait passer son organe tibio-tarsien au-dessous de ses mandibules, ce n'est pas toujours, comme l'admettent Canestrini e Berlese, pour nettoyer la langue, mais souvent, au contraire, pour enlever, au moyen des peignes et poils des organes buccaux, les détritus qui encombrent l'organe tibio-tarsien. Ces détritus, dans le cas de poudres inertes, sont repris par la langue et moulés dans la poche prébuccale sous forme de petits corpuscules, enroulés sur eux-mêmes, dont l'animal se débarrasse ensuite facilement. Je retrouve ces corpuscules, parfois en abondance, dans mes appareils d'observation.

Production de sons de stridulation par les Fourmis.

Aux indications que j'ai données dans mes 1[re] et 6[e] notes, il faut ajouter, relativement à la production de sons par les Fourmis, les observations faites par Albert Schulz, naturaliste voyageur, résidant à Parà, et publiées par C. Emery. A. Schulz a constaté que *Pachycondyla flavicornis* Fabr., grosse Ponéride de l'Amérique centrale et méridionale, « einen zirpenden Ton von sich giebt ».

Depuis, A. Schulz a fait encore de nouvelles observations à ce sujet. Il a écrit à C. Emery que plusieurs grosses Ponérides du Brésil stridulent nettement et il ajoute, en particulier, que *Paraponera clavàta* Fabr. « zirpt laut ».

C. Emery a pu, avec des individus desséchés de ces espèces, obtenir des sons bien perceptibles en faisant mouvoir l'un par rapport à l'autre les deux segments qui portent les deux parties de l'organe de stridulation.

Auteurs cités.

1. Belt [1874]. *The Naturalist in Nicaragua,* London.
2. Canestrini (G.) e Berlese (A.) [1880]. *La Stregghia degli Imenotteri,* Atti della Soc. Ven. Trent. di Sc. nat. res. in Padova, T. VII, p. 53.
3. Dahl (Friedr.) [1885]. *Die Fussdrüsen der Insecten,* Archiv. f. mik. Anat., T. XXV, p. 236.
4. Forel (Auguste) [1885]. *Études myrmécologiques en 1884, avec une description des organes sensoriels des antennes,* Bull. Soc. Vaud. Sc. nat., T. XX.
5. Forel (Auguste) [1874]. *Les Fourmis de la Suisse,* Bâle.
6. Pérez (J.) [1882]. *Notes d'apiculture,* Bull. Soc. d'Apic. de la Gironde, Bordeaux.

Addition à l'index bibliographique de la 6[e] note.

9. Emery (Carlo) [1893]. *Zirpende und springende Ameisen,* Biolog. Centralbl., T. XIII, n° 4 u. 5.



Notice nécrologique sur le docteur Hermann BURMEISTER

Par le Dr Carlos BERG.

La Société entomologique de France a perdu un de ses membres les plus distingués, la science, et particulièrement l'Entomologie, un de ses maîtres.

Carl Hermann Konrad Burmeister montra, dès ses premières années, une intelligence remarquable, qu'il développa et mit au service des sciences naturelles. Il naquit à Stralsund, le 15 janvier 1807, où son père était employé du bureau de Licent, alors suédois, mais qui, plus tard, fit partie de l'administration douanière de Prusse. Sa mère, dont il hérita du talent littéraire, était la fille de l'auditeur de garnison suédoise, C. N. Feund, qui avait étudié à l'Université de Göttingen.

Burmeister fit ses études au Gymnase de Stralsund de 1814 à 1825; de 1825 à 1829, il fréquenta les Universités de Greifwald et de Halle, obtenant dans cette dernière, le 4 novembre 1829, le diplôme de docteur en médecine, et, le 19 décembre de la même année, celui de docteur en philosophie, avec la mention suivante : « *Examine coram ordine cum laude superato, postquam ingenii solertiam doctrinæque copiam, imprimis loculentam historiæ naturalis scientiam cumprobaverat,* » a reçu « *jura et privilegia Doctoris philosophiæ et Art. L. L. Magistri gradum rite.* »

De 1830 à 1831, le Dr Burmeister fit son année de service militaire comme chirurgien du régiment des grenadiers, à Berlin. Il renonça ensuite à la médecine pour professer l'histoire naturelle. Tout d'abord professeur des Gymnases de Joachimthal et de Köln, le Dr Burmeister s'installait, en 1834, comme professeur privé à l'Université de Berlin, où il resta jusqu'en 1837, époque à laquelle il fut nommé professeur de zoologie à l'Université de Halle.

Les courants politiques de 1848 entraînèrent aussi le Dr Burmeister. Partisan énergique de l'extrême gauche, il fut élu membre de la première Chambre prussienne par la ville de Liegnitz. Les agitations politiques et les travaux scientifiques portent insensiblement atteinte à sa santé, et obligé d'abandonner son mandat politique en 1850, il obtint, grâce à l'appui de son protecteur Alexandre de Humboldt, une mission comme professeur, pour un voyage au Brésil. Ce voyage, du 12 sep-

tembre 1850 au mois de mars 1852, détermina un changement dans la vie de Burmeister. Malgré l'accident du 2 juin 1851, à Lagoa-Santa, une fracture de la jambe droite, qui avait interrompu et rendu très pénibles ses excursions, Burmeister se sentit fortement attiré par la nature de l'Amérique méridionale, et entreprit un nouveau voyage dans le but d'étudier les territoires de la République Argentine et de l'Uruguay. Grâce toujours à l'appui de Humboldt, Burmeister obtint une nouvelle mission, d'une durée de quatre années, et les subsides en partie nécessaires. Cette mission dura de l'automne de 1856 au mois de mars 1860.

Renonçant définitivement à l'enseignement, Burmeister donna sa démission de professeur de zoologie. Elle fut acceptée par décret en date du 12 mai 1861.

Ayant appris que M. A. Bravard avait refusé d'accepter la direction du Musée national de Buénos-Aires, le Dr Burmeister fit ses offres de services au gouvernement de la République Argentine par l'intermédiaire de M. Fr. von Guelich, chargé d'affaires de Russie à Buénos-Aires. Le gouverneur de la province de Buénos-Aires, le général Bartolomé Mitre et son ministre M. Domingo Faustino Sarmiento accueillirent favorablement sa demande, et Burmeister arriva à Buénos-Aires le 1er novembre 1861 ; mais, à cause des difficultés du moment, il ne devint définitivement directeur du Musée national de Buénos-Aires qu'en février 1862, où il entretient une vie scientifique des plus actives pendant trente ans.

Une chute du haut d'une échelle, le 8 février 1892, dans ce Musée qu'il a tant aimé et où il a tant travaillé, lui occasionna une très grave blessure dans la région frontale. Un éclat de verre lui ouvrit l'artère frontale et détermina une hémorragie telle qu'une anémie cérébrale s'ensuivit et l'obligea à suspendre tout travail. Le Dr Burmeister désigna au gouvernement de la République Argentine comme son successeur celui qui écrit ces lignes et demanda ensuite sa retraite.

Ses désirs furent satisfaits, et, le 18 avril 1892, le Dr Burmeister quittait la direction du Musée national de Buénos-Aires.

Sa blessure avait été bien trop grave. Ses forces diminuèrent de jour en jour, et, en pleine connaissance, avec résignation et courage, il attendit le moment du repos éternel, qui arriva le 2 mai 1892, quatre mois après sa chute.

L'œuvre scientifique du Dr Burmeister débute par sa thèse de doctorat sur un Système naturel des Insectes ; parurent ensuite ses Traités d'Histoire naturelle, qui, traduits en plusieurs langues ou donnés en

extraits, servirent à l'enseignement pendant de longues années et formèrent la base de bien des publications du même ordre.

Avec la même autorité, le Dr Burmeister touche à toutes les branches de l'histoire naturelle. En Entomologie, il est créateur et maître; son Manuel d'Entomologie est encore aujourd'hui, et longtemps restera l'Évangile des Entomologistes, ses très nombreux mémoires d'entomologie descriptive perpétueront sa mémoire.

Dans la Mastozoologie, l'Ornithologie et la Carcinologie, Burmeister met au jour des centaines de formes nouvelles et donne une mine inépuisable de faits particuliers toujours des plus intéressants.

Dans la Paléontologie, depuis son remarquable travail sur l'Organisation des Trilobites (1843), jusqu'à sa dernière publication dans les *Anales del Museo publico y nacional de Buenos-Aires* (janvier 1892), le Dr Burmeister a fait naître et revivre une multitude d'êtres enfouis dans le sol, habitants curieux et extraordinaires des époques géologiques.

Ce savant, dont les aptitudes furent si variées, la science si profonde, le travail si consciencieux, nous a laissé d'autres œuvres remarquables encore sur la géographie, la météorologie, la physique et la géologie.

Dans son Histoire de la Création, publiée en 1843, qui a eu de nombreuses éditions et qui a été traduite en plusieurs langues, dans ses Tableaux géologiques (1850, etc.), dans son Voyage au Brésil (1853), ainsi que dans les Tableaux pittoresques du Brésil (1853), dans ses Lettres zootomiques (1856), dans son Voyage dans les États de La Plata (1861), publications, en partie, de vulgarisation, le Dr Burmeister se présente comme un maître. Toujours en pleine possession de son style, il le façonne sous l'action de son originalité, l'éclaire de son esprit lucide, de ses déductions hardies, mais prudentes. Les problèmes les plus difficiles ne l'arrêtent pas. Ses recherches fructueuses, appuyées par sa grande science, le guident et le conduisent toujours à une solution logique et simple.

Il sait rendre attractives les questions les plus arides et trouve une forme séduisante pour la présentation de ses expériences et de ses recherches.

L'Amérique du Sud fut un vaste champ d'observations pour le Dr Burmeister. Les publications concernant ses voyages au Brésil et dans les États de La Plata forment une riche mine de faits nouveaux où se manifeste la grande valeur scientifique du maître.

Pour les Républiques Argentine et de l'Uruguay, Burmeister s'attache encore à l'étude de leurs vastes territoires et de leurs productions naturelles. A Buénos-Aires, il est un des fondateurs du Musée national, bien

connu du monde savant, où il accumule de riches matériaux, fonds inépuisable où s'alimentent journellement son activité et sa science.

Burmeister était un homme désintéressé, un travailleur infatigable, tout à la science, qui a profité largement de son long labeur et de sa belle intelligence et dont la vie peut être donnée en exemple.

Si, comme homme, par ses manières dures et peu communicatives, le Dr Burmeister n'est pas parvenu à se former un cercle d'amis et d'admirateurs, comme savant, les attestations de reconnaissance et les distinctions ne lui ont point manqué (1).

Liste des travaux entomologiques du Dr Burmeister.

1. De Insectorum systemate naturali. Dissert. inaug. quam die 4 nov. 1829, publice defendit. In-8°. Halle, Grunnert.
2. Ueber die Gattung *Nematocera* Meigen, *Hexatoma* Latr. THON, Archiv, II, p. 35-36 (1829). Avec figures.
3. Beschreibung der Raupe und Puppe von *Plusia consona* und *Placodis amethystina*. THON, Archiv, II, p. 36 (1829). Avec figures.
4. Handbuch der Entomology. Tome I, Berlin, G. Reimer, 1832, in-8°. — Tome II, 1835-1839. — Tome III, 1842. — Tome IV, 1re partie, 1844, 2e partie, 1845. — Tome V, 1847.

   Le Tome Ier a été traduit en anglais par W. E. SCHUCKARD, sous le titre de Manuel of Entomology, etc. London, Charton, 1836, in-8°.
5. Combophorarum species enumeratæ. SILBERMANN, Revue entomol., I, p. 227 (1833). Avec figures.
6. Die Verwandlungsgeschichte von *Chlæmis monstrosa*. WIEGMANN, Archiv für Naturg., I, p. 245 (1833). Avec figures.
7. Die Respirationsorgane von *Julus* und *Lepisma* OKEN, Isis, 1834, p. 134. Avec figures. Reproduit dans L'Institut, III, n° 112, p. 215 (1835).
8. Mémoire sur la division naturelle des Punaises terrestres, etc. SILBERMANN, Revue entomol., II, p. 1-26 (1834). Avec planche.
9. Rhyngota seu Hemiptera, gesammelt von Dr F. J. F. MEYEN auf

(1) Burmeister reçut de Guillaume Ier la croix de l'Ordre de la Couronne de Prusse, de dom Pedro II, les insignes de dignitaire de l'Ordre de la Rose. Il appartenait à huit institutions scientifiques comme membre honoraire, à dix-sept comme membre correspondant et à dix-huit comme membre effectif. Plus de cinquante espèces, animaux ou plantes, portent le nom de Burmeister.

einer Reise um die Erde. Nova Acta phys.-med. Soc. Caes. Leopold. Carol. nat. curios., XVI. Suppl. (1834). Avec une planche coloriée.

10. Bericht über die Fortschritte der Entomologie im Jahre 1834. WIEGMANN, Archiv für Naturg., I, 2, p. 7-74 (1835).
11. Bericht über die Fortschritte der Entomologie im Jahre 1835. WIEGMANN, Archiv für Naturg., II, p. 293-327 (1836).
12. Monographie du genre *Darnis*. SILBERMANN, Revue entomol., IV, p. 164-191 (1836). Avec planche.
13. Anatomical observations upon the larva of *Calosoma sycophanta*. Transact. of the Entom. Soc. of London, I, p. 235-241 (1836).
14. Zur Naturgeschichte der Gattung *Calandra*, etc. Berlin, 1837, in-4°. Avec figures.
15. Some account of the Genus *Myocoris* of the Family Reduvini. Transact. of the Entom. Soc. of London, II, p. 102-107 (1837).
16. Genera quædam Insectorum, iconibus illustravit et descripsit, etc. Cum tabulis 40 color. Berolini, 1838-1846, in-8°.
17. Vergleichung von AUDINET-SERVILLE, Histoire naturelle des Orthoptères mit dem Handbuch des Verfasser. GERMAR, Zeitschrift für Entomologie, II, p. 1-82 (1840).
18. Kritische Revision der Lamellicornia Melitophila, in Verbindung mit SCHAUM bearbeitet. GERMAR, Zeitschrift für Entomologie, II, p. 353-490 (1840), et III, p. 226-282 (1841).
19. Beaucoup d'articles entomologiques, etc. ERSCH et GRUBER, Allgem. Encyclopaedie der Wissenschaften und Künste (1840).
20. Observations sur les affinités naturelles de la famille des Paussidæ. GUÉRIN, Magas. de Zool., série 2, III, Ins., n° 76, p. 15 (1841). Avec figures. — Ann. Soc. ent. Fr., série 1, X, Bull., p. XXXI-XXXIII (1841).
21. Ueber die Mundbildung von Pediculus. Linnaea entomologica, II, p. 569-591 (1847). Avec figures.
22. *Athlophorus Klugii*, eine neue Gattung der Blattwespen (Tenthredonidæ). Halle, 1847, in-4°. Avec figures.
23. Ueber die Stridulationsorgane der Xylophila. BURMEISTER, Handbuch der Entomologie, V, p. 538-544 (1847).
24. Beobachtungen über den feineren Bau des Fühlerfächers der Lamellicornien. DALTON et BURMEISTER, Zeitung für Zoologie, Zootomie und Palaeozoologie, I, p. 49-58 (1848). Avec figures.
25. Beitrag zur Entwickelungsgeschichte der Ephemeren. DALTON et BURMEISTER, Zeitung für Zoologie, Zootomie und Palaeozoologie, I, p. 109-112 (1848). Avec figures.

26. Die Entwickelungsgeschichte der Gattung *Deltochilum* (Lamellicornia). DALTON et BURMEISTER, Zeitung für Zoologie, Zootomie und Palaeozoologie, I, p. 133-136 et p. 141-144 (1848). Avec figures.
27. Beschreibung eines neuen Coccus *(Coccus Pruni)*. DALTON et BURMEISTER, Zeitung für Zoologie, Zootomie und Palaeozoologie, I, p. 177 (1848).
28. Bemerkungen über den Arten der Gattung *Scolia* Fabr. Abhandl. der Naturf. Gesell., Halle, I, p. 1-46 (1854). Avec figures. Sép. Halle, Schmidt
29. Untersuchungen über die Flügeltypen der Coleopteren. Abhandl. der Naturf Gesell., Halle, II, p. 125-140 (1854). Avec figures.
30. Ueber den Sandfloh *(Pulex penetrans)*. Abhandl. der Naturf. Gesell., Halle. Sitzungsberichte, p. 1 (1854), et « Lotos », IV, p. 167 (1854).
31. Uebersicht der brasilianischen Mutillen. Abhandl. der Gesell., Halle. Sitzungsberichte, p. 19-29 (1854). Sep. Halle, Schmidt.
32. Kritische Bemerkungen über der Frau M. S. Mérian, Metamorphoses Insectorum Surinamensium. Abhandl. der Naturf. Gesell., Halle, II. Sitzungsberichte, p. 58-65 (1854).
34. Systematische Uebersicht der Sphingidæ Brasiliens. Abhandl. der Naturf. Gesell., Halle, III. Sitzungsberichte, p. 58-75 (1856).
34. Die Ateuchiden ohne Fusskrallen, monographisch bearbeitet. Berliner Entom. Zeitschr., V, p. 55-67 (1861). Avec figures.
35. Notiz über die *Mantis*-Arten bei Buenos-Aires. Berliner Entom. Zeitschr., VIII, p. 234 (1864).
36. Longicornia Argentina. Systematische Uebersicht der Bockkäfer der La Plata-Staaten. Stett. Entom. Zeit., XXVI, p. 156-181 (1865).
37. *Fulgora Mitrii* Burm., un nuevo Insecto del Paraguay. Anal. Museo público Buenos-Aires. Act. d. l. Soc. paleont., p. XXIII (1867).
38. Notiz über die Gattung *Melanotus*. Stett. Ent. Zeit., XXIX, p. 11 (1868).
39. Berichtigung zur Notiz über die Gattung *Melanotus*. Stett. Entom. Zeit., XXIX, p. 225 (1868).
40. Bemerkungen über die Gattungen *Barypus, Cardiophthalmus* und *Odontoscelis*. Stett. Entom. Zeit., XXIX, p. 225-229 (1868).
41. Synonymische Berichtigung über die Carabiciden-Gattung *Odontoscelis* Waterh. Stett. Entom. Zeit., XXXI, p. 125 (1870).
42. Cassidina Argentina. Bemerkungen zu Boheman's Monographia Cassididarum, die Arten des La Plata-Gebietes betreffend. Stett. Entom. Zeit., XXXI, p. 273-281 (1870).
43. Ueber die Gattung *Euryades* Felder. Stett. Entom. Zeit. XXXI, p. 414-421 (1870).

44. Brief an Dir. Dr C. A. Dohrn : Ueber Insecten-Regen in Buenos-Aires. Stett. Entom. Zeit., XXXIII, p. 227 (1872).
45. Ueber die Pompiliden und Sphegiden des La Plata-Gebietes. Stett. Entom. Zeit., XXXIII, p. 230-241 (1872).
46. Buprestidæ Argentini. Uebersicht der Prachtkäfer des La Plata-Gebietes. Stett. Entom. Zeit., XXXIII, p. 367-387 (1872).
47. Observations of a light-giving Coleopterous larva. Journ. Linn. Soc. London, XI, p. 416-421 (1873). Avec figures.
48. Description des Morphonides brésiliens. Rev. et Magas. de Zool., sér. 3, I, p. 17-47 (1873). Avec 6 planches coloriées.
49. Lamellicornia Argentina. Stett. Entom. Zeit., XXXIV, p. 403-417 (1873), et XXXV, p. 120-133 (1874).
50. Scoliæ Argentinæ. Quelques notices sur les espèces de l'ancien genre *Scolia,* vivant dans le territoire du Rio de la Plata. Bol. Acad. nac. univ. Córdoba, I, p. 36-47. Buenos-Aires, 1874.
51. Bombicidæ Argentini. Bol. Acad. nac. univ. Córdoba, I, 97-129. Buenos-Aires, 1874.
52. Nachtrag zur Beschreibung der Gattung *Euryades* Felder. Stett. Entom. Zeit., XXXV, p. 427 (1874).
53. Mutillidæ Argentinæ. Description des espèces indigènes. Bol. Acad. nac. univ. Córdoba, I, p. 461-502. Buenos-Aires, 1874. Avec une planche.
54. Recherches sur les chenilles des Lépidoptères de la tribu des Hespérides. Rev. et Magas. de Zool., sér. 3, III, p. 50-64 (1875). Avec une planche coloriée.
55. Elaterina Argentina. Stett. Entom. Zeit., XXXVI, p. 265-272 (1875).
56. Nachschrift zu den Elaterina Argentina. Stett. Entom. Zeit., XXXVI, p. 272 (1875).
57. Brief an Dr C. A. Dohrn : Ueber die leuchtende Larve von *Pyrophorus punctatissimus.* Stett. Entom. Zeit., XXXVI, p. 344 (1875).
58. Description of a new Genus of Coleoptera, belonging to the Family Scaritidæ. Transact. Entom. Soc. London, p. 339-342 (1875). Avec figure.
59. Melanosoma Argentina. Stett. Entom. Zeit., XXXVI, p. 457-500 (1875).
60. Hymenopterologische Mittheilungen : 1. Die *Xylocopa*-Arten des La Plata-Gebietes. — 2. Die argentinischen *Centris*-Arten. — 3. Ueber einige *Myzine-Plesia*-Arten. — Stett. Entom. Zeit., XXXVII, p. 151-183 (1876).
61. Die argentinischen Arten der Gattung *Trox* Fabr. Stett. Entom.

Zeit., XXXVII, p. 241-268 (1876). — Rectification d'une erreur, ibid., XXXVIII, p. 105 (1877).

62. Phytophaga Argentina. Stett. Entom. Zeit., XXXVIII, p. 52-67 (1877).
63. Zur Synonymie der Gattung *Cardiogenius*. Stett. Entom. Zeit., XXXVIII, p. 68 (1877).
64. Nachtrag zur Gattung *Nyctelia*. Stett. Entom. Zeit., XXXVIII, p. 69-71 (1877).
65. Die argentinischen Aphodiaden. Stett. Entom. Zeit., XXXVIII, p. 401-412 (1877).
66. Nachschrift zu *Euparia Derbesis*. Stett. Entom. Zeit., XXXVIII, p. 412-414 (1877).
67. Les Lépidoptères de la République Argentine (Rhopalocera, Sphingidæ et Bombicidæ). Descript. phys. de la Rép. Argent., V, p. VI et 526 (1878).
68. Atlas de la Description physique de la République Argentine : Lépidoptères, p. II et 64, avec 25 planches coloriées. Buenos-Aires, 1879-1881.
69. Briefliche Mittheilungen an Dr C. A. Dohrn, über die Raupen der vier Gattungen *Heliconia, Eueides, Colænis* und *Agraulis*; und über *Tetraechma sanguineo-maculata* Blanch. Stett. Entom. Zeit., XL, p. 194 (1879).
70. Nachtraege zu dem Aufsatz : Longicornia Argentina. Stett. Entom. Zeit., XL, p. 196-203 (1879).
71. Die patagonischen Arten der Gattung *Cylindrorrhinus*. Stett. Entom. Zeit., XL, p. 203-209 (1879).
72. *Cephalocoema* und *Phylloscyrtus*, zwei merkwürdige Orthopteren-Gattungen der Fauna argentina. Abhandl. der Naturf. Gesell., Halle, XV, p. 1-20 (1880). Avec une planche coloriée.
73. Die argentinischen Canthariden. Stett. Entom. Zeit., XLII, p. 20-35 (1881).
74. Revision del género *Ecpantheria*. Anal. Mus. nac. de Buenos-Aires, III, p. 19-44 (1883). Avec figures.
75. Revision der Gattung *Eurysoma*. Stett. Entom. Zeit., XLVI, p. 321-333 (1885). Avec figures.

En plus des travaux ci-dessus indiqués, le Dr Burmeister a donné de très nombreuses notes et des chapitres entiers d'intérêt systématique et faunistique, dans ses Traités de Zoologie et ses livres de Voyages.





Karl Hermann Konrad Burmeister

1807-1892

BULLETIN DES SÉANCES

ET

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Président honoraire : **M. L. Fairmaire.**

MEMBRES DU BUREAU POUR 1894

Président	MM. F. de Vuillefroy-Cassini.
Vice-Président	E.-L. Ragonot.
Secrétaire	J. Gazagnaire.
1er Secrétaire adjoint	G.-A. Baer.
2e Secrétaire adjoint	J. de Gaulle.
Trésorier	le Dr A. Fumouze.
Archiviste-Bibliothécaire	A. Léveillé.
Archiviste-Bibliothécaire adjoint . .	C. Leprevost.

CONSEIL

MM. H. Desbordes, — C. Jourdheuille, — E.-L. Ragonot *(membres restants)*, — L. Fairmaire, — A. Giard, — E. Lefèvre, *(membres nouveaux)* — et les membres titulaires du Bureau.

COMMISSION DE PUBLICATION

MM. G.-A. Baer, — J. Künckel d'Herculais, — E. Lefèvre, — P. Mabille, — E. Simon — et les membres titulaires du Bureau.

COMMISSION DE LA BIBLIOTHÈQUE

MM. L. Bedel, — A. Sallé, — M. Sedillot — et les membres titulaires du Bureau.

COMMISSION DU PRIX DOLLFUS pour 1893

MM. E. Dongé, — A. Giard, — A. Grouvelle, — l'abbé J. de Joannis, — J. Künckel d'Herculais, — A. Lamey, — A. Léveillé, — G. Odier, — G.-A. Poujade.

Séance du 10 janvier 1894

Présidence de M. E.-L. RAGONOT, Vice-Président

M. le Dr E. Trouessart assiste à la séance.

Après l'adoption du procès-verbal de la séance du 27 décembre, lu par le Secrétaire, M. E. Lefèvre, Président de 1893, prononce les paroles suivantes :

Messieurs et chers Collègues,

Avant de quitter le fauteuil de la Présidence, je tiens à vous exprimer encore une fois toute ma reconnaissance pour l'insigne honneur que vous m'avez fait en me confiant, pendant l'année qui vient de s'écouler, la direction de vos séances et de votre Administration. Je tiens également à vous remercier de la bienveillance que vous m'avez tant de fois témoignée, et si j'ai pu, sans difficultés, accomplir mon mandat, c'est grâce, non seulement à la bonne harmonie, aux sentiments de bonne confraternité, qui n'ont cessé de régner parmi vous, mais encore au zèle constant, au concours éclairé des Membres de votre Bureau. Veuillez donc vous associer à moi et adresser à MM. J. Gazagnaire, A. Fumouze et A. Léveillé les remerciements chaleureux, les félicitations qu'ils méritent à tous égards pour le dévouement absolu dont ils font toujours preuve envers la Société.

L'année 1893, la 61e de votre existence, n'a pas été, je m'empresse de le dire, moins heureuse que les précédentes.

La séance solennelle du Congrès a été des plus brillantes. Nombre de communications importantes et d'une grande valeur scientifique y ont été faites ; aussi pouvons-nous affirmer hautement que le succès de ces grandes réunions annuelles, si favorables aux progrès de l'Entomologie, est dès maintenant complètement assuré.

Cette année encore, nos *Annales* renferment des travaux d'un grand intérêt sur les différents ordres d'Insectes. Il me suffira de signaler les mémoires descriptifs de MM. L. Fairmaire, E. Simon, C. Emery, I. Bolivar, E. Fleutiaux, M. Régimbard, F. Guillebeau, A. Lameere, A. Grouvelle, A. Constant, etc.; les importantes études du Dr R. Blanchard sur les Diptères parasites ; le mémoire de M. C. Janet sur la production des sons chez les Fourmis ; ceux de M. A. Giard sur les larves de Cécidomyes et du Dr V. Lemoine sur le développement de l'œuf chez le Puceron vivipare et ovipare ; le travail si complet de M. J. Fallou sur

les mœurs et les métamorphoses de *Molytes coronatus;* l'intéressante communication de MM. E. Chevreux et J. de Guerne sur les Crustacés et les Cirrhipèdes commensaux des Tortues marines de la Méditerranée; les observations biologiques de M. le Dr P. Marchal sur les *Bembex,* sur les Crabronides; les observations de M. le Dr F. Heim sur les galles produites par *Nematus salicis;* enfin la première partie de l'important travail de M. J. Croissandeau sur les Scydménides européens et circa-méditerranéens.

D'autre part, je suis heureux de rappeler que le Prix Dollfus a été accordé à M. L. Fauconnet pour sa *Faune analytique des Coléoptères de France,* ouvrage pratique, qui est appelé à rendre de grands services et qui fait le plus grand honneur à son auteur.

En résumé, Messieurs, jamais la situation de notre Société n'a été plus prospère. Ses finances, comme vous le prouvera bientôt notre sympathique Trésorier, sont dans un état de plus en plus satisfaisant. Le nombre de ses Membres s'est encore accrû dans une notable proportion. Malheureusement les pertes que nous avons faites sont bien sensibles, car la mort a fauché largement dans nos rangs. C'est d'abord Philibert Picart, notre regretté maître-graveur, J.-M.-F. Bigot, l'infatigable diptérologiste français, puis nos illustres collègues H. T. Stainton, J. O. Westwood et Charles Brisout de Barneville. Espérons qu'en l'année 1894, nous n'aurons pas à déplorer des pertes aussi cruelles.

Dans la séance du 26 juillet 1893, la Société a bien voulu voter l'impression du manuscrit des *Tables générales* de nos *Annales* pour la période comprise entre 1881 et 1890 inclusivement. J'aurais bien désiré pouvoir déposer aujourd'hui sur le bureau le premier exemplaire de ce travail. Mais, par suite de circonstances indépendantes de ma volonté, l'impression n'a pu être terminée à temps, et je me vois forcé, à mon grand regret, de remettre à un peu plus tard la présentation de ce volume à la Société.

Enfin, il est bon de rappeler que les excursions entomologiques ont été suivies avec intérêt et qu'en l'année 1893, grâce à l'activité de notre Secrétaire, elles ont été plus nombreuses que les années précédentes.

Maintenant, Messieurs, que je vous ai rendu compte, comme je le devais, des principaux faits qui se sont accomplis pendant ma gestion, j'invite mon successeur, l'honorable M. F. de Vuillefroy-Cassini, à venir prendre place au fauteuil. Je lui remets le carnet où se trouve inscrit l'avoir de la Société et lui souhaite, en l'assurant de mon entier dévouement, une Présidence des plus fructueuses.

M. E.-L. Ragonot, Vice-Président, remplace M. E. Lefèvre à la Présidence, et, au nom de M. F. de Vuillefroy-Cassini, Président pour 1894, que la maladie a empêché de venir à la séance, lit l'allocution qui suit :

Mes chers Collègues,

C'est un gros chagrin pour moi de n'être pas aujourd'hui dans un état de santé qui me permette de venir en personne vous remercier de l'honneur que vous m'avez fait en m'appelant à la Présidence de la Société entomologique de France pour l'année 1894.

Je sens tout le prix de cet honneur et je m'en montrerai digne par mon dévouement, qui remplacera, j'en suis convaincu, l'expérience qui me manque.

La tâche me sera, du reste, rendue facile. Je n'ai qu'à suivre consciencieusement la voie qui a été toute tracée par les Présidents mes prédécesseurs, dont l'habile direction a fait la prospérité de notre chère Société. Je ne puis donc mieux faire que d'imiter leur exemple.

Il importe surtout, mes chers Collègues, de ne pas laisser perdre les bonnes habitudes. Aussi devons-nous reprendre et continuer, cette année, les promenades collectives, si favorables à l'instruction de nos jeunes entomologistes, et dont l'usage, tombé en désuétude, a été repris très heureusement l'an dernier, grâce au dévouement et à l'activité de mon prédécesseur M. E. Lefèvre et de notre Secrétaire M. J. Gazagnaire.

Nous aurons à voir, Messieurs, cette année, si on ne pourrait pas reprendre l'excursion entomologique annuelle pour étudier un coin de notre chère France.

Pourquoi ne recommencerions-nous pas par une excursion pas trop lointaine et d'une durée assez courte? Je n'y vois aucun obstacle plus grand aujourd'hui qu'à l'époque, éloignée déjà, des belles excursions restées célèbres. J'étais membre de la Société, et je vous assure que les difficultés n'étaient pas moindres alors qu'aujourd'hui. C'est vous dire que tous les obstacles peuvent être facilement vaincus avec un peu de ténacité et avec l'amour de l'Entomologie.

Nous étudierons bientôt ensemble cette grave question, avant la fin de l'hiver, au moment de notre Banquet.

Mes chers Collègues, je vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments affectueux et mes vifs regrets de ne pas être aujourd'hui parmi vous.

Avis important. La séance d'ouverture du **Congrès annuel** commémoratif de la fondation de la Société entomologique de France est fixée au *mercredi 28 février 1894.*

Le **Banquet annuel** commémoratif aura lieu le *samedi 3 mars 1894.* — MM. M. Sedillot, P. Grouvelle et E. Dongé sont chargés d'en assurer l'organisation. Le *Bulletin* n° 2 indiquera le prix du Banquet et désignera le local où il aura lieu.

M. le Secrétaire rappelle qu'une réduction de 50 0/0 sur les prix du Tarif général des Compagnies des chemins de fer français sera accordée, comme par le passé, aux *Entomologistes français* et *étrangers* qui viendront à Paris à l'occasion du 62e anniversaire de la fondation de la Société.

La concession accordée par les Compagnies françaises aura son effet du dimanche 25 février au dimanche 11 mars.

Les Entomologistes *français* et *étrangers* qui désirent suivre les travaux du Congrès sont priés d'envoyer au plus tôt leur adhésion à M. J. Gazagnaire, Secrétaire, boulevard de Port-Royal, 31.

Sur la demande d'adhésion doit être indiquée la ville de départ en France.

Les auteurs qui ont l'intention de faire des communications à la séance du Congrès sont priés d'en adresser le titre au plus tôt au Secrétaire.

M. le Secrétaire dépose sur le bureau deux exemplaires du 3e trimestre des *Annales* de 1893, paru le 30 décembre 1893. Ce 3e trimestre sera adressé seulement aux membres qui ont payé leur cotisation de 1893.

Nécrologie. M. le Secrétaire annnonce le décès du Dr Philo Romayne Hoy, qui était notre collègue depuis 1889. Tout en exerçant sa profession à Racine, dans le Wisconsin (États-Unis d'Amérique), le Dr P. R. Hoy a fourni bien des contributions à l'Entomologie américaine.

— M. le Secrétaire annonce aussi la mort du Dr Quinquaud, membre de l'Académie de médecine, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris, décédé le 9 janvier 1894. Notre collègue était un travailleur consciencieux et infatigable, et l'on a pu dire avec raison qu'il était mort à la peine. Dans sa carrière, trop courte malheureusement, le Dr Quinquaud a servi avec dévouement les sciences médicales, qu'il a fait progresser par ses recherches et ses estimables publications. Malgré ses études bien spéciales, le Dr Quinquaud, biologiste remarquable, s'est toujours intéressé aux travaux de la Société entomologique de France,

à laquelle il appartenait depuis 1872 et où il se faisait inscrire comme membre à vie il y a deux ans à peine.

M. le Secrétaire représentait la Société entomologique de France à ses obsèques, qui ont eu lieu le vendredi 12 janvier 1894.

— Est décédé aussi, le 26 octobre 1893, dans sa trente et unième année, M. Georges Bergounious, qui était membre de la Société depuis 1888. Notre regretté collègue s'intéressait à l'étude des Coléoptères, principalement des Buprestides et des Longicornes.

Correspondance. MM. le Dr E. Trouessart et H. Donckier remercient, par lettre, de leur admission. M. L. Dupont remercie, par lettre, de son admission et se fait inscrire *membre à vie* de la Société.

Admissions. 1° M. le Dr Ermanno Giglio-Tos, assistant au Musée royal d'anatomie comparée, Turin (Italie). *Dipt.*

2° M. le Dr Fernand Du Roselle, rue Lamarck, 21, Amiens (Somme). *Arachn. et Dipt.*

Présentations. 1° M. le Dr Julius Vosseler, Privat Docent an der K. Techn. Hochschüle, Assistent am K. Naturalienkabinet, Stuttgard (Allemagne), *Crust. Copépodes; Ent. gén.; histologie,* présenté par M. le Dr A. Fumouze. — Commissaires rapporteurs : MM. A. Giard et A. Grouvelle.

2° M. le Dr Henri Vallantin, rue Pergolèse, 39, *Lép.*, présenté par M. E.-L. Ragonot. — Commissaires rapporteurs : MM. P. Chrétien et H. Lhotte.

Proposition. M. le Président donne lecture de la proposition suivante signée par MM. L. Fairmaire, G.-A. Baer, A. Giard, A. Grouvelle et E. Simon :

Messieurs,

La mort a fait de larges vides parmi nos membres honoraires et il nous paraît convenable de nommer au moins deux nouveaux titulaires. Nous espérons que notre proposition sera prise en considération.

M. le Président, d'après l'article 13 du Règlement, renvoie cette proposition devant le prochain Conseil, qui aura à fournir un rapport sur la question d'opportunité.

Travaux écrits. M. A. Grouvelle dépose un mémoire intitulé : *Cucujides exotiques.*

Communications. M. C. Janet (de Beauvais), par l'intermédiaire de

M. A. Giard, donne une note sur les prétendus œufs des Fourmilions :

Dans la séance du 8 novembre dernier, M. A. Giard a présenté quelques observations au sujet de ce petit corps allongé, à bouts arrondis, légèrement rougeâtre, que les Fourmilions laissent dans leur coque au moment de l'éclosion de l'imago, et que les premiers naturalistes qui l'ont décrit ont pris pour un œuf.

Déjà Dutrochet (*Recherches sur la métamorphose du canal alimentaire chez les Insectes*, Journ. de Physique, LXXXVI, 1818) dit que le résidu de la digestion des aliments ingérés par la larve est rejeté par l'imago une demi-heure après son éclosion : « Il rend par l'anus le petit corps oviforme » qui était contenu dans l'estomac de la nymphe.

Meinert (1), confirmant et étendant des observations antérieures, montre que, pendant la période larvaire, l'estomac du Fourmilion constitue un cul-de-sac dépourvu de tout orifice de sortie, que les tubes de Malpighi paraissent constituer, au moins à la fin de cette période, des glandes productrices de soie et qu'une partie renflée de l'intestin terminal sert de réservoir à la sécrétion de ces glandes.

Le corps oviforme rejeté par le Fourmilion au moment de son éclosion imaginale est formé d'une masse interne noirâtre et d'une écorce solide, riche en phosphate de chaux et en acide urique (Joergensen).

Ce corps représente à la fois l'ensemble des résidus de la digestion de tous les aliments ingérés pendant la vie larvaire et de produits d'excrétion fournis par les parois de l'intestin moyen durant cette période où les tubes de Malpighi ne fonctionnent peut-être pas encore comme de véritables organes excréteurs.

Chez les Fourmis, le contenu de l'intestin moyen, entouré d'enveloppes fournies par ce dernier, est rejeté, non pas à la fin de la période nymphale peu après l'éclosion, mais bien à la fin de la période larvaire et avant la transformation en nymphe. C'est un sac piriforme très allongé que la larve expulse spontanément. Si la larve a filé un cocon, ce petit sac se colle dans la concavité anale de ce dernier et y produit la tache noire bien connue, qui ne manque à aucun cocon de *Formica* ou de *Lasius*. Si, au contraire, la larve se transforme en nymphe sans filer de cocon, les ouvrières viennent aider à la sortie de ce sac qu'elles saisissent délicatement dans leurs mandibules et l'emportent hors de

(1) Fr. Meinert, Contributions à l'Anatomie des Fourmilions. K. D. Vidensk Selsk. Oversigt, 1889.

leurs galeries. Je retrouve ces sacs en grand nombre et parfaitement intacts dans la chambre sèche et éclairée de mes nids artificiels en plâtre.

— M. A. Giard communique sur le même sujet :

En présentant la note que rappelle M. C. Janet (*Bulletin* 1893, p. CCCV), j'avais bien supposé que l'erreur relative au corps oviforme de *Myrmeleo* avait dû être signalée. Et, en effet, après notre immortel Dutrochet, Guilding, en 1829, a correctement interprété la production de ce corps, dont il a même tenté l'analyse chimique (*Trans. Linn. Soc. Lond.*, XVI, p. 50, note). L'erreur de Réaumur, Roesel, etc., est aussi relevée par Siebold dans son excellente *Anatomie comparée* (1848). Mais, comme le dit Meinert, les faits exacts constatés par ces entomologistes furent bientôt oubliés par tous, à tel point que Meinert lui-même, dans un premier travail (1879) (1), pensait que les *excreta* de la larve du Fourmilion devaient être rejetés par la bouche, et que Hagen (1873) (2) considérait le résidu oviforme comme provenant de l'histolyse de l'appareil à filer, expulsé et calcifié extérieurement.

La composition chimique de ce résidu, dans lequel on trouve, outre les phosphates et l'acide urique, de la guanine et des pigments, m'a conduit à le regarder comme étant, partiellement au moins, et dans son revêtement externe, le produit des tubes de Malpighi.

Meinert, au contraire, dans son travail de 1889, croit qu'il provient exclusivement de l'estomac de la larve et de son contenu. Cela tient à ce que Meinert admet que les tubes de Malpighi, ou du moins les six d'entre eux qui se réunissent en faisceau à leur extrémité distale dans une gaine commune au voisinage de l'ampoule anale, ont perdu leur fonction rénale et se sont transformés en glandes filières.

La disposition anatomique figurée par le savant danois (deux tubes libres à extrémité claviforme et six soudés au rectum) a été fort bien indiquée par Sirodot dans un mémoire publié 30 ans auparavant (3). Meinert, pas plus que Sirodot, n'a vu une communication entre les six tubes et l'ampoule rectale ; mais il admet implicitement cette communi-

(1) Meinert, Om Mundens Bygning hos Larverne af Myrmeleontiderne.... (Vid. Medd. Nat. Foren., 1879).

(2) Stettin. Entomol. Zeit., 34 Jahrg., 1873, p. 264.

(3) Sirodot, Recherches sur les sécrétions chez les Insectes (Ann. Sc. nat., 4e sér., Zool., X, 1858, p. 255-256).

cation à un moment donné, puisqu'il suppose que le contenu des tubes passe dans la filière. Or, il est impossible que ce contenu, déversé par les ouvertures proximales des tubes, arrive dans la filière par l'intestin terminal, qui, chez la larve est un canal plein au-dessous du point où les huit tubes de Malpighi débouchent dans le voisinage de l'estomac. D'ailleurs les huit tubes se retrouvent avec leur terminaison en culs-de-sac chez l'animal adulte, que Meinert ne paraît pas avoir disséqué.

La conclusion qui s'impose, selon moi, est que la substance soyeuse du cocon ne provient pas des tubes de Malpighi et qu'elle est sécrétée par les parois de l'ampoule anale, comme l'affirmaient Siebold et les anciens observateurs.

Quant aux œufs véritables des Fourmilions, décrits dans ma précédente communication, je crois qu'ils ont été rarement vus, car Mac Lachlan, qui a reconnu aussi dans les œufs imaginaires une sorte de méconium, demande encore, en 1866 : « A-t-on jamais observé les œufs de *M. formicarius* ? » (*Bull. Soc. ent. Fr.*, 1866, p. XV).

— M. F. Meunier (de Bruxelles) adresse une note complémentaire sur quelques Diptères fossiles de l'ambre tertiaire :

En étudiant les *Empidæ* fossiles de l'ambre tertiaire, nous avons créé un nouveau genre appartenant à cette famille, qui est intermédiaire entre les *Œdalea* Meigen et les *Xiphidicera* Macquart. Mais, ayant conservé quelques doutes sur la valeur des caractères de ce dernier genre, nous avons épuisé la littérature diptérologique, et nous sommes arrivés à trouver quelques minutieux renseignements dans les écrits de Loew (*Neue Beiträge zur Kenntnis der Dipteren, sechster Beitrag,* p. 44 à 46, Berlin, 1859).

Je donne quelques observations complémentaires pour confirmer en partie les observations de ce naturaliste ; mais je tiens à porter l'attention des diptéristes sur quelques points morphologiques importants, dont il ne signale pas l'existence.

Loew donne très systématiquement les caractères distinctifs des *Œdalea* ; mais il ne dit absolument rien au sujet du 2e article des antennes. Macquart, en conservant le genre de Meigen et en formant les *Xiphidicera*, mentionne cependant dans la diagnose que le « 1er article des antennes est distinct » chez le premier de ces genres (*Dipt., Suites à Buffon*, I, p. 321), tandis que les antennes ne sont composées que de « deux articles distincts » dans le second (*loc. cit.*, I, p. 356).

Le fossile décrit sous le nom de *Oustaletmyia succinorum*, que nous avons examiné sous un grossissement de 100 diamètres, n'a seulement que deux articles bien visibles aux antennes et se rapproche donc du genre *Xiphidicera*.

En ce qui concerne les fémurs postérieurs, Loew dit qu'ils sont dilatés et garnis de macrochètes en dessous à partir du milieu de leur longueur chez les *Œdalea;* tandis que Macquart signale ces derniers comme « renflés » chez les *Xiphidicera* et « un peu renflés » chez les *Œdaela*. Le genre *Oustaletmyia* a les cuisses simples et très légèrement dilatées. Ce dernier caractère fait donc la transition entre les deux formes de la faune actuelle.

Au point de vue des ailes, le genre *Œdalea* présente seul une différence dans la disparition presque totale ou partielle de la 2e nervure discoïdale. Macquart, comme Loew, énumère ce signe, qui manque toujours chez les *Xiphidicera*. Notre très curieux fossile se rapproche donc encore ici de ce dernier genre, puisque toutes les nervures longitudinales sont simples.

Je crois que Loew avait parfaitement raison de vouloir supprimer le genre de Macquart lorsqu'il n'envisageait que les espèces actuelles; mais que cette opinion change complètement lorsqu'on se trouve en présence de documents sur les *Empidæ* fossiles du succin.

Il me semble prudent de conserver provisoirement le genre *Xiphidicera* tant que nos connaissances sur les Diptères fossiles ne se seront pas étendues davantage, et de nous garder de conclure trop rapidement sur des questions concernant des êtres comme les *Platypezidæ*, les *Empidæ*, les *Pipunculidæ* et d'autres familles, dont les diptéristes commencent à peine à connaître la valeur de certains caractères génériques.

— M. M. Pic (de Digoin) envoie les descriptions de deux Coléoptères nouveaux de la Chine orientale :

1. **Notoxus trinotatus**, n. sp. — Allongé, grand, entièrement d'un testacé rougeâtre, à peine plus clair sur les élytres, qui sont ornés d'une tache antérieure suturale commune et d'une tache postérieure (sur chaque) noirâtres. Pubescence grisâtre assez fournie. Tête longue, très pubescente, prolongée en museau tronqué. Yeux gris. Antennes longues, grêles, presque filiformes, à dernier article très long, fusiforme. Prothorax court, bien globuleux et arrondi dans sa partie antérieure, à corne étroite, longue, creusée en avant de la crête, qui est

courte, peu marquée; base un peu sillonnée, revêtue d'une bande de duvet blanc très nette sur les côtés. Écusson petit, rougeâtre. Élytres allongés, à côtés parallèles, tronqués nettement (♂ ♀) et épineux (♂) à l'extrémité, à ponctuation modérément forte et rapprochée, pubescence assez fournie ; une tache suturale noire, variable, commençant généralement vers l'écusson et prolongée en pointe jusqu'après le milieu, une autre tache arrondie près de l'extrémité, quelquefois peu marquée. Quelques poils mi-dressés. Pattes grêles, modérément longues. Pygidium saillant, avec le dessous du corps pubescent. — Long. 4 1/2—6 mill. — Chine orientale.

Rappelle un peu la forme de *N. Haagi* Mars. C'est une espèce bien distincte par son dessin élytral.

2. **Anthicus Raffrayi**, n. sp. — Petit, peu étroit, noir de poix, un peu plus foncé sur la tête, avec les antennes, parties des pattes et portion antérieure des élytres d'un brun jaune. Tête, à ponctuation fine et écartée, terminée en cône court, avec les antennes atteignant la base du prothorax, progressivement épaissies, ayant les derniers articles larges, tronqués au sommet, le terminal long, en pointe mousse. Prothorax noirâtre, dilaté-arrondi en avant, à ponctuation peu serrée, fine, quelquefois roussâtre sur la base, qui est marquée de deux tubercules très nets. Élytres assez larges, un peu déprimés en dessus, à ponctuation forte, écartée ; extrémité obliquement arrondie, plus ou moins largement, d'un brun jaunâtre sur les épaules (quelquefois aussi sur la suture, en arrière), à pubescence jaunâtre, fine. Pattes grêles et courtes. Dessous du corps d'un brun obscurci, pubescent. — Long. 2—2 3/4 mill. — Chine orientale.

Rappelle un peu la coloration de *A. debilis* Laf., avec la forme plus élargie de *A. humilis* Germ. A cataloguer dans le groupe des Lagénicolles.

Je dédie cette espèce à notre collègue bien connu par ses intéressantes études sur les Psélaphides, qui me l'a envoyée de Chine. Elle provient, ainsi que la précédente, des chasses de M. A. Raffray, consul de France à Tien-Tsin, et a été capturée en juin 1893.

Un exemplaire que je rapporte à cette espèce (var. **obscurior**, n. var.) présente une coloration générale un peu plus foncée, avec les élytres dépourvus de tache antérieure ; la ponctuation de la tête et du prothorax est plus forte, la tête est assez arrondie en arrière, enfin la forme est un peu plus allongée.

— M. A. Finot (de Fontainebleau) envoie les descriptions abrégées de quatre espèces nouvelles d'Orthoptères habitant l'Algérie :

1. **Sphingonotus Sefræ**, n. sp., de Saussure *(in litteris)* (Acridiens). — *Griseo-lutescens, fusco punctatus vel maculatus, partim albidus. Fastigium verticis concavum, declivum, haud vel tenuissime medio carinatum. Foveolæ temporales magnæ, rhomboidæ, repletæ. Frons albescens, punctata quemadmodum genæ et os. Costa frontalis lata, carinis tenuibus, deorsum versus minime divergentibus. Pronotum sublæve; linea media longitudinali ante primum sulcum sat elevata, postea interrupta, pone sulcum typicum tenui; lobis reflexis paulum altioribus quam longioribus, partim albidis et punctulatis, margine infero obliquo. angulo postico rotundato. Elytra vena intercalata sinuata a vena radiali remota. Alæ rotundatæ, hyalinæ, basi sulfureæ; fascia arcuata nigra sat lata, antice angustata, postice attenuata et subnebulosa.*

Longitudo corporis : ♂, 19 mill.; ♀, 20,5—22 mill. — Long. pronoti : ♂, 4 mill. ; ♀, 4,5 mill. — Long. elytrorum : ♂, 21 mill., ♂, 24 mill.

Habitat : Algérie : Aïn-Sefra, Sud oranais (de Saussure et Brunner de Wattenwyll).

Peut-être doit-on rapporter à cette espèce *Sphingonotus azurescens* Rambur, variété *lutea* Krauss, récemment signalé comme habitant Mécheria (Algérie), en mai et juin. J'ai dû conserver le nom spécifique : *Sefræ*, de Saussure *(in litteris)*; quoique inédit, parce que le nom *lutea* Krauss n'est accompagné d'aucune inscription; M. le Dr Krauss s'étant contenté de dire que les ailes étaient jaunes.

2. **Pyrgomorpha debilis**, n. sp. (Acridiens). — *Statura parva. Gracilis. Viridis vel testaceus, lateraliter albido-fasciatus. Vertex carina media longitudinali postice obsoleta. Fastigium verticis triangulare, acuminatum, lateraliter laminate carinatum. Foveolæ temporales sub-carinatæ, oblongæ, curvatæ, apice acuminatæ et contiguæ. Frons reclinata. Antennæ ♂ caput et pronotum unita æquantes, ♀ breviores, subensiformes, 15 articulatæ. Ocelli laterales ante et juxta oculos appositi. Pronotum subcylindricum, antice et postice subæque latum; sulco transverso typico quarta parte posteriori sito; metazona leviter aspera, medio subcarinata; margine postico triangulariter emarginato, lobis rotundatis ; carinulis lateralibus obsoletis vel nullis, interruptis, ante medium sinuatis ; lobis reflexis deorsum versus albido-fasciatis, margine infero subrecto, angulo postico truncato. Elytra lobiformia, lateralia,*

marginem posticum metanoti non attingentia. Tibiæ posticæ spina apicali externa supra destitutæ.

Longitudo corporis : ♂, 12 mill.; ♀, 16 mill. — Long. pronoti : ♂ et ♀, 2 mill. — Long. elytrorum : ♂, 0,5 mill.; ♀. 1 mill.

Habitat : Algérie : Aïn-Sefra.

Cette espèce, voisine de *P. granosa* Stal, en diffère notablement par sa taille et la forme du pronotum. Elle a été découverte par M. Brunner de Wattenwyll, qui a bien voulu me la communiquer.

3. **Sphodromerus decoloratus**, n. sp. (Acridiens). — S. Serapi Serville *affinis ; differt statura minore ; pronoti prozona fornicata ; elytris latioribus, haud obscuro-maculatis, apice albescentibus, area marginali basi ampliata ; fere omnibus areis venis spuriis instructis ; alis majoribus, hyalinis ; tibiis posticis latere interno sanguineis.*

Longitudo corporis : ♂, 24 mill.; ♀, 39 mill. — Long. pronoti : ♂, 6 mill.; ♀, 9 mill. — Long. elytrorum : ♂, 17 mill.; ♀, 27 mill.

Habitat : Algérie : Biskra (Brunner). M. Olivier me l'a aussi communiqué d'Algérie, sans indication précise de localité.

La description de *Sphodromerus (Caloptenus) Serapis* Serville est très succincte. J'ai relevé sur le type conservé au Muséum de Paris les caractères supplémentaires suivants : Élytres assez étroits, à champ marginal non élargi près de la base ; les champs sont dépourvus de nervures adventives, à l'exception du champ marginal. Côté interne des tibias rouge orangé.

4. **Drymadusa fallaciosa**, n. sp. (Locustaires). — *Statura maxima. Fusco-testacea, albido-variegata, prope apicem femorum posticorum fusco-annulata. Pronotum disco pallido, unicolorato, antice cylindrico, postice subdepresso et subplano. Elytra perfecte explicata, apicem femorum posticorum paulo superantia. Alæ amplæ, apice leviter infumatæ. Femora postica subtus nonnullis spinulis armata. Tarsi postici plantulis liberis inferis brevibus, primi articuli medium vix attingentibus, instructi. Prosternum bispinosum. Lamina supra-analis : ♂ postice medio incisa, lobis triangularibus acuminatis ; ♀ postice medio emarginata, lobis obtusis brevibus. Cerci ♂ conici, longi, apice spinosi, medio curvati sed non dentati. Lamina subgenitalis ♀ crassa, postice rotundata, vix emarginata. Ovipositor pronotum duplo æquans, leviter curvatus, apice subtus oblique subtruncatus.*

Longitudo corporis : ♂, 28 mill.; ♀, 32 mill. — Long. pronoti :

♂, 11 mill.; ♀, 10,5 mill. — Long. elytrorum : ♂, 41 mill.; ♀, 48 mill. — Long. ovipositoris : 21 mill.

Habitat : Tunisie : bords du chott El-Fedjej et dans le Nefzaoua (Bonnet).

Cette espèce, dont le faciès, assez semblable à celui de *Decticus albifrons* Fabricius, est fort trompeur, est, en réalité, voisine de *Drymadusa limbata* Brunner; elle en diffère par le pronotum unicolore, pâle; par la plaque sous-génitale des femelles à bord postérieur arrondi et à peine émarginé; par la plaque suranale des mâles incisée en son milieu avec les deux lobes triangulaires plans.

M. le Dr Bonnet et moi, nous avons confondu, dans la Faune des Orthoptères de la régence de Tunis, cette espèce avec *Decticus assimilis* Fieber. Ce *Decticus* doit donc être rayé du Catalogue de cette Faune.

Le Secrétaire : J. Gazagnaire.

Bulletin bibliographique

Académie des Sciences (Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'), 1893, 2e sem., n° 26. — 1894, 1er sem., n° 1. ⊙

Apiculture, 1894, n° 1. — A. Wallès. La Guêpe commune, *Vespa vulgaris* L. — Maladies du Mûrier.

Bulletin from the Laboratories of Natural History of the State University of Iowa, II, 4, 1893. — H. F. Wickham. Studies of the male Tarsus in some Adephagous Coleoptera (pl.). — Description of the early Stages of Several North American Coleoptera.

Deutsche entomologische Zeitung, 1894, I. — W. Horn. Verschiedenes über Cicindeliden. — Neue Collyriden. — F. Hanser. Beitrag zur Coleopteren-Fauna von Transcaspien und Turkestan. — Dr G. Kraatz. Ueber die Gattung *Chryphæobius* Krtz. — L. v. Heyden. Beiträge zur Coleopteren-Fauna von Afghanistan. — J. Weise. *Gynandrophthalma algirica.* — L. v. Heyden. Ueber *Meloe Olivieri* Chevr. und sechs neue Longicornen aus Klein-Asien (pl.). — J. Weise. *Psylliodes Sicardi* Weise, n. sp. von Tunis. — Chrysomeliden aus Amasia. — *Cryptocephalus castilianus* Weise, n. sp. — Dr G. Kraatz. Ist *Pseudotribax* Kraatz unzweifelhaft ein *Pantophyrtus* Thieme? — J. Weise. *Chiridula 11-notata.* — G. Jacobsohn. Zur Chrysomeliden-

Fauna der Umgegend vom See Issyk-kul. — Dr G. KRAATZ. *Phædimus Mohnikei* Kraatz var. *minor?.* — W. HORN. Neue Cicindeleten. — Dr G. KRAATZ. Ergänzende Bemerkungen zu Escherich's monographischer Studie über *Trichodes* Herbst (pl.). — *Apotomopterus eccoptopterus* Krtz., n. sp. von China (pl.). — *Carabus principalis* Bates. — *Coptolabrus pustulifer* Luc. var. *mirificus* Kraatz. — *Pleuronata 6-maculata*, n. sp. — *Tæniodera laterimaculata*, n. sp. — *Tæniodera trifasciata*, n. sp. — J. WEISE. *Cœlopterus armeniacus.* — *Pachybrachys tessellatus* Ol. — O. SCHWARZ. Neue Elateriden. — J. WEISE. *Lepyrus armatus* Weise. — Ueber Halticinen. — Dr G. KRAATZ. *Pogoniotarsus setiger*, n. sp. — *Anochilia bimaculata.* — O. SCHWARZ und J. WEISE. Bemerkungen zu Hrn. C. Verhoeff's Untersuchungen über die Abdominalsegmente und die Copulationsorgane der männlichen Coleoptera. — E. BACKHAUSS. Inhalts-Verzeichniss der Deutschen Entomologischen Zeitschrift, 1887-1892.

Deutsche entomologische Zeitschrift (Gesellschaft Iris zu Dresden), 1893, II. — H. R. v. MITIS. Revision des Pieriden-Genus *Delias*. — H. CALBERLA. *Eubolia sparsaria* Hb. in Ober-Italien aufgefunden. — E. KRETSCHMAR. Eine neue *Perisama* von Columbien, das ♀ von *Panacæa prola* Doubl.-Hew. und ein Zwitter. — A. VON CARADJA. Beitrag zur Kenntniss der Grossschmetterlinge des « Département de la Haute-Garonne ». — E. STEINERT. Die Macrolepidopteren der Dresdner Gegend. — A. LAHMANN HEINR. SOHN. Ueber die Raupe der *Hydræcia micacea* Esp. — G. WEYMER. Revision der ersten Gruppe der Gattung *Heliconius* (pl.). — S. ALPHERAKY. Lepidoptera nova *Asiæ centralis*. — W. v. ROTHSCHILD. Zwei neue *Charaxes*-Formen. — Dr O. STAUDINGER. Ueber neu entdeckte Lepidopteren aus Deutsch Neu-Guinea (pl.). — Ueber Namens-Aenderungen. — Tables.

Entomologist's monthly Magazine (The), 356, 1894. — J. H. WOOD. Notes on the earlier Stages of the Nepticulæ, with a view to their better Recognition at this Period of their Life. — G. F. WILSON. The Winter Moth *(Cheimatobia brumata)*, and its destruction. — H. GUARD KNAGGS. An Attempt to account for Moth-Grease, with Notes on its cure by Ether. — G. C. GRIFFITHS. Asymetry of markings in the Uraniidæ. — H. H. DRUCE. Note on a Species of Lampides, recently described by Mr. de Nicéville, and description of a new *Arhopala* from Borneo. — Notes diverses. — Rev. A. E. EATON. A Synopsis of British Lepidoptera.

Feuille des Jeunes Naturalistes, 1er janvier 1894. — M. PIC. Descriptions

de Coléoptères de la faune circa-européenne. — CH. JANET. Émission de sons chez les Insectes.

Frelon (Le), III, 1893-94 (2 exempl.). — J. DESBROCHERS DES LOGES. Revision des Apionides d'Europe.

Naturaliste (Le), 1er janvier 1894. — G. HUBBARD. Note sur la larve de l'*Amphizoa* (fig.). — F. DECAUX. La Courtilière (fig.). — Dr VALLANTIN. Chasses lépidoptérologiques.

Royal Society (Proceedings), LIV, 328, 1894. — F. R. WELDON. On certain Correlated Variations in *Carcinus mœnas.*

Sociedad cientìfica « Antonio Alzate » (Memorias y revista), VII, 3 et 4, 1894. — A. DOLLFUS. Une nouvelle espèce de Crustacé (*Sphæroma Dugesi).*

Societas entomologica, VIII, 1er janvier 1894. — K. ESCHERICH. Eine Excursion auf die Insel Linosa. — E. MORY. Eine coleopterologische Sammelreise in Graubünden.

Société entomologique de Belgique (Annales), XXXVII, 12, 1893. — A. FOREL. Note sur les « *Attini* ». — Note préventive sur un nouveau genre et une nouvelle espèce de Formicide (Camponotide). — L. FAIRMAIRE. Quelques Coléoptères de la République Argentine.

Wiener entomologische Zeitung, XII, 9, 1893. — M. RUPERTSBERGER. Coleopterologische Kleinigkeiten aus meinem Tagebuche. — Prof. J. MIK. Ueber *Asphondylia melanopus* Kieff. — J. FAUST. Fünf neue Curculioniden. — E. REITTER. Ueber die *Crioceris*-Arten aus der Verwandschaft der *Crioceris merdigera* L. mit rothem oder theilweise rothem Kopfe. — Ein neuer *Trichodes* aus der Verwandschaft des *Trichodes spectabilis* Kr. — Dr M. BEZZI. Eine neue Art der Gattung *Callomyia* Fil. — Prof. G. SROBL. Neue österreichische Muscidæ Acalypten, IV.

—

ANDRÉ (E.) Species des Hyménoptères d'Europe et d'Algérie, fasc. 42, 43 et 44. Gray, 1892-1893, texte et pl. *

AZAM (J.). Liste des Orthoptères des Hautes et Basses-Alpes (Ann. Soc. ent. Fr.), 1893, 14 p. *

BOLIVAR (I.). Voyage de M. Ch. Alluaud dans le territoire d'Assinie (Afrique occidentale), en juillet et août 1886, 14e mémoire : Orthoptères (loc. cit.), 1893, 16 p., 1 pl. *

CHAVROFF (N.). Kratkii otcherk sobremennago polojeniia ptchelobodstva na Kavkazié. Tiflis, 1893, 88 p. (texte russe). *

Emery (C.). Voyage de M. E. Simon à l'île de Ceylan (janvier-février 1892), 3e mémoire : Formicides. — Formicides d'Aden. — Voyage de M. E. Simon aux îles Philippines (mars et avril 1890), 7e mémoire : Formicides (Ann. Soc. ent. Fr.), 1893, 32 p., 1 pl. *

Fleutiaux (E.). Notes synonymiques sur les Cicindélides (loc. cit.), 1893, 2 p. *

Id. Voyage de M. E. Simon à l'île de Ceylan (janvier-février 1892), 4e mémoire : Cicindelidæ et Elateridæ (loc. cit.), 1893, 2 p. (2 exempl.). *

Guillebeau (F.). Voyage de M. E. Simon au Venezuela (décembre 1887—avril 1888), 24e mémoire : Phalacridæ. — Descriptions de deux espèces de Phalacrides recueillies à Aden par M. E. Simon (loc. cit.), 1893, 12 p. (2 exempl.). *

Id. Revision des espèces du genre *Phloeophthorus* Woll. et description d'un nouveau genre de Scolytide (loc. cit.), 1893, 8 p. *

Id. Revision du genre *Luperus* Geoffroy, d'après Weise (Rev. d'Ent.), 1891, 16 p. *

Lameere (A.). Voyage de M. E. Simon au Venezuela (décembre 1887—avril 1888) 23e mémoire : Longicornes. — Contributions à la faune indo-chinoise, 13e mémoire : Longicornes (Ann. Soc. ent. Fr.), 1893, 14 p. (2 exempl.) *

Id. Voyage de M. Ch. Alluaud dans le territoire d'Assinie (Afrique orientale), en juillet et août 1886, 13e mémoire : Longicornes (loc. cit.), 1893, 12 p. *

Noualhier (M.). Voyage de M. Ch. Alluaud aux îles Canaries (novembre 1889—juin 1890), 2e mémoire : Hémiptères gymnocérates et Hydrocorises (loc. cit.), 1893, 14 p. *

Osborn (Herbert). Papers on Iowa Insects consisting of Fruit and Forest Tree Insects (Trans. St. Hortic. Soc.), 1893, 67 p., fig. *

Régimbart (Dr M.). Voyage de M. E. Simon à l'île de Ceylan, 2e mémoire : Dytiscidæ (Ann. Soc. ent. Fr.), 1893, 6 p. *

Riley (C. V.). Scientific results of the U. S. *Eclipse* Expedition to West Africa, 1889-1890 : Report on the Insecta, Arachnida and Myriapoda (Proc. U. S. Nat. Mus.), 1893, 26 p., fig. *

Senna (Dr A.). Voyage de M. E. Simon au Venezuela (décembre 1887—avril 1888), 22e mémoire : Brenthidæ (loc. cit.), 1893, 6 p. *

SIMON (E.) Voyage de M. E. Simon aux îles Philippines (mars et avril 1890), 6e mémoire : Arachnides (loc. cit.), 1893, 16 p., fig. *

ID. Études arachnologiques, 25e mémoire : Espèces etgenres nouveaux de l'ordre des Araneæ (loc. cit.), 1893, 32 p., 1 pl. *

SPENCER (HERBERT). A rejoinder to Professor Weismann (Contemp. Rev.), 1893, 29 p. *

TASCHENBERG (Dr O.). Bibliotheca zoologica, II. Leipzig, 1893, p. 3249-3568. *

WEED (C. M.). A descriptive Catalogue of the Harvest Spiders (Phalangidæ) of Ohio (Proc. U. S. Nat. Mus.), 1893, 20 p., pl. *

A. L.

Séance du 24 janvier 1894

Présidence de M. É. LEFÈVRE, ancien Président

M. C. Desmaison (de Reims) assiste à la séance.

Avis important. Le **Congrès annuel** commémoratif de la fondation de la Société entomologique de France tiendra sa séance d'ouverture le *mercredi 28 février 1894.*

Les communications annoncées jusqu'à ce jour pour la séance du Congrès sont les suivantes :

Métamorphoses de Aulacochilus Chevrolati *Lucas,* figures, par G.-A. Poujade.

Note sur des larves marines d'un Diptère du groupe des Muscides acalyptérées et probablement du genre Actora, *trouvées aux îles Chausey,* figures, par H. Gadeau de Kerville.

1° *De l'appareil copulateur ♂ des Hyménoptères et de sa valeur au point de vue taxonomique ;* — 2° *Les effets de la chaleur et de la sécheresse de l'été de 1893 sur les colonies d'Hyménoptères sociaux,* par J. Pérez.

Une pluie d'Hémiptères aquatiques, par J. de Guerne.

Sur le réceptacle séminal de la Guêpe, par le Dr P. Marchal.

1° *Anatomie de la Phyllie ;* — 2° *Les Blattes vivipares ;* — 3° *Les plus anciens Insectes,* par C. Brongniart.

Sur les grands Trombidions des pays chauds, par le Dr E. Trouessart.

Sur l'œuf d'hiver du Phylloxera, par le Dr V. Lemoine.

1° *Habitats de quelques Coléoptères algériens ;* — 2° *Observations bibliographiques et synonymiques ;* — 3° *Sur le groupe des* Microhoria *dans le genre* Anthicus, par M. Pic.

Mœurs et métamorphoses de Ramphus æneus, par F. Decaux.

Clavicornes nouveaux, figures, par A. Grouvelle.

1° *La larve ancestrale des Hyménoptères ;* — 2° *Sur le mimétisme parasitaire ;* — 3° *Convergence et poecilogonie chez les Insectes,* par A. Giard.

Observations myrmécologiques, par C. Janet.

Note sur Eumenes pomiformis *Fabr.*, par A. Bonnefois.

Dégâts occasionnés sur les tubercules de Pomme de terre par les Fourmis, par le Dr F. Heim.

1° *Note sur les Cétoines floricoles ;* — 2° *Sur la larve de* Trichodes Ammios, *parasite des Orthoptères,* par Valéry Mayet.

Les invasions des Sauterelles vraies (Locustides) : Ravages des Bou-Beziz (Decticus albifrons), par J. Künckel d'Herculais.

Sur le genre Dysides *Pert.* (Apoleon *Gorh.* in part.), par P. Lesne.

1° *Sur le sexe dans la famille des* Scydmænidæ ; — 2° *Sur la priorité nominale,* par J. Croissandeau.

Quelques remarques sur la dissémination géographique des Arachnides, par E. Simon.

Les auteurs qui auraient des communications à présenter à la séance du Congrès sont priés d'en envoyer le titre au Secrétaire, M. J. Gazagnaire, boulevard de Port-Royal, 31, avant le 28 février.

Le **Banquet annuel** aura lieu le *samedi 3 mars 1894,* à 7 heures du soir, dans les salons de la maison Notta, 2, boulevard Poissonnière. — Le prix en est fixé à 10 fr. 50. — MM. M. Sedillot, P. Grouvelle et E. Dongé sont chargés d'en assurer l'organisation.

Les membres qui désirent assister au Banquet sont priés d'adresser leur adhésion et leur cotisation à l'un des trois commissaires.

Prix Dollfus (1893). Dans la séance de *mercredi 28 février 1894,* la Société procédera au vote sur les conclusions du rapport de la Commission du Prix Dollfus (*Bulletin,* pages XXII et XXIII). — Tous les

membres français, résidants ou non, peuvent voter soit *directement*, soit *par correspondance*. Pour les votes par correspondance, l'enveloppe fermée contenant le bulletin de vote (qui a lieu au scrutin secret et à la majorité des suffrages exprimés) devra parvenir entre les mains du Président de la Société, au siège social *(Hôtel des Sociétés savantes, rue Serpente, 28)*, au plus tard, mercredi 28 février 1894, à huit heures du soir, avant l'ouverture du scrutin.

— M. le Secrétaire rappelle qu'il est urgent de lui indiquer les changements qui doivent être faits à la Liste des Membres, qui sera publiée à la fin du 4e trimestre de 1893.

Correspondance. M. le Président annonce les distinctions honorifiques obtenues par nos collègues. Ont été nommés : chevalier de la Légion d'honneur, M. le Dr A. Fumouze ; officier de l'Instruction publique, M. E. Chevreux ; chevalier du Mérite agricole, M. F. Decaux.

M. E.-L. Ragonot a reçu les palmes académiques.

— MM. les Drs E. Giglio-Tos et F. Du Roselle remercient, par lettre, de leur admission. M. le Dr E. Giglio-Tos adresse sa photographie pour l'Album de la Société.

Admissions. 1° M. le Dr Julius Vosseler, Privat Docent an der K. Techn. Hochschüle, Assistent am K. Naturalienkabinet, Stuttgard (Allemagne). *Crust. Copépodes ; Ent. gén.; histologie.*

2° M. le Dr Henri Vallantin, rue Pergolèse, 39. *Lép.*

— Sur la proposition de M. J. Gazagnaire, l'École royale supérieure d'agriculture de Milan est inscrite sur la Liste des membres de la Société.

Nominations. La Société désigne MM. E. Lefèvre et F. Decaux pour suivre les travaux du Congrès des Sociétés savantes, qui s'ouvrira, à la Sorbonne, le 27 mars prochain.

Rapports. M. le Dr A. Fumouze, trésorier, dépose le rapport suivant relatif à sa gestion financière pour l'exercice 1893 et le budget qu'il a dressé pour l'exercice 1894 :

RECETTES

En caisse au 1er janvier 1893	31 fr. 35 c.
272 cotisations	6,856 »
A reporter	6,887 fr. 35 c.

Report	6,887 fr.	35 c.
Tirages à part : 111 fr. 50 ; vente d'*Annales :* 662 fr. 10 ; abonnements : 930 fr.; Tables : 33 fr. 50 ; Faune Bedel : 133 fr.; abonnements au *Bulletin :* 4 fr. 15. Total	1,874	25
Revenus de la Société	3,269	30
Subvention du ministère de l'Instruction publique	500	»
— — de l'Agriculture	600	»
Don de M. J. Croissandeau	1,000	»
— de M. A. Grouvelle	24	»
Annonces	13	50
Divers	246	50
Cinq exonérations (MM. C. Nodier, L. Viard, A. Carret, J. Kieffer, L. Dupont)	1,500	»
Deux obligations Ouest (n°s 678,323 et 678,324 du titre nominatif de 101 obligations) sorties en juin	983	85
Total des recettes	16,898 fr.	75 c.

Dépenses

Loyer, impôts, assurance, chauffage, éclairage	1,573 fr.	25 c.
Frais de publication des *Annales* et du *Bulletin* (impression : 7,175 fr. 90 ; planches : 2,520 fr. 75)	9,696	65
Frais d'envois	666	70
— d'administration et de correspondance	572	10
Bibliothèque	604	05
Prix Dollfus	300	»
Monument Quatrefages (souscription)	25	»
Association pour l'avancement des sciences (cotisation)	20	»
Achat de cinq obligations Ouest ancien à 465 75 : 2,328 fr. 75 ; timbre et courtage : 3 fr. 05	2,331	80
Traitement de l'agent	799	70
Total des dépenses	16,589 fr.	25 c.

Total des recettes	16,898 fr.	75 c.
Total des dépenses	16,589	25
En caisse au 1er janvier 1894	309 fr.	50 c.

BUDGET POUR L'EXERCICE 1894

RECETTES

Revenus	3,300 fr.
Cotisations	7,000
Vente d'ouvrages	1,800
Subventions ministérielles	1,100
Total	13,200 fr.

DÉPENSES

Loyer, impôts et assurance	1,600 fr.
Agent	800
Prix Dollfus	300
Bibliothèque	300
Entretien de la collection H. Brisout de Barneville	100
Frais d'administration, d'envois et de correspondance	1,100
Publication des *Annales* et du *Bulletin*	9,000
Total	13,200 fr.

La Société, aux termes des articles 25 et 28 des Statuts et Règlement, renvoie l'examen des comptes du Trésorier à son Conseil, qui lui présentera un rapport dans sa prochaine séance.

— La Commission du Prix Dollfus 1893 s'est réunie, le 17 janvier, sous la présidence de M. A. Giard. Étaient présents : MM. E. Dongé, A. Giard, A. Grouvelle, J. Künckel d'Herculais, A. Léveillé et G.-A. Poujade.

M. J. Künckel d'Herculais, au nom de la Commission, lit le rapport qui suit :

Messieurs,

Pour se conformer aux intentions du fondateur, la Société a dû préciser les conditions d'admission au concours du Prix Dollfus; ces conditions déterminent le rôle de la Commission chargée de le décerner et l'obligent à ne pas se départir des règles établies.

Cette année, un seul ouvrage a été présenté; il a pour titre : *Au bord de la mer. — Géologie, Faune et Flore des côtes de France,* Paris, 1893, 344 pages, nombreuses figures. Il a pour auteur un de nos collègues,

M. le Dr E. Trouessart. Nous nous plaisons à reconnaître les mérites de l'œuvre ; indépendamment des chapitres consacrés aux généralités, elle en comprend plusieurs traitant particulièrement des animaux qui peuplent nos côtes ; c'est ainsi que le Chapitre VIII passe rapidement en revue les Crustacés, les Arachnides, les Insectes vivant sur notre littoral. Si le texte est bien fait et renferme des paragraphes pleins d'originalité, notamment ceux qui sont relatifs aux Acariens marins, nous sommes obligés malheureusement d'adresser un reproche, non pas à l'auteur, mais aux éditeurs, qui, pour ne pas se mettre en frais de figures originales, n'ont mis à sa disposition que des clichés trop connus.

A son grand regret, la Commission, sans préjuger de la valeur de cet ouvrage, pense qu'il ne répond ni à la lettre, ni à l'esprit des intentions du donateur ; elle tient cependant à faire remarquer que, si elle n'eût pas été enchaînée par la clause qui admet seulement au concours les travaux publiés postérieurement à l'époque où le dernier Prix a été décerné, elle aurait volontiers accueilli favorablement une œuvre intéressante de M. le Dr E. Trouessart, publiée en 1892 et intitulée : *Considérations générales sur la Classification des Acariens, suivies d'un Essai de Classification nouvelle,* Paris, 1892, 55 pages.

Nous espérons que le savant arachnologiste, bien connu par ses travaux originaux sur les Halacariens marins, sur les Sarcoptides plumicoles, épidermicoles et psoriques, etc., voudra bien publier un travail d'ensemble sur les Acariens, travail que la Société, sans nul doute, se fera un véritable plaisir de couronner.

En résumé, la Commission conclut que, pour l'année 1893, faute d'ouvrage répondant aux conditions du programme du concours, il n'y a pas lieu de décerner le Prix Dollfus.

Communications. M. F. de Saulcy (de Metz) adresse les rectifications suivantes :

1° Dans la séance du 25 octobre 1893, M. le Dr R. Blanchard cite des Orthoptères trouvés par lui près de Briançon, et, dans la séance du 8 novembre suivant, M. A. Giard fait observer, à ce sujet, que *Gomphocerus sibiricus* L. « ne serait pas spécial aux hautes montagnes, puisqu'on l'a trouvé dans les Vosges » (Pierrat).

Cette opinion est sans doute avancée d'après les deux ouvrages de mon ami M. A. Finot et le Catalogue de M. Pierrat.

Or, voici la vérité : Jamais *G. sibiricus* n'a été pris dans les Vosges. Il est tout à fait alpin et pyrénéen des hautes régions.

Le Catalogue de Pierrat, publié par la Société d'histoire naturelle de Colmar, l'indique comme trouvé par feu Stoffel à Oberlag, qui est dans la plaine du Sundgau, et non dans la montagne. Il y a donc erreur de localité, et feu mon ami Reiber, qui connaissait la collection Stoffel, m'a affirmé que ce soi-disant *G. sibiricus* était un *Stenobothrus* tout simplement. C'est donc un faux habitat à rayer des catalogues.

2° C'est une erreur aussi qui fait indiquer par M. A. Finot *Ephippigera vitium* L. comme trouvé par M. Pierrat en Alsace, au *Hammer*. L'espèce existe bien vers Rouffach, Guebviller, Soulz et Thann, mais *Hammer* est le nom, non d'une localité, mais de l'entomologiste qui avait pris l'Insecte.

Jamais non plus *Tylopsis liliifolia* F. n'a été pris dans la forêt de la Harth ni ailleurs en Alsace (*teste* Reiber).

— M. L. Fairmaire présente à la Société :

1° Une curieuse variété de *Chlænius fulgidicollis*, trouvée dans les Pyrénées-Orientales, vallée du Tet, par notre collègue M. P. Nadar. Chez l'Insecte typique, les élytres sont d'un vert gai, avec la tête et le corselet cuivreux. Chez notre variété, la couleur est d'un brun noirâtre, très faiblement bronzé, plus évidemment sur la tête et le corselet. Un autre individu présente une coloration moins intense, et il est probable qu'on trouvera tous les degrés de transition. Néanmoins, je propose d'attribuer à cette variété remarquable le nom de **lugubris**, n. var.

2° Une espèce subalpine, *Pachyta quadrimaculata*, trouvée aux environs de Paris, à Trilport (Seine-et-Marne), sur des fleurs de Sureau, à la fin de juillet dernier, et que je dois à l'obligeance de notre collègue M. L. Planet. Bien que plusieurs individus aient été capturés en même temps, il est plus que probable que leur apparition a été accidentelle ; néanmoins, il sera intéressant de constater, cette année, la présence de cette espèce ou sa disparition.

— M. L. Planet signale, pendant l'été de 1893, l'abondance extrême de *Tropicoris rufipes* au Vésinet. Il dit que pendant quelques jours il fut facile d'observer le fait. Ces Hémiptères apparaissaient par groupes de sept individus et même davantage sur des arbres très divers et le long des murs.

Notre collègue dit encore que, vers la fin du mois d'août de cette année, on lui a signalé, en Sologne, l'invasion d'un autre Hémiptère, qu'il n'a pas vu, mais qu'il croit être *Rhaphigaster griseus*, d'après les renseignements qui lui ont été donnés.

— M. E. Dongé, comme curiosité, signale la capture de *Sphodrus leucophthalmus* dans un wagon du chemin de fer de Ceinture.

— M. E. Abeille de Perrin (de Marseille) envoie la description d'un genre nouveau et de quatre espèces nouvelles de Coléoptères français :

1. **Ptinus (Bruchus) spissicornis**, n. sp. — ♀. *Æneo-niger, glaber, ovatus. Thorax cylindricus, ad basin strangulatus, dein dilatatus, æqualis, convexus, rugoso-punctatus. Elytra elongato-ovata, ad apicem triangulariter acuta, fortiter striata, punctis crassis, interstriis lævibus, margine postico laterali vix reflexo, diluto. Pedes rubri, crassi. Antennæ fuscescentes, quam crassissimæ, articulo 1° nigro, magis dilatato, subarcuato, 2°-8° transversis, ultimis subquadratis.* — Long. 2 1/2 mill.

Alpes-Maritimes : Menton.

Cette espèce, rentrant dans le sous-genre *Pseudoptinus*, est extrêmement remarquable par l'épaisseur énorme des antennes et ne peut se comparer qu'à *P. submetallicus*, dont elle copie un peu l'aspect général et notamment la forme de corselet; mais les élytres sont plus allongés, les points des stries très gros, la convexité du corps moindre, et surtout les antennes plus courtes, à articles carrés et non moniliformes, et deux fois plus larges.

2. **Ptinus (Bruchus) indutus**, n. sp. — ♀. *Æneus, elongato-ovatus, omnino pubescens, pilis numerosis in interstriis vix erectis, brevissimis. Thorax cylindricus, convexus, subæqualis, ad basin strangulatus, dein dilatatus, rugoso-punctatus, basi striolata, pubescentia longitudinaliter in medio divisa, aurea. Scutellum triangulare, albo-pubescens. Elytra ovoidea, convexa, ad apicem subacuta, fortiter striata, punctis magnis, densis, interstriis subconvexis, lævibus, quam punctis minus latis, pilis vix erectis, aureis, brevissimis; duabus in singulo elytro maculis albis obsoletis. Pedes diluti, haud crassi. Antennæ quoque dilutæ, usque 2/3 elytrorum prolongatæ, mediocres, articulo 1° paulo incrassato, subarcuato, cæteris elongatis.* — Long. 2 1/2 mill.

Alpes-Maritimes : Menton.

Cette espèce, récoltée comme la précédente par feu l'abbé Clair, rentre encore dans le sous-genre *Pseudoptinus*. Elle ressemble beaucoup, tout

d'abord, à *P. Auberti* ♀, dont elle diffère par l'absence de longs poils dressés sur les élytres, par les rangées striales à points moins gros, par les interstries un peu moins étroits, enfin par les antennes à articles plus larges et beaucoup moins étranglés à la base.

3. **Corœbus santolinæ**, n. sp. — *Æneus, elongatus, convexus, pube brevi alba undique tectus. Caput convexum, in medio longitudinaliter divisum, confertim rugose et profunde punctatum; antennæ mediocres. Thorax transversus, convexus, antice constrictus, pone medium dilatatus, ante angulos posticos constrictus, angulis ipsis rectis, basi bisinuata, in medio prolongata et truncata; disco irregulari, utrinque a medio ad latera flexuose canaliculato, quasi 5-tuberculato, ruguloso-punctato, ad latera quasi undulato. Scutellum cuspidatum, submicaceum. Elytra parallela, quam prothorax paulo minus rugose sculpta, transversim leve undulata, apice singulatim rotundata. Prosternum antice profunde excavatum, inter coxas subparallelum, marginatum, postice angulatum, crasse punctatum; metasternum profunde divisum, lateribus istius lineis elevatis, lævibus. Venter sublævis, vix ad latera relaxe punctulatus, ultimo segmento apice truncato. Pygidium longe serratum.* — Long. 5 à 6 1/2 mill.

Aude : Carcassonne.

Cette espèce forme, avec les *C. cupulariæ, graminis* et *æratus,* un quatuor d'espèces françaises très voisines les unes des autres, mais très distinctes par leurs caractères plastiques autant que par leurs plantes nourricières. Le tableau suivant aidera à leur distinction :

A. Prosternum latéralement rebordé. Pygidium en dent de scie.

B. Grand ; corselet étroit en avant ; sillon du métasternum à bords renflés et imponctués........................ *santolinæ.*

B'. Petit; corselet subcarré; bords du sillon du métasternum ponctués et non renflés.................................. *æratus.*

A'. Prosternum sans rebord. Pygidium inerme.

b. Grand, plus large, cuivreux ; ponctuation des élytres fine.. *cupulariæ.*

b'. Petit, étroit, verdâtre ; ponctuation des élytres plus forte.. *graminis.*

C. santolinæ a été découvert par M. Gavoy sur *Santolina chamoecyparissus.*

C. cupulariæ vit sur *Cupularia viscosa*.

C. graminis fréquente les *Artemisia campestris* et *glutinosa*.

C. æratus se prend sur le Thym et le Serpolet.

La parenté relative des *Santolina*, *Cupularia* et *Artemisia* me fait un peu douter de l'authenticité de la station observée par nous pour *C. æratus*. Peut-être, entre les plantes de Thym que nous avons fauchées, se trouvait-il quelque Composée qui a échappé à notre attention. La constatation de la vérité est difficile à cause de la rareté de l'espèce.

C. santolinæ portait le nom de *C. Gavoyi* Bauduer, *in litteris*. M. Gavoy a bien voulu m'autoriser à substituer à ce nom celui de *C. santolinæ*, qui indique une station précise. Ce petit sacrifice à la science est digne des plus grands éloges, et c'est avec un double plaisir et avec double raison que je lui dédie l'espèce suivante, dont la découverte lui est également due.

4. **Troglophyes** (n. g.) **Gavoyi**, n. sp. — *Rubro-fuscescens, ut cæteri* Leptodiridæ, *pube flavescente undique tectus. Caput elongatum, subparallelum, cæcum, leve granulatum; antennis tenuibus, 2/3 elytrorum attingentibus, articulis duobus primis subincrassatis, æqualibus, 2° et 3° æqualibus quoque, sed tenuissimis, cæteris longioribus, 7°, 9° et 10° apice incrassatis, 8° et ultimo brevioribus. Thorax transversus, antice angustior, lateribus rotundatus, ad angulos posticos rectus, angulis ipsis rectis; basi recta, disco modice convexo, ad angulos posticos leve utrinque depresso; subtilissime granulato. Scutellum parvum, vix perspicuum. Elytra ovoidea, vix duplo longiora quam latiora in maxima latitudine, ad humeros rotundata, margine externo toto perspicuo, ad apicem modice acuminata, ibique rotundata; obsolete et irregulariter costulis longitudinalibus ornata; transversim striolata et rugosula. Pedes modice elongati, mediocriter lati, tibiis setulosis et inermibus, intermediis spinosulis exceptis; tarsis anticis in mare 5-articulatis, late dilatatis, articulo 1° latissimo et longissimo, cæteris paulatim magis minutis.* — Long. 2 3/4 mill.

Aude : grotte de Laguzou. Découvert par notre très habile collègue M. Gavoy (de Carcassonne).

On a beaucoup multiplié les divisions dans les Silphales aveugles, et quelque opinion que l'on ait pu avoir dans le principe sur ce point, il est difficile de ne pas se ranger à celle que M. Reitter a magistralement suivie dans ses Nécrophages. Si l'on adopte sa manière de voir, aucune coupe connue ne peut recevoir notre nouvelle espèce. Pour ne

parler que des genres français, les *Antrocharis* et *Trocharanis* sont les seuls chez lesquels les élytres soient striolés en travers, caractère que M. Reitter considère comme éminemment générique.

Notre nouveau genre diffère de tous deux par le rebord des élytres visible en entier par-dessus, par ses élytres non ou à peine acuminés en arrière, et, en outre, du premier par la largeur de son corselet et des tarses antérieurs du mâle, du second par son corselet sans fovéole latérale.

Je propose pour lui le nom de **Troglophyes** (qui naît dans les grottes).

— M. l'abbé J.-J Kieffer (de Bitche) adresse les descriptions de trois genres nouveaux du groupe des *Diplosis* (*Cecidomyidæ*) chez lesquels la 2e nervure aboutit à la pointe de l'aile :

1° **Leptodiplosis**, n. g. — Larve à segment anal muni de six soies ; palpes à 2e article allongé et subulé. Mœurs zoophages (vivant de larves de Diptères). Insecte parfait à ailes tachetées et à joues non pointillées. Pince du mâle à crochets glabres et à lamelle intermédiaire entière et courte. Femelle à 2e article antennaire non prolongé et à oviducte court, terminé supérieurement par deux lamelles nettement séparées. Les nombreuses espèces connues ont toutes l'abdomen rouge.

A ajouter cinq espèces nouvelles : **alternans**, **septemguttata**, **cruenta**, **pallidicornis** et **fratricida**.

2° **Stictodiplosis**, n. g. — Larve à segment anal muni de huit petits appendices ; palpes à 2e article court, n'étant que deux fois aussi long que gros. Les espèces connues ont la dernière paire de stigmates située aux angles postérieurs du segment pénultième et sont toute cécidogènes. L'Insecte parfait a les ailes tachetées et les joues pointillées (de petits traits transversaux). Pince du mâle à crochets munis de petites soies et à lamelle intermédiaire profondément bilobée ; 2e renflement des articles antennaires non rétréci vers leur milieu. Femelle à oviducte très allongé, terminé par une lamelle unique, entière ou bifide, et à 2e article du funicule antennaire beaucoup plus long que les suivants. Les espèces connues ont l'abdomen de couleur jaune pâle, avec ou sans bandes transversales sombres.

A ajouter deux espèces nouvelles : **Rubsaameni** et **picridis**.

2° **Eudiplosis**, n. g. — Différent du précédent par les ailes non

tachetées ; en outre, le 2e article du funicule antennaire de la femelle est moins fortement prolongé, et, chez quelques espèces, les antennes du mâle offrent au 2e renflement de leurs articles un faible rétrécissement en dessous du milieu. Phytophages.

Deux espèces nouvelles : **sorbi** et **brizæ**.

Les descriptions de ces espèces paraîtront prochainement dans un travail intitulé : *Essai sur les Diplosis,* déposé, pour les *Annales* de la Société entomologique de France, à la séance du 13 décembre 1893.

— M. A. Giard présente un Diptère, *Exorista excavata* Zett., porteur de productions parasitaires (?) bizarres, sur lequel il fait les remarques suivantes :

Ce Diptère, que nous devons à l'obligeance de notre collègue M. F. Meunier, de Bruxelles, est un *Exorista* (*E. excavata* Zett.), capturé en Autriche par le R. P. Klene, professeur au collège de Feldkirch (Vorarlberg). Sur le côté gauche de la face, le long d'une de ces pièces en carène que Robineau-Desvoidy appelle les *faciaux*, la Tachinaire porte trois filaments d'aspect chitineux, brunâtres, longs de 3 à 4 mill. Deux de ces filaments étaient insérés très près l'un de l'autre au-dessous des cils frontaux ; le dernier, plus bas, un peu au-dessus des cils faciaux.

Vus au microscope, ces filaments sont munis d'appendices disposés en spire et dont la dimension va en croissant de la base du filament, où ils sont réduits à de simples écailles, jusqu'à l'extrémité, où ils forment des appendices linéaires mesurant 0,4 mill. L'aspect général est celui d'une tige minuscule de *Dracæna.*

Il est difficile de considérer ces productions comme des formations chitineuses tératologiques, puisqu'ils se trouvent dans une région normalement dépourvue de soies. On pourrait supposer qu'il s'agit de poils de chenille qui auraient été entraînés par la Tachinaire au moment de son éclosion, quand les tissus étaient encore mous ; mais, dans ce cas, on ne comprendrait pas la position si régulière de ces poils, implantés en série sur une carène et disposés toutes les pointes en avant.

En l'absence de toute trace de fructification, il est impossible de se prononcer sur la nature parasitaire de ces singuliers filaments. Leur aspect général rappelle les Laboulbéniacées plus que tout autre groupe d'Entomophytes, mais avec des dimensions et une structure histologique qui ne permettent de les ranger dans aucun genre actuellement connu de ce groupe de Cryptogames.

— M. A. Giard présente ensuite les observations suivantes :

Il est regrettable que M. le Dr F. Heim (1) n'ait pas exposé dans une de nos séances le résumé de ses recherches, publiées dans le 3e trimestre des *Annales* récemment distribué. Une discussion publique eût sans doute modifié en bien des points l'opinion de notre collègue.

Et d'abord, la détermination de l'Insecte, si importante dans un problème biologique de cette nature, a été faite avec une légèreté singulière. *Nematus salicis* L. (1720), Jurine (1807), se trouve fréquemment sur *Salix babylonica,* et je l'ai maintes fois observé sur cet arbre dans les jardins aux environs de Valenciennes; mais sa jolie larve, déjà figurée par Goedart (1662), par Réaumur (1734) et par De Geer (1752), n'est gallicole à aucun moment de son existence. Les œufs sont pondus en grand nombre dans le parenchyme des feuilles, que les jeunes larves rongent librement dès leur naissance.

Les galles étudiées par M. le Dr F. Heim appartiennent sans conteste à *Nematus gallicola* Westwood (1830) = *N. Vallisnierii* Hartig (1837) (2). Cette espèce est commune également sur le Saule pleureur. C'est celle qu'a étudiée Beyerinck, et les légères différences que notre collègue a signalées dans la cécidie tiennent à ce que les observations du savant Hollandais ont été faites sur une espèce différente de Saule *(S. amygdalina).* La larve de *N. salicis* atteint au moins 25 mill. de longueur, et rien que cela aurait dû mettre en garde M. F. Heim contre l'erreur qu'il a commise (3).

Cette erreur s'explique, je pense, par une observation mal interprétée. M. F. Heim croit avoir découvert que la larve de son *N. salicis,* ayant atteint 5 mill. de longueur, quitte la galle pour vivre librement. Le fait d'une larve de *Nematus* abandonnant sa galle avant maturité est loin d'être nouveau. Vallisnieri l'avait déjà constaté chez *N. gallicola* (*Gallerie de Minerve,* 1er dialogue), et Réaumur (1773) le rappelle en ces termes dans le 3e volume de ses *Mémoires,* p. 437 : « J'en ai observé (des larves de *Nematus*) qui venaient mettre la tête à l'ouverture du

(1) Observations sur les Galles produites sur *Salix babylonica* par *Nematus salicis,* par le Dr Frédéric Heim (Ann. Soc. ent. Fr., 1893, p. 347-372).

(2) Pour montrer dans quelle ignorance des travaux des Maîtres publient certains jeunes cécidiologistes, il me suffira de dire qu'un d'eux, citant, d'après quelque catalogue, *N. gallicola* W., traduit : *N. gallicola* Wester (*sic !*). Rev. biol. du Nord, I, 1889, p. 183.

(3) C'est évidemment par erreur typographique que M. F. Heim attribue (p. 356) à la larve adulte une longueur de 2 1/2 mill.

trou. J'en ai vu d'autres qui sortaient en partie du trou et qui rongeaient les bords; elles rongeaient même le dessus de la galle. Le dedans de la galle ne leur fournissant plus de nourriture convenable, elles en venaient chercher en dehors. Enfin, j'en ai vu qui sont sorties entièrement de leur galle et qui y sont rentrées peu de temps après. M. Vallisnieri assure avoir vu plus : il dit qu'il a observé de ces fausses chenilles qui sortaient alors pour aller manger la substance du dessus de la feuille où était leur galle. »

Mais cette sortie prématurée de la larve est un cas exceptionnel, et je crois qu'il faut l'attribuer aux nombreux parasites et commensaux qui infestent cette espèce (on en connaît bien une vingtaine). Vraisemblablement M. F. Heim a pris de jeunes larves de *N. salicis* pour un état plus avancé des larves de *N. gallicola* vivant sur le même arbre (1). Avec cette erreur de détermination tombe tout l'échafaudage de vues hypothétiques sur la question si délicate et si superficiellement traitée des pigments lutéogènes. Les changements de couleur des larves de Tenthrèdes, au moment de la dernière mue, constatés par une foule d'observateurs et dont M. F. Heim attribue à tort la découverte à Cameron, n'ont rien à faire avec l'influence de la lumière, puisqu'on les observe chez des espèces vivant constamment au grand jour.

Je passe sans insister sur des erreurs moins importantes; par exemple, la prétendue absence de mues à l'intérieur de la galle. La moindre observation suffit pour en faire justice. La parthénogénèse de *N. gallicola* a déja été signalée par Fletcher. N'ayant pas fait de recherches personnelles sur ce point, je n'ose révoquer en doute l'assertion de M. F. Heim : qu'*il n'y a encore que très peu de mâles parmi les Insectes de la 2e génération*. Elle me paraît cependant bien extraordinaire, car les œufs parthénogénétiques de deux espèces du même groupe, *N. miliaris* Panz. et *N. palliatus* Dahlbom, donnent naissance presque exclusivement à des mâles (Fletcher).

Que la production des galles de *Nematus* soit due en partie au liquide sécrété par la femelle, cela paraît en effet très probable. Mais il est impossible de nier la part que prennent, dans la cécidiogénèse, l'œuf et la jeune larve. Réaumur avait déjà vu que cet œuf ne se comporte pas comme celui des Papillons, et qu'il meurt quand on le change de milieu. Il est facile de constater qu'il grossit avant l'éclosion. Il y a entre l'œuf

(1) Toutes les larves du genre *Pontania* Costa, auquel appartient *N. gallicola*, sont gallicoles; au contraire, les larves du genre *Pteronus* Jurine, auquel appartient *N. salicis*, sont libres, et généralement grégaires dans le jeune âge.

et les cellules végétales qui l'entourent des échanges osmotiques qui ne sont certainement pas sans action sur les tissus ambiants. Si d'ailleurs on tue l'œuf ou si l'on examine les galles infestées par des parasites et très reconnaissables à leur évolution irrégulière, on se rend compte bien vite de l'inexactitude de l'opinion qui attribue la cécidie à la seule action des sécrétions maternelles. Au surplus, M. F. Heim ne paraît pas se douter de l'insuffisance des travaux de Carlet sur les glandes à venin des Hyménoptères et il ignore toute la littérature relative à cette question.

Le peu que nous savons de la phylogénie des Hyménoptères tend à prouver que les types phytophages sont, dans tous les groupes, les formes les plus récentes et dérivées d'espèces à larves carnivores. Les Cynipides et les *Isosoma*, par exemple, se rattachent à des formes ancestrales appartenant respectivement aux *Proctotrupidæ* et aux *Chalcididæ (Eurytoma)*. Les *Tenthredinidæ* présentent dans leur anatomie et leur développement une foule de caractères qui nous empêchent de les considérer, avec M. F. Heim, comme la souche d'où seraient sortis les *Aculeata*.

En ce qui concerne la structure de la galle, M. F. Heim ajoute bien peu de choses aux travaux de ses devanciers et aux belles recherches de Beyerinck. Le fait de la feuille portant un axe, qui lui paraît *une vue nouvelle et inattendue sur la morphologie des cécidies foliaires,* est une interprétation due à Beyerinck, à mon avis très légitime et judicieuse. Des données analogues nous sont fournies par d'autres galles, notamment par la galle de la Cécidomye des feuilles de l'Aubépine, par les cécidies de divers Cynipides, etc.

La comparaison entre les galles et les fruits est fort juste, et l'homologie de ces productions est très réelle. J'ai insisté sur ce point en donnant les mêmes arguments que M. F. Heim et d'autres encore dans mes divers mémoires sur la *castration parasitaire* et en particulier dans ma Note sur la castration parasitaire de l'*Hypericum perforatum* par *Cecidomyia hyperici* Bremi (*C. R. de l'Acad. des Sc.*, 19 août 1889).

Je ne parlerai pas de la partie chimique du travail de M. F. Heim. Ce sont là des vues théoriques ne reposant sur aucune expérience personnelle, mais seulement sur une interprétation souvent fautive des expériences d'autrui.

Le Secrétaire : J. GAZAGNAIRE.

Bulletin bibliographique

Académie des Sciences (Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'), 1894, 1er sem., nos 2 et 3. ⊙

Agricultural Gazette of N. S. Wales, IV, 10, 1893. — General notes.

Annals and Magazine of Natural History, ser. VI, vol. 12, n° 73, 1894. — H. M. Bernard. The Endosternite of *Scorpio* compared with the Homologous Structures in other Arachnida (pl.). — G. Lewis. On the Elateridæ of Japan. — On a new Species of *Armadillo* from Bolivia. — R. I. Pocock. A small Contribution to our Knowledge of the Scorpions of India. — W. F. Kirby. On a new Genus and Species of Agrionidæ from Foo Chow (fig.). — F. O. Pickard-Cambridge. new Genera and Species of British Spiders (pl.).

Annual Report of the Curator of the Museum of Comparative Zoology at Harvard College for 1892-93.

Association française pour l'avancement des sciences. — Session de Besançon, 1893.

Cidre et le Poiré (Le), V, n° 9, 1894. — Boby de la Chapelle. Les Insectes nuisibles et la protection des petits Oiseaux.

Entomologische Nachrichten, XX, 1, 1894. — C. Verhoeff. Zur Biologie of *Hilara*. — C. v. Hormuzaki. Ueber einige Abänderungen von Lepidopteren aus der Bucovina und aus Rumänien. — A. F. Nonfried. Beiträge zur Coleopterenfauna von Ostasien und Polynesien.

Entomologist's Record and Journal of Variation (The), V, 1, 1894. — F. J. Buckell. *Danais Archippus, Anosia Plexippus*, or what? — T. A. Chapman. Hair-tufts and *Androcenia* in *Eustroma reticulata*. — W. F. Kirby. Notes on Dr Buckell's Paper on Classification. — W. S. Riding. On an Additional Method for determining the Species of certain Lepidoptera. — T. A. Chapman. On the Larva of *Arctia caia*, with special reference to its correlated variations in Plumage, Moulting and Hibernation. — Notes diverses.

Kansas Academy of Science (Transactions), XIII, 1891-92. — V. L. Kellogg. Notes on the elementary comparative external Anatomy of Insects (fig.). — S. J. Hunter. Notes on the Corn-root Worm (*Diabrotica longicornis* Say). — C. H. Tyler Townsend. On the Horse Flies of New Mexico and Arizona. — On a peculiar Acalyptrate Muscid found near Turkey Tanks in Arizona.

Naturaliste (Le), 15 janvier 1894. — Forest. Oiseaux acridophages. — M. Pic. Description de Coléoptères nouveaux.

Naturwissenschaftliche Verein für Steiermark (Mittheilungen), 1892-1893. — P. G. Strobl. Die Dipteren von Steiermark.

Reale Academia dei Lincei (Atti), 1893, II, 12. ⊙

Report of the Secretary of Agriculture 1891. Washington, 1892, 653 p., fig., pl. et cartes.

Revue des travaux scientifiques, 1893, XIII, 7, 8 et 9.

Schweizerische entomologische Gesellschaft (Mittheilungen), IX, 1, 1893. — Th. Steck. Beiträge zur Kenntniss der Hymenopteren-Fauna der Schweiz. — R. Benteli. Verzeichniss der Schmetterlinge, welche vom Mai bis October 1892 in Bern bei elektrischem Lichte gefangen wurden. — E. Frey-Gessner. Plaudereien über einige zwei Banden tragende *Lionotus*-Arten. — Zu der Chrysiden-Fauna der Schweiz. — Dr F. Ris. Einige neue Phryganiden. — Dr Stierlin. Drei neue Rüsselkäfer-Arten. — Coleoptera Helvetica.

Societas entomologica, VIII, 20, 1894. — K. Escherich. Eine Excursion auf die Insel *Linosa.* — E. Mory. Eine Coleopterologische Sammelreise in Graubünden.

Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France (Bulletin), III, 4, 1893. ⊙

Société d'étude des Sciences naturelles de Reims (Bulletin), II, 1893 : Procès-verbaux, n° 2 ; Travaux, nos 2 à 8. — A. Bellevoye. Coléoptères rares ou nouveaux de la faune rémoise. — Catalogue des Orthoptères des environs de Reims. — H. Ninin. La Mante religieuse (*Mantis religiosa* L.), la division géographique de ses habitats en France. — Listes d'Insectes pris en diverses excursions.

Société Linnéenne du Nord de la France (Bulletin), XI, n° 257, 1893. — L. Carpentier. Théorie du parasitisme des Insectes.

Société scientifique du Chili (Actes), III, 1 et 2, 1893. — P. Germain. Nouvelles notes sur les Coléoptères du Chili.

Université de Paris (L'), décembre 1893. ⊙

Wiener Entomologische Zeitung, XII, 10, 1893. — J. Mik. Ueber ein asselartiges Fliegentönnchen aus einer Colonie von *Schizoneura ulmi* L. (pl.). — E. Reitter. Uebersicht der mir bekannten *Ammobius*-Arten. — Dr O. M. Reuter. Die äthiopischen Arten der Nabiden-Gattung *Phorticus.*

XIII, 1, 1894. — A. OTTO. Zwei neue Curculioniden aus Oesterreich. — E. REITTER. Uebersicht der mir bekannten palæarctischen Arten der Coleopteren-Gattung *Trichius* F. — A. STARCK. Coleoptera nova Imperii Rossici, IV. — Dr EPPELSHEIM. Synonymische Bemerkungen über Staphylinen. — E. REITTER. Uebersicht der mit *Anthaxia grammica* Lap. und *fulgurans* Schrk. verwandten Arten. — Ein neuer *Lathridius* aus Ostgalizien. — Coleopterologische Notizen, XLIX. — Dr K. A. PENECKE. Vier neue Rüsselkafer aus den Ostalpen. — J. MIK. Dipterologische Miscellen, 2e sér., III.

—

BARRAL (J.-A.). La lutte contre le *Phylloxera*, 6e éd. Paris, 1884, 283 p., fig. et cartes.

BOURASSÉ (Abbé J.). Esquisses entomologiques ou Histoire naturelle des Insectes les plus remarquables. Tours, 1859, 288 p., pl. — Offert par M. F. de Vuillefroy.

BRUAND D'UZELLE. Essai monographique sur le genre *Coleophora* (Ann. Soc. ent. Fr.), 1859, 40 p. — Offert par M. F. de Vuillefroy.

CARPENTIER (L.). Théorie du parasitisme des Insectes (Bull. Soc. Linn. N. Fr.), 1893, 4 p. — Offert par M. L. Bedel.

CASEY (TH. L.). Coleopterological Notices, V (Ann. N. Y. Ac. Sc.), 1893, 325 p., 1 pl. *

CHEVROLAT (A.). Revision des Cébrionides (Ann. Soc. ent. Fr.), 1874, 128 p., 1 pl. — Offert par M. F. de Vuillefroy.

DIVERS. Lot de 23 brochures. — Offert par M. F. de Vuillefroy.

GISTL (J.). Faunus. Zeitschrift für Zoologie und vergleichende Anatomie. Munich, 1832-1837 (tout ce qui a paru). — Offert par M. F. de Vuillefroy.

GORHAM (Rev. H. S.). Materials for a revision of the Lampyridæ (Trans. ent. Soc. Lond.), 1880, 65 p., 1 pl. — Offert par M. F. de Vuillefroy.

OSTEN-SACKEN (C. R.). Zur Geschichte der sogenannten Brutsgräte (breast-bone) der Cecidomyien, 5 p. — Rejoinder to Professor Brauer's : Thatsächliche Berichtigung, etc., in Berl. ent. Zeitschrift, XXVII, p. 487-489, 1892, 2 p. — Two critical Remarks about the recently-published third part of Muscaria Schizometopa of MM. Brauer and Bergestamm ; also a Notice of Robineau-Desvoidy, 7 p. (Deutsche ent. Zeits.), 1893. *

ID. Explanatory Notice of my views on the Sub-Orders of Diptera (Ent. monthly Mag.), 1893, 2 p. *

Robertson (Ch.). Notes on Bees, with Descriptions of new Species (Trans. Am. ent. Soc.), 1893, 9 p. *

Id. Flowers and Insects, XI (Bot. Gaz.), 1893, 8 p. *

Thomas (Ph.). Description de quelques fossiles nouveaux ou critiques des terrains tertiaires et secondaires de la Tunisie, recueillis en 1885 et 1886 (Expl. scient. Tun.), 1893, 46 p. *

A. L.

Séance du 14 février 1894

Présidence de M. E.-L. Ragonot, Vice-Président

Avis important. Le **Congrès annuel** commémoratif de la fondation de la Société entomologique de France tiendra sa séance d'ouverture le *mercredi 28 février 1894*.

Les communications annoncées jusqu'à ce jour pour la séance du Congrès sont les suivantes :

*Métamorphoses d'*Aulacochilus Chevrolati *Lucas*, figures, par G.-A. Poujade.

Note sur des larves marines d'un Diptère du groupe des Muscides acalyptérés et probablement du genre Actora, *trouvées aux îles Chausey (Manche)*, avec trois figures dans le texte, par Henri Gadeau de Kerville.

1° *De l'appareil copulateur ♂ des Hyménoptères et de sa valeur au point de vue taxonomique ; —* 2° *Les effets de la chaleur et de la sécheresse de l'été de 1893 sur les colonies d'Hyménoptères sociaux*, par J. Pérez.

Une pluie d'Hémiptères aquatiques, par J. de Guerne.

Sur le réceptacle séminal de la Guêpe, par le Dr P. Marchal.

1° *Anatomie de la Phyllie ; —* 2° *Les Blattes vivipares ; —* 3° *Les plus anciens Insectes*, par C. Brongniart.

Sur les grands Trombidions des pays chauds, figures, par le Dr E. Trouessart.

Sur l'œuf d'hiver du Phylloxera, par le Dr V. Lemoine.

1° *Habitats de quelques Coléoptères algériens ; —* 2° *Observations bibliographiques et synonymiques ; —* 3° *Sur le groupe des* Microhoria *dans le genre* Anthicus, par M. Pic.

Mœurs et métamorphoses de Rhamphus æneus, par F. Decaux.

Clavicornes exotiques nouveaux, figures, par A. Grouvelle.

1° *La larve ancestrale des Hyménoptères*; — 2° *Sur le mimétisme parasitaire*; — 3° *Convergence et pœcilogonie chez les Insectes*, par A. Giard.

Observations myrmécologiques, par C. Janet.

Note sur Eumenes pomiformis *Fabr.*, par A. Bonnefois.

Dégâts occasionnés sur les tubercules de Pomme de terre par les Fourmis, par le Dr F. Heim.

1° *Note sur les mœurs des Cétoines*; — 2° *Sur la larve de* Trichodes Ammios, *parasite des Orthoptères*, par Valéry Mayet.

Les invasions des Sauterelles vraies (Locustides) : Ravages des Bou-Beziz (Decticus albifrons), par J. Künckel d'Herculais.

Sur le genre Dysides *Pert.* (Apoleon *Gorh.* in part.), par P. Lesne.

1° *Sur le sexe dans la famille des* Scydmænidæ; — 2° *Sur la priorité nominale*, par J. Croissandeau.

Quelques remarques sur la dissémination géographique des Arachnides, par E. Simon.

Sur le rôle de la spatule sternale chez les larves de Cécidomyes, figures, par l'abbé J.-J. Kieffer.

Descriptions de deux Fourmis nouvelles, figures, par C. Emery.

Description de Xyletinus Leprieuri, figures, par le Dr A. Chobaut.

Sur quelques Mycetophilidæ, Chironomidæ *et* Dolichopodidæ *de l'ambre tertiaire*, par F. Meunier.

Sur Cladognathus Umhangi *(Lucanide)*, figure, par L. Planet.

Note sur les Zygènes des environs de Reims, par L. Demaison.

Les auteurs qui auraient des communications à présenter à la séance du Congrès sont priés d'en envoyer le titre au Secrétaire, M. J. Gazagnaire, boulevard de Port-Royal, 31, avant le 28 février.

Le **Banquet annuel** aura lieu le *samedi 3 mars 1894*, à 7 heures du soir, dans les salons de la maison Notta, 2, boulevard Poissonnière. — Le prix en est fixé à 10 fr. 50. — MM. M. Sedillot, P. Grouvelle et E. Dongé sont chargés d'en assurer l'organisation.

Les membres qui désirent assister au Banquet sont priés d'adresser leur adhésion et leur cotisation à l'un des trois commissaires.

Prix Dollfus (1893). Dans la séance de *mercredi 28 février 1894*,

la Société procédera au vote sur les conclusions du rapport de la Commission du Prix Dollfus (*Bulletin,* pages xxii et xxiii). — Tous les membres français, résidants ou non, peuvent voter soit *directement,* soit *par correspondance.* Pour les votes par correspondance, l'enveloppe fermée contenant le bulletin de vote (qui a lieu au scrutin secret et à la majorité des suffrages exprimés) devra parvenir entre les mains du Président de la Société, au siège social *(Hôtel des Sociétés savantes, rue Serpente, 28),* au plus tard, mercredi 28 février 1894, à huit heures du soir, avant l'ouverture du scrutin.

Correspondance. M. le Président annonce que M. M. Maindron a reçu du Ministère de l'Instruction publique une mission pour explorer les côtes de la mer Rouge et continuer les recherches scientifiques de son dernier voyage.

— M. le Président annonce ensuite que la Société zoologique de France, à l'exemple de la Société entomologique de France, vient de fonder, sous le nom de *Congrès annuel,* une réunion générale annuelle.

Cette réunion aura lieu, le mardi 27 février, à 8 heures du soir, au siège de la Société, rue des Grands-Augustins, 7.

Il ajoute qu'un déjeuner, qui aura lieu le 28 février au restaurant Marguery, réunira les membres de la Société zoologique de France.

Les membres de la Société entomologique de France peuvent assister au Congrès annuel de la Société zoologique de France.

— M. le président annonce que notre collègue M. le Dr R. Blanchard, Secrétaire général de la Société zoologique de France, vient d'être nommé membre titulaire de l'Académie de médecine de Paris.

— MM. les Drs H. Vallantin et Julius Vosseler remercient, par lettre, de leur admission. — M. le Dr J. Vosseler adresse sa photographie pour l'Album de la Société.

— MM. Voldemar Plustschevsky-Plustschyk et H. Donckier remercient, par lettre, de leur réinscription.

Démissions. MM. le Dr P. Brocchi, Charles Joyeux et F. Gagnaire donnent leur démission, par lettre, pour l'année 1894.

Admission. Sur la proposition de M. J. Gazagnaire, la Bibliothèque impériale de l'Université et du Pays, à Strasbourg (Alsace), est inscrite sur la Liste des membres de la Société.

Présentation. M. Henry Burns, Bibliothécaire et Secrétaire de la Bibliothèque de Fulham, près Londres (Angleterre), *Étude des Fourmis*, présenté par M. E.-L. Ragonot. — Commissaires rapporteurs : MM. G.-A. Poujade et F. Decaux.

Travaux écrits. Au nom de M. J. Pérez, M. le Secrétaire dépose un mémoire intitulé : *Voyage de M. Ch. Alluaud aux îles Canaries* (novembre 1889—juin 1890) : *Hyménoptères*.

Rapports. Au nom du Conseil, M. A. Giard donne lecture du rapport suivant :

Messieurs,

Dans la séance du 10 janvier 1894, M. L. Fairmaire et quatre de nos collègues ont déposé une proposition ainsi conçue :

« La mort a fait de larges vides parmi nos membres honoraires, et il « nous paraît convenable de nommer au moins deux nouveaux titu- « laires. »

Conformément à l'article 13 du Règlement, cette proposition a été renvoyée au Conseil de la Société, qui, dans sa séance du 8 février, a discuté la question d'opportunité et pris des décisions que je suis chargé de vous faire connaître.

Le nombre de nos membres honoraires ne peut dépasser *douze*, d'après l'article 12 du Règlement. La nomination de M. L. Fairmaire comme Président honoraire, la mort de J.-O. Westwood et celle de Ch. Brisout de Barneville, s'ajoutant à des pertes plus anciennes, l'ont réduit à *cinq*.

Cependant il ne manque pas en ce moment d'entomologistes ayant rendu des services éminents à la Science. Jamais peut-être l'activité scientifique n'a été aussi intense, tant en France qu'à l'étranger. Des Sociétés entomologiques moins importantes que la nôtre comptent un plus grand nombre de membres honoraires. Si la situation actuelle se prolongeait, notre vénéré Président honoraire se trouverait dans la position d'un général sans état-major.

Votre Conseil a donc pensé qu'il y a lieu de prendre en considération la proposition de M. L. Fairmaire et même d'élargir cette proposition dans les limites autorisées par le Règlement.

Il nous a semblé, en effet, que, pour ne pas renouveler trop fréquemment l'inévitable agitation d'une période électorale, il serait bon de compléter en une fois la liste de nos membres honoraires.

En conséquence, votre Conseil vous propose comme opportune la

nomination de *sept* membres honoraires, dont les noms seraient choisis, suivant l'usage, en proportion sensiblement égale parmi les entomologistes français et étrangers.

La Société adopte les conclusions de ce rapport.

D'après l'article 13 du Règlement, sur la proposition de M. le Président, la Société nomme une Commission de cinq membres chargée de présenter une liste de candidats.

Cette Commission est composée de MM. L. Fairmaire, G.-A. Baer, A. Giard, A. Grouvelle et E. Simon.

La liste proposée sera présentée à la prochaine séance, insérée au *Bulletin* de cette séance, et le vote, au scrutin secret, renvoyé à la seconde séance suivante.

— Au nom du Conseil, qui s'est réuni le 8 février pour examiner le détail des comptes de l'exercice de 1893, présenté par M. le Trésorier dans la séance du 24 janvier et imprimé dans le *Bulletin* n° 2, M. E.-L. Ragonot donne lecture du rapport suivant :

Messieurs, le progrès constant de notre Société ne se dément pas. D'une part, nous voyons ses publications se maintenir comme importance ; d'autre part, le nombre de ses membres et son capital ne cessent d'augmenter.

Nous avons publié, en 1893, 59 feuilles de texte, 13 planches (dont une coloriée qui figurera dans le 4e fascicule) et de très nombreux clichés dans le texte.

Malgré les décès et les démissions, la Société s'est augmentée de 11 membres ; elle comprend aujourd'hui 441 membres, dont 106 à vie, plus 2 assistants. Les sommes versées à titre d'exonération par 5 membres ont été employées en achat d'obligations ; la Société possède aujourd'hui 159 obligations du chemin de fer de l'Ouest.

Dans les recettes, nous remarquons d'abord, au chapitre « Cotisations », une diminution de 362 francs sur le précédent exercice, beaucoup de membres ayant négligé de satisfaire à leurs engagements envers la Société. Il est dû de ce chef :

56	cotisations	pour 1893,	soit	1,400	francs.
26	—	1892,	—	650	—
14	—	1891,	—	350	—
8	—	1890,	—	200	—
		Au total.....		2,600	francs.

contre 1,775 francs dus au 31 décembre 1892. La plus grande partie de cette somme est recouvrable.

Le chapitre « Annonces » n'a pas produit comme l'année 1892. Cette source de recettes se développera peu à peu lorsque les naturalistes, les libraires et les commerçants se seront rendus compte de la valeur de la publicité dans une feuille qui prend chaque année plus d'importance.

Les dépenses sont, à peu de chose près, les mêmes qu'en 1892.

Les frais pour les planches sont en augmentation de 238 fr. 30 sur l'année précédente, mais ils représentent la gravure de 2 planches en préparation pour 1894.

Nos publications comprennent 31 1/2 feuilles de Mémoires et 27 feuilles de Bulletin. Le *Bulletin* a pris, en 1893, à cause du Congrès annuel, un développement anormal, 5 1/2 feuilles ayant été consacrées aux communications faites dans la séance du 22 février.

Le Conseil attire l'attention de la Société sur l'extension que prend le *Bulletin ;* il ne croit pas qu'il soit désirable qu'il se développe ainsi de plus en plus aux dépens des *Annales*. Aussi engage-t-il les auteurs à réserver, autant que possible, pour les *Annales* les communications qui dépassent les limites imposées par le Règlement.

Votre Conseil vous propose :

1° D'approuver les comptes de M. le Trésorier, reconnus exacts, et de lui en donner décharge ;

2° De voter de vifs remerciements à tous les membres du Bureau pour le zèle et le dévouement qu'ils ont montrés en s'occupant des intérêts de la Société ;

3° De voter des remerciements aux auteurs qui ont bien voulu, par des dons généreux, accroître les ressources de la Société.

La Société adopte les conclusions du rapport de son Conseil sur les comptes de M. le Trésorier pour l'exercice 1893.

— M. E.-L. Ragonot, au nom du Conseil, lit ensuite le rapport suivant :

Messieurs,

A pareille époque, l'année dernière, le Conseil s'était préoccupé des dépenses supplémentaires que devait occasionner l'impression des comptes rendus de la séance du Congrès ; mais, ne sachant pas exactement l'importance que prendrait les communications, il avait décidé

que, pour l'année 1893, on publierait, comme l'année précédente, les mémoires dans le *Bulletin des séances.*

Votre Conseil reconnaît que cette façon de faire est très onéreuse pour les finances de la Société; car, alors que la feuille des *Annales* ne coûte que 95 francs, une feuille de *Bulletin,* à cause de son tirage spécial, revient à 140 francs; de façon que le numéro extraordinaire du 22 février a occasionné une dépense supplémentaire de 250 francs.

En conséquence, votre Conseil a l'honneur de vous proposer :

De dédoubler le 1er trimestre des *Annales,* qui se composerait, de la sorte, de deux fascicules; le 1er fascicule deviendrait le fascicule du *Congrès annuel.*

De composer ce 1er fascicule avec les communications présentées à la séance du Congrès, les feuilles du *Bulletin* disponibles et, si besoin est, avec d'autres mémoires déjà présentés.

Ce 1er fascicule devra paraître dans le mois qui suivra la séance du Congrès.

Dans le cas où les communications seraient trop nombreuses ou trop étendues, la Commission de publication se réunirait pour fixer le choix des communications et les limites du fascicule.

La Société, consultée, adopte les conclusions de son Conseil.

Proposition. M. le Président donne lecture de la proposition suivante, signée par MM. L. Fairmaire, G.-A. Baer, J. de Bony, A. Giard, A. Grouvelle, L. Planet.

Messieurs,

En examinant les comptes d'impression de nos *Annales,* on ne peut s'empêcher de reconnaître que la réimpression de notre *Bulletin* dans chaque numéro trimestriel entraîne un surcroît notable de dépense.

Il s'agit, en effet, d'un millier de francs environ, qu'il serait facile d'économiser et de consacrer à l'augmentation de nos *Annales,* qui ne peuvent suffire à la masse des mémoires qui attendent leur tour d'impression.

Il suffirait, pour atteindre ce résultat, de décider que le *Bulletin bi-mensuel* ne serait pas réimprimé dans le corps des *Annales.* A cet effet, la couverture porterait l'avis suivant :

« Ce numéro doit être conservé. Il ne sera pas envoyé une seconde fois, broché dans les *Annales,* comme par le passé. »

La mesure économique dont l'adoption vous est proposée permettra l'impression de dix ou douze feuilles de plus, ce qui serait fort utile pour le développement de notre publication.

M. le Président, d'après l'article 13 du Règlement, renvoie cette proposition devant le prochain Conseil, qui aura à fournir un rapport.

Communications. M. M. Pic (de Digoin) décrit trois Coléoptères nouveaux du groupe des Dermestides :

1. **Trinodes curtus**, n. sp. — *Brevis, testaceus.* A T. hirto F. *forma breviore coloreque differt.*

Court et globuleux, testacé (brunâtre sur le prothorax et le pourtour de l'écusson), avec les yeux noirs. Prothorax peu arrondi en avant, carinulé sur les côtés, à ponctuation peu visible. Élytres un peu plus larges que le prothorax, bombés, courts, à ponctuation écartée, médiocrement forte. Dessus du corps hérissé de longs poils, plus serrés sur la tête. Pattes claires. — Long. 1 1/2 mill.

Algérie sud : Ourlana, avril 1893 !.

Bien différent de *T. hirtus* F. par la forme plus ramassée (rappelant un peu certaines petites espèces de *Scymnus*), assez globuleuse, et sa coloration (si l'individu n'est pas immature). En outre, les élytres n'ont pas de dépression bien marquée vers les épaules et la ponctuation semble un peu plus forte.

2. Attagenus fallax Géné, var. **octomaculatus**, n. var. — Court et assez large, entièrement d'un noir brillant uniforme, avec chaque élytre orné de 4 macules (2 antérieures et 2 postérieures) de duvet grisâtre, rarement en partie oblitérées. Distinct d'*A. fallax* type, en plus du dessin, par la coloration générale plus foncée, la forme un peu plus courte. — Long. 3 mill.

Algérie : Safsaf, près la rivière du même nom, mai 1892 !.

3. **Telopes Aristidis**, n. sp. — *Latus; prothorace nigro, in basi sulcato nitide; elytris ferrugineis.* T. uniformi Fairm. *vicinus.*

Large, ferrugineux, avec la tête et le prothorax noirs, ce dernier ayant les côtés de sa base échancrés en arc irrégulier, avec les angles postérieurs un peu moins prolongés en arrière que le lobe médian, qui est large, tronqué, marqué d'un petit sillon à fond lisse, peu prolongé sur la base du prothorax. Élytres ferrugineux, à pubescence jaunâtre, fine, peu serrée ; marqués d'une dépression vers les épaules et médiocre-

ment bombés. Dessous du corps en partie foncé. Pattes ferrugineuses. — Long. 3 1/2—4 mill.

Égypte : Sidi-Gaber et Ouady-Halfa (Letourneux).

Diffère de *T. uniformis* Fairm. par la forme un peu moins bombée, la pubescence peut-être encore plus fine. Bien facile à distinguer par son prothorax marqué d'un sillon court et à fond lisse sur le milieu de sa base.

— M. le Dr E. Trouessart communique les deux notes suivantes : 1° Sur l'organe appelé Crête *(Crista)* chez les *Trombidiidæ* (Acariens) ; 2° Sur les mœurs carnassières des Trombidions :

1° Chez les Trombidions et dans quelques genres voisins, on voit, sur le céphalothorax, un sillon longitudinal médian, appelé *crista* par les acarologistes, et dont la forme et la disposition n'ont encore été étudiées qu'au point de vue de la distinction des espèces. Cette crête est presque constante dans la sous-famille des *Trombidiinæ ;* elle fait défaut chez les autres Acariens.

J'ai eu récemment l'occasion d'observer cet organe sur les grands Trombidions des pays intertropicaux (*Trombidium tinctorium,* etc.), et j'ai été frappé de la structure qu'il présente quand on l'examine avec un grossissement suffisant pour en voir tous les détails.

Sur ces grands Trombidions, la partie du céphalothorax qui porte l'organe en question et les deux yeux pédonculés entre lesquels il est placé, est enfoncée sous la saillie du notogastre qui caractérise ces Acariens, de telle sorte que la crête est *verticale* et ne se voit qu'en regardant l'animal de face. Pour en distinguer les détails, il est nécessaire de détacher la partie des téguments qui la porte et d'en faire une préparation microscopique.

On voit alors que l'organe essentiel qui la constitue a la forme d'un Y renversé, les branches correspondant à la partie tournée vers la bouche de l'animal et le tronc s'allongeant en arrière pour aller se souder à un épimère médian qui le rattache au notogastre : la partie antérieure se prolonge entre les deux branches et va se rattacher à l'épimère en forme de collier qui soutient l'ouverture du camérostome. Les deux branches de l'Y constituent l'organe appelé *aréole* (Berlese), sur lequel j'appelle ici l'attention : chacune d'elle affecte la forme d'un dé à coudre dont l'ouverture serait dirigée en avant et en bas et dans l'intérieur duquel s'insérerait un long poil d'une structure toute particulière.

Ce poil est en forme de massue très grêle et ressemble absolument aux *poils pseudo-stigmatiques* (Michael) de certains *Oribatidæ,* tels que *Tegeocranus coriaceus, Notaspis monilipes, Damæus tenuipes,* etc. Ce poil a déjà été vu par différents observateurs, mais sa forme en massue et les soies dont il est hérissé dans sa partie renflée, n'ont pas encore été signalées, non plus que son insertion au fond d'une cupule chitineuse.

La disposition de la Crête *(Crista)* présente de grandes différences, suivant les genres et les espèces, dans la sous-famille des *Trombidiinæ.*

Le genre *Smaris,* très voisin du genre *Trombidium,* est surtout instructif à cet égard. Dans ce genre, la partie antérieure du céphalothorax n'est pas rentrée sous le bord antérieur du notogastre, mais présente la disposition normale, et porte trois yeux connés (chacun d'eux ayant deux cornées distinctes). L'un de ces yeux est médian et occupe précisément la position de l'organe de la Crête des Trombidions. Cette disposition est celle de *Smaris lyncæa;* mais une seconde espèce du même genre (*S. expalpis*) a l'œil médian atrophié et remplacé par deux petits tubercules surmontés chacun d'un poil.

Dans le genre *Rhyncholophus,* la Crête est ordinairement fort longue et présente deux aréoles, l'une antérieure et l'autre postérieure, chacune d'elles portant une paire de poils. Dans certaines espèces *(R. phalangoides),* l'organe est encore plus compliqué et présente un grand nombre de poils. Dans le genre *Trombella,* la forme de l'organe est modifiée et rappelle aussi l'organe pseudo-stigmatique des *Oribatidæ.*

Tous ces organes, d'une forme si particulière, sont placés immédiatement au-dessus du ganglion cérébral; il est impossible d'y méconnaître des organes des sens. Mais de quel sens s'agit-il ?

Sachant que, dans le genre *Smaris,* il existe une paire d'yeux médians antérieurs, j'ai supposé d'abord que l'organe de l'aréole des Trombidions était simplement une paire d'yeux atrophiés. Mais la forme si spéciale du poil inséré à la partie externe de l'aréole, ne me permettait pas de considérer cette explication comme satisfaisante.

On sait que Michael, après avoir étudié, avec beaucoup de soin, l'organe pseudo-stigmatique des *Oribatidæ,* est arrivé à cette conclusion que cet organe n'est pas un stigmate, comme on l'avait supposé avant lui, mais un organe sensitif, et *très probablement* un organe de l'ouïe.

La forme du long poil de l'aréole des Trombidions, son insertion au fond d'une cupule semblable à celle de l'organe pseudo-stigmatique des

Oribates, permettent de supposer qu'il s'agit aussi, dans le cas présent, d'un organe de l'ouïe.

Mais, en examinant de plus près la forme de l'aréole, j'ai été conduit à penser que l'organe était peut-être plus compliqué que je ne l'avais supposé tout d'abord.

On remarque, en effet, que la cupule au fond de laquelle s'insère le long poil, n'occupe que l'angle inféro-externe de l'aréole : les trois quarts internes de cette aréole sont recouverts de téguments formant une surface légèrement bombée et dont l'apparence granulée rappelle celle du pédoncule des yeux de l'animal.

On est ainsi amené à admettre que, si la cupule externe de l'aréole représente bien un organe auditif, la partie interne est ce qui reste des yeux médians antérieurs, très probablement atrophiés, des Trombidions. L'examen des modifications que l'aréole présente sur les trois grandes espèces de ce genre que j'ai pu examiner, confirme cette interprétation.

Les deux organes différents que nous voyons ici réunis, *connés* en quelque sorte, ont dû être primitivement séparés et bien distincts, mais, par suite de la conformation spéciale au genre Trombidion, ces deux organes se sont rapprochés et accolés, lorsque la partie antérieure du céphalothorax s'est rétractée en quelque sorte sous le notogastre, et que le sillon *(crista)* médian a pris la forme que nous lui voyons actuellement. En même temps, les yeux latéraux se sont élevés sur un pédoncule, pour permettre à l'animal de voir de côté.

Cet exemple d'organes des sens différents connés n'est pas absolument unique chez les Arthropodes, puisque nous voyons, chez certains Insectes, les antennes s'insérer presque au centre des yeux, qui forment quelquefois, à leur base, un bourrelet plus ou moins complet.

2° A propos d'Insectes calomniés et considérés à tort comme phytophages, alors qu'ils sont en réalité carnassiers, M. le Dr E. Trouessart signale les Trombidions qui sont précisément dans ce cas. On lit dans beaucoup de Traités de Zoologie et de Parasitologie que « les larves hexapodes sont carnassières et s'attaquent aux animaux....; les adultes sont phytophages ». C'est là une erreur que le costume et la puissante denture du rostre devrait suffire à dissiper.

Cette erreur, due sans doute à des observations superficielles, paraît remonter à Curtis, qui avance que les Trombidions détruisent les bourgeons floraux du Blé. Mais M. Walker explique que ces animaux, qui

sont en effet abondants dans les champs de Blé en Angleterre, ne se nourrissent pas des épis, mais des Pucerons qui les infestent. M. Stewart a constaté aussi que les Trombidions dévorent les jeunes chenilles à leur sortie de l'œuf.

Il serait donc temps de renoncer à une erreur trop longtemps accréditée en France, et de considérer le Trombidion adulte comme un des meilleurs auxiliaires de l'agriculture.

— M. L. Bedel adresse diverses remarques sur les mœurs des Altises du genre *Chaetocnema* Steph. (*Plectroscelis* Redt.) :

Bien que certaines espèces de ce genre soient extrêmement vulgaires dans toute l'Europe, on n'avait encore que des données très vagues sur leur mode d'existence. Notre collègue M. P. Lesne a réussi, le premier, à constater sur ce point un fait précis : il a obtenu d'éclosion plusieurs individus de *Chaetocnema aridula* Gyll. et suivi le développement de cette espèce dans l'Avoine cultivée ; sa larve se tient à l'intérieur des tiges, vers leur base.

Il est peu probable que cette Altise attaque exclusivement *Avena sativa,* mais elle doit être spéciale aux Graminées. D'ailleurs toutes mes observations personnelles tendent à prouver que la plupart des *Chaetocnema* (notamment *chlorophana* Duft., *depressa* Boield., *confusa* Bohem., *Mannerheimi* Gyll., *subcaerulea* Kutsch., *aridula* Gyll., *arida* Foudr., *Sahlbergi* Gyll. et *aridella* Payk.) vivent également sur des Graminées ou des Cypéracées.

Deux autres espèces de *Chaetocnema* ont un régime tout différent : elles sont spéciales aux Salsolacées. L'une, *C. tibialis* Ill., déjà mentionnée par Perris comme nuisible à *Beta vulgaris*, a été signalée depuis par Bargagli sur *Atriplex patula* L. et trouvée par M. E. Lefèvre sur *Salsola Kali* L.; l'autre, *C. Delarouzeei* Bris., vit sur *Atriplex Halimus* L., en Algérie, et pullule sur cette plante.

Jusqu'ici, l'un des *Chaetocnema* les plus communs partout, *C. concinna* Marsh. (*dentipes* Koch), a dérouté les entomologistes par la fréquence de ses captures dans des conditions accidentelles. En Angleterre et ailleurs, par une de ces confusions qu'entretiennent volontiers les Traités d'Entomologie pratique, on le considère comme très nuisible aux cultures de Crucifères ; l'erreur est évidente. Il semble au contraire que cette Altise ait des goûts analogues à ceux des espèces précitées ; seulement, au lieu d'attaquer les Salsolacées, elle s'adresserait à une famille voisine, aux Polygonées. J'ai souvent constaté sa présence sur *Polygonum*

Hydropiper L. et *P. aviculare* L.; une récente observation de M. le professeur A. Giard, faite sur des *Polygonum* d'origine exotique, vient encore à l'appui de mes prévisions à ce sujet.

— M. A. Giard précise en ces termes l'observation dont parle M. L. Bedel :

Depuis une vingtaine d'années, on cultive beaucoup, comme plante d'ornement, aux environs de Valenciennes, une grande Renouée du Japon (*Polygonum cuspidatum* ou *Sieboldi*), très voisine de *P. sakhalinense,* dont on a tant parlé l'été dernier lors de la disette de fourrages. Bien que cette plante ne donne pas de graines fertiles dans le nord de la France, elle s'est largement répandue, et, en certains endroits, elle s'est échappée des jardins grâce à ses nombreux traçants.

Pendant longtemps elle semblait complètement à l'abri des Insectes indigènes; mais, depuis quelques années, elle est couverte, à l'arrière-saison, de *Chætocnema concinna,* même dans des localités où il n'existe pas de Polygonées indigènes dans le voisinage immédiat.

Dans un jardin en ville, j'ai trouvé abondamment, sous les feuilles de *Polygonum cuspidatum*, les deux sexes de *Apion dichroum* Bedel (*flavipes* auct.). J'ai soumis des spécimens à nos collègues MM. L. Bedel et J. Desbrochers des Loges, qui les ont trouvés conformes au type commun partout sur les Trèfles.

Il n'existait d'autres Légumineuses dans le jardin que des Pois grecs (*Lathyrus latifolius*), qui ne présentaient pas des *Apion.* Il est à remarquer qu'un seul *Apion* du même groupe, *A. difforme* Germ., a été trouvé sur des Polygonées.

Outre ces Insectes, le même *Polygonum* exotique portait un grand nombre de *Scymnus punctillus* Weise (*minimus* Payk.) à tous les états de développement. Mais ces derniers ne sont pas phytophages et vivent aux dépens d'Acariens parasites de ce *Polygonum.*

Le Secrétaire : J. Gazagnaire.

Bulletin bibliographique

Académie des Sciences (Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'), 1894, 1er sem., nos 4 et 5. ⊙ — N° 6. Ch. Bruyant. Sur un Hémiptère aquatique stridulant, *Sigara minutissima* L.

Académie des Sciences de Cracovie (Bulletin international), décembre 1893. ⊙

Academy of Natural Sciences of Philadelphia : 1° *Entomological News,* V, 2, 1894. — H. F. Wickham. On the Habits of some oceanic Hemiptera. — C. A. Wiley. Butterflies at Miles City, Montana. — W. J. Holland. Notes upon a Small Collection of Butterflies from Serra (Sjerra), Timor-Laut. — H. W. Wenzel. List of the Hispini found in New-Jersey. — G. H. Horn. Synonymical Notes. — Notes and News. — W. J. Holland. New West African Dysgoniidæ. — T. D. A. Cockerell. A new Scale-Insect on Agave. — H. G. Dyar. Descriptions of certain Geometrid Larvæ.

2° *Proceedings,* 1893, II. — H. Strecker. Descriptions of two new Species of North American Bombycidæ.

Agricultural Gazette of N. S. Wales, V, 2, 1894. ⊙

Annals and Magazine of Natural History, sér. VI, XIII, 74, 1894. — T. Scott. On some new and rare Crustacea from Scotland (pl.). — R. C. Norman. A Month on the Trondhjem Fiord. — W. F. Kirby. Description of a new Species of *Epiphora* (Saturniidæ) from Uganda. — Description of a new Species of *Hirdapa,* Moore, from Dinner Island, New-Guinea, in the Collection of the British Museum. — H. Druce. Descriptions of some new Species Heterocera from Central America. — G. Lewis. On the Elateridæ of Japan.

Apiculteur (L'), février 1894. — E. Chabanne. Parthénogénèse. — V. Foy. Les Guêpes. — A. Wallès. La Guèpe commune (*Vespa vulgaris* L.), Procédés de destruction. — Importation d'une Coccinellide d'Australie aux États-Unis. — Moyen employé pour détruire les Abeilles.

Auxiliaire de l'Apiculteur (L'), janvier 1894. — D. Giulio. Une preuve tangible de la parthénogénèse. — Sevalle. Observations sur la parthénogénèse.

Boston Society of Natural History : 1° *Memoirs,* IV, 11, 1893. ⊙

2° *Proceedings,* XXV, I, 1893. ⊙

Congrès international de Zoologie, 2e session à Moscou, 1892, 2e partie. — Dr H. von Ihéring. *Parastacus.* — H. Nicolas. Vues générales sur les Hyménoptères. — H. Johannsen. Sur le développement de l'œil composé de *Vanessa.* — R. Camboué. Sur l'*Urania rhipheus.* — Dr R. Blanchard. Deuxième rapport sur la nomenclature des êtres organisés.

Entomological Society of N. S. Wales (Transactions), vol. II, 1873. — Acquis pour la Bibliothèque.

Entomologische Nachrichten, XX, 2 et 3, 1894. — K. Escherich. Bemerkungen über Verhoeff's « primäre und secundäre Sexual-charaktere » der Insekten. Anmerkung hierzu. — Fruhstorfer. Neue Java-Rhopaloceren, V, VI. — Kriechbaumer. Ichneumoniden-Studien, 68-71. — A. F. Nonfried. Beiträge zur Coleopterenfauna von Ost-Asien und Polynesien. — Von Dalla Torre und H. Friese. Synonymischer Katalog der europäischen Schmarotzerbienen.

Entomologist's monthly Magazine (The), février 1894. — J. W. Douglas. Notes on some British and exotic Coccidæ (27). — E. R. Bankes. *Lithocolletis triguttella* Stm., a Variety of *L. faginella* Z. — D. Sharp. Note on *Platycephala Olivieri* Montr. — G. Lewis. On new Species of Trogositidæ from Japan. — E. Saunders. Additions and Corrections to the List of British aculeate Hymenoptera. — Notes diverses. — J. H. Wood. Notes on the earlier Stages of the Nepticulæ, with a wiew to their better Recognition at this Period of their Life.

Feuille des Jeunes Naturalistes, 1er février 1894. — E. R. Dubois. Notes sur l'habitat des Pseudo-Névroptères et Névroptères de la Gironde. — M. Pic. Description de Coléoptères de la Faune circa-européenne. — E. Lelièvre. Chenille de *Lycæna bætica*.

Kaiserlich-Königlichen zoologisch-botanischen Gesellschaft in Wien (Verhandlungen der), 1893, III et IV. — Dr F. Thomas. Zwei hochalpine *Rhopalomyia*-Arten (fig.). — J. R. v. Lomnicki. Materialen zur Verbreitung der Carabinen in Galizien (cartes). — Prof. Dr F. Brauer. Vorarbeiten zu einer Monographie der *Muscaria schizometopa* (exclusive Anthomyidæ) von Pr. Dr F. Brauer und J. E. v. Bergenstamm. — E. Pokorny. Bemerkungen und Zusätze zu Prof. G. Strobl's « Die Anthomyinen Steiermarks ». — F. F. Kohl. Zu den Hymenopteren-Gattungen *Pseudonysson* Radoszk. und *Pseudoscolia* Radoszk. (fig.). — *Zoyphium*, eine neue Hymenopterengattung (fig.). — Dr Th. Adensamer. Zur Kenntniss der Anatomie und Histologie von *Scutigera coleoptrata* (pl.).

Naturalista Siciliano (Il), XIII, 3, 1894. — E. Ragusa. Catalogo ragionato dei Coleotteri di Sicilia. — Note lepidotterologiche. — Coleotteri di Sicilia esistenti nel Museo zoologico della R. Università di Napoli.

Naturaliste (Le), 1er février 1894. — C. Houlbert. L'Anthonome du

Fraisier (fig.). — M. Pic. Descriptions de Coléoptères nouveaux. — Forest. Oiseaux acridophages.

Psyche, VI, 213, 1893. — S. H. Scudder. Biological Notes on American Gryllidæ. — S. Henshaw. Bibliographical Notes, V. — Minor entomological Publications. — Garden and Forest, III et IV. — W. J. Holland. New and undescribed Genera and Species of West African Noctuidæ, I et II (pl.). — N. Banks. The Nemastomatidæ and Trogulidæ of the United States, I. — A. P. Morse. Wing-length in some New England Acrididæ, I. — Entomological Notes.

1893, 214. — W. H. Ashmead. The habits of the aculeate Hymenoptera, I. — Notice nécrologique sur H. A. Hagen.

Reale Accademia dei Lincei (Atti), 1894, I, 1 et 2. ⊙

Revue scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France, février 1894. — M. Pic. Catalogue des Anthicides de France et d'Algérie.

Royal Society of South Australia (Transactions), XVII, 2, 1892-93. — J. G. O. Tepper. Descriptions of South Australian Brachyscelid Galls (pl.). — Notes and Remarks on South Australian Rhopalocera. — O. B. Lower. Descriptions of New Australian Heterocera. — Rev. T. Blackburn. Further Notes on Australian Coleoptera, with Descriptions of New Genera and Species, XIV.

Società romana per gli Studi zoologici (Bollettino), 1893, 7 et 8. ⊙

Societas entomologica, 1er février 1894. — E. Guérin. *Hypera Bawosi*. — M. Liebmann-Arnstadt. Zur Zucht von *Metrocampa Margaritaria* L. — E. Mory. Eine coleopterologische Sammelreise in Graubünden. — K. Escherich. Eine Excursion auf die Insel *Linosa*. Beitrag zur Fauna dieser Insel.

Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne (Bulletin), XLVII, 1893. — Antheaume. Communication entomologique.

Société entomologique de Belgique (Annales), 1er janvier 1894. — A. Kuwert. Die Cleridengattungen Madagascars. — Die Enopliinengattungen der Cleriden und einige Amerikanische neue Arten derselben.

United States National Museum (Bulletin), nos 45 et 46, 1893. — W. H. Ashmead. Monograph of North American Proctotrypidæ (18 pl.). — Ch. H. Bollman. The Myriapoda of North America.

Université de Paris (L'), janvier 1894. ⊙

—

BROMILOW (FR.). Rhopalocera from the Alpes maritimes in 1893 (Entologist), 1893, 5 p. *

COSTA (ACH.). Miscellanea entomologica, IV (Att. R. Acc. Sc. fis. mat. Napoli), 1893, 30 p., 1 pl. *

DIVERS. Contributions à la Faune indo-chinoise, 14e mémoire : G. LEWIS, Histeridæ ; — F. GUILLEBEAU, Phalacridæ ; — A. GROUVELLE, Nitidulidæ ; — A. LÉVEILLÉ, Temnochilidæ ; — A. GROUVELLE, Colydiidæ, Cucujidæ, Cryptophagidæ, Latridiidæ, Dermestidæ, Mycetophagidæ, Byrrhidæ et Parnidæ (fig.) (Ann. Soc. ent. Fr.), 1893, 10 p. *

DOLLFUS (AD.). Voyage de M. E. Simon au Venezuela (décembre 1887—avril 1888), 25e mémoire : Isopodes terrestres (loc. cit.), 1893, 8 p., 2 pl. *

DURAND et HAUVEL. Étude sur les Sauterelles et les Criquets, moyen d'en arrêter les invasions et de les transformer en engrais. Paris, 1878, 34 p. — Offert par M. Sédillot.

GRIFFINI (ACH.). Gli Insetti acquaioli : Storia naturale dei principali Coleotteri e Rincoti acquatici nostrali. Turin, 1894, 44 p., fig. *

GROUVELLE (A.). Voyage de M. E. Simon à l'île de Ceylan (janvier-février 1892), 5e mémoire : Nitidulidæ, Temnochilidæ, Colydiidæ, Rhysodidæ et Cucujidæ (Ann. Soc. ent. Fr.), 1893, 8 p., fig. *

HEIM (Dr FR.). Observations sur les Galles produites sur *Salix babylonica* par *Nematus salicis*, suivies de quelques réflexions sur l'importance des phénomènes de cécidiogénèse pour la biologie générale (loc. cit.), 1893, 26 p. *

MARCHAL (PAUL). Observations biologiques sur les Crabronides (loc. cit.), 1893, 8 p., 1 pl. *

MEUNIER (F.). Note sur les Platypezidæ fossiles de l'ambre tertiaire (Bull. Soc. zool. Fr.), 1893, 3 p., fig. *

PACKARD (A. S.). On the systematic Position of the Diptera (Science), 1893, 2 p. *

TROUESSART (Dr E.). Note sur les Acariens marins (Halacaridæ) dragués par M. P. Hallez dans le Pas-de-Calais (Rev. biol. Nord Fr.), 1894, 31 p., fig. *

A. L.

Séance d'ouverture du Congrès annuel

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

28 février 1894

Présidence de M. E.-L. RAGONOT, Vice-Président

MM. C. Alluaud (de Limoges), A. Argod-Vallon (de Crest), Bellevoye (de Reims), H. du Buysson (du Vernet), G. Chardon (de Tulle), J. Croissandeau (d'Orléans), A. Delugin (de Périgueux), M. Dollé (de Laon), A. Fauvel (de Caen), Dr H. Field, H. Gadeau de Kerville (de Rouen), A. Janet (de Toulon), C. Janet (de Beauvais), E. Olivier (de Moulins), M. Pic (de Digoin), W. Schaus, C. Schlumberger, assistent à la séance.

M. le Président prononce les paroles suivantes :

Messieurs,

Appelé à l'honneur de présider le Congrès annuel commémoratif de la fondation de la Société entomologique de France, en l'absence de notre honorable Président, M. F. de Vuillefroy-Cassini, encore retenu chez lui, à notre grand regret, par une sérieuse indisposition, je déclare la séance ouverte.

Pour la troisième fois, la Société a fait appel à ses membres correspondants ; elle les a engagés à se réunir à leurs collègues de Paris, et, au nom de la Société, je suis heureux de souhaiter la bienvenue à nos collègues de province et de l'étranger, qui ont bien voulu nous faire le plaisir de venir assister au Congrès, en plus grand nombre que les années précédentes, nous prouvant ainsi combien les intérêts de notre chère Société tiennent au cœur de chacun de ses membres.

Messieurs, l'ordre du jour étant très chargé, je me contenterai de rappeler que le grand avantage de ces sessions extraordinaires est de fournir à nos collègues de province l'occasion d'apporter des matériaux d'étude pour consulter les nombreuses et riches collections de Paris et de s'entretenir avec leurs confrères sur leurs travaux. Dans ces échanges d'idées, chacun trouve le moyen d'augmenter considérablement la somme de ses connaissances sur la chasse des Insectes, sur leurs mœurs, ainsi que sur leur nomenclature et leur classification, sujets d'études

qui se rattachent de diverses façons à une foule d'autres branches des sciences naturelles.

Nous devons désirer, Messieurs, que, chaque année, nos Congrès se développent davantage, au grand profit de la science et à la satisfaction de tous les membres de la Société.

Nécrologie. M. le Secrétaire annonce le décès de notre regretté collègue M. A. Delamarre, membre de la Société entomologique de France depuis 1891.

Correspondance. MM. E. Abeille de Perrin (de Marseille), E. André (de Gray), J. Azam (de Digne), J. Bourgeois (de Sainte-Marie-aux-Mines), H. Caillol (de Marseille), C. et L. Demaison (de Reims), Dr L. Huet (de Caen), Dr A. Laboulbène, Valéry Mayet (de Montpellier) et J. Pérez (de Bordeaux) s'excusent de ne pouvoir assister à la séance du Congrès.

— L'École royale supérieure d'Agriculture de Milan remercie de son admission.

— M. le Secrétaire, au nom de M. J. Vosseler, dépose une série de brochures pour la Bibliothèque de la Société.

Admission. M. Henry Burns, Bibliothécaire et Secrétaire de la Bibliothèque de Fulham, près Londres (Angleterre). *Étude des Fourmis.*

Présentations. 1° M. Paul Guerry, Roanne (Loire), *Col., pr. Cétonides, Buprestides et Longicornes eur. et exot.*, présenté par M. H. Donckier de Donceel. — Commissaires rapporteurs : MM. A. Léveillé et G.-A. Poujade.

2° M. Louis Mesmin, propriétaire, Chez-Gabillaud, par Bussière-Poitevine (Haute-Vienne), *Col.; Atomaria et genres voisins du globe,* présenté par M. J. Croissandeau. — Commissaires rapporteurs : MM. P. Grouvelle et J. de Gaulle.

3° M. William Schaus, Ormonde Lodge, Twickenham (Angleterre), *Lép.*, présenté par M. E.-L. Ragonot. — Commissaires rapporteurs : MM. P. Mabille et G.-A. Poujade.

4° M. le Dr Herbert Field, rue Buffon, 67, *Ent. gén.; Embryologie,* présenté par M. J. Gazagnaire. — Commissaires rapporteurs : MM. J. de Guerne et le Dr P. Marchal.

5° M. le Dr Henri Labonne, Directeur de la Société d'éditions, rue Antoine-Dubois, 4, *Ent. gén.*, présenté par M. J. Gazagnaire. — Commissaires rapporteurs : MM. J. Künckel d'Herculais et P. Lesne.

Rapport. M. G.-A. Baer donne lecture du rapport suivant :

Messieurs, la Commission nommée dans la dernière séance pour présenter, conformément au paragraphe 2 de l'article 13 du Règlement, une liste de candidats pour l'élection de *sept membres honoraires*, s'est réunie le 23 février au siège de la Société.

Après mûre délibération, la Commission a été d'avis de proposer la nomination de *quatre membres français* et de *trois membres étrangers*, et, comme cela a eu lieu précédemment, elle a pensé qu'il conviendrait de présenter aux suffrages de ses collègues, dans le but de faciliter leur choix, un plus grand nombre de noms.

En conséquence, et après avoir discuté avec soin les mérites des divers candidats, la Commission a décidé, à l'unanimité, de vous soumettre la liste suivante, établie par ordre alphabétique :

Membres français : MM. Balbiani, — J. H. Fabre, — Jules Fallou, — J. Pérez, — Claudius Rey.

Membres étrangers : MM. John Lubbock, — baron C. R. d'Osten-Sacken, — A. S. Packard, — Octave Radoszkowski, — Henri de Saussure, — Adolfo Targioni-Tozzetti.

Avis. Dans la séance du *mercredi 28 mars 1894*, la Société procédera au vote sur les conclusions du rapport ci-dessus.

Tous les membres français, résidants ou non, peuvent voter soit *directement*, soit *par correspondance*. Pour les votes par correspondance, l'enveloppe fermée contenant le bulletin de vote (qui a lieu au scrutin secret et à la majorité des suffrages exprimés) devra parvenir entre les mains du Président de la Société, au siège social *(Hôtel des Sociétés savantes, rue Serpente, 28)*, au plus tard le mercredi 28 mars 1894, à huit heures du soir, avant l'ouverture du scrutin.

— M. A. Léveillé présente à la Société une magnifique photographie du buste, grandeur naturelle, de notre Président honoraire M. L. Fairmaire. Ce portrait est généreusement offert à la Société entomologique de France par notre collègue M. P. Nadar.

Communications. Les communications présentées à la séance du Congrès paraîtront dans le *fascicule I*er du premier trimestre 1894.

Prix Dollfus 1893. Conformément à l'article 59 du Règlement, la Société entomologique de France procède au vote sur les conclusions du rapport de M. J. Künckel d'Herculais, au nom de la Commission du Prix Dollfus.

Ce rapport, lu à la séance du 24 janvier 1894 et imprimé dans le *Bulletin* de la même séance, pages XXII et XXIII, conclut que, pour l'année 1893, faute d'ouvrage répondant aux conditions du programme du concours, il n'y a pas lieu de décerner le Prix Dollfus.

Quatre-vingt-neuf membres français prennent part au vote, soit directement, soit par correspondance :

MM. C. Alluaud. — E. André. — A. Argod-Vallon. — J. Azam. — G. Baer. — L. Bedel. — Bellevoye. — R. Blanchard. — A. Blavy. — H. Bobeuf. — A. Bonnefois. — J. de Bony. — A. Boucomont. — L. Bourdery. — C. Brongniart. — H. du Buysson. — M. Cayol. — A. Champenois. — G. Chardon. — A. Clément. — J. Croissandeau. — P. Daguin. — F. Decaux. — A. Degors. — A. Delugin. — H. Desbordes. — E. Deyrolle. — H. Deyrolle. — M. Dollé. — H. Donckier de Donceel. — L. Fairmaire. — J. Fallou. — A. Fauvel. — P. Finot. — E. Fleutiaux. — A. Fumouze. — H. Gadeau de Kerville. — J. de Gaulle. — J. Gazagnaire. — A. Giard. — E. Gounelle. — A. Grouvelle. — J. Grouvelle. — P. Grouvelle. — J. de Guerne. — F. Heim. — A. Hénon. — A. Janet. — C. Jourdheuille. — J. Künckel d'Herculais. — A. Laboulbène. — C. Lahaussois. — A. Lamey. — E. Lefèvre. — V. Lemoine. — C. Leprevost. — P. Lesne. — A. Léveillé. — H. Lhotte. — H. Lucas. — P. Mabille. — J. Magnin. — M. Maindron. — P. Marchal. — H. Marmottan. — C. Martin. — R. Martin. — V. Mayet. — F. Minsmer. — P. Nadar. — G. Odier. — E. Olivier. — E. Oustalet. — J. Pérez. — P. de Peyerimhoff de Fontenelle. — M. Pic. — L. Planet. — E. Poulot. — G. Poujade. — A. Puton. — E. Ragonot. — M. Sedillot. — T. Seebold. — E. Simon. — P. Tertrin. — P. Thierry-Mieg. — E. Trouessart. — L. Viard. — F. de Vuillefroy-Cassini.

Le dépouillement des votes donne :

Pas de Prix	61
Dr E. Trouessart	22
Bulletins blancs	6
Enveloppe sans signature : 1 (annulée).	
	89

M. le Président proclame ces résultats, et dit que, pour l'année 1893, la Société entomologique de France ne décerne pas le Prix Dollfus.

Le Secrétaire : J. GAZAGNAIRE.

Bulletin bibliographique

Académie des Sciences (Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'). 1894, 1er sem., n° 7. — A. Peytoureau. Recherches sur l'anatomie et le développement de l'armure génitale femelle des Insectes Lépidoptères. — J. Künckel d'Herculais. Observations sur l'hypermétamorphose ou hypnodie chez les Cantharidiens. — La phase de la pseudo-chrysalide considérée comme phénomène d'enkystement. — Bordas. Glandes salivaires des Hyménoptères de la famille des Crabronidæ. — N° 8. ⊙

Académie des Sciences de Cracovie (Bulletin international), janvier 1894. ⊙

Agricultural Gazette of N. S. Wales, IV, 12, 1893. — W. Abram. Heredity in Bees.

Annals and Magazine of Natural History (The), ser. VI, vol. XIII, n° 75, 1894. — A. Alcock. Natural History Notes from H. M. Indian Marine Survey Steamer « Investigator », Commander R. G. Hoskyn; R. N. Commanding. — Series II, n° 1. On the results of Deap-sea Dredging during of the Season 1890-91. — H. H. Druce. Descriptions of Three new Lycænidæ from New Guinea. — G. Lewis. On the Elateridæ of Japan (fig.). — Rev. C. Norman. A Month on the Trondhjem Fiord. — C. O. Waterhouse. New Coleoptera from the Australian Region. — C. J. Gahan. On the Characters of a new Genus and six new Species of Longicorn Coleoptera from New Guinea.

Berliner entomologische Zeitschrift, 1893, III et IV. — C. Verhoeff. Neue Diplopoden aus dem österreichischen Küstenlande. — A. F. Nonfried. Monographische Beiträge zur Käferfauna von Central America : I. Rutelidæ : *Epectinaspis* und *Strigoderma.* — E. Girschner. Beitrag zur Systematik der Musciden (fig.). — C. Verhoeff. Ueber einige palæarktische Chilopoden (fig.). — A. F. Nonfried. Beitrag zur Käferfauna von Manipur (Vorder-indien). — C. Verhoeff. Diplopoden des österreichischen Adriagebietes. — E. Brenske. Melolonthiden von Borneo und einigen anderen malayischen Inseln aus einer Sendung der Herren Dr O. Staudinger und A. Bang-Haas. — Dr M. Standfuss. Neue und alte Noctuiden der palæarctischen Fauna. — E. H. Rübsaamen. Eine neue Gallmücke *Asphondylia capparis,* n. sp. (fig.). — Dr F. Karsch. Papilioniden aus Kamerun gesammelt von Herrn Dr P. Preuss (fig.). — C. R. Osten Sacken. Zur Ge-

schichte des sogenannten Brustgräte (breast-bone) der Cecidomyien. — Rejoinder to Professor Brauer's : Thatsächliche Berichtigung, etc., in the Berl. entom. Zeitschrift, XXXVII, p. 487-489, 1892. — Two critical remarks about the recently-published third part of the *Muscaria schizometopa* of MM. Brauer and Bergenstamm ; also a notice on Robineau-Desvoidy. — Dr Benno Wandolleck. Nekrolog : John Obadiah Westwood (portrait).

Cidre et le Poiré (Le), V, 10, 1894. ⊙

Cincinnati Quaterly Journal of Science, I et II, 1874-75 (tout paru). — V. T. Chambers. Our Fresh-Water Entomostraca. — J. Blackwell. A Succinct Review of Recent Attemps to Explain Several Remarkable Facts in the Physiology of Spiders and Insects. — Facts relative to the Movements of Insects on Dry, Polished, Vertical Surfaces. — Definition of Species. — S. A. Miller. Monograph of the Crustacea of Cincinnati Group. — A. G. Wetherby. Method of Rearing Lepidoptera. — Entomological Memoranda. — A. R. Wallace. On the Phenomena of Variation and Geographical Distribution as illustrated by the Papilionidæ of the Malayan Region. — C. Thomas. From the Introduction to the Synopsis of the Acrididæ of North America. — Rules for Rendering the Nomenclature of Zoology Uniform and Permanent, reported and adopted at the Twelfth Meeting British Association for the Advancement of Science held at Manchester, in June 1842. — V. T. Chambers. Tineina of the Central United States (2 art.). — Tineina of Colorado. — A. G. Wetherby Descriptions of Lepidopterous Larvæ, with Remarks on their Habits and Affinities.

Commission de Géologie et d'Histoire naturelle du Canada, Rapport annuel, V, 1890-91, I et II, Ottawa, 1893. ⊙

Entomologische Nachrichten, XX, 4, 1894. — E. Girschner. Beiträge zur Biologie von *Hilara*. — C. v. Hormuzaki. Ueber einige Abänderungen von Lepidopteren aus der Bucovina. — F. Karsch. Eine chinesische Art der Singcicaden-Gattung *Graptopsaltria* Stål. — Kriechbaumer. Zwei neue Schlupfwespen-Gattungen. — J. Mik. Einige worte über *Hilara sartor* Boch. Ein dipterologischer-Beitrag.

Entomologisk Tidskrift, 1893, I à IV. — S. Lampa. Berrättelse till Kongl. land bruksstyrelsen angående resor och förrättningar under år 1892 af dess Entomolog. — A. Nilsson. Foljderna uppträdande i nerike under de senare åren. Utdrag ur reseberättelse till k. domänstyrelsen. — S. L. *Odontæus mobilicornis* Fab. — Y. Sjöstedt. Fran

Kamerun Nagra drag ur insektlifvet kring bonge vid tiden mot torrperiodens inträdande. — F. Trydom. *Physacarus ventricosus*, Newport, funnen under egendomliga förhallanden. — Chr. Aurivillius. Synonymische Bemerkungen. — G. Adlerz. J hvilken ordning tager djurvärlden en ur hafvet uppdykande ö i besittning? — G. C. U. Cederstrom. Om vara *Cyclops*-former. — Chr. Aurivillius. Verzeichniss der von Herren C. Lumholtz und C. Fristedt im nördlichen Queensland gesammelten Cerambyciden (fig.). — S. Lampa. *Chlorops circumdata*. — H. Schött. Zwei neue *Collembola* aus dem Indischen Archipel (pl.). — Chr. Aurivillius. Neue oder wenig bekannte Coleoptera Longicornia, IV (fig.). — Chr. Aurivillius. Diagnosen neuer Lepidopteren aus Afrika. — H. Klaer. Indberetning om en i det Sydlige norge foretagen entomologisk Reise Sommeren 1891. — G. C. U. Cederstrom. Tillägg till afhandligen om Cyclopiderna (fig.). — Cl. Grill. Notes synonymiques sur quelques Coléoptères décrits par De Geer. — *Tropiphorus mercurialis* Fab. — Chr. Aurivillius. Beiträge zur Kenntniss der Insektenfauna von Kamerun, 2. — Tagfalter (fig.).

Entomologist's monthly Magazine (The), 358, mars 1894. — Lord Walsingham. Micro-Lepidoptera from Norfolk and Scotland; including an Addition to the British List. — R. Mac Lachlan. *Thermobia furnorum* Rovelli, a heat-Loving Thysanuran, in London Bakehouses. — T. A. Chapman. Wing Expansion in a Butterfly delayed by low Temperature. — W. Smith. *Musca (Calliphora) vomitoria* in New Zealand. — T. D. A. Cockerell. What are the specific Limits of *Aspidiotus destructor* Sign.? — G. Knaggs. Grease: Do Male Moths require more energy shan Females? — Notes diverses. — R. H. Meade. Supplement to annotated List of British Tachiniidæ.

Entomologist's Record and Journal of Variation (The), V, 2, 1894. — T. A. Chapman. The Evolution of the Lepidopterous Pupa. — J. W. Tutt. Continental Lepidoptera sold as British. — T. A. Chapman. On the Larva of *Arctia caja*, with special Reference to its correlated Variations in Plumage, Moulting and Hibernation (pl.). — Country Cousin. « Lead us not into Temptation », II. — A. J. Hodgen. Retrospections and Fore-Casts. — Notes diverses.

Essex Institute (Bulletin), XXV, 7 à 9, 1893. ⊙

« *Fauna* ». *Société des Naturalistes luxembourgeois (Comptes rendus)*, III, 1893. — Die Kleinen Feinde des Weinstockes. — M. Krauss. Insekten Kalender. — *Phylloxera*-Kalender.

Frelon (Le), III, 7, 1894 (2 exempl.). — J. Desbrochers des Loges. Révision des Apionides d'Europe.

Linnean Society of New South Wales (Proceedings), VI, 1 à 4, 1891-92. — W. W. Froggatt. Notes on a small Collection of Hymenoptera from Narrabri. — J. Hartley-Durrant. Description of a new Species of Tortricidæ. — A. Sidney Olliff. Stray Notes on Lepidoptera, II. — T. P. Lucas. On Queensland and other Australian Lepidoptera, with Descriptions of new Species. — T. G. Sloane. Descriptions of two new Species of *Carenum* from West Australia, with Notes on the Synonymy and Distribution of some previously described Species. — Rev. T. Blackburn. Notes on Australian Coleoptera, with Descriptions of new Species, X. — E. Meyrick. Revision of Australian Lepidoptera, V.

Naturaliste (Le), 15 février 1894. — F. Plateau. Sur quelques cas de faux mimétisme. — L. Planet. Description d'une nouvelle espèce de Lucanide (fig.).

Nederlandsche Entomologische Vereeniging (Verslag), 17 juin 1893.

Reale Accademia dei Lincei (Atti), 1894, I, 3. ⊙

Royal Society (Proceedings), LIV, 330, 1894. ⊙

Sociedad cientifica « Antonio Alzate » (Memorias y Revista), VII, 5 et 6, 1893. ⊙

Sociedad española de Historia natural (Anales), XXII, 3, 1894. — J. Macho Velado. Recuerdos de la Fauna de Galicia. — Insectos Lepidópteros observados in dicha Comarca. — J. Gundlach. Apuntes para la Fauna Puerto-Riqueña : VIII. Neuropteros. — A. Forel. Algunas Hormigas de Canarias recogidas por el Sr. Cabrera y Diaz. — Actas. Notes diverses.

Societas entomologica, VIII, 22, 1894. — C. von Hormuzaki. Ueber *Zygæna ephialtes* L. und dessen in der Bukowina vorkommenden Varietäten. — K. Escherich. Eine Excursion auf die Insel Linosa. — Fr. Rühl. Die Macrolepidopteren-Fauna von Zürich und Umgebung.

Societas entomologica Rossica (Horæ), XXVII, 1892-93. — Notice nécrologique sur le prof. E. Brandt (portrait). — J. Krassistschik. Zur Anatomie und Histologie der *Phylloxera vastatrix* (pl.). — Gén. O. Radoszkowski. Faune hyménoptérologique transcaspienne, I, II. — A. Birula. Zur Kenntniss der russichen Galeoden (pl.). — G. Jacobsohn. Ein Unterschiedsmerkmal zwischen Cerambyciden und Chry-

someliden (pl.). — Dr F. Morawitz. Kareliens Fossoria. — Die *Stelis*-Arten von Terijoki. — G. Jacobsohn. Ein neuer *Geotrypes* aus Japan. — Ueber einige Chrysomelidæ aus Sibirien. — G. Grum-Grshimailo. Lepidoptera palæarctica nova, I, II. — B. E. Jakowleff. Nouvelles espèces du genre *Sphenoptera*. — D. Koshantschikoff. Eine neue *Lethrus*-Art. — G. Portschinsky. Lepidopterorum Rossiæ biologia : IV. Coloration marquante et taches ocellées, leur origine et leur développement (pl.), texte russe. — A. Semenow. Revisio synoptica Tenebrionidarum generis *Leptodes* Sol. — G. Jacobsohn. Beitrag zur West-Turkestanischen Chrysomeliden-Fauna. — A. Semenow. Symbolæ ad cognitionen Pimeliidarum. — Meloidarum Species novæ. — B. E. Jakowleff. Hemiptera Heteroptera du gouvernement d'Irkutsk (diagnoses allemandes, texte russe). — A. Semenow. De subgenere *Julonella* n. generis *Julodis* Eschsch. — B. E. Jakowleff. Reduviidæ palæarcticæ novæ (diagnoses allemandes, texte russe). — A. Semenow. Symbolæ ad cognitionem Pedilidarum. — Revisio specierum ad Silphidarum genera *Pteroloma* Gyll. et *Lyrosoma* Mannh. spectantium. — J. Wagner. Aphanipterologische Studien, II (pl.). — T. Tschitschérine. Contributions à la faune des Carabiques de la Russie, I. — A. Birula. Beiträge zur Acariden-Fauna Russlands, I. — Dr F. Morawitz. Catalog der von D. Glasunov in Kurkestan gesammelten Hymenoptera fossoria. — Neue Hymenopteren vom Pamir. — A. Semenow. Species Carabidarum genus *Daptus* Fisch. — D. Glasounow Un nouvel *Orectochilus* de la faune de la Russie. — B. E. Jakowleff. De Coleopteris duobus asiaticis. — A. Semenow. Species Scarabæidarum generis *Eremazus* Muls. — T. Tschitschérine. Matériaux pour servir à l'étude des Féroniens, I. — A. Semenow. Coleoptera asiatica nova.

Société d'étude des Sciences naturelles de Nîmes (Bulletin). XXI, 3 et 4, 1893. — Valéry Mayet. De la direction à donner aux études entomologiques. — G. Mingaud. Note sur la capture du *Saga serrata* F. (Insecte Orthoptère) dans les environs de Nîmes.

Société d'études scientifiques d'Angers (Bulletin), XXII, 1892. — J. Gallois. Catalogue des Coléoptères de Maine-et-Loire, V.

Société impériale des Naturalistes de Moscou (Bulletin). 1893, 2 et 3. — Gén. O. Radoszkowski. Revue des armures copulatrices des mâles des genres : *Crocisa* Jur., *Melecta* Latr., *Pseudomelecta* Rad., *Chrysantheda* Pert., *Mesocheira* Lep., *Aglae* Lep., *Melissa* Smit, *Englossa* Latr., *Eulema* Lep., *Acanthopus* Klug (fig. et pl.).

Société Linnéenne du Nord de la France (Bulletin), XI, 258, 1893. — L. CARPENTIER. Insectes myrmécophiles.

Természetrajzi Füzetek kiadja a magyar nemzeti Múzeum, 1893, 3 et 4. — J. FRIVALDSZKY. Coleoptera nova. — KOLOMAN KERTÉSZ. Daten zur Ostracoden-Fauna der Umgebung Szeghalom's (pl.). — L. KARELL. Bessarabische und Kaukasische Acariden (fig.). — E. v. DADAY. Neue oder wenig bekannte exotische Myriopoden der Zool. Sammlung des ungar. National-Museums (pl.). — Weiterer Beitrag zur Ostracoden Fauna von Budapest.

—

BARTH (Dr). Notice topographique et médicale sur la ville d'Hyères. Paris, 1846, 56 p. — Acquis pour la Bibliothèque.

DUVAU (A.). Nouvelles recherches sur l'histoire naturelle des Pucerons (Mém. Mus.), 1825, 15 p. — Acquis pour la Bibliothèque.

KELLER (C.). Observations sur les limites que la nature impose à la multiplication du Kermès cocciné (Schweiz. Forstz.), 19 p. — Acquis pour la Bibliothèque.

LETHIERRY (L.) et G. SÉVERIN. Catalogue général des Hémiptères : I. Hétéroptères-Pentatomides. Bruxelles, 1893, 286 p. *

A. L.

Séance du 14 mars 1894

Présidence de M. E.-L. RAGONOT, Vice-Président

Avis. Dans la séance du 28 mars, on procédera à la nomination de 7 membres honoraires. Voir le rapport de la Commission, dans le *Bulletin* n° 4, page LV.

Tous les membres français, résidants ou non, peuvent voter soit *directement*, soit *par correspondance*. Pour les votes par correspondance, l'enveloppe fermée contenant le bulletin de vote (qui a lieu au scrutin secret et à la majorité des suffrages exprimés) devra parvenir entre les mains du Président de la Société, au siège social *(Hôtel des Sociétés savantes, rue Serpente, 28)*, au plus tard, mercredi 28 février 1894, à huit heures du soir, avant l'ouverture du scrutin.

Correspondance. M. le Secrétaire annonce qu'il vient d'être créé un

service entomologique dépendant du Ministère de l'Agriculture et désigné sous le nom de *Station entomologique de Paris.*

Le Directeur est M. le Dr P. Brocchi et le Chef des travaux notre collègue M. le Dr P. Marchal.

— M. le Secrétaire communique le programme du cours de l'enseignement spécial pour les voyageurs, qui doit se faire, au Muséum d'histoire naturelle, pour l'année 1894. Cet enseignement se composera de 32 leçons, faites par les professeurs ou par les assistants, et de conférences pratiques dans les laboratoires ou sur le terrain.

Les leçons commenceront le mardi 10 avril, à 10 heures du matin, dans l'amphithéâtre de la galerie de Zoologie et continueront les jeudis, samedis et mardis suivants à la même heure.

La leçon sur les Insectes, Myriopodes, Arachnides, Crustacés, faite par notre collègue M. C. Brongniart, aura lieu le 28 avril.

Admissions. 1° M. Paul Guerry, Roanne (Loire). *Col., pr. Cétonides, Buprestides et Longicornes eur. et exot.*

2° M. Louis Mesmin, propriétaire, Chez-Gabillaud, par Bussière-Poitevine (Haute-Vienne). *Col.; Atomaria et genres voisins du globe.*

3° M. William Schaus, Ormonde Lodge, Twickenham (Angleterre). *Lép.*

4° M. le Dr Herbert Field, rue Buffon, 67. *Ent. gén.; Embryologie.*

5° M. le Dr Henri Labonne, Directeur de la Société d'éditions, rue Antoine-Dubois, 4. *Ent. gén.*

Communications. M. L. Bedel communique, au nom de M. G.-C. Champion, deux nouvelles synonymies de Coléoptères hétéromères :

Tomoderus sydmænideus (sic) Pic, Ann. Soc. ent. Belg., 1894, p. 59 = *Holcopyge pallidicornis* Champ., Ent. Monthly Mag. [2], I, p. 292 (1890), tous deux de Colombie.

Sterces Champ., Proc. Zool. Soc., 1890, p. 640 = *Alcyonotus* Pasc., Ann. and Mag. Nat. Hist. [5], IX, p. 35 (1882), et *Sterces resplendens* Champ., op. cit., p. 641, tab. 56, fig. 3 = *Alcyonotus iridescens* Pasc., op. cit., p. 35, tous deux de l'Afrique occidentale (région tropicale).

— M. E. Abeille de Perrin (de Marseille) adresse des observations sur divers Buprestides et la description de deux espèces nouvelles d'Algérie :

Anthaxia Chobauti, n. sp. — *Lata, depressa, ut* A. sepulchralis, *tota nigro-ænea, subtus virescens, pube frontis nigra, antice albescente, capite rugoso-ocellato, thorace minute undulato, elytris rugoso-coriaceis.* — ♂. *Trochanteribus 4 anticis dente valida, posticis dente acuta armatis.* — Long. 6 à 7 1/2 mill.

Teniet-el-Had, Margueritte (Algérie); n'est pas rare.

Extrêmement voisine d'*A. sepulchralis*, qu'elle copie sous tous les rapports, mais qui s'en éloigne par la vestiture frontale uniquement composée de poils bruns, sans mélange de blancs et par ses trochanters mâles armés d'un tubercule pointu, mais non d'une dent. *A. rugicollis* s'en éloigne aussi par ses pattes simples chez le mâle.

Je la dédie à mon cher ami et compagnon de voyage, M. le Dr A. Chobaut.

Anthaxia pleuralis Fairm. — Parmi les signes caractéristiques de cette espèce, j'ai omis d'indiquer l'épine aiguë que porte le mâle à ses trochanters antérieurs et postérieurs.

Anthaxia millefolii Fabr. — Mon ami M. L. Bedel m'ayant fait remarquer que la description de Fabricius ne paraissait pas correspondre à l'espèce que nous appelons *millefolii*, j'ai constaté, en effet, que cet auteur place son espèce entre *nitidula* et *læta*, ce qui indique qu'elle en est voisine; qu'il la dit distincte de *nitens* par son corps vert et légèrement ponctué, ce qui convient encore à la *nitidula;* enfin, qu'il accuse la présence, sur le corselet, de deux taches noires, tantôt fortes, tantôt petites, ce qui est encore le caractère présenté par une variété de *nitidula* décrite sous le nom de *signaticollis*. Je suis donc persuadé que *millefolii* Fabr. doit être réunie à cette variété, dont elle doit prendre la place. En tout cas, il est évident que ce nom ne peut aucunement convenir à l'espèce que nous appelons ainsi.

Mais alors comment désigner notre ancienne *millefolii?* Elle n'a qu'un synonyme : c'est *smaragdifrons* Mars.; encore de Marseul a-t-il désigné sous cette appellation une race algérienne assez caractérisée. Il me semble que, ce nom devenant celui de l'espèce, il conviendrait de désigner sous un autre nom le type européen, et je propose celui de *polychloros* pour rappeler le dichroïsme sexuel propre à cette espèce, dont la synonymie s'établirait ainsi :

smaragdifrons Mars. — Espagne méridionale, Algérie.
var. *polychloros* Ab. (nom. nov.). — Europe.
millefolii ‡ auct. (*non* Fabr.).

Acmæodera nivifera, n. sp. — A. Vaulogeri *simillima, eadem colore et statura; corpore magis et densius punctato, magis elongato, squamisque niveis numerosis et multo latioribus tecto, differt.* — Long. 4 1/2 mill.

Allongé, subcylindrique, bronzé-luisant, à écailles très blanches, larges, ovoïdes et serrées, disposées en lignes géminées sur les élytres, ces écailles piliformes et floconneuses sur le corselet. Antennes bronzées, subdentées en dedans, à articles serrés. Tête à yeux gros, saillants, front profondément creusé, à ponctuation forte et serrée, assez étroite. Corselet transversal, fortement bombé, couvert de points forts et serrés, plus forts et plus serrés à la base et sur les côtés, à trois fovéoles légères; côtés arrondis en avant, resserrés à la base. Élytres cylindriques, à sommet fortement denté et obtus, à épaules gibbeuses, à sinuosité subhumérale forte, stries formées de points très gros et confluents, réguliers, profonds, interstries très rugueux, montrant sous certain jour comme une série unique de petits points. Abdomen couvert d'écailles blanches, serrées et voilant le fond.

C'est encore à M. A. Hénon qu'est due la découverte de cette gracieuse espèce; elle provient d'Aïn-Sefra (Algérie).

Voisine d' *A. Vaulogeri*, elle s'en distingue sans peine par son corps plus cylindrique et plus allongé, par la densité de sa sculpture et surtout par ses squamules blanches, très larges et serrées sur tout le corps, alignées sur les élytres, longues et floconneuses sur le corselet.

Chez *A. Vaulogeri*, le corps est couvert de squamules d'un blanc sale, tellement allongées qu'elles ressemblent à des poils, et, de plus, éparses çà et là. Je n'avais pu insister sur ce caractère en décrivant cette espèce, n'ayant alors en main qu'un seul sujet frotté. Depuis lors, M. A. Hénon en a retrouvé d'autres au Khroubs et a bien voulu m'en enrichir. Je saisis cette occasion pour le remercier de ses intéressantes communications.

— M. F. Decaux donne les détails suivants sur les mœurs et les métamorphoses de *Rhamphus subæneus* Ill. :

Rhamphus subæneus Ill. (*æneus* Boh.) vit sur l'Aubépine (*Cratægus oxyacantha*). L'accouplement commence vers la fin d'avril et se continue jusqu'au 15 ou 20 mai. Pour pondre, la femelle fait un trou avec son rostre dans l'épiderme supérieur de la feuille, très rarement sur l'inférieur, et y introduit un assez grand nombre d'œufs (de 3 à 8 et peut-être plus) avec son oviducte. Ces œufs sont très petits, presque sphériques,

d'une couleur d'un blanc jaunâtre. Les jeunes larves éclosent six à dix jours après la ponte; elles se nourrissent du parenchyme de la feuille, qu'elles minent en ménageant les deux épidermes. L'endroit où elles se trouvent placées dans la feuille est variable, le plus souvent c'est vers le milieu à droite et à gauche de la nervure médiane, même parfois sur les bords; la substance intérieure de celle-ci étant dévorée, il s'ensuit que ces places se dessèchent, prennent une couleur de rouille et forment une tache facile à reconnaître.

Pour se métamorphoser en nymphe, la larve se construit, sans quitter la feuille, une petite coque ovoïde, lisse en dedans, composée d'une membrane mince, formée par une matière mucilagineuse. Examinée au microscope, cette coque se présente sous la forme d'un réseau irrégulier de gros filaments transparents d'un blanc jaunâtre, enchevêtrés les uns dans les autres et soudés entre eux.

Larve. — Long. 1 1/4 à 1 3/4 mill. — D'un jaune assez vif, brillant, apode, ovalaire courte; les segments sont légèrement convexes en dessous, marqués sur les côtés d'une fossette sur chaque segment. L'aspect de la larve est un peu visqueux et elle présente, dans le milieu, une grande tache ovalaire, d'un noir olivâtre, qui pourrait bien provenir des aliments absorbés.

Tête petite, environ du tiers de la largeur du premier segment, aplatie, arrondie en avant, à côtés droits, déprimée, avec une ligne médiane imprimée et une ligne oblique latérale jaunâtre; brillante, marquée en arrière d'une grande tache ronde, qui donne à la tête l'apparence d'un croissant brun. La tête est à moitié rétractile dans le premier segment; les mandibules sont assez fortes et font légèrement saillie.

Le premier segment est environ deux fois aussi large que le suivant, fortement échancré en avant, muni au milieu, de chaque côté, d'une grande tache brune un peu effacée. L'avant-dernier segment est muni de chaque côté d'un denticule. Le dernier est petit, tronqué en arrière. La larve semble se mouvoir avec difficulté en dedans de la feuille minée.

Nymphe. — La nymphe a la forme de l'Insecte et les élytres sont de la longueur de la moitié du corps. Sa couleur est du même jaune que celui de la larve, avec les yeux bruns. Les segments postérieurs de l'abdomen sont très mobiles; la transformation en Insecte parfait exige douze à quinze jours, les Insectes parfaits sortent, les uns, au commencement de septembre, les autres vers le 15 avril.

Les larves de *R. subæneus* sont attaquées et dévorées par un Chalcidien parasite, dont nous avons trouvé les larves dans les feuilles minées. Nous espérons réussir, sous peu, à en obtenir l'éclosion en captivité.

— M. J. Fallou écrit au sujet d'une Géomètre, *Rhyparia melanaria* :

Je regrette vivement que l'état de ma santé ne m'ait pas permis d'assister à la séance du Congrès. J'avais l'intention de soumettre à la Société un nouveau Lépidoptère pour la faune française : *Rhyparia melanaria*.

J'ai capturé cette belle Géomètre, en 1888, en compagnie de MM. J. Bourgeois et A. Dollfus, dans les marais tourbeux situés à l'extrémité du lac de Gérardmer (Vosges).

La lecture de la notice de M. Schmidt, publiée dans le journal *Societas entomologica*, 1893, p. 9 à 13, à propos de *Rhyparia melanaria*, m'a engagé à revenir sur cette intéressante capture, attendu que, dans sa notice, M. Schmidt signale seulement cette espèce de son pays natal : Bunzlau et Kehlfurt.

— M. Bellevoye (de Reims) présente des coques d'*Hæmonia equiseti*, pêchées dans le canal qui passe à Reims, vers la fin du mois d'août. Les Insectes parfaits, sortis il y a à peine un mois, sont encore en vie. En même temps, il montre des nymphes et des larves. Il dit qu'on pourrait trouver dans nos rivières des *Hæmonia* en vie à toutes les époques, aussi bien l'hiver que l'été, mais qu'il doit y avoir probablement plus d'éclosions pendant l'été.

Il engage ses collègues, qui habiteraient les bords de l'Océan ou de la Méditerranée, à rechercher, sur les *Potamogeton marinus*, s'il ne se trouverait pas, en France, quelque autre espèce du genre *Hæmonia*.

— M. l'abbé J. de Joannis écrit, de Pau, au sujet d'*Hybocampa* (*Harpyia*) *Milhauseri* :

Sur les indications d'un lépidoptériste de Pau, M. Maisonnier, j'ai cherché des cocons d'*Hybocampa* (*Harpyia*) *Milhauseri* F. et j'ai été assez heureux pour en trouver quatre qui étaient pleins. Pour trouver ce cocon, il semble qu'on le voit beaucoup mieux quand la pluie a mouillé l'écorce des Chênes ; sur les quatre cocons que j'ai trouvés, deux étaient restés complètement secs au milieu de l'écorce humide, aussi étaient-ils restés gris, tandis que l'écorce était devenue brune, et le contraste de ces deux couleurs permettait de distinguer bien mieux la coque ; un autre

encore était sur une portion de l'écorce qui n'avait pas encore été atteinte par l'eau ; le quatrième enfin, pour faire exception, était aussi brun que l'écorce mouillée ; la conclusion serait qu'il faut chercher les cocons d'*H. Milhauseri* quand il pleut.

Ce renseignement peut être utile aux lépidoptéristes, car on trouve très souvent le cocon une fois que le Papillon est éclos, mais il est bien rare de pouvoir découvrir les cocons pleins, tant ils se confondent avec l'écorce des Chênes.

Banquet annuel. Le Banquet annuel commémoratif de la fondation de la Société entomologique de France a eu lieu, le samedi 3 mars 1894, chez Notta, 2, boulevard Poissonnière, sous la présidence de M. E.-L. Ragonot.

Cinquante-cinq membres assistaient au Banquet :

MM. E. Allard. — C. Alluaud. — G. Baer. — Bellevoye. — R. Blanchard. — A. Bonnefois. — J. de Bony. — A. Boucomont. — C. Brongniart. — A. Champenois. — G. Chardon. — J. Croissandeau. — A. Delugin. — M. Dollé. — H. Donckier. — E. Dongé. — C. Dumont. — L. Fairmaire, — A. Fauvel. — H. Field. — H. Gadeau de Kerville. — J. de Gaulle. — J. Gazagnaire. — A. Grouvelle. — J. Grouvelle. — P. Grouvelle. — J. de Guerne. — F. Heim. — J. Künckel d'Herculais. — A. Lamey. — E. Lefèvre. — V. Lemoine. — C. Leprevost. — A. Léveillé. — H. Lhotte. — P. Mabille. — M. Maindron. — P. Marchal. — P. Nadar. — A. Nicolas. — G. Odier. — E. Olivier. — P. de Peyerimhoff de Fontenelle. — M. Pic. — G. Poujade. — E. Ragonot. — M. Régimbart. — A. Sallé. — W. Schaus. — M. Sedillot. — T. Seebold. — E. Simon. — P. Thierry-Mieg. — E. Trouessart. — L. Viard.

Au dessert, M. E.-L. Ragonot prononce les paroles suivantes :

Chers Collègues,

J'ai parlé l'autre soir des avantages du Congrès annuel, le Banquet en est le complément obligé ; il est, comme disent nos amis anglais, « the great attraction ». C'est dans ces réunions intimes, où les conversations peuvent se prolonger sans qu'une sonnette importune vienne imposer le silence, qu'on apprend à se connaître, que se cimentent des relations personnelles qui, jusque-là, n'avaient existé que par correspondance. Je me souviens encore avec quel plaisir j'ai serré la main pour la première fois à mes vieux amis, MM. A. Constant et C. Jourdheuille, au Banquet de 1873 !

Tous nous avons compris combien cette réunion annuelle répondait à

un besoin ; alors que les Congrès scientifiques, inaugurés en 1859, cessaient quatre ans après, notre Banquet, dû à l'initiative d'un illustre membre fondateur, M. Louis Reiche, et destiné à fêter l'anniversaire de la fondation de notre vieille Compagnie, a résisté au cours des années ; il est devenu une véritable institution ; depuis 1873, chaque année nous avons été heureux de nous y retrouver en famille.

En effet, Messieurs, il est certain que les mêmes goûts, nous réunissant dans une mutuelle sympathie, ont fait de nous une grande famille dont les membres sont dispersés dans tous les pays, aussi éprouvons-nous un sensible plaisir à nous retrouver avec nos confrères de province et de l'étranger et à fêter ceux qui viennent d'accomplir de lointains voyages dans l'intérêt de la science, rapportant des collections recueillies au prix de beaucoup de fatigues et même, parfois, de dangers sérieux.

Messieurs, notre Société peut être fière de célébrer son 62e anniversaire, aucune autre Société entomologique ne peut montrer d'aussi vieux parchemins, et, grâce aux Tables d'Auguste Paris et de notre sympathique collègue et Président sortant M. Édouard Lefèvre, nous possédons les clefs qui nous livrent avec facilité les trésors renfermés dans les 62 volumes des *Annales*.

Faisons des vœux pour que ses bonnes traditions se continuent et que, en fêtant le centenaire de notre chère Société, nos fils puissent dire que leurs pères n'ont pas démérité de ses fondateurs.

Messieurs, je bois à la prospérité de la Société entomologique de France et au prompt et entier rétablissement de la santé de notre cher Président M. F. de Vuillefroy-Cassini, que nous regrettons profondément de ne pas voir au milieu de nous présidant le Banquet.

Je bois aussi à la santé de notre sympathique Président honoraire M. L. Fairmaire.

M. L. Fairmaire, Président honoraire, porte la santé de M. E.-L. Ragonot, Président du Banquet, et des entomologistes étrangers et français.

Le Secrétaire M. J. Gazagnaire boit à l'esprit d'indépendance et de solidarité qui caractérise la Société entomologique de France et à qui elle doit en grande partie sa prospérité.

M. G.-A. Poujade boit à la santé de tous les membres du Bureau de la Société entomologique de France.

M. H. Gadeau de Kerville, au nom de la Société des Amis des sciences de Rouen, dont il est Président, apporte à la Société entomologique de France un salut confraternel et amical.

M. E. Olivier porte un toste à M. le Secrétaire. Avec les membres de province, il se félicite de la prospérité toujours croissante de la Société entomologique de France.

M. A. Lamey porte un toste à M. le Bibliothécaire.

M. C. Brongniart boit à la santé de MM. H. Lucas et J. Fallou.

M. M. Maindron porte la santé de M. Émile Blanchard. Il boit aussi à MM. L. Laglaise et P. François, actuellement en voyage.

M. P. Grouvelle porte un toste aux membres de province et à M. E. Abeille de Perrin.

M. le Dr R. Blanchard rappelle que, pour la première fois, la Société zoologique de France a eu, cette année, son Congrès, qui a réussi à la satisfaction de tous. Il dit que la Société zoologique a décidé que, chaque année, ce Congrès aurait lieu à peu près à la même époque et qu'il coïnciderait toujours avec celui de la Société entomologique de France. Les deux Sociétés, tout en restant indépendantes, bénéficieront, de la sorte, des rapports qui pourront se créer entre les membres des deux Sociétés, qui doivent vivre dans une bonne entente et toujours étroitement unies. Il boit donc à la concorde, à l'union, à l'amitié.

M. E. Simon porte la santé des organisateurs du Banquet, MM. M. Sedillot, P. Grouvelle et E. Dongé.

M. J. Gazagnaire porte la santé de nos collègues étrangers présents, MM. le Dr H. Field, W. Schaus et T. Seebold. Il souhaite la bienvenue à MM. H. Field et W. Schaus, nos deux nouveaux collègues, présentés comme membres de la Société dans la séance du Congrès.

M. P. Mabille porte la santé des voyageurs présents au Banquet, MM. C. Alluaud, J. de Guerne, J. Künckel d'Herculais, M. Maindron, A. Sallé, le doyen des voyageurs, W. Schaus, E. Simon. Il espère que leur nombre s'accroîtra encore et que les nouveaux auront la foi et l'activité des anciens.

M. J. Croissandeau lit une poésie fantaisiste, inspirée d'Aristophane, intitulée : *le Hanneton ;* étude de mœurs prise sur le vif.

M. C. Fauvel donne *l'Abeille,* charmante poésie, où l'on apprend à trouver légères et agréables les piqûres des hommes.

M. M. Pic jette le trouble dans le monde entomologiste en chantant avec conviction sa chanson : *l'Entomologiste anarchiste.*

Le Secrétaire : J. GAZAGNAIRE.

Bulletin bibliographique

Académie des Sciences (Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'), 1894, 1er sem. — N° 9. Bordas. Anatomie des glandes salivaires des Philanthidæ. — N° 10. Peytoureau. Recherches sur l'anatomie et le développement de l'armure génitale mâle des Lépidoptères.

Academy of natural Sciences of Philadelphia (Entomological News and Proceedings of the Entomological Section of the), I, 7 à 10, 1890; II, 10, 1891; III, 4, 1892. — V, 3, 1894. — G. D. Hulst. Elementary Entomology : Lepidoptera-Heterocera (Moths). — Notes diverses. — W. J. Fox. Studies among the Fossorial Hymenoptera, I. — W. J. Holland. Some new and little-known African Hesperidæ (pl.). — L. W. Mengel. Description of a new Species of *Myscelia* from Western Mexico.

American entomological Society (Transactions). XX, 1893, 2. — G. H. Horn. The Galerucini of Boreal America. — Miscellaneous coleopterous Studies (pl.). — Ch. Robertson. Notes on Bees, with Descriptions of new Species. — N. Banks. The Phalangida Mecostethi of the United States.

1893, 3. — P. P. Calvert. Catalogue of the Odonata (Dragonflies) of the Vicinity of Philadelphia, with an Introduction to the Study of this Group of Insects.

Apiculteur (L'), XXXVIII, 3, 1894. — A. Wallès. La Criocère de l'Asperge (*Crioceris asparagi* L.). — Renseignements statistiques sur la sériciculture en France pendant l'année 1892. — Les insecticides.

Auxiliaire de l'Apiculteur (L'), VI, 2, 1894. — D. Giulio. Le *bis* dans l'opéra bouffe : preuve tangible de la parthénogénèse.

Cidre et le Poiré (Le), V, 11, 1894. — Boby la Chapelle. Les Insectes nuisibles et la protection des petits Oiseaux.

Entomologische Nachrichten, XV, 5, 1894. — Dr G. Seidlitz. Einige Worte über Nomenclatur und Prioritätsberechtigung.

Feuille des Jeunes Naturalistes, n° 281, 1894. — Revue de faits scientifiques.

Insect Life, VI, 3, 1894. — Special Notes. — C. V. Riley. The Insects occurring in the Foreign Exhibits of the World's Columbian Exposition. — L. O. Howard. The Hymenopterous Parasites of the California red Scale (fig.). — F. H. Chittenden. The Insect Collections

of the Columbian Exposition. — Fr. Benton. The Apiarian exhibit at the Columbian Exposition. — E. A. Scharz. The San José Scale, at Charlottesville, Va. — The San José Scale in Virginia. — Pyralidina of the Death Valley Expedition. — C. H. Fernald. Descriptions of Pyralidæ from the Death Valley. — Mary E. Murtfeldt. Entomological Memoranda for 1893. — W. H. Ashmead. A new Spider Parasite. — F. H. Blandford. Notes on Scolytidæ and their Food-Plants. — Notes diverses.

Naturalista Siciliano (Il), XIII, 4, 1894. — E. Ragusa. Catalogo ragionato dei Coleotteri di Sicilia. — Coleotteri di Sicilia esistenti nel Museo zoologico della R. Università di Napoli. — Coleotteri nuovi o poco conosciuti della Sicilia.

Reale Accademia dei Lincei (Atti), I, 4, 1894. ⊙

Royal Society (Proceedings), LV, 331, 1894. ⊙

Società entomologica italiana (Bullettino), XXV, III, 1893. — S. Bertolini. Contribuzione alla Fauna trentina dei Coleotteri. — G. Gribodo. Note imenotterologiche, II. — Nuovi generi e nuove specie di Imenotteri Antofili ed osservazioni sopra alcune specie gia conosciute. — Dr A. Senna. Contribuzioni allo studio dei Brenthidi.

IV, 1894. — F. Plateau. La Rassomiglianza protettrice nei Lepidotteri europei (fig.). — Conte C. Mella Arborio. Emitteri dei Vercellese. — T. Thorell. Scorpiones exotici R. Musei Historiæ naturalis Florentini. — G. Gribodo. Note imenotterologiche, II.

Societas entomologica, VIII, 23, 1894. — Dr K. Escherich. Ueber die « Begattungszeichen » der Insekten. — F. Bromilow. Œufs de *Polyommatus Phlæas* L. sur *Trifolium filiforme*. — Fr. Rühl. Die Macrolepidopteren-Fauna von Zürich und Umgebung.

Société entomologique de Belgique (Annales), XXXVII, 13, 1894. — Tables.

XXXVIII, II, 1894. — L. Fairmaire. Hétéromères du Bengale, 31e mémoire. — M. Pic. Liste des Anthicides décrits postérieurement au Catalogus de MM. Gemminger et Harold, 1870-1893.

—

Dubus (M.). Catalogue méthodique des Lépidoptères de l'arrondissement de Saint-Quentin, suite et fin (Mém. Soc. Acad. St-Quentin), 1881-1883, 38 p.

Fairmaire (L.). Quelques Cérambycides nouveaux de Madagascar et synonymies (Ann. Soc. ent. Belg.), 1893, 13 p. *

FAIRMAIRE (L.). Quelques Coléoptères de la République Argentine (loc. cit.), 1893, 5 p. *

ID. Hétéromères du Bengale, 31e mémoire (loc. cit.), 1864, 28 p. *

FLEUTIAUX (E.). Notice biographique sur le comte Dejean (La Plume et l'Épée), 1894, 4 p. *

MEINADIER (Colonel). Notes au nom de la Section de Sériciculture et d'Entomologie (Bull. Soc. Agric. Fr.), 1894, 3 p. — Offert par M. J. Fallou.

PERRIER (EDMOND). Expéditions scientifiques du *Travailleur* et du *Talisman* pendant les années 1880, 1881, 1882, 1883 : Échinodermes. Paris, 1894, 431 p., 36 pl. ⊙ *

PIC (M.). Liste des Anthicides décrits postérieurement au Catalogus de MM. Gemminger et Harold, 1870-1893 (Ann. Soc. ent. Belg.), 1894, 16 p. *

ID. Description de *Tomoderus* exotiques (loc. cit.), 1894, 1 p. *

REED (E. C.). Introduccion al Estudio de los Insectos Himenopteros de Chile (An. Univ.), 14 p., 1 pl. *

VAYSSIÈRE (A.). Note sur l'existence au Sénégal d'une espèce nouvelle de *Prosopistoma* (Ann. Sc. nat. zool., XV, 22), 1894, 6 p., fig. *

A. L.

Séance du 28 mars 1894

Présidence de M. E. LEFÈVRE, ancien Président

MM. L. Demaison (de Reims), L. Dupont (de Rouen) et A. Fauvel (de Caen) assistent à la séance.

Nécrologie. M. le Président annonce la mort de M. Victor-Isidore Pyot, ancien contrôleur des contributions directes, membre de la Société entomologique de France depuis 1865, décédé à Gien, le 21 février 1894, à l'âge de 55 ans. Notre regretté collègue s'intéressait à l'étude des Coléoptères.

— M. le Président annonce aussi la mort de M. le Dr Hermann-August Hagen, entomologiste bien connu, dont le livre bibliographique, si utile, est entre les mains de tous.

Correspondance. MM. P. Guerry, le Dr H. Labonne, L. Mesmin et W. Schaus remercient, par lettre, de leur admission.

— MM. H. d'Achon et le Dr H. Labonne envoient leur photographie pour l'Album de la Société.

— M. W. Schaus se fait inscrire comme *membre à vie* de la Société entomologique de France.

Travaux écrits. M. G.-A. Poujade dépose un mémoire intitulé : *Voyage de M. l'abbé Armand David au Moupin (Chine) : Lépidoptères nouveaux (Phalacridæ).*

Communications. M. J. de Gaulle signale la capture, à Bussang (Vosges), d'un Lépidoptère nouveau pour la faune française : *Cidaria tæniata* Steph. Cette espèce, du nord de l'Europe et des montagnes de l'Europe centrale, a été prise par notre collègue au mois de juillet dernier.

— Au sujet de la Géomètre *Rhiparia melanaria,* signalée comme nouvelle pour la faune française à la séance du 14 mars, M. Brown (de Caudéran) écrit que Guenée, dans son *Species,* l'a indiquée comme appartenant à la France méridionale ; que cette indication est donnée aussi par Berce dans sa *Faune française* et par M. Staudinger dans son *Catalogue* 1871.

— M. J. Croissandeau (d'Orléans) communique ce qui suit au sujet de *Bythinus difficilis :*

Notre collègue M. A. Degors chasse depuis plusieurs années dans la Brenne, contrée fort curieuse, encore inexplorée et qui ménage, à mon avis, d'étonnantes surprises aux naturalistes.

C'est ainsi qu'il trouvait, l'année dernière, *Bagous argillaceus,* espèce jusqu'ici inconnue en dehors de la zone maritime.

Il vient d'y faire une découverte plus étonnante encore. Aux environs du Blanc (Indre), il a capturé un certain nombre de *Bythinus difficilis* Reitter, qui, jusqu'ici, semblait exclusivement originaire de Sardaigne.

Il m'avait tout d'abord envoyé cette espèce mélangée avec de nombreux *B. bulbifer,* et j'avais cru voir simplement des femelles immatures de ce dernier.

Plus tard, M. A. Degors en reprit d'autres, qu'il envoya à M. A. Champenois. Celui-ci se crut en présence de *B. Baudueri.* M. A. Degors me fit part de cette détermination, en m'envoyant 7 ou 8 exemplaires, avec prière d'élucider la question.

Après avoir étalé avec beaucoup de soin toutes ces bestioles et les

avoir préparées en cellules cristallines, je les étudiai minutieusement en dessus et en dessous.

Il ne saurait y avoir le moindre doute, si bizarre que puisse paraître une semblable coïncidence, c'est bien *B. difficilis* Reitt. C'est une espèce nouvelle pour notre faune.

— M. G.-A. Poujade, en montrant des *Œschna* conservés dans l'alcool au tiers (30 à 35 degrés), préconise ce liquide pour rapporter les Névroptères avec leurs couleurs presque aussi fraîches que dans la vie. Les teintes jaune, bleu tendre, etc., des *Agrion*, *Œschna*, etc., durent pour ainsi dire indéfiniment, si l'on a soin de ne pas les exposer à la lumière, bien entendu.

Il cite des *Œschna diffinis* qui ont été envoyés du cap Horn (baie d'Orange) en cet état et qui, depuis 1882, ont gardé leurs couleurs sans altération. Même les yeux, qui deviennent toujours bruns par la dessiccation, ont, dans l'alcool, presque l'apparence de la vie. C'est ainsi que notre collègue a pu donner une figure exactement coloriée de l'espèce citée. Seules, les espèces à pruinosité gris perle, telles que les mâles de *Libellula depressa*, *cærulescens*, etc., deviennent brunâtres dans l'alcool ; mais la couleur revient lorsqu'on les sort de ce liquide et qu'on les laisse un peu sécher.

C'est donc une excellente recommandation à faire aux voyageurs de rapporter les exemplaires de tous les Névroptères dans l'alcool. Ils fourniront ainsi des sujets qui auront d'excellents caractères spécifiques sous tous les rapports.

— M. le Dr A. Chobaut (d'Avignon) adresse la description d'une espèce nouvelle de Mordellides du genre *Pentaria* et le synopsis des quatre espèces connues :

Pentaria Reitteri, n. sp. — D'un testacé jaunâtre, sauf les yeux, la massue des antennes et quelquefois l'abdomen, qui sont noirs ; densément revêtu d'un duvet blanchâtre à reflets soyeux.

Tête médiocre, plus longue que large, arrondie en arrière. Antennes atteignant environ le quart des élytres, un peu plus longues chez le mâle que chez la femelle ; 1er article cylindrique, un peu plus long que large ; 2e ovoïde ; 3e à 5e à peine plus longs que larges, cylindriques ; 6e à 10e plus larges que les précédents, presque carrés, légèrement déprimés ; 11e aussi large que les précédents, d'un tiers plus long, aplati comme eux et arrondi à l'extrémité (vu de face, car, de profil, il paraît

acuminé, à cause de l'aplatissement). Palpes maxillaires bien développés, à dernier article triangulaire, acuminé, avec sa plus grande largeur avant le milieu. Prothorax plus large que long, arrondi sur les côtés, rétréci en avant, faiblement bisinué à la base, avec les angles postérieurs légèrement obtus, très finement ridé en travers. Élytres deux fois et demie plus longs que le prothorax, striolés transversalement, arrondis en arrière, à repli disparaissant graduellement vers la hanche postérieure. — Long. 1,7 à 2 mill.

♂. Abdomen simple, absolument semblable à celui de la femelle.

Cette espèce est voisine de *P. Defarguesi* Ab., mais elle s'en distingue aisément par sa taille plus petite, ses élytres entièrement flaves, la massue antennaire qui est noire et de 6 articles au lieu de 5, etc.

Je l'ai reçu jadis de M. Reitter sous le nom d'*Anaspis steppensis* Mots. L'examen que j'ai fait dernièrement du véritable *Anaspis steppensis*, parmi les Mordellides qu'a bien voulu m'envoyer à déterminer le directeur du Muséum de Buda-Pest, M. J. de Frivaldsky, m'a fait m'apercevoir de l'erreur du savant entomologiste de Paskau. Son *Anaspis steppensis* est une nouvelle espèce de *Pentaria*, que je suis heureux de lui dédier.

Ma description est faite sur 14 sujets, provenant tous de la vallée de l'Arax, dans le Caucase méridional.

P. Reitteri porte à 4 le nombre des espèces de *Pentaria* connues jusqu'à ce jour. Le tableau suivant permettra de les distinguer les unes des autres. Il serait peut-être plus complet et plus clair si l'on connaissait mieux *P. dimidiata* Mars.; mais cette espèce, dont la capture est très désirable, a été décrite sur un seul exemplaire sans antennes ni tarses. Ces restrictions faites, voici le tableau en question :

A. Taille de 2,4 à 3 mill. .... *B*.

A'. Taille de 1,7 à 2 mill.............................. *C*.

B. Élytres entièrement d'un brun fauve (Europe méridionale !, monts Amanus en Syrie !, Algérie)............ *badia* Rosenh.

B'. Élytres d'un jaune testacé, avec la moitié postérieure noire (Liban)...................................... *dimidiata* Mars.

C. Élytres entièrement flaves; massue antennaire noire, de 6 articles (vallée de l'Arax !).................. *Reitteri* Chob.

C'. Élytres flaves, avec un dessin noir; massue antennaire testacée, de 5 articles (France méridionale !, Tunisie !). *Defarguesi* Ab.

— M. M. Pic (de Digoin) décrit trois *Anthicus* nouveaux et ajoute des observations sur quelques Anthicides :

1. **Anthicus dromioides**, n. sp. — Forme d'*A. rufithorax* Laf., avec une autre coloration et les élytres un peu plus élargis. Tête large, diminuée en arrière, tronquée dans cette partie, rougeâtre, à peine ponctuée. Antennes courtes, grêles, roussâtres, à articles presque cylindriques. Prothorax assez court, bien dilaté-arrondi en avant, fortement étranglé près de la base, roussâtre, à ponctuation forte, peu serrée. Élytres bombés, très larges, un peu diminués en avant et en arrière, les épaules et l'extrémité arrondies, les bossettes saillantes, un petit enfoncement sutural derrière l'écusson, à ponctuation forte, écartée et pubescence grisâtre ; ils sont, en majeure partie, noirs (jaune paille, seulement dans une grande tache externe, près des épaules, et une tache anté-apicale), cette couleur noire formant une sorte de grande croix de Malte sur la suture et le milieu des élytres. Pattes rougeâtres, courtes, grêles. — Long. 3 mill. environ.

Nord de l'Afrique, région saharienne.

Cette description a été faite sur un exemplaire de la collection Ch. Brisout, provenant de Biskra ; depuis, j'en ai vu un second exemplaire, assez décoloré, capturé par M. M. Sedillot, en Tunisie.

A. dromioides devra se cataloguer près d'*A. rufithorax* Laf. ; il est remarquable par son dessin rappelant certains *Dromius*. J'avais pensé d'abord que cet Insecte pouvait être *A. Andreæ* Laf., de Madagascar, mais cette dernière espèce offre des taches élytrales plus limitées et un prothorax à peine sinué.

2. **Anthicus infitialis**, n. sp. — Allongé, modérément étroit, brun roux, avec les élytres jaunâtres, variablement marqués de noir près de l'extrémité. Tête quelquefois obscurcie, tronquée en arc de cercle, large en arrière, à ligne longitudinale brillante sur le front, à ponctuation forte, dense. Antennes atteignant la base du prothorax, peu épaissies. Prothorax dilaté-arrondi en avant, presque droit sur la base, rarement obscurci dans sa partie antérieure, à ponctuation forte, dense. Élytres à épaules et extrémité arrondies, à ponctuation irrégulière, médiocrement forte et à pubescence jaunâtre, ornés, près de l'extrémité, d'une bande sinueuse, variable, noirâtre ou brunâtre, ordinairement en forme de V : cette bande souvent n'est représentée que par de petites taches ou même quelquefois est presque totalement effacée ; quelquefois on voit une trace de bande longitudinale externe noire sur

les côtés en dessous. Pygidium foncé, saillant. Dessous du corps roux peu pubescent. Pattes minces, avec les cuisses rarement un peu obscurcies. — Long. 3–3 1/2 mill.

Chine orientale. Plusieurs exemplaires reçus de M. A. Raffray et provenant des environs de Tien-Tsin.

A. infitialis rappelle beaucoup la coloration de l'espèce européenne *A. gracilis* Panz., avec une forme plus élancée et la tête et le prothorax de couleur roussâtre.

3. **Anthicus (Aulacoderus) sefrensis**, n. sp. — Testacé rougeâtre peu brillant (ordinairement d'un brun foncé sur la tête) avec les yeux noirs, une tache basilaire assez variable et une bande postérieure, située assez près de l'extrémité, noirâtre. Tête arrondie en arrière. Antennes atteignant la base du prothorax, peu épaissies au sommet, à derniers articles légèrement globuleux, avec le terminal très long. Prothorax un peu plus long que large, peu rétréci en arrière, à sillon postérieur transversal garni d'une frange d'un gris jaunâtre. Élytres oblongs, bien plus larges que le prothorax, un peu plus allongés chez le mâle, avec les épaules arrondies, un peu saillantes, l'extrémité légèrement tronquée-arrondie, peu convexes, à pubescence jaunâtre assez fournie et ponctuation fine, peu écartée. Pygidium obscurci. Dessous du corps clair. Pattes grêles. — Long. 2 1/2 mill.

Algérie (Sud).

Plusieurs exemplaires de cette jolie espèce ont été capturés à Aïn-Sefra, en battant des Jujubiers (*Zizyphus Lotus*), en juin 1893, par M. Hénon, à qui l'Entomologie doit de nombreuses découvertes.

A. sefrensis me paraît devoir se rapprocher d'*A. flavopictus* Laf., du Cap; différent d'*A. sulcifer* Pic, de Ghardaïa, par son système de coloration et par sa forme plus allongée.

1° M. Champion a décrit (Biol. Centr. Amer., Col., vol. IV, part 2, 1890, p. 182) un *Xylophilus bicolor* de l'Amérique centrale. Ce nom, préoccupé par *Xylophilus bicolor* Schauf. (Nunq. Ot., III, 1883, p. 536), des Baléares, pourra être remplacé par celui de *Championi* (nom. nov.).

2° *Anthicus* var. *pallens* Schilsky (Deut. ent. Zeitschr., 1888, p. 190), variété de *bimaculatus* Illig., doit être changé à cause d'*A. pallens* Lec. (Synops., p. 103). Je propose le nom de *pallescens* (nom. nov.).

De même *Anthicus scydmænoides* King (Trans. ent. Soc. N. S. Wales,

II, 1867-73, p. 16), à cause d'*A. scydmænoides* Woll. (Cat. Col. Can., 1864, p. 524), pourra être modifié en celui de *scydmænideus* (nom. nov.).

3° Je ne pense pas, avec M. Reitter (Wien. ent. Zeit., 1894, p. 64), qu'*Anthicus Jacqueti* Pic (Misc. ent., 1893, p. 127) soit une simple variété d'*A. hispidus* Rossi. J'ai bien reçu, sous ce nom, de M. Reitter, une modification d'*A. hispidus*, mais cette modification ne se rapporte pas au type.

Élection des membres honoraires. Conformément à l'article 13 des Statuts et Règlement, la Société entomologique de France procède à l'élection de 7 membres honoraires.

124 membres français prennent part au vote, soit par correspondance, soit directement. Ce sont :

MM. E. Abeille de Perrin. — H. d'Achon. — L. Amblard. — E. André. — G. d'Antessanty. — A. Argod-Vallon. — A. Astic. — G. Baer. — F. de Beauchêne. — L. Bedel. — L. Béguin-Billecocq. — Bellevoye. — J. Belon. — V. Berthoumieu — L. Binet. — E. Blanc. — R. de Blonay. — H. Bobeuf. — P. Boise. — A. Bonnefois. — G. de Bony. — A. Boucomont. — J. Bourgeois. — Boyenval. — Breignet. — C. Brongniart. — Brown. — H. du Buysson. — H. Caillol. — L. Carpentier. — A. Champenois. — G. Chardon. — L. Chevalier. — A. Chobaut. — P. Chrétien. — J. Croissandeau. — P. Daguin. — J. Danysz. — A. Degors. — H. Delamain. — A. Delugin. — L. Demaison. — J. Denfer. — H. Desbordes. — J. Desbrochers des Loges. — H. Deyrolle. — E. Dongé. — C. Dumont. — L. Dupont. — F. Du Roselle. — L. Fairmaire. — J. Fallou. — M. Fauconnet. — A. Fauvel. — L. Favarcq. — C. Ferton. — P. Finot. — A. Fumouze. — H. Gadeau de Kerville. — J. de Gaulle. — J. Gazagnaire. — A. Giard. — E. Gobert. — A. Grouvelle. — P. Grouvelle. — J. de Guerne. — F. Guillebeau. — P. Guerry. — F. Heim. — L. Henneguy. — E. Hervé. — A. Janet. — C. Janet. — J. de Joannis. — C. Jourdheuille. — J. Künckel d'Herculais. — H. Labonne. — C. Lahaussois. — E. Lefèvre. — V. Lemoine. — C. Leprevost. — P. Lesne. — A. Léveillé. — H. Lhotte. — P. Mabille. — J. Magnin. — P. Marchal. — C. Marquet. — E. Martin. — R. Martin. — E. Masson. — Valéry Mayet. — L. Mesmin. — J. Migneaux. — C. Millot. — J. Minsmer. — E. Mocquerys. — A. Nugue. — A. Olivier. — E. Olivier. — G. Panis. — J. Pérez. — P. de Peyerimhoff de Fontenelle. — M. Pic. — H. Pierson. — L. Planet. — V. Planet. — G. Poujade. — A. Puton. — C. Rey. — G. Rouast. — F. de Saulcy. — R. Savin

de Larclauze. — J. Séguy. — E. Simon. — R. Sudre. — P. Tertrin. — E. Trouessart. — J. Vachal. — L. Viard. — C. Vigand. — L. Villard. — F. de Vuillefroy-Cassini. — V. Xambeu.

126 votants. — 2 enveloppes sans signature sont annulées. — Le dépouillement des votes donne :

J.-H. Fabre	103 voix.
G. Balbiani	102 —
J. Pérez	99 —
C. Rey	87 —
H. de Saussure	102 —
John Lubbock	96 —
A. S. Packard	72 —

M. le Président proclame membres honoraires de la Société entomologique de France MM. H. de Saussure, John Lubbock, A. S. Packard, J.-H. Fabre, G. Balbiani, J. Pérez, C. Rey.

Ces nominations sont accueillies par des applaudissements.

Le Secrétaire : J. Gazagnaire.

Bulletin bibliographique

Académie des Sciences (Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'), 1894, 1er sem. — N° 11. A. Laboulbène. Sur les épis de Maïs attaqués par l'Alucite des céréales dans le midi de la France. — N° 12. Bordas. Anatomie du système trachéen des larves d'Hyménoptères.

Académie des Sciences de Cracovie (Bulletin international), février 1893. ⊙

Agricultural Gazette of N. S. Wales, V, 1, 1894. ⊙

American entomological Society (Transactions), XX, 4, 1893. — Ch. Robertson. Notes on Bees, with Descriptions of new Species. — E. Brendel. Notes and Descriptions of Pselaphidæ, with Remarks on the Scydmænidæ (pl.). — C. M. Weed. A Synopsis of the Harvest-Spiders (Phalangidæ) of South Dakota (pl.). — The Cosmetidæ of the United States (pl.). — Seventh Contribution to a knowledge of certain little-known Aphididæ (fig. et pl.). — T. D. A. Cockerell. The Entomology of the mid-alpine Zone of Custer Contry, Colorado. — Tables.

Anales del Museo nacional de Montevideo, I, 1894. — C. Berg. Descripcion de algunos Hemipteros Heteropteros nuevos o poco conocidos.

Association française pour l'avancement des sciences, 1894, n° 69. — Informations et documents divers.

Échange (L'), IX, 107 et 108, 1893. — C. Rey. Remarques en passant (2 art.). — M. Pic. Notes sur quelques Coléoptères, avec descriptions. — Anthicides tunisiens. — Extraits du Bulletin de la Société entomologique de France (2 art.). — E. Chevreux et J. de Guerne. Crustacés et Cirrhipèdes commensaux des Tortues marines de la Méditerranée. — M. Pic. Essai d'une étude sur les *Anthicus* (Lagénicolles) *Cyclodinus* Muls. (2 art.). — Cap. Xambeu. Mœurs et métamorphoses des Insectes. — F. Guillebeau. Catalogue des Coléoptères du département de l'Ain. — P. B. Synopsis du genre *Trichius* Fabr.

Entomologische Nachrichten, XX, 6, 1894. — F. Karsch. *Archineura basilactea* W. F. Kirby = *Echo incarnata* Karsch. — A. F. Nonfried. Beiträge zur Coleopterenfauna von Ostasien und Polynesien. — C. Verhoeff. Zur vergleichenden Morphologie der « Abdominalanhänge » der Coleopteren. — H. F. Kolbe's Werk « Einführung in die Kenntniss der Insekten » besprochen.

Entomologist's Record and Journal of Variation (The), V, 3, 1894. — J. W. Tutt. The Life History of a Lepidopterous Insect, comprising some account of its Morphology and Physiology (pl.). — A. J. Hodges. Retrospections and Fore Casts. — Notes diverses.

Naturaliste (Le), 15 mars 1894. — F. Decaux. Un nouvel ennemi du Chêne, ses mœurs, son parasite, moyen de destruction (fig.). — Forest. Oiseaux acridophages. — M. Pic. Description de Coléoptères du nord de l'Afrique.

Naturgeschichte der Insecten Deutschlands. — V, 2, 1893. Dr G. Seidlitz. Tenebrionidæ. — VI, 1, 1893. J. Weise. Chrysomelidæ.

Psyche, VII, 215, 1894. — W. H. Ashmead. The habits of aculeate Hymenoptera, II. — W. J. Holland. New and described Genera and Species of West African Noctuidæ, II (fig.). — N. Banks. The Nemastomatidæ and Trogulidæ of the United States, II. — A. P. Morse. Wing-length in some New England Acrididæ, II.

Reale Academia dei Lincei (Atti), 1894, I, 5. ⊙

Revue scientifique du Bourbonnais et du centre de la France, VII, 75, 1894. — M. Pic. Catalogue des Anthicides de France et d'Algérie.

Societas entomologica, VIII, 24, 1894. — Dr Rudow. Ein Ausflug im Gebirge. — C. Frings. Einige Sammelergebnisse aus der Schweiz. — Fr. Rühl. Die Macrolepidopteren-Fauna von Zürich und Umgebung.

Société linnéenne du nord de la France (Bulletin mensuel), XII, 259, 1894. ⊙

—

Baillot (M.). Du détatouage, différents procédés de destruction des tatouages. Paris, 1894, 41 p. ⊙ *

Géhin (J. B.). Quelques essais de sériciculture dans le département de la Moselle (Bull. Soc. Hist. nat. Mos.), 1860, 51. p. — Offert par M. Magnin.

Goding (F. W.). Bibliographical and Synonymical Catalogue of the described Membracidæ of North America (Bull. Ill. St. Lab. Nat. Hist.), sans date, 92 p. *

Meunier (F.). Note sur les Mycetophilidæ fossiles de l'ambre tertiaire (Wien. ent. Zeit.), 1894, 3 p., fig. *

Osten-Sacken (C. R.). On the atavic index-characters, with some remarks about the classification of the Diptera (Berl. ent. Zeits.), 1894, 8 p. *

Packard (A. S.). Further Studies on the Brain of *Limulus Polyphemus,* with Notes on its Embryology (Nat. Ac. Sc.), sans date, 13 p., fig. et pl. *

Richard (A.). Éléments d'histoire naturelle médicale. Paris, 1838, 415 p., pl. — Offert par M. L. Bedel.

Scudder (S. H.). The American tertiary Aphidæ (U. St. Geol. Surv.), 1894, 10 p., pl. *

Slingerland (M. V.). The Pear Leaf Blister *(Phytoptus pyri)* (Corn. Univ. Agr. Exp. St.), 1893, 12 p., fig. *

Trouessart (Dr E.). Note sur une grande espèce de Bdelle maritime originaire d'Islande (Journ. Anat. Physiol.), 1894, 9 p., fig. *

A. L.

Séance du 11 avril 1894

Présidence de M. E.-L. RAGONOT, Vice-Président

M. L. Montandon (de Bucarest) assiste à la séance.

Excursion entomologique à Marly. — M. le Président annonce que le *Dimanche 6 mai* aura lieu une excursion entomologique dans les bois de Marly.

Le départ est fixé à 7 heures 40 du matin à la gare Saint-Lazare pour l'arrêt de Saint-Nom-la-Bretêche.

Les excursionnistes doivent emporter le déjeuner.

Les Excursions adoptées par la Société, aux étangs de Comelle, à Lardy et à Compiègne, seront annoncées plus tard dans le *Bulletin*.

Rectification. Dans le *Bulletin*, p. LXXIV, ligne 7, lire : *Phalanidæ*, au lieu de : *Phalacridæ*.

Correspondance. M. le Ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes annonce qu'il vient de prescrire l'ordonnancement, au nom de la Société entomologique de France, d'une somme de 500 francs en échange de 5 exemplaires de ses publications.

La Société vote des remerciements à M. le Ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes.

— M. le Président donne lecture des lettres suivantes :

To the President of the Entomological Society of France.

7 april 1894.

Sir,

I have duly received your letter of the 4th inst., and beg that you will express to your Colleagues my thanks for the honour which they have been pleased to confer upon me.

I am, your ob. serv.,

JOHN LUBBOCK, 2, St-James, S. W.

Ce 6 avril 1894.

Monsieur le Président,

Vous avez bien voulu me faire part de ma nomination de Membre honoraire de la Société entomologique de France. Je vous prie d'être, auprès de la Société entomologique de France, l'interprète de ma vive

gratitude pour l'honneur qu'elle m'a fait en me donnant ce haut témoignage de son estime. Je suis d'autant plus touché et fier de cette nomination que je la dois à des collègues qui sont mes pairs dans la science, et dont le vote n'a été inspiré que par le plus pur désintéressement scientifique.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments les plus distingués et les plus dévoués.

G. Balbiani.

Membre honoraire de la Société entomologique de France.

Bordeaux, 10 avril 1894.

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de la lettre par laquelle vous m'annoncez que la Société entomologique de France m'a élu membre honoraire.

Je suis profondément touché et bien heureux du témoignage d'estime et de sympathie que nos collègues ont bien voulu m'accorder, et j'apprécie d'autant plus cette haute distinction qu'elle était pour moi inespérée.

Je vous prie, Monsieur le Président, de transmettre à nos collègues l'expression de mes bien vifs remerciements et de ma profonde gratitude, et de vouloir bien agréer vous-même l'assurance de mes sentiments dévoués.

J. Pérez.

Sérignan (Vaucluse), 9 avril 1894.

Monsieur le Président,

Vous m'annoncez que, dans sa séance du 28 mars 1894, la Société entomologique de France m'a décerné le titre de membre honoraire. Je suis très flatté de cette insigne distinction, qui est venue si agréablement me surprendre dans la solitude de mon village, et je vous prie de vouloir bien transmettre mes remerciements à la Société.

Agréez, Monsieur le Président, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

J.-M. Fabre.

Lyon, 2 avril 1894.

Mon cher Président,

Vous m'annoncez ma nomination de membre honoraire de votre aimable et savante Société. C'est pour moi une grande satisfaction. Je devais d'autant moins m'attendre à cet honneur qu'il y a à peine huit ans que je fais partie des vôtres. Seulement, j'ai le regret de ne pouvoir

plus guère être utile à notre chère science : mon âge et ma santé ne me le permettent pas désormais.

Daignez agréer, mon cher Président, et faire agréer par tous les membres de la Société le témoignage de ma reconnaissance et de toutes mes sympathies.

C. Rey.

Présentations. 1° M. Jules Bonnier, directeur adjoint de la Station maritime de Wimereux, rue Madame, 75, *Ent. gén.; Crust.*, présenté par M. A. Giard. — Commissaires rapporteurs : MM. J. Künckel d'Herculais et le Dr P. Marchal.

2° M. Jules Passet, rue de Miromesnil, 60, *Ent. gén.; Lép.*, présenté par M. H. Donckier. — Commissaires rapporteur : MM. L. Fairmaire et G.-A. Poujade.

Travaux écrits. M. le Secrétaire dépose pour les *Annales* un mémoire intitulé : *Voyage de M. E. Simon dans l'Afrique australe : Psélaphides*, par A. Raffray.

Communications. M. L. Bedel communique, au nom de M. G.-C. Champion, la synonymie de deux espèces de Coléoptères hétéromères :

Pseudonosoderma v. Heyd. [Deutsche ent. Zeitsch., 1885, p. 305] = *Phellopsis* Leconte [Class. Col. N. Amer., ed. 1, p. 216 (1862)]. — *Phellopsis subærea* Lewis [Ent., XX, p. 219 (1887)], du Japon, est probablement synonyme de *Pseudonosoderma amurense* v. Heyd. [op. cit., p. 306, tab. 4, fig. 2], de l'Amour.

Helops (*Nesotes*) *occidentalis* Allard [Mittheil. Schweiz. ent. Ges., V, p. 167 (1880)] = *Helops mutabilis* Waterh. [Trans. Ent. Soc. Lond., 1878, p. 304], tous deux de la Jamaïque.

— M. le Dr A. Chobaut adresse une note sur le Curculionide français *Meira Sedilloti* :

Le 24 mars dernier, un jeune entomologiste avignonnais, M. Vareilles, dans une excursion aux grottes préhistoriques des environs de Roquemaure (Gard), prit quatre exemplaires de *Meira Sedilloti* Bris.

Dimanche dernier, 8 avril, je suis allé, en sa compagnie, dans cette localité et nous avons retrouvé l'espèce au même endroit. Nous l'avons capturée, en nombre cette fois, en tamisant des Mousses et des Fougères au-dessus d'une nappe. Ces plantes tapissaient l'entrée de la grotte dite *de la Sépulture* et qui, d'un accès difficile et périlleux,

s'ouvre, en plein nord, dans la paroi verticale d'une gigantesque muraille de rochers, non loin du petit village de Saint-Geniès (Gard).

Meira Sedilloti a été découvert en 1882 par MM. M. Sedillot et A. Léveillé à Bourg-Saint-Andéol (Ardèche). Cette espèce est donc commune aux deux départements limitrophes de l'Ardèche et du Gard et habite la rive gauche du Rhône. Depuis sa découverte, elle n'avait plus été reprise.

— M. L. Fairmaire communique les descriptions de cinq Coléoptères exotiques, appartenant aux faunes africaine et malgache :

1. **Taurhina chrysocephala**, n. sp. — Long. 23 à 27 mill. — Forme et coloration de *T. nireus,* mais avec la tête, y compris ses appendices, d'un doré légèrement cuivreux et très faiblement verdâtre sur les côtés ; la corne antérieure est un peu plus longue, s'élargissant peu à peu et très faiblement vers l'extrémité qui est faiblement trilobée, presque obtuse, avec les angles non saillants ; les dents de la base sont droites, non obliquées en dehors, plus pointues, la corne du vertex est semblable, mais moins développée, sillonnée en dessus et tronquée ; le pygidium est d'un cuivreux doré ; les pattes sont plus vertes. Chez la femelle, la tête présente la même coloration ; elle diffère de *T. nireus* ♀ par ses côtés plus parallèles et le bord antérieur bien plus obtusément angulé, presque tronqué. Dans les deux sexes, les antennes sont plus rousses. — Togo (coll. R. Oberthür).

2. **Eudicella carmelita**, n. sp. — Long. 32 mill. — *Ovato-subquadrata, sat convexa, supra castaneo-rubescens, opaca, prothorace lateribus sat late, basi anguste fusco-ænescente marginato, punctis 2 similiter coloratis medio signata, scutello paulo olivaceo, elytris vittula marginali fusca angustissima, ante apicem evanescente, sutura vage infuscata, capite, cum prothoracis margine antico pube albo-grisea dense vestito, subtus nitida, castaneo-rufa, prosterni lateribus magis testaceis sericeis, coxis anticis dense rufo-cinereo pubescentibus, pectore pedibusque olivaceo-viridibus, tarsis fuscis, posterioribus (articulo 1° et unguibus exceptis) pallide testaceis, pygidio fusco, maculis 2 testaceis sat magnis ornato ; capite sat planato, antice angustato, utrinque ad oculos dente conico, antice utrinque dente simili armato, clypeo cornuto, cornu sat valido, modice elongato, apice denudato et bifido, corniculis sat brevibus, parum divaricatis ; antennis fuscis ; prothorace transverso, elytris haud angustiore, a medio antice angustato, lateribus postice obsoletissime sinuatis, dorso lævi, margine postico utrinque vix sinuato, ante angulos albido-*

biliato, his fere rotundatis; scutello lævi, sat acuto; elytris post medium leviter attenuatis, sutura leviter elevata, apice brevissime dentata, utrinque costulis 2 parum elevatis, basi obliteratis, apice fere conjunctis; subtus lævis, pedibus validis, femoribus anticis subtus anguste ferrugineis et pubescentibus, tibiis anticis intus acute dentatis, extus laminato-arcuatis et tridentatis, dente superiore obsoleto.

Ce bel Insecte, dont la localité exacte n'est pas connue, provient certainement de l'Afrique australe et est fort remarquable par sa coloration et par la forme de la tête. — (Coll. R. Oberthür.)

3. **Linotarsia plagiicollis**, n. sp. — Long. 13 à 16 mill. — *Ovata, supra planiuscula, nigra, nitida, prothorace elytrisque rufo-croceis, subopacis, illo plaga magna discoidali transverso, his macula scutellari post medium maculis 2 transversim sitis nigris, scutello nigro; capite lateribus carinato, clypeo fortiter bilobo, vertice medio carinato; prothorace paulo transverso, subquadrato, elytris valde angustiore, antice leviter angustato, lateribus paulo arcuatis, angulis anticis productis, parum acutis, posticis sat rotundatis; scutello acuto; elytris a basi postice angustatis, disco depressis, lateribus verticalibus, dorso vage lineato-punctatis, sutura sat late elevata, apice attenuata; subtus cum pygidio et femoribus longe griseo-villosa, fortiter punctata, tibiis anticis acute tridentatis.* — Madagascar.

Espèce voisine de *L. discoidalis* War., n'en diffère que par les élytres un peu plus longues, très déprimées longitudinalement sur le disque, avec le calus postérieur plus saillant et l'extrémité moins arrondie, la coloration est plus jaune, plus claire, la tache du corselet est entière; il n'y a pas trace de tache humérale; le corselet présente au milieu du disque une faible impression longitudinale, étroite et courte. — (M. Donckier.)

Var. *prothorace disco vittula brevi media infuscata et utrinque signaturis nebulosis, elytrorum macula externa deficiente* (var. **spurcaticollis**).

4. **Linotarsia rotundicollis**, n. sp. — Long. 13 mill. — *Præcedenti sat affinis, sed prothorace lateribus cum angulis posticis rotundato, disco similiter plagiato, et elytris magis convexis, ante medium macula nigra utrinque ornatis, disco costula longitudinali signatis.* — Madagascar.

Ressemble beaucoup à *L. crocata* par son corselet arrondi, mais les angles antérieurs sont plus marqués, les côtés sont dépourvus d'une garniture de cils raides, les élytres n'ont qu'une tache, la côte discoï-

dale est plus marquée et la villosité du dessous du corps est plus soyeuse et plus couchée. — (M. Donckier.)

5. **Camaria Passeti**, n. sp. — Long. 30 mill. — *Oblonga, postice ampliata; convexa, capite, prothorace scutelloque fuscis, opacis, elytris viridibus, metallicis; capite, sat lato, impunctato, sutura clypeali vix impressa, antennis fuscis, apicem versus latioribus; prothorace transverso, elytris angustiore, antice vix attenuato, lateribus antice tantum leviter arcuatis, dorso impunctato, margine laterali subtiliter marginato, antice paulo fortius, angulis posticis rectis, anticis modice productis; scutello acute ogivali; elytris amplis, ad humeros sat rotundatis, sat fortiter sed anguste striatis, intervallis sat convexis, sed fortiter plicatis, impressis, inæqualibus; subtus cum pedibus violascenti-fusca, nitida, prosterno bistriolato, apice acute angulato, metapleuris alutaceis, opaculis, abdomine punctato-strigosulo, segmento ultimo sulco sat tenui circumdato, pedibus sat validis.* — Madagascar.

Ce bel Insecte, dont la sculpture est fort remarquable, se trouve dans la collection de M. Passet, qui a bien voulu me le communiquer. Il se rapproche de *C. violaceipennis* Wat., mais en est bien distinct par la sculpture rugueuse et plissée des élytres.

— M. J. Croissandeau (d'Orléans) décrit quatre Scydménides nouveaux et indique un nouvel habitat de *Tychus cornutus* :

1. **Euconnus africanus** (Saulcy), n. sp. — Très petit, brun, élancé, arrière-corps large, très convexe; pattes et antennes rouges, palpes et tarses jaunes.

Tête grosse, subsphérique, presque aussi large que le prothorax, très convexe; front déprimé; ponctuation nulle; poils jaunes, excessivement fins et courts sur le disque, plus longs sur les joues; yeux petits, à peine saillants.

Antennes grêles, un cinquième plus longues que tête et prothorax réunis, à massue nettement détachée; articles 1-2 subégaux, deux fois longs comme larges; 3-8 oblongs, subégaux; 9-10 subsphériques ou carrés; 11 piriforme, long comme 9-10 réunis.

Prothorax subparallèle, arrondi en plein cintre, très convexe; les deux fossettes basales isolées; carène médiane continue; gouttière et carènes latérales bien marquées; ponctuation nulle; poils jaunes, très fins et courts sur le disque, plus longs et enchevêtrés sur les côtés et au sommet.

Élytres en ovale pur, leur plus grande largeur au milieu, assez fortement étranglés à la base, acuminés en ogive au sommet; repli huméral court et saillant, bordé d'une gouttière limitée à l'épaule par un vallonnement formant une cuvette huméro-basale séparée de l'écusson par un sillon juxta-scutellaire prolongé en une gouttière juxta-suturale longue et obsolète; ponctuation nulle; poils jaunes, fins, courts et assez serrés.

Dessous rouge unicolore, sans caractère sexuel apparent.

Algérie, Maroc.

2. **Scydmænus syriacus**, n. sp. — Voisin de *S. tarsatus*, plus grand, plus large et plus trapu, avant-corps moins étroit, variable de taille, brun rouge unicolore, membres à peine plus clairs.

Tête moyenne, subcarrée, plus étroite que le prothorax, uniformément bombée; front légèrement déprimé; ponctuation nulle; poils rares, même sur les joues; yeux gros, mais peu saillants.

Antennes courtes et robustes, à peine aussi longues que tête et prothorax réunis, à massue nettement détachée de trois articles; 1 plus gros que 2, une fois et demie long comme large; 2 une fois un quart long comme large; 3-8 un peu moins gros que 2, à peine oblongs, subégaux (7-8 subtriangulaires, 5 plus long, une fois et demie long comme large, ♂); 9-10 longs comme larges, plus ou moins étranglés à la base, beaucoup plus gros que 8 (10 un peu plus gros que 9); 11 piriforme, court.

Prothorax un peu plus large que long, subparallèle de la base au premier tiers antérieur où il s'arrondit à peu près en plein cintre, à peine rétréci à la base; celle-ci quadrifovéolée, les deux fovéoles médianes grandes, contiguës, profondes, faisant saillir l'intervalle, les deux latérales un peu plus petites, noyées dans la déclivité latérale; ponctuation nulle; poils jaunes, courts, clairsemés sur le disque, plus épais sur les côtés et au sommet.

Élytres larges et courts, un cinquième à peine plus longs que tête et prothorax réunis, subtronqués, identiquement rétrécis à la base et au sommet, leur plus grande largeur au milieu, très convexes; repli huméral très saillant, long, bordé intérieurement d'une gouttière étroite et profonde; du repli huméral à l'écusson règne une cuvette courte, profonde et large, qui se poursuit en une gouttière juxta-suturale profonde, mais étroite, ne dépassant pas la moitié des élytres; écusson relativement grand, enfoncé entre le repli sutural qui saillit énergiquement; ponctuation fine, extrêmement serrée, visible seulement dans la moitié antérieure; poils jaunes, courts, écartés.

Dessous comme celui de *S. tarsatus*. Pattes beaucoup plus robustes que celui-ci.

Syrie, deux exemplaires, de la collection Schaufuss.

3. **Scydmænus saulcyanus**, n. sp. — Très grand, peu brillant, très élancé, très convexe, brun unicolore.

Tête grosse, subcarrée, très légèrement rétrécie à la base, uniformément bombée, lisse ; front aplati devant ; poils jaunes, assez forts et longs, surtout sur les joues ; yeux très petits.

Antennes grêles, à massue forte et oblongue, un cinquième à peine plus longues que tête et prothorax réunis ; article 1er plus gros que 2, une fois et demie long comme large, à angles apicaux aigus ; 2, 4, 5 et 6 subégaux, un peu plus longs que larges ; 3 à peu près trois fois long comme large ; 7 un peu plus petit que 6 ; 8 plus gros que 7, long comme large, très dilaté à la base, très étranglé au sommet ; 9 très gros, un peu plus long que large ; 10 plus gros encore, renflé extérieurement ; 11 piriforme, court, pas plus gros et à peine plus long que 10.

Prothorax non fovéolé, subcordiforme, peu étranglé à la base, très rétréci au sommet en ogive arrondie, sa plus grande largeur au premier tiers antérieur, très convexe, lisse ; poils jaunes, longs, forts et serrés.

Élytres ovales, longs, étroits, très étranglés à la base, acuminés au sommet, leur plus grande largeur au milieu, très convexes ; écusson invisible ; ponctuation nulle ; poils jaunes, très longs, très forts, comme laineux, beaucoup plus longs, mais moins serrés que chez *S. camelus*.

Dessous de la couleur du dessus, unicolore ; anus plus clair, sans caractère sexuel apparent, couvert de poils jaunes, fins, courts et serrés ; métasternum uniformément bombé et déprimé entre les hanches postérieures ; trochanters postérieurs un quart des cuisses.

Ramley (Syrie). Des innomés de la collection de Saulcy.

4. **Scydmænus intermedius**, n. sp. — Très grand, élancé, arrière-corps court et large, brun unicolore.

Tête grosse, subtrapézoïdale, aussi longue que large au niveau des yeux, très fortement rétrécie des yeux à la base, très convexe, lisse ; front déprimé ; poils très fins, courts et semés transversalement sur le disque, plus longs sur les joues ; yeux très petits ; palpes fusiformes, longs et étroits, terminés par un appendice carré, nettement anguleux.

Antennes longues et grêles, à massue nettement détachée de trois articles ; 1er très gros, à angles apicaux non aigus, une fois et demie long comme large, compris la partie cachée sous la proéminence fron-

tale ; 2 plus étroit et plus court, une fois et quart long comme large ; 3 aussi large que 2, plus long, légèrement rétréci à la base, deux fois long comme large ; 4 plus étroit, beaucoup plus court. à peine plus long que large ; 5 un peu plus étroit et plus court que 3, beaucoup plus long que 4, cylindrique, deux fois long comme large ; 6 identique à 4 ; 7 aussi large que 6, un peu plus court encore ; 8 long comme large, plus large que 7, anguleux à la base ; 9-10 très gros, un quart de fois longs comme larges, ovalaires (10 un peu plus long et plus gros que 9) ; 11 piriforme, très acuminé, à peine plus long que 10.

Prothorax long et étroit, pas plus large que la tête, fortement rétréci du milieu à la base, beaucoup plus encore du milieu au sommet où il est tronqué, uniformément et très convexe, non fovéolé, lisse ; poils extrêmement fins, courts et serrés.

Élytres en ovale à peu près pur, ventrus, courts, longs exactement comme tête et prothorax réunis, leur plus grande largeur au milieu d'où ils se rétrécissent uniformément vers la base et le sommet qui est par conséquent subtronqué, très convexes, sans aucune sinuosité ni bosse, même à l'épaule ; ponctuation nulle ; poils très fins, courts et serrés.

Dessous de la couleur du dessus, entièrement couvert de poils jaunes, excessivement fins, courts et serrés ; sans caractère sexuel apparent ; pattes robustes.

Algérie (Hussein-Dey). Des innomés de la collection de Saulcy.

5. Tychus cornutus Croiss., Miscellanea, T. I, p. 157. — Cette espèce, découverte en Algérie par M. M. Pic, puis retrouvée en Tunisie par M. le Dr Sicard, semblait jusqu'ici exclusivement algérienne. Je viens d'en retrouver un mâle dans un petit lot d'Insectes d'Andalousie.

— M. P. Thierry-Mieg donne les descriptions de trois nouveaux Lépidoptères nocturnes :

1. **Lithostege duroata**, n. sp. — ♂. Enverg. 24 mill. — Antennes veloutées, presque filiformes. Ailes très aiguës, les supérieures d'un gris picoté de noirâtre, avec une bande droite, mais oblique, jaune très pâle, large de 1 mill., partant du bord interne, à 2 mill. de l'angle interne et venant aboutir à la côte (où elle fait un crochet interne), à 3 mill. de l'apex. Un petit point cellulaire noir. Ailes inférieures d'un gris picoté de noirâtre, avec une large bande transverse jaune très pâle, faisant suite à la bande des supérieures et se terminant au milieu du bord abdominal. Frange des quatre ailes d'un gris jaunâtre. Palpes

jaunâtres, avec l'extrémité noire. Abdomen blanc, très court. Dessous des ailes supérieures gris noir, avec la bande du dessus vaguement indiquée et l'apex jaunâtre. Dessous des ailes inférieures blanc jaunâtre, uni. Frange des quatre ailes d'un gris jaunâtre. Dessous de l'abdomen blanc. Tibias antérieurs armés d'un ongle crochu à l'extrémité.

Cette remarquable espèce m'a été obligeamment communiquée par M. Théodore Seebold. Elle fait partie de sa collection et a été prise aux environs de Madrid par M. Duro, auquel je suis heureux de la dédier.

2. **Sicya obscurissima**, n. sp. — Taille et coupe de *Sicya Pomona* Ob. — ♂. Enverg. 28 mill. — Antennes brunes, pectinées. Les quatre ailes sont brun noir uni. Inférieures avec un angle adouci au bord externe, entre l'indépendante et la première branche de la médiane. Les deux lignes obliques, transverses, des supérieures, chez *S. Pomona*, se retrouvent ici, mais elles sont d'un jaune olivâtre très peu apparent et se confondent presque avec la couleur du fond. Le bord externe près de l'apex, ainsi qu'un large espace au milieu du bord interne, sont vaguement teintés de jaune olivâtre. Un petit trait gris, peu marqué, part du bord interne et se dirige vers l'apex, mais il s'arrête sur la deuxième branche de la médiane. Frange blanche près de l'apex, puis brun rouge, avec l'extrémité blanche. Inférieures coupées carrément à l'angle anal, avec un tout petit point cellulaire noir et la frange brun noir, sauf près de l'angle anal, où elle est brun rouge, avec l'extrémité blanche. Le bord abdominal, qui est moitié plus long que l'abdomen, est marqué de petites stries jaunâtres près de l'angle anal. Front et thorax brun olivâtre, abdomen brun noir. Dessous brun noir, avec la base et la moitié du bord interne blanches, une trace de jaune olivâtre à l'apex, et la deuxième ligne du dessus (l'extérieure) brune, peu apparente. Inférieures blanches, avec une bande brun noir longeant le bord externe. Elle part de la côte à 5 mill. de l'apex et va rejoindre l'angle anal. Une ligne brune, très convexe, avec des points nervuraux noirs, part de la côte à 5 mill. de l'apex, traverse une partie de l'espace brun noir, et vient finir sur la partie blanche de l'aile, vers le milieu du bord abdominal, qu'elle n'atteint pas. Un petit point cellulaire noir. Frange des quatre ailes comme en dessus. Palpes bruns, pattes blanches, dessous de l'abdomen blanc.

Pérou, 2 ♂, ma coll.; 1 ♂ coll. Staudinger.

3. **Azelina flabellaria**, n. sp. — ♂. Enverg. 45 mill. — Antennes filiformes. Les quatre ailes ont, au bord externe, une dent échancrée

en dessous comme chez *A. angulosa* Cr. et *A. caninata* Gn. Supérieures brun un peu rougeâtre, nuancé de jaune d'ocre pâle vers la côte, et picotées de petites écailles noires, clairsemées. Une ligne ondulée, vert olive, part de la côte à 8 mill. de la base, et aboutit au bord interne à 6 mill. de la base. Elle fait deux angles extérieurs, le premier près de la sous-costale, le deuxième entre la troisième branche de la médiane et la sous-médiane. Une ligne droite, oblique, brun foncé, part de la côte à 11 mill. de l'apex. Elle a d'abord 3 mill., puis, se brisant à angle droit, elle devient peu visible et vient finir au bord interne à 8 mill. de l'angle interne. Enfin, une ligne vert olive également droite et oblique part du bord interne à 6 mill. de l'angle interne et vient aboutir à 3 mill. de l'apex, où elle fait un angle droit et rejoint la côte à 4 mill. de l'apex. L'échancrure du bord externe est bordée de vert olive et au-dessus on voit une tache noire. Trois ou quatre taches noires, plus petites, entre la dernière ligne vert olive et le bord externe, la première à 4 mill. de l'apex, la dernière sur la deuxième branche de la médiane. Un petit point cellulaire noir. Frange noire, parfois un peu verdâtre. Inférieures jaune d'ocre pâle, avec une ligne droite, gris violacé, partant du bord abdominal à 6 mill. de l'angle anal et s'arrêtant au milieu de l'aile sur la deuxième branche de la sous-costale. Toute la partie longeant le bord externe est gris violacé et est limitée intérieurement par une ligne qui part de la côte (où elle est vague) à 3 mill. de l'apex, et rejoint le bord abdominal à 3 mill. de l'angle anal. Quatre taches rondes, jaune d'ocre pâle, en ligne droite, se voient sur l'espace gris violacé, derrière l'échancrure. On voit au bord externe des traces de jaune d'ocre pâle près de l'apex et de brun rougeâtre au-dessus de l'échancrure. Bord abdominal lavé de brun rougeâtre. Frange noire, brune à d'autres places. Palpes brun rougeâtre. Front verdâtre, thorax brun rougeâtre, abdomen jaune d'ocre pâle. Dessous des supérieures brun légèrement rougeâtre, picoté de noir, avec des traces de vert dans la cellule et à l'apex, et les trois lignes du dessus largement indiquées par du noir, cependant la seconde est brune près de la côte, et la troisième verte (ombrée de noir), près de l'apex. Une large tache blanche, partiellement entourée de noir, se voit derrière l'échancrure, et, au-dessus de l'échancrure, on voit la tache noire comme en dessus des ailes. Un point cellulaire peu apparent, vert orangé. Bord interne blanchâtre. Inférieures brun légèrement rougeâtre, picoté de noir, avec des traces de vert près de la base, dans la cellule, et une ligne ondulée, verdâtre, marquée de point nervuraux noirs, allant de la côte à 3 mill. de l'apex au bord abdominal, à 3 mill. de l'angle anal. Entre cette ligne

et le bord externe, on voit des bandes internervurales vertes. Un point cellulaire vert orangé, avec des traces d'une ligne brun foncé en dessus et en dessous. Bord abdominal blanchâtre. Frange comme en dessus. Dessous du thorax jaune verdâtre, avec les pattes brun rougeâtre marquées de noir, dessous de l'abdomen brun rougeâtre.

Bolivie, 1 ♂, ma coll.; 1 ♂, coll. Staudinger.

Le Secrétaire : J. GAZAGNAIRE.

Bulletin bibliographique

Académie des Sciences (Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'), 1894, 1er sem., nos 13 et 14. ⊙

Agricultural Gazette of New South Wales, V, 2, 1894. — A Simple and Efficacious Codling-Moth Trap.

Annals and Magazine of Natural History, ser. VI, vol. 13, n° 76, 1894. G. LEWIS. On the Elateridæ of Japan. — A. ALCOCK. Natural History Notes from H. M. Indian Marine Survey Steamer « Investigator ». — Ser. II, 1. On the Results of the Deep-Sea Dredging during the Season 1890-91. — A. MATTHEWS. Corylophidæ and Trichopterygidæ found in the West-Indian Islands. — G. M. THOMSON. On a new Species of *Phreatoicus* from Tasmania (pl.). — H. DRUCE. Descriptions of some new Species Heterocera from Central America.

Apiculteur (L'), avril 1894. — A. WALLÈS. Les Blattes. — H. DE PARVILLE. L'Alucite des céréales.

Entomological Society of London (Transactions), 1893. — H. J. ELWES and J. EDWARDS. A Revision of the Genus *Ypthyma,* with especial reference to the Characters afforded by the male genitalia (3 pl.). — F. MERRYFIELD. The effects of temperature in the pupal stage on the colouring of *Pieris napi, Vanessa Atalanta, Chrysophana phlœas* and *Ephyra punctaria* (pl.). — F. A. DIXEY. On the phylogenetic signifiance of the Variations produced by difference of temperature in *Vanessa Atalanta.* An Appendix to the preceding paper. — K. J. MORTON. Notes on Hydroptilidæ belonging to the European Fauna, with Descriptions of new Species (2 pl.). — W. L. DISTANT. Descriptions of new Genera and Species of Neotropical Rhynchota. — T. A. CHAPMAN. On some neglected points in the Structure of the Pupæ of Heterocerous Lepidoptera, and their probable value in clas-

silication; with some associated observations on larval prolegs. — J. C. Melvill. Description of a new Butterfly of the Genus *Calinaga* from Siam (pl.). — R. Trimen. On some new or imperfectly known Species of South African Butterflies (pl.). — M. Jacoby. Descriptions of some new Genera and new Species of Halticidæ. — T. D. A. Cockerell. Two new Species of *Pulvinaria* from Jamaica (fig.). — C. J. Gahan. Notes on the Longicornia of Australia and Tasmania, I, with a list of the Species collected by Mr. J. J. Walker, and Descriptions of new forms. — Dr D. Sharp. On Stridulations in Ants (pl.). — W. Bartlet-Calvert. Descriptions of new Species of Chilian Lepidoptera. — J. W. Shipp. On a new Species of the Genus *Phalacrognathus* Mc Leay (fig.). — R. Mac Lachlan. On Species of *Chrysopa* observed in the Eastern Pyrenees; together with Descriptions of, and Notes on, new or little known Palaearctic forms of the Genus. — Prof. L. C. Miall. *Dicranota;* a carnivorous Tipulid larva (pl.). — T. A. Chapman. On a Lepidopterous pupa *(Micropteryx purpurella),* with functionally active mandibles. — Col. Ch. Swinhoe. A list of the Lepidoptera of the Khasia Hills. — O. Salvin. Descriptions of a new Genus and Species of Papilionidæ from Mexico. — Dr A. Forel. Formicides de l'Antille Saint-Vincent. — D. Sharp. The cost and value of Insect Collections. — W. F. H. Blandford. The Scolito-Platypini, a new Subfamily of Scolytidæ. — W. L. Distant. On the Homopterous Genus *Pyrops*, with Descriptions of two new Species. — E. P. Poulton. On the sexes of larvæ emerging from the successively laid eggs of *Smerinthus populi.* — H. J. Elwes. A Revision of the Genus *Œneis* (pl.). — Proceedings.

Entomologische Nachrichten, XX, 7, 1894. — H. Beuthin. Die Varietäten von *Carabus auratus* L. — K. M. Heller. Zwei neue *Omolemus*-Arten. — O. Taschenberg. J. O. Westwood und sein *Pulex imperator*. — C. Verhoeff. Ueber primäre und secundare sexual charaktere der Insekten.

Entomologist's monthly Magazine (The), avril 1894. — J. W. Douglas. A new Species of *Aleurodes* (fig.). — H. G. Knaggs. Oleate of Copper. — G. H. Verrall. A second hundred new British Species of Diptera. — E. R. Bankes. *Lita instabilella* Dgl., and its nearest British Allies. — Dr D. Sharp. Note on *Thermobia furnorum* Rovelli. — R. Mac Lachlan. *Thermobia furnorum* Rovelli and *Lepismodes inquilina*. — Notes diverses. — J. H. Wood. Notes on the earlier Stages of the Nepticulæ, with a view to their better Recognition at this period of their life.

Feuille des Jeunes Naturalistes, 1er avril 1894. — Abbé J. J. Kieffer. Descriptions de quelques larves de Cécidomyes.

Frelon (Le), III, 8, 1894 (2 exempl.). — J. Desbrochers des Loges. Monographie du genre *Elytrodon*. — Notes synonymiques, etc., concernant divers Coléoptères.

Naturalista siciliano (Il), XIII, 5-6, 1894. — J. Schilsky. Un nuovo *Haplocnemus* di Sicilia. — A. Fiori. Alcune nuove specie e varietà di Staphylinidæ raccolti in Italia. — T. de Stefani. Imenotteri di Sicilia.

Naturaliste (Le), 1er avril 1894. — Cap. Xambeu. Mœurs et métamorphoses de *Chrysomela marginata*. — Forest. Oiseaux acridophages.

Reale Accademia dei Lincei (Atti), 1894, I, 6. ⊙

Revue des Sciences naturelles de l'Ouest, III, 4, 1893. ⊙

Società entomologica italiana (Bullettino), XXVI, 1, 1894. — A. Garbini. Primi materiali per una monografia limnologica del lago di Garda. — A. Berlese. Materiali per un catalogo dei Mallofagi e Pediculini italiane. — E. Ficalbi. Revisione delle specie europee della famiglia delle Zanzare. — G. Gribodo. Note imenotterologiche : II. Nuovi generi e nuove specie di Imenotteri antofili ed Osservazioni sopra alcune specie già conosciute.

Societas entomologica, IX, 1, 1894. — J. Breit. Aberration von *Epinephele Janira*. — *Bombyx quercus*. — Fr. Rühl. Die Macrolepidopteren-Fauna von Zürich und Umgebung.

Société entomologique de Belgique (Annales), XXXVIII, 3, 1894. — A. Kuwert. Revision der Cleridengattung *Omadius* Lap. — Ch. Kerremans. Étude sur la répartition géographique des Buprestides. — P. Dognin. Hétérocères nouveaux de Loja et environs (Équateur). — W. F. H. Blandford. Description d'un nouveau genre de Scolytides (fig.).

U. S. Geological Survey, n° 101, 1893. — S. H. Scudder. Insect Fauna of the Rhode Island Coal Field (fig.).

Wiener Entomologische Zeitung, 1894, II et III. — H. Zoufal. Bestimmungs-Tabelle der Bostrychidæ aus Europa und den angrenzenden Ländern. — E. Reitter. Uebersicht der Arten der Coleopteren-Gattung *Morimus* Serv. — Ueber einige bekannte und neue Borkenkäfer. — Die Coleopteren-Gattung *Podistrina* Fairm. und deren Arten. — J. Mik. Dipterologische Miscellen (2e serie), IV. — Dr Rich. v. Stein. Ueber neue Blattwespen, I. — G. Strobl. *Hilara longicornis*, n. sp.

— E. Brenske. Ueber *Rhizotrogus pilicollis* Gyll. — E. Reitter. Die verwandten des *Ophonus sabulicola* Panz. — F. Meunier. Note sur les Mycetophilidæ fossiles de l'ambre tertiaire (fig.). — E. Reitter. Coleopterologische Notizen. — G. Strobl. Anmerkungen zu Herrn E. Pokorny's Aufsatz in den Verh. der K. K. zool.-bot. Ges. in Wien, 1893, p. 526-544. — E. Reitter. Einige neue Coleopteren von der Inseln Malta. — Fr. W. Konow. Neue europaische Blattwespen, nebst Bemerkungen über einige bisher verkannte Arten. — V. v. Röder. Ueber *Trypeta amabilis* Lw. (fig.). — J. Mik. Ueber *Echinomyia Popelii* Portsch. — E. Reitter. Vierter Beitrag zur Coleopteren-Fauna von Europa und den angrenzenden Lander.

—

Beau (Abbé M. Z.). Mémoires et dissertations sur l'Apiculture. Sens, 1893, 254 p. — Offert par M. L. Bedel.

Fleutiaux (Ed.). Note sur les Coléoptères Cicindélides du genre *Phæoxantha* Chaud. (Bull. Soc. zool. Fr.), 1894, 5 p. *

Giard (A.) et J. Bonnier. Sur les Épicarides de la famille des Dajidæ. — Note sur l'*Aspidecia normanni* et sur la famille des Chomostomatidæ (Lab. Wimereux), 1889, 133 p., pl. *

Id. Prodrome d'une Monographie des Épicarides du golfe de Naples. — Sur une espèce nouvelle de Callianasse du golfe de Naples *(Callianassa truncata)* (loc. cit.), 33 p., fig. *

Id. Contributions à l'étude des Bopyriens (Trav. Inst. zool. Lille), 247 p., fig. et pl. *

Packard (A. S.). On the Systematic Position of the Diptera (Science), 1893, 2 p. *

Id. A Study of the Transformations and Anatomy of *Lagoa crispata*, a Bombycine Moth (Am. Phil. Soc.), 1893, 18 p., pl. (2 exempl.). *

Pic (M.). Catalogue géographique des Anthicides de France, Corse, Algérie et Tunisie (Rev scient. Bourb. Centre Fr.), 1894, 30 p. *

Reed (E. C.). Los Fosores o Avispas cavadoras. Santiago, 1894, 57 p. *

Sichel (Dr). Notice sur les travaux scientifiques de M. le Dr Sichel. Paris, 1867, 73 p. — Offert par M. L. Bedel.

A. L.

Séance du 25 avril 1894

Présidence de M. E.-L. RAGONOT, Vice-Président

M. C. Janet (de Beauvais) assiste à la séance.

Excursions entomologiques. — Le *Dimanche 20 mai* aura lieu une excursion dans les environs de Monsoult-Maffliers.

Le départ aura lieu par la gare du Nord à 7 heures 45 du matin.

Les excursionnistes devront emporter leur déjeuner.

On doit prendre des billets, aller et retour, pour Presles. On s'arrêtera à Monsoult-Maffliers et on reviendra par Presles.

Le *Dimanche 27 mai* aura lieu l'excursion aux étangs de Comelle.

Nécrologie. M. le Président annonce le décès de trois de nos collègues :

M. Alain, membre de la Société depuis 1875, qui s'intéressait surtout à l'étude des Lépidoptères européens.

M. Jacob Spangberg, professeur à l'Université de Stockholm, entomologiste estimé, qui laisse bien des contributions à l'histoire des Hémiptères et qui appartenait à la Société depuis 1879.

M. Lucien-François Lethierry, décédé à Saint-Maurice-lez-Lille, le 4 avril 1894, à l'âge de 64 ans. Notre collègue, membre de la Société depuis 1857, a publié sur les Hémiptères des mémoires appréciés, qui l'avaient placé au rang des spécialistes que l'on consulte toujours avec grand profit. C'était un de ceux qui connaissaient bien la faune entomologique du nord de la France et, malgré ses études spéciales, il s'y intéressait toujours.

Notre regretté collègue laisse une collection d'Hémiptères qui a une valeur scientifique réelle.

M. le Président rappelle que la collection d'Hémiptères du Dr Signoret, si importante, a été acquise, il y a plusieurs années, à un prix bien au-dessous de sa valeur, par le Musée impérial de Vienne; qu'il y aurait profit pour l'entomologie française à ce que la collection Lethierry restât en France et devînt la propriété du Muséum d'histoire naturelle de Paris. Il serait très regrettable encore de voir cette collection acquise par un Musée étranger, et il espère que ceux qui ont la direction de

notre premier Musée national scientifique prendront en considération le désir qu'il formule au nom de la Société entomologique de France.

Correspondance. M. le Président donne lecture de la lettre suivante :

Genève, le 13 avril 1894.

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de la lettre, en date du 4 avril, par laquelle vous voulez bien m'informer que la Société entomologique de France m'a fait l'honneur de me nommer au nombre de ses membres honoraires.

J'ai été infiniment flatté de ce témoignage d'estime des entomologistes de la France et de l'attention qu'ils ont bien voulu accorder à mes travaux.

Ce témoignage est pour moi d'autant plus précieux, que la plupart de mes anciens collègues ne sont plus de ce monde, et que je ne suis guère connu personnellement de la génération actuelle.

Cet état de choses, regrettable pour moi, tient surtout à ma déplorable santé, qui m'empêche de voyager et d'entretenir des relations personnelles avec les savants étrangers. Je n'en suis pas moins attaché à la Société entomologique de France, tant par le souvenir d'une époque où j'y jouais un rôle plus actif qu'aujourd'hui, que par la bienveillance que j'ai toujours rencontrée chez tous ses membres, lorsque j'ai eu besoin de leurs conseils ou de leur appui.

Je pense que la Société possède la plupart de mes ouvrages d'entomologie : s'il lui en manquait quelques-uns, je me ferais un plaisir d'en compléter la série.

Veuillez, Monsieur le Président, être l'interprète de mes sentiments de reconnaissance auprès de tous les membres de la Société que vous dirigez, et agréer l'expression de la haute considération avec laquelle

J'ai l'honneur de me dire votre sincèrement dévoué,

Henri de Saussure.

Proposition. Sur la proposition de M. E. Abeille de Perrin, la liste entière des personnes qui ont obtenu des voix dans l'élection des membres honoraires est imprimée :

J. Fallou, 41 voix ; — R. d'Osten-Sacken, 25 ; — O. Radoszkowsky, 24 ; — A. Laboulbène, 14 ; — E. Blanchard, 13 ; — H. Lucas, 9 ; — F. Baudi de Selve, 7 ; — A. Targioni-Tozzetti, 7 ; — E. Abeille de

Perrin, 7 ; — L. von Heyden, 5 ; — D. Sharp, 4 ; — L. Bedel, 4 ; — E. Simon, 4 ; — C. Brunner von Wattenvyl, 2 ; — S. Scudder, 2 ; — A. Fauvel, 2 ; — P. Mabille, 2 ; — A. Milne-Edwards, 2 ; — F. Brauer ; — R. Gestro ; — F. Meiner ; — S. A. I. le grand-duc Nicolas ; — E. Reitter ; — O. Reuter ; — C. Riley ; — J. Sahlberg ; — O. Staudinger ; — H. de Bonvouloir ; — J. Gazagnaire ; — L. Lethierry ; — L. Pandellé ; — E. Ragonot.

Démission pour 1894. M. G. W. Peckham, Milwaukee (États-Unis d'Amérique).

Admissions. 1° M. Jules Bonnier, directeur adjoint de la Station maritime de Wimereux, rue Madame, 75. *Ent. gén.; Crust.*

2° M. Jules Passet, rue de Miromesnil, 60. *Ent. gén.; Lép.*

Communications. M. L. Planet croit bon de signaler que les larves de *Lucanus cervus* ne sont pas toujours exclusivement lignivores. Il a eu l'occasion d'en observer une dévorant bel et bien une larve de Charançon.

— M. E. Dongé montre à la Société des larves de *Pyrochroa coccinea*. Il a trouvé ces larves en nombre, dans les environs de Troyes (Aube), sous les écorces de *Robinia pseudo-acacia*.

— M. A. Léveillé signale la capture récente d'un Hémiptère rare pour la faune parisienne, *Psacasta tuberculata* Fabr. Il a pris un exemplaire de cet Insecte à Cesson, près Melun, au commencement d'avril.

— M. L. Bedel indique la synonymie d'un Psélaphien d'Algérie :

Desimia Pici Croissandeau, 1894, Ann. Fr., LXIII, p. 106 (♂) = *D. parvipalpis* * Raffray, 1873, Rev. et Mag. Zool., 1873, p. 363, tab. 15, fig. 4 (♂). — Cette espèce, décrite depuis plus de vingt ans (*cf.* Rev. d'Ent., II, p. 232), est certainement le plus commun de tous les Psélaphiens de Biskra. Les exemplaires que j'ai pris dans cette oasis ont été comparés au *type* de Raffray, découvert à Bou-Ghezoul, au sud de Boghari.

— M. L. Fairmaire dépose la diagnose suivante d'un Coléoptère des Comores :

Scoriaderma, n. g. — Ce nouveau genre est extrêmement curieux en ce qu'il présente le faciès et presque tous les caractères du genre américain *Nosoderma*. Il n'en diffère que par les antennes plus fortes,

de même épaisseur jusqu'au dernier article, qui est plus grand, plus large, tronqué, renfermant complètement le 11e, qui est un peu visible chez les *Nosoderma*. Le 3e article est à peine plus long que les suivants, et tous sont très courts, presque dentés en dedans. Le reste du corps n'offre pas de différences.

S. comoriense, n. sp. — Long. 13 à 16 mill. — *Oblongum, sat convexum, fuscum, indumento fuliginoso vestitum; capite bistriato, prothorace subquadrato, postice angustiore, dorso plicato, lateribus obtuse dentatis, margine antico lobato elevato, lobo obtuso, supra impresso, elytris ovato-oblongis, lateribus obtuse sat fortiter dentatis, dorso grosse punctatis, punctis suturam versus bilineatis, intervallis plicatulis, dorso utrinque tuberculis 3, postico majore, seriatim dispositis; subtus sat dense asperulo-punctatum.*

Ce curieux Insecte ressemble beaucoup à *Nosoderma echinatum*, de Cuba. J'en dois la communication à notre collègue M. R. Oberthür.

Déjà M. Waterhouse a signalé un Insecte de ce groupe trouvé dans les montagnes de l'Afrique orientale et qu'il a rapporté au genre *Nosoderma*, *N. cordicolle* (Ann. Mag. Hist. Nat., 1880, p. 214). Il est intéressant de voir ce genre américain passer, en se modifiant, de la Californie dans l'Amour (*Pseudonosoderma amurense* Heyd.), puis dans le Japon (*Phellopsis suberosus* Lewis), et franchir les presqu'îles Indiennes pour se retrouver en Afrique. L'Insecte de M. Waterhouse doit appartenir très probablement au nouveau genre.

— M. le Dr A. Chobaut (d'Avignon) écrit sur une espèce nouvelle de *Rhipidius* de Zanzibar (Col.) et sur la capture d'*Heterocoelia nigriventris* (Hym.) :

1°. — **Rhipidius Fairmairei**, n. sp. — *Mâle*. Noir de poix, mat, avec la base des antennes jaunâtre; les élytres, l'abdomen et les pattes plus ou moins roussâtres, les ailes enfumées. Forme courte et épaisse. Tête arrondie, un peu plus large que longue, avec les angles postérieurs assez marqués et le bord postérieur presque rectiligne. Yeux noirs, granuleux, contigus sur la ligne médiane, n'occupant que le tiers moyen du dessus de la tête, laissant un espace libre plus étendu en arrière qu'en avant, où se trouve la bouche et l'insertion antennaire, et formant ainsi une sorte de bande transversale, embrassant tout le dessous de la tête. Antennes développées, atteignant la base du corselet, de onze articles, les huit derniers munis sur leur bord interne d'une lamelle foliacée, légèrement dilatée dans sa dernière moitié : 1er article épais,

triangulaire, noirâtre; 2e et 3e plus courts, transversaux, à peu près égaux entre eux, jaunâtres, ainsi que les suivants; lamelles antennaires brunâtres sur leur partie dilatée, diminuant rapidement de longueur à partir de la troisième. Prothorax noirâtre, une fois et demie plus large à la base que long sur la ligne médiane, fortement arrondi en avant, à angles antérieurs très obtus, à peine marqués, situés bien en arrière, à angles postérieurs très aigus, à base faiblement bisinuée, sans impression sur le disque. Écusson transversal, à bord postérieur faiblement concave en arrière. Dos du métathorax bien visible entre les élytres, dont l'écartement n'égale pas tout à fait la largeur de l'un d'eux. Abdomen recouvert par les ailes, qui en dépassent un peu l'extrémité. Élytres rugueusement striolés en travers, larges, courts, atteignant le bord antérieur du troisième segment abdominal, arrondis au bout, qui est fortement relevé sur ses bords, avec les épaules saillantes et distantes de la base. Pattes grandes et robustes. — Long. 4,3 mill.; larg. 1,3 mill.

Femelle inconnue.

Cette espèce est voisine de notre *R. Vaulogeri*, mais elle s'en distingue aisément par la dilatation de ses lamelles antennaires, par la forme des yeux sur le dessus de la tête, la plus grande largeur de celle-ci, la couleur générale moins obscure, etc. Elle m'a été obligeamment communiquée par notre vénérable Président honoraire, M. L. Fairmaire, à qui je la dédie, et qui avait cru reconnaître en elle *R. natalensis* Gerst. Je l'estime toutefois distincte de cette espèce, qui a le prothorax en triangle tronqué *(thorace truncato-triquetro)*, avec le bord antérieur et les côtés en ligne droite *(margine antico lateribusque rectis)*, de couleur rousse, et avec le disque subimpressionné *(thorax fuscus, disco subimpressus)*, etc.

Patrie : Zanzibar (collection Fairmaire).

2°. — Le 12 octobre 1892, j'ai capturé, dans les environs d'Avignon, au château de Folard, près Morières (Vaucluse), un très rare Chryside, *Heterocoelia nigriventris* Dahlb. ♀. C'est la seconde fois que cet Hyménoptère est trouvé en France, où M. Ravoux l'a, le premier, récemment capturé à Nyons (Drôme) (*Revue d'Ent.*, 1893, p. 245). On n'en connaissait auparavant que deux exemplaires d'Algérie : un mâle au Musée de Stockholm et une femelle prise à Bône par M. le Dr A. Puton et figurant actuellement dans la collection de M. R. du Buysson, qui en a donné une belle figure coloriée dans les Chrysides du *Species des Hyménoptères d'Europe et d'Algérie*.

L'exemplaire de Nyons est aussi une femelle. La mienne ne diffère du

type que par la couleur du mésonotum et de l'écusson, qui sont noirs, et, comme chez celui-ci, les antennes sont roussâtres, avec le dessus du 1er article rembruni, le sillon facial peu apparent, etc.

Ce curieux Hyménoptère m'a été obligeamment déterminé, avec beaucoup d'autres, par le rév. T. A. Marshall, qui lui donne comme synonyme *Mesitius Carceli* Westw.

— M. C. Janet (de Beauvais) communique sur des pupes de Diptères trouvées dans le tissu spongieux d'un tibia desséché d'Éléphant :

J'ai fait scier ces jours-ci un tibia d'Éléphant reçu de Marseille comme échantillon d'os pour l'industrie. Dans le magnifique tissu spongieux de cet os, dont je présente à la Société un petit échantillon, j'ai constaté la présence d'un grand nombre de pupes de Diptères appartenant à plusieurs espèces. Chacune de ces pupes est engagée dans une ou plusieurs mailles du tissu et les larves ont eu soin de choisir, pour y être bien maintenues, des mailles ayant exactement le diamètre de leur pupe.

Je n'ai pas remarqué d'ouverture accidentelle à la surface de l'os, mais je dois dire que je ne l'ai pas examiné, sous ce rapport, avec autant de soin que je l'aurais fait si j'avais pu prévoir son envahissement par des Diptères. Si les larves ne sont réellement pas entrées par une ouverture accidentelle, et il est probable qu'il en est bien ainsi, elles ont pénétré par les orifices vasculaires, assez nombreux sur cet os.

— M. A. Giard communique une note intitulée : *Sur la prétendue découverte d'une tarière chez la femelle de* Phorocera concinnata *Meig.* :

M. F. Heim vient de répondre par un mémoire de quatre pages aux dix lignes de critiques que j'ai consacrées, il y a un an, à sa note sur l'*Isaria tenuis* (1).

« M. A. Giard, dit M. F. Heim, aurait pu supposer que cette affirmation de l'existence possible d'une tarière chez certains Diptères reposait sur une observation personnelle. *Tel est, en effet, le cas.* »

Eh bien, non ! Malgré la modestie bien connue de M. F. Heim, je n'ai pu supposer un seul instant qu'ayant découvert un fait aussi important que la ponte à l'intérieur de la larve parasitée chez un Tachinaire (*Phorocera concinnata* Meig.), notre collègue ait attendu si longtemps pour nous révéler cette particularité extraordinaire.

Mais, en réalité, M. F. Heim n'a rien découvert du tout, pas même

(1) *Bulletin entomologique*, séance du 22 février 1893, p. LXXXV.

le détail anatomique qu'il signale chez la femelle de *P. concinnata*. Il reproduit les observations d'autrui (1).

Ouvrons, en effet, l'ouvrage classique de Schiner, *Fauna austriaca*, t. I, 1862, nous traduisons, page 489, au sujet de *Phorocera concinnata* :

« L'abdomen de la femelle est très caractéristique; le second et le troisième anneau forment une carène ventrale faisant un peu saillie sur le bord postérieur finement dentelé; de l'anus, part, en se recourbant en avant, l'oviscapte, en forme d'épine, couché sous le ventre. »

Cette disposition était connue de Robineau-Desvoidy, qui, pour cette raison, faisait de *P. concinnata* le type de son genre *Doria*.

La diagnose publiée en 1863 dans les *Diptères des environs de Paris*, t. I, p. 535, est bien précise.

Pour le même motif, Rondani (*Prod. Ditt Ital.*, III, 159, 1) donne à ce Diptère le nom de *Machærea serriventris*.

Mais, de cette particularité anatomique connue de tous ceux qui se sont occupés de l'étude des Tachinaires, peut-on conclure avec M. F. Heim que *Phorocera concinnata* perfore la peau de sa victime et que l'œuf est *certainement pondu à l'intérieur du corps* de la larve parasitée ?

En aucune manière. L'appareil dont nous venons de parler ne ressemble en rien à une *tarière*. C'est une *pince* avec laquelle *Doria concinnata* saisit la peau de sa victime et l'immobilise momentanément pendant la ponte.

Ce Tachinaire est des plus communs. Robineau-Desvoidy ne cite pas moins de 22 chenilles (Sphingides, Bombycides, Noctuides, Vanessides) qu'il infeste, et l'on pourrait encore étendre cette liste. Son armature génitale est admirablement organisée pour la ponte sur des chenilles aussi impatientes que celles de *Sphinx pinastri*, *Smerinthus populi*, ou aussi velues que celles de *Liparis chrysorrhæa*, *Acronycta rumicis*, etc.

Tous les lépidoptéristes connaissent et maudissent les œufs de ces importuns Phorocères et savent les détruire en les écrasant avec des pinces fines pour sauver la vie des chenilles quand, par bonheur, ils ne sont pas éclos.

(1) M. Heim ne vient-il pas de signaler comme un fait nouveau la production du liège à la suite d'un traumatisme chez les végétaux (Congrès de 1894, p. 29) ? Ce fait, connu depuis longtemps, a été mis en valeur par M. le professeur C.-E. Bertrand, dans son beau travail sur *la Loi des surfaces libres* (Bulletin Soc. bot. de France, XXXI, 11 janvier 1884).

Robineau-Desvoidy, ce consciencieux observateur, trop peu connu de nos jeunes entomologistes, décrit comme il suit (*loc. cit.*, p. 508) la ponte des *Phorocera*, avec lesquels il réunit longtemps ses *Doria* :

« Elles savent voltiger entre les feuilles pour reconnaître leurs vic-
« times. Elles savent encore les attendre au passage sur les troncs et
« les grands rameaux. *On les voit alors déposer sur elles avec prompti-*
« *tude leurs œufs cylindriques un peu courbés en arc et blanchâtres.* »

Voilà qui vaut mieux, pensons-nous, que toutes les suppositions faites par M. F. Heim.

Et d'ailleurs, même si *P. concinnata* possédait une véritable tarière, cela prouverait-il que le Tachinaire hypothétique parasite de l'Insecte hypothétique qui porte *Isaria tenuis* en serait également pourvu ?

Pour la ponte des Œstrides, mon contradicteur pourra lire avec profit les pages 148 et 159 du dernier travail de M. R. Blanchard (séance du Congrès de 1894). Il y verra que, même au Brésil et dans les centres scientifiques les plus arriérés, on abandonne aujourd'hui les erreurs dont il se fait le défenseur attardé.

Quant à ce qui concerne la question de botanique entomologique soulevée par M. F. Heim, elle peut se résumer en deux mots :

L'an dernier, M. F. Heim nous avait annoncé qu'il trouvait l'*Isaria tenuis* à la face inférieure des feuilles de Noisetier et d'Orme sous la forme *agrégée*, et qu'il *supposait* que cet état agrégé avait dû être précédé, *un an auparavant*, par un état *botrytioïde* simple. Comme les observations de M. F. Heim avaient été faites au mois de février 1893, au plus tard, je lui ai fait observer que, un an auparavant, les feuilles de l'Orme et du Noisetier devaient être bien jeunes !!

Cette année, M. F. Heim nous dit qu'il a trouvé, pendant l'été, la forme simple du Champignon sur les feuilles en place, et que la forme *Isaria* se produira, *sans doute*, dans quelques semaines sur les feuilles tombées. Cette nouvelle observation est toute différente de la première, et c'est à M. F. Heim qu'il appartient de nous expliquer cette contradiction.

Enfin, il paraît qu'*Isaria tenuis* n'a jamais de sclérote et que la larve parasite est *toujours séparée des hyphes par la cuticule de l'Insecte parasité.*

Cela confirme absolument notre supposition qu'il s'agit, non pas d'une Isariée entomophyte, mais d'un *Sterigmatocystis* vivant en sapro-

phyte et atteignant parfois la forme agrégée, comme cela a lieu pour l'état *Coremium* des *Penicillium*.

Nous aurions mauvaise grâce à nous plaindre de cette confirmation de nos travaux antérieurs.

— M. A. Giard communique une deuxième note *sur les poils pseudo-parasites d'*Exorista excavata *Meig.* (Dipt.) :

Dans la séance du 24 janvier 1894 (*Bulletin*, p. xxix), j'ai présenté à la Société un *Exorista excavata* Meig. porteur de productions bizarres, dont la nature me semblait problématique. J'ai depuis continué mes recherches sur ces productions, et je suis arrivé à cette conclusion qu'il s'agit bien de poils de chenille de Bombycien et très probablement de *Chelonia* sp.?. A ce propos, je dois faire remarquer combien il est regrettable que l'étude micrographique des productions piliformes des Insectes ne soit pas faite d'une façon systématique. Tandis qu'on peut arriver aujourd'hui à déterminer génériquement et même spécifiquement une Annélide par le seul examen de ses soies, on éprouve de sérieuses difficultés à reconnaître les diverses chenilles d'après l'examen de leurs poils si curieux et si variés. Et la même incertitude règne pour les productions piliformes des Thysanoures, des larves de Coléoptères, des Hyménoptères, etc. Il y a là un desideratum sur lequel j'attire particulièrement l'attention de nos collègues collectionneurs de chenilles soufflées.

Chose intéressante à noter, ce n'est pas la première fois que le fait, observé par nous, a intrigué les entomologistes. E. Girschner et J. Mik l'ont signalé, il y a quelques années, le premier chez un Tachinaire indéterminé, le second chez un *Exorista excavata* recueilli par Kowarz aux environs de Vienne, en Autriche.

Tandis que Girschner considérait ces poils comme des macrochètes spéciaux, J. Mik a reconnu, comme nous, qu'il s'agit de poils de chenilles et, dans le cas étudié par lui, de poils de *Chelonia villica* (1).

Mais, sur l'exemplaire que nous avons examiné, grâce à l'obligeance de notre confrère F. Meunier, les poils appartenaient certainement à une autre espèce. En effet, tandis que chez *C. villica* les poils sont blonds, robustes et portent des barbillons sensiblement égaux sur toute leur

(1) Voir pour cette discussion E. Girschner, *Entomol. Nachrichten*, 1885, p. 3, et 1886, p. 21, et J. Mik, *Verhandl. d. K.K. zool. bot. Gesell. in Wien*, p. 331, et *Entomol. Nachrichten*, 1886, p. 201.

longueur, ceux que nous avons dessinés sont fins, noirâtres et munis d'appendices qui vont rapidement en croissant de la base du poil au sommet.

Nous avons vu, en étudiant *Apanteles villanus*, que les chenilles de *Chelonia* infestées ont souvent la force de filer un cocon imparfait dans lequel elles s'enveloppent avec leurs parasites. Ce cocon est bourré de poils de la chenille, et il est probable que c'est dans les efforts que le Tachinaire fait pour le rompre à l'éclosion qu'il fixe quelques-uns de ces poils dans les rainures de la face.

— M. J. Gazagnaire rappelle que, dans la séance du 24 janvier 1894, M. A. Giard, en présentant l'observation qu'il complète aujourd'hui, suscita une discussion sur la nature douteuse alors du pseudo-parasite d'*Exorista excavata*. M. J. Gazagnaire soutint l'opinion que confirme aujourd'hui M. A. Giard, que le pseudo-parasite est un poil de chenille. Selon M. J. Gazagnaire, la présence d'un corps étranger, comme un poil de chenille, sur un des côtés de la région faciale, près de l'une des crêtes faciales, pouvait s'expliquer par le fait du jeu de la vésicule frontale, au moment de l'éclosion du Tachinaire.

La larve des *Muscidæ*, pour subir sa transformation, s'emprisonne dans sa peau qui forme le petit tonnelet plus ou moins brunâtre connu de tous (pupe). Pour sortir de sa prison, la Mouche fait fonctionner sa vésicule céphalique, qui presse sur l'extrémité antérieure du tonnelet jusqu'à ce qu'elle cède. La Mouche éclôt : elle reste au repos, les ailes plissées : avec ses pattes antérieures et postérieures, elle commence sa toilette. Pendant quelque temps encore, la vésicule céphalique, cette hernie momentanée que détermine l'action des liquides intérieurs sur la peau de la tête des régions frontale et latéro-faciale, présente des mouvements assez réguliers de dilatation et de contraction. Peu à peu, les mouvements se ralentissent, la chitinisation envahit et durcit la peau, la tête tend à prendre sa consistance et sa forme définitive, les ailes se déploient : la Mouche projette son méconium, et elle est prête bientôt pour la vie aérienne. Quelques individus mal formés gardent des vestiges de cette vésicule céphalique, qui, ratatinée, fait saillie, au-dessus des antennes, sur la région frontale. Cette malformation ne semble pas gêner l'Insecte ; elle ne gêne que le curieux qui en veut connaître le nom.

Si M. J. Gazagnaire donne ces renseignements et insiste sur le mécanisme de la vésicule frontale, c'est pour conclure que le moment le plus propice chez un Diptère pour la fixation, l'implantation d'un corps

étranger, comme les poils de chenilles, par exemple, est le moment où le Diptère éclôt, qu'il est au repos, absorbé tout entier dans les préliminaires qu'exige sa vie aérienne; que les mouvements de dilatation et de contraction de la vésicule frontale ne peuvent que faciliter la fixation du corps étranger, et que le lieu d'élection de ces corps sera presque toujours sur la tête, au niveau des régions latéro-faciales, là où la vésicule frontale, dans ses mouvements de dilatation et de contraction, délimite des rainures momentanées de chaque côté de la face avec les bords latéraux (crêtes faciales) de la plaque antennaire et faciale.

Si les observations antérieures citées par M. A. Giard ne sont qu'au nombre de deux, on peut admettre qu'un fait aussi réalisable doit se présenter plus souvent chez ces Tachinaires, qui, par leurs mœurs, sont en contact tous les jours avec les chenilles. Si, souvent, ils sont exposés à cet inconvénient, ils ne sauraient rester indifférents, et il est probable qu'avec leurs pattes antérieures ou par le frottement, ils arrivent à se débarrasser des poils qui peuvent s'implanter sur leur face.

— M. Paul Thierry-Mieg donne trois descriptions de Lépidoptères nocturnes :

1. **Epione (?) thermidora**, n. sp. — ♂. 35 mill. — Antennes filiformes. Taille et coupe de mon *Epione (?) polydora*, mais la couleur du fond est plus obscure, brun très chargé d'atomes gris; on voit aux ailes supérieures deux fines lignes noires ombrées de gris, la 1re droite, mais oblique, part de près de la côte, à 6 mill. de la base, et vient aboutir au bord interne, à 7 mill. de la base. La 2e ligne, également droite, mais oblique, part de la côte, à 4 mill. de l'apex, et vient aboutir au bord interne, à 6 mill. de l'angle interne. Un trait cellulaire noir, allongé, comme chez *E. polydora*. Ailes inférieures avec une ligne noire ombrée de gris, très légèrement convexe, partant de la côte, à 6 mill. de l'apex, et aboutissant au bord interne, à 5 mill. de l'angle anal. Un point cellulaire noir à peine visible. La côte des ailes supérieures, le bord externe des 4 ailes et les franges sont plus fortement saupoudrés de gris que le reste des ailes. Dessous d'un gris jaunâtre, saupoudré de gris brun, avec la ligne externe des ailes supérieures et la ligne des inférieures peu visibles, et le bord externe des 4 ailes ainsi que les franges très fortement saupoudrés de brun et de gris. Pattes jaunâtres, picotées de gris.

Femelle semblable.

Équateur, 2 ♂, ma coll.; plusieurs ♂ et 1 ♀, coll. P. Dognin; Bolivie, 1 ♂, coll. Staudinger.

2. **Eurymene fructidora**, n. sp. — ♂. 28 mill. — Antennes ciliées. Ailes supérieures allongées, d'un gris olivâtre, avec un gros point cellulaire noir et deux taches noires; la 1re, au bord interne, près de la base, longe ce bord pendant 4 mill., et le côté supérieur de cette tache arrive jusqu'à 1 mill. de la côte; la 2e tache part de près de la côte, à 5 mill. de l'apex; elle est d'abord en pointe et va s'élargissant de chaque côté; elle couvre l'angle interne et les espaces voisins et se termine au bord externe, à 4 mill. de l'angle interne, et au bord interne, à 3 mill. de l'angle interne. Frange d'un gris olivâtre, puis noire là où se trouve la tache de l'angle interne. Ailes inférieures d'un jaune serin, avec une large tache noire, sur laquelle on voit un trait gris olivâtre et un peu de bleu. Cette tache noire commence au bord externe, à 5 mill. de l'angle anal (qui est coupé carrément et plus long que l'abdomen), et se termine au bord abdominal, à 4 mill. de l'angle anal. Le bord abdominal est teinté de gris olivâtre. Pas de point cellulaire. Frange jaune, puis noire. Dessous d'un jaune serin, avec la tache de l'angle interne seule visible aux ailes supérieures et la tache de l'angle anal aux ailes inférieures. Franges comme en dessus. Thorax et dessus de l'abdomen d'un gris olivâtre, dessous jaune, ainsi que les pattes, qui sont partiellement marquées de noir.

Femelle semblable, à antennes filiformes.

Pérou, 1 ♂; Venezuela, 1 ♀, ma coll.

Cette espèce se rapproche de *Numeria quadriplaga* F. et R.

3. **Azelina messidora**, n. sp. — ♂. 40 mill. — Antennes filiformes. Taille et coupe d'*Azelina scitaria* Ob., dont elle se rapproche beaucoup; mais la frange est plus dentelée. Aux ailes supérieures, la tache d'un brun rougeâtre qui se trouve après le point cellulaire est plus grande, la ligne externe ondulée est plus nette, parce que l'espace qui la borde extérieurement est d'un gris plus uni, moins picoté de brun, la ligne très ondulée qui se trouve près de la base se termine au bord interne, à 7 mill. de la base, et enfin la frange est grise et non pas noirâtre. Les ailes inférieures sont d'un brun uni, sauf l'angle anal qui est gris jusqu'à la ligne transverse ondulée. Dessous avec la ligne externe des ailes supérieures et la ligne des inférieures très apparentes, et, aux 4 ailes, *un gros trait cellulaire noir cerclé de blanc*. L'espace rouge jaunâtre, près de l'apex des 4 ailes, en dessous, est plutôt rosé

dans mon espèce, et il est beaucoup moins picoté. Les pattes sont un peu plus robustes.

Pérou, 1 ♂, ma coll.; 1 ♂, coll. Dognin.

— M. F. Meunier (de Bruxelles) adresse une note sur les *Mycetophilidæ* fossiles de l'ambre tertiaire :

Dans son mémoire sur les Diptères du succin (Ueber den bernstein und die bernstein fauna, Meseritz, 1850), feu le professeur Loew divise les *Mycetophilidæ*, de la sous-famille des *Sciophilinæ*, en *Sciobia* et *Sciophila*. Chez ces derniers Insectes (Meigen, Syst. Beschr., 1re partie, p. 191, 1851), la nervure basilaire des ailes (nervure assistante) existe près de la première longitudinale et se termine dans la cellule quadrangulaire formée par les deux nervures transversales, placées entre les premières longitudinales.

Chez les *Sciobia* Loew. (op. cit., p. 34), la nervure basilaire est rapprochée du bord antérieur de l'aile. J'ai aussi signalé comme appartenant aux *Sciophilinæ* (Wiener Ent. Zeitung, février 1894), dans la résine tertiaire, des *Tetragoneura* Winnertz (Stett. Ent. Zeit., 1846) et le genre *Scudderiella*, qui est intermédiaire entre le genre précédemment cité et les *Sciophila* Meigen.

Je viens d'observer un curieux fossile ayant une grande analogie avec le genre *Polylepta* Winnertz (Verh. Zool. Bot. gesellsch., XIII, Wien, p. 745), de la faune paléarctique actuelle. Chez ces Diptères, la nervure basilaire est placée près de la première nervure longitudinale, et elle se termine à une assez grande distance de la petite cellule quadrangulaire. Parfois, la nervure basilaire est interrompue, et le trait transversal, qui la réunit à la première longitudinale, est beaucoup plus rapproché de la base de l'aile.

Les genres *Empheria*, *Empalia* et *Tetragoneura* sont voisins du genre *Sciophila* Meigen, et s'en distinguent par des caractères extraits principalement des nervures alaires.

Le fossile que j'ai examiné à un grossissement de 100 diamètres, et dont la longueur est d'environ 5 mill., se sépare immédiatement du genre *Polylepta* Winnertz. La nervure basilaire est parallèle et très rapprochée de la première longitudinale, et elle se termine à peu de distance de la première nervure transversale, qui forme la cellule quadrangulaire. Elle est oblique, tandis que la seconde transversale est perpendiculaire. La première nervure longitudinale est fortement si-

nueuse chez les *Polylepta* et très légèrement chez notre intéressant Mycétophilide.

Je propose de le désigner sous le nom de **Loewiella,** g. n., en souvenir de l'éminent diptériste de Meseritz, dont tous les travaux sont faits avec le plus grand soin.

Cependant, après avoir vu un grand nombre de *Mycetophilidæ,* je puis confirmer entièrement les recherches de Loew et dire que les *Sciara*, *Mycetophila*, *Sciophila*, *Diadocidia*, *Macrocera*, *Platyura*, *Mycetobia*, *Sciobia*, *Aclada*, *Heterotricha*, *Leja*, *Boletina* et *Dianepsia*, se rencontrent assez fréquemment dans la résine tertiaire de la mer Baltique.

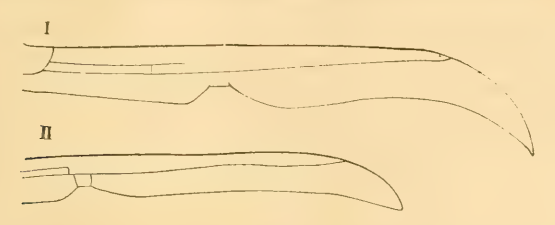


Fig. 1. Partie antérieure de l'aile de *Polylepta* Winnertz (d'après van der Wulp).

Fig. 2. Partie antérieure de l'aile de *Loewiella* reproduite à un grossissement de 50 diamètres.

— M. F. Meunier adresse aussi une autre note sur un singulier *Dolichopodidæ* de l'ambre tertiaire :

J'ai étudié un *Dolichopodidæ* de l'ambre tertiaire dont les caractères morphologiques des antennes ne permettent pas de l'identifier avec aucun des genres connus des faunes paléarctique et néarctique actuelles.

L'Insecte, examiné sous un grossissement de 100 diamètres, se trouve dans un état de conservation remarquable. Les principaux organes du Diptère ont une grande analogie avec les *Dolichopus* Latr. (1796) et *Gymnopternus* Loew. (1857).

Chez ce curieux fossile, le troisième article des antennes est conique,



assez convexe à la base et muni d'une profonde échancrure. Au milieu de celle-ci émerge le chète, qui est légèrement cilié, et il existe deux tigelles aux côtés, dont l'une est plus longue que l'autre.

Il me semble utile de signaler cette observation sans, toutefois, rien conclure concernant la place que doit avoir ce singulier Insecte dans la famille des *Dolichopodidæ*.

Le Secrétaire : J. Gazagnaire.

Bulletin bibliographique

Académie des Sciences (Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'), 1894, 1er sem. — N° 15. Ch. Janet. Sur les nerfs de l'antenne et les organes chordotonaux chez les Fourmis. — N° 16. A. Giard. Évolution des êtres organisés. Sur certains cas de dédoublement des courbes de Galton dus au parasitisme et sur le dimorphisme d'origine parasitaire. — Bordas. Sur l'appareil venimeux des Hyménoptères. — L. Cuénot. Le rejet du sang comme moyen de défense chez quelques Coléoptères.

Académie des Sciences de Cracovie (Bulletin international), mars 1894. ⊙

Academy of natural Sciences of Philadelphia (Entomological News and Proceedings), IV, 10, 1893 ; V, 1 et 4, 1894. — H. C. Fall. Collecting in the Sierras of S. California. — C. B. Taylor. Description of the Larva and Pupa of *Papilio homerus* F. — C. H. Tyler-Townsend. Some Ants from Las Cruces, New Mex. — Prof. C. H. Fernald. Elementary Entomology : Microlepidoptera, I. — E. P. Van Duzee. Note on *Scolopostethus*. — Rev. J. Dawis. Arkansas Lepidoptera. — Dr H. Skinner. *Tachyris ilaire,* n. var. Neumoegenii. — S. F. Aaron. The Bold Robber fly. — Visitors from South America.

Auxiliaire de l'Apiculteur (L'), mars 1894. ⊙

Cidre et le Poiré (Le), 1er avril 1894. — E. Lecoeur. La guerre à la Chématobie.

Entomologist's monthly Magazine (The), 345, février 1894. — Rev. E. A. Eaton. A Synopsis of British Psychodidæ (fig.). — Rev. W. F. Johnson. Hemiptera in the North of Ireland. — G. C. Bignell. *Pimpla Epeiræ,* n. sp. — T. D. A. Cockerell. West indian Coccidæ. — G. T. Porritt. Description of the Larva of *Orthosia suspecta.* — T. A. Chapman. Additional notes on the Larva of *Orthosia suspecta.* — Notes diverses.

Naturaliste (Le), 15 avril 1894. — Forest. Oiseaux acridophages. — M. Pic. Descriptions de trois Coléoptères hétérocères nouveaux. — Dr F. Regnault. De l'élevage des Hyménoptères.

Societas entomologica, 15 avril 1894. — E. Wasman. Einige neue Termiten aus Ceylon mit Bemerkungen über deren Gäste. — Strohmayer. Entomologischen Mittheilungen. — Fr. Rühl. Die Macrolepidopteren-Fauna von Zürich und Umgebung.

—

Felt (E. Porter). On certain Grass-Eating Insects (Corn. Un. Agr. St.), 1894, 55 p., fig. *

French (G. H.). Description of two new Deltoid Moths (Bull. Ill. St. Lab. Nat. Hist.), 1894, 2 p. *

Giglio-Tos (Dr E.). Viaggio del Dr E. Festa, nel Libano e regioni vicine (Boll. Mus. Zool. An. comp. Tor.), 1894, 14 p. *

Janet (Ch.). Études sur les Fourmis, 3e note : Nids artificiels en plâtre. Fondation d'une colonie par une femelle isolée (Bull. Soc. zool. Fr.), 1893, 4 p. *

Id. Sur les Nématodes des glandes pharyngiennes des Fourmis (*Pelodera* sp.?.) (C. R. Acad. Sc.), 1893, 3 p., fig. *

Id. Sur les nerfs de l'antenne et les organes chordotonaux chez les Fourmis (loc. cit.), 1894, 4 p., fig. *

Meunier (F.). Note sur la classification des Hyménoptères et des Diptères (Bull. Soc. zool. Fr.), 1894, 4 p. *

Pic (M.) Essai d'une étude sur les *Anthicus* (Lagénicolles) *cyclodinus* Muls. (L'Échange), 1893, 10 p. *

A. L.

Séance du 9 mai 1894

Présidence de M. E.-L. RAGONOT, Vice-Président

M. J. Bonnier, notre nouveau collègue, assiste à la séance.

Nécrologie. M. le Président annonce la mort de M. Nicolas W. F. F. Marcotte, Bibliothécaire honoraire, ancien Président du Conseil d'admi-

nistration des Musées d'Abbeville, décédé à Abbeville, le 6 mai 1894, dans sa 74e année. Notre regretté collègue appartenait à la Société entomologique de France depuis 1879.

Excursions entomologiques. — Le *Dimanche 27 mai* aura lieu l'excursion aux étangs de Comelle et dans les bois de Chantilly.

Le départ aura lieu de la gare du Nord à 6 heures 45 du matin. On doit prendre son billet pour Orry-la-Ville.

On se rendra aux étangs de Comelle, puis à Chantilly, pour retourner à Paris par un train du soir.

Les excursionnistes doivent emporter la nourriture de la journée.

— Les *Samedi 16* et *Dimanche 17 juin* aura lieu l'excursion dans la forêt de Compiègne.

Correspondance. M. le Ministre de l'Agriculture informe que, par décision du 8 mai 1894, il vient d'accorder à la Société entomologique de France, au nom du gouvernement de la République, une subvention de 600 francs pour encouragement à l'agriculture.

La Société vote des remerciements à M. le Ministre de l'Agriculture.

— M. le Président lit la lettre suivante :

Providence, R. I., April 16, 1894.

To the President of the Entomological Society of France, Paris.

I have had today the great pleasure of receiving notice of my election as honorary member of the Entomological Society of France. I regard this as a most distinguished honor, and shall most highly appreciate this mark of esteem.

I beg you to assure the members of the Society that I will do my utmost to advance the objects and interests of the Society.

With high esteem I am, yours faithfully,

A. S. Packard.

— MM. J. Bonnier, H. Field et J. Passet remercient, par lettre, de leur admission.

Démissions pour 1894. MM. le Dr V.-L. Seoane et M.-P. d'Oliveira.

Travaux écrits. M. le Secrétaire dépose, au nom de M. E. Simon, un

mémoire intitulé : *Études arachnologiques*, 26e mémoire, XLI : *Descriptions d'espèces et de genres nouveaux de l'ordre des Araneæ.*

Communications. M. le Dr P. Marchal communique une note sur le parasitisme des Sphécodes :

Dans un article publié dans la *Revue scientifique* du 15 février 1890, sous le titre de *Formation d'une espèce par le parasitisme,* j'ai démontré le parasitisme des Sphécodes aux dépens des Halictes, et, apportant une nouvelle preuve aux remarquables théories de M. J. Pérez sur les Apiaires parasites, j'ai indiqué comment le genre *Sphecodes* avait pu se développer et sortir du genre *Halictus*, aux dépens duquel il vit actuellement.

J'ai pu, l'été dernier, aux environs de Poitiers, renouveler ces observations ; j'ai revu le combat si saisissant livré par le Sphécode à l'Halicte gardienne du terrier, et celle-ci, après une longue résistance, être poignardée d'un coup d'aiguillon pour être rejetée mourante au dehors par le bandit qui usurpait sa demeure. Un certain nombre de cadavres d'Halictes gisaient au seuil d'autres terriers, attestant que plus d'un Sphécode avaient exercé leurs ravages dans la colonie.

Ayant conservé les Insectes, je puis, cette fois, fournir la détermination précise de l'Halicte et du Sphécode. L'Halicte est *Halictus malachurus* K. et le Sphécode, *Sphecodes subquadratus* Sm. (1).

— M. le Dr P. Marchal annonce que le Laboratoire de la Station entomologique de Paris se trouve rue Claude-Bernard, 16. Il dit que la direction sera très heureuse de se mettre en rapport avec les entomologistes de la Société, qui certainement l'aideront de leurs conseils et de leurs dons pour créer au plus tôt les collections entomologiques nécessaires au nouveau service.

Comme les ressources de ce Laboratoire sont très limitées, M. le Dr P. Marchal fait un pressant appel à ses collègues spécialistes : il espère se procurer par eux bien des matériaux qui contribueraient à la formation de ces collections.

(1) Je dois ces déterminations à l'obligeance de M. le professeur J. Pérez. — M. C. Ferton, qui, dans un article publié également dans la *Revue scientifique*, le 19 avril 1890, a pleinement confirmé mes premières observations, avait eu à observer *Sphecodes hispanicus* Wesmaël, dont la victime se trouvait être également *Halictus malachurus.*

M. le Dr P. Marchal connaît le libéralisme de ses collègues, l'intérêt qu'ils portent à l'Entomologie pratique. Il est convaincu qu'avec l'aide de la Société entomologique de France, le nouveau service créé par le Ministère de l'Agriculture servira bientôt avec profit les intérêts de l'Entomologie appliquée.

— M. F. Meunier (de Bruxelles) adresse une note sur quelques *Mycetophilidæ* et *Chironomidæ* des lignites de Rott :

Les paléontologistes ont très peu étudié les Diptères des lignites du Rhin.

Heyden a fait connaître un certain nombre de Mouches de ce gisement, mais ses observations ont été publiées à une époque où la science des Insectes fossiles était à peine basée sur les minutieuses recherches comparées.

Je crois rendre service aux entomologistes en signalant quelques erreurs concernant des *Mycetophilidæ* et *Chironomidæ* de Heyden, dont les types m'ont été communiqués obligeamment par M. le Dr Krantz, de Bonn.

1. SCIARA ATAVINA Heyden (Fossile Dipteren aus der Braunkohle von Rott im sieben Gebirge, p. 5; Cassel, 1870). — Le fossile, examiné sous un grossissement de 30 diamètres, est bien un *Mycetophilidæ* du genre *Sciara* Meigen. Je dois cependant faire observer que, même avec le microscope, il m'a été impossible de reconnaître d'une manière certaine les caractères donnés par Heyden à *Sciara atavina.* En conséquence, je trouve seulement utile de se borner à des généralités et de dire que ces Diptères se rencontrent dans les lignites tertiaires.

2. SCIARA Heyden (op. cit., n° 8, p. 7). — Ce fossile est un *Mycetophilidæ,* mais on ne peut pas le placer avec certitude parmi les *Sciara.* Avec un grossissement de 100 diamètres, je ne puis reconnaître le sexe de ce Diptère ni les autres caractères.

3. CHIRONOMUS Heyden (op. cit., n° 6, p. 13 et 14). — Les fossiles de la collection du Dr Krantz, qui ont été étudiés par Heyden, sont des *Chironomus.* Il est utile de signaler la présence de ces Mouches dans les lignites, mais il suffit de dire que ce sont des nymphes.

4. CHIRONOMUS Heyden (op. cit., n° 8, p. 14). — Ces *Orthorapha* sont bien des *Chironomus,* mais on ne peut distinguer leur sexe.

5. CHIRONOMUS DECREPITUS Heyden (op. cit., n° 4, p. 12). — Heyden

devait avoir des connaissances diptérologiques peu étendues pour donner un nom à ce fossile en aussi mauvais état de conservation. Les ailes manquent, et les antennes, étudiées à un grossissement de 30 et 100 diamètres, ne permettent pas de placer cette Mouche avec les *Chironomus*. Si je devais faire connaître ma manière de voir à ce sujet, je dirais que les caractères de ce Diptère sont très peu distincts, et qu'il est prudent d'examiner un certain nombre de ces fossiles avant de vouloir en donner une indication générique.

— M. le Dr E. Trouessart fait une communication *sur l'existence de la Parthénogénèse chez les Sarcoptides plumicoles :*

L'existence de la parthénogénèse chez les Acariens n'a encore été signalée que chez les Gamases, par M. Berlese (1). Quant à la prétendue parthénogénèse des Phytoptes, on sait qu'elle n'est fondée que sur l'hypothèse singulièrement hasardée de Scheuten et de Donnadieu, qui voyaient dans ces Acariens vermiformes des larves tétrapodes des Tétranyques. Les recherches de Nalepa ont montré que les Phytoptes étaient des formes parfaitement adultes et munies d'organes mâles et femelles bien développés, n'ayant rien à faire, par conséquent, avec les Tétranyques.

Par contre, la parthénogénèse se montre chez les Sarcoptides plumicoles *(Analgesinæ),* dans des circonstances qu'il m'a été possible de déterminer.

J'ai décrit, en 1888, avec la collaboration de M. G. Neumann (2), une espèce de cette sous-famille comme type d'un genre nouveau, sous le nom de *Syringobia chelopus*. Cette espèce vit dans le tuyau des rémiges du Chevalier gambette *(Totanus calidris)*, petit Échassier qui est de passage régulier, en France, au printemps et à l'automne. En effet, cet Oiseau, comme la plupart des Échassiers du même groupe, va nicher dans le nord de l'Europe pendant le court été de ce pays ; aux premiers froids, il émigre vers le sud et va passer l'hiver dans les régions intertropicales de l'Afrique et de l'Asie, revenant au printemps vers sa patrie d'origine.

Au moment du passage du printemps (mars-avril), tous les Chevaliers

(1) Berlese, *Il Polimorfismo e la Partenogenesi di alcuni Acari* (*Gamasidi*) (Bull. Soc. ent. ital., 1881, p. 88, avec 1 pl.).

(2) Trouessart et Neumann, *Diagnoses d'espèces nouvelles de Sarcoptides plumicoles* (Bull. scient. de la France et de la Belgique. 1888. p. 344, et pl. XIII, fig. 1 et 2).

gambette ont le tuyau de leurs plumes habité par de petites colonies de *Syringobia chelopus.* Les nombreuses peaux de mues qu'ils y ont laissées, les œufs que les femelles ont pondus, et dont la coquille bivalve reste comme témoin après l'éclosion des larves, prouvent que ces Acariens ont hiverné dans cet étroit réduit, se nourrissant de la matière cornée des *cônes,* qui forment ce qu'on appelle la « moelle » de la plume.

Le nombre des Acariens que contient chaque tuyau est beaucoup moins considérable qu'on ne serait porté à le supposer d'après un examen superficiel : en effet, la présence des peaux de mues (on peut en compter jusqu'à six accumulées les unes par-dessus les autres et provenant du même individu) fait illusion sous ce rapport. Un examen plus attentif m'a prouvé que ce nombre dépassait rarement dix ou douze et descendait souvent au-dessous de cinq, pour chaque plume prise isolément.

La composition de ces petites colonies est très variable, mais on y trouve toujours, sur le même Oiseau, en réunissant le contenu des 25 à 30 plumes principales de l'aile, les onze formes suivantes : 1° *Œuf à coquille ;* 2° *Œuf sans coquille ;* 3° *Larves normales ;* 4° *Larves anormales ;* 5° *Nymphes normales ;* 6° *Nymphes anormales ;* 7° *Femelle nubile normale, ou deuxième nymphe ;* 8° *Femelle ovigère normale ;* 9° *Femelle anormale ;* 10° *Mâle normal ou hétéromorphe ;* 11° *Mâle anormal ou homéomorphe.*

C'est la présence de deux formes de femelles qui a d'abord frappé mon attention : les caractères propres à l'espèce sont d'ailleurs conservés sur toutes ces formes, de telle manière qu'il est impossible de croire à l'existence de deux espèces vivant côte à côte.

On ne trouve jamais toutes ces formes réunies dans la même plume. La forme normale et la forme anormale, que j'appellerai *syringobiale,* vivent dans des plumes séparées, et l'œuf sans coquille se rattache à cette dernière. Quant aux mâles de la série anormale, ils sont excessivement rares : on peut dire que l'on ne trouve qu'un mâle ou deux pour cent femelles dans cette série, tandis que dans la série normale on compte à peu près un mâle pour trois femelles. On sait d'ailleurs que la présence de ces mâles homéomorphes (que je considère comme des *mâles avortés*) est ordinaire chez les Sarcoptides plumicoles.

On ne trouve pas de mâles normaux ni d'œufs à coquille dans les tuyaux renfermant des femelles syringobiales : ces femelles pondent des œufs sans coquille, revêtus d'une mince membrane hyaline (*membrane cuticulaire* de Claparède), qui se retrouve d'ailleurs sur l'œuf à coquille,

à l'intérieur de celle-ci. L'œuf sans coquille est pondu dans un état de développement plus avancé que l'œuf normal.

D'une façon générale, la forme syringobiale se distingue de la forme normale par ses chélicères beaucoup plus robustes (rostre de Tyroglyphe) et par la minceur et la transparence des téguments de la partie postérieure du corps, qui contrastent avec le renforcement du rostre. La femelle syringobiale est plus grande, plus allongée que la femelle normale, à flancs subparallèles, presque vermiforme, et sa vulve de ponte est dépourvue de l'épimérite qui la soutient chez celle-ci.

La mue qui transforme la nymphe syringobiale en femelle adulte est surtout très instructive au point de vue qui nous occupe ici. Si l'on examine la peau mince et transparente que cette nymphe abandonne à la suite de cette transformation, *on constate que cette peau est totalement dépourvue de l'ouverture post-anale qui correspond à la poche copulatrice,* et qui est toujours très visible sur la 2e nymphe normale ou femelle nubile, comme c'est la règle chez les *Analgesinæ*.

Nous sommes donc en présence de femelles qui se reproduisent *sans fécondation,* c'est-à-dire de *femelles parthénogénésiques.* Les œufs nus que pondent ces femelles donnent naissance à des larves qui se transforment en nymphes absolument semblables à leurs mères, et, *très exceptionnellement,* à des mâles probablement inféconds, ce que je me réserve de démontrer ultérieurement.

Ces faits étant posés, il est possible de reconstituer le cycle évolutif de l'espèce, qui doit s'opérer de la manière suivante :

Au moment de la mue d'automne qui précède le départ de l'Oiseau pour les pays chauds, un certain nombre de jeunes larves ou nymphes de *Syringobia* pénètrent dans le tuyau de la plume par l'ombilic supérieur, largement ouvert jusqu'au moment où la plume est complètement poussée. Trois ou quatre jeunes au plus s'installent ainsi dans chaque tuyau. Lorsque parmi ces jeunes se trouvent un ou plusieurs mâles, le développement est normal, et les femelles fécondées pondent des œufs à coquille. Au contraire, s'il ne se trouve pas de mâle dans un tuyau, les nymphes femelles ayant atteint l'âge de 2e nymphe, au lieu de se transformer en femelles nubiles, continuent à s'accroître jusqu'à atteindre une taille presque double de celle des deuxièmes nymphes normales et prennent de plus en plus les caractères de la forme syringobiale ; puis elles subissent une dernière mue et se transforment en femelles parthénogénésiques pondant des œufs sans coquille. De ces œufs sortent des larves qui reproduisent la forme parthénogénésique

pendant toute la durée de la migration de l'Oiseau. Lorsque celui-ci est arrivé sur les lieux qu'il doit habiter, soit pendant l'époque de la ponte, soit pendant le séjour dans les pays chauds, les jeunes issus des deux séries (œuf normal et œuf parthénogénésique) sortent du tuyau par l'ombilic supérieur pour vivre dans les barbules des plumes, à la manière des autres espèces du genre *Pterolichus* que l'on y trouve habituellement et s'y reproduisent de la façon normale. On trouve, en effet, des *Syringobia,* en dehors du tuyau, sur les Oiseaux tués dans les pays chauds; on n'en trouve jamais que dans le tuyau pendant la migration.

En résumé, on doit admettre que l'adaptation aux mœurs syringobiales et les modifications de structure qui en sont la conséquence (forme des chélicères, etc.), sont un moyen mis par la nature à la disposition de certaines espèces, plus délicates, pour échapper aux dangers de la migration et particulièrement à l'influence du froid et de l'humidité, alors que l'Oiseau, presque constamment sur l'aile, traverse les régions les plus froides de l'atmosphère. Quant à la parthénogénèse, elle est ici une conséquence de la ségrégation des individus et de la disette des mâles. En effet, il résulte de mes observations que, *sauf de rares exceptions,* les jeunes seuls (larves et nymphes) peuvent passer par l'ombilic supérieur : les adultes, qui ont grandi et grossi dans le tuyau, ne peuvent plus se servir de cet orifice, et ne semblent pas chercher à l'agrandir ou à le déblayer à l'aide de leur fortes mandibules, aussi longtemps du moins que durent les conditions de milieu extérieur qui les ont poussés à rechercher cet abri.

Ainsi, à côté de la *forme hypopiale,* qui est un des moyens destinés à assurer la conservation de l'espèce chez les Acariens, il faut placer désormais une seconde forme plus importante encore, la *forme syringobiale.* En effet, pendant la vie hypopiale, l'existence de l'espèce est comme suspendue; au contraire, la forme syringobiale permet à l'Acarien de continuer son évolution et de se reproduire, soit de la façon normale, soit par parthénogénèse. Il est probable que ce phénomène est beaucoup plus fréquent dans ce groupe qu'on ne l'a supposé jusqu'ici.

Le Secrétaire : J. GAZAGNAIRE.

Bulletin bibliographique

Académie des Sciences (Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'), 1894, 1er sem. — No 17. J. Künckel d'Herculais. Les Diptères parasites des Acridiens : les Bombylides. — Hypnodie larvaire et métamorphose avec stade d'activité et stade de repos. — No 18. Ch. Janet. Sur le système glandulaire des Fourmis.

Academy of Natural Sciences of Philadelphia (Entomological News and Proceedings), V, 5, 1894. — Prof. C. H. Fernald. North Greenland Microlepidoptera. — Miss M. Wadsworth. Third Addition to the List of Dragonflies (Odonata) of Manchester, Kennebec County, Maine. — A. J. Snyder. Collecting in Utah, I. — S. W. Williston. On the Genus *Erax*. — Prof. C. H. Fernald. Elementary Entomology. — Microlepidoptera, II. — F. M. Webster. Notes on a few Species of reared Coleoptera. — Notes diverses. — E. P. van Duzee. Synonymical Notes on some North American Tettigonidæ. — T. D. A. Cockerell. A new Wax-Scale found in Jamaica. — E. Brendel. On some Pselaphidæ (pl.).

Agricultural Gazette of N. S. Wales, V, 3, 1894. — General Notes : Insects for identification.

American entomological Society (Transactions). XXI, 1, 1894. — J. Hamilton. Catalogue of the Coleoptera of Alaska, with the Synonymy and Distribution. — J. B. Smith. Descriptions of new Genera and Species of Noctuidæ (6 pl.). — D. W. Coquillett. Notes and Descriptions of North American Bombycidæ.

Annals and Magazine of Natural History (The), ser. VI, vol. XIII, no 77, 1894. — G. Lewis. On the Tenebrionidæ of Japan (pl.). — A. Alcock. Natural History Notes from H. M. Indian Marine Survey Steamer *Investigator*.

Ser. II, 1. — On the Result of the Deep-Sea Dredging during the Season 1890-91 (fig.). — Th. Scott. On some rare and interesting Crustacea from the Dogger Bank, collected by E. W. L. Holt. — R. Mac Lachlan. On two small Collections of Neuroptera from Ta-Chien-Lu, in the Province of Szechuen, Western China, on the frontier of Thibet. — W. Rothschild. On a new Species of the Hepialid Genus *Œnetus*.

Apiculteur (L'), mai 1894. — Congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements.

Auxiliaire de l'Apiculteur (L'), VI, n° 4, 1894. — A. MARQUIS. Protection des Oiseaux insectivores.

Centenaire de la fondation du Muséum d'histoire naturelle, 10 juin 1793— 10 juin 1893. — E. BLANCHARD. Chaire de Zoologie : Animaux articulés.

Cidre et le Poiré (Le), VI, 1, 1894. ⊙

Échange (L'), X, 109 et 110, 1894. — C. REY. Remarques en passant (2 art.). — A. FINOT. Huit espèces nouvelles d'Orthoptères habitant l'Algérie et la Tunisie. — F. MEUNIER. Observations sur quelques Tachinides et description d'une espèce nouvelle. — L. FAVARCQ. *Hippodamia septemmaculata.* — Cap. XAMBEU. Mœurs et métamorphoses d'Insectes. — M. PIC. Excursion entomologique à Tougourt.

Entomologische Nachrichten, XX, 8 et 9, 1894. — A. F. NONFRIED. Beschreibungen neuer Lamellicornien, Buprestiden und Cerambyciden aus Central- und Süd-America, I et II. — K. JORDAN. Synonymisches *(Omotemnus)*.

Entomologist's monthly Magazine (The), mai 1893, n° 360. — Rev. A. E. EATON. Abundance of *Pyrameis cardui* L. in the Ziban, Algeria. — G. C. CHAMPION. *Cionus longicollis* Ch. Bris. : An addition to the British list. — H. G. KNAGGS. Patent postal Box, without packing (fig.). — J. EDWARDS. British Hemiptera : Additions and corrections (fig.). — R. H. MEADE. Supplement to annotated List of British Tachinidæ. — Notes diverses.

Entomologist's Record and Journal of Variation (The), avril 1894. — J. W. TUTT. The Life History of a Lepidopterous Insect, comprising some account of its Morphology and Physiology. — H. R. BROWN. Dealers and Stealers. — Notes diverses. — L. B. PROUT. *Coremia ferrugaria* and *C. unidentaria* Haw (fig.).

Essex Institute (Bulletin), XXV, 10 à 12, 1894. ⊙

Fauna. Société des Naturalistes Luxembourgeois, 1894, 1 et 2. ⊙

Feuille des Jeunes Naturalistes, 1er mai 1894, n° 283. — Notes spéciales et locales.

Frelon (Le), III, n° 9, 1894 (2 exempl.). — J. DESBROCHERS DES LOGES. Notes synonymiques, etc., concernant divers Coléoptères. — Remarques sur les genres *Larinus* et *Lixus* et espèces nouvelles. — Observations sur le genre *Procas* et les genres voisins.

Kongliga Vetenskaps Akademiens Förhandlingar (Ofversigt), 1893. —

J. G. ANDERSSON. Ueber das Alter der *Isochilina canaliculata*-Fauna.

Minerva, II, 1, 1894. ⊙

Natural History Society of Wisconsin (Occasional Papers), II, 1892. — J. W. et E. G. PECKHAM. Ant-like Spiders of the Family Attidæ (pl.).

Psyche, VI, n° 216, 1894. — W. H. ASHMEAD. The Habits of the aculeate Hymenoptera. — W. J. HOLLAND. New and undescribed Genera and Species of West African Noctuidæ. — C. G. SOULE. Early stages of *Spilosoma latipennis*.

Reale Accademia dei Lincei (Atti), 1894, I, 7. ⊙

Report of the Board of Regents of the Smithsonian Institution (Annual), Washington, 1892. — C. V. RILEY. Report on the Department of Insects in the U. S. National Museum.

Revue des travaux scientifiques, XIII, 10 et 11, 1893.

Revue scientifique du Bourbonnais et du centre de la France, 15 avril 1894. ⊙

Royal Society (Proceedings), LV, 332, 1894. — A. MALLOCK. Insect Sight and the Defining Power of Composite Eyes (fig.).

Sociedad cientifica « Antonio Alzate » (Memorias y Revista), VII, 7 et 8, 1894. ⊙

Societas entomologica, IX, 3, 1er mai 1894. — SELMONS-LATSCH. Zuchtversuche von *Biston alpinus* Sulz. — FROSCH. *Bomb. quercus* und dessen Entwicklung. — FR. RÜHL. Die Macrolepidopteren-Fauna von Zürich und Umgebung.

Societe des Agriculteurs de France (Bulletin), 1894, V. Procès-verbaux des séances de la section d'Entomologie. — J. DANYSZ. Rapport sur la destruction des animaux nuisibles à l'agriculture par les maladies contagieuses. — Discussion de ce rapport par M. LE MOULT. — Offert par M. J. Fallou.

Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France (Bulletin), IV, 1, 1894. — Abbé J. DOMINIQUE. Le tube digestif des Orthoptères (fig.). — Notes orthoptérologiques (fig.). — Mellifères (Apiaires) de la Loire-Inférieure. Contribution au Catalogue des Insectes Hyménoptères de cette famille, habitant l'Ouest de la France.

Société d'Histoire naturelle de Metz (Bulletin), XVIII, 1893. — J. J. KIEFFER. Troisième contribution à la Faune et à la Flore de Bitche, avec addition des espèces rares ou peu connues observées dans d'autres

parties de la Lorraine. — L.-Ch. Ducros. De l'utilisation de divers végétaux de la Lorraine sous le rapport de l'alimentation et de l'industrie.

Société entomologique de Belgique (Annales), XXXVIII, 4, 1894. — M. Pic. Additions et corrections au Catalogue des Anthicides. — L. Fairmaire. Coléoptères de Madagascar. — E. Bergroth. Diagnoses Homopterorum Madagascariensium. — E. Simon. Notes sur la classification des Araignées. — E. de Sélys-Longchamps. Causeries odonatologiques, 7. — M. Pic. Anthicides du Bengale. — M. Jacoby. Descriptions of some new Genera and Species of Phytophagous Coleoptera contained in the Collection of the Brussels Museum and my own.

Société Linnéenne de Lyon (Annales), XXXVIII, 1891. — Cap. Xambeu. Mœurs et métamorphoses d'Insectes.

XXXIX, 1892. — H. W. Brolemann. Contributions à la faune myriapodologique méditerranéenne : 10 espèces nouvelles (fig.). — Cap. Xambeu. Mœurs et métamorphoses d'Insectes.

XL, 1893. — Cap. Xambeu. Mœurs et métamorphoses d'Insectes (2 articles). — R. Dubois. Sur l'innervation réflexe chez la Mante religieuse.

Société Linnéenne du Nord de la France (Bulletin), XII, 260, 1894. ⊙

Société scientifique du Chili (Actes), III, 3, 1893. ⊙

Université de Paris (L'), mars-avril 1894. ⊙

Wiener entomologische Zeitung, XIII, 4, 1894. — E. Reitter. Neue Pselaphiden und Scydmæniden aus der europäischen Türkei. — Coleopterologische Notizen. — Dr L. von Heyden. Notiz zu der Bestimmungs-Tabelle der Bostrychidæ. — E. Reitter. Bemerkungen zur vorstehenden Notiz über die Bestimmungs-Tabelle der Bostrychidæ. — Dr A. Fleischer. Eine neue Varietät der *Dorcadion fulvum* Scop. — E. Reitter. Zehnter Beitrag zur Coleopteren-Fauna des russischen Reiches. — F. W. Konow. Neue Tenthrediniden. — Fr. A. Wachtl. Analytische Uebersicht der europäischen Gattungen aus dem Verwandschaftskreise von *Echinomyia* Duméril, nebst Beschreibung einer neuen *Eudora*. — E. Reitter. Uebersicht der metallischblauen und grünen Arten der Coleopteren-Gattung *Agapanthia* Sv. — Ueber *Pseudotrybax* Kr. — Zwei neue *Bythinus*-Arten.

Zological Society of London : 1° Proceedings, 1893, IV. — C. Brunner v. Wattenwyl. On the Orthoptera of the Island of Grenada, West

Indies (pl.). — A. G. BUTLER. On two Collections of Lepidoptera sent by H. H. Johnston from British Central Africa (pl. col.). — E. C. REED. On the Chilian Hymenoptera of the Family Odyneridæ. — G. W. et E. G. PECKHAM. On the Spiders of the Family Attidæ of the Island of St-Vincent (pl.). — P. R. UHLER. A List of the Hemiptera-Heteroptera collected in the Island of St-Vincent by Mr. H. Smith; with Descriptions of New Genera and Species. — C. J. GAHAN. On a Collection of Coleoptera sent by H. Johnston, from the British Central Africa.

2° *Transactions*, XIII, 8, 1894. ⊙

—

FALLOU (J.). Note sur une invasion de Lépidoptères de la famille des Psychidés observée dans les départements du Puy-de-Dôme et du Cantal (Rev. Sc. appl.), 1893, 7 p., fig. — Offert par M. L. Bedel.

FAUST (J.). Reise von E. Simon in Venezuela : Curculionidæ, II (Ent. Zeit.), 1893, 56 p. *

GIARD (A.). Évolution des êtres organisés. Sur certains cas de dédoublement des courbes de Galton dus au parasitisme et sur le dimorphisme d'origine parasitaire (C. R. Acad. Sc.), 1894, 3 p. *

GREDLER (Prof. P. V. M.). Die Käfer von Tyrol. Bozen, 1863, 491 p. — Acquis pour la Bibliothèque.

HUBBARD (H. G.). Description of Larva of *Amphizoa Lecontei* (Proc. ent. Soc. Wash.), 1892, 6 p., 1 pl. *

ID. The Insect Guests of the Florida Land-Tortoise (Ins. Life), 1894, 14 p., fig. *

ID. Note on *Brathinus* (Proc. ent. Soc. Wash.), 1894, 2 p. *

RAFFRAY (ACH.). Revision des Psélaphides de Sumatra (Ann. Soc. ent. Fr.), 1892, 42 p., 1 pl. *

RAGONOT (E.-L.). Description d'une nouvelle espèce de Tinéite *(Trichophaga coprobiella)* provenant d'Obock (mer Rouge) (loc. cit.), 1894, 5 p., fig. (2 exempl.). *

SCUDDER (S. H.). Tertiary Tipulidæ, with Special Reference to those of Florissant, Colorado (Proc. Am. Phil. Soc.), 1894, 83 p., 9 pl. *

A. L.

Séance du 23 mai 1894

Présidence de M. E.-L. RAGONOT, Vice-Président

MM. C. Alluaud (de Limoges), A. Fauvel (de Caen) et L. Mesmin (de Chez-Gabillaud, Haute-Vienne) assistent à la séance.

Excursion entomologique. — Les *Samedi 16* et *Dimanche 17 juin* aura lieu l'excursion dans la forêt de Compiègne.

Le départ est fixé au *Samedi* 16 juin, par la gare du Nord, à 8 heures 20, pour Pierrefonds.

On emportera le déjeuner du samedi. Ceux qui le désirent peuvent déjeuner à Pierrefonds.

On dînera et couchera à Rethondes.

Le Dimanche, on se rendra à Compiègne, en passant par les Beaux-Monts, pour le retour à Paris.

Prendre des billets d'excursion de Paris à Pierrefonds, avec trajet facultatif par Compiègne ou par Villers-Cotterets.

Correspondance. La Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France demande l'échange de ses publications avec celles de la Société entomologique de France.

La Société, consultée, décide l'échange.

Travaux écrits. M. le Secrétaire dépose pour les *Annales,* au nom de M. C. Janet, un mémoire intitulé : *Études sur les Fourmis,* 8e note : *Sur l'organe de nettoyage tibio-tarsien de* Myrmica rubra *L., race* lævinodes *Nyl.,* 7 figures.

— M. le Dr A. Laboulbène dépose un travail intitulé : *Sur un Hyménoptère fouisseur du genre* Pepsis, *qui approvisionne ses larves avec une grosse Mygale, et remarques sur quelques parasites des Araignées.*

— M. E. Simon dépose, au nom de M. A. Grouvelle, un mémoire intitulé : *Voyage de M. E. Simon dans l'Afrique australe (janvier—avril 1893) : Nitidulidæ, Colydiidæ, Cucujidæ, Cryptophagidæ, Parnidæ.*

— M. C. Alluaud dépose un mémoire : *Mission scientifique de M. Ch. Alluaud aux îles Séchelles (mars, avril, mai 1892) : Orthoptères,* par I. Bolivar (*Dermaptères,* par M. de Bormans).

Communications. M. J. Magnin signale la capture d'*Agapanthia vio-*

lacea (cyanea) au bord de la Seine, le 14 mai, entre Argenteuil et Bezons.

— M. le Dr G. Kraatz (de Berlin) adresse les observations suivantes :

1° *Taurrhina chrysocephala* Fairm. (Bull. Soc. ent. Fr., 1894, n° 7, p. LXXXVI) est décrit par Kolbe (Stettiner Entom. Zeit., 1893, p. 126) sous le nom de *T. longiceps*.

2° *Linotarsia plagicollis* Fairm. (Bull. Soc. ent. Fr., 1894, n° 7, p. LXXXVII) ne me semble pas différer spécifiquement de *L. discoidalis* Waterh.

3° *Euryomia Oberthüri* Fairm. (Ann. Soc. ent. Belg., 1893, n° X, p. 531) a été déjà décrit par Nonfried (Entomologische Nachrichten de Karsch, 1892, p. 124) comme *Mausoleopsis argentea*. L'Insecte n'appartient ni au genre *Euryomia* ni au genre *Mausoleopsis*, mais au genre *Pseudeuryomia* Kraatz (Deutsche Ent. Zeitschr., 1894, II).

— M. L. Dupont (de Rouen) écrit au sujet de *Drurya Antimachus* et d'*Asthena anseraria* (Lép.) :

1° M. Armand Janet a présenté au dernier Congrès de la Société entomologique de France une « Note sur l'habitat de *Drurya Antimachus* », dans laquelle notre collègue annonce la récente capture de ce superbe Papilionide dans la vallée du Niari (Congo-Français) et exprime le désir de connaître les limites orientales de son aire géographique. Je me permettrai de signaler à M. A. Janet une précieuse indication, qui paraît lui avoir échappé, ainsi qu'à MM. P. Tertrin et E. Bordage, auteurs d'une étude sur le même Insecte, parue dans la *Nature* (n° du 18 mars 1893), à propos des exemplaires rapportés de l'Oubanghi par la Mission Dybowski.

M. Grose-Smith a signalé *Papilio* ou *Drurya Antimachus* dans une liste des Papillons diurnes recueillis par M. Bonny, de l'Expédition de Stanley, dans la vallée de l'Arouimi, au cours de la traversée de la grande forêt qui s'étend entre le Congo et le lac Albert. Cette liste a paru dans les *Proceedings of the Zoological Society*, 1890, p. 463.

Voilà donc un habitat bien plus oriental encore que la région de l'Oubanghi. Ce qui est très intéressant, c'est que *Papilio Antimachus* n'est pas la seule espèce qui pénètre aussi loin dans l'intérieur de l'Afrique équatoriale. Presque tous les Papillons recueillis dans la vallée de l'Arouimi sont des espèces déjà connues de Sierra-Leone, du Calabar, du Bas-Congo, et les espèces de la côte orientale ne forment qu'une

infime minorité. Le même fait est constaté par les spécialistes qui ont étudié les autres ordres.

Il semble donc que la faune de l'Afrique orientale n'occupe qu'une bande assez étroite le long de l'Océan Indien.

2° M. P. Chrétien vient de publier dans le *Naturaliste* (n° du 1er mai 1894) un intéressant article sur une Géomètre très peu connue, *Asthena anseraria* H.-S. L'histoire de cette espèce étant désormais éclaircie, il est probable que nous la verrons bientôt signalée de beaucoup de régions. En attendant, je désire constater que j'ai pris, au commencement d'août 1891, un exemplaire de cette rare Phalène dans la forêt de Pont-de-l'Arche (Eure) ; bien que les dessins de cet exemplaire soient un peu effacés, il est possible de constater la plupart des caractères précisés par M. P. Chrétien, surtout l'existence aux quatre ailes d'un point *noir* bien marqué.

C'est grâce à l'obligeance de M. P. Thierry-Mieg que j'ai pu déterminer cet Insecte et en signaler sommairement la capture dans le *Bulletin de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen*, année 1892, p. 33. Cette capture, ayant eu lieu au commencement d'août, permettrait de supposer, contrairement à l'opinion de M. P. Chrétien, qu'*Asthena anseraria* a deux générations, comme sa congénère et proche voisine, *A. candidata :* l'une en avril-mai, l'autre en juillet.

— M. P. Chrétien adresse les observations suivantes sur les mœurs de trois Microlépidoptères : *Adela cuprella, Nemophora metaxella* et *Tinagma perdicellum :*

1° ADELA CUPRELLA Thnb. — Dans les derniers jours du mois de mars 1893, chassant dans la forêt de Soignes, près Bruxelles, je rencontrai pour la première fois *Adela cuprella*, espèce que nous ne connaissons pas dans les environs de Paris. J'observai attentivement ses mœurs, qui me rappelèrent celles si connues d'*Adela viridella* Sc.

En effet, les *Adela cuprella* volaient par essaims et menaient une farandole endiablée à la cime des plus hautes branches des Saules-Marceaux en fleurs, très abondants dans la localité où je me trouvais. Mais, dans ces bandes joyeuses d'*A. cuprella*, comme dans celles d'*A. viridella*, il n'y avait que des mâles !

Les femelles sont exclues de ces jeux ; peut-être n'ont-elles pas le vol assez puissant pour s'élever aussi haut. Beaucoup plus rares que les mâles, elles volent toujours isolément, comme les *A. viridella* ♀ ;

mais elles m'ont paru plus alertes, plus vives que ces dernières, fondant comme un trait sur une branche fleurie de Saule-Marceau, s'en éloignant de même au moindre effarement. Chose singulière! elles dédaignaient les Saules-Marceaux à fleurs mâles, pour s'arrêter aux Saules-Marceaux à chatons femelles. Ce choix devait avoir évidemment un motif. Mais qui est-ce qui a bien pu apprendre à ces *A. cuprella* ♀ que les chatons mâles des Saules-Marceaux se dessèchent vite et tombent, tandis que les chatons femelles restent longtemps accrochés aux branches? Car c'est à ces derniers chatons seulement que les *A. cuprella* ♀ confient leurs œufs, en les introduisant dans les capsules au moyen de cette sorte de tarière dont leur abdomen est armé. (Voir le dessin et la description que j'en ai donnés dans le *Naturaliste*, 15 juillet 1889, à propos de *Nemophora panzerella* Hb.)

Au bout de trois semaines environ, les petites chenilles éclosent, se nourrissent des jeunes graines, s'habillent, c'est-à-dire se fabriquent un petit fourreau avec les aigrettes blanches de ces graines, puis, soit de leur plein gré, soit sous l'impulsion du vent, se détachent des chatons, tombent à terre, où elles continuent leur vie adélaire, en se remuant peu, mangeant toute espèce de détritus, végétaux ou autres, et échangent leur fourreau de soie blanche contre un autre formé de plusieurs petits morceaux de feuille sèche, régulièrement découpés en croissant et cousus de fine soie.

Elles grossissent relativement assez vite, puisqu'en juillet elles sont à taille, et qu'en septembre elles se transforment en chrysalide. L'hiver les trouve en cet état, et, dès qu'il cède la place au printemps, les papillons éclosent.

J'ai obtenu, fin mars de cette année, une quarantaine de papillons de chenilles élevées à Paris et provenant de papillons de la forêt de Soignes.

2° Nemophora metaxella Hb. — Autre Adélide dont les premiers états n'étaient pas connus. Je viens d'en réussir l'éducation complète.

Cette espèce est assez commune dans les forêts quelque peu humides des environs de Paris; elle vole habituellement en juin. C'est sur les plantes basses que *N. metaxella* ♀ pond ses œufs à la manière des Adélides, c'est-à-dire en les introduisant *dans* le végétal à l'aide d'un oviscapte.

Comme font les autres chenilles de ce groupe, celles de *N. metaxella*, une fois écloses, tombent à terre, fabriquent un petit fourreau formé de grains

de terre et de soie, puis de morceaux de feuille sèche découpés en croissant. Elles mangent aussi de tout, mais grossissent lentement, sont à moitié de taille pour l'hiver, qu'elles passent blotties à la base d'une plante quelconque, dans l'espoir de la grignoter à leur réveil ; elles muent pour la dernière fois en avril et se chrysalident dans la première quinzaine de mai. Trois semaines après, le papillon éclôt.

3° Tinagma perdicellum Z. — A la fin de mai 1893, j'ai capturé plusieurs exemplaires de *Tinagma perdicellum* au Bois de Boulogne, dans une petite localité assez restreinte où poussaient de nombreux plants de Fraisier. Comme ces bestioles voletaient avec persistance au-dessus de ces Fraisiers, il me sembla très raisonnable de reconnaître en ceux-ci la plante nourricière des *T. perdicellum*.

Pour m'en assurer, je fis pondre quelques femelles, et, à l'éclosion des œufs, je pus observer les petites chenilles s'introduisant dans le pétiole des jeunes feuilles pour gagner le *cœur* de la plante. Elles passèrent là toute leur vie, c'est-à-dire depuis le 20 juin 1893 jusqu'à la fin d'avril suivant, époque à laquelle elles commencèrent à se chrysalider, et donnèrent leur papillon à partir du 18 mai 1894. — L'éducation avait duré onze mois !

Très différente comme forme et comme mœurs de la chenille de *T. herrichiellum* H.-S., la chenille de *T. perdicellum* ressemble assez à celle de *T. balteolellum* F. R., qui, entre autres particularités, possède 18 pattes.

Grâce aux indications fournies par l'éducation privée de cette chenille, j'ai pu la trouver facilement dans les Fraisiers du Bois de Boulogne, ainsi que dans les pousses de la Quinte-Feuille, ce qui n'a rien d'étonnant.

Fragaria vesca et *Potentilla reptans* doivent donc être considérées comme la nourriture de la chenille de *Tinagma perdicellum*.

— M. E. Abeille de Perrin (de Marseille) adresse les trois notes suivantes :

I. — Rectification sur deux Buprestides :

J'ai décrit l'année dernière dans ce *Bulletin* deux espèces de Buprestides sous des noms déjà employés pour des espèces exotiques et qu'il convient par conséquent de remplacer.

1° Chrysobothris quadraticollis Ab. (Bull. Soc. ent. Fr., 1893, p. CCCLII). — Nom déjà employé par M. Ch. Kerremans en 1892 pour

une espèce de l'Inde, qui est différente (Ann. Soc. ent. Belg., XXXVI, p. 198). Je propose d'appeler la mienne **Kerremansi**, par reconnaissance pour mon confrère belge qui me signale ces deux doubles emplois.

2° Acmæodera regularis Ab. (loc. cit., p. cccliv). — Nom déjà employé par Waterhouse (Biol. Centr. Amer., III, pt. [1882], p. 21) pour une espèce de Costa-Rica qui est différente. Je propose d'appeler la mienne **ordinata**.

II. — Sur trois *Ptinus* (*Bruchus*) du groupe de *perplexus* :

Il règne, ainsi que me l'ont démontré leurs types, une grande confusion synonymique chez trois espèces très voisines de ce genre. Je vais tâcher de la dissiper, en faisant connaître les mâles encore inédits de deux d'entre elles.

En 1884, dans ses *Bestimmungs-Tabellen*, E. Reitter décrivait *Ptinus Perrini* sur une femelle unique des environs de Marseille et il m'en renvoyait aussitôt le type. — Quelques lignes plus haut, il mentionnait ♂ et ♀ de *P. perplexus* Rey ; mais, faute d'avoir vu les types de cette espèce, connue seulement par deux femelles, il décrivait sous ce nom erroné une espèce différente, que j'appellerai **Edmundi**. — Plus tard, E. Reitter, n'ayant plus sous les yeux mon *P. Perrini* typique et croyant que *P. Edmundi* était *P. perplexus*, nommait *in litteris* le vrai *P. perplexus* que nous lui communiquions, *P. Perrini*; en sorte que la synonymie de ces trois espèces peut s'établir ainsi :

1. *perplexus* Rey .... France mér.
   Perrini Reitt., *in litt.* (*nuper*).
2. *Perrini* Reitt .... France mér.
3. *Edmundi* Ab. (*nom. nov.*) .... Europe moyenne.
   perplexus ‡ Reitt. (*nec* Rey).

La découverte du mâle de *P. perplexus* est due à feu l'abbé Clair, qui m'en a jadis donné un sujet, en même temps que sa femelle. — La découverte de *P. Perrini* ♂ est le résultat des recherches intelligentes de mon ami M. le Dr A. Chobaut, qui en a capturé plusieurs près d'Avignon, en même temps que des *P. Perrini* ♀ et aussi que *P. perplexus* ♀.

Voici un tableau qui aidera à distinguer les deux sexes de ces trois espèces affines.

TABLEAU DES FEMELLES.

A. Rouge, en ovale très allongé, subparallèle sur le milieu des élytres ; corselet portant 4 légères houppes de poils, les latérales perpendiculaires ; apex des élytres subtronqué et explané.. *Perrini.*

A'. Foncé, en ovale régulier, très arrondi et très convexe ; corselet portant 4 houppes de poils un peu plus fortes, les latérales divergentes ; apex des élytres arrondi ou acuminé, nullement explané.

B. Antennes minces, à articles triangulaires, 2e article deux fois plus court que le 3e ; élytres noirâtres ; 2 premiers interstries convexes ; apex acuminé ; écusson triangulaire, équilatéral.............................. *perplexus.*

B'. Antennes très épaisses, à articles subcylindriques ; 2e article un peu plus court que le 3e ; élytres bruns ; 2 premiers interstries plans ; apex arrondi ; écusson arrondi, transversal.. *Edmundi.*

TABLEAU DES MALES.

A. Roux flave, 2e article antennaire égal à la moitié du suivant, apex des élytres explané, subarrondi à chaque élytre. *Perrini.*

A'. Rouge foncé, 2e article antennnaire trois ou quatre fois plus court que le suivant, apex des élytres non explané, élytres arrondis ensemble.

B. Apex des élytres acuminé, élytres avec 4 taches blanches estompées, antennes dépassant l'extrémité des élytres. .... *perplexus.*

B'. Apex des élytres tronqué, élytres unicolores, antennes atteignant à peine l'extrémité des élytres.......... *Edmundi.*

III. — Description d'un Coléoptère saharien nouveau :

Zonabris (Mylabris) Theryi, n. sp. — *Elongata, parallela, nigra, antennis pedibusque rufis ; undique pubescentia alba densissima et sericea vestita ; elytris pallide flavis, dimidia parte basali albida, tribus punctis nigris minutis lineam formantibus, ad tertiam partem positis, linea tenui nigra S-simulante, et tribus punctis triangulariter positis ad apicem, quoque nigris et minutis, ornatis.* — Long. 9 mill.

Allongé, parallèle, noir. Tête complètement voilée par un long duvet couché et soyeux, d'un blanc un peu jaunâtre, ayant une raie médiane : un point saillant jaune au milieu de cette raie ; épistome jaune. Antennes de 11 articles, jaunes, atteignant la base des élytres, peu épaisses, légèrement en massue, 3e article presque deux fois de la longueur du 2e, les suivants presque carrés, presque aussi larges que longs, à peine plus minces à leur base, dernier assez pointu. Corselet à peu près aussi long que large, à côtés coupés obliquement en avant, rebordé en arrière, vêtu de même pubescence que la tête, voilant absolument le fond, laissant seulement à nu une petite partie de la raie médiane, laquelle est flanquée de chaque côté d'une petite place aussi dénudée ; ces trois endroits lisses comme des miroirs. Écusson velu de même. Élytres subparallèles, tronqués-arrondis au bout, d'un jaune canari pâle sur leur seconde moitié, plus blanche dans leur première moitié, ces deux couleurs se fondant ; légèrement ruguleux et comme glacés, à villosité blanche, couchée et formée de petits poils espacés ; ornés de trois dessins noirs : le 1er au premier tiers, formé de 3 points très petits et en ligne transversale ; le 2e, d'un zigzag au-dessous du milieu, très mince, linéaire, ne touchant ni la suture, ni le bord latéral de l'élytre, et en forme d'S placée obliquement ; le 3e formé de 3 points en triangle, le point supérieur plus petit que les autres. Dessous du corps fortement velu de même pubescence que la tête et le corselet. Pattes rouges, velues de même, mais sans que leur couleur soit cachée.

Je n'ai vu qu'un seul sujet de cette espèce si tranchée et si remarquable. Il appartient à la collection de M. A. Théry (de Philippeville), et provient de la région de Biskra. Je remercie notre cher collègue de m'avoir permis de faire connaître ce curieux Insecte et suis heureux de le lui dédier.

— M. le Dr A. Laboulbène communique les observations suivantes :

1° Pendant les vacances dernières, à la fin de septembre et au commencement d'octobre, j'ai retrouvé assez abondamment, à Saint-Denis-d'Anjou, une belle espèce de Muscide, *Alophora aurigera* Egger, dont le mâle a un aspect exotique, et sur laquelle j'ai publié un travail dans nos *Annales* de 1884 (6e série, tome IV, p. 17-27, pl. 1, fig. 5 et 6).

Depuis plusieurs années, cette Mouche était extrêmement rare, presque introuvable. J'attribue sa présence à une saison chaude exceptionnelle, et je présume toujours qu'elle est parasite des Orthoptères. Ces derniers Insectes ont été très abondants pendant l'automne, tant les

Locustiens (*Ephippigera*, *Locusta*, *Phaneroptera*) que les Acridiens (*Œdipoda*, *Stenobothrus*, etc.). Il serait à désirer que ceux de nos collègues qui s'occupent des Orthoptères observent, si possible, le parasitisme des *Alophora*.

2° On sait combien les Insectes sont habiles pour trouver le milieu favorable au développement de leurs larves. J'ai capturé, à cette occasion, *Trox arenarius* Fab. dans des conditions particulières, peu ordinaires, et dans une saison où je n'avais jamais pris ce Lamellicorne.

Sur un monceau de fumier très ancien et consommé, j'avais creusé un large trou et placé au fond une vieille patte de Lièvre. Celle-ci a été recouverte d'un morceau de bois humide, en décomposition, puis de divers objets, tels que débris de laine, morceaux de carton, feuilles, branchages. Il y avait environ un pied d'épaisseur, au moins 25 à 30 centimètres, de ces objets sur le morceau de bois recouvrant la patte de Lièvre. J'étais désireux de savoir si, à travers ces obstacles, les Insectes sauraient aller placer leurs œufs sur une patte desséchée, n'offrant que la peau et les tendons. Or, du 2 au 8 octobre, j'ai pu facilement recueillir six *Trox arenarius*. La puissance olfactive de ces Insectes est vraiment étonnante : ils ont trouvé l'endroit favorable à la ponte de leurs œufs malgré tous les obstacles superposés.

3° La plupart des *Nitidula*, *Soronia*, *Amphotis*, sont peu agiles quand on les recueille, lents dans leurs mouvements, contrefaisant le mort. Il en est de même des *Omosita* que j'ai trouvés avec les *Trox* précités ; placés dans un tube de verre, plusieurs *Omosita colon* Lin. se sont appliqués contre le bouchon de liège et y sont restés immobiles.

Mais, ayant voulu les examiner le soir et de même assez avant dans la nuit, j'ai vu ces *O. colon* fort agiles et courant dans le tube avec une grande vivacité. Leurs habitudes sont nocturnes et il doit en être de même des *Trox*. J'ai observé le même fait pour les lentes Cassides et leurs larves, qui deviennent vives et courent pendant la soirée et la nuit. En général, nous n'observons pas assez les mœurs des Insectes ; le flacon de cyanure ne permet pas de reconnaître les faits biologiques, pourtant d'un si haut intérêt.

4° Enfin, je montre à la Société un grand Hyménoptère fouisseur américain et une grosse Araignée avec laquelle il approvisionne ses larves. Les deux Articulés m'ont été apportés par mon cousin, le Dr S. Pozzi, au retour de l'Exposition de Chicago. Il les avait achetés à San-Francisco.

L'Hyménoptère est une espèce du genre *Pepsis*, voisine de *P. marginata* Palissot de Beauvois : *P. ornata* Say. Je dois à notre collègue M. E. Simon la détermination de l'Araignée, qui est une forte Mygale : *Eurypelma Hentzi* ♀ Girard.

J'offre à la Société, pour nos *Annales*, un travail à ce sujet.

— M. J. Gazagnaire, au sujet de l'opinion émise par M. le Dr A. Laboulbène touchant le parasitisme probable d'*Alophora aurigera* Egger, signale les faits de parasitisme signalés chez les Muscides calyptérés voisins de cette espèce :

L. Dufour, en 1848, constate que *Phasia crassipennis* Fab. est parasite d'un Hémiptère, *Pentatoma grisea*. Plus tard, il indique un Alophore, qu'il considère comme nouveau, *Alophora dispar* Duf., comme parasite d'un Coléoptère, *Brachyderes lusitanicus*.

Les Gymnosomes sont considérés comme parasites d'Hémiptères, des Pentatomes (Heyden). M. J. Künckel d'Herculais a donné dans nos *Annales*, sur *Gymnosoma rotundatum* Lin., des renseignements et une planche bien explicative. *Ocyptera bicolor* Ol., comme *Gymnosoma rotundatum*, est également parasite d'Hémiptères, de *Pentatoma grisea*. Une espèce cependant, *O. cassidæ* Duf., est signalée par L. Dufour comme parasite d'un Coléoptère du genre *Cassida*.

Aucun Orthoptère n'a encore été indiqué comme parasité par un Muscide des trois sous-familles *Phasinæ, Gymnosominæ* et *Ocypterinæ*, auxquelles appartiennent les espèces énumérées.

Se basant sur les faits énoncés, M. J. Gazagnaire n'accepte que comme très hypothétique l'opinion de M. le Dr A. Laboulbène. Il ne serait nullement étonné si l'observation prouvait qu'*Alophora aurigera* n'est pas parasite d'un Orthoptère. Pourquoi ne serait-il pas parasite d'un Hémiptère? Les faits, jusqu'ici, paraissent défendre plutôt cette hypothèse, qu'a acceptée, à la première observation, Robineau-Desvoidy. Il n'a pas hésité à établir, dans ses divisions des Entomobies, le groupe des Cimécophages, comprenant les trois sous-familles signalées.

Constater la capture assez fréquente des *Alophora aurigera*, qui sont des Muscides rares, dans les années qui ont été précédées par des automnes favorables au développement des Acridiens, est un fait certainement, mais qui ne saurait entraîner la conviction.

La plupart de nos espèces indigènes de *Phasinæ, Gymnosominæ, Ocypterinæ* se rencontrent en Algérie, et cependant, dans cette contrée

riche en Orthoptères, trois mois de chasse sérieuse n'ont fourni à M. J. Gazagnaire que quelques exemplaires de *Gymnosominæ* et d'*Ocypterinæ*.

M. J. Künckel d'Herculais, pendant les quatre années qu'il a passées en Algérie, n'a pas limité ses recherches à l'étude des parasites des Acridiens ravageurs de notre colonie, il s'est intéressé à l'étude du parasitisme chez les Orthoptères en général, et il n'a signalé, jusqu'à présent du moins, aucun fait à l'appui de l'opinion émise par M. le Dr A. Laboulbène, il y a déjà dix ans.

La dimension d'*Alophora aurigera* pourrait paraître un argument de poids en faveur de l'hypothèse du Dr A. Laboulbène. Ce Muscide atteint environ 11 mill. de longueur. A première vue, il est permis de considérer cette dimension comme bien grande, par rapport à celle des Hémiptères indigènes qui seraient parasités par lui. Les Pentatomes, en effet, parasités par les espèces de Muscides signalés, peuvent atteindre, au maximum, 17 mill.

Mais c'est sous la forme larvaire que le Muscide tient domicile chez l'Hémiptère, et, sous cette forme essentiellement rétractile, la dimension est sous la dépendance de la volonté du Muscide, qui dispose, dans la cavité thoraco-abdominale du parasité, d'une cage solide, où les *appareils indispensables à la vie* tiennent bien peu de place.

De plus, L. Dufour n'a-t-il pas signalé *Phasia crassipennis* Fab. comme parasite de *Pentatoma grisea?* Si la longueur de la femelle n'est que de 9 mill. environ, il ne faut pas oublier que le mâle est beaucoup plus grand qu'*Alophora aurigera,* puisqu'il peut atteindre une longueur d'environ 15 mill. Si l'argument tiré de la dimension doit être en faveur de l'hypothèse du Dr A. Laboulbène, il faut admettre alors que la femelle de *Phasia crassipennis* peut parasiter un Hémiptère, tandis que le mâle ne pourra parasiter qu'un Orthoptère! Le mieux est d'attendre une observation bien constatée.

— M. le Dr E. Trouessart fait une communication *sur le Mimétisme et l'instinct protecteurs des Syringobies* (Acariens) :

Le Sarcoptide plumicole *Syringobia chelopus,* dont j'ai eu l'honneur d'entretenir la Société dans la précédente séance, et sur lequel on constate la parthénogénèse, présente en outre un double mimétisme très intéressant à étudier.

Ce Sarcoptide est poursuivi, jusque dans le tuyau des plumes, par un Chéylète, très carnassier comme tous ses pareils, *Cheyletus Nörneri*

(Poppe). Ce Chéylète déchire les Syringobies et suce avidement leur sang, tandis qu'il ne touche jamais aux Syringophiles (*Syringophilus bipectinatus*), qui ont les mêmes mœurs que le Sarcoptide, mais habitent ordinairement des plumes séparées sur le même Oiseau.

Or, la forme, la taille et la couleur des nymphes parthénogénésiques de *Syringobia chelopus* sont si semblables à celles du Syringophile qu'on les distingue difficilement à la simple loupe. Cependant ce mimétisme ne protège que les nymphes et ne met pas les adultes à l'abri des morsures des Chéylètes, qui les dévorent sans pitié et n'ont pas d'autre nourriture. On peut donc considérer ce mimétisme comme purement *professionnel* (Giard), par adaptation à la forme du tuyau, et le ranger parmi ce que M. Plateau appelle les *faux mimétismes*.

Il n'en est pas de même de la seconde forme de mimétisme que les Syringobies emploient pour se soustraire aux Chéylètes. Celle-ci consiste à prendre l'apparence d'un cadavre ou plutôt d'une *peau morte*, vide de chair et de sang.

Dans ma précédente communication, j'ai parlé incidemment des *peaux de mues* que l'on trouve accumulées et collées, jusqu'à six ensemble, dans le tuyau des plumes. En réalité, ces peaux ne sont pas imbriquées et ne proviennent pas « d'un seul et même individu », comme je l'ai cru tout d'abord par une fausse analogie avec les *Oribatidæ*.

Chez ces Acariens, en effet, notamment dans les genres *Nothrus*, *Notaspis*, *Cepheus*, etc., les nymphes gardent sur leur dos, comme un moyen de protection, le bouclier dorsal des peaux de mues qu'elles ont successivement dépouillées ; ces plaques superposées et imbriquées régulièrement par rang de taille avec les appendices qui les décorent, donnent à ces nymphes un aspect étrange et quelquefois très élégant.

Les choses se passent autrement chez les Syringobies. Un examen attentif de leurs peaux de mues montre que ces peaux ne sont pas simplement superposées, mais bien *emboîtées* les unes dans les autres comme une *pile de cornets*, dont le rostre représenterait le sommet, et de telle manière que la peau la plus grande est la plus extérieure, et que la plus petite est à l'intérieur de toutes les autres. Il est donc évident que ces peaux proviennent d'individus différents, d'âge et de taille régulièrement décroissants de la première à la dernière.

On trouve d'ailleurs des nymphes parfaitement vivantes, et non encore transformées, à l'intérieur de l'espèce de manteau formé par ces peaux, qui ne laissent à découvert que l'extrémité de l'abdomen.

Il y a donc là un véritable moyen de protection que les larves et les nymphes recherchent par instinct pour s'abriter pendant la métamorphose (histolyse), période critique qui les laisse absolument sans défense, comme une pupe ou chrysalide d'Insecte. En effet, les membres ne sont plus que des tubes vides, privés de muscles, puisque les véritables membres se voient, par transparence, repliés sous le ventre de l'animal.

Les peaux de mues qu'abandonnent les jeunes se voient régulièrement collées sur les parois du tuyau de la plume et orientées, le rostre tourné vers le bulbe de cette plume. Comme les œufs, elles forment ordinairement des cercles parallèles, au pourtour des cloisons formées par les cônes de la moelle. Ainsi alignées côte à côte, ces peaux de mues constituent de petites loges, où les larves et les nymphes viennent s'abriter et se transformer.

Dans un milieu à température élevée et presque invariable, comme celui-ci, ce ne peut être contre le froid, mais bien contre les attaques des Chéylètes que les Syringobies cherchent à se défendre. Voici, en effet, ce qui se passe :

La nymphe étant logée et immobile dans une de ces peaux de mues, le Chéylète, aveugle comme elle, arrive à tâtons en quête d'une proie. Dès qu'il croit toucher un Syringobie, il le pince entre les deux dents recourbées comme des sabres qui terminent ses palpes ; mais il ne perce qu'une peau vide et, bien vite rebuté, il s'éloigne sans chercher à déchirer les deux ou trois peaux superposées qui protègent sa victime. Il s'attaque donc surtout aux adultes, qui ne semblent pas chercher à se protéger de la même manière que les nymphes.

J'ai fait remarquer que celles-ci laissent à découvert l'extrémité de leur abdomen, qui dépasse toujours l'abri formé par les peaux de mues. Cette partie du corps est défendue d'une manière différente, mais non moins efficace.

Tous les Sarcoptides plumicoles portent en ce point une paire de grosses glandes cutanées (*glandes coxales, glandes à huile,* des auteurs allemands), dont l'orifice est bien visible sur les côtés du notogastre, au niveau de la quatrième paire de pattes. Ce sont des organes segmentaires modifiés, analogues aux *foramina repugnatoria* des Myriapodes, et dont la sécrétion odorante suffit pour rebuter le Chéylète lorsqu'il saisit le Sarcoptide par la partie postérieure du corps.

En résumé, nous constatons, chez les Syringobies, un véritable mimétisme et un instinct de ruse protectrice, devenu héréditaire et incons-

cient, mais qui n'en offre pas moins un grand intérêt, en raison de l'organisation très inférieure, et dégradée encore par le parasitisme, du groupe dans lequel on l'observe.

— M. A. Giard communique sur une larve d'Hyménoptère parasite d'une Araignée du genre *Epeira* :

Dans une précédente séance, j'ai présenté à la Société une Epeire parasitée extérieurement par une larve de *Polysphincta*, que j'avais trouvée, au commencement d'avril, au bois de Meudon. Notre collègue M. E. Simon a bien voulu déterminer cette Araignée, qui est une jeune femelle d'*Epeira marmorea* Clerck à peine au quart de sa taille. Des larves de divers *Polysphincta* ont été déjà signalées en Europe par E. A. Fitch comme parasite des *Epeira diademata* et *antriada*, de *Miranda (Epeira) cucurbitana* et de *Theridion* sp.? Il semble que les *Polysphincta* appartiennent à cette catégorie de parasites qui infestent leur hôte encore jeune, grandissent avec lui sans le faire périr immédiatement et déterminent dans l'organisme parasité des modifications plus ou moins profondes (souvent la stérilité plus ou moins complète). Une liste des Hyménoptères européens et américains parasites des Araignées a été publiée par L. O. Howard (Entom. Soc. of Washington, II, 1893, p. 290).

— M. A. Giard communique sur *Cecidomyia destructor* Say (Dipt.) :

Depuis l'an dernier, les Blés sont attaqués dans le Bocage vendéen par deux parasites dont les cultivateurs attribuent à tort les ravages à un même Insecte.

D'après les échantillons que m'a communiqués notre collègue M. J. Fallou, l'un de ces parasites est, je crois, *Sitotroga cerealella* Oliv. Je n'ai pas vu l'Insecte, mais la façon dont les grains de Blé sont rongés permet, il me semble, de diagnostiquer l'existence de cette Teigne, qui, les années sèches comme l'été dernier, se développe parfois sur les Blés sur pied.

L'autre parasite, qui attaque la tige jeune des céréales près de sa base, est certainement *Cecidomyia destructor* Say, la fameuse *Mouche de Hesse*. Comme on n'a pas pris l'an dernier les précautions nécessaires pour combattre ce fléau, les ravages se sont étendus ce printemps à une partie de l'Anjou et de la Bretagne.

Les auteurs qui ont étudié *Cecidomyia destructor*, et notamment Packard, ont considéré le puparium de ce Diptère, l'état appelé *flax-seed*

(graine de Lin) par les Anglais, comme étant une vraie *pupa coarctata*, résultant, comme chez les Muscides et autres *Cyclorapha*, de la transformation de la peau de la larve, qui se durcit et perd toute apparence de suture entre les segments.

C'est là une erreur dont la persistance est singulière. Le *flax-seed* est un cocon comme il en existe chez nombre de Cécidomyies, mais, au lieu d'être soyeux, ce cocon est formé d'une matière homogène résistante. En le brisant, il est facile de trouver à son intérieur la peau de la larve à côté de la vraie nymphe, qui ressemble à celle de tous les *Orthorapha*. Parfois même la larve est morte et desséchée avant d'avoir subi sa transformation.

Packard pense que les écailles, semblables à celles des Papillons, qui recouvrent le corps et les pattes de *C. destructor*, existent aussi sur les ailes. Rübsaamen conteste cette opinion. Je n'ai pas vu non plus d'écailles sur les ailes, mais, comme je n'ai pas examiné l'Insecte fraîchement éclos, je n'ose me prononcer. Ces écailles sont très caduques, et l'on sait que,chez certains Lépidoptères (*Macroglossa, Sesia,* etc.), elles tombent très rapidement.

Rübsaamen a placé *C. destructor* dans le genre *Oligotrophus* Latreille, qu'il a récemment restauré (Berlin. Ent. Zeitsch., XXXVII, 1892, p. 376).

Le type de ce genre était pour Latreille *Oligotrophus juniperinus* L., dont les métamorphoses ont été admirablement décrites par De Geer.

L'existence d'un palpe à 3 ou 4 articles ne me paraît pas suffisante pour rapprocher toutes les espèces que Rübsaamen réunit dans ce groupe générique. *C. hyperici* Bremi et quelques autres espèces dont Rübsaamen ne parle pas, forment bien, avec *O. juniperinus* L., un ensemble naturel. Géné, qui a si parfaitement décrit les divers états de la Cécidomyie du Millepertuis, insiste déjà avec raison sur ce rapprochement. Mais il me paraît bien difficile de placer *C. destructor* dans le genre *Oligotrophus* et d'en rapprocher des espèces telles que *Hormomyia capreæ, H. fagi,* etc., dont les formes évolutives sont absolument différentes.

Rübsaamen émet quelques doutes sur l'identité de son *O. juniperinus* avec l'espèce étudiée par De Geer, parce que les larves qu'il a observées étaient blanches et non rouges. Mais ces larves étaient parasitées et avaient gardé sans doute la couleur du jeune âge. La couleur et même la forme des larves de Cécidomyies changent souvent beaucoup à la dernière mue. Ainsi la larve de *C. tiliamvolvens* Rübsaamen, commune

sur les Tilleuls, à Bellevue, est d'un blanc mat dans le jeune âge et devient d'un rouge vif après la dernière mue, en même temps que la forme de l'extrémité postérieure se modifie d'une façon étonnante. Ainsi s'explique l'opposition apparente des descriptions de cette larve données par Fr. Löw, d'une part, et, d'un autre côté, par Réaumur, Schrank, Rübsaamen, etc.

Sous sa dernière forme, la larve de *T. tiliamvolvens* a, comme les larves de *Stictodiplosis* Kieffer, l'extrémité postérieure constituée par deux éminences latérales séparées par une échancrure et portant chacune quatre soies. Mais son régime phytophage et les caractères de l'adulte doivent le faire ranger dans un groupe différent (**Octodiplosis**), dont le type serait *Diplosis glyceriæ* Rübsaamen.

— M. le Dr A. Laboulbène, au sujet de la communication de M. A. Giard, dit qu'il a vu, comme notre collègue, chez M. J. Fallou, les Diptères envoyés de la Vendée et qui se rapportent sûrement à *Cecidomyia destructor* Say. Quant aux grains de Blé dont il est question, ils ont été attaqués, non point par les larves de la Cécidomyie, mais par les chenilles de *Sitotroga cerealella* Oliv.

M. A. Laboulbène a présenté récemment à l'Académie des Sciences ainsi qu'à la Société nationale d'Agriculture des faits relatifs aux ravages de *Sitotroga cerealella*. Cette espèce, dont la chenille est la « vraie Teigne du Blé » de Réaumur, vivant dans le grain, ou de l'Alucite décrite par Duhamel et plus tard par Doyère, a causé des dégâts importants sur le Maïs dans le Midi de la France. Jamais la larve de la Cécidomyie précitée ne vide le grain, elle vit au bas de la tige ; son appareil buccal est très faible.

Cecidomyia destructor Say, de même que *Cecidomyia tritici* Kirby, avant de se transformer de l'état de larve en nymphe, s'enveloppe d'une membrane adventive superposée au tégument et l'entourant dans son entier. M. A. Giard est tout à fait dans le vrai en affirmant, contrairement à l'opinion de Packard, d'A. Fitch, et à celle de Bazin pour *C. tritici*, que la pupe n'est pas la peau durcie de la larve, comme cela se voit chez les Muscides.

M. Sagnier, directeur du *Journal d'Agriculture*, a envoyé à M. le Dr A. Laboulbène des échantillons de tiges de Blé attaquées par *Cecidomyia destructor*. Ces tiges ont été placées dans des conditions favorables au développement des larves et des nymphes, en particulier dans des grands tubes de verre mince. M. A. Laboulbène a suivi, à travers

le verre, une larve venue sur la paroi; cette larve, examinée très fréquemment, s'est entourée d'une substance molle, transparente, qui, peu à peu, s'est desséchée en devenant plus brune et formant la fausse pupe. La larve laisse suinter une matière qui l'enveloppe et qui, devenue sèche, lui donne l'aspect d'une coque allongée, terminée en pointe à son extrémité, et assez semblable à une graine de Lin, à laquelle on l'a comparée. Mais, la larve est placée dans cette coque, et on la retrouve à l'intérieur non transformée; plus tard, quand elle est sous forme de nymphe, la peau larvaire est distincte de l'enveloppe nymphale, laissant apercevoir les parties de l'Insecte parfait.

J'attends, ajoute M. A. Laboulbène, l'éclosion des Insectes adultes, et j'examinerai avec soin les poils qui garnissent les ailes. Sont-ils avec la forme d'écailles ou sont-ils simples?

— M. le Dr P. Marchal communique les deux notes suivantes :

1° *Sur une invasion de la chenille d'*Heliophobus (Neuronia) popularis *Fab. dans le Nord de la France :*

On vient de m'adresser, à la Station entomologique, plusieurs exemplaires de chenilles qui appartiennent à *Heliophobus* ou *Neuronia popularis*, et que j'ai l'honneur de présenter à la Société. Cette chenille, me fait-on savoir, est actuellement un véritable fléau dans certaines régions du Nord. Un herbager de Nouvion-en-Thiérache (Aisne) écrit que plus de cent hectares de prairies naturelles viennent d'être dévastés en l'espace d'une huitaine de jours, et que les chenilles s'avancent en rangs serrés sur plus d'un kilomètre de largeur : en certains endroits, paraît-il, la troupe est si dense qu'elles cheminent les unes sur les autres. Tout en faisant la part de l'exagération possible, il n'en est pas moins évident que la multiplication extraordinaire de cette chenille prend cette année le caractère d'une véritable invasion.

Cela du reste ne doit pas nous surprendre, si nous nous rappelons que des invasions analogues ont déjà été signalées pour une chenille, si proche parente de la précédente, qu'il faut l'œil exercé d'un spécialiste pour saisir ses caractères différentiels, celle de *Charæas graminis*.

Rappelons notamment l'invasion du Harz, en 1816, où « le nombre des chenilles était tel que les chemins en étaient boueux et graisseux et que leurs corps remplissaient les ornières sur une hauteur égale à celle de la main » (Brehm). Rappelons aussi celle de juin 1884, dans le comté de Glamorgan (Pays de Galles), où, d'après Ormerod, une surface de 10 milles de terrain fut entièrement dévastée, et où les chenilles, dit-on,

descendaient par myriades des montagnes pour se noyer dans les ruisseaux en quantité telle que l'eau s'en trouvait épaissie.

2° *Sur les mœurs d'*Apion pisi *Fab. :*

Apion pisi est signalé par Perris comme vivant sur les *Lathyrus pratensis*, et, dit cet auteur, c'est dans les gousses de cette plante qu'il faut chercher sa larve. D'une façon plus générale, on a reconnu que cet Insecte vit sur les Viciées (Bedel) et notamment sur *Vicia sepium*, dont il détruit les graines, d'après Curtis.

J'ai reçu, à la fin d'avril et pendant le mois de mai, des Luzernes, provenant de terrains secs de la Haute-Garonne et de la Drôme, et qui se trouvaient infestées à la fois par un nombre prodigieux de larves d'*Hypera (Phytonomus) variabilis* et d'*Apion pisi* à l'état adulte.

Je doutais que ces Apions eussent pu se développer dans la Luzerne elle-même, cette dernière n'étant même pas en fleur, et son fruit, du reste, étant si différent de celui des Viciées; mais remarquant que quelques-uns des boutons floraux se trouvaient distendus et gonflés, je les ouvris et je trouvai à leur intérieur soit une larve, soit une nymphe logée dans une cavité arrondie. Larve et nymphe furent mises à part et se transformèrent pour donner naissance à *Apion pisi*.

Ce Curculionide présente donc dans son instinct un certain degré de fléxibilité, et la larve offre dans son genre de vie et dans son habitat une variabilité qui méritait d'être signalée.

— M. A. Léveillé donne les descriptions de dix espèces nouvelles de Coléoptères de la famille des Temnochilides.

1. **Alindria Alluaudi**, n. sp. — *Elongata, parallela, nigro-cyanescens, capite prothoraceque alutaceis, opacis; elytris nitidis, striato-punctatis, interstitiis disci elevatis, laterum obliteratis.* — Long. 19 mill.

Madagascar : Diégo-Suarez.

Allongé, parallèle, noir à reflet bleuâtre; tête et prothorax finement alutacés, presque mats, couverts d'une ponctuation irrégulière fine et éparse sur le disque, forte et serrée sur les côtés. Prothorax presque carré, presque parallèle, légèrement rétréci à la base et au sommet; angles antérieurs peu avancés, presque obtus, angles postérieurs plus marqués, mais obtus; base et côtés finement marginés : la marge n'existe pas au milieu du bord antérieur, qui est légèrement arrondi et avancé. Écusson non transverse, arrondi inférieurement, lisse, avec quelques gros points disposés circulairement. Élytres brillants, très parallèles,

aplatis sur le disque, striés-ponctués; stries très fines, s'affaiblissant vers la base, graduellement plus profondes vers le sommet et complètement effacées sur la partie déclive jusqu'à la strie latérale. Ponctuation du prosternum et du mésosternum nulle, celle des arceaux de l'abdomen fine et éparse, à l'exception du premier arceau, qui est varioleusement et irrégulièrement ponctué.

Se distingue d'*A. Sedilloti* Lév., autre espèce de Madagascar à tête et prothorax mats, par sa taille plus petite, sa coloration d'un noir bleuâtre et ses stries profondes. Il diffère d'*A. elongata* Guér. par la ponctuation des interstries plus fine, son aspect plus aplati, et d'*A. alutacea* Murr. par ses stries plus profondes au sommet, au lieu d'être effacées; en outre, ces deux dernières espèces ont la tête et le corselet lisses et brillants.

Un exemplaire capturé par M. C. Alluaud, à qui je dédie cette espèce intéressante.

2. **Nemosoma Gounellei**, n. sp. — *Nigrum, nitidum, antennis, palpis, pedibus, elytrorum fascia subhumerali maculaque subapicali rufis; capite alutaceo, antice punctato, punctis elongatis, fronte prothoraceque sparsim punctatis, hoc parallelo, basi lateribusque leviter marginatis, apice recto, angulis anticis nullis, posticis obtusis. Elytris convexis, subtiliter et irregulariter punctatis, stria suturali nulla. Antennis 10-articulatis.* — Long. 4 mill.

Brésil : Serra de Communaty, prov. de Pernambouc (coll. E. Gounelle, 1 exempl.).

Cette espèce se distingue de *N. punctatum* Lév., autre espèce brésilienne, par sa forme plus étroite, plus allongée, son prothorax non ou à peine rétréci à la base, par sa ponctuation plus fine sur le prothorax et les élytres, ces derniers sans strie suturale, enfin par les deux taches des élytres, qui n'existent pas chez *N. punctatum*.

Nota. M. E. Ragusa (*in* Nat. Sicil., 1892, XI, p. 194) a créé le sous-genre *Sturmia* pour *N. cornutum* St., dont les antennes ont 11 articles au lieu de 10. Le nom de *Sturmia* ayant été employé par Robineau-Desvoidy, je propose de le remplacer par celui de **Monesoma** et de faire entrer dans ce sous-genre *N. nigripenne* Reitt., de Colombie, dont les antennes ont aussi 11 articles.

3. **Airora parallelicollis**, n. sp. — *Parallela, depressa, piceonigra, nitidissima, fronte medio antice impressa; capite haud alutaceo, fronte subtilius, vertice et lateribus fortiter punctatis. Prothorace sub-*

quadrato, fortiter punctato, disco fere lævi, angulis anticis subacutis, vix productis, marginatis, posticis obtusis, basi et lateribus marginatis. Elytris basi marginatis, regulariter striato-punctatis, striis ad apicem haud evanescentibus, punctis elongatis, interstitiis planis, fere lævibus, vix perspicue biseriatim punctulatis. Antennarum clava tarsisque piceis. Tibiis intus rectis. — Long. 8—10 mill.

Brésil : Serra de Communaty, prov. de Pernambouc (coll. E. Gounelle); Venezuela (coll. A. Grouvelle, la mienne).

Très voisin d'*A. yucatanica* Sharp, dont j'ai le type, complaisamment communiqué par l'auteur, sous les yeux; en diffère par son aspect plus déprimé, par la massue des antennes relativement plus grosse, la ponctuation de la tête beaucoup plus forte, surtout sur le vertex et dans la région préoculaire, par les stries mieux marquées et par sa strie suturale plus enfoncée. Se distingue d'*A. procera* Reitt. par son prothorax parallèle, non rétréci en arrière et par ses élytres plus courts; d'*A. cylindrica* Serv. par son aspect déprimé, ses stries plus fines, à ponctuation moins grossière.

4. **Tenebroides brunneo-vittatus**, n. sp. — *Parvus, subdepressus, æneo-virens, corpore subtus piceo; pedibus, palpis, antennis, elytrorum lateribus et vitta ab humeris ad apicem rufis. Capite prothoraceque, in medio minus, fortiter punctatis, hoc basin versus fortiter angustato, cordiformi, margine basali in medio interrupto, laterali angusto; angulis anticis rotundatis, haud productis, posticis sinuatis, rectis. Elytris subdepressis, pone medium subampliatis, striato-punctatis, punctis elongatis, interstitiis subtiliter et irregulariter biseriatim punctatis.* — Long. 4 mill.

Brésil : Serra de Communaty, prov. de Pernambouc (coll. E. Gounelle, 1 exempl.).

Cette espèce présente absolument le même système de coloration que *T. fulvo-lineatus* Lév.; elle en diffère par sa forme déprimée, moins parallèle et par son corselet très cordiforme.

5. **Tenebroides carinatus**, n. sp. — *Oblongo-ovatus, latus, subdepressus, rufus, subnitidus. Capite alutaceo, irregulariter et fortiter punctato; prothorace transverso, alutaceo, disco minus sed fere regulariter punctato, basi lateribusque fere impunctatis, dorso convexo, lateribus medio sat fortiter rotundatis et marginatis, linea basali integra, angulis anticis productis, rotundatis, posticis fere nullis. Scutello transverso, postice marginato. Elytris pone medium ampliatis, subdepressis,*

fortiter striato-punctatis, interstitiis planis, uniserialim punctatis, stria humerali carinata, lateribus seriato-punctatis, ad latera grosse et irregulariter punctatis. Prosterno pone coxas deflexo, sublævi. — Long. 11 mill.; lat. 5 mill.

Brésil : Saint-Paul (ma coll., 1 exempl.).

Cette très remarquable espèce appartient au groupe des espèces à ligne basale non interrompue en face de l'écusson et à élytres élargis. Elle est voisine des *T. explanatus* Reitt. et *reflexus* Reitt.; mais s'en distingue par son corselet régulièrement arqué sur ses bords, par la ponctuation générale beaucoup plus forte, par son écusson échancré en arrière et surtout par les deux fortes carènes de ses élytres, partant du calus huméral et se poursuivant presque jusqu'au sommet.

——

6. **Airora humeralis**, n. sp. — *Parva, elongata, convexa, nigra, leviter pubescens, nitida; fronte plana, rufescente, sat dense et fortiter punctata, punctis subelongatis; prothorace elongato, quadrato, antice posticeque leviter angustato, dense punctato, basi lateribusque sat fortiter marginatis; elytris striato-punctatis, ad humeros rufis, interstitiis planis, uniseriatim punctulatis. Pedibus antennisque rufis; clava haud elongata.* — Long. 5 mill.

Brésil : Serra de Communaty, prov. de Pernambouc (coll. E. Gounelle, 1 exempl.).

La tache humérale allongée, s'étendant jusqu'au tiers des élytres, et la couleur d'un verdâtre obscur de ces derniers, font aisément distinguer cette espèce des autres *Airora*.

7. **Airora quadrimaculata**, n. sp. — *Parva, elongata, angusta, nigra, nitidissima; fronte plana, sat dense et fortiter punctata, punctis haud elongatis; thorace parallelo, elongato, quadrato, minus dense punctato, basi lateribusque marginatis; elytris bimaculatis, macula humerali, altera subapicali rufis, striato-punctatis, striis approximatis, subtilissime uniseriatim punctulatis. Pedibus antennisque piceis, clava elongata.* — Long. 4 mill.

Brésil : Bahia (coll. A. Grouvelle, 1 exempl.).

Facile à distinguer des autres *Airora* par ses deux taches rouges sur chaque élytre. Voisin d'*A. humeralis* Lév.; en diffère, en dehors de la maculature, par sa taille plus petite, sa forme plus étroite, moins

convexe, son prothorax moins globuleux, plus finement ponctué, et la massue des antennes plus grêle et allongée.

8. **Temnochila Sharpi**, n. sp. — *Supra viridi-metallica, nitidissima, capite, prothorace marginibusque elytrorum subaureis; subtus cyanea, pedibus, palpis antennisque piceis, clava subtestacea. Convexa, parallela, capite prothoraceque alutaceis, parce subtiliter punctatis, hoc convexo, latitudine haud longiore, basi, lateribus angulisque anticis fortiter marginatis, margine antico arcuato, linea basali subangulato-arcuata, angulis anticis parum prominulis, subacutis, posticis obtusis; elytris parallelis, basi elevato-marginatis, humeris rotundatis. Prosterno producto, apice conico, inter coxas foveolato, lævi; abdomine punctato.* — Long. 16 mill.

Bogota (Muséum de Paris, 1 exempl.).

Voisin de *T. reversa* Sharp; en diffère par son prothorax globuleux, à peine rétréci en arrière, à ligne basale anguleusement curvilinéaire, par ses élytres plus parallèles, plus allongés et par son abdomen à ponctuation plus forte.

Dédié à M. le Dr D. Sharp, qui, avec sa bonne grâce habituelle, a bien voulu comparer cet Insecte à ceux de la belle collection Godman et Salwyn, renfermant tous les types de la *Biologia Centrali Americana.*

9. **Tenebroides cribratus**, n. sp. — *Elongatus, convexus, subopacus, nigro-piceus, pedibus, antennis margineque laterali elytrorum rufis. Supra alutaceus, capite prothoraceque dense punctatis, illo canaliculato, hoc convexo, cordato, latitudine haud longiore, antice parum emarginato, lateribus sat fortiter marginatis, linea basali arcuata, fere integra, angulis anticis parum productis, subrotundatis, marginatis, posticis obtusis; elytris medio latioribus, fortiter striato-punctatis, interstitiis biseriatim punctulatis. Prosterno mesosternoque sat fortiter et sparsim punctatis.* — Long. 7 mill.

Mexique : Guanajuato (coll. A. Grouvelle, 1 exempl.).

Voisin de *T. fulvo-limbatus* Lév.; s'en distingue par son aspect moins brillant, son corselet plus convexe, très cordiforme, moins transverse, moins échancré en avant, à ligne basilaire arrondie; par ses élytres à ponctuation plus forte, à points ronds, non linéaires et plus écartés.

10. **Ancyrona orbicularis**, n. sp. — *Regulariter suborbicularis, depressa, opaca, thoracis elytrorumque marginibus explanatis cum scu-*

tello rufis, pilis squamulosis capitis thoracisque irregulariter sparsis, elytrorum fasciam duplicem formantibus, altera basali, altera subposticali, in maculas quatuor plus minusve subdivisis; subtus rufus, antennis pedibusque dilutioribus. — Long. 4 mill.; lat. 3 mill.

Ternate (coll. du Muséum de Paris, la mienne).

Ovale, assez large, déprimé, brun foncé sur le disque, avec les bords latéraux plus clairs; couvert de petites soies squamuleuses, en forme de crochet, irrégulièrement disposées sur la tête, le prothorax et la partie déclive des élytres, mais disposées par paires, en arête de poisson, sur les interstries dorsaux de ces dernières, variant du blanc jaunâtre au brun et au noir, et formant différentes taches sur le dessus de l'Insecte; dessous brillant, roussâtre; palpes, pattes et antennes plus clairs, massue subtestacée, mate; bords du prothorax et des élytres finement crénelés. Tête rectangulaire, à bord antérieur bisinué; tête et prothorax alutacés, avec de gros points sur les bords latéraux; ce dernier transverse, fortement échancré en avant, à côtés régulièrement arrondis et à angles antérieurs et postérieurs émoussés, parsemé de maculatures blanchâtres, irrégulièrement disposées, mais formant néanmoins une ligne dorsale plus ou moins nette. Élytres larges, déprimés, fortement foliacés sur les bords, montrant des taches formées par les soies squamuleuses plus ou moins régulières, suivant le degré de conservation de la vestiture, mais généralement disposées de la manière suivante : 1° une tache humérale comprenant deux interstries; 2° une tache courbe gagnant l'écusson, comprenant quatre interstries; 3° une tache en zigzag située avant la partie déclive apicale, rejoignant la suture (où elle se confond avec la tache symétrique de l'autre élytre), comprenant cinq à six interstries.

Il existe dans la collection A. Grouvelle un *Ancyrona* de Pérak que je rapporte à cette espèce, dont il constitue peut-être une variété. Il est plus large, plus déprimé, avec le prothorax peut-être un peu plus échancré et les maculatures plus grêles. Mais on ne peut guère attacher une grande importance à un caractère basé sur des soies plus ou moins caduques, et l'on ne pourra être sûr de la solidité des espèces d'*Ancyrona* que lorsqu'on aura sous les yeux de nombreux exemplaires de chacune d'elles.

— M. A. Léveillé ajoute la description complémentaire suivante :

La description que j'ai donnée de *Leptonyxa Fairmairei* (Bull. Soc. ent. Fr., 1892, p. xcv) a été faite sur un exemplaire ♀. Ayant eu l'occa-

sion d'examiner deux exemplaires ♂, je crois utile de compléter ma description :

Leptonyxa Fairmairei Lév. — ♂. Mandibules très proéminentes, plus longues que la tête ; mandibule gauche plus grande, rectangulaire, munie, au sommet à gauche, d'une expansion dentiforme oblique et, à droite, de deux dents aiguës ; mandibule droite plus courte, rectangulaire, portant, à gauche, une dent aiguë s'insérant un peu au-dessous des dents de la mandibule gauche ; partie interne des deux mandibules formant un bord masticateur garni de denticules. Prothorax plus transverse et moins conique en avant que dans la femelle.

Brésil : Caraça, prov. de Minas-Geraes (coll. E. Gounelle, 2 exempl.).

Le Secrétaire : J. Gazagnaire.

Bulletin bibliographique

Académie des Sciences (Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'), 1894, 1er sem., n° 19. ⊙ — N° 20. J. Künckel d'Herculais. Les Diptères parasites des Acridiens : Les Muscides vivipares à larves sarcophages. Apténie et castration parasitaire.

Entomologist's Record and Journal of Variation (The), V, 5, 1894. — J. W. Tutt. The Life-History of a Lepidopterous Insect, comprising some account of its Morphology and Physiology, II. — L. B. Prout. *Coremia ferrugaria* Haw. and *C. unidentaria* Haw. — J. W. Tutt. Among the Ancients. — A. J. Hodges. Retrospections and Forecasts. — T. A. Chapman. On the Larva of *Arctia caia*, with special variations in Plumage, Moulting and Hybernation.

Naturaliste (Le), 15 mai 1894. — E. Allard. Descriptions de Coléoptères nouveaux. — Cap. Xambeu. Mœurs et métamorphoses du *Staphylinus murinus* L. — L. Planet. Observations nouvelles sur la nourriture des Lucanides de France et de leurs larves, et Note sur une déformation antennaire d'un *Ctenoscelis major*.

Reale Accademia dei Lincei (Atti), I, 8, 1894. ⊙

Revue scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France, VII, ma 1894. ⊙

Sociedad científica « Antonio Alzate » (Memorias y revista), VII, 9 et 10 1894. ⊙

Societas entomologica. IX, 4, 1894. — Dr C. Frings. Beobachtungen der Entwicklungsstadien von *Bombyx quercus*. — D. Heissler. Ein Albino von *Sph. convolvuli*. — J. Breit. *Lasiocampa populifolia* (var. *æstiva*). — Fr. Rühl. Die Macrolepidopteren-Fauna von Zürich und Umgebung.

Société d'étude des Sciences naturelles de Nîmes (Bulletin), XXII, 1, 1894. — Galien Mingaud. Nouvelle localité du Scorpion roussâtre dans le Gard.

Société Linnéenne du Nord de la France (Bulletin), XII, 261, 1894. ⊙

—

Ahrling (E.). Carl von Linnés brefvexling (Kong. Vet. Akad. Förh.), 1885, 104 p. *

Bergroth (E.). Forsatta Bidrag till Aradidernas Kännedom. (Ent. Tidsk.), 1894, 22 p. *

Champion (G. C.). An Entomological Excursion to Corsica (Trans. ent. Soc. Lond.), 1894, 18 p. *

Mingaud (Galien). Nouvelle localité du Scorpion roussâtre dans le Gard (Soc. ét. Sc. nat. Nîmes), 1894, 1 p. *

Olivier (E.). Descriptions d'espèces nouvelles de Lampyrides (Bull. Soc. ent. Fr.), 1894, 2 p. (2 exempl.). *

Peckham (G. W. et E. G.). Some Observations on the special Senses of Wasps (Nat. Hist. Soc. Wisc.), 1887, 42 p. *

Simon (E.). Notes sur la classification des Araignées (Ann. Soc. ent. Belg.), 1894, 2 p. *

Thomson (C. G.). Opuscula entomologica, XIX. Lund, 1894, 167 p. *

—

M. L. Bedel a offert à la Bibliothèque un volume relié contenant les trois ouvrages suivants :

Wildman (D.). Guide complet pour le gouvernement des Abeilles pendant toute l'année. Amsterdam, 1774, 45 p.

Bienaymé (l'abbé). Mémoire sur les Abeilles. Paris, 1780, 63 p., 2 pl.

Sieuve. Mémoire et journal d'observations et d'expériences sur le moyen de garantir les Olives de la piqure des Insectes. Paris, 1769, 122 p., 3 pl.

A. L.

Séance du 13 juin 1894

Présidence de M. E.-L. RAGONOT, Vice-Président

Nécrologie. M. le Président annonce le décès de M. Moritz, un des anciens membres de la Société, son inscription datant de 1853. Notre regretté collègue était membre à vie de la Société.

Correspondance. M. le Ministre de l'Instruction publique adresse, en dix exemplaires, le programme du *33e Congrès des Sociétés savantes* fixé, dès maintenant, au mardi 16 avril 1895.

Au programme de la Section des Sciences se trouvent deux questions intéressant l'Entomologie :

Nº 12. Monographies relatives à la faune et à la flore des lacs français ;

Nº 17. Insectes qui attaquent les substances alimentaires.

Les auteurs ont jusqu'au 1er février pour rédiger leurs mémoires. Le *1er février sera la date extrême* à laquelle les documents traitant des études inscrites au programme et destinées aux séances de l'après-midi devront être parvenues *in extenso* au Ministère.

— L'*Association française pour l'avancement des sciences* annonce qu'elle tiendra son *23e Congrès* à Caen, du 9 au 15 août 1894.

Le Président de la 10e Section (Section de Zoologie) est M. A. Sabatier, doyen de la Faculté des Sciences de Montpellier.

Les auteurs qui désirent faire des communications au Congrès de Caen doivent en adresser les titres au président, à Montpellier, 1, rue Barthez.

La Société délègue M. le Dr L. Huet, maître de conférences à la Faculté de Caen, pour la représenter au 23e Congrès de l'*Association française*.

— M. le Président annonce que notre collègue M. le baron J. de Guerne a été nommé, le 18 mai 1894, Secrétaire général de la Société nationale d'acclimatation de France.

— M. le Président est heureux de signaler aux Entomologistes la reprise de la publication du *Species des Hyménoptères d'Europe et d'Algérie*, qui avait été arrêtée par la mort de notre regretté collègue Edmond André, son fondateur. La publication de cet ouvrage si utile

se continue sous la direction scientifique de son frère, notre collègue M. Ernest André, et s'édite chez M. Dubosclard, 78, boulevard Saint-Michel.

— M. le Président, au nom de la Société, remercie le généreux anonyme qui a bien voulu compléter l'exemplaire des *Petites Nouvelles entomologiques* de la Bibliothèque, en adressant les numéros réclamés sur la couverture du *Bulletin*.

— Le *Bulletin scientifique du département du Nord* demande l'échange de sa publication avec les publications de la Société entomologique de France.

La Société, consultée, accepte l'échange contre envoi du *Bulletin des séances* et du *Bulletin bibliographique*.

Rapport. M. G.-A. Baer, au nom de la Commission de publication, qui s'est réunie le 11 juin, donne lecture de la composition arrêtée du 2e *fascicule* du 1er trimestre et des 2e et 3e trimestres de 1894.

Le 2e fascicule du 1er trimestre 1894 comprendra 11 feuilles de composition et une planche coloriée. La dépense est estimée à 1,760 francs environ.

Les 2e et 3e trimestres de 1894, réunis en un seul cahier, comprendront 19 feuilles de composition, 4 planches noires, 2 portraits et plusieurs clichés. La dépense est estimée à 2,980 francs environ.

La Société adopte les conclusions du rapport.

Travaux écrits. M. le Secrétaire dépose, au nom de M. J. Pérez, un mémoire intitulé : *Mission scientifique de M. Ch. Alluaud aux îles Séchelles* (mars, avril, mai 1892) : *Hyménoptères*.

Communications. M. J. de Guerne dépose sur le bureau les statuts et règlements de la Société nationale d'acclimatation de France et la liste des prix fondés par la Société et encore à décerner. A ce propos, il rappelle que, dès son origine, en 1854, la Société d'acclimatation n'a cessé d'entretenir d'excellents rapports avec la Société entomologique de France. Comme Secrétaire général, il s'efforcera de conserver cette cordiale entente, qui ne peut être que profitable aux deux Sociétés. Énumérant les prix que la Société d'acclimatation peut décerner à des mémoires intéressant l'Entomologie appliquée, il formule le vœu de voir figurer sur la liste des concurrents beaucoup de ses collègues, qui attesteront ainsi que la Société entomologique de France ne se désintéresse pas des questions touchant à l'Entomologie appliquée.

— M. P. Lesne communique sur *Cecidomyia destructor* :

M. A. Giard et M. le Dr A. Laboulbène ont parlé, à la dernière séance de la Société, des importants dégâts produits récemment dans les champs de Blé par *Cecidomyia destructor*. Le développement excessif de cette espèce n'a pas été limité au Bocage vendéen et à quelques régions voisines. M. P. Lesne a eu l'occasion d'examiner des échantillons provenant des départements de Loire-Inférieure (Legé) et de Vendée (Nesmy, Mouchamps), ainsi que des Blés attaqués provenant du Forez (canton de Saint-Germain-Laval).

— M. E. Dongé signale à la Société trois captures intéressantes pour la faune des environs de Paris :

1° *Saperda octopunctata* Scop., obtenu, en nombre, par éclosion, d'un tronc de Tilleul provenant de Vitry (Seine), juin 1894. — 2° *Limnæum (Bembidion) inustum* Duv., capturé dans la même localité sur le bord de la Seine, avril 1894. — 3° *Chlænius tristis* Schal!, pris, en plusieurs exemplaires, dans la ballastière d'Ablon (Seine-et-Oise), mai 1894.

— M. A. Giard communique sur quelques parasites des Araignées :

Le 3 juin, j'ai capturé, à Chaville, le curieux Diptère *Oncodes pallipes* Latr. (= *Henops marginatus* Meig.) dans des conditions particulièrement intéressantes. L'Insecte venait d'éclore. A côté de la nymphe, fixée sur la face supérieure d'une feuille de Chêne, se trouvaient les restes informes (deux pattes et une chélicère) d'une Araignée, probablement d'un *Clubiona*.

Les bords de la feuille, repliés vers le haut, étaient réunis par une toile simple, comme en construisent les Clubiones proprements dits, et c'est sous cette toile qu'était né le Diptère vengeur de sa race.

La nymphe ressemble grossièrement à une nymphe de Coccinelle. Elle est orthoraphe, et les bords de la fente longitudinale dorsale, vus au microscope, sont découpés en dents, qui engrènent les unes dans les autres pour se séparer à l'éclosion.

L'Insecte parfait répond bien à la description de Meigen, de Curtis et de Panzer, mais il n'a pas, comme le dit Erichson (*Entomographien*, p. 172), les angles postérieurs du thorax et l'écusson d'un brun jaunâtre. Von Röder a déjà fait la même remarque pour les exemplaires de cette espèce provenant de Thuringe ou d'Anhalt (*Wien. Ent. Zeit.*, 1883,

p. 94). Les étonnants cuillerons des *Oncodes* servent sans doute à protéger les balanciers de ces Diptères lorsqu'ils sortent de la toile d'Araignée qui a abrité leur nymphe ou lorsqu'ils pénètrent, pour pondre, dans le logis de leurs victimes. La ressemblance d'*O. pallipes* avec certains Cynipides a peut-être aussi une valeur protectrice.

Dans un article publié dans *Insect Life* (II, 1890, p. 288), sous le titre peu suggestif *Flies on apple twigs in New-Zealand*, il est dit que Menge a obtenu *Oncodes marginatus* d'une larve vivant dans l'abdomen de *Clubiona putris*. D'après les renseignements que je dois à notre collègue M. E. Simon, *Clubiona putris* est une Araignée d'Allemagne, très brièvement décrite par C. Koch en 1846, et dont le nom a disparu des Catalogues pour insuffisance de diagnose. C'est probablement un jeune d'un de nos *Clubiona* les plus communs.

D'autres Acrocérides ont été signalés comme parasites, non plus des Araignées adultes, mais des pontes. L'auteur de l'article d'*Insect Life*, déjà cité, rappelle que C. Koch a vu sortir *Acrocera sanguinea* Latr. et *A. trigramma* Löw des cocons jaune orangé d'une Araignée qu'il appelle *Tegenaria agilis*. Il s'agit sans doute de *T. civilis* Walck. (= *T. domestica* Clerck).

En Amérique, Emerton a obtenu *Acrocera fasciata* Wied. de la ponte d'*Amaurobius sylvestris* Em. (*Psyche*, V, 1890, p. 404).

Enfin Brauer rapporte qu'Erber a fait éclore *Astomella Lindeni* Erichs. d'une larve trouvée à Corfou dans la demeure de *Cteniza ariana* Koch (*Verhandl. zool.-bot. Ges. Wien*, XIX, 1869, p. 737).

C. ariana, espèce de la famille des *Aviculariidæ* établie par Walckenaër, et non par Koch, appartient, d'après M. E. Simon, au genre *Cyrtocarenum* Auss., qui possède des espèces représentatives dans les diverses îles de la Grèce. *C. ariana* Walck. est synonyme de *Cyrtocarenum cunicularium* Oliv. Peut-être même Brauer a-t-il confondu cette espèce avec *C. lapidarium* Lucas (*Ct. orientalis* Auss.), qui, d'après Cambridge, est l'espèce la plus commune à Corfou.

Comme d'ailleurs *Astomella Lindeni* (= *A. Wareli* v. d. Lind.) a été trouvé aussi en Italie par van der Linden, il est probable que ce Diptère vit en parasite chez d'autres *Aviculariidæ*, probablement chez des *Nemesia*.

En résumé, les *Acroceridæ* semblent être parasites des Aranéides de trois familles : *Aviculariidæ*, *Theriidæ*, *Drassidæ*.

M. E. Simon a bien voulu me communiquer deux nouveaux parasites des Araignées que j'ai l'honneur de présenter à la Société.

Le premier est une larve de *Polysphincta*, parasite de *Linyphia calcarifera* Keyserl., du Venezuela. Elle est aussi grosse que sa victime, à laquelle elle est encore fixée, ce qui confirme ce que j'ai dit dans une précédente séance du mode de parasitisme de ces Hyménoptères. Jusqu'à présent les *Polysphincta*, parasites des Araignées, semblent attaquer spécialement les familles des *Theridiidæ* et des *Argiopidæ*.

Le second parasite est un jeune *Gordius*, qui sort par le sommet du tubercule abdominal d'un *Ariamnes (Theridiidæ)*, également du Venezuela. On connaît déjà une vingtaine de cas de parasitisme des *Gordius* et des *Mermis* chez les Arachnides. La plupart de ces observations sont dues à von Siebold et à Leidy. Malheureusement la spécification de ces animaux, souvent à l'état immature, présente des difficultés presque insurmontables. Les *Gordius* ont été signalés chez les familles suivantes : *Drassidæ, Theridiidæ, Argiopidæ* et *Lycosidæ*. Les *Mermis* ont été rencontrés chez les *Phalangidæ*, les *Theridiidæ* et les *Argiopidæ*.

Comme on le voit, ce sont les Arachnides de l'ancien groupe des *Sédentaires* qui paraissent de beaucoup les plus exposées aux attaques des parasites.

— M. A. Giard présente les observations suivantes au sujet de l'invasion d'*Heliophobus (Neuronia) popularis* dans le Nord de la France :

Depuis notre dernière réunion, l'invasion de la chenille d'*Heliophobus popularis,* signalée par M. le D[r] P. Marchal dans son intéressante communication, s'est étendue dans une grande partie de l'arrondissement d'Avesnes (Nord), particulièrement aux environs de Cartignies, Beaurepaire, Prisches, etc. On évalue à 150 hectares environ le territoire infesté. Chose singulière, *Heliophobus popularis* semblait, jusqu'à présent, une espèce plutôt rare dans cette région de la France ; car elle n'est pas signalée dans le Catalogue des Lépidoptères du département du Nord par M. G. Le Roi (1874), ni dans le Catalogue des Lépidoptères des environs de Douai par M. A. Foucart (1876), ni dans le Catalogue des Lépidoptères de l'arrondissement de Saint-Quentin par M. J.-F. Dubus (1879). Elle paraît localisée dans les terrains calcaires.

Au lieu de s'adresser, comme l'ont fait les agriculteurs de l'Aisne, aux hommes compétents, M. le Président et le Bureau de la Société d'agriculture d'Avesnes, escortés de M. Sandrart, conseiller général, et

de M. Comon, professeur départemental d'agriculture, se sont rendus à Cartignies. Là, ils ont décidé qu'une chenille qui se promenait ainsi par bandes innombrables ne pouvait être que le Bombyx processionnaire, et ils ont décrété, pour la destruction de l'Insecte, les mesures les plus extraordinaires. Tout cela est raconté sérieusement dans le *Grand Écho* de Lille, journal officiel de la Société des Agriculteurs du Nord (n° du 26 mai 1894), et de là ces informations ont passé dans les journaux à demi scientifiques, comme la *Nature* (n° du 9 juin), en attendant qu'elles soient enregistrées dans des recueils plus exclusivement entomologiques.

Je crois qu'il appartient à notre Société d'empêcher l'invasion, sur le terrain de la science pure, d'erreurs aussi étonnantes. Je pense aussi qu'il est bon, étant donnée l'insuffisance des Sociétés locales, de signaler, une fois de plus aux agriculteurs, l'existence du nouveau service entomologique si habilement dirigé par notre collègue M. le Dr P. Marchal.

— M. le Dr P. Marchal adresse une note intitulée : *Sur une invasion d'*Heliophobus (Neuronia) popularis *Fabr. dans le Nord de la France :*

Depuis la dernière séance de la Société, où j'ai parlé d'une invasion de la chenille d'*Heliophobus popularis* dans le Nord de la France, j'ai reçu du Ministère de l'Agriculture la mission de visiter la région dévastée. Trois jours passés dans cette contrée m'ont permis de me rendre un compte exact de la nature de l'invasion.

La région envahie est située sur la limite des départements du Nord et de l'Aisne et intéresse, dans le premier département, les communes de Cartignies et de Beaurepaire (*arr. d'Avesnes*), et, dans le second, la commune de Fontenelle. Elle constitue un foyer assez localisé, embrassant quelques centaines d'hectares et correspondant à un plateau relativement élevé pour la région (199 mètres) ; ce plateau, boisé dans sa partie centrale, est, pour le reste, formé de terrains connus dans le pays sous le nom de « *Défrichés* », à cause des bois qui les occupaient encore assez récemment. Ces bois se trouvent actuellement remplacés par des prairies assez maigres, envahies par les mousses, et ce sont elles qui sont aujourd'hui dévastées par les chenilles d'*Heliophobus (Neuronia) popularis*.

La propagation du fléau semble, surtout dans l'Aisne, s'être faite en divergeant de la lisière du bois et en envahissant progressivement les

prairies environnantes. Beaucoup de prairies devaient aussi contenir elles-mêmes de nombreux foyers de pontes et ont dû être atteintes d'emblée.

L'invasion peut revêtir deux formes différentes. Dans la première, les chenilles s'avancent de front, sous forme de cordon se déroulant sur une longueur de 80 à 100 mètres (1). La largeur de cette bande grouillante est en moyenne de 1 mètre à 1 mètre 50, sans compter les nombreuses chenilles qui restent en arrière du gros de l'armée sur un espace assez considérable, sans compter aussi celles qui, plus alertes et plus vives, ont pris les devants et semblent cheminer en éclaireurs. La zone qui suit immédiatement le front de la bande est la plus dense. Là, sur une largeur de 15 à 20 centimètres, c'est un grouillement inexprimable, surtout lorsque le soleil vient exciter de ses rayons l'allure de la horde rampante ; leur nombre est alors si considérable qu'elles chevauchent souvent les unes sur les autres. En un endroit, près du Nouvion (Aisne), je les ai vues amoncelées en ligne sur 3 centimètres d'épaisseur, et des témoins différents, dont la sincérité du reste ne saurait être mise en doute, m'ont affirmé que, quelques jours avant mon arrivée, des lignes entières présentaient pour leur zone centrale une épaisseur de 3 à 5 centimètres de chenilles superposées.

Il est facile de concevoir les dégâts que doivent occasionner ces bandes de chenilles affamées, luttant de vitesse pour retrouver l'herbe qui disparaît derrière elles à mesure qu'elles progressent. On peut évaluer à plus de 100 hectares l'étendue des prairies qui ont été ravagées par elles en une quinzaine de jours. Toute la partie de la prairie se trouvant derrière le cordon est rasée et présente l'aspect d'un champ brûlé par une sécheresse persistante ; seules quelques plantes, telles que les Renoncules, au goût âcre et aux fibres résistantes, échappent à la dévastation. De là résulte que chaque cordon d'invasion se traduit de loin par une ligne de partage bien tranchée entre la prairie verte qui se trouve au devant de lui et la prairie dévastée et rousse qu'il laisse en arrière.

Les directions suivies par ces bandes sont assez différentes : d'une façon générale pourtant, mais sans qu'on puisse fixer de règle absolue, elles paraissent progresser d'un foyer central commun, correspondant à la région boisée, à peu près comme une ligne d'onde s'écarte du centre dont elle émane.

(1) On m'a parlé, dans le pays, de cordons de 150 à 200 mètres ayant existé les jours précédents ; cela n'a rien d'invraisemblable, mais je ne les ai pas constatés.

Une seconde forme d'invasion se révèle dans les prairies par la présence d'îlots contrastant par leur teinte rousse avec la verdure qui les entoure. Dans ce cas, la marche du fléau est beaucoup plus insidieuse, et, lorsque les chenilles ne sont pas trop nombreuses, elles conservent leurs mœurs nocturnes et sont, pendant le jour, entièrement dissimulées sous la mousse.

Il est facile de comprendre comment la première forme doit dériver de la seconde par fusion d'îlots voisins à population dense. Les chenilles d'*H. popularis,* naturellement sédentaires et se nourrissant sur place, doivent, lorsqu'elles sont très abondantes sur le même point, se trouver forcées à émigrer après avoir épuisé la surface qu'elles occupaient. Elles se portent alors toutes à l'endroit le plus proche qui puisse encore leur fournir de la nourriture, c'est-à-dire à la périphérie de l'îlot de terrain qu'elles ont dévasté ; qu'elles viennent alors à se rencontrer avec les chenilles provenant des îlots voisins, et elles se réuniront fatalement avec elles pour constituer les lignes envahissantes. C'est ainsi que peut s'expliquer la présence de deux lignes d'invasion à peu près parallèles, mais marchant en sens inverse et s'éloignant graduellement l'une de l'autre, ainsi que j'ai pu en constater à Cartignies.

La formation de ces cordons de chenilles n'a donc, je crois, rien à faire avec l'instinct, mais peut s'expliquer d'une façon passive par leur extrême abondance et le besoin qu'elles ont de se nourrir.

D'où provient maintenant cette abondance extraordinaire de chenilles dans une région où elle est totalement inconnue du vulgaire et où elle est assez rare pour manquer dans les collections de la plupart des lépidoptéristes ? C'est là une question à laquelle on ne peut répondre que par des conjectures. Les paysans disent qu'à la fin de l'été dernier ils ont été frappés de l'abondance des Papillons nocturnes. *Heliophobus popularis* pondant à cette époque, il faut admettre que ces Papillons, dont l'éclosion et la ponte ont certainement été favorisées par la saison exceptionnellement sèche et chaude de 1893, se sont réunis en grand nombre dans cette région, attirés sans doute pour y déposer leurs œufs par la nature spéciale du terrain des « *Défrichés* ». Ce plateau sec et élevé a évidemment présenté les conditions requises pour le développement des chenilles ; celles-ci sont passées inaperçues pendant l'hiver et au commencement du printemps, à cause de leur petite taille et aussi de la façon dont elles se cachent sous la mousse lorsqu'elles ne sont pas réunies en bandes ; et c'est seulement au printemps de cette année que l'on a pu s'apercevoir de leurs dégâts dans les prairies.

Pour combattre ces chenilles, le meilleur moyen est celui qui a été mis en pratique, dans les prairies de Cartignies, par les soins de la Société d'Agriculture du Nord, et qui consiste à creuser des fossés à 4 ou 5 mètres en avant de la ligne d'invasion ; ces fossés doivent avoir 15 à 20 centimètres de profondeur sur 15 centimètres de large et présenter des parois verticales. On peut ébaucher ce travail à la charrue et le terminer à la bêche. Des fosses à parois verticales creusées dans la tranchée tous les 5 à 6 mètres et ayant environ 30 centimètres de profondeur complètent le travail. Les chenilles, arrivées au fossé, s'y précipitent et s'entassent dans les fosses, où il devient alors facile de les détruire par un procédé quelconque, avec de la chaux vive, par exemple ; dans les localités que j'ai parcourues, les paysans préféraient les utiliser comme engrais ; ils en remplissaient des sacs qu'ils vidaient dans la mare au purin. C'est par myriades que les chenilles ont été ainsi détruites et que l'on a pu faire échec à l'invasion. Le rouleau a aussi été employé ; mais l'élasticité des chenilles, la façon dont elles se logent dans les anfractuosités du terrain, font qu'un grand nombre échappent à ce mode de destruction. Parmi les nombreux insecticides essayés, le sulfate d'ammoniaque au 10e, en dissolution dans le purin dilué et employé en arrosage pour les îlots infestés, est le seul qui ait donné des résultats assez satisfaisants. Il offre aussi l'avantage d'agir à titre d'engrais puissant.

En terminant cette note, je tiens à faire remarquer l'analogie de cette invasion avec celles de *Charæas graminis* (*Antler moth*) en Suède, en Norvège, en Allemagne, en Écosse et dans le Pays de Galles (Brehm, Ormerod), et celles de *Leucania unipuncta* (*Army-worm*) dans l'Amérique du Nord (Riley). C'est un fait fort curieux que les chenilles de ces trois Papillons, si différents entre eux à l'état adulte, présentent entre elles une ressemblance assez frappante pour rendre leur diagnose différentielle délicate, et que, de plus, elles offrent toutes trois le même genre de vie et les mêmes particularités biologiques.

— M. l'abbé J. de Joannis communique la description d'un Lépidoptère nouveau du genre *Norraca* Moore :

M. F. Moore a décrit (*P. Z. S. L.*, 1881, p. 340) une espèce indienne pour laquelle il a créé le genre *Norraca ;* ce genre appartient aux *Notodontidæ* (*cf.* G. F. Hampson, *The Fauna of British India, Moths*, t. I, p. 137, 1892) ; l'espèce suivante est, je crois, la seconde du genre :

Norraca retrofusca, n. sp. — *Ailes supérieures :* Dessus d'un jaune d'ocre pâle ; près de la base, au-dessus de la sous-costale, un point rougeâtre peu visible ; au tiers, à partir de la base, deux points bruns, l'un sur la sous-médiane, l'autre sur la médiane ; au delà du disque, huit points bruns, en ligne courbe presque parallèle au bord externe, respectivement sur chacune des nervures 1 à 8 ; enfin six points marginaux plus clairs, chacun dans l'un des intervalles compris entre les nervures 1 à 7.

De l'apex part une ligne se dirigeant vers la pointe du grand lobe basal (que possède le genre *Norraca*), formée de petits traits enfumés noirâtres, parallèles aux nervures et situés entre elles : le premier part du bord, un peu au-dessous de l'apex, entre les nervures 7 et 8 ; le deuxième et le troisième, chacun dans l'un des intervalles suivants ; le troisième séparant les points bruns des nervures 5 et 6 ; le quatrième trait, dans l'intervalle suivant, est plus court. Ces deux derniers traits sont chacun suivis, du côté de la base de l'aile, d'un autre trait enfumé, situé sur leur prolongement, séparé d'eux par un petit intervalle rougeâtre et se terminant à la nervure transverse. Du milieu du bord part une seconde ligne, peu distincte, formée de légers traits d'écailles cendrées, aboutissant et se terminant au point brun placé sur la nervure 2. Enfin les nervures qui aboutissent à l'extrémité de la cellule sont garnies d'écailles d'un rouge clair.

Dessous ocreux uniforme, sauf une légère enfumure entre les nervures 1 et 2, près de l'angle anal, et, de plus, la côte, l'apex et le lobe basal d'un blanc jaunâtre.

Ailes inférieures : Dessus : bord intérieur d'un blanc jaunâtre, *bord externe largement enfumé de brun violacé,* se fondant, vers le milieu du disque et au bord abdominal, dans une teinte d'un jaune rosé ; dessous : bord antérieur blanc jaunâtre, le reste ocreux.

Frange, aux supérieures, concolore en dessus, brune en dessous, sauf près de l'apex, où elle est blanchâtre ; aux inférieures, d'un jaune ocracé clair en dessus, de même teinte en dessous, sauf de l'angle anal à la nervure 3, où elle est d'un brun clair.

Antennes courtement ciliées ; palpes d'un brun foncé en dessus, brun clair en dessous ; tête d'un brun clair ; thorax et abdomen de même teinte que le dessus des ailes supérieures ; poils anaux, ainsi que le dessous du corps, blanchâtres. — Enverg. 52 mill.

1 ♂. Chine orientale, province du Kiang-Nan.

— M. I. Bolivar (de Madrid) envoie la note suivante :

Notre excellent collègue M. Ch. Oberthür, en passant ces jours-ci à Madrid, a bien voulu m'offrir généreusement un carton d'Orthoptères parfaitement conservés, dont les étiquettes portent l'indication : « *Togoland, L. Conradt*, 1892-1893 ». Or, les Orthoptères de cette contrée viennent d'être l'objet d'une étude attentive de la part de M. le Dr Ferdinand Karsch : *Die Insecten der Berglandschaft Adeli im Hinterlande von Togo (Westafrika) nach dem von den Herren Hauptmann* Eugen Kling *(1888 und 1889) und* Dr Richard Büttner *(1890 und 1891) gesammelten Materiale; I. Abtheilung* (Apterygota, Odonata, Orthoptera saltatoria, Lepidoptera Rhopalocera). Berlin, 1893.

Je suis parvenu très facilement à la détermination des espèces avec l'aide de ce travail, et j'ai eu, en outre, l'occasion de faire quelques observations et de décrire quelques espèces nouvelles.

Ce sont ces observations et ces descriptions que je vais exposer dans la courte note qui suit, en même temps que je donnerai la liste des espèces qui composent ce charmant cadeau, dont je remercie vivement MM. Oberthür.

Voici la liste des espèces, en suivant l'ordre établi par M. Brünner dans sa *Revision du système des Orthoptères*, Genova, 1893 :

1. Paratettix durus Karsch. — Un seul exemplaire très jeune.

2. P. scaber Thunb. — Très commun.

3. Tryxalis nasuta L.

4. Chirista flavolineata Karsch. — Divers exemplaires avec ou sans ligne flave scapulaire, mais ne différant pas pour cela spécifiquement. Cependant le Dr Karsch distingue par ce seul caractère, dans la table analytique de la page 76, ses *C. flavolineata* et *manca*.

5. Pachytylus migratorioides Fairm. — Plusieurs exemplaires. Cette espèce n'est pas comprise dans l'énumération du Dr Karsch.

6. Heteropternis couloniana Sauss.

7. Acrotylus patruelis Sturm, var. inficita Walk. — Il n'avait pas été cité par le Dr Karsch.

8. **Atractomorpha rufopunctata**, n. sp. — *Prasina, supra punctis sanguineis sparsis. Antennæ subcylindricæ, cæruleæ, impresso-punctatæ, prope ocellos insertæ. Fastigium verticis oculis vix longius, antrorsum sensim angustatum, apice acute rotundatum et breviter sulca-*

tum. Pronotum ♂ compressiusculum, ♀ latius, margine antico truncatum, postico obtusangulatum et utrinque subsinuatum, angulo immo breviter sinuato-truncato; dorso tuberculis raris sanguineis; prozona planiuscula carinis tribus subtilis subparallelis instructa, metazona haud carinulata, rugulosa; lobis lateralibus margine externo integro grosse tuberculato, margine postico exciso, angulo postico subacuto. Prosternum tuberculum latum, apice sinuato ♂ vel tridentato ♀. Pectus flavo-tuberculatum. Elytra apicem femorum vix superantia, maculis sanguineis minutis sparsis. Alæ roseæ in margine externo hyalinæ, disco roseo, elytris parum breviores.

♂. Long. corporis 17 mill; pron. 4 mill.; elytr. 14,5 mill.; fem. post. 9,5 mill.; tib. post. 8,5 mill.

♀. Long. corporis 35 mill.; pron. 7,5 mill.; elytr. 23 mill.; fem. post. 21 mill.; tib. post. 15 mill.

Cette espèce est, à ne pas douter, voisine d'*A. aberrans* Karsch et offre comme celle-ci (les femelles surtout) une certaine ressemblance avec le genre *Mestra* par ses formes trapues ainsi que par la couleur et la forme des antennes; mais elle diffère d'*A. aberrans* par la forme du pronotum, dont le bord postérieur n'est pas arrondi, mais anguleux et sinué de chaque côté; les lobes latéraux ont le bord externe tout à fait droit et l'angle postérieur aigu et dirigé en arrière.

9. Zonocerus variegatus L.

10. Peristegus squarrosus L. — Le Dr Karsch a rétabli le genre *Rhytidoderes* Westwood [*Locusta (Rutidoderes) squarrosa* Westw., *in* Drury, *Ill. Exot. Ent.*, 1837, p. 119]. Mais ce nom ayant déjà été employé par Schönherr, en 1826, pour un Curculionide, doit être rejeté.

11. Taphronota occidentalis Karsch.

12. **Maura flavifrons**, n. sp. — *Obscure brunnea. Frons flava, utrinque nigro circumdata. Antennæ nigræ, apice flavo-rufescentes. Caput supra rugulosum. Pronotum valde rugosum, postice recte angulatum. Pectus nigrum medio rufo maculatum. Elytra medium abdominis parum superantia, brunnea. Alæ valde abbreviatæ. Femora omnia extus brunnea, intus nigra. Tibiæ nigræ. Abdomen nigrum, supra subtusque rufo-annulatum.*

♂. Long. corporis 30 mill.; pron. 6,8 mill.; elytr. 12 mill.; fem. post. 11 mill.

Espèce voisine de *M. Hecate* Gerst., mais différant par la coloration de la tête et par la forme du bord postérieur du pronotum.

13. M. APICALIS Bol.

14. **Petasia Oberthüri**, n. sp. — *Fusco-olivacea. Antennis, fastigio subtus, pedibus anticis extus, posticis intus subtusque nigris. Fastigium verticis horizontaliter productum, subtransversum. Pronotum postice convexum callosum atque foveolatum. Elytra abdominis basi tantum tegentia, postice fere rotundata, fusca ochraceo-rotundata. Femora olivacea, nigro-lineata. Tibiæ pallide-olivaceæ apicem versus obscure-fuscæ.*

♀. Long. corp. 55 mill.; pron. 14 mill.; elytr. 12 mill.; fem. post. 17 mill.

Cette espèce se distingue immédiatement par le tubercule du vertex qui est horizontal et qui forme, avec le front, un angle droit rentrant, ainsi que par ses élytres très courts, qui laissent à découvert tout l'abdomen, enfin par la brièveté des cuisses postérieures.

Je me fais un plaisir de dédier cette espèce à M. Oberthür.

M. le Dr Karsch a changé le nom de *Petasia* par celui de *Dictyophorus*, employé par Thunberg pour *P. spumans*; mais, Thunberg ayant confondu sous ce nom les nymphes des *Phymateus*, le nom *Dictyophorus* est synonyme de *Phymateus*. D'une autre part, il n'y pas d'avantage pour la science dans ces changements, lorsqu'ils ont pour objet de rejeter des noms acceptés universellement depuis plus d'une soixantaine d'années, comme le nom de *Petasia*, proposé par Audinet-Serville en 1831.

15. OXYRRHEPES ELEGANS Bol. — 16. ACRIDIUM CYANEUM Stoll. — 17. COPTACRA ANGULIFLAVA Karsch. — 18. ORBILLUS CÆRULEUS Drury. — 19. CATANTOPS ASTHMATICUS Karsch. — 20. C. COMIS Karsch. — 21. TYLOPSIS IRREGULARIS Karsch. — 22. LANISTA ANNULICORNIS Bol. — 23. GRYLLACRIS QUADRIPUNCTATA Brünn. — 24. GRYLLUS LEUCOSTOMUS Serv.

Le Secrétaire : J. GAZAGNAIRE.

Bulletin bibliographique

Académie des Sciences (Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'), 1893, 2e sem., Tables. — 1894, 1er sem., n° 21. C. BRONGNIART. Les Insectes de l'époque carbonifère. — N° 22. E. TROUESSART. Sur la parthénogénèse chez les Sarcoptides plumicoles. — N° 23. C. PHISALIX. Recherches sur la matière pigmentaire rouge de *Pyrrhocoris apterus*.

Académie des Sciences de Cracovie (Bulletin international), avril 1894. ⊙

Académie d'Hippone (Bulletin), n° 26, 1894 ⊙

Akademia umiejetnosci w Krakowie : 1° Rozprawy, ser. II, 6, 1893. ⊙

2° *Sprawozdanie Komisyi fiziograficznej,* XXVIII, 1893. — Z. Fiszer. Przyczynek do fauny krajowych skorupiaków liscionogich (Phyllopoda). — Przyczynek do fauny muchówek Krakowskiego okregu (Diptères). — Dr A. Jaworowski. Fauna studzienna miast Krakowa i Lwowa. — Z. Fiszer. Wije zebrane w Galicyi wschodniej w lecie 1891 (Myriopodes). — J. Werchratski. Motyle wieksze Stanislawowa i okolicy.

Annali del Museo civico di Storia naturale di Genova, XXXIII, 1893. — C. Brunner de Wattenwyl. Revision du système des Orthoptères et description des espèces rapportées de Birmanie par M. L. Fea (6 pl.). — Viaggio di L. Loria nell Papuasia orientale : VIII. Histeridæ, par J. Schmidt. — IX. Liste des Temnochilides recueillis par M. L. Loria en Nouvelle-Guinée méridionale, par A. Léveillé. — X. Nuove specie di Coleotteri, par R. Gestro. — A. Senna. Contribuzioni allo studio dei Brentidi : Nota XV. Brentidi raccolti nell' isola di Engano dall Dott. E. Modigliani. — A.-L. Montandon. Hémiptères de la sous-famille des Plataspidinæ récoltés par M. le Dr E. Modigliani à l'île d'Engano, sur la côte occidentale de Sumatra. — R. Gestro. Di un nuovo genere di Lamellicorni scoperto in Sumatra dal Dott. E. Modigliani. — Viaggio di L. Fea in Birmania e regioni vicine : LIII. Enumerazione delle Cicindele, par R. Gestro. — LIV. Les espèces du genre *Collyris* recueillis en Birmanie par M. L. Fea, par W. Horn. — LV. On the Myriopoda of Burma : Pt. 3. Report on the Julidæ, Chordeumidæ and Polyzonidæ collected by Sig. L. Fea and Mr. E. W. Bates, par R. J. Pocock. — W. Horn. Une espèce nouvelle du genre *Collyris.* — R. Gestro. Sopra due specie nuove del genere *Ichthyurus.* — Pietro, Mansueto Ferrari. Cenni biografici. — H. du Buysson. Description d'une nouvelle espèce d'Élatéride.

Annals and Magazine of Natural History (The), ser. 6, XIII, n° 13, 1894. — G. Lewis. On the Tenebrionidæ of Japan. — H. G. Smith. Descriptions of Eight new Species of Butterflies from New Britain and Duke of York Islands, in the Collections of the Hon. W. Rothschild and Mr. Gr. Smith, captured by Captain Cayley, Webster and Cotton. — J. D. Dana. Observations on the Description and Homologies of some Articulates. — C. O. Waterhouse. Description of *Apogonia*

ferruginea Fab., from the Type in the Banksian Collection of Coleoptera. — R. Mac Lachlan. Two new Species of Myrmeleonidæ. — H. M. Bernard. Lateral Eyes in the Galeodidæ. — C. J. Gahan. Description of a new Longicorn Beetle of the Genus *Diaxenes*, which has been found injuring some imported Orchids.

Apiculteur (L'), juin 1894. — J. Klein. La question de la parthénogénèse et son importance. — A. Wallès. Les Blattes. — F. Decaux. Note sur les *Crambus*, ordre des Lépidoptères, famille des Nocturnes, tribu des Crambides.

Auxiliaire (L') de l'Apiculteur, mai 1894.

Berliner Entomologische Zeitschrift, 1894, I. — Dr F. Karsch. Ueber einige neue oder ungenügend bekannte, durch Herrn G. Zenker auf der deutschen Forschungsstation Yaunde im Hinterlande von Kamerun gesammelte Nymphaliden (fig.). — E. H. Rübsaamen. Die aussereuropäischen Trauermücken des Kongl. Museums für Naturkunde zu Berlin (fig. et pl.). — Dr J. Kriechbaumer. Hymenoptera ichneumonidea, a medico nautico Dr J. Brauns in itinare ad oras Africæ occidentalis lecta. — C. R. Osten Sacken. On the atavic index-characters with some remarks about the Classification of the Diptera. — Th. Becker. Dipterologische Studien : I. Scatomyzidæ. — H. Stichel. Ueber columbische *Panacæa*-Arten.

Entomologische Nachrichten, XX, 10, 1894. — W. Weltner. Anleitung zum Sammeln von Süsswasserschwämmen, nebst Bemerkungen über die in ihnen lebenden Insektlarven (fig.).

N° 11. — R. Mac Lachlan. *Pulex imperator* Westw. — Kriechbaumer. Ichneumoniden-Studien (Untersuchung Tischbein'scher Schlupfwespen-Typen. — V. v. Röder. Genus *Cænophanes* Lw. — J. Mik. Einige Worte zu Herrn Girschner's Artikel in den Entom. Nachrichten, 1894, p. 61, betitelt : Beiträge zur Biologie von *Hilara*. — C. Verhoeff. Zur Kenntniss des Hinterleibes der Cleriden Litteratur.

Entomologist's monthly Magazine (The), n° 361, 1894. — Prof. Fr. Klapalek. Is *Aleuropteryx lutea* Löw, identical with *Coniopteryx lutea* Walleng.? (fig.). — On the probable case of *Molannodes Zelleri* Mc. L., and some Notes on the Larva (fig.). — H. Swale. *Anisolabis annulipes* Luc. at Tavistock and earwig unrecorded for Britain. — G. H. Carpenter. *Clunio marinus* Haliday : a marine Chironomid (fig.). — H. G. Knaggs. Kyanizing. — Notes diverses. — H. G. Verrall. A second hundred new British species of Diptera.

Essex Institute (Bulletin), XXVI, 1, 2, 3, 1894. ⊙

Fauna. Société des Naturalistes luxembourgeois (Comptes rendus), n° 3, 1894. — H. Müllenberger. Der Schmetterlingsfang an Saalweidenkätzchen.

Feuille des Jeunes Naturalistes, n° 284, 1894. — Abbé J. J. Kieffer. Descriptions de quelques larves de Cécidomyies. — Revue de faits scientifiques.

Naturaliste (Le), 1er juin 1894. — C. Brongniart. Les Insectes des temps primaires. — Ch. Decaux. Métamorphoses du *Caryoborus Tamarindi* (fig.).

Naturgeschichte der Insecten Deutschlands, V, 3, 1894. — Dr G. Seidlitz. Tenebrionidæ, p. 401-608.

Psyche, vol. I, 1874-1876. — Acquis pour la Bibliothèque.

Vol. VII, n° 217, 1894. — W. H. Ashmead. The Habits of the Aculeate Hymenoptera, IV. — H. F. Wickham. Further Notes on Coleoptera found with Ants. — H. Garman. Two Cave Beetles not before recorded (fig.). — W. J. Holland. New and undescribed Genera and Species of West African Noctuidæ, IV (pl.). — H. G. Dyar. Preparations Stages of *Pseudohazis shastænsis* Behrens.

Reale Academia dei Lincei (Atti), 1894, I, 9. ⊙

R. Instituto di Studi superiori pratici e di perfezionamento in Firenze (Publicazioni del), 1888-1889. ⊙

Revue d'Entomologie, XII, 1893. — A. Raffray. Essai monographique sur la tribu des *Faronini* (Psélaphiens), 2 pl. — H. du Buysson. Faune gallo-rhénane : Élatérides (p. 9 à 72). — Cap. Xambeu. Mœurs et métamorphoses d'Insectes : Buprestides (p. 54 à 125). — E. Abeille de Perrin. Nouveau Supplément aux Buprestides d'Europe et circa. — J. Bourgeois. Faune gallo-rhénane : Malacodermes, 1er Supplément et Tables. — R. Martin. Les Névroptères planipennes de l'Indre. — E. André. Description de quatre espèces nouvelles de Fourmis d'Amérique. — E. Bergroth. Notes hémiptérologiques. — M. Pic. Anthicides nouveaux. — E. Bergroth. Mission scientifique de M. Ch. Alluaud aux îles Séchelles : Hétéroptères. — Note sur deux Gerrides paléarctiques. — Rhynchota aquatica madagascariensia. — Bibliographie. — O. M. Reuter. Lygæidæ tres palearcticæ. — E. André. Notice sur une collection de Mutilles de l'Abyssinie méridionale. — A. Montandon. Études sur la sous-famille des Plataspidinæ, III. — Dr G. Horvath. Les *Scolopostethus* amé-

ricains. — Gén. O. Radoszkowski. Descriptions d'Hyménoptères nouveaux. — R. du Buysson. Contributions aux Chrysides du globe, II. — M. Pic. Descriptions de deux Anthicides exotiques. — L. Falconnet. *Necrophorus vespillo*, var. *Fauveli*. — A. Fauvel. A propos de la *Sipalia difformis* Rey. — H. de Guerpel. Note sur l'*Apion variegatum*. — A. Raffray. Supplément aux *Faronini* (Psélaphiens).

Revue des travaux scientifiques, XIV, 1 et 2, 1894.

Royal Society (Proceedings), LV, 333, 1894. — H. Thomson. On correlation of certain External Parts of *Palæmon serratus*.

Società romana per gli Studi zoologici (Bollettino), 1 à 3, 1894. — S. Filipo. Sulla presenza del *Polyxenus lucidus* Chalande in Italia (fig.). — Diagnosi du nuove specie di Miriapodi italiani (fig.).

Societas entomologica, IX, 5, 1894. — A. von Caradja. Bemerkungen über *Spilosoma mendica* Cl., var. *rustica* Hübn. — Dr F. Rudow. Einige Bienennester.

Société entomologique de Belgique (Annales), XXXVIII, 5, 1894. — Rév. H. S. Gorham. On the Coccinellidæ from India in the Collection of Mr. H. E. Andrews of the Indian Forest Service. — Id. Insectes du Bengale, 32e mémoire : Observations on some Species of the Family Coccinellidæ collected near Konbir and Mandar, India, Bengal, by P. Cardon. — 33e mémoire : Histeridæ, by G. Lewis. — Id. On some new Species of Histeridæ. — On some new Species of Histeridæ, with Notes of Others. — L. Fairmaire. Quelques Coléoptères du Thibet. — A. Forel. Quelques Fourmis de Madagascar, réc. par M. le Dr Völtzkow ; de Nouvelle-Zélande, réc. par M. W. W. Smith ; de Nouvelle-Calédonie, réc. par M. Sommer ; de Queensland (Australie), réc. par M. Wiederkehr, et de Perth (Australie occ.), réc. par M. Chase. — M. Pic. Notes complémentaires à ma Liste des Anthicides. — P. Dognin. Hétérocères nouveaux de Loja et environs. — A.-L. Montandon. Nouveaux genres et espèces de la sous-famille des Plataspidinæ. — E. et L. Coucke. Matériaux pour une étude des Diptères de Belgique : Bombylides (fig.).

Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne (Bulletin), XLVII, 1893. ⊙

Troudy rousskago entomologitcheskago obchtchestva, III à VIII, 1865-1874.

Université de Paris (L'), mai 1894. ⊙

Wiener Entomologische Zeitung, XIII, 5, 1894. — J. Weise. Chrysomelidæ sibiricæ. — Th. Becker. Bemerkung zu *Hilara longicornis* Strobl. — Dr G. Kraatz. Zur näheren Kenntniss der Cetoniden-Gattung *Stenotarsia* Burm. aus Madagascar. — Prof. J. Mik. Dipterologische Miscellen (2e série). — V. v. Röder. *Phætosargus*, nov. gen. Dipterorum. — Ueber *Midas fulvipes* Walsh. — K. Flach. Notiz über einige *Olibrus*-Arten. — Dr G. Kraatz. *Trigonocnemis*, nov. gen. Melolonthidarum. — Dr M. Bezzi. *Sphyrocera*, eine neue Gattung der Tachiniden.

Zoological Society of London (Proceedings), 1894, I. — R. Trimen. On a Collection of Butterflies made in Manica, Tropical South-East Africa by Mr. F. C. Selons, in the year 1892 (pl.). — P. R. Uhler. A List of the Hemiptera-Heteroptera of the Families Anthocoridæ and Ceratocombidæ, collected by Mr. H. H. Smith in the Island of St-Vincent, with Descriptions of new Genera and Species.

—

Berg (Dr C.). *Æolus pyroblaptus* Berg, un nuevo destructor del Trigo (An. Soc. cient. Arg.), 1892, 3 p. *

Id. Canibalismo entre Insectos (loc. cit.), 1892, 2 p. *

Id. Las cuestiones de Límites (loc. cit.), 1892, 14 p. *

Id. Pseudo-Scorpionidenkniffe (Zool. Anz.), 1894, 2 p. *

Id. Descriptiones de algunos Hemipteros Heteropteros nuevos o poco conocidos (An. Mus. nac. Montev.), 1894, 17 p. *

Künckel d'Herculais (J.). Les Sauterelles en Algérie (Rev. scient.), avril 1889, 7 p., fig. — Offert par M. L. Bedel.

Levasseur et Spuller. Discours prononcés à la séance générale du Congrès, le 31 mars 1894, 44 p. *

Meunier (J.). La Ponte des Insectes (Rev. scient.), septembre 1891, 8 p. — Offert par M. L. Bedel.

Teston. Soies des diverses parties du monde présentées à l'Exposition universelle de Londres (L'Alg. à l'Exp. univ. Londres). Alger, 1862, 40 p. — Offert par M. L. Bedel.

A. L.

Séance du 27 juin 1894

Présidence de M. E.-L. RAGONOT, Vice-Président

M. H. Gadeau de Kerville (de Rouen) assiste à la séance.

En ouvrant la séance, M. le Président dit que le tragique événement du 24 juin 1894, la mort de M. Sadi Carnot, Président de la République française, assassiné en pleine fête de la paix et du travail, à l'Exposition de Lyon, met en deuil tous les Français.

Il répond certainement au sentiment de tous ses collègues en leur proposant de lever la séance en signe de deuil.

Sur la proposition de son Président, adoptée à l'unanimité, la Société entomologique de France lève la séance.

Avant de se séparer, M. le Président annonce le décès de deux de nos collègues : MM. Édouard Lefèvre et Alfred Guillot.

M. le Président rappelle la vie laborieuse d'Édouard Lefèvre, qui, malgré les multiples occupations que lui imposaient les exigences de la vie, était parvenu à se faire une réputation d'Entomologiste spécialiste, solidement établie sur des travaux de premier ordre concernant les familles des Clytrides et des Eumolpides du monde entier.

Dévoué à la Société, E. Lefèvre ne marchanda ni son temps ni ses efforts pour en assurer le développement et la marche progressive, et, dans les Commissions, dans les Conseils, à la Présidence du Bureau, où l'avait appelé bien souvent la confiance de ses collègues, il fut toujours un régulier, un laborieux, un convaincu.

La Société lui doit une œuvre pénible, de longue haleine, d'une utilité inappréciable pour les travailleurs : les *Tables des Annales de 1861 à 1880.* Il préparait celles de 1881 à 1890 inclusivement. Le manuscrit était terminé, déposé à l'imprimerie et l'impression en était déjà commencée.

Le travail de notre regretté collègue sera mené à bonne fin par la Société.

E. Lefèvre est décédé, le 18 juin 1894, à l'âge de 54 ans. Il faisait

partie de la Société entomologique de France depuis 1869 et il était membre à vie.

M. L. Fairmaire est prié d'écrire la notice nécrologique d'Édouard Lefèvre.

Les obsèques ont eu lieu le 20 juin. M. le Président, au nom de la Société entomologique de France, a prononcé sur sa tombe les paroles suivantes :

Messieurs,

Quand, par suite de la maladie de notre honoré Président M. F. de Vuillefroy-Cassini, j'ai dû succéder immédiatement à M. Édouard Lefèvre dans les fonctions qu'il remplissait si bien, je ne pouvais penser un seul instant que bientôt j'aurais le triste devoir de venir, au nom de la Société entomologique de France, dire un suprême adieu à ce cher collègue.

Édouard Lefèvre était un des pivots de notre Société ; nul ne l'a plus aimée, et, en toute circonstance, il cherchait ce qui pouvait lui être profitable.

D'autres de ces amis, plus autorisés que moi, retraceront sa vie laborieuse, trop courte, hélas ! pleine d'abnégation et de désintéressement ; ils parleront des nombreux travaux dont il a enrichi la science et qui formeront un monument durable à sa mémoire ; mais je dois au moins rappeler qu'en dehors de ses travaux scientifiques, E. Lefèvre a voulu doter notre Société de *Tables* pour faciliter les recherches dans les volumes de nos *Annales*. Labeur minutieux, tâche ingrate, qui aurait rebuté un travailleur moins persévérant et moins dévoué que notre collègue. Il finissait ce travail considérable, lorsque la mort est venue le surprendre.

Entré dans notre Société en 1869, Édouard Lefèvre n'avait pas tardé à être remarqué par la sûreté de son jugement, la droiture et la franchise de son caractère, aussi n'avait-il que des amis. S'il se distinguait par sa bienveillance et son obligeance, son érudition le mettait au premier rang. Il s'occupait avec succès de botanique. Jeune encore, il s'était consacré à cette étude bien avant de faire de l'Entomologie. Lors de son séjour dans l'Indo-Chine, que lui imposaient ses fonctions, E. Lefèvre s'intéressa des premiers à la flore de la région. Il en rapporta une collection de précieuses plantes, qu'il donna généreusement au Muséum de Paris. Comme entomologiste, c'était un maître. Ses mémoires sur les Clytrides et les Eumolpides du monde entier lui ont acquis une réputation universelle et resteront pour témoigner de ses connaissances

étendues et de la façon éclairée et consciencieuse avec laquelle il travaillait.

A plusieurs reprises, nous avons été heureux de l'acclamer Président de notre Société, autant à cause de son grand savoir que par la sympathie qu'il inspirait. L'année dernière encore, il dirigeait avec son tact habituel nos séances, et, par occasion, il avait bien voulu, le 28 mars, me remplacer au fauteuil. Pouvions-nous supposer alors que nous devions perdre si tôt cet excellent ami ?

Adieu Lefèvre, adieu ! Votre mémoire restera parmi nous ; c'est celle d'un savant consciencieux, modeste et bon. Puisse ce témoignage de notre affection rendre moins amères les larmes que répandent votre famille désolée et vos amis, réunis dans une douleur commune !

— M. Alfred Guillot est décédé, le 20 juin 1894, à l'âge de 45 ans. Il était membre de la Société depuis 1882.

Notre regretté collègue s'était créé à Paris, dans les sciences naturelles, une situation commerciale prospère, et, dans le monde entomologique, on appréciait ses connaissances et ses relations.

Le Secrétaire : J. Gazagnaire.

Séance du 11 juillet 1894

Présidence de M. P. MABILLE, ancien Président

Correspondance. M. E.-L. Ragonot s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

— M. le Président donne lecture de la lettre suivante :

Remiremont, 18 juin 1894.

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous informer que la riche collection d'Hémiptères de Lucien Lethierry vient d'être acquise par notre collègue M. M. Noualhier. Il est donc heureux que cette collection reste en France et ne soit pas perdue pour la science française. Elle est en bonnes mains et sera encore augmentée par les soins de notre zélé collègue.

Recevez, Monsieur et cher Président, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Dr Aug. Puton.

La Société entomologique de France, ajoute M. le Président, est heureuse d'apprendre l'achat de la Collection de L. Lethierry par notre collègue français M. M. Noualhier. Au nom de la Société, il remercie notre membre honoraire M. le Dr A. Puton de l'heureux résultat obtenu, qui, en partie, est dû à son intervention.

A ce sujet, M. le Président annonce la vente prochaine de la Collection d'Édouard Lefèvre. Tous les entomologistes connaissent la valeur scientifique de la Collection des Lamprosomides, Chlamydes, Clytrides et Eumolpides de notre regretté collègue. La compétence bien établie d'E. Lefèvre, ses mémoires, sa Monographie, attestent l'importance de cette collection, qui renferme un nombre considérable de *types*.

Dans ce domaine assez restreint de l'Entomologie, E. Lefèvre conservait la suprématie, toute à l'avantage de l'Entomologie française.

Il faut espérer que cette Collection, qui se compose de 1,500 à 1,800 espèces environ, pour la plupart des *types*, restera à la France comme la Collection des Hémiptères de L. Lethierry. Son passage à l'étranger enlèverait à l'Entomologie française le bénéfice qu'elle est en droit d'en espérer.

Cette Collection doit rester entre les mains de l'un de nos entomologistes, qui pourrait se spécialiser dans ces famillles, ou bien devenir la propriété de l'État, dont le service entomologique au Muséum de Paris a pour mission de défendre les intérêts de l'Entomologie.

Présentations. 1° M. Alexandre de Starck, intendant des grands-ducs Constantinovich, à Utsch-Déré, Sotschi (Coru), Caucase (Russie), *Col.*, présenté par M. le Dr A. Puton. — Commissaires rapporteurs : MM. A. Grouvelle et G.-A. Baer.

2° M. le Dr Gutierrez y Arango, Manizáles, République de Colombie (Amérique du Sud), *Ent. gén.*, présenté par M. J. Künckel d'Herculais. — Commissaires rapporteurs : MM. J. de Gaulle et J. de Joannis.

Rapport. M. F. Decaux énumère les communications entomologiques présentées au *Congrès des Sociétés savantes,* dont notre regretté collègue Éd. Lefèvre et lui ont suivi les travaux comme délégués de la Société :

1° M. le Dr Ch. Decaux fait une communication sur les métamorphoses de *Caryoborus tamarindi,* n. sp.; il a pu en étudier le développement dans les fruits du Tamarinier des Indes.

La larve de *C. tamarindi* sort du fruit, s'enfonce à quelques centimètres en terre et s'enveloppe d'une coque cylindrique pour se trans-

former en nymphe, puis en Insecte parfait. Cette particularité le distingue biologiquement des autres espèces connues, qui accomplissent leurs métamorphoses dans la graine.

2° M. C. Janet décrit un appareil combiné pour l'élevage et l'observation des Fourmis.

3° M. J. Pérez (de Bordeaux) fait connaître le résultat de ses observations sur différents ennemis du Ver à soie : *Phorocera concinnata, Pteromalus puparum, Polistes gallicus*, etc.

4° M. le Dr V. Lemoine présente un album de 60 planches relatives à un ensemble de recherches sur l'étude du Phylloxera à ses différents âges.

Communications. M. H. Gadeau de Kerville (de Rouen) écrit au sujet d'*Hydrochoüs nitidicollis* Muls. (Col.) :

J'ai capturé, le 27 juillet 1893, en pêchant au filet fin sur le bord de la mare de Bouillon, à Bouillon (Manche), près et au sud de Granville (Manche), mare qui, en réalité, est un grand étang situé dans le voisinage de la mer, dont l'eau est complètement et toujours douce, et qui est alimenté par une petite rivière, le Thar, un seul exemplaire d'*Hydrochoüs nitidicollis* Muls. Cet exemplaire a été déterminé par M. A. Fauvel sur un type reçu jadis de Mulsant ; de plus, il avait reconnu l'identité de ce Coléoptère et d'*Hydrochoüs impressus* Rey, grâce à un type que ce dernier lui avait communiqué.

Cette espèce est nouvelle, non seulement pour la faune de la Normandie, mais aussi pour la faune du bassin de la Seine, et la mare de Bouillon est le point le plus septentrional où elle a été signalée en France.

— M. le Dr Moniez, professeur d'histoire naturelle à la Faculté de médecine de Lille, adresse une note confirmant les observations de M. le Dr P. Marchal sur l'invasion des chenilles d'*Heliophobus (Neuronia) popularis* Fabr. dans le Nord de la France :

M. le Dr Monier a trouvé, sur ces chenilles, deux parasites : l'un, vu une seule fois, est un Diptère du genre *Tachina ;* le second, fort abondant, est un Hyménoptère du genre *Rhogas.* Les Insectes parfaits de ces deux parasites ne sont pas encore éclos. Ni l'un ni l'autre n'ont été signalés jusqu'ici sur la chenille d'*Heliophobus popularis,* qui a été pourtant l'objet d'assez nombreuses observations.

— M. le Dr P. Marchal écrit au sujet d'un Diptère nuisible aux Avoines :

De la région vendéenne, dont les Blés sont en ce moment si sérieusement compromis par *Cecidomyia destructor*, j'ai reçu des Avoines, qui, au premier abord, paraissent atteintes par le même parasite. Or, on sait que, jusqu'à présent, on considérait l'Avoine comme indemne des attaques de cet Insecte.

Un examen attentif montre, en effet, qu'il ne s'agit pas de la terrible Mouche de Hesse, qui ravage actuellement les Blés de la contrée. La pupe est d'une taille légèrement supérieure, et la larve que l'on trouve à son intérieur est pourvue d'une spatule sternale hastiforme, différant, par conséquent, d'une façon essentielle, de celle de *Cecidomyia destructor*. . . . .

Il est indispensable d'attendre l'éclosion de l'Insecte parfait pour se prononcer sur la nature de ce parasite, peut-être non encore signalé, de nos Céréales.

— M. l'abbé J.-J. Kieffer (de Bitche) communique sur le genre *Octodiplosis* Giard (Dipt.) :

Dans la séance du 23 mai, M. A. Giard a rangé *Cecidomyia tiliamvolvens* Rbs. dans le groupe des *Diplosis*, créant pour lui le genre *Octodiplosis*, dont le type serait *Diplosis glyceriæ* Rbs.

Je ferai remarquer que le Diptère en question n'a rien de commun avec les *Diplosis*. En effet, les caractères des *Diplosis* sont : 1° antennes de 2+12 articles, celles du mâle paraissant être de 2+24 ; 2° bord antérieur de l'aile poilu, sans écailles ; 3° 2e nervure longitudinale atteignant au moins la pointe de l'aile ; 4° crochets des tarses simples.

Or, *Cecidomyia tiliamvolvens* a : 1° les antennes de 2+15 articles dans les deux sexes ; 2° le bord antérieur de l'aile couvert d'écailles ; 3° la 2e nervure longitudinale n'atteignant pas la pointe de l'aile. C'est donc un *Dichelomyia* (genre démembré des *Cecidomyia*), et il ne peut être question de le placer parmi les *Diplosis*.

La larve offre, du reste, tous les caractères des *Dichelomyia* et nullement ceux des *Diplosis* ; le corps est couvert de verrues, la papille pleurale extérieure est de forme ordinaire au 1er segment thoracique, et terminé par une forte soie aux deux segments suivants. La spatule est divisée, par une incision aiguë, en deux lobes pointus.

Je fais remarquer, en outre, que, dans le genre *Stictodiplosis*, le seg-

ment anal est terminé, de chaque côté, par quatre appendices de forme différente et non par des soies.

J'ajouterai enfin que l'existence d'un palpe à 3 ou 4 articles n'est pas le seul caractère que M. Rübsaamen ait donné du genre *Oligotrophus* Latr.

— M. l'abbé J.-J. Kieffer adresse aussi une note préliminaire sur le genre *Campylomyza* (Dipt.) :

Caractères des larves. Papilles pleurales internes composées de deux verrues (dans les Cécidomyines, elles se composent généralement de trois) ; ouverture anale circulaire, située à l'extrémité d'un tube rétractile et non en fente sur la face inférieure du dernier segment, comme c'est le cas général pour les Cécidomyines.

Caractères des nymphes. Thorax muni de longues soies. Les nymphes des Cécidomyines n'ont d'autres soies que celles du vertex ou bien encore 2 ou 4 sur la poitrine.

Caractères des Diptères. Quatre nervures longitudinales ; la 3e peu marquée et sortant de la 2e ; 1er article des tarses plus long que le 2e.

L'auteur sépare de ce genre les formes suivantes :

1 (4). Articles du funicule subglobuleux et longuement pédicellés dans les deux sexes ; bord antérieur de l'aile dépassant à peine l'extrémité de la 2e nervure ; crochets des tarses entiers.

2 (3). Palpes à 4 articles. Crochets des tarses de forme ordinaire. (En filleul dévoué, je dédie ce genre à M. l'abbé J. de Joannis.) .... **Joannisia,** n. g.

a. Orangé. Ongle de la pince du mâle plus gros au milieu qu'à la base .... **J. aurantiaca,** n. sp.

b. D'un rouge de sang. Ongle de la pince du mâle plus étroit au milieu qu'à la base .... **J. sanguinea,** n. sp.

3 (2). Palpes à 2 articles. Crochets des tarses dilatés au tiers supérieur .... **Peromyia,** n. g.

Espèce unique, de couleur orangée, que je dédie avec reconnaissance à M. A. Léveillé ..... **P. Leveillei,** n. sp.

4 (1). Articles du funicule subconiques, habituellement subsessiles chez la femelle ; extrémité du bord antérieur de l'aile plus rapprochée de la 3e nervure que de la 2e. Palpes à 4 articles.

5 (6). Crochets des tarses entiers. Point de véritable pelote. .... **Apriona**, n. g.

a. Ongle de la pince du mâle terminé par 2 dents....... .... **A. bidentata**, n. sp.

b. Ongle de la pince du mâle terminé par 8 ou 10 épines. .... **A. spinigera**, n. sp.

c. Ongle de la pince du mâle profondément bilobé....... .... **A. digitata**, n. sp.

6 (5). Crochets des tarses dentés. Pelote bien développée.... .... **Prionota**, n. g.

a. Pelote grande............................ **P. pini**, n. sp.

b. Pelote très petite. (Probablement à rapporter ici.).... .... **P. præcox**, n. sp.

Les nymphes se distinguent comme il suit :

1 (2). Segments abdominaux ayant, de chaque côté, une soie extrêmement longue............ **Apriona** et **Prionota**.

2 (1). Segments abdominaux sans soie.

3 (4). Stigmates de l'abdomen très proéminents........ **Peromyia.**

4 (3). Stigmates de l'abdomen non proéminents........ **Joannisia.**

Les larves, qui ont toutes la spatule trilobée, offrent les caractères différentiels suivants :

1 (4). Corps peu allongé, semblable à celui des *Diplosis*. Segment anal avec 8 appendices ou avec 2 crochets.

2 (3). Tête en cône ; palpes insérés vers la base, à 2[e] article prolongé. Papilles dorsales terminées par un appendice. .... **Joannisia.**

3 (2). Tête de forme ovalaire ; palpes insérés au tiers supérieur de la tête, à 2[e] article non prolongé. Papilles dorsales simples.................................... **Peromyia.**

4 (1). Corps allongé, très semblable à celui des *Winnertzia* ou des *Sciara*. Segment anal terminé de chaque côté par un renflement.

5 (6). Spatule hyaline................................ **Apriona.**

6 (5). Spatule d'un brun noir......................... **Prionota.**

— M. F. Meunier (de Bruxelles) adresse une note sur quelques *Tipulidæ* de l'ambre tertiaire (Dipt.) :

L'étude des *Tipulidæ* offre de très grandes difficultés à cause des recherches incomplètes de Löw.

Ce savant a fait connaître par des caractères ordinairement très succincts plusieurs genres nouveaux de cette résine, mais ses descriptions ne sont pas accompagnées de dessins, qui permettent toujours de mieux apprécier les moindres différences dans la nervulation des ailes et de comparer les autres signes morphologiques de ces Diptères *orthorapha.*

Après avoir examiné un certain nombre de Mouches appartenant à cette famille, je puis confirmer, en partie, les observations de Löw et dire que les *Tipula, Dixa, Trichocera, Anisomera, Erioptera, Rhamphidia* et *Cylindrotoma* se rencontrent assez fréquemment dans la résine tertiaire d'Europe (1). Quant aux autres genres créés par cet auteur (Ueber den Bernstein und die Bernsteinfauna, p. 36 à 38, Meseritz, 1850), il me semble très prudent d'examiner à nouveau ses types, afin de pouvoir faire de nombreux dessins des ailes, pattes et antennes, avant de me prononcer sur ces représentants de la période éocène.

J'ai observé deux autres Tipulaires dans l'ambre tertiaire de la mer Baltique.

Le genre *Gonomyia* d'Osten-Sacken (Proc. of the Acad. of Natur. Sc. of Philadelphia, 1859, p. 229) a été formé pour plusieurs espèces placées primitivement dans le grand genre *Limnobia* Meigen.

Chez ces Diptères, la 2e nervure longitudinale des ailes se termine par une fourche dont l'angle est peu accentué, la 3e est simple, la 4e est réunie à la suivante (du moins chez notre fossile, mais pas toujours chez les formes actuelles), de manière à produire une cellule discoïdale. Une nervure transversale assez oblique s'insère (chez notre individu de l'ambre) en dessous du milieu de la cellule précédemment citée.

Ces bestioles ont une taille semblable à celle de la faune paléarctique actuelle (minimum 4 mill.; maximum 8 mill. environ).

Le genre *Gonomyia* est seulement signalé par Scudder, qui en a trouvé plusieurs spécimens dans le terrain tertiaire de Florissant, Colorado (Tertiary Tipulidæ with special reference to those of Florissant, Colorado. Proc. Amer. Philos. Soc., 1894, p. 21 et 47 à 50).

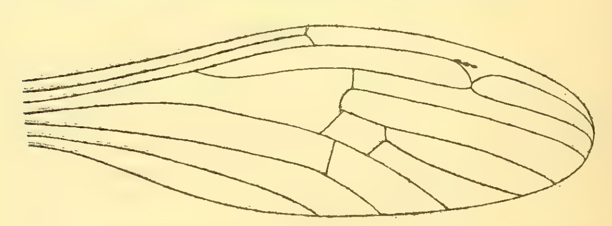
(1) On peut encore y ajouter les genres *Limnophila, Eriocera* et *Elephantomyia*, découverts par le savant diptériste M. le baron von Osten-Sacken.

Notre fossile se distingue par les caractères suivants :

La longueur de l'Insecte ainsi que celle de l'aile est d'environ 5 mill. Il existe une nervure assistante au-dessus de la 1[re] longitudinale, qui se termine au delà du milieu de l'aile, en donnant naissance à deux minuscules ramaux, qui atteignent respectivement la nervure marginale et la longitudinale citée. Celle-ci, arrivée aux trois quarts de l'aile, finit brusquement, à l'exception de quelques petits poils qui se continuent un peu plus loin. La 2[e] longitudinale, arrivée près de la 1[re] nervure, se réunit à celle-ci par un trait transversal assez oblique, puis se bifurque, et enfin elle arrive au bord externe de l'aile. Les 3[e] et 4[e] nervures sont simples. La 5[e] donne naissance à deux nervules, qui se réunissent aux 4[e] et 6[e] nervures. Les 3[e], 4[e] et 5[e] nervures prennent naissance après la partie médiane de l'aile, et des traits transversaux les anastomosent entre elles. La 6[e] longitudinale, comme la 2[e], part de la base de l'aile. La cellule discoïdale est pourvue, au-dessous et en avant du milieu de sa longueur, d'une nervule transversale qui se réunit à la 7[e] longitudinale. La 8[e] nervure se termine un peu au delà du point ou émerge la 7[e] longitudinale.

Tous les caractères de ce fossile ont été étudiés à un grossissement de 30 à 60 diamètres (1).

Je propose de désigner ce curieux *Tipulidæ* de l'ambre sous le nom de **Sackeniella,** g. n., afin de rendre un très modeste hommage à mon vénéré maître M. le baron von Osten-Sacken, dont les travaux diptérologiques jouissent d'une réputation si justement méritée.



Aile de *Sackaniella,* n. g., dessinée à un grossissement de 100 diamètres.

— M. M. Pic (de Digoin) signale quelques captures de Longicornes en Algérie, pendant son séjour en mai et juin :

Strangalia distigma Charp., Téniet. Plusieurs nuances, dont un exem-

(1) Les antennes sont trop mal conservées pour les décrire minutieusement.

plaire (modification que je n'avais pas encore vue) présentant les élytres rouges, moins une tache apicale noire. — *Grammoptera auricollis* Muls., Téniet, sur une Aubépine en fleur, fin juin; saison très en retard. — *Stenopterus mauritanicus* Luc., Nazereg, près Saïda; Téniet, en juin. — *Phymatodes testaceus* Lin., Téniet. Plusieurs variétés sur des Chênes coupés. Cette commune espèce paraît peu répandue en Algérie. — *Clytanthus Lepeletieri* Lap., Nazereg, Téniet, sur des Ombellifères. — *Phytoecia erythrocnema* Luc., Prudon, Saïda, en mai et juin. — *Opsilia malachitica* Luc., Misserghin, premiers jours de mai. — *Opsilia tenuilinea* Fairm., Mecheria, en mai, sur de petits Chardons. — *Oberea mauritanica* Luc., Affreville et Téniet, en juin, sur des Saules.

Bien que chassant près d'un mois plus tard qu'en 1892, M. M. Pic a repris, à Affreville, une paire de *Phytoecia annulicornis* Reiche; mais la saison était un peu en retard sur les années normales.

— M. M. Pic signale aussi les habitats nouveaux de trois espèces rares de Longicornes capturées par notre jeune collègue M. J. Bossion :

Phytoecia var. *peregrina* Reiche, à Baba-Ali, en avril. — *Neomaris Gandolphei* Fairm., aux environs d'Alger. — *Ergates* var. *opifex* Muls., à Hamman-R'hira.

M. J. Bossion a capturé la larve (élevée par lui) de cette dernière espèce, en avril, dans une souche de Pin. Nymphe en juin et Insecte parfait en juillet.

En 1892, le 12 mai, M. M. Pic avait trouvé, à Téniet, dans une souche de Cèdre, à côté d'Insectes en débris, plusieurs larves, qu'il croit être des larves d'*Ergates opifex*. Ces larves, n'ayant pas été mises dans l'alcool, ont été perdues.

— M. A. Giard communique sur les poils de chenilles pseudoparasites des Tachinaires :

Dans une note publiée au *Bulletin* de la séance du 25 avril (p. CVI), j'ai attribué à E. Girschner la découverte des prétendus macrochètes anormaux ou poils pseudoparasites de la face des Tachinaires. Un heureux hasard m'a fait retrouver récemment, dans les *Annales* de notre Société (1849, *Bulletin*, p. XLIX), une communication de M. H. Lucas, d'après laquelle le mérite d'avoir le premier signalé ce fait curieux revient incontestablement à notre collègue.

M. H. Lucas avait obtenu d'éclosion, en captivité, deux *Exorista glauca* Meig. portant, au-dessous des antennes et entre les yeux, 7 ou

8 filaments soyeux allongés et dentés en scie sur les côtés. Ces filaments, réunis en touffe et d'une couleur blanche assez prononcée, rappelaient, dit-il, les plumules des fruits de certaines Carduacées.

MM. Montagne et Durieu de Maisonneuve, consultés au sujet de ces productions, déclarèrent qu'elles n'étaient pas le résultat d'une végétation. Mais, chose étonnante et qui prouve bien la nécessité de l'étude des formations pileuses des chenilles que j'ai déjà réclamée, M. H. Lucas n'eut pas l'idée de comparer ces filaments aux poils de la chenille de *Dasychira pudibunda* L., qui lui avait fourni *Exorista glauca.*

Si les observations de cette nature se multipliaient, elles pourraient d'abord fournir des renseignements sur les hôtes encore inconnus de certains Tachinaires pris en liberté. Mais ces faits sont intéressants surtout en ce qu'ils démontrent les incertitudes de l'instinct et les formes très variées de la concurrence vitale chez les Diptères parasites des Lépidoptères. Souvent la Mouche pond sur la chenille assez jeune pour que les larves parasites aient le temps d'évoluer avant la nymphose de l'hôte et ne soient pas emprisonnées dans la coque. Des chenilles de *Plusia gamma,* parasitées par *Exorista vulgaris* Fallen, sont mortes sans filer leur cocon et les larves des Diptères sont sorties des chenilles pour se transformer en nymphes dans les boîtes où je les élevais. De même de nombreuses chenilles de *Bombyx rubi,* recueillies à Wimereux en octobre 1891 et qui portaient des œufs de *Tachina larvarum* L., ont péri au printemps, environnées des pupes de leurs parasites.

Évidemment, dans le cas où la coque est légère, comme chez *Plusia gamma, Dasychira pudibunda,* divers *Chelonia,* etc., un léger retard dans l'évolution du parasite, amenant son emprisonnement dans la coque, ne lui est pas absolument préjudiciable. Il en est de même lorsque le cocon présente une ouverture naturelle, comme chez les *Saturnia.* Encore est-il remarquable que la Mouche découvre cette ouverture ; plus remarquable encore que le Tachinaire sache triompher de l'obstacle imprévu que lui offre une coque même légère. On sait, en effet, qu'un filet à mailles assez lâches suffit pour arrêter les Mouches, et l'on sait aussi qu'après avoir accompli un travail souvent considérable pour leur éclosion, certains Insectes sont incapables de faire un effort beaucoup moindre pour sortir de la prison où nous les faisons naître. D'ailleurs, Maurice Girard a vu des Tachinaires indigènes, dont les parents avaient pondu sur le Ver à soie du Mûrier, mourir, à l'éclosion, dans le cocon de ce Lépidoptère, trop épais pour être ouvert par le Diptère parasite.

Il est bien désirable que les éleveurs de Lépidoptères précisent les conditions éthologiques dans lesquelles ils rencontrent les Tachinaires. Ces observations peuvent avoir une importance très grande au point de vue de la biologie générale.

— M. A. Giard présente un exemplaire de *Rhogogastera aucupariæ* Klug (= *Perineura solitaria* André) offrant une curieuse anomalie de nervation :

Cette Tenthrédine est commune, à la fin de mars, dans les bois des environs de Paris et dans la vallée du Denacre, près Boulogne-sur-Mer. Elle vole autour des touffes de *Mercurialis perennis* L., où viennent pondre les femelles et sur lesquelles se développent les larves.

Un exemplaire, pris au Denacre le 27 mars 1894, présente, de chaque côté, aux ailes antérieures, *trois* cellules cubitales seulement au lieu de *quatre*, de telle sorte que les deux nervures récurrentes partent de la deuxième cellule cubitale au lieu que l'une d'elle naisse de la seconde cubitale et l'autre de la troisième cubitale. Les ailes postérieures ont aussi une disposition légèrement anormale des cellules discoïdales.

Cette monstruosité prouve combien il est imprudent d'établir des divisions, soi-disant naturelles, uniquement sur les caractères tirés de la nervation, car notre exemplaire de *R. aucupariæ* devrait, de ce chef, passer de la sous-tribu des Tenthrédides dans la sous-tribu des Dolérides.

C. Ritsema a déjà signalé de remarquables anomalies de nervation chez des Tenthrédiniens : *Macrophya albicincta* Schr. et *Emphytus cinctus* L. (*Tijdschr. voor Entom.*, 2e sér., IV Deel., 1869, p. 188), et W. Konow a montré que *Pelmatopus minutus* Hlg. n'est sans doute qu'un *Pseudodineura* à nervation anormale (*Deutsch. Entom. Zeitschr.*, 1890, Heft II, p. 240). *Pristiphora varipes* Lep. (André) paraît établi également sur un cas tératologique.

— M. J. Danysz communique quelques expériences d'infestation de Silphe opaque (*Silpha opaca* L.) avec *Sporotrichum globuliferum* et *Isaria destructor* :

Les deux espèces de *Silphidæ*, *S. atrata* L. et surtout *S. opaca* L., qui sont nettement phytophages et très nuisibles dans tout le nord de l'Europe et dans certaines régions du sud de la Russie, ont été l'objet

FULVIPES Dej.	HILARIS Fairm.
Tête visiblement impressionnée entre les yeux.	Tête très subtilement impressionnée entre les yeux.
Yeux gros.	Yeux normaux.
Thorax à peine plus long que large (1), légèrement rétréci en arrière, côtés arrondis.	Thorax beaucoup long que large, également rétréci en avant et en arrière, côtés peu arqués.
Élytres parallèles, cylindriques.	Élytres convexes, élargis en arrière.
Dessin jaune : suture, épaule, bande arquée transversale croisant la suture un peu avant la moitié, rejoignant, sur le bord extérieur, une large tache apicale.	Bande arquée transversale interrompue à la suture et ne rejoignant pas sur le bord la large tache apicale. Pas de tache à l'épaule ni de bande suturale.
Dessous violet très foncé. Cuisses noires, base des postérieures jaune. Tibias noirs à la base, deuxième partie ferrugineuse.	Dessous et pattes entièrement noirs, quelquefois avec un léger reflet violet sur l'abdomen ; quelquefois aussi les trochanters postérieurs sont brunâtres.
Tarses antérieurs et intermédiaires ferrugineux, postérieurs blancs, dernier article ferrugineux.	Tarses postérieurs plus longs et plus robustes.

— M. H. du Buysson adresse les corrections suivantes à propos de son travail sur les Élatérides en cours de publication dans la *Revue d'Entomologie* :

Un *errata* détaillé sera donné, dans la *Revue d'Entomologie*, à la fin des Élatérides gallo-rhénans ; mais notre collègue croit utile de signaler dès maintenant quelques corrections indispensables :

Page 15, ligne 34. Au lieu de : *nettement*, lire : *généralement*.
— — — 38. Ajouter : *faiblement et obtusément avancée en son milieu*.
— 17, — 33. Ajouter : *ainsi que le troisième*.
— 30, — 27. Au lieu de : *fossette*, lire : *cavité*.

(1) Ce caractère m'a été signalé depuis longtemps par M. Srnka, de Prague, alors que je ne possédais pas encore cette espèce.

Page 39, ligne 21. Intercaler comme synonyme de var. *flavicornis* Panz. : *tristis* Schilsky, Deuts. Ent. Zeits., 190, 1888.

— 51. Rayer : *tristis* Schilky, loc. cit., et remplacer par : *negatus, var. nov.* — M'en rapportant au *Catal. Col. Eur., Cauc. et Arm. ross., 1891,* j'ai placé la var. *tristis* Schilsky comme variété sombre d'*Agriotes sputator* L. Or, en relevant la description originale, j'ai reconnu l'erreur, car l'auteur lui-même décrit cette variété comme se rapportant à *Agriotes ustulatus* Schäll.

— 57, ligne 16. Au lieu de : *Dampierre,* lire : *Dompierre.*

— 68, — 40. Au lieu de : *sans....,* lire : *avec.*

— — — — Au lieu de : *emarginatus,* lire : *marginatus.*

— 88, — 37. Lire : Élytres courts, assez nettement *moins de deux fois* plus larges que longs dans les deux sexes.

— 134, avant-dernière ligne. Placer entre parenthèses : *à en juger par les dimensions de la figure.*

— M. H. du Buysson adresse la communication suivante sur des Élatérides de Syrie, récoltés par M. C. Delagrange :

1° *Elater punctatus* Schwarz., Deuts. Ent. Zeits., 192, 1893 = *ocellatus* Buyss, Ann. Soc. ent. Fr., p. CXL, 1891.

2° Parmi les Élatérides des chasses de M. C. Delagrange, en Syrie, j'ai rencontré une variété assez intéressante d'*Athous vittatus* Fabr., variété qui me paraît spéciale à ces régions ou à la Turquie d'Europe, si l'exemplaire, qui me provient de M. Merkl, est bien d'Europe et non de Turquie d'Asie. En voici la description assez étendue pour qu'on puisse reconnaître plus facilement l'Insecte dont je veux parler :

Athous vittatus Fabr., var. **denigratus**, var. n. — D'un brun de poix plus ou moins foncé, parfois complètement noir, avec la bordure des segments abdominaux, l'épipleure et la suture des élytres, ainsi qu'une bande longitudinale, diffuse, médiane, partant de la base de ceux-ci et s'étendant, en arrière, plus ou moins loin, souvent nulle ou à peine appréciable : les tibias, les tarses, le sommet et la base des articles des antennes, d'un ferrugineux rougeâtre. Pubescence rousse, ou d'un gris roussâtre, courte, assez dense, donnant un aspect légèrement verdâtre à la couleur foncière.

Front peu convexe, largement tronqué et un peu relevé en avant,

Ainsi, infestées avec les spores de *Sporotrichum globuliferum*, les larves de *Silpha opaca* ont succombé 2 à 9 jours, les imago 7 à 11 jours après infestation. — Les cadavres de ces Insectes, placés dans des conditions d'humidité convenable et exposés à une température de 20 à 30 degrés, se sont couverts de moisissure en 48 heures. — La sporulation a eu lieu 5 à 6 jours après.

L'évolution des *Sporotrichum*, de spore à spore, a donc duré, sur les larves, de 7 à 14 jours, sur les 7 imago, de 12 à 20 jours.

Isaria destructor (1) Metchnikoff. — *Isaria destructor* a été découvert par M. Metchnikoff (2) sur le Hanneton des Blés (*Anisoplia austriaca*) et ensuite sur *Cleonus punctiventris*, dans la Russie méridionale. Il a été expérimenté et appliqué avec succès en grande culture par Krassilstchik (3). M. Delacroix (4) a trouvé ce même Champignon, qu'il a appelé *Oospora destructor*, sur quelques *Vers blancs* (*Melolontha vulgaris*), qui lui ont été envoyés par M. Guerrapain, de Bar-sur-Aube.

Exp. 4. — Le 16 juin, 6 larves adultes de *S. opaca* L., placées dans les mêmes conditions que dans l'expérience n° 1, ont été saupoudrées de spores d'*Isaria destructor* (culture d'un mois).

Le 19 juin, mort de 5 larves; le 22 juin, mort de la dernière.

Placées en chambre humide, ces larves se sont couvertes, en 48 heures, de moisissure, qui a sporulé 5 jours après.

Ces spores, reportées sur Pomme de terre, nous ont donné des cultures pures.

Exp. 5. — Le 25 juin, 6 adultes et 2 larves ont été traités et placés dans les mêmes conditions que dans l'expérience n° 1.

(1) Nous devons cet *Isaria* à l'obligeance de M. Metchnikoff, qui a fait venir, pour nous, de Russie, une centaine de spécimens de *Cleonus punctiventris* infestés. Ces *Cleonus* m'ont donné des cultures pures d'*Isaria* sur moût de bière. En outre, M. A. Giard a bien voulu nous donner une culture de ce Champignon sur gélatine, que nous avons reportée sur Pomme de terre. C'est cette dernière culture qui nous a servi aux expériences qui suivent.

(2) 1879, Metchnikoff, Maladies des Hannetons du Blé (*Anisoplia austriaca*), Odessa, janvier 1879. — Id., Zoologischer Anzeiger, 1880, p. 44.

(3) 1886, Krassilstchik, Maladies des Insectes causées par des végétaux parasites (Mém. de la Soc. des Nat. de la Nouvelle Russie. Odessa, vol, XI, part. 1, p. 95), — et A. Giard, Bulletin scientifique, 1889.

(4) 1893, Delacroix, *Oospora destructor*, Champignon produisant sur les Insectes la Murcardine verte (Bull. de la Soc. Myc. de France, T. IX, 4e fasc., p. 260).

Le 30 juin, les 2 larves ont disparu. Le 5 juillet, mort de 1 imago ; le 6 juillet, mort des 2 autres.

Placés en chambre humide, tous ces Insectes se sont couverts de moisissure en 24 à 48 heures.

Le 9 juillet, apparition des spores.

Exp. 6. — Le 3 juillet, 22 larves, entre la 2e et la 1e mue, ont été placées dans les mêmes conditions et saupoudrées de spores de la même culture que dans l'expérience n° 4.

Neuf de ces larves ont été mangées par les autres au moment des mues.

Le 6 juillet, mort de 4 larves ; le 9, de 5 ; le 10, des 4 dernières.

La moisissure n'apparait extérieurement que 3 ou 4 jours après la mort ; 9 larves, sur les 13 mortes infestées, sont aujourd'hui (11 juillet) couvertes de moisissure.

L'action sur les *Silpha opaca* et le développement d'*Isaria destructor* sont donc à peu près les mêmes que ceux des *Sporotrichum*. Au point de vue de la propagation de l'épidémie dans les champs, la rapidité de l'évolution de ces deux Champignons, de spore à spore, est très importante à noter.

Les expériences 2, 3, 5 et 6 ont été faites avec témoins placés dans des conditions identiques. Dans les bocaux témoins, les Insectes ont continué à vivre d'une façon normale : les larves se sont chrysalidées, les adultes ont pondu des œufs. Pas un seul des animaux témoins n'a succombé jusqu'à présent (11 juillet).

L'élevage dans les bocaux témoins nous a permi de constater que l'évolution des Silphes, en cette saison, est très rapide. Quelques imago, placés dans un bocal le 25 juin, ont pondu quelques jours après, et, le 7 juillet, nous avons déjà constaté la présence des petites larves.

La vie des imago est relativement très longue. Les femelles, qui ont pondu le 25 juin leurs premiers œufs, étaient encore vivantes le 10 juillet, c'est-à-dire en même temps que les larves de la génération suivante.

L'accouplement et la ponte ont lieu à plusieurs reprises, comme l'a déjà observé M. A. Giard ; la femelle pond ses œufs isolément, dans des petits trous creusés dans la terre à 1 ou 2 centimètres de profondeur, parfois même à la surface du sol, sous des feuilles ou autres détritus.

Conclusions. Les expériences précitées nous ont montré d'une façon certaine : 1° que les deux Muscardines, *Sporotrichum globuliferum* et *Isaria destructor*, sont pathogènes pour les Silphes à tous les états de leur développement ; 2° que les larves semblent s'infester plus rapide-

ment que les imago; 3° que l'évolution de ces deux Muscardines est beaucoup plus rapide que celle de la Muscardine du Ver blanc.

D'autres expériences du même genre sur un nombre de sujets plus considérable et des essais en plein champ que nous nous proposons d'entreprendre, nous montreront s'il sera possible d'utiliser la virulence de ces Champignons pour la destruction des Silphes en grande culture.

— M. G.-A. Poujade donne la description d'un Lépidoptère hétérocère du Mou-Pin, des chasses de M. l'abbé A. David :

Siculodes ? lucidulina, n. sp. — Enverg. 30 mill. — Ailes supérieures allongées, à apex aigu; bord externe fortement sinué inférieurement, de même qu'aux ailes inférieures. Ton général d'un brun doré, violacé vers l'apex; des espaces d'un jaune roux transparent forment des bandes basilaires et des taches coupées par de fines lignes de la couleur du fond. Dessous semblable, avec les taches vitrées plus nettes. Corps brun doré en dessus et jaune roux en dessous; pattes brunes avec annulations jaunâtres.



Femelle semblable au mâle, sauf que les espaces sont plus larges.

Un couple, collection du Muséum d'Histoire naturelle de Paris.

— M. l'abbé J. de Joannis communique la note suivante sur la marche du Bombyx processionnaire du Pin *(Cnethocampa pityocampa)* :

Au mois de février dernier, me trouvant à Pau, j'eus l'occasion de faire une observation, qui me parut intéressante, sur la marche des chenilles de *C. pityocampa*. Je n'ai point trouvé le fait mentionné dans les notes que je connais sur le sujet, l'une de M. de Villiers (Ann. Soc. ent. Fr., 1832, p. 202), et une autre, de M. G. Pouchet, citée dans l'ouvrage de Brehm, *Les Insectes*, etc., traduction française de M. J. Künckel d'Herculais, 2e vol., p. 330, 1882.

Dans l'allée d'un parc, je rencontrai quelques colonnes, assez courtes, de chenilles processionnaires du Pin. Je m'arrêtai et me mis à considérer la façon si exacte dont chaque chenille suivait la précédente, sans hésitation aucune, sans déviation ni faux pas. Avec le pied, je fis

rouler doucement sur le côté cinq ou six chenilles consécutives du milieu de l'une des colonnes, pour voir ce qui allait arriver; or, en m'approchant, je vis un long fil de soie tendu entre les deux tronçons restants de la chaîne coupée; ce fil, la chose était évidente, servait aux chenilles de câble directeur sur lequel elles chevauchaient, huit pattes d'un côté et huit de l'autre. Et tel est, me semble-t-il, le secret dont la connaissance fait comprendre toutes les particularités du mode de progression de ces chenilles : leur disposition en ligne si précise et si stable, leur arrêt lorsque l'on vient à écraser la première chenille, celle qui la suit ne songeant point à contourner la morte, pour ne pas lâcher le fil conducteur, etc.

Ici, une question se pose. Comment ce fil commun s'établit-il? J'ai aperçu un autre détail qui me permet, je crois, de donner une idée de la chose, je reconnais toutefois que mes observations furent trop incomplètes, par suite du manque de temps, pour me permettre de trancher la question, et je désire provoquer de nouvelles recherches à cette fin.

J'avais réuni cinq ou six chenilles, démontées de dessus leur câble, pour voir ce qu'elles feraient : d'abord, immobilité complète, interrompue bientôt par quelques coups de tête saccadés; tout à coup, l'une d'elles partit d'un pas décidé, comme si elle acceptait résolument la responsabilité de chef de file, et invitait les autres à la suivre; or, je vis qu'elle entraînait, au bout d'un fil, à 1 centimètre derrière elle, une petite pierre de la grosseur d'un grain de blé. Voici donc ce que je suppose : lorsque, dans un amas de chenilles de *C. pityocampa*, l'une d'entre elles se décide à prendre la tête du bataillon, elle colle un fil de soie à un petit fragment de pierre ou de bois et laisse courir ce fil jusqu'à ce qu'il ait un peu dépassé les pattes anales; une voisine frôlée par ce brin de soie en développe un à son tour et en fixe l'extrémité antérieure au fil de la précédente, et ainsi de suite.

Ce *processus* serait à vérifier par l'observation directe, je ne le donne que sous forme de conjecture basée sur ce que j'ai vu et sur les faits suivants, qui semblent la confirmer. Tout d'abord, le fil de soie, mis à découvert dans ma première observation, était mal ébarbé, ce qui s'accorde bien avec l'idée de fils recollés les uns sur les autres; de plus, une chenille amenée le long de la chaîne ne s'y insère point, du moins, je n'ai pu réussir à l'obtenir; au contraire, amenée à l'extrémité, elle se place immédiatement en ligne, comme si elle avait trouvé et saisi l'extrémité flottante du fil de soie de la dernière. Autre fait encore, qui m'a été communiqué par un de mes confrères, le P. Hippolyte Martin,

naturaliste et originaire du Midi; je lui faisais part de mon observation, lui demandant s'il l'avait déjà faite. Il me dit que non, mais que cela lui semblait concorder entièrement avec un autre fait dont il a été témoin.

Il a souvent rencontré des *C. pityocampa* marchant sur *trois rangs;* toujours, en tête, une seule chenille s'avançait, suivie d'un premier rang de trois chenilles *convergeant* vers elle, les deux chenilles latérales marchant un peu obliquement, la tête tendue dans la direction de l'extrémité postérieure du chef de file; au delà, toutes les chenilles marchaient sur trois rangs absolument parallèles. Cette disposition ne résulterait-elle pas de ce que les trois chenilles du second rang avaient, toutes les trois, soudé leur fil sur celui de la première, d'où cette position oblique?

J'espère que de nouvelles observations viendront corriger mes prévisions, si besoin est, et, en tous cas, compléter ce que j'ai vu.

Le Secrétaire : J. GAZAGNAIRE.

Bulletin bibliographique

Académie des Sciences (Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'), 1894, 1er sem., nos 23, 24. ⊙

Académie des Sciences de Cracovie (Bulletin international), mai 1894. ⊙

Agricultural Gazette of N. S. Wales, IV, 5, 1894. — A. SIDNEY OLLIFF. Bees'-wax Moths (*Galleria melonella* and *Achrœa grisella*). — R. HELMS. Report on Investigation of Bee Diseases At Campbelltown (Bee Paralysis); The Depilating Disease.

Apiculteur (L'), juillet 1894. — WALLÈS. Le Zabre bossu ou des Céréales. — Une Chrysalide comestible.

Entomologische Nachrichten, XX, 12 et 13, 1894. — E. BRENSKE. Einiges über die Rhizotrogiden, und den Berliner Gerichtshof für entomologische Angelegenheiten. — E. REITTER. Nachträge und Berichtigungen zu meiner Bestimmungstabelle der coprophagen Lamellicornen. — F. KARSCH. Eine neue ostafrikanische Lepidopteren-Gattung und Art aus der Familie der Satyriden. — E. BERGROTH. Einige Worte über Nomenclatur- und Prioritätsberechtigung. — H. STADELMANN. Eine neue Hymenopterengattung aus der Familie der Proctotrupiden. — V. RÖDER. Eine neue Diptere aus Kleinasien.

— H. Beuthin. Ueber Varietäten palaearktischer Cicindelen. Kleinere Mittheilungen.

Entomologist's monthly Magazine (The), n° 362, juillet 1894. — H. Verrall. A second hundred new British species of Diptera. — J. Fraser. About some Samoan Butterflies. — H. Wood. Notes on the earlier stages of the Nepticulæ, with a view to their better recognition. — J. W. Douglas. On two species of *Aleurodes* from Dorset. — S. Packard. Note on *Thermobia domestica*, and its occurrence in the United States. — H. Meade. Supplement to Annotated List of British Tachiniidæ. — R. Meldola. *Xanthia ocellaris* at Twickenham. — G. Barrett. *Xanthia ocellaris* Bork. a British Insect. — E. Eaton. Food-plants of *Papilio Machaon* L. in the Ziban, Algeria. — J. Walker. Abundance of *Vanessa cardui* and *Plusia gamma*. — H. Donisthorpe. Rare Coleoptera in 1893. — A. Chapman. *Pyrochroa pectinicornis* in Herefordshire. — D. Sharp. *Odontæus mobilicornis* at Woking. — J. Walker. *Osphya bipunctata* F. at Chattenden, Kent. — *Throscus elateroides* Heer at Chatham. — R. Mac Lachlan. Is the Cockchafer *(Melolontha vulgaris)* decreasing in number in this Country? — H. Carpenter. *Clunio marinus* Halid. — C. Bradley. Notes on *Merodon equestris*. — G. Knaggs. Controlling the Sexes.

Entomologist's Record and Journal of Variation (The), V, 6, 1894. — W. Tutt. The Life-History of a Lepidopterous Insect (Comprising some account of its Morphology and Physiology). — E. Turritis. Specific Distinctness of *Euchloë cardamines*. — A probable new species of *Euchloë*. — Apterous Females and Winter Emergence. — *Endromis versicolor*. — *Notodonta trepida*. — Eggs of *Lobophora carpinata*. — Sound produced by *Neuronia popularis*. — *Sesia tipuliformis*, in New Zealand.

—

André (Ernest). Contributions à la connaissance des Mutilles de l'Inde (Bombay Nat. Hist. Soc.), février 1894, 23 p. *

Meunier (Fernand). Note sur une contre-empreinte de *Bibionidæ* des lignites de Rott (Bull. Soc. zool. Fr.), 1894, 2 p. *

Panis (Gustave). Catalogue méthodique, synonymique et alphabétique des Papilions de France et Manuel du Lépidoptériste. Paris, 1894, 320 p., 3 pl. *

Ch. Leprevost.

Séance du 25 juillet 1894

Présidence de M. E.-L. RAGONOT, Vice-Président

M. J. Vachal (d'Argentat) assiste à la séance.

Avis. M. le Secrétaire annonce que le 2e *fascicule du 1er Trimestre de 1894* paraîtra le 30 juillet 1894.

Dans la première quinzaine d'août, M. le Trésorier l'adressera seulement aux membres qui ont payé leur cotisation de 1894.

— La prochaine séance aura lieu le mercredi 10 octobre 1894.

Correspondance. M. A. Cabrera y Diaz adresse sa photographie pour l'Album de la Société.

Admissions. 1° M. Alexandre de Starck, intendant des grands-ducs Constantinovich, à Utsch-Déré, Sotschi (Coru), Caucase, Russie. *Col.*

2° M. le Dr Gutierrez y Arango, Manizáles, République de Colombie (Amérique du Sud). *Ent. gén.*

Présentations. 1° M. le Dr A. Létienne, rue de Châteaudun, 50, *Ent. gén.*, présenté par M. E. Simon. — Commissaires rapporteurs : MM. P. Grouvelle et E. Gounelle.

2° M. Henry W. Brolemann, rue de Marignan, 22, *Ent gén., pr. Myriopodes,* présenté par M. J. Gazagnaire. — Commissaires rapporteurs : MM. J. Künckel d'Herculais et le Dr E. Trouessart.

Travaux écrits. M. le Dr M. Régimbart adresse deux mémoires pour les *Annales : 1° Sur les larves des* Hydroporus semirufus *Germ. et* Sanmarki *Gyll.*, 2 dessins ; — 2° *Dytiscides trouvés dans les Tabacs par M. A. Grouvelle,* 17 dessins.

Communications. M. H. Donckier de Donceel fait observer que le genre *Prionota,* créé par M. l'abbé J.-J. Kieffer dans le dernier *Bulletin,* p. CLXXV, pour certains Diptères, existe déjà pour des Coléoptères de la famille des Longicornes.

— M. J. Gazagnaire présente à la Société trois individus vivants de *Parmena pubescens* Dalm. et, en alcool, des larves et des nymphes.

Ces trois Longicornes sont sortis des débris de feuilles de Férule, recueillis à l'île Sainte-Marguerite, près Cannes, le 23 octobre 1893. Ces *Parmena* ont éclos, à Paris, le 19 juin, le 13 et le 20 juillet 1894.

Bien que les métamorphoses de cet Insecte soient connues, M. J. Gazagnaire se réserve de donner plus tard, sur lui, quelques détails biologiques.

— M. M. Pic (de Digoin) adresse la description de deux Coléoptères nouveaux et une note sur *Anthicus dromioides* Pic :

Ptinus (Pseudoptinus) obscuricollis, n. sp. (1). — Noir brillant, vaguement bronzé sur les élytres, avec les antennes et les pattes rougeâtres ; poils dressés sur le corps assez courts. Tête petite, à ponctuation forte. Antennes minces, à articles allongés, avec le dernier plus long. Prothorax long, assez étroit, bien arrondi-globuleux en avant, orné de points pustuliformes et de faibles houpettes de poils ; une ligne médiane de duvet blanc, sillonnée au milieu, au moins sur la base. Écusson triangulaire, revêtu de duvet gris. Élytres peu arrondis aux épaules (♀), brièvement droits (♂), un peu atténués en arrière dans les deux sexes, ponctués en lignes, avec les intervalles larges et quelques poils grisâtres sur ces lignes ; en outre, maculés, sur chaque élytre, de deux lignes de taches juxtaposées, à duvet gris, la 2e plus nette, située après le milieu et n'atteignant pas la suture. Dessous du corps très pubescent de gris jaunâtre. Pattes médiocrement longues et minces, un peu plus claires que les antennes. Un exemplaire femelle a le prothorax vaguement rougeâtre. — Long. 2 à 3 1/2 mill.

Algérie : Saïda et Bou-Kanefis. En battant les buissons, en mai. Doit vivre soit dans les Ronces sèches, soit dans la Vigne sauvage.

Diffère de *P. Martini* Pic par la coloration plus foncée, la forme moins allongée, les bandes droites des élytres ; de *P. lichenum,* dont il rappelle bien la forme, par les dessins plus nets, les antennes grêles, à dernier article long.

Formicomus Walkeri, n. sp. — Allongé, assez étroit, noir, avec les élytres vaguement verdâtres. Tête médiocrement longue, assez large, un peu diminuée-arrondie en arrière, à ponctuation plus serrée en avant, avec les yeux grands. Antennes rousses, quelquefois noirâtres, atteignant la base du prothorax, un peu épaissies à leurs derniers articles, le terminal n'étant pas sensiblement plus long que les précédents. Prothorax long, peu élargi vers le milieu, à ponctuation écartée en avant, serrée et ruguleuse sur la base, qui est droite et transversalement sillonnée. Écusson bien net, triangulaire. Élytres un peu obliques en avant, avec les épaules anguleusement arrondies, bien atténuées à l'ex-

(1) J'ai signalé, à tort, cette espèce comme variété de *P. Martini* (Ann. Soc. ent. Fr., 1894, p. 103).

trémité, qui est légèrement tronquée (♂), à ponctuation peu forte, écartée et à pubescence couchée, grise. Pattes assez fortes, d'un roussâtre très obscurci, avec les cuisses renflées. Dessous du corps foncé. La femelle semble avoir les élytres un peu moins atténués et un peu arrondis à l'extrémité. — Long. 3 2/3 à 4 1/2 mill.

Ile de Périm, Aden (J. J. Walker).

Je dois la connaissance de cette espèce à M. G.-C. Champion, de qui j'en tiens trois exemplaires; elle est dédiée à l'entomologiste qui les a recueillis.

Voisin de *F. Simoni* Pic, mais plus foncé, avec la tête plus courte, moins atténuée en arrière. Très particulier par sa forme et sa coloration.

Anthicus dromioides Pic. — [Depuis la publication d'*Anthicus dromioides* Pic (Ann. Soc. ent. Fr., 1894, Bull., p. LXXVII), M. le baron Bonnaire a bien voulu me donner un exemplaire recueilli par lui à Biskra, sur lequel j'ai pu constater une variation de dessin sur les élytres. Chez cet exemplaire, toute la première moitié des élytres est claire (avec le pourtour de l'écusson seul un peu rembruni) et la seconde moitié noire, entourant une tache jaune près de l'extrémité (sur chaque élytre).

— M. F. Guillebeau (au Plantay) adresse la description de deux espèces nouvelles de Coléoptères et une note sur *Anthribus scapularis* Gebler :

Phalacrus atticus, n. sp. — Corselet très finement rebordé à la base dans le tiers médian. En ovale court, large, convexe, d'un noir brillant, 1er article des antennes et tarses ferrugineux.

Tête à ponctuation distincte, modérément serrée, beaucoup plus forte que celle du corselet. Massue antennale allongée, le dernier article plus long que les deux précédents réunis, acuminé au sommet.

Corselet à ponctuation indistincte sur le disque, extrêmement fine et serrée sur les côtés, la base faiblement bisinuée, les angles postérieurs droits, obtus. Écusson légèrement arqué sur les côtés, obtus au sommet.

Élytres un peu plus larges à la base que le corselet, finement et régulièrement striés, les stries bordées de chaque côté par une rangée régulière de points très fins, les stries et les rangées de points effacées à la base, plus fortes sur les côtés et au sommet.

Métasternum presque lisse, finement alutacé, le lobe grand, arrondi au sommet, lisse. Les segments de l'abdomen finement ponctués, les 2e à

4e plus courts au milieu, où ils sont bordés en arrière par une fine carène d'où émerge une frange de poils gris ; le dernier segment pubescent. Tous les tarses simples. — ♂ ?, un exempl. — Long. 1 3/4 mill.

Ce *Phalacrus*, bien voisin de *P. insularis* Guilb., est moins atténué en arrière, les stries des élytres sont plus distinctes et les rangées de points plus fines, les antennes et les pattes sont plus obscures, la ponctuation de l'abdomen est plus fine ; les côtés des élytres sont chagrinés dans *P. insularis*, ce qui n'existe pas dans *P. atticus*.

Je dois cette espèce à la générosité de notre collègue M. J. Croissandeau, qui l'a reçue de Grèce, en compagnie d'*Eustilbus polygramma* Flach, localité nouvelle pour cette dernière espèce.

Aphthona flava, n. sp. — En ovale oblong, modérément convexe, entièrement d'un testacé ferrugineux brillant, la bouche obscure, le dernier article des palpes maxillaires noir.

Carène inter-antennaire large, formant un triangle subdéprimé en avant ; plaques supra-antennaires convexes, presque rondes, limitées par un trait profond ; vertex convexe, presque lisse. Antennes testacées à la base, les cinq derniers articles obscurs, le 3e deux fois aussi long que le 2e, le 4e un peu plus long que le 3e, les 5e à 11e très allongés. Les antennes du mâle dépassent la moitié du corps.

Corselet presque deux fois aussi large que long, plus étroit à la base, presque lisse, arrondi sur les côtés, qui sont distinctement rebordés ; le calus court, mais plus fort que dans *A. cyparissiæ* ; les angles postérieurs plus marqués que dans cette espèce. Écusson subtriangulaire, arrondi au sommet, lisse.

Élytres unicolores, avec une ponctuation très fine, serrée, sans ordre, presque effacée sur les côtés, la rainure marginale avec une ligne de points fins, l'angle apical de la suture subarrondi.

Dessous d'un ferrugineux plus foncé ; l'abdomen à ponctuation serrée, assez forte. Segment anal du mâle plus lisse et déprimé au milieu, tronqué droit au sommet. Dernier article des tarses obscur. — Long. 4 mill.

J'ai recueilli quelques exemplaires de cette espèce près de Trieste ; j'en ai un autre, moitié plus petit, provenant de Sorèze.

Cette espèce, voisine d'*A. cyparissiæ*, en est bien distincte par sa couleur plus jaune et plus brillante, sa forme plus oblongue et moins convexe, par la forme de la carène faciale ; la ponctuation des élytres est plus fine et le segment anal du mâle n'a pas de raie noirâtre.

Anthribus scapularis Gebler. — Je crois devoir appeler l'attention

de nos collègues sur cette espèce, que les Catalogues n'indiquent que de Russie et de Sicile et qui se trouve en France.

A. scapularis Gebl. a la taille et l'aspect d'*A. fasciatus* Forst.; mais les côtés du corselet sont échancrés au devant des angles postérieurs et les pattes sont rouges, sauf aux articulations qui sont noires. Dans *A. fasciatus*, les pattes sont entièrement noires et les côtés du corselet n'ont pas d'échancrure. Il y a encore d'autres différences moins apparentes.

J'ai pris une paire de cette espèce aux environs de Villebois, dans le Bugey, d'ancienne date ; j'en ai pris une autre paire, plus récemment, à Sorèze, du côté de la montagne, sous une écorce de Chêne vert. Ces deux espèces, *A. scapularis* et *A. fasciatus*, sont restées longtemps mélangées dans ma collection. Je suppose que la même chose a pu arriver chez quelques-uns de nos collègues.

— M. J. Danysz annonce à la Société la création à l'Institut Pasteur d'une section spéciale ayant pour but l'étude expérimentale des moyens de défense contre les animaux nuisibles, et plus particulièrement les Insectes, au moyen des maladies contagieuses.

La *Station expérimentale de l'Institut Pasteur* est placée sous la direction de M. Metchnikoff, le premier naturaliste qui ait utilisé, dans la pratique, le parasitisme de certains Champignons à la destruction des Insectes qui ravagent les cultures (destruction d'*Anisoplia austriaca* et de *Cleonus punctiventris* par *Isaria destructor*), avec notre collègue M. J. Danysz comme assistant.

La Station expérimentale a pour mission :

1° De réunir et d'entretenir les cultures de tous les Microbes pathogènes des Insectes et des autres animaux nuisibles ;

2° D'étudier les conditions de développement de ces Microbes sur les animaux et sur les milieux nutritifs artificiels ;

3° De diriger les expériences à faire dans les champs ;

4° De surveiller et de contrôler les applications dans la pratique.

Les méthodes d'application dans la pratique seront examinées et discutées par un *Comité d'études* formé de naturalistes et d'agronomes. En outre de quelques spécialistes en mycologie, en bactériologie et en agronomie, tels que MM. Brocchi, Costantin, Grandeau, Millardet, Sauvageot, Schribeaux, etc., quelques-uns de nos collègues, MM. A. Giard, J. Künckel d'Herculais, A. Laboulbène, P. Marchal et E.-L. Ragonot, ont bien voulu accepter de faire partie du Comité d'études, et nous avons bon espoir que tous ceux de nos collègues qui s'intéressent à l'importante

question de l'Entomologie appliquée voudront bien nous aider de leurs conseils.

Enfin, un *Bulletin* spécial publiera :

1° Les notes et les communications de la Station et des membres du Comité, ainsi que les procès-verbaux des séances ; — des monographies des espèces nuisibles et des Microbes pathogènes ; — des données statistiques concernant l'importance des ravages causés par les animaux nuisibles ; — des analyses critiques de tous les travaux français et étrangers concernant ces questions.

2° Des instructions et conseils concernant : *a*) les applications des procédés adoptés par le Comité ; *b*) l'observation des mœurs des animaux nuisibles et des épidémies dans leurs stations naturelles.

3° Des rapports détaillés sur les résultats obtenus dans la pratique.

La Station et le Comité poursuivent le double but : de donner à l'étude des moyens de défense contre les animaux nuisibles une direction déterminée et une organisation durable, et, en même temps, de propager dans les campagnes l'application des méthodes expérimentales rigoureusement scientifiques. Nous espérons, en effet, que l'établissement de la première Station expérimentale à l'Institut Pasteur sera bientôt suivi de l'établissement d'autres Stations analogues dans les départements, et que, de concert avec le Laboratoire de parasitologie de la Bourse du Commerce et la Station entomologique de Paris, ces institutions arriveront rapidement à rendre à notre agriculture les mêmes services que ceux des *State Entomologists* aux États-Unis d'Amérique.

— M. le Dr Paul Marchal communique : *Sur les ouvrières pondeuses chez les Abeilles :*

L'apparition, chez les Abeilles, d'ouvrières fécondes, survenant exceptionnellement dans certaines circonstances, notamment dans le cas où la ruche, ayant perdu sa reine, est devenue orpheline, a été l'objet de nombreuses controverses. Des exemples de ce fait remarquable, déjà signalé par Aristote, ont été rapportés en détail par Huber, et, depuis, nombre d'apiculteurs ont publié des observations sur la présence d'ouvrières pondeuses dans les ruches orphelines. Dans tous les cas, ces observateurs se sont accordés à dire que la progéniture parthénogénétique, à laquelle donnaient ainsi naissance ces ouvrières fertiles, était du sexe mâle.

Les résultats précédents, à cause de leur inconstance, ont été pourtant fortement battus en brèche, et, sans parler des nombreux apicul-

teurs qui ont contesté l'existence des ouvrières pondeuses, M. le prof. J. Pérez, dans son livre récent sur *les Abeilles,* tout en se gardant de la nier, considère la question comme n'étant pas encore tranchée d'une façon certaine. Jamais, malgré le grand nombre de dissections qu'il a faites, il ne lui a été donné d'en observer ; et toutes celles qu'on lui a montrées comme telles n'étaient que des ouvrières fraîchement écloses, dont les ovaires, conformément à la règle, se trouvaient moins atrophiés que ceux des vieilles ouvrières. Aussi, n'en ayant jamais eu la preuve, doute-t-il beaucoup de la réalité de leur existence.

En présence de ces réserves, émanant du naturaliste de France le plus autorisé pour ce qui concerne l'étude des Apiaires, de nouvelles expériences pouvaient n'être pas jugées inutiles.

Depuis une trentaine d'années déjà, M. Huillon, apiculteur à Triconville (Meuse), avait, de son côté, repris la question. Il était arrivé à se convaincre de la réalité du fait en litige, et ses intéressantes observations, qu'il avait publiées dans le journal *L'Apiculteur,* avaient été l'origine de luttes épiques, où le papier timbré de sinistre augure créa lui-même d'agréables diversions, et où, fait plus grave, la bonne foi du consciencieux observateur fut même mise en suspicion.

Tout récemment, le 8 juin dernier, sur la demande de M. le prof. P. Brocchi, M. Huillon, par l'intermédiaire de M. Sevalle, professeur à l'École du Luxembourg, a envoyé à la Station d'Entomologie du Ministère une de ses ruchettes à ouvrières pondeuses.

D'abord, M. Sevalle et moi-même nous nous sommes assurés de l'absence de la reine, et l'expérience fut aussitôt mise en train. Sans entrer aujourd'hui dans le détail des observations que nous avons pu faire, je me contenterai de montrer deux ouvrières que j'ai disséquées et dont les ovaires, ainsi qu'on peut le voir, contiennent des œufs parfaitement développés. La colonie orpheline de la ruchette a rempli de couvain un cadre à grandes cellules de mâles, entièrement vide, que nous leur avions donné. Ainsi que l'avait remarqué M. Huillon dans des cas analogues, les œufs, extrêmement nombreux, étaient pondus d'une façon fort irrégulière : j'en ai compté jusqu'à dix dans la même cellule ; fréquemment aussi j'ai trouvé deux jeunes larves développées côte à côte ; une fois même, deux larves furent rencontrées, dont l'une entièrement développée et l'autre de taille moyenne, dans la même cellule operculée.

Outre le rayon à cellules de mâles, des petites cellules, dites à ouvrières, en moins grande quantité que les précédentes, reçurent également-

ment des œufs qui se sont développés. De tout ce couvain est issu une abondante lignée de mâles.

Je présente à la Société une partie des larves et des nymphes que j'ai retirées des cellules. Il est facile de voir que les nymphes, au nombre d'une cinquantaine, sont du sexe mâle ; et ce fait est vrai, aussi bien pour celles qui se sont développées dans les petites, que pour celles qui ont évolué dans les grandes cellules. Un nombre d'adultes, plus considérable encore, sont éclos, tous également du sexe mâle.

D'après 94 dissections que j'ai faites, j'estime environ à 1/5 la proportion des ouvrières pondeuses dans la ruchette envoyée par M. Huillon. Outre ces ouvrières, qui avaient dans leurs ovaires des œufs entièrement développés, un bon nombre présentaient des gaines ovigères avec de jeunes œufs à des états de développement divers. Ce fait exclut la théorie d'après laquelle, dans une ruche orpheline, une ouvrière, aussi grosse et aussi forte que possible, serait choyée d'une façon spéciale, et alimentée par ses compagnes avec la nourriture royale afin de déterminer sa fécondité (Brehm, T. I, p. 554).

Je ne prétends pas, dans ce qui précède, avoir exposé des faits nouveaux pour la science. Mais, avant de chercher à fixer les conditions encore mal connues qui peuvent présider à l'apparition des ouvrières pondeuses dans une ruche déterminée, tandis que d'autres ruches, à la même époque et également orphelines, s'en trouvent entièrement dépourvues, j'ai voulu, au risque d'être accusé de revenir sur des faits anciennement démontrés, mettre sous les yeux des membres de la Société la preuve matérielle d'un des faits les plus curieux et les plus discutés de l'histoire de la reproduction chez les Hyménoptères.

— M. J. Künckel d'Herculais présente quelques remarques au sujet des Insectes qui attaquent les Caféiers (1) :

Mon collègue au Muséum, M. J. Poisson, assistant de Botanique, m'ayant demandé quelques renseignements sur les Insectes qui détruisent les Caféiers, notamment sur les Lépidoptères dont les chenilles attaquent les feuilles, je me suis occupé de chercher les documents et les pièces qui puissent nous renseigner.

Le premier mémoire à consulter est intitulé : *Mémoire sur un Insecte et un Champignon qui ravagent les Cafiers aux Antilles*, par MM. Guérin-Méneville et Perrottet, publié en 1842. Ces auteurs signalent comme déterminant une maladie nommée *rouille*, — à cause de l'aspect que

(1) On écrit indifféremment *Cafier* ou *Caféier* (Littré).

prennent les feuilles, qui, d'abord tachées ou noircies, se dessèchent en partie, — des chenilles qui mangent le parenchyme des feuilles. Ces chenilles, dont ils décrivent minutieusement les mœurs, donnent naissance à une Tinéide qu'ils désignent sous le nom d'*Elachista coffeella*. Ce travail, très consciencieux, est accompagné de deux planches ; les figures noires ou coloriées sont excellentes.

Dans un mémoire subséquent, portant pour titre : *The White Coffee-leaf Miner* (1872), M. B. Pickman Mann, chargé d'une mission par le Gouvernement brésilien, parle de l'Insecte observé par Perrottet, jadis envoyé en mission aux Antilles, et décrit par son collaborateur Guérin-Méneville. P. Mann donne une nouvelle description sous le nom de *Cemiostoma coffeellum* Stainton, et figure à nouveau la feuille attaquée, la chenille, le papillon (la nymphe est donnée en plus) ; il signale deux Braconides parasites : *Eulophus cemiostomatis* P. Mann et *Exothecus letifer* P. Mann ; ce dernier est représenté.

Je pense que M. E.-L. Ragonot, si expérimenté dans la connaissance des Microlépidoptères, pourra nous renseigner sur le véritable nom qu'il faut donner à la Teigne des Caféiers. Pour trancher la question, il eût été sans doute nécessaire qu'il eût entre les mains quelques échantillons ; mais l'Insecte, bien qu'il ait été observé exerçant ses ravages aux Antilles (Perrottet), à la Martinique (Madinier), dans la province de Rio-de-Janeiro (P. Mann), n'existe malheureusement pas dans nos collections.

On a signalé également, comme ennemi des Caféiers, dans le sud de l'Inde, parmi les Noctuelles, *Agrotis segetum,* qui dévore les jeunes plantes, et, parmi les Coléoptères, un Cérambycide du groupe des Clytines, *Xylotrechus quadripes* Chevrolat (1863), appelé à tort *Cucujus coffeophagus* Richter (1867), dont la larve établit ses galeries dans le tronc des arbustes jeunes ou vieux. M. Dunning a donné des renseignements complets sur le mode d'existence de cet Insecte (G. W. Dunning, *On the Coffee-borer of Southern of India,* 1868, fig.).

Je rappellerai que M. Jobert, professeur à la Faculté des sciences de Dijon, lors de sa mission au Brésil, a observé qu'une Anguillule du genre *Tylenchus* (1878), en s'attaquant aux racines des Caféiers, leur était particulièrement nuisible.

Je demanderai, en terminant, à nos collègues voyageurs ou en relations avec des planteurs, de vouloir bien recueillir ou de faire recueillir, aux colonies, des échantillons des Insectes déprédateurs et des feuilles, branches, troncs ou racines des végétaux attaqués ; les collections du Muséum en sont fort pauvres et il y aurait grand intérêt à les enrichir.

— M. E.-L. Ragonot, répondant à l'observation de M. J. Künckel d'Herculais, relativement à *Cemiostoma* (*Elachista* olim) *coffeella* Guérin-Mén., dit que la Tinéite nuisible aux feuilles du Caféier n'est pas un *Elachista* selon la classification moderne, mais bien un *Cemiostoma* Zeller (*Linnaea Entomologica*, 1848, p. 272), genre appartenant à la famille des *Lyonetidae* Stainton, dont les espèces se distinguent facilement, comme aussi les *Nepticulidae*, par la forme spatulée de l'article basilaire des antennes; mais les *Nepticulidae* ont les antennes bien plus courtes.

Parmi les *Lyonetidae*, les *Cemiostoma* se reconnaissent par l'absence de palpes, par la tête et la face lisses (pourtant quelques *Cemiostoma* ont quelques poils sur le derrière de la tête) et, enfin, par les mœurs de leurs chenilles.

Les chenilles forment une plaque sur les feuilles, mangeant le parenchyme, détachant l'épiderme, qui brunit ou noircit, se soulevant et ressemblant à des ampoules, à l'intérieur desquelles les déjections de la chenille sont disposées en lignes concentriques. Les chenilles vivent isolées, mais une feuille porte souvent une dizaine de mines. Adultes, les chenilles quittent leurs mines et établissent, dans les plis des feuilles ou dans un autre endroit à leur convenance, leurs cocons fusiformes, d'un blanc pur, placés sous une petite toile tendue sur deux épais et courts cordons de soie.

Cemiostoma coffeella forme de nombreuses plaques sur les feuilles du Caféier, sans doute comme le fait notre *Cemiostoma scitella*, dont les ampoules noirâtres défigurent les feuilles des Pommiers, des Poiriers et de l'Aubépine.

La Tinéite du Caféier est encore peu connue; elle a été décrite pour la première fois, en 1842, dans une brochure ayant pour titre : *Mémoire sur un Insecte et un Champignon qui ravagent les Cafiers aux Antilles*, par MM. Guérin-Méneville et Perrottet.

Stainton ne la connaissait pas, en 1855, lorsqu'il publia une Monographie des *Cemiostoma* dans le Ier volume de son *Natural History of the Tineina*; mais, en 1861, dans l'*Entomologist's Weekly Intelligencer*, p. 110, après avoir vu le travail de Guérin, il rapporte *coffeella* au genre *Cemiostoma*.

A la même époque, Nietner publia, dans le *Ceylon Times Office*, 1861, p. 32, un mémoire intitulé : *Observations on the Enemies of the Coffee-tree in Ceylon*, où il donne une liste, avec descriptions, de tous les Insectes (Coléoptères, Lépidoptères, Diptères, Hémiptères, Aphidiens, Coccides, Orthoptères et Acariens) qui attaquent le Caféier à Ceylan, et

il fait allusion à la Tinéite des Antilles, remplacée à Ceylan par *Gracilaria coffeifoliella* Niet., qui mine les feuilles, formant des taches et des galeries blanches, mais qui est bien moins nuisible que *Cemiostoma coffeella.*

En 1872, M. B. Pickman Mann, appelé par le Gouvernement brésilien, publie un mémoire détaillé, avec figures, dans l'*American Naturalist,* p. 332 à 341 et p. 596 à 607. Ce travail, intitulé : *The White Coffee-leaf Miner* (Cemiostoma coffeellum *Stainton*) (1) *a Report as Entomologist to the Government of Brazil,* est très complet.

Enfin, M. A. Ernst publie, en 1878, dans le *Certámen nacional científico y literario,* de Caracas, daus un mémoire intitulé : *Estudios sobre las deformaciones, enfermedades y enemigos del árbol de Café en Venezuela,* p. 251-257, une notice sur *Cemiostoma coffeellum* Stainton, s'appuyant sur le travail de M. B. Pickeman Mann, dont il a pu contrôler l'exactitude des observations dans les plantations à Caracas.

Depuis lors, il n'existe aucune publication nouvelle sur cet Insecte.

— M. E.-L. Ragonot appelle l'attention de la Société sur *Lasiocampa pini* L., dont les chenilles ont apparu en nombre considérable, cette année, dans les plantations de Pins de la Champagne, faisant des dégâts énormes.

Ce *Bombyx* était signalé du Midi de la France, de l'Auvergne et des départements de l'Est ; mais M. G.-A. Poujade dit qu'il l'a déjà pris aux lumières électriques qui éclairent le Bois-de-Boulogne, et ce Papillon aurait été également attiré par celles de la gare de Lyon à Paris.

De plus, ayant élevé chez lui, cette année, sur son balcon, une quantité de chenilles, qui avaient été adressées, de la Champagne, au Muséum, M. G.-A. Poujade a obtenu plusieurs femelles, et, à sa grande surprise, une douzaine de mâles, venant sans doute du bois de Vincennes ou du Jardin-des-Plantes, ont été attirés par les femelles nouvellement écloses.

(1) P. Mann fait suivre, à tort, le nom de Stainton comme auteur du nom de l'espèce. C'est une habitude américaine bien mauvaise que de changer le nom de l'auteur lorsque l'espèce est reportée plus tard à un autre genre.

Le Secrétaire : J. Gazagnaire.

Séance du 10 octobre 1894

Présidence de M. E.-L. RAGONOT, Vice-Président

MM. C.-A. Fauvel (de Caen) et Ch. Janet (de Beauvais) assistent à la séance.

M. Ch. Alluaud (de Limoges) fait part à ses collègues de son retour définitif à Paris, 84, boulevard Saint-Michel.

M. le Président annonce que notre collègue M. J. Fallou a reçu la décoration du Mérite agricole.

Correspondance. M. le Dr Gutierrez y Arango et M. Alexandre de Starck remercient de leur admission.

— M. A. de Starck adresse sa photographie pour l'Album de la Société.

— M. L. Fairmaire communique la note suivante :

Comme il est utile de savoir ce que deviennent les collections typiques d'Entomologie, j'annonce à la Société que la collection de notre regretté collègue Éd. Lefèvre, renfermant les Clytrides et les Eumolpides, dont cet entomologiste s'était spécialement occupé, a été acquise par M. René Oberthür.

— A cette occasion, M. P. Lesne dit qu'il a pu constater que les collections entomologiques de A. Rouget et H. de la Cuisine sont conservées au Musée de Dijon.

Admissions. 1° M. le Dr. A. Létienne, rue de Châteaudun, 50. *Ent. gén.*

2° M. Henry W. Brolemann, rue de Marignan, 22. *Ent. gén., pr. Myriopodes.*

Présentation. M. Gabriel Hardy, rue Claude-Bernard, 7, *Col. de France*, présenté par M. A. Léveillé. — Commissaires rapporteurs : MM. G.-A. Baer et A. Grouvelle.

Ouvrages offerts. M. E. Simon offre à la Société le 3e fascicule de son *Histoire naturelle des Araignées*, qui vient de paraître à la librairie Roret.

Ce fascicule, consacré à la suite de l'histoire des familles, contient celle des *Théridiides,* que l'auteur réduit au groupe des Théridions proprement dits, reportant celui des *Linyphia* à la famille suivante, celle des *Argiopides*. Les *Théridiides* sont répartis en 18 groupes, ayant pour types les genres *Synotaxus, Argyrodes, Hetschkia, Propostira, Moneta, Spintharus, Episinus, Œta, Euryopis, Sedasta, Theridion, Phoroncidia, Dipœna, Paculla, Asagena, Histagonia, Theonoe* et *Pholcomma;* le genre bien connu *Latrodectus* est rapporté au groupe des *Dipœna* et le genre *Tetrablemma* Cambr., dont la classification a paru longtemps si incertaine, à celui des *Paculla,* qui eux-mêmes avaient été autrefois placés dans la famille des *Dysdérides.*

Vient ensuite la famille des *Argiopides,* à laquelle l'auteur donne beaucoup plus d'extension qu'on ne l'a fait jusqu'ici : une première sous-famille, celle des *Linyphiinæ,* jusqu'à présent rapportée à la famille des *Théridiides,* est divisée en trois groupes, ayant pour types les genres *Erigone, Formicina* et *Linyphia,* dont le premier et le troisième sont très nombreux ; la seconde sous-famille, celle des *Tetragnathinæ,* qui fait la transition des *Linyphia* aux *Epeira* (*Araneus*), est divisée en sept groupes ayant pour types les genres *Cyatholipus, Pachygnatha, Tetragnatha, Meta, Nesticus, Azilia* et *Diphya.*

Une troisième sous-famille, celle des *Nephilinæ,* intermédiaire aux *Meta* et aux *Epeira* (*Araneus*), et principalement caractérisée, comme la précédente, par la structure de ses organes sexuels, est divisée en quatre groupes, dont les genres *Phonognatha, Nephila, Clitætra* et *Herennia* sont les types.

Enfin, dans les dernières pages de ce fascicule, l'auteur commence l'histoire de la sous-famille des *Argiopinæ* vrais, qui sera continuée dans le 4e fascicule.

Travaux écrits. M. Ch. Alluaud remet un mémoire : *Mission scientifique de M. Ch. Alluaud aux îles Séchelles* : *Odonates,* par M. René Martin.

— M. P. Lesne dépose un manuscrit intitulé : *Recherches sur les Bostrychides,* par P. Lesne, 1er mémoire.

— Par l'entremise de MM. A. Grouvelle et le Dr E. Trouessart, M. A. Raffray envoie trois mémoires : 1° *Note sur le genre* Tyropsis *Saulcy* = Aplodea *Reitter ;* — 2° *Notes et synonymies sur les Psélaphides ;* — 3° *Psélaphides du Brésil,* par A. Raffray.

Rectification. Dans le *Bulletin* de la séance du 25 juillet, p. CXC, ligne 27, *Apriona* doit remplacer *Prionota.*

Communications. M. P. Grouvelle annonce qu'il a trouvé *Carabus glabratus* en très grand nombre, à Compiègne, cette année.

— M. F. Meunier (de Bruxelles) adresse une note sur une nouvelle espèce d'*Anthomyinæ* du genre *Spilogaster* Macquart (Diptères) :

Dans le *Bulletin* du 22 mars 1893, j'ai donné la description d'une nouvelle espèce d'*Anthomyinæ,* d'après un individu mâle capturé par le R. P. H. Klene, dans les Alpes du Vorarlberg.

Un heureux hasard me permet de donner une diagnose complète de ce Diptère, dont je viens de prendre les deux sexes à Westerloo, dans la Campine anversoise. Cette Mouche semble devoir habiter une aire géographique assez étendue, puisque, actuellement, on l'a déjà trouvée dans trois pays de la région paléarctique (Autriche, Belgique, France).

Spilogaster Meadei mihi, loc. cit., p. CLVIII. — ♂. Je décris plus minutieusement quelques caractères indiqués dans le précédent travail : Les palpes sont entièrement ciliés, mais cependant plus fortement au sommet. De chaque côté de l'épistome, il y a un macrochète plus long que les autres. Extrémité des tibias postérieurs avec deux ou trois cils (il est impossible de définir exactement le nombre de cils émergeant de ces organes et sur le *visu* seulement de deux spécimens). Yeux éloignés d'un 1/2 mill. et non de 1 1/2 mill., comme cela est indiqué, par erreur, dans la 1[re] notice.

♀. Pour les mesures alaires, comme chez le mâle. Tête cendrée, à reflets noirâtres. Yeux assez écartés l'un de l'autre (1 mill. environ). Bande frontale noire, cendrée le long des yeux. Vertex cendré et bi-échancré au-dessous des ocelles. La partie occipitale des yeux aussi cendrée. Thorax cendré, à quatre bandes noires : les médianes linéaires, bien visibles ; les autres, plus larges et moins distinctes. Le mâle a le même nombre de bandes que la femelle.

Par la critique de quelques caractères de ma communication antérieure, on peut voir combien il est difficile de rédiger une bonne diagnose de Diptère, avec un seul individu. Il existe, dans plusieurs ouvrages diptérologiques, une série d'erreurs relatives au nombre et à la disposition des bandes thoraciques. On est parfois dans l'impossibilité de déterminer certaines Mouches à cause du manque de précision des

diagnoses des auteurs (surtout chez les *Tachininæ, Muscinæ* et *Anthomyinæ*).

Abdomen cendré, à large bande longitudinale interrompue au bord postérieur du premier segment. Pattes noires. Tibias postérieurs avec la partie externe éparsément et irrégulièrement ciliés. Ailes hyalines.

Pour les autres caractères, comme chez le mâle.

— M. J. Bourgeois, de Sainte-Marie-aux-Mines (Alsace), envoie la description d'une nouvelle espèce d'*Amauronia*, provenant d'Algérie :

Amauronia juniperi, n. sp. — *Ab* Amauronia picta Kiesw., *cui proxima, corpore minus elongato scutelloque albido-pubescente præcipue discedit.*

Faciès de *picta,* mais de forme un peu plus courte et plus ramassée; pubescence formée de poils plus épais, presque sétiformes, blanche sur la tête et le pronotum, variée de blanc et de brun noirâtre sur les élytres.

D'un bronzé assez brillant en dessus; tête ponctuée, front aplani, avec une légère impression près du bord interne de chaque œil ; ceux-ci gros, saillants. Palpes roux. Antennes rousses, légèrement rembrunies vers l'extrémité, à 1er et 2e articles épais, le 2e un peu plus court que le 1er, les suivants plus minces, obconiques, les 6e et 8e plus grêles que ceux qui les précèdent et les suivent immédiatement, les trois derniers graduellement épaissis, le dernier en forme de toupie renversée. Pronotum transverse, mais moins large que dans *picta,* suborbiculaire, avec les côtés fortement arrondis et denticulés dans leur moitié postérieure, assez éparsément pointillé sur la ligne médiane, plus densément sur les côtés, creusé de chaque côté d'une strie sulciforme assez large, qui, partant d'un point situé un peu en dedans de l'angle antérieur, va rejoindre l'angle postérieur, en décrivant une courbe un peu sinueuse à convexité tournée en dehors; pubescence dirigée transversalement des bords latéraux vers le milieu, entremêlée, ainsi que celle de la tête, de quelques poils noirs, dressés. Écusson entièrement recouvert d'une pubescence blanche, très fournie. Élytres plus courts et moins parallèles que dans *picta,* un peu plus large à la base que le pronotum dans son milieu, légèrement et graduellement dilatés vers l'extrémité où ils sont conjointement arrondis, à ponctuation assez serrée, subrugueuse, beaucoup plus forte que celle du pronotum; pubescence composée de poils de deux couleurs différentes, les uns d'un noirâtre uniforme, les autres d'un blanc un peu nacré : ceux-ci garnissent l'extrémité des élytres et

dessinent, en outre, sur chacune d'elles, deux bandes transversales fortement sinueuses, reliées le long du bord marginal et se réunissant à leur congénère sur la suture. Dessous du corps d'un bronzé obscur, pubescent de gris; abdomen d'un bronzé plus clair, finement pointillé. Pattes entièrement rousses; hanches un peu rembrunies. — Long. 2 1/2 mill.

Facile à distinguer de *picta* par sa forme plus ramassée, sa pubescence composée de poils plus épais, sétiformes, et surtout par son écusson pubescent de blanc.

Cette espèce a été recueillie, il y a plusieurs années déjà, à Daya (province d'Oran) par M. L. Bedel, en battant des Genévriers, et à Aïn-Sefra, au Ras-Chergui par M. Hénon. Elle vient d'être reprise par M. M. Pic, dans les mêmes conditions, à Batna (prov. de Constantine).

— M. R. Brown (de Caudéran) communique :

Le 21 juillet de cette année, j'ai obtenu l'éclosion, *ex larva*, d'une femelle de la Tinéite *Wockia funebrella* Hein. Cet auteur a établi le genre et l'espèce sur une femelle unique, prise par Wocke, en juin 1857. Le volume dans lequel elle est décrite datant de 1870, l'espèce semble donc être extrêmement rare, même dans son pays d'origine. J'ignore si, depuis, on l'a retrouvée soit en Allemagne, soit en France, mais Maurice Sand ne la mentionne pas dans son Catalogue de la France centrale. C'est donc, peut-être, une nouveauté pour la faune de notre pays ?.

C'est le 3 juillet de cette année que, étant en excursion dans nos environs en compagnie de notre collègue M. Breignet, j'ai trouvé la chenille à Sadirac, commune située dans les côtes calcaires de la rive droite de notre fleuve, sur le Tremble (*Populus tremula*). Cette chenille était adulte, car elle a filé son cocon le surlendemain, 5 juillet. Voici la description, peut-être un peu sommaire, que j'en ai prise : « Fusiforme, très vive, à région dorsale couleur de chair sur les premiers anneaux, avec les points verruqueux de la couleur du fond, « cerclés de blanchâtre; le huitième anneau porte une tache dorsale « noire; le reste de la région dorsale est blanchâtre, marqué de petits « points noirâtres, et l'on y distingue la ligne vasculaire, qui est fine et « rougeâtre. Le premier anneau est marqué, en dessus, de deux taches « jaunes, entourées de noir (simulant grossièrement une paire de « lunettes); la tête est petite, jaune, marquée de noir; les stigmates

« sont indiqués, en jaune, aux premiers anneaux, ainsi qu'aux hui-
« tième et neuvième. »

Le cocon, également très curieux, est à claire-voie, à mailles très régulières, *duveteux,* ouvert à l'arrière (la dépouille de la chenille a dû être expulsée par cette ouverture, car je ne la vois pas dans le cocon).

La chrysalide, d'abord couleur de chair très pâle (presque blanchâtre) et marquée de maculatures noirâtres, est devenue entièrement noire deux ou trois jours avant l'éclosion du papillon. Vide, elle est, de nouveau, blanchâtre et émerge, de la partie antérieure du réseau qui la contient, d'un tiers environ de sa longueur.

Heinemann place son genre *Wockia* dans la tribu des *Hyponomeutidæ* entre les genres *Calantica* et *Scythropia*. La chenille, par sa forme et sa grande vivacité, m'a rappelé celle de *Theristis mucronella*, le cocon ressemble à ceux des genres *Acrolepia* et *Plutella;* il est seulement plus arrondi, plus vaste (la chrysalide y étant plus à l'aise) et légèrement duveteux, ce que je n'ai pas remarqué chez les deux genres sus-nommés.

J'espère que l'indication de la plante nourricière de cette chenille et de l'époque à laquelle on la trouve à toute sa taille, en amènera la découverte dans d'autres localités.

— M. E.-L. Ragonot, à la suite de la communication de M. Brown, dit : « La découverte de notre collègue est fort intéressante, car *Wockia funebrella* Hein. est une Tinéite très rare et peu connue, n'ayant jamais été prise qu'en exemplaires isolés, et ses premiers états étaient tout à fait inconnus. » La femelle décrite par von Heinemann aurait été prise dans la Silésie, le 9 juin, volant autour du *Sarothamnus scoparius*, observation qui aurait fait chercher inutilement la chenille sur cette plante. H. de Peyerhimhoff a pris un individu, fin avril, en battant un Saule-Marceau *(Salix caprea)*, dans la forêt de Vandenheim (Alsace), et j'ai reçu de notre collègue, M. Giacinto Gianelli, un spécimen pris par lui à Turin.

Bruand a décrit, en 1847, dans son Catalogue des Microlépidoptères du Doubs, p. 84, et, en 1858, dans nos *Annales,* p. 177, une espèce de Tinéite qu'il nomme *Patula asperipunctella,* la comparant assez justement à *Enicostoma lobella* S. V., à cause de la couleur noire de ses ailes et des petits boutons d'écailles en relief qui les ornent. J'ai retrouvé, dans la partie de sa collection qui se trouve en ma possession, le type original de cette espèce, qui est précisément *Wockia funebrella,* laquelle devra, à l'avenir, porter le nom de *Wockia asperipunctella.*

Le nom de genre *Patula* ne peut, en effet, être conservé, ayant été donné par Held, en 1837, à un genre de Mollusques. Plus tard, en 1852, Guenée a employé le nom de *Patula* pour désigner un genre de Noctuélites, famille des *Ommatophoridæ;* il serait préférable de modifier le nom de *Patula* Gn. en **Eupatula.**

Bruand avait capturé son exemplaire de *W. asperipunctella* sur une montagne, auprès de Besançon, au mois de mai. Il est très possible que la chenille vive à la fois sur le Tremble et sur le Saule.

— M. F. Guillebeau (du Plantay) adresse les descriptions de quelques Phalacrides de Sumatra :

Sternosternus, n. g. — Caractères du genre : Épistome non échancré contre l'œil ; palpes maxillaires allongés, les 3e et 4e articles cylindriques, le 4e un tiers plus long que le 3e ; massue antennale triarticulée ; bord apical médian du prosternum plus court que les hanches, métasternum relevé en carène au milieu, le lobe étroit cariniforme, obtus au sommet qui s'engage entre les hanches antérieures et a presque la forme du prolongement méso-métasternal de *Cetonia aurata* ; tarses antérieurs et postérieurs subégaux.

1. **S. Grouvellei**, n. sp. — En ovale oblong, large, arrondi en arrière, convexe, noir au bord antérieur de l'épistome, angles postérieurs du corselet et marge des élytres rougeâtres, antennes et palpes testacés, pattes ferrugineuses.

Tête large, très finement ponctuée, épistome tronqué au sommet. Corselet presque deux fois et demie aussi large que long, à ponctuation extrêmement fine, non rebordé à la base qui est droite, les angles postérieurs droits. Écusson allongé, étroit, droit sur les côtés, aigu au sommet. Élytres avec des stries régulières fortement ponctuées, plus profondes en arrière où les intervalles sont très convexes, la marge relevée en gouttière étroite, la ponctuation des intervalles à peine distincte ; pas de rainure subsuturale. Métasternum finement alutacé, non ponctué ; cuisses glabres, les antérieures non échancrées dessous ; tibias postérieurs coupés droit au sommet, le 1er article des tarses postérieurs un peu plus long que le 2e. — Long. 3 mill. — Sumatra, 1 exemplaire.

Cette remarquable espèce, dont le dessus rappelle les *Grouvelleus*, se sépare nettement de tous les autres Phalacrides par la forme de son métasternum.

2. **Heterolitus suturalis**, n. sp. — En ovale convexe, atténué en

arrière; testacé, élytres avec la suture, plus ou moins largement, parfois la région scutellaire, noirs, quelquefois entièrement testacés.

Tête à ponctuation extrêmement fine et serrée, corselet lisse sur le disque, les côtés avec un pointillé à peine visible, la base bisinuée, non rebordée, les angles postérieurs droits. Élytres presque lisses sur le disque, les côtés très finement réticulés, la rainure subsuturale commençant au second cinquième de l'élytre. Métasternum déprimé sur les côtés, avec une petite ligne sous-fémorale très peu développée, très finement alutacé, le lobe grand, lisse; tibias postérieurs obliquement tronqués au sommet, les éperons inégaux, le 1er article des tarses postérieurs plus long que tous les suivants réunis. — Long. 1 3/4 mill. — 4 exemplaires.

3. **Heterolitus palleolus**, n. sp. — Entièrement d'un testacé pâle, yeux noirs, ovale oblong, atténué en arrière, convexe.

Tête à peine distinctement pointillée. Corselet deux fois et demie aussi large que long, la base bisinuée, non rebordée, les angles postérieurs droits. Élytres avec des réticulations transverses d'une finesse extrême, plus marquées sur le dernier tiers et sur les côtés où se trouvent deux ou trois stries très fines, mais distinctes et ponctuées. Métasternum très finement alutacé, avec une ligne sous-fémorale très peu développée, le lobe grand, arrondi au sommet; tibias postérieurs obliquement tronqués au sommet, éperons grêles, 1er article des tarses plus long que tous les suivants réunis. — Long. 1 1/4—1 1/2 mill. — Plusieurs exemplaires.

Bien voisin de *H. humilis* Guilb., mais plus pâle, plus distinctement réticulé et distinct par ses stries latérales.

4. **Ganyrus reticulatus**, n. sp. — En ovale large, faiblement atténué en arrière, noir dessus, le bord antérieur de l'épistome, les côtés et les angles postérieurs du corselet, la marge externe des élytres étroitement rougeâtres; antennes et pattes testacées.

Tête à ponctuation indistincte; corselet une fois trois quarts aussi large que long, la base faiblement bisinuée, non rebordée, les angles postérieurs vifs. Élytres avec de très fines réticulations transverses et des stries très finement ponctuées, les réticulations allant d'une strie à l'autre et aboutissant à un point, la rainure subsuturale commençant au second tiers de la longueur, la suture relevée, non rebordée. Dessous d'un ferrugineux obscur; métasternum sans ponctuation distincte, pubescent au milieu de sa seconde moitié, le lobe large, grand, finement

rebordé. Tibias postérieurs obliquement coupés au sommet ; 1er article des tarses postérieurs deux fois aussi long que le 2e. — Long. 1 1/2 mill. — 1 exemplaire.

Cette espèce et la suivante n'appartiennent peut-être pas au genre *Ganyrus*. Mais, comme je n'ai sous les yeux qu'un exemplaire de chacune, je ne puis les examiner que d'une manière restreinte, dans la crainte de les endommager.

5. **Ganyrus pumilus**, n. sp. — En ovale large, convexe, d'un brun de poix brillant, la tête, les côtés du corselet, les côtés et le sommet des élytres ferrugineux. Antennes et pattes testacées.

Tête à ponctuation indistincte ; corselet convexe, à peine distinctement pointillé, la base faiblement bisinuée, non rebordée, les angles postérieurs droits. Élytres avec des stries effacées en arrière, bordées d'une rangée de points faibles et peu distincts, les côtés subréticulés, à points plus larges, la rainure subsuturale commençant au second cinquième de l'élytre, la suture relevée, non rebordée. Dessous ferrugineux ; métasternum pubescent dans sa seconde moitié, non distinctement ponctué, le lobe large et arrondi au sommet ; tibias postérieurs obliquement tronqués au sommet. — Long. 1 mill. — 1 exemplaire.

L'aspect de ces deux *Ganyrus* est bien différent de celui des deux espèces précédemment décrites. Cependant, ils ont les palpes et les tarses de ce genre.

6. **Eustilbus nanulus**, n. sp. — En ovale large, entièrement d'un ferrugineux plus clair dans le pourtour ; antennes et pattes testacées.

Tête à ponctuation indistincte ; corselet convexe, presque lisse, la base presque droite, non rebordée, les angles postérieurs droits. Élytres avec des stries et des réticulations à peine distinctes, la rainure subsuturale commençant au second quart, la suture relevée, non rebordée. Dessous du corps d'un testacé obscur, finement pubescent ; métasternum lisse, lobe métasternal court, large, coupé carrément au sommet ; mésosternum court, au moins trois fois aussi large que long, le bord antérieur droit, le lobe prosternal avec des traces de soies. — Long. 1 1/4 mill. — 1 exemplaire.

7. **Eustilbus substriatus**, n. sp. — En ovale large, arrondi, convexe, d'un ferrugineux de poix, le tiers postérieur des élytres testacé ; antennes et pattes testacées.

Tête et corselet à peine distinctement pointillés, le dernier convexe, presque droit à la base qui n'est pas rebordée, avec les angles posté-

rieurs vifs. Élytres avec des stries ponctuées peu profondes, effacées au sommet, la rainure subsuturale effacée vers la base, la suturale relevée, non rebordée. Bord apical médian du prosternum sans soies (mais elles ont pu tomber). Mésosternum court, deux fois aussi large que long, le bord antérieur droit; le lobe métasternal subarrondi au sommet; métasternum sans ponctuation distincte. — Long. 1 1/4 mill. — 1 exemplaire.

Le 2e Secrétaire : G.-A. Baer.

Bulletin bibliographique

Academia nacional de Ciencias en Córdoba (Boletin), XII, 1, 1890; 2, 1891. ⊙

Académie des Sciences (Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'), 1894, 1er sem. — No 23. H. Becquerel et Ch. Brongniart. La matière verte chez les Phyllies, Orthoptères de la famille des Phasmides. — E.-L. Bouvier. Sur les caractères et l'évolution des Lomisinés, nouveau groupe de Crustacés anomoures. — J. Künckel d'Herculais. Les Diptères parasites des Acridiens; les Muscides ovipares à larves oophages; les Diptères fouisseurs. — No 25. Sappey. Note sur le *Phyllium pulchrifolium.* — Bordas. Anatomie du tube digestif des Hyménoptères. — No 26. ⊙

1894, 2e sem. — Nos 1 et 2. ⊙ — No 3. J. Künckel d'Herculais. Mécanisme physiologique de la ponte chez les Insectes Orthoptères de la famille des Acridides. Rôle de l'air comme agent mécanique et fonctions multiples des pièces de l'armure génitale. — No 4. A. Laboulbène. Sur les métamorphoses de la *Cecidomyia destructor* Say, et sur le puparium ou l'enveloppe de la larve avant la transformation en chrysalide. — No 5. E.-L. Bouvier. Sur la transformation des Paguriens en Crabes anomoures de la sous-famille des Lithodinés. — O. Duboscq. La glande venimeuse des Myriapodes Chilopodes. — No 6. ⊙ — No 7. A. Kowalewski. Sur le cœur de quelques Orthoptères. — Nos 8, 9 et 10. ⊙ — No 11. Paul Marchal. Sur les Diptères nuisibles aux Céréales, observés à la Station entomologique de Paris en 1894. — Nos 12 et 13. ⊙

Académie des Sciences de Cracovie (Bulletin international), mai 1894. ⊙

Académie d'Hippone (Comptes rendus), mars et juin 1894. ⊙

Académie impériale des Sciences de Saint-Pétersbourg (Bulletin), XXXVI.

— N° 1. A. SEMENOW. Revision synoptique des Méloïdes du genre *Ctenopus* Fisch. — G. O. SARS. Les Crustacées caspiennes : Contributions pour servir à la faune carcinologique de la mer Caspienne (8 pl.). — N° 2. G. O. SARS. Crustacea caspia : Contributions to the knowledge of the carcinological Fauna of the Caspian Sea, Part II : *Cumacea* (12 pl.).

Academy of natural Sciences of Philadelphia : 1° *Journal*, X, 1, 1894. ⊙

2° *Proceedings*, 1893, III. — P. P. CALVERT. The Odonate Genus *Ortholestes* (fig.). — B. SHARP. Heredity in the Social Colonies of the Hymenoptera. — W. J. FOX. The North American Larridæ.

Agricultural Gazette of N. S. Wales, IV, 1893. Tables. — V, 1894, n° 4. A. SIDNEY OLLIFF. Entomological Notes : Bees-wax Moths (pl.). — N°s 5 et 6. ⊙ — N° 7. A. SIDNEY OLLIFF. On a Species of Moth *(Epicrocis terebrans) :* Destructive to Red Cedar and other Timber Trees in N. S. Wales (pl.).

American entomological Society (Transactions), XXI, 2, 1894. — W. G. DIETZ. Revision of the Genera and Species of *Desmori* of North America (pl.). — B. NEUMOEGEN and H. G. DYAR. A preliminary Revision of the Lepidopterous family Notodontidæ (fig.). — N. BANKS. Some new American Acarina.

Amis des Sciences naturelles (L'), I, 3, 1894, numéro spécimen. — C. HOULBERT. Généra illustré des Coléoptères de France (fig.).

Apiculteur (L'), 1894, n°s 7 à 10. — A. WALLÈS. Le Zabre bossu ou des Céréales : *Zabrus gibbus* Fab. (fig.). — Une Chrysalide comestible. — Le Hérisson commun (*Erinaceus europæus* L.), Mammifère insectivore. — G. K. Essais de nourriture de Vers à soie au moyen de la Scorsonère d'Espagne (*Scorzonera hispanica* L.). — J. FALLOU. Note sur le *Bombyx pityocampa*, processionnaire du Pin. — A. WALLÈS. Les Hiboux, Oiseaux longtemps méconnus, utiles à l'agriculture. — P. MARCHAL. Larves des Guêpes.

Association française pour l'avancement des sciences, 1894. — NICOLAS. Observations sur l'éclosion des Hyménoptères à l'observatoire du mont Ventoux en 1892. — Le *Sphex splendidulus* Da Costa.

Auxiliaire de l'Apiculteur (L'), 1894. n°s 6 à 8. — L. GENONCEAUX. Accouplement et parthénogénèse. — DIEGO GIULIO. *Causa mala patrocinio pecor*.

Berliner Entomologische Zeitschrift, 1894, II. — E. H. RÜBSAAMEN. Ueber australische Zoocecidien und deren Erzeuger (pl.). — F. BRAUER.

Bemerkungen zu Baron Osten Sacken's « Rejoinder, etc. » und « two critical remarks, etc. ». — H. STICHEL. Morphologisches (fig.). — H. FRÜHSTORFER. Neue und wenig bekannte Java-Rhopaloceren (pl.). — Ein neuer Tagfalter aus Deutsch-Neu-Guinea (pl.). — C. R. OSTEN SACKEN. Synonymica about Tipulidæ. — Three Trochobolæ from New-Zealand and Tasmania. — A remarkable case of malformation of the discall cell in a specimen of *Liogma glabrata*. — Dr F. KARSCH. Mantodeen aus Kamerun gesammelt von Herrn Dr P. Preuss (pl.). — C. VERHOEFF. Beiträge zur Diplopoden-Fauna der Schweiz (pl.). — Dr J. KRIECHBAUMER. Hymenoptera ichneumonidea a medico nautico Dr J. Brauns in itinere secundo ad oras Africæ lecta. — W. DÖNITZ. Notice nécrologique sur E. G. Honrath.

Cidre et le Poiré (Le), VI, 3 à 5, 1894. ⊙

Cincinnati Society of Natural History (The), XVI, 4, 1894. — F. M. WEBSTER. Observations on some Entomophthoræ.

Deutsche entomologische Zeitschrift, 1894, II. — ALBERS. Beiträge zur Kenntniss der Lucaniden. — J. WEISE. Ueber zwei japanische *Galeruca*-Arten. — Dr W. HORN. Beiträge zur Cicindeliden-Fauna von Vorder-Indien. — QUEDENFELDT. Beitrag zur Nord-Afrikanischen Käfer-Fauna. — C. VERHOEFF. Zur Kenntniss der vergleichenden Morphologie des Abdomens der weiblichen Coleoptera (fig.). — J. FAUST. Drei *Psalidium* und eine *Parameira*. — Ueber *Strongylophthalmus* Mots. in litt. — A. F. NONFRIED. Beiträge zur Coleopteren-Fauna von Tebbing-Tinggi (Süd-Sumatra) : Lucanidæ, Melolonthidæ, Rutelidæ, Cetonini, Buprestidæ und Cerambycidæ. — Dr G. KRAATZ. *Anthracophora siamensis* Kr. — Dr W. HORN. Neues aus der Familie der Cicindeliden. — J. SCHILSKY. Beitrag zur Kenntniss der Dasytinen. — Dr W. HORN. Ueber Cicindeliden. — J. WEISE. Eine Excursion in das Tatra-Gebirge. — Bemerkungen über einige in den Karpathen gesammelte oder verwandte Arten. — Zur Gattung *Orina*. — Zur Gattung *Liophlœus* Germ. (pl.). — Dr G. KRAATZ. *Cyclommatus Albersi*, n. sp., Hirschkäfer von Birma. — *Phaneresthes*, nov. gen. Cetonidarum. — Dr v. HEYDEN. Bestand der v. Heydenschen Coleopteren-Sammlung, 1894 Arten (excl. Varietäten) aus der paläarktischen Region. — Dr G. KRAATZ. *Macronota nobilis* Kr., n. sp. — E. WASMANN. Zur Myrmekophilen-Fauna des Rheinlandes. — Die Europäischen *Dinarda* mit Beschreibung einer neuer deutschen Art. — Zur Lebens- und Entwicklunggeschichte von *Atemeles pubicollis* mit einem Nachtrag über *Atemeles emarginatus*. — Ueber *Atemeles*

excisus Thoms. — Ueber *Xantholinus atratus* Heer (*picipes* Thoms.). — Nachtrag zu *Xantholinus atratus* Heer. — Dr G. Kraatz. Ueber *Xantholinus atratus* Seidlitz. — *Oligophylla*, nov. gen., begründet auf *Microphylla (Anoxia) detrita* Fairm. — *Theodosia Westwoodi* Kr., n. sp. — Ueber *Glycyphana quadricolor* Wiedem. — *Penthima nigerrima* Kr. ist gute Gattung, aber das Weib von *Macronota aciculata* Vollenh. — *Pseudeurygomia* Kr., nov. gen. — *Protætia mindoroensis* Kr., n. sp. — *Dorcadion Cervæ* Friv., *cylindraceum* Reitt. und *hybridum* Ganglb. sind Varietaten des *fulvum* Scop. — Dr W. Horn. Der « Descriptive Catalogue of the Coleoptera of South-Africa by L. Péringuey ». — Dr. G. Kraatz. Zwei neue *Paussus* aus Madagascar. — Dr G. Schoch. Zwei neue Varietaten der *Anochilia rufipes* Kr. aus Madagascar. — Dr G. Kraatz. *Lomaptera Giesbersi* Kr., n. sp. — *Ischiopsopha exasperata* Kr. — Dr G. v. Seidlitz. Zur Erinnerung an Professor H. Hagen und Professor G. Czwalina (portr.). — J. Schilsky. IX. Beitrag zur deutschen Kaferfauna. — J. Gerhardt. Neuheiten der schlesischen Kaferfauna von 1893. — A. Kuntze. Eine neue *Chortophila* Macq.

Entomological News and Proceedings of the entomological Section of the Academy of natural Sciences of Philadelphia, IV, n° 6, juin 1894. — Baker. Michigan Araneæ. — Snyder. Collecting in Utah. — Davidson. Parasites of wild Bees. — Cockerell. Habits of some Asilidæ. — White. Collecting in Prospect Park. — Boerner. An early Spring Trip. — Rowley. Sphinges of Missouri. — Banks. Neuropteroid Insects of Kansas. — Brendel. Corrections in Pselaphidæ. — Williston. Am. gen. of Sapromyzinæ. — Slosson. *Hyparpax* var. *tyria*. — Dyar. A new form of *Pagara*. — Klages. Variety of *Euphoria*. — Cockerell. New Hymenoptera. — Fox. Fossorial Hymenoptera. — Cockerell. New Coccidæ.

V, 7, 1894. — Th. L. Casey. Some passing Comments. — J. W. Tutt. The Absence of Relationship between Pyralidina and Pterophorina. — T. D. A. Cockerell. The Coccidæ found on ivy (*Hedera*). — G. A. Ehrmann. Addition to a local List of the Genus *Catocala* and a Note on *Papilio Cresphontes*. — N. Banks. On a Classification of Arthropods. — F. S. Daggett. An outbreak of Grasshoppers. — Notes diverses.

Entomological Society of Washington (Proceedings), III, 1, 1894. — C. W. Stiles. Parasitism. — W. H. Ashmead. Notes on the Genus *Centrodora*. — L. O. Howard. A peculiar structure Feature of the

Elasminæ. — E. A. Schwarz. A « parasitic » Scolytid. — F. Benton. The curious defenses constructed by *Melipona* and *Trigona.* — Note on the ovipositor of some Species of *Donacia* (fig.). — G. Marx. Degeneration by disuse of certain Organs in Spiders. — W. H. Ashmead. A Synopsis of the Spalangiinæ of North America. — C. H. Tyler Townsend. Note on the Coruco, a Hemipterous Insect which infests Poultry in Southern New Mexico. — E. A. Schwarz. Descriptions of two Rhynchophorous Coleoptera from Semitropical Florida. — W. H. Patton. Notes upon Wasps. — W. H. Ashmead. Synopsis of the North American Species of *Toxoneura* Say. — G. Marx. Continuation of the Life-History of the Whiptail Scorpion. W. H. Ashmead. Notes on the Family Pachylomanatoidæ. — F. Benton. The Death's-Head Moth in relation to Honey-Bees. — — C. V. Riley. Further Notes on *Lachnosterna.* — Notes on Coccidæ.

Entomologische Nachrichten, XX, 14 à 19, 1894. — F. Karsch. Einige neue afrikanische Tagfalter aus den Familien der Nymphaliden, Acraeiden, Danaïdiden und Satyriden (fig.). — E. Girschner. Entgegnung auf Herrn Prof. Mik's Artikel in Nr. X, Jahrg. 1894 dieser Zeitschrift. — W. Horn. Vier neue westafrikanische Cicindeliden· — Kriechbaumer. Ichneumoniden-Studien : Untersuchung Tischbein'scher Schlupfwespen-Typen. — F. Karsch. Ueber die seltene Nymphalide *Harma concordia* Hopff. — Kriechbaumer. Die Gattung *Tropistes* und eine neue Art derselben. — H. Beuthin. Ueber Varietäten paläarktischer Cicindelen. — E. H. Rübsaamen. Bemerkungen zu Giard's neuesten Arbeiten über Cecidomyiden. — Kriechbaumer. Ichneumoniden-Studien (Revision der Tischbein'schen Ichneumoniden). — F. Karsch. *Pseudathyma neptidina,* eine neue Nymphalide aus dem Hinterland von Kamerun. — J. Röber. Ueber *Charaxes Athamas* und *Hebe,* und deren Verwandten. — J.-J. Kieffer. Neuer Beitrag zur Kenntniss der Zoocecidien Lothringens. — H. Frühstorfer. Ein Prachtlucanide aus Sumatra. — Neue Java-Rhopaloceren, VII. — Neue Rhopaloceren aus dem Malayischen Archipel, I.

Entomologist (The), II à XXVI, 1864-1893. — Acquis pour la Bibliothèque.

Entomologist's monthly Magazine (The), n°s 362 à 365, 1894. — J. Fraser. About some Samoan Butterflies. — J. H. Wood. Notes on the earlier Stages of the Nepticulæ, with a view to their better Recognition at this Period of their Life. — J. W. Douglas. On two Species

of *Aleurodes* from Dorset. — A. S. Packard. Note on *Thermobia domestica*, and its occurrence in the United-States. — R. H. Meade. Supplement to annotated List of British Tachiniidæ. — E. A. Ormerod. Abundance of Caterpillars of the antler Moth, *Charæas graminis* L., in the South of Scotland. — W. M. Maskell. On a new Species of *Psylla*. — R. Mac Lachlan. *Palpares Walkeri*, a remarkable new Species of Myrmeleonidæ from Aden. — A. H. Jones. Notes on Lepidoptera in the South of France. — C. J. Wainwright. On Mimicry in Diptera. — R. Newstead. Observations on Coccidæ (n°s 8 et 9), fig. — A. Thurnall. *Bactra furfurana* Bred, with a Description of the larva. — E. R. Bankes. *Lita instabilella* Dgl., and its nearest British allies. — Rev. A. E. Eaton. Description of a new Species of *Pericoma* from Delagoa Bay. — E. Saunders. Additions and corrections to the List of British aculeate Hymenoptera. — Lord Walsingham. A new Genus separated from *Heydenia* Hfm., with Description of a new English Species (fig.). — H. G. Knaggs. A Comparison of Moth-grease Solvents. — A. Norris. Observations on the New Zealand Glow-worm *Bolitophila luminosa*. — J. J. Walker. Coleoptera in Hampshire, Kent and Essex. — C. G. Barrett. The British Species of the Genus *Psyche*, and its allies. — W. E. Nicholson and F. C. Lemann. A Holiday in the Pyrenees. — G. T. Porritt. *Callimorpha Hera* at home in South Devon. — G. C. Champion and D. Sharp. Coleoptera in the new Forest. — W. F. H. Blandford. The Chigoe in Asia. — E. Meyrick. Pre-occupied Generic Names in Lepidoptera. — P. B. Mason. Discovery of *Trioza centranthi* Vall., in England. — R. Mac Lachlan. Some Additions to the Neuropterous Fauna of New Zealand, with Notes on certain described Species. — Notes diverses.

Entomologist's Record and Journal of Variation (The), V, 6, 7 et 9, 1894. — J. W. Tutt. The Life-History of a Lepidopterous Insect (3 art.). — Fr. J. Buckell. *Erebia Epiphron* and its named Varieties. — W. S. Riding. A Contribution to the knowledge of the earlier Stages in the Life-History of *Agrotis agathina*. — Notes diverses.

Fauna. Société des Naturalistes luxembourgeois (Comptes rendus), 4 et 5, 1894. — A. Pouillon. Essai d'Entomologie appliquée.

Feuille des Jeunes Naturalistes, XXIV, n°s 285 à 288, 1894. — Abbé J. J. Kieffer. Description de quelques larves de Cécidomyes (2 art.). — Notes spéciales et locales. — Revue de faits scientifiques.

Frelon (Le), III, n°s 10 à 12, 1893-94 (2 exempl.). — J. Desbrochers des

Loges. Revision des Apionides d'Europe et circa (3 art.). — Tableau dichotomique des *Otiorhynchus* du groupe du *fuscipes*. — Tables.

IV, 1894-95, 1 (2 exempl.). — J. Desbrochers des Loges. Revision monographique des Ténébrionides appartenant à la tribu des Cossyphides.

Insekten-Börse, II, 12, 1894. — Was der Vorsommer bringt. — C. Schenkling. Anleitung zum Käferfange.

Instituto fisico-geografico y del Museo nacional de Costa-Rica, IV, 1891. — A. Cétaz. Fauna aracnologica Costaricense : I. Epeiridæ.

Kaiserlich-Königlichen zoologisch-botanischen Gesellschaft in Wien (Verhandlungen), 1894, 1 et 2. — N. Nietsch. Ueber das Tracheensystem von *Locusta viridissima* (pl.). — C. Verhoeff. Beiträge zur Diploploden-Fauna Tirols (pl. et fig.). — Beiträge zur Anatomie und Systematik der Juliden (pl. et fig.). — A. König. Ueber die Larve von *Ogcodes* (pl.). — A. Klemensiewicz. Beiträge zur Lepidopterenfauna Galiziens.

Kongliga Svenska Vetenskaps-Akademiens Handlingar, 1892. ⊙

Linnean Society of London : 1° *Catologue of the Library*, II. — Periodicals.

2° *Journal*, XXIV, 155 à 157. — R. J. Pocock. Contributions to our knowledge of the Arthropod-Fauna of the West Indies : I. Scorpiones and Pedipalpi, with a Supplementary Note upon the Freshwater Decapoda of St-Vincent (pl.). — II. Chilopoda. — III. Diplopoda and Malacopoda, with a Supplement on the Arachnida of the class Pedipalpi (pl.). — H. M. Bernard. Notes on the Chernetidæ, with special Reference to the Vestigial Stigmata and to a new form of Trachee (pl.). — W. F. Kirby. Catalogue of the described Neuroptera Odonata (Dragonflies) of Ceylon, with Descriptions of New Species (pl.).

3° *List.*

4° *Proceedings*, octobre 1893 et mai 1894. — Différentes notices nécrologiques.

5° *Transactions*. — V, n° 11, 1893. Tables. — VI, n° 1, 1894. T. Scott. Report on Entomostraca from the Gulf of Guinea (5 pl.). — N° 2, 1894. C. Chillon. The subterranea Crustacea of New Zealand : with some general Remarks on the Fauna of Cave and Wells (8 pl.).

Linnean Society of New South Wales (Proceedings), VII, 1 à 4, 1892. — T. G. SLOANE. Studies in Australian Entomology : V. Notes on the Subfamily Broscini (Carabidæ), with Description of New Species. — Rev. T. BLACKBURN. Notes on Australian Coleoptera, with Descriptions of New Species, XI, XII. — W. W. FROGGATT. Notes on Australian Cynipidæ, with Descriptions of several New Species. — Catalogue of the described Hymenoptera of Australia, II. — T. P. LUCAS. On twenty New Species of Australian Lepidoptera. — H. WOODWARD. Note on a New Decapodous Crustacean, *Prosopon Etheridgei* H. Woodw. from the Cretaceous of Queensland (pl.). — W. W. FROGGATT. Gall-making Buprestids. — Notes on the Family Brachyscelidæ, with some Account of their Parasites, and Descriptions of New Species (pl.). — Rev. T. BLACKBURN. Revision of the Australian Amarygmides, I. — W. J. RAINBOW. Descriptions of some New Araneidæ of N. S. Wales, I (pl.). — E. MEYRICK. Descriptions of Australian Micro-Lepidoptera : XVI. Tineidæ.

Naturalista siciliano (Il), XIII, 7 9, 1894. — Dott. G. DEL GUERCIO. Cocciniglie nuovo e poco note.

Naturaliste (Le), n°s 175 à 182, 1894. — P. CHRÉTIEN. Les chenilles du genre *Asthena*. — F. et CH. DECAUX. Hygiène : Moyen facile d'obtenir les Pois, Lentilles, Fèves et Haricots débarrassés des larves répugnantes qu'ils contiennent. — M. PIC. Contributions à la Faune coléoptérologique d'Algérie. — Cap. XAMBEU. Mœurs et métamorphoses du *Rhyncolus punctulatus*. — J. COSTANTIN. Les Fourmis champignonnistes. — E. ALLARD. Descriptions de Coléoptères nouveaux (2 art.). — Dr VALLANTIN. Chasses lépidoptériques en Algérie. — L. AUSTAUT. Notice sur quelques espèces nouvelles de Parnassiens asiatiques (2 art.). — M. PIC. Description d'un Coléoptère nouveau. — R. SOUTH. Spécimen anormal de *Zygæna trifolii* (fig.).

Natur und Haus, III, 1, 1894. — Spécimen (pl.).

New-York Academy of Sciences (Annals), VI, Index, 1894. — VII, T. 12, 1894. — T. L. CASEY. Coleopterological Notices, V.

New-York State Museum, Reports n°s 45 et 46, 1892. — J. LINTNER. Eight and Ninth Reports of the State Entomologist. Avec appendice et bibliographie (nombr. fig.).

Nouvelles Archives du Muséum d'histoire naturelle, sér. III, T. VI, fasc. 1, 1893. ⊙

Psyche, VII, 218-221, 1894. — H. B. Ward. On the Pigeon Mite *Hypodectes Filippi.* — C. H. Tyler Townsend. Notes on some Meloids, or blister beetles, of New Mexico and Arizona. — A. P. Morse. A preliminary List of the Acrididæ of New England. — W. F. Holland. New and undescribed Genera and Species of West African Noctuidæ, V (pl.). — C. M. Weed. A preliminary List of the Butterflies ot Northeastern Mississipi. — K. W. Huston. Notes on the rearing of *Platysamia cecropia.* — S. Henshaw. Bibliographical Notes : VI. Biologia Centrali Americana : Hemiptera Heteroptera. — H. G. Dyar. Notes on Bombycid Larvæ.

Reale Academia dei Lincei (Atti), 1894. — I, n[os] 9 à 12. Rendiconto dell' adunanza solenne del 3 giugno 1894. — II, n[os] 1 à 5. ⊙

Revue des Sciences naturelles de l'Ouest, IV, 1, 1894. ⊙

Revue des travaux scientifiques, XIII, 12, 1893 ; XIV, 3 à 6, 1894.

Revue scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France, VII, n[os] 78 à 81, 1894. — M. Pic. Xylophilides et Anthicides d'Algérie.

Royal Dublin Society : 1° Proceedings, VII, 5, 1892 ; VIII, 1 et 2, 1893. — G. H. Carpenter. Reports on the Zoological Collections made in Torres Straits by Prof. A. C. Haddon 1888-89 : Pycnogonida (2 art.), pl. — On some Pycnogonida from the Irish Coast (pl.).

2° *Scientific Transactions,* IV, 14, 1892 ; V, 1 à 4, 1893. ⊙

Royal Society of London : 1° Proceedings, LV, 324 1894 ; LVI, 336, 337, 1894. ⊙

2° *Transactions,* vol. CLXXXIV, 1893. ⊙

Schweizerische entomologische Gesellschaft (Mittheilungen), IX, 3, 1894. — E. Frey-Gessner. Orthopteren gesammelt in der Provinz Oran in Nordafrica von den Herren Prof. D[r] A. Forel und D[r] L. Zehnter im Frühjahr 1893. — D[r] Stierlin. Beschreibung einiger neuen Rüsselkäfer. — Pfarrer Rätzer. Ueber Schwankungen im Bestand der Coleoptern-Localfauna. — D[r] F. Ris. Vier schweizerische Hydrophiliden. — Neuropterologischer sammelbericht 1893. — A. F. Faure. Les Criquets pèlerins en Algérie. — E. Frey-Gessner. Nester von *Chalicodoma muraria* L. — F. Hiltbold. Liste der vom 1 April bis 31 October 1893 in Bern am elektrischen Lichte gefangenen Schmetterlinge. — H. Knecht. Ein Hermaphrodit von *Lycæna Eros* O. — O. Hüni. *Hadena anilis* (Donz.). *Diamphidia Locusta* Fairmaire. — D[r] Stierlin. Noch eine neue Rüssler Species. — Coleoptera Helvetica, p. 385-416.

Sociedad española de Historia natural (Anales), XXIII, 1, 1894. — F. Moragues y de Manzanos. Insectos de Mallorca. — E. Abeille de Perrin. Notes pour servir à l'histoire des Malachides. — J. Bolivar. Ad cognitionem Orthopterorum Europæ et confinium. — Orthopteros recogidos en las Azores por el Sr. Alfonso Chaves.

Societas entomologica, IX, 6 à 13, 1894. — E. Brenske. Uebersicht der Arten der Coleopteren-Gattung *Lepidioderma* Wath. — Fr. Rühl. Die Macrolepidopteren-Fauna von Zürich und Umgebung (6 art.). — A. Rode. *Apatura iris* (2te Generation). — F. Bromilow. Variété de *Zygæna Stæchadis* Bkh. — A. von Caradja. *Spilosoma mendica* Cl., var. (et ab.?) ♂ *Standfussi* Car. — C. Schmidt. Ein Ausflug nach *Anarta cordigera*. — G. C. M. Selmons. Beitrag zur Zucht von *Parnassius Apollo* L. — Prof. Dr Rudow. Merkwürdige Fussbildungen bei Hymenopteren (2 art.). — Dr Heissler. Die Zucht aus dem Ei. — E. Hein. Neue Raupenzucht-gläser. — Meine Zucht-versuche (2 art.). — Strohmeyer. *Emidia melanoptera* Spielart (Varietät oder Abart, Aberratio)? — A. Jahn. Zucht von *Necydalis Panzeri*. — Selmons. Wunderliche Monstrositäten aus der Insektenwelt (2 art.). — J. Breit. Etwas über einige interessante *Melitæa Aberrationen*. — E. Hein. Resultate meiner Zuchtversuche. — Dr F. Rudow. Einige merkwürdige Insektenbauten (2 art.). — Dr K. Escherich. Ein wenig bekanntes Eldorado für Coleopterologen. — H. Beuthin. Die Varietäten des *Carabus Parreyssi* Palliardi. — K. Jordis. Sammel-Excursion im Oberengadin im Juli 1894. — C. Schmidt. Beitrag zur Kenntniss der Raupe von *Agrotis Molothina (Ericæ)*. — K. Frings. Eine Beobachtung am *Arctia Caja*.

Société d'Agriculture, Sciences et Industrie de Lyon (Annales), sér. VI, 1, 1893. — J. Raulin. Relations entre les propriétés des cocons de *Bombyx mori*.

Société d'Émulation de Roubaix (Mémoires), XV, 1893. ⊙

Société des Sciences historiques et naturelles de Semur (Bulletin), 1892-93. — De Gail. La Nonne ou le Bombyx moine *(Psilura monacha)*.

Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France (Bulletin), IV, 2, 1894. — J. Dominique. Mellifères. — Contributions au Catalogue des Tenthrédines de la Loire-Inférieure.

Société d'étude des Sciences naturelles de Nîmes (Bulletin), XXII, 2, 1894. ⊙

Société d'études scientifiques de l'Aude (Bulletin), V, 1894. — Listes d'Insectes recueillis dans diverses excursions.

Société entomologique de Belgique (Annales), 1894, VI et VII. — A. LAMEERE. Revision du Catalogue des Longicornes de la Belgique. — L. FAIRMAIRE. Coléoptères de l'Afrique intertropicale et Australie. — CH. KERREMANS. Mission scientifique de M. Ch. Alluaud dans le territoire de Diégo-Suarez (Madagascar-Nord), avril-août 1893 : Buprestides. — Dr A. SENNA. Contributions à l'étude des Brenthides : XX, 1. Brenthides de la Haute-Birmanie. — Insectes du Bengale, mém. 34 : Brenthides recueillis par le R. P. Cardon. — L. FAIRMAIRE. Coléoptères du Kilimandjaro et environs.

Société impériale archéologique de Moscou, 1893. — Congrès internationaux d'Anthropologie, d'Archéologie préhistorique et de Zoologie, II.

Société Linnéenne du Nord de la France (Bulletin), XII, 262 à 264, 1894. ⊙

Société scientifique du Chili (Actes), IV, 1, 1894. ⊙

Species des Hyménoptères d'Europe et d'Algérie, fasc. 47 et 48, 1894.

Természetrajzi Füzetek kiadja a Magyar nemzeti Múzeum, 1894, 1 et 2. — A. MOCSARY. Species novæ vel minus cognitæ generis *Pepsis* Fab., II. — A. LENDL. Opiliones Musæi nationalis Hungarici (pl.). — J. JABLONOWSKI. Thysanoptera nova (pl.). — Dr J. KRIECHBAUMER. Ichneumonidæ novæ e fauna Hungarica Musæi nationalis Hungarici. — A. MOCSARY. E fauna Apidarum Hungariæ.

Tijdschrift voor Entomologie, 1892-93, 1 et 2. — Dr J. TH. OUDEMANS. Nachtelijke excursies te Bussum. — J. E. EVERTS. Zwei neue Käfer-Varietäten. — A. J. F. FOKKER. *Podops Horvathi*, n. sp. — P. C. T. SNELLEN. Boekaankondiging. — J. R. H. NEERVOORT VAN DE POLL. Lijst der Coleoptera door den heer Planten of de Kei-eilanden bijeengebracht. — L. FAIRMAIRE. Description de deux espèces nouvelles du genre *Dietysus* des îles Kei. — W. ROELOFS. Quelques nouvelles espèces et un nouveau genre de Curculionides des îles Philippines. — Dr J. T. OUDEMANS. De Inlandsche Bladwespen in hare gedaanteverwisseling Leefwijze beschreven. — P. C. T. SNELLEN. Beschrijving en Afbeedind van eenige nieuwe of weinig bekende Crambidæ (pl.). — J. R. H. NERVOORT VAN DE POLL. Note sur quelques espèces d'*Astræus*. — A. F. A. LEEBERG. Eine Kleine Excursion in Limburg. — Dr E. EVERTS. Derde Supplement op de nieuwe Naamlijst van de Nederlandsche Schildvleugelige Insecten.

Tufts College Studies, I, II, 1894. — J. S. KINGLEY. The Classification of the Arthropoda. — O. L. SIMMONS. Development of the Lungs of Spiders,

United States National Museum : 1° *Bulletin*, 43 à 46, 1893. — J. B. SMITH. A Catalogue bibliographical and Synonymical of the Species of Moths of the Lepidopterous Superfamily Noctuidæ found in Boreal America, with critical Notes. — W. H. ASHMEAD. A Monograph of the North American Proctotrypidæ (pl.). — CH. H. BOLLMANN. The Myriapoda of North America.

Proceedings, XV, 1892. — E. J. BENEDICT. Preliminary Descriptions of thirty-seven new Species of Hermit Crabs of the Genus *Eupagurus* in the U. S. National Museum. — L. O. HOWARD. Insects of the Subfamily Eucyrtinæ with branched Antennæ (pl.). — M. J. RATHBURN. Catalogue of the Crabs of the Family Periceridæ in the U. S. National Museum (pl.). — J. B. SMITH. Revision of the Genus *Cucullia;* revision of the Discopinæ; revision of *Xylomiges* and *Morrissonia* (pl.).

Université de Paris (L'), juin 1894. ⊙

Wiener Entomologische Zeitung, 1894, XIII, 1 à 5. — A. OTTO. Zwei neue Curculioniden aus Oesterreich. — E. REITTER. Uebersicht der mir bekannten palaearctischen Arten der Coleopteren-Gattung *Trichius* F. — A. STARCK. Coleoptera nova Imperii Rossici, IV. — EPPELSHEIM. Synonymische Bemerkungen über Staphylinen. — E. REITTER. Uebersicht der mit *Anthaxia grammica* Lap. et *fulgurans* Schrank, verwandten Arten. — Ein neuer *Lathridius* aus Ostgalizien. — Coleopterologische Notizen, XLIX. — A. PENECKE. Vier neue Rüsselkäfer aus den Ostalpen. — J. MIK. Dipterologische Miscellen (2e sér.), III. — ZOUFAL. Bestimmungs-Tabelle der Bostrychidæ aus Europa und den angrenzenden Ländern — E. REITTER. Uebersicht der Arten der Coleopteren-Gattung *Morimus* Serv. — Ueber einige bekannte und neue Borkenkäfer. — Die Coleopteren-Gattung *Podistrina* Fairm. und deren Arten. — Die verwandten des *Ophonus sabulicola* Panz. — Coleopterologische Notizen, L. — J. MIK. Dipterologische Miscellen (2e sér.), IV. — STEIN. Ueber neue Blattwespen. — G. STROBL. *Hilara longicornis*, n. sp. — E. BRENSKE. Ueber *Rhizotrogus pilicollis* Gyll. — F. MEUNIER. Note sur les Mycetophilidæ de l'ambre tertiaire. — G. STROBL. Anmerkungen zu Herrn Em. Pokorny's Aufsatz in den Verhandlungen der K. K. zoologisch-botanischen Gesellschaft in Wien. — E. REITTER. Einige neue Coleopteren von der Insel Malta. — W. KONOW. Neue europäische Blattwespen, nebst Bemerkungen über einige bisher verkannte Arten. — V. RÖDER. Ueber *Trypeta amabilis* Lw. — J. MIK. Ueber *Echinomyia Popelii* Portsch. —

E. Reitter. Vierter Beitrag zur Coleopteren-Fauna von Europa und den angrenzenden Ländern. — Neue Pselaphiden und Scydmæniden aus der europäischen Türkei. — Coleopterologische Notizen, LI. — Bemerkungen zur vorstehenden Notiz über die Bestimmungs-Tabelle der Bostrychidæ. — Zehnter Beitrag zur Coleopteren-Fauna des Russischen Reiches. — Uebersicht der metallisch-blauen und grünen Arten der Coleopteren-Gattung *Agapanthia* Sv. — Ueber *Pseudotribax*. — Zwei neue *Bythinus*-Arten. — L. v. Heyden. Notiz zu der Bestimmungs-Tabelle der Bostrichidæ. — A. Fleischer. Eine neue Varietät des *Dorcadion fulvum* Scop. — W. Konow. Neue Tentrediniden. — A. Wachtl. Analytische Uebersicht der europäischen Gattungen aus dem Verwandtschaftskreise von *Echinomyia* Duméril, nebst Beschreibung einer neuen *Eudora*. — J. Weise. Chrysomelidæ sibiricæ. — T. Becker. Bemerkungen zu *Hilara longicornis* Strobl. — G. Kraatz. Zur näheren Kenntniss der Cetoniden-Gattung *Stenotarsia* Burm. aus Madagascar. — J. Mik. Dipterologische Miscellen (2e sér.), V. — V. Röder. *Chætosargus*, nov. gen. Dipterorum. — Ueber *Mydas fulvipes* Walsh. — K. Flach. Notiz über einige *Olibrus*-Arten. — G. Kraatz. *Trigonocnemis*, nov. gen Melolonthidarum. — Coleopterologische Notiz. — M. Bezzi. *Sphyrocera*, eine neue Gattung der Tachininen.

Zoological Society of London : 1° *Proceedings*, 1890, IV; 1894, II et III. — F. J. Bell. Note on three Species of River-Crabs collected in Eastern Africa by MM. Gregory, Johnston and Jackson. — P. R. Uhler. On the Hemiptera-Heteroptera of the Island of Grenada. — W. Schaus. On new Species of Heterocera from Tropical America. — E. M. Sharpe. List of Butterflies collected by Captain J. W. Pringle on the March from Teita to Uganda, in British East Africa (pl.). — E. Simon. On the Spiders of the Island of St-Vincent, II (fig.). — A. G. Butler. On a Collection of Lepidoptera from British East Africa, made by Dr J. W. Gregory between the Months of March and August 1893 (pl.).

2° *Transactions*, XIII, 9, 1894. ⊙

—

Bedel (L.). Traduction de « Essai sur les vrais Cétonides d'Europe et des contrées limitrophes » d'E. Reitter; suivie de Notes sur les Cétonides vrais et remarques sur leur synonymie (L'Abeille), 1894, 38 p. *

Blanchard (Dr R.). Contributions à l'étude des Diptères parasites, II (Congr. Soc. ent. Fr.), 1894, 18 p. *

Bolivar (I.). Ad cognitionem Orthopterorum Europae et confinium (Soc. Esp. Hist. nat.), 1894, 21 p. *

Id. Ortópteros recogidos en las Azores por il Sr. Alfonso Chaves (loc. cit.), 1894, 7 p. *

Bonnefois (A.). Note sur *Eumenes pomiformis* Fab. (Congr. Soc. ent. Fr.), 1894, 4 p. *

Brolemann (H. W.). Contributions à la Faune myriapodologique méditerranéenne : I, 1889, 12 p., pl.; II, 1892, 40 p., 3 pl. (Ann. Soc. Linn. Lyon). *

Id. Note sur deux Myriapodes nouveaux du Midi de la France (Bull. Soc. zool. Fr.), 1894, 6 p. *

Brongniart (Ch.). Étude sur la nervulation des Insectes appliquée à la description des Insectes fossiles paléozoïques (Congr. Soc. ent. Fr.), 1894, 5 p., fig. *

Candèze (Dr E.). Élatérides recueillis par M. le Dr E. Modigliani aux bords du lac de Toba, à Sumatra, de novembre 1890 à mars 1891 (Ann. Mus. civ. Gen.), 1894, 23 p. *

Chobaut (Dr A.). Viaggio de L. Fea in Birmania e regioni vicine : LIX. *Rhipidius* (*Pseudorhipidius*, n. subg. *canaliculatus*, n. sp. (Ann. Mus. civ. Gen.), 1894, 5 p. *

Chrétien (P.). Note sur une ponte parasitée de *Liparis salicis* L. (Congr. Soc. ent. Fr.), 1894. 2 p. *

Constant (A.). Descriptions d'espèces nouvelles de Microlépidoptères (Ann. Soc. ent. Fr.), 1893, 14 p., 1 pl. col. *

Cook (O. F.). Notes on Myriapoda from Loanda, Africa, collected by Mr. H. Chatelaine, including a Description of a new Genus and Species (Proc. U. S. Nat. Mus.), 1893, 6 p. *

Croissandeau (J.) et Martin. Du sexe chez les Scydmænidae. Description du sexe d'Insectes Coléoptères de même espèce (Congr. Soc. ent. Fr.), 1894, 6 p. *

Demaison (L.). Les Zygènes des environs de Reims (Congr. Soc. ent. Fr.), 1894, 2 p. *

Dollfus (A.). Viaggio del Dr Festa in Palestina, nel Libano e regioni vicine : X. Crustacés Isopodes terrestres et d'eau douce (Boll. Mus. Zool. Un. Torino), 1894, 3 p., fig. *

Dollfus (A.). Viaggio del Dott. A. Borelli nel Republica Argentina e nel Paraguay : VI. Isopodes terrestres (loc. cit.), 1894, 3 p., fig. *

Eaton (Rev. A. E.). A revisional Monograph of recent Ephemeridæ or Mayflies, V, VI (Trans. Linn. Soc. Lond.), 1887-88. *

Id. A Synopsis of British Psychodidæ (Ent. month. Mag.), 1893-94, 4 part., texte, fig. et pl. *

Emery (C.). Estudios sobre las Hormigas de Costa-Rica (An. Mus. nac. Costa-Rica), 1889, 24 p., pl. *

Id. Mission scientifique de M. Ch. Alluaud aux îles Séchelles : II. Formicides (Congr. Soc. ent. Fr.), 1894, 8 p., fig. *

Fairmaire (L.). Coléoptères de l'Afrique intertropicale et Australie (Ann. Soc. ent. Belg.), 1894, 22 p. *

Id. Coléoptères du Kilimandjaro et des environs (loc. cit.), 1894, 10 p. *

Id. Hétéromères du Bengale, 31e mém. (loc. cit.), 1894, 28 p. *

Id. Quelques Cérambycides nouveaux de Madagascar et synonymies (loc. cit.), 1893, 13 p. *

Id. Quelques Coléoptères de la République Argentine (loc. cit.), 1893, 5 p. *

Id. Description de *Diamphidia locusta* (Biol. Centralb.), 1894, 1 p. *

Ferton (Ch.). Sur les mœurs du *Dolichurus hemorrhous* Costa (Hyménoptère) (Ac. Soc. Linn. Bordeaux), 1893, 7 p., 1 pl. *

Id. Sur les mœurs de quelques Hyménoptères de la Provence du genre *Osmia* Panzer, Notes I et II (loc. cit.), 1893, 24 p. *

Fleutiaux (Ed.). Remarques sur quelques Cicindelidæ et descriptions d'espèces nouvelles (Ann. Soc. ent. Fr.), 1893, 20 p., fig. *

Gadeau de Kerville (H.). Note sur les Thysanoures fossiles du genre *Machilis* et description d'une espèce nouvelle du succin (*Machilis succini* G. de K.) (Ann. Soc. ent. Fr.), 1893, 4 p., fig. *

Giard (A.). Sur le Mimétisme parasitaire. — Convergence et Pæcilogénie chez les Insectes (Congr. Soc. ent. Fr.), 1894, 12 p. *

Grouvelle (A.). Descriptions de nouveaux Clavicornes exotiques (loc. cit.), 1894, 5 p., fig. *

Heim (Dr F.). Dégâts occasionnés sur les tubercules de Pomme de terre par les Fourmis. — Réponse à M. Giard, à propos de la tarière (!) d'un Diptère femelle et du Champignon entomophyte *Isaria tenuis* (loc. cit.), 1894, 8 p. *

HOLLAND (W. J.). New and undescribed Genera and Species of West African Noctuidæ (Psyche), 1894, 138 p., pl. *

JANET (CH.). Études sur les Fourmis. 2e Note : Appareil pour l'élevage et l'observation des Fourmis et d'autres petits animaux qui vivent cachés et ont besoin d'une atmosphère humide (Ann. Soc. ent. Fr.), 1894, 16 p., fig. — 4e Note : *Pelodera* des glandes pharyngiennes de *Formica rufa* L. (Mém. Soc. zool. Fr.), 1894, 18 p., fig. — 6e Note : Sur l'appareil de stridulation de *Myrmica rubra* (Congr. Soc. ent. Fr.), 1894, 9 p., fig. *

KIEFFER. (J.-J.). Sur le rôle de la spatule sternale chez les larves de Cécidomyes (Congr. Soc. ent. Fr.), 1894, 8 p., fig. *

KÜNCKEL D'HERCULAIS (J.). L'hypnodie chez les Cantharidiens. La phase dite de pseudo-chrysalide considérée comme un phénomène d'enkystement (loc. cit.), 1894, 7 p. *

LEMOINE (Dr V.). Sur l'œuf d'hiver du Phylloxera (loc. cit.), 1894, 3 p. *

LESNE (P.). Le genre *Dysides* Pert. (*Apoleon* Gorh. in part.) (loc. cit.), 1894, 3 p. *

LÉVEILLÉ (A). Descriptions de dix espèces nouvelles de Coléoptères de la famille des Temnochilides et description complémentaire d'une espèce (♂) (Bull. Soc. ent. Fr.), 1894, 7 p. *

MAC LACHLAN (R.). On two small Collections of Neuroptera from Ta-Chien-Lu, in the Province of Szechuen, Western China, on the Frontier of Thibet (Ann. Mag. Nat. Hist.), 1894, 16 p. *

ID. Two new Species of Myrmeleonidæ from Madagascar (loc. cit.), 1894, 4 p. *

MARCHAL (P.). Sur le réceptacle séminal de la Guêpe (*Vespa germanica*) (Congr. Soc. ent. Fr.), 1894, 5 p., fig. *

MAYET (VALÉRY). Notes sur les Cétoines et sur les larves de *Trichodes ammios* (loc. cit.), 1894, 4 p. *

MEUNIER (F.). Note sur quelques Mycetophilidæ, Chironomidæ et Dolichopodidæ de l'ambre tertiaire (loc. cit.), 1894, 2 p. *

OLIVIER (E.). Descriptions d'espèces nouvelles de Lampyrides (loc. cit.), 1894, 2 p. *

OSTEN SACKEN (C. R.). On the Oxen-born Bees of the Ancients (*Bugonia*) and their relation to *Eristalis tenax*, a two-winged Insect. Heidelberg, 1894, 80 p. *

Osten Sacken (C. R.). Synonymica about Tipulidæ. — Three Trochobotæ, from New-Zealand and Tasmania. — A remarkable case of malformation of the discall cell in a Specimen of *Liogma glabrata* (Berl. ent. Zeit.), 1894, 16 p. *

Peralta (M.) et A. Alfaro. Etnologia Centro-Americana. Catalogo razonado de los objetos arqueológicos de la República de Costa-Rica. Madrid, 1893, 112 p. ⨀ *

Pérez (J.). De l'organe copulateur mâle des Hyménoptères et de sa valeur taxonomique (Congr. Soc. ent. Fr.), 1894, 8 p. *

Pic (M.). Sur le groupe des *Microhoria* dans le genre *Anthicus* (loc. cit.), 1894, 11 p. *

Poujade (G.-A.). Métamorphoses d'*Aulacochilus Chevrolati* Luc., 2 p., fig. — Suivi de : Planet (L.). Sur *Cladognathus Umhangi*, 2 p., fig. (loc. cit.), 1894. *

Raffray (A.). Voyage de M. E. Simon à l'île de Ceylan (janvier-février 1892), 6e mém. : Psélaphides (Ann. Soc. ent. Fr.), 1893, 20 p. *

Ragonot (E.-L.). Description d'une nouvelle espèce de Tinéite *(Trichophaga coproliella)* provenant d'Obock (mer Rouge) (Congr. Soc. ent. Fr.), 1894, 5 p., fig. *

Id. Notice nécrologique sur H. T. Stainton (Ann. Soc. ent. Fr.), 1893, 4 p. *

Rothschild (W.). Note on *Apteryx Haastii* (Ann. Mag. Nat. Hist.), 1893, p. ⨀ *

Id. Zwei neue *Charaxes*-Formen (loc. cit.), 1893, 2 p. *

Id. Notes on a Collection of Lepidoptera made by W. Doherty in Southern Celebes during August and September 1891 : I. Rhopalocera (Iris Dresden), 1894, 13 p., 4 pl. *

Id. Some new Species of Lepidoptera (Nov. Zool.), 1894, 9 p., s. pl. *

Id. Notes on Sphingidæ, with Descriptions of new Species (loc. cit.). 1894, 39 p., 3 pl. *

Id. On a new Species of the Hepialid Genus *Œnetus* (Ann. Mag. Nat. Hist.), 1894, 1 p. *

Rothschild (W.) and K. Jordan. Two new Species of Lepidoptera from German New Guinea (loc. cit.), 1893, 2 p. *

Id. On some new or little-known Species of Coleoptera from the East (loc. cit.), 1893, 4 p. *

ROTHSCHILD (W.) and K. JORDAN. On two new Species of the Genus *Enoplotrupes* Luc. (loc. cit.), 1893, 3 p. *

ID. Six new Species of *Plusiotis* and one new *Anoplostethus* (Nov. Zool.), 1894, 5 p. *

SCUDDER (S. H.). The effect of Glaciation and of Glacial Period on the present Fauna of North America (Am. Journ. Sc.), 1894, 9 p. *

ID. The North American Ceutophili (Proc. Am. Ac.), 1894, 113 p. *

SIMON (EUG.). Histoire naturelle des Araignées, 2e éd., I, 3e fasc. Paris, 1894, p. 489-760, 347 fig. *

ID. Note sur les Arthropodes cavernicoles du Transvaal (Congr. Soc. ent. Fr.), 1894, 5 p., fig. *

ID. On the Spiders of the Island of St-Vincent, II. (Proc. Zool. Soc.), 1894, 8 p. *

TASCHENBERG (O.). Bibliotheca zoologica, II, fasc. 12, 1894, feuilles 340-450. — Acquis pour la Bibliothèque.

THOMAS (FR.). Die rote Stachelbeer Milbe *Bryobia nobilis* C. L. Koch (? ein in Deutschland bisher nicht beachteter Schadiger des Stachelbeerstrauches (Gartenfl.), 1894, 8 p., fig. *

ID. Ueber die Bildung des Sackes der Rosenschabe (Mitth. Thür. Bot. Ver.), 1893, 2 p. *

ID. Dauerfaltungen der Rothbuchenblätter als Folge der Einwirkung von Arthropoden (Forst. naturw. Zeits.), 1894, 7 p. *

WEED (H. E.). The Horn-Fly (Agr. Coll.), 1894, 8 p., fig. *

ID. Insects injurious to Stored Grain (loc. cit.), 1891, 16 p., 2 pl. *

ID. Injurious Insects (loc. cit.), 1891, 40 p., fig. *

ID. Insecticides and their Application (loc. cit.), 1893, 24 p., fig. *

ID. I. Insects injurious to the Cobbaye (loc. cit.), 1892, 16 p., fig. *

ID. Entomology (Amer. Nat.), 1891, 14 p. *

ID. Notes on the Insect Fauna of the Mississipi Bottoms (Canad. Ent.), 1894, 3 p. — Suivi de : MURTFELDT (M. E.). The Web-Worm Tiger (*Plochionus timidus* Hald.) (loc. cit.), 1894, 5 p. *

WICKHAM (H. F.). The Coleoptera of Canada (loc. cit.), 1894, 6 p., fig. *

A. L.

Séance du 24 octobre 1894

Présidence de M. E.-L. RAGONOT, Vice-Président

MM. C.-A. Fauvel (de Caen) et Ch. Janet (de Beauvais), ainsi que MM. Henri W. Brolemann et le Dr A. Létienne, membres nouvellement admis, assistent à la séance.

Changements d'adresses. MM. J. de Gaulle, 41, rue de Vaugirard, et G.-A. Poujade, 103, rue Monge.

Correspondance. MM. Henry W. Brolemann et le Dr A. Létienne remercient de leur admission.

— M. E. Brabant informe la Société qu'il vient d'acquérir la collection des Hyménoptères de notre regretté collègue Lucien Lethierry, de Lille. Cette collection comprend 5,900 espèces environ.

Admissions. 1° M. Gabriel Hardy, 7, rue Claude-Bernard, *Col. de France.*

2° M. René Brouant, 91, avenue Victor-Hugo (membre assistant), *Ent. gén.*, présenté par M. E. Simon.

Travaux écrits. M. Ch. Alluaud dépose, pour les *Annales,* un manuscrit intitulé : *Mission scientifique de M. Ch. Alluaud aux îles Séchelles* (mars-avril-mai 1892) : *Diptères,* par le Dr Hermann Giglio-Tos.

Communications. M. le Dr A. Chobaut (d'Avignon) adresse la description d'une espèce nouvelle d'*Anthicus* et des remarques sur *Anthicus Bedeli :*

1° **Anthicus Mariæ-Antoniæ**, n. sp. — Très allongé, étroit, subcylindrique, brillant, d'un rouge plus ou moins brunâtre, selon les différentes parties du corps, avec deux larges fascies jaunâtres sur les élytres, revêtu d'une longue pubescence couchée, noirâtre sur la tête, cendrée sur le prothorax, brunâtre sur les élytres, sauf sur les bandes claires, où elle devient d'un blanc argenté et ondulé vers la suture, et de très longs poils noirs, dressés, clairsemés sur tout le corps. — Tête d'un rouge brunâtre, forte, presque carrée, à joues parallèles, à bord postérieur légèrement convexe en arrière, à angles arrondis, finement ponctuée. Yeux noirs, ovalaires, peu saillants. Palpes maxillaires rougeâtres, courts, formés de trois articles épais, le dernier plus grand,

sécuriforme. Antennes rougeâtres, presque aussi longues que la tête et le prothorax réunis, 1er article épais, muni en dessus d'une dent aiguë, articles suivants longs, obconiques, de plus en plus épais, 9e et 10e globuleux, dernier ovalaire, un peu plus long que les précédents. — Prothorax d'un rouge plus clair que la tête, plus long que large, arrondi en avant, où il est moins large que la tête, rétréci en arrière, avec les côtés droits, la base rectiligne et un faible sillon antébasilaire, finement et densément pointillé. — Écusson minuscule. — Élytres beaucoup plus larges que le prothorax, environ trois fois plus longs, rétrécis à la base, avec les épaules peu saillantes, à côtés parallèles, subcylindriques, rétrécis et arrondis ensemble à l'extrémité; brunâtres, avec deux très larges fascies jaunâtres, transversales, la première plus large que la seconde, commençant un peu après la base et allant jusqu'avant le milieu, la seconde allant depuis un peu après le milieu jusqu'au quart postérieur; ces deux bandes tendent à se réunir sur la suture et sur le bord externe et à circonscrire ainsi une tache brunâtre. — Pattes longues et fortes, rougeâtres, avec les cuisses foncées. — Long. 2,7 mill.

Cette espèce appartient au groupe des Brévicolles. On doit la placer entre *A. armatus* Truq. et *A. moka* Mars. Elle diffère du premier par sa taille plus petite, sa coloration plus claire, le développement de ses fascies élytrales, etc.; du second, par sa petite taille, sa coloration bien différente, son premier article antennaire denticulé, etc. D'ailleurs, M. L. Bedel, dont l'amabilité pour moi ne connaît pas de bornes, a bien voulu comparer *A. Mariæ-Antoniæ* aux types d'*A. armatus* et d'*A. moka*, qui se trouvent au Muséum dans la collection de Marseul, et a reconnu qu'il en était tout à fait distinct.

Je dédie cet Insecte à ma chère femme, ma vaillante compagne de voyage en Algérie au mois de mai de cette année.

J'ai pris deux exemplaires de cette espèce à Aïn-Oumach, à l'ouest de Biskra, le 14 mai 1894. Mais M. Valéry Mayet en avait pris avant moi un exemplaire à Tozeur (Tunisie), il y a plusieurs années déjà. Ces trois exemplaires ont le 1er article des antennes denticulé.

2° Anthicus Bedeli Pic, 1892, Bull. Soc. ent. Fr., 1892, p. cxcvii. = *A. hamicornis* Mars., 1880, Ann. Mus. civ. Gen., 1880, p. 418-419. — *A. Bedeli* a le 1er article des antennes armé d'une longue dent aiguë comme *A. hamicornis*, caractère fort important qu'a négligé le descripteur, ce qui lui eût peut-être évité ce double emploi. Espèce à coloration d'un roux plus ou moins foncé, mais toujours bien reconnaissable à sa forme, à la bande transversale pâle située en arrière des épaules et à la dent

du 1er article antennaire. M. M. Pic l'a d'abord placé dans le groupe des Brévicolles (loc. cit.), puis dans celui des Bitumicolles (*Anthicides recueillis en Algérie en avril et mai 1892*, p. 9, extrait de la *Revue scientifique du Bourbonnais*, oct.-nov. 1892) et enfin dans celui des Trapézicolles (*Revue scientifique du Bourbonnais*, fév. 1894, p. 46), déclarant même, dans ce dernier travail, qu'il « pourrait former la tête (*sic*) d'une division nouvelle ». Ces variations successives dans l'opinion d'un spécialiste montrent tout ce qu'ont d'artificiel les divisions que l'on a voulu établir dans le genre *Anthicus* et que d'aucuns ont prétendu vouloir élever au rang de sous-genres. En réalité, *Anthicus hamicornis* appartient, comme l'a indiqué de Marseul, au groupe des Cordicolles et doit être placé près d'*A. instabilis* Schmt.

J'ajoute que le type du Musée civique de Gênes, obligeamment communiqué par mon savant confrère M. le Dr Gestro, a, de chaque côté du dernier tiers de la suture élytrale, un faible sillon que je n'ai pas retrouvé sur les autres exemplaires de cette espèce. Cet Insecte m'a paru être une femelle à élytres larges et décolorés. Par contre, le descripteur a omis de signaler que la base du prothorax est rebordée et que la pubescence du corps est double : une vestiture de poils gris et de longs poils dressés, rares, parsemés sur tout le corps.

Chose singulière, pour cette espèce comme pour *Anthicus cerastes* Truq., la dent du 1er article antennaire n'a pas l'air d'être un caractère sexuel, car tous les exemplaires connus d'*A. hamicornis* ont cette dent (Bedel, *in litteris*), tandis que chez *A. armatus* (d'après de Marseul, *Monographie des Anthicides*), le mâle seul a le 1er article antennaire muni d'une dent.

A. hamicornis habite les terrains salés de la Tunisie et de l'Algérie, aussi bien ceux du bord de la mer que ceux des lacs des hauts plateaux ou des chotts de la région saharienne. Il a été capturé entre Sousse et Herguela, par M. le Dr Gestro; à Biskra, par M. L. Bedel; à Valmy, près Oran, par M. A. Bousquet; à Touggourt et aux Lacs, par M. M. Pic; tout dernièrement enfin, à Philippeville, par mon ami M. A. Théry.

— M. M. Pic se range à l'opinion de M. le Dr A. Chobaut et admet également que *Anthicus Bedeli* Pic est synonyme d'*A. hamicornis* Mars.

— M. F. Meunier (de Bruxelles) adresse les observations suivantes au sujet des *Bibionidæ* (Diptères) des lignites de Rott :

Les lignites du Rhin n'ont ordinairement qu'une épaisseur de 3 à 6 mètres. Comme on le sait, elles sont formées principalement de Coni-

fères et de Cupressinées, et on rencontre dans ce gisement un grand nombre d'empreintes de Diptères de la famille des *Bibionidæ*.

Plusieurs entomologistes ont examiné les *Bibionidæ* tertiaires; mais presque toutes leurs observations ont été faites sur des matériaux peu nombreux et par des auteurs ne connaissant pas suffisamment la faune diptérologique de l'Europe et celle de l'Amérique du Nord.

C'est le cas des recherches de MM. Heer, Heyden, Oustalet, C. Brongniart et A. Giard sur les *Bibionidæ* des marnes tertiaires ou de ceux inclus dans l'ambre de la mer Baltique. Je dois cependant faire observer combien sont justes les remarques critiques de notre collègue M. A. Giard. Le maître de la paléo-diptérologie est le regretté Dr Loew (de Meseritz), dont les travaux sont rédigés avec le plus grand soin, et qui nous a laissé un magnifique mémoire sur les *Bibionidæ*, déjà décrits antérieurement par le savant suisse O. Heer.

M. le Dr Krantz (de Bonn) a bien voulu soumettre à mon examen plus de soixante empreintes de Mouches de cette famille provenant des lignites du Rhin, et dont la plupart ont été examinées et sont étiquetées de la main même de Heyden.

Au moyen de ces précieux documents et d'autres provenant de différents terrains, je me suis convaincu du peu d'utilité du long mémoire de Heyden et de la légèreté avec laquelle il a rédigé ses observations de diptérologie fossile, particulièrement de celles ayant rapport aux *Bibionidæ*. Les figures de son travail, bien qu'elles ne soient pas très minutieusement faites, permettent cependant de se faire une idée des *Bibionidæ* qui devaient habiter l'Allemagne pendant l'époque tertiaire.

Au sujet des opuscules diptérologiques de O. Heer, je ne puis que m'en rapporter entièrement à l'opinion déjà émise, il y a 26 ans, par le professeur Loew (Zeitschr. f. d. Ges. Naturw., XXII, 1868, p. 180).

L'étude des Mouches fossiles présente de très grandes difficultés, et les empreintes que l'on examine sont très rarement en assez bon état de conservation pour permettre de bonnes diagnoses spécifiques. Je partage les idées émises par M. C. Brongniart dans sa dernière communication « sur quelques types de Diptères de la famille des *Bibionidæ* (1) », et, comme lui, je range les noms de *Protomyia* et *Bibiopsis* (de Heer) comme synonymes du genre *Plecia*.

En résumé, nous connaissons relativement fort peu les *Bibionidæ* kainozoïques. Si je devais faire connaître quelle est ma manière per-

(1) Bull. Soc. ent. Fr., séance du 8 mars 1893.

sonnelle d'étudier les Mouches fossiles, je dirais tout simplement que l'on doit attendre d'avoir examiné un très grand nombre d'empreintes avant de leur assigner un nom spécifique, et qu'il me paraît plus prudent de se borner actuellement à de minutieuses généralités, que de vouloir introduire en paléo-entomologie une foule de noms dont la plupart n'auront plus, par la suite, qu'une valeur historique.

— M. Ch. Alluaud communique la note suivante :

Je me suis procuré, l'année dernière, à Saint-Denis (île de la Réunion), un ouvrage assez rare dans les bibliothèques d'Europe. Il a pour titre : *Album de l'île de la Réunion*, par A. Roussin, 4 vol. gr. in-4° illustrés, imprimé à Saint-Denis (Réunion), 1879-1883, 2e édition.

J'ai cru utile de signaler les mémoires suivants relatifs à l'Entomologie contenus dans cet ouvrage peu connu des naturalistes :

Ch. Coquerel. I. La Monandroptère agrippante (*Monandroptera inuncans* Serv.) [Orthopt.], T. III, 1883, p. 5, fig. col., ♂ et ♀. — II. La Mante pustulée (*Mantis pustulata* Stoll.) [Orthopt.], ibid., p. 7, fig. col. de l'Insecte parfait, de son oothèque et de son parasite (*Priomerus insidiosus* Coq.) [Hyménopt.]. — III. Le Papillon Chrysippe (*Danais Chrysippus* L.), ibid., p. 10, fig. col. — IV. Le Papillon Bolina (*Diadema Bolina* L.), ibid., p. 10, fig. col., ♂ et ♀.

A. Vinson. Le Papillon Demoleus à la Réunion (*Papilio Demoleus* L.), T. IV, 1883, p. 45, pl. col.

Dans cet article, l'auteur se justifie d'avoir introduit dans l'île de la Réunion cette espèce inoffensive, accusée, à tort, d'avoir causé une mortalité presque générale des Orangers et des Citronniers. Ce ne fut là qu'une coïncidence. Malgré cet article, le *P. Demoleus* continue, parmi les créoles, à avoir la plus mauvaise réputation sous le nom de « Papillon Vinson ».

Ch. Coquerel. Types nouveaux ou peu connus du Muséum de Saint-Denis : la Saturnide Comète (*Actias Cometes* Boisduval), ibid., p. 52, pl. col.

De Monforand. Le Cancrelas et la Mouche Cantharide, ibid, p. 145, pl. col.

La planche représente une lutte entre les deux Insectes : *Kakerlac americana* L. et *Chlorion compressum* F. [Hyménopt.].

Le 2e Secrétaire : G.-A. Baer.

Bulletin bibliographique

Aargauischen Naturforschenden Gesellschaft (Mittheilungen), VI, 1892. — Diverses notes entomologiques.

Academia nacional de Ciencias en Cordoba (Boletin), XII, 3, 1891. ⊙

Académie des Sciences (Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'). 1894, 2e sem. — N° 15. V. Rollat. Expériences sur les œufs des Vers à soie du Mûrier, race annuelle. — N° 16. E.-L. Bouvier. Sur l'origine homarienne des Crabes (Brachyures).

Academy of Natural Sciences of Philadelphia : 1° *Entomological News*, V, 8, 1894. — E. Arnold. A. Flight of Locusts. — J. B. Smith. Classification of the Lepidoptera. — P. P. Calvert. Data on the Distribution of Dragonflies (Odonata), I. — W. A. Nason. Hints in regard to Mounting Hymenoptera and Diptera. — New Localities for Hymenoptera. — H. F. Wickham. Descriptions of the Larvæ of *Tritoma, Carpophilus* and *Cyllodes* (pl.). — T. D. A. Cockerell. Descriptions of new Coccidæ, II. — R. E. Kunze. Larva and Pupa of *Sphinx luscitiosa* Cram.

2° *Proceedings*, 1894, I. — Th. Mechan. The Relations between Insects and the Flowers of *Impatiens fulva*. — H. F. Moore. *Tanais robustus*, a new Species of Anisopoda (pl.). — S. N. Roads. Description of a new *Armadillo*, with Remarks on the Genus *Muletia* Gray.

Agricultural Gazette of N. S. Wales, V, 8, 1894. — C. T. Musson. Notes on Insect and Fungous Pests.

American entomological Society (Transactions), XXI, 3, 1894. — W. Schaus. New Species of Noctuidæ from Tropical America. — E. P. van Duzee. A Catalogue of the described Jassoidea of North America. — W. H. Ashmead. Descriptions of new Parasitic Hymenoptera.

Annals and Magazine of Natural History, 6e sér., XIV, 79 à 82, 1894. — C. O. Waterhouse. Scarabæidæ in the British Museum, VI. — T. D. A. Cockerell. Two new Coccidæ from the Arid Region of North America (fig.). — W. F. Kirby. On a small Collection of Odonata (Dragonflies) from Queensland, with Descriptions of five new Species. — H. Druce. Descriptions of some new Species of Agaristidæ. — H. Grose Smith. Description of two more new Species of Butterflies from New Britain in the Collection of M. Grose Smith, captured by Captains Cayley, Webster and Cotton. — N. Damin. On

Parthenogenesis in Spiders. — W. F. Kirby. Descriptions of one new Genus and six new Species of Hymenoptera Terebrantia from Queensland. — C. O. Waterhouse et C. J. Gahan. A Visit to Damma Island, East Indian Archipelago, Coleoptera. — Lepidoptera, par F. A. Heron. — Hymenoptera, Hemiptera-Heteroptera, Orthoptera, par W. F. Kirby. — F. D. Godman et O. Salvin. Descriptions of new Species of Rhopalocera from Mexico and Central America. — W. F. Kirby. Notes on a small Collection of Odonata, etc., from Upper Burmah, with the Descriptions of a new Species. — C. J. Gahan. Descriptions of some new Coleoptera from Costa-Rica. — R. J. Pocock. Notes on the Thelyphonidæ contained in the Collection of the British Museum (pl.). — Col. C. Swinhoe. New Species of Geometers and Pyrales from the Khasia Hills (2 art.). — H. M. Bernard. Vestigial Stigmata in the Arachnida (fig.). — G. Lewis. On new Species of Histeridæ (fig.). — O. L. Simmons. Development of the Lungs of Spiders. — C. J. Gahan. Descriptions of some new Species of Prionidæ. — M. Weber. On the Freshwater Crustacea of the Indian Archipelago, with Observations on the Fauna Freshwater in general. — G. F. Hampson. On recent Contributions to the Classification of the Lepidoptera by Prof. J. H. Comstock and Dr T. A. Chapman. — W. F. Kirby. On small Collections of Odonata (Dragonflies) recently received from the West Indies. — R. J. Pocock. Notes on the Pedipalpi of the Family Tarantulidæ contained in the Collection of the British Museum (pl.). — A. G. Butler. Abnormal Variability in the Antennal Characters of *Cosmophila erosa* Hübn. — Cap. Th. Broun. Descriptions of new Coleoptera from New Zealand.

Australian Museum of N. S. Wales (Report for 1893). — Partie entomologique par F. A. Skuse.

Auxiliaire de l'Apiculteur (L'), VI, 9, 1894.

Cidre et le Poiré (Le), VI, 6, 1894. ⊙

Cincinnati Society of Natural History (Journal), XVII, 1, 1894. — F. M. Webster. Biological Notes on reared parasitic Hymenoptera of Ohio and Indiana, with Descriptions of thirteen new Species.

Échange (L'), X, 113 et 114, 1894. — C. Rey. Remarques en passant (2 art.). — M. Pic. Examen des Anthicides de la collection H. Tournier. — Description de deux Coléoptères. — Descriptions et notes entomologiques (Coléoptères). — Cap. Xambeu. Mœurs et métamorphoses d'Insectes. — E. Abeille de Perrin. Diagnose d'un Buprestide

nouveau d'Algérie. — M. Pic. Histoire numérique de la faune algérienne (Anthicides) : — Quelques notes en passant sur plusieurs Coléoptères de la collection H. Tournier; — Trois Coléoptères syriens; — Xylophilides et Anthicides recueillis en Algérie. — E. Abeille de Perrin. Description d'un genre nouveau et de quatre espèces nouvelles de Coléoptères français. — A. Finot. Description de quatre nouvelles espèces d'Orthoptères. — E. Guillebeau. Description de quatre nouvelles espèces de Coléoptères d'Algérie.

Entomologist's Record and Journal of Variation (The), V, 10, 1894. — J. W. Tutt. Butterfly-Catching in the Neigbourhood of Mont Blanc. — C. Nicholson. The Life History of *Orneria dispar*. — J. W. Tutt. The Life History of a Lepidopterous Insect, comprising some account of its Morphology and Physiology. — Notes diverses.

Frelon (Le), IV, n° 2, 1894 (2 exempl.). — J. Desbrochers des Loges. Revision monographique des Cossyphides. — Supplément à la Monographie du genre *Elytrodon*. — Revision des Apionides, II.

Insect Life, VI, 4, 1894. — A new and destructive Peach-Tree Scale (*Diaspis lanatus* Morg. and Ckll.), fig. — C. L. Marlatt. The current Stem-Girdler (*Phyllœcus* [*Janus*] *flaviventris* Fitch), fig. — M. E. Murtfeld. Habits of *Stibadium spumosum* G. R. — H. G. Hubbard. The Insect Guests of the Florida Land Tortoise (fig.). — The Control of *Phylloxera* by submersion (fig.). — M. E. Murtfeld. Acorn Insects, primary and secondary. — D. W. Coquillett. Preliminary Report on suppressing the San Jose Scale in Virginia. — Notes diverses.

Institut agronomique (Annales de l'), I, 1 et 2, 1852. — Acquis par échange.

Instructor (El), XI, 1 et 2, 1894. ⊙

Kongliga Svenska Vetenskaps-Akademiens Handlingar : 1° *Bihang*, XIX, I, III, IV, 1893-94. — H. Schött. Beiträge zur Kenntniss der Insectenfauna von Kamerun : I. Collembola (pl.).

2° *Lefnadsteckningar*, III, 2, 1894.

Museum d'histoire naturelle. — Rapports annuels de MM. les professeurs et chefs de services, 1888-89. — Acquis par échange.

Naturalista Siciliano (Il), XIII, 11, 1894. — E. Ragusa. Una nuova *Tortrix* di Sicilia. — T. de Stefani. Imenotteri di Sicilia raccolti in S. Ninfa (prov. de Trapani).

Naturaliste (Le), 15 octobre 1894. — L. Planet. Note sur une nymphe

de *Batocera* (fig.). — F. Decaux. Métamorphoses du *Ramphus subæneus* Illig. (*æneus* Boh.).

New-York Academy of Sciences (Annales), VIII, 4, 1894. — H. G. Dyar. A Classification of Lepidopterous Larvæ (fig.).

Reale Accademia dei Lincei (Atti), 1894, II, 6 et 7. ⊙

Revue d'Entomologie, XIII, 1 à 6, 1894. — L. Pandellé. Études sur les Muscides de France, II. — A. Puton. Hémiptères nouveaux et notes diverses. — Bibliographie hémiptérique. — Nécrologie : L. Lethierry. — R. du Buysson. De l'accouplement chez les Hyménoptères. — J. Bourgeois. Description d'un genre nouveau et d'une espèce nouvelle de Malacodermes d'Algérie. — H. du Buysson. Faune gallo-rhénane : Élatérides, p. 73-136.

Sociedad científica « Antonio Alzate » (Memorias y Revista), VII, 11 et 12, 1893-94. — T. D. A. Cockerell. Liste des Coccidés trouvés sur les Cactacées, avec description d'une espèce nouvelle.

Società romana per gli Studi zoologici (Bollettino), III, 4, 1894. — L. Paolucci. Sovra un passaggio straordinario Lepidotteri avvenuto presso Ancona.

Societas entomologica, IX, 14, 1894. — F. Bromilow. Hints on sending Lepidoptera by post or rail. — Dr L. Heissler. Raupen-fütterung mit präparirtem Futter ! — K. Jordis. Sammel-Excursion im Ober-engadin.

Société impériale des Naturalistes de Moscou (Bulletin), 1893, 4; 1894, 1. ⊙

Tijdschrift voor Entomologie, 1892-93, III et IV. — Dr A. W. M. van Hasselt. Spinnen van Java, Sumatra en Ceylon. — F. M. Van der Wulp. Eenige Javaansche Tachininen (pl.). — P. C. T. Snellen. Aanteekeningen over Nederlandsche Lepidoptera — Dr H. Bos. Een Nest van *Lasius fuliginosus* Latr. (pl.).

Tufts College Studies, III, 1894. ⊙

Verein für die Deutsche Nordpolarfahrt in Bremen. Leipzig, 1874. — Die zweite Deutsche Nordpolarfahrt in den Jahren 1869 und 1870 unter Führung des Kapitän Karl Koldewey. — Crustaceen, par R. Bucholtz, 137 p., 15 pl. — Arachniden, par L. Koch, 4 p., 1 pl. — Hymenopteren und Dipteren, par A. Gerstäcker, 2 p. — Lepidopteren, par A. von Homeyer, 4 p. — Acquis par échange.

Wiener entomologische Zeitung, XIII, 6 et 7, 1894 (2 exempl). —

E. Reitter. Ueber die bekannte Arten der Coleopteren-Gattung *Zonoptilus* Mots. — E. Bergroth. Ueber *Brachyrrhynchus rugosus* Sign. — Dr H. Krauss. Neue Absidien aus den Alpen. — E. Reitter. Ueber die mit *linearis* Ol. verwandten Arten der Coleopteren-Gattung *Dromius* mit gerippter Stirn. — Ueber die Coleopteren-Gattung *Absidia* und *Podistra*. — E. Bergroth. Ein neuer *Aradus* aus Osterreich. — E. Reitter. Coleopterologische Notizen, LII. — Prof. J. Mik. Zur Verständigung (in Sachen der *Hilara sartor*). — J. J. Kieffer. Ueber die Heteropezinæ. — H. Leder. Entomologische Streifzüge in Sibirien. — E. Brenske. Berichtigung der Vaterlandsangabe des *Rhizotrogus pilicollis*. — Prof. Dalla Torre. *Tarpa* oder *Megalontodes* ?

—

Amezaga (de). Éducations d'*Attacus Yama-Maï* pendant les campagnes 1871-72-73 et 74 (Bull. Soc. Acclim.), 1875, 6 p. — Acquis par échange.

Boisduval (Dr). Considérations sur des Lépidoptères envoyés du Guatemala à M. de l'Orza. Rennes, 1870, 100 p. — Acquis par échange.

Broun (Cap. Th.). Manual of the New Zealand Coleoptera, part V, VI et VII, 1893, p. 975-1504. — Acquis par échange.

Canoville (E.). Des lésions produites par la Chique ou Puce pénétrante. Paris, 1880, 30 p. — Acquis par échange.

Dubois (M.). Matériaux pour le Catalogue des Orthoptères de la Somme (Bull. Soc. Linn. Nord Fr.), 1890, 7 p. — Offert par M. L. Bedel.

Dudley (P. H.). Observations on the Termites, or white Ants, of the Isthmus of Panama (Tr. N. Y. Ac. Sc.), 1892, 27 p., fig. — Acquis par échange.

Dufour (J.). Le Ver de la Vigne, la *Cochylis* (Chr. agr. Vaud.), 1892, 40 p., fig. — Offert par M. L. Bedel.

Ernst (A.). Estudios sobre las deformaciones, enfermedades y enemigos del arbol de Café en Venezuela (Soc. Sc. fis. nat. de Venez.), 1877, 23 p., pl. et fig. — Acquis par échange.

Giard (A.) et J. Bonnier. Sur deux nouveaux genres d'Épicarides (*Probopyrus* et *Palægyge*) (Bull. scient. Fr. et Belg.), 1888, 25 p., 5 pl. — Acquis par échange.

Janet (Ch.). Études sur les Fourmis : V. Sur la morphologie du squelette des segments post-thoraciques chez les Myrmicides (*Myrmica rubra* L., femelle) (Mém. Soc. Ac. Oise), 1894, 24 p. *

Künckel d'Herculais et E.-L. Ragonot. Insectes qui attaquent les Caféiers (Bull. Soc. ent. Fr.), 1894, 4 p. *

Lethierry (L.) et L. Carpentier. Matériaux pour le Catalogue des Hyménoptères du Nord, du Pas-de-Calais, de la Somme et de l'Oise (Mém. Soc. Linn. Nord Fr.), 1886, 26 p. — Acquis par échange.

Moufet (Th.). Insectorum sive minimorum animalium theatrum olim ab Edoardo Wottono, Conrado Gesnero Thomaque Pennio. Londres. 1634, 326 p., fig. et pl. — Acquis par échange.

O'Reil (M.). Orthoptères (Journ. des Débats), 1894, 1 p. — Acquis par échange.

Thierry-Mieg (P.). Descriptions de Lépidoptères nocturnes (Congr. Soc. ent. Fr.), 1894, 8 p. *

Trouessart (D[r] E.). Notice sur les grands Trombidions des pays chauds (loc. cit.), 1894, 9 p., fig. *

Tuckey. Relation d'une expédition entreprise, en 1816, sous les ordres du capitaine J. K. Tuckey, pour reconnaître le Zaïre. Partie zoologique par W. E. Leach, E. Home et J. Cranch (trad. de l'anglais). Paris, 1818, 103 p., 18 pl. — Acquis par échange.

Wallengren (H. D. G.). Anteckningar i Entomologi (K. Vet. Akad. Fohr.), 1870, 38 p. — Acquis par échange.

Id. Bidrag till Kännedomen af Sveriges Neuroptera (loc. cit.), 1863, 11 p. — Acquis par échange.

A. L.

Séance du 14 novembre 1894

Présidence de M. E.-L. RAGONOT, Vice-Président

Avant d'ouvrir la séance, M. le Président prononce les paroles suivantes :

Messieurs,

Depuis notre dernière réunion, un bien triste événement est survenu : la mort a enlevé un des meilleurs amis de notre pays, l'Empereur Alexandre III.

Votre Président a cru interpréter les sentiments unanimes des membres de notre compagnie en envoyant, dès le lendemain, l'Adresse

suivante à notre honoré collègue S. A. I. le grand-duc Nicolas Mikhaïlovitch :

« Monseigneur,

« C'est avec une douleur très profonde que nous avons suivi les « progrès de la maladie de votre auguste cousin S. M. l'Empereur « Alexandre, maladie qu'il a supportée avec tant de courage et de noble « résignation.

« Au nom de la Société entomologique de France et au mien, j'ose « assurer Votre Altesse Impériale de la vive part que nous prenons « tous à la cruelle perte que la Russie et votre auguste famille viennent « d'éprouver en la personne de leur bien-aimé Empereur.

« Daignez agréer, Monseigneur, l'hommage de mon plus profond « respect.

« E.-L. RAGONOT, Vice-Président. »

Correspondance. M. L. Bedel annonce qu'il a reçu récemment de bonnes nouvelles de M. Philippe François, et que notre collègue, dans une lettre datée de Port-Sandwich (Nouvelles-Hébrides), lui annonçait son retour en France vers la fin de l'hiver.

Réadmission. M. Jean Borie, 90, rue d'Assas. *Ent. gen., pr. Col.*

Démission. M. Gaston Eyquem, à Bordeaux.

Décès. M. E. Madon, ancien Président de Chambre, à Toulon.

Ouvrage offert. M. le Bibliothécaire annonce que M. J. Croissandeau vient de faire don à la Société de l'édition entière des deux fascicules suivants :

Tableaux analytiques pour déterminer les Coléoptères d'Europe :

I. Nécrophages, Platypsyllides, Leptinides, Silphides, Anisotomides ;

II. Colydiides, Rhysodides, Trogositides, par E. Reitter (traduction des *Bestimmungs-Tabellen*).

Ces deux opuscules seront mis en vente à un prix fixé ultérieurement par le Conseil.

Travaux écrits. Par l'entremise de M. E. Simon, M. E. Abeille de Perrin envoie un mémoire intitulé : *Voyage de M. E. Simon dans l'Afrique australe* (décembre 1892—mars 1893), 3[e] mémoire : *Malachides,* par E. Abeille de Perrin.

— M. A. Grouvelle dépose un travail intitulé : *Clavicornes brésiliens,* voyages de M. E. Gounelle, 1872, 1873, 1882, 1885, 1887, 1888 : *Nititulides, Colydiens, Cucujides* et *Parnides,* par A. Grouvelle.

Communications. M. L. Bedel signale une variété inédite de *Trichius gallicus* et divers autres Coléoptères trouvés aux environs de Paris par notre collègue M. J. Magnin :

Aux étangs de Chaville (Seine-et-Oise) : *Magdalis nitidipennis* Bohem. — *Nanophyes circumscriptus* Aubé ;

A Bois-de-Colombes (Seine) : *Masoreus Wetterhalli* Gyll. — *Agrilus sexguttatus* Herbst, sur des Peupliers, 18 et 23 juin 1894. — *Tropideres oxyacanthae* Bris. — *Mecinus janthinus* Germ.;

A Colombes (Seine) : *Agapanthia violacea* Fabr.

Dans cette dernière localité, M. Magnin a découvert une variété nouvelle et très remarquable de notre vulgaire *Trichius gallicus ;* c'est un exemplaire à élytres entièrement d'un noir brillant, sans traces de taches (aberr. **nigripennis**). Comme l'insecte est très frais, la pubescence villeuse du prothorax et du pygidium et les poils clairsemés des élytres contrastent singulièrement, par leur teinte orangée, avec le mélanisme complet des élytres.

— M. J. Magnin fait passer sous les yeux de la Société la variété de *Trichius* qui vient d'être décrite par M. Bedel.

— M. P. Lesne présente les remarques suivantes sur deux espèces algériennes de Bostrychides :

1° On paraît avoir généralement confondu jusqu'ici, avec *Ligniperda monachus* Fabr., une espèce cependant bien différente, décrite par Fåhræus, en 1871, sous le nom d'*Apate frontalis* (Œfv. Vet. Akad., XXVIII, p. 664), et dont le type avait été recueilli en Cafrerie par J. Wahlberg. Cette espèce, répandue dans presque toute l'Afrique, habite le sud de l'Algérie. Le Muséum d'histoire naturelle en possède un exemplaire provenant de l'Oued R'hir. Un autre individu a été trouvé à Bou-Saada par Charles Leprieur (coll. Pic). Enfin, M. M. Pic lui-même a capturé un *A. frontalis* à Touggourt. L'espèce se rencontre aussi en Tunisie : golfe de Gabès (Dr Sicard).

2° *Apate sericans* Marseul, 1883, L'Abeille, XXI, *Nouv. et faits,* sér. 2, p. 183 (♀), = *A. coronata* Marseul, *loc. cit.,* p. 183 (♂).

— M. J. Fallou soumet à la Société une boîte contenant des galles du *Limoniastrum guyonianum* qu'il avait reçues d'Algérie; plusieurs des galles étaient ouvertes et montraient les jolis cocons de soie formés par la chenille d'*Oecocecis guyonella* Guenée (*Ann. Soc. ent. Fr.*, 1870, p. 1-16, pl. 1); plusieurs Papillons étaient fraîchement éclos.

— M. J. Künckel d'Herculais dit que ces galles sont extrêmement abondantes en Algérie et que l'éducation y est facile.

— M. E.-L. Ragonot, au sujet de cette communication, dit que M. A. Constant avait rapporté d'Algérie une quantité de galles et a obtenu, à Cannes, une longue série de la Tinéite. M. A. Constant a aussi constaté la présence d'une chenille parasitaire dans les galles; mais, pas plus que Guenée, il n'a réussi à l'élever; il engage donc vivement les lépidoptéristes algériens à tâcher d'élever cette chenille pour en connaître exactement les mœurs et l'Insecte parfait.

M. E.-L. Ragonot rappelle qu'il a rapporté à l'*Oecocecis Guyonella* l'espèce de Lépidoptère gallicole trouvée à Chypre, dont parle Réaumur dans le 3e volume de ses *Mémoires* (p. 448-450), et qui est citée par Stainton dans *The Tineina of Syria and Asia Minor*, p. 73 (voir *Bull. Soc. ent. Fr.*, 1874, p. CCXLIII et CCLIII).

— M. J. de Guerne communique l'extrait suivant d'une lettre adressée à la Société de Géographie de Paris par M. Émile Müller, professeur de langue française au Lycée impérial de Tachkent (Turkestan russe) :

« Dans la matinée du 17 août 1894, un train de voyageurs, qui passait de la station de Kiew II à la station de Kiew I, fut arrêté par une masse de chenilles qui traversaient la voie et venaient des potagers voisins. Le train avançait, à travers les chenilles écrasées, comme dans une pâte; mais, avant d'arriver au pont, alors que le train se trouvait sur une petite montée située en face de Solomenski, les roues des wagons se mirent à patiner et la machine ne fut plus en état de les tirer en avant. On fut obligé d'avoir recours à une autre locomotive, et ce n'est que de cette façon qu'on réussit à franchir cet obstacle bien inattendu. »

Il paraît que les Choux des potagers environnant la ville de Kiew furent, à cette époque, entièrement dévorés. Cela donne à penser qu'il s'agit de *Pieris brassicæ*. Les chenilles de cette espèce ont d'ailleurs été déjà convaincues de méfaits semblables, notamment par Dohrn, lequel s'est trouvé lui-même, en 1854, entre Brünn et Prague, dans un train arrêté par une masse de ces animaux (*fide* J. Künckel d'Herculais).

— M. G.-A. Poujade, à l'occasion de la communication de M. J. de Guerne, dit que, en 1868, les chenilles de *Liparis dispar* étaient en telle abondance à Lardy qu'elles avaient dépouillé les arbres de toutes leurs feuilles et qu'elles se répandaient partout, en quête de leur nourriture, jusque sur la voie du chemin de fer, au point de gêner la marche des trains par suite de leur accumulation sur les rails.

Les coléoptéristes eurent, cette année-là et la suivante, la satisfaction de récolter en nombre *Calosoma sycophanta*.

— M. P. Lesne cite des exemples de trains arrêtés, en Hongrie, par des larves d'un Chrysomélide (*Entomoscelis adonidis*).

— MM. J. Künckel d'Herculais et A. Lamey rappellent, à cette occasion, les faits souvent constatés, en Algérie, de trains arrêtés ou entravés dans leur marche par d'énormes quantités de Criquets.

— M. le Dr E. Trouessart communique une *Première Note sur les Acariens des fosses nasales des Oiseaux :*

On trouve très fréquemment des Acariens dans les fosses nasales des Oiseaux. Bien que le fait soit déjà signalé par Nitzsch et Giebel (1871) et par deux vétérinaires allemands (Weber et Zürn, 1882), il semble avoir échappé aux recherches des vétérinaires français, qui se contentent de citer ces deux derniers auteurs.

Ces Acariens des fosses nasales appartiennent à la famille des *Gamasidæ,* mais les espèces que j'ai pu étudier jusqu'ici diffèrent beaucoup des Dermanysses qui vivent sur le corps des Oiseaux, et ne semblent même pas appartenir au genre *Dermanyssus* proprement dit.

Elles se rapprochent davantage du genre *Ptilonyssus* (Berlese et Trouessart), et, comme ce dernier, sont voisines des Ptéroptes (*Pteroptus*) qui vivent sur les Chauve-Souris. On devra aussi les comparer au genre *Halarachne* (Allmann, 1847), que l'on trouve dans les fosses nasales des Phoques.

En attendant que l'étude de ces formes nouvelles soit terminée, je me contenterai de signaler le *Dermanyssus Nitzschi* (Giebel), des fosses nasales de l'Engoulevent, comme l'espèce la plus anciennement connue de ce groupe intéressant. Elle atteint la taille du *Pediculus capitis*. Une espèce à peine plus petite, et qui est nouvelle, vit dans les fosses nasales du Tourne-Pierre (*Strepsilas interpres*). D'autres habitent les fosses nasales des Poulets, des Pigeons, de l'Oie domestique, du Coucou, du Bouvreuil et de beaucoup d'autres Oiseaux. L'irritation locale produite

par la piqûre de ces parasites, qui sucent le sang de leur hôte, peut provoquer une inflammation catarrhale de la pituitaire, constatée par Zürn et Weber sur des Oiseaux domestiques.

— M. le Dr E. Trouessart fait une communication *Sur le genre* ANALGES (Sarcoptidæ), *et remarques critiques sur les espèces nouvelles récemment décrites par M. Hugo Zimmermann :*

Le genre *Analges*, un des plus remarquables de la sous-famille des Sarcoptides plumicoles, est aussi un des plus difficiles à étudier en raison du polymorphisme que présentent les mâles, notamment dans le développement de la troisième paire de pattes. Ce caractère sexuel secondaire présente ici les plus grandes variations, au point qu'il est souvent difficile de trouver deux mâles absolument semblables sur un même Oiseau.

Déjà précédemment, j'ai mis les acarologistes en garde contre les conséquences de cette variabilité extrême qui pousse certains naturalistes à créer des espèces fondées sur des *caractères purement individuels*. J'ai montré (1) que l'on rencontre sur un même Oiseau jusqu'à *trois et quatre formes de mâles* que l'on serait tenté de considérer comme spécifiquement distinctes, si l'on ne trouvait, à côté, *toutes les formes intermédiaires* permettant de passer par des gradations insensibles du mâle le plus *hétéromorphe* (ou le plus différent de la femelle) au plus *homéomorphe* (le moins différent de la femelle), ces différences portent exclusivement sur les caractères sexuels secondaires, et plus particulièrement sur la grosseur de la troisième paire de pattes.

Dans un second travail (2), serrant de plus près la question, j'ai montré que feu Haller (de Berne), malgré sa connaissance approfondie des Sarcoptides plumicoles, avait décrit, dans le genre *Analges*, un grand nombre d'espèces fondées sur ces variations individuelles. C'est ainsi qu'il admet sur le Bruant (*Emberiza citrinella*), trois espèces de ce genre, vivant simultanément sur le même Oiseau, et trois espèces également sur l'Accenteur (*Accentor modularis*). Cependant, il est le premier à reconnaître l'*identité absolue de toutes les femelles* qui vivent

(1) TROUESSART, *Le Polymorphisme des Mâles chez les Arthropodes* (Le Naturaliste, 15 août 1887, p. 130, avec figures des variations du mâle chez *Analges chelopus*).

(2) ID., *Diagnoses d'Espèces nouvelles de Sarcoptides Plumicoles* (Bulletin de la Société d'Études scientifiques d'Angers, XVI, 1886 [1887]; voyez p. 91 et 128, — p. 7 et 44 du tirage à part).

en société de ces trois formes de mâles, et qui sont cependant beaucoup plus nombreuses que ces derniers.

Mes observations, faites d'abord sur l'*Analges chelopus* (Hermann, 1804) du Moineau (*Passer domesticus*), prouvent que ces différentes formes ne sont que des variations individuelles d'une seule et même espèce. J'ai reconnu également, par des observations nombreuses faites sur un grand nombre d'Oiseaux d'ordres différents, qu'il est excessivement rare de trouver deux espèces du même genre sur le même Oiseau, tandis qu'on y trouve communément plusieurs espèces de genres différents.

Je possède, depuis plus de dix ans, dans ma collection, un très grand nombre de formes d'*Analges*, et cette collection, qui s'accroît tous les jours, est des plus instructives au point de vue des difficultés que présentent la classification et la description des espèces dans ce groupe. C'est ce qui m'a fait différer jusqu'à ce jour la publication d'une monographie de ce genre et du genre *Megninia*, qui présente les mêmes difficultés.

Ces deux genres sont répandus non seulement sur les Passereaux, comme on le dit généralement, mais *sur des Oiseaux* de tous les ordres, à part de rares exceptions. Sous ce rapport, les *Analgeseæ* diffèrent des *Pterolicheæ* et des *Proctophyllodeæ* qui se suppléent au contraire et se remplacent mutuellement, coexistant rarement ensemble. Ce fait s'explique facilement par la concurrence vitale.

Avant d'entreprendre une monographie des *Analgeseæ*, il est donc indispensable de passer en revue la classe entière des Oiseaux, travail qui est loin d'être terminé.

Forcé par une publication récente de sortir de la réserve que je m'étais imposée jusqu'ici, et m'en tenant au genre *Analges*, qui est plus particulièrement en cause, je formulerai comme il suit les préceptes qui doivent présider à la description des espèces dans ce genre :

1. On trouve constamment, dans une même espèce d'*Analges*, des *mâles hétéromorphes*, *des mâles homéomorphes* et des *mâles intermédiaires* vivant sur le même Oiseau, en société *d'une seule forme de femelles ovigères*. Ces formes ne sont que des *variations individuelles*.

2. Il existe en outre, dans la plupart des espèces, des *variétés locales* (suivant l'hôte ou la région zoologique), indépendantes des variétés individuelles susmentionnées.

3. La caractéristique d'une espèce ne doit être fondée que sur le

mâle hétéromorphe, car *tous les mâles homéomorphes se ressemblent* et sont privés des caractères que portent les mâles hétéromorphes.

4. Ces mâles hétéromorphes sont ordinairement caractérisés : 1° par la forme du deuxième article de la troisième paire de pattes qui porte des tubercules, épines ou dents *plus ou moins développés ;* 2° par *la forme et la disposition de l'extrémité de l'abdomen.* Les autres caractères sont moins importants, étant très variables.

5. Les mâles intermédiaires sont, le plus souvent, aussi mal caractérisés que les mâles homéomorphes.

6. Les espèces du genre *Analges* sont, pour la plupart, cosmopolites et se rencontrent *sur des Oiseaux de tous les ordres.* Cependant, elles sont plus répandues et plus nombreuses en individus sur les Passereaux chanteurs (*Oscines*), plus spécialement sur les Conirostres, Dentirostres et Ténuirostres, mais cette règle n'a rien d'absolu, et les espèces *passent facilement d'un Oiseau à un Oiseau d'une autre espèce.*

Les réflexions qui précèdent m'ont été inspirées par la lecture d'un travail que vient de publier M. Hugo Zimmermann (de Brünn), et qui renferme la description de quatre ou cinq espèces d'*Analges,* capturées sur des Passereaux d'Europe, et considérées comme nouvelles par l'auteur (1).

Pour arriver à ce résultat, M. Zimmermann a dû laisser de côté tout ce qui a été publié sur les Sarcoptides plumicoles *depuis quinze ans et plus,* notamment les travaux de Robin et Mégnin (1877), de Berlese (1882-92), de Mégnin et Trouessart (1882-85), de Trouessart et Neumann (1886-88), et d'autres encore.

L'auteur a consulté cependant le travail de Poppe (1887), qui résume la plupart de ces travaux et en donne une bibliographie très complète jusqu'à la date de sa publication. Cette bibliographie est restée lettre morte pour M. Zimmermann, qui s'en tient, paraît-il, aux travaux de Haller (1877) et des auteurs allemands qui l'ont précédé.

Dans ces conditions, et malgré le talent déployé par l'auteur pour distinguer ses espèces de celles *déjà trop nombreuses* de Haller, il lui était bien difficile de ne pas commettre des erreurs que je crois devoir relever sans plus attendre, ne fût-ce que pour en prévenir de nouvelles.

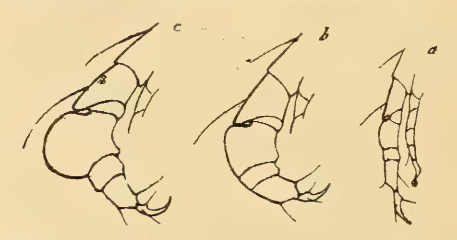
Le nom d'*Analges unidentatus* est préoccupé par Berlese (1886). Quant

(1) Hugo Zimmermann, *Einige neue Arten aus der Familie der Federmilben* (Verhandl. des naturf. Vereines in Brünn, XXXII, 1894).

à la forme nouvelle que M. Zimmermann baptise de ce nom, elle ne diffère probablement pas d'*A. digitatus* (Haller). Il est possible que ces trois prétendues espèces soient identiques, et, dans ce cas, le nom d'*A. digitatus* aurait la priorité.

Analges macropus, trouvé sur le Bouvreuil (*Pyrrhula europæa*), ne diffère pas d'*A. pachycnemis* (Giebel), figuré par Berlese dans ses *Acari Italiani* (fasc. 24, n° 10), et par Haller (*Revision der Gattung* Analges, p. 73, pl. 3, fig. 13). La forme conique de l'extrémité de l'abdomen du mâle hétéromorphe et la disposition des poils que porte ce cône terminal est beaucoup plus caractéristique que celle du triple tubercule interne de la troisième paire de pattes dont la conformation est très variable. Cette espèce est très répandue. La variété *minor* de M. Zimmermann est le mâle homéomorphe.

Analges sphæropus, trouvé sur le Gros-Bec (*Coccothraustes vulgaris*), est le mâle très hétéromorphe d'*Analges corvinus* (Robin et Mégnin, 1877), que M. Zimmermann présente également comme une espèce nouvelle sous le nom d'*Analges Makowskyi*. La figure ci-jointe peut donner une idée du polymorphisme de cette espèce : *a*, forme homéomorphe, n'a rien de caractéristique ; *b*, forme intermédiaire, correspondant à *A. Makowskyi* et à *A. corvinus*, est également assez mal caractérisée ; *c*, forme hétéromorphe, correspondant à *A. sphæropus*, est seule bien caractérisée par la dilatation énorme du deuxième article de la troisième paire de pattes. On trouve tous les passages.



Analges corvinus (Rob. et Mégnin), pattes postérieures des différentes formes du mâle : *a*, mâle homéomorphe (sur *Coccothraustes vulgaris*) ; — *b*, forme intermédiaire (sur *Pica caudata* : une forme absolument superposable se trouve sur *Coccothraustes vulgaris*) ; — *c*, mâle hétéromorphe (sur *Coccothraustes vulgaris* et sur *Corvus corax*).

Quant aux autres espèces nouvelles ou prétendues telles de M. Zimmermann, je me contenterai de dire ici que *Pterocolus Jedliczkai* n'est probablement qu'une variété légère de *P. appendiculatus* (Berlese. 1884).

espèce très variable et très répandue. — *Pteronyssus quinquesetatus* est très certainement identique à *Pt. striatus* (Robin et Mégnin, 1877). — *Dimorphus minutus* est vraisemblablement une espèce du groupe des *Epidermicolex* et du genre *Epidermoptes* Rivolta (sous-genre *Dermation*, Trouessart et Neumann). Le nom de *Dimorphus* Haller (1877) a été abandonné par tous les acarologistes comme préoccupé plusieurs fois par *Dimorpha* (Jurine, 1807 ; Gray, 1840 ; Hodgson, 1841) ; il est remplacé par **Megninia** (Berlese, 1882). — Quant à ce que M. Zimmermann dit du genre *Crameria*, à la fin de son travail, je ne puis que le renvoyer à ce qui est dit de ce groupe et des variations de ses formes dans la monographie des *Ptérolichés* (1), travail que l'auteur semble ignorer.

Comme on le voit, il reste peu de choses de ces espèces nouvelles, qui semblent destinées à aller s'engloutir dans ce qu'on a nommé « *le gouffre sans fond de la synonymie* ». On regrette l'absence de figures qui auraient donné plus de valeur à ce travail. L'auteur critique les descriptions d'Haller comme « *trop courtes et incomplètes* », mais il oublie les excellentes figures qui accompagnent ces descriptions et qui permettent de reconnaître, au premier coup d'œil, les types que Haller a eus sous les yeux. Nous avons le droit de lui dire, à notre tour, que *la moindre figure de caractères vaut mieux qu'une description de trois pages.*

Le 2e Secrétaire : G.-A. Baer.

Bulletin bibliographique

Abeille (L'), Journal d'Entomologie, XXVIII, n° 8, 1894. — L. Bedel. Revision des *Omophlus* et *Heliotaurus* de Barbarie.

Academia nacional de Ciencias en Córdoba (Boletin), XIII, 2, 1893. — F. Lynch Arribalzaga. Dipterologia argentina (Chironomidæ).

Académie des Sciences (Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'), 1894, 2e sem. — N° 17. Decaux. Sur une chenille inédite dévorant les feuilles et les fruits du Figuier. — N° 18. ⊙ — N° 19. J. Pérez. Sur la formation de colonies nouvelles chez le Termite lucifuge *(Termes lucifugus)*. — L. Cuénot. Défense de l'organisme contre les parasites chez les Insectes.

(1) Trouessart et Mégnin, *Les Sarcoptides Plumicoles ou Analgésinés* (I. *Ptérolichés*), Journal de Micrographie, 1884, p. 156, et tirage à part, p. 20.

Annals and Magazine of Natural History (The), 6e ser., XIV, n° 83, 1894. — Cap. TH. BROUN. Descriptions of new Coleoptera from New Zealand.

Apiculteur (L'), 1894, n° 11. — P. MARCHAL. La vie des Guêpes.

Cidre et le Poiré, (Le), VI, n° 7, 1894. ⊙

Entomologische Nachrichten, XX, 20 et 21, 1894. — H. FRÜHSTORFER. Neue Rhopaloceren aus dem malayischen Archipel, II. — L. GLASER. Meine interessantesten Raupen- und Puppen-fund- Erinnerungen. — KRIECHBAUMER. Ichneumoniden-Studien : Untersuchung Tischbein'scher Schlupfwespen Typen. — H. CHRISTOPH. *Deilephila Peplidis*, n. sp.

Entomologist's monthly Magazine (The), n° 366, 1894. — R. MAC LACHLAN. Two Species of Psocidæ new to Britain. — J. W. SHIPP. *Exochlænus* Shipp a new Genus of Leucospidæ. — W. E. NICHOLSON and F. C. LEMAN. A holiday in the Pyrenees. — C. G. BARRETT. The British Species of the Genus *Psyche*, and its allies. — H. G. KNAGGS. An improved entomological Pin. — E. SAUNDERS. An addition to the List of British Hemiptera. — F. C. ADAMS. Two new British Diptera. — G. C. BIGNELL. Two new Species of Ichneumonidæ from Devonshire. — D. SHARP. Dr. Hansen on *Hemimerus*. — Notes diverses.

Feuille des Jeunes Naturalistes, n° 289, 1894. — A. DOLLFUS. Les Idoteidæ des côtes de France (fig.). — R. HICKEL. Note sur quelques Insectes nuisibles aux Pins en Champagne. — M. PIC. Étude sur les *Melyris* proprement dits. — Notes diverses.

Frelon (Le), 1894, 3 (2 exempl.). — J. DESBROCHERS DES LOGES. Revision des Apionides, II.

Instructor (El), XI, nos 5 et 6, 1894. ⊙

Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften (Sitzungsberichte), CII, 1 à 7, 1893. — A. BITTNER. Decapoden des pannonischen Tertiärs (2 pl.).

Kongliga Svenska Vetenskaps-Academiens Handlingar, XIX, II, 1894. ⊙

Naturaliste (Le), 1er novembre 1894. — Cap. XAMBEU. Mœurs et métamorphoses de la *Scolia hirta*. — M. PIC. Contribution à la Faune coléoptérologique d'Algérie.

Nederlandsche Entomologische Vereeniging (Verslag), 21 janvier 1894.

Reale Accademia dei Lincei (Atti), 1894, II, 8. ⊙

Report of the Board of Regents of the Smithsonian Institution (Annual), 1893. ⊙

Royal Society of New South Wales (Journal and Proceedings), XXVII, 1893. ⊙

Societas entomologica, IX, 15, 1894. — P. Born. Piedicavallo. — K. Jordis. Sammel-Excursion im Oberengadin im Juli 1894.

Société d'étude des Sciences naturelles de Nîmes (Bulletin), XXII, 3, 1894. ⊙

Société d'étude des Sciences naturelles de Reims (Bulletin), III, 1 et 2, 1894. — Comptes rendus de diverses excursions; listes d'Insectes. — A. Tuniot. A propos d'une petite pharmacie de ménage : Causerie sur les Curculionides et en particulier sur la Calandre du Blé. — Notes diverses.

Société entomologique de Belgique (Annales), 1894, 8 à 10. — A. Kuwert. Revision des Genus *Stigmatium* und der diesem Genus verwandten Gattungen. — A. Grouvelle et F. Guillebeau. Clavicornes nouveaux récoltés dans l'Inde par M. H. E. Andrewes. — Ch. Kerremans. Buprestides indo-malais. — L. Coucke. Matériaux pour une étude des Diptères de Belgique (fig.). — J. Faust. Ein Beitrag zur Kenntniss der Curculioniden Afrikas. — E. Bergroth. Rhynchota æthiopica, II. — H. J. Kolbe. Beiträge zur Kenntniss der Melolonthiden. — A. Grouvelle. Insectes du Bengale, 35e mém. : Clavicornes, 3e liste. — M. Pic. Tableaux synoptiques des *Ocladius* d'Europe et circa.

Wiener entomologische Zeitung, XIII, 8, 1894 (2 exempl.). — D. H. R. von Schlechtendal. Notiz über *Chilaspis nitida* (Gir.) Mayr. — E. Reitter. Elfter Beitrag zur Coleopteren-Fauna des russischen Reiches. — E. Bergroth. Nachträgliches über *Aradus mirus* Bergr. — F. W. Konow. Philologische Randbemerkung. — E. Reitter. Coleopterologische Notizen, LIII. — Dr G. Kraatz. *Trichaulax MacLeayi*.

—

Champion (G. C.). On the Tenebrionidæ collected in Australia and Tasmania by M. J. J. Walker, during the voyage of H. M. S. « Penguin », with Description of new Genera and Species (Trans. Ent. Soc. Lond.), 1894, 58 p., 1 pl. *

Corti (E.). Aggiunte alla fauna ditterologica della provincia di Pavia (Bull. Soc. ent. ital.), 1894, 7 p. *

Grouvelle (A.). Insectes du Bengale, 35e mém. : Clavicornes, 3e liste (Ann. Soc. ent. Belg.), 1894, 10 p. *

Grouvelle (A.) et F. Guillebeau. Clavicornes récoltés dans l'Inde par Mr. A. E. Andrewes (loc. cit.), 1894, 8 p. *

Saussure (H. de) et L. Zehnter. Notice morphologique sur les Gryllotalpiens (Rev. suisse Zool.), 1894, 28 p., 2 pl. *

Stoliczka (F.). Scientific Results of the second Yarkand Mission. — Introductory Note and Map (1891), par A. Hume. — Hymenoptera (1878), par F. Smith. — Neuroptera (1878), par R. Mac Lachlan. — Rhynchota (1879), par W. L. Distant. — Lepidoptera (1879), par F. Moore. — Araneida (1885), par O. P. Cambridge. — Coleoptera (1890), par J. Baly, D. Sharp et O. Janson. *

Trouessart (Dr E.). Revision des Acariens des régions arctiques et descriptions d'espèces nouvelles (Mém. Soc. Sc. nat. mat. Cherb.), 1894, 24 p. *

A. L.

Séance du 28 novembre 1894

Présidence de M. A. GROUVELLE, ancien Président

MM. C.-A. Fauvel (de Caen) et M. Pic (de Digoin) assistent à la séance.

M. le Secrétaire dépose sur le bureau deux exemplaires des 2e et 3e trimestres (réunis en un volume) des *Annales* de 1894, parus le 25 novembre 1894. Ces deux trimestres seront adressés seulement aux membres qui ont payé leur cotisation de 1894.

Avis important. La séance d'ouverture du **Congrès annuel** commémoratif de la fondation de la Société entomologique de France est fixée au *mercredi 27 février 1895*.

Le **Banquet annuel** commémoratif aura lieu le *samedi 2 mars 1895*. — MM. M. Sedillot, P. Grouvelle et E. Dongé sont chargés d'en assurer l'organisation. Une note ultérieure indiquera le prix du Banquet et désignera le local où il aura lieu.

M. le Secrétaire rappelle qu'une réduction de 50 0/0 sur les prix du Tarif général des Compagnies des chemins de fer français sera accordée, comme par le passé, aux *Entomologistes français* et *étrangers* qui vien-

dront à Paris à l'occasion du 63e anniversaire de la fondation de la Société.

La concession accordée par les Compagnies françaises aura probablement son effet du dimanche 24 février au dimanche 10 mars.

Les Entomologistes *français* et *étrangers* qui désirent suivre les travaux du Congrès sont priés d'envoyer au plus tôt leur adhésion à M. J. Gazagnaire, Secrétaire, boulevard de Port-Royal, 31.

Sur la demande d'adhésion doit être indiquée la ville de départ en France.

Les auteurs qui ont l'intention de faire des communications à la séance du Congrès sont priés d'en adresser le titre au plus tôt au Secrétaire.

Correspondance. M. Gabriel Hardy remercie, par lettre, de son admission.

— MM. L. Chevalier et le Dr A. Fumouze offrent leurs photographies pour l'Album de la Société.

Changement d'adresse. M. Émile Traizet, rue Notre-Dame-de-Nazareth, 42.

Démissions. MM. Émile Deyrolle, à Paris, et Raphaël Tarel, à Bergerac (Dordogne).

Travaux écrits. M. M. Pic (de Digoin) dépose pour les *Annales* un travail intitulé : *Essai d'une étude sur les Anthicides d'Europe et circa qui possèdent une dent sur le 1er article des antennes.*

Communications. M. L. Planet entretient la Société d'une observation qu'il a faite à Croissy (Seine-et-Oise), le 24 octobre dernier, et qu'il a renouvelée quelques jours après en compagnie de M. Lhotte. Il s'agit de la présence, sous le chaperon d'un mur de clôture, de chenilles d'*Undaria murina* en quantités considérables.

Le nombre de ces chenilles se trouvant en paquets serrés sous le chaperon et dans les meurtrières du mur, qui mesurait environ 125 mètres, peut être évalué à environ 12,000', tandis que les murs voisins en étaient complètement dépourvus.

Ce n'est que quelques jours plus tard que M. L. Planet à trouvé des chenilles semblables sur d'autres murs, assez éloignés de la première localité, et situés à côté du pont de Bougival.

— M. E. Dongé fait passer sous les yeux de la Société quelques exemplaires de *Diaxenes dendrobii* Gahan à l'état de larve et à l'état parfait :

Ce Longicorne existe depuis quelque temps dans les serres d'un horticulteur de Paris, où il a été introduit avec une Orchidée de l'Inde, *Dendrobium nobile.* Il cause aux cultures de cette plante des dégâts importants.

La larve de *Diaxenes dendrobii* se développe dans les tiges du *Dendrobium;* elle les creuse dans presque toute leur longueur, et, avant de se transformer en nymphe, construit, à la partie inférieure de la galerie, une sorte de nid formé de fibres desséchées et qui reste maintenu entre les parois de la tige.

L'adulte paraît nocturne et attaque, dans les serres, les feuilles de *Dendrobium* et de *Catleya.*

Trouvé pour la première fois en Angleterre sur des *Dendrobium* importés de Birmanie, ce *Diaxenes* a été récemment décrit par M. Gahan (Ann. and Mag. Nat. Hist., juin 1894, p. 520).

M. C. O. Waterhouse a bien voulu déterminer les exemplaires pris à Paris et les comparer aux *types* du British Museum.

— M. E. Fleutiaux communique :

Dans le *Bulletin des séances* de l'année dernière, p. CCCXXIX, j'ai signalé le passage d'*Agrypnus fuscipes* de l'Hindoustan et de Ceylan aux Séchelles, à Madagascar et à la Réunion.

Aujourd'hui, il s'agit d'un autre *Agrypnus* indien (Indo-Chine, Birmanie, Bengale) qui fait aussi la traversée des Séchelles : c'est *A. punctatus* Cand. (*insularis* Fairm.).

— M. L. Fairmaire adresse la note suivante :

Dans mon travail sur les Coléoptères récoltés par Révoil chez les Somalis et au Zanguebar (Ann. Soc. ent. Fr., déc. 1887), la planche 10, figure 10, représente une espèce de Ténébrionide sous le nom de *Vieta lacunosa;* mais on cherche en vain la description, qui a été sans doute perdue à l'impression. Il me paraît utile de combler cette lacune et voici le signalement de l'Insecte :

Long. 15 mill. — *Oblonga, indumento fulvo-lutoso diluto dense vestita, antennis brevibus, prothoracis basin haud attingentibus, apicem versus infuscatis; prothorace lateribus medio dilatato et dente obtuso armato, dorso convexo, medio macula rhomboidali medio divisa piceola,*

antice tuberculo crasso, obtuso, apice paulo fisso, basi elytris paulo latiore, angulis acutiusculis; elytris oblongis, fere a basi attenuatis, dorso parum convexis et umbrinis, paulo velutinis, utrinque maculis 3 sat magnis, paulo impressis, disco punctis sat grossis parum impressis, vage seriatis, intervallis inæqualibus, costula discoidali parum elevata, margine externo dentato, epipleuris seriatim punctatis; pedibus mediocribus. — Tabora (ma collection).

Cet Insecte est fort remarquable par le dessin et la forme des élytres. Je ne connais pas d'espèce analogue.

— Le même membre adresse les diagnoses suivantes de deux Cérambycides des Comores :

Sternotomis Levassori, n. sp. — Long. 30 à 34 mill. — Ressemble tout à fait à *S. Thomsoni*, même forme et coloration presque identique, mais avec une teinte verdâtre plus marquée sur les élytres, les nervures moins saillantes, les intervalles présentant, au lieu d'une série de granulations lisses, des points assez fins, écartés; le corselet n'a pas de bande transversale orangée, elle est remplacée par de fines rugosités, et le bourrelet, qui la limite en avant chez l'ancienne espèce, n'existe pas. — Grande-Comore *(Humblot)*, collection Oberthür et la mienne.

Phryneta semicribosa, n. sp. — Long. 44 à 47 mill. — Cette belle espèce est remarquable par sa vestiture d'un roux ferrugineux, les antennes, la bouche, l'extrémité des tibias et les tarses d'un brun noir; les yeux sont très rapprochés, avec un sillon dénudé entre eux; le corselet est très inégal, couvert de tubercules et de sillons, avec les côtés dilatés au milieu en pointe aiguë; les élytres sont unies, mais couvertes, de la base jusqu'à la moitié environ, de profondes fossettes disposées en séries, les intervalles externes un peu plissés transversalement. — Comores (*Humblot)*, collection Oberthür et la mienne.

— M. E. Olivier (des Ramillons, près Moulins) adresse la description d'un *Lampyris* nouveau d'Algérie :

Lampyris exilis, n. sp. — ♂. *Elongata, angusta, parallela, pallide testacea, pubescens; prothorace antice rotundato, basi recte truncato, lateribus leviter arcuatis, disco fuscescente, convexo, variolose punctato, in medio antico longitudinaliter late canaliculato; scutello triangulari, testaceo; elytris prothorace haud latioribus, parallelis, apice obtusis, fuscis, tenuiter pallide marginatis, punctulatis, tricostulatis; ventris*

segmentis postice recte truncatis, pygidio trisinuato. — Long. 9—10 mill.; lat. 2—2,5 mill.

♀. *Flava, pubescens; prothorace convexo, rugoso, antice rotundato, basi recte truncato, angulis posticis obtusis; disco fuscescente; scutello lato, conico; elytris brunneis, flavo-marginatis, intus dehiscentibus, apice acutis, primum abdominis segmentum attingentibus; abdominis segmentis transversis, lateribus arcuatis, haud angulosis, ultimo ventrali in medio postico leviter inciso; pygidio trapeziformi.* — Long. 9—11 mill.

♂. En entier d'un testacé pâle, sauf les yeux noirs, les élytres bruns et une tache rembrunie sur la partie postérieure du disque du prothorax. Prothorax à côtés arqués à partir de la base, bien arrondi au sommet, à base tronquée carrément, avec les angles à peu près droits et nullement saillants, disque marqué d'une ponctuation variolique assez serrée et creusé longitudinalement, dans sa partie antérieure, d'un large et profond sillon, que l'on peut définir aussi une impression ovalaire; écusson triangulaire, à sommet obtus; élytres pas plus larges que le prothorax, parallèles, à peine atténués vers l'angle apical qui est obtus, finement ponctués, rugueux, chargés de trois côtes bien saillantes sur presque toute leur longueur; segments du ventre arqués latéralement, en ligne droite au bord postérieur : le dernier est beaucoup plus petit que l'avant-dernier, mais il a la même conformation que tous les précédents et son bord postérieur est coupé carrément, sans incision (avec une très forte loupe, on peut arriver à voir les traces obsolètes d'une très légère incision); pygidium trisinué, offrant trois lobes égaux en longueur, mais le médian plus large que les latéraux.

♀. Entièrement d'un flave pâle, sauf une tache un peu rembrunie sur le disque du prothorax; élytres déhiscents à leur côté interne à partir du sommet de l'écusson, avec l'extrémité aiguë et atteignant le bord du premier segment abdominal; pygidium en forme de trapèze, à côtés légèrement arqués; dernier segment ventral finement incisé dans le milieu de son bord postérieur.

Algérie : environs de Gouraïa, village à l'ouest de Cherchell (coll. Carret, Pic, la mienne).

Ce *Lampyris* est le plus petit de la faune paléarctique, et, dans tout le genre, il n'y a que *L. troglodytes* Boh., de Cafrerie, qui soit de dimension moindre.

Il vient se placer près des *L. brutia* Costa et *caspica* Motsch., dont il s'éloigne par sa couleur générale plus pâle, par son prothorax sans

taches vitrées et largement impressionné en avant, par la forme du pygidium, etc. La femelle s'écarte encore de celle de *L. brutia* par sa coloration.

Cette intéressante espèce a été capturée, en assez grand nombre, par M. l'abbé Carret, en juillet et août, aux environs de Gouraïa, près Cherchell. Je le remercie d'avoir bien voulu en enrichir ma collection.

Le mâle venait le soir, attiré par la lumière, jusque dans les appartements ; la femelle se rencontrait, à la même heure, par terre, le long des chemins et dans les haies des jardins.

— M. Armand Janet (de Toulon) donne les descriptions de trois Lépidoptères Rhopalocères :

1 **Penthema Michallati**, n. sp. — ♂. Enverg. 88 mill. — Dessus noir brunâtre ; les ailes antérieures avec une rangée de 5 points blancs à peu près parallèles au bord externe, mais le point du milieu en dehors de l'alignement des 4 autres. Ailes postérieures avec deux rangées de taches blanches : la rangée intérieure formée de 4-5 taches ovales, l'extérieure, de 5-7 taches lunulées.

Dessous brun, avec les taches du dessus plus larges ; de plus, aux antérieures, une rangée de lunules blanches, peu distinctes, près du bord des ailes, et 3-4 taches allongées dans les espaces internervuraux, voisins du bord antérieur, au bout de la cellule.

♀. Enverg. 93 mill. — Aspect analogue à *Penthema Lisarda*, dont elle reproduit, en détail, tous les dessins blancs sur noir en dessus, blancs sur brun en dessous. En diffère toutefois, en outre de la taille notablement plus petite, par la largeur plus grande de tous les espaces noirs et par la nuance brune beaucoup plus foncée du dessous.

2 ♂ et 2 ♀ provenant du Caïkinh, région montueuse entre le delta du Tonkin et Langson.

Je dédie cette espèce à M. Michallat, chef de bataillon d'infanterie de marine, qui me l'a fait parvenir.

2. **Zophoessa Lahittei**, n. sp. — ♂. Enverg. 72 mill. — Dessus d'un brun fauve uniforme à reflet lustré. Ailes antérieures avec 3-4 vestiges de points noirs sur les plis internervuraux et un point jaunâtre près de l'apex. Postérieures avec 2 vestiges d'ocelles noirs ovalisés, cerclés de jaune entre les 3 rameaux de la médiane.

Dessous brun clair, avec quelques dessins linéaires foncés à la base des ailes. A 12 millimètres environ du bord externe des 4 ailes, court

un dessin sinueux analogue à la raie des *Mycalesis,* et formé d'une ligne claire très fine, d'une bande foncée de 2 mill. environ et d'une bande très claire, presque blanche, de même largeur. Dans la marge comprise entre ce dessin et le bord des ailes, se trouvent des ocelles noirs, pupillés de blanc, cerclés de jaune. Il y en a 4 aux antérieures, les 1er, 3e et 4e, à partir de l'apex, étant les plus apparents, le 2e parfois rudimentaire.

Aux postérieures, il y en a 8, les deux plus gros correspondant aux vestiges d'ocelles du dessus, le plus voisin de l'aile antérieure étant parfois rudimentaire.

♀. Enverg. 76 mill. — Même coloration que le mâle, mais s'en éloigne plus ou moins par le nombre des ocelles visibles en dessus. Certains exemplaires portent en dessus des ocelles correspondant à tous ceux du dessous, sauf les deux de l'angle anal et celui du bord costal des ailes postérieures. Ces ocelles sont ovales, noirs, cerclés de jaune, peu ou point pupillés de blanc.

Le dessous, tout en gardant les mêmes nuances et les mêmes dessins que le mâle, varie également beaucoup. La bande blanche y devient parfois peu visible et les ocelles très petits, sauf les deux ocelles principaux des ailes antérieures, qui restent très grands.

6 ♂ et 4 ♀ de Sontay (Tonkin) et environs, 1 ♀ de la Chine centrale.

Je dédie cette espèce à M. Lahitte, ingénieur de la marine, fondateur de l'arsenal d'Haïphong.

3. **Mycalesis Noblemairei,** n. sp. — ♂. Enverg. 42 mill. — Dessus brun noir, avec reflet bleu acier sombre analogue à celui des *Euploea.* Dessous ferrugineux, avec une bande violacée laissant entre elle et le bord externe une zone de 8 à 9 mill., où se trouvent : 1° aux antérieures, 2 ocelles noirs pupillés de blanc, cerclés de jaune, de brun et de violacé ; l'ocelle apical est le plus petit ; 2° aux postérieurs, une série de 7 ocelles analogues, mais dont les cercles violacés sont confluents entre eux. En les comptant à partir de l'angle anal, le 3e est le plus grand, le 4e rudimentaire, le 7e, placé très en dedans de l'alignement formé par les 6 premiers, est moins grand que le 3e, mais plus grand que tous les autres.

♀. Inconnue.

1 ♂, Congo-Français (vallée du Niari).

Je dédie cette espèce à M. Noblemaire, directeur de la Compagnie des chemins de fer P.-L.-M., l'un des fondateurs de la Société d'études du Congo-Français.

— M. E. André (de Gray) envoie la description d'une nouvelle espèce d'*Ampulex* (Hyménoptère) :

M. F. Kohl a publié récemment, dans les Annales du *K. K. naturhist. Hofmuseum*, de Vienne, T. VIII, 1893, p. 455-516, une importante Revision du beau genre *Ampulex* Jur., et je crois utile de compléter son travail par la description suivante d'une très remarquable espèce de ce genre, restée inconnue à l'auteur :

Ampulex nasuta, n. sp. — ♀. Forme et aspect général d'*A. mutilloides* Kohl. Tête grande, transversale, fortement arrondie en arrière, à peu près rectiligne en avant, où elle paraît comme tronquée au niveau de l'articulation des antennes. Yeux ovales, allongés, atteignant la base des mandibules, faiblement convergents en arrière, où ils sont distants entre eux d'un espace égal à la longueur du second et de la moitié du troisième article du funicule (chez *A. mutilloides*, leur écartement égale plus de deux fois la longueur du second article du funicule). Ocelles petits et rapprochés. Épistome extraordinairement étroit, à peine plus large que l'extrémité du scape, s'avançant en saillie entièrement libre en avant de l'articulation des antennes et formant un appendice tectiforme, à côtés parallèles, à peu près deux fois aussi long que large, tronqué à l'extrémité, qui est échancrée latéralement et dilatée de chaque côté en une dent forte, aiguë et dirigée obliquement en avant. Mandibules noires, longues, étroites, arquées et inermes. Antennes noirâtres, insérées très près de la bouche, sous des lames frontales planes, arrondies au sommet, entre lesquelles s'avance légèrement la base de l'épistome; second article du funicule un peu moins long que les deux suivants réunis. Front grossièrement et irrégulièrement ridé-réticulé, vertex et côtés de la tête plus fortement ponctués-réticulés. Thorax relativement court; pronotum plus large que long, non tuberculé en arrière, marqué en avant d'un sillon médian longitudinal; mésonotum, scutellum et postscutellum peu convexes, sans saillies; métanotum (segment médiaire) avec les neuf carènes ordinaires, entre lesquelles il est transversalement et régulièrement cannelé-caréné. Pronotum, mésonotum et scutellum luisants, avec de très gros points enfoncés, peu serrés, non réticulés. Premier et second segments de l'abdomen avec une ponctuation assez fine, superficielle et très éparse, troisième segment plus finement encore et très densément ponctué, avec quelques plus gros points épars, quatrième segment plus éparsement ponctué, les suivants presque lisses. Postscutellum très densément couvert d'une longue villosité épaisse, couchée, d'un gris jaunâtre, qui en cache entiè-

rement la couleur et la sculpture. Une semblable villosité se voit à la base des hanches et au bord postérieur du second segment de l'abdomen; elle existe aussi, mais bien moins serrée, sur l'épistome, sur les bords antérieur et postérieur du pronotum et sur une grande partie du sternum. Tête, pronotum, mésonotum et scutellum d'un bleu noirâtre, métanotum et les trois premiers segments de l'abdomen d'un vert bleu métallique luisant, les trois derniers segments noirâtres; dessous de l'abdomen et pattes d'un bleu métallique, tarses noirâtres. Ailes avec trois cellules cubitales, dont la troisième est presque de moitié plus étroite sur la nervure radiale que sur la nervure cubitale; elles sont légèrement enfumées, avec une tache transversale d'un brun bleuâtre avant leur extrémité, au niveau de la seconde cellule cubitale. — Long. 18 mill.

Un seul exemplaire, faisant partie de ma collection et provenant de Zanzibar.

Cette espèce ressemble beaucoup à *A. mutilloides* Kohl, mais s'en distingue facilement par la forme de son épistome, par la moindre largeur de son front, par la sculpture et la couleur du dorsulum et par la villosité grisâtre qui cache entièrement le postscutellum et forme une bande très apparente au bord postérieur du second segment abdominal.

Le 2e Secrétaire : G.-A. Baer.

Bulletin bibliographique

Académie des Sciences (Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'), 1894, 2e sem. — N° 14. ⊙ — N° 20. J. Künckel d'Herculais. Observations biologiques sur le Criquet pèlerin (*Schistocerca peregrina* Ol.) pendant les invasions de 1891, 1892 et 1893 en Algérie : Pariade et accouplements répétés ; Pluralité des pontes. — J. Pérez. Sur les essaims du Termite lucifuge. — N° 21. ⊙

Académie des Sciences de Cracovie (Bulletin international), octobre 1894. ⊙

Agricultural Gazette of N. S. Wales, V, 9, 1894. — C. T. Musson. Notes on Insect and Fungous Pests. — General Notes.

Ami des Sciences naturelles (L'), I, 1 à 6, 1894. — C. Houlbert. Genera illustré des Coléoptères de France (6 art.). — H. Coupion. Les Bousiers (5 art.). — J. J. Kieffer. Les œufs des Cécidomyes (2 art.). — J. Künckel d'Herculais. Observations sur l'hypermétamorphose ou

hypnodie chez des Cantharidiens. — Les Diptères parasites des Acridiens. — Dupont. Coléoptères. — E. Benderitter. Tableaux analytiques des Cicindélides du globe. — Dupont. Les Carabes de l'Orne.

Annaes de Sciencias naturaes, I, 1, 1894.

Auxiliaire de l'Apiculteur (L'), VI, 10, 1894. — A. Wallès. Le Ver gris.

Berliner entomologische Zeitschrift, 1894, III. — Dr H. von Jhering. Die Ameisen von Rio Grande do Sul (pl., fig.).

Entomologische Nachrichten, XX, 22, 1894. — Kriechbaumer. Ichneumonidenstudien : Untersuchung Tischbein'scher Schlupfwespen-Typen.

Entomologist's Record and Journal of Variation (The), V, 11, 1894. — J. W. Tutt. Raudom Notes on *Zygæna exulans* and its Variations. — Notes diverses.

Fauna. Société des Naturalistes Luxembourgeois, 1894, 6 et 7. — Ferrant et Kraus. Lokalnamen der einheimischen Thiere.

Naturalista Siciliano (Il), XIII, 10, 1894. — Dr G. del Guercio. Frammanti di osservazioni sulla storia naturale di un *Myzus* trovato sull' *Elæagnus* e sulla distinzione delle forme di *Myzus ribis* L. descritte fin qui (fig.). — T. de Stefani. Imenotteri di Sicilia raccolti in S. Ninfa (prov. di Trapani).

Naturaliste (Le), 15 novembre 1894. — E. Allard. Diagnoses de Coléoptères américains. — Dr H. Vallantin. Lépidoptère nouveau d'Algérie.

Nova Scotian Institute of Natural Science (Proceedings and Transactions), 2e ser., I, 1893. ⊙

Novitates zoologicæ, I, 1 à 4, 1894. — W. Rothschild. Notes on Sphingidæ, with descriptions of new Species (pl.). — W. F. Kirby. Supplementary List of Sphingidæ. — Dr K. Jordan. New Species of Coleoptera from the Indo- and Austro-Malayan region collected by W. Doherty (pl.). — New Species of the Genus *Scymnus* Kugel. from the East and New Guinea (pl.). — On African Longicornia (pl.). — M. Jacoby. Descriptions of new Genera and Species of Phytophagous Coleoptera obtained by Mr. W. Doherty in the Malayan archipelago. — H. Grose Smith. An account of a Collection of Diurnal Lepidoptera made by Mr. W. Doherty at Humboldt Bay, Dutch New Guinea and in neighbouring Islands, in the Museum of the Hon. W. Rothschild at Tring, with Descriptions of new Species, I, II, III. — W. Warren. New Genera and Species of Geometridæ. — K. Jor-

DAN. On some new Genera and Species of Coleoptera in the Tring Museum. — W. ROTHSCHILD and K. JORDAN. Six new Species of *Plusiotis* and one new *Anoplostethus*. — M. JACOBY. Descriptions of new Genera and Species of Phytophagous Coleoptera from Africa and Madagascar. — W. ROTHSCHILD. Some new Species of Lepidoptera. — Additional Notes on Sphingidæ, I, II. — J. FAUST. Westafrikanische Curculioniden. — Zwei neue *Rhytidophlœus*. — H. GROSE SMITH. Descriptions of nine new Species of Butterflies from the Sattelberg, near Finsch Hafen, German New Guinea, in the Coll. of the Hon. W. Rothschild and H. Grose Smith, captured by Captains Cayley, Webster and Cotton. — Dr K. JORDAN. On Anthribidæ in the Museum of the Hon. W. Rothschild. — W. ROTHSCHILD. On five new *Delias* collected by Mr. W. Doherty in the East. — K. JORDAN. On a new *Cicindela* from Luzon. — W. WARREN. New Species and Genera of Indian Geometridæ.

Revue scientifique, 1894, II, 18 à 21. ⊙

Revue scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France, VII, 82, 83, 1894. — G.-V. BERTHOUMIEU. Description d'Ichneumonides nouveaux.

Sociedad española de Historia natural (Anales), XXII, 2 et 3, 1894. — S. DE UHAGON. Nota acerca de las especies españolas del genero *Pimelia*. — A. FOREL. Quelques Fourmis de la faune méditerranéenne. — Listes d'Insectes. — J. MACHO VELADO. Recuerdos de la Fauna de Galicia. — Insectos Lepidopteros observados en dicha Comarca. — J. GUNDLACH. Apuntes para la Fauna Puerto-Riqueña : VIII. Neuropteros. — MARIA DE LA FUENTE. Description de deux espèces nouvelles d'Orthoptères. — S. DE UHAGON. Notes diverses. — A. FOREL. Algunas Hormigas de Canarias recogidas por el Sr. Cabrera y Diaz.

Societas entomologica, IX, 16, 1894. — P. BORN. Piedicavallo. — K. JORDIS. Sammel-Excursion im Oberengadin im Juli 1894. — Dr L. HEISSLER. Ein Albino von *Erebia medusa*.

Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France (Bulletin), IV, 3, 1894. ⊙

Société Linnéenne du Nord de la France (Bulletin), XII, 266, 1894. — H. ROGER. Les ennemis des récoltes en 1894.

Société scientifique du Chili (Actes), III, 4 et 5, 1893 ; IV, 2, 1894.

—

ALLUAUD (CH.). Mission scientifique aux îles Séchelles : Arachnides, par E. SIMON (Bull. Soc. zool. Fr.), 1893, 8 p. * — Crustacés iso-

podes terrestres, par AD. DOLLFUS (loc. cit.), 1893, 5 p., fig. * — Hétéroptères, par E. BERGROTH (Rev. d'Ent.), 1893, 16 p. * — Coquilles, par PH. DAUTZENBERG (Bull. Soc. zool. Fr.), 1893, 7 p. * — Spongiaires, par E. TOPSENT (loc. cit.), 1893, 4 p. *

ALLUAUD (CH.). Mission scientifique au territoire de Diégo-Suarez (Madagascar-Nord) : Buprestides, par CH. KERREMANS (Ann. Soc. ent. Belg.), 1894, 20 p. *

ESCHERICH (K.). Anatomische Studien über das männliche Genitalsystem der Coleopteren (Zeits. wiss. Zool.), 1894, 23 p., 1 pl., fig. *

JANET (CH.). Études sur les Fourmis : VII. Sur l'anatomie du pétiole de *Myrmica rubra* (Mém. Soc. zool. Fr.), 1894, 18 p., fig. *

RUPERTSBERGER (M.). Die biologische Literatur über die Käfer-Europas von 1880 an. Linz, 1894, 308 p. — Acquis pour la Bibliothèque.

A. L.

Séance du 12 décembre 1894

Présidence de M. E.-L. RAGONOT, Vice-Président

M. E. Abeille de Perrin (de Marseille) assiste à la séance.

Nécrologie. M. le Président annonce la mort de notre collègue M. A.-E. Osmont, contrôleur des douanes, en retraite, décédé à Caen, le 3 décembre 1894, dans sa 61e année. — M. A.-E. Osmont était membre de la Société depuis 1871.

Avis. M. le Président rappelle à ses collègues qu'à la séance prochaine, le mercredi 26 décembre, la dernière de l'année 1894, auront lieu les élections pour la nomination des membres du Bureau et des différentes Commissions pour l'année 1895.

— Il annonce aussi que notre collègue M. E. Gounelle est reparti pour le Brésil en vue de recherches entomologiques.

— Le Secrétaire, M. J. Gazagnaire, annonce qu'il reprend ses fonctions, et adresse tous ses remerciements à M. G.-A. Baer, 1er Secrétaire adjoint, qui l'a remplacé en son absence.

— M. le Secrétaire appelle l'attention de la Société sur des Statuts dont il fait distribuer des exemplaires. Ce sont les Statuts d'une asso-

ciation nouvelle, autorisée par arrêté en date du 20 juillet 1894, qui vient de se constituer, sous le patronage de la *Société de Géographie de Paris,* pour venir en aide aux voyageurs.

Cette *Société des Amis des Explorateurs français* poursuit avant tout une œuvre de bienfaisance; elle est animée d'un esprit semblable à celui de la *Société de secours des Amis des Sciences* et s'adresse seulement à un public plus restreint.

Les membres de la Société, divisés en deux catégories, payent, une fois pour toutes : *les titulaires, 100 francs; les bienfaiteurs, 1,000 francs* au minimum. Toutes les sommes reçues par la Société sont capitalisées, à l'exception de celles qui lui seraient données avec une affectation spéciale. Le revenu seul en est employé, dans la plus large mesure possible, aux divers encouragements ou subsides destinés aux voyageurs.

La Société a son siège à Paris, 184, boulevard Saint-Germain, en l'hôtel de la *Société de Géographie.*

Plusieurs de nos collègues font partie du Comité de la nouvelle Société. La fondation de la *Société des Amis des Explorateurs français* méritait d'être signalée ici, les naturalistes voyageurs, qui ont rendu et rendent encore tant de services à l'Entomologie, pouvant participer, le cas échéant, à ses bienfaits.

— Le Trésorier, M. le Dr A. Fumouze, rue du Faubourg-Saint-Denis, 78, prie instamment les membres qui n'ont pas encore payé leurs cotisations de lui en envoyer le montant le plus promptement possible.

Il rappelle que les membres qui ont trois années en retard sont rayés de droit de la Liste des membres de la Société entomologique de France, et que, par suite, s'ils ne liquident pas leur situation, ils seront inscrits comme *membres rayés* sur la Liste de 1894.

— M. le Bibliothécaire prie ceux des membres de la Société qui ont reçu en communication des ouvrages de la Bibliothèque de la Société de vouloir bien les rendre au plus tôt, afin de lui permettre d'en constater l'état et, s'il y a lieu, de faire son rapport à la Société dans le courant de janvier.

— M. le Bibliothécaire énumère les ouvrages qu'il a achetés pour la Bibliothèque de la Société à la vente de feu L. Lethierry. Ces ouvrages seront inscrits dans le *Bulletin bibliographique.*

Avis important. La séance d'ouverture du **Congrès annuel** commémoratif de la fondation de la Société entomologique de France est fixée au *mercredi 27 février 1895.*

Le **Banquet annuel** commémoratif aura lieu le *samedi 2 mars 1895.* — MM. M. Sedillot, P. Grouvelle et E. Dongé sont chargés d'en assurer l'organisation. Une note ultérieure indiquera le prix du Banquet et désignera le local où il aura lieu.

M. le Secrétaire rappelle qu'une réduction de 50 0/0 sur les prix du Tarif général des Compagnies des chemins de fer français sera accordée, comme par le passé, aux *Entomologistes français* et *étrangers* qui viendront à Paris à l'occasion du 63e anniversaire de la fondation de la Société.

La concession accordée par les Compagnies françaises aura son effet du dimanche 25 février au dimanche 11 mars.

Les Entomologistes *français* et *étrangers* qui désirent suivre les travaux du Congrès sont priés d'envoyer au plus tôt leur adhésion à M. J. Gazagnaire, Secrétaire, boulevard de Port-Royal, 31.

Sur la demande d'adhésion doit être indiquée la ville de départ en France.

Les auteurs qui ont l'intention de faire des communications à la séance du Congrès sont priés d'en adresser le titre au plus tôt au Secrétaire.

Correspondance. A la lettre de condoléances, insérée dans le *Bulletin* n° 17, écrite par M. E.-L. Ragonot, Vice-Président, au sujet de la mort de S. M. l'Empereur Alexandre III, S. A. I. le grand-duc Nicolas Mikhaïlovitch, notre honoré collègue, a répondu par le télégramme suivant :

« Tiflis, 12 décembre 1894.

« Suis vivement touché par votre lettre et vous prie de transmettre à
« la Société entomologique de France tous mes remerciements.

« Nicolas Mikhaïlovitch. »

Travaux écrits. Par l'entremise du Secrétaire, M. Ch. Kerremans adresse un mémoire intitulé : *Buprestides recueillis dans les Tabacs par les soins de M. A. Grouvelle,* Note II, par Ch. Kerremans.

Communications. M. L. Bedel signale l'omission de deux articles dans la Liste des travaux de Charles Brisout de Barneville (*Ann. Fr.*, 1894, p. 444-448) :

1° Description du *Neuraphes Hervei* in *Bull. Soc. d'Études scient. du Finistère,* 1884, p. 40.

2° Description d'une *Corticaria* nouvelle de France [*C. normanna*] in *Rev. d'Entom.*, XI (1892), p. 66.

— M. Léon Carpentier (d'Amiens) relève dans nos *Annales* (1894, p. 497) l'indication suivante sur l'extension géographique de *Niptus hololeucus* Fald. : « En France, dit M. Xambeu, en dehors de Calais, où M. Reiche l'a signalé, nous ne connaissons point d'autres localités où sa présence ait été signalée ».

Cependant ce même *Niptus* a été observé, il y a plus de vingt ans, dans un hôtel de Boulogne-sur-Mer par Stéphane Bazin, puis dans deux maisons à Amiens par M. Michel Dubois (*Bull. Soc. linn. du Nord de la France,* n° 173, novembre 1886), enfin dans la caserne de Péronne par M. J. Villeneuve. Cette dernière capture a été mentionnée par E. Delaby (*ibid.*, n° 236, févr. 1892, p. 18).

— M. P. Lesne dit, au sujet d'*Œcocecis guyonella* Guen., dont il a été récemment question à la Société, que la plante sur laquelle Réaumur a observé la galle dont il parle (Mém., III, p. 448) n'est pas un *Limoniastrum,* mais fort probablement une espèce du genre *Statice.*

— M. Ch. Brongniart dit qu'il y a dix-huit ans, il faisait à la Société entomologique de France sa première communication sur les Insectes fossiles. Depuis cette époque, il n'a cessé de s'occuper de cette question, et l'ouvrage qu'il a l'honneur d'offrir aujourd'hui et qui a pour titre : *Recherches pour servir à l'histoire des Insectes fossiles des temps primaires, précédées d'une étude sur la nervation des ailes des Insectes,* est le résultat d'un long labeur.

Il a entretenu la Société, à diverses reprises, des résultats de ses recherches, et, dans la séance du dernier Congrès, il a fait passer sous les yeux de ses collègues quelques-unes des planches qui devaient accompagner ce travail, et il a indiqué le plan qu'il avait adopté.

Il se contentera aujourd'hui de dire que cet ouvrage forme un volume de 493 pages de texte, avec un atlas de 37 planches in-folio, dont plusieurs doubles, accompagnées d'un texte explicatif.

Le texte comprend un historique de la question, la bibliographie des Insectes paléozoïques, une étude aussi complète que possible de la nervation des Névroptères, des Orthoptères et des Fulgorides, et la classification et la description des Insectes fossiles primaires.

Les Insectes qui existaient dans ces temps reculés peuvent se rapprocher de nos Éphémères, de nos Perles, de nos Libellules. Quelques types ont disparu de la nature actuelle. Plusieurs portaient au prothorax une paire d'appendices aliformes, avec nervures et nervules ; d'autres, à l'état adulte, possédaient, sur les côtés de l'abdomen, des lames branchiales ; d'autres se rapprochaient de nos Blattes, de nos Phasmes ; d'autres enfin avaient les plus grands rapports avec les grands Fulgorides.

L'ouvrage qu'il a l'honneur de déposer sur le bureau de la Société a été publié aux frais de la Société de l'Industrie minérale de Saint-Étienne avec une extrême libéralité.

— M. M. Pic (de Digoin) adresse deux notes synonymiques :

1° *Trogoderma tamaricis* Pic (Le Natur., n° 178, 1894, p. 180) = *trizonatum* Fairm. (Ann. Belg., 1883, p. CLVI) = *nobile* Reitt. (Verh. z. b. Ges. Wien, 1880, p. 85). — Cependant les exemplaires de *T. trizonatum* que je possède ne présentent pas de taches ou bandes de poils blancs sur la partie antérieure des élytres, et, par conséquent, se séparent de *T. nobile*, comme variété au moins, par ce caractère.

Je trouve *T. cercyonoides* Reitt. également bien voisin de *T. trizonatum.*

2° *Leptura circassica* Daniel (Col. Stud., I, 1891, p. 32) = *pallidipennis* Tourn. (Rev. Zool., 1872, p. 346), d'après les types des deux auteurs.

— M. A. Théry (de Philippeville) adresse la description de deux Longicornes :

Rhamnusium gracilicorne. — Très voisin de *R. bicolor* et confondu avec lui dans les collections ; n'est peut-être qu'une variété de celui-ci, bien que les deux formes m'aient toujours paru nettement tranchées et sans passage de l'une à l'autre.

Coloration de *R. bicolor* type. Je n'ai pas trouvé d'exemplaires à élytres bruns, mais il en existe probablement. Taille plus petite. Antennes brunes, *unicolores*, de moitié moins épaisses, à articles plus cylindriques et moins anguleux extérieurement. A part ces caractères, qui ne sont peut-être pas suffisants pour constituer une espèce, je n'ai pu en découvrir d'autres.

Autriche.

Clytus (Clytanthus Thms.) ægyptiacus, var. **Magdalenæ**, var. nov. — Long. 7 mill., larg. 1 1/2 mill. — Entièrement fauve, beaucoup plus petit et plus étroit que le type, absolument parallèle ; prothorax beaucoup plus allongé, unicolore ; élytres entièrement couverts d'une pubescence blanche, sans fascies.

Cet Insecte, qui, au premier aspect, paraît former une espèce distincte, me semble cependant se rattacher à *C. ægyptiacus,* si variable. Il faudrait voir un certain nombre d'individus identiques pour qu'il pût être élevé au rang d'espèce.

Mont Parnasse, 1 exempl., ma collection.

Dédié à Mme Théry, en souvenir de l'aide qu'elle me donne dans la préparation de mes chasses et des belles captures qu'elle a faites elle-même.

— M. J. Bourgeois (de Sainte-Marie-aux-Mines) envoie la description d'une nouvelle espèce de Malacoderme appartenant au genre *Podistrina* Fairm. (sous-genre *Podistrella* Seidlitz) :

Podistrina Reitteri, n. sp. — *Fusca, antennarum articulo primo, macula triangulari in dimidio anteriori capitis, pronotoque flavis, hoc in angulis anterioribus nigro-maculato ; elytris cinero-brunneis.* — ♂. *Alatus ; antennis gracilioribus, longitudinem corporis superantibus ; abdomine flavo, basi interdum medio infuscato, segmentis penultimis dorsalibus elongatis, ultimo furcam usque ad basin fissam, laciniis tenuibus, subparallelis, formante, penultimo ventrali utrinque in lobum brevissimum, triangularem reducto, ultimo lacinias duas parallelas, compressas, sat latas exhibente.* — ♀. *Aptera ; antennis crassioribus et brevioribus ; abdomine fusco, segmentis flavo-marginatis, simplici.* — Long. 2 1/4—2 1/2 mill.

♂. Ailé. Tête assez allongée, presque plane en dessus, très peu rétrécie en arrière, finement pointillée, pubescente, assez luisante, brunâtre, avec une large tache triangulaire médiane d'un flave pâle, s'étendant depuis la partie postérieure du front jusque sur l'épistome ; yeux médiocres et peu saillants ; mandibules et palpes flaves, ceux-ci avec les derniers articles noirâtres ; antennes brunes, plus longues que le corps, à articles allongés, le premier presque aussi long que les deux suivants réunis, d'un jaune pâle ainsi que la base du deuxième ; pronotum plus large que long, un peu élargi d'arrière en avant, coupé droit antérieurement, arrondi à son bord postérieur, peu distinctement rebordé latéralement, presque plan sur son disque, très finement pointillé, d'un jaune vif, avec une grande tache d'un noir brunâtre, subcarrée,

dans chacun des angles antérieurs; côtés presque droits, angles antérieurs tronqués, épaissis en bourrelet, les postérieurs subarrondis; élytres trois fois environ aussi longs que le pronotum, assez densément recouverts d'une pubescence blanche très courte, à reflet soyeux, ruguleux, d'un blond cendré pâle, sans tache apicale soufrée; côtés de la poitrine flaves; pattes brunes, allongées, avec les genoux souvent plus pâles; abdomen d'un flave testacé, avec les segments basilaires rembrunis dans leur milieu; avant-dernier arceau dorsal très allongé, dilaté sur les côtés en un lobe anguliforme déclive, le dernier fortement incliné sur le précédent, formant une fourche fendue jusqu'à la base, à branches étroites et subparallèles; avant-dernier segment ventral réduit de chaque côté à un lobe court et triangulaire, le dernier divisé dès la base en deux longues lanières assez distantes l'une de l'autre, à bords subparallèles sur la plus grande partie de leur longueur, atténuées vers l'extrémité.

♀. Aptère. Même coloration que chez le mâle; antennes moins longues, à peine prolongées jusqu'à l'extrémité du corps; élytres à peine aussi longs que le pronotum; abdomen épais, simple à l'extrémité, brunâtre, avec les segments nettement marginés de flave pâle; pattes proportionnellement moins longues et moins grêles.

Syrie : Caïffa.

Cette intéressante petite espèce, dont je dois la communication à l'obligeance de M. Reitter, sera facile à distinguer de toutes celles appartenant au sous-genre *Podistrella* par sa coloration et la forme des derniers segments abdominaux du mâle. Ces derniers sont à peu près conformés comme dans *Malthodes facetus* Kiesw. (Bourg., *Fn. gallo-rhén.*, p. 189, fig. 10), mais les branches du dernier arceau dorsal sont parallèles et le dernier arceau ventral, au lieu d'affecter la forme d'un style bifide, présente celle de deux longues lanières, distantes l'une de l'autre et subparallèles sur la plus grande partie de leur longueur.

La tache jaune antérieure de la tête envahit quelquefois presque entièrement celle-ci, surtout chez les femelles. Les taches noires angulaires du pronotum sont sujettes à diminuer d'intensité suivant les individus.

— M. J. Desbrochers des Loges (de Tours) adresse les trois descriptions suivantes de Rhynchophores provenant des chasses de M. M. Pic :

1. **Peritelus Pici**, n. sp. — *Oblongo-ovatus, niger, antennis, tibiis tarsisque ferrugineis, griseo-pallide-subvirescens, subdepressus, subglaber.*

Frons foveolata. Oculi depressi. Rostrum capite vix angustius, latitudini longitudine subæquale, pterygiis vix divaricatis, apice, supra triangulariter impressum. Antennæ crassæ, subsquamosæ vix setulosæ, scapo curvato, basi modice incrassato, funiculi articulo 1° 2-sequentibus vix breviore, 4-6 subquadratis, clava oblonga, nigra. Prothorax longitudine vix longior, a latere vix dilatatus, brunneo-obsolete bivittatus. Elytra basi triangulariter obtuse emarginata, humeris nullis, a latere modice arcuata, apice obtuse acuminata, tenuiter striato-punctata. Pedes crassiores, tibiis pectinibus apicalibus nigris, apice intus angulatim leviter porrectis, posticis subrectis minute intus denticulatis, tarsis dilatatis, unguiculis connatis.

Rio-Salado (prov. d'Oran). Rapporté par M. M. Pic, ainsi que plusieurs autres espèces fort intéressantes ou nouvelles.

Se rapproche, pour la forme générale, de *P. platysomus;* mais, chez ce dernier, les articles du funicules sont submoniliformes, le rostre est à peine plus long que la tête, le prothorax est bien plus convexe, beaucoup plus court, faiblement caréné longitudinalement, etc.

2. **Cionus Pici**, n. sp. — *Brevior, piceus, rostro antennis pedibusque dilutioribus, indumento griseo-subflavescente indutus, elytris maculis nonnullis nigro-velutinis ornatis. Rostrum, capite thoraceque simul sumptis paulo longius, arcuatum. Antennæ articulis funiculi 2-primis elongatis, 1° parum incrassato, cæteris brevibus, clava oblonga, infuscata. Prothorax parvus, transversus, subconicus, obsolete brunneo-bivittatus. Elytra a latere vix arcuata, humeris subangulatis, intra humeros non vere impressa, tenuiter striato-punctata. Femora antica inermia, postica obtuse intus dentata, unguiculi simplices.*

Aïn-Sefra. Du dernier voyage en Algérie de M. M. Pic, qui me l'a communiqué et a bien voulu m'en offrir un exemplaire.

De la taille et à peu près de la forme de *C. pulchellus;* uniformément recouvert d'une pubescence assez grossière, subsquameuse, d'un cendré olivâtre, sans poils ni fascicules dressés ; à la base, de chaque côté de l'écusson, une petite tache, et, avant le milieu, une tache suturale, et deux autres en dehors de celle-ci, simulant une bande transverse ; puis une tache plus grande, sur la suture, avant le sommet ; toutes ces taches plus ou moins oblongues, d'un noir velouté et à peine en saillie. Rostre, vu de face, paraissant d'une largeur uniforme d'un bout à l'autre ; vu de côté, un peu subulé.

3. **Polydrosus grandiceps**, n. sp. — *Oblongus, parum elongatus,*

obsolete setulosus, prasino-squamosus, capite antennis subtus pedibusque interdum æneo-carneis. Caput thorace non angustius, convexum, oculis vix prominulis. Rostrum breve, subtransversum, apice arcuatim emarginatum. Antennæ parce setulosæ, funiculi articulo 1° inflato et 2° longiore, sequentibus brevioribus, latitudine longioribus, clava subelliptica. Prothorax brevis, antice posticeque impressus et constrictus. Scutellum elongato-triangulare, pallidum. Elytra thorace basi fere duplo latiora, humeris elevatis, non angulatis, postice vix ampliora, tenue striato-punctata. Femora inermia, parum incrassata. Tibiæ sublineares.

Aïn-Sefra. Rapporté par M. M. Pic, qui m'a communiqué cinq exemplaires et a bien voulu m'en laisser un.

Se rapproche assez de *P. pallidivestis* Desbr. (que les Catalogues rapportent, à tort ou à raison, à *P. curtulus*) par la taille et la forme générale; varie du vert pâle uniforme au cuivreux doré ou rosé, en tout ou en partie. La forme est plus large, surtout celle de la tête, qui est très grosse, avec les yeux peu proéminents, tandis qu'ils sont presque anguleusement saillants chez *P. pallidivestis*. En outre, le rostre est échancré, ici, en demi-cercle au sommet, au lieu de l'être triangulairement, et l'écusson n'est pas en demi-cercle.

— M. Henri Caillol (de Marseille) adresse les diagnoses de trois espèces nouvelles de *Mylabris* (Bruches) :

1. **Mylabris tuberculifera**, n. sp. — Corps brièvement ovale, déprimé en dessus, testacé, revêtu d'une pubescence d'un blanc cendré, courte et rare, plus fournie en dessous. Tête noire, bouche testacée, front faiblement caréné, antennes presque aussi longues que le corps, testacées, 3e article de moitié plus court que le 2e, transversal, 4e grand et triangulaire, 5e à 10e prolongés au sommet en dents de scie. Corselet testacé, plus foncé que les élytres, conique, environ d'un tiers moins long que large, côtés faiblement sinueux. Élytres un peu plus longs que larges, à côtés très faiblement arqués, testacés, suture et bords latéraux très légèrement enfumés, un tubercule conique et bien saillant à la base du 4e interstrie. Pygidium ogival, unicolore, à pubescence blanche, serrée. Partie antérieure de la poitrine noire. Pattes testacées, fémurs des postérieures munis d'une très petite épine, à peine visible, à leur tranche inféro-interne. — Long. 3 mill.

La Calle; un seul exemplaire ♂ des chasses de C.-E. Leprieur (coll. Pic).

A placer près de *M. denticornis* All. — Voisin aussi de *M. arachidis*

Fabr., dont il diffère à première vue par les tubercules de la base du 4ᵉ interstrie des élytres, par ses fémurs postérieurs inermes, en dessous, au bord externe, etc.

2. **M. segmentata**, n. sp. — Corps oblong-ovale, peu convexe, noir, dessous densément couvert de pubescence courte, d'un blanc grisâtre. Tête noire, à pubescence d'un jaune doré, courte et rare; yeux bordés en arrière d'une bande de poils d'un gris jaunâtre, comme feutrée. Antennes testacées, d'un tiers plus courtes que le corps, à articles 2 et 3 de longueur peu différente entre eux, 4ᵉ et 5ᵉ allongés, 6ᵉ à 10ᵉ fortement comprimés, peu dentés. Thorax noir, de moitié moins long que large; côtés régulièrement arrondis en avant, obliques de la base au milieu; à pubescence d'un gris jaunâtre, courte et rare, plus fournie aux angles postérieurs qui sont déprimés, sur la ligne médiane et sur le lobe basilaire, ce dernier largement tronqué au sommet. Élytres oblongs, à côtés arqués, leur plus grande largeur avant le milieu, d'un brun rougeâtre foncé, plus obscur autour de l'écusson et le long des bords latéraux, à reflet soyeux; interstries impairs couverts de pubescence blanchâtre plus serrée, se détachant comme des galons sur le fond obscur, plus ou moins interrompus. Pygidium ogival, orné d'une ligne médiane et d'une petite tache ovalaire de chaque côté de la base, formées de poils blancs et bordées de poils jaunâtres. Pattes d'un testacé assez clair, base des fémurs noire, les postérieurs munis, à leur marge inféro-interne, d'une forte épine suivie de 2 ou 3 plus petites, inermes à leur marge externe. — Long. 4 mill.

Saint-Charles, près Philippeville; un seul exemplaire ♀, des chasses de M. Maurice Pic et de sa collection.

A placer près de *M. algerica* All., dont le distinguent sa coloration et la structure de ses antennes.

3. **M. Letourneuxi** Pic (*in litt.*). — Corps ovale-oblong, entièrement roux testacé, revêtu de pubescence d'un blanc grisâtre, clairsemée en dessus, dense en dessous. Tête faiblement carénée entre les yeux. Antennes noires, à 4 premiers articles testacés, dépassant à peine la base du corselet, comprimées, graduellement épaissies vers l'extrémité à partir du 5ᵉ article, non dentées. Corselet un peu moins long que large, exactement conique. Élytres testacés, suture et bords latéraux plus foncés, assez convexes, côtés faiblement arqués, épaules saillantes. Pygidium ogival, testacé, unicolore, à pubescence blanche, assez serrée. Pattes testacées, les tarses des antérieures et des intermédiaires noirs;

fémurs des postérieurs non visiblement dentés ni épineux en dessous, leurs tarses testacés. Poitrine noirâtre sous la pubescence blanche. — Long. 2 1/2 mill.

Égypte; des chasses de Letourneux (coll. Pic), un seul exemplaire ♀.

A placer près de *M. paupera* Bohem. Ressemble encore plus à *M. fulva* All., mais à corselet plus long, antennes noires, front caréné, etc.

— M. E. Abeille de Perrin (de Marseille) donne la description de deux genres et d'une espèce française de Coléoptères :

Genre **Steriphodon,** gen. nov. (στέριφος, robuste; ὀδούς, dent). — Corps subcylindrique, étroit, allongé. Tète dégagée du corselet, très rétrécie et allongée derrière les yeux. Ceux-ci plus ou moins saillants, gros, espacés. Antennes subfiliformes, très minces. Labre transversal. Mandibules très fortes, coudées à peu près en angle droit, très larges dans leur première moitié, se rétrécissant aiguëment vers la pointe. Palpes maxillaires à dernier article cultriforme. Corselet très convexe, arrondi et renflé aux angles antérieurs, rétréci de là à la base en ligne droite, étroitement rebordé à la base, étranglé à l'extrême sommet, où il est muni d'une sorte de collerette très saillante. Élytres subcylindriques, ruguleux, déhiscents au sommet, où ils sont anguleusement et séparément arrondis. Pieds robustes; tarses nettement hétéromères.

Ce nouveau genre comprend les 2 espèces d'Hétéromères que j'ai décrites dans *L'Échange* (1894) sous les noms de ? *Stereopalpus Chobauti* et *Bedeli.* Ils diffèrent, en effet, des vrais *Stereopalpus,* qui sont américains, par leurs mandibules très robustes et angulées et par le corselet qui n'est nullement étranglé à la base, mais, en revanche, muni au sommet d'une collerette très détachée.

Genre **Phloeophagoides,** gen. nov. — Faciès du genre *Codiosoma* (*Phloeophagus*), près duquel on devra le placer. Rostre mince et très long, aussi long que la tète et le corselet réunis. Yeux réniformes, médiocres, allongés, non saillants. Antennes insérées un peu après le milieu du rostre, assez minces; 1er article en massue mince et allongée, n'atteignant pas l'œil, 2e obconique, plus épais que les suivants, égalant à peine le tiers du 1er, articles 3-8 de plus en plus transversaux et allant en grossissant légèrement; les trois derniers formant une assez forte massue ovale-pointue. Corselet à peine plus large que long, convexe, régulièrement arqué sur les côtés. Élytres en ovale court et terminés assez brusquement, fortement striés et couverts de soies alignées, à

demi dressées. Hanches antérieures contiguës, les intermédiaires médiocrement distantes, les postérieures davantage. Pattes robustes; cuisses en massue; tibias épais, plus ou moins contournés, terminés par un éperon interne, fort; tarses courts, médiocres, ongles libres.

Ce genre de Curculionides se distingue de ses voisins par la longueur et la ténuité de son rostre, sans parler des autres caractères.

P. humilis, n. sp. — Long. 1 1/4 mill. — Entièrement d'un roux testacé, avec les yeux seuls noirs. Tête convexe, à points médiocres, peu serrés; rostre terne, avec un point enfoncé entre les yeux, fortement marqué de points subconfluents, qui s'atténuent peu à peu et disparaissent au sommet, lequel est lisse. Corselet à granulations confluentes très grosses et égales, avec une crête médiane lisse, peu accusée et peu saillante; rebord basilaire à peine marqué. Écusson ponctiforme. Élytres deux fois aussi longs que le corselet, à 7 stries formées de très gros points, mais elles-mêmes très superficielles, sauf la juxtasuturale; interstries plans, de la largeur des points, et portant une série de crins blanchâtres, pas très longs et à demi couchés. Dessous du corps avec des écaillettes blanches, surtout visibles sur les côtés du sternum.

Cette intéressante et minime espèce a été jugée nouvelle et digne de former un genre nouveau par Grenier, Perris, Brisout de Barneville, Desbrochers des Loges, etc. Elle ne m'est connue que par un seul exemplaire, resté dans mes cartons depuis trente ans. Je l'ai pris près de Sos (Lot-et-Garonne) en fauchant dans un sous-bois de Pins maritimes tapissé d'*Helianthemum guttatum*, qui me donnaient en abondance les *Apion Chevrolati* Gyll. et *aciculare* Germ., *Pachytychius asperatus* Duf. et *Graptodera pusilla* var. *helianthemi* All.

Le Secrétaire : J. Gazagnaire.

Bulletin bibliographique

Académie des Sciences (Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'), 1894, 1er sem., Tables. — 1894, 2e sem., nos 22 et 23. ⊙

Academia nacional de Ciencias en Cordoba (Boletin), XIII, 3 et 4, 1893. ⊙

Ami des Sciences naturelles (L'), I, 6, 1894. — E. Benderitter. Tableaux analytiques des Cicindélides du globe. — C. Houlbert. Genera illustré des Coléoptères de France. — Dupont. Les Carabes de l'Orne.

Apiculteur (L'), XXXVIII, 12, 1894. — A. WALLÈS. Les Insecticides : Le sulfate de fer.

Association générale des Étudiants de Paris : Annuaire 1894-1895.

Échange (L'), X, 115 et 116, 1894. — C. REY. Remarques en passant (2 art.). — E. ABEILLE DE PERRIN. Diagnoses de Coléoptères réputés nouveaux. — Cap. XAMBEU. Mœurs et métamorphoses d'Insectes (*Philonthus splendens* F.). — M. PIC. Sur le genre *Cerallíscus* Bourg. — P. LESNE. Insectes nuisibles à l'Aune. — Abbé J. J. KIEFFER. Description de trois genres nouveaux du groupe *Diplosis* (Cecidomyidæ). — M. PIC. Essai d'une étude sur les *Danacæa* Cast. de la faune d'Europe et circa. — Sur quelques Longicornes du genre *Leptura* L., Muls.

Entomologische Nachrichten, XX, 23, 1894. — E. REITTER. Uebersicht der Arten der Coleopteren-Gattung *Cerambyx* L. und einer Darstellung der mit dieser zunachst verwandten Genera der palæarctischen Fauna. — E. BERGROTH. Erstes verzeichniss der von Dr. A. Voeltzkow in Madagaskar gesammelten Hemiptera-Heteroptera. — J. RÖBER. Ueber neue und wenig bekannte Schmetterlinge aus Deutsch Neu-Guinea.

Entomologist's monthly Magazine (The), n° 367, 1894. — G. C. BARRETT. The British Species of the Genus *Psyche* and its allies. — R. MAC LACHLAN. Some additions to the Neuropterous Fauna of New Zealand, with Notes on certain described Species. — J. H. WOOD. *Nepticula confusella*, a new birch-mining Species. — H. GUARD KNAGGS. The new « Nickel Pin ». — Notes diverses.

Feuille des Jeunes Naturalistes, n° 290, 1894. — A. DOLLFUS. Les Idoteidæ des côtes de France. — H. BROLEMANN. La Forêt d'Andaine (Orne) : Myriapodes. — Notes spéciales et locales.

Monde moderne (Le), I, 1, 1895. ⊙

Naturalista Siciliano (Il), XIII, 12, 1894. — A. FIORI. I *Leptomastax* dell' Italia superiore. — T. DE STEFANI. Descrizione di alcune galle e Catalogo dei Cinipidi trovati in Sicilia (fig.). — A. PALUMBO. Note di Biologia et Botanica sulla plaga Selinuntina.

Naturaliste (Le), 1er décembre 1894. — L. PLANET. La nymphe du *Batocera rubus*. — E. ALLARD. Description de Coléoptères nouveaux.

Novitates zoologicæ, I, 5, 1894. — W. ROTHSCHILD. On some new local Races of *Papilio Vollenhovii* Feld. and *Papilio Hipponous* Feld. —

On a new Genus and Species of Butterfly. — K. Jordan. Two new Species of Cetonidæ.

Reale Accademia dei Lincei (Atti), 1894, II, 9. ⊙

Revue biologique du Nord de la France, 1888 à 1893; 1894, n°s 1 à 10.

Revue générale des Sciences pures et appliquées, 15 novembre 1894. — Bibliographie : P. Mégnin. La Faune des cadavres, application de l'Entomologie à la Médecine légale (fig.).

Revue scientifique, 1894, II, n°s 22 et 23. ⊙

Royal Society (Proceedings), LVI, 338 et 339, 1894. ⊙

Sociedad española de Historia natural (Anales), XXIII, 2, 1894. — I. Bolivar. Ad cognitionem Orthopterorum Europæ et confinium (fig.). — Medina. Datos para el conocimiento de la fauna himenopterologica de España. — J. M. de la Fuente. Listes d'Insectes de la province de Murcia.

Société entomologique de Belgique (Annales), XXXVIII, 11, 1894. — A. Senna. Revision des espèces du genre *Rhaphidorrhynchus* Sch. — M. Pic. Supplément aux *Ocladius* européens. — J. Faust. Die noch nicht gedeuteten *Cleonus*-Arten des Dejean ; — Catalog und einige neue Arten dieser Gattung. — A.-L. Montandon. Pentatomides : Notes et descriptions (fig.).

Société linnéenne du nord de la France (Bulletin), XII, 265, 1894. — E. Colin. Contributions à la faune locale.

U. S. Geological Survey : Twelfth Annual Report 1890-91, I et II. ⊙ — Thirtheenth Annual Report, 1891-92, I-III. S. H. Scudder. The American Tertiary Aphidæ (pl.).

Wiener entomologische Zeitung, XIII, 9, 1894 (2 exempl.). — J. Mik. Ein Beitrag zur Biologie einiger Dipteren (fig., 1 pl.). — Ueber eine neue *Agromyza* deren Larven in der Blüthenknospen von *Lilium Martagon* leben (1 pl.). — E. Reitter. Neue Revision der Coleopteren-Gattung *Zonoptilus* Motsch.

—

Bergroth (Dr E.). Ueber einige australische Dipteren (Stett. Ent. Zeit.), 1894, 5 p. *

Brongniart (Ch.). Guide du naturaliste-voyageur. Enseignement spécial pour les voyageurs : Insectes, Myriapodes, Arachnides, Crustacés. — Leçon faite le 16 mai 1893 au Muséum d'histoire naturelle (Le Naturaliste), 47 p. *

Brongniart (Ch.). Recherches pour servir à l'histoire des Insectes fossiles des temps primaires, précédées d'une étude sur la nervation des ailes des Insectes. Saint-Étienne, 1893, 493 p., atlas de 37 pl. *

Gadeau de Kerville (H.). Allocution prononcée, à la séance du 11 janvier 1894, en prenant possession du fauteuil présidentiel de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen. *

Id. Note sur les Thysanoures fossiles du genre *Machilis* et description d'une espèce nouvelle du succin (*Machilis succini* G. de K.), fig. (Ann. Soc. ent. Fr.), 1893, 4 p. *

Id. Note sur les larves marines d'un Diptère du groupe des Muscidés acalyptérés et probablement du genre *Actora*, trouvées aux îles Chausey (Manche) (loc. cit.), 1894, 4 p., fig. *

Giglio Tos (Dott. E.). Viaggio del Dott. A. Borelli nella Repubblica Argentina e nel Paraguay : Ortotteri (Boll. Mus. Zool. Anat. comp. Torino), 1894, 46 p., 1 pl. *

Horn (G. H.). The Coleoptera of Baja, California (Proc. Cal. Ac. Sc.), 1894, 148 p., 2 pl. *

Nickerl (O.). Verzeichniss der Insekten Böhmen's : III. Die Kleinschmetterlinge (Microlépidoptères) (Ges. f. Phys.), 1894, 38 p. *

Packard (A. S.). Note on *Thermobia domestica* and its occurrence in the United States (Ent. month. Mag.), 1894, 1 p. *

Id. On the Origin of the subterranean Fauna of North America (Am. Nat.), 1894, 21 p., 1 pl. *

Id. On the Inheritance of acquired Characters in Animals with a complete Metamorphosis (Proc. Am. Ac.), 1894, 40 p. *

Id. On the Systematic position of the Siphonaptera, with Notes on their Structure (Proc. Bost. Soc. Nat. Hist.), 1894, 44 p. *

Pic (M.). Descriptions de Coléoptères (Mém. Soc. zool. Fr.), 1894, 5 p. *

Id. Descriptions de Coléoptères Hétéromères africains (Bull. Soc. zool. Fr.), 1894, 3 p. *

Id. Liste des Anthicides décrits postérieurement au Catalogue de MM. Gemminger et Harold (1870-1893) et Notes complémentaires (Ann. Soc. ent Belg.), 1894, 18 p. *

Id. Catalogue géographique des Anthicides de France, Corse, Algérie et Tunisie (Rev. sc. Bourb. Centre Fr.), 1894, 30 p. *

Pic (M.). Note sur les Elmides (Rev. d'Ent.), 1894, 2 p. *

Id. Xylophilides et Anthicides recueillis en Algérie en mai et juin 1894 (loc. cit.), 1894, 7 p. *

Id. Anthicides du Bengale (Ann. Soc. ent. Belg.), 1894, 4 p. *

Id. Tableaux synoptiques des *Ocladius* d'Europe et circa (loc. cit.), 1894, 2 p. *

Id. Excursion entomologique à Tougourt (L'Échange), 1894, 8 p. *

Schaufuss (C.). On the Introduction of the European Bark-beetle-destroyer (*Clerus formicarius* L.) to America (Science), 1892, 3 col. *

Id. Der Ohrwurm (Ins. Börse), s. d., 1 col. *

Id. Ueber den Ohrwurm (*Forficula auricularia* L.) und Seine Bedeutung für den Gartenbesitzer (loc. cit.), s. d., 2 col. *

Trouessart (Dr E.). Note sur les Acariens parasites des fosses nasales des Oiseaux (C. R. Soc. Biol.), 1894, 2 p. *

Ouvrages acquis a la vente de feu L. Lethierry.

Amyot. Entomologie française : Rhynchotes. Paris, 1848, 504 p., 5 pl., rel.

Atkinson (E. T.). Catalogue of the Insecta of the Oriental Region, n° 4 : Coleoptera, Fam. Dytiscidæ (Journ. As. Soc. Bengale), 1891, 165 p.

Delherm de Larcenne (E.). Catalogue des Insectes Coléoptères trouvés jusqu'à ce jour dans les départements du Gers et de Lot-et-Garonne, 1re partie (Soc. Agr. Sc. Arts Agen), 1877, 39 p.

Desbrochers des Loges (J.). Insectes Coléoptères du Nord de l'Afrique, 1er mém. : Ténébrionides, 1881, 119 p. — 2e mém. : Curculionides, 1884, 101 p. (Bull. Ac. Hipp.).

Distant (W. L.). First Report on the Rhynchota collected in Japan by Mr. G. Lewis (Trans. Ent. Soc.), 1883, 31 p., 2 pl.

Dominique (J.). Notes pour servir à la connaissance des Tenthrédinides de l'Ouest (Bull. Soc. Sc. nat. Ouest Fr.), 1891, 30 p.

Id. A propos d'une Andrène quadristylopisée (loc. cit.), 1891, 6 p., 1 pl.

Id. Sur le groupe des Évanides et ses représentants dans la région nantaise (loc. cit.), 1893, 23 p., 1 pl.

FOREL (Dr A.). Études myrmécologiques en 1878, 1re partie, avec l'anatomie du gésier des Fourmis, 56 p., 1 pl. — Études myrmécologiques en 1879, 2e partie, 76 p., 1 pl. (Bull. Soc. Vaud. Sc. nat.).

PRADAL (E.). Histoire et description des Insectes Coléoptères du département de la Loire-Inférieure. Nantes, 1859, 216 p.

REUTER (O. M.). Revisio synonymica Heteropterorum palaearcticorum quos descripserunt auctores vetustiores, I, II. Helsingfors, 1888, 458 p.

ID. Monographia Anthocoridarum orbis terrestris (Act. Soc. scient. Fenn.), 1884, 204 p.

ID. Monographia generis *Holotrichius* Burm. (loc. cit.), 1891, 40 p., 2 pl.

ID. Monographia generis *Reduvius* Fabr., Lam. (loc. cit.), 1892, 36 p.

ID. Monographia Ceratocombidarum orbis terrestris (loc. cit.), 1891, 28 p., 1 pl.

ID. Revisio critica Capsinarum præcipue Scandinaviæ et Fenniæ. Helsingfors, 1875, 291 p.

SCOTT. On a Collection of Hemiptera Heteroptera from Japan : Descriptions of various new Genera and Species (Ann. Mag. Nat. Hist.), 1874, 48 p.

ID. On a Collection of Hemiptera from Japan (Trans. Ent. Soc.), 1880, 13 p.

SNELLEN VAN VOLLENHOVEN (S. C.). Schetsen ten gebruike bij de Studie der Hymenoptera, I à IV. La Haye, 1868-1873.

STÅL (C.). Bidrag till Rio Janeiro-Traktens Hemipter-Fauna (K. Vet. Akad. inl.), 1858, 159 p.

ID. Monographie des Chrysomélides de l'Amérique, I, II, III (Act. Soc. R. Sc. Ups.), 1862-65, 365 p.

WALKER (FR.). List of the Specimens of Homopterous Insects in the Collection of the British Museum, part 1 à 4, avec Supplément. Londres, 1850-1858.

WHITE (F. BUCHANAN). Contributions to a knowledge of the Hemipterous Fauna of St-Helena and Speculations on its Origin (Proc. Zool. Soc. Lond.), 1878, 34 p.

A. L.

Séance du 26 décembre 1894

Présidence de M. E.-L. RAGONOT, Vice-Président

M. J. Hardy, notre nouveau collègue, assiste à la séance.

Avis important. La séance d'ouverture du **Congrès annuel** commémoratif de la fondation de la Société entomologique de France est fixée au *mercredi 27 février 1895*.

Le **Banquet annuel** commémoratif aura lieu le *samedi 2 mars 1895*. — MM. M. Sedillot, P. Grouvelle et E. Dongé sont chargés d'en assurer l'organisation. Une note ultérieure indiquera le prix du Banquet et désignera le local où il aura lieu.

M. le Secrétaire rappelle qu'une réduction de 50 0/0 sur les prix du Tarif général des Compagnies des chemins de fer français sera accordée, comme par le passé, aux *Entomologistes francais* et *étrangers* qui viendront à Paris à l'occasion du 63e anniversaire de la fondation de la Sociéte.

La concession accordee par les Compagnies françaises aura son effet du dimanche 25 février au 11 mars.

Les Entomologistes *français* et *étrangers* qui désirent suivre les travaux du Congrès sont priés d'envoyer au plus tôt leur adhésion à M. J. Gazagnaire, Secrétaire, boulevard de Port-Royal, 31.

Sur la demande d'adhésion doit être indiquée la ville de départ en France.

Les auteurs qui ont l'intention de faire des communications à la séance du Congrès sont priés d'en envoyer le titre au Secrétaire.

— Le Trésorier, M. le Dr A. Fumouze, rue du Faubourg-Saint-Denis, 78, prie instamment les membres qui n'ont pas encore payé leurs cotisations de lui en envoyer le montant le plus promptement possible.

Il rappelle que les membres qui ont trois années en retard sont rayés de droit de la Liste des membres de la Société entomologique de France, et que, par suite, s'ils ne liquident pas leur situation, ils seront inscrits comme *membres rayés* sur la Liste de 1894.

Correspondance. Une circulaire de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts annonce que l'ouverture du Congrès des Sociétés savantes pour 1895 aura lieu à la Sorbonne le 16 avril prochain,

à 2 heures précises. Les travaux du Congrès se poursuivront durant les journées des mercredi 17, jeudi 18 et vendredi 19 avril. Le samedi 20 avril, M. le Ministre présidera la séance générale de clôture dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne.

Les membres qui ont des travaux ou des communications verbales à présenter au Congrès sont priés de déposer au plus tôt au Secrétariat leurs manuscrits ou une analyse détaillée de leurs communications verbales pour que M. le Ministre en soit avisé avant le 1er février, dernier délai.

— M. le Président annonce que la Société zoologique de France tiendra sa deuxième Réunion générale annuelle le jeudi 28 février prochain.

Les membres de la Société entomologique de France sont invités à y assister.

Le Banquet de la Société zoologique de France aura lieu au restaurant Marguery, le lundi 4 mars. — Les membres faisant partie des deux Sociétés qui désirent assister au Banquet de la Société zoologique de France sont priés d'adresser leur adhésion au Secrétaire général, M. le Dr R. Blanchard, rue du Luxembourg, 32.

Prix Dollfus 1894. 1° M. J. Bourgeois adresse, pour le concours du Prix Dollfus, année 1894, un exemplaire de son ouvrage, paru dans la *Revue d'Entomologie*, intitulé : *Faune gallo-rhénane*, Tome IV, 1er fascicule (*Cébrionides, Dascillides*, 1re partie des Malacodermes), 252 p., 1 pl. noire et figures dans le texte. Prix : 5 francs.

2° M. A.-L. Clément adresse un exemplaire de son volume : *L'Apiculture moderne*, 2e édition, vol. in-8°, 126 p., 2 pl. et 115 gravures, Paris, 1894. Prix : 1 fr. 25.

3° M. G. Panis adresse deux exemplaires de son volume : *Les Papillons de France. Catalogue méthodique, synonymique et alphabétique*. 320 p., 4 pl., Paris, 1894. Prix : 3 francs.

4° M. le Dr E. Trouessart annonce le dépôt de son volume : *Les Parasites des habitations humaines et des denrées alimentaires ou commerciales*, 1 vol. in-12 de l'Encyclopédie des Aide-Mémoire, avec 50 figures dans le texte. Prix : 2 fr. 50.

A ce sujet, le Secrétaire invite les auteurs qui désirent concourir pour le Prix Dollfus de 1894 à lui envoyer sans retard leur demande et deux exemplaires de leur ouvrage. Tout ouvrage d'entomologie en cours de

publication ou paru dans l'année 1894 peut être présenté pour le Prix Dollfus 1894. — Mardi, 15 courant, la Commission du Prix Dollfus se réunira.

Membre à vie. M. P. Portier s'est fait inscrire comme membre à vie de la Société entomologique de France pour 1894.

Présentations. 1° M. René Delsuc, rue de Talleyrand, 47, Reims (Marne), *Ent. gén.*, présenté par M. Ad. Bellevoye. — Commissaires rapporteurs : MM. G.-A. Baer et P. Grouvelle.

2° M. A. Railliet, professeur d'histoire naturelle à l'École d'Alfort (Seine), *Ent. gén.*, présenté par M. J. Gazagnaire. — Commissaires rapporteurs : MM. J. Künckel d'Herculais et le Dr E. Trouessart.

Rapport. M. E. Simon, au nom de la Commission de publication, qui s'est réunie le samedi 22 décembre 1894, donne lecture du rapport sur la composition du 4e trimestre des *Annales* de 1894.

Ce trimestre comprendra 18 feuilles de composition, 1 planche coloriée et un portrait; son prix de revient est estimé à environ 2,600 francs.

La Société adopte les conclusions du rapport.

Communications. M. L. Bedel fait observer que *Niptus hololeucus* Fald. a été pris en nombre, à Paris, par M. H. d'Orbigny, dans l'appartement qu'il occupait, il y a quelques années, dans la rue des Beaux-Arts.

— M. H. Tournier (à Peney, près Genève) adresse la rectification suivante :

Le genre *Faustia* (Erirrhinides), créé par moi, en 1889, dans l'*Entomologiste genevois*, p. 150, fait double emploi avec le nom de *Faustia* Kraatz (*Pedinidæ*), Deutsch., 1882, p. 92; il y a lieu de le remplacer par celui de **Picia.**

Mon collègue M. M. Pic m'a le premier signalé ce double emploi

— M. l'abbé J.-J. Kieffer (de Bitche), n'ayant pas encore achevé son travail sur le groupe des *Diplosis* (*Cecidomyidæ*), indique provisoirement les genres nouveaux qu'il crée :

1° Genre **Lestodiplosis.** Sp. typ. : *L. septemguttata* Kieff. (*pictipennis* Perris *nec* Meig.). — 2° Genre **Coprodiplosis.** Sp. typ. : *C. polypori* Winn. — 3° Genre **Clinodiplosis.** Sp. typ. : *C. cilicrus* Kieff. — 4° Genre **Xylodiplosis.** Sp. typ. : *X. præcox* Winn. — 5° Genre **Eudiplosis** (*Contarinia* Rond., pr. p.). Sp. typ. : *E. loti* Degeer. — 6° Genre **Stictodiplosis.** Sp. typ. : *S. nubilipennis* Kieff.

— M. E. Fleutiaux adresse la description d'une nouvelle espèce de *Cicindela* du groupe des *Calochroa* vrais et une note sur deux espèces du genre *Peridexia* Chaud. :

1° **Cicindela Ferriei**, n. sp. — Long. 16 mill. — D'un vert bronzé, tête et thorax plus brillants, quelquefois cuivreux. Labre jaune, étroitement bordé de noir, subarrondi et dentelé en avant, caréné au milieu. Palpes noirs, pénultième article des labiaux testacé presque jusqu'à l'extrémité. Tête ridée longitudinalement sur le front. Yeux peu saillants. Antennes à quatre premiers articles brillants, violets, quelquefois variés de vert, les suivants d'un noir mat. Thorax aussi long que large, étranglé en avant, brusquement rétréci près de la base; côtés presque droits; surface granuleuse, sillonnée près de la base; angles postérieurs fortement impressionnés. Écusson triangulaire, vert ou violet. Élytres opaques, bordés et traversés, au tiers antérieur, par une bande à reflet cuivreux, granuleux, tronqués et cuivreux à l'extrémité, ornés de cinq petites taches jaunes : première à l'épaule (chez le mâle seulement), deuxième un peu au-dessous, troisième et quatrième placées dans un sens transversal un peu oblique, après la moitié, cinquième près du bord, avant l'extrémité. Dessous brillant, varié de vert et de violet. Hanches, bord intérieur de l'épimère et côtés du métasternum garnis de poils blancs. Cuisses d'un rouge cuivreux, violettes à l'extrémité, garnies de quelques poils blancs; tibias violets, verts à la base, hérissés de poils blancs épineux; tarses violets, avec un léger reflet verdâtre.

Ile d'Oschima, environs de la ville de Najé, Japon méridional.

Cette espèce se place dans le voisinage immédiat de *C. intermedia* Chaud.; même système de taches et de coloration, tache humérale absente chez la femelle ; taille plus grande ; thorax plus carré ; troncature des élytres remontant sur la suture.

Elle a été recueillie par le Père Ferrié, des Missions étrangères. Notre collègue M. R. Oberthür en a reçu un certain nombre d'exemplaires et a bien voulu m'en donner un.

2° *Peridexia hilaris* Fairm. a été à tort rapporté à *P. fulvipes* Dej. (*mirabilis* Cast.). Cette dernière espèce n'est pas revenue depuis longtemps, tandis que *P. hilaris* a été envoyée en grand nombre pendant ces dernières années. Le dessin et la taille des deux espèces étant presque semblables, on a pensé que la couleur des pattes, indiquée par Dejean, était due à l'immaturité.

Mais là n'est pas la seule différence qui les sépare, comme on va le voir ci-après par la comparaison de quelques caractères :

FULVIPES Dej.	HILARIS Fairm.
Tête visiblement impressionnée entre les yeux.	Tête très subtilement impressionnée entre les yeux.
Yeux gros.	Yeux normaux.
Thorax à peine plus long que large (1), légèrement rétréci en arrière, côtés arrondis.	Thorax beaucoup long que large, également rétréci en avant et en arrière, côtés peu arqués.
Élytres parallèles, cylindriques.	Élytres convexes, élargis en arrière.
Dessin jaune : suture, épaule, bande arquée transversale croisant la suture un peu avant la moitié, rejoignant, sur le bord extérieur, une large tache apicale.	Bande arquée transversale interrompue à la suture et ne rejoignant pas sur le bord la large tache apicale. Pas de tache à l'épaule ni de bande suturale.
Dessous violet très foncé. Cuisses noires, base des postérieures jaune. Tibias noirs à la base, deuxième partie ferrugineuse.	Dessous et pattes entièrement noirs, quelquefois avec un léger reflet violet sur l'abdomen ; quelquefois aussi les trochanters postérieurs sont brunâtres.
Tarses antérieurs et intermédiaires ferrugineux, postérieurs blancs, dernier article ferrugineux.	Tarses postérieurs plus longs et plus robustes.

— M. H. du Buysson adresse les corrections suivantes à propos de son travail sur les Élatérides en cours de publication dans la *Revue d'Entomologie :*

Un *errata* détaillé sera donné, dans la *Revue d'Entomologie,* à la fin des Élatérides gallo-rhénans ; mais notre collègue croit utile de signaler dès maintenant quelques corrections indispensables :

Page 15, ligne 34. Au lieu de : *nettement,* lire : *généralement.*
— — — 38. Ajouter : *faiblement et obtusément avancée en son milieu.*
— 17, — 33. Ajouter : *ainsi que le troisième.*
— 30, — 27. Au lieu de : *fossette,* lire : *cavité.*

(1) Ce caractère m'a été signalé depuis longtemps par M. Srnka, de Prague, alors que je ne possédais pas encore cette espèce.

Page 39, ligne 21. Intercaler comme synonyme de var. *flavicornis* Panz. : *tristis* Schilsky, Deuts. Ent. Zeits., 190, 1888.

— 51. Rayer : *tristis* Schilky, loc. cit., et remplacer par : *negatus, var. nov.* — M'en rapportant au *Catal. Col. Eur., Cauc. et Arm. ross., 1891*, j'ai placé la var. *tristis* Schilsky comme variété sombre d'*Agriotes sputator* L. Or, en relevant la description originale, j'ai reconnu l'erreur, car l'auteur lui-même décrit cette variété comme se rapportant à *Agriotes ustulatus* Schäll.

— 57, ligne 16. Au lieu de : *Dampierre*, lire : *Dompierre*.

— 68, — 40. Au lieu de : *sans....*, lire : *avec*.

— — — — Au lieu de : *emarginatus*, lire : *marginatus*.

— 88, — 37. Lire : Élytres courts, assez nettement *moins de deux fois* plus larges que longs dans les deux sexes.

— 134, avant-dernière ligne. Placer entre parenthèses : *à en juger par les dimensions de la figure*.

— M. H. du Buysson adresse la communication suivante sur des Élatérides de Syrie, récoltés par M. C. Delagrange :

1° *Elater punctatus* Schwarz., Deuts. Ent. Zeits., 192, 1893 = *ocellatus* Buyss, Ann. Soc. ent. Fr., p. CXL, 1891.

2° Parmi les Élatérides des chasses de M. C. Delagrange, en Syrie, j'ai rencontré une variété assez intéressante d'*Athous vittatus* Fabr., variété qui me paraît spéciale à ces régions ou à la Turquie d'Europe, si l'exemplaire, qui me provient de M. Merkl, est bien d'Europe et non de Turquie d'Asie. En voici la description assez étendue pour qu'on puisse reconnaître plus facilement l'Insecte dont je veux parler :

ATHOUS VITTATUS Fabr., var. **denigratus**, var. n. — D'un brun de poix plus ou moins foncé, parfois complètement noir, avec la bordure des segments abdominaux, l'épipleure et la suture des élytres, ainsi qu'une bande longitudinale, diffuse, médiane, partant de la base de ceux-ci et s'étendant, en arrière, plus ou moins loin, souvent nulle ou à peine appréciable : les tibias, les tarses, le sommet et la base des articles des antennes, d'un ferrugineux rougeâtre. Pubescence rousse, ou d'un gris roussâtre, courte, assez dense, donnant un aspect légèrement verdâtre à la couleur foncière.

Front peu convexe, largement tronqué et un peu relevé en avant.

fortement et densément ponctué. Antennes filiformes, avec les articles 2 et 3 sensiblement de même forme et de même longueur, le 4e plus long et plus large, ainsi que les suivants. Pronotum assez convexe, médiocrement luisant, couvert d'une ponctuation forte et serrée, sensiblement plus long que large, subparallèle sur les côtés, légèrement renflé latéralement vers le milieu ou bien rétréci parallèlement en avant à partir du milieu; angles postérieurs peu aigus, non carénés, légèrement divergents ; angles antérieurs arrondis au sommet et saillants en dehors. Écusson non caréné. Élytres un peu plus larges que le pronotum, à peu près parallèles dans leur premier tiers, légèrement élargis vers le milieu, curvilinéairement atténués en arrière ; stries assez fortement ponctuées, intervalles aplanis, assez densément pointillés. Tarses avec le 3e article courtement lamellé, le 4e petit, emboîté par le précédent. — Long. 10—12 ; larg. 2,8—3,5 mill.

Cette variété se distingue des autres par sa coloration, par les angles antérieurs du prothorax arrondis au sommet et faisant saillie au dehors, et par la ponctuation des stries des élytres un peu moins grosse, tandis que le pointillé des intervalles est plus dense. A première vue, on lui trouve un faciès particulier, mais un examen approfondi ne fait découvrir aucun caractère suffisant pour l'élever au rang d'espèce.

Région de l'Amanus, Akbès *(Delagrange)*; Turquie d'Europe ? *(Merkl)*.

— M. M. Pic (de Digoin), pour prendre date, donne les diagnoses de plusieurs Coléoptères rapportés de Syrie par M. C. Delagrange :

1. **Anthicus truncatus**, n. sp. — *Omnino testaceus, hirsuto-pilosus ; prothorace sinuato, elytris truncatis, fortiter sparsimque punctatis.* A. capilliger Mars. *vicinus.* — Long. 3 mill. — Syria : Akbès.

2. **Dorcadion fenestratum**, n. sp. — *Satis gratiosum ; elytris velutino-tomentosis vittisque duabus (dorsali humeralique antice posticeque conjunctis) albido-flavis ; pedibus rufis ; ♀ obscurius, lateribus haud ampliatis.* D. accola Heyd. *vicinum.* — Long. 12—14 mill. — Syria : Aïn-Tab.

3. **Orsodacne ruficollis**, n. sp. — *Parum elongata, variabilis (nigro-virescens, prothorace rubro : typus !), supra pubescens fortiterque punctata ; prothorace subcordato, capite fortiter sparsimque punctato.* O. lineola Panz. (nigriceps Latr.) *vicina.* — Long. 4—5 1/2 mill. — Syria : Akbès.

4. **Crioceris Abeillei** (Vaul.) *in litt.* — *Oblongo-parallela, rubro-*

testacea, elytrorum punctis duodecim nigris. C. 12-punctata L. *vicina.* — Syria.

5. **Gynandrophthalma Vaulogeri**, n. sp. — *Subparallela, subtus nigro-cærulea; capite inter oculos fortiter impresso; prothorace lateribus late testaceo; pedibus flavis.* G. affinis Rossi *vicina.* — Long. 4—5 mill. — Syria : Akbès.

M. C. Delagrange a rapporté plusieurs exemplaires de *Rosalia alpina* offrant une couleur foncière d'un gris bleuâtre, avec la tache antérieure veloutée du prothorax grosse et les bandes élytrales (les antérieures surtout) à contours moins réguliers que chez les exemplaires de nos pays. Cette variété prendra le nom de **syriaca**, var. n. C'est sans doute une race propre à la région syrienne.

— M. le capitaine Xambeu (de Ria) communique les mœurs et métamorphoses d'*Eustrophus dermestoïdes* Fabr. :

Larve. — Long. 7 mill.; larg. 1,3 mill.

Corps en ovale très allongé, légèrement arqué, charnu, d'un brun jaunâtre, couvert de cils roux et de courtes épines brunâtres, à région dorsale convexe, la ventrale déprimée, arrondi en avant, atténué et bifide en arrière.

Tête petite, transversalement ovalaire, cornée, imperceptiblement pointillée, ligne médiane très courte, bifurquée, l'espace entre les deux branches binoduleux, chacune des bifurcations se ramifiant à l'extrémité en deux traits un peu en arrière de l'insertion antennaire, l'intervalle entre ces deux traits relevé en légère nodosité; lisière frontale rougeâtre, subexcavée, paraissant faire corps avec l'épistome, qui est très court, transverse et ridé; labre semi-orbiculaire, à milieu biincisé, ce qui le rend trilobé, frangé de courts cils roux; — mandibules courtes, arquées, à base assez large et jaunâtre, à extrémité noire et bidentée, les deux dents très acérées, se joignant sans se croiser, avec rainurelle de séparation; — mâchoires à base noduleuse et droite; lobe long, spatuliforme, oblique en dedans, courtement cilié; palpes déjetés en dehors coniques, de trois courts articles moniliformes; — menton allongé, subcylindrique; lèvre inférieure petite, faiblement bilobée, chaque lobe flanqué d'un court palpe conique biarticulé, l'article terminal deux fois plus long que le basilaire; languette courte, peu apparente, très courtement ciliée; — antennes courtes, rétractiles, brunâtres, épaisses, de quatre articles, les deux premiers annulaires, le troisième cylindrique, bien plus long, le quatrième très petit, avec très court article sup-

plémentaire sétiforme ; — ocelles : cinq petites aspérités rougeâtres en arrière de l'insertion antennaire, deux en première rangée, trois en deuxième.

Segments thoraciques d'un brun rougeâtre, fortement convexes, couverts de courts cils roux épars et de courtes spinules ; le premier grand, corné, transversalement ovalaire, finement chagriné, un peu plus large que la tête, à ligne médiane courte, transversalement biincisé, les deux incisions interrompues par intervalles, bords antérieur et postérieur marginés de fines rides, plus long que chacun des deux suivants, qui sont transverses, finement ridés, à flancs excisés, avec plaque transverse couverte d'une rangée de très fines aspérités noirâtres et granuliformes.

Segments abdominaux convexes, couverts de plus longs cils et de plus longues spinules, s'élargissant insensiblement jusqu'au cinquième, pour s'atténuer graduellement vers l'extrémité, les huit premiers garnis d'une plaque transverse jaunâtre, chargée d'une double rangée de courtes spinules à base ciliée, les épines de plus en plus accentuées vers l'extrémité ; segment anal petit, chargé de spinules, les quatre médianes les plus développées, terminé par deux fortes épines à base membraneuse et ciliée, à pointe noire, cornée, arquée, obtusément bidentée ; bord inférieur de l'arceau en forme de crête épineuse.

Dessous déprimé, inerme, mais avec de très courts et imperceptibles poils roux ; la tête séparée du premier segment thoracique par un bourrelet charnu semi-circulaire ; les segments thoraciques renflés, à milieu incisé ; les segments abdominaux marqués de six impressions arquées, deux médianes, quatre latérales, les deux latérales provoquant entre elles la formation d'une courte apophyse ; segment anal renflé, transversalement incisé, bilobé de chaque côté de la fente ; un bourrelet saillant, écailleux, longe les flancs, délimitant la zone d'action des deux régions dorsale et ventrale.

Pattes massives, courtes, rapprochées, faiblement ciliées ; hanches fortes, longues, à milieu triangulairement canaliculé ; trochanters courts, coudés, avancés sur les cuisses, qui sont longues, obconiques ; jambes aussi longues, coniques ; tarses en forme de long onglet, à pointe rougeâtre, cornée, très aciculée, arquée en dedans.

Stigmates grands, transversalement ovalaires, flaves, à péritrème corné et noirâtre, la première paire sur le bourrelet latéral de séparation des deux premiers segments thoraciques, les suivantes au tiers antérieur des huit premiers segments abdominaux, au-dessus du bourrelet latéral, entre ce bourrelet et la plaque dorsale.

Par quelques traits généraux cette larve se rapproche de celles connues du genre *Orchesia*. Elle vit des tissus charnus d'un *Polyporus* blanc du Chêne. Je la tiens, ainsi que la nymphe, de notre collègue M. H. du Buysson, qui l'a prise, avec l'adulte, à Angel, près Montluçon, ainsi qu'au Vernet (Allier).

En septembre, parvenue à son complet développement, notre larve, sans quitter le milieu nourricier, se transforme en une nymphe présentant les caractères suivants :

Nymphe. — Long. 6 mill.; larg. 2 mill.

Corps oblong, allongé, subarqué, mou, jaunâtre, couvert de longs cils d'un roux doré et de très courtes épines noirâtres, convexe en dessus, un peu déprimé en dessous, à région antérieure large, arrondie, la postérieure atténuée et quadrifide.

Tête encastrée sous le rebord antérieur saillant du premier segment, petite, ovalaire, lisse et luisante, couverte d'une rangée de cils à base bulbeuse ; épistome proéminent ; premier segment thoracique lisse et luisant, clypéiforme, angles antérieurs arrondis, les postérieurs saillants, obtus, débordant le corps, à surface en entier densément couverte de longs poils soyeux à base bulbeuse, ligne médiane obsolète, bord antérieur échancré en regard de la tête ; deuxième court, transverse, en pointe triangulaire relevée et avancée sur le troisième, qui est plus grand, quadrangulaire, à milieu canaliculé ; — segments abdominaux s'atténuant vers l'extrémité, les six premiers courts, transverses, à bord postérieur relevé en léger bourrelet membraneux, chargé de très courtes spinules et de longues soies rousses à base subbulbeuse, inclinées en arrière ; flancs de ces arceaux tuméfiés et tomenteux, garnis, en outre, de courtes spinules ; septième allongé, biincisé, à bords arrondis et faiblement ciliés ainsi que le huitième, qui est petit, à milieu excisé ; neuvième à extrémité chargée en dessus de deux longues épines parallèles, arquées en dedans, à bout rembruni, et, en dessous, de deux apophyses biarticulées ; — dessous glabre, subdéprimé ; antennes noduleuses, reposant par leur bout sur le milieu des cuisses de la première paire de pattes ; genoux des deux premières paires de pattes en saillie légère, garnis de deux cils roux à base ponctuée de noir.

L'épistome, qui est presque invisible sur la larve, est, chez la nymphe, très grand et proéminent ; les deux courtes apophyses bordant la fente anale sur la larve se trouvent représentées chez la nymphe, mais ici elles sont un peu plus saillantes et biarticulées ; trait particulier commun aux nymphes connues du genre *Orchesia*.

Selon toutes probabilités, la phase nymphale a une durée d'une quinzaine de jours.

ADULTE. — Paraît fin septembre et octobre. Assez rare ; on le trouve en nombre relatif, au début de son éclosion, dans le milieu même où se sont écoulés ses premiers âges, ou, plus tard encore, sous les écorces des arbres environnants. Il passe l'hiver dissimulé sous des abris, où on a chance de la prendre au printemps suivant.

Nominations annuelles. La Société entomologique de France, aux termes de divers articles de ses Statuts et de son Règlement, et pour la soixante-quatrième fois depuis sa fondation, procède au renouvellement annuel de son Bureau, d'une partie de son Conseil et de ses Commissions spéciales.

Ont été nommés pour 1895 :

MEMBRES DU BUREAU

Président	MM. E.-L. RAGONOT.
Vice-Président	A. GIARD.
Secrétaire	J. GAZAGNAIRE.
1er *Secrétaire adjoint*	G.-A. BAER.
2e *Secrétaire adjoint*	J. DE GAULLE.
Trésorier	le Dr A. FUMOUZE.
Archiviste-bibliothécaire	A. LÉVEILLÉ.
Archiviste-bibliothécaire adjoint .	C. ALLUAUD.

CONSEIL

MM. L. FAIRMAIRE, — A. GIARD *(membres restants)*, — L. BEDEL, — A. GROUVELLE, — J. KÜNCKEL D'HERCULAIS, — P. MABILLE *(membres nouveaux)* — et les membres titulaires du Bureau.

COMMISSION DE PUBLICATION

MM. C. ALLUAUD, — P. GROUVELLE, — l'abbé J. DE JOANNIS, — A. LAMEY, — G.-A. POUJADE — et les membres titulaires du Bureau.

COMMISSION DE LA BIBLIOTHÈQUE

MM. L. BEDEL, — A. SALLÉ, — M. SEDILLOT — et les membres titulaires du Bureau.

COMMISSION DU PRIX DOLLFUS POUR 1894

MM. M. Cayol, — A. Champenois, — E. Dongé, — J. de Gaulle. — A. Lamey, — A. Léveillé, — J. Magnin, — M. Maindron, — G.-A. Poujade.

Le Secrétaire : J. Gazagnaire.

Bulletin bibliographique

Académie des Sciences (Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'). 1894, 2e sem., n° 24 et 25. ⊙

Académie des Sciences de Cracovie (Bulletin international), novembre 1894. ⊙

Académie imperiale des Sciences de Saint-Pétersbourg (Bulletin), sér. V, I, nos 1 à 3, 1894. — G. G. Sars. Crustacea Caspia. Contribution to a Knowledge of the Carcinological Fauna of the Caspian : III. Amphipoda (8 pl.).

Academy of natural Sciences of Philadelphia (Entomological News and Proceedings of the Entomological Section), V, 9 et 10, 1894. — B. Dann Walsh, notice nécrologique. — A. Trumbull Slosson. Mt. Washington again. — F. M. Webster. Number of Annual Broods in *Harpiphorus maculatus* Norton. — A. J. Snyder. Notes common or otherwise. — G. D. Hulst. Relationship between Pyralidina and Pterophorina. — Notes diverses. — T. D. A. Cockerell and J. E. Casad. New Species of Mutillidæ. — W. J. Fox. *Photopsis* versus *Brachycistis*. — A new Species of Mutillidæ. — N. Banks. Two Families of Spiders new to United States. — Prof. Heilprin. A Home among the tree Tops (pl.). — Hulst. Notes on Types of N. A. Geometridæ in European Collections. — Sharp. Collecting in the « Lone Star » State. — Economic Entomology. — Notes and News. — Harvey. A n. sp. of *Lepidocyrtus*. — Neumoegen. Notes on a Remarkable « interfaunal » Hybrid of *Smerinthus*. — Cockerell. Descr. of new Hymenoptera. — Dyar. *Thecla californica*. — Neumoegen. New forms of N. A. Ægeridæ. — Skinner. A new *Eudamus*.

Agricultural Gazette of New South Wales, V, 10, 1894. — C. T. Musser. Notes on Insect and Fungous Pests. — Entomological Notes.

Annals and Magazine of Natural History (The), ser. VI, vol. XIV, n° 84, 1894. — C. J. Gahan. On some new Longicorn Coleoptera obtained by Mr. Th. Greenfield in Somali. — Cap. Th. Broun. Descriptions of new Coleoptera from New-Zealand. — Col. C. Swinhoe. New Species of Eastern Lepidoptera. — G. C. Champion. On two new Species of Tenebrionid Coleoptera from Namoa Island.

Cidre et le Poiré (Le), VI, n° 8, 1894. — E. Lecœur. Nouveaux engins destructeurs de la Chématobie. — Insectes parasites du Pommier.

Entomologische Nachrichten, XX, 24, 1894. — K. M. Heller. Ueber *Hyanthis* und *Tenaris*. — F. Karsch. Zwei neue ostafrikanische Arctiiden. — C. Verhoeff, C. Lindemann. Ueber den Bau des Skelettes der Coleopteren, über den Bau derselben. — F. Karsch. Ueber die Libellulide « *Tramea* » *erythrea* Brauer.

Entomologist's Record and Journal of Variation (The), V, 12, 1894. — Rev. C. R. N. Burrows. Entomology at Rainham, Essex, in 1894. — J. W. Tutt. The Life-History of a Lepidopterous Insect, Comprising some Account of its Morphology and Physiology. — Notes diverses.

Naturaliste (Le), 15 décembre 1894. — Cap. Xambeu. Mœurs et métamorphoses de *Gynandrophthalma concolor* Sturm. — J. Forest. Oiseaux acridophages. — E. Allard. Descriptions de Coléoptères nouveaux.

Naturwissenschaftliche Verein für Steiermark (Mittheilungen) für 1893-1894. — P. G. Strobl. Die Dipteren von Steiermark, II.

Revue des travaux scientifiques, XIV, 7 et 8, 1894.

Revue et Magasin de Zoologie, 1874-1879. Complément de la publication. — Acquis par échange.

Revue scientifique, 1894, n°s 24 et 25. ⊙

Revue scientifique du Bourbonnais et du centre de la France, VII, 84, 1894. ⊙

Revue trimestrielle de la Station viticole de Villefranche (Rhône), I et II, 1889-1891. — E. Dupont. Contributions à l'étude du Gribouri (pl.). — A. Déresse et E. Dupont. La *Cochylis* (pl.). — A. Déresse. Un nouveau parasite de la *Cochylis* (pl.); — Destruction du Ver blanc. — A. Déresse. Supplément à l'étude de la *Cochylis* (pl.). — J. Perraud. Expériences sur la destruction des Vers blancs dans les pépinières. — A. Déresse et J. Perraud. Contribution à l'étude de la

Cécidomie de la Vigne (pl.). — J. Perraud. Un nouvel ennemi accidentel de la Vigne : — Le *Tetranychus telarius.* — A. Déresse. Contributions à l'étude des mœurs et procédés de destruction de quelques Insectes de la Vigne. — J. Perraud. Nouvelles observations relatives à la biologie et au traitement de la *Cochylis* : — Essais sur la destruction des Hannetons et des Vers blancs par le *Botrytis tenella.* — (Acquis pour la Bibliothèque.)

Schweizerische Entomologische Gesellschaft (Mittheilungen), IX, 4, 1894. — Dr G. Schoch. Ueber die Systematik der Cetoniden. — Dr Stierlin. Coleoptera helvetica, p. 417-448.

Societas entomologica, IX, 17 et 18, 1894. — H. Ficke. Lepidopterologisches aus Amerika (2 art.). — H. J. Wickham. *Otiorhynchus ovatus* L. in North America. — M. R. *Carpocapsa saltitans* aus Mexico. — H. Beuthin. Die Varietäten der *Cicindela Galathea* Thieme. — H. Doleschall. *Emydia striata* L., var. *melanoptera.* — M. R. Einige Notizen über die Forschungsreisen des Hrn. K. Ribbe jr. in Dresden-Radebeul.

Société entomologique de Belgique (Mémoires), 1894, II. — E. Brenske. Die Melolonthiden der palæarctischen und orientalischen Region im Königlichen Naturhistorischen Museum zu Brüssel.

Université de Paris (L'), IX, 64, 1894. ⊙

—

André (E.) Species des Hyménoptères d'Europe et d'Algérie, V, 49e fasc. Gray, 1895, texte et pl. *

Bourgeois (J.). Faune gallo-rhénane : IV. Malacodermes, avec supplément, 242 p., fig., 1 pl. * — Candidature au Prix Dollfus.

Clément (A.-L.). L'Apiculture moderne. Paris, s. d., 126 p., fig. * — Candidature au Prix Dollfus.

Fallou (J.). Insectologie agricole (Champ d'Expér.), 1892, 5 col., fig. *

Kerremans (Ch.). Addition aux Buprestides des Indes orientales (Ann. Soc. ent. Belg.), 1893, 32 p. *

Id. Buprestides indo-malais (loc. cit.), 1894, 13 p. *

Id. Mission scientifique de M. Ch. Alluaud dans le territoire de Diego-Suarez (Madagascar-Nord) : Buprestides (loc. cit.), 1894, 20 p. *

Id. Études sur la répartition géographique des Buprestides (loc. cit.), 1894, 25 p. *

Kerremans (Ch). Énumération des Buprestides recueillis par M. le Dr E. Modigliani à Sumatra, dans la région du lac Toba (Ann. Mus. civ. St. nat. Gen.), 1894, 16 p. *

Id. Buprestides recueillis dans les Tabacs par les soins de M. A. Grouvelle (Ann. Soc. ent. Fr.), 1894, 12 p. *

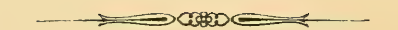
Lichtenstein (J.). Note sur un Insecte [*Sphenoptera*] qui détruit le Sainfoin ou l'Esparcette *(Onobrychis sativa)* (Congr. Sc. Fr.), 1868, 3 p., fig. — Offert par M. L. Bedel.

Panis (Gustave). Les Papillons de France. Catalogue méthodique, synonymique et alphabétique. Paris, 1894, 320 p., 2 exempl. * — Candidature au Prix Dollfus.

Planchon et J. Lichtenstein. Le *Phylloxera*, faits acquis et revue bibliographique (Congr. Sc. Fr.), 1868, 121 p. — Offert par M. L. Bedel.

Reitter (Ed.) et divers. Bestimmungs-Tabellen der europäischen Coleopteren, nos 1 à 5 et 7 à 29. — Acquis par échange.

A. L.



LISTE DES MEMBRES

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

ANNÉE 1894. — Soixante-troisième de sa fondation.

Nota. L'astérisque (*) désigne les Membres libérés ou à vie.

Président honoraire

1842-1882-1892. FAIRMAIRE (Léon), ✿ A., anc. directeur de l'hôpital St-Louis, rue du Dragon, 21. *Col., Hym. et Hém.*

Membres honoraires

1865-1894. BALBIANI (G.), ✻, professeur d'embryogénie au Collège de France, rue Soufflot, 18. *Ent. gén.*

1856-1882. CANDÈZE (Dr E.), ✻, Glain-lès-Liège (Belgique). *Ent. gén.; Larves des Col.; Elatérides.*

1894. FABRE (J.-H.), Sérignan (Vaucluse). *Ent. gén.*

1880-1885. * HORN (Dr G.-Henry), North Fourth street, 874, Philadelphie, Pensylvanie (É.-U. d'Amérique). *Col. de l'Am. du Nord.*

1894. LUBBOCK (John), St-James, 2, Londres, S. W. (Angleterre). *Ent. gén.*

1894. PACKARD (A. S.), Providence, R. I. (États-Unis d'Amérique). *Ent. gén.*

1862-1894. PÉREZ (J.), ✻, prof. à la Faculté des sciences, rue Saubat, 21, Bordeaux (Gironde). *Ent. gén.; anat.; Hym.*

1856-1885. * PUTON (Dr Auguste), ✿ A., Remiremont (Vosges). *Col.; Hym. et pr. Hém. de France.*

1887-1894. REY (Claudius), ✿ A., président de la Soc. française d'Entomologie, etc., place St-Jean, 4, Lyon (Rhône). *Col. eur.*

1851-1894. SAUSSURE (Henri DE), ✱, Cité, 24, Genève (Suisse). *Ent. gén.; Hym.*

1834-1885. SÉLYS-LONGCHAMPS (E. DE), ✱, sénateur, M. de l'Ac. roy. des Sc., boul^d de Sauvenière, 34, Liège (Belgique). *Névr., pr. Odonates; Lép. eur.*

1882. THOMSON (C.-Gustave), ✱, prof. de zoologie à l'Univ. roy. de Lund (Suède). *Ent. gén.; Col. et Hym.*

Membres à vie et Membres ordinaires

1864. * ABEILLE DE PERRIN (Elzéar), rue de la Bibliothèque, 24, Marseille (Bouches-du-Rhône). *Ent. paléarctique générale,* sauf *Lép.*

1892. ACHON (H. D'), de janvier à mai, rue St-Euverte, 33, Orléans (Loiret); de juin à décembre, au château de Montevran, par Chaumont-sur-Tharonne (Loir-et-Cher). *Col. franç.*

1853. ALLARD (Ernest), chef du bureau des ingénieurs au chemin de fer d'Orléans, en retraite, boul^d Magenta, 124. *Col. eur.*

1863. ALLARD (Gaston), route des Ponts-de-Cé, à la Maulevrie, près Angers (Maine-et-Loire). *Col. eur.*

1885. ALLUAUD (Charles), ✿ A., boul^d St-Michel, 84. *Col. afr.*

1887. ALPHERAKY (Serge), au palais de S. A. I. le grand-duc Michel, St-Pétersbourg (Russie). *Lép. d'Eur. et d'Asie.*

1853. AMBLARD (Dr Louis), rue Paulin, 14 *bis,* Agen (Lot-et-Garonne). *Hym.*

1887. ANCELET (Gabriel), étudiant en médecine, rue d'Assas, 70. *Ent. gén., pr. Hym. parasites et Micro-Lép.*

1857. * ANDRÉ (Ernest), notaire honoraire, rue des Promenades, 17, Gray (H^te-Saône). *Ent. gén.; Hém. et Hym. du globe.*

1869. ANTESSANTY (l'abbé Gabriel D'), ✿ A., aumonier du Lycée, Troyes (Aube). *Col. de France.*

1891. APOSTOLIDÈS (Nicolas-Christo), prof. agrégé à l'Université, rue Euripide, 7, Athènes (Grèce). *Ent. gén.*

1880. * ARGOD-VALLON (Albert), Crest (Drôme). *Col. de l'ancien monde, Longicornes et Col. cavernicoles du globe.*

1892. ARMAND-DELILLE (Paul), étudiant en médecine, rue Portalis, 7. *Col. et Macrolép. d'Europe.*

1887. ARRIBALZAGA (Félix-Lynch), M. de l'Ac. nat. de la Rép. Argentine, Chacabuco (prov. de Buenos-Aires). *Dipt.*

1892. ASTIC (M.-E.-Auguste), notaire, Feurs (Loiret). *Ent. gén.*

1891. AZAM (Joseph), architecte, Villaines-en-Duesmois (Côte-d'Or). *Orth., Hémipt. et Dipt.*

1859. * BAER (G.-Adolphe), rue Mayran, 7, *Ins. des îles Philippines, pr. Col.*

1892. BAILLIOT (Dr Marcel), place du Donjon, Parthenay (Deux-Sèvres). *Col.*

1882. BAIRSTOW (S.-Denton), F. L. S., Box 204 (Post office), Port-Elizabeth (Afrique du Sud). *Ent. gén., pr. Hym.*

1891. BALZAN (Louis), prof. à l'Univ. de l'Asuncion (Paraguay), actuellement à Padoue (Italie) (ferma in posta). *Arach.*

1877. * BARGAGLI (Pierre), piazza Sta-Maria, Florence (Italie). *Col. et Hym.*

1846. BAUDI DE SELVE (chevalier Flaminio), via Baretti, 18, Turin (Italie). *Col.*

1888. BEAUCHÊNE (Fernand DE), capitaine au 70e rég. d'infanterie de ligne, route de Laval, 25, Vitré (Ille-et-Vilaine). *Ent. gén., pr. Col. gal.-rhén.*

1884. BEAUREGARD (Dr Henri), ✿ I. P., prof. à l'Éc. de pharmacie, assistant d'anat. comparée au Muséum, bould. St-Marcel, 49. *Mœurs, anat. et métam. des Cantharidiens.*

1888. BECKER (Theodor), Stadtsbaurath, Liegnitz, Silésie (Allemagne). *Dipt.*

1866. * BEDEL (Louis), ✿ A., ✻ M. A., rue de l'Odéon, 20. *Col.*

1889. BÉGUIN-BILLECOCQ (Louis), attaché au Min. des Aff. étrangères, rue Boulainvilliers, 43, Passy-Paris. *Ent. gén., pr. Col. eur.*

1857. BELLEVOYE, graveur, rue de Talleyrand, 27, Reims (Marne). *Col. eur. et alg.*

1873. * BELON (P.-M.-Joseph), prof., rue du Plat, 18, Lyon (Rhône). *Col. eur.*

1877. BERG (Dr C.), directeur du Musée national de Buenos-Aires (Rép. Argentine), Casilla del Correo, 470. *Ent. gén., pr. Lép.*

1885. BERGROTH (Dr E.), Tammerfors (Finlande). *Ent. gén., pr. Hém.*

1887. BERTHELIN (Onésime), instituteur, Vezinnes (Yonne). *Ent. gén., pr. Col.*

1893. BERTHOUMIEU (l'abbé G.-V.), avenue d'Orvilliers, 25, Moulins (Allier). *Ichneumonides d'Europe.*

1890. Bibliothèque du Muséum d'hist. nat. de Paris (J. Deniker, bibliothécaire, rue Buffon, 2).

1894. Bibliothèque impériale de l'Université, Strasbourg (Alsace) (Barach, bibliothécaire).

1892. * BIGOT (Paul), rue St-Cyr, 9, Laon (Aisne). *Col.*

1891. BINET (L.-A.-Alfred), Dr ès sc. naturelles, rue Madame, 29. *Physiol. et histol. ent.*

1883. * BINOT (Jean), rue Cassette, 22; l'hiver : villa Bonnet, route d'Antibes, Cannes (Alpes-Maritimes). *Col.*

1888. BLACHIER (Charles), prof., Tranchées-de-Rive, 11, Genève (Suisse). *Lép. eur.; étude des Chenilles.*

1877. * BLANC (Édouard), ✿ A., C. ✱, inspecteur adjoint des forêts, rue de Grenelle, 122. *Ent. gén., pr. Col.*

1837. BLANCHARD (Émile), O. ✱, M. de l'Institut, prof. d'entomologie au Muséum, en retraite, rue de l'Université, 34. *Ent. gén.; anat.*

1889. * BLANCHARD (Dr Raphaël), prof. agrégé de l'École de médecine, rue du Luxembourg, 32. *Ent. gén.*

1885. * BLAVY (Alfred), ✿ I. P., avocat à la Cour, rue Barraderie, 4, Montpellier (Hérault). *Mœurs, métam.; étude des Larves, pr. aquatiques.*

1892. BLEIN (Lucien), avocat, Valence (Drôme). *Col. franç.*

1881. BLONAY (Roger DE), rue de La Rochefoucauld, 23. *Ent. gén., pr. Col.*

1886. BOBEUF (Henry), banquier, rue Lafayette, 54. *Col. eur.*

1888. BOISE (Paul), naturaliste, Soulangy (Yonne). *Hym. et Ins. apt.*

1872. BOLIVAR (Ignacio), prof. d'Entomologie à l'Univ., Museo de Hist. nat., calle Moreto, 7, Madrid (Espagne). *Col. et Orth. eur.*

1885. BONANNO (Simon), piazza di Bologni, 23, Palerme (Sicile). *Ent. gén.*

1891. * BONAPARTE (prince Roland), cours La Reine, 22. *Ent. gén.*

1883. * BONHOURE (Alphonse), avocat à la Cour d'appel, rue de Turin, 28. *Col. eur.*

1893. BONNEFOIS (Aloyse), rue du Cardinal-Lemoine, 61. *Ent gén.; Lép. et chenilles.*

1894. BONNIER (Jules), directeur adjoint de la Station maritime de Wimereux, rue Madame, 75. *Ent. gén., Crust.*

1859. * BONVOULOIR (comte Henry DE), rue Pierre-Charron, 6, et Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées). *Col.*

1879. Bony (vicomte G.-J.-Louis de), rue Vaneau, 36. *Cicindélides et Carabides du globe, pr. Carabus, Calosoma et Nebria.*

1894. Borie (Jean), rue d'Assas, 90. *Ent. gén., pr. Col.*

1892. Bossion (Jacques), villa Miramar, par Mustapha-Palais (Algérie). *Col.*

1893. Boucomont (Antoine), avocat, rue Steffen, 20, Asnières, (Seine). *Col.*

1857. Boudier (Émile), anc. pharmacien, Montmorency (Seine-et-Oise). *Col. eur.*

1878. Boullet (Eugène), banquier, Corbie (Somme). *Lép.; Chenilles.*

1893. Bourdery (Louis), licencié en droit, rue Gay-Lussac, 70. *Arach.*

1872. * Bourgeois (Jules), ✿ A., Ste-Marie-aux-Mines (Alsace). *Col. eur. et médit.; Malacodermes exot.*

1891. Boutan (Louis), maître de conférences à la Faculté des sciences de Paris. *Ent. gén.*

1884. Bouzereau-Malifert, Meursault (Côte-d'Or). *Lép. eur., pr. Micro-Lép.*

1874. Boyenval, ✻, directeur de la manuf. nat. des tabacs, Dijon (Côte-d'Or). *Col. eur.*

1884. Brabant (Édouard), au chât. de Morenchies, par Cambrai (Nord) *Lép., pr. Micro-Lép.*

1883. Bramson (K.-L.), prof. au gymnase d'Ékaterinoslaw (Russie). *Col. et Lép. rus. et exot.*

1887. Breignet, cours St-Médard, 33, Bordeaux (Gironde). *Lép. eur.*

1887. Brenske (Ernest), président de la Soc. entom. de Potsdam, prov. de Brandebourg (Prusse). *Col. eur., Mélolonthides exot.*

1894. Brolemann (Henry W.), rue de Marignan, 22. *Ent. gén., pr. Myriopodes.*

1876. Brongniart (Charles), ✿ I. P., ✻, D^r^ ès sciences, assistant d'entom. au Muséum, rue Linné, 9. *Ent. gén.; Orth.; Longicornes; Art. foss.*

1887. Brown, place de la Dauphine, Caudéran, près Bordeaux (Gironde). *Ent. gén., pr. Lép., Hémipt., Névr. et Orth.*

1888. Buckton (G. Bowdler), M. de la Soc. roy. de Londres, Haslemere, Surrey (Angleterre). *Aphidiens et Cicadides.*

1832. Bugnion (Charles-J.-J.-M.), à l'Hermitage, Lausanne (Suisse). *Col. et Lép.*

1894. Burns (Henry), bibliothécaire et secrétaire de la Bibliothèque de Fulham, Crystal Palace, Londres (Angleterre). *Étude des Fourmis.*

1882. Buysson (Henri du), au chât. du Vernet, par Broût-Vernet (Allier); l'hiver, rue des Trois-Pommes, 2, Bourges (Cher). *Col., pr. Élatérides; Orth., Hém., Hym. et Dipt. eur.*

1894. Cabrera y Diaz (don Anatael), 4° Deposito Reserva de Ingenieros, Cuartel de Atarazanas, Barcelone (Espagne). *Ent. gén., Hym.*

1887. Caillol (Henri), avocat, rue Traverse-du-Chapître, 18, Marseille (Bouches-du-Rhône). *Col. gal.-rhén.*

1880. Cameron (Peter), Olive Mount, Sale, Cheshire (Angleterre). *Hym., pr. ceux d'Écosse.*

1893. Carpentier (Léon), rue Laurendeau, 172, Amiens (Somme). *Col. et Hym. du nord de la France.*

1893. * Carret (l'abbé A.), aumônier aux Chartreux, Lyon (Rhône). *Col.*

1889. Caracciolo (Henri), H. M., Customs, Port of Spain, Trinidad, B. W., 1 (Antilles). *Col., Lép.; Reptiles.*

1883. Casey (Thomas-L.), captain, 419, K. street N. W., Washington, D. C. (É.-U. d'Amérique). *Col. Am. du Nord.*

1891. Castell (comte Adolf de), rue Brancas, 123, Sèvres (Seine-et-Oise). *Col. eur.*

1879. * Cayol (Marius), ✻ M. A., s.-chef de bureau au Min. de l'agriculture, rue Nollet, 96. *Col. eur.*

1888. * Cepero (Adolfo-L.), M. de la Soc. espagnole d'hist. nat., calle Orilla-del-Rio, 20, Chiclana, prov. de Cadiz (Espagne). *Col. et Orth. eur.*

1892. Champenois (Amédée), anc. conservateur des forêts, boul^d^ de Port-Royal, 85. *Col. et Hémipt. europ.*

1869. Chardon (Gabriel), commis principal des postes et télégraphes, rue Rochechouart, 48. *Col. de France.*

1886. * Chatin (Dr Joannès), ✻, M. de l'Ac. de médec., agrégé de l'Éc. de pharm., prof. adj. à la Faculté des Sc., boul^d^ St-Germain, 174. *Ent. gén.; anat. des Ins.*

1893. Chavroff (Nicolas-N.), directeur de la Station séricicole du Caucase, Tiflis (Russie). *Lép.*

1883. * Cheux (Albert), naturaliste, rue Delaage, 47, Angers (Maine-et-Loire). *Lép.*

1893. Chevalier (L.), rue de la Baume, 2. *Lép.*

1891. Chevreux (Ed.), ✻ A., route du Cap, Bône (Algérie). *Crust.*

1889. CHOBAUT (Dr Alfred), rue Dorée, 4, Avignon (Vaucluse). *Col. eur. et médit., Hym. de France.*

1893. CHOLODKOWSKY (Dr Nicolas-Alexandrovitch, prof. à l'Institut forestier de St-Pétersbourg (Russie). *Ent. gén.; Ins. nuis. à la sylviculture.*

1883. CHRÉTIEN (Pierre), route de St-Germain, 43, Châtou (Seine-et-Oise). *Lép. eur., pr. étude des Chenilles et des Œufs.*

1889. CLAYBROOKE (Jean DE), ✿ A., attaché à la direction du Jardin zoolog. d'acclimatation, rue Sontay, 5, Passy-Paris. *Ent. gén.*

1872. * CLÉMENT (A.-L.), ✿ I. P., dessinateur, rue Lacépède, 34. *Ent. gén.*

1892. CLOUET DES PESRUCHES (Louis), Medjez-Amar, par Guelma, prov. de Constantine (Algérie). *Col.*

1888. COMSTOCK (J.-Henry), prof. of Entom. and general Invertebrate, in Cornell University, Ithaca, New-York (É.-U. d'Amérique). *Ent. gén., pr. Coccides.*

1854. CONSTANT (A.), naturaliste, villa Niobe, golfe Juan (Alpes-Maritimes). *Lép. eur.*

1888. COSSO (Cyprien), rue de Constantine, 28, Alger (Algérie). *Col. eur.*

1841. COSTA (Achille), directeur du Musée zoologique, via Sta-Antonia alla Vicaria, 5, Naples (Italie). *Ent. gén.*

1881. COULON (Dr), ✿ A., ✱ O. St-Ch., ✱ C. d'Isab. la Cath., Monaco (Principauté). *Lép. eur.; étude des Chenilles.*

1885. CROISSANDEAU (J.), président de la Chamb. de com. d'Orléans et du Loiret, rue du Bourdon-Blanc, 15, Orléans (Loiret). *Col. eur.*

1888. DAGUIN (Paul), rue Littré, 10. *Ent. gén., pr. Col.*

1890. DAMES (L.-Félix), libraire, Kockstrasse, 3, Berlin, SW. (Prusse). *Bibliographie scientifique.*

1892. DANIEL (Charles), chimiste, Dachauerstrasse, 41, Munich (Bavière). *Col.*

1893. DANYSZ (Jean), directeur du Laboratoire de parasitologie, avenue Reille, 21. *Ent. gén.*

1882. * DATTIN (E.), ✱, capitaine du génie, rue de la Bonne-Aventure, 22 *bis*, Versailles (Seine-et Oise). *Lép. eur., pr. Micro-Lép.*

1890. DECAUX (François), ✿ A., ✱ M. A., rue du Marché, 8, Neuilly (Seine). *Mœurs et métam.; paras. des Ins.; Ent. appl.; Col. eur.*

1879. Decoene-Racouchot (Alfred), aux Antoines, par Luzy (Nièvre). *Col. eur.; Ins. ut. et nuis. à l'agriculture.*

1887. Degors (Alfred), receveur de l'enregist., Pont-Audemer (Eure). *Col. de France.*

1889. Deharle (l'abbé), vicaire à la cathédrale de Laon (Aisne). *Lép. eur.*

1892. Delagrange (Charles), avenue de Clichy, 34. *Col. et Lép.*

1892. Delahaye (Julio), Lardy (Seine-et-Oise). *Lép.*

1855. Delamain (Henri), Jarnac (Charente). *Lép.*

1890. Della Torre (Carlo), villa Della-Torre, via Domenico Buonvicini, 4, Florence (Italie). *Ent. gén.; Hym., pr. Chrysidæ et Sphecidæ.*

1890. Delorme (Paul), avenue Gaudillot, 40, Alger (Algérie). *Ent. gén.*

1884. * Delugin (A.), anc. pharmacien de 1re classe, l'hiver : rue de la Boëtie, 26, Périgueux; l'été : au chât. de Marouatte, par Montagrier (Dordogne). *Col. et Lép. eur.*

1889. Demaison (Charles), anc. élève de l'Éc. polytechnique, rue Rogier, 7, Reims (Marne). *Ent. appliquée à l'agriculture, pr. Col.*

1874. Demaison (Louis), licencié en droit, rue Nicolas-Perseval, 21, Reims (Marne). *Col. et Lép. eur.*

1880. Dembowski (Louis de), Sienniça, par Nowo-Minsk, gouvernement de Varsovie (Pologne). *Ent. gén.*

1888. Denfer (J.), ✱, ingénieur civil, prof. d'architecture à l'Éc. centrale des Arts et Métiers, rue de la Santé, 9. *Ent. gén., pr. Lép. eur.*

1882. * Desbordes (Henri), ✿ A., s.-chef au Minist. des Trav. publics, rue d'Assas, 22. *Col. franç.*

1859. Desbrochers des Loges (Jules), percepteur des contrib. dir. retraité, directr du journal *Le Frelon,* rue de Boisdenier, 23, Tours (Indre-et-Loire). *Ent. gén., Curculionides du globe, pr. de la faune eur. et circa.*

1882. Designolle (Paul), instituteur, rue de Charenton, 51. *Col. et Lép. eur.*

1856. Deyrolle (Henri), rue Houdan, 12, Bourg-la-Reine (Seine). *Col. et Lép. exot.*

1869. Dieck (Dr G.), Zöschen, près Mersebourg (Prusse). *Col. eur.*

1889. Dimmock (George), Ph. D., Canobie Lake, N. H. (É.-U. d'Amérique). *Ent. gén., anat. et physiol.*

1886. * Distant (W.-L.), Box 352, Pretoria, Transvaal, South Africa. *Hém. et Lép.*

1891. * DODERO (Agostino), rue Cairoli, 2, Gênes (Italie). *Col. de Ligurie; Psélaphides.*

1881. * DOGNIN (Paul), négociant, villa de la Réunion, 16, Auteuil-Paris. *Lép. eur.*

1861. * DOLLÉ (Maurice), anc. officier, photographe, rue des Chenizelles, 27, Laon (Aisne). *Col.*

1873. DOLLFUS (Jean), Membre à titre honorifique, fondateur du Prix Dollfus, rue Pierre-Charron, 33.

1894. DONCKIER DE DONCEEL (Henri), naturaliste, place Denfert-Rochereau, 20. *Ent. gén., Col. et Lép. exotiques.*

1890. DONGÉ (Ernest), employé de la Banque de France, avenue de Châtillon, 36, Montrouge-Paris. *Col. gal.-rhén.*

1859. DORIA (marquis Giacomo), via Peschiera, 18, Gênes (Italie). *Col.*

1887. * DORMER (lord), Warwick, Grove park (Angleterre), et Londres, Lennox gardens (à partir d'août). *Col., pr. Cicindélides.*

1889. * DRIANCOURT (V.-Jules), distillateur, rue de Paris, 119, St-Denis (Seine). *Ent. gén., pr. Col.*

1892. DUMANS (Jules), ancien magistrat, rue Saint-Loup, 66, Bayeux (Calvados). *Lép., pr. Micro-Lép.*

1890. DUMONT (Constantin), horloger, boul^d Haussmann, 85. *Lép. et Col. eur.*

1893. * DUPONT (Louis), prof. au Lycée, rue de l'Orangerie, 3, Le Havre (Seine-Inférieure). *Lép.; Geographie entom.*

1891. DUPUY (Gabriel), négociant, rue St-Martin, 55, Angoulême (Charente). *Lép.*

1894. DU ROSELLE (Dr Fernand), rue Lamarck, 21, Amiens (Somme). *Arachn. et Dipt.*

1888. DURRANT (John Hartley), secrétaire de lord Walsingham, Merton Hall, Thetford, Norfolk (Angleterre). *Micro-Lép.*

1887. DURUY (Édouard), ✿ A., imprimeur, M. de la Soc. de géographie, rue Dussoubs, 22. *Ent. gén.*

1892. École (L') normale primaire d'Orléans (Loiret).

1894. École royale supérieure d'agriculture de Milan (Italie).

1891. * EMERY (Charles), professeur de zoologie à l'Université de Bologne (Italie). *Anat. et biol.; Formicides du globe.*

1866. * ERSCHOFF (Nicolas), Wassili Ostrow, n° 15, 12e ligne, St-Pétersbourg (Russie). *Lép.*

1892. ESCHERICH (Charles), Regensburg (Bavière). *Anat. entom.*; *Col. pr. Méloïdes et Clérites.*

1858. FALLOU (Jules), ✿ I. P., M. de la Soc. d'Acclimatation, l'hiver : rue des Poitevins, 10 ; l'été : à Champrosay, com. de Draveil (Seine-et-Oise). *Lép. eur., mœurs ; Sériciculture.*

1879. FAUCONNET (M.-Louis), M. du Conseil d'hygiène, rue Carion, Autun (Saône-et-Loire). *Col. eur.*

1892. * FAVARCQ (Louis), ✿ A., rue du Vernay, 48, St-Étienne (Loire). *Col.*

1861. FAUVEL (Albert), ✿ A., ✱, avocat, rue d'Auge, 16, Caen (Calvados). *Ent. gén. de la basse Normandie ; Col., Lép. gal.-rhén.; Staphylinides exot.*

1886. FELSCHE (Carl), Chaussée-strasse, 2, Leipzig (Saxe). *Col., pr. Coprophages et Lamellicornes.*

1886. FERNANDEZ (Hipolito), ministro del Tribunal de Cuentas, Manille (îles Philippines). *Col. et Lép. des îles Philippines.*

1890. * FERTON (Charles), capit. au 14e bataillon d'artil. à pied, Marseille (Bouches-du-Rhône). *Hym.*

1894. FIELD (Dr Herbert Haviland), rue de Buffon, 67. *Ent. gén., embryologie.*

1876. * FINOT (P.-A.-Prosper), ✱, capit. d'état-major, en retraite, rue St-Honoré, 27, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Orth.*

1880. FITCH (E.-A.), Brick house, Maldon, Essex (Angleterre). *Ent. gén.*

1882. * FLEUTIAUX (Edmond), rue Malus, 1. *Col. eur., de la Guadeloupe et de l'Indo-Chine, Cicindélides et Élatérides du globe.*

1891. FRANÇOIS (Ph.), Dr ès sc. naturelles, Grand-Pressigny (Indre-et-Loire). *Ent. gén.*

1888. FRENCH (G.-H.), assistant State Entom. of Illin., S. Illin. Normal Univ., Carbondale, Illinois (É.-U. d'Amérique). *Ent. gén., pr. Lép.*

1873. FRIDRICI (Edmond), conservateur du Musée d'hist. nat., place Ste-Croix, 10, Metz (Lorraine). *Ent. gén.*

1867. FUMOUZE (Dr Armand), ✱, ✿ A., rue du Faubourg-St-Denis, 78. *Ent. appliquée à la médecine et à la pharmacie.*

1866. GABILLOT (Joseph), quai des Célestins, 5, Lyon (Rhône). *Col. eur.*

1880. * GADEAU DE KERVILLE (Henri), ✿ A., rue Dupont, 7, Rouen (Seine-Inférieure). *Ent. gén.*

1867. * GAGE (Dr Léon), A., rue de Grenelle, 9. *Ent. appliquée à la médecine et à la pharmacie.*

1892. GAGET, prof. de sc. nat. à l'École d'agric. de Gennetines, par St-Ennemond (Allier). *Ent. gén.*

1869. GALLOIS (Joseph), inspecteur du service des Enfants assistés, rue de Bellay, 52, Angers (Maine-et-Loire). *Col. eur. et médit.*

1870. GAULLE (Jules DE), rue de Vaugirard, 41. *Hym. eur.*

1886. GAZAGNAIRE (Joseph), bould de Port-Royal, 31. *Ent. gén.; Anat.; Dipt.; Hym.*

1880. GENNADIOS (P.), inspecteur de l'agriculture, Athènes (Grèce). *Ent. gén., pr. Cochenilles.*

1885. GIANELLI (Giacinto), rue Manzoni, 2, Turin (Piémont). *Lép.*

1891. * GIARD (Alfred), ✱, prof. à la Faculté des sciences de Paris, rue Stanislas, 14. *Ent. gén.*

1894. GIGLIO-TOS (Dr Ermanno), assistant au Musée royal d'anatomie comparée, Turin (Italie). *Dipt.*

1868. GOBERT (Dr Émile), ✱, I. P., C. ✱, rue Victor-Hugo, 51, Mont-de-Marsan (Landes). *Ent. gén.*

1880. GODMAN (Dr F. DU CANE), Chandos street, 10, Cavendish square, Londres, W. (Angleterre). *Ent. gén., pr. Lép. amér.*

1890. GOMBERT (Armand), instituteur, à la Madeleine, Évreux (Eure). *Ent. gén., pr. Col.*

1887. GORHAM (révérend H. S.), The Chestnuts, Shirley Warren, Southampton (Angleterre). *Ent. gén., pr. Col.*

1879. GOSS (Herbert), F. G. S., Berrylands, Surbiton hill, Kingston, Surrey (Angleterre). *Ins. foss.*

1878. GOUNELLE (Émile), A., rue du Cherche-Midi, 30. *Col. de l'Amérique du Sud, pr. du Brésil.*

1864. GOURÉ DE VILLEMONTÉE (Gustave), anc. prof. de chimie à l'Éc. normale, rue de Poissy, 31. *Col. de France.*

1873. GOZIS (Maurice DES), ✱, avocat, place de l'Hôtel-de-Ville, Montluçon (Allier). *Col. et Orth. de France.*

1833. GRAELLS (commandeur Mariano DE LA PAZ), ✱, sénateur, prof. d'anat. comparée et de zoonomie au Musée d'hist. nat., calle de la Bola, 2, Madrid (Espagne). *Ent. gén.: mœurs des Ins.*

1889. GRISON (V.-E.-Hyacinthe), sous-inspecteur de l'Enregistrement, des Domaines et du Timbre, Vervins (Aisne). *Col.*

1866. Gronier, rue Ste-Catherine, 17, St-Quentin (Aisne). *Lép. eur.; Chenilles.*

1870. * Grouvelle (Antoine), ☼, directeur de la manufacture nationale des tabacs du Gros-Caillou, quai d'Orsay, 63. *Col. eur.; Clavicornes exot.*

1869. * Grouvelle (Jules), ingénieur civil, prof. à l'Éc. centrale des Arts et Manuf., avenue de l'Observatoire, 18. *Col. eur.*

1873. Grouvelle (Philippe), rue de Gergovie, 69. *Col. franç.*

1891. Grouzelle (C.-Alexandre), ingénieur des manufactures de l'État, manuf. des allumettes, Trélazé (Maine-et-Loire). *Ent. gén.*

1889. * Guerne (baron Jules de), ☼, ✿ I. P., rue de Tournon, 6. *Ent. gén.; Crust. Copépodes.*

1894. Guerry (Paul), Roanne (Loire). *Col., pr. Cétonides, Buprestides et Longicornes.*

1888. Guillebeau (Francis), au Plantay, par Marlieux (Ain). *Col. eur.*

1886. Guilliou (Paul), rue de Chabrol, 54. *Col. eur.*

1894. Gutiérrez y Arango (Dr Daniel), Manizáles, République de la Colombie (Amér. du Sud). *Ent. gén.*

1891. Guyon (Henri), naturaliste, rue des Bourdonnais, 20. *Ent. gén.*

1872. * Halloy (Léon d'), rue des Portes-Blanches, 23, Amiens (Somme). *Col. et Lép. eur.*

1894. Hardy (Gabriel), rue Claude-Bernard, 7. *Col. de France.*

1891. Heim (Dr Frédéric), prof. agrégé de l'École de médecine, rue de Rivoli, 15. *Ent. gén.*

1891. Henneguy (Dr Louis-F.), préparateur au Collège de France, prof. à l'École nat. d'horticult. de Versailles, rue Thénard, 9. *Anat. et embryol.; Ent. appliquée.*

1858. Hénon (Adrien), ☼, prof. de langue arabe, rue Gustave-Courbet, 26, Passy-Paris. *Col. et Lép.*

1878. Hervé (Ernest), notaire, rampe St-Melaine, Morlaix (Finistère). *Col. et Hém. eur.*

1888. Hess (Dr Wilhelm), prof. de zoologie à l'Université technique, Hanovre (Allemagne). *Ent. gén., pr. Col.*

1883. Heulz, négociant, place de la Bastille, 6. *Ent. gén., pr. Lép. eur.*

1866. Heyden (Lucas von), ✠, Dr en philosophie, Schloss-strasse, 54, Bockenheim, près Francfort-s.-le-Mein (Allemagne). *Ent. gén., pr. Col.*

1874. HOPFFGARTEN (baron Max VON), Mülverstedt, près Langensalza, en Thuringe (Prusse). *Col. eur.*

1885. * HOLLAND (W.-J.), Perrysville avenue, Allegheny, Pa., Pittsburgh, Pensylvanie (É.-U. d'Amérique). *Lép.*

1880. HORVÁTH (Dr GÉZA), M. de l'Ac. des sciences de Hongrie, etc., Délibáb-uteza, 15, Buda-Pest (Hongrie). *Hém.*

1892. * HUBBARD (Henry-G.), New Jersey Ave, 230, Washington, D. C.; l'hiver : Crescent City, Floride (États-Unis d'Amérique). *Col.*

1891. HUET (Dr L.), ✿ I. P., maître de conférences à la Faculté des sciences, rue de la Chaîne, 8, Caen (Calvados). *Ent. gén.*

1894. Institut agronomique, rue Claude-Bernard, 16.

1889. JAKOWLEFF (W. E.), reviseur en chef du contrôle de l'État, Irkoutsk (Sibérie). *Ent. gén., pr. Hém. et Col.*

1890. * JANET (Armand), ingénieur de la marine, boul^d du Littoral, 8, (Mourillon), Toulon (Var). *Lép.*

1891. JANET (Charles), ✿ A., licencié ès sc. natur., Beauvais (Oise). *Anat., Hist., Dével. et Biol. ent.*

1892. JANSON (O. E.), Great-Russell street, 44, Londres, W. C. (Angleterre). *Col., pr. Cétonides.*

1889. JOANIN (Albert), étudiant en médecine, rue de Lancry, 16. *Ent. gén.; mœurs et anat.*

1892. JOANNIS (l'abbé J. DE), rue Monsieur, 15. *Lép.*

1886. JOANNIS (Léon DE), prof. de mathématiques à l'Éc. libre de St-François, Vannes (Morbihan). *Lép. eur., pr. Chenilles.*

1858. JOURDHEUILLE (Camille), juge honoraire, l'hiver : rue de Rennes, 101; l'été : Lusigny (Aube). *Lép. eur.*

1891. KERREMANS (Ch.), capitaine pensionné, rue du Magistrat, 40, Bruxelles (Belgique). *Col., pr. Buprestides.*

1893. * KIEFFER (l'abbé J.-Jacques), prof. au collège, Bitche (Lorraine). *Cécidies ou Galles; Galles des Cécidomyides.*

1869. KIRBY (W.-F.), Burlington gardens, 5, Chiswick, Londres, W. (Angleterre). *Lép.*

1888. KLINCKSIECK (Paul), libraire, M. de plusieurs Sociétés savantes, rue des Écoles, 52. *Bibliographie scientifique.*

1875. KOCH, senior (Dr Ludwig), Auessere Gramer Klettstrasse, 3, Nuremberg (Bavière). *Arach.*

1855. Kraatz (Gustave), Dr en philosophie, président de la Soc. entom. allemande, Linkstrasse, 28, Berlin (Prusse). *Col.*

1885. Krauss (Dr Hermann), Hafengasse, 3, Tübingen (Wurtemberg). *Ent. gén., pr. Ort.*

1863. * Künckel d'Herculais (Jules), I. P., assistant d'entom. au Muséum, M. de la Com. technique au Min. de l'Agriculture, Villa Saïd, 20 (rue Pergolèse, 70). *Ent. gén.; anat.*

1894. Labonne (Dr Henri), directeur de la Société d'édition, rue Antoine-Dubois, 4. *Ent. gén.*

1892. Laboratoire de Luc-sur-Mer (directeur Dr Jean Joyeux-Laffuie, Luc-sur-Mer, Calvados).

1846. * Laboulbène (Dr Alexandre), O. ✵, I. P., M. de l'Ac. de médecine, prof. à la Faculté de méd., etc., bould St-Germain, 181; août à octobre, à St-Denis-d'Anjou (Mayenne). *Ent. gén.; anat.; mœurs; parasitisme.*

1858. Lafaury (Clément), Saugnac-et-Cambran, pr. Dax (Landes). *Lép. eur.*

1887. * Laglaize (Léon), A., natur.-voyageur, rue de Paradis, 32. *Ent. gén.*

1873. Lajoye (L.-Abel), rue Ruinart-de-Brimont, 9, Reims (Marne). *Col. eur.*

1893. Lahaussois (Ch.), avocat, rue des Saints-Pères, 62. *Col.*

1864. Lallemant (Charles), pharmacien, l'Arba, près Alger (Algérie). *Col. eur. et du nord de l'Afr.*

1885. Lameere (Auguste), prof. à l'Univ. de Bruxelles, chaussée de Charleroi, 119, St-Gilles-lès-Bruxelles (Belgique). *Ent. gén.*

1876. Lamey (Adolphe), ✵ M. A., anc. conservateur des forêts, cité des Fleurs, 22, Batignolles-Paris. *Col. médit.*

1861. * Lansberge (J.-G. van), anc. gouverneur général des Indes néerlandaises, Brummen, province de Gueldre (Pays-Bas). *Col.*

1874. * Laplanche (Maurice de), au chât. de Laplanche, par Luzy (Nièvre). *Col. eur.; anat.*

1855. Larralde d'Arencette (Martin), anc. percepteur des contributions directes, quartier St-Léon, Bayonne (Basses-Pyrénées). *Lép.*

1872. Le Brun (Marcel), rue St-Loup, 9, Troyes (Aube). *Col. de France.*

1888. * Leech (John-Henry), Hyde Park Gate, 29, Londres, S. W. (Angleterre). *Lép.*

1888. Leimbach (A. Ludwig Gotthelf), Dr en philosophie, Arnstadt (Allemagne). *Ent. gén.; anat.*

1877. Lelong (l'abbé Arthur), aumônier militaire (6e corps), rue David, 44, Reims (Marne). *Col. eur.*

1874. Leloup (Dr Charles), Mennetou-sur-Cher (Loir-et-Cher). *Ent. gén., pr. Lép. eur.*

1886. Lemoine (Dr Victor), ✻, anc. prof. de l'Éc. de médecine de Reims, l'hiver : rue Soufflot, 11 ; l'été : Reims (Marne). *Ent. gén.; anat.*

1889. Lenain (René), La Capelle-en-Thiérache (Aisne). *Lép. et Col. eur.*

1875. Le Pileur (Dr Louis), rue de l'Arcade, 15. *Col.*

1884. Leprevost (Charles), peintre-verrier, rue des Fourneaux, 32. *Col. et Lép. eur.*

1887. Lesne (Pierre), ✿ A., préparateur d'entom. au Muséum, rue de la Clef, 49. *Ent. gén.*

1894. Létienne (Dr A.), rue de Châteaudun, 50. *Ent. gén.*

1861. * Léveillé (Albert), ✿ A., rue du Dragon, 10. *Col. eur., alg. et tun.; Temnochilides exot.; Hém.*

1892. Lhotte (H.), naturaliste, rue de Clichy, 31. *Lép.*

1887. Lintner (J.-A.). State Entomologist of New-York state Museum, Albany (É.-U. d'Amérique). *Ent. gén.*

1832. Lucas (Hippolyte), ✻, assistant d'entom. au Muséum, en retraite, rue Cuvier, 57. *Ent. gén.*

1861. Mabille (Paul), agrégé de l'Université, rue du Cardinal-Lemoine, 75. *Lép. eur. et afr., Hespérides exot.; Col. et Névr. du globe.*

1884. * Macé (Émile), Sanvic, près le Havre (Seine-Inférieure). *Col. et Orth.*

1864. Mac Lachlan (Robert), Westview, Clarendon road, Lewisham, Londres S. E. (Angleterre). *Névr.*

1893. Magnin (Jules-A.-M.), libraire-éditeur, rue Honoré-Chevalier, 5. *Col.*

1881. Magretti (Dr Paul), via Dante, 7, Milan (Italie). *Hym.*

1878. Maindron (Maurice), ✿ A., rue Méchain, 17. *Cicindélides et Carabiques.*

1853. Manuel de Locatel (comte Alfred), au chât. de Conflans, Albertville (Savoie). *Col. eur. et médit.*

1892. Marchal (Dr Paul), chef des travaux à la Station entom. de Paris, rue Boucicaut, 126, Fontenay-aux-Roses (Seine). *Ent. gén.; biol. Ent. appliquée ; Hym.*

1892. Marquet (Charles), rue St-Joseph, 15, Toulouse (Haute-Garonne). *Col. et Hym. d'Europe.*

1858. Marmottan (Dr Henri), député, maire du 16e arrond., rue Desbordes-Valmore, 31, Passy-Paris. *Col. et Hém. eur.*

1891. Marshall (Thomas Ansell), Rectory, Botusfleming, Halt, Cornwall (Angleterre). *Ent. gén., pr. Hym.*

1893. Martin (Émile), naturaliste, rue Royale, 80, Orléans (Loiret). *Ent. gén.*

1855. Martin (Emmanuel), propriétaire, Creil (Oise). *Lép.*

1861. Martin (Dr H.-Charles), ✠, rue Faustin-Hélie, 4, Passy-Paris. *Col.*

1891. Martin (René), avoué, au Blanc (Indre). *Névr.*

1892. Martinez de la Escalera (Manuel), Quinta de Cervantes, Alcala de Henares, province de Madrid (Espagne). *Col.*

1860. Martinez y Saez (Francisco), prof. au Musée d'hist. natur., calle de San quintin, 6, principal izquierda. Madrid (Espagne). *Col.*

1884. * Mason (Philip Brookes), M. de la Soc. linnéenne de Londres, etc., Horninglow street, Burton-upon-Trent (Angleterre). *Ent. gén., pr. Col.*

1870. Masson (Edmond), percepteur en retraite, rue Denis-Simon, 5, Beauvais (Oise). *Col. de France.*

1873. Mathan (Marc de), natur.-voyageur dans l'Amér. du Sud, Bragance, prov. de Para (Brésil), et chez MM. Oberthür, faubourg de Paris, 44, Rennes (Ille-et-Vilaine). *Ent. gén., pr. Col.*

1888. Matthews (Coryndon), Plympton, St-Mary, South Devon (Angleterre). *Dip.*

1875. * Mauppin (P.-Alfred), boul^d St-Germain, 155. *Col. eur.*

1861. * Mayet (Valéry), ✿ A., ✠ M. A., prof. d'entom. à l'Éc. d'agriculture, rue du Faubourg-Boutonnet, 4, Montpellier (Hérault). *Ent. gén., mœurs, Col. eur.*

1881. * Mazarredo (Carlos de), ingénieur forestier, calle de Claudio-Coello, 22, Madrid (Espagne). *Ent. gén., pr. Arach. et Myr.*

1892. Meade (Dr Richard Henry), Mount Royd, Bradford, Yorkshire (Angleterre). *Dipt. eur., pr. Muscidæ.*

1893. Mercado y Gonzalez (Dr Matias), Nava del Rey, Valladolid (Espagne). *Ent. gén.*

1894. Mesmin (Louis), propriétaire, Chez-Gabillaud, par Bussière-Poitevine (Haute-Vienne). *Atomaria et genres voisins du globe.*

1890. Meunier (Fernand), ex-natur.-voyageur de l'État indép. du Congo, rue de la Paille, 22, Bruxelles (Belgique). *Hym.* (*Aculeata*); *Dipt.*

1882. Meyer-Darcis (Georges), Wohlen (Suisse). *Col.*, *pr. genres Carabus et Julodis.*

1893. Miall (Louis Cornplou), prof. de biologie au collège de Leeds, Yorkshire (Angleterre). *Anat., physiol. ent.*

1891. Migneaux (Jules), peintre-graveur, quai du Halage, 82, Billancourt (Seine). *Iconographie ent.*

1888. Millettes (Mme veuve), née Bellier de La Chavignerie, membre à titre honorifique, rue St-Louis, 35, Évreux (Eure).

1883. * Millot (Charles), I. P., anc. officier de marine, rue Gilbert, 2, Nancy (Meurthe-et-Moselle). *Ent. gén., pr. Col. et Lép.*

1862. * Milne-Edwards (Alphonse), O. ✱, M. de l'Institut, prof. au Muséum, etc., rue Cuvier, 57. *Ent. gén., pr. Crustacés.*

1892. Minsmer (Joseph-Jean), capitaine au 142e régiment d'infanterie, Montpellier (Hérault). *Col. de France.*

1873. * Miot (Henri), I. P., ✱ M. A., juge d'instruction, Beaune (Côte-d'Or). *Ent. appliquée; Ins. utiles et nuisibles du globe.*

1844. Mocquerys (Émile), rue de la Préfecture, 6, Évreux (Eure). *Col. eur.; Hym. de France.*

1880. Moérenhout (Victor), naturaliste, villa Vreedenhof, Laroche, prov. de Luxembourg (Belgique). *Ent. gén., pr. Hym.*

1889. Moisson (Louis), A., avocat, rue de la République, Oran (Algérie). *Ent. gén., pr. Col.*

1880. Monnot (Eugène), commis d'économat au Lycée, Troyes (Aube). *Col. eur.*

1893. Montandon (A.-L.), Filarète, Bucarest (Roumanie). *Hém., pr. Hétéroptères.*

1878. Monteiro (A.-A.-Carvalho de), rua do Alecrim Largo de Baraô de Quinteria, 72, Lisbonne (Portugal). *Ent. gén., pr. Lép.*

1870. Montillot (Louis), ✱, A., inspecteur des Postes et Télégraphes, avenue de la République, 75, Montrouge (Seine). *Col. eur.*

1894. Montlezun (le comte Armand de), quai de Tounis, 106, Toulouse (Haute-Garonne). *Col.*

1858. Montrouzier (R. Père), missionnaire apostolique, Lyon (Rhône). *Ent. gén.*

1889. Moragues é Ibarra (Ignacio), calle de San-Francisco, 18, Palma de Mallorca (Baléares). *Col.; Malacologie.*

1888. * MORGAN (A.-C.-Frédéric), M. des Soc. linn. et entom. de Londres, Villa-Nova de Gaya, Oporto (Portugal). *Homoptères, pr. Coccides.*

1859. MÜLLER (T.-A.-Clemens), fabricant de machines à coudre, Holtzhofgasse, 16, Dresde-Neustadt (Saxe). *Col.*

1891. * NADAR (Paul), rue d'Anjou, 51. *Col.*

1852. NARCILLAC (comte DE), ✱, boul[d] des Italiens, 6, et la Germanie-de-Gambais, par Houdan (Seine-et-Oise). *Ent. gén.; anat.*

1886. * NEERVORT VAN DE POLL (J.-R.-H.), Heerengracht, 476, Amsterdam (Hollande). *Ent. gén., pr. Col.*

1886. NERÉN (D[r] C.-Harold), chevalier de l'ord. roy. de Wasa, méd.-major dans la réserve du corps des méd. milit. suédois, Skeninge (Suède). *Hym.*

1871. NEVINSON (George-Basil), Tetworth square, 3, Chelsea, Londres, S. W. (Angleterre). *Col.*

1873. NICKERL (D[r] Ottokar), Wenzelsplatz, 16, Prague (Bohême). *Ent. gén., pr. Col. et Lép.*

1876. NICOLAS (André), anc. magistrat, boul[d] du Roi, 3, Versailles (Seine-et-Oise). *Carabiques, Cérambycides eur., pr. Carabus et Dorcadion.*

1881. * NODIER (Charles), ✱, médecin de la marine à l'École de pyrotechnie, rue S[t]-Huel (Kerentrech), Lorient (Morbihan). *Col.*

1889. NONFRIED (A.-P.), M. de plusieurs Soc. entom., Rakonitz (Bohême). *Col., pr. Lamellicornes, Buprestides et Cérambycides.*

1860. NORGUET (Anatole DE MADRE DE), rue de Jemmapes, 61, Lille (Nord). *Col. eur. et alg.*

1882. * NOUALHIER (Maurice), Puymaud, près Nieul (H[te]-Vienne). *Ent. gén., pr. Hém. Gymnocérates et Hydrocorises.*

1887. * NUGUE (l'abbé A.-Augustin), Couptrain (Mayenne). *Col. de France.*

1885. OBERRIETH (Maurice), négociant, rue Caumartin, 24. *Col. eur.*

1861. * OBERTHÜR (Charles), faubourg de Paris, 44, Rennes (Ille-et-Vilaine). *Lép.*

1871. * OBERTHÜR (René), faubourg de Paris, 44, Rennes (Ille-et-Vilaine). *Col.*

1880. ODIER (Georges), rue de Courcelles, 73. *Col. eur.*

1891. ODIER (James), banquier, rue Corraterie, 23, Genève (Suisse). *Col.*

1892. OLIVIER (Al.), rue Hoche, 1, Constantine Bône (Algérie). *Col.*

1873. * Olivier (Ernest), les Ramillons, près Moulins (Allier). *Col. eur.: Hém. et Hym. eur.*

1885. * Olliff (Arthur Sydney), Entomologist (Department of Agriculture), Sidney, New South Wales (Australie), ou chez MM. Oberthür. *Ent. gén.*

1889. Olsson (Peter), Dr en philosophie, prof. au Lycée, OEstersund (Suède). *Crust.*

1873. Orbigny (Henri d'), architecte, rue St-Guillaume, 21. *Col. eur. et méditer.*

1888. Osborn (Herbert), prof. of Entom. Agricul. College (Zoological Laboratory) Ames, Iowa (É.-U. d'Amér.). *Hém., pr. Mallophages et Pédiculides.*

1881. * Osten-Sacken (baron C.-Robert d'), Haus Mai, Wredeplatz, Heidelberg (G.-duché de Bade). *Dipt., pr. ceux de l'Amér. du Nord; Tipulaires en général.*

1871. Oustalet (Émile), ✻, ✿ I. P., assistant au Muséum, etc., rue Notre-Dame-des-Champs, 121. *Ent. gén.*

1892. Panis (Gustave), rue des Petites-Écuries, 45. *Lép.*

1894. Passet (Jules), rue de Miromesnil, 60. *Ent. gén.; Lép.*

1876. Pelletier (H.), avocat, président du Comice agric. de l'arrondissement, Madon, par Blois (Loir-et-Cher). *Ent. appliquée.*

1892. Pensionnat (Le) de St-Euverte, Orléans (Loiret).

1883. * Péringuey (Louis), ✿ A., s.-directeur du Musée d'hist. natur. de Cape-Town (cap de Bonne-Espérance). *Ent. gén., pr. Col.*

1875. * Perraudière (René de La), au chât. de La Perraudière, par Jarzé (Maine-et-Loire). *Col. de l'ancien monde.*

1893. Peyerimhoff de Fontenelle (Paul de), rue des Chanoines, 8. Nancy (Meurthe-et-Moselle). *Col.*

1890. * Philippi (Federico), prof. à l'Université de Santiago (Chili). *Col.*

1889. * Pic (Maurice), Digoin (Saône-et-Loire). *Ent. gén. d'Algérie; Col.: Hym.; Hém.; Longicornes d'Europe et circa; Anthicides, Ptinides et Bruchides (Mylabris) du globe.*

1883. Pierson (Henri), rue de la Poterie, 6. *Orth. et Névr.*

1893. Pigeot (Nicolas-P.), prof. à l'École d'agriculture de Rethel (Ardennes). *Ent. gén., pr. Hym.*

1890. Planet (Louis), avenue des Lilas, Croissy (Seine-et-Oise). *Col.*

1892. Planet (Victor), notaire, Entre-Deux-Guiers (Isère). *Col.*

1894. PLUTSCHESKY-PLUTSCHYK (Valdemar), rue Dvortzovaya, 10, Vitebsk (Russie). *Col. eur. et exot.; Ins. nuis. à l'agriculture.*

1873. POLLE DE VIERMES, rue du Faubourg-St-Honoré, 225. *Col. eur.*

1890. PORTEVIN (F.-A.-Gaston), rue de l'Horloge, 12, Évreux (Eure). *Ent. gén., Col.*

1888. * PORTIER (Paul), bould Montparnasse, 152. *Lép. eur., pr. Micro-Lép.*

1890. POUILLON (Amédée), naturaliste, Landroff (Lorraine). *Col. et Lép.*

1869. * POUJADE (G.-Arthur), ✿ A., préparateur d'entom. au Muséum, rue Monge, 103. *Col. et Lép.; Iconographie entom.*

1894. POULOT (Émile), avenue Philippe-Auguste, 50. *Lép.*

1867. PREUDHOMME DE BORRE (Alfred), anc. conservateur-secrétaire du Musée royal d'hist. natur. de Bruxelles, villa la Fauvette, Petit-Saconnex, Genève (Suisse). *Ent. gén., pr. Hétéromères.*

1892. QUENTIN, chimiste au Laboratoire départemental, rue d'Illiers, 50, Orléans (Loiret). *Col. franç.*

1862. RADOSZKOWSKI (Octave), général d'artillerie de la garde impériale, rue Leszno, 15, Varsovie (Pologne). *Hym.*

1888. RADOT (Émile), industriel, Essonnes (Seine-et-Oise). *Lép. eur.; étude des Chenilles.*

1867. RAFFRAY (Achille), ✱, ✿ I. P., consul de France à Tien-Tsin (Chine). *Col. afr.; Psélaphiens et Scydméniens du globe.*

1869. * RAGONOT (Émile-L.), ✿ A., banquier, quai de la Rapée, 12. *Lép. eur., pr. Micro-Lép.*

1872. * RAGUSA (Enrico), hôtel des Palmes, Palerme (Sicile). *Col. eur.*

1890. * REED (C. Edwin), Baños de Cauquenes, Santiago (Chili). *Ent. gén.*

1875. RÉGIMBART (Dr Maurice), rue de la Petite-Cité, 19, Évreux (Eure). *Col. eur., pr. Dytiscides, Gyrinides et Hydrophilides du globe.*

1876. REITTER (Ed.), Entomologiste, Paskau (Moravie). *Ent. gén., pr. Col.*

1885. RENAUT (Émile), ✿ A., place de la Préfecture, Chaumont (Hte-Marne); l'été : à Laferté-sur-Armance (Hte-Marne). *Iconogr. des Lép. et de leurs chenilles sur leurs plantes nourricières.*

1874. REUTER (O.-M.), prof. à l'Université, Mariegatan, 9, Helsingfors, pendant les vacances, Abo (Finlande). *Ent. gén., pr. Hém.*

1870. RILEY (C.-V.), ✱, A. M., P. H. D., Entomologist consultant, Departm. of the Agriculture, 1700, 13th street North-West, Washington, D. C. (E.-U. d'Amér.). *Ent. gén. et appliquée.*

1891. Rinonapoli (Louis-Volpe), naturaliste, prof. de langue italienne à l'École technique, Frosinone-Rome (Italie). *Col. et Lép.*

1888. Robertson (Charles), Entomologist of State Illinois, Carlinville, Illinois (É.-U. d'Amér.). *Ent. gén., pr. Apides.*

1888. Röder (baron Victor von), Hoym, duché d'Anhalt (Allemagne). *Dipt. du globe.*

1877. * Romanoff (Son Altesse Impériale le grand-duc Nicolas Mikhaïlovitch), St-Pétersbourg (Russie). *Lép.*

1891. * Rothschild (the Honbl. Lionel Walter), Piccadilly, 148, Londres W.; Tring Park, Tring, Herts (Angleterre). *Lép.*

1876. * Rouast (Georges), rue du Plat, 32, Lyon (Rhône). *Lép. eur., pr. Psychides.*

1880. * Sahlberg (Dr John), prof. à l'Université, Brunnsparken, 18, Helsingfors (Finlande). *Col. et Hém.*

1852. * Sallé (Auguste), naturaliste, rue Guy-de-la-Brosse, 13. *Ent. gén., pr. Col. amér.*

1889. Sandin (Emil), directeur de la Banque de Crédit scandinave, Góteborg (Suède). *Ent. gén., pr. Col. paléarctiques.*

1851. Saulcy (Félicien Caignart de), rue Châtillon, 3, Metz (Lorraine). *Col. eur.*

1891. Savard (Désiré), avocat à la Cour d'appel de Paris, rue Linné, 15. *Col. eur. et alg.*

1887. Savin de Larclause (René), au chât. de Mont-Louis, par St-Julien-l'Ars (Vienne). *Col., Hém. et Lép. de France.*

1882. * Saxe-Cobourg et Gotha (Son Altesse Royale Ferdinand Ier, prince de Bulgarie, duc de), Sophie (Bulgarie). *Lép. eur.*

1891. Schaufuss (Camillo), directeur du Museum Ludwig Salvator, Meissen (Saxe). *Col.*

1894. * Schaus (William), Ormonde Lodge, Twickenam (Angleterre). *Lép.*

1869. Schlumberger-Dollfus (Jean), Guebviller (Alsace). *Col. et Lép.*

1869. * Sedillot (Maurice), ✪ A., rue de l'Odéon, 20. *Col.*

1885. Seebold (Théodore), C. ✻, ingénieur civil, square du Roule, 5. *Lép.*

1892. Seguy (Jude), étudiant en agriculture, Beauséjour, par Béziers (Hérault). *Col.*

1864. * Seidlitz (Dr Georges von), Königsberg, par Rathshof (Prusse). *Col.*

1860. * Senneville (Gaston de), conseiller référendaire à la Cour des comptes, rue de Grenelle, 52. *Col. de France.*

1865. Sharp (Dr David), Hawthorndene Hills Road, Cambridge (Angleterre). *Col.*

1888. Shaw (A. Eland), St-Mary's Hopital, Londres, W. (Angleterre). *Ent. gén., pr. Orth.*

1889. Sicard (Dr), médecin aide-major au 143e régiment d'infanterie, Teboursouk (Tunisie). *Col.*

1885. Sievers (Dr Gustave), secrét. partic. de S. A. I. le grand-duc Nicolas Mikhaïlovitch, au palais ducal, St-Pétersbourg. *Ent. gén., pr. Col.*

1890. Sikora (Franz), naturaliste, Antanarivo (Madagascar). *Ent. gén.*

1863. Simon (Eugène), ✿ A., Villa Saïd, 16 (rue Pergolèse, 70). *Arach.; Crust.*

1888. Stanley (Edwards), M. de la Société entomologique de Londres, Hidbrooch Lodge, Blackheath, Londres (Angleterre). *Lép.*

1894. Starck (Alexandre de), intendant du domaine du Caucase de Son Altesse Impériale le grand-duc Constantinovitch, à Utsch-Déré, Sotschi (Coru), Caucase (Russie). *Col.*

1858. Staudinger (Otto), docteur en philosophie, Blasewitz (3, villa Diana), Dresde (Saxe). *Lép. du globe.*

1868. Stefanelli (Pietro), prof. au lycée royal Dante, via Pinti, 57, Florence (Italie). *Lép. eur.*

1862. Stierlin (Dr G.), Schaffhausen (Suisse). *Col.*

1892. Sudre (Rodolphe), cité Vaneau, 4. *Col. eur.*

1883. * Sulger (Hans), conservateur du Musée de l'Institut, Bâle (Suisse). *Ent. gén.*

1891. Swinhoe (colonel Charles), avenue House, Cowley-road, Oxford (Angleterre). *Lép.*

1892. Tardieu (Dr), médecin milit. à l'hôpital St-Martin, rue de Dunkerque. *Ent. gén.*

1893. Tarel (Raphaël), avocat, membre de plusieurs Sociétés savantes, château de la Baume, Bergerac (Dordogne). *Lép.*

1886. Targioni-Tozzetti (Adolfo), prof. de zoologie à l'Institut royal, etc., via Romana, 19, Florence. *Ent. gén., pr. Hém.*

1868. Teinturier (V.-Maurice), O. ✵, médecin principal des hôpitaux, en retraite, Clayeures, par Bayon (Meurthe-et-Moselle). *Col. eur. et alg.*

1893. TERTRIN, préparateur au Labor. d'Entom. du Muséum, rue de Blaignery, 2, Montgeron (Seine-et-Oise). *Ent. gén.*

1890. * THERY (A.), viticulteur, S[t]-Charles, près Philippeville, dép[t] de Constantine (Algérie). *Col.*

1892. THIERRY-MIEG (Paul), représentant de commerce, rue des Fossés-S[t]-Bernard, 46. *Lép., pr. Géométrides du globe.*

1854. THOMSON (James), rue de Presbourg, 8 ; l'hiver : Les Beaumettes, Nice (Alpes-Maritimes). *Col.*

1891. TOURCHOT (A.-L.), ingénieur chimiste expert, rue Chapel, 120, Ottava (Canada). *Ent. gén.*

1858. * TOURNIER (Henri), villa Tournier, Peney, près Genève (Suisse). *Col. eur.*

1892. TRAIZET (Émile), mem. de la Soc. esp. d'Hist. nat., rue Notre-Dame-de-Nazareth, 42. *Col. eur.*

1888. TRAPET (Louis), ✻, pharmacien-major de 1[re] classe à l'hôpital militaire de Rennes (Ille-et-Vilaine). *Ent. gén., pr. Col.*

1894. TROUESSART (D[r] Édouard-L.), avenue Victor-Hugo, 112. *Ent. gén.: distrib. géogr.; Acariens.*

1886. TURATI (Gianfranco), via Marovigli, 7, Milan, Lombardie (Italie). *Lép.*

1888. TYLER TOWNSEND (C.-H.), Curator of Museum Institute of Jamaïca, Kingston (Jamaïque). *Ent. gén.; Col., Hém., Dipt.*

1867. UHAGON (Serafin DE), calle de Velasquez, 38, 2[e] derecha, Madrid (Espagne). *Col. eur.*

1882. VACHAL (Joseph), ancien député, etc., Argentat (Corrèze). *Hym.*

1893. VARENTZOW (Pierre), Aschabad, province transcaspienne (Russie). *Col., pr. Carabiques, Cérambycides et Buprestides.*

1894. VALLANTIN (D[r] H.), rue Pergolèse, 39. *Lép.*

1887. * VAULOGER DE BEAUPRÉ (Marcel), lieutenant au 144[e] régim. d'infanterie, rue Jean-Burguet, 34, Bordeaux (Gironde). *Col. eur.*

1888. * VERRALL (G.-Henry), comptable, Sussex Lodge, Newmarket, Cambridgeshire (Angleterre). *Dipt.*

1893. * VIARD (Lucien), ✻, D[r] en droit, secr. du Conseil d'administration du Crédit foncier de France, rue Daubigny, 6 ; l'été, au Vésinet. *Lép.*

1891. VIGAND (Charles), s.-chef à la Société générale, rue de la Gaîté, 7, Le Perreux (Seine). *Ent. gén.*

1874. Villard (Louis), rue du Griffon, 9, Lyon (Rhône). *Col. eur.*

1889. Vitrac, médecin, aux Trois-Rivières (Guadeloupe). *Ent. gén., pr. Col.*

1894. Vosseler (Dr Julius), Privat Docent an der K. techn. Hochschüle, assistent am Königl. Naturalien Cabinet, Stuttgardt (Allemagne). *Crust. Copépodes.*

1892. Vuillefroy-Cassini (F. de), ✱, rue Andrieux, 3. *Ent. gén.; Col.*

1890. * Vuillot (Paul), M. de plus. Soc. sav., rue Cardinet, 80. *Lép.*

1882. * Walsingham (the right honourable lord Thomas), Thetford, Norfolk (Angleterre). *Ent. gén., pr. Micro-Lép.*

1884. * Warnier (Adolphe), rue de Cernay, 3, Reims (Marne). *Col. de France.*

1889. Weed (C. Moores), Entomologist to Agricult. into New Hampshire College, Hanover, New Hampshire, prof. of Entomology State University, Colombus, Ohio (É.-U. d'Amér.). *Ent. gén., pr. Braconides, Aphidides, Phalangines.*

1889. Wiström (Johan), Dr en philosophie, R. V. D., prof. d'histoire naturelle au Lycée, Hudikswall (Suède). *Ent. gén., pr. Lép. et Col.*

1888. Woodworth (C.-William), M. Sc., Entomologist to the Arkansas Agricult. Experiment Station, Fayetteville, Arkansas (É.-U. d'Amér.). *Hém., Dipt.; embryogénie entom.*

1893. Xambeu (Vincent), capitaine adj.-major en retraite, Ria, par Prades (Pyrénées-Orientales). *Col., étude des larves.*

(445 membres, dont 105 membres à vie)

Assistants

1894. Brouant (René), avenue Victor-Hugo, 91. *Ent. gén.*

1886. Grosclaude (Léon), bould Diderot, 96. *Col. eur.*

1892. Silva Paranhos (Paul da), rue de Rennes, 106 *bis*. *Col. de France.*

Membres démissionnaires pour 1894

1891. Brocchi (Dr P.), ✻, Paris.
1866. Deyrolle (Émile), Paris.
1893. Dubois (Dr Raphaël), Lyon (Rhône).
1892. Eyquem (Gaston), Bordeaux (Gironde).
1888. Gagnaire (F.), Golfe-Juan (Alpes-Maritimes).
1882. Joyeux (Charles), O. ✻, Melun (Seine-et-Marne).
1889. Peckham (George-W.), M. D., Milwaukee, Wisconsin (É.-U. d'Am.).
1869. Oliveira (Manoel Paulino d'), Coïmbre (Portugal).
1855. Seoane (Dr Victor-Lopez), la Coruña (Espagne).

Membres décédés en 1894

1875. Alain (L.), Paris.
1891. Delamare (Aristide) Poissy (Seine-et-Oise).
1882. Guillot (Alfred), ✿ A., Paris.
1869. * Lefèvre (Édouard), ✿ I. P., Paris.
1857. Lethierry (Lucien), Lille (Nord).
1879. Marcotte (Félix), ✿ A., Abbeville (Somme).
1864. Madon (E.), ✻, Toulon (Var).
1853. * Moritz, Paris.
1871. Osmont, Caen (Calvados).
1862. Pascoe (Frans-P.), Londres (Angleterre).
1865. Pyot (Victor), Gien (Loiret).
1872. * Quinquaud (Dr), ✻, Paris.
1879. Spångberg (Jacob), Gefle, près Stockholm (Suède).

Membres rayés pour 1894

Décision du 13 février 1895.

1887. Chéron (Georges), Paris.
1888. Fernald (Charles-H.), Amherst (É.-U. d'Amérique).
1889. Massué (E.-Louis), Paris.
1881. Millot (Adolphe), Paris.



TABLE ALPHABÉTIQUE PAR NOMS D'AUTEURS

DES

TRAVAUX CONTENUS DANS CE VOLUME

SAULCY (F. DE). Notice nécrologique sur C.-E. Leprieur (portrait), 453. — Rectifications au sujet de *Gomphocerus sibiricus, Ephippigera vitium* et *Tylopsis liliifolia* (ORTH.), XXIII.

SENNA (Dr Angelo). Voyage de M. Ch. Alluaud dans le territoire d'Assinie (Afrique occidentale), en juillet et août 1886. 15e mémoire : Contributions à l'étude des Brenthides africains, avec 2 figures dans le texte, 405.

SIMON (E.). Note sur les Arthropodes cavernicoles du Transvaal (2 fig.), 63. — Voyage de M. E. Simon dans l'Afrique australe (janvier-avril 1893), 2e mémoire, 401. — *Cicindelidæ*, par Ed. Fleutiaux, 403. — Présentation du 3e fascicule de son *Histoire naturelle des Araignées*, CCI. — Rapport de la Commission de publication pour la composition du 4e trimestre 1894, CCLXXX.

THÉRY (A.). Remarques sur deux Longicornes, CCLXV.

THIERRY-MIEG (P.). Descriptions de Lépidoptères nocturnes, 51. — Descriptions de trois Lépidoptères nocturnes, XCI. — Trois descriptions de Lépidoptères nocturnes, CVIII.

TOURNIER (H.). Rectification, CCLXXX.

TROUESSART (Dr E.). Note sur les grands Trombidions des pays chauds (4 fig.) (ACARIENS), 86. — Sur l'organe appelé crête (*crista*) chez les *Trombidiidæ*, sur les mœurs carnassières des Trombidions, XLIV. — Sur l'existence de la parthénogénèse chez les Sarcoptides plumicoles, CXVII. — Sur le mimétisme et l'instinct protecteur des Syringobies (ACARIENS), CXXXVI. — Première note sur les Acariens des fosses nasales des Oiseaux, CCXLII. — Sur le genre *Analges* (*Sarcoptidæ*) et remarques critiques sur les espèces nouvelles récemment décrites par M. Hugo Zimmermann, CCXLIII.

VUILLEFROY-CASSINI (F. DE). Lettre en prenant la Présidence de 1894, IV.

XAMBEU (le capitaine). Mœurs et métamorphoses des Insectes. 4e mémoire : Coléoptères Ptinides, 459. — Mœurs et métamorphoses d'*Eustrophus dermestoides* Fabr. (COL.), CCLXXXV.

J. G.

II

TABLE

DES

GENRES, SOUS-GENRES, ESPÈCES, SOUS-ESPÈCES, VARIÉTÉS NOUVELLEMENT DÉCRITS DANS CE VOLUME

NOTA. — Les mots en caractères égyptiens indiquent les genres et sous-genres nouveaux. — Les mots en caractères italiques indiquent les espèces, sous-espèces et variétés nouvelles. — Signes spéciaux : || Nom préoccupé ; ‡ Nom pris dans un sens autre que le sens déterminé par la description originale de l'auteur auquel on se réfère ; = Synonyme de.

INSECTES

COLÉOPTÈRES

LÉPIDOPTÈRES

HYMÉNOPTÈRES

DIPTÈRES

ORTHOPTÈRES

ARACHNIDES

J. G.

TABLE

DES

FAITS DE LA VIE INTÉRIEURE DE LA SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

ANNÉE 1894

J. G.

IV

TABLE DU BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Nota. Il n'y a pas de travaux entomologiques dans les pages placées entre parenthèses.

A. L.

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

fondée le 29 février 1832

RECONNUE COMME ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE
par décret du 23 août 1878

Siège social : *Hôtel des Sociétés savantes, rue Serpente, 28.*

STATUTS

ADOPTÉS PAR LA SOCIÉTÉ DANS SON ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
du 27 février 1878
ET
PAR LE CONSEIL D'ÉTAT DANS SA SÉANCE
du 8 août 1878

ARTICLE 1er. La Société porte le titre de : *Société entomologique de France.*

ART. 2. Son objet est de concourir aux progrès de l'Entomologie en général, et d'appliquer cette Science à l'Agriculture, à l'Industrie, aux Arts et à la Médecine.

ART. 3. Le nombre des Membres de la Société est illimité. Les Français et les étrangers peuvent également en faire partie. Toutefois, les Membres français ont seuls le droit de vote en matière administrative.

ART. 4. L'administration de la Société est confiée à un Bureau et à un Conseil.

Les Membres titulaires du Bureau sont adjoints aux Membres du Conseil et ont les mêmes droits que ceux-ci.

ART. 5. Le Bureau est composé :

D'un Président, d'un Vice-Président ;
D'un Secrétaire, de deux Secrétaires adjoints ;
D'un Trésorier ;
D'un Archiviste et d'un Archiviste adjoint.

ART. 6. Tous les Membres du Bureau sont rééligibles, à l'exception du Président, qui ne peut être nommé deux années consécutives ; il ne peut non plus être immédiatement élu Vice-Président.

ART. 7. Le Conseil est composé de dix Membres : les quatre Membres titulaires du Bureau et six Conseillers, dont trois sont remplacés chaque année.

Art. 8. Les Membres du Bureau sont élus au scrutin uninominal et à la majorité absolue des membres présents ; ceux du Conseil sont élus au scrutin de liste et à la majorité relative des suffrages, dans la dernière séance de l'année.

Art. 9. La Société tient ses séances habituelles et ses assemblées générales à Paris.

Elle pourra tenir des séances extraordinaires sur un des points de la France qui aura été préalablement déterminé. Un Bureau sera spécialement organisé par les Membres présents à ces réunions.

Art. 10. Chaque Membre paye une cotisation annuelle de 24 francs.

Il peut se libérer de la cotisation annuelle par le versement d'une somme de 300 francs une fois payée.

Art. 11. Les *Annales* que la Société publie sont délivrées gratuitement à tous les Membres de la Société.

Art. 12. La Société établit annuellement le budget de ses dépenses.

Art. 13. Dans la première séance de l'année, le compte des recettes et dépenses de l'exercice écoulé est soumis par le Trésorier à l'approbation de la Société. Ce compte est publié dans le *Bulletin des séances.*

Art. 14. Les délibérations relatives à des aliénations, acquisitions ou échanges d'immeubles et à l'acceptation de dons et legs sont subordonnées à l'autorisation du Gouvernement.

Art. 15. Les ressources de la Société se composent :

1° Du revenu des biens et valeurs de toute nature appartenant à la Société ;

2° De la cotisation annuelle des Membres, montant à 24 francs ;

3° Du rachat de ladite cotisation par le payement d'une somme de 300 francs, en conformité du paragraphe 2 de l'article 10 ;

4° Du produit de la vente des publications ;

5° Des dons et legs qu'elle est autorisée à recueillir ;

6° Des subventions qui peuvent lui être accordées par l'État.

Art. 16. Les fonds libres sont placés sur l'État ou sur valeurs garanties par l'État.

Art. 17. Nul changement ne peut être apporté aux Statuts qu'avec l'approbation du Gouvernement.

Art. 18. En cas de dissolution de la Société, tous les Membres sont appelés à décider de la destination qui sera donnée à ses propriétés, en respectant les clauses stipulées par les donateurs.



Explication des planches I et II (*Annales 1894*, pl. 2 et 3).

Ichneumonides, par G.-V. Berthoumieu.

Planche I.

Tête et ses appendices.

Fig. 1. Appareil buccal (Ratzeburg, Die Ichn. der Fortins.). — *a.* Menton. — *b.* hypopharynx. — *c.* Tige des mâchoires. — *d.* Mâchoire. — *e.* Lèvre supérieure, épipharynx. — *f.* Palpes maxillaires. — *g.* Palpes labiaux.

2. Mandibule normale, unidentée, aiguë.

3. Mandibule obtuse, subdentée.

4. Tête d'*I. extensorius* ♀ L. — *a.* Ocelles. — *b.* Yeux. — *c.* Front. — *d.* Joues normales. — *e.* Labre. — *f.* Mandibules. — *g.* Clypéus. — *h.* Face.

5. Tête à joues bouffies. *I. bucculentus* ♀ Wesm.

6-9. Formes diverses du clypéus.

10. Base de l'antenne. — *a.* Scape. — *b.* 1er article. — *c.* Annelet. *d.* 1er article du funicule.

11. Antenne dilatée, fortement atténuée. *I. lineator* ♀ L.

12. Antenne subfiliforme. *I. extansorius* ♀ L.

13. Antenne subnoduleuse. *I. monostagon* ♂ Grav.

14. Articles carénés du côté interne. *I. albicollis* ♂ Wesm.

15. Partie d'antenne de ♂ portant des tyloïdes.

Planche II.

Thorax.

Fig. 1. Thorax d'*I. sarcitorius* ♀ L., vu de côté. — *a.* Propleures. — *b.* Pronotum. — *c.* Scutum du mésonotum. — *c'.* Notaule, sillon parapsidal. — *d.* Écaille. — *e.* Callus. — *f.* Parapsides. *g.* Scutellum du mésonotum, écusson. — *h.* Mésopleures. — *i.* Épisternum du mésonotum. — *j.* Hanches. — *k.* Scutum

du métanotum, postécusson. — *l.* Épisternum du métanotum. — *m.* Scutum du métanotum. — *n.* Spiracule. — *o.* Métapleures (au-dessous du pointillé).

2. Écusson gibbeux et profil du métathorax d'*H. perniciosus* ♀.

3. Écusson pyramidal et métathorax de *T. luteus* ♂.

4. Spiracule appendiculé d'*A. cingulatorius* ♀.

5. Aréolation du métathorax d'*I. sarcitorius* ♀. — *a.* Aréole supéro-médiane. — *b.* Aréole supéro-externe ou dentipare divisée. — *c.* Aréole spiraculifère. — *d.* Aréole basale, souvent obsolète. — *e.* Aréole pleurale. — *f.* Aréole postéro-médiane. — *g.* Aréole postéro-intermédiaire. — *h.* Aréole postéro-externe. — *i.* Aréole coxale.

6. Dos du métathorax bispineux d'*H. perniciosus* ♀.

7-15. Formes diverses de l'aréole supéro-médiane.

Explication des planches X à XVIII (*Annales 1894*, planches 6 à 14).

Scydmænidæ, par J. Croissandeau.

Planche X (6). — Groupe de *Neuraphes angulatus* : *N. angulatus*, fig. 108. — Var. *eximius*, fig. 109. — *N. (frondosus)*, fig. 110. — Var. *antennalis*, fig. 111. — Têtes de *N. nodifrons*, fig. 112 et 113. — Tête de *N. satyrus*, fig. 114. — Têtes de *N. vulcanus*, fig. 115 et 116. — Var. *Fiorii*, fig. 117. — *N. (solitarius)*, fig. 118.

Planche XI (7). — *N. lederianus*, fig. 119. — *N. tripunctatus*, fig. 120. — Tête et profil du même, fig. 120 *bis*. — *N. caviceps*, fig. 121. — *N. balæna*, fig. 122. — *N. caristosus*, fig. 123. — Tête du même *(Uzaci)*, fig. 124 et 125. — Tête du même (*type*), fig. 126. — *N. Fauveli*, fig. 132.

Planche XII (8). — Groupe de *Neuraphes rubicundus* : *N. elongatulus*, fig. 127. — Têtes du même, fig. 128 à 131. — *N. rubicundus*, fig. 133 et 135. — Le même, var. *liguricus*, fig. 136. — *N. rubicundus (georgicus)*, fig. 134. — Têtes de *N. rubicundus*, fig. 137 à 142.

Planche XIII (9). — *N. Pandellei*, fig. 143. — *N. colchicus*, fig. 144. — *N. parallelus*, fig. 145. — *N. filicornis*, fig. 146. — *N. longipilis*, fig. 147. — *N. cæcus*, fig. 148. — Sommet des élytres ♂ des petites espèces du genre *Neuraphes*, fig. 205 à 210.

Planche XIV (10). — *N. coronatus*, fig. 149. — Tête et profil du même, fig. 150. — Variation de la tête du même, fig. 151. — *N. planiceps* (*type*), fig. 152. — Têtes du même (var. *læviceps)*, fig. 153 à 155. — Têtes du même (var. *rugiceps*), fig. 156 et 157. — *N. regalis*, fig. 158. — *N. occipitalis*, fig. 159. — Tête du même (*type* du Caucase), fig. 160. — Tête de la var. *leptocerus*, fig. 161. — *N. longicollis*, fig. 162. — Variation de la tête du même, fig. 163.

Planche XV (11). — Groupe de *Neuraphes Sparsalli* : Innomé, du nord de la Croatie, coll. F. de Saulcy, fig. 164. — *N. (minutus)*, fig. 165. — *N. (Hopfgarteni)*, fig. 166. — *N. (sulcatulus)*, fig. 167. — *N. Sparshalli*, fig. 168. — *N. (parilis)*, fig. 169. — *N. (nigrescens)*, fig. 170. — *N. (oedicerus)*, fig. 171. — *N. fronto*, fig. 172. — Variété de tête du même, fig. 172 *bis*.

Planche XVI (12). — Groupe de *Neuraphes subcordatus* : *N. (clandestinus)*, fig. 173. — *N. subcordatus*, fig. 174. — *N. (latitans)*, fig. 175. — *N. (Yermolowi)*, fig. 176. — *N. (geticus)*, fig. 177. — *N. (sulcipennis)*, fig. 178. — *N. (subparallelus)*, fig. 179. — Var. *Hervei*, fig. 180. — *N. (bulgaricus)*, fig. 181.

Planche XVII (13). — Groupe de *Neuraphes tenuicornis* : *N. (Brucki)*, fig. 182. — *N. (proximus)*, fig. 183. — *N. Margaritæ*, fig. 184. — Groupe de *N. myrmecophilus* : *N. (tritomus)*, fig. 185. — *N. (strictus)*, fig. 186. — *N. (microglenes)*, fig. 187. — *N. (subtetratomus)*, fig. 188. — *N. myrmecophilus*, fig. 189. — *N. titan*, fig. 190.

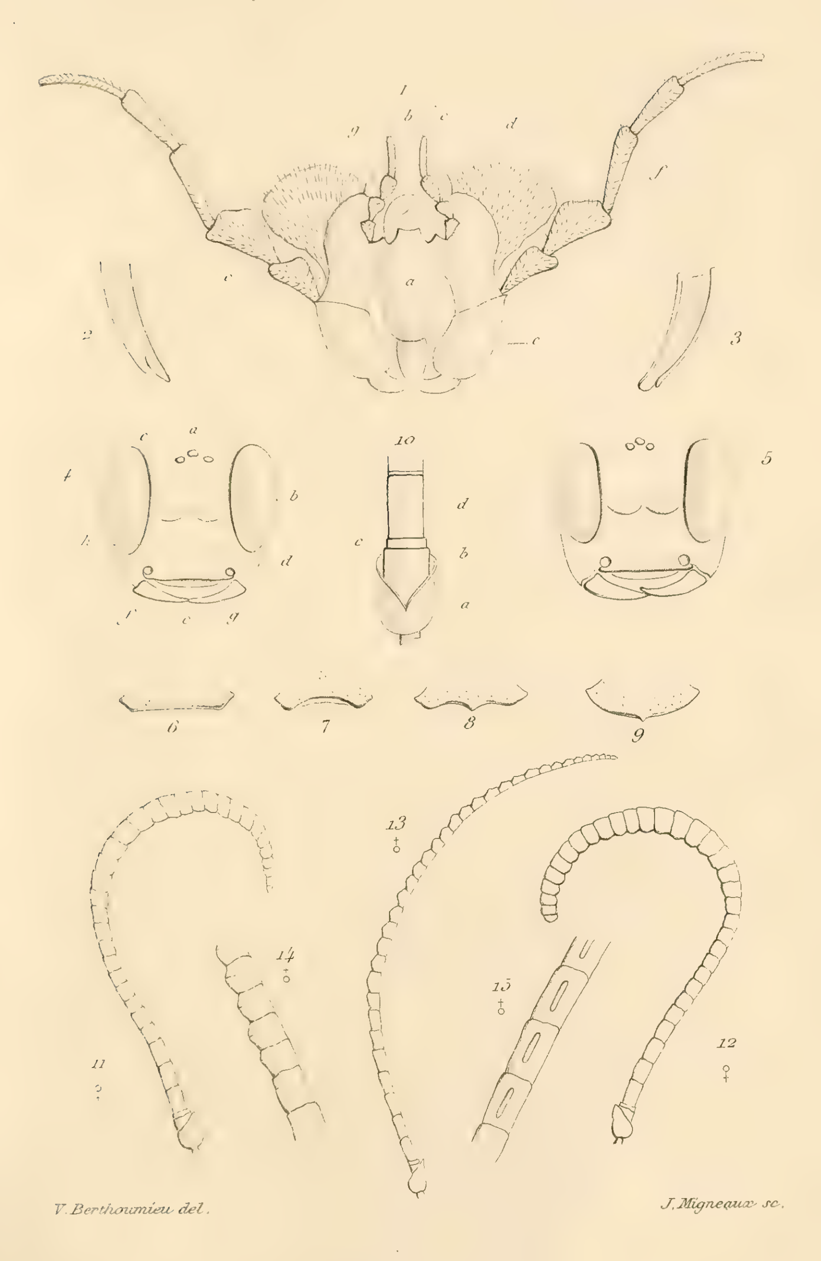
Planche XVIII (14). — *N. Revelieri (atlanticus)* fig. 191. — *N. Revelieri* (*type*), fig. 192. — *N. pusillimus (Leprieuri)*, fig. 194. — *N. Reitteri*, fig. 195. — *N. vulneratus*, fig. 196. — Dessous, fig. 197. — Antennes, fig. 193 et 198 à 204.



Poujade p[t] J. Migneaux sc.

1 *Tortrix eatoniana* Rag.
2 *siciliana* Rag.
3 *striolana* Rag.
4 *Cochylis perfusana* Guen.
5 *Cochylis adamantana* Guen.
6 *Penthina herbana* Guen.
7 *Olindia stramentana* Guen.
8 *Grapholitha prunivorana* Rag.
9 *Steganoptycha parryana* Curtis

Imp. Gény-Gros, Paris

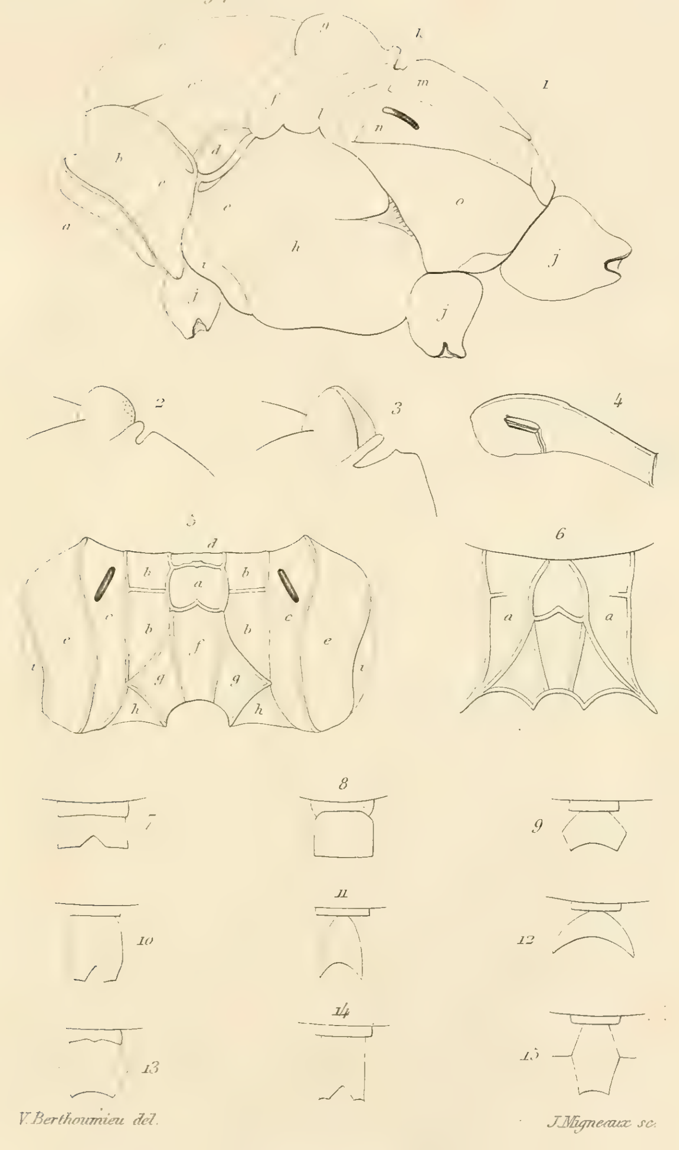


V. Berthoumieu del.

J. Migneaux sc.

Ichneumoniens

Imp. Gény-Gros, Paris.



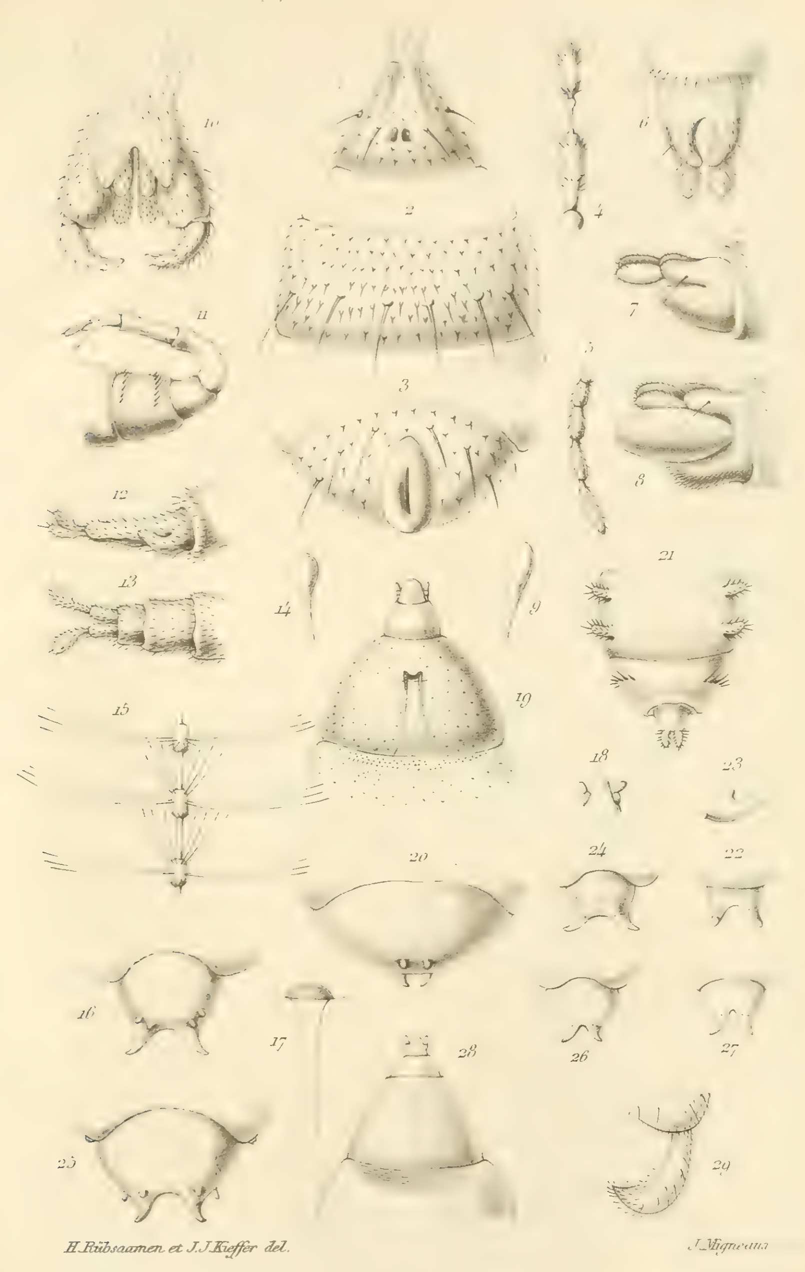
V. Berthoumieu del.

J. Migneaux sc.

Ichneumoniens

Monog. Pl. II.

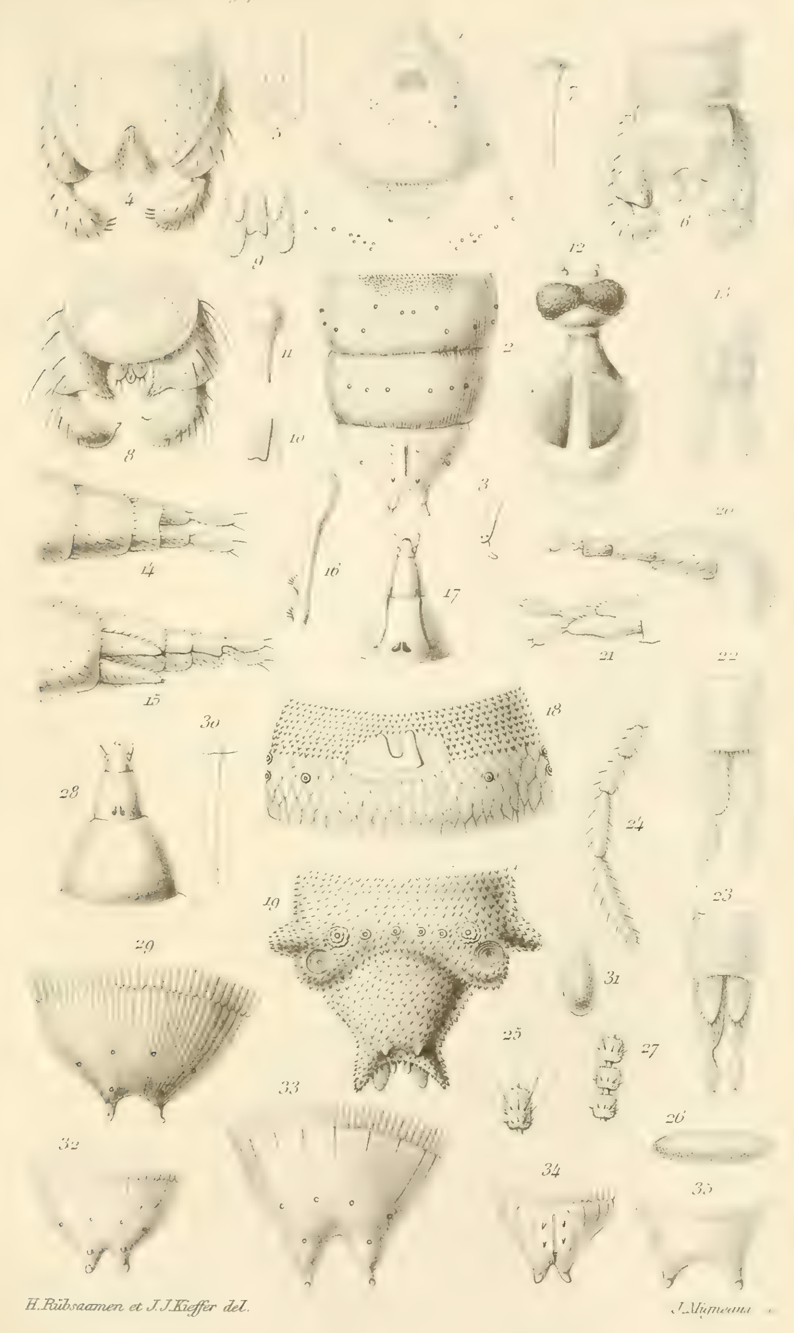
Imp. Gény-Gros, Paris



H. Rübsaamen et J. J. Kieffer del. J. Migneaux

Diptères du groupe Epidosis

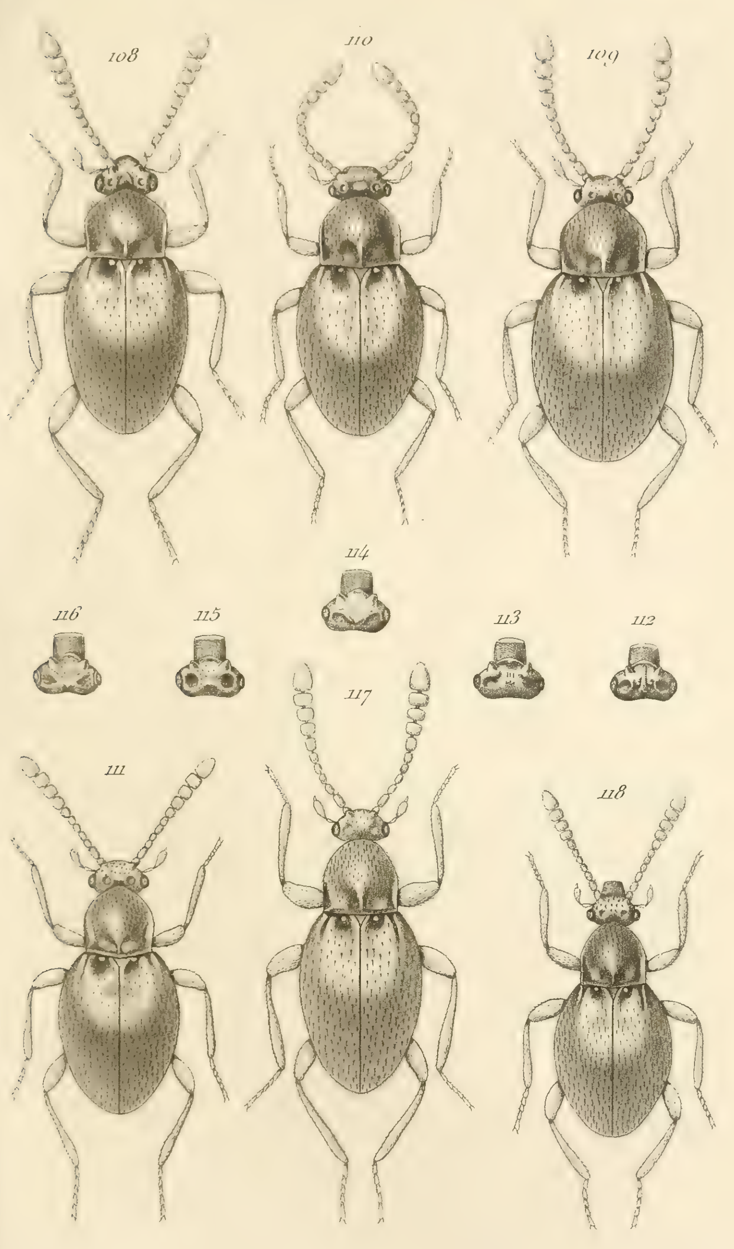
Imp. Gény-Gros, Paris



H. Rübsaamen et J. J. Kieffer del. J. Migneaux

Diptères du groupe Epidosis

Imp. Géry-Gros, Paris



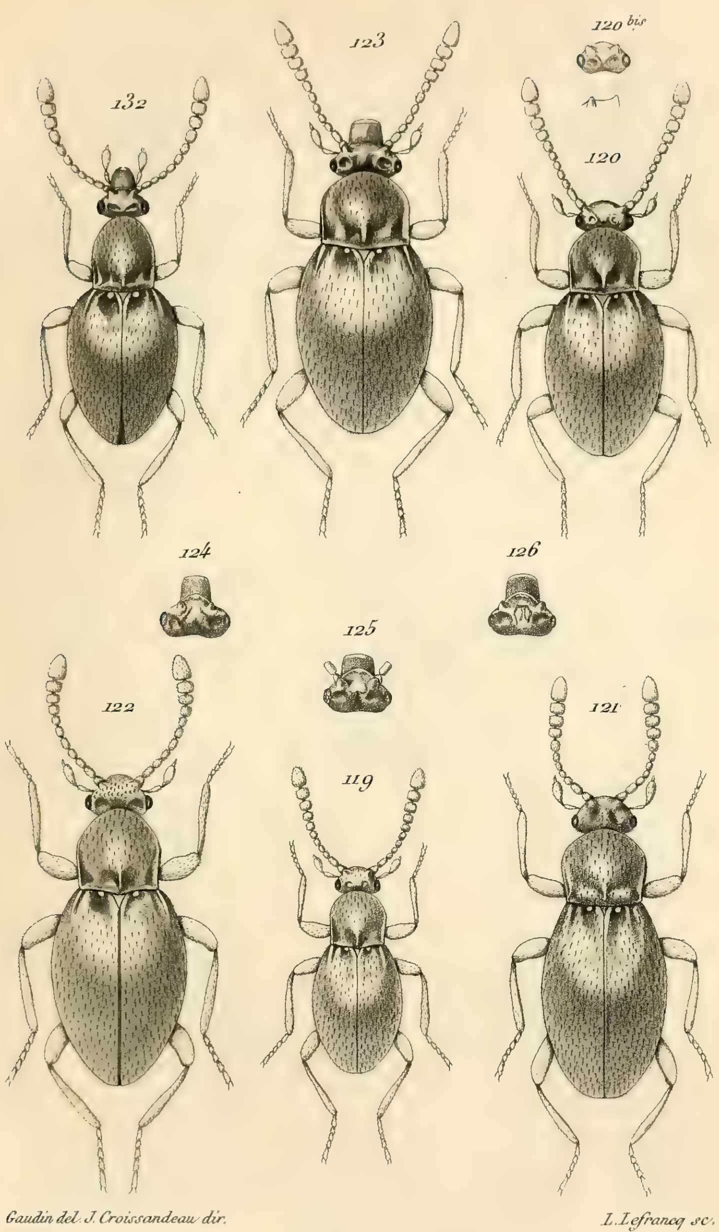
Godin del., J. Groissandeau del. Lefrancq sc.

Scydmaenidae

Monogr. Pl. X. Echelle : 23 diamètres

genre Neuraphes

Imp. Gény-Gros, Paris.



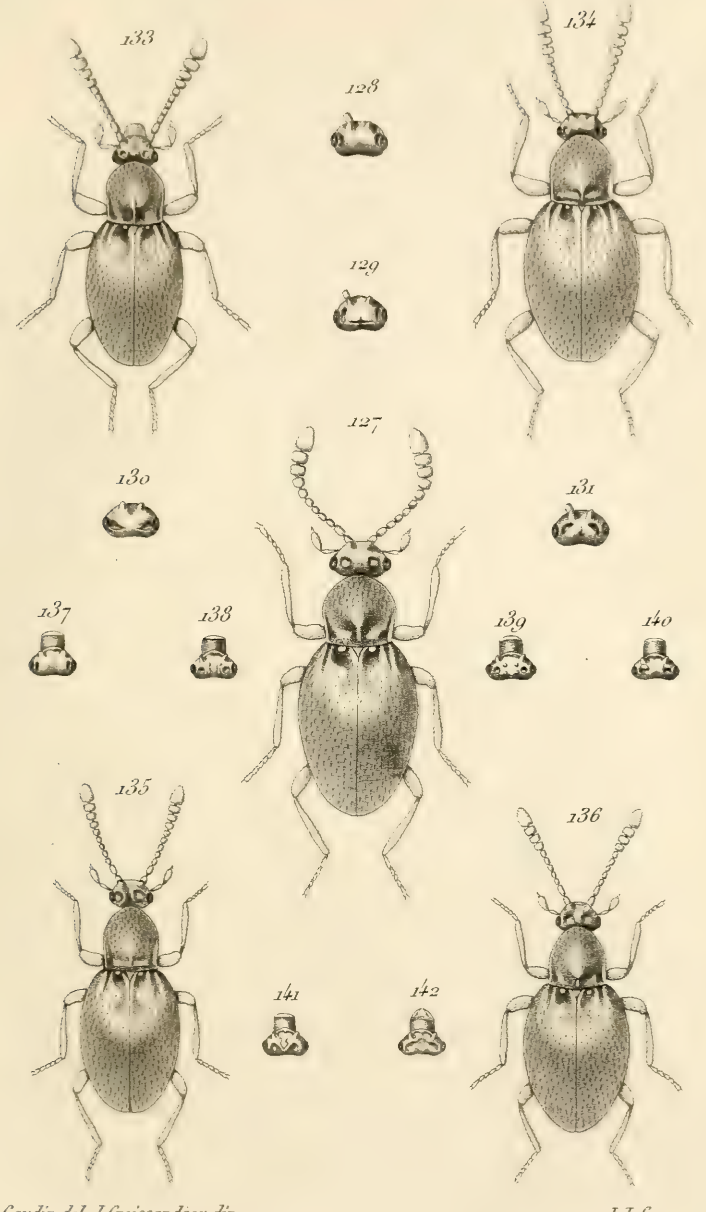
Gaudin del. J. Croissandeau dir. *L. Lefrancq sc.*

Scydmaenidae

Monogr. Pl. XI *Echelle: 23 diamètres*

genre Neuraphes

Imp. Geny-Gros, Paris



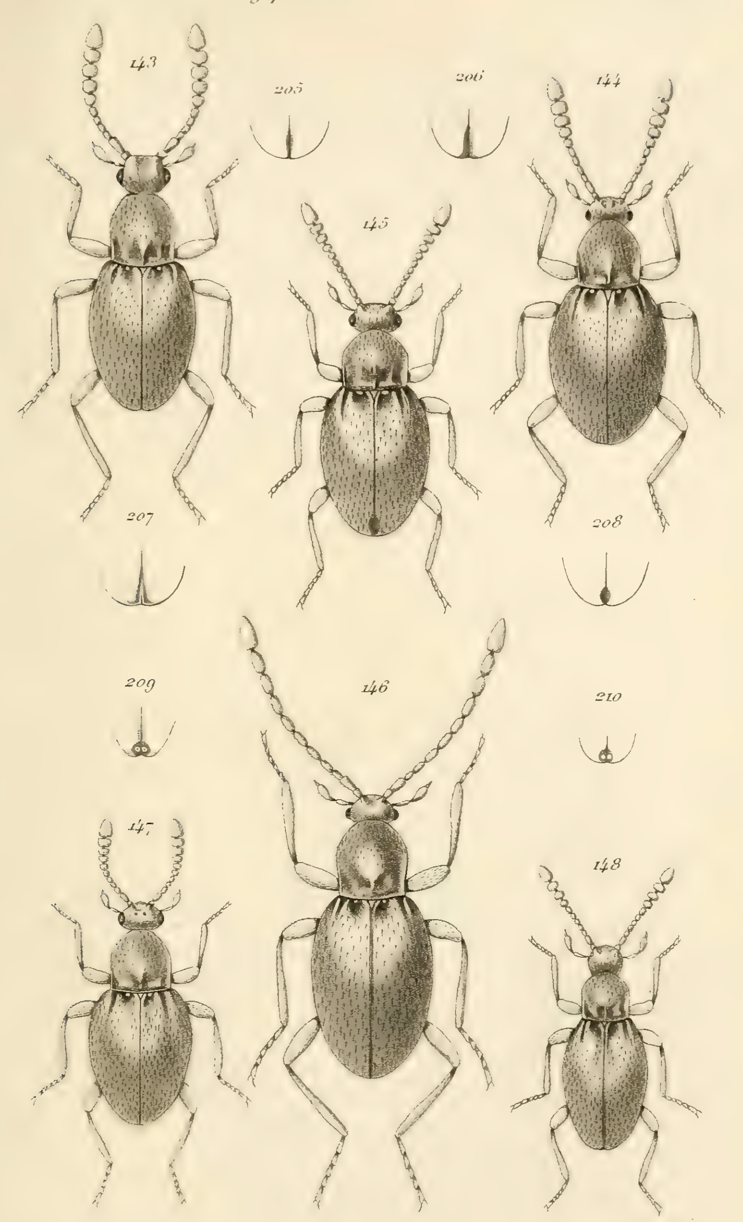
Gaudin del. J. Croissandeau dir. L. Lefrancq sc.

Scydmaenidae

Monogr. Pl. XII Echelle: 23 diamètres

genre Neuraphes

Imp. Geny-Gros, Paris



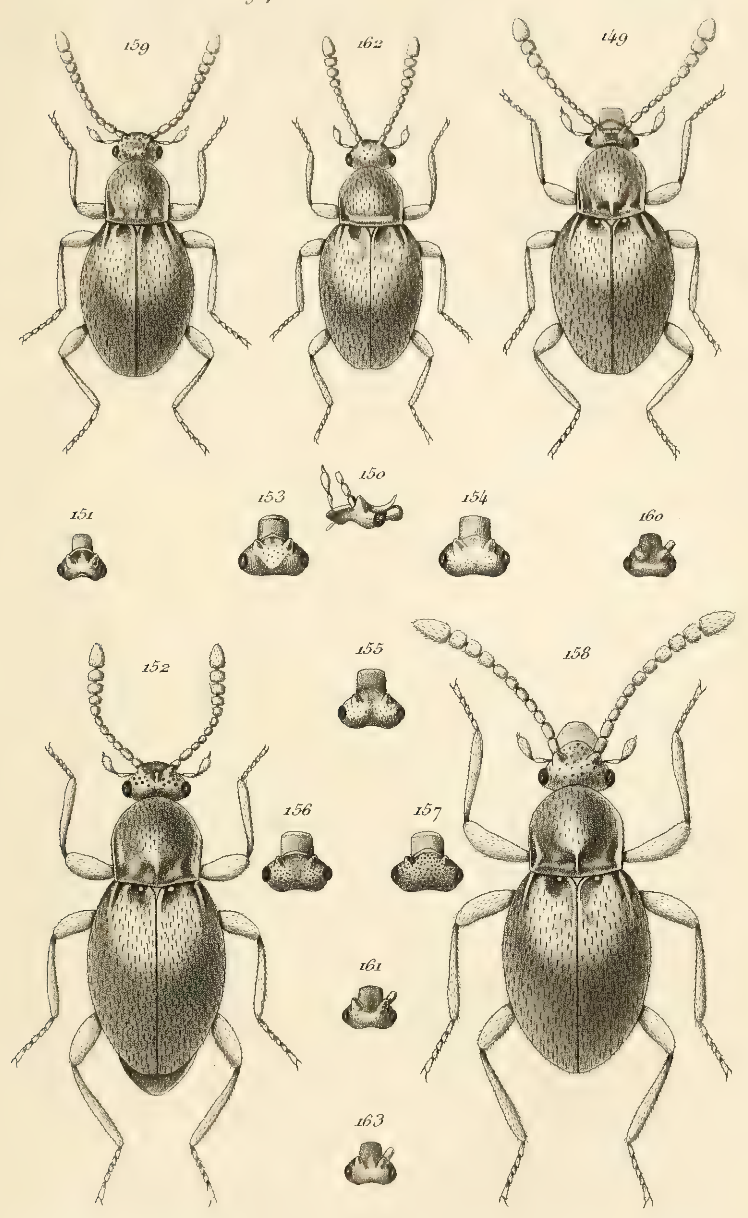
Gaudin del. J. Croissandeau dir. *L. Lefrancq sc.*

Scydmaenidae

Monogr. Pl. XIII *Echelle: 23 diamètres.*

genre Neuraphes

Imp. Gény-Gros, Paris



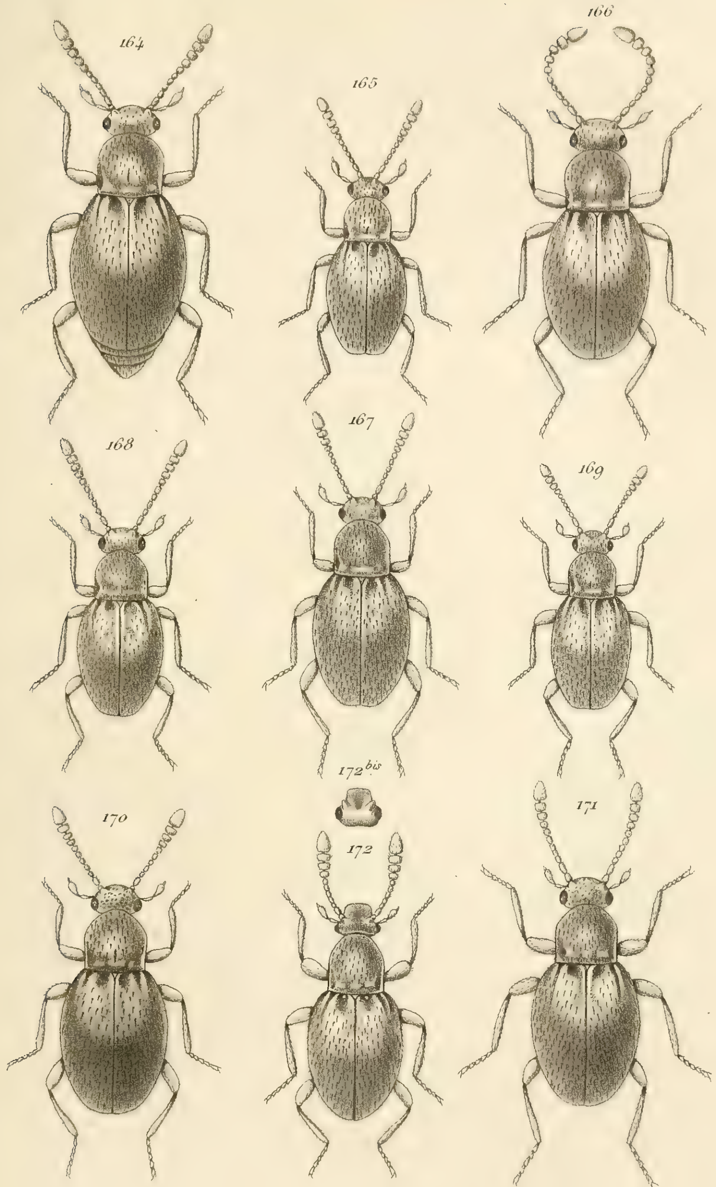
Gaudin del. J. Croissandeau dir. L. Lefrancq sc.

Scydmaenidae

Monogr. Pl. XIV. Echelle : 23 diamètres.

genre Neuraphes

Imp. Gény-Gros, Paris



Gaudin del. J. Croissandeau dir.

L. Lefrancq sc.

Scydmaenidae

Monogr. Pl. XV

Echelle: 23 diamètres

genre Neuraphes

groupe de Sparshalli

Imp. Gény-Gros, Paris

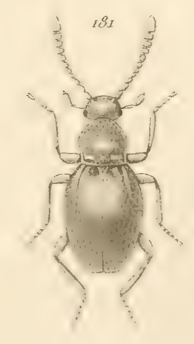
174 173 175

177 176 178

179



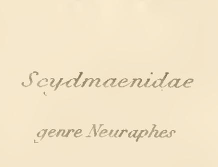
181



180



Gaudin del. J. Croissandeau dir. — *L. Lefrancq sc.*



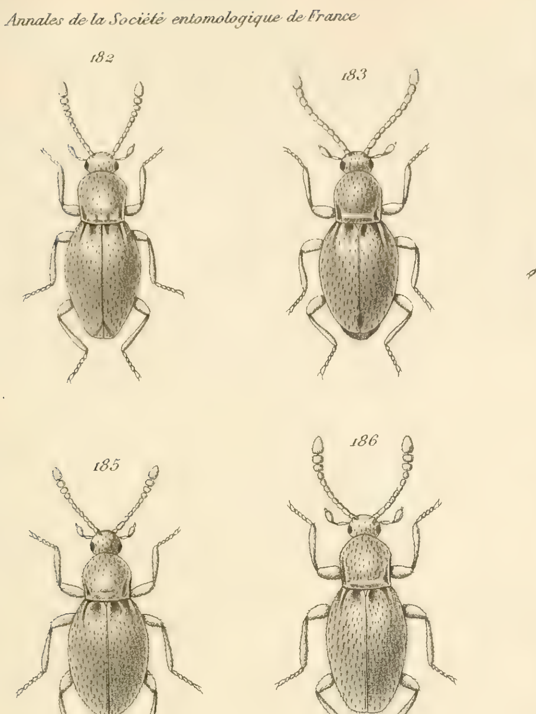
Scydmaenidae

Monogr. Pl. XVI — *Echelle : 23 diamètres*

genre Neuraphes

groupe de subcordatus

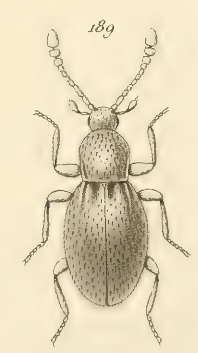
Imp. Gény-Gros, Paris

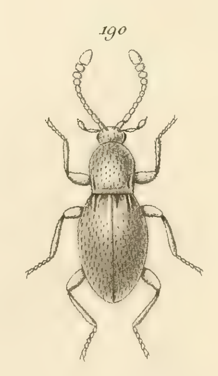












Gaudin del. J. Croissandeau dir. L. Lefrancq sc.

Scydmaenidae

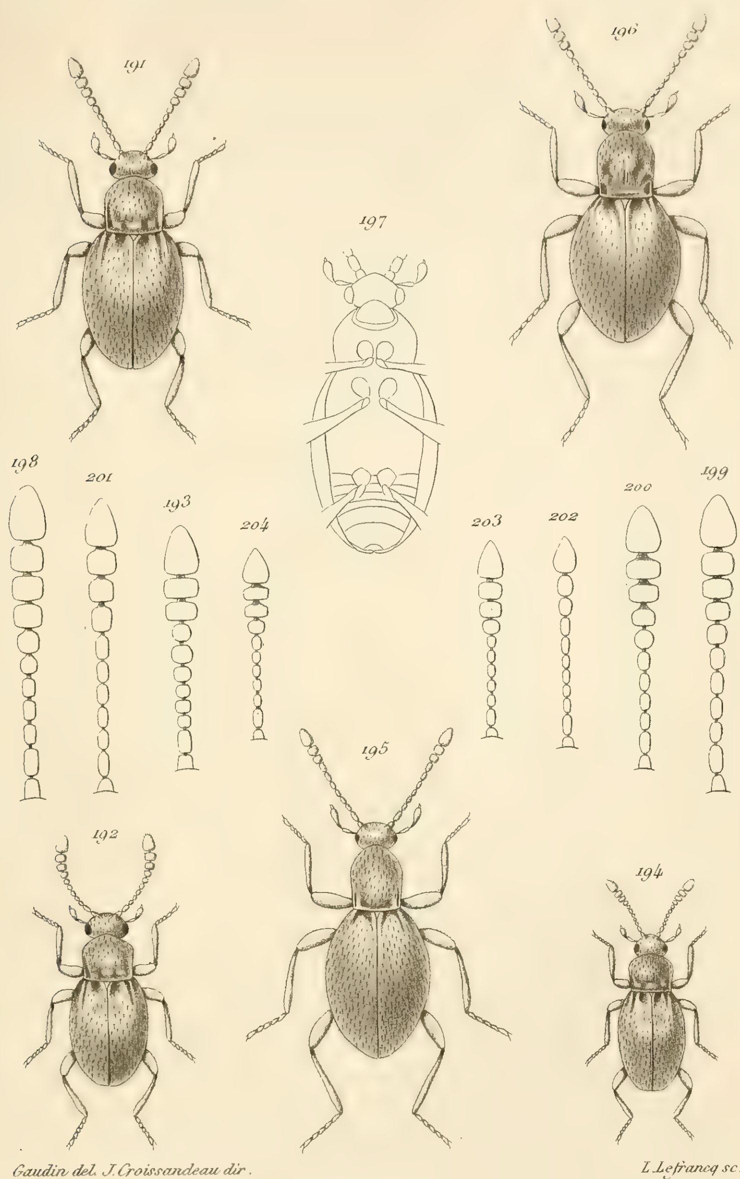
Monogr. Pl. XVII

Echelle : 23 diamètres.

genre Neuraphes

groupe de myrmecophilus.

Imp. Géry-Gros, Paris



Gaudin del. J. Croissandeau dir. *L. Lefrancq sc.*

Scydmaenidae

Monogr. Pl. XVIII *Echelle: 23 diamètres*

genre Neuraphes *Antennes à 46 diamètres*

Imp. Géry-Gros. Paris



J. Migneaux pᵗ & sc

1 *Macroglossa Alluaudi* ♀ *J. de Joannis*
2 *Heterographis insularella* ♂ *Rag.*
3 *Dragana pansalis*, *Walk.*
4 *Hyperythra Miegii* ♀ *Var. Mab.*
5 *Hypospila bolinoides* ♂ *Gn.*
6 *Pamphila morella* ♂ *J. de Joannis*
7 *Atella Philiberti* ♂ *J. de Joannis*

Imp. Gény-Gros, Paris



ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

FONDÉE LE 29 FÉVRIER 1832

RECONNUE COMME INSTITUTION D'UTILITÉ PUBLIQUE

par décret du 23 août 1878.

Natura maxime miranda in minimis.

ANNÉE 1894. — VOLUME LXIII

1894. — PREMIER TRIMESTRE

1er *fascicule.*

CONGRÈS ANNUEL

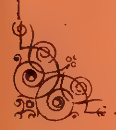
PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

HOTEL DES SOCIÉTÉS SAVANTES

28, rue Serpente, 28

10 AVRIL 1894



La **Société entomologique de France** tient ses séances les 2e et 4e mercredis de chaque mois (excepté août et septembre), à 8 heures du soir, au siège social, Hôtel des Sociétés savantes, *rue Serpente*, 28.

Elle publie :

1° Les **Annales** (4 fascicules par an avec planches);

2° Le **Bulletin des séances** et le **Bulletin bibliographique** (bi-mensuel).

La cotisation annuelle à la **Société entomologique de France** est fixée :

pour recevoir *franco* les *Annales*, à . . . . **25 fr.**

Les membres étrangers qui désirent recevoir franco le *Bulletin des séances* et le *Bulletin bibliographique*, paient 1 fr. de plus . . . . . **26 fr.**

Tout membre payant une somme de **300** francs est nommé **Membre à vie.** Il n'a plus de cotisation à solder, reçoit *franco* les *Annales*, le *Bulletin des séances* et le *Bulletin bibliographique*, et, *à titre de prime gratuite*, une série de dix volumes parmi ceux à *prix réduit* restant encore en magasin.

Les établissements publics et les sociétés scientifiques de la France et de l'Étranger peuvent se faire inscrire sur la liste des Membres de la Société.

La **Bibliothèque** est ouverte aux sociétaires (rue Serpente, 28), pour y travailler, le *lundi*, *de* 8 *à* 11 *heures du soir*, et le jeudi, lendemain des séances, de 3 *à* 6 *heures* 1/2. — Pour renseignements, achats et versements de cotisations et autres sommes, tous les jours, excepté les lundis et jours de fêtes, de 5 *heures* 1/2 *à* 6 *heures* 1/2.

Propriétés de la Société entomologique de France :

1° **L'Abeille**, *Journal d'Entomologie*, fondé par S. de Marseul, continué par la **Société entomologique de France**, publie spécialement des travaux sur les Coléoptères de l'Ancien Monde.

M. **L. Bedel**, *20, rue de l'Odéon*, est chargé de la publication du Journal (*examen et admission des mémoires et correspondances scientifiques*).

Prix de l'abonnement (port compris) : 10 et 12 francs.

Les abonnements sont reçus au siège social : **Hôtel des Sociétés savantes** (*rue Serpente, 28*) ou chez M. le Dr **A. Fumouze**, Trésorier de la Société entomologique de France (*rue du Faubourg-St-Denis, 78*).

Le **7e** *fascicule* du *28e volume* (format *in-8°*) paraîtra prochainement.

2° **Collection Peyerimhoff** (*Micro-Lépidoptères*), chez M. E. Ragonot, quai de la Rapée, 12.

3° **Collection H. Brisout de Barneville** (*Coléoptères d'Europe*), chez M. A. Grouvelle, quai d'Orsay, 63.

4° **Collection H. Sénac** (*Tenebrionidae* [pars]), chez M. L. Bedel, rue de l'Odéon, 20.

5° **Collection C. Brisout de Barneville** *(Coléoptères d'Europe)*, chez M. L. Bedel, rue de l'Odéon, 20.



ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

FONDÉE LE 29 FÉVRIER 1832

RECONNUE COMME INSTITUTION D'UTILITÉ PUBLIQUE
par décret du 23 août 1878.

Natura maxime miranda in minimis.

ANNÉE 1894. — VOLUME LXIII

1894. — PREMIER TRIMESTRE

2e *fascicule*.

Les **séances** ont lieu au siège social, **Hôtel des Sociétés savantes** (rue Serpente, 28), les 2e et 4e *mercredis* de chaque mois, à 8 *heures du soir*, excepté les deux mois de vacances : **août** et **septembre**.

La **Bibliothèque** est ouverte aux Sociétaires (rue Serpente, 28), pour y travailler, le *lundi*, *de* 8 *à* 11 *heures du soir*, et le *jeudi*, lendemain des séances, *de* 3 *à* 6 *heures* 1/2. — Pour renseignements, achats et versements de cotisations et autres sommes, tous les autres jours, excepté les lundis et jours de fêtes, *de* 5 *heures* 1/2 *à* 6 *heures* 1/2.

PARIS

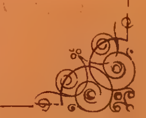
AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

HOTEL DES SOCIÉTÉS SAVANTES

28, rue Serpente, 28

30 JUILLET 1894





Annonces et Avis.

La Société dispose des ouvrages suivants (S'adresser au siège social: **Hôtel des Sociétés Savantes,** rue Serpente, 28, M. **A. LÉVEILLÉ,** bibliothécaire) :

Annales *de la Société entomologique de France,* années de 1843 à 1846 et 1859 à 1880	12 et 15 fr.
Les années 1847, 1848, 1856 et 1858, dont il reste moins de 10 exemplaires	50 fr.
Annales (années 1881 à 1891)	24 et 30 fr.
Monographie de la famille des Eucnémides, par H. de Bonvouloir, in-8°, avec 42 planches gravées	5 et 7 fr.
Faune des Coléoptères du bassin de la Seine, par L. Bedel,	
T. I (*Carnivora, Palpicornia*)	5 et 8 fr.
T. V (*Phytophaga,* 1er fascicule)	3 et 4 fr.
T. VI (*Rhynchophora*)	8 et 10 fr.
1er fascicule seul	3 et 4 fr.
2e fascicule seul	5 et 6 fr.
Tables générales alphabétiques et analytiques des Annales de la Société entomologique de France **(1832-1860),** par A.-S. Paris	2 et 3 fr.
Tables générales des Annales de **1861** *à* **1880** *inclusivement,* par E. Lefèvre	10 et 12 fr.
Tables générales des Annales de **1881** *à* **1890** *inclusivement,* par E. Lefèvre (**à paraître bientôt**)	7 50 et 10 fr.
Quelques observations sur les Cochenilles connues sous le nom de Poux à poche blanche qui ravagent les plantations de cannes à sucre à l'île Maurice et à l'île de la Réunion, par V. Signoret	0 50 et 1 fr.
Characters of undescribed Lepidoptera heterocera, par F. Walker	3 et 4 fr.
L'Abeille (série complète), vol. 1 à 26	200 et 250 fr.
L'Abeille (la plupart des anciens volumes)	8 et 12 fr.
Prix de l'abonnement (port compris)	10 et 12 fr.
Catalogue syn. et géog. des Coléoptères de l'Anc. Monde : Europe et contrées limitrophes en **Afrique** *et en* **Asie**	5 et 7 fr.
Catalogue étiquettes, pour collections	8 et 12 fr.
Catalogus Coleopterorum Europae et confinium	0 fr. 50
Id. avec *Index* (*Suppl. au Catalogus*)	1 fr. 25
Monographie générale des Mylabres, 1872. 6 pl., dont 2 col. — pl. noires	8 et 10 fr.
— pl. col.	10 et 12 fr.
Otiorhynchides et Phyllobides (*Monogr. des*), par de Marseul et Desbrochers des Loges, 2 vol.	10 et 12 fr.
Les Entomologistes et leurs écrits, par de Marseul	8 et 10 fr.
Chrysomélides (*Monogr. des*), par de Marseul	6 et 8 fr.
Anthicides (*Monogr. des*), par de Marseul, 2 pl. n.	6 et 8 fr.
Etude sur les Malachides d'Europe et du bassin de la Méditerranée, par Peyron	4 et 5 fr.
Mylabrides d'Europe (*Monogr. des*), par de Marseul, 2 pl. :	
— Noires	4 et 5 fr.
— Col.	5 et 6 fr.
Téléphorides et Malthinides (*Monogr. des*), par de Marseul, 1 pl. n.	4 et 5 fr.
Lathridiidæ d'Europe (*Revision des*), par Reitter (trad. des Gozis)	4 et 5 fr.

(*Voir la suite, page 3 de la couverture.*)




ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

FONDÉE LE 29 FÉVRIER 1832

RECONNUE COMME INSTITUTION D'UTILITÉ PUBLIQUE
par décret du 23 août 1878.

Natura maxime miranda in minimis.

ANNÉE 1894. — VOLUME LXIII

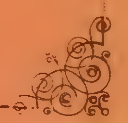
1894. — DEUXIÈME ET TROISIÈME TRIMESTRES

Les **séances** ont lieu au siège social, **Hôtel des Sociétés savantes** rue Serpente, 28, les 2e et 4e *mercredis* de chaque mois, à 8 *heures du soir*, excepté les deux mois de vacances : **août** et **septembre**.

La **Bibliothèque** est ouverte aux Sociétaires (rue Serpente, 28), pour y travailler, le *lundi, de* 8 *à* 11 *heures du soir*, et le *jeudi*, lendemain des séances, *de* 3 *à* 6 *heures* 1/2. — Pour renseignements, achats et versements de cotisations et autres sommes, tous les autres jours, excepté les lundis et jours de fêtes, *de* 5 *heures* 1/2 *à* 6 *heures* 1/2.

PARIS
AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
HOTEL DES SOCIÉTÉS SAVANTES
28, rue Serpente, 28

25 NOVEMBRE 1894

Annonces et Avis.

La Société dispose des ouvrages suivants (S'adresser au siège social: **Hôtel des Sociétés Savantes,** rue Serpente, 28, M. **A. LÉVEILLÉ,** bibliothécaire) :

Annales *de la Société entomologique de France,* années de 1843 à 1846 et 1859 à 1880	12 et 15 fr.
Les années 1847, 1848, 1856 et 1858, dont il reste moins de 10 exemplaires	50 fr.
Annales (années 1881 à 1891)	24 et 30 fr.
Monographie de la famille des Eucnémides, par H. de Bonvouloir, in-8°, avec 42 planches gravées	5 et 7 fr.
Faune des Coléoptères du bassin de la Seine, par L. Bedel,	
T. I (*Carnivora, Palpicornia*)	5 et 8 fr.
T. V (*Phytophaga,* 1er fascicule)	3 et 4 fr.
T. VI (*Rhynchophora*)	8 et 10 fr.
1er fascicule seul	3 et 4 fr.
2e fascicule seul	5 et 6 fr.
Tables générales alphabétiques et analytiques des Annales de la Société entomologique de France **(1832-1860),** par A.-S. Paris	2 et 3 fr.
Tables générales des Annales de **1861** *à* **1880** *inclusivement,* par E. Lefèvre	10 et 12 fr.
Tables générales des Annales de **1881** *à* **1890** *inclusivement,* par E. Lefèvre (**à paraître bientôt**)	7 50 et 10 fr.
Quelques observations sur les Cochenilles connues sous le nom de Poux à poche blanche qui ravagent les plantations de cannes à sucre à l'île Maurice et à l'île de la Réunion, par V. Signoret	0 50 et 1 fr.
Characters of undescribed Lepidoptera heterocera, par F. Walker	3 et 4 fr.
L'Abeille (série complète), vol. 1 à 26	200 et 250 fr.
L'Abeille (la plupart des anciens volumes)	8 et 12 fr.
Prix de l'abonnement (port compris)	10 et 12 fr.
Catalogue syn. et géog. des Coléoptères de l'Anc. Monde : Europe et contrées limitrophes en **Afrique** *et en* **Asie**	5 et 7 fr.
Catalogue étiquettes, pour collections	8 et 12 fr.
Catalogus Coleopterorum Europae et confinium	0 fr. 50
Id. avec Index (Suppl. au Catalogus)	1 fr. 25
Monographie générale des Mylabres, 1872. 6 pl., dont 2 col. — pl. noires	8 et 10 fr.
— pl. col.	10 et 12 fr.
Otiorhynchides et Phyllobides (*Monogr. des*), par de Marseul et Desbrochers des Loges, 2 vol.	10 et 12 fr.
Les Entomologistes et leurs écrits, par de Marseul	8 et 10 fr.
Chrysomélides (*Monogr. des*), par de Marseul	6 et 8 fr.
Anthicides (*Monogr. des*), par de Marseul, 2 pl. n.	6 et 8 fr.
Etude sur les Malachides d'Europe et du bassin de la Méditerranée, par Peyron	4 et 5 fr.
Mylabrides d'Europe (*Monogr. des*), par de Marseul, 2 pl. :	
— Noires	4 et 5 fr.
— Col.	5 et 6 fr.
Téléphorides et Malthinides (*Monogr. des*), par de Marseul, 1 pl. n.	4 et 5 fr.
Lathridiidæ d'Europe (*Revision des*), par Reitter (trad. des Gozis)	4 et 5 fr.

(*Voir la suite, page 3 de la couverture.*)




ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

FONDÉE LE 29 FÉVRIER 1832

RECONNUE COMME INSTITUTION D'UTILITÉ PUBLIQUE
par décret du 23 août 1878.

Natura maxime miranda in minimis.

ANNÉE 1894. — VOLUME LXIII

1894. — QUATRIÈME TRIMESTRE

Les **séances** ont lieu au siège social, **Hôtel des Sociétés savante** (rue Serpente, 28), les 2e et 4e *mercredis* de chaque mois, à 8 *heures du soir*, excepté les deux mois de vacances : **août** et **septembre**.

La **Bibliothèque** est ouverte aux Sociétaires (rue Serpente, 28), pour y travailler, le *lundi*, *de* 8 *à* 11 *heures du soir*, et le *jeudi*, lendemain des séances, *de* 3 *à* 6 *heures* 1/2. — Pour renseignements, achats et versements de cotisations et autres sommes, tous les autres jours, excepté les lundis et jours de fêtes, *de* 5 *heures* 1/2 *à* 6 *heures* 1/2.

PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

HOTEL DES SOCIÉTÉS SAVANTES

28, rue Serpente, 28

30 MAI 1895




Annonces et Avis.

La Société dispose des ouvrages suivants (S'adresser au siège social : **Hôtel des Sociétés Savantes**, rue Serpente, 28, M. **A. LÉVEILLÉ**, bibliothécaire) :

Annales *de la Société entomologique de France*, années de 1843 à 1846 et 1859 à 1880 . . . 12 et 15 fr.
Les années 1847, 1848, 1856 et 1858, dont il reste moins de 10 exemplaires . . . 50 fr.

Annales (années 1881 à 1894) . . . 24 et 30 fr.

Monographie de la famille des Eucnémides, par H. de Bonvouloir, in-8°, avec 42 planches gravées . . . 5 et 7 fr.

Faune des Coléoptères du bassin de la Seine, par L. Bedel,
T. I (*Carnivora, Palpicornia*) . . . 5 et 8 fr.
T. V (*Phytophaga*, 1er fascicule) . . . 3 et 4 fr.
T. VI (*Rhynchophora*) . . . 8 et 10 fr.
1er fascicule seul . . . 3 et 4 fr.
2e fascicule seul . . . 5 et 6 fr.

Tables générales alphabétiques et analytiques des Annales de la Société entomologique de France **(1832-1860)**, par A.-S. Paris . . . 2 et 3 fr.

Tables générales des Annales de **1861** *à* **1880** *inclusivement*, par E. Lefèvre . . . 10 et 12 fr.

Tables générales des Annales de **1881** *à* **1890** *inclusivement*, par E. Lefèvre (**à paraître bientôt**) . . . 7 50 et 10 fr.

Quelques observations sur les Cochenilles connues sous le nom de Poux à poche blanche qui ravagent les plantations de cannes à sucre à l'île Maurice et à l'île de la Réunion, par V. Signoret . . . 0 50 et 1 fr.

Characters of undescribed Lepidoptera heterocera, par F. Walker . . . 3 et 4 fr.

L'Abeille (série complète), vol. 1 à 26 . . . 200 et 250 fr.

L'Abeille (la plupart des anciens volumes) . . . 8 et 12 fr.
Prix de l'abonnement (port compris) . . . 10 et 12 fr.

Catalogue syn. et géog. des Coléoptères de l'Anc. Monde : Europe et contrées limitrophes en **Afrique** *et en* **Asie** . . . 5 et 7 fr.

Catalogue étiquettes, pour collections . . . 8 et 12 fr.

Catalogus Coleopterorum Europae et confinium . . . 0 fr. 50

Id. avec Index (*Suppl. au Catalogus*) . . . 1 fr. 25

Monographie générale des Mylabres, 1872. 6 pl., dont 2 col. — pl. noires . . . 8 et 10 fr.
— pl. col. . . . 10 et 12 fr.

Otiorhynchides et Phyllobides (*Monogr. des*), par de Marseul et Desbrochers des Loges, 2 vol. . . . 10 et 12 fr.

Les Entomologistes et leurs écrits, par de Marseul . . . 8 et 10 fr.

Chrysomélides (*Monogr. des*), par de Marseul . . . 6 et 8 fr.

Anthicides (*Monogr. des*), par de Marseul, 2 pl. n. . . . 6 et 8 fr.

Etude sur les Malachides d'Europe et du bassin de la Méditerranée, par Peyron . . . 4 et 5 fr.

Mylabrides d'Europe (*Monogr. des*), par de Marseul, 2 pl. :
— Noires . . . 4 et 5 fr.
— Col. . . . 5 et 6 fr.

Téléphorides et Malthinides (*Monogr. des*), par de Marseul, 1 pl. n. . . . 4 et 5 fr.

Lathridiidæ d'Europe (*Revision des*), par Reitter (trad. des Gozis) . . . 4 et 5 fr.

(*Voir la suite, page 3 de la couverture.*)

Silphides (*Précis des genres et espèces des*), p. de Marseul.	3 et 4 fr.
Tableaux synoptiques des Paussides, Clavigérides, Psélaphides et Scydménides, par Reitter (trad. E. Leprieur).	3 et 4 fr.
Nouveau Répertoire contenant les descriptions des espèces de l'Ancien Monde :	
Hydrocanthares, Palpicornes	3 et 4 fr.
Buprestides	1 et 2 fr.
Asida (*Revision du genre*), par E. Allard	3 et 4 fr.
Lampyrides (*Monogr. des*) et complément, par E. Olivier, 2 pl. n.	2 et 3 fr.
Amara (*Monogr. des*), par Putzeys	2 et 3 fr.
Apionides (*Monogr. des*), par Wencker	2 et 3 fr.
Oedemerides (*Synopse des*), par Ganglbauer (traduction de Marseul)	1 et 2 fr.
Ditomides (*Monogr. des*), par P. de la Brulerie	2 et 3 fr.
Endomychides (*Monogr. des*), par de Marseul.	1 et 2 fr.
Eumolpides (*Synopse des*), par E. Lefèvre (Appendice par de Marseul)	1 et 2 fr.
Histérides de l'Archipel Malais, par de Marseul	1 fr.
Histérides nouveaux (*Description d'*), par de Marseul . .	1 50 et 2 fr.
Magdalinus d'Europe et circa, p. Desbrochers des Loges .	1 50 et 2 fr.
Nanophyes (*Monogr. du genre*), par H. Br. de Barneville.	1 50 et 2 fr.
Meligethes (*Synopse du genre*), par C. Br. de Barneville	1 50 et 2 fr.
Erotylides et Endomychides de l'Ancien Monde (*Revision des*)	1 50 et 2 fr.
Glaphyrus (*Monogr. du genre*), par Harold (traduction A. Preudhomme de Borre)	0 fr. 50
Oxyporus (*Tableau synopt. du genre*), par A. Fauvel. .	0 fr. 50

Nota. — *Le premier prix est pour les* **membres** *de la Société, le deuxième pour les personnes étrangères à la Société.*

Le prix du port de ces ouvrages (sauf la *Faune* et les *Catalogues syn.* et pour *étiquettes*, envoyés *franco*) *est à la charge de l'acheteur.* — Il en est de même pour l'envoi des dix volumes donnés à titre de *prime gratuite* aux **membres à vie.**

Propriétés de la Société entomologique de France :

1° **L'Abeille**, *Journal d'Entomologie*, fondé par S. de Marseul, continué par la **Société entomologique de France,** publie spécialement des travaux sur les Coléoptères de l'Ancien Monde.

M. **L. Bedel**, *20, rue de l'Odéon*, est chargé de la publication du Journal (*examen et admission des mémoires et correspondances scientifiques*).

Prix de l'abonnement (port compris) : 10 et 12 francs.

Les abonnements sont reçus au siège social : **Hôtel des Sociétés savantes** (*rue Serpente, 28*) ou chez M. le Dr **A. Fumouze**, Trésorier de la Société entomologique de France (*rue du Faubourg-St-Denis, 78*).

Le **9e** *fascicule* du *28e volume* (format *in-8°*) a paru.

2° **Collection Peyerimhoff** (*Micro-Lépidoptères*), chez M. E. Ragonot, quai de la Rapée, 12.

3° **Collection H. Brisout de Barneville** (*Coléoptères d'Europe*), chez M. A. Grouvelle, quai d'Orsay, 63.

4° **Collection H. Sénac** (*Tenebrionidae* [pars]), chez M. L. Bedel, rue de l'Odéon, 20.

5° **Collection C. Brisout de Barneville** *(Coléoptères d'Europe)*, chez M. L. Bedel, rue de l'Odéon, 20.



Table des matières du 4e trimestre 1894.

Ce 4e trimestre contient toutes les planches indiquées et non données dans les autres trimestres, ainsi que les explications hors texte des planches de G.-V. Berthoumieu, 2 et 3 (I et II), et de J. Croissandeau, 6 à 14 (X à XVIII).

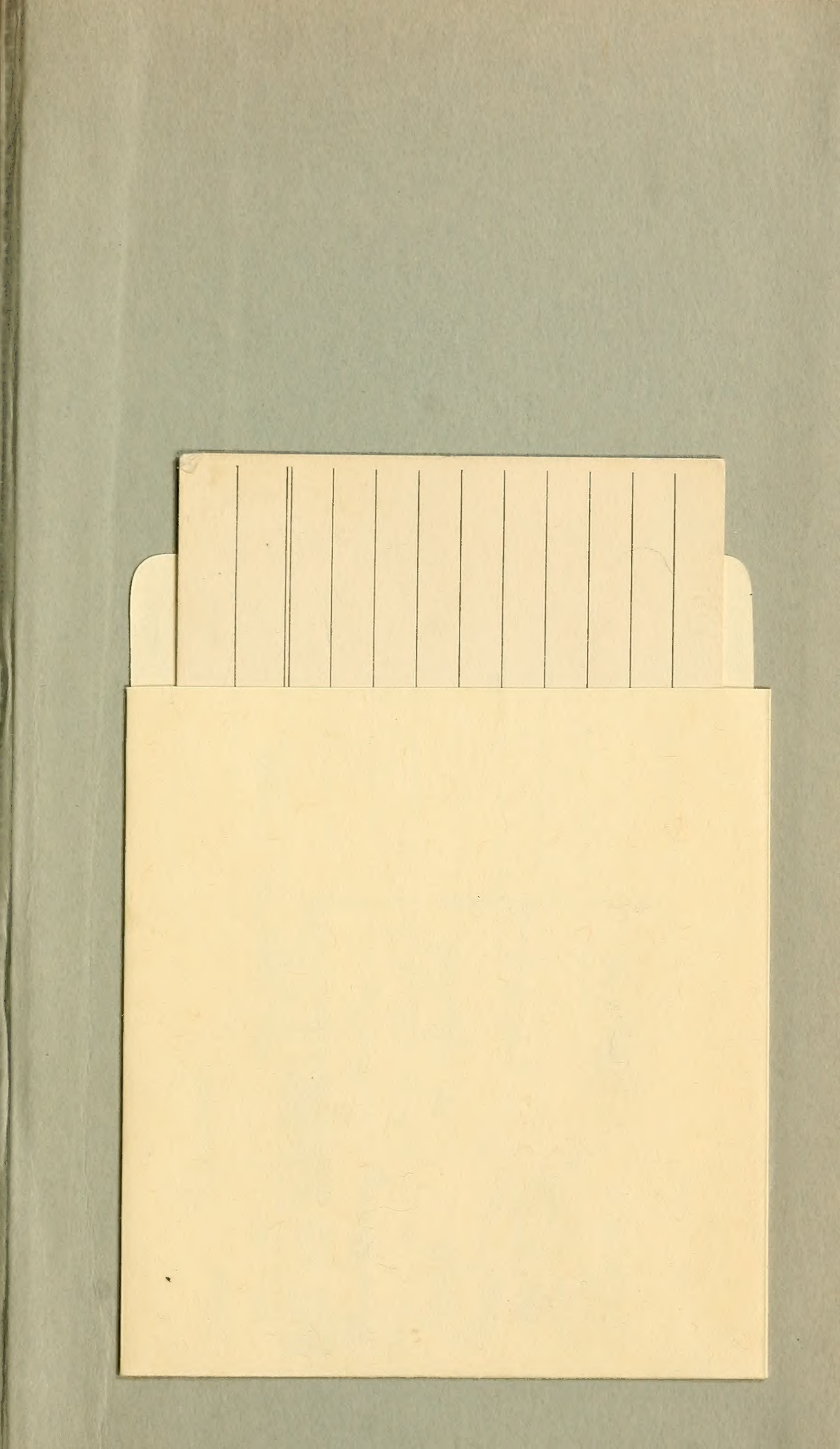
Avis aux Libraires et aux personnes étrangères à la Société.

Les ouvrages mis en vente par la *Société entomologique de France* sont livrés, contre paiement, au siège social, *Hôtel des Sociétés savantes* (rue Serpente, 28), à la **Bibliothèque**, tous les jours, *de 5 heures 1/2 à 6 heures 1/2* du soir, excepté les lundis et jours de fêtes.

On y prend des abonnements pour les **Annales** *de la Société entomologique de France* et pour **l'Abeille**, *Journal d'Entomologie.*

Pour toutes réclamations, tout renseignement concernant les publications et les annonces de la Société, s'adresser au **Secrétaire**, M. **J. GAZAGNAIRE** (31, boulevard de Port-Royal).

4918. — Paris. Typographie ÉDOUARD DURUY, rue Dussoubs, 22




SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES
3 9088 00843 4516

BHL